DICTIONNAIRE HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE, CONTENANT...

Digitized by Google

11
I-E
15

Digitized by Google

Digitized by Google

6-13. D. 23.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE,

LITTERAIRE ET CRITIQUE,

Contenant une idée abregée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illuſtres en tout genre, de tout tems & de tout pays.

TOME II.

M DCC LVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

BRUZEN DE LA MARTINIERE (N.) Auteur célèbre du 17e. siécle, né en Normandie, excelloit dans la connoissance de la Géog. ancienne & moderne, & est regardé comme un des premiers Géog. de ce tems. On a de lui plusieurs Ouv., dont le principal est son grand *Dict. Géog.* en 10 vol. *in-fol.* le meilleur & le plus exact qui soit jusqu'à présent, & où il y a peu à réformer pour en faire un excellent Ouv. Il a encore publié des *Traités Géog.* & *Hist.* pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture-Sainte; un *Recueil* de divers Traités sur l'Eloquence & la Poësie, *in-12.*; une *Introduct. génér.* à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur de ceux qui ne sçavent que le François, *in-12.*; un *Rec.* des *Epigram.* anciens & modernes, *in-12.*, avec des Notes, &c. Bruzen mourut à la Haye en 1749, âgé de 66 ans, avec la qualité de premier Géog. du Roi d'Esp.

BRYENE, (Nicéphore) qui a porté la qualité de César & d'Auguste, naquit à Orestia, ville de Macédoine, où, son pere qui avoit le même nom que lui, fit quelqu'entreprise sur l'Empire; ce qui obligea l'Empereur Nicéphore *Botoniate* à envoyer contre lui Alexis Comnéne, pour lors son Général d'armée, qui lui fit crever les yeux. Le vainqueur ayant remarqué beaucoup d'esprit en la personne de Nicéphore, fils aîné de ce rebelle, lui fit épouser sa fille Anne Comnéne, si célèbre par ses Ecrits. Alexis étant parvenu à l'Empire, donna à son gendre la qualité de *César*: mais il ne voulut point le déclarer son Successeur, au préjudice de Jean Comnéne son propre fils, comme il en étoit sollicité par l'Impératrice Iréne. Ainsi après la mort de l'Empereur, Jean Comnéne prit le Gouvernement de l'Empire: Bryenne qui lui fut fidèle, ayant été envoyé vers 1137, assiéger Antioche, y tomba malade, & mourut à son retour à CP. Les *Mém. Hist.* qu'il a laissés des actions d'Alexis Comnéne sont très-estimés, & font assez voir que ses emplois & ses affaires ne l'empêchoient pas de s'appliquer à l'étude. L'Ouv. est divisé en 4 Liv., qui contiennent l'Hist. dep. 1057, jusqu'en 1081; Possin Jes. en donna une édition Grecque & Lat. en 1661, & Cousin l'a traduit en François.

BUCER, (Martin) né à Schelstat en 1491, entra dans

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

l'Ordre de S. Dominique ; & s'y distingua par son esprit & son érudition. Mais la lecture de plusieurs Ouvrages de Luther, le fit changer de relig., & il établit le premier la prétendue Réforme à Strasbourg où il enseigna la Théologie pendant 20 ans. C'est de-là qu'il fut appellé en Angleterre par Cranmer, & il y mourut en 1551, après avoir beaucoup écrit, & beaucoup travaillé pour l'intérêt de son parti.

BUCHANAN, (George) Ecrivain fameux par ses excès & ses talens, naquit en 1506, dans un village d'Ecosse, & fut envoyé de bonne heure à Paris, d'où après 2 ans de séjour, la misére le ramena dans son pays. Il y revint quelque tems après, & régenta la Gram. au Col. de Ste. Barbe, avec les désagrémens dont il fait une Descrip. si légère dans l'Eglogue, *Ire*, *leves Musæ*. Un Seigneur Ecoss., auquel il s'étoit attaché, le ramena en Ecosse en 1534, & Jacq. V le chargea de l'éducation de son fils naturel. Il exerçoit cet Emploi, lorsqu'une piéce de Vers Satyriques qu'il fit contre les Cord. sous le titre de *Franciscanus*, le fit mettre en prison, & peut-être eût-il perdu la vie, s'il ne se fût adroitement sauvé par la fenêtre. D'Angler. où il se retira, il vint bien-tôt à Paris, puis à Bordeaux, où il régenta trois ans, après lesquels, il suivit en Port. André Gonea, qui le fit employer dans l'Univ. de Coimbre. Mais ce Protecteur étant mort, Buchanan, accusé d'impiété, fut mis en prison, & n'en sortit, que pour être enfermé dans un Couvent, sous prétexte de le faire instruire. C'est-là qu'il fit sa *Paraph.* des Ps., Ouv. excellent, où l'exactitude du sens, est réunie aux charmes de la Poësie, fort supérieur à tout ce qu'on a fait dep. dans le même genre, & que le Poëte Bourbon préféroit à l'Evêché de Paris. En quittant le Port. où il perdit l'envie de s'arrêter, il revint à Paris, & se chargea de l'éducation du fils du Maréc. de Brissac. Il demeura 5 ans auprès de ce jeune Seigneur, & en 1563 il retourna en Ecosse, où il fit profession publique de la Rel. Réf., & il fut choisi pour être Précepteur de Jacq. VI, à qui il inspira tout ce qu'il pût d'aversion pour l'Eg. Cath. C'est alors qu'il composa son *Histoire d'Ecosse* en vingt-deux Livres, pleine des plus impudentes calomnies contre Marie Stuart sa bienfaitrice qu'il avoit louée d'abord, & contre laquelle il eut l'ingratitude de se déclarer, lorsqu'elle cessa d'être heureuse. Il attaqua encore plus cruellement cette Princesse infortunée, dans un horrible Libelle intitulé, *de Maria Reginâ Scotorum*, *totâque ejus contra Regem conspiratione* ;

Digitized by Google

y a peu à réformer pour en faire un excellent Ouvrage. Il a encore publié des *Traités Géographiques & Hiſtoriques*, pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture Sainte ; un *Recueil* de divers Traités ſur l'Eloquence & la Poëſie, *in-12* ; une *Introduction générale* à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur de ceux qui ne ſçavent que le François, *in-12* ; un *Recueil* des *Epigrammatiſtes* anciens & modernes, *in-12*, avec des Notes, &c. Bruzen mourut à la Haye en 1749, âgé de 66 ans, avec la qualité de premier Géographe du Roi d'Eſpagne.

BRYENNE (Nicéphore) qui a porté la qualité de Céſar & d'Auguſte, nâquit à Oreſtia, ville de Macédoine, où, ſon pére qui avoit le même nom que lui, fit quelqu'entrepriſe ſur l'Empire, ce qui obligea l'Empereur Nicéphore *Boroniate* à envoyer contre lui Alexis Comnéne, pour-lors ſon Général d'armée, qui lui fit créver les yeux. Ce vainqueur ayant remarqué beaucoup d'eſprit en la perſonne de Nicéphore, fils aîné de ce rebelle, lui fit épouſer ſa fille Anne Comnéne, ſi célébre par ſes Ecrits. Alexis étant parvenu à l'Empire, donna à ſon gendre la qualité de *Céſar* ; mais il ne voulut point le déclarer ſon Succeſſeur, au préjudice de Jean Comnéne ſon propre fils, comme il en étoit ſollicité par l'Impératrice Iréne. Ainſi après la mort de l'Empereur, Jean Comnéne prit le Gouvernement de l'Empire : Bryenne, qui lui fut fidéle, ayant été envoyé (vers 1137, aſſiéger Antioche, y tomba malade, & mourut à ſon retour à Conſtantinople. Les *Mémoires Hiſtoriques* qu'il a laiſſés des actions d'Alexis Comnéne ſont très-eſtimés, & font aſſez voir que ſes emplois & ſes affaires ne l'empêchoient pas de s'appliquer à l'étude. L'Ouvrage eſt diviſé en quatre Livres, qui contiennent l'Hiſtoire, de 1057, juſqu'en 1081 ; le Pére Poſſin, Jéſuite, en donna une édition Grecque & Latine en 1661, & le Préſident Couſin l'a traduit en François.

BUCER (Martin) Miniſtre Proteſtant, né à Scheleſtat en Alſace, y prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Dominique. Son eſprit, & ſon érudition l'y firent d'abord conſidérer ; mais la lecture de pluſieurs Ouvrages de Lettres, lui ayant fait changer de ſentimens & de religion, il devint un des Chefs des Sacramentaires. Il ſe maria d'abord avec une Religieuſe ; & enſuite une ſeconde & troiſiéme fois, & jamais Miniſtre n'écrivit tant, & ne ſe mêla de plus d'affaires que celui-ci. Ce fut lui qui établit le premier la Prétendue Réforme à Straſbourg, où il enſeigna

la Théologie pendant vingt ans, & où il fut Miniſtre. C'eſt delà qu'il fut appellé en Angleterre par l'Archevêque Crammer, & il y mourut le 27 Février 1551, âgé de 61 ans. Il n'étoit pas ſi oppoſé à l'Epiſcopat que Calvin, à qui il reprocha vivement de ne juger, de n'aimer & de ne haïr que ſuivant ſa fantaiſie.

BUCHANAN (George) Ecrivain fameux par ſes excès & ſes talens, nâquit en 1506, dans un Village d'Ecoſſe, & fut envoyé de bonne heure à Paris, d'où, après deux ans de ſéjour, la miſére le ramena dans ſon pays. Il y revint quelque tems après, & régenta la Grammaire au Collége de Sainte Barbe, avec les déſagrémens dont il fait une deſcription ſi légére dans l'Eglogue, *Ite, leves Muſæ*. Un Seigneur Ecoſſois, auquel il s'étoit attaché, le ramena en Ecoſſe en 1584, & Jacques V le chargea de l'éducation de ſon fils naturel. Il exercoit cet Emploi, lorſqu'une Piéce de Vers Satyriques qu'il fit contre les Cordeliers, ſous le titre de *Franciſcanus*, le fit mettre en priſon, & peut-être eût-il perdu la vie, s'il ne ſe fût adroitement ſauvé par la fenêtre. D'Angleterre, où il ſe retira, il vint bientôt à Paris, puis à Bordeaux, où il régenta trois ans, après leſquels, il ſuivit en Portugal André Gouea, qui le fit employer dans l'Univerſité de Coimbre. Mais ce Protecteur étant mort, Buchanan, accuſé d'impieté, fut mis en priſon, & n'en ſortit, que pour être enfermé dans un Couvent, ſous prétexte de le faire inſtruire. C'eſt là qu'il fit ſa *Paraphraſe* des Pſeaumes, Ouvrage excellent, où l'exactitude du ſens, eſt réunie aux charmes de la Poëſie, fort ſuperieur à tout ce qu'il a fait depuis dans le même genre, & que le fameux Poëte Bourbon préféroit à l'Evêché de Paris. En quittant le Portugal, où il perdit l'envie de s'arrêter, il revint à Paris, & ſe chargea de l'éducation du fils du Maréchal de Briſſac. Il demeura cinq ans auprès de ce jeune Seigneur, & en 1563 il retourna en Ecoſſe, où il fit profeſſion publique de la Religion Réformée, & il fut choiſi pour être Précepteur de Jacques VI, à qui il inſpira tout ce qu'il put d'averſion pour l'Egliſe Catholique. C'eſt alors, qu'il compoſa ſon *Hiſtoire d'Ecoſſe* en 22 Livres, pleine des plus impudentes calomnies contre la Reine Marie Stuart ſa bienfaitrice qu'il avoit louée d'abord, & contre laquelle il eut l'ingratitude de ſe déclarer, lorſqu'elle ceſſa d'être heureuſe. Il attaqua encore plus cruellement cette Princeſſe infortunée, dans un horrible Libelle intitulé, *de Maria Reginâ Scotorum, totâque ejus contra Regem conſpiratione*

Digitized by Google

& les excès qu'il se permet dans ces deux Ouvrages, ont soulevé contre lui, ceux-mêmes de sa Secte. Ils se sont fort élevés, sur-tout contre son Dialogue *de jure Regni apud Scotos*, où il sème les maximes les plus pernicieuses contre la vie & l'autorité des Rois. Buchanan mourut à Edimbourg, en 1582, en impie, qui n'étoit attaché à aucune Religion. On ne peut nier que ce ne fut un bel esprit, un bon Poëte & un bon Ecrivain ; mais la corruption & la malignité de son cœur en ont fait un misérable Historien, plus occupé de l'envie de répandre son fiel & ses railleries amères, que du soin de dire la vérité. Aussi Jacques VI conseillant à son fils aîné de lire l'Histoire, lui défendit de s'attacher à celle de Buchanan, & ce Prince l'avoit fait flétrir en 1584. Tous les Ouvrages de cet Auteur ont été recueilis en 2 volumes *in-fol.* à Edimbourg, 1715, avec des Notes Critiques, Historiques, Grammaticales, &c. ce Recueil contient, outre ce dont nous avons parlé, quatre *Tragédies*., *S. Jean-Baptiste*, *Jephté*, *Médée* & *Alceste*, qu'il fit étant à Bourdeaux, & où l'on ne trouve rien de remarquable que la beauté du style : les Piéces qui ont pour titre, *Fratres fraterrimi*, libelles diffamatoires, contre l'Eglise Romaine, & les Ordres Religieux, écrits avec esprit ; des *Hendecassyllabes* & des *Elégies*, parmi lesquelles il y en a de très-licentieuses ; le *Poëme* de la *Sphère*, en cinq Livres, écrit d'un style inégal ; des *Odes*, parmi lesquelles il y en a qui sont dignes du siécle d'Auguste, & d'autres qui ne valent rien ; des *Epigrammes* assez bien verifiées, mais presque toujours sans sel, & vuides de sens ; enfin la *Vie* de l'Auteur écrite par lui-même, deux ans avant sa mort.

BUCHE (Henri) né dans le Duché de Luxembourg, de simples artisans, apprit le métier de Cordonnier ; en travaillant, il étoit tout occupé à gagner des ames à Dieu, & il remplit sa vie de bonnes œuvres. Etant venu à Paris, il y institua ces Sociétés qu'on nomme *Frères Cordonniers* & *Frères Tailleurs*, & leur donna pour Régle de vivre ensemble comme les premiers Chrétiens ; ensorte que tout le gain du travail fût mis en commun, & le surplus de leur nécessaire, employé au soulagement des pauvres. Il est mort en 1666.

BUDÉ (Guillaume) Conseiller du Roi & Maître des Requêtes, né à Paris en 1467, d'une famille ancienne, fut le plus sçavant homme de son tems, & un de ceux qui ont fait le plus d'honneur à leur Patrie. Dès qu'il fut en état d'étudier, on l'envoya dans les écoles pour apprendre

la Langue Latine. Mais la barbarie qui régnoit dans tous les Colléges de Paris, dégoûta bientôt de l'étude le jeune Budé, qui ayant porté le même dégoût à Orléans, où il étoit allé étudier le Droit, en revint, trois ans après, avec une plus grande averſion pour le travail. Alors laiſſé à ſon génie & à ſes inclinations, il ſe livra au jeu & au plaiſir : mais ce goût s'étant épuiſé, celui de l'étude le ſaiſit tout-à-coup, & il s'y donna avec tant d'ardeur, qu'en peu de tems, & ſans le ſecours d'aucun Maître, il laiſſa bien loin derrière lui, ceux qui couroient la carriére des Sciences. Il s'appliqua ſurtout à l'étude des Langues Grecque & Latine ; & il ne tarda pas à donner des preuves du progrès qu'il avoit fait dans l'une & dans l'autre. Il publia la Traduction de quelques Traités de Plutarque, & enſuite ſes *Annotationes in Pandectas* : mais l'Ouvrage qui fit connoître ſon nom dans toute l'Europe, fut ſon Traité *de Aſſe*, , ſur les anciennes Monnoyes, où brille la plus profonde connoiſſance de l'antiquité la plus reculée ; cet Ouvrage fut reçu avec des applaudiſſemens inouïs, qui excitérent l'envie de pluſieurs Auteurs. Quelques-uns prétendirent lui enlever la gloire d'avoir défriché le premier cette matiére obſcure ; & Eraſme même qui appelloit Budé le *Prodige de la France*, ne vit qu'avec jalouſie le haut degré de réputation où il étoit parvenu. Son mérite fut bientôt connu à la Cour, & François Premier l'y ayant attiré, ſe plaiſoit à s'entretenir avec lui : il lui confia le ſoin de ſa Bibliothéque, lui donna une Charge de Maître des Requêtes ; & ce fut à ſa ſollicitation que ce Prince fonda le Collége Royal. Il employa auſſi Budé à des négociations importantes, ſurtout auprès de Léon X, qui eut ſouvent occaſion d'admirer ſa vaſte érudition. Ce Sçavant, qui ſe diſtingua encore plus par ſa ſageſſe, ſa probité & ſa bienfaiſance, mourut à Paris en 1540, d'une fiévre qu'il avoit gagnée dans un voyage qu'il fit avec François Premier, ſur les Côtes de Normandie. Il étoit âgé de 73 ans. La ſimplicité avec laquelle il voulut être enterré, a fait naître quelque ſoupçon ſur ſa créance ; & on a voulu attribuer au mépris pour les cérémonies de l'Egliſe, que les Novateurs improuvoient, ce qui n'étoit ſans doute qu'une ſuite de la modeſtie & de l'humilité de cet homme illuſtre. On a fait une édition de toutes ſes Œuvres à Baſle, en 4 vol. *in-fol.* avec une ample Préface de *Celius ſecundus Curion;* outre les *Traités* dont nous avons parlé, on y trouve ſes *Commentaires* Latins ſur les Langues Grecque & Latine, qui ſont fort bons ; un

Digitized by Google

Livre de l'inſtitution d'un Prince, adreſſée à François Premier. Son ſtyle Latin, quoique rude, ne manque ni de grace ni de majeſté ; mais ſa diction Françoiſe montre, comme il le dit lui-même, *qu'il étoit bien peu exercité en ce ſtyle François.*

BUFFIER (Claude) né en Pologne, de Parens François, fit ſes études à Rouen, & entra chez les Jéſuites en 1679. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à la Maiſon du Collége de Paris, occupé à la Compoſition de tant d'Ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume, & qui prouvent ſon étonnante facilité. Il en a fait de toute eſpéce, & on en trouve une très-grande partie dans l'Ouvrage qui a pour titre : *Cours des Sciences par des principes nouveaux & ſimples, pour former le langage, l'eſprit, &c. in-fol.* 1732. On y trouve ſa *Grammaire Françoiſe ;* ſes *Traités d'Eloquence & de Poëſie ;* ſes *Elémens de Métaphyſique ;* le *Traité de la Société civile, &c.* Nous avons outre cela, la *Vie de l'Hermite de Compiégne, in-12 ;* ſa *Pratique de la Mémoire artificielle pour apprendre la Chronologie, &c.* 3 vol. *in-12*; Ouvrage qui peut ſervir à ceux qui veulent avoir les principaux faits de l'Hiſtoire toujours préſens à l'eſprit. L'Auteur y fait ſervir les Vers à leur premier uſage, qui étoit d'imprimer dans la mémoire des hommes les événemens dont on vouloit garder le ſouvenir : l'*Hiſtoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, &c. le moins mauvais des Ouvrages du P. Buffier; *quelques Poëſies, la Priſe de Mons ;* les *Abeilles*, Fable ; le *Dégat* du *Parnaſſe*, petit Poëme Satyrique, qui prouvent que l'Auteur n'étoit pas mal avec les Muſes ; & bien d'autres Ouvrages. Ce Jéſuite mourut à Paris en 1737.

BUGENHAGEN (Jean) Miniſtre Proteſtant, né le 24 Juin 1485, à Wollin dans la Poméranie, fut d'abord Prêtre, & ſe fit la réputation d'un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Il ſe montra dans le commencement ennemi déclaré des ſentimens & de la doctrine de Luther ; mais il changea peu de tems après, & ayant lû les Ecrits de cet Héréſiarque, il en fit l'éloge, & ne tarda pas à en profeſſer les erreurs. Alors il rompit avec l'Egliſe Romaine, ſe maria, & fut Miniſtre du Wirtemberg, où il mourut, en 1558, à 37 ans. C'étoit un homme d'un caractére modéré, & il a fait paſſer ſon humeur pacifique dans ſes Ecrits. Nous avons de lui des Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul, & pluſieurs autres Ouvrages.

BULL (George) né à Wels, le 25 Mars 1634, fut un des plus ſçavans Théologiens Anglois, qui mourut Evêque de Saint David, en

Digitized by Google

1710, dans sa 76e année. Il avoit passé la plus grande partie de sa vie à défendre la Foi de l'Eglise sur le Mystére de la Sainte Trinité, & personne ne réussit mieux que lui, à éclaircir le sentiment des Péres sur ce point. Sa mémoire sera toujours chére à tous les Sçavans, & même aux Théologiens Catholiques qui regretteront qu'il ne fût pas né dans le sein de la vraie Eglise. Ses principaux Ouvrages sont *Harmonia Apostolica* &c: ce sont deux Dissertations, dans la premiére desquelles l'Auteur explique la doctrine de S. Jacques sur la Justification par les œuvres; & dans la seconde, il démontre l'accord de S. Paul avec S. Jacques; *Defensio Fidei Nicænæ, Judicium Ecclesiæ trium priorum sæculorum, &c.*

BULLINGER (Henri) Ministre Zuinglien, nâquit le 18 Juillet 1504, à Bremgarten en Suisse. Il s'appliqua à l'étude de la Théologie, du Droit Canon, & à la lecture des Péres. Il avoit formé le dessein de se retirer parmi les Chartreux; mais les Ecrits de Melancthon & des prétendus Réformateurs, qu'il lut, lui firent changer de dessein. Etant allé à Zurich enseigner les Belles-Lettres, il y fit connoissance, & se lia étroitement avec Zuingle, dont il embrassa & défendit les sentimens jusqu'à la mort. Il eut une grande part aux déordres qui se passerent à Zurich, lorsque cette Ville se fut déclarée pour la doctrine de Zuingle. Tous les Ouvrages de Bullinger ont été recueillis en 10 vol. Il mourut le 17 Septembre 1755, à 71 ans.

BULTEAU (Louis) né à Rouen en 1625, Ecrivain aussi distingué par sa piété, que par ses Ouvrages, après avoir exercé la Charge de Sécrétaire du Roi, renonça tout-à-coup au monde, & vint passer le reste de sa vie dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, occupé à cacher ses rares talens, qui éclatérent malgré lui, dans plusieurs Ouvrages excellens, qu'il donna au public. Les premiers essais de sa plume furent la *Traduction de l'Introduction à la Sageſſe*, &c. *de Louis Vives*, & celle du *Cura Pastoralis*; ensuite il donna au Public une *Défense* des sentimens de Lactance sur l'Usure; puis ayant fait une étude particuliére de l'Histoire Monastique, il publia, en 1680, l'*Essai de l'Histoire Monastique d'Orient*, où l'on voit l'origine de l'Etat Monastique, & une peinture fidéle de la vie des anciens Moines. Cet Ouvrage est très-exact & très-estimé. Il fut suivi, en 1680, d'un *Abrégé de l'Ordre de S. Benoît*, en 2 vol, *in-4°*, qui est une Histoire complette, bien exacte & bien détaillée, de l'Ordre Monasti-

Digitized by Google

que de tout l'Occident, juſqu'au Xe ſiècle. Bulteau publia encore, en 1689, une *Traduction des Dialogues de S. Grégoire le Grand*, avec une Préface curieuſe, & des Notes ſçavantes. Cet Ouvrage devoit être ſuivi d'une *Hiſtoire du Xe ſiècle de l'Ordre Monaſtique*, à laquelle il donnoit la dernière main, lorſqu'il mourut ſubitement en 1693, après avoir paſſé pluſieurs années dans ſa retraite, & dans l'exercice régulier de la vie Monaſtique, ſans en porter l'habit. Tous ſes Ouvrages ſont écrits avec pureté & élégance, & lui ont mérité un rang parmi les Ecrivains diſtingués du dernier ſiècle, quelque effort que ſon ingénieuſe modeſtie ait fait pour lui en dérober la gloire. Outre qu'il poſſédoit toute la délicateſſe de la Langue Françoiſe, il ſçavoit bien le Grec, le Latin, l'Italien & l'Eſpagnol; il avoit fait des progrès dans les Mathématiques, & réuſſiſſoit dans la Poëſie Latine & Françoiſe. Son frére *Charles* BULTEAU eſt Auteur des *Annales de France*, *en Latin*, imprimées avec les Œuvres de Grégoire de Tours, *in-fol.* Paris, 1699, & d'un *Traité ſur la Préſéance des Rois de France ſur les Rois d'Eſpagne*, *in-4°*, 1674. Il a pris ſoin de ramaſſer, dans ſon Livre toutes les preuves rapportées par Théodore Godefroi, dans ſon *Traité de la Préſéance*, & d'ajouter celles dont l'Auteur n'avoit point parlé, & une Réponſe à tout ce que Chifflet avoit avancé contre Godefroi, en répondant à ſon Ouvrage.

BUNEL (Pierre) né à Toulouſe, fit ſes études à Paris avec diſtinction, & n'ayant aucune reſſource du côté de ſa famille, il ſe mit au ſervice de Lazare Baïf, Ambaſſadeur de France à Veniſe, qui ne lui fut pas inutile pour l'étude du Grec. George de Selve, Evêque de Lavaur, qui ſuccéda à Baïf, garda Bunel avec lui, & ils ſe convinrent ſi bien, que, lorſque l'Evêque revint en France, il ſe fixa dans ſon Diocéſe avec Bunel, qui ne contribua pas peu à lui faire prendre cette réſolution, ſi digne d'un Evêque qui connoît ſes devoirs, & qui ne regarde pas la réſidence comme un exil. Bunel trouvoit dans ce parti tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter, beaucoup de tranquillité, beaucoup de tems à conſacrer à l'étude, & l'éloignement de la corruption du Monde: car ce Sçavant, plein de religion, dénué de toute ambition, ne ſongeoit qu'à ſes livres & à ſon ſalut. Après la mort du Prélat ſon ami, il ſe vit expoſé aux reproches de la famille de Selve, laquelle trouvoit fort mauvais qu'il eût inſpiré à un Paſteur l'envie de veiller ſur ſes ouailles; &

Digitized by Google

il se seroit vû exposé aux persécutions de la misère, s'il n'eût trouvé une ressource dans la généreuse protection de Mrs. du Four, à Toulouse, dont l'un lui donna ses fils à instruire & à conduire en Italie. Bunel n'acheva pas le voyage, car il mourut d'une fièvre chaude, à Turin, âgé de 47 ans. On a de ce sage Ecrivain des *Lettres Latines*, écrites avec pureté & élégance, & qui contiennent des faits curieux. Charles Etienne les recueillit en un corps, & en donna une édition en 1551. Henri Etienne en donna une meilleure en 1581, & Graverol en a donné une à Toulouse en 1687, avec des Notes qui la rendent préférable aux autres, quoiqu'elle fourmille de fautes. Les Capitouls de Toulouse ont fait faire, en l'honneur de Bunel, un buste de marbre, qu'ils ont placé dans la Maison de Ville.

BUONACORSI, célèbre Peintre, , né dans la Toscane, en 1500, & mort en 1547, fut disciple de Raphaël, qui, remarquant en lui de grands talens, lui procura beaucoup d'ouvrages considérables, à Rome. Il réussissoit parfaitement à décorer les lieux selon leurs usages. Rien n'est mieux entendu que les frises, les grotesques, les ornemens de Stuc qu'il imaginoit. Il est égal en ce genre aux Anciens. Il y a beaucoup de légéreté & d'esprit dans ses desseins. Le Roi a de ce Peintre deux Tableaux. Il mourut subitement en 1547.

BUPALE, célèbre Sculpteur, vivoit vers l'an 540 avant J. C. Il voulut égayer son imagination sur le Poëte Hypponax, qu'il représenta sous une figure ridicule; mais le Poëte fit contre lui une Satyre si violente, qu'au rapport de quelques Auteurs, Bupale se pendit de chagrin & de dépit.

BURCHARD, Evêque de Wormes, & natif de la Basse, fut Précepteur de Conrad, dit le *Salique*, depuis Empereur. Nous avons de lui un grand volume de Décrets sous ce titre : *Magnum volumen Canonum*, divisé en 20 Livres. Ce Recueil est fait avec assez d'ordre, mais sans choix, & il est plein d'allégations des fausses Décrétales. Burchard mourut le 20 Août 1026.

BURGENSIS (Louis) premier Médecin des Rois François I & Henri II, nâquit à Blois environ l'an 1494. Dès l'âge de 18 ans, il fut reçu Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. Devenu ensuite premier Médecin de François I, il contribua beaucoup à la délivrance de ce Roi, qui étoit prisonnier à Madrid, où étant tombé malade, Burgensis dit à l'Empereur Charles-Quint, qu'il n'y avoit aucun lieu d'espérer sa guérison, parce que l'air du païs lui étoit tout-à-fait con-

Digitized by Google

traire. Cet artifice obligea l'Empereur à traiter promptement avec le Roi, pour ne pas perdre sa rançon. François I fit ainsi son accord à des conditions que l'Empereur n'auroit pas acceptées autrement. Burgensis fut récompensé au retour du Roi. Il fut aussi premier Médecin de Henri II.

BURIDAN, né à Bethune dans l'Artois, Philosophe fameux du XIVe siécle, professa avec beaucoup de réputation dans l'Université de Paris, dont il fut Recteur, & fit des Commentaires sur la Logique, la Morale & la Métaphysique d'Aristote, qui furent fort estimés, dans un tems où la Philosophie ne consistoit que dans la discussion de questions vaines & inutiles. C'est de lui qu'est venu le proverbe de l'*âne de Buridan*, sophisme que ce Philosophe proposoit comme une espéce de Dilemme, afin que, quelque chose qu'on lui répondit, il en tirât des conclusions embarrassantes, sophisme semblable au *Crocodile des Stoiciens*, *à l'électra d'Eubulides*, & à d'autres questions captieuses des anciens Dialecticiens, qui leur donnoient le nom de la chose qu'ils y prenoient pour exemple. Buridan supposoit donc un âne bien affamé entre deux mesures d'avoine de même force, & il demandoit : *que fera cet âne ?* Si on lui répondoit : il demeurera immobile, *donc*, concluoit-il, *il mourra de faim entre deux mesures d'avoine*, ce qui paroissoit absurde, & mettoit les rieurs de son côté. Mais si on lui répondoit : *cet âne ne fera pas assez bête pour se laisser mourir de faim dans une pareille situation : donc*, concluoit-il, *il se tournera d'un côté plûtôt que de l'autre ; donc il a le franc arbitre* ; conséquence aussi absurde, qui ne faisoit pas moins rire. Ainsi Buridan, par ce sophisme, embarrassoit les Philosophes, & son *âne* devint fameux dans les Ecoles. On ne sçait quand mourut ce Philosophe. Quelques-uns croyent qu'ayant été persécuté par la faction des *Réaux*, il fut obligé de se réfugier en Allemagne, où il fonda l'Université de Vienne.

BURETTE (Pierre-Jean) Docteur en Médecine, né à Paris en 1665, d'un pére fameux Médecin, apprit d'abord la Musique dès son enfance, & l'enseigna avec succès, jusqu'à ce que son goût le portant à quelque chose de plus élevé, il se mit à étudier le Grec & le Latin, & soutint avec éclat des Théses de Philosophie au Collége d'Harcourt, après lesquelles il passa Maître-ès-Arts. Ayant ensuite pris les grades de Bachelier & de Licentié dans la Faculté de Médecine, il reçut, en 1690, le Bonnet de Docteur Régent, n'ayant encore

Digitized by Google

que 25 ans, fut chargé, en 1598, de donner des leçons de *matière Médicale* aux jeunes Etudians: nommé, en 1703, Professeur de Chirurgie Latine, & en 1710, à la Chaire de Médecine au Collége Royal, qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1747. Nous avons de ce Docteur un très-grand nombre de Dissertations sur la danse, le jeu, les combats, la course, la musique, &c. des Anciens, insérées dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, où il fut reçu en 1705: celles qui regardent la musique font seules un *in-4°*, & ses Extraits pour le Journal des Sçavans, où il fut admis en 1716, en formeroient 8. Outre les Langues mortes qu'il sçavoit bien, il avoit appris en particulier l'Espagnol & l'Italien, l'Allemand & l'Anglois, & il pouvoit lire les Livres écrits en ces Langues.

BURMAN (François) Professeur en Théologie, nâquit à Leyde, où ses Parens, Protestans, vivoient réfugiés. Lorsqu'il eut fait ses études, il fut appellé à Utrecht pour y être Professeur en Théologie. Il s'y fit beaucoup estimer, & rendit cette Université très-florissante. Il étoit bon Philosophe, entendoit bien les Langues, & fut un des plus sçavans Ministres de l'Eglise Prétendue Réformée. Il mourut le 10 Novembre 1679. Il avoit donné un *Cours de Théologie* qui a été imprimé plusieurs fois, 2 volumes *in-4°*; des *Commentaires* sur plusieurs Livres de l'Ecriture Sainte; des *Discours Académiques* recueillis & imprimés *in-4°*, & plusieurs autres Ouvrages. Deux de ses fils, FRANÇOIS & PIERRE, se sont distingués par leur érudition: le premier, Professeur de Théologie à Utrecht, a écrit en Hollandois, *Theologus*, *in-4°*; c'est un *Discours* sur les qualités nécessaires pour former un parfait Théologien, & quelques autres *Harangues*, avec plusieurs *Dissertations* sur la Poësie Sacrée, en Latin. Il mourut en 1719. PIERRE BURMAN, Professeur en Eloquence & en Histoire, à Utrecht, & depuis en Grec & en Politique, est sur-tout connu par ses sçavans *Commentaires* sur plusieurs Auteurs Latins dont il a donné les éditions: *Phèdre* avec des Notes; *Pétrone* en 2 vol. *Velleius-Paterculus*, *Quintilien*, *Virgile*, *Ovide*, &c. On a encore de lui un Traité *des Taxes des Romains & de Jupiter*; beaucoup de *Dissertations*, de *Discours*, de *Poësies Latines*, &c. Il mourut en 1741.

BURNET (Gilbert) Evêque de Salisbury, nâquit le 13 Septembre 1643, à Edimbourg en Ecosse, d'une famille noble, & d'un pére Jurisconsulte, qui veilla lui-même à l'éducation de son

Digitized by Google

fils. Le jeune Burnet, après avoir fait ſes études d'Humanités, s'appliqua à la Juriſprudence & à la Théologie ; & ayant perdu ſon pére, il ſe mit à voyager en homme qui cherche à s'inſtruire. De retour en ſa patrie, en 1665, il ſe fit ordonner, & ayant pris poſſeſſion de l'Egliſe de Salton, il s'y appliqua particuliérement à la prédication ; & pour engager les Evêques d'Ecoſſe à s'acquitter avec zéle de leurs fonctions, il leur dreſſa, ſur ce ſujet, un Mémoire qui eut quelque ſuccès. Il vivoit auſtérement & dans une grande retraite, donnant tout ſon tems à l'étude & aux fonctions du Miniſtére. Quelques démêlés qu'il eut avec la Cour, lui donnérent occaſion de faire encore quelques voyages. Après avoir vû l'Italie, la Suiſſe & l'Allemagne, il vint en Hollande, où il engagea l'Uſurpateur à ſuivre ſon deſſein contre le Roi Jacques. Il paſſa même la Mer avec lui ; & lorſque le complot eut réuſſi, il eut l'Evêché de Saliſbury, en 1689, & fut nommé, en 1698, Précepteur du Duc de Gloceſter. Il mourut en 1715, âgé de 72 ans. Il avoit été marié trois fois. Il a laiſſé un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux ſont : *Défenſe de la Conſtitution & des Loix d'Ecoſſe : Examen d'un Traité ſur la Vérité de la Religion ; Critique de l'Hiſtoire des Variations : Expoſition du Catéchiſme de l'Egliſe Anglicane ; Hiſtoire de la Réformation de l'Egliſe d'Angleterre*, en trois parties ; Ouvrage plein d'emportement contre l'Egliſe Romaine. L'*Hiſtoire* de ſon tems, *in-fol.* dont on n'a encore que le premier volume, qui a été traduit en François, & imprimé ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Grande Bretagne*, ſous les régnes de Charles II & de Jacques II. Ce Prélat eſt encore Auteur de beaucoup d'autres Ouvrages ; & dans tous on remarque le caractére aigre d'un homme qui avoit plus de réputation que de ſincérité & de véritable ſçavoir.

BURNET (Thomas) ſçavant Anglois, fort verſé dans la Philoſophie des Grecs, dans l'Hiſtoire Sainte & dans les Antiquités ; mais qui fit un uſage criminel de ſes connoiſſances, par ſes paradoxes impies & par ſa hardieſſe à imaginer des ſyſtêmes contraires aux Saintes Ecritures. Ses Ouvrages ſont, *Telluris Theoria ſacra*, *in-4°*, 1681, qui fut univerſellement applaudi pour la pureté du ſtyle, mais juſtement cenſuré à cauſe du ſyſtême qu'il propoſa ſur la Création du Monde, & ſur la maniére dont la Terre étoit avant le Déluge : un autre Ouvrage intitulé, *Archaeologia Philoſophica*, ſeu *Doctrina antiqua de rerum originibus*,

Digitized by Google

in-4°, 1692, n'eſt pas moins répréhenſible par les ſentimens hardis qui y ſont répandus. L'Auteur a la témérité de réduire en ſimple parabole le récit de l'Hiſtorien Sacré, & de prétendre que le langage du ſerpent, l'arbre défendu & les diſcours d'Eve, ſont des voiles ſous leſquels Moyſe a caché la manière dont nos premiers Péres déchûrent de leur innocence. Ces impiétés furent vivement relevées, & l'Auteur, loin de les rétracter, en prit la défenſe dans deux *Lettres*, où il avance de nouveaux paradoxes. Après la mort de Burnet, arrivée en 1715, on a publié deux autres Ouvrages de lui, qui prouvent, tout autant que les premiers, l'abus criant que cet Auteur avoit fait de ſa liberté de penſer. Ils ſont Latins & ſous le titre, l'un, *de fide & officiis Chriſtianorum Liber*, *in*-8°, 1727; & l'on y voit les opinions les plus ſinguliéres & les paradoxes les plus téméraires: l'autre, intitulé, *de ſtatu Mortuorum reſurgentium Liber*, *in*-8°, 1726, eſt encore une production impie que l'eſprit d'erreur peut ſeul enfanter. Il a été ſçavamment réfuté par le célébre Muratori, dans un Ecrit qui a pour titre, *de Paradiſo, &c. adversùs Thomæ Burnetti Librum de ſtatu, &c.*

BUS (Céſar de) nâquit en 1544, à Cavaillon, dans le Comtat Venaiſſin, & fut élevé dans la piété, par ſes parens qui étoient vertueux; un de ſes fréres, qui s'avançoit à la Cour, l'engagea à venir à Paris, & le ſéjour qu'il y fit, lui fut très-funeſte; le luxe, l'ambition, les ſpectacles, tout contribua à étouffer les heureuſes ſemences qu'une éducation chrétienne avoit répandue dans ſon cœur. N'ayant pu obtenir les Emplois qu'on lui avoit fait eſpérer à la Cour, il retourna à Cavaillon, où il mena une vie toute mondaine, pendant pluſieurs années; mais Dieu eut compaſſion de lui, & ſe ſervit, pour ſa converſion, d'une pauvre Veuve, qui avoit beaucoup de piété, & d'un jeune Clerc, qui faiſoit la fonction de Sacriſtain dans une Egliſe: tous deux s'unirent pour demander à Dieu la converſion de Céſar de Bus, & ils l'obtinrent de ſa miſéricorde. On le fit entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique, quand on le crut aſſez purifié, par la Pénitence; le beſoin de l'Egliſe faiſant paſſer par-deſſus les Régles ordinaires. Céſar s'appliqua à l'Etude de l'Ecriture & des Péres, inſtruiſit les ſimples, forma de véritables Juſtes, & alla de Village en Village prêcher, catéchiſer, exciter les pécheurs à la pénitence. Il établit une Congrégation, dont l'eſprit eſſentiel & la principale fonction étoient, d'enſeigner la Doctrine chrétienne. En ayant

Digitized by Google

été élû Général, il ne proposa à ses Disciples, d'autre Régle que le S. Évangile & les Canons ; & s'il y ajouta quelques Statuts, ce ne fut que comme des explications. C'est à lui aussi qu'on doit l'Institut des Ursulines en France, dont le devoir essentiel fut de vacquer à l'instruction des personnes de leur Sexe. Il mourut à Avignon, le 15 Avril 1607. On a de lui quelques Instructions familiéres.

BUSBEC (Auger Gislen) fils naturel du Seigneur de *Busbec*, né en 1522, à Commines en Flandre, montra, dès son enfance, beaucoup de goût pour les Letres. Son pére, qui étoit homme de qualité & de mérite, & dont Charles-Quint estimoit la famille, le fit élever avec beaucoup de soin, & légitimer par un Rescrit de l'Empereur. Il l'envoya ensuite à Paris, à Venise, à Boulogne & à Padoue, & lui donna, pour Maîtres, les plus sçavans Hommes qui étoient alors dans ces Villes. De retour dans les Pays-Bas, il fit un voyage en Angleterre où il resta quelque tems avec l'Ambassadeur de Ferdinand I, Roi des Romains, qui l'appella ensuite à sa Cour, & le nomma son Ambassadeur en Turquie. Lorsqu'il fut revenu à Vienne, on lui confia l'éducation des jeunes Princes, fils de Maximilien II, & il fut chargé de conduire, à Paris, la Princesse Elizabeth, leur sœur, qui alloit être mariée à Charles IX. Il mourut en Normandie, en 1592, à 70 ans, lorsqu'il retournoit en Flandre, pour régler ses affaires Domestiques. Il s'étoit distingué par son amour, pour les Belles-Lettres, & n'avoit rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à les faire valoir. Il recueillit, dans le Levant, diverses Inscriptions qu'il envoya à Scaliger, & à Lipse, & il y amassa plus de cent Manuscrits Grecs, qui font encore aujourd'hui un des plus riches ornemens de la Bibliothéque de l'Empereur. On lui doit, sur-tout, le *Monumentum Ancyranum*, qui seroit une des plus curieuses & des plus instructives Inscriptions de l'Antiquité, si elle étoit entiére ; car on y verroit une liste de toutes les actions d'Auguste. Cette Inscription étoit sur le marbre d'un Palais ruiné, à Ancyre, & Busbec fit couper tout ce qui en restoit. On a de lui des Lettres sur son Ambassade de Turquie: *Epistolæ Turcicæ Legationis*, remplies de leçons instructives pour ceux qui se destinent aux négotiations ; des *Lettres à l'Empereur Rodolphe: Epistolarum Legationis Gallicæ libri duo*, où sont bien représentés les grands mouvemens & les petites intrigues de la Cour de France, & qui sont un modéle, de bien écrire, pour les Ambassadeurs qui rendent compte à leur Maître de ce

Digitized by Google

qui ſe paſſe dans les Cours où ils réſident. On a d'autres Ouvrages, très-bien écrits & très-eſtimés, de cet Ambaſſadeur, homme d'un grand ſens & d'une grande pénétration.

BUSÉE (Jean) natif de Nimégue, dans le Duché de Gueldre, entra dans la Société des Jéſuites, en 1563, & après y avoir enſeigné les Humanités, il fut envoyé à Rome, où il fit ſon cours de Théologie. A ſon retour, il s'occupa à compoſer des *Méditations* que nous avons, & des Ouvrages de *Controverſe*, dans leſquels il répond avec beaucoup de douceur & de modération aux injures des Hérétiques. Ce pieux Jéſuite mourut à Mayence, le 30 Mai 1611, âgé de 64 ans.

BUSEMBAUM (Herman) né à Nottelen en Veſtphalie, en 1600, entra dans la Société de Jeſus, & devint Recteur des Colléges de Hildeshem & de Munſter. Il mourut en 1668. Cet Auteur a laiſſé quelques Ouvrages, entr'autres une Somme abrégée *de cas de conſciences*, ſous le titre de *Medulla Theologiæ Moralis*, qui a été imprimée plus de cinquante fois, diſent les Journaliſtes de Trévoux. Ce Livre n'étoit d'abord qu'un *in-12*: mais depuis le Pére la Croix, autre Jéſuite, jugea à propos de faire, de cet *in-12*, deux *in-fol.* en ajoutant, ſur chaque article du texte de *Buſembaum*, ce qui lui paroiſſoit être devenu néceſſaire POUR LE TEMS PRÉSENT; ſous cette forme, la *Moëlle Théologique*, vit pluſieurs fois le jour en vingt années, diſent toujours les mêmes Journaliſtes, & enfin en 1729, ceux-ci en annoncérent, avec éloge, une nouvelle édition, avec des augmentations conſidérables, faites par leur Pére *Collendall*. C'eſt ce même Livre, qui a reparu en 1757, revu & corrigé par un Jéſuite, *Diligenter recognita & emendata ab uno ejuſdem Societatis Jeſu Sacerdote Theologo*, & qui a été condamné au feu par le Parlement de Toulouſe, comme contenant des Propoſitions SCANDALEUSES, *déteſtables, contraires aux Loix divines & humaines, tendantes à la ſubverſion des Etats, & capables d'induire les Sujets à* ATTENTER SUR LA PERSONNE SACRÉE DE LEUR ROI. Le même Arrêt ordonne auſſi que les Supérieurs des quatre Maiſons des Jéſuites de la Ville, ſeront mandés aux pieds de la Cour, pour être entendus, en préſence des Gens du Roi, en leurs déclarations au ſujet dudit Livre. Cet Arrêt a été rendu ſur le beau Requiſitoire de M. Malaret de Fonbeauſard, Avocat Général, qui, après avoir obſervé que, par la nouvelle édition de cet abominable Livre, on ſemble avoir formé DANS CE DERNIER TEMS, *le projet*

Digitized by Google

d'encourager aux forfaits, les ames timides, donne une juste idée de l'Ouvrage dans lequel, dit-il, l'Auteur insulte *les libertés de l'Eglise Gallicane*, attente à *la tranquillité des Citoyens*, s'efforce d'ébranler *la fidélité que les Sujets* doivent à leurs Souverains, attaque même l'*indépendance* de leur Couronne, & *la sûreté de la Personne sacrée des Rois*; & il conclut, par cette réflexion frapante; *quelle année pour reproduire un Livre qui renferme une doctrine si détestable & si dangéreuse par ses conséquences! Nous osons le dire, Messieurs, la réimpression de cet Ouvrage*, CONCOURANT *avec l'exécrable attentat dont nous gémissons encore, est un crime de lèze-Majesté.* Cependant les Jésuites mandés répondirent, qu'ils ne connoissoient pas ledit *Livre*, *qu'ils ignoroient qu'aucun Jésuite y eût eu part*, qu'ils *réprouvoient* la doctrine qu'il renferme, qu'ils *détestoient*, en particulier, la proposition dans laquelle *Busembaum* assure, *qu'il est permis à un fils de tuer son père, & à un Sujet de tuer son Prince*, &c; & néanmoins le Livre est originairement du *Jésuite Busembaum*, il a été augmenté par le *Jésuite la Croix*: le *Jésuite* Collendall y a fait des additions: un autre *Jésuite*, le Père Montausan, a corrigé, avec soin, l'édition de 1729, annoncée avec éloge par les Journalistes de Trévoux, tous *Jésuites*; & enfin celui qui a revû l'édition récente, est aussi *Jésuite*. Ainsi, quoique les Jésuites se trouvent partout dans l'Histoire de cet infâme Ouvrage, où on livre les Têtes couronnées aux attentats de leurs Sujets, il faut bien les croire, quand ils disent qu'ils n'y sont pour rien, & qu'en face de la Justice, ils déclarent ne pas le connoître & n'y avoir aucune part. *Voyez* Clément, Châtel, Ravaillac, & Damien. Ces désaveux formels, des Jésuites de Toulouse, repétés depuis par ceux de Paris, n'ont pas empêché le Pére Zacheria, Jésuite Italien, de faire imprimer, à Luques, en 1758, avec la permission des Supérieurs, une *Apologie*, en forme de Lettres, de l'Ouvrage infâme des Busembaum & des la Croix. Ce nouveau Libelle, fait en Italien, & traduit en François, dont l'Auteur s'éléve, avec la dernière impudence, contre le sublime Requisitoire de l'Avocat Général de Toulouse, & adopte toutes les erreurs de la *Théologie Morale*, a été livré aux flammes, par Arrêt du Parlement de Paris.

BUSIRIS, fils de Neptune & de Lybie, étoit un Tyran cruel d'Egypte, qui immoloit à Jupiter tous les Etrangers qui abordoient dans ses Etats. Il fut tué, avec son fils & avec tous ses Prêtres, par Hercule,

Digitized by Google

à qui il préparoit le même sort. On croit que Busiris est le même qu'Osiris, à qui les Egyptiens immoloient des victimes humaines, & que c'est la barbare superstition de ce peuple qui a donné lieu à cette fable.

BUSLEIDEN (Jérôme) natif d'Arlon dans le Luxembourg, fut Maître des Requêtes, & Conseiller au Conseil Souverain de Malines. Il se rendit célébre par son ésprit, par ses Ouvrages, par l'amitié qu'il contracta avec les Sçavans, & surtout avec Erasme & Thomas Morus; enfin, par ses Ambassades auprès du Pape Jules II, du Roi François I, & de Henri VIII, Roi d'Angleterre. En 1517, il fut envoyé en Espagne par Charles IX; mais étant tombé malade à Bourdeaux, il y mourut le 26 Août. C'est lui qui a fondé le Collége des trois Langues, qui porte son nom, à Louvain.

BUSSIERES (Jean) Jésuite, né à Villefranche en Beaujolois, Poëte Latin, n'est connu que par ses Poësies Latines où l'on trouve beaucoup de feu, de génie, & l'enthousiasme qui fait le Poëte, quoique son style soit fort-incorrect & inégal. On estime sur-tout son *Scanderberg*, Poëme en 8 Livres, *sa Rhéa délivrée*, ses *Idylles*, ses *Eglogues*. Ce Poëte voulut être Historien, & il fit en Latin, *Historia Francica ab initio*, &c, 4 vol. *in-12*; & dans une seconde édition, 2 vol. *in-4°*, Ouvrage peu connu, qui ne mérite guères de l'être, & qui confirme le jugement que le Pére Colonia a porté de son Confrére, lorsqu'il dit: que Bussiéres fut médiocre Historien, mauvais Poëte François, mais assez bon Poëte Latin. Il a fait encore *Flosculi Historiarum*, petit & mauvais Abrégé de l'Histoire Universelle, qu'il a traduit lui-même en François, sous le titre de *Parterre Historique*; des *Descriptions Poëtiques*, en Vers François, *in-4°*, parfaitement oubliées, & plusieurs autres Piéces en Vers & en Prose.

BUTEO, voyez BORREL.

BUTLER (Samuël) né en 1612, au Comté de Worcester, d'un riche Laboureur, fit, avec succès, ses études dans l'Université de Cambridge. Il s'appliqua, dans sa jeunesse, à l'Histoire, à la Poësie, à la Musique & à la Peinture, & l'on montre encore, en Angleterre, quelques Tableaux de sa façon. Quoique le sort l'eut placé chez un Fanatique, du parti de Cromwel, il demeura toujours fidéle au parti du Roi, qu'il servit avantageusement par son Poëme d'*Hudibras*. On prétend même que la satyre vive & piquante, qui regne dans cet Ouvrage, contre la Rébellion de Cromwel, & le fanatisme des Presbytériens, ne contribua pas peu

peu au rétablissement de Charles II, aussi ce Prince étoit-il enchanté de cet Ouvrage; il le sçavoit presque par cœur; il en citoit, à tout moment, des morceaux dans la conversation: il ne se rassasioit point de le lire, & l'avoit toujours sur lui. On reproche à la mémoire de Charles, d'avoir négligé l'Auteur qui languit dans la misère, & mourut en 1680, si pauvre qu'il fut enterré aux dépens d'un ami. Le Poëme d'*Hudibras* a pour sujet la guerre Civile d'Angleterre, sous Charles I; & le but de l'Auteur est de rendre ridicules les *Presbytériens* & les *Indépendans*, contre lesquels il seme, avec profusion, la raillerie la plus fine, & les sarcasmes les plus amers. Il démasque leur hypocrisie & leur fanatisme, par des traits bouffons, qui mettent, dans tout leur jour, la maniére, extravagante & cruelle, de penser de ses Enthousiastes, qui s'étoient ligués pour abolir l'*Episcopat* & la Monarchie, qui en étoit le soutien. L'Auteur les a peints dans la personne d'*Hudibras*, le Héros du Poëme, dont il fait un *Dom Quichotte*, qui court les Provinces d'Angleterre, parlant & agissant, en conséquence des principes dont il est entêté, redressant les prétendus torts qui s'offrent à ses yeux, établissant par-tout sa Réforme. On prétend que le Chevalier *Luke*, Presbytérien, chez lequel il avoit demeuré, est l'*Hudibras* du Poëme, qui est écrit en style burlesque, & composé de 9 Chants. Outre cet Ouvrage, plein de génie, d'esprit, de finesse & d'érudition, Butler a fait encore, *Mola asinaria*, ou le Fardeau pesant, mis sur les épaules des Anglois; un Poëme sur un certain *Duval*, singulier voleur de grands chemins, qui demandoit la bourse aux passans, en jouant des fanfares, & qui, après avoir obtenu trois fois sa grâce, fut enfin livré à la Justice, par Charles second, qui signa, avec peine, son Arrêt de mort.

BUXTORF (Jean) Allemand, né dans la Westphalie, vivoit au commencement du XVIIe siécle. Il s'acquit une gloire immortelle, par l'intelligence qu'il avoit des Langues Hébraïque & Chaldaïque qu'il enseigna à Bâle, avec grand applaudissement, pendant l'espace de 38 ans, & il y mourut, en 1629, âgé de 65 ans. Il a publié un grand nombre d'Ouvrages excellens. Les principaux sont, 1°. un trésor de la *Grammaire Hébraïque*, *in-8°*; 2°. Une *petite Grammaire Hébraïque*, qui est excellente, dont la meilleur édition est celle de Leyde, en 1701, *in-8°*. 3°. *Bibliothèque Rabbinique*, qui est un Ouvrage curieux. Ceux qui veulent apprendre à écrire en Hébreu, peuvent se ser-

vir d'un Recueil de Lettres Hébraïques, qu'il a publiées sous ce titre : *Institutio Epistolaris Hebraïca*, *in-8°* : *Synagoga Judaica*, *in-8°*, où il traite de la Religion, de la naissance, de la vie, des mœurs & de la sépulture des Hébreux ; mais il s'est trop attaché à des minucies qui rendent les Juifs mépriſables, & aux bagatelles des Rabbins, &c. Son fils, *Jean* BUXTORF, Professeur des Langues Orientales à Bâle, n'étoit pas moins versé, que son père, dans la connoissance de la Langue Hébraïque & Chaldaïque. On a de lui plusieurs *Dissertations* sur différentes matières, qui regardent ces deux Langues ; un *Traité* sur la *confusion des Langues* : un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, *in-4°*, *Anticritica* contre *Capel*, *in-4°*, & un *Traité* sur les *points & accens Hébreux*, contre le même Capel, *in-4°*. *Exercitationes ad Historiam Veteris & Novi Testamenti*, *in-4°*, où il traite de l'*Arche d'Alliance*, *du feu sacré*, de l'*Urim* & du *Thumim*, de la *Manne*, &c. L'un & l'autre étoient Calviniſtes.

BUZANVAL (Nicolas Choart de) Evêque de Beauvais, né à Paris le 25 Juillet 1711, fut Conseiller au Parlement de Bretagne, puis au Grand Conseil, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Ambassadeur en Suisse. Il avoit beaucoup d'ouverture d'esprit & d'inclination au travail, le cœur droit, noble & généreux. Il fit ses études d'Humanités, de Philosophie & de Droit, dans l'Université de Paris. Il joignit, aux études ordinaires, celles des Langues Italienne & Espagnole, qu'il parloit avec facilité. Il possédoit parfaitement l'Histoire Ancienne & Moderne, l'Origine & les Alliances de toutes les Familles illustres : mais ce furent-là les moindres avantages de son éducation : on s'appliqua, sur-tout, à lui former le cœur, en y gravant, de bonne-heure, tous les principes d'honneur & de religion, qui lui ont servi, depuis, dans tous les états de sa vie. Auguſtin Potier, son oncle, Evêque de Beauvais, connoissant le mérite de Buzanval, désira de se le donner pour successeur. Il en obtint le Brevet, par le crédit de sa famille, & Buzanval se retira aussi-tôt chez les Péres de l'Oratoire, au Séminaire de S. Magloire, pour se disposer aux saints Ordres, par la retraite, la prière, la lecture des Livres saints & des Péres. Deux Grands Vicaires de Beauvais, Prêtres vertueux, craignant que le nouveau Prélat ne sentît point assez le poids de l'Episcopat, & que le défaut de vocation ne rendît inutiles au Diocèse, les excellentes qualités que l'on admiroit en lui, vinrent à Paris le saluer, & l'exhortérent à bien médi-

Digitized by Google

ter les Livres de S. Chrisostôme sur le Sacerdoce, & le Pastoral de S. Grégoire. Un avis si sage & si généreux fut reçu avec reconnoissance, & suivi avec exactitude. La lumiére, que le Prélat cherchoit avec simplicité, lui découvrit des dangers dont la vue lui fit prendre la résolution de n'aller pas plus loin. Ses Amis & ses Directeurs ne purent vaincre sa résistance : mais enfin, s'en étant rapporté aux consultations des plus célébres Docteurs de Sorbonne, la décision fut qu'il devoit accepter. M. de Buzanval devint ainsi digne de l'Episcopat en y renonçant. Il fut sacré dans sa 41e année. Rendu dans son Diocése, il y établit, pour fondement de tout le bien qu'il se proposoit de faire, une résidence exacte. Il se levoit matin, assistoit aux Offices, & s'occupoit, pendant le jour, à lire & à méditer l'Ecriture Sainte, à étudier les Saints Péres, les Canons des Conciles & les meilleurs Auteurs Ecclésiastiques, à donner audience à tous ceux qui se présentoient, à répondre à toutes les difficultés dont on lui demandoit éclaircissement, à visiter les pauvres & les malades. Il faisoit des visites fréquentes dans son Diocése, & cherchoit, dans les Paroisses de campagne, des enfans qui eussent de l'esprit & de bonnes inclinations, & les faisoit élever selon les saints Canons, dans un petit Séminaire qu'il avoit établi. Son Synode suivoit, d'assez près, ses visites, & en étoit comme la conclusion. Les discours, qu'il y prononçoit, étoient si pleins d'onction, de zéle & de doctrine, qu'on venoit, des Diocéses voisins, pour les entendre. Ce saint Pasteur étoit extrêmement attentif à maintenir la Discipline Ecclésiastique, à terminer les différens, à réconcilier les ennemis, à faire administrer la Justice dans ses Terres : sa charité, inépuisable pour les pauvres, lui fit établir l'Hôpital Général qui subsiste encore aujourd'hui : son humilité étoit si grande, qu'il fit dire publiquement dans un Synode, qu'on s'abstînt du mot de *Grandeur*, en lui parlant ou en lui écrivant. Il regardoit comme un poids dangereux, le titre de Comte & Pair de France ; & cette modestie, bien loin d'avilir sa Dignité, soutenoit au contraire l'honneur de l'Episcopat, parce qu'il étoit fidéle à en remplir tous les devoirs. Il n'exigeoit point d'honneurs, mais tout le monde lui en rendoit qui naissoient d'un mouvement libre d'affection pour sa Personne, & d'estime pour sa vertu. Ce saint Evêque, après avoir semé dans les larmes, pendant près de vingt années, eut la consolation de voir son Diocése produire, de tous

Digitized by Google

côtés, des fruits de justice. Son Chapitre étoit composé d'hommes du plus rare mérite. Il n'y avoit point d'état qui ne fournît des modéles d'une éminente piété ; mais les Jésuites, toujours ennemis du bien, s'efforcérent de rendre suspecte la foi de M. de Buzanval, décriérent sa conduite, l'accusérent d'éloigner les Fidéles des Sacremens, & les Ecclésiastiques du Sacerdoce : d'excellens Chanoines, unis à leur Evêque, furent sacrifiés à leur passion. Quelle amertume pour M. de Buzanval, quand il vit l'élite de son Diocèse, des Docteurs éminens en science & en vertu, privés de leurs revenus, & chassés même de l'Eglise, par la cabale des Jésuites ! Dans le cours de sa derniére visite, qu'il fit en 1679, étant dans la Paroisse d'Avrechi, à une lieue de Clermont, on le pria d'aller voir une pauvre femme, attaquée, depuis plusieurs jours, d'une fiévre violente qui l'avoit réduite à l'extrémité ; il y alla, &, après beaucoup d'instances, il fit sa prière sur la pauvre malade, lui donna sa bénédiction, & lui ayant laissé de quoi la secourir, il la quitta. Aussitôt la femme se trouva sans fiévre, sans foiblesse & en parfaite santé. Ce digne Prélat mourut le 21 Juillet 1679, âgé de 68 ans. On alla long-tems prier sur son tombeau, comme sur celui d'un Saint. On y faisoit des neuvaines pour la guérison des malades : & l'on assure que plusieurs furent guéris miraculeusement par son intercession. M. de Buzanval avoit soutenu, avec beaucoup de zéle, les intérêts de la Vérité dans l'affaire du Formulaire : tout le monde sçait quelle étoit son union avec M. d'Alet & Messieurs de Port-Royal. La persécution qu'on lui avoit fait souffrir, pendant sa vie, s'étendit sur son Eglise après sa mort. On détruisit le premier de ses Séminaires : on ôta la direction de l'autre aux Ecclésiastiques vertueux, sçavans, & d'un mérite reconnu universellement. On vouloit par-là empêcher le progrès du Jansénisme, hérésie qui ne se définissoit jamais, mais qui servoit de prétexte aux Jésuites pour satisfaire leurs passions & couvrir toutes leurs violences. Le célébre M. de Mezangui a fait la Vie de cet illustre Prélat : c'est aux Saints à chanter les Saints.

BYNÆUS (Antoine) né à Utrecht, le 6 Août 1654, fut un des plus célébres Disciples de Grævius, sous qui il apprit le Grec, l'Histoire & les Antiquités. Son Discours sur un Songe allégorique dans lequel il introduit Mercure qui prend connoissance des différends entre les Sçavans, lui fit honneur. Il étudia l'Hébreu, le Chaldéen & le Syriaque, & s'appliqua à la

Théologie : il mourut à Deventer le 8 Novembre 1698. C'étoit un homme très-ſçavant. Il a compoſé un grand nombre d'Ouvrages qui ſont encore manuſcrits, excepté ceux-ci : *de Calceis Hebræorum ; Chriſtus crucifixus ; Explicatio Hiſtoriæ Evangelicæ ; de Nativitate Chriſti*, &c.

BZOVIUS (Abraham) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, fit ſes études à Cracovie, & alla enſuite en Italie, enſeigna la Philoſophie à Milan, & la Théologie à Bologne. Etant revenu en Pologne, il y prêcha avec applaudiſſement, y enſeigna encore la Philoſophie & la Théologie, & contribua beaucoup à l'aggrandiſſement de ſon Ordre en y faiſant bâtir des Couvents. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a compoſé un grand nombre d'Ouvrages ; le plus conſidérable eſt la *Continuation des Annales de Baronius*, en 9 volumes *in-fol.* depuis 1198 juſqu'en 1572. Cet Ouvrage eſt peu exact, & l'Auteur a pris tant de ſoin de parler de ce qui eſt arrivé aux Dominicains, qu'on peut dire qu'il a autant ſongé à faire les Annales de ſon Ordre, que celles de l'Egliſe. Il y a encore de lui un mauvais *in-folio*, Dogmatique & Hiſtorique, ſous le titre de *Pontifex Romanus*. Il mourut en 1637, à 70 ans, à Rome, au Couvent de la Minerve. Les Jéſuites ne furent guères plus contens de ſes *Annales* que les Cordeliers ; les premiers, parce qu'ayant inſéré dans ſon troiſiéme volume la fameuſe Prophétie de ſainte Hildegarde, il mit en marge, qu'elle pouvoit être rapportée au tems préſent ; les ſeconds, à cauſe de la manière dont il parle de leur grand Héros, le *ſubtil Scot*, & *du grand Docteur Occam.*

C

CAAB, Poëte célébre parmi les Arabes, qui fit un Poëme ſatyrique contre Mahomet, dans lequel il découvroit ſes impoſtures ; mais celui-ci s'étant rendu maître de l'Arabie, le Poëte craignant les effets de ſa vengeance, ſe réconcilia avec lui, effaça de ſon Poëme le nom de l'Impoſteur, & mit celui d'Abubeker. Il acheta même la faveur de ce Conquérant, en faiſant des Vers en l'honneur d'une de ſes Maîtreſſes, qu'il aimoit éperdument. On dit que ce Poëte eut une très-grande part aux impiétés & aux rêveries de l'Alcoran.

CABADE, Roi de Perſe, qui, ayant ordonné que les femmes fuſſent communes dans ſes Etats, fut chaſſé

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

du trône, en 497, & mis en prison. S'en étant échapé quatre ans après, sous les habits de sa femme, il fit crever les yeux à Blase son frére, qui avoit été élû à sa place, & recouvra la couronne. Ce Prince, ennemi des Chrétiens, cessa de les persécuter, par reconnoissance pour un saint Evêque, qui lui fit trouver de grands trésors dans son vieux château, d'où il avoit chassé les démons. Il déclara la guerre à l'Empereur Anastase, & prit sur lui la ville d'Amida, en Mésopotamie, par la trahison de quelques Moines, à qui ensuite, pour toute récompense de leur perfidie, il fit couper la tête. Cabade mourut en 531, & eut pour successeur Cosroës son fils.

CABALLO (Emmanuel) mérita, par une entreprise hardie, d'être appellé le libérateur de Gênes, sa patrie. Les François, après 16 mois de siége, avoient réduit cette Ville à la dernière extrémité, & ils s'étoient saisis d'un vaisseau chargé de vivres & de munitions, dernière ressource des assiégés, qui ne pensoient plus qu'à se rendre, lorsque Caballo, monté sur un vaisseau, avec quelques jeunes gens déterminés comme lui, passa au milieu de la flotte des ennemis, coupa les cordages du vaisseau dont elle s'étoit emparée, & l'emmena dans la Ville. Cette action généreuse fit lever le siége en 1513.

CABASILAS (Nicolas) Archevêque de Thessalonique, dans le XIVe siécle, écrivit, pour le schisme des Grecs, deux Traités contre les Latins, l'un sur *la cause de la division des deux Eglises*; l'autre sur la *primauté du Pape*. On a encore de lui une *exposition de la Liturgie Grecque*, un Traité de la vie en J. C. & plusieurs autres Ouvrages où brillent également l'érudition, l'ordre & la clarté. Les deux premiers ont été imprimés en Grec & en Latin, avec les notes de Saumaise, en 1645, à Amsterdam, & le dernier à Ingolstad, en 1604.

CABASSUT (Jean) se distingua dans l'Oratoire par son humilité, son désintéressement, son amour pour la retraite, l'austérité de sa vie & ses talens. Le Cardinal Grimaldi le choisit pour son Directeur, & le conduisit à Rome, où il fut très-estimé. Il enseigna avec honneur le Droit Canon, à Avignon. Il n'interrompoit ses études que pour résoudre les difficultés qu'on venoit lui proposer. Il le faisoit avec une clarté & une précision qui éclairoit l'esprit, & avec une modestie qui lui gagnoit tous les cœurs. Il mourut à Aix, sa patrie, le 25 Septembre 1681, âgé de 81 ans. On doit à ses veilles deux Ouvrages Latins fort

Digitized by Google

eſtimés, le premier ſur la théorie & la pratique du Droit Canon, *Juris Canonici theoria & praxis*, dont le ſçavant Canoniſte Gibert a donné une nouvelle Edition, *in-fol.* avec des Notes & des Sommaires, en 1738. Le ſecond, eſt la *Notice de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, des Conciles & des Canons*, dont la meilleure Edition eſt de 1670, *in-fol.* Cet Ouvrage, dont le plan eſt fort bon, mais l'exécution foible, peut ſervir d'introduction à l'Hiſtoire de l'Egliſe. Il y a, dans ces deux Ouvrages, qui ſont d'un grand uſage pour les Eccléſiaſtiques, pluſieurs principes contraires à nos maximes & à nos uſages, leſquels ſont fondés ſur l'ancienne diſcipline de l'Egliſe.

CABOT (Vincent) né à Toulouſe, dans le XVIe ſiécle, d'une famille honnête, s'appliqua particuliérement à la Juriſprudence, dans laquelle il fit tant de progrès, qu'à l'âge de 24 ans il diſputa une Chaire de Droit Canon à Paris. La réputation qu'il acquit, de bonne heure, détermina l'Univerſité d'Orléans à lui donner la Chaire de Droit Public & Privé, qu'il remplit avec honneur pendant 14 ans. Rappellé dans ſa Patrie, il occupa, pendant 22 ans, celle de Toulouſe, avec autant d'aſſiduité que d'utilité pour ſes diſciples. Il diſoit à ceux qui deſiroient plus d'ornement dans ſes diſcours, qu'il étoit gagé du Public pour enſeigner avec fruit, & non pour paroître vainement éloquent ou ſçavant. Il ne mépriſoit pas cependant l'éloquence; mais il préféroit une clarté ſimple à la pompe des paroles. Nous avons de lui ſes *Politiques*, premier vol. d'un grand Ouvrage ſur la *Politique*, qu'il avoit projetté, mais que la mort l'empêcha d'achever. Il y a d'excellentes maximes dans cet Ouvrage.

CABRISSEAU (Nicolas) né à Rhetel en Champagne, y fit ſes premiéres études ſous des Maîtres habiles, qui cultivérent avec ſoin ſes heureuſes diſpoſitions. De-là il vint briller à l'Univerſité de Reims, & prit enſuite, avec diſtinction, le bonnet de Docteur dans la Faculté de Théologie, qui étoit alors une des plus célébres du Royaume. A peine fut-il Prêtre, que ſon Archevêque, le Tellier, le nomma à une Cure conſidérable pour le revenu, & très-peu pénible pour la deſſerte. Mais bientôt après ce grand Prélat, qui ne conſidéroit que les beſoins du Troupeau, & les talens du Paſteur, fit paſſer celui-ci à la Cure de Château-Porcien, très-nombreuſe & très-pauvre. Le Prêtre déſintéreſſé accepta ce Bénéfice, qu'il trouva dans un état déplorable pour le ſpirituel & le tem-

Digitized by Google

porel. Il commença d'abord à réparer le Temple matériel, qui tomboit en ruine, & en moins de six mois, on en vit un rebâti de fond en comble, & ensuite il employa, sans relâche, son tems, ses talens, sa santé, son bien & son crédit à l'édifice spirituel, par des instructions solides, par les livres & les aumônes qu'il répandoit abondamment, & par l'application la plus assidue aux fonctions Pastorales. Après la mort de M. le Tellier, les Grands-Vicaires, qui étoient dans les mêmes principes que ce Prélat, firent passer Cabrisseau à la Cure de S. Etienne de Reims, & il la gouvernoit avec le même zèle, lorsque la Constitution *Unigenitus* vint exercer ses ravages dans ce Diocèse, un des mieux réglés de France. Cabrisseau, pendant un court éblouissement, eut le malheur de faire trois démarches en faveur de ce Décret; mais il ne tarda pas à se relever de ses chûtes, & à mériter toute l'indignation du Successeur de M. le Tellier. Ce Prélat le persécuta de son mieux, & il ne tint pas à lui que ce digne Pasteur ne fût privé de la Théologale, à laquelle il avoit été nommé par résignation. Le Parlement le maintint contre les vexations de l'Archevêque; & le Théologal, au Sacre de Louis XV, fit un Discours, dans lequel il instruisit solidement son Auditoire sur le devoir des Sujets envers les Souverains, en présence de toute la Cour, qui l'applaudit. Cependant les Jésuites, à qui il déplaisoit, obtinrent une lettre de cachet, qui lui ordonnoit de se démettre de sa Théologale, ou de sortir de Reims. Il prit ce dernier parti, & vint à Paris, où il s'occupa solidement aux fonctions du saint Ministère, & à la composition de divers Ouvrages de piété, jusqu'à ce que se trouvant, pour son malheur, voisin de l'impétueux successeur de M. de Vintimille, il fut arrêté un matin, & conduit au Donjon de Vincennes, sans en sçavoir la raison. Après quatre mois de séjour dans ce Château, il en sortit, & fut exilé à Tours, avec aussi peu de raison. C'est dans cette dernière Ville qu'il termina sa carrière, en 1750, âgé de 60 ans, après avoir donné par-tout l'exemple d'une vie laborieuse & édifiante, d'une charité tendre, d'un zèle infatigable, & d'une grande fermeté dans les épreuves de la persécution. Nous avons de ce respectable Curé des *Réflexions* sur Tobie; des *Instructions sur le Symbole*; des *Eloges des Saints* de l'ancien Testament; les *huit Béatitudes*; des *Cantiques* sur les Epîtres & Evangiles.

CACCIALUPI (Jean-Bap-

tiſte) de San Severino en Italie, fut le plus fameux Juriſconſulte du XVe ſiécle, & il enſeigna le Droit à Sienne avec beaucoup de réputation. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages de Juriſprudence que l'on eſtime : *de Juſtitiâ & Jure, de Pactis, de Debitore fugitivo, &c.*

CACUS, Berger d'Italie, qui demeuroit ſur le Mont Aventin, & exerçoit des brigandages dans tout le pays voiſin. Il fut aſſommé à coups de maſſue par Hercule, à qui il avoit enlevé quelques bœufs.

CADMUS, reçut ordre d'Agenor, Roi de Phénicie, ſon père, d'aller chercher Europe, ſa ſœur, enlevée par des Crétois que commandoit le Roi Aſtérius. Comme ce raviſſeur avoit pris le nom de Jupiter, & montoit un vaiſſeau dont la poupe étoit ornée de la figure d'un taureau, on publia qu'Europe avoit été enlevée par Jupiter métamorphoſé en taureau. Cadmus s'arrêta dans la Béotie, où il fonda le Royaume & la Ville de Thébes ſur le modéle de celle d'Egypte, ſa patrie. En défrichant le pays inculte & preſqu'inhabité, il apperçut & tua un dragon conſacré à Mars ; ou plutôt, il eut à combattre les Habitans du Pays, dont le Chef nommé *Dracon*, paſſoit pour le fils de Mars. Cadmus apporta dans la Gréce l'uſage de l'Ecriture, & les ſeize premières Lettres de l'Alphabet Grec, 151 ans avant J. C. C'eſt ce que Lucain exprime par ce Vers :

Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

qui a été ſi heureuſement rendu par Brebœuf :

C'eſt de lui que nous vient cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par des traits divers de figures tracées,
Donner, de la couleur & du corps aux penſées.

CADMUS de *Milet*, le premier des Grecs qui ait écrit l'Hiſtoire en Proſe, & qui, comme on le croit, vivoit du tems d'Halyatès, Roi de Lydie. Il écrivit les Antiquités de Milet & de toute l'Ionie, en 4 Livres ; mais il n'en reſte aucun veſtige.

CADRY (Jean-Baptiſte) nommé auſſi *Darcy* par anagramme, Prêtre, Docteur en Théologie, & ancien Chanoine Théologal de l'Egliſe de Laon, nâquit en 1680, à *Trez*, Bourg en Provence, Diocéſe d'Aix. Il reçut ſa premiére éducation ſous les yeux d'un oncle paternel, Supérieur du célébre Séminaire formé par le Cardinal Grimaldi, & détruit, contre toute juſtice, à la ſollicitation des Jéſuites, par Vintimille du Luc, l'un des Succeſſeurs de cet illuſtre Prélat. Après ce

Digitized by Google

déſaſtre, qui rendoit ce Diocéſe inhabitable pour tout Eléve du Séminaire, M. Cadry, qui étoit déjà Prêtre & Docteur, ſe réfugia à Paris, l'aſyle de tous les talens, où les ſiens furent bientôt connus. Il excelloit ſur-tout à annoncer dignement la parole de Dieu, & les Prônes qu'il faiſoit à S. Etienne-du-Mont, comme Vicaire, lui attirérent des Auditeurs de tous les quartiers de la Ville. Quelque tems après, il fut appellé, pour les mêmes fonctions, ſur la Paroiſſe de Saint Paul, & ſes talens parurent alors ſur un plus grand Théâtre. Mais il avoit des voiſins qui ſouffroient impatiemment à leur porte un Miniſtre de la Parole qui oſoit prêcher la Vérité, & qui annonçoit, avec tant d'applaudiſſement, la pure Morale de J. C. Un Prône qu'il fit, en 1718, ſur l'appel du Cardinal de Noailles, ne ſervit qu'à les irriter, & leur fureur étoit ſur le point d'éclater, lorſque celui qui en alloit être la victime, fut nommé à la Théologale de Laon, où il prêcha avec la même diſtinction qu'à Paris, juſqu'en 1721, époque funeſte du renverſement de ce Diocéſe, par l'entrée irréguliére qu'y fit le jeune de S. Albin. Le Théologal éprouva les premiers coups de l'impétueux Prélat, qui lui fit faire ſon procès militairement, le priva de ſon Bénéfice, & l'interdit de toutes fonctions des ſaints Ordres. L'innocent opprimé appella, comme d'abus, de ces procédures monſtrueuſes; mais il fut arrêté dans ſes juſtes pourſuites par une évocation des Arrêts du Conſeil, derniére reſſource des oppreſſeurs, qui achéve d'écraſer les opprimés. M. Cadry privé de ſon Bénéfice, dénué de tout bien, ſe confia à la Providence, qui lui ménagea une retraite à Palaiſeau, où il trouva ce qu'il cherchoit; l'obſcurité & le repos néceſſaire pour faire des études ſérieuſes. Il y demeura juſqu'en 1748, qu'ayant eu occaſion de connoître particuliérement M. de Caylus, cet illuſtre Prélat ſe l'attacha, en fit ſon Conſeil, ſon Ami & ſon Théologien, titres qu'il conſerva juſqu'à la mort de ce digne Evêque. Cette perte, à laquelle il fut très-ſenſible, le rappella dans ſa retraite, où il termina ſa carriére, plein de jours & de bonnes œuvres, occupé ſans relâche de travaux utiles à l'Egliſe. Il mourut en 1756, dans ſa 76e année, lorſqu'il corrigeoit les derniéres épreuves d'un Ouvrage important, en 3 volumes ſous le titre d'*Obſervations Théologiques & Morales* contre les impiétés du Jéſuite Berruyer. M. Cadry en a fait un grand nombre d'autres, dont les principaux ſont, l'*Apologie pour les Chartreux*, *in*-4° 1725; *Hiſtoire du*

Digitized by Google

Concile d'Embrun, *in*-4°, 1728; les trois derniers volumes de l'*Hiſtoire de la Conſtitution Unigenitus*, *in*-4°, *&c.*

CAJADO (Henri de) Portugais, nous a laiſſé un Recueil, *in*-4°, d'*Eglogues*, de *Sylves* & d'*Epigrammes* Latines, dans leſquelles on remarque du génie, de la facilité, de la pureté, de l'élégance, du ſel & de l'agrément. Il mourut en 1508.

CAJET (Pierre-Victor-Palma) né à Montrichar en Touraine, fut d'abord Miniſtre de l'Egliſe Réformée, & placé comme tel auprès de la Princeſſe Catherine, ſœur d'Henri IV : mais ayant enſuite été dépoſé dans un Synode, ſur l'accuſation de Magie, & le ſoupçon d'avoir fait un Livre infâme, il fit abjuration à Paris, en 1595, devint Docteur de la Faculté de Paris, & obtint la Chaire de Profeſſeur en Hébreu au Collége Royal. Il mourut en 1610, & fut enterré à S. Victor. Cajet, depuis ſa converſion, publia un très-grand nombre d'Ouvrages contre les Réformés ; & ceux-ci, piqués de ſa déſertion, ſe déchaînérent avec fureur contre lui, & le chargérent d'injures dans pluſieurs Livres. Cajet oppoſa à ces invectives des réponſes ſolides & convainquantes ; mais on répéta les mêmes accuſations, ſans rien répondre aux apologies de l'accuſé. Il n'y a que ſur l'article de ſon déteſtable Livre ſur le *Rétabliſſement des*, *&c*, ou *Remède aux diſſolutions publiques*, qu'il ſe juſtifie mal, & qu'on eſt contraint de l'abandonner. Après avoir été Controverſiſte, Cajet devint Hiſtorien, & s'eſt bien plus fait connoître par ſes Ouvrages en ce genre, que par ceux de Théologie. Il publia, en 1506, la *Chronologie Septenaire*, ou Hiſtoire de la Paix entre les Rois de France & d'Eſpagne, contenant les choſes mémorables, depuis 1598 juſqu'en 1604, *in*-8°. Il y a, dans cet Ouvrage, des *Relations*, des *Poëſies*, des *Manifeſtes*, des *Inſtructions*, des *Lettres*, des *Plaidoyers*, *&c.* On le joint au Mercure François qui en eſt une ſuite, ainſi que le ſuivant. *Chronologie Novennaire*, ou Hiſtoire de la Guerre ſous Henri IV, trois vol. *in*-8°, remplie de beaucoup de curioſités, dans laquelle l'Auteur, attaché à la Maiſon de Bourbon, développe une infinité de ſecrets.

CAJETAN, dont le vrai nom eſt *Thomas* VIO, entra fort jeune dans l'Ordre de S. Dominique, & en fut élû Général à 39 ans. Il fut Evêque de Gaëtte, ſa patrie, Ville du Royaume de Naples, enſuite Archevêque de Palerme, & enfin élevé à la dignité de Cardinal par Leon X. La Cour de Rome, par ces dignités, récompenſa le Traité de *la Comparaiſon du Pape*

Digitized by Google

& *du Concile*, Ouvrage plein de maximes dangéreuſes pour le gouvernement des Royaumes, dans lequel l'Auteur, hardi & dangéreux, ainſi que l'appellent les Péres du Concile de Piſe, attribue au Pape le Gouvernement ſouverain de l'Egliſe univerſelle, & le rend ſupérieur aux Conciles. Cajetan fut chargé de s'oppoſer à Luther, qui commençoit à infecter l'Allemagne de ſes erreurs : mais les conférences qu'il eut avec cet hérétique, n'eurent aucun ſuccès. Cajetan mourut en 1534. On a de lui des *Commentaires ſur l'Ecriture Sainte*, imprimés à Lyon, en 1639, en 5 volumes *in-folio* ; des *Opuſcules ſur différens ſujets* ; des *Commentaires* ſur la Somme de S. Thomas. On trouve dans ſes Ecrits beaucoup de méthode & de clarté ; mais on lui reproche d'avoir quelquefois des ſentimens aſſez libres, ſurtout dans ſes *Commentaires ſur l'Ecriture Sainte*.

CAILLI (le Chevalier de) né à Orléans, connu ſous le nom d'*Acceilli*, anagramme de ſon nom, étoit Poëte François du XVIIe ſiécle, attaché au Grand Colbert. Il eſt connu par quelques centaines d'Epigrammes, parmi leſquelles il y en a beaucoup de mauvaiſes, & quelques-unes de jolies. Il écrit naïvement, mais ſans aucune imagination dans l'expreſſion. Son petit Recueil de Poëſies fut imprimé *in-douze*, en 1667.

CAIN, premier fils d'Adam & d'Eve, s'appliqua à l'agriculture : jaloux de ce que les offrandes de ſon frére Abel étoient plus agréables à Dieu que les ſiennes, il l'attira à la campagne, & le tua, l'an 130 du Monde. Ce crime le fit maudire de Dieu, & condamner à être vagabond ſur la terre : pour empêcher qu'on ne le tuât, Dieu imprima ſur lui un ſigne qui lui ſervoit comme de protection. Il établit ſa demeure dans la terre de *Nod*, à l'Orient d'Eden, & y bâtit une Ville, à laquelle il donna le nom de ſon fils Enoch.

CAINAN, fils d'Enos, né l'an du monde 325, fut pére de Malaléel, & mourut âgé de 910 ans. Il y a un autre CAINAN, fils d'Arphaxad, pére de Salé, dont le nom ne ſe trouve que dans S. Luc & les Septante, & l'on croit que les Juifs ont ſupprimé le nom de Caïnan de leurs Exemplaires pour rendre ſuſpects les Septante & S. Luc, qui le reçoivent.

CAIPHE, Grand Prêtre des Juifs, qui demanda à Jeſus-Chriſt s'il étoit fils de Dieu, & ſur la réponſe du Sauveur, il déchira ſa Robe, comme s'il eût entendu un blaſphême exécrable, & jugea l'homme-Dieu digne de mort. Deux ans après la mort du Sauveur, ce Pontife impie fut dépoſé par Vitellius, Gou-

Digitized by Google

verneur de Sirie pour les Romains.

CALABER QUINTUS, surnom que l'on a donné à un ancien Poëte de Smyrne, qui a fait l'*Achévement* de l'Illiade d'Homére, sous le titre de *Paralipomènes*. Ce Poëme Grec fut trouvé par le Cardinal Beſſarion, dans un Monaſtére de la Terre d'Otrante en Calabre, & il eſt ecrit avec beaucoup d'élégance & de délicateſſe. On conjecture que l'Auteur vivoit vers la fin du IXe ſiécle.

CALABRE (Edme) de Troyes, entra fort-jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, où il enſeigna avec éclat les Humanités. Une piété ſolide conſacra les qualités de ſon eſprit & de ſon cœur. A de grands talens il joignoit un air de ſimplicité qui leur donnoit, malgré lui, un nouvel éclat & une humilité profonde, qui lui faiſoit craindre les moindres applaudiſſemens. Quelqu'un lui ayant fait compliment ſur un Diſcours qu'il venoit de prononcer, *le Diable*, répondit-il, *m'en a dit autant*. Devenu Directeur du Séminaire de Soiſſons, il s'appliqua, pendant quinze ans avec fruit, à former J. C. dans le cœur des Eccléſiaſtiques, & à leur faire puiſer, dans les ſources les plus pures, l'eſprit du Sacerdoce. Il mourut à Soiſſons en 1710, à 41 ans. Les regrets, que 46 ans n'ont pu étouffer, le reſpect, que conſerve pour ſa mémoire un Diocéſe, auquel il ſe conſacra tout entier, la grande idée qu'en a un Prélat (M. de Fitz-de-James) qui connoît ſi bien le mérite & la vertu, ſont un éloge bien éloquent de ce ſaint Prêtre. Les Péres de l'Oratoire, qui ſont chargés du Collége de Soiſſons, voyoient avec peine le tombeau de leur Confrére dans une terre étrangére : ils ſoupiroient, depuis longtems, après l'heureux moment où ils ſeroient dépoſitaires d'un thréſor ſur lequel ils avoient tant de droit. Leurs vœux ont été ſatisfaits par M. de Fitz-de-James, Prélat également diſtingué par ſa naiſſance, par ſes lumiéres, par la régularité de ſes mœurs, & par toutes les vertus qui font les grands Evêques. Le corps du Pére Calabre fut tranſporté, le 13 Juin 1756, du Séminaire dans l'Egliſe du Collége. La réputation de ſainteté attira un grand concours de peuple à cette auguſte cérémonie, qui donna lieu à s'entretenir de ſes vertus. Les uns rappelloient ſon zéle éclairé à former de dignes Miniſtres des Autels, d'autres le repréſentoient dans la Chaire de vérité, annonçant la parole de Dieu avec autant de force que de dignité : quelques-uns louoient la ſainte ardeur qui lui faiſoit parcourir les campagnes, pour inſtruire &

Digitized by Google

pour ſecourir les pauvres. Pluſieurs croyoient encore le voir dans le Tribunal de la Pénitence arracher, par de ſages conſeils, & par ſes prières, les ames de l'empire du démon : preſque tous ſe le repréſentoient comme une victime de la Pénitence, proſterné &, pour ainſi dire, anéanti au pied de la Croix, ranimant toute ſa reconnoiſſance & fixant les yeux de la Foi ſur J. C. expirant. C'eſt à ce précieux ſentiment que doit ſa naiſſance la pieuſe Société, dont le devoir particulier eſt d'honorer l'homme-Dieu mourant. Le Pape autoriſa cette Société par une Bulle, datée du 12 Août 1706 : on en trouve les Régles dans un Livre très-eſtimé, dont le Pére Calabre eſt Auteur, & qui a pour titre : *Homélie* ou *Paraphraſe* du *Pſeaume 50*. Les images de la Pénitence, qu'il y retrace ſi ſouvent, ſont *trop vives & trop animées* pour n'avoir pas été les fidéles expreſſions de ſa vie.

CALABROIS (Matthias Preli) né en Calabre, en 1643, étoit un Peintre eſtimable pour la richeſſe de ſes ordonnances, pour la beauté & la variété de ſes inventions, & pour l'art avec lequel il diſpoſoit les ajuſtemens. Son coloris eſt vigoureux : ſes figures ont un relief étonnant, & ſes Tableaux font un effet admirable. Il repréſenta, dans le plat-fond de l'Egliſe Cathédrale de S. Jean à Malthe, la Vie de cet Apôtre, morceau admirable qui fit ſa réputation & ſa fortune. Il a peint le Martyre de S. Pierre, de grandeur naturelle. On trouve ce Tableau au Palais Royal. Il mourut à Malthe en 1699.

CALANUS, Philoſophe Indien, ſe ſentant attaqué, à 81 ans, d'une violente colique, qui étoit ſa premiére maladie, pria Alexandre de lui faire dreſſer un bûcher pour ſes funérailles. Ce Prince le lui accorda avec répugnance, & pour honorer la victime, il fit ranger ſon Armée en bataille dans une grande Plaine. Calanus couronné de fleurs & magnifiquement vêtu, fit un Diſcours pathétique : *Depuis que j'ai perdu la ſanté*, dit-il, *& vû le Grand Alexandre, la vie n'a plus rien qui me touche, &c.* Il monta enſuite ſur le bûcher, ſe couvrit le viſage, & fit mettre le feu. Il demeura immobile au milieu des flammes. On lui demanda s'il n'avoit rien à dire à Alexandre : *non*, répondit-il, *parce que j'eſpére le revoir bientôt à Babylone*. Comme ce Prince mourut dans cette Ville, 3 mois après, on crut que Calanus avoit prédit ſa mort.

CALASIO (Marius) Franciſcain, eſt connu par une *Concordance Hébraïque de la*

Digitized by Google

Bible, fort-eſtimée. On trouve, aux marges, les différences de la Verſion des Septantes & de la Vulgate. Il s'en eſt fait une édition à Rome, en 1621, en 4 vol. *in-fol.* & une autre à Londres, augmentée.

CALCAR (Jean) natif d'une Ville de même nom, dans le Duché de Cléves, avoit ſi bien ſaiſi la maniére du Titien ſon Maître, que les plus habiles connoiſſeurs confondent pluſieurs de ſes Tableaux, & ſur-tout les deſſeins de l'un avec ceux de l'autre. Il avoit une ſi grande facilité, qu'il ſe rendoit familier le goût des plus grands Maîtres. C'eſt lui qui a deſſiné les Figures anatomiques du Livre de Véſal, & les Portraits des Peintres à la tête des Vies que Vaſari a écrites; mais ce qui fait un éloge complet, c'eſt que le célébre Rubens ne voulut jamais ſe défaire du Tableau de Calcar, qui repréſente une Nativité accompagnée des Anges. Il mourut très-jeune en 1546.

CALDERINUS (Domitius) Grammairien célébre du XVe ſiécle, qui enſeigna les belles-Lettres à Rome avec beaucoup de réputation, mais qui ſe fit tort par ſon irréligion. Il mourut en 1477, à 30 ans, après avoir ruiné ſa ſanté par une trop forte application au travail. Cet Auteur entendoit très-bien les Poëtes, & il en a commenté quelques-uns; ſon *Commentaire* ſur *Martial*, fut imprimé à Veniſe, *in-fol.* en 1474: ſon *Juvenal*, la même année: il a fait des *Notes* ſur *Virgile*, *Ovide*, *Perſe*, *Catulle*: il en a fait ſur les *Lettres à Atticus*, ſur Suetone; & Politien reproche à ce Sçavant ſon impiété dans cette Epigramme.

Audit Marſilius Miſſam, Miſſam facis illam
Tu, domiti, magis eſt Religioſus uter?
Quis dubitet: tantò es tu religioſior illo,
Quantò audire, minùs eſt, bona quàm facere.

CALDERON (Pierre) fameux Poëte Eſpagnol, Chanoine de Tolède, qui a compoſé un très-grand nombre de Piéces de Théâtre, qu'on a recueillies à Madrid en neuf vol. *in-4°.* ſous le titre d'*Autos Sacramentales*. Ce Poëte avoit beaucoup de génie. L'intrigue de ſes Piéces eſt bien conduite, & le dénouement eſt ingénieux, mais d'ailleurs il n'étoit pas exact obſervateur des régles du Théâtre.

CALEB, fils de Jephoné de la Tribu de Juda, fut un des Députés envoyés pour examiner la Terre promiſe: il fut le ſeul avec Joſué qui y entra, parce qu'ils avoient encouragé le peuple à la pourſuite de la conquête de ce pays. Joſué, dans le partage, lui ayant donné les montagnes & la Ville d'Hébron, Caleb prit

Digitized by Google

cette Ville, & y tua trois Géans fils d'Hanach. Il marcha ensuite contre Debir qu'il ne put prendre, mais qui fut emporté par Othoniel, à qui Caleb donna sa fille, selon la promesse qu'il en avoit faite. On croit que ce brave Israëlite survêcut à Josué.

CALENDARIO (Philippe) Sculpteur & Architecte, mérita les bienfaits du Doge de Venise, & l'honneur de son alliance dans le XVe siécle, par plusieurs morceaux de Sculpture, & par les magnifiques Portiques soutenus de Colonnes de marbre, qu'il éleva autour de la place S. Marc à Venise.

CALENTIUS (Elisius) Poëte Napolitain du XVe siécle, dont on a des *Epigrammes* des *Elégies*; le *combat des Rats contre les Grenouilles*, en trois livres; des *Satires*; des *Fables* en Latin que l'on estime, & que l'on a recueillies à Rome, *in-fol.* Son Poëme des Grenouilles a été traduit en Prose libre; & imprimé à Paris en 1534, *in-16*, sous ce titre: les *fantastiques Batailles des grands Rois Rodilardus & Croacus, translatés &c.*

CALEPIN (Ambroise) Religieux Augustin, a tiré son nom de Calepio, Bourg dans l'Etat de Venise sa Patrie. Son Dictionnaire, imprimé pour la première fois en 1507, & augmenté depuis par Passerat, lui a fait une grande réputation. Il fut privé de la vue dans sa vieillesse, & mourut en 1510. La meilleure édition du Calepin, est celle qu'a donné le Jésuite Chifflet à Lyon en 1681 2 vol. *in-fol.*

CALIARI (Paul (Peintre célébre, plus connu sous le nom de *Paul Veronese*, nâquit à Verone avec des talens pour la Peinture, qui se développérent de bonne heure; & il fit comprendre, par ses premiers essais, jusqu'où il iroit par la suite. Il fut rival du Tintoret, & il en a toujours balancé la réputation. On remarque, dans ses Ouvrages, une imagination vive, beaucoup de noblesse & de majesté dans ses airs de tête, d'élégance dans ses figures, & une magnificence singuliére dans ses draperies. Il a fait, pour le Palais de Saint Marc, à Venise, des Tableaux qui lui assurent un rang parmi les premiers Peintres de l'univers. Le Roi en possède aussi plusieurs, entr'autres le *Repas chez Simon le Lépreux*, Tableau magnifique, dont Louis XIV offroit, aux Jésuites de Venise, une somme considérable, & que, sur le refus de ces Péres, la République fit enlever pour en faire présent au Roi. Cet habile Peintre mourut à Venise en 1588, & fit autant d'honneur à la Religion, par sa piété, qu'il en faisoit à la Peinture par ses talens. *Benoît* CALIARI, son frére, se distingua aussi dans son art; & sa maniére,

Digitized by Google

manière, semblable à celle de Paul, faisant assez souvent confondre leurs Ouvrages, il avoit la modestie de ne point se faire connoître, & laissoit son frére jouir d'une gloire qu'il auroit pû partager avec lui. Il mourut en 1598, âgé de 60 ans. *Charles* & *Gabriel*, fils de *Paul*, auroient soutenu la réputation de leur pére, si le premier, qui avoit des talens supérieurs pour l'art qu'il exerçoit, n'eût abrégé ses jours par un travail excessif; & si le second, qui se jetta dans le commerce, n'eût regardé la Peinture comme un simple amusement.

CALIGULA (Caius César) fils de Germanicus, trouva, en montant sur le trône, les dispositions les plus favorables. L'amour du Peuple Romain pour le pére, réjailliſſoit sur le fils. D'ailleurs la haine contre Tibére se changeoit en affection pour Caius. Dans les trois premiers mois qui s'écoulérent depuis son avénement à l'Empire, on compta cent soixante mille victimes immolées, pour remercier les Dieux. On se promettoit de voir renaître l'âge d'or sous ce Prince. Il se conduisit en effet, pendant huit ans, comme le meilleur des Princes; il rendit la liberté aux prisonniers, rappella les exilés; & brûla un grand amas de papiers, qu'il disoit être des procédures criminelles faites sous Tibére. On ne soupçonnoit point de duplicité dans un Prince si jeune; mais on se trompoit. Il n'avoit jetté au feu que des copies, & il conserva les originaux, dont il fit usage lorsque le tems de la dissimulation fut passé. Une maladie qui lui survint, jetta toute la Ville dans une inquiétude mortelle. La flatterie s'en mêla. Un certain *P. Potitus* voua sa vie en échange de celle du Prince, & *Atanius Secundus*, Chevalier Romain, s'engagea à combattre comme Gladiateur, si les Dieux rendoient Caius au Peuple Romain. Leur zéle fut bien mal payé. L'Empereur revenu en santé, les obligea l'un & l'autre de s'acquitter de leurs vœux. Le premier, orné de bandelettes comme une victime, après avoir été promené dans les rues, fut précipité du haut du rempart. Le second ne dut la vie qu'à sa valeur & à son adresse, non à Caligula, qui le contraignit à combattre sur l'aréne, & qui voulut être spectateur du combat. Après sa maladie, il devint tout-à-coup un tyran, un monstre, un insensé; soit qu'il y eût de l'altération dans son cerveau, ou qu'il lâchât la bride aux vices de l'esprit & du cœur, qu'il avoit jusques-là retenus dans la contrainte. Il voyoit couler le sang des misérables avec une joye qu'il ne cachoit point. La vie des hommes lui coutoit si peu,

qu'un jour, qu'il n'y avoit plus de criminels à livrer aux bêtes, il ordonna qu'on prit les premiers venus du Peuple, qui assistoit au spectacle, pour les exposer à leur fureur ; & pour ôter à ces infortunés tout moyen de se plaindre de cette barbarie, il leur fit d'abord couper la langue. Caligula outroit tous les vices, il aimoit l'argent jusqu'à la fureur. Un jour, qu'il jouoit aux dez, il se leva brusquement, chargeant son voisin de jouer à sa place, & s'étant avancé dans le vestibule, il fit arrêter deux Chevaliers Romains, qui passoient par hazard, confisqua leurs biens, & revint au jeu, en disant qu'il n'avoit jamais eu le dez plus favorable. Sa basse & cruelle jalousie ne distinguoit aucune condition. Un certain Groculus, fils d'un ancien Capitaine, étoit d'une taille presque colossale & bien proportionnée. Caligula, le voyant à un combat de gladiateurs, le força de descendre promptement, pour combattre lui-même contre deux gladiateurs qu'il lui opposa successivement, & n'ayant pû réussir à le faire périr, il le fit égorger. La gloire même de ceux que la mort a soustraits à l'envie, lui étoit à charge. Il vouloit ôter de toutes les Bibliothéques les Ouvrages de Virgile & de Tite-Live. Il n'étoit pas plus favorable à Homére, dont il souhaita détruire les Poësies, demandant pourquoi il n'avoit pas la même liberté & les mêmes droits que Platon, qui avoit banni ce Poëte de la République ? Se croyant bien au-dessus de tous les Rois, il prit le parti de se faire Dieu. Il oublia qu'il avoit défendu d'abord qu'on lui érigeât aucune statue, & voulut avoir des Temples, des Prêtres & des Sacrifices. Il joua le personnage de toutes les Divinités. Tantôt il paroissoit armé d'un trident, tantôt de la foudre ; & pour mieux représenter Jupiter, qu'il imitoit déja par son commerce incestueux avec ses sœurs, il répondoit au tonnerre par un bruit semblable, & lançoit éclair contre éclair. Il falloit, pour cela, qu'il fût dans ses momens de courage ; car ordinairement, quand il entendoit quelque grand coup de tonnerre, il pâlissoit, trembloit, & alloit se cacher sous son lit. Caligula se mit lui-même à la tête du Collége de ses Prêtres, & il y associa son cheval, *qui en étoit*, dit M. de Tillemont, *le plus digne personnage*. Ses folies, pour ce cheval, qu'il nommoit *Incitatus*, sont incroyables. Il lui avoit fait faire une écurie de marbre, une auge d'yvoire, des couvertures de pourpre, & un collier de perles. Lui-même l'invitoit à sa table, lui faisoit servir de l'orge dorée, & pré-

Digitized by Google

senter du vin dans une coupe d'or où il avoit bû le premier. Il juroit par sa vie & par sa fortune. Il l'auroit nommé Consul, comme il l'avoit promis, s'il n'eût été prévenu par la mort. Il fut tué par Cassius Chœreas, Capitaine de ses Gardes, la 29e année de son âge, après avoir régné près de 4 ans. Il reconnut alors qu'il n'étoit pas Dieu, mais un foible mortel; &, après avoir souhaité que le Peuple Romain n'eût qu'une tête, il éprouva que ce Peuple avoit plusieurs bras. Ce Prince avoit l'esprit subtil, délié, & parloit avec beaucoup de grace & de facilité; mais il avoit un si grand fond de méchanceté, qu'on a eu raison de dire de lui, qu'il sembloit que la nature l'eût produit exprès pour démontrer, en sa personne, jusqu'où peut aller un déréglement outré, soutenu d'une puissance sans borne.

CALLICRATE, ancien Sculpteur, employa son génie & ses talens à des Ouvrages d'une délicatesse surprenante, mais aussi inutiles que difficiles. Il grava des Vers d'Homère sur un grain de millet, fit un char d'yvoire que l'aîle d'une mouche pouvoit couvrir, & des fourmis, de même matière, dont on distinguoit les jambes.

CALLIERES (François de) Chevalier, Seigneur de Rochelay & de Gigny, né à Torrigni d'une famille noble, réunissoit en lui l'amour des Belles-Lettres, & de grands talens pour les négociations; aussi fut-il reçu à l'Académie Françoise en 1669, & employé en différentes Ambassades, par Louis XIV, qui le nomma Plénipotentiaire au Congrès de Riswik, & lui donna une gratification de dix mille livres. Ses Emplois & ses réflexions particulières lui ayant donné lieu d'approfondir plusieurs parties intéressantes de la politique, il fit part au Public de ses lumières dans deux Ouvrages très-estimés, qui sont, 1°, *Traité de la manière de négocier avec les Souverains, in-12*, 1716. 2°. *De la Science du Monde & des connoissances utiles à la conduite de la vie, in-12*, la même année, Ouvrage en forme de Dialogues, très-propre à former un honnête homme & un Chrétien. On a aussi de lui plusieurs Piéces de Poësie; un *Panégyrique de Louis XIV*, & d'autres Ouvrages sur les *mots à la mode*, *in-12*; *sur la manière de parler à la Cour*, *in-12*; sur les *bons mots* & les *bons écrits*, *in-12*, &c. Il étoit fils de *Jean* de CALLIERES, Auteur de la *Vie du Duc de Joyeuse, Capucin, in-8°*, 1662; de celle du *Maréchal Jacques de Matignon*, *in-fol.* 1661, & de quelques autres Ovrages.

CALLIMAQUE de Cyrène, est regardé, par Quintilien,

comme le Maître de l'Elégie parmi les Grecs, & celui qui y avoit le mieux réuſſi : *Cujus (Elegiæ) Princeps habetur Callimachus.* D'un grand nombre d'Ouvrages qu'il a compoſés, il ne nous reſte que des *Epigrammes* & des *Hymnes* que Madame Dacier a publiées, avec des Remarques. On y trouve beaucoup de délicateſſe, de netteté & d'élégance. Il avoit fait un petit Poëme ſur la *Chevelure de Bérénice*, que Catulle a traduit en Latin. Ce Poëte floriſſoit vers l'an 280 avant J. C. ſous le régne de Ptolemée Philadelphe: & il avoit embraſſé tous les genres de Littérature. Il avoit ſur-tout compoſé un Dictionnaire des mots obſcurs & difficiles que Démocrite avoit répandus dans ſes Ouvrages.

CALLIMAQUE, Architecte de Corinthe, en paſſant près d'un Tombeau, fut frappé de l'arrangement fortuit & du bel effet que produiſoient les feuilles naiſſantes d'un Acanthe qui environnoient un panier ; il employa depuis, dans les Colonnes qu'il fit à Corinthe, les ornemens que le hazard lui avoit montrés. Il eſt donc regardé, avec raiſon, comme l'Inventeur de l'*Ordre Corinthien.* Callimaque étoit encore Peintre & Sculpteur. Il vivoit vers l'an 540 avant J. C.

CALLINIQUE, CALLINICUS, d'Héliopolis en Syrie, fut, en 670, l'Inventeur du feu d'artifice qui brûle ſous l'eau, & que l'on appelle *Grégeois.* Conſtantin Pogonat, par le moyen de ce feu, brûla les Vaiſſeaux des Sarraſins.

CALLIOPE, Muſe qui préſide à l'Eloquence & à la Poëſie Héroïque. On la repréſente ſous la figure d'une Nymphe avec un air majeſtueux, couronnée de laurier, ornée de guirlandes, tenant dans la main droite une Trompette, & dans la gauche un Livre : elle en a quelquefois trois autres à ſes côtés, ſçavoir : l'*Iliade*, l'*Odiſſée* & l'*Enéïde.*

La noble Calliope, en ſes Vers ſérieux,
Célébre les hauts faits des vaillans demi-Dieux.

CALLISTHENES étoit parent & Diſciple d'Ariſtote, qui l'avoit donné à Alexandre pour l'accompagner dans ſes expéditions, & le garantir, par de ſages conſeils, des excès où ſa jeuneſſe l'expoſoit ; mais c'étoit un Philoſophe auſtére & chagrin, un cenſeur orgueilleux, un pédant enyvré de ſon ſçavoir ; il pouſſoit l'impertinence juſqu'à mettre ſes Ecrits au-deſſus des exploits d'Alexandre, & ſe vantoit que ce Prince devoit attendre l'immortalité, de ſes Ouvrages. Par ces diſcours inſolens, il s'étoit rendu inſupportable ; & quoiqu'il n'eût aucune part à la conjuration

Digitized by Google

d'Hermolaüs, Alexandre saisit cette occasion de se défaire de lui, & le fit expirer dans les tourmens de la question, avec autant d'injustice que de cruauté. Ce Philosophe avoit fait l'Histoire d'Alexandre, & plusieurs autres Ouvrages cités par les Anciens, mais dont il ne nous reste aucun vestige.

CALLOT (Jacques) Graveur célèbre, né à Nancy, en 1593, fut entraîné, dès sa plus tendre jeunesse, vers l'Art qu'il a exercé avec tant de distinction. Deux fois il s'échappa de la maison paternelle, pour aller en Italie satisfaire son goût invincible pour la Gravûre; & son pére, qui étoit Hérault d'Armes de la Lorraine, cédant enfin à ses vives prières, le laissa aller, pour la troisiéme fois, en Italie. Philippe Thomassin, qui étoit à Rome, lui apprit à manier le burin, & Callot passa ensuite à Florence, où il trouva, dans le Grand Duc Cosme II, un illustre Protecteur, qui l'employa à son service. Après la mort de ce Prince, il se fixa à Nancy, où le Duc de Lorraine lui fit un sort heureux. Louis XIII l'attira à Paris, pour lui faire graver les Siéges de la Rochelle & de Rhé, & ce Monarque, quelques-tems après, ayant pris Nancy, proposa à Callot de graver aussi cette nouvelle conquête; mais ce généreux Lorrain refusa de le faire; & quelques Courtisans étant assez peu raisonnables pour blâmer ce refus, & menacer le Graveur: *je me couperois plûtôt le pouce*, répliqua-t-il, *que de faire quelque chose contre mon honneur.* Le Roi admira ses sentimens, & voulut s'attacher Callot par une pension de 3000 liv. mais ce fidéle Sujet ne voulut jamais renoncer à son Souverain légitime. L'Œuvre de ce grand Maître contient environ 1600 Piéces, & il a représenté une infinité de Groteſques très-agréables. Presque tous ses Ouvrages sont gravés à l'eau-forte. Il a sçu rendre les plus petites choses intéressantes par la facilité du travail, l'expression des figures, le choix & la distribution des sujets. Il avoit le talent singulier de rassembler, sans confusion, dans un très-petit espace, une multitude inconcevable de personnages. Il mourut à Nancy en 1636, & son épouse lui fit élever un tombeau magnifique, qui a été gravé, avec le buste au naturel, & l'Epitaphe de Callot.

CALLY (Pierre) Professeur Royal de Philosophie & d'Eloquence à Caën, est connu par plusieurs Ouvrages. Il publia, en 1644, un Ouvrage intitulé: *Doctrine hérétique & schismatique touchant la primauté du Pape, enseignée par les Jésuites dans leur Col-*

Digitized by Google

lège de Caën, en 1680 ; une Edition de l'Ouvrage de Boëce, *de consolatione Philosophiæ*, à l'usage de M. le Dauphin, *in-4°*, avec des Notes très-amples ; & , en 1700, un Ecrit *in-12*, qui a pour titre, *Durand commenté*, ou l'*Accord de la Philosophie, avec la Théologie touchant la Transsubstantiation.* Il avançoit, dans cet Ouvrage, des principes hardis, que M. de Bayeux l'obligea de rétracter. Il est encore Auteur d'une *Introduction à la Philosophie*, 1 vol. *in-4°. Universæ Philosophiæ Institutio*, *&c.*

CALMET (Dom Augustin) un des plus sçavans & des plus féconds Ecrivains du XVIIIe siécle, nâquit, en 1672, au Diocèse de Toul, & entra chez les Bénédictins, où il s'appliqua à l'Etude des Langues Grecques & Hébraïques, & sur-tout à celle de l'Ecriture Sainte, qui fit le principal objet de ses travaux. Il avoit professé la Théologie & la Philosophie aux jeunes gens de son Ordre, lorsqu'il étoit Abbé de S. Léopold de Nancy, & il l'étoit, pour la seconde fois, lorsqu'on le nomma Abbé de Senones, titre qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée au mois d'Octobre *1757*. Ce sçavant Religieux a composé un très-grand nombre d'Ouvrages pleins d'érudition & d'utilité. Le premier qu'il publia, depuis 1707 jusqu'en *1716*, fut son *Commentaire littéral sur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament*, en 23 vol. *in-4°.* & 9 vol. *in-fol.* 2°. des *Dissertations* qui peuvent servir de Prolégoménes de l'Ecriture, 3 vol. *in-4°.* Il y a, dans ces Dissertations, beaucoup de sçavoir, de recherches & d'exactitude. L'Auteur éclaircit un grand nombre de difficultés sur les usages des Juifs, sur les Auteurs des Livres saints, sur l'Histoire & la Géographie ; & l'on peut assurer qu'elles sont la partie la plus utile & la mieux travaillée de son grand *Commentaire*, dans le corps duquel elles étoient déja imprimées. 3°. L'*Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, *&c.* 2 vol. *in-4°* & 7 vol. *in-12*, pour servir d'Introduction à celle du célébre Fleuri. Cet Ouvrage est bien fait, & exactement travaillé. 4°. *Dictionnaire de la Bible*, avec figures, dont la plus complette Edition est en 4 vol. *in-4°*, 1730. On trouve à la tête une *Bibliothéque sacrée*, très-imparfaite, faite à la hâte, & remplie de fautes. 5°. *Réponse* à deux Lettres Critiques, qu'Etienne Fourmont avoit publiées contre les premiers vol. du Commentaire, *in-12.* 6°. *Histoire Ecclésiastique & Civile de Lorraine*, 3 vol. *in-fol.* faite sur les Archives de la Maison de Lorraine, utile en ce qu'elle est accompagnée

Digitized by Google

des Titres, des Chartes & des preuves néceſſaires & curieuſes, quoique l'Auteur n'ait pas été aſſez libre pour la compoſer. Il en a fait un Abrégé *in-12*, à l'uſage des Princes de Lorraine, & on l'a réimprimée à Nancy en 6 vol. *in-fol.* avec des augmentations conſidérables. 7°. *Hiſtoire Univerſelle, Sacrée & Profane*, depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours, dont il y a déja 8 vol. *in-4°*, & que l'on continue d'imprimer. Cet Ouvrage eſt ſçavant, & ſagement écrit. 8°. *Diſſertation ſur les grands-chemins de Lorraine*, *in-4°*. 9°. *Recueil nouveau* de Diſſertations ſur les apparitions des Anges, des Démons, *&c. in-12*, Ouvrage plein de critique, de recherches curieuſes, & de réflexions judicieuſes. Ce laborieux Ecrivain a fait pluſieurs autres Ouvrages, & on a de lui un très-grand nombre de Manuſcrits. On a mis ſur ſa tombe l'Epitaphe qu'il avoit faite lui-même.

Hic jacet
Frater AUGUSTINUS CALMET,
Natione Lotharus,
Religione Chriſtianus,
Fide Rom. Cathol.
Profeſſione Monachus,
Abbas, nomine.
Legi, ſcripſi, oravi;
Utinam! bene.
Expecto donec veniat immutatio mea.
Veni, Domine JESU.
Amen.

Obiit 25 Octobris 1757.

CALPRENEDE (Gautier de Coſtes de la) né au Diocéſe de Cahors, après avoir fait ſes études à Toulouſe, vint à Paris vers 1632. Il y fut d'abord Cadet, enſuite Officier dans le Régiment des Gardes, & enfin Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il fut lui-même l'artiſan de ſa fortune, par l'enjouement de ſon eſprit, la vivacité de ſon imagination & le talent particulier qu'il avoit de raconter agréablement. Il amuſoit ſur-tout les Femmes de la Reine, par mille petites hiſtoires qu'il débitoit d'un air enchanteur; & cette Princeſſe s'étant plaint de leur peu d'aſſiduité, en apprit la cauſe, & voulut voir ce conteur agréable, dont elle fut ſi ſatisfaite, qu'elle lui donna une penſion. La Calprenéde s'annonça auſſi par pluſieurs Tragédies, toutes oubliées, excepté celle de Mithridate, dont une anecdote ſinguliére conſerve le ſouvenir. Cette Piéce fut repréſentée le jour des Rois. Mithridate, qui en eſt le Héros, parut avec une coupe empoiſonnée, à la main; & après avoir délibéré quelque tems, il dit, en avalant le poiſon: *mais c'eſt trop différer.* Alors un plaiſant acheva le Vers, en criant: *le Roi boit, le Roi boit.* Ses autres Tragédies ſont, *le Comte d'Eſſex, Rhadamante, Edouard*, *&c.* qui n'eurent

Digitized by Google

aucun succès. Le Cardinal de Richelieu s'en étant fait lire une, dit que la Piéce étoit bonne, mais que les Vers étoient lâches. *Comment lâches*, s'écria la Calprenéde, quand on lui rapporta la déciſion du Cardinal, *Cadedis, il n'y a rien de lâche dans la Maiſon de la Calprenéde :* mais la Calprenéde ſe fit ſurtout une réputation par ſes Romans, de *Sylvandre*, de *Caſſandre*, & de *Cléopatre*, les deux derniers chacun de 12 vol. *in-8°*, & de *Pharamond*, dont l'Auteur ne put donner que 7 vol. Les trois premiers ſont écrits avec beaucoup de nobleſſe, mais trop de négligence. Le dernier, dont il vouloit faire ſon chef-d'œuvre, eſt mieux écrit, & conduit avec beaucoup plus d'art ; les événemens & les caractéres en ſont variés, & l'on peut regretter qu'il ne l'ait pas achevé ; car, quoique ſon continuateur, Vaumoriére, ne ſoit pas à mépriſer, ce qu'il a fait ne vaut pas le commencement ; au reſte, tous ces Romans, dont le mérite conſiſtoit dans des aventures poſſibles, liées avec aſſez d'art, quoique preſque incroyables, & qui étoient auſſi contraires à la Religion, par leur morale licentieuſe, qu'au bon goût par l'affétterie précieuſe du langage, ſont tombés dans le décri. La Calprenéde mourut au *Grand Andely* ſur Seine, en 1663, d'une ſuite d'un coup que lui donna ſon cheval en ſe relevant. On a prétendu que ſa femme, qui a compoſé le Roman de *la jeune Alciviane*, l'avoit empoiſonné, & qu'en punition de ce crime, les *Grands Jours d'Auvergne* lui firent couper la tête, en 1665 ; mais l'anecdote eſt fauſſe.

CALPURNIUS, Sicilien, Poëte Latin, qui vivoit dans le troiſiéme ſiécle, & qui a écrit ſept *Eglogues*, dans leſquelles on trouve de tems en tems des images gracieuſes, des Vers heureux : mais il n'a rien de cette verve Paſtorale qu'inſpiroit la Muſe de Virgile. Les Vers de ce Poëte ſe ſentent du ſiécle où ils ont été compoſés. On a une Traduction Françoiſe des *Eglogues* de Calpurnius & de celles de Nemeſianus ſon ami, par M. de Mairault, avec des Notes utiles, imprimée en 1744 : on expliquoit les Poëſies de ces deux Poëtes dans les Colléges du tems de Charlemagne, & on s'en ſervoit encore, comme d'Auteurs Claſſiques, dans le XVIe ſiécle : mais on a remarqué qu'ils n'étoient propres qu'à gâter l'eſprit des jeunes gens, & ce qui eſt bien plus à craindre, à altérer leur innocence.

CALVART (Denis) Peintre, né à Anvers, en 1552, fit un long ſéjour à Bologne en Italie. Il y ouvrit une Ecole que ſes talens rendirent cé-

Digitized by Google

lébre, & d'où ſortirent le Gnide, & le Dominiquin. On admire, dans ſes Ouvrages, la belle diſpoſition des groupes, une magnifique ordonnance, des penſées d'une noble ſimplicité, des figures animées, un bon ton de couleur, une touche élégante. Il étoit ſçavant dans l'Architecture, la Perſpective & l'Anatomie, dont la connoiſſance lui paroiſſoit néceſſaire à un Peintre. Il mourut à Bologne, en 1619.

CALVIN (Jean) né à Noyon, en 1509, de parens obſcurs, fit ſes Humanités à Paris, & deſtiné de bonne heure à l'état Eccléſiaſtique, il fut pourvû d'une Chapelle de l'Egliſe de Noyon; mais ſes parens ayant changé d'avis, il fut envoyé à Orléans, puis à Bourges, pour y étudier en Droit. C'eſt dans cette derniére Ville qu'il ſe gâta l'eſprit par le commerce intime qu'il y eut avec Wolmar, Profeſſeur de Langue Grecque; & lorſqu'il fut revenu à Paris, il ſe jetta entiérement dans la Prétendue Réforme, & ſe mit à dogmatiſer. Il s'étoit déjà fait connoître par un aſſez bon Commentaire ſur le Traité de Sénéque, *de Clementiâ*, qui eſt une explication des penſées du Philoſophe, fortifiée d'autorités & d'exemples. Il dédia cet Ouvrage à l'Abbé de S. Eloy de Noyon, & il latiniſa ſon nom de Cauvin en celui de *Calvinus*, qu'on a traduit depuis, par *Calvin*. Cependant ſon zéle pour la nouvelle Doctrine ayant éclaté, il fut pourſuivi & obligé de ſortir de Paris; il ſe réfugia alors à Angoulême, où il enſeigna la Langue Grecque, puis à Poitiers, enſuite à Nerac; & étant revenu à Paris, quand il vit qu'il n'y avoit plus de ſureté pour lui en France, il alla à Baſle, où il acheva ſon Livre de l'*Inſtitution Chrétienne*, qu'il eut la hardieſſe de dédier à François Premier, pour ſervir d'Apologie aux Prétendus Réformés. Cet Ouvrage parut, pour la premiére fois, à Baſle, en 1536, *in*-8°, en Latin, & fut depuis réimprimé pluſieurs fois, ſoit en Latin, ſoit en François, de la traduction de Calvin lui-même. Les Calviniſtes le regardent comme la plus profonde Théologie qui ait jamais paru. On ne ſçauroit nier qu'il ne ſoit très-bien écrit, d'un ſtyle pur & élégant, qu'il ne décéle un homme d'une profonde érudition, un eſprit ſubtil, pénétrant dans les matiéres de Théologie; mais ces avantages ſont effacés par une témérité exceſſive dans les déciſions, une aigreur & un emportement intolérables, & il fourmille d'ailleurs d'héréſies, dont voici les principales: Calvin prétend que le libre arbitre a été entiérement éteint par le péché; que les vœux ſont une tyrannie, & il n'en admet

Digitized by Google

point d'autres que ceux du Baptême. Il ne reconnoît que deux Sacremens, le Baptême & la Cêne ; condamne l'honneur que l'on rend aux saintes Images ; s'éléve contre le culte extérieur & l'invocation des Saints ; soutient que la justice Chrétienne est inamissible, & bien d'autres impiétés. De Basle, Calvin alla à Ferrare, d'où, après quelques autres courses, il vint s'établir à Genéve, en 1586, en qualité de Ministre & de Professeur en Théologie ; mais il en fut bientôt banni, comme un séditieux, & il passa à Strasbourg, où il établit une Eglise, & se maria avec la Veuve d'un Anabaptiste. Il n'en eut qu'un fils qui mourut avant lui. Il fut rappellé, en 1541, à Genève, par la faction qui lui étoit favorable, & il y reçut un pouvoir si absolu, qu'on l'appelloit le *Pape de Genève*. Il y établit un Formulaire de discipline, & une Jurisdiction Consistoriale, à laquelle il soumit tous ceux qu'il avoit séduits, & il en maintenoit les droits avec une inflexibilité qui causa bien des désordres : mais il en vint à bout ; &, tandis que cet Hérésiarque prêchoit qu'il ne falloit point obéir à l'Eglise Catholique, il exigeoit des Partisans de ses erreurs, une soumission aveugle à tout ce qu'il jugeoit à propos de décider. Il ne falloit être Hérétique que comme lui ; & il fit brûler, à Genéve, *Michel Servet*, pour avoir enseigné des Hérésies contre le Mystére de la Trinité. C'est à cette occasion qu'il entreprit de prouver qu'on peut faire mourir les hérétiques. Son caractére dur paroît dans tous ses Ecrits, où il se déchaîne avec fureur contre ses adversaires, qu'il ne traite que de *fripons*, de *fous*, d'*ivrognes*, de *furieux*, d'*enragés*, de *taureaux*, d'*ânes*, de *chiens*, de *pourceaux*. Sur la fin de sa vie il devint valétudinaire, & ses infirmités augmentant encore l'âcreté de sa bile, il se rendit insupportable à ses amis & à soi-même ; & il mourut à Genéve, après y avoir enseigné 23 ans, en 1564, à 55 ans. Ses Ouvrages ont été imprimés à Amsterdam, en 1670, en neuf volumes *in-folio*. Les principaux sont des *Institutions* en Latin, dont la meilleure édition est celle de Robert Etienne, en 1553, *in-fol* ; les *Commentaires* sur l'Ecriture sainte. L'Apocalypse est le seul Livre sur lequel il n'ait point travaillé. Les Protestans ont comblé d'éloges cet Hérésiarque, & les Catholiques ne lui ont pas épargné les reproches les plus graves : mais sans donner dans aucun excès, on peut convenir, avec les premiers, que Dieu lui avoit donné un génie supérieur, un jugement exquis, un esprit pénétrant,

Digitized by Google

une érudition profonde, & d'autres grands talens dont il a fait un uſage bien criminel, pourvû qu'ils conviennent à leur tour que ſa vanité, ſon eſprit chagrin, ſes emportemens, ſon ambition, ſon humeur ſévére, font un contraſte humiliant à toutes ſes vertus. On a ſa *Vie* écrite en Latin, *in*-4°, par Papyre Maſſon, que l'on a mal-à-propos attribuée au fameux Jacques Gillot.

CALVO-GUALBES (François) né à Barcelone, en 1627, comptoit, parmi ſes Ancêtres, pluſieurs grands Hommes; un d'entr'eux fut appellé le *Libérateur de Barcelone*, parce qu'il défit l'armée des Maures, qui aſſiégeoient cette Ville. Celui dont il s'agit ici, paſſa au ſervice de la France, accompagna Louis XIV à la conquête de la Hollande, & fut des premiers à paſſer le Rhin. Le Roi le fit Gouverneur de Maſtrick, qu'il défendit plus de deux mois contre les forces des Ennemis, commandées par le Prince d'Orange, qui fut contraint de lever le ſiége. Devenu, par ſon mérite, Lieutenant Général, il ſervit en Catalogne contre les Eſpagnols, paſſa à la nage la Riviére du Pont Major, & chargea les Ennemis avec tant de valeur, que, ſans la nuit, le Duc de Bournonville, leur Général, eût été fait priſonnier. En 1689, il fut commandé pour défendre, avec un Corps de cinq mille hommes, les Lignes que les Eſpagnols & les Hollandois vouloient attaquer avec une armée de vingt mille hommes. Il ſe diſtingua par pluſieurs autres belles actions, & mourut en 1690.

CAMBDEN (Guillaume) Proteſtant Anglois, né à Londres, en 1551, fut un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, & mérita, par ſa ſcience & par ſes Ouvrages, les ſurnoms de *Strabon*, de *Varron* & de *Pauſanias* d'Angleterre. Après dix ans de travail & de recherches, faites dans toutes les parties de la Grande-Bretagne, qu'il viſita avec le ſoin le plus ſcrupuleux, ſuivant le cours des Riviéres, pénétrant les Forêts, & traverſant les Montagnes, il mit au jour une Deſcription des Iſles Britanniques, intitulée, *Britannia*, qui fut ſi eſtimée des Sçavans, qu'il s'en fit rapidement un grand nombre d'éditions. La meilleure, en Latin, eſt celle de 1607, & en Anglois, celle de 1732. Le grand ſuccès de cet Ouvrage, & les louanges qu'il attira de tous côtés, n'altérérent point la modeſtie de Cambden, qui ne ſongeoit point à ſortir du petit emploi de Sous-Régent, qu'il avoit à l'Ecole de Weſtminſter, lorſque ſes Amis, après lui avoir obtenu une Chaire dans la même Ecole, le tirérent

Digitized by Google

enfin de cet état, pour le faire *Roi d'Armes* du Royaume, ſous le titre de *Clarence*. Cambden, jouiſſant de tout ſon loiſir dans cet emploi, ne crut pouvoir mieux l'employer qu'à la recherche des anciens Hiſtoriens de ſa Nation, & il en fit imprimer, en 1603, un *Recueil* utile, *in-fol.* qui fut reçu avec beaucoup d'applaudiſſement. Ses *Annales* de la Reine Elizabeth, en Latin, dont le premier volume *in-fol.* parut à Londres, en 1615, & le ſecond, après la mort de l'Auteur, mirent le ſceau à ſa réputation. On trouve en effet, dans cet Ouvrage, beaucoup de diſcernement, d'exactitude & de clarté, & il eſt fâcheux que l'Auteur n'ait pu dire toutes les vérités qu'il ſçavoit. Il n'employa pas ſeulement ſa plume, mais ſon bien au ſervice de la République des Lettres, en fondant une Chaire pour l'Hiſtoire, dans l'Univerſité d'Oxford. Il mourut en 1623, & il fut enterré avec pompe dans l'Egliſe de Weſtminſter. On a encore de cet Auteur un Supplément à ſon grand Ouvrage des Ecrivains d'Angleterre, ſous le titre de *Reliquiæ Britannicæ*, des *Lettres* publiées par *Smith*, qui a écrit la Vie de ce Sçavant.

CAMBERT, Muſicien François, ſe diſtingua d'abord par la maniére ſçavante dont il touchoit l'Orgue. Son mérite le fit choiſir pour Surintendant de la Muſique de la Reine-mére, Anne d'Autriche. Il donna le premier des *Opéra* en France. L'Abbé Perrin l'aſſocia au Privilége que le Roi lui avoit donné pour ce Spectacle, en 1669. Il fut très-goûté du Public. Cependant Lulli, par une réputation ſupérieure à celle de Cambert, obtint en ſa place, en 1672, le privilége de l'*Opéra*; ce qui le détermina à paſſer en Angleterre, où le Roi Charles II, lui donna la Surintendance de ſa Muſique, Charge que Cambert exerça juſqu'à ſamort arrivée à Londres en 1677.

CAMBIAN, Peintre, *Voyez* CANGIAGE.

CAMBOUT (Henri Charles du) Duc de Coiſlin, né à Paris, fut élevé ſous les yeux du Cardinal, ſon oncle, qui le produiſit de bonne heure à la Cour, où il fut tellement goûté, que Louis XIV lui donna la ſurvivance de la charge de I Aumônier, lorſqu'il avoit à peine 21 ans, & le nomma enſuite à l'Evêché de Metz. Le nouveau Prélat, qui avoit puiſé la connoiſſance de ſes devoirs dans les ſources pures de l'Ecriture & de la Tradition, commença par l'exécution du premier, celui de la réſidence, ſi peu connu & ſi généralement violé. Il viſita toutes les parties de ſon Diocéſe, où il trouva un grand nombre d'abus, que le

Digitized by Google

tems avoit presque consacrés, & que ses prédécesseurs, ou n'avoient pû, ou n'avoient pas voulu déraciner : mais il en vint à bout, &, par son exemple, mieux encore que par ses réglemens, il ranima la piété dans le peuple & dans le Clergé. Les œuvres de sa charité furent immenses. Outre les aumônes abondantes qu'il répandoit dans le sein des pauvres, il bâtit des Séminaires, fonda des Hôpitaux, édifia des Monastéres & des Temples. Il faut mettre au nombre de ses pieuses libéralités, ces Casernes superbes, entreprises pour la tranquillité des Citoyens & la commodité des Soldats ; le Château & les Jardins de Frescati, dont il ne conçut le dessein qu'à la vûe des misères où l'affreuse disette de 1709 avoit plongé une multitude innombrable d'Ouvriers. A tant de vertus ce Prélat joignoit un grand amour pour les Lettres, qu'il cultiva dans les momens qu'il pouvoit dérober aux fonctions assidues de son état. Il s'étoit formé à Metz & à Frescati des Bibliothèques nombreuses, pour son usage & pour celui de tout son Diocèse, qui avoit droit de s'en servir. Il fut admis à l'Académie Françoise & à celle des Inscriptions, & il mourut à Paris, en 1732, à 68 ans. Ses Ouvrages sont un *Recueil de Canons*, en Latin, *in-12*, que le Prélat a rédigé lui-même, & à la tête desquels il a mis un Mandement pour la publication de la Constitution *Unigenitus*, lequel fut supprimé par Arrêt du Conseil, parce que l'Auteur, en feignant de recevoir la Constitution, en rejettoit la doctrine, & enseignoit celle du Livre condamné ; ce qui fit dire, dans le tems, *que ce Mandement étoit la Satyre la plus violente qui eût encore paru contre la Constitution ; des Lettres sur l'appel au futur Concile, &c.*

CAMBYSE, fils & successeur de Cyrus, 529 ans avant J. C. étoit un Prince défiant, crédule, jaloux, voluptueux, imprudent, colére, ambitieux & vindicatif. Dès qu'il eut pris possession de l'Empire, il porta ses armes contre l'Egypte & fit le siége de Péluse, la clef de ce Pays, du côté de la Phénicie, Place imprenable, qui auroit résisté à tous les efforts de ce Prince, s'il n'eût imaginé un stratagême qui l'en rendit bientôt maître. Dans un assaut qu'il donna, il fit précéder ses troupes par un grand nombre de chats, de chiens, & d'autres animaux que les Egyptiens honoroient comme des Dieux ; de sorte que les Egyptiens n'oférent tirer de ce côté, de peur de tuer quelqu'un de ces animaux, & la Ville fut prise sans résistance. Cambyse envoya ensuite cinquante mil-

Digitized by Google

le hommes dans la Lybie, pour ravager le pays des Ammoniens, & détruire le Temple de Jupiter Ammon. Mais à peine ſes troupes furent-elles engagées dans ces pays arides & ſablonneux, qu'attaquées, tout-à-la-fois, par la ſoif & par la faim, elles furent enfin englouties dans des monceaux de ſable, qu'un vent impétueux du Midi pouſſa contr'elles, & il ne ſe ſauva pas un ſeul homme pour porter la nouvelle de la deſtruction entiére de l'armée. Cambyſe, devenu plus furieux par ces revers, fit mourir Smerdis, ſon frére, dans un accès de frénéſie; & Mœris, ſa ſœur, dont il avoit fait ſa femme, n'ayant pu refuſer quelques larmes à cette mort, ce Prince brutal lui donna un coup pied dans le ventre, qui la tua. Il mourut 522 ans avant J. C. d'une bleſſure que lui fit à la cuiſſe ſon épée, pendant qu'il montoit à cheval. Il y a eu un autre CAMBYSE, pére de Cyrus.

CAMÉRARIUS (Joachim) né à Bamberg, ville d'Allemagne dans la Franconie, en 1400, ſe diſtingua par la connoiſſance des Langues, de l'Hiſtoire, des Mathématiques, de la Médecine, de la Politique & par ſon éloquence. Il enſeigna avec applaudiſſement à Nuremberg & à Leipſic. Il a traduit quelques parties de pluſieurs Auteurs Grecs, de *Démoſthènes*, de *Xénophon*, d'*Homère*, & le tout réuni ne feroit pas un bon volume. Il mourut en 1554. CAMÉRARIUS (Joachim) ſon fils, ſçavant Médecin, fit une étude particuliére de la Chymie & de la Botanique. On a de lui *Hortus Medicus, de re Ruſticâ*, & d'autres Ouvrages. PHILIPPE, autre fils de Joachim, s'appliqua particuliérement au Droit, & eſt Auteur de trois *Centuries* intitulées, *Horæ ſucciſivæ*, dont la meilleure édition eſt de Francfort, trois volumes *in*-4°, 1624.

CAMÉRARIUS (Guillaume) noble Ecoſſois, fut redevable de ſon éducation aux Jéſuites, qui lui fournirent le moyen de faire ſes études dans leur Séminaire des Ecoſſois à Rome. Ils le reçurent enſuite parmi eux, dans un tems où il n'avoit point d'autre reſſource. Le Général de la Société lui ayant accordé la diſpenſe de ſes premiers vœux, il entra dans l'Oratoire, écrivit bientôt contre ſes anciens Confréres, & ſe déclara contr'eux dans ſes *Selectæ Diſputationes Philoſophicæ*, imprimées à Paris, en 1630. Les Jéſuites *Annat* & *Théophile Raynaud* ayant répliqué à Camérarius, celui-ci répondit par un volume *in*-4°, *Antiquitatis de Novitate Victoria*, dans lequel il traite vigoureuſement ſes adverſaires, le dernier ſur-tout, qu'il dépeint comme un *Sophiſte bouffi*

Digitized by Google

d'orgueil, *un déclamateur satyrique*, *un étourdi* qui parloit des SS. Péres d'une maniére peu reſpectueuſe, &c. Camérarius eſt encore Auteur d'un *Recueil* de quelques Traités des Péres, qui n'avoient pas encore paru, & de quelques autres Ouvrages.

CAMERON (Jean) célébre Théologien Proteſtant, né à Glaſcow en Ecoſſe, y enſeigna la Langue Grecque juſqu'à l'âge de 20 ans. Il vint enſuite à Bordeaux, où ſon érudition le fit accueillir favorablement par les Miniſtres de la Réforme, qui le firent nommer Profeſſeur des Langues Grecque & Latine, dans le Collége que l'on fondoit à Bergerac. Bientôt après, il fut attiré à Sedan par le Duc de Bouillon, & y enſeigna la Philoſophie pendant deux ans; & ayant enſuite exercé pluſieurs autres emplois, il fut fixé à Bordeaux par la charge de Miniſtre, qu'il remplit, pendant 10 ans, avec tant de réputation, que l'Académie de Saumur le nomma à la Chaire de Théologie. Mais l'Académie ayant été preſque toute diſſipée, en 1621, Cameron ſe retira à Londres, où il enſeigna la Théologie, & fut enſuite nommé à la Chaire de Théologie à Glaſcow, que le deſir de revoir la France lui fit bien-tôt abandonner. Il revint donc à Saumur, où il donna des leçons particuliéres, & fut appellé, en 1624, pour profeſſer la Théologie à Montauban; mais il y trouva le terme de ſa vie errante; car s'étant déclaré trop ouvertement contre le Parti qui vouloit la guerre civile, un des Rebelles eut la brutalité de l'aſſommer d'un coup de bâton, dont il mourut peu après, âgé de 46 ans, en 1625. Cameron avoit beaucoup d'eſprit, un grand jugement, une mémoire excellente, une grande érudition qu'il ſe plaiſoit à communiquer. Il ſe fit des affaires dans ſon Parti par les adouciſſemens qu'il apporta aux ſentimens trop durs de Calvin ſur la Grace, le Libre Arbitre & la Prédeſtination, & ſur tous ces points Cameron ſe rapprochoit de l'Egliſe Romaine. On a de lui pluſieurs bons Ouvrages: ſon *Myrrothecium Evangelicum* contient des remarques ſçavantes & judicieuſes ſur le nouveau Teſtament; ſes *Prælectiones*, ou Leçons de Théologie, 3 vol. *in*-4°, contiennent l'explication de certains Paſſages de l'Ecriture, en forme de lieu commun, & à la maniére des Controverſiſtes. On a encore de lui un volume *in-fol.* d'Œuvres mêlées.

CAMILLE (Marcus Furius) célébre Capitaine Romain, diſtingué par ſa valeur, ſa ſageſſe, ſa modération & ſon amour du bien public. Après avoir remporté pluſieurs triomphes, & rempli avec éclat

Digitized by Google

les plus grandes Charges de l'Etat, il fut créé Dictateur, & lava les Romains des outrages qu'ils essuyoient devant Véiés qu'ils assiegeoient inutilement. Il emporta cette Place, & lorsque son armée pilloit la Ville, il fit un vœu qui montre bien sa grande ame & l'étendue de son amour pour sa patrie. Il pria les Dieux que, si la prospérité des Romains devoit être balancée par quelque disgrace, ce fût sur lui en particulier, & non pas sur sa Patrie, que cette compensation s'exécutât. Quelque tems après Camille dut la prise de Falerie, Place très-forte, à un trait de probité. Un Maître d'Ecole lui ayant amené toute la Jeunesse la plus distinguée de cette Ville, offrit de la lui livrer : mais Camille ayant horreur d'une si noire perfidie, fit dépouiller ce scélérat, & le renvoya les mains liées derrière le dos, suivi de ses Disciples armés de verges. Les Magistrats touchés de cette générosité, ouvrirent les Portes de leur Ville, & se soumirent volontairement aux Romains, qui récompensérent bien mal Camille du service qu'il venoit de rendre à la Patrie ; car un des Habitans ayant osé l'appeller en Jugement, & l'accuser d'avoir détourné une partie du butin fait à Véiés, ce grand Homme prévint sa condamnation, s'exila lui-même, & fut condamné à une grosse amende. Mais ces Citoyens ingrats ne tardérent pas à avoir besoin de lui ; car le Capitole ayant été assiégé par les Gaulois, le peuple renfermé dans cette forteresse, n'ayant d'espérance que dans Camille, le créa Dictateur ; & ce généreux Romain, étouffant tout sentiment de vengeance, vola à la défense de sa Patrie. Il survint pendant qu'on pesoit, sur la Place publique, le poids d'or dont la Garnison du Capitole étoit convenue pour sa rançon : *Rome*, dit Camille à Brennus, *ne traite point avec ses Ennemis, lorsqu'ils sont sur ses terres ; ce sera le fer, & non l'or, qui nous rachètera.* En effet, il tailla en piéces les Gaulois, & les chassa de Rome. Il fit rebâtir cette Ville, que les Barbares avoient réduite en cendres, & il mérita les noms de *Romulus*, de *Père de la Patrie*, de *second Fondateur* de Rome. Il mourut de la peste, 365 ans avant J. C. Il fut également grand & respectable dans la bonne & dans la mauvaise fortune, le premier des Romains par les talens militaires, & par les vertus politiques, & en un mot, le plus digne d'être placé immédiatement après Romulus. Lucain a dit de ce grand Homme, que, pour trouver où étoit Rome, il falloit la chercher où il résidoit.

Tarpeid

Digitized by Google

Tarpeiâ Sede peruſtâ
Gallorum facibus, Veioſque habitante Camillo,
Illic Roma fuit.

CAMOENS (Louis de) né à Liſbonne, d'une famille noble, au commencement du XVIe ſiécle, fit voir de bonne heure beaucoup de goût pour la Poëſie, de penchant pour les plaiſirs, & d'ardeur pour la gloire. Ses débauches l'aïant fait reléguer à Santaren dans l'Eſtramadure, il s'y occupa à chanter ſon exil qu'il compare à celui d'Ovide; & quelque tems après, il obtint de ſervir dans l'Armée navale qui partoit pour la défenſe de Ceuta en Afrique. Il perdit un œil dans un combat naval donné au Détroit de Gibraltar, & s'étant enſuite embarqué pour les Indes, en 1553, il arriva à Goa, où il fut de pluſieurs expéditions navales, qu'il a chantées dans ſes Elégies & ſes Eglogues. Quelques Vers ſatyriques lui aïant attiré l'indignation du Gouverneur de Goa, il fut exilé à Macao, fit naufrage en chemin, & ſe ſauva à la nage, tenant à ſa main droite ſon Poëme de la *Luſiade*. Après cinq ans de ſéjour à Macao, pendant leſquels il viſita les Moluques, il fut rappellé à Goa, d'où il alla à Soffala à la ſuite du Gouverneur. Mais à peine y fut-il arrivé que l'amour de ſa Patrie ſe réveillant dans ſon cœur, il profita de l'occaſion de repaſſer en Europe, & arriva à Liſbonne, en 1569. Il ſongea alors ſérieuſement à publier ſon Poëme, & ayant obtenu un Privilége pour l'impreſſion, l'Ouvrage parut en 1572. Il fut reçu avec avidité, & attira à l'Auteur les plus grands éloges, récompenſe ſtérile, qui ne l'empêcha pas de mourir de faim; car, à la honte de ſon ſiécle, ce Poëte infortuné obligé de paroître pendant le jour dans une Cour ingrate, étoit forcé de faire mandier le ſoir ſon eſclave Jean, ſon ſeul ami, qui l'avoit ſuivi des Indes, & ne l'abandonna jamais. Enfin une longue maladie pendant laquelle il fit paroître un vif repentir de ſes fautes paſſées, vint terminer le cours malheureux de ſa vie, & il mourut, en 1579, âgé de 70 ans. Le Camoëns avoit fait beaucoup d'Ouvrages, dont il ne nous reſte qu'un Recueil de Poëſies, ſous le titre de *Rimas de Luis de Camoëns*; & ſon Poëme ſi célèbre qui a immortaliſé le nom de l'Auteur, & eſt intitulé la *Luſiade*, dont le ſujet eſt, *la Conquête des Indes Orientales* par les Portugais, ſous la conduite de *Velaſco de Gama*, qui en eſt le Héros. Ce Poëte, après le début, conduit la Flotte Portugaiſe à l'embouchure du Gange, décrit, en paſſant, les Côtes Occidentales, le Midi & l'Orient de l'Afrique, & les différens

Peuples qui vivent ſur cette Côte, & entremêle avec beaucoup d'art dans ſon récit l'Hiſtoire de Portugal. C'eſt dans un de ſes épiſodes qu'on lit la mort de la célébre *Inès de Caſtro*, & ce morceau eſt comparable au plus beau de Virgile. La ſimplicité du Poëme eſt rehauſſée par des fictions neuves & ſublimes; mais quelques-unes ſont indécentes, telles que celles de l'*Iſle enchantée*, où Vénus, dans le IXe Chant, rend les Néréides amoureuſes des Portugais. Un autre défaut, qui régne dans tout le Poëme, & qui eſt inexcuſable, c'eſt ce mêlange déraiſonnable des Dieux du Paganiſme, avec la Religion Chrétienne. Velaſco adreſſe ſes prières à J. C. dans une tempête, & Vénus vient à ſon ſecours. Bacchus & la ſainte Vierge vont de compagnie; Jupiter & Vénus ſont chargés du ſoin de l'entrepriſe, qui eſt la propagation de la Foi. Ce merveilleux abſurde, qui défigure tout l'Ouvrage; le peu de liaiſon qui régne dans toutes ſes parties, les abſurdités étranges, & les bévûes ſingulières que commet le Camoëns, qui, par exemple, va citer Ulyſſe & Enée à un Africain barbare des Côtes de Zanguebar, tous ces défauts auroient dû faire tomber ce Poëme, ſi la beauté & la richeſſe de l'expreſſion, la variété des images, la nobleſſe des fictions, la délicateſſe avec laquelle l'Auteur manie les paſſions, & l'art merveilleux avec lequel il conte de ſimples aventures, qui ſe ſuccédent les unes aux autres, ne l'avoient ſoutenu. Ce Poëme a été traduit en pluſieurs Langues & en François, par du Perron de Caſtera en trois volumes *in-12*, avec des Notes trop abondantes, & la Vie de l'Auteur. Le ſtyle du Traducteur eſt vif, mais peu correct & trop coupé.

CAMPANELLA (Thomas) né à Stilo en Calabre, ſe rendit fameux dans le XVIIe ſiécle parmi les Dominicains, par ſes Ouvrages de Philoſophie. Une diſpute très-vive qu'il eut, dans une Théſe, avec un ancien Profeſſeur de ſon Ordre, qu'il pouſſa vigoureuſement, fut une ſource de malheurs pour lui. Le vieux Profeſſeur irrité jura ſa perte, & l'accuſa d'avoir voulu livrer, par trahiſon, la Ville de Naples aux Ennemis de l'Etat. En conſéquence de cette accuſation, à laquelle on joignit celle d'Héréſie, Campanella fut, pendant 27 ans, retenu en priſon à Naples, où on lui fit ſouffrir des tourmens inouïs. Le Pape Urbain ayant obtenu ſa liberté, il vint à Paris, où le Cardinal de Richelieu l'honora de ſes bienfaits. Il y mourut en 1639, à 71 ans. On a delui, *Atheiſmus triumphatus: Opuſcula Mathematica, Phyſica, Poëti-*

Digitized by Google

ca, & quelques autres Ecrits, dans leſquels on remarque beaucoup d'eſprit, mais peu de jugement & de ſolidité.

CAMPANI (Matthieu & Joſeph) : ces deux frères nés dans le Diocéſe de Spolette, ont été très-habiles dans les Mathématiques, & ils vivoient dans le XVIIe ſiécle : Matthieu, qui étoit Curé à Rome, a appris à bien tailler les verres de lunettes. Il fut Inventeur des Pendules muettes, dont le mouvement ne fait aucun bruit : il inventa auſſi cette Lanterne, employée depuis dans ce qu'on nomme *Lanterne Magique*, par le moyen de laquelle, pendant la nuit, l'heure paroît peinte diſtinctement ſur un drap ; il pouſſa encore plus loin ſes recherches & ſon travail, pour corriger les inégalités de la vibration d'une Pendule, la garantir de l'action de l'air & des mouvemens d'un vaiſſeau.

CAMPANUS (Jean-Antoine) né d'une payſanne, qui accoucha de lui ſous un laurier proche de Capoue, fut d'abord deſtiné à la garde des brebis : mais comme il fit paroître beaucoup de génie, un Curé de Village, qui le prit pour ſon valet, lui apprit un peu de Latin, & le mit en état d'être Précepteur dans une bonne Maiſon de Naples. Campanus ſe trouvant pour-lors en état de ſuivre ſon goût pour l'étude, s'y livra avec ſuccès, & ſe rendit bientôt capable d'enſeigner publiquement les Belles-Lettres à Pérouſe. Sa réputation le fit venir à Rome, où Pie II, le fit Evêque de Crotone, & enſuite de Teramo, & il fut employé aux affaires d'Etat ſous Paul II & Sixte IV. Mais une conſpiration, dont ce dernier Pape le crut complice, le fit tomber dans ſa diſgrace, & Campanus ſenſible à ſon malheur, ſuccomba au chagrin qui le dévoroit, & mourut à Sienne, en 1474, âgé d'environ 50 ans. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages recueillis par Michel Ferno, qui a fait ſa Vie. On y trouve divers *Traités de Morale*, comme, *de ingratitudine fugiendâ ; de dignitate Matrimonii*, &c. *pluſieurs Harangues ;* celle qu'il prononça à la Diette de Ratiſbonne, où il parut avec éclat à la ſuite du Cardinal Picolomini ; l'Oraiſon funébre de Pie II, celle d'un Duc d'Urbin, celle du Cardinal Saxoferrate, &c. neuf Livres de Lettres ; la Vie de Pie II, celle d'André Braccio, fameux Capitaine de Pérouſe, très-bien écrite ; mais trop montée ſur le ton de louange ; *18 Livres* d'Elégies & d'Epigrammes, & *quelques Sermons*.

CAMPIAN (Edmond) né à Londres, embraſſa d'abord la Religion Anglicane ; mais ayant fait abjuration quelque tems après, il vint à Rome, & entra chez les Jéſuites.

Après avoir demeuré en différentes Maisons de sa Congrégation, il revint en Angleterre, où il répandit son sang, en 1561, pour la Foi Catholique, sous le règne d'Elisabeth. Ses principaux Ouvrages sont, *une Chronique universelle*, & un *Traité* contre les Protestans d'Angleterre, qui contient dix Raisons pour prouver la Vérité orthodoxe. Le P. Bombino, Jésuite a donné la Vie de son Confrère, qui est fort rare, *in*-8°. On y trouve à la fin un parallèle impie de Dieu, de la Sainte Vierge & du Pére Campian : *Deo laus, B. Q. V. M. M. & beatissimo nostrorum Martyrum Anglorum Principi Edmundo Campiano.*

CAMPISTRON (Jean Galbert) né à Toulouse, d'une famille noble, cultiva, par l'étude des Belles-Lettres, les talens naturels qu'il avoit, sur-tout pour la Poësie, dans laquelle il se fit une réputation. Il vint de bonne heure à Paris, où il eut le bonheur de connoître le grand Racine, qui le guida dans le genre tragique. Campistron fut l'imitateur de cet illustre Poëte, qu'il n'approcha cependant que de fort loin. Car, quoique ses Piéces soient assez régulièrement conduites, que le Dialogue soit bien entendu, les caractéres bien soutenus, & qu'il y ait des choses fort touchantes, elles sont foiblement écrites, & la diction le met fort au-dessous de son modéle. Racine travailla aussi pour la fortune de son Elève ; car le Duc de Vendôme l'ayant chargé de la composition d'un Opéra dont le sujet étoit *Acis & Galatée*, & n'ayant pas le tems de satisfaire lui-même ce Seigneur, il lui offrit Campistron comme l'homme le plus capable de réussir. Le Duc fut en effet si content de son travail, qu'il se l'attacha par la Charge de Secrétaire de ses Commandemens. C'est en cette qualité que ce Poëte accompagna, en Italie & en Espagne M. de Vendôme, qu'il amusoit par les saillies de son esprit, & la vivacité de son imagination. Ce Prince le combla de biens & d'honneurs, & Campistron ne quitta ce généreux Protecteur que quand la mort le lui ravit en 1712. Alors il se retira à Toulouse, où il contracta une illustre alliance. Il n'en sortit que pour faire de tems en tems quelques voyages a Paris, où l'attiroient ses anciens amis. Il avoit été reçu à l'Académie Françoise en 1701, & il mourut en 1723, âgé de 67 ans. Il a laissé sept *Tragédies* qui ont été souvent imprimées, & dont la plûpart ont été traduites en Langues étrangéres ; deux *Comédies*, trois *Opéra*, & quelques autres *Piéces*. Les Tragédies sont, *Virginie*, composée dans sa jeunesse, dont le succès fut médiocre ;

Digitized by Google

Arminius, une de ſes meilleures Piéces, remplie de ſentimens & de grandeur, & qui fut fort goûtée. Ces deux ſujets ſont tirés de l'Hiſtoire Romaine : *Andronic*, qui n'eſt que le *Dom Carlos* de Saint Réal, Piéce très-applaudie, & qui ſe joue encore avec ſuccès, auſſi bien qu'*Alcibiade*, où l'Auteur a aſſez bien peint le caractére, l'eſprit & les mœurs de l'ancienne Gréce. *Phocion* tiré des Vies de Plutarque, eut peu de ſuccès, malgré pluſieurs ſituations heureuſes & Théâtrales, ainſi qu'*Adrien*, ſujet de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, très-régulié-rement conduit, mais dénué de ces beautés de détail, de ces expreſſions heureuſes qui ſont l'ame de la Poëſie : *Tiridate*, qui n'eſt autre choſe que l'amour d'Amnon pour ſa ſœur Thamar, eut un ſuccès prodigieux pour l'art & la délicateſſe des ſentimens, la ſimplicité ingénieuſe du ſujet, & l'adreſſe à tenir les perſonnages ſuſpendus, ſur la cauſe de la profonde triſteſſe de Tiridate. Les deux Comédies ſont, le *Jaloux déſabuſé*, en 5 Actes, & l'*Amante Amant*, auſſi en 5 Actes ; & les *Opéra* ſont *Acis* & *Galatée*, *Alcide* & *Achille*, Piéces très-médiocres. Ce Poëte avoit un frère, *Louis* CAMPISTRON, Jéſuite, qui mourut à Toulouſe en 1733, & qui étoit auſſi Poëte François. Il y a pluſieurs Piéces de lui dans le Recueil de l'Académie des Jeux Floraux, & on a imprimé les *Oraiſons funèbres* de Louis XIV & du Grand Dauphin, qu'il avoit prononcées.

CAMPRA (André) né à Aix, en 1660, ſe fit d'abord un grand nom par ſes Motets. Il travailla enſuite pour l'Académie Royale de Muſique, où il donna autant d'Opéra, & n'eut guéres moins de ſuccès, que le célébre Lulli : Ses Cantates mêlées de Symphonie, ſont les délices des Amateurs dans les Concerts particuliers. On remarque, dans les Compoſitions de Campra, une imagination brillante, vive, féconde, un chant gracieux, un art admirable à exprimer le ſens des paroles, une variété picquante. Il mourut à Verſailles, en 1744.

CAMPS (François de) fils d'un Clinquaillier d'Amiens, vint à Paris, encore enfant, & ayant été placé chez les Dominicains du Noviciat, pour y ſervir les Meſſes, il eut le bonheur de plaire à M. *Serroni*, Evêque de Mende, qui ſe chargea de ſon éducation, en fit ſon Secrétaire, lui fit avoir pluſieurs Bénéfices, & lui procura la place de Député du ſecond Ordre à l'Aſſemblée de 1682. Le Protecteur de l'Abbé de Camps n'en demeura pas là, & il le fit nommer, par le crédit du P. de la Chaiſe, à

Digitized by Google

l'Evêché de Pamiers. Mais cette nomination fut infructueuse pour l'Abbé de Camps, qui ne put jamais obtenir ses Bulles de la Cour de Rome, non pour avoir assisté à l'Assemblée de 1682, comme on pourroit le soupçonner ; il ne s'y étoit pas comporté de maniére à faire ombrage à la Cour de Rome ; mais pour les raisons indiquées dans la premiére Lettre du tome 7e des Lettres du grand Arnaud. » Ce seroit une chose bien » étrange, que l'Abbé de » Camps fût Evêque, après » tout ce que le Chapitre Ré» galiste, & les Etats de » Foix, ont fait connoître au » Roi, par des Ecrits impri» més, de sa méchante con» duite, qui auront été, sans » doute, envoyés au Prieur, » afin, au moins, d'obtenir » du Pape que l'on en nom» mât un autre ; car c'est en » ces occasions-là que le Pape a » droit de refuser des Bulles, » & non pour avoir écrit con» tre les prétentions de la » Cour Romaine. » Pour dédommager l'Abbé de Camps de ce que lui faisoit perdre le refus persévérant de la Cour de Rome, on ajoûta l'Abbaye de Signi au grand nombre de Bénéfices qu'il avoit déja. » On » mande de Paris, dit encore, » *page* 174 du même volume, » le Docteur déja cité, que » le Pére de la Chaise avoit » avoué au Roi qu'il avoit été » trompé dans le jugement » qu'il avoit porté de l'Abbé » de Camps, & qu'on lui » donnoit une Abbaye au lieu » de Pamiers. » N'auroit-il pas dû rencontrer, pour l'Abbaye, les mêmes obstacles que pour l'Evêché ? cet Abbé, qui mourut en 1723, âgé de 82 ans, avoit fait une étude particuliére de l'Histoire de France, & il étoit assez versé dans la connoissance des Médailles. Il en avoit fait un Recueil très-riche, dont le fameux Vaillant publia les plus importantes, avec des explications. On a de lui un très-grand nombre de Dissertations sur divers points de l'Histoire de France, sur le titre de *Très-Chrétien*, sur la *garde* des *Rois de France*, sur la *Noblesse de la Race Royale*, sur l'*Origine des Armoiries*, sur l'*Hérédité des grands Fiefs*, & autres, auxquelles on a de très-bonnes raisons de croire qu'il n'a fait que prêter son nom.

CAMUS (Jean-Pierre) né à Paris en 1582, n'avoit que 26 ans lorsque son mérite le fit nommer à l'Evêché de Belley par Henri IV, & il fut sacré par S. François de Sales. Dès qu'il fut dans son Diocése, il se livra tout entier à ses fonctions, instruisit ses Peuples, convertit les Hérétiques, réforma les abus, & s'appliqua sur-tout à combattre l'oisiveté & les sentimens relâchés de quelques

Digitized by Google

Religieux. Leurs excès irritoient ſon zéle, & il ne ceſſoit de déclamer contr'eux, ſoit dans ſes Ecrits, ſoit dans ſes Sermons. Enfin il les pourſuivit avec tant de chaleur, qu'ils furent obligés d'implorer la médiation du Cardinal de Richelieu, qui tira parole du Prélat, qu'il les laiſſeroit en repos. *Je ne connois en vous*, lui dit le Cardinal, *d'autre défaut, que cet horrible acharnement contre les Moines; & ſans cela, je vous canoniſerois. Plût à Dieu*, lui répondit le ſaint Evêque, qui avoit la répartie agréable, *que cela pût arriver, nous aurions l'un & l'autre ce que nous ſouhaitons; vous ſeriez Pape, & je ſerois Saint!* On prétend, en effet, que la vie ſainte & pénitente de ce pieux Evêque lui auroit mérité la canoniſation, s'il ne s'étoit pas déclaré ſi ouvertement contre les Religieux. Après avoir travaillé pendant 20 ans à la ſanctification du Peuple confié à ſes ſoins, il ſe démit de ſon Evêché, pour ne plus penſer qu'à ſon ſalut; & après avoir travaillé encore quelque tems dans le Diocéſe de Rouen, en qualité de Vicaire Général, il ſe retira, pour toujours, à l'Hôpital des Incurables, où il mourut en 1652, âgé de 70 ans, avant que d'avoir reçu les Bulles de l'Evêché d'Arras, auquel le Roi l'avoit nommé en 1651. Pierre Camus fut un des plus ſaints Evêques de France, & des plus grands Ecrivains de ſon ſiécle. Plein d'Amour pour Dieu, & de zéle pour le ſalut du prochain, ſa piété & ſa vaſte érudition ſe font admirer dans ce grand nombre d'Ouvrages qui nous reſtent de lui. Ce ſont des Traités de *Controverſe*, de *Morale*, de *Piété*, des *Sermons*, des *Lettres*, des *Hiſtoires*, des *Romans pieux*, où le profane ſe trouve mêlé avec le ſacré. L'Auteur, qui écrivoit avec une facilité merveilleuſe ſur toutes ſortes de ſujets, écrivoit trop pour le faire avec exactitude. Son ſtyle, ſurchargé de métaphores hardies, & plein d'images frappantes, étoit goûté de ſon tems. Ce pieux Evêque, touché des maux que cauſoit la lecture des Romans, crut y remédier en profitant de la manie même que l'on avoit pour la fiction, & il compoſa pluſieurs Hiſtoires Romaneſques, où, par les charmes de la Fable, il conduiſoit ſon lecteur à quelque choſe d'utile & de ſolide: tels ſont, ſa *Dorothée*, *Alcime*, *Daphnide*, l'*Hyacinthe*, *Hermiante*, &c. Ses autres Ouvrages ſont des *Traités* contre les Moines, pluſieurs volumes d'*Homélies*, les *Diverſités*, 10 vol. *in*-8°; les Livres de *Controverſe*, & ceux de *Morale*.

CAMUS (Etienne) né à Paris, en 1632, d'une famille

distinguée dans la Robe, prit le Bonnet de Docteur, en 1650, dans la Faculté de Théologie; & après avoir été Aumônier du Roi pendant plusieurs années, il fut nommé à l'Evêché de Grenoble en 1671, & élevé au Cardinalat par Innocent XI, en 1686, en considération de sa vertu. L'Abbé le Camus avoit été fort dissipé pendant le séjour qu'il fit à la Cour, comme Aumônier du Roi. Il aima le monde, & en fut aimé; mais il pensoit très-sérieusement à un profonde retraite, lorsqu'il apprit que Louis XIV l'avoit nommé à l'Evêché de Grenoble. Il eût remercié Sa Majesté, pour vivre le reste de ses jours dans la pénitence, si ses amis ne lui eussent représenté, avec force, qu'en s'acquittant bien des devoirs de l'Episcopat, il trouveroit des contradictions qui seroient pour lui une pénitence fort laborieuse. Le grand Arnaud acheva de le décider, & ce fut sur les conseils de cet illustre Docteur qu'il régla la vie qu'il se proposoit de mener dans son Diocèse. Il les passa même de bien loin; car il joignit aux travaux les plus pénibles du Ministère, les plus grandes austérités. Il étoit toujours couvert d'un cilice; il ne couchoit que sur la paille, se relevoit, souvent, plusieurs fois la nuit, pour gémir devant Dieu, ne mangeoit que des légumes, & jeûnoit selon la Régle de S. Benoît, quoiqu'il ne se fût pas astreint, par un vœu, à ce genre de vie; mais cette vie rigoureuse étoit la moindre partie de sa pénitence. Les contradictions & les travaux qu'il eut à essuyer pour réformer un Diocèse où il ne trouvoit qu'ignorance & désordre, lui causoient les plus vives inquiétudes. On en peut voir les preuves dans ses Lettres au *grand Arnaud*, qu'il ne manquoit jamais de consulter dans ses peines. On y voit sur-tout ce qu'il eut à souffrir de la part des Jésuites, qui s'opposoient sans cesse au bien qu'il vouloit faire, & qui le réduisirent plusieurs fois à souhaiter de quitter son Siége. » Les Jé» suites, dit-il, m'ont tous » promis d'être fidéles aux » Régles de S. Charles, & » pas un ne s'en acquitte com» me il doit. » Dans la même Lettre il se plaint d'un Pére Bresson, Jésuite, qui avoit confessé, sans pouvoir, le jour de la Toussaint, à Grenoble, pendant sept heures, sans, disoit-il, avoir trouvé aucun péché mortel. » Un » P. Chappuis, Jésuite, dit-il, » dans une autre Lettre, au » même Docteur, qui avoit » soutenu en cette Cour (de » Turin) que j'étois Hé» rétique, y a reçu toute la » confusion qu'il méritoit, » quoique je l'aye épargné

» autant que j'ai pu..... J'ai » écrit au Roi pour lui ex- » poſer toutes les raiſons que » j'ai de m'oppoſer à l'éta- » bliſſement de la Théologie » morale (des Jéſuites,) qui » ſera le renverſement de la » piété dans cette Egliſe. Je » puis dire avec vérité, con- » tinue ce Prélat, que, ſans » les Confeſſeurs, cette Ville » ſeroit maintenant toute » ſainte. » C'étoit là le grand objet qu'il ne perdoit jamais de vûe. Tous les ans il employoit trois mois à viſiter une partie de ſon Diocéſe, & le plus ſouvent à pied. Ce fut par ſon ordre que M. Genet, Evêque de Vaiſon, compoſa le célébre Ouvrage connu ſous le nom de *Théologie Morale de Grenoble*. On a de lui *pluſieurs Lettres* à ſes Curés; un *excellent Recueil* d'Ordonnances Synodales, imprimé à Paris en 1690; une Diſſertation pour ſoutenir la virginité de la Ste Vierge, contre un téméraire qui avoit oſé la nier. Il a fait un grand nombre de fondations, & entr'autres, celle de deux Séminaires. Il mourut en 1707; & les pauvres, qu'il avoit tant aimés pendant ſa vie, furent ſes héritiers après ſa mort. On a imprimé 8 Lettres de ce Prélat, adreſſées à M. Arnaud, à la ſuite du tome 9e des Lettres de cet illuſtre Docteur, en 1743, à Rouen.

CAMUSAT (Nicolas) Chanoine de Troyes en Champagne, mourut fort âgé, en 1655. Il eſt Auteur d'un excellent Recueil, ſous le titre: *Promptuarium ſacrarum Antiquitatum Tricaſſinæ Diœceſis*, *in*-8°, 1610, Ouvrage utile à ceux qui s'appliquent à la diſcipline Eccléſiaſtique; & d'un autre, intitulé: *Miſcellanea*, qui eſt un Recueil d'*Actes*, *Traités*, *Lettres*, depuis 1390 juſqu'en 1580, fort curieux & fort eſtimé pour la nature des Piéces qu'il contient. Un Ecrivain habile, & bien intentionné, vient de donner une ſuite du *Promptuarium*, ſous le titre de *Mémoires pour ſervir de ſuite aux Antiquités Eccléſiaſtiques* du Diocéſe de Troyes. Ce recueil intéreſſant contient un récit détaillé de toutes les tentatives que les Jéſuites ont faites pour s'emparer de Troyes, & de la vigoureuſe réſiſtance que les Troyens ont toujours oppoſée au torrent qui a inondé toute l'Europe. On y voit l'artifice, le manége, l'intrigue & tous les reſſorts de la politique profonde des uns, venir échouer contre la bonhommie des autres. Il y a encore de ce ce nom, 1°. un célébre Imprimeur, *Jean Camuſat*, mort en 1639, homme de bon ſens, & très-habile dans ſa Profeſſion. L'Académie Françoiſe le choiſit pour ſon Imprimeur, & elle honora ſa mémoire en lui fai-

Digitized by Google

ſant un Service. 2°. *Denis-François Camuſat*, petit neveu du Chanoine de Troyes, né à Beſançon, en 1697, montra de bonne heure ſon goût pour les Lettres, & fit imprimer, à 23 ans, un Eſſai de l'*Hiſtoire des Journaux imprimés en France*, où il y a beaucoup de recherches, écrit d'un ſtyle vif, mais dur & ſans aménité. Etant venu à Paris, peu de tems après, il travailla aux *Mémoires Hiſtoriques & Critiques*; & étant allé en Hollande, pour le Maréchal d'Eſtrées, dont il étoit Bibliothécaire, il fit les quatre premiers volumes du Journal, intitulé : *Hiſtoire Littéraire de la France*. De retour à Paris, il eut l'imprudence de quitter ſon poſte, celle de ſe marier, & ſe vit obligé de compoſer, pour vivre. Il publia donc des *Mélanges de Littérature*, &c. tirés des Lettres manuſcrites de Chap. *in-12*; & la *Critique de la Charlatanerie*, auſſi *in-12*. Il entreprit un nouveau Journal ſous le titre de *Bibliothèque des Livres nouveaux*; mais arrêté par des ordres ſupérieurs, il n'en donna que 2 volumes. Il publia des Editions de pluſieurs Auteurs, & alla mourir à Amſterdam en 1732, âgé de près de 40 ans.

CANGE (*voyez* FRESNE.)

CANGIAGE, ou CAMBIASI (Lucas) né à Monaglia, dans les Etats de Gêne, en 1527, eût pour Maître dans la Peinture, ſon père qui ne l'habilloitqu'à moitié, pour l'obliger de garder la maiſon, & de travailler. Il avoit de ſi heureuſes diſpoſitions, qu'à l'âge de 15 ans il fit des Tableaux de ſa compoſition. On l'employa, à 17 ans, à pluſieurs grands Ouvrages publics; il avoit une facilité prodigieuſe, peignoit des deux mains, & expédioit plus, lui ſeul, que n'auroient fait beaucoup de Peintres enſemble. Ce Maître avoit une imagination vive & féconde. Il excelloit ſur-tout dans les raccourcis. Les graces de la compoſition, la légéreté de la touche, le beau choix ne caractériſent point, pour l'ordinaire, ſes Ouvrages : il a encore ſculpté pluſieurs Ouvrages de marbre. Il mourut à l'Eſcurial en Eſpagne, l'an 1685.

CANISIUS (Pierre) de Nimégue, Provincial des Jéſuites, ſe fit eſtimer par ſon érudition & par ſa piété. Il fit éclater l'une & l'autre au Concile de Trente. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages, dont les principaux, ſont : *Summa Doctrinæ Chriſtianæ*, *in-fol.* *Inſtitutiones Chriſtianæ*. Il mourut en 1597. *Henri* CANISIUS, ſon neveu, ne s'eſt pas moins diſtingué par ſa ſcience & ſa Littérature. Il eſt Auteur d'un grand nombre d'Ecrits : on eſtime ſur-tout, *Summa juris Canonici; antiquæ Lectiones; Recueil, de diverſes*

Digitized by Google

Pièces curieuſes ſur l'Hiſtoire du moyen âge, & ſur la Chronologie, réimprimé chez les Weſteins, & enrichi de notes utiles, par Jacques Baſnage, en 7 tomes, qui ſont 4 vol. *in-fol.* avec le texte Grec joint aux Ouvrages, dont Caniſius n'avoit donné que des Traductions Latines.

CANITZ (le Baron de) d'une famille illuſtre de Brandebourg, s'eſt fait, en imitant Horace, la réputation du Poëte le plus élégant & le plus correct de l'Allemagne. Ses Poëſies ſont en petit nombre.

CANTEMIR (Démétrius) d'une famille illuſtre de Tartarie, eut pour pére Conſtantin, Gouverneur de 3 Cantons de Moldavie, que la *Porte* fit Prince de Moldavie, en 1684. Démétrius, né en 1673, fut envoyé en ôtage à Conſtantinople, où il demeura juſqu'en 1691; & pendant ſon ſéjour, dans cette Ville, il s'appliqua à la Langue & à la Muſique des Turcs, dans leſquelles il fit beaucoup de progrès. Il croyoit ſuccéder à ſon pére dans la Principauté de Moldavie, & les Nobles de ce pays l'avoient élû; mais l'argent d'un concurrent lui fit donner l'excluſion par la *Porte*, & ce ne fut qu'en 1710, que la guerre déclarée aux Turcs par le Czar Pierre, détermina à envoyer, dans cette Province, le Prince Démétrius, comme ſeul capable de la défendre contre l'irruption des Moſcovites. Il partit donc pour Jaſſi, Capitale de la Moldavie, & à peine fut-il arrivé dans ſes Etats, que la dureté avec laquelle il traitoit ſes peuples, & la perfidie de la Cour Ottomane, à ſon égard, lui firent naître la penſée de ſe ſouſtraire à ſa tyrannie. Il l'exécuta, & conclut, avec Pierre *le Grand*, un Traité, par lequel la Moldavie fut miſe ſous la protection de la Ruſſie; mais la malheureuſe affaire de Pruth, ſi fatale aux troupes Ruſſiennes, fit évanouir les eſpérances que Démétrius avoit conçues de ſa nouvelle alliance. Il perdit la Moldavie, & n'auroit pas échappé lui-même aux recherches de ſes ennemis, ſans la généroſité de ſon Allié, qui ne voulut jamais conſentir à livrer ce Prince, quoique les Turcs exigeaſſent cette condition, comme un Préliminaire du Traité, qu'il étoit forcé de faire avec eux. Démétrius reſta caché dans le Caroſſe de la Czarine, laquelle réuſſit enfin à faire croire au Viſir que le Prince de Moldavie n'étoit pas au Camp, & adoucit ce Miniſtre par le don de ſes pierreries. L'infortuné Démétrius ſuivit, en Ruſſie, Pierre *le Grand*, qui, pour le dédommager de la perte de ſes Etats, le créa Prince de l'Empire, lui donna des terres & des Domaines, & lui

Digitized by Google

conſerva toute ſon autorité ſur les Moldaviens qui s'attacheroient à ſa fortune. Il paſſa le reſte de ſa vie à Moſcow & à Péterſbourg, à la ſuite du Czar, qu'il accompagna dans ſes expéditions ou dans ſes Terres de l'Ulkraine, où il mourut en 1723, âgé de plus de 49 ans. Ce Prince a laiſſé pluſieurs Ouvrages qui ſont des preuves de ſon ardeur pour l'étude & des talens de ſon eſprit. Il a écrit, en Latin, *l'Hiſtoire de l'origine & de la décadence de l'Empire Ottoman*, imprimée en Anglois, & traduite en François, en 1743, *in-4°*. Il a compoſé, en Ruſſien, *le Syſtême de la Religion Mahométane*, *in-fol.* en Latin, & *l'état préſent de la Moldavie*, &c.

CANTEMIR (Antiochus) dernier des fils du précédent, né à Conſtantinople, n'avoit que deux ans lorſque ſon pére, qui avoit perdu ſes Etats, fut obligé de ſe réfugier en Moſcovie avec toute ſa famille; & il fut élevé ſous les yeux de Démétrius, qui voulut préſider lui-même à ſon éducation, & cultiver, de ſes propres mains, les heureuſes diſpoſitions que le jeune Antiochus avoit apportées en naiſſant. Le ſuccès répondit aux eſpérances flatteuſes du pére, qui, en mourant, voulut donner une preuve ſinguliére de la ſatisfaction qu'il en avoit, en priant le Czar de nommer, pour lui ſuccéder dans ſes Terres, celui de ſes fils qui ſe rendroit le plus capable, par ſon application aux Arts & aux Sciences, de ſervir l'Etat, & ajoutant qu'il croyoit que ce ſeroit ſon cadet. Après la mort de ce Prince, Antiochus ſe livra à toute ſon ardeur pour l'étude. Il apprit ſous les plus habiles Profeſſeurs, que le Czar avoit attirés à Péterſbourg, les Mathématiques, la Phyſique, l'Hiſtoire, la Philoſophie Morale & les Belles-Lettres, ſans négliger l'étude de l'Ecriture Sainte, pour laquelle il avoit beaucoup de goût. A peine avoit-il fini ſon Cours Académique, qu'il fit imprimer la *Concordance des Pſeaumes*, en Langue Ruſſe, & fut élû Membre de l'Académie, qui connoiſſoit toute la ſupériorité de ſes talens. Les affaires d'Etat, dans leſquelles il ſe vit obligé, bientôt après, d'entrer, ne purent le détourner de ſes occupations Littéraires. Il chercha même à les rendre utiles à ſes Concitoyens; & c'eſt dans cette vûe qu'il compoſa des Satyres, pour tourner en ridicule certains préjugés auxquels ils étoient attachés. Il en a fait huit de cette eſpéce, remplies de penſées heureuſes, de bonnes plaiſanteries, de ſolides inſtructions, qui ont fait paſſer en proverbe pluſieurs de ſes Vers, comme ceux de Boileau en France. Il n'avoit que

Digitized by Google

23 ans lorſqu'il fut nommé Miniſtre à la Cour de Londres : & il y fit autant admirer ſon habileté dans les affaires politiques, que ſon goût pour les Sciences. La même réputation le ſuivit en France où il vint, en 1738, en qualité de Miniſtre Plénipotentiaire, &, bientôt après, il fut revêtu du caractère d'Ambaſſadeur extraordinaire. La manière ſage & prudente dont il ſe conduiſit dans les différantes révolutions arrivées en Ruſſie, pendant ſon abſence, lui gagnérent la confiance & l'eſtime des trois Princeſſes, qui regnérent ſucceſſivement; & au milieu des embarras multipliés que lui cauſérent ces événemens, il ne négligea pas les Lettres, ſes premiéres inclinations. Il mourut dans cette Ville, en 1744, âgé de 34 ans, d'une hydropiſie de poitrine, regretté par ſa Cour comme un Miniſtre ſage & éclairé, par ſon Pays comme un Citoyen zélé, par la République des Lettres, comme un Membre illuſtre, & par ceux qui le connoiſſoient, comme un ami ſûr. Outre ſes *Satyres* & ſa *Concordance* des Pſeaumes, il a laiſſé des *Fables*, des *Odes*, une *Traduction* en Vers, des Epîtres d'Horace, *une* des Odes d'Anacréon & d'autres *Poëſies*, qui le font regarder comme le Fondateur du Parnaſſe de Ruſſie. Il a auſſi traduit en Ruſſien, *la Pluralité des Mondes*; les *Lettres Perſannes*; les *Dialogues d'Algarotti ſur la lumière*, & a fait d'autres Ouvrages.

CANTERUS (Guillaume) né à Utrecht en 1542, après avoir fait ſes premiéres études à Louvain, voyagea en France, en Italie & en Allemagne, pour viſiter les Bibliothéques & connoître les Sçavans, & il revint ſe fixer à Louvain, où il vécut dans la plus grande retraite, uniquement occupé de l'étude qui fit toutes ſes délices, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1575, à près de 35 ans; quoiqu'il ait peu vécu, il n'a pas laiſſé que de beaucoup écrire, & nous avons de lui 8 *Livres Latins de corrections, d'explications & de Fragmens de divers Auteurs*, réimprimés dans le tome troiſiéme du *Theſaurus criticus* de Jean Guter; une Traduction Latine de la *Caſſandre de Lycophron* avec quantité de Notes, réimprimées dans le *Corpus Poëtarum*, de l'édition de Genéve, 1614, *in-fol.*; les *Diſcours d'Ariſtide*, traduits en Latin, *in-fol.* 1566; des Notes & des Corrections Latines ſur divers Ouvrages de Cicéron; *diverſes Poëſies* Latines, inſérées dans les *Deliciæ Poëtarum Belgarum*, & pluſieurs autres Ecrits imprimés, outre ceux qui ne le ſont pas, & dont on peut voir la liſte dans le *Trajectum eruditum* de *Gaſpar* Burman. *Théodore* CANTERUS,

Digitized by Google

dans les Ecoles : comme les *Univerſaux*, les noms *analogues*, le *principe des différences individuelles : ſçavoir, ſi Dieu pouvoit créer la matière ſans forme*, & autres ſubtilités ſcolaſtiques, que la barbarie avoit introduites dans la Philoſophie.

CANUS (Sébaſtien) né dans la Biſcaye, s'embarqua avec Magellan, paſſa avec lui le Détroit, appellé du nom de ce fameux voyageur, & après ſa mort, gagna les Iſles de la Sonde, d'où il alla doubler le Cap de Bonne-Eſpérance, & rentra dans Séville, en 1522, ayant fait le tour du Monde en 3 ans un mois. Charles V, pour immortaliſer cet événement, donna à Canus, pour deviſe, un globe terreſtre, avec ces paroles: *Primus me circumdediſti.*

CAPECE (Scipion) Gentilhomme de Naples & Poëte Latin du XVIe ſiécle, ſe fit un grand nom par ſes Ouvrages, & ſur-tout par ſon Poëme *des Principes des choſes*, où il a tâché d'imiter Lucrèce. Mais, quoi que diſent en ſa faveur le Cardinal Bembo & Manuce, il ne mérite point d'être mis en paralléle avec Lucrèce; il pourroit peut-être tenir le premier rang après lui. Capece, dans ſon Ouvrage, établit l'Air pour premier Elément, & réfute les ſyſtêmes des Atomiſtes, de Thalès & d'Héraclite. On a encore de lui 4 *Elégies*, des *Epigrammes*, tirées la plûpart de l'Anthologie; & un autre Poëme de *Vate Maximo*, S. Jean-Baptiſte qui fut réimprimé avec le premier, à Veniſe, en 1546, & que Geſner compare à ceux des Anciens.

CAPET, *voyez* HUGUES CAPET.

CAPILUPI (Lelio) Poëte Latin de Mantoue, s'eſt rendu célébre par ſes *Centons*, ou par ſon habileté à ſe jouer des Vers de Virgile, & à leur donner un autre ſens, en leur donnant un autre arrangement. Il a ainſi décrit l'*origine des Moines*, *leur Règle*, *leur vie*, les *Cérémonies de l'Egliſe*. Il mourut à Mantoue, en 1560, âgé de 62 ans, & ſes Poëſies ſont inſérées dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*. Ses trois fréres HYPPOLITE, CAMILLE & JULES, avoient le même génie pour démembrer & recoudre Virgile. Camille fit un Livre, intitulé, *les Stratagêmes*, où il raconte le Maſſacre de la S. Barthelemi, & les préparatifs qui précédérent cette horrible exécution. Ces Poëtes ont auſſi fait des Vers qui leur ſont propres pour les penſées & pour les expreſſions.

CAPISTRAN (Jean) né dans le Royaume de Naples, ſe fit Religieux de S. François, après avoir vêcu quelque tems dans le monde, & s'acquit beaucoup de réputation dans ſon Ordre, par ſon éloquence & par ſon zéle.

Digitized by Google

Il fut employé, dans le Concile de Florence, à la réunion des Grecs avec les Latins ; dans la Bohême à la conversion des Hérétiques ; & en Hongrie, il prêcha la Croisade contre les Turcs, & il eut une très-grande part à la fameuse journée de Belgrade, en 1456 ; mais il ternit un peu sa gloire par une petite vanité, qui le porta à s'attribuer à lui seul l'honneur de ce succès, dans les Lettres qu'il écrivit au Pape & à l'Empereur. Capistran y avoit contribué, sans doute, par ses exhortations & ses prières : mais il ne devoit pas dissimuler que Huniade y avoit eu la meilleure part par sa prudence & son courage que le Ciel daigna benir. Ce Religieux mourut 3 mois après ce grand événement, âgé de 71 ans, & les Franciscains l'ont fait canoniser par Alexandre VIII, en 1690. Sans doute que Dieu, en considération de ses grandes vertus, de sa vie pénitente, de l'ardeur de sa foi, lui a pardonné le zéle impitoyable avec lequel il poursuivoit les Hérétiques, & sur-tout les Juifs qu'il fit cruellement brûler en Siléfie. Ce Saint est Auteur d'un *Speculum Clericorum*, d'un Traité *de Potestate Papæ & Concilii*, & de quelques autres Ouvrages.

CAPISUCCHI (Blaise) d'une famille de Rome, illustre par les grands hommes qu'elle a produits, se distingua, dans le XVIe siécle, par sa valeur & sa science dans l'Art Militaire. Les Protestans assiégérent Poitiers, en 1569, & jettérent un pont sur la riviére, pour donner l'assaut. Capisucchi, pour rendre leurs efforts inutiles, s'élança dans l'eau avec deux autres, & coupa les cables du pont qui fut entraîné par les eaux. Le Pape le choisit pour Général de ses armées à Avignon. Camille, son frére, fut aussi un très-grand Homme de guerre, qui se signala à la bataille de Lepante, & qui depuis commanda, avec réputation, les troupes du Pape, en Hongrie, où il mourut en 1597. Raimond, de la même famille, entra dans l'Ordre de S. Dominique, enseigna, à Rome, la Philosophie & la Théologie, fut fait Cardinal par Innocent XI, & mourut en 1691, âgé de 75 ans. On a divers Ouvrages de ce Cardinal, sur-tout des *Controverses Théologiques*, *Scolastiques*, *Morales*, &c.

CAPPEL (Louis) Ministre Protestant, fut Professeur d'Hébreu à Saumur, & mérita l'estime de tous les Sçavans, par une Critique solide, un jugement peu commun & une érudition profonde. Tous ces avantages se trouvent réunis dans les excellens Ecrits que nous allons indiquer : *Arcanum Punctuationis revelatum*, où il prouve la nouveauté

nouveauté des points & des accens Hébreux. 2°, *Critiqua Sacra*, imprimée en 1650, Ouvrage qui fit beaucoup de bruit, & qui attira à Cappel la haine de ceux de son Parti, qui l'accusérent de n'avoir eu pour but que d'appuyer les sentimens des Catholiques sur l'autorité de l'Ecriture. 3°, des *Commentaires* sur l'Ancien Testament. Cappel mourut en 1658, à Saumur. Il eut un fils nommé *Jean*, qui fut plus heureux que lui; Dieu lui ayant fait la grace de connoître la vérité, son pére le chassa de sa maison; mais Louis XIV l'obligea de lui faire une pension proportionnée à son bien, en y en ajoutant une de 800 liv.

CAPPERONNIER (Claude) Licentié de Sorbonne, nâquit à Montdidier, petite Ville de Picardie, de parens obscurs, qui le destinérent d'abord à la profession de Tanneur qu'ils exerçoient; mais le jeune Capperonnier, qui donnoit à la lecture tout le tems qu'il pouvoit dérober à son Travail manuel, apprit de lui-même les premiers élémens de la Langue Latine; & Dom Charles de S. Leger, son oncle, Religieux Bénédictin, informé des grandes dispositions de son neveu, fit consentir ses parens à l'envoyer au Collége de Montdidier. Il y étudia pendant 18 mois, & dès-lors ayant comparé la Méthode Grecque avec la Latine, il sentit que l'étude de la premiére Langue pouvoit conduire à une parfaite intelligence de la seconde. Il continua ses Etudes à Amiens, & vint à Paris, en 1688, faire son cours de Philosophie & de Théologie: c'est alors qu'il se livra tout entier à son goût pour le Grec, & avec tant de succès, qu'il passa pour l'homme de son tems qui l'entendoit le mieux; & que l'Université de Basle, sur cette réputation, lui offrit une Chaire de Professeur extraordinaire en Grec, avec des honoraires considérables pour toute sa vie, & une entiére liberté de conscience. Mais Capperonnier eut des raisons pour refuser des offres aussi obligeantes, & se contenta de quelques Répétitions qui suffisoient à peine pour le faire vivre, jusqu'à ce qu'on le détermina, en 1711, à se charger de l'éducation des fils d'un riche Particulier de Paris, qui lui fit un sort avantageux; & en 1722, il fut nommé à la Place de Professeur en Grec au Collége Royal, dans l'exercice de laquelle il mourut en 1744. Nous avons de ce Sçavant une excellente édition de Quintilien, *in-fol.* dont le Texte est corrigé & éclairci par des notes. Le Roi, à qui elle étoit dédiée, fit à l'Auteur une pension de 800 liv. Il a laissé plusieurs autres Ouvrages importans, dont la plûpart

ſont encore manuſcrits. Pendant plus de 25 ans, avant ſa mort, il n'a ceſſé de travailler ſur le *Tréſor Latin* de Robert-Etienne, ſoit pour le corriger, ſoit pour le rendre plus complet. Ce travail, quoiqu'il n'ait pas été achevé, ſuffit pour donner une édition de cet important Ouvrage, infiniment plus exacte que celles qui ont paru. Il avoit auſſi commencé, avec le célébre du Pin, une nouvelle édition de la *Bibliothèque de Photius*; mais ce travail, dont il y avoit déjà 50 feuilles imprimées, fut interrompue par l'exil du Docteur.

CAPRA (Benoît) de Pérouſe, l'un des plus célébres Juriſconſultes du XIVe ſiécle, étoit très-verſé dans le Droit Canon & Civil, la Théologie & les Belles-Lettres; il a laiſſé pluſieurs Ouvrages eſtimés, entr'autres, des *Commentaires* ſur les Décrétales & les Clémentines.

CAPREOLE (Jean) d'un Village voiſin de Rhodes, fut, dans le XVe ſiécle, un des Théologiens de l'Ordre de S. Dominique les plus zélés pour la Doctrine de S. Thomas. Il a laiſſé une Défenſe de ce Docteur, & des Commentaires ſur le Maître des Sentences. Il ne faut pas le confondre avec *Elie* CAPRÉOLE, Juriſconſulte & Hiſtorien célébre de Breſſe, dont il a laiſſé l'Hiſtoire en XIV Livres, dont XII ſont imprimés *in-fol.* avec quelques autres Ouvrages. Il mourut en 1519.

CAPRIATA (Pierre-Jean) de Gênes, eſt un Hiſtorien du XVIIe eſtimé par la candeur, la ſincérité & la liberté avec laquelle il a écrit pluſieurs Mémoires ſur les affaires de ſon tems, & ſur l'Hiſtoire de Gênes ſa Patrie. Cet Ouvrage eſt en deux parties, dont la premiére contient, en 12 Livres, l'Hiſtoire du tems depuis 1613 juſqu'en 1634, & la ſeconde ne renferme que 6 Livres. L'Auteur y expoſe les faits avec netteté & en développe les motifs, les inſtrumens & les ſuites.

CARACALLA (Marc-Aurèle-Antonin) né à Lyon, l'an 788 avant J. C. ſuccéda à l'Empereur Sévére ſon pére. Dans ſa premiére jeuneſſe, il étoit d'un caractére tendre & généreux. Il pleuroit lorſqu'il voyoit ſouffrir quelque malheureux. Mais le faſte de la Dignité Impériale, & les flatteries des Courtiſans corrompirent ſon cœur & empoiſonnérent ſon eſprit. Il devint fier, ſuperbe, inconſtant, jaloux, violent, emporté & cruel. Il fit mourir tous les Médecins de Rome, parce qu'ils n'avoient pas abregé la vie de ſon pére. Il fut ſi jaloux de l'amour & de l'eſtime que Géta, ſon frére, s'acquéroit, qu'il le fit aſſaſſiner entre les bras de ſa mére, qui fut couverte de ſon ſang. Il voulut qu'on l'honorât d'une

Digitized by Google

apothéose, en disant à ses confidens : *qu'il soit Dieu, pourvû qu'il ne soit plus vivant : sit Divus, dum non sit vivus.* On prétend qu'il fit mourir jusqu'à vingt mille personnes qui avoient fait paroître des regrets ou quelqu'attachement pour son frére ; les habitans de la Ville d'Alexandrie, qui lui avoient donné des noms fort-injurieux au sujet de la mort de Géta, furent les victimes de leurs plaisanteries. L'Empereur les assembla un jour pour des Jeux publics. Il les fit environner par des troupes qui eurent ordre de n'épargner personne. Le carnage fut effroyable. Le Nil fut teint du sang de ces malheureux. Quoiqu'il n'eût rien fait que d'infâme, il prenoit les noms de *Germanique* ; de *Parthique*, d'*Arabique*, ce qui fait dire à Helvius Pertinax, fils de l'Empereur de ce nom, qu'il y falloit encore ajouter celui de *Gétique*. Cette allusion lui coûta la vie. Comme la dépravation du cœur entraîne assez ordinairement celle de l'esprit, ce monstre de débauche & de cruauté se figura qu'il ressembloit à Alexandre le *Grand*, & voulut le persuader aux autres. Cent fois le jour il répétoit le nom du *Vainqueur de l'Asie*, & il le contrefaisoit d'une maniére basse & puérile, penchant sur-tout sa tête de côté. Enfin Caracalla, devenu l'exécration de l'Univers, fut assassiné, l'an 217 de J. C. par ordre de Macrin qui fut son successeur. Les Médailles que nous avons de ce barbare lui donnent le visage d'un homme pensif, dissimulé & méchant.

CARACHE (Louis) Peintre, né à Bologne, en 1555, fut un génie tardif. Son Maître, *Pospero Fontana*, lui conseilloit d'abandonner la peinture, comme étant un art au-dessus de ses forces. Cependant la vûe des superbes Ouvrages de quelques grands Peintres, réveilla son génie : il surpassa en peu de tems, non-seulement son Maître, mais encore tous les Peintres de son Pays. Il régnoit de son tems, en Italie, un goût maniéré auquel Louis opposa l'imitation de la Nature. Il forma le projet d'une Académie de Peinture qui fut établie à Bologne, & dont il fut le Chef. L'Histoire de S. Benoît & celle de Sainte Cécile, que Louis Carache a peintes dans le Cloître S. Michel *in Bosco* à Bologne, forment une des plus belles suites qu'il y ait au monde. Ce grand Peintre mettoit beaucoup de correction dans ses Ouvrages. Sa manière est sçavante & gracieuse. Il réussissoit parfaitement dans les Payságes. Il mourut à Bologne, en 1619.

CARACHE (Augustin) Peintre & Graveur, né à Bologne, en 1558, étoit Cousin du précédent. L'étude qu'il

avoit faite des Lettres, lui fourniſſoit de belles penſées. Il manioit la plume très-ſçavamment. Ses Deſſeins ſont d'une touche libre & ſpirituelle : il y mettoit beaucoup de correction. Sa compoſition eſt ſçavante & élevée. Il donnoit un beau caractére à ſes figures ; mais ſes têtes ſont moins fiéres que celles d'Annibal. Auguſtin laiſſa un fils naturel nommé Antoine, qui, à en juger par ſes tableaux, l'auroit emporté ſur les trois autres ; mais ſa mort arrêta de ſi rapides progrès, & l'enleva à 35 ans, en 1618.

CARACHE (Annibal) Peintre de Bologne & frére d'Auguſtin, ſaiſiſſoit, comme du premier coup d'œil, la figure d'une perſonne, & avec quelques coups de crayon, il en donnoit la reſſemblance ſi parfaitement, qu'on ne pouvoit la méconnoître. Un jour, ayant été volé en chemin avec ſon pére, Annibal alla porter ſa plainte chez le Juge ; il y deſſina les voleurs, & les fit arrêter ſur les portraits qu'il traça. Il avoit un ſtyle noble & ſublime, un coloris vigoureux joint à un goût de Deſſein fin & majeſtueux. Il réuſſiſſoit auſſi dans le Payſage. Il avoit trop négligé les Belles-Lettres, ce qui fait que la Poëtique de ſon Art lui manquoit : mais les ſecours de Louis, & ſur-tout ceux d'Auguſtin Carache ſon frére, ſuppléérent, en grande partie, à ce défaut. La Galerie du Cardinal Farnéſe, ce magnifique chef-d'œuvre de l'Art lui coûta huit années de travail, il n'en fut cependant récompenſé que comme un Artiſan dont on toiſe le travail. Cette eſpéce de mépris le pénétra d'un chagrin ſenſible, qui, ſe joignant aux excès de ſa débauche, l'enleva quelque tems après, en 1609, à l'âge de 46 ans. La Nature eſt parfaitement rendue dans ſes Ouvrages.

CARAGLIO (Jean-Jacques) originaire de Vérone, grava d'abord au burin ſur le cuivre, & il y a de lui pluſieurs Eſtampes qui ſont encore recherchées : mais il quitta cette eſpéce de travail pour graver ſur des pierres fines. Il réuſſit auſſi à faire des Médailles. Il vivoit dans le XVIIe ſiécle.

CARAMUEL (de LOBKOWITZ (Jean) né à Madrid en 1606, ſe diſtingua par ſes excès dans la Morale, & par ſon zéle à défendre le pernicieux ſyſtême de la Probabilité. Ayant pris l'habit dans l'Ordre de Cîteaux, il remplit pluſieurs poſtes dans l'Egliſe, & fut Grand-Vicaire de Prague : mais s'étant dégoûté de cet état, il embraſſa la profeſſion des Armes, & devint Ingénieur & Intendant des Fortifications en Bohême. Enfin ſon inconſtance l'ayant ramené à ſon premier état, il fut ſucceſſivement Evêque de *Ko-*

nigſgretz de *Campagna*, & enfin de *Vigevano*, où il mourut en 1682. Il a laiſſé un grand nombre d'Ouvrages, dans quelques-uns deſquels on trouve des principes de Morale qui auroient fait rougir un ſage Payen. Quoiqu'il ne fût pas Membre de cette Congrégation qui a fourni tant de Caſuiſtes relâchés, il en adoptoit tous les excès ; il n'étoit pas néanmoins dans les principes Ultramontains ſur l'*infaillibilité du Pape* qu'il n'admettoit pas, comme il paroît par ſa Lettre à Gaſſendi. On trouve, dans ſes Ecrits, beaucoup d'eſprit, mais qui ne ſçauroit dédommager du défaut de jugement & de ſolidité.

CARAVAGE (Michel-Ange) Peintre fameux, dont le vrai nom étoit *Amérigi*, nâquit, en 1569, au Château de *Caravage* dans le Milanois. Il imitoit parfaitement la Nature, mais ſans choix : un goût bizarre, la Nature imitée avec ſes défauts, des contours irréguliers, des draperies mal jettées, voilà ce qui diſtingue les deſſeins du Caravage, qui eût réuſſi à détruire l'Art, ſi les Caraches ne l'euſſent rétabli, en le ramenant aux régles. Ce Peintre étoit d'un caractére mépriſant, querelleur & ſatyrique. Son humeur bouillante le rendit miſérable toute ſa vie. Il étoit ſans amis. Il mangeoit à la Taverne, où n'ayant pas un jour de quoi payer, il peignit l'enſeigne du Cabaret, qui fut vendue un prix conſidérable. Après pluſieurs aventures, il mourut ſans ſecours, ſur un grand-chemin, en 1609.

CARDAN (Jérôme) l'un des plus grands fous & des plus grands génies de ſon ſiécle, nâquit à Pavie en 1501, contre la volonté de ſa mére, qui l'ayant conçu hors du mariage, tenta inutilement de perdre ſon fruit par des breuvages. Après avoir fait de bonne-heure, ſes études, Cardan prit le Dégré de Maître ès-Arts, & celui de Docteur en Médecine à Padoue, & fut enſuite Profeſſeur de Mathématiques & de Médecine à Milan, à Pavie & à Bologne. Il fut empriſonné dans cette derniére Ville, & après qu'on l'eût relâché, il alla à Rome, où il reçut une penſion du Pape ; & où de Thou raconte qu'il ſe laiſſa mourir de faim en 1576, pour juſtifier la prédiction qu'il avoit faite, qu'il ne vivroit pas juſqu'à 75 ans. Ses Ouvrages, recueillis par Charles Spon, ont été imprimés en 10 vol. *in-fol.* en 1663, & s'ils ont tranſmis à la poſtérité, des preuves de l'érudition & de l'eſprit, & même du génie de l'Auteur, ils font encore plus connoître le déréglement de ſon imagination, l'irrégularité de ſon caractére, & la dépravation de ſa conduite. On y voit,

Digitized by Google

avec étonnement que cet homme, qui prétendoit douter des Vérités les plus constantes, donnoit, tête baissée, dans toutes les folies de l'Astrologie Judiciaire, & se vantoit d'avoir un Démon familier; il avoit une crédulité inconcevable pour toutes les fables & les chimères. Sa crédulité excessive sur plusieurs points, son incrédulité déplacée sur d'autres, les contradictions prodigieuses qui sont dans ses Livres, les digressions, l'obscurité qui y régnent, tout le mal qu'il publie de lui-même, la simplicité avec laquelle il avoue que son étoile lui avoit donné une ame impie, vindicative, traîtresse, magicienne, calomniatrice, , addonnée à toutes sortes d'impuretés, & remplie d'un grand nombre de défauts honteux qu'il spécifie : toutes ces contradictions pourroient faire croire que cet homme étoit plus fanatique qu'Athée, plus fou qu'esprit fort, & qu'il confirma le jugement de de Thou, qui dit de lui que *quelquefois il paroissoit au-dessus de l'homme, & quelquefois au-dessous d'un enfant* (Thuan. Lib. 2.) Les principaux de ses Ouvrages sont, le *Traité de la subtilité*, contre lequel Scaliger le pére fit ses *Exercitationes*, moins pour l'amour de la Vérité, que par l'envie de se battre contre tout ce qu'il y avoit alors de plus éminent dans la République des Lettres; mais s'il eût moins suivi son humeur contrariante & la fureur de contredire, il n'auroit pas fait plus de fautes qu'il n'en reproche à Cardan, & se seroit tiré de cette dispute avec plus d'avantage. *De propriâ vitâ Liber*, où il parle de lui-même avec une ingénuité qui fait assez connoître la trempe singulière de son caractére : *de Sapientiâ*, *Lib. V.* Ouvrage qui ne contient que des idées vagues, & une morale de pure ostentation; *de utilitate ex adversis capiendâ*, qu'il fit pour se consoler de la mort de son fils aîné : plusieurs *Traités Astronomiques*, où l'Auteur montre beaucoup de crédulité pour les rêveries de l'Astrologie; & une infinité d'autres peu recherchés aujourd'hui, & encore moins lûs. Cardan fut malheureux en famille. JEAN-BAPTISTE, son fils aîné, convaincu d'avoir empoisonné sa femme, eut la tête tranchée, à 26 ans : l'autre fut un fripon & un scélérat, qu'il se vit obligé de maltraiter plus d'une fois, de chasser de sa maison, & enfin de déshériter. JEAN-BAPTISTE étoit Auteur, & on a de lui un Traité, *de Fulgure*, & un autre, *de Abstinentiâ*, imprimés avec les Œuvres de son Pére.

CARLAT (François) étoit d'une des principales familles de l'*Isle-en-Jourdain*. Ayant étudié dans l'Université de Toulouse, il s'attacha à M.

Digitized by Google

de Caulet, Evêque de Pamiers, qui le fit Chanoine de ſa Cathédrale, & il fut le premier qui embraſſa la Réforme, qui a rendu cette Egliſe ſi célébre. Il fut 15 ans Official, joignant, à un grand amour pour la juſtice, une grande intelligence pour les affaires eccléſiaſtiques & civiles. Il aida beaucoup M. de Pamiers a réprimer les injuſtices & les violences des Gouverneurs du Pays, & à éloigner les Huguenots de la Comté de Foix, & en particulier de la Ville de Pamiers. Lors de la perſécution, au ſujet de la Régale, il étoit Archiprêtre & Prieur Clauſtral, & il fit un acte, au nom du Chapitre, le 20 Juin 1677, qui fait connoître que, quelque reſpect qu'on doive aux Princes, on doit encore plus craindre de déſobéir à Dieu qu'aux hommes. Après avoir ſigné une Délibération du Chapitre & une Proteſtation contre les Régaliſtes, on lui ſignifia une Lettre de cachet, qui l'exiloit à Gergeau; n'ayant pû partir, à cauſe d'une paralyſie, qu'il avoit ſur la moitié du corps, on traita ſon retardement de rébellion, on l'enleva avec violence, on le conduiſit en priſon dans le Fort de Riquet, où on le traita avec inhumanité; on lui refuſa les derniers Sacremens; & il y mourut, âgé de plus de 75 ans, vers la fin de Septembre 1680.

CARLOMAN, fils aîné de Charles Martel & frére de Pépin-le-Bref, après avoir montré beaucoup de ſageſſe & de valeur dans pluſieurs combats, quitta ſes Etats & ſe retira à Rome. Il ſe fit Religieux de S. Benoit au Mont *Soracte*, appellé aujourd'hui *le Mont S. Sylveſtre*, où il fit bâtir un Monaſtére. S'y trouvant trop diſtrait, par les fréquentes viſites des François, il paſſa au *Mont-Caſſin*. Il ne s'y fit point connoître, & y vécut, long-tems, comme le moindre des Moines, occupé des emplois les plus vils de la maiſon. Un Frére, de mauvaiſe humeur, le frappa deux fois ſans qu'il ſe plaignit; mais enfin il fut connu & traité avec la diſtinction que méritoient ſa vertu, ſa haute naiſſance & le rang qu'il avoit tenu auparavant. Il mourut à Vienne en Dauphiné en 755.

CARLONE (Jean) Peintre, né à Gênes, en 1590, avoit beaucoup de génie. Sa maniére eſt grande: ſon deſſein aſſez correct & ſon coloris vigoureux; il excelloit à peindre les raccourcis. Le platfond de l'Annonciade, Egliſe de Gênes, où il a repréſenté l'Hiſtoire de de la Vierge, eſt un Chef-d'œuvre. Il mourut à Milan, en 1630. *Jean-Baptiſte* CARLONE, ſon frére & pluſieurs autres Peintres & Sculpteurs du nom & de la Famille de Carlone, ſe ſont diſtingués.

CARLOSTAD (André Bo-

Digitized by Google

denſtein) Chanoine & Archidiacre de Wittemberg, donna, en qualité de Doyen de l'Univerſité de cette Ville, le Bonnet de Docteur à Luther, en faveur duquel il ſe déclara enſuite. Il porta l'impiété juſqu'à oſer nier la préſence réelle de J. C. dans l'Euchariſtie, après avoir gagé, le verre à la main, avec Luther, qu'il ſoutiendroit cette erreur. Il devint ainſi le Chef des Sacramentaires. Il fut le premier Prêtre qui ſe maria publiquement, & ſes Diſciples, à cette occaſion, compoſérent des Oraiſons impies & pleines de blaſphêmes. Il ſe retira à Baſle après la mort de Zuingle, & y mourut miſérablement l'an 1541.

CARMAGNOLE (François) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, Carmagnole, Ville de Piémont en Italie, nâquit dans le XVe ſiècle, d'une famille obſcure. Pendant qu'il étoit occupé à garder les pourceaux, il fut enlevé par un Cavalier & conduit à Milan. François, qui avoit naturellement du courage & un cœur élevé, s'acquit la réputation d'un brave ſoldat. Cette valeur fut la cauſe de ſa fortune. Pluſieurs actions généreuſes lui méritérent la gloire d'être nommé Colonel Général de Philippe Viſconti, Duc de Milan, à qui il ſoumit un grand nombre de Villes. Philippe ayant été prévenu contre lui, le dépouilla du Commandement. Carmagnole, craignant pour ſa vie, ſe retira chez les Vénitiens qui le déclarérent Général de l'armée. Il obligea le Duc de Milan, par la défaite de ſon armée, de demander la paix aux Vénitiens. Ayant été battu enſuite, dans un combat naval, il fut accuſé d'avoir été d'intelligence avec l'ennemi, & condamné à avoir la tête tranchée. On le mena au ſupplice, la bouche fermée, de peur qu'il ne ſe plaignît de quelque injuſtice. On croit qu'il s'étoit attiré la haine des Grands, en diſant ſouvent qu'ils étoient des *orgueilleux* dans la paix, & des *lâches* dans la guerre.

CARNÉADES, natif de Cyréne, & Fondateur de la troiſiéme Académie, étoit auſſi zélé défenſeur de l'Incertitude, qu'Arcéſilas; à celà près que le dernier ne reconnoiſſoit ni vérités, ni vraiſemblance, & que le premier, en admettant des vérités conſtantes, inaltérables, fondées ſur l'eſſence même de Dieu, ſoutenoit, en même-tems, quelles étoient mêlées de tant d'obſcurités, ou plûtôt de tant de fauſſetés, que l'homme foible, appeſanti par les beſoins du corps, étoit incapable d'y atteindre & de démêler le vrai du faux. Il fut l'Antagoniſte déclaré des Stoïciens & de Chryſippe. Quand il ſe diſpoſoit à le combattre, il s'armoit d'une priſe

d'Ellébore, pour avoir l'eſprit plus libre & l'imagination plus vive. Il étoit ſi avare de ſon tems, qu'il ne ſongeoit ni à tailler ſes ongles ni à faire couper ſes cheveux. Non-ſeulement il évitoit les feſtins, mais il oublioit même de manger à ſa propre table, & il falloit que ſa ſervante lui mît les morceaux à la main & preſqu'à la bouche. Ayant appris qu'Antipater, ſon adverſaire, Philoſophe Stoïcien, s'étoit empoiſonné, il lui prit une ſaillie de courage contre la mort, & il s'écria, *donnez-moi donc auſſi.... eh! quoi?* lui demanda-t'on, *du vin miellé*, répondit-il, s'étant bientôt raviſé. Ce Philoſophe avoit ſur-tout le don de perſuader tout ce qu'il s'imprimoit fortement dans l'eſprit, & de ſoumettre les cœurs les plus rebelles. Les Athéniens, dans une conjoncture délicate, l'envoyérent en Ambaſſade à Rome, pour terminer des affaires importantes. Il ſurprit le Sénat, par la rapidité de ſon éloquence. Il enchanta les jeunes Romains, & leur inſpira, pour la Philoſophie, un amour auquel ils ſacrifioient tous les autres plaiſirs. Le ſeul Caton ſe défia de ce beau parleur: *Renvoyons*, dit-il, *ce Grec impérieux. Il ſemble que les Athéniens, en le chargeant de leurs affaires, aient voulu triompher de nous*; & le ſévère Romain hâta le départ du Philoſophe. Carnéades mourut vers l'an 129 avant J. C.

CARRACHE, *voyez* CARRACHE.

CARRANZA (Barthelemi) célébre Dominicain, né en 1603, à la Mirande, dans la Navarre, après avoir enſeigné la Théologie, avec ſuccès, dans ſon Ordre, fut envoyé au Concile de Trente, en 1545, où il ſe ſignala, par ſon zéle & par ſon éloquence. Il y ſoutint, avec raiſon, que la RÉSIDENCE des Prélats eſt *de Droit divin*, & que l'opinion contraire eſt DIABOLIQUE; & il le prouva ſolidement, dans un Traité Latin, imprimé à Veniſe. Ce ſçavant Religieux ſuivit, en Angleterre, Philippe, & y travailla, avec ſuccès, à la Propagation de la Foi. A ſon retour, le Prince le nomma à l'Archevêché de Tolède, & & Charles V, qui étoit dans ſa retraite de S. Juſt, ſouhaita de l'avoir auprès de lui, dans les derniers momens de ſa vie. Les ennemis du Prélat profitérent de cette circonſtance pour le perdre, & l'accuſérent groſſiérement d'avoir entretenu ce Prince dans les ſentimens hétérodoxes, dont il fut, très-mal-à-propos, ſoupçonné. En conſéquence, l'Inquiſition ſe ſaiſit de lui, & le retint, en priſon, pendant dix ans, après leſquels il fut conduit à Rome & detenu pendant dix autres années, dans la plus rigoureuſe capti-

Digitized by Google

vité. Enfin, après cette longue & odieuse persécution, pendant laquelle on eut le tems de reconnoître son innocence, & la scélératesse de ses délateurs, l'Inquisition prononça un Jugement bien digne de ce Tribunal inique. Ce saint Prélat ne sortit des mains de ses Juges barbares qu'avec une flétrissure uniquement destinée à sauver l'honneur de ses indignes calomniateurs : afin de cacher l'injustice exercée contre lui, on prononça que, quoi qu'il n'y eût point de preuve certaine de son hérésie, cependant, comme il y avoit de fortes présomptions, il feroit une abjuration solemnelle des erreurs, qu'il n'avoit jamais soutenues, & l'humble Prélat, qui se soumit, avec docilité, à cette sentence injuste, fut relégué au Couvent de la Minerve, où il mourut, la même année de sa condamnation, en 1576, âgé de 72 ans. Le Peuple rendit justice à l'innocent opprimé ; le jour de ses funérailles fut un jour de Fête, & il honora son corps comme celui d'un saint Evêque, qui possédoit, dans un degré éminent, toutes les vertus épiscopales, auxquelles la persécution avoit prêté un nouveau lustre. Ses principaux Ouvrages sont, *la Somme des Conciles*, en Latin, Ouvrage fort estimé & qui est d'autant plus utile qu'il comprend beaucoup de choses, en un petit volume. Il est fâcheux que, dans les Dissertations Préliminaires, l'Auteur suivant les préjugés de son pays, ait avancé plusieurs faux principes sur la primauté du Pape. Son Cathéchisme Espagnol, qui fut censuré par l'Inquisition, fut approuvé & justifié par le Concile de Trente.

CARSHUGI (Rainier) Jésuite, né en 1647 à *Citerna*, petite Ville de la Toscane, & mort en 1709, nous a laissé, *Ars benè scribendi*, Poëme précieux par l'élégance du style & par les préceptes excellens qu'il renferme.

CARVALHO D'ACOSTA (Antoine) né à Lisbonne, en 1550, entra dans l'état Ecclésiastique, s'appliqua de bonne heure aux Mathématiques, & particuliérement à l'Astronomie & à l'Hydrographie. Cette étude le conduisit à entreprendre la Description Togographique de sa Patrie. Il n'épargna ni sa santé ni ses peines, ni même son peu de fortune. Il parcourut tout le Portugal, pour ne parler, autant qu'il le pourroit, que de ce dont il auroit été témoin oculaire, & c'est ce qui rend cet Ouvrage important. Enfin il mourut, en 1715, comblé de gloire Littéraire ; mais si dénué de biens, qu'on fut obligé de l'enterrer par charité. Sa *Topographie* a paru sous le titre de *Chorographie Portugaise*, en

Digitized by Google

3 vol. *in-fol.* depuis 1706 jusqu'en 1712. On trouve, dans cet Ouvrage qui eſt curieux & inſtructif, l'origine des lieux, les hommes illuſtres qu'ils ont produits, les Généalogies des familles nobles, les merveilles de la Nature, & toutes les autres curioſités remarquables. Carvalho eſt encore Auteur d'un Livre ſous le titre de *Compendio Geographico*, en 1686, où il traite des Cartes, de l'Hydrographie & de la Deſcription des Terres; d'un Ouvrage Portugais intitulé, *Via Aſtronomica*, *in-4°*, 1676, qui contient la Fabrique du Globe, ſes principaux uſages, des Problêmes d'Aſtronomie, la Navigation, les Etoiles, &c. d'un autre auſſi en Portugais, qui a pour titre, *Aſtronomia Methodica*, *in-4°*, 1683, & il en a laiſſé un manuſcrit fort important ſous le titre de *Geographia Inſulana*, qui eſt une notice écrite en Portugais, de toutes les Iſles qui ſont ſous la domination du Portugal,

CASA-NOVA (Marc-Antoine) Poëte Latin de Rome, mort en 1527, paroît s'être propoſé Martial pour modéle dans ſes Epigrammes. Il a, comme lui, un ſtyle vif & mordant. La douceur & les charmes de la Poëſie de Catulle, ſe ſont mieux ſentir dans les Vers que Caſa a compoſés pour les hommes illuſtres de l'ancienne Rome.

CASAS (Barthelemi de las) né à Séville, étant entré dans l'Etat Eccléſiaſtique, paſſa en Amérique, où il travailla à la converſion des Infidéles avec un zéle infatigable. Mais voyant, avec chagrin, que la barbarie & l'injuſtice des Eſpagnols à l'égard des Indiens, rendoient la Religion Chrétienne odieuſe à ces Peuples qui gémiſſoient ſous la tyrannie de ces mauvais Chrétiens, il prit la généreuſe réſolution de traverſer les Mers pour inſtruire Charles V de ces horribles excès. Il vint donc en Eſpagne, & toucha tellement l'Empereur par le récit des horreurs dont il avoit été témoin, que ce Prince renvoya Barthelémi, avec ordre d'informer contre les tyrans, & fit des Ordonnances favorables aux Indiens; mais elles ne furent point exécutées, & les Gouverneurs Eſpagnols continuérent leurs rapines & leurs violences. Ils trouvérent même un Apologiſte de leur brigandage dans un Docteur nommé Sepulveda, qui, gagné par l'argent du Pérou, entreprit de juſtifier ces horreurs dans un Livre qu'il vint à bout de faire imprimer à Rome, dans lequel il aſſuroit que la conduite barbare des Eſpagnols étoit fondée ſur les Loix divines & humaines, & ſur les droits de la guerre. Barthelémi refuſa ce ſyſtême impie par un Ouvrage intitulé, *de*

Digitized by Google

la Deſtruction des Indes, qui a été traduit en pluſieurs Langues. On y voit une peinture affreuſe des Chrétiens Eſpagnols dans ces contrées éloignées ; ils y ſont repréſentés comme des hommes ſans *foi*, ſans *religion*, ſans aucun *ſentiment* d'*humanité*. On y voit enſuite un Mémoire du même Auteur adreſſé à Charles V, pour montrer que toutes ces horreurs ſont contraires aux vrais intérêts de l'Etat, à la Juſtice & à la Religion. Barthelémi, après avoir refuſé pluſieurs Evêchés dans l'Amérique, fut contraint d'accepter celui de Chiapa dans la Nouvelle Eſpagne. Il y demeura juſqu'à ce que ſon âge & ſes infirmités l'obligérent de revenir en Eſpagne, où il mourut en 1566, âgé de 92 ans, après en avoir paſſé 50 dans les travaux pénibles des Miſſions ſans aucun ſuccès, par les obſtacles que ſes barbares Concitoyens mettoient au ſalut des Indiens. Il avoit pris l'Habit de Saint Dominique, en 1522, & il procura à ſon Ordre divers établiſſemens dans le Pérou. Outre les Mémoires que ce ce ſaint Evêque compoſa, pour faire connoître les cruautés des Eſpagnols dans les Indes, qui ſont fort curieux, & ont été traduits en toutes ſortes de Langues pour leur ſingularité, & en François par l'Abbé de Bellegarde, en 1697; nous avons de las Caſas un autre Ecrit Latin, très-rare, pour examiner cette queſtion: *Si les Rois & les Princes peuvent, en conſcience, par quelque droit ou en vertu de quelque titre, aliéner de leur Couronne, leurs Citoyens & leurs Sujets, & les tranſmettre à la domination de quelqu'autre Seigneur particulier.* L'Auteur touche, dans cet Ouvrage, des points très-intéreſſans & très-curieux ſur les droits des Princes & ſur ceux des Peuples, & on y remarque, ainſi que dans le premier, beaucuop de jugement & d'érudition, & un grand zéle pour la Religion.

CASAUBON (Iſaac) né à Genêve, y enſeigna les Belles-Lettres, & vint enſuite à Paris, où il profeſſa la Langue Grecque, & fut Garde de la Bibliothéque d'Henri IV. Depuis, le Roi d'Angleterre l'ayant attiré dans ſes Etats, il y mourut en 1614, âgé de 55 ans, dans l'exercice extérieur de la Religion Proteſtante, à laquelle il ne tenoit guéres depuis la Conférence de Fontainebleau, où il aſſiſta comme Juge. Ce Sçavant a laiſſé pluſieurs Ouvrages tous remplis d'une grande érudition & d'une ſaine critique, excepté ſes *Exercitationes* contre Baronius, qui n'ont pas réuſſi, même parmi les Proteſtans ; mais ſes Commentaires ſur *Théophraſte*, *Athenée*, *Strabon*, *Polybe*, *Lactance*, &c. ſont généralement eſti-

Digitized by Google

més, auſſi-bien que ſes Lettres, où l'on trouve bien des particularités intéreſſantes. *Meric* CASAUBON, ſon fils, Chanoine de Cantorbery, fut auſſi diſtingué par ſa ſcience. On a de lui des Notes ſur *Optat*, ſur *Diogène*, *Laërce*, & d'autres Ouvrages ſurchargés d'érudition; mais écrits ſans goût & ſans aucun agrément de ſtyle. Il mourut en 1671. Il en eut un autre qui abjura la Religion P. R. & ſe fit Capucin.

CASE (Jean de la) né à Florence, fait Archevêque de Bénevent, & employé par pluſieurs Papes à diverſes négociations, ſe diſtingua, dans le XVIIIe ſiécle, par la délicateſſe de ſa Poëſie & de ſa Proſe; mais il s'attira le reproche honteux d'avoir abuſé de ſon eſprit, & ſa plume trop libre & trop obſcéne, a couvert ſa mémoire d'un opprobre éternel. Les Poëſies qu'il compoſa dans ſa jeuneſſe, ſont d'une licence outrée, & auroient dû l'éloigner, pour jamais, de l'Etat dans lequel il entra depuis. On cite, entr'autres, le *Capitolo del Forno*, Livre plein d'impiétés & d'abominations, & où le plus affreux de tous les crimes eſt appellé *un métier divin*. Sa *Galatée*, ou la *Manière de vivre dans le monde*, eſt le meilleur de ſes Ouvrages, en Proſe, & il a été traduit en François, en 1680. Nous avons encore de lui la *Vie du Cardinal Bembe*; celle du *Cardinal Cantarini*; des *Pièces* Politiques, en Italien, ſous le titre de *Capitoli*, &c. Cet Auteur mourut à Rome, en 1557.

CASIMIR I, Roi de Pologne, vint *incognitò* en France ſous le nom de Charles, entra dans l'Ordre de Cluni, & prit le Diaconat. Sept ans après, les Polonois ayant appris le lieu de ſa retraite, obtinrent du Pape Benoît IX, en 1041, que leur Prince gouverneroit leur Etat & ſe marieroit. Cette diſpenſe ne fut accordée qu'à condition que les Nobles de Pologne payeroient chacun, tous les ans, un denier de redevance au Saint Siége; ainſi Caſimir retourna en Pologne où il fut reconnu Roi, & épouſa Marie, fille d'Ulodomir, Duc de Ruſſie, dont il eut pluſieurs enfans. Il gouverna ſes Etats avec ſageſſe, civiliſa les Polonois, enleva la Siléſie aux Bohêmiens, fonda un grand nombre d'Egliſes, établit un Siége Epiſcopal à Breſlau, & mourut en 1058, après avoir régné 18 ans.

CASIMIR III, dit *le Grand*, Roi de Pologne, vers le milieu du XIVe ſiécle, ſignala les commencemens de ſon régne par ſes exploits militaires, & la conquête de la Ruſſie; mais il ternit enſuite ſa gloire par la débauche à laquelle il ſe livra ſans meſure: & il devint un monſtre d'impuretés. Les Evêques & quelques Sei-

Digitized by Google

gneurs de sa Cour eurent le courage de le reprendre de ses désordres ; mais ce Prince, aveuglé par sa passion, n'écouta point les remontrances les plus salutaires. L'Evêque de Cracovie l'ayant frappé de censures, Casimir, fier de ses victoires, & animé par quelques indignes courtisans, fit jetter dans la riviére le Vicaire de Cracovie, qui lui signifia les censures. Mais enfin touché des fléaux dont Dieu frappoit son Royaume, il édifia, par sa conversion, l'Eglise qu'il avoit affligée par ses scandales, fonda des Eglises & des Hôpitaux pour réparer ses désordres ; & mourut d'une chûte de cheval, en 1370, après un régne de 37 ans.

CASIMIR V, (Jean) fils de Sigismond III, & de sa seconde femme *Constance* d'Autriche, destiné à l'Eglise, passa deux ans dans la Société des Jésuites, où le Pape innocent X lui donna le Chapeau de Cardinal : mais à la mort de son frére, les Polonois l'ayant choisi pour Roi en 1648, il épousa, avec dispense du Pape, Louise Marie de Gonzague, veuve du Roi son frere, & chassa de ses Etats, Charles Gustave, Roi de Suéde, qui lui avoit fait déclarer une guerre cruelle, & l'avoit défait plusieurs fois. Il fit ensuite la paix avec le successeur de ce Prince, & après la mort de sa femme, le dégoût de la Royauté le porta à abdiquer sa Couronne & à se retirer à Paris dans l'Abbaye de Saint Germain, que Louis XIV, lui donna, avec une pension convenable à son rang. Là, ce Prince libre de tous les chagrins qui entourent le trône, exempt des passions qui dévorent les Grands, menoit une vie délicieuse dans les douceurs de la Société, & le goût des Lettres, lorsque la mort vint en interrompre le cours en 1672, en ayant à peine joui deux ans.

CASIMIR (S.) Fils de Casimir IV, Roi de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, conserva la pureté de son cœur par une vigilance infatigable sur lui-même ; il observoit des jeûnes fréquens, couchoit sur la terre nue, & se levoit au milieu de la nuit pour aller se prosterner à la porte de l'Eglise : il pouvoit être proposé pour modéle aux Chrétiens les plus parfaits. Il tomba dans une langueur pour laquelle les Médecins n'eurent pas honte de lui proposer un remède que la loi de Dieu défendoit ; le jeune Prince en eut horreur, & il préféra la chasteté à la vie. Il mourut en 1482, âgé de 24 ans.

CASSAGNE (Jacques) né à Nismes, vint fort jeune à Paris, où il s'adonna à la Prédication & à la Poësie Françoise, deux routes qui pouvoient le mener plus promp-

Digitized by Google

cement à se faire connoître. Son essai dans le dernier genre, fut une Ode de 40 Vers qu'il fit en 1660, à la louange de l'Académie Françoise, & qui lui en ouvrit les portes. La même année, il publia un Poëme d'environ 600 Vers, dans lequel il introduit Henri IV, donnant des instructions à Louis XIV. Cet ouvrage eut le bonheur de plaire au grand Colbert, qui fit avoir à l'Auteur une pension de la Cour, le fit Garde de la Bibliothéque du Roi, & le nomma l'un des quatre premiers Académiciens dont l'Académie des Inscriptions fut d'abord composée. Cassagne fit encore une Ode de 200 Vers sur la naissance du Dauphin; une sur les conquêtes de Flandres, plusieurs autres sur différens événemens, & quantité de Piéces de Vers qu'on trouve dans les Recueils du tems, prouvent qu'il n'étoit pas absolument sans mérite. On a aussi de lui des Ouvrages en Prose: telle est sa Préface sur les œuvres de Balzac, & sa Traduction de Salluste qu'on estime encore aujourd'hui. Mais ce qui l'a fait le plus connoître, est le trait lancé par lui contre Despréaux. Cassagne, qui prêchoit passablement à Paris, fut nommé pour prêcher en Cour; dans cet intervalle parut la troisiéme *Satyre*, où se trouve ce vers devenu proverbe, qu'*aux Sermons de Cassagne ou de l'Abbé Cotin*. Le Prédicateur sentit vivement ce trait, & n'osa se montrer à la Cour, où il craignit de trouver les esprits mal disposés. Il crut qu'il devoit faire des efforts extraordinaires pour rétablir sa réputation, & il se hâta de publier plusieurs Ouvrages; mais ses études excessives, son ambition, son humeur chagrine épuisérent bientôt un corps naturellement foible, & sa tête se dérangea. Ses parens furent obligés de le mettre à Saint Lazare, où il mourut en 1679, âgé de 46 ans. Il étoit guéri de sa folie, & l'Abbé de Brienne qui étoit alors en retraite à Saint Lazare, assure qu'il mourut en très-bon Chrétien.

CASSANDER, Roi de Macédoine, après Alexandre le Grand, étoit fils d'Antipater. Il abolit la Démocratie à Athénes. Olympias, mére d'Alexandre, ayant fait mourir, par divers genres de supplices, Nicanor, frére de Cassander, & cent des principaux Macédoniens ses partisans, Cassander accourut pour en tirer vengeance, & assiégea la ville de Pydne. Olympias, après avoir soutenu, avec un courage invincible, les horreurs d'une cruelle famine, fut enfin obligée de se rendre à son ennemi qui la fit mourir. Ainsi périt cette Reine célébre, fille, sœur, femme & mére de Rois. Pour se frayer un chemin au Trône de

Digitized by Google

Macédoine, il falloit encore que Caſſander ſe défit du jeune Alexandre, fils de Roxane, héritier de la Couronne, & qui avoit été reconnu en cette qualité. Il fit aſſaſſiner la mére & le fils, ſans reſpecter, dans l'une, la mére, & dans l'autre le fils d'Alexandre le Grand. Caſſander mourut environ 304 ans avant J. C. après un régne de 19 ans.

CASSANDER (George) né en 1515, dans l'Iſle de Caſſand, près de Bruges, d'où il a pris ſon nom, étoit un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle : il poſſédoit parfaitement les Langues, le Droit, les Belles-Lettres & la Théologie. Il s'attacha dans la ſuite aux Controverſes touchant la Religion. Le zéle qu'il avoit pour la paix de l'Egliſe, lui a fait trop accorder aux Proteſtans. Mais il a toujours été uni à l'Egliſe Catholique, & il a déclaré qu'il ſe ſoumettoit à ſon jugement. Il avoit d'excellentes qualités, & ſurtout beaucoup de modération, de déſintéreſſement & d'humilité. M. de Thou a fait un grand éloge de cet Auteur. Il mourut de la goutte en 1566. Ses Œuvres furent recueillies en un ſeul vol. *in-fol.* à Paris 1616. Les principaux ſont les *Liturgies*, Livre fait avec choix & diſcernement, dont l'Auteur eſt le premier qui ait écrit ſolidement ſur la Liturgie. Un Recueil d'Hymnes avec des notes curieuſes. Le Livre intitulé des *Devoirs de l'homme pieux dans les différens de Religion* : *la Conſultation*, Ouvrage entrepris par l'Ordre de l'Empereur Ferdinand, pour expliquer les articles controverſés de la *Confeſſion d'Auſbourg*, des Lettres, &c.

CASSANDRE, fille de Priam & d'Hécube qui reçut d'Apollon le don de Prophétie, parce qu'elle lui fit eſpérer qu'elle répondroit à ſa paſſion ; mais Caſſandre tenant ce quelle ſouhaitoit, ſe mocqua du Dieu, qui, pour ſe venger, ne pouvant retirer ſon préſent, le rendit au moins inutile en faiſant que l'on n'ajoûtât aucune foi aux prédications de Caſſandre. Cette Princeſſe à la priſe de Troye, ſe ſauva dans le temple de Minerve, où l'impie Ajax, fils d'Oïléé, la déshonora ; elle tomba en partage à Agamemnon qu'elle avertit du ſort qui l'attendoit chez lui ; mais comme elle étoit deſtinée à n'être point crue, ce Prince n'ajoûta aucune foi à ſa prédiction, & fut la victime de ſon incrédulité. Caſſandre n'échappa pas à la meurtriére du Roi, & elle fut aſſommée avec lui.

CASSANDRE (Fidéle) Dame Venitienne du XVIe ſiécle, apprit les Langues Grecque & Latine, l'Hiſtoire, la Philoſophie & la Théologie. Pluſieurs Sçavans pleins d'admiration

Digitized by Google

miration pour ſon érudition, vinrent la voir à Veniſe. Elle ſoutint à Padoue des Théſes de Philoſophie, & y prononça une belle Harangue qui fut imprimée. Elle mourut vers l'an 1567. Nous avons un Recueil de quelques-unes de ſes Lettres, & on lui attribue d'autres Ouvrages.

CASSANDRE (François) Auteur du XVIIe ſiécle, ſçavant en Grec & en Latin, & qui faiſoit aſſez-bien des Vers François: mais ſon humeur farouche, ſon caractére intraitable, lui firent perdre tous les avantages qu'il auroit pu tirer de ſes talens, & il vêcut dans l'obſcurité & dans l'indigence. Il mourut de même, haiſſant les hommes, & ayant même aſſez de peine à ſe reconcilier avec Dieu, à qui ce Miſantrope prétendoit n'avoir aucune obligation; le Confeſſeur qui l'aſſiſtoit à la mort, voulant l'exciter à l'amour de Dieu, par le ſouvenir des graces qu'il en avoit reçues: *Ah! oui*, dit Caſſandre d'un ton chagrin & ironique: *je lui ai de grandes obligations, il m'a fait jouer ici-bas un joli perſonnage*: & comme le Confeſſeur inſiſtoit; *vous ſçavez*, dit-il, en montrant le grabat ſur lequel il étoit couché, *vous ſçavez comme il m'a fait vivre; voyez comme il me fait mourir*. Cet Auteur mourut en 1695, & il a laiſſé la Traduction de la Rhétorique d'Ariſtote, imprimée pluſieurs fois, qui eſt très-bien faite, & dont Deſpréaux parle très-avantageuſement. Il a fait encore les *Parallèles* Hiſtoriques, & a traduit les derniers vol. de de Thou, que du Ryer avoit laiſſé à traduire. Caſſandre eſt le Héros de la premiére Satyre de Boileau ſous le nom de Damon: il eſt bien dépeint dans ce Vers:

Je ſuis ruſtique & fier, & j'ai l'ame groſſiére.

CASSIEN (Jean) né dans la Thrace, vers l'an 360, fut élevé chrétiennement; & ayant embraſſé de bonne heure la vie ſolitaire avec un ami nommé Germain, ils pénétrérent dans les déſerts les plus reculés de la Thébaïde, pour connoître ces hommes célébres dont ils avoient entendu dire de ſi grandes choſes. Après avoir long-tems vêcu en Egypte, il vint à Conſtantinople, où il eut pour maître S. Chryſoſtôme, qui le fit Diacre, & il fut député à Rome par l'Egliſe de Conſtantinople pour repréſenter au Pape l'injuſtice & la violence que l'on avoit exercées contre le Saint Prélat. Caſſien reſta en Europe, & alla s'établir à Marſeille, où il fut probablement ordonné Prêtre, & y paſſa les derniéres années de ſa vie. Il y fonda deux Monaſtéres, l'un d'hommes, l'autre de filles, à qui il donna une Régle. Il mourut vers l'an 433. On a de

lui en Latin un Ouvrage distribué en 12 Livres, sous le titre d'*Institutions Monastiques*; des *Collections*, ou *Conférences* des Péres du Désert, au nombre de 24, distribuées en 3 classes. On les a toujours regardées comme suspectes, en ce qu'elles contiennent plusieurs erreurs, & sur-tout celle des Sémi-Pélagiens. Le Pape Gelase les mit au nombre des Livres dangéreux, & le Concile d'Orange condamna plusieurs des sentimens de Cassien. L'autorité de cet Auteur ayant entraîné dans l'erreur plusieurs des Moines de Marseille, S. Prosper crut devoir écrire contre Cassien qu'il désigna par le titre de son Ouvrage, contre le *Collecteur*. Ce S. examine, dans cet Ouvrage, 12 Propositions tirées de la 13e conférence; & il prouve que Cassien favorise le Pélagianisme, lorsqu'il enseigne que *plusieurs viennent à la grace sans grace; que l'homme peut quelquefois de lui-même se porter à la vertu: que le Libre-Arbitre contribue, autant que la Grace, au salut*, &c. On reproche avec raison à Cassien d'avoir approuvé le mensonge officieux, & d'avoir cru qu'il y avoit certaines occasions extraordinaires, où il étoit permis de mentir; cet Auteur a encore laissé 7 Livres touchant l'*Incarnation*: tous ces Ouvrages sont écrits d'un style clair & simple, & on en a donné une bonne édition *in-fol.* à Francfort 1722, avec des Commentaires & des Notes; ses Conférences & ses Institutions ont paru en François, 2 vol. *in-8°* en 1663, par Nicolas Fontaine, qui n'a pas traduit la treiziéme Conférence.

CASSINI (Jean Dominique) né à Perinaldo dans le Comté de, Nice en 1625, s'attacha dès sa jeunesse à l'Astrologie judiciaire, dont bientôt il apperçut la frivolité. Mais au travers du ridicule de l'Astrologie, il avoit vu les charmes solides de l'Astronomie, & en fut si vivement touché qu'il s'y appliqua avec ardeur. Il y fit des progrès si rapides, qu'en 1690, il fut choisi, par le Sénat de Bologne, pour remplir, dans l'Université de cette Ville, la premiére Chaire d'Astronomie vacante, depuis quelques années, par la mort du P. Cavalieri, à qui l'on n'avoit encore pu trouver de digne successeur. C'est dans cette Ville qu'il traça cette fameuse Méridienne, qui servit à faire voir les variations de la vîtesse du mouvement de la Terre, autour du Soleil. Il fut attiré en France par Colbert, reçu par Louis XIV, comme un homme rare, & comme un étranger qui quittoit sa patrie pour lui, & il fut aussi-tôt Membre de l'Académie des Sciences, où il se distingua. Il donna un Traité touchant la *Comète*, qui pa-

Digitized by Google

fut en 1652 ; un autre sur la *Méridienne*, & plusieurs sur les *Planettes*, avec un grand nombre de Mémoires estimés. Ce fut lui qui découvrit le 3e & le 5e Satellite de Jupiter, & qui montra, par la Parallaxe de Mars, que le Soleil doit être au moins à 33 millions de lieues de la Terre. Il mourut en 1713, âgé de 87 ans, après avoir perdu la vue dans les dernières années de sa vie ; malheur qui lui a été commun avec le grand Galilée. Selon l'esprit de la Fable, dit Fontenelle, ces deux grands Hommes, qui ont fait tant de découvertes dans le Ciel, resembleroient à Tirésie, qui devint aveugle, pour avoir vû quelque secret des Dieux. On trouvoit à Cassini cette candeur & cette simplicité que l'on aime tant dans les Grands Hommes. Il découvroit sans peine ses découvertes & ses vûes, & desiroit plus qu'elles servissent au progrès de la science qu'à sa propre gloire. Un grand fond de Religion, & la pratique des devoirs qu'elle prescrit, rendoit Cassini encore plus estimable que toute la science, qui ne sert qu'à avilir l'homme, quand elle ne l'éléve pas jusqu'au Créateur. Cassini laissa un fils, héritier de ses talens, qui lui succéda à l'Académie, & qui mourut dans un âge avancé, en 1756.

CASSIODORE (Magnus-Aurelius) né en Calabre, vers 470, d'une famille très-noble, fut le principal Ministre du Roi Théodoric, & exerça les premiéres Charges de l'Etat sous Athalaric, Théodat & Vitigés. Mais voyant les affaires des Goths en désordre sous ce dernier, il se retira à l'âge de 76 ans, au Monastére de Viviers, qu'il bâtit près du lieu de sa naissance, & s'y occupa à faire des Horloges à eau, & des lampes qui brûloient long-tems avant qu'on y touchât ; mais sur-tout il se forma une riche Bibliothéque, & composa plusieurs Ouvrages, dont le premier fut un *Commentaire sur les Pseaumes;* ensuite il fit l'*Institution des divines Ecritures*, qui est une Instruction à ses Moines sur la maniére de l'étudier : il veut que l'on explique les Livres Saints selon la Doctrine des Péres. La meilleure édition de ses Ouvrages est celle du P. Garet, à Rouen, 1679 ; le stile en est pur, simple & du genre médiocre. Cassiodore finit saintement sa vie vers l'an 562. Le P. de Sainte Marthe, Bénédictin, nous a donné sa Vie en François, avec de sçavantes Notes.

CASSIUS-LONGINUS (Caïus) que l'on appelle le *dernier des Romains*, servit d'abord de Questeur à Crassus ; & après la mort de ce grand Capitaine, il défit plusieurs fois les Parthes, & les chassa

Digitized by Google

de Syrie. Ayant depuis ſuivi le parti de Pompée, il fut défait avec lui à Pharſale, & ſe raccommoda avec Céſar; mais ce fut dans l'intention de s'en défaire, & il forma le premier la conjuration contre lui : outre le fanatiſme de la Patrie, qui le portoit à cet attentat, peut-être que quelques outrages qu'il avoit reçus de Céſar, ne contribuérent pas peu à l'y déterminer. Quoi qu'il en ſoit, ce fut lui qui mit Brutus dans le complot, & qui employa mille artifices pour l'y attirer. Un jour il fit écrire ſecrettement au pied de la ſtatue du premier Brutus : *Tu n'es pas un vrai Brutus*. Un des Conjurés ne ſçachant comment frapper Céſar, Caſſius lui dit, *frappe-le, duſſes-tu trouver ma tête*. Brutus & lui furent attaqués près de Philippe, ville de Macédoine, par l'armée d'Octave & de Marc-Antoine. L'aîle que commandoit Brutus, fut victorieuſe, & celle que conduiſoit Caſſius, fut vaincue. Celui-ci croyant qu'il n'y avoit plus aucune reſſource, ſe livra au déſeſpoir, & ſe fit tuer par Pindare ſon Affranchi, 42 ans avant J. C. Caſſius étoit un brave Capitaine, fier, ambitieux, hardi; & la doctrine d'Epicure qu'il avoit embraſſée, l'avoit rendu peu ſcrupuleux ſur les devoirs de la juſtice & de la vertu, quoique d'ailleurs il fût réglé dans ſes mœurs.

CASSIUS-LONGINUS (Lucius) Préteur Romain, étoit un Juge ſi inflexible, ſi redoutable, que l'on appelloit ſon Tribunal, l'*écueil des Accuſés*. C'eſt à lui que l'on attribue la fameuſe maxime, *Cui bono*, dont le ſens eſt qu'on ne fait jamais de crime ſans ſe propoſer quelque avantage. Il y a eu pluſieurs autres perſonnes célébres du même nom.

CASTALDI (Cornélio) né à Seltri, Ville de l'Etat Vénitien, d'une famille illuſtre, ſe diſtingua dans le XVe ſiécle, par les ſervices importans qu'il rendit à ſa Patrie, & par ſon amour pour les Lettres, qu'il cultiva avec ſuccès. Ayant fait ſes études à Padoue, il y reçut le Bonnet de Docteur, & s'adonna au au Barreau, où il s'acquit une grande réputation. Chargé des intérêts de la Ville de Seltri auprès des Vénitiens, il fit quelque ſéjour à Veniſe, & y contracta des liaiſons avec les perſonnes les plus diſtinguées par le rang & par la littérature. Il jouït du même avantage à Padoue, où il ſe fixa par le mariage; & comme il n'en eut point d'enfans, il fit ſervir une maiſon qu'il y avoit acquiſe, à l'établiſſement d'un Collége, où il fonda trois Places pour ſes Compatriotes, dont l'un devoit étudier le Droit Civil & Canonique; l'autre, la Médecine; & le troiſiéme, les Arts. Il accompagna cette

Digitized by Google

Fondation d'une circonſtance bien honorable, en ordonnant que ceux qui auroient joui de l'une des trois places, s'engageroient, par le ſerment le plus inviolable, à exercer *gratis* le miniſtére de leur profeſſion à l'égard des Pauvres. Ce Sçavant mourut en 1517, & ſa mémoire fut célébrée par pluſieurs Piéces de Vers, dans leſquelles on exaltoit ſon double mérite de Juriſconſulte & de Poëte. Car il ſe délaſſoit des fatigues du Barreau, dans le commerce aimable des neuf Muſes; & les Poëſies qui nous reſtent de lui, ſont le fruit de ſes heureux loiſirs. Elles ont été imprimées, pour la premiére fois, à Londres, *in*-4°, 1756, & elles conſiſtent en Piéces Italiennes, où l'on trouve beaucoup de facilité & une grande abondance d'Images, & une Piéce Latine dont les ſujets ſont diverſifiés, & qui reſpire le goût de la bonne Antiquité. La Vie de l'Auteur écrite avec beaucoup d'élégance & de clarté, par *Joſeph Poſetti*, Patricien de Veniſe, ſe trouve à la tête du Recueil.

CASTALION (Sébaſtien) dont le vrai nom eſt *Chateillon*, né en Dauphiné, vivoit dans le XVIe ſiécle. Il étoit très-verſé dans les Langues, & ſur-tout dans l'Héb raïque & la Grecque, & il profeſſa celle-ci à Baſle juſqu'à ſa mort, arrivée en 1563. Il ne fut pas d'accord, ſur certains points, avec les Proteſtans de France, & de Suiſſe, dont il ſuivoit la Doctrine. S'étant mis en tête, dit M. du Pin, de faire une Traduction Latine de la Bible, il a donné un ton entiérement profane aux Livres ſacrés. On ne reconnoît plus, dans cette Verſion, cette noble ſimplicité, cette grandeur naturelle, cette force infinie, que l'on voit dans les Originaux & dans les autres Verſions. Son ſtyle eſt affecté, efféminé, chargé de faux ornemens. Il eſt auſſi trop hardi, peu correct, peu fidéle; pluſieurs Proteſtans même, lui ont reproché de ne pas toujours parler purement Latin, & Beze appelle ſa Verſion, *ſacrilegam impietatem*. Il s'en eſt fait pluſieurs éditions, & la meilleure eſt celle de 1573, à Baſle. Il a auſſi traduit le même Livre en François; & ſa Traduction éprouva bien des contradictions de la part des Miniſtres de Genéve. Nous avons encore de lui quatre *Dialogues* qui contiennent, en beau Latin, les principales Hiſtoires de la Bible; mais il y a des endroits qui ne ſont pas conformes à la Doctrine Catholique. Ils ont été réimprimés pluſieurs fois; une *Verſion* Latine des Vers Sybillins avec des Notes; & il a fait pluſieurs autres Ouvrages, quoiqu'il n'ait vêcu que 48 ans, & dans la pauvreté.

CASTEL (Edmond) An-

Digitized by Google

glois, se distingua, dans le XVIIe siécle, par la grande connoissance qu'il avoit des Langues Orientales. Il fut Chanoine de Cantorberi. C'est principalement à ses veilles que l'on doit la Bible Polyglotte de Londres. Il est Auteur du *Lexicon Heptaglotton*, excellent Dictionnaire, en 7 Langues, qui fit tort à ses yeux & à sa fortune. Il mourut accablé de dettes, en 1685. Il y a eu un autre CASTEL (*Perard*) de Vire, Avocat au Conseil, qui a laissé plusieurs Ecrits sur les matiéres bénéficiales, & qui mourut en 1687.

CASTEL (Louis-Bertrand) né a Montpellier, en 1688, entra chez les Jésuites, en 1703, & s'appliqua particuliérement aux Mathématiques, dont il fit son étude favorite pendant toute sa vie. Quelques Essais, qu'il publia en ce genre, l'ayant fait connoître, ses Supérieurs l'envoyérent à Paris, en 1720, & dès-lors il commença à jetter, dans ses Ouvrages & dans le Public, les fondemens de ses 3 grands Systêmes; celui de la *pesanteur universelle*; celui du *développement des Mathématiques; celui de la Musique en couleur, ou du Clavecin pour les yeux.* Le premier systême fut exposé dans 2 vol. *in-12*, qui parurent en 1724. Le second, dans le Traité de la *Mathématique universelle*, *in-4°*, qui valut à l'Auteur une place à l'Académie de Londres; & le troisiéme, dans les Journaux de Trévoux. Son dessein étoit, non-seulement de montrer l'analogie des sons & des couleurs, mais encore de dresser lui-même la machine du Clavecin Chromatique; & il a employé la meilleure partie de sa vie, dans l'exercice méchanique de cette construction, qui n'a point réussi & qui n'auroit pas dû être tenté; car, de ce qu'on démontre qu'il y a entre les couleurs des proportions analogues à celles des sons, s'ensuit-il que le Clavecin oculaire puisse affecter l'organe de la vue, comme le Clavecin acoustique affecte l'ouie, en sorte que l'ame éprouve, des deux côtés, une sensation à peu-près égale? Mais rien ne paroissoit impossible au Pére Castel, qui, avec un esprit naturellement fécond & inventeur, étoit dominé par une imagination impétueuse, qui lui faisoit ouvrir de nouvelles routes, créer des hypothéses, & qui s'est décelé par des écarts, par des saillies, par des singularités, jusqu'au dernier moment de sa vie. Il mourut au mois de Janvier 1757. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il en a fait beaucoup d'autres, imprimés à part ou dans les Journaux, & sur-tout dans ceux de Trévoux, auxquels il a travaillé pendant près de trente ans. Depuis sa mort on a publié un *in-8°* de lui, sous ce

Digitized by Google

titre : *Exercices* ſur la *Tactique* ou la *Science du Héros* ; c'eſt un aſſez bon plan d'étude pour les Militaires, où l'on déſireroit plus d'ordre & de correction.

CASTELLAN (Pierre) *voyez* CHATEL.

CASTELLI (Bernard) né à Gênes, en 1557, étoit bon Coloriſte ; il deſſinoit bien, & ſon génie ſe fait remarquer dans ſes Ouvrages : mais il a trop négligé la nature. Il excelloit à faire le Portrait. Il peignit les grands Poëtes ſes contemporains. Ceux-ci, par reconnoiſſance, le chantérent dans leurs Poëſies. Il étoit ami particulier du Taſſe, & ſe chargea de graver les Figures de ſa *Jéruſalem délivrée*. Il mourut à Gênes, en 1629. *Valério* CASTELLI l'emporta ſur ſon pére. Il excelloit ſur-tout à peindre des Batailles. Il mourut en 1659.

CASTELNAU (Jacques, Marquis de) Maréchal de France, ſe diſtingua dans pluſieurs ſiéges & combats, & mourut des bleſſures qu'il reçut au ſiége de Dunkerque, en 1658. *Michel* CASTELNAU, de la même famille, employé ſous Charles XII & Henri III, à des Négociations importantes, en a laiſſé des Mémoires qui ſont un des excellens morceaux que nous ayons pour l'Hiſtoire. Le Laboureur en a donné une édition *in-fol.* enrichie de ſçavans Commentaires, dans leſquels il a inſéré beaucoup de *Lettres*, d'*Inſtructions*, d'*Actes* & de *Mémoires*, que nous n'avions pas. Il y a eu auſſi une Dame de ce nom, *Comteſſe de Murat*, qui s'eſt fait une réputation ſur le Parnaſſe François, par quelques petites Piéces de Poëſie, qui ſont répandues dans différens Recueils. Elle a auſſi compoſé les *Lutins de Kernoſi*, Roman qu'on vient de réimprimer, & qui eſt écrit avec beaucoup de génie, d'agrément & de goût ; le *Voyage de Campagne*, 2 vol. *in-12*, très-ingénieux; des *Contes de Fées*, en 2 vol. où il y a beaucoup d'eſprit. Elle mourut en 1716.

CASTEL-VETRO (Louis) Ecrivain ingénieux du XVIe ſiécle, nâquit à Modéne, & ſe fit une grande réputation par ſon Commentaire ſur la Poëtique d'Ariſtote, Ouvrage excellent, où l'on ne peut reprendre qu'un excès de ſubtilité, qui dégénére quelquefois en chicane. Caſtel-vetro ſe fit auſſi beaucoup d'ennemis, par ſa paſſion de critiquer, qui étoit exceſſive & qui le portoit à déchirer toutle monde. Ils lui auroient joué d'un mauvais tour, s'il n'eût pris le parti de la fuite. Il alla donc voyager, & après 10 ans d'abſence, il revint à Modéne, où il s'attira une affaire bien plus cruelle avec l'Inquiſition ; car ayant été accuſé d'avoir traduit en Italien un Livre de Mélanchton, il fut déféré à ce

Digitized by Google

Tribunal : sur la promesse que le Pape lui fit de le mettre hors de Cour, il se présenta : mais comme il vit que l'on procédoit un peu sérieusement contre lui, il se sauva à Basle, où il mourut en 1572. On dit, dans le *Menagiana*, que le feu ayant pris à Lyon, à la *maison où étoit Castel-vetro, il se mità crier; Ars Poëtica, sauvez ma Poëtique.* Il vouloit faire entendre par ce cri, que c'étoit la meilleure production de sa plume, & il avoit raison; car les Ouvrages qui restent de lui, sont bien inférieurs à ce premier, dont la meilleure édition est de Vienne.

CASTIGLIONE, Peintre, *Voyez* BENEDETTE.

CASTILLON ou *Castiglioni*, Comte de *Nuvolara*, nâquit à Casatico, dans le Mantouan, en 1478. Dans sa jeunesse, il se mit au service du Duc de Milan, & il passa ensuite à celui du Duc d'Urbin. Celui-ci l'envoya Ambassadeur auprès de Henri VIII, Roi d'Angleterre, qui lui donna l'Ordre de la Jarretiére. Il épousa la fameuse *Hyppolite Taurella*, femme aussi distinguée par sa noblesse & sa beauté, que par sa sagesse & sa science. Il servit dans les Armées du Pape, qui récompensa ses services, en lui donnant le Comté & Château de *Nuvolara*. Devenu veuf, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & Clément VII l'envoya Nonce à Charles-Quint, qui lui obtint l'Evêché d'Avila & la Nonciature d'Espagne. Il mourut à Tolède en 1529, laissant un nom qu'il avoit rendu célébre par ses Ouvrages en Prose & en Vers. Son Livre du *Courtisan*, lui acquit une réputation immortelle. Scaliger trouve, dans ses Poësies Latines, le sublime des pensées de Lucain, & la délicatesse de Virgile. Ses Elégies sont admirables par la finesse des pensées, par l'élégance, la netteté & l'agrément du style. Sa *Cléopatre* est écrite dans un style nombreux, grand & tout-à-fait héroïque. Ses *Poësies* Italiennes ne sont pas, dit-on, inférieures aux Latines ; mais malheureusement elles ne roulent que sur des galanteries ; elles se trouvent dans des Recueils imprimés.

CASTOR & POLLUX, fréres d'Héléne, & fils de Jupiter & de Léda, suivirent Jason dans la Colchide, & signalérent leur valeur à la conquête de la toison d'or. Ils s'aimoient si tendrement, que Jupiter ayant donné l'immortalité à Pollux, il la partagea avec Castor, lorsque ce dernier eut été tué. Ils vivoient & mouroient alternativement : ils furent métamorphosés en Astres, & placés dans le Zodiaque sous le nom de Jumeaux ; cette fiction de la mort & de la vie alternative de Castor & Pollux, est fondée sur ce que l'une des deux étoiles qui composent la cons-

Digitized by Google

tellation des Jumeaux, se cache lorsque l'autre paroît. Martial a profité ingénieusement de cette fiction pour peindre la tendre & réciproque Amitié des deux frères.

Si, Lucane, tibi, vel si tibi, Tulle, darentur
Qualia Ledæi fata Lacones habent,
Nobilis hæc esset pietatis rixa duobus,
Quod pro fratre mori, vellet uterque mori.
Diceret Infernas & qui prior isset ad Umbras;
Vive tuo, frater, tempore, vive meo.

CASTRICIUS (Marcus) Magistrat de Plaisance, s'est rendu immortel par sa Réponse à Cneius Carbo, qui, voulant engager cette Ville dans le Parti de Marius, crut intimider Castricius en lui disant qu'il avoit beaucoup d'épées; & *moi, beaucoup d'années*, répondit l'intrépide Magistrat, marquant par-là qu'il n'avoit que peu de jours à vivre, & qu'il étoit prêt à en faire le sacrifice. Il ne faut pas le confondre avec Titus Castricius, Rhéteur, qui se distinguaà Rome, dans le IIe siécle, par sa vertu & par sa science.

CASTRIOT (*Voyez* SCANDERBERG.)

CASTRO (Alphonse de) Théologien Espagnol du XVIe siécle, & de l'Ordre de saint François, fut un des plus célébres Prédicateurs d'Espagne. Il fut nommé à l'Evêché de Compostelle; mais il mourut avant que d'en avoir pris possession. Ses Ouvrages ont été imprimés à Paris en 4 vol. 1565, & le principal est un *Traité des Hérésies*, divisé en 14 Livres, qui avoit été imprimé plusieurs fois en France, en Allemagne & en Italie. L'Auteur s'étend beaucoup plus sur la réfutation des nouvelles Héréfies que sur l'Histoire des anciennes; & il paroît plus profond sur la controverse que sur l'Histoire. Distinguez-le de *Paul Castro*, ainsi nommé de *Castro* sa patrie, qui professa pendant plus de 50 ans, le Droit à Florence, à Bologne, à Sienne, à Padoue, & avec tant de réputation qu'on disoit de lui, *si Bartholus non esset, esset Paulus*. Il mourut en 1434. Ses ouvrages ont été imprimés plusieurs fois.

CATEL (Guillaume) né à Toulouse, d'une famille distinguée dans la Robe, fut Conseiller au Parlement, & donna une Histoire des Comtes de Toulouse, imprimée *in-fol.* en 1623. Cette Histoire commence en l'an de Jesus-Christ 710, & finit en 1271, lorsque le Comté de Toulouse fut réuni à la Couronne; après sa mort arrivée en 1626, on publia ses Mémoires de Languedoc. Il a le premier donné la méthode de prouver l'Histoire par des Chartres anciennes, & c'est

Digitized by Google

à lui que l'Hiſtoire de Toulouſe & de Languedoc, doivent leur premiers & leurs plus grands éclairciſſemens.

CATHARIN (Ambroiſe) de Sienne, après avoir enſeigné le Droit ſous le nom de *Lancelot Politi*, juſqu'à 30 ans, entra dans l'Ordre de S. Dominique dans le XVIe ſiécle. Il fut d'abord Evêque de Minori, & enſuite Archevêque de Conza, deux Villes du Royaume de Naples, & parut avec éclat au Concile de Trente. Nous avons de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, où l'on voit l'érudition de l'Auteur. Il eſt très-hardi dans ſes ſentimens, & n'eſt point effrayé de s'écarter du ſentiment commun des Pères & des Théologiens, pour ſuivre des routes nouvelles. C'eſt ce qui paroît ſur-tout dans ſon ſyſtême de la Prédeſtination. Il prétend que Jeſus-Chriſt ſeroit venu quand même Adam n'auroit pas péché, & que le péché des mauvais Anges conſiſte en ce qu'ils n'ont pas voulu reconnoître le décret de l'Incarnation; il ſoutient que S. Jean l'Evangéliſte n'eſt point mort, mais qu'il a été enlevé au Ciel comme Henoch & Elie. Il croit que les enfans morts ſans Baptême jouiront d'une félicité convenable à leur état. Il a fait un Traité pour prouver que les juſtes peuvent être certains de leur juſtification. Il eſt fort libre dans pluſieurs autres ſentimens. Cet Auteur mourut en 1553, âgé de 66 ans.

CATILINA (Lucius) né des premiéres familles Patriciennes, homme que la Nature avoit formé pour être un Héros, mais que le libertinage rendit un monſtre, conçut le noir deſſein d'opprimer ſa patrie, & de s'emparer du gouvernement. Se voyant ſans reſſource contre l'indigence où l'avoient plongé ſes débauches, exclu deux fois du Conſulat auquel il aſpiroit, après avoir commis un inceſte avec une Veſtale, & aſſaſſiné ſon propre fils, n'ayant échappé à la rigueur des loix que par l'adreſſe qu'il avoit eu de corrompre ſes propres accuſateurs, il s'attacha tous les ambitieux, les mécontens, les factieux, pluſieurs jeunes gens de la premiére naiſſance, tous abîmés de dettes, & perdus de débauches. On dit qu'il leur fit boire du ſang humain pour gage de leur union, & prêter les ſermens les plus éxécrables. Le projet étoit de maſſacrer les Conſuls, de détruire le Sénat, de mettre le feu dans Rome. Cicéron qui étoit alors Conſul, découvrit, par ſa vigilance & par ſon activité, tout le ſecret des complots de Catilina. Il l'accuſa & le convainquit en plein Sénat. Catilina en ſortit plein de fureur, & menaçant de réduire Rome en cendres. S'étant mis à la tête d'une armée avec pluſieurs conjurés, il combattit contre Pétreïus,

Digitized by Google

Collégue de Cicéron, avec la fureur d'un homme déterminé à vaincre, ou a périr. Il fut vaincu, & après la victoire, on le trouva sur un tas de corps morts, qui respiroit encore; quoique la mort fût peinte sur son visage, on y remarquoit cet air audacieux & féroce, qu'il avoit eu pendant sa vie.

CATINAT (Nicolas) né en 1637, d'une famille noble, avoit commencé par être Avocat, & ayant quitté cette profession à 23 ans, pour avoir perdu une cause qui, dit-on, étoit juste, il prit le parti des armes en 1667. Il fit aux yeux du Roi à l'attaque de Lille une action qui demandoit de la tête & du courage. Louis XIV la remarqua, & ce fut le commencement de sa fortune. Il s'éleva par dégrés sans aucune brigue, Philosophe au milieu de la grandeur & de la guerre, les deux plus grands écueils de la modération. Il avoit dans l'esprit une application & une agilité qui le rendoient, dit M. de Voltaire, capable de tout sans qu'il se picquât jamais de rien. Il eut été bon Ministre, bon Chancelier, comme bon Général. Il seroit trop long de rapporter tous les siéges & les combats dans lesquels il fit éclater sa valeur & sa sagesse. Il fut Maréchal de France en 1693, après avoir remporté les fameuses Victoires de Staffarde & de la Marsaille; & il obéit ensuite sans peine au Maréchal de Villeroi qui lui envoyoit des ordres, sans le consulter. Il quitta le commandement sans peine, ne se plaignit jamais de personne, ne demanda rien au Roi; refusa même le Cordon-bleu, & mourut en Philosophe dans une petite maison de Campagne à S. Gratien, n'ayant ni augmenté ni diminué son bien, & n'ayant jamais démenti un moment son caractére de modération. Ce fut en 1712, à l'âge de 74 ans.

CATON, *le Censeur* (Marcius Portius) étoit d'une famille Plebeïenne, originaire de *Tusculum*. Il fit ses premiéres armes sous *Quintus Fabius Maximus*, & le suivit à l'expédition de Tarente. Il s'y fit connoître par des mœurs austéres, par une valeur réglée, & par un travail infatigable. Il avoit beaucoup d'éloquence naturelle, & il la cultiva, autant qu'il le pouvoit, dans un tems, où les beaux arts commençoient à peine à sortir du Cahos. Il comprit de quelle utilité lui seroit le talent de la parole à Rome, pour se frayer un chemin aux honneurs de la République. En effet ce talent, joint à une grande réputation de probité, l'éleva par dégrés jusqu'au Consulat. Ayant eu le département de l'Espagne *Citérieure*, il rétablit la discipline militaire. Sa grande sévérité fit d'autant plus d'effet, qu'il ne cédoit pas lui-même au moindre soldat pour les veilles, pour le

Digitized by Google

travail & pour la frugalité ; il gagna une bataille contre les Espagnols, contint les autres peuples dans le devoir, & revint à Rome recevoir les honneurs du Triomphe. Le peuple le choisit, d'une commune voix, pour Censeur. L'austérité & même la dureté de son caractère inspiroit d'autant plus de crainte, qu'il étoit d'une pureté de mœurs irréprochable. Ses grandes réformes par rapport au luxe, lui attirérent beaucoup d'ennemis ; mais aucun ne put ternir son innocence par des calomnies. Le peuple lui érigea une statue, avec cette inscription : *à la gloire de Caton, parce qu'il a remédié à la corruption des mœurs.* Ce fut lui qui fit entreprendre la troisiéme guerre Punique, & il fut toujours d'avis qu'on détruisît Carthage : *détruisez Carthage*, répétoit-il à tout propos, dans le Sénat. Il mourut à l'âge de 85 ans vers 158 avant J. C. & n'eut, en quittant la vie, d'autre regret que de n'avoir pas vu la ruine de Carthage. Il apprit le Grec dans sa vieillesse, & composa en Latin des Ouvrages qui ne sont point venus jusqu'à nous, entr'autres une *Histoire* en 7 Livres, intitulée : *des Origines*, parce que, dans les deuxiéme & troisiéme Livres, il expliquoit l'origine de toutes les villes d'Italie. Il paroît que Ciceron faisoit un grand cas de cet Ouvrage : *Jam verò originis ejus quem florem aut quod lumen eloquentiæ non habent.* Le fameux imposteur Annius de Viterbe a donné au public des *Enigmes* sous le nom de Caton, mais c'est une supposition ridicule. On a aussi, sous le nom de ce grand Romain, des *Dystiques* Moraux, qui ont paru à quelques Auteurs être de quelque Chrétien du VIIe ou VIIIe siécle ; mais la prétention paroît insoutenable, puisque le Moine Vindicien, qui vivoit au IVe siécle, loue ces dystiques, dans sa Lettre à Valentinien ; & que d'ailleurs il y a, dans cet Ouvrage, des Préceptes très-peu conformes à la Morale Evangélique, quoiqu'en général, la Morale en soit saine & proportionnée à la capacité des enfans. Nous en avons plusieurs Traductions en François, qui sont toutes oubliées ; & les Quatrains de Pybrac, formés en partie sur les Dystiques du prétendu Latin, sont les seuls qu'on lise encore aujourd'hui.

CATON D'UTIQUE, ainsi nommé parce qu'il y mourut, étoit arriére-petit-fils du précédent. Dès l'âge le plus tendre, il fit paroître tant de courage & tant d'amour pour la République, que, n'ayant que 14 ans, il demanda une épée pour tuer le tyran Sylla. Il se fit une grande réputation par l'innocence de ses mœurs, par l'austérité de sa conduite, & par sa constance à suivre les maximes de la Philosophie des Stoiciens, qu'il avoit embras-

Digitized by Google

sée par goût. Il aimoit mieux être homme de bien que de le paroître; & moins il étoit touché du désir de la gloire, plus elle sembloit venir le chercher. Caton, que les Triumvirs, ses ennemis, vouloient éloigner de Rome, fut chargé de la commission d'enlever le Royaume de Chypre à Ptolomée, allié du peuple Romain, & qui n'avoit rien fait qui méritât son indignation. Caton, malgré sa répugnance, fut obligé de se charger de l'exécution, il fit vendre publiquement tous les effets de Ptolomée qui finit sa vie par le poison, & il ne réserva pour lui que le portrait de Zenon, Chef de la Secte des Stoïciens, dont il avoit embrassé la Philosophie. N'ayant pu réussir à concilier César & Pompée, il suivit le parti de ce dernier. Après la bataille de Pharsale, il s'enferma dans Utique, résolu de s'y défendre jusqu'à l'extrémité. Mais s'étant apperçu que les habitans n'étoient pas disposés à soutenir un siége, il prit, en Philosophe Stoïcien, la résolution de terminer sa vie. Il passa sur son lit une partie de la nuit, à lire le Traité de l'immortalité de l'ame de Platon; puis essayant la pointe de son épée, & la trouvant telle qu'il désiroit: *je puis enfin*, dit-il, *disposer de moi-même*. Il s'endormit tranquillement, & à son réveil, il se frappa de son épée. Au bruit qu'il fit, en tombant, on accourut; son Médecin banda sa plaie, mais dès qu'il eut repris ses sens, il l'a rouvrit & expira. Ainsi mourut ce Romain, qui, au rapport d'un Historien, exempt de tous les défauts humains, demeura toujours maître de la fortune, sans jamais lui céder. Il mourut âgé de 78 ans, environ 42 ans avant J. C.

CATROU (François) né à Paris en 1659, après avoir fait ses études, entra dans la Congrégation des Jésuites, où il professa un certain nombre d'années; il fut ensuite destiné au Ministère de la Chaire, qu'il exerça, avec succès, pendant 7 ans; mais, las de lutter contre les difficultés de sa mémoire, il y renonça, & fut chargé de travailler au Journal de Trévoux, qui commençoit alors à paroître. Il ne borna pas ces soins à ce travail; mais il s'occupa à la composition de beaucoup d'autres Ouvrages, qui lui ont fait honneur. Il donna, en 1702, une *Histoire Générale de l'Empire du Mogol*, qu'il fit réimprimer en 1715, en quatre volumes *in-douze*. En l'année 1706, il publia l'Histoire du *Fanatisme* des Religions Protestantes, en 3 vol. *in-12*, qui renferment l'Histoire des *Anabaptistes*, du *Davidisme*, des *Quakers* ou *Trembleurs*. Cet Ouvrage est intéressant par l'agrément & la vivacité du style, par la variété, la singularité & l'importance des faits. Il lui fit plus d'honneur que sa *Traduc-*

Digitized by Google

tion de Virgile, avec des notes Critiques & Hiſtoriques, en 4 vol. *in-12*. Si l'on en croit un célébre Critique, ſon Confrére, qui, lui-même a traduit Virgile avec le plus grand ſuccès, » une vive & ſingulière imagination a dicté » *cette Verſion* toujours rampante, ſouvent burleſque, » où l'original même eſt ſouvent altéré dans ſon texte. » Le Pére Catrou, ajoûte-t-il, » dans la Préface de ſa Traduction de Virgile, prend » ſouvent la liberté de réformer les expreſſions de l'Auteur, en citant fauſſement » les Manuſcrits ſur leſquels » il s'appuie. Quelquefois » même, de ſon propre aveu, » il ne conſulte que ſon goût » particulier. Il y a de l'eſprit & des recherches dans » ſes notes ; mais pluſieurs ne » ſont guères judicieuſes, & » ſervent à étayer les ſens » faux qu'il donne à Virgile. » Elles ſont moins faites pour » le Poëte que pour le Traducteur. » Le principal Ouvrage du Pére Catrou, eſt une *Hiſtoire Romaine*, en 20 vol. *in-4°*, avec des Notes Hiſtoriques, Géographiques, Critiques, qui ſont du P. Rouillé, ſon Aſſocié & ſon Continuateur, mort en 1740. Quoique cette Hiſtoire ſoit pleine de recherches, de réflexions ingénieuſes, & qu'il y ait un grand art dans l'enchaînement des faits, on a reproché, avec raiſon, aux deux Ecrivains un ſtyle trop puérilement pompeux, des expreſſions burleſques & triviales, des termes hazardés, un néologiſme ridicule, des détails inutiles, & un air bourgeois qui dépare totalement cet Ouvrage. Ils ont recherché l'éloquence, & n'ont pas trouvé la préciſion. Le Pére Catrou mourut à Paris, en 1737, à 78 ans.

CATULLE (Caïus Valerius) Poëte Latin, né à Vérone, 86 ans avant J. C. s'acquit, par ſon eſprit & la délicateſſe de ſes Vers, beaucoup de réputation à Rome, dans un tems où les grands Hommes étoient en grand nombre. Sa Poëſie eſt recommandable par cette ſimplicité élégante, & par ces graces que la Nature ſeule peut donner ; & il a ſçu faire paſſer, dans ſon ſtyle Latin, toute la naïveté des Grecs. Il nous reſte quelques Fragmens de ſes Ouvrages, entre leſquels on eſtime, ſur-tout, ſes Epigrammes. Il eut l'imprudence d'en faire deux contre Céſar, dans l'une deſquelles il le traite avec une hauteur & un air de mépris, qui prouve autant l'extravagance du Poëte que la modération de ce grand homme outragé, qui ne s'en vengea qu'en le priant à un repas, & en lui témoignant beaucoup d'amitié. Un homme de Lettres, indigné de ce que Martial entroit en concurrence avec Catulle, brûloit, tous les ans, un Mar-

Digitized by Google

tial, pour appaiſer les Mânes de Catulle. Il ſeroit à ſouhaiter que ce Poëte, en plaiſant à l'eſprit, ne fît pas rougir la vertu par ſes obſcénités, & qu'il n'eût pas déshonoré ſon aimable naïveté, par une impudence cynique. On a dit, avec raiſon que, *qui écrit comme Catulle, rarement vit comme Caton.* Il mourut l'an de Rome 696. Ses Poëſies ont eû, pour Commentateurs, Scaliger, Paſſerat, Muret, Voſſius & pluſieurs autres.

CAVALIERI (Bonaventure) Jéſuite, natif de Milan, profeſſa, avec éclat, les Mathématiques à Bologne. Il eſt regardé, en Italie, comme l'Inventeur des premiers principes du Calcul des *infiniment Petits.* Il eſt Auteur du *Directorium generale urano-metricum*, & de quelques autres Ouvrages, très-eſtimés de tous les Sçavans. Il mourut en 1647. Il y a encore eu de ce nom *Jean-Michel*, de l'Ordre de S. Dominique, Auteur de l'Hiſtoire des *Papes*, des *Patriarches*, *Archevêques*, &c; qu'il fit imprimer à Benevent en 1696.

CAVE (Guillaume) ſçavant Théologien d'Angleterre, qui ſe diſtingua par ſa profonde connoiſſance de l'Hiſtoire & des Antiquités Eccléſiaſtiques. Il a fait pluſieurs Ouvrages, en ce genre, dont le plus recherché eſt l'*Hiſtoire Littéraire des Auteurs Eccléſiaſtiques*, en Latin. La meilleure édition, de ce Livre excellent, eſt celle d'Oxford, en 1740, 2 vol. *in-fol.* Il a fait, en Anglois, le *Chriſtianiſme primitif*, *in-8°*, qui eſt une Hiſtoire curieuſe & bien faite, de la vie & des mœurs des premiers Chrétiens: les *Antiquités* Apoſtoliques, *in-fol.* & pluſieurs autres, qui prouvent combien l'Auteur étoit verſé dans la Science Eccléſiaſtique & la lecture des Péres. On l'a accuſé, ſans raiſon, de Socinianiſme. Il a toujours été bon Anglican, excepté qu'il a conſervé plus de reſpect pour les Péres de l'Égliſe, que n'en ont, ceux qui en ſont ſéparés. Cela venoit de ce qu'il les liſoit aſſidûment & avec moins de préjugés. Il mourut, fort âgé, en 1713.

CAVEDONE (Jacques) Peintre, né à Saſſuolo dans le Modénois, ſaiſit tellement la maniére d'Annibal Carache, ſon Maître, que tous les Connoiſſeurs s'y trompoient. Il manioit le pinceau avec une facilité prodigieuſe. Perſonne n'entendoit mieux à deſſiner le nud. Les malheurs de ſa famille lui dérangérent l'eſprit. Accablé de vieilleſſe, il fut réduit à demander publiquement l'aumône. Il mourut à Bologne, en 1660, dans une écurie.

CAULET (François-Etienne de) né à Toulouſe en 1610, d'une famille de Robe, très-conſidérable, dans le Parle-

Digitized by Google

ment, entra dans l'Etat Eccléſiaſtique, & ayant été élu Abbé de S. Voluſien à l'âge de 17 ans, il s'appliqua à procurer la Réforme de cette Abbaye. Ses liaiſons avec M. Ollier, depuis Curé de S. Sulpice, lui inſpirérent des préventions contre l'illuſtre Abbé de S. Cyran; mais il les condamna dans la ſuite, après un mur examen, par un témoignage public qu'il rendit à l'innocence du S. Abbé. LeRoi l'ayant nommé à l'Evêché de Pamiers, il ſe défit de ſon Abbaye, & rendit ſon Epiſcopat mémorable, par toutes les vertus qui ont diſtingué les plus grands Evêques des premiers ſiécles. Il trouva ſon Diocéſe déſolé par les guerres civiles, & par des déſordres de tout genre; & il eut ſur-tout beaucoup à ſouffrir de 12 Chanoines, prétendus Réguliers, que M. Sponde, ſon prédéceſſeur, appelloit 12 Léopards. Il réuſſit cependant à réformer, peu-à-peu, ce Chapitre, qui, par la ſuite, devint le modéle des Communautés les plus régulières du Royaume: & ſon Diocéſe, par ſes travaux incroyables, prit une nouvelle face. Ce digne Prélat eut à ſoutenir trois grandes affaires, qui l'occupérent pendant tout ſon Pontificat; celle du Formulaire, qui lui étoit commune avec les Evêques d'Alet, d'Angers, de Beauvais, & qui fut terminée à l'avantage des 4 Prélats, par la fameuſe Paix de Clément IX, en 1668; celle de la Régale, & ſes démêlés avec les Jéſuites. La même année il fut obligé de fulminer la Sentence d'excommunication contre trois Jéſuites, parce qu'ils tenoient des diſcours inſolens & calomnieux contre lui, qu'ils ſe croyoient en droit de confeſſer ſans ſon approbation, & qu'ils donnoient l'abſolution à des pécheurs ſcandaleux, déja liés par leurs Paſteurs légitimes. Ils n'en continuérent pas moins de célébrer les ſaints Myſtéres publiquement, d'entendre les confeſſions & de répandre des Libelles ſéditieux. Ils ſe portérent à d'autres excès, qui paroîtroient incroyables s'ils n'avoient pas été conſtatés juridiquement. Ils furent ravis de trouver, dans l'affaire de la Régale, une occaſion d'accabler un Prélat qui leur étoit odieux. Le S. Evêque avoit publié, en 1677, une Ordonnance, par laquelle il déclaroit que, conformément au Concile de Lyon, il ne pouvoit conſentir à l'extenſion de la Régale, qui n'avoit jamais eu lieu dans ſon Diocéſe. La Cour, irritée de cette démarche, fit ſaiſir tous ſes revenus & le réduiſit à la derniére pauvreté. Un ami généreux (le Pelletier des Touches) lui ayant envoyé une ſomme d'argent, le Pére de la Chaiſe voulut charitablement lui en faire un crime

crime auprès du Roi, & ne demandoit pas moins qu'une Lettre de cachet, pour punir une action que la Religion ordonne, & que la nature dicte : *non*, répondit Louis XIV, plus humain, plus Chrétien que son barbare Confesseur, *il ne sera pas dit que, sous mon régne, quelqu'un aura été puni pour avoir fait l'aumône :* paroles bien dignes du caractére bienfaisant de ce grand Prince; mais qui seront un témoignage éternel du mauvais cœur du Jésuite. Après bien des persécutions, le S. Evêque, qui avoit soutenu cette affaire, où son droit étoit plus équivoque que dans les précédentes, avec le même esprit de zéle pour la gloire de Dieu & les intérêts de l'Eglise, termina sa longue & pénible carriére en 1680, âgé de 70 ans, dans la 36e année de son Episcopat, pendant lequel il avoit retracé l'image d'un Pasteur accompli. On a de ce Prélat un Traité *de la Régale ;* une *Relation de son différend avec les Jésuites ;* plusieurs *Ordonnances*, *Lettres*, *Actes*, &c. Les Jésuites publiérent qu'il étoit damné, parce qu'il avoit été l'ennemi de leur Société. Ils ne le crurent pas eux-mêmes, combien moins le public ?

CAUSSIN (Nicolas) né à Troyes, en 1583, enseigna avec beaucoup de réputation chez les Jésuites, parut avec éclat dans plusieurs Chaires, & fut choisi pour Confesseur de Louis XIII. Mais comme il se comportoit en homme de bien dans cette Place, & qu'il avoit à cœur la réunion de la Famille Royale, que le Cardinal de Richelieu avoit désunie, ce Ministre, qui d'ailleurs se défioit du Pére Caussin, le fit exiler dans une Ville de Bretagne, dont il ne revint qu'après la mort du Cardinal. Il mourut à Paris en 1651. Il a laissé plusieurs Ouvrages, tant en François qu'en Latin. Les *Symboles Sacrés*, *in*-4o, où l'Auteur traite des *Hyérogliphes des Egyptiens*, Livre fort-inutile; les *Parallèles de l'Eloquence Sacrée & Profane*, *in*-4o ; tous les deux en Latin ; mais l'Ouvrage qui l'a le plus fait connoître, c'est *la Cour Sainte*, 4 vol. *in*-8o, imprimé plusieurs fois, & traduit en toutes sortes de Langues ; mais totalement oublié aujourd'hui.

CAUX (Gilles) Poëte Normand, né en 1682, a donné, au Théâtre François, *Marius*, Tragédie, représentée avec une sorte de succès, & imprimée. Il est encore Auteur de *Lysimachus*, autre Tragédie, & de petites Piéces fugitives ; entr'autres, de l'*Horloge de sable*, *Figure du monde*, dont l'allégorie est ingénieuse & la versification facile. Il mourut à Bayeux en 1733.

CAYLUS (Charles-Daniel-Gabriel de Lévi de Tubiéres

de) né à Paris en 1669, d'une famille illuſtre, formé à la piété, dès l'enfance, par une mére Chrétienne, fut appellé, de bonne-heure, à l'Etat Eccléſiaſtique par une vocation bien marquée, & y apporta toutes les vertus qui doivent caractériſer les bons Miniſtres de Jeſus-Chriſt. Diſciple du Grand Boſſuet, avec qui il eut d'étroites liaiſons, il puiſa ſa Doctrine dans l'Ecriture & la Tradition, comme cet illuſtre Prélat, ſur les principes duquel il forma ſes ſentimens. Vers 1700, le Cardinal de Noailles, qui connoiſſoit tout le mérite du jeune Abbé, le mit au nombre des Grands-Vicaires qui l'aidoient dans le Gouvernement, alors ſi ſage, du Diocéſe de Paris; & il le chargea, en particulier, de préſider aux célébres Conférences du Canton de Chevreuſe. Il s'acquitta de cette commiſſion avec ſuccès, & ne réuſſit pas moins dans la Supériorité du Collége des Lombards, où il établit la Régle, & fit fleurir les vertus Eccléſiaſtiques, parmi une multitude d'étrangers indiſciplinés. Dès 1704, M. de Caylus fut nommé à l'Evêché de Toul, que le Cardinal ne lui permit pas d'accepter à cauſe de la foibleſſe de ſon tempérament; & quelques mois après, le Roi le nomma à l'Evêché d'Auxerre, dont il prit poſſeſſion en 1705. Dès qu'il fut arrivé dans ſon Diocéſe, il s'y conſacra tout entier au ſoin de ſon Troupeau, & l'on vit briller en lui, dans le plus haut degré, toutes les vertus Epiſcopales; il ſe livra, ſans réſerve, à tout ce qu'un zéle éclairé lui fit imaginer pour la ſanctification de ſon Peuple, & pour ſubvenir aux beſoins publics & particuliers; viſites pénibles, aumônes abondantes, attentions aux Séminaires & aux Ecoles de Charité; inſtructions de vive voix & par écrit, patience dans les contradictions, fermeté dans ſes juſtes entrepriſes; & enfin un aſſujettiſſement conſtant à tous ſes devoirs, dont la foibleſſe de ſon tempérament, & le poids des années ne furent jamais pour lui une raiſon de s'affranchir. Il rendit, en toute occaſion, témoignage aux vérités ſaintes de la Religion, qui lui étoient également chéres; & depuis qu'il eut fixé, par l'Appel, ſes ſentimens ſur la Bulle *Unigenitus*, il ne varia jamais dans une voie dont il ſentit toujours, de plus en plus, la néceſſité. On voit des preuves de ſon attachement à ces ſaintes vérités dans les Mandemens ſolides, les Inſtructions vraiment Paſtorales, où il expoſe & ſoutient avec zéle l'ancienne & perpétuelle Doctrine de l'Egliſe, contre tous ceux qui ont oſé l'attaquer, & où il combat, avec tant de lumiére & de force, l'irréligion & l'impiété, dont les funeſtes

Digitized by Google

progrès lui causoient la plus vive douleur. Ses Ecrits immortels, en même-tems qu'ils rendront témoignage aux grandes vérités qui en sont l'objet, déposeront, dans tous les siécles, en faveur du Prélat qui les a si généreusement défendues. Il vengea la pureté de la Morale Chrétienne, par la Censure de l'infâme Doctrine du Jésuite le Moine; le respect dû au Sacrement redoutable de nos Autels contre les excès scandaleux du Pére Pichon; la vérité de la Religion contre les blasphêmes de l'Abbé de Prades, & la mort le surprit les armes à la main, contre le Livre d'un autre Jésuite, dont le titre séduisant n'annonce que la piété & l'esprit de Dieu; mais où il découvrit bientôt, sous des spécieux dehors, la Tradition mépriſée; les fondemens de notre sainte Religion ébranlés; la parole du Verbe incarné, avilie, profanée, ramenée au langage de nos passions, aux expressions de nos timides prévoyances, & aux projets incertains d'une politique mondaine. La vue de tels excès enflamma son zéle; il se hâta d'interdire à ses Diocésains l'Ouvrage impie du Pére Berruyer; &, voulant joindre la lumiére à l'autorité, il travailloit à une Instruction plus étendue, lorsqu'une fluxion de poitrine, suite de son zele infatigable, l'enleva à son Diocése, le 3 du mois d'Avril 1754, âgé de 85 ans. On a recueilli, en 4 vol. *in*-12, les Œuvres de cet illustre Prélat, sans y comprendre 3 autres volumes de Mandemens & quelques Ecrits imprimés séparément.

CEBES, Philosophe Thébain, sous le nom duquel on a un Dialogue, intitulé: *le Tableau de la vie humaine*, lequel contient un *Recueil* de la Naissance, de la Vie & de la Mort des Hommes, dont Jacques Gronovius a donné une édition complette, en 1689, & que Gilles Boileau a traduit en François; mais on doute que ce petit Ouvrage soit de Cébes le Thébain, & il est à présumer qu'il est d'un Auteur plus récent.

CECCO, *voyez* SALVIATI.

CECILIUS, *voyez* METELLUS & STATIUS.

CECROPS, Egyptien, vint avec une Colonie s'établir dans l'Attique, vers l'an 1558 avant Jesus-Christ. Ce Pays étoit occupé par des Peuples sauvages, qui vivoient épars dans les forêts & sur les montagnes. Cécrops soumit les uns par la force des armes, & gagna les autres par la douceur. Il bâtit une Forteresse qu'il appella Cécropienne; & ayant rassemblé, autour de lui, tout le Peuple auparavant disperſé, il le partagea en 12 Bourgs ou Cantons, qui depuis, ayant été réunis, for-

Digitized by Google

mérent la Ville d'Athènes, ſi fameuſe dans la ſuite, par l'invention des Arts, des Sciences & des Loix, par la politeſſe & l'érudition. On attribue à Cécrops l'Inſtitution de l'Aréopage, Tribunal ſi connu par la ſévérité de ſes Jugemens. Il eut 12 deſcendans juſqu'à Codrus.

CEDRENUS (George) Moine Grec du XVIe ſiécle, qui a écrit nu Abrégé d'Hiſtoire, depuis le commencement du Monde juſqu'au régne d'Iſaac Comméne, en 1057. Ouvrage tiré de pluſieurs Auteurs, dont il a fait des Extraits ſans choix & ſans diſcernement. On a imprimé cette Compilation au Louvre, en 1647, avec la Traduction Latine de Guillaume Xilander.

CELESTIN I, (S.) Romain, ſucceſſeur du Pape Boniface II, condamna la Doctrine de Neſtorius dans un Concile tenu à Rome, en 430. On a de lui pluſieurs Lettres importantes, dans l'une deſquelles ils approuve la Doctrine de S. Auguſtin ſur la Grace, contre ceux qui oſoient l'attaquer. Il mourut en 422.

CELESTIN V, (S.) nommé auparavant *Pierre de Morron*, nâquit à Iſernia dans le Royaume de Naples, en 1215. Dès l'âge de 17 ans il ſe retira dans la ſolitude. Il alla à Rome, y reçut la Prêtriſe, & ſe fit Religieux de S. Benoît. Il paſſa enſuite au Mont de Majella, près de la Ville de Sulmone, où il inſtitua l'Ordre des Céleſtins, qui fut approuvé par Grégoire X, au deuxiéme Concile Général de Lyon. Il fut élû Pape en 1294. Les Cardinaux lui envoyérent cinq Députés, qui montérent, par un chemin très-rude, à ſa Cellule. A travers une fenêtre grillée, ils virent un Vieillard pâle & deſſéché par les jeûnes & les auſtérités. L'étonnante nouvelle des Députés le mit dans un grand embarras : il voulut prendre la fuite ; mais l'Archevêque de Lyon le conjura d'accepter, & de faire ceſſer les troubles dont l'Egliſe étoit agitée. Craignant de réſiſter à la volonté de Dieu, il conſentit à l'Election. Il vint monté ſur un âne, à Aquila, où il fut ſacré en préſence de plus de plus de cent mille perſonnes. Il fit faire dans ſon Palais une petite cellule de bois, où il ſe retiroit de tems en tems pour méditer. Il avoit des intentions pures ; mais ſa ſimplicité, le défaut d'expérience, la foibleſſe de l'âge lui firent commettre bien des fautes. Cinq mois après ſon élection il ſe démit du Pontificat, à la ſollicitation de Benoît Cajetan, qui voulut ſe faire élire. Il le fut en effet, & prit le nom de Boniface VIII. Craignant qu'on ne perſuadât à Pierre de Morron de reprendre ſa Dignité, ou qu'on ne le reconnût Pape malgré lui, il le fit enfermer dans le

Digitized by Google

Château de *Fumon*, lorſqu'il retournoit à ſa chére ſolitude. Il y ſouffrit beaucoup d'incommodités & de mauvais traitemens, ſans donner aucun ſigne d'impatience, & y mourut, 13 mois après ſa détention, en 1296.

CELLARIUS (Chriſtophe) né à Smalcalde en Allemagne, en 1638, ſe rendit très-célébre par ſon érudition, & profeſſa avec éclat l'Eloquence & l'Hiſtoire à Hall en Saxe. On doit à ſa plume un grand nombre d'Ouvrages excellens, ſur l'Hiſtoire & la Géographie Ancienne : *Notitia Orbis antiqui*, 2 vol. *in*-4°, un des plus ſçavans que nous ayons en cette matiére, & auquel on ne peut reprocher que le défaut d'ordre & de méthode : *Atlas Cæleſtis*, *in-fol.* où l'on trouve tous les ſyſtêmes du Monde ; *Hiſtoria antiqua*, 2 vol. *in*-12, Abrégé bien fait, mais trop ſuccint de l'Hiſtoire Ancienne du moyen Age & moderne ; pluſieurs Diſſertations ſur divers points d'érudition, dans l'une deſquelles il défend avec beaucoup de lumiére, l'Hiſtorien Joſephe, contre le Pére Hardouin, Jéſuite. Outre ces Ouvrages & pluſieurs autres, il a procuré des éditions du *Theſaurus de Faber*, fort-augmentée, des *Epîtres* de Jean de la Mirande, & d'une infinité d'autres Auteurs tant anciens que modernes. Ce Sçavant travailloit à une Géographie du Moyen-Age, lorſqu'il mourut à 68 ans, en 1707.

CELLINI (Benevenutto) Peintre, Sculpteur & Graveur, né à Florence, en 1500, mérita, par ſon ſçavoir, une place dans l'Académie de cette Ville. Le Pape Clément VII, frappé de l'excellence de ſon génie, ne le regarda pas ſeulement comme un Artiſte célébre, mais encore comme un Grand-homme. Il lui confia la défenſe du Château de S. Ange, où Cellini ſe diſtingua par ſa prudence & par ſa bravoure. Il a donné, lui-même, l'Hiſtoire de ſa vie, *in*-4°, avec un Traité ſur la Sculpture & la maniére de travailler l'or. Il mourut à Florence en 1540.

CELSE (Cornelius) étoit de la famille Patricienne Cornelia, & vécut ſous les Régnes d'Auguſte, de Tibére & de Caligula. A en juger par ſes Ouvrages, on auroit autant de raiſon de dire qu'il étoit Orateur ou homme de Guerre, que Médecin ; car il a écrit ſur la Rhétorique, l'Art Militaire & la Médecine. On croit cependant qu'il avoit conſacré le tems de la plus grande mâturité de l'âge à cette derniére Science, ſur laquelle il a fait un excellent Ecrit, en très-bon Latin, où l'on trouve la Grammaire, l'Hiſtoire, l'Antiquité & la Phyſique. Malgré le grand nombre d'éditions qui en ont été faites, dont la dernier

Digitized by Google

eſt de 1713, l'Ouvrage eſt altéré dans les marques des poids & des meſures, dans les noms des Plantes, & dans le tour des phraſes. L'Auteur a mérité d'être appellé l'*Hipocrate des Latins*. Il excelle ſur-tout dans la partie Chirurgicale. Il ne nous reſte de ſes autres Ouvrages qu'un Abregé de Rhétorique, imprimée en 1569.

CELSE, Philoſophe Epicurien, publia, dans le IIe ſiécle, un Livre auquel il donna le titre de *Diſcours véritable*, où il attaquoit le Judaïſme & le Chriſtianiſme. Il ſe vantoit d'avoir lû tous les Livres des Chrétiens, de connoître parfaitement leur Religion, & il traitoit ſes Adverſaires avec les plus grand mépris. Mais Origéne, à la ſollicitation d'Ambroiſe ſon ami, confondit l'orgueil de cet Epicurien, & releva ſes impoſtures, dans une Réponſe que l'on regarde comme l'apologie de la Religion Chrétienne, la plus eſtimée & la mieux écrite que nous ayons dans l'Antiquité. Le ſtyle en eſt beau, vif & preſſant, les raiſonnemens bien ſuivis & convaincans.

CELTES (Conrard) Poëte Latin, né en 1459, à Sweinfurt, près de Vurtzbourg, a compoſé des *Odes*, des *Epigrammes*, un *Poëme ſur les Mœurs des Allemands*, un autre ſur les Coutumes & ſur la ſituation de Nuremberg. Il avoit de l'élévation dans l'eſprit, de l'invention, d'heureuſes ſaillies; mais on lui reproche des négligences dans le ſtyle, & des penſées plus brillantes que ſolides. Il mourut à Vienne en 1508, & fut le premier Poëte Allemand qui reçut le *Laurier Poëtique*.

CENALIS, en François *Cenau* (Robert) Docteur de la Société de Sorbonne, fut élevé ſur le Siége d'Avranches en 1532, après avoir été ſucceſſivement Evêque de Vence & de Riez. Il fut un des plus grand ornemens de l'Egliſe de France par ſon érudition, & ſes ſavans Ouvrages. Il a laiſſé une Hiſtoire de France en Latin, un Traité *ſur les Poids & les Meſures*, & pluſieurs autres Traités de Controverſe contre les nouveaux hérétiques. Il mourut à Paris, ſa patrie, en 1560.

CENSORIN, Auteur du IIIe ſiécle, connu par ſon Ouvrage *de die Natali*, qui eſt d'une grande importance pour la Chronologie, & qui fut imprimé à Hambourg en 1614, avec des Notes de Henri Lindenbrog.

CERCEAU (Jean-Antoine du) né à Paris, entra dans la Congrégation des Jéſuites, & ſe fit d'abord connoître par un volume de Poëſies Latines qui fut aſſez goûté; enſuite par des Poëſies Françoiſes où il voulut imiter la Langue de Marot; mais il eſt reſté fort audeſſous de ſon modéle, &

Digitized by Google

pour quelques vers vifs & heureux, combien en trouve-t-on de négligés, de bas, de rampans qui étouffent le peu de bon qu'il peut y avoir dans ce Recueil de Poëſies Françoiſes imprimées chez Etienne, toutes dans le genre médiocre; il n'a pas mieux réuſſi dans ſes *Réflexions* ſur la Poëſie Françoiſe qui ne feront jamais un bon Poëte; encore moins dans ſes Lettres d'*Eudoxe* au nombre de ſix ſur l'Apologie des Provinciales, par D. P. Didier, Ouvrage qui ne le cède en fadeur & en platitude, à aucun autre. Il auroit auſſi dû, pour ſa gloire, ne pas prêter ſa plume à ſes Confrères dans la fameuſe affaire de Breſt. Les *Factums* qu'il compoſa à cette occaſion, ne le juſtifiérent pas dans l'eſprit du public; mais un Arrêt du Conſeil les ſervit mieux en les mettant hors d'accuſation & en déboutant les héritiers d'Ambroiſe Guis. Les Ouvrages les plus paſſables du P. du Cerceau, ſont l'*Hiſtoire de la dernière Révolution de Perſe*, 2 vol. *in*-12, 1728; l'*Hiſtoire de la Conjuration de Nicolas Gabrini*, &c. à laquelle le Pére Brumoi mit la dernière main, fort détaillée & très-intéreſſante; *pluſieurs Comédies* pour être jouées ſur le Théâtre de la rue S. Jacques: le *Faux Duc de Bourgogne*; *Eſope au Collége*; l'*Ecole des Péres*; le *Point d'honneur*, les *Voiſins*, &c.. où l'on trouve quelquefois de la bonne plaiſanterie & des caractéres aſſez ſoutenus: mais on ſent, dans tous ces Ouvrages, la précipitation de l'Auteur, qui formoit & exécutoit ſes plans dans le premier feu d'une imagination capricieuſe, qui ne tardoit pas à ſe réfroidir. Il avoit travaillé, pendant long-tems, au *Journal de Trévoux*, & l'on y trouve pluſieurs morceaux de ſa compoſition, ſur-tout des *Diſſertations* ſur la Muſique des Anciens. Le Pére du Cerceau mourut ſubitement, en 1730, à Veret en Touraine.

CERDA (Jean-Louis de la) Jéſuite, né à Tolède, au XVIe ſiécle, a fait des Commentaires ſur Virgile, ſur une partie de Tertullien, & d'autres Ouvrages. Tous ſes Commentaires ſont longs & ennuyeux, parce qu'il explique ce qui n'a pas beſoin d'éclairciſſemens, & s'écarte ſouvent de ſon ſujet. Beaucoup de patience les rend pourtant utiles, ſur-tout ſon Commentaire ſur Virgile, en 3. vol. *in-fol.* où il deſcend dans le plus grand détail, péſe toutes les penſées, quelquefois toutes les expreſſions du Poëte, & en fait ſentir toutes les beautés & toutes les délicateſſes. Une Dame Portugaiſe du même nom, s'eſt diſtinguée par ſon goût pour les Belles-Lettres, & par la connoiſſance de la Philoſophie & des Mathématiques. On a d'elle un Recueil de diverſes Poëſies. Elle vivoit dans le XVIIe ſiécle.

Digitized by Google

CERDON, Héréſiarque du IIe ſiécle, admettoit deux Dieux, l'un bon & Créateur du Ciel, l'autre mauvais & créateur de la Terre. Il rejettoit la Loi & les Prophétes, & ne recevoit, du Nouveau Teſtament, qu'une partie de l'Evangile de S. Luc, & quelques Epîtres de S. Paul. On prétend qu'il enſeignoit que J. C. n'avoit pris qu'un Corps *Phantaſtique*. Il n'admettoit la Réſurrection que pour l'ame.

CERÉS, fille de Saturne & d'Ops, ſœur de Jupiter & mére de Proſerpine, eſt regardée, par les Auteurs Profânes, comme la Divinité qui préſide à l'Agriculture. Selon la Fable, Cérès voulant retrouver ſa fille enlevée par Pluton, alluma deux flambeaux ſur le Mont Etna pour la chercher nuit & jour; le chagrin ne lui laiſſant aucun repos, Jupiter lui fit manger du pavot. Les Peintres & les Sculpteurs la repréſentent couverte de mammelles pleines, ou ſeulement avec une faucille dans une main, & dans l'autre, une poignée d'épis & de pavots, pour marquer qu'elle enſeigna aux hommes l'uſage du bled.

Prima Ceres unco terram dimovit aratro,
Prima dedit fruges alimentaque mitia terris.

CERF (Jean-Laurent le) de la Vieuville, né à Rouen, d'une famille noble, fut la victime de ſon ardeur immodérée pour l'étude, & mourut d'un excès de travail en 1707, âgé de 33 ans. Il a donné pluſieurs Diſſertations imprimées dans les Mémoires de Trévoux: un volume *in-12*, intitulé: *Comparaiſon de la Muſique Italienne & de la Muſique Françoiſe, contre le Parallèle des Italiens & des François.* Cet Ouvrage eſt écrit avec feu & vivacité, & l'Auteur y ſoutient avec chaleur la cauſe de la Muſique Françoiſe. L'Abbé Raguenet ayant répondu, le Cerf répliqua par deux nouveaux volumes, & fit une brochure intitulée, *le Médecin-Muſicien*, contre *Andri*, qui, après avoir parlé avantageuſement du premier Ouvrage, avoit chanté la Palinodie, & lancé pluſieurs traits contre le Défenſeur de de la Muſique Françoiſe. On a encore de le Cerf quelques Piéces de Muſique Françoiſe.

CERINTHE, Héréſiarque du tems de l'Apôtre S. Jean, ſoutenoit la néceſſité de la Circonciſion & des Cérémonies légales. Il n'admettoit en J. C. que la nature humaine. Ce fut pour le réfuter que S. Jean écrivit ſon Evangile & ſa premiére Epître, où il parle avec tant de majeſté de la divinité du Verbe. Cet Apôtre étant ſur le point d'entrer dans les bains, & apprenant que Cérinthe y étoit, ſe retira, en criant: *Fuyons, de peur*

Digitized by Google

que nous ne soyons abîmés avec cet ennemi de la vérité de J.C.

CERLE (Jean) né au Diocèse de Rhodez en 1634, après avoir étudié dans l'Université de Toulouse, entra dans le Chapitre Régulier de Pamiers, & après la mort du saint Evêque Caulet, ayant été élû, par le Chapitre, Vicaire Général du Diocèse, il se signala par la fermeté généreuse avec laquelle il soutint les droits de son Eglise contre les violences de l'Archevêque de Toulouse Montpezat. Ce Prélat asservi aux volontés de la Cour, & livré aux Jésuites, foula aux pieds toutes les Loix divines & humaines dans l'affaire de la Régale. Il cassa d'abord, par un attentat visible sur la Juridiction du Chapitre de Pamiers, l'élection des Grands-Vicaires; & le P. Cerle, qui en étoit un, à l'Ordonnance nulle de l'Archevêque, en opposa une légitime, qui attira des ordres de le chercher par-tout & de le saisir. Il fut donc obligé de se cacher dans les montagnes, d'où il écrivit à son persécuteur une Lettre pleine d'une vigueur Apostolique, fit plusieurs Ordonnances pour soutenir sa cause, & exerça la Juridiction qu'il avoit reçue du Chapitre, & que le Pape avoit confirmée. Le Prélat outré poussa jusqu'à un excès de fureur qui fait frémir, la vengeance contre ce saint Religieux qui ne faisoit que défendre une autorité inconteſtable; & par l'instigation des Jésuites, il ne craignit pas de demander au Parlement de Toulouse, que le Grand-Vicaire fût condamné au dernier supplice; ce Tribunal refusa d'abord d'entrer dans la passion de cet homme; mais l'Archevêque de Paris (de Harlai) & le P. de la Chaise, qui dirigeoient toute cette malheureuse affaire, ayant fait entendre au Roi qu'il falloit faire un exemple, il vint un ordre de juger sévérement le P. Cerle, avec des menaces effroyables contre ceux qui refuseroient de le faire. Le jour pris pour condamner l'innocent, l'Archevêque entra dans la Grand'Chambre, & fit un grand discours pour animer les Juges, qui, moins sensibles à l'éloquence barbare du Prélat, qu'à la crainte de la Cour, eurent la lâcheté de prononcer un Arrêt de mort, contre un homme qu'ils sçavoient n'être pas coupable de la plus légére faute. Les auteurs de ce forfait, qui ne pouvoient assouvir leur rage sur celui qui en étoit la victime innocente, ajoutérent au moins tout ce qu'ils purent d'ignominie à la représentation de son supplice, habillérent un homme de paille en Religieux, le firent mettre sur un tombereau; &, après l'avoir fait promener par les rues de la Ville, il fut

entre des tombeaux ; mais ayant été découvert, il fut ordonné Evêque à l'âge de trente ans. Il eut une ſollicitude continuelle pour ſon troupeau, & il l'inſtruiſit avec ſoin. Nous avons de lui des *Homélies* & d'autres Ouvrages. Son ſtyle étoit ſimple & proportionné à la capacité de ſes Auditeurs. Ayant été injuſtement accuſé auprès d'Alaric d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la Ville d'Arles, il fut exilé à Bordeaux. Alaric ayant reconnu ſon innocence, ordonna que le calomniateur fût lapidé ; mais Céſaire obtint ſa grace. Il préſida au ſecond Concile d'Orange, où la Doctrine de l'Egliſe ſur la Grace & le Libre-Arbitre, ſe trouve expliqué conformément aux ſentimens de S. Auguſtin. Saint Céſaire eſpéroit qu'ayant toujours été attaché à la doctrine de ce Pére, il mourroit vers ſa Fête. Il mourut en effet la veille, en 544.

CESALPIN (André) né à Arezzo, aſſocia l'étude de la Philoſophie à celle de la Médecine, où il réuſſit heureuſement. Il paſſa les premiéres années de ſa vie ſans ſe permettre aucune diſſipation, dans l'Univerſité de Piſe, & fut enſuite Médecin de Clément VIII, qui l'affectionna beaucoup. Tant que ce Pontife vêcut, Céſalpin cacha ſes ſentimens impies ; mais après ſa mort, il quitta le maſque, & ſe permit toute liberté de parler & d'écrire. Sa doctrine s'accordoit, dans les principaux points, à celle d'Ariſtote ; il n'admettoit, comme lui, que deux ſubſtances, *Dieu* & la *matière*, & il peuploit libéralement tout le monde d'ames humaines, de démons, de génies & d'autres intelligences qu'il croïoit être des portions de matière plus ou moins parfaites. Son ſyſtême impie lui fit beaucoup d'ennemis ; Nicolas *Taurellus* l'attaqua dans ſes mœurs & dans ſa Doctrine, & publia un Ouvrage intitulé : *Alpes cæſæ*, dans lequel il l'accuſoit d'athéïſme. On a de ce Médecin pluſieurs Ouvrages qui prouvent que la circulation du ſang n'avoit pas échappé à ſa pénétration : les principaux ſont : *Speculum Artis Medicæ Hippocraticum; de Plantis, Libri XVI : de Metallicis, Libri III ; Quæſtionum Peripateticarum, Libri V.* Il mourut à Rome en 1603, à 84 ans.

CESAR (Jules) nâquit à Rome, 98 ans avant J. C. d'une famille Patricienne très-ancienne & très-diſtinguée, & qui prétendoit tirer ſon origine de Jule, fils d'Enée. Comme l'éloquence étoit la premiére route que prenoient les jeunes Romains pour parvenir aux dignités de la République, Céſar en fit une étude particuliére. A l'âge de 21 ans,

Digitized by Google

il débuta par une accusation contre Dolabella pour crime de concussion. L'accusé avoit été Consul & honoré du triomphe. Plus de cent ans après la mort de César, on admiroit encore son plaidoyer ; mais Hortensius & Cotta, qui dominoient alors dans le Barreau, sauvérent le criminel par une éloquence qui parut supérieure. Ce mauvais succès fit prendre à César le parti d'aller à Rhodes étudier la Rhétorique sous le célébre Apollonius Molon ; mais il fut pris dans le trajet par les Pirates, & les traita, tout prisonnier qu'il étoit, avec une hauteur & une fierté qui le firent respecter de ces brigands. Il osa même les menacer de les faire mettre en croix quelque jour : en effet dès qu'il eût recouvré sa liberté, il arma quelques petits bâtimens, surprit les Pirates qui étoient encore à l'ancre, & leur fit éprouver le supplice dont il les avoit menacés. César, de retour à Rome, fut fait Tribun Militaire, Questeur, Edile, Souverain Pontife, & enfin Préteur & Gouverneur en Espagne. En traversant les Alpes pour se rendre à son Gouvernement, il s'arrêta dans un Village presque désert, & dont les habitans paroissoient misérables. Quelques-uns de ses amis se demandérent, en plaisantant, s'il n'y auroit point dans ce Village de jalousies & de querelles pour les premiéres Magistratures : César les entendant, *j'aimerois mieux*, dit-il, *être ici le premier, que le second dans Rome.* Ce fut en Espagne que, voyant une statue d'Alexandre, il poussa de grands soupirs, & se reprocha de n'avoir encore rien fait à un âge où le Roi de Macédoine, avoit déjà subjugué la plus grande partie de la Terre. Il soumit plusieurs Peuples jusques-là inconnus, & étendit les frontiéres de son Gouvernement. Lorsqu'il fut revenu en Italie, il obtint, pour cinq ans, le Gouvernement des Gaules, & en moins de dix années, il prit plus de huit cens Villes, dompta nombre de Nations, tailla en piéces un million d'hommes, & en fit un million de prisonniers. Mais aïant appris que Pompée le traversoit à Rome, il rentra en Italie avec son armée victorieuse, fit fuir ses ennemis, poursuivit, jusqu'en Espagne, les Légions de son rival, les défit, & leur permit non seulement de se retirer en toute liberté ; mais il leur fit fournir des vivres jusqu'à ce qu'elles fussent hors des frontiéres d'Espagne, & voulut qu'on leur rendît tout ce qui leur avoit été enlevé dans cette guerre, en se chargeant d'en dédommager les soldats. Enfin il gagna, contre Pompée, la fameuse bataille de Pharsale, qui décida de l'Empire

Digitized by Google

du Monde entre ces deux grands hommes. Il pourſuivit le vaincu juſqu'en Egypte, où celui-ci fut inhumainement maſſacré: en apprenant la mort de ſon ennemi, il verſa des larmes, & fit élever à ſes cendres un magnifique tombeau, avec un Temple qu'il nomma le Temple de l'*indignation*. Après la mort de ce fameux Capitaine, il défit Ptolomée Roi d'Egypte, & courut un grand péril, ayant été obligé de ſe jetter dans la Mer pour aller rejoindre ſa flotte. Il vainquit Pharnace, Roi de Pont, avec tant de promptitude, que la guerre fut commencée & finie dans un jour. Il exprima la rapidité de cette victoire par ces mots: *Je ſuis venu, j'ai vû, j'ai vaincu:* il termina encore deux guerres, celle d'Eſpagne contre les enfans de Pompée, & celle d'Afrique contre Scipion & Caton. Lorſqu'on lui annonça la mort de ce dernier, il parut affligé de ce qu'il lui avoit envié la gloire de lui ſauver la vie après tant de victoires. Il ne manquoit à Céſar, pour aſſouvir ſon ambition, que le Diadême & le titre de Roi, qu'il eſſaya envain pluſieurs fois de ſe faire accorder. C'eſt ce qui hâta ſa mort, & qui, par un dernier effort de la liberté expirante, arma contre lui les mains de ſes meilleurs amis. Il fut aſſaſſiné en plein Sénat. Tout mourant qu'il étoit, il ſe lançoit contre ſes meurtriers comme un lion, lorſqu'apperçevant Brutus qui s'avançoit contre lui le poignard à la main, il s'écria: *Et toi auſſi, mon fils!* Dans ce moment il ſe couvrit la tête de ſa robe, & alla tomber percé de vingt-trois coups aux pieds de la ſtatue de Pompée, dans la cinquante-ſixiéme année de ſon âge, 43 ans avant J. C.

Céſar avoit toutes les qualités propres à devenir ce qu'il devint: il étoit intrépide dans les dangers, vaſte dans ſes deſſeins, prompt à les exécuter, ſans qu'aucun obſtacle pût le rebuter. La nature, qui ſembloit l'avoir fait naître pour commander au reſte des hommes, lui avoit donné un air d'empire & de dignité dans ſes maniéres. Il étoit d'ailleurs bon ami, magnifique, généreux juſqu'à la profuſion, plein de douceur envers ſes ennemis, & incapable de vengeance. Mais ces qualités brillantes furent ternies par une ambition exceſſive, qui lui fit ſacrifier toutes les vertus à la paſſion de dominer, & employer à l'oppreſſion de ſa patrie, les armes que ſes Souverains lui avoient mis entre les mains, pour ſubjuguer ſes ennemis. Il ne fut pas moins illuſtre par les talens de l'eſprit; & ſi l'ambition ne l'eût pouſſé vers le gouvernement, il eût égalé les Orateurs les plus célébres de ſon

Digitized by Google

tems. On l'a vu dicter quatre Lettres importantes à la fois, & occuper sous lui sept Secrétaires en même-tems : c'est ce qui a fait dire à Quintilien, que César parloit & écrivoit avec le même esprit dont il combattoit : *Eodem animo dixisse quo bellavit.* Il nous a laissé sept *Livres* de *Commentaires* sur les guerres des Gaules, & trois sur les guerres Civiles. Ce ne sont proprement que des *Mémoires* où l'on trouve une grande netteté de style, & toutes les beautés négligées, qu'un génie aussi heureux que celui de César pouvoit répandre dans un Ouvrage de cette nature, qu'il composoit à la hâte & sans artifice. Cicéron, en parlant de cet Ouvrage, disoit que César avoit fait tomber la plume des mains à tous ceux qui entreprendroient après lui d'écrire la même Histoire. Ce grand homme avoit fait d'autres Ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Dès sa plus tendre jeunesse, il fit une *Tragédie d'Œdipe*, & *un Poëme à la louange d'Hercule* ; plusieurs *Harangues* où l'on admiroit la force du style, *Vim Cæsaris* ; des *Epigrammes*, les deux *Satyres* intitulées *Anti-Catons* ; quelques *Traités d'Aruspice*, &c. Ses *Commentaires* ont eu des éditions sans nombre dont celle d'Elzevir de 1635, *in*-12, est une des plus belles & des plus commodes. Ce grand Capitaine a eu l'avantage d'avoir deux grands Rois pour Traducteurs, Henri IV qui traduisit la *Guerre des Gaules* sous Florent Chrétien, son Précepteur, & Louis XIV qui traduisit le premier Livre de la même guerre, & dont la *Traduction* imprimée en 1651, *in-fol.* à Paris, est extrêmement rare.

CHABANNES (Jacques) Seigneur de la Palice, Maréchal de France, d'une Maison illustre par son antiquité & par les grands hommes qu'elle a produits, parut avec éclat dans plusieurs siéges & combats. Sa prudence & sa valeur contribuérent beaucoup à faire gagner la bataille de Ravenne en 1512. Ayant été fait prisonnier à celle des Eperons, où il remplit également les devoirs de Capitaine & de soldat, il trouva moyen d'échapper à ceux qui l'avoient arrêté. Après plusieurs exploits très-glorieux, il fut tué à la bataille de Pavie si funeste à la France. Il avoit sagement conseillé à François I de ne point hazarder la bataille ; mais le sentiment de l'Amiral Bonivet l'emporta. Le Maréchal de Chabanne ayant eu son cheval tué sous lui, se disposoit à combattre à pied, lorsqu'un Capitaine Espagnol l'ayant fait prisonnier, un autre le tua brutalement, & de sang froid, en 1525.

CHABOTE (Pierre Gauthier) né en Poitou en 1516, après avoir professé les Hu-

Digitized by Google

manités dans ſon pays, vint à Paris, où il entra chez le Chancelier de l'Hôpital pour préſider a l'éducation de ſes petits-fils. Il remplit cette place avec diſtinction, & s'attacha principalement à expliquer Horace à ſes Eleves, d'une maniére particuliére. Le Commentaire qu'il nous a laiſſé ſur cet Auteur contient l'Analyſe du texte, tant ſelon les régles de la Grammaire, que ſelon celles de la Rhétorique & de la Dialectique ; il le publia à Baſle en 1587 : mais ne le trouvant point à ſon gré, il ne ceſſa d'y travailler pour le rendre plus parfait à une 2e édition qu'il ne put faire ; étant mort à 80 ans en 1597. Jacques Graſſer, Poſſeſſeur des Corrections de Chabot, les inféra, le mieux qu'il put, dans l'édition de 1615, *in-fol.* mais l'Ouvrage n'eſt pas dans la perfection que Chabot auroit pu lui donner lui-même.

CHABRIAS, Général Athénien, rendit de grands ſervices à ſa patrie. Il défit, dans un combat Naval, Pollis, Général Lacédémonien, 378 ans avant J. C. Etant venu au ſecours des Beotiens contre Agéſilas, il imagina, à la bataille de Thébes, un expédient qui réuſſit. Voyant que la plus grande partie de ſes troupes prenoit la fuite, il commanda à celles qui reſtoient de mettre un genou en terre, de ſe couvrir de leurs Boucliers, & de ſoutenir ainſi le choc des ennemis. Agéſilas n'oſa entreprendre d'enfoncer la bataille, & fit ſonner la retraite. Chabrias voulut être repréſenté dans cette attitude, lorſque les Athéniens lui érigérent une ſtatue dans leur place publique. Aprés avoir rétabli Necténabo dans le Royaume d'Egypte, il périt devant l'Iſle de Chio qu'il aſſiégeoit, ſon vaiſſeau ayant été coulé à fond 357 ans avant J. C.

CHAISE (Jean Filleau de la) FILLEAU *des Billetes*, & FILLEAU, dit l'*Abbé de S. Martin*, étoient trois fréres, nés à Poitiers qui ſe ſont fait connoître par leur ſageſſe & leur amour pour les ſciences. Etant venus vivre à Paris, ils ſe liérent à la Ducheſſe de Longueville, au Duc de Roanne, & à d'autres perſonnes d'eſprit & de piété. Billettes fut de l'Académie des Sciences. S. Martin eſt connu par ſon excellente Traduction de *Dom Quichotte*, & la Chaiſe par la *Vie* de S. Louis, qu'il entreprit ſur les Mémoires de M. de Tillemont. Elle fut imprimée en 2 vol. *in-4°*, & malgré les retranchemens & les corrections que des gens mal intentionnés firent faire à l'ouvrage, il fut reçu avec tant d'avidité, que le Libraire fut obligé, les premiers jours de la vente, de faire garder ſa maiſon, de peur que l'affluence des acheteurs ne lui fût funeſte. Cette Hiſtoire, quoi-

Digitized by Google

qu'écrite d'un ſtyle un peu languiſſant, eſt exacte & correcte, & l'emporte pour le fond ſur celle de l'Abbé de Choiſi qui la ſurpaſſe pour la forme. La Chaiſe mourut en 1693.

CHAISE (François de la) né en Foreſt, d'un Gentilhomme diſtingué par ſes ſervices, entra chez les Jéſuites, où il remplit avec diſtinction les Chaires de Philoſophie, de Théologie, & les autres emplois de ſa Congrégation; il en étoit Provincial, lorſque Louis XIV le choiſit pour ſon Confeſſeur en 1675; & il conſerva ce poſte juſqu'à ſa mort arrivée le 20 Janvier 1709 à 85 ans. *Tout ce qu'il fit dans une place ſi délicate eſt aſſez connu*, dit l'Abbréviateur de Moréri; & nous ajoutons pour ceux qui l'ignoreroient, qu'il n'y fit aucun bien, mais au contraire beaucoup de mal; que s'étant emparé de la confiance de ſon pénitent, il l'avoit réduit à ne voir que par ſes yeux; qu'il favoriſoit les paſſions de ce Prince pour ſe maintenir en faveur; qu'il diſpoſoit à ſon gré de tous les bénéfices auxquels il ne nommoit que des ſujets dévoués à ſa Compagnie; qu'il fut l'ennemi le plus implacable, le perſécuteur le plus infatigable de tous ceux que l'on décrioit ſous le nom de *Janſéniſte*; que ſans ceſſe occupé à les noircir dans l'eſprit du Roi par les calomnies les plus inſignes, & les impoſtures les plus atroces, il ſe rendit coupable de toutes les violences que ce Prince exerça contr'eux: que l'on doit mettre ſur ſon compte l'*Affaire de la Régale*, où il ſervit la haine de ſa Compagnie contre le Saint Evêque de Pamiers, & commit des cruautés inouies contre de Saints Prêtres, qui n'étoient coupables que de déplaire aux Jéſuites; *la deſtruction* des Filles de l'Enfance du monaſtére de Charonne, de la *Réforme* établie dans l'Abbaye de S. Cyran, & de tant d'autres *établiſſemens* utiles, qui excitérent la jalouſie de ſes Confréres; la *calomnie de Beauvais*, qui conduiſit à la potence le Calomniateur, moins coupable que celui qui l'avoit mis en œuvre, & tant *d'autres horreurs* que l'artificieux Confeſſeur faiſoit exécuter ſous le nom de ſon trop crédule Pénitent. Madame de Maintenon, qui connoiſſoit ce Pére, juſtifie une partie de ce que nous avançons contre lui, dans ſes Lettres au Cardinal de Noailles, où elle le dépeint comme un fourbe, ennemi de la piété, calomniateur de tous ceux qui lui faiſoient ombrage, entretenant le Prince dans ſes déſordres, & étant le plus grand obſtacle à ſa converſion. *Tant que le Confeſſeur eſt endurci, qu'eſpérer du Pénitent?* Let. 30, 36, 47, 57, 137, 142.

CHALCONDYLE (Laonice

nice) Athénien du XIVe siécle, a écrit, en Grec, l'Histoire des Turcs en 10 Livres, depuis Otthoman, qui régna vers 1300, jusqu'à Mahomet II, en 1463. Cette Histoire, qui renferme également la décadence de l'Empire Grec, & l'origine de la Puissance Ottomane, est très-estimée; & elle a été traduite en Latin & en François. Nous l'avons aussi avec des Commentaires, & deux Continuations différentes, dont l'une est de Mézerai.... Il y a eu un Démétrius-Chalcondyle, qui, après la prise de Constantinople, sa patrie, par les Turcs, passa en Italie, & y composa une Méthode Grecque imprimée en 1525 & 1546.

CHALES (Claude) né à Chamberry, en 1621, d'une famille distinguée, professa, chez les Jésuites, les Mathématiques avec une grande réputation à Marseille, à Lyon & à Paris. Il mourut à Turin, en 1678. Il a laissé un *Cours de Mathématiques* en Latin, estimé, dont la meilleure édition est de 1680, en 4 vol. *in-fol.* Les Connoisseurs font sur-tout grand cas de son Traité *de la Navigation*, & de ses recherches sur le centre de la gravité.

CHAM, fils de Noë, né vers 2476 ans avant J. C. s'appliqua à cultiver la terre. Noë ayant pris avec excès du vin, dont il ne connoissoit pas la force, s'endormit dans une posture indécente. Cham, au lieu de le cacher, courut en avertir ses fréres d'un air de mocquerie & d'insulte. Cette action engagea Noë à maudire Chanaan, fils de Cham. On croit que ce dernier eut l'Afrique pour partage, & qu'il s'établit en Egypte, où il fut adoré sous le nom de Jupiter *Ammon*: on attribue à Cham l'invention de la Magie & de la Divination.

CHAMBRAI (Roland Frear, Sieur de) étoit de Cambrai; il est aussi appellé Chantelou. Il donna, en 1650, le *Paralléle de l'Architecture antique avec la moderne, in-fol.* Cet Ouvrage est fort-estimé, aussi bien que son Traité sur la perfection de la Peinture.

CHAMBRE (Marin Cureau de la) né au Mans, Médecin Ordinaire du Roi, se rendit célébre, dans le XVIIe siécle, par plusieurs Ouvrages qui prouvent que les Belles-Lettres, la Philosophie & la Médecine lui étoient également familiéres. Les principaux sont: *les Caractéres des Passions*, en 5 vol. *in-4°*; *l'Art de connoître les hommes*, *in-12*; *la Connoissance des bêtes*, *in-4°*; *Conjectures sur la digestion*, *in-4°*; *de l'Iris*, *de la Lumière*; le *Systême de l'Ame*, *in-12*; *le Débordement du Nil*, &c. Il fut un des ornemens de l'Académie Françoise, qui étoit établie depuis peu, & de l'Académie des Sciences. Il laissa deux fils qui

Digitized by Google

soutinrent la réputation du pére. L'Abbé de la Chambre fut l'un des 40 de l'Académie Françoise. Il appelloit le Pére Bouhours l'*Empeseur des Muses*, parce qu'il trouvoit plus d'art & de contrainte que de facilité & de naturel dans le stile, & même dans les pensées de ce Jésuite. Il aimoit la Poësie, quoiqu'il ne fût point Poëte, & il n'avoit jamais fait qu'un seul Vers; ce qui donna sujet à Despreaux, à qui il le récita, de s'écrier en l'admirant: *Ah! Monsieur, que la Rime en est belle.* Il mourut Curé de S. Barthelemi à Paris.

CHAMIER (David) Ministre Protestant du XVIe siécle, fut chargé de dresser le fameux Edit de Nantes. Il fut tué d'un coup de canon, en 1621, au siége de Montauban, sur un bastion, lorsqu'il faisoit les fonctions de Ministre & de Soldat. Il est Auteur d'un corps de *Controverse*, qui a pour titre: *Panstratia Catholica*, ou *Guerres de l'Eternel*, contre Bellarmin, en 4 vol. *in-fol.* On y trouve des choses intéressantes. Il a fait encore *de Œcumenico Pontifice Epistolæ Jesuiticæ.* Ce sont des Lettres qui lui avoient été écrites par les Péres Coton & Ignace Armand, & qu'il fit imprimer avec des Remarques.

CHAMPAGNE (Philippe de) né à Bruxelles en 1602. Passant par Paris, pour aller en Italie, il fut arrêté dans cette Ville, par du Chesne, premier Peintre de la Reine, après la mort duquel il obtint cette place avec une pension de 1200 liv. Ce Peintre fameux par ses talens, le fut encore plus par sa piété & par sa vie chrétienne. Non-seulement il respecta sévérement, en toute occasion, les régles de la décence; mais la délicatesse de sa conscience ne lui permit pas de travailler un Dimanche au Portrait d'une Demoiselle, qui faisoit Profession, le lendemain, chez les Carmelites. Attaché au saint Monastére de P. R. il en soutint les intérêts en toute occasion au préjudice des siens, & aux dépens même de sa tranquilité. Ce Peintre avoit de l'invention, de la correction dans le dessein, un bon ton de couleur, & il touchoit bien bien le Payſage; mais ses Compositions sont froides. Il étoit trop servile imitateur de ses modéles; le goût ne lui montroit pas ce qu'il falloit ajouter ou retrancher, pour éviter l'indolence du naturel, & ses Figures n'ont point assez de mouvement. Il a représenté, dans la voûte des Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, un Crucifix, regardé comme un Chef-d'œuvre de Perspective. Il mourut à Paris en 1674. *Jean-Baptiste* CHAMPAGNE, son neveu & son Eléve, lui est fort inférieur.

Digitized by Google

CHAMPIER (Symphorien) né à Lyon, se fit dans le XVIe siécle, la réputation d'homme sçavant & d'habile Médecin. Il suivit, en qualité de premier Médecin, Antoine, Duc de Lorraine & de Calabre, qui accompagnoit Louis XII, Roi de France, à la Guerre d'Italie. Champier combattit avec ce Prince, & ne fit pas moins admirer sa valeur, que sa science. De retour à Lyon, il jetta les premiers fondemens du Collége des Médecins, & composa un grand nombre d'Ouvrages dont les meilleurs sont ceux qui traitent de Médecine, ou de quelque partie de Physique; car il passe pour mauvais Historien. Ainsi son Livre *in-fol. des grandes Chroniques des Ducs & Princes de Savoye*, est très-médiocre; sa Vie du Chevalier Bayard, *in-4°*, un pur Roman, sa *Description* de Lyon, *in-fol.* remplie de fables, & tout ce qu'il a écrit en ce genre est peu exact & très-peu estimé. *Claude* CHAMPIER, son fils, écrivit à l'âge de 18 ans, un Livre curieux sur les singularités des Gaules, imprimé en 1538; & l'on a encore de lui un *Catalogue* des 3 Gaules, Celtique, Belgique & Aquitanique, *in-8°*, à Paris 1560.

CHANDIEU (Antoine de) d'une famille noble & ancienne du Forès, fut, dès l'âge de 20 ans, Ministre de la Prétendue Religion Réformée. Il se retira à Genève en 1583; où il mourut en 1591. Il a fait imprimer en Latin & en François un assez grand nombre d'Ouvrages Théologiques, recueillis en 4 tomes, où il prend le nom de *Sadéel*, qui en Hébreu signifie *Champ de Dieu*; il attaque, dans presque tous, les Dogmes & les Pratiques de l'Eglise Catholique, dont il se montre un zélé adversaire.

CHANTAL (Jeanne-Françoise Fremiot de) nâquit à Dijon en 1572, d'un Président-à-Mortier, qui avoit refusé la Charge de Premier Président. Ayant épousé le Baron de Chantal, aîné de la Maison de Rabutin, elle fut l'exemple des femmes mariées, par sa sagesse, sa bonne conduite & son attention à gagner la confiance de son mari, comme elle l'avoit été des filles par sa modestie, sa douceur & sa piété. Devenue veuve à l'âge de 28 ans, elle ne s'occupa plus que de l'éducation de 4 enfans qu'elle avoit, du travail & du soin des pauvres, & des malades. Elle se mit sous la conduite de S. François de Sales, à qui elle communiqua son projet pour l'établissement de l'Ordre de la Visitation, dont elle devint la Fondatrice & la première Religieuse. Ce fut à Annecy qu'elle en jetta les premiers fondemens, en 1610, selon les Réglemens que lui donna le Saint Evêque de Genève;

qui preſcrivit peu d'auſtérités corporelles ; mais qui obligea les Religieuſes à une vie uniforme & toute intérieure, parce qu'il vouloit qu'on pût reçevoir, dans l'Ordre, des perſonnes d'une complexion délicate. Le Pape les approuva en 1618. Mᵉ de Chantal employa le reſte de ſa vie à fonder de nouveaux Monaſtéres. Il y en avoit quatre-vingt-ſept, lorſqu'elle mourut à Moulins, en 1641, âgée de 69 ans. Elle avoit toujours conſervé une étroite liaiſon avec la Mére Angélique Arnaud, Réformatrice de Port-Royal ; & on voit, par ſes Lettres, que la perſécution qui avoit commencé contre cette Maiſon, ne diminua en rien l'eſtime qu'elle avoit pour elle. Le Pape Benoît XIV a béatifié Mᵉ de Chantal, en 1751. Marſolier a écrit la Vie de cette Fondatrice, en 2 vol. *in*-12, dont le Pére Jannart, de l'Oratoire, a donné un bon Abrégé *in*-12, en 1752.

CHANTEAU (Antoine) de la famille de Caumartin, a retracé, dans le ſiécle dernier, la vie des anciens Pénitens. C'étoit un homme d'un eſprit vif & pénétrant, d'un caractére enjoué & propre pour le monde, plongé dans le crime & dans la débauche, & ſe faiſant gloire de ne rien croire & de ne rien craindre. Madame ſa mére, qui avoit beaucoup de piété, ne ceſſoit de prier pour lui. Dieu exauça ſes vœux, & il ſe ſervit d'un Sermon où Chanteau fut entraîné malgré lui ; ce fut celui de la fauſſe Pénitence que prêchoit Feuillet, Chanoine de Saint Cloud. Chanteau en fut vivement pénétré ; & le regard intérieur de la miſéricorde de Dieu, en tira les larmes d'un ſincére repentir. Un Religieux, à qui il s'adreſſa, lui fit faire une Confeſſion générale, & lui accorda l'Abſolution & la Communion : mais inquiet ſur cette précipitation, il conſulta Feuillet, qui la condamna, le remit dans la voie de la Pénitence, lui donna un réglement de vie conforme à ſes beſoins & aux fautes de ſa vie paſſée ; lui fit lire aſſiduement le Nouveau Teſtament, lui apprit à prier, à s'humilier & à racheter ſes péchés par le jeûne & l'aumône, & le mena ainſi au Ciel par la voie étroite qui eſt la ſeule qui conduit au ſalut. Il mourut dans les bras de la Pénitence, en 1667, âgé de 47 ans.

CHANTELOU (Dom Claude) Religieux Bénédictin, s'eſt diſtingué par ſon érudition, & une érudition variée, dit le Pére Mabillon. Il a embraſſé particuliérement l'étude de l'Hiſtoire, des Généalogies & de la Critique. Il a beaucoup aidé D. Luc d'Acheri, dans ſon édition du Spicilége, & pour les 4

premiers tomes de la Bibliothéque Aſcétique. Il nous a donné les *Régles de Saint Baſile*, avec deux *Diſcours* ſur l'Inſtitut Religieux. Il travailloit à une nouvelle édition de S. Bernard, que Dom Mabillon a achevée ; la mort précipitée de Dom Chatelou ne lui ayant pas permis de la continuer. Il eſt mort en 1664, âgé de 47 ans. Il a laiſſé pluſieurs Hiſtoires manuſcrites, entr'autres, celle de S. Florent d'Anjou, que nous a donné Dom Jean Guignes.

CHANTELOU (*voyez* CHAMBRAI).

CHANTE-MERLE (d'Heauville, Abbé de) Poëte François, qui vivoit ſur la fin du 17e ſiécle, conſacra entiérement ſa plume aux matiéres les plus graves & les plus ſérieuſes de la Religion Chrétienne. Ses Vers ſont faciles & bien tournés. Nous avons de lui, en forme de Cantiques, le *Catéchiſme*, *l'Hiſtoire des Myſtéres de Jeſus-Chriſt & de la Sainte Vierge ; la morale de J. C. & les Pſeaumes Pénitentiaux.*

CHANTEREAU LE FEVRE (Louis) de Paris, ſe fit une grande réputation dans le XVIIe ſiécle, par ſa profonde connoiſſance de la Juriſprudence Civile & Canonique, de l'Hiſtoire, de la Politique, & des Belles-Lettres. Louis XIII lui donna l'Intendance des Finances des Duchés de Bar & de Lorraine, qu'il exerça long-tems avec ſuccès, ainſi que d'autres emplois dont il fut revêtu. Il fit d'heureuſes découvertes dans l'Hiſtoire de nos Rois & des Maiſons illuſtres, & il avoit ſur-tout un talent particulier pour rétablir les paſſages tronqués des Auteurs. Il tenoit, tous les Mardis, une aſſemblée de Sçavans dans ſa maiſon, où l'on diſcutoit quelque matiére d'érudition. Ce Sçavant mourut à Paris en 1658 ; & grand nombre d'Ouvrages qu'il a laiſſés, ſont une preuve convaincante de ſes profondes connoiſſances. Les principaux ſont un *Diſcours Hiſtorique* concernant le mariage d'Anſbert & de Blitilde, contre du Bouchet, *in-4°*, qui contient bien des Recherches ſçavantes : *Mémoires ſur l'origine des Maiſons & Duchés de Lorraine, &c. in-fol.* Livre ſçavant, mais où il y a peu de choſes à apprendre ; un *Traité des Fiefs*, publié par ſon fils.

CHANUT (Martial) Abbé d'Iſſoire, & Aumônier de la Reine Anne, fut Viſiteur Général des Carmelites de France, qu'il gouverna pendant plus de 30 ans. Il mourut en 1695 ; & il eſt eſtimé pour avoir ſçu allier, dans ſes Traductions, la pureté de la Langue Françoiſe avec les régles d'une exacte Traduction. On a de lui une Traduction de la grande Apologie de S. Juſtin, ſous le nom de *Pierre Fondet*,

Digitized by Google

à laquelle il joignit l'*Ordonnance d'Adrien* en faveur des Chrétiens ; la *Lettre d'Antonin-le-Pieux* aux Peuples de l'Asie ; & celle de Marc-Aurèle au Sénat Romain. Il a aussi traduit *le Concile de Trente, in-4° & in-12 ; la Vie de Ste Thérèse écrite par elle-même, in-8°* : cette Vie est curieuse & singulière ; *les Œuvres de la même sainte Thérèse*. Cet Auteur étoit fils de Pierre Chanut, Conseiller d'Etat Ordinaire, & Ambassadeur de France auprès de Christine de Suéde, & ensuite en Hollande, qui mourut en 1662, & de qui on a des Mémoires curieux donnés après sa mort.

CHAPELAIN (Jean) l'un des 1re Membres de l'Académie Françoise, né à Paris, y fit ses études, & entra ensuite auprès du jeune Baron du Bec pour lui apprendre la Langue Espagnole qu'il possédoit parfaitement. Il parcourut une partie de la France avec ce jeune Seigneur, & il le quitta pour s'attacher aux enfans du Marquis de la Trousse, Grand Prévôt de France, qui, après l'éducation, lui confia l'administration de ses affaires. Ce fut dans la maison de ce Marquis qu'il traduisit en François *Dom Guzman d'Alfarache*, Roman Espagnol, & qu'il s'appliqua si sérieusement à l'Art Poëtique, que personne, avant lui, n'en avoit mieux connu les régles. Il se présenta bientôt une occasion de produire ses connoissances en ce genre, par l'examen qu'il fut chargé de faire de l'*Adone* du Cavalier Marin : il trouva, dans ce Poëme, de grandes beautés & de grands défauts, & il fit un Discours que l'on mit à la tête de l'Ouvrage, & que, malgré ses imperfections, on regarda comme une nouveauté de grand prix. Le succès qu'eut ce petit Ecrit, & une assez belle Ode que Chapelain adressa au Cardinal de Richelieu ; la *Critique du Cid*, à laquelle il eut la meilleure part, & quelques petites Poësies, le rendirent l'oracle de presque tous les Gens de Lettres de son tems, & surtout des Poëtes qui venoient prendre ses avis, & s'en trouvoient bien. Mais son Poëme de la *Pucelle* fut l'écueil de sa gloire, & le rendit l'opprobre du Parnasse. Il fut trente ans à le faire ; & lorsqu'après un travail aussi long, il en fit paroître les douze premiers Chants, la prévention du Public pour l'Ouvrage avantageusement annoncé, étoit si grande, qu'il s'en fit six différentes éditions, & que les Vers & la Prose se disputérent l'honneur d'en faire l'éloge. Mais le charme dura peu ; Monmor & Linière furent les premiers à déchirer le voile, & à décrier, comme un Ouvrage misérable, ce que le fameux Huet ne craignit pas de don-

Digitized by Google

ner comme un *Chef-d'œuvre.* Le premier tourna en ridicule la Pucelle dans cette ingénieuse Epigramme :

Ella Capellani dudum expectata Puella,
Poſt longa in lucem tempora prodit anus.

& Linière la traduiſit ainſi :

Nous attendions de Chapelain
Une Pucelle
Jeune & belle;
Vingt ans à la former il perdit ſon Latin;
Et de ſa main
Il ſort enfin
Une vieille ſempiternelle.

Mais le plus redoutable Cenſeur de Chapelain & de ſon Ouvrage, & celui qui étoit plus en etat de les apprécier, fut le célébre Deſpréaux, qui a immortaliſé ce Poëme ridicule, par les flétriſſures dont il l'a couvert, & qui a ſi bien ſçu caractériſer l'Auteur dur,

. . . . Dont l'âpre & dure verve
Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve,
Et de ſon lourd marteau martelant le Bon-ſens,
A fait de méchans Vers douze fois douze cens.

Chapelain terraſſé par cette Sentence, rappella toutes les forces de ſon eſprit, & s'armant de la Philoſophie dont il faiſoit profeſſion, il parut ferme & conſtant. Il paſſa condamnation ſur ſes Vers, & avoua franchement qu'il étoit mauvais Verſificateur : mais il ſoutint qu'en ſçavant Poëte il avoit obſervé toutes les Régles de l'Art, & il ſe mit en devoir de le prouver, la plume à la main. Mais comment pouvoit-il eſpérer de ſe relever de la plus déplorable chûte qui ſe ſoit faite de mémoire d'homme ? L'Arrêt eſt prononcé ; & quoi qu'en diſe le ſçavant Evêque d'Avranche, pour bien juger de tout le Poëme, il ne faut pas lire les 24 Chants : ſi cette Société de gens d'eſprit, à laquelle préſidoient Racine & Boileau, ne condamnoit pour la faute la plus lourde qu'à la lecture de vingt Vers, quel attentat faudroit-il avoir commis pour ſubir un ſupplice auſſi rigoureux ? C'eſt donc bien envain que quelqu'un perdroit ſon tems à habiller ce Poëme infortuné. Quand il viendroit à bout d'en réformer le ſtyle barbare, comment répareroit-il le défaut d'intérêt, que fit ſi bien ſentir l'ingénieuſe Ducheſſe de Longueville : *Oui, cela eſt parfaitement beau, mais il eſt bien ennuyeux :* bon mot qui n'échappa pas à Deſpréaux :

La Pucelle eſt encor une Œuvre bien galante,
Et je ne ſçai pourquoi je bâille en la liſant.

Au reſte, en accuſant Chapelain d'avoir été un Verſificateur déteſtable, qui rimoit

en dépit du bon ſens, il faut avouer en même tems que, s'il n'eût pas eu la manie de faire un Poëme Epique, il auroit été regardé comme un des beaux Eſprits de ſon tems, qu'il étoit ſçavant dans l'Hiſtoire, les Belles-Lettres & la Philoſophie, & qu'il ſe diſtingua ſur-tout par les qualités du cœur, qui le firent aimer & eſtimer; c'eſt une juſtice que lui rendoit ſon rigoureux Cenſeur:

Qu'on vante en lui la Foi, l'honneur, la probité;
Qu'on priſe ſa candeur & ſa civilité;
Qu'il ſoit doux, complaiſant, officieux, ſincére,
On le veut; j'y ſouſcris, & ſuis prêt de me taire.

Un trait glorieux à ſa mémoire, eſt le choix que fit de lui Colbert pour avoir la Liſte des Sçavans, que Louis XIV vouloit honorer de ſes bienfaits. Il étoit lui-même du nombre des Penſionnés, & il paſſoit pour le *mieux renté des Beaux-Eſprits* du ſiécle de ce grand Roi; il étoit auſſi le plus avare, & ce défaut faiſoit dire aux Rieurs, qu'il amaſſoit des tréſors pour *marier la Pucelle à un Enfant de bonne Maiſon*; & aux dévots, que *c'étoit pour la canoniſer*. Ce Poëte mourut en 1674, & fut enterré à Saint Merry, où on lit ſon épitaphe. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui une *Paraphraſe* ſur le *Miſerere*, en Vers; un *Dialogue* ſur *la lecture des vieux Romans*; pluſieurs *Odes*, &c. On conſerve, dans ſa famille, un *Recueil* de ſes Lettres, en 6 gros volumes *in-4°*, dont Camuſat a tiré un très petit volume de *Mêlanges de Littérature & d'Hiſtoire, in-12.*

CHAPELLE (Claude-Emmanuel Luillier) ſurnommé *Chapelle*, parce qu'il étoit né au Village de ce nom près Paris, étoit fils naturel de François Luillier, Maître de Comptes à Paris, qui le fit légitimer & élever avec beaucoup de ſoin. Chapelle, qui avoit reçu de la Nature un génie heureux & facile, & qui eut le bonheur d'étudier ſous les plus habiles Maîtres, fit beaucoup de progrès dans la Philoſophie, ſous le célébre *Gaſſendi*, dans la Poëſie & dans les Belles-Lettres; mais l'amour de l'indépendance, de la liberté & du plaiſir, l'arrachérent bientôt à des études ſérieuſes, pour le jetter dans une molleſſe oiſive; & après la mort de ſon pére, n'étant plus contraint, il ſuivit ſon penchant naturel, & ſe livra à tous les plaiſirs qui pouvoient flatter ſon goût. Les agrémens de ſon eſprit & ſes connoiſſances étendues le liérent avec les plus beaux eſprits de ſon tems, qui le conſultoient ſur leurs Ouvrages. Racine, Boileau, Moliére & la Fontaine, ne faiſoient pas

Digitized by Google

difficulté de prendre ſes avis, & s'en rapportoient aſſez à ſes déciſions. Cette ſociété de gens aimables, qui s'aſſembloient pluſieurs fois la ſemaine, fut une ſource d'aventures ſingulières, de traits plaiſans, de ſaillies ſpirituelles & d'anecdotes agréables. Les Perſonnes du premier rang recherchérent auſſi ſon amitié; mais il n'en fut jamais l'eſclave, & conſerva, avec eux ſa liberté & ſon indépendance, dont il étoit ſi jaloux. Ainſi, après s'être rendu aux vives inſtances que lui fit le Duc de Briſſac, de l'accompagner dans ſes Terres, il quitta ce Seigneur à Angers, & ne voulut jamais aller plus loin, ſous prétexte qu'il venoit de lire, dans un *vieux Plutarque, que qui ſuit les Grands, ſerf devient.* C'eſt ainſi, qu'après avoir promis au Grand Condé d'aller ſouper chez lui, il oublia cette honorable invitation, pour ſuivre des joueurs de boule, avec leſquels il tint table pendant 7 à 8 heures; & ſur les reproches que lui en fit le Prince, Chapelle, pour toute excuſe, conta ſon aventure, & termina ſon récit, en diſant; *en vérité, Monſeigneur, c'étoient de bonnes gens & bien aiſés à vivre, que ceux qui m'ont donné ce ſouper.* C'eſt avec cette aiſance que Chapelle, libre de tout engagement, paſſa ſa vie, content de 8000 liv. de rentes viagéres qu'il tenoit de ſon pére, ayant toujours eu de l'horreur pour tous les Emplois que ſon eſprit le rendoit capable d'exercer; mais que ſon humeur lui faiſoit éviter, comme l'écueil de cette chére liberté qu'il préféroit à tout. Il mourut à Paris, en 1686, âgé d'environ 70 ans, & a laiſſé le récit de ce voyage,

Qui du plus charmant badinage
Fut la plus charmante leçon.

Chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire, qui fit toute la réputation de l'Auteur, dont on vantera toujours la facilité extraordinaire à faire des Vers d'un tour aiſé & naturel, & qui a ſur-tout excellé à en compoſer ſur des rimes redoublées. Mais à ce Voyage près, qui eſt une Piéce excellente, il faut s'en tenir au jugement de Deſpréaux ſur les autres Poëſies qui ont échappé au génie libre de Chapelle, & les regarder comme *informes, négligées*, & tombant ſouvent dans *le bas.*

CHAPELLE (Jean de la) né à Bourges en 1655, fut placé, par la protection du Grand Condé, auprès du Prince de Conti, qui le fit Secrétaire de ſes Commandemens, & l'envoya en Suiſſe pour ſes propres affaires. Louis XIV, qui fut informé de ſa capacité, l'employa auſſi dans le même pays, & la Chapelle prouva tout ce qu'il ſça-

Digitized by Google

voit en Politique, & combien il connoiſſoit l'intérêt des Princes, dans les *Lettres d'un Suiſſe à un François*, ſur la Guerre de 1700, qu'il publioit tous les mois, & qui ſont un Recueil de 8 vol. *in-12*. Ces Lettres ſont très-bien écrites, avec beaucoup de fineſſe, & ſur les Mémoires mêmes communiqués à l'Auteur par les Miniſtres de la Cour de France. Cet Ouvrage valut à l'Auteur, quand il fut de retour en France, une place à l'Académie, où il fut reçu en 1688, & il en étoit le Sous-Doyen lorſqu'il mourut, en 1728, âgé de 68 ans. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, on a de cet Académicien pluſieurs Tragédies, *Zaïde*, *Téléphonte*, *Cléopatre*, qui eurent du ſuccès en leur tems, & où le Poëte imite, de très-loin, le grand Racine; les *Amours de Catulle & de Tibulle*, Traduction fort libre, en Vers François; des Elégies de ces deux Poëtes noyées dans un Commentaire plus Romaneſque qu'Hiſtorique, où régnent des ſentimens plus dignes d'un Partiſan d'Epicure, que d'un Chrétien & d'un homme de 60 ans, qui auroit dû s'occuper des choſes plus ſérieuſes. Un Libraire s'étant aviſé de joindre au fameux Voyage de Chapelle, les Amours de *Catulle*, comme étant du même Auteur, Chaulieu fit cette Epigramme;

Lecteur, ſans vouloir t'expliquer;
Dans cette édition nouvelle,
Ce qui pourroit t'alembiquer
Entre *Chapelle* & *la Chapelle*,
Lis leurs Vers, & dans le moment;
Tu verras que celui, qui ſi mauſſadement
Fit parler Catulle & Lesbie,
N'eſt pas cet aimable génie
Qui fit ce voyage charmant;
Mais quelqu'un de l'Académie.

On a encore de lui des Mémoires Hiſtoriques ſur la vie d'*Armand de Bourbon*, *Prince de Conti*; diverſes Harangues qu'il a prononcées à l'Académie Françoiſe, entr'autres, celle qu'il fit à la réception de M. de Villars, qu'il commença ainſi: *Il faudroit être Cicéron, pour répondre à Céſar.*

CHAPPUZEAU (Samuel) Ecrivain Proteſtant, né à Genève, fut Précepteur de Guillaume III, Roi d'Angleterre. Ce fut lui qui mit en ordre, & qui fit imprimer les *Voyages de Tavernier*, en 1675, *in-4°*. Il donna, en 1694, un Deſſein d'un nouveau *Dictionnaire Hiſtorique*, *Géographique*, *Philologique*, *in-fol.* auquel il travailla plus de 15 ans, & qu'il ne put achever. Il a reproché à Moréri d'avoir profité de ſon manuſcrit pour ſon Dictionnaire. Trois jours avant ſa mort, arrivée en 1701, il avoit compoſé un Sonnet, dans lequel il ſe plaignoit d'être vieux, pauvre & aveugle. On a auſſi de lui, l'*Europe vivante*, *in-4°*.

Digitized by Google

c'eſt une Relation Hiſtorique & Politique de tous ſes Etats; le *Théâtre* François, en 3 Liv. *in-12*, où il parle de l'uſage de la Comédie, des Auteurs qui ſoutiennent le Théâtre, &c. & pluſieurs Tragédies & Comédies.

CHARAS (Moyſe) né à Uſez, ſe rendit célèbre dans le XVIIe ſiécle, par ſa grande ſcience dans la Pharmacie. Il s'appliqua beaucoup à la connoiſſance de la vipére, & à la maniére de guérir ſes morſures. Il en fit un Traité, enrichi d'un Poëme Latin, qui le fit connoître de toute l'Europe. Il fit, pendant neuf ans, avec un applaudiſſement général, les Cours de Chimie au Jardin Royal des Plantes. Le fruit de ſon étude, fut ſa *Pharmacopée*, qui a été traduite dans toutes les Langues de l'Europe. Les Ordonnances rendues contre les Calviniſtes, en 1680, l'obligérent de ſe retirer en Angleterre, où il fut reçu Docteur; de-là il paſſa en Hollande, d'où il fut conduit à Madrid par l'Ambaſſadeur d'Eſpagne: ſa ſcience excita la jalouſie des Médecins du Palais. On le déféra au Tribunal de l'Inquiſition, qui le fit mettre en priſon à l'âge de 72 ans. Après pluſieurs conférences avec d'habiles Théologiens, il fit abjuration de la Religion Prétendue Réformée. De retour à Paris, il fut admis à l'Académie des Sciences, & mourut bon Catholique à Paris, en 1698.

CHARDIN (Jean) né à Paris en 1643, d'un Jouaillier, fut élevé dans la Religion Prétendue Réformée. Le Recueil de ſes Voyages, en 10 vol. *in-12*, & trois vol. *in-4°*, eſt fort-eſtimé. L'édition *in-4°* eſt la meilleure & la plus complette. Il avoit été en Perſe & dans les Indes Orientales. Il mourut en 1713, à Londres, où il faiſoit commerce de pierreries. Charles II lui avoit conféré l'Ordre de Chevalier.

CHARLAS (Antoine) de Conférans, fut, pendant pluſieurs années Supérieur du Séminaire de Pamiers, ſous l'Epiſcopat de M. Caulet. Après la mort de ce Prélat, il alla à Rome, où il ſe fixa, & compoſa divers Ouvrages dont, le principal eſt: *Tractatus de Libertatibus Eccleſiæ Gallicanæ in-4°*: quelques-uns le regardent comme une violente déclamation contre les libertés de l'Egliſe Gallicane, & d'autres prétendent ſeulement que l'Auteur n'a voulu qu'arracher différens abus qu'il croyoit avoir été introduits par les Juriſconſultes François, & par les Magiſtrats de ce Royaume, ſous prétexte de conſerver les libertés de l'Egliſe Gallicane. Il a auſſi réfuté le *Traité Hiſtorique* de l'Egliſe de Rome, de Maimbourg.

CHARLEMAGNE, ou CHARLES I, Roi de France,

nâquit à Salſbourg, Château de la Haute-Baviére vers 742, de Pépin le Bref & de Bertrade ; & après la mort de ſon pére, étant monté ſur le trône, il commença ſon régne qui ne fut qu'un enchaînement d'actions militaires, de victoires éclatantes, d'expéditions glorieuſes, qui ſe ſuccédérent ſans interruption. Le premier qui ſentit le bras victorieux de ce conquérant, fut Hunaud qui s'étoit fait Moine après avoir abdiqué ſes Etats, & qui s'aviſa de ſortir tout à coup de ſa retraite, & de ſoulever toute l'Aquitaine. Charlemagne l'ayant vaincu, le fit étroitement enfermer, & alla enſuite en Italie mettre fin au Royaume de Lombardie, par la défaite de Didier qu'il emmena priſonnier en France. Après une guerre ſanglante de 33 ans, il ſoumit les Saxons à ſon Empire & au joug de la Religion, & traita avec tant de bonté *Witikind* leur Chef le plus fier & le plus courageux des Saxons, qu'il en fit une conquête à l'Etat & à la Religion. Il porta enſuite le fort de ſes armes victorieuſes contre les Sarraſins d'Eſpagne, & & il revenoit chargé de triomphes, marchant avec la confiance d'un vainqueur dans les défilés des montagnes, lorſque les Gaſcons, qui s'étoient mis en embuſcade, chargérent bruſquement ſon arriére-garde & avec tant de furie, qu'ils la taillerent en piéces. Le fameux Rolland périt dans ce combat, que l'on appelle la *Journée de Roncevaux*, & avec lui tous les fameux Chevaliers que nos anciens Romans ont immortaliſés. Après ce mauvais ſuccès, le ſeul qu'ait eu Charlemagne, il ſoumit la Grande-Bretagne, défit Taſſillon, Duc de Baviére, dompta les Huns & les Abares, fut couronné Empereur à Rome par Leon III, le jour de Noël, en 800 ; & ce fut ainſi que l'Empire d'Occident, qui avoit fini l'an 476 dans Auguſtule, recommença dans Charlemagne, & dure encore aujourd'hui. Il fut déclaré *Céſar* & *Auguſte*, & prit les mêmes ornemens qu'avoient porté les anciens Empereurs Romains, & ſur-tout l'Aigle Romaine. Au reſte ce couronnement ne fut que de pure cérémonie, & ce ne fut pas de cette formalité que Charlemagne tint la Couronne. Il ne la dût qu'à ſon épée, qui lui avoit conquis tout cet eſpace immenſe de pays, qui eſt depuis les *Pyrénées* juſqu'à la *Mer Noire*, depuis les *Côtes* d'Italie, juſqu'à la *Mer* Baltique. Depuis ce tems, ce Héros, aimé de ſes Sujets, redouté & eſtimé de tous les Princes de la Terre, ne s'occupa plus que du bonheur de ſes Etats, & mourut à Aix-la-Chapelle, en 814, âgé de 72 ans, dont il avoit régné 45. Ce Prince étoit de la plus haute taille, de l'extérieur

Digitized by Google

le plus majeſtueux, & l'homme le plus fort de ſon tems. Cette ſupériorité étoit relevée en lui, par celle que donnent les qualités de l'eſprit & du cœur. Génie ſublime, vaſte, intrépide; l'Italie l'Eſpagne, la Germanie & l'Orient conjurés, ne purent lui arracher la plus légére marque d'embarras ou d'inquiétude. Il ſçut, au milieu de toutes ſes guerres, donner ordre à tout & par-tout, réglant ſon Etat & l'Egliſe, y faiſant fleurir la piété par de fréquens Conciles, & les Lettres, par la protection conſtante qu'il leur accordoit. Il aimoit & cultivoit lui-même les Arts & les Sciences. Sage & ferme dans ſes entrepriſes, il ſçavoit les ſoutenir avec courage, & forcer la fortune à les couronner. On le voyoit paſſer rapidement des rives de l'Ebre ſur les bords de l'Elbe, & du fond de la Germanie à l'extrémité de l'Italie. Un tendre amour pour ſes Peuples, un caractére bienfaiſant & généreux, lui méritérent, même auprès des Payens, le glorieux nom de *Pére de l'Univers*. Sa charité ſans bornes, épuiſa ſes tréſors pour ſoulager les miſéres des Chrétiens de Syrie, d'Egypte & d'Afrique. Les Loix que nous avons ſous le titre de *Capitulaires*, prouvent qu'il ſçavoit également gouverner & vaincre. Il fut auſſi célébre dans les faſtes de la Religion, par ſa piété, qu'illuſtre dans les annales du monde, par ſes exploits, qui lui ont fait donner, à juſte titre, le nom de *Grand*. On lui rend même, dans pluſieurs Egliſes, un culte public comme à un Saint. L'Univerſité de Paris le regarde comme ſon Fondateur.

CHARLES LE CHAUVE ſuccéda à Louis le Débonnaire, ſon Pére, en 840; de concert avec ſon frére Louis, il défit, en la plaine de Fontenai en Auxerrois, Lothaire & Pepin, ſes fréres, qui vouloient envahir ſes Etats. Le combat fut le plus opiniâtre, le plus long & le plus ſanglant qui ſe ſoit jamais livré entre les François. Cent mille hommes y périrent. Toutes les forces de la France, tous les plus braves Généraux étoient aſſemblés autour de 4 Rois qui devoient être les témoins & les rémunérateurs de leurs actions. Charles II ſe fit couronner Empereur en 872. Pendant ces diſſenſions, les Normands ravagérent la France. Charles ne les arrêtoit qu'avec de l'or, & par des préſens qui ne ſervoient qu'à les attirer dans le Royaume. Il mourut en 877, à 52 ans, empoiſonné par ſon Médecin Sédécias. Il aima fort les gens de Lettres, & les attira dans ſon Royaume par ſes libéralités. On lui reproche d'avoir été plus artificieux que brave, &

Digitized by Google

d'avoir laiſſé prendre aux Evêques une autorité abſolue. Son régne, de 38 ans, fut ſans ceſſe agité par les guerres, & par les révoltes de ſes ſujets & de ſes propres enfans.

CHARLES III, *le Simple*, fils poſthume de *Louis le Bégue*, fut couronné Roi de France l'an 898. Les Normands s'étoient rendu ſi redoutables, par leurs ravages, que Charles, pour acheter la paix, ſe détermina enfin à conclure le fameux Traité, par lequel il donna à Rollon, Chef de ces Barbares, ſa fille Giſele en mariage, avec la partie de la Neuſtrie dite, de leur nom, *Normandie*. Il en fut le premier Duc, ſous la condition qu'il en feroit hommage, & embraſſeroit le Chriſtianiſme; ce qu'il fit. Robert, frére du Roi Eudes, ſe fit couronner Roi en 922. Charles le tua dans une bataille: mais il ne profita point de cette victoire. Herbert, Comte de Vermandois, ayant attiré Charles, ſous prétexte de tout employer pour le remettre ſur le trône, l'enferma à Peronne dans une priſon où il mourut quelques années après, âgé de 50 ans. Quelques Hiſtoriens prétendent que Charles III ne manqua ni d'eſprit, ni de courage, & qu'il ne fut ſurnommé le *Simple* que ſur la fin de ſon régne, pour s'être laiſſé tromper ſi facilement par Herbert, dont il devoit ſe défier.

CHARLES IV, *le Bel*, Roi de France & de Navarre, ſuccéda à Philippe *le Long*, ſon frére, en 1321. Il eut beaucoup de zéle pour le bien de ſes ſujets, & aima la juſtice. Au commencement de ſon régne, il fit pendre un grand Seigneur de Gaſcogne, nommé Jourdain de Liſle, que ſon alliance avec le Pape Clement V, dont il avoit épouſé une niéce, avoit ſouvent garanti de la mort, qu'il avoit méritée par pluſieurs brigandages. Les Hiſtoriens lui reprochent ſeulement d'avoir permis, le premier, au Pape de lever des Décimes ſur les biens Eccléſiaſtiques, dans ſon Royaume. Le Pape Jean XXII obtint cette permiſſion, en offrant au Roi la moitié des Décimes qu'on léveroit. Il refuſa la Couronne Impériale, que le Pape vouloit ôter à Louis de Baviére pour la mettre ſur ſa tête. Il mourut à Vincennes en 1328, âgé de 33 ans, dont il en avoit régné 6. En lui périt le dernier héritier de Philippe *le Bel*. Ce Roi avoit laiſſé, en mourant, 3 Princes, qui diſparurent en moins de 14 ans, & la Couronne paſſa à leur couſin germain Philippe de Valois.

CHARLES *le Sage*, fils aîné du Roi Jean, né en 1337, fut le premier qui porta la qualité de *Dauphin*. Il ſuc-

Digitized by Google

céda à ſon père en 1364. Il donna le commandement de ſes armées au célébre Bertrand *du Gueſclin*, qui, à la Bataille de Cocherel en Normandie, défit le Roi de Navarre, le plus puiſſant ennemi de Charles. Il envoya en Eſpagne du Gueſclin, qui chaſſa du Royaume de Caſtille Pierre, dit *le Cruel*. Ce Prince, ſouillé du meurtre de ſes fréres, avoit achevé de ſe rendre odieux par la mort violente de ſa femme, qu'il empoiſonna pour plaire à ſa concubine. Charles V chaſſa les Anglois du Berri, de la Touraine, de l'Anjou, du Limouſin, &c. Le Roi de Navarre avoit donné du poiſon à ce Prince, lorſqu'il n'étoit encore que Dauphin. Un Médecin Allemand en ſuſpendit l'effet, en lui ouvrant le bras, & dit que, quand cette playe ſe refermeroit, il mourroit; ce qui arriva en 1380. Ce Prince, le jour même de ſa mort, ſupprima, par une Ordonnance expreſſe, une partie des impôts qu'il avoit établit. Il déclara, par un Arrêt irrévocable, que nos Rois ſeroient Majeurs à 14 ans, au lieu qu'ils ne l'étoient qu'à 20. Ce qui eſt bien glorieux pour lui, c'eſt que jamais Prince ne ſe plut tant à demander conſeil, & ne ſe laiſſa moins gouverner que lui. Il ne parut jamais à la tête de ſes armées, dont il donna le principal commandement au Connétable du Gueſclin; mais ſa rare prudence lui fit reprendre ſur les Anglois, ſans ſortir de ſon cabinet, preſque tout ce que ſon pére, & ſon grand-pére, avec du courage, avoient perdu en combattant en perſonne; & la gloire de ce régne fut d'avoir en même tems le Prince le plus ſage, & le Général le plus habile. On peut regarder Charles V comme le véritable Fondateur de la Bibliothéque du Roi. Il aimoit fort la lecture. Il raſſembla environ 900 volumes, nombre bien conſidérable pour un tems où l'Imprimerie n'avoit pas encore été inventée. C'eſt lui qui a établi la Cour des Aydes.

CHARLES VI *le bien-aimé*, fut couronné Roi de France en 1380, n'ayant pas encore 13 ans. Son régne fut long & malheureux. Le Duc d'Anjou, Régent du Royaume, accabla le Royaume d'impoſitions. Le Peuple de Paris ſe révolta, enfonça les portes de l'Hôtel de Ville, s'arma de trois ou quatre mille maillets de fer; ce qui fit donner à ces factieux le nom de *Maillotins*. Ils maſſacrérent tous les Financiers, juſqu'aux pieds des Autels. Les habitans de Rouen donnérent le titre de Roi à un riche Marchand, & le contraignirent de prononcer l'abolition des impôts. La ſédition ne fut pas

Digitized by Google

moindre dans plusieurs autres villes ; mais le Roi réprima la révolte à son retour de Flandres. Il y avoit été pour secourir son beau-pere Louis, contre les Gantois, & il y avoit tué plus de 25000 hommes à la bataille de Rosebeck. Il marcha ensuite en Bretagne pour se venger du Duc Jean de Montfort, qui avoit donné retraite à Pierre de Craon, assassin du Connétable Clisson. Sur sa route, il fut frappé d'un coup de soleil, dont son cerveau fut altéré. Ce mal fut augmenté, dit-on, par la frayeur que lui causa un homme noir qui vint arrêter la bride de son cheval, en lui criant, *arrête, Roi, tu es trahi.* Un moment après, un Page laissa tomber sa lance sur le casque du Roi, qu'un autre portoit devant lui. A ce bruit le Roi, déja troublé, crut qu'il étoit trahi, & entra dans un excès de fureur. Sa démence augmenta par un autre accident, qui lui arriva à un ballet qu'il voulut danser habillé en sauvage, avec quelques Seigneurs de sa Cour. Le Duc d'Orléans voulant regarder de près, avec un flambeau, l'habit d'un de ces Sauvages, y mit le feu. Comme il étoit couvert de lin & d'étoupes, attachées à la toile avec de la poix, la flamme passa rapidement à tous, parce qu'ils étoient enchaînés. Deux en furent étouffés sur le champ, & deux autres, à demi brûlés, moururent le lendemain. La Duchesse de Berri ayant reconnu le Roi, l'enveloppa dans sa robe, étouffa le feu, & lui sauva la vie. Ce Prince en eut une si grande frayeur, qu'il retomba dans sa frénésie. Il n'eut, pendant le reste de sa vie, que peu d'intervalles favorables. Pendant la maladie de ce Prince, le Duc de Bourgogne, qui vouloit gouverner seul, fit tuer le Duc d'Orleans, frére du Roi. Cette mort divisa tout le Royaume en plusieurs factions, ce qui donna entrée aux Anglois. Ils gagnérent la bataille d'Azincourt en 1415, où quatre Princes du Sang, & la fleur de la Noblesse Françoise, perdirent la vie ou la liberté. Ils s'emparérent aussi de la Normandie & du Maine. Charles mourut à Paris en 1422, âgé de 52 ans. Il ne croyoit voir par-tout que poignards & poisons. Comme tous les alimens lui étoient suspects, il prit le parti de ne point manger du tout. Il étoit libéral, bon, équitable, & aimoit tendrement ses sujets.

CHARLES VII, Roi de France, *le victorieux & le bien servi*, se fit couronner à Poitiers en 1422. Le commencement de son régne fut très-malheureux. Isabelle de Baviére sa mére, de concert avec les Bourguignons, fit proclamer Roi, Henri VI, fils de

de Henri V, Roi d'Angleterre. Les Anglois, fiers de plusieurs victoires, nommérent Charles VII, par dérision, *Roi de Bourges*, parce qu'il résidoit dans le Berri. La Ville d'Orléans, qu'ils assiégeoient, étoit sur le point de se rendre. Jeanne d'Arc, dit *la Pucelle d'Orléans*, vint trouver Charles à Chinon, & lui dit qu'elle étoit envoyée de Dieu pour faire lever le siége d'Orléans, & le faire sacrer à Reims ; ce qu'elle exécuta en 1429. Ayant été prise près de Compiegne, elle fut menée à Rouen & brûlée comme sorciére. Les excellens Généraux de Charles, chassérent tellement les Anglois de France, qu'il ne leur resta plus que Calais, qui fut repris par le Duc de Guise, environ cent ans après, en 1558. C'est principalement au célébre Comte de Dunois, que Charles VII dut sa Couronne. Il se laissa mourir de faim à Meun en Berri, en 1461, dans la crainte d'être empoisonné. C'est sous le régne de ce Prince, vers l'an 1440, que l'on découvrit en Allemagne, l'Art de l'Imprimerie. Charles VII ne fut, en quelque sorte, que le témoin des merveilles de son régne : on eût dit que la fortune s'étoit plû à lui donner à la fois des ennemis puissans, & de braves défenseurs, sans qu'il semblât avoir part aux événemens. Ce n'est pas que ce Prince n'eût beaucoup de courage ; mais s'il paroissoit à la tête de ses armées, c'étoit comme guerrier & non comme Chef. Sa vie étoit employée en galanteries, en jeux & en fêtes. Un jour la Hire étant venu lui rendre compte d'une affaire importante, le Roi, tout occupé d'une fête qu'il venoit de donner, lui en fit voir les apprêts, & lui demanda ce qu'il en pensoit : *je pense*, dit la Hire, *que l'on ne sçauroit perdre son Royaume plus gaiment.* Cependant quelques Historiens, trompés par les prodiges de son régne, n'ont pu imaginer qu'il n'y ait point eu de part, & lui ont donné le titre de *Victorieux.*

CHARLES VIII, *l'Affable & le Courtois*, fils de Louis XI, Roi de France, fut élevé dans le Château d'Amboise, lieu de sa naissance, où il n'étoit vû que de ses domestiques. Le Roi, son pére, l'éloigna de tout commerce avec les Grands du Royaume, de peur qu'il ne se liguât avec eux. Il voulut qu'on ne lui apprît que ces mots Latins, *qui nescit dissimulare, nescit regnare.* Il succéda à son pere, en 1483, à l'âge de 13 ans. Flatté de l'idée de conquérir le Royaume de Naples, conquête qui avoit pour fondement les droits de la Maison d'Anjou, cédés à Louis XI, il fit la paix avec le Roi d'Arragon, à qui il rendit la Sardaigne & le

Digitized by Google

Rouſſillon ; perdant ainſi le réel pour une chimére. Il ſe mit à la tête de ſon armée, fit ſon entrée à Rome en vainqueur & à la lueur des flambeaux. Le Pape Alexandre VI, quoiqu'ennemi des François, fut obligé de lui donner l'inveſtiture du Royaume de Naples, & de le couronner Empereur de Conſtantinople. Charles, ayant appris la fuite de Ferdinand, Roi de Naples, entra dans cette Ville avec les ornemens Impériaux, en 1495. Cette conquête, faite en moins de 6 mois, fut perdue avec la même rapidité. Les Napolitains ſe révoltérent. Le Pape, les Vénitiens, Sforce, Duc de Milan, Ferdinand, & les autres Princes d'Italie, ligués avec l'Empereur, s'oppoſérent au retour du Roi en France, avec une armée de 40000 hommes. Charles, qui n'en avoit que 8000, les défit à la bataille de Fornou, & ne perdit que 80 hommes. Dieu ayant touché Charles VIII, il ceſſa de ſcandaliſer le Royaume par ſon incontinence, & s'appliqua à corriger tous ſes défauts. Les gens de bien regardérent ſa converſion comme la récompenſe d'une action admirable qu'il avoit faite dans la Ville d'Aſt. Se retirant un ſoir dans ſon appartement, il y trouva une jeune fille qui étoit à genoux devant une image de la Sainte Vierge, qu'elle invoquoit en verſant beaucoup de larmes. De miſérables Courtiſans l'avoient achetée pour gagner les bonnes graces du Roi, en favoriſant ſes paſſions. La jeune fille conjura le Roi de ſauver ſon honneur, en conſidération de celle qui étoit repréſentée dans ce Tableau. Le Roi touché fit venir ſes parens, leur donna une dot pour leur fille, & cacha avec ſoin cette bonne œuvre. Ce fut l'époque de l'heureux changement de ſa conduite. Il fut plein de reſpect pour Dieu, & d'affection pour ſes Sujets. Il mourut au Château d'Amboiſe, en 1498. Il avoit 27 ans & demi, & en avoit régné environ 14 & demi. Aucun de ſes prédéceſſeurs ne fut, ſelon Commines, enterré avec plus de pompe & de regret. *Il ne fut jamais que petit homme de corps & peu entendu*, ajoute le même Auteur ; *mais il étoit ſi beau, qu'il n'eſt pas poſſible de voir meilleure créature.*

CHARLES IX, Roi de France, fils de Henri II, nâquit à S. Germain-en-Laye, en 1550, & ſuccéda à François II, ſon frére, en 1560, à l'âge de 10 ans. Son régne fut déchiré par les diſſentions civiles, & rempli de meurtres & d'horreurs. L'autorité Royale y fut viſiblement attaquée ; & cependant c'eſt ſous ce régne qu'ont été faites nos plus ſages Loix. On en eſt redevable au Chancelier de l'Hôpital, dont le nom doit vivre à jamais dans la mémoire

Digitized by Google

de ceux qui aiment la juſtice. Charles IX avoit de bonnes qualités ; beaucoup d'eſprit, & un grand amour de la gloire ; &, ce qui eſt extraordinaire, c'eſt que ce même Prince, que tous les Hiſtoriens nous peignent comme violent & cruel, aima cependant les Sciences & les Belles-Lettres. Il ſe plût & réuſſit même aux Arts qui adouciſſent l'ame, & il nous a laiſſé des preuves de ſon talent pour la Poëſie. Auſſi ce Prince n'avoit-il pas toujours été le même: Ce fut, ſelon Brantome, le Maréchal de Retz, Florentin, qui le pervertit, & la cruelle Catherine de Médicis, ſa mére, qui lui inſpira ces projets violens qui font la honte de ſon régne. Ces deux ames ſanguinaires vinrent à bout d'étouffer, dans ce Prince, les ſentimens de vertu, d'honneur & d'humanité que lui avoit inſpiré le brave Cipierre, ſon Gouverneur ; & la barbare Reine arracha ſon conſentement pour l'affreux maſſacre de la Saint Barthelemi. La veille de la fête de ce Saint, on donna ordre aux Compagnies Bourgeoiſes de ſe tenir ſous les armes, & d'égorger, pendant la nuit, les Proteſtans qui, croyant que le Roi vouloit ſincérement la paix, comme il l'aſſuroit, étoient venus en foule à Paris. Cet ordre barbare fut exécuté. L'Amiral de Coligni & deux mille perſonnes furent maſſacrées dans la ſeule Ville de Paris. Les Guiſes, environnés de Prêtres ſanguinaires, exhortoient les Bourgeois à tremper leurs mains dans le ſang des Huguenots, qui furent preſque tous immolés à la fureur d'un zéle exécrable. Pendant huit jours entiers on ne ceſſa point d'égorger dans tout le Royaume. On pourſuivoit les Calviniſtes juſques dans les appartemens des Princeſſes. Le Roi regardoit par une fenêtre & crioit qu'on n'en laiſsât échapper aucun. Une multitude de Catholiques furent envelopés dans le maſſacre. C'étoit être Calviniſte que d'avoir de l'argent. La journée de S. Barthelemi, à laquelle on n'a penſé depuis qu'avec horreur, fut regardée à Rome & en Eſpagne comme un jour glorieux pour la Religion. Le Pape Grégoire XII ordonna une Proceſſion à laquelle il aſſiſta, pour rendre grace à Dieu d'un événement qui ne méritoit que des larmes ; & il fit frapper quelques médailles pour en perpétuer la mémoire. Charles IX ne ſurvécut pas long-tems à cette barbarie. Il mourut en 1574, à 24 ans. Pendant les deux dernières ſemaines de ſa vie, le ſang ſortoit par tous les conduits de ſon corps ; ce qui fit dire avec raiſon que c'étoit un effet de la vengeance divine, pour le punir de l'horrible maſſacre qui avoit été

fait par ſes ordres. *Ce Roi peut ſervir d'exemple aux Princes*, dit le grand Boſſuet, *pour leur apprendre combien une bonne éducation leur eſt néceſſaire*, & combien ils doivent craindre de prendre trop tard de bonnes réſolutions. C'eſt depuis Charles IX, que les Sécretaires d'Etat ont ſigné pour le Roi, parce que Villeroi lui ayant préſenté pluſieurs fois des Dépêches à ſigner dans le tems qu'il vouloit aller jouer à la paume : *ſignez, mon père*, lui dit-il, *ſignez pour moi : eh bien, mon maître*, reprit Villeroi, *puiſque vous me le commandez, je ſignerai.*

CHARLES-QUINT, fils aîné de Philippe I, Archiduc d'Autriche, & de Jeanne, Reine de Caſtille, né à Gand en 1500, fut Roi d'Eſpagne en 1517, & élu, deux ans après, Empereur, après la mort de Maximilien I, ſon grand-père. Il eut pour concurrent François I, Roi de France, dont la valeur déja connue fit craindre aux Electeurs, qu'il n'affoiblît leur autorité ; au lieu que la grande jeuneſſe de Charles, qui, d'ailleurs paſſoit pour un Prince de peu de génie, le rendoit moins redoutable ; c'eſt ce qui le fit élire au préjudice de ſon rival. Cette préference mit la diviſion entre ces deux Princes. Elle éclata par une guerre ouverte, en 1521. Charles-Quint prit Ardres & Tournay en France, & le Milanez en Italie. Il gagna, en 1525, la funeſte bataille de Pavie, où François I fut fait priſonnier. En 1527, ſon armée prit & pilla Rome, & y commit des impiétés & des cruautés inouies. Charles-Quint feignant d'être affligé de ce procédé, prit le deuil & fit faire des proceſſions publiques pour la délivrance du Pape Clément VII, qui acheta chérement ſa liberté, en 1529. Il porta, en 1536, la guerre en Provence où il forma en vain le ſiége de Marſeille, & perdit preſque toute ſon armée. On accuſe, avec raiſon, cet Empereur d'avoir laiſſé croître l'héréſie pendant 30 ans en Allemagne, pour profiter des diviſions qu'elle faiſoit naître, n'oppoſant à Luther, qui troubloit toute l'Allemagne, que des Théologiens & de vains Edits : il lui donna le tems d'élever ſa nouvelle Egliſe, & d'y attirer les Princes & les peuples. Malgré la victoire qu'il gagna à Mulberg ſur la puiſſante armée des Proteſtans, il fut obligé de leur accorder la liberté de conſcience, appellée *Evangélique*, & la poſſeſſion des biens Eccléſiaſtiques qu'ils avoient uſurpés. Charles-Quint entreprit enſuite le ſiége de Metz avec une puiſſante armée ; mais cette place fut défendue ſi vigoureuſement par les François, qu'il fut obligé de ſe retirer. Il ne put

Digitized by Google

s'empêcher alors de se plaindre de la fortune qui l'abandonnoit dans sa vieillesse, pour s'attacher à Henri II, Roi de France, jeune & plein de feu ; & il dit agréablement qu'il voyoit bien que la fortune étoit une femme qui n'aimoit que la jeunesse. Il se démit, en 1555, de la Couronne d'Espagne en faveur de Philippe II, son fils, & abdiqua l'Empire en faveur de son frère Ferdinand, en 1556. Il se consacra ensuite à Dieu dans le Couvent de S. Just de la Province d'Estramadure, où il mourut en 1558, âgé de 59 ans, après en avoir régné 38. Il étoit spirituel, entreprenant, vain, dissimulé, grand politique, courageux, dur, inflexible, ambitieux, sacrifiant & sa parole & sa Religion à la passion de dominer. On prétend qu'il ne tarda pas à se repentir de l'abdication qu'il avoit faite ; & Philippe son fils le fit assez entendre lorsque le Cardinal de Granvelle lui ayant dit : il y a aujourd'hui un an que l'Empereur se démit de tous ses Etats : *il y a aujourd'hui un an*, répondit le Roi, *qu'il s'en repent*. Un trait qui fait honneur à la mémoire de ce Prince, c'est que, pendant sa retraite, dépouillé de tout le faste & de toutes les grandeurs qui l'environnoient, rendu à lui-même, sans soin, sans inquiétude, il s'occupoit à faire des expériences de Physique, de Méchanique, avec un fameux Ingénieur Italien, que Stradu a nommé *Jannellus Tierrinus*.

CHARLES VI, 5e fils de l'Empereur Léopold, né en 1685, fut Archiduc en 1687. Charles II, Roi d'Espagne, étant mort sans héritiers en 1700, Philippe de France, Duc d'Anjou, second fils de Monseigneur le Dauphin, fut proclamé Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. L'Archiduc, de son côté, se fit proclamer Roi d'Espagne, à Vienne, en 1708, ce qui alluma le feu de la guerre. L'Archiduc d'abord victorieux, fit son entrée publique à Madrid, d'où il fut chassé par le Duc de Vendôme. Il succéda à l'Empereur Joseph, son frère, en 1711, & déclara la guerre au Turc, en 1716. Son armée fut victorieuse sous la conduite du Prince Eugène de Savoye, l'un des Héros de notre siécle. La paix se fit à l'avantage de l'Empereur, qui, outre la Transylvanie & Temeswar, recouvra Belgrade & une partie de la Servie. Il y eut depuis beaucoup de négociations & peu de guerres. Le Traité de la quadruple Alliance faite entre l'Empereur, la France, l'Angleterre & la Hollande, assûroit à Dom-Carlos, Premier Infant d'Espagne, un établissement avantageux, & ratifioit la Renonciation de Philippe V à la Couronne de

Digitized by Google

France. L'Empereur, dans le Traité de Vienne avec l'Eſpagne, renonça aux droits qu'il pouvoit avoir ſur la Couronne d'Eſpagne, & ne ſe réſerva que les Pays-Bas, le Milanez, Naples & la Sicile. Charles eut une nouvelle guerre à ſoutenir en 1733. Après la mort d'Auguſte II, Roi de Pologne, le Roi Staniſlas Leszinski fut rappellé au Trône de Pologne. Charles VI, au contraire, fit élire & maintint Frédéric-Auguſte, Electeur de Saxe, & fils du feu Roi. Louis XV ſe vit obligé de défendre les droits de ſon beau-pére. Les François prirent pluſieurs Places, & gagnérent les batailles de Parme & de Guaſtalla. Dom-Carlos ſe fit déclarer Roi de Naples, & ſe rendit maître de la Sicile. Il ne reſtoit plus aux Impériaux en Italie que Mantoue. La Paix ayant été faite, Auguſte demeura Roi de Pologne : le Roi Staniſlas eut les Duchés de Lorraine & de Bar, à condition qu'après ſa mort ils reviendroient à la France. On rendit à l'Empereur Parme, Plaiſance & le Milanez. Le Duc de Lorraine eut la ſurvivance de la Toſcane, & Dom Carlos garda le Royaume de Naples avec la Sicile. Charles VI eut une autre guerre à ſoutenir avec le Turc, en 1737, & qui ne finit que par une Paix déſavantageuſe, en 1739. Il fut obligé d'abandonner au Turc Belgrade, la Servie, & tout ce que la Maiſon d'Autriche poſſédoit dans la Valachie. Il ne ſurvécut pas longtems à ce Traité, & mourut en 1740, à 55 ans. Il fut le XVIe & dernier Empereur de la Maiſon d'Autriche. Il eut beaucoup de zéle pour la Religion Catholique, une eſtime particuliére pour les Eccléſiaſtiques, & ſur-tout pour les Jéſuites.

CHARLES I, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ſuccéda à ſon pére Jacques I, & épouſa, cette même année, Henriette de France, ſœur de Louis XIII. Deux fois il envoya du ſecours aux Calviniſtes pour empêcher la priſe de la Rochelle, & deux fois les Anglois furent défaits. Quelque tems après, il voulut établir une entiére conformité de Religion entre l'Ecoſſe & l'Anglererre, abbaiſſer l'autorité du Parlement, & impoſer de nouveaux tributs ſur le peuple, de ſa ſeule autorité ; les Ecoſſois & les Parlementaires également mécontens, prirent les armes contre lui. Ayant perdu la bataille de Nazeby, en 1646, il prit la réſolution de ſe jetter entre les bras des Ecoſſois & ſe rendit à leur armée : mais ils le livrérent indignement aux Anglois. La Chambre-Baſſe établit un nouveau Tribunal de Juſtice, compoſé de cent cinquante perſonnes furieuſes contre leur Prince, Obligé de comparoître devant

Digitized by Google

ces scélérats, il refusa de répondre, quoiqu'il fût accusé de trahison, de tyrannie & de tous les brigandages & assassinats qui avoient été commis pendant les derniers troubles. Ils eurent l'inhumanité & l'impudence de condamner à mort leur Roi. Il eut la tête tranchée devant son Palais à Whitehall, en 1548, le 8 Janvier, à 49 ans. La Nation Angloise marque tous les ans, par un Jeûne public, son repentir d'une action si détestable.

CHARLES II, fils du précédent, né en 1630, fut proclamé Roi par les Ecossois après la mort de son père; mais l'usurpateur Cromwel marcha contre lui, & tailla en piéces son armée. Le Roi fut obligé de fuir déguisé en Bûcheron, & ensuite en Valet de Chambre. Il se cacha pendant quelque tems, dans un chêne creux, & passa en France, où ayant appris qu'elle avoit traité avec Cromwel, il se retira en Hollande, où il demeura jusqu'à la mort de Cromwel, qui se faisoit nommer le *Protecteur*. Alors les maux dont l'Angleterre étoit accablée, firent sentir la nécessité d'obéir au Roi légitime. Un nouveau Parlement assemblé au mois d'Avril 1660, par les soins du Général Monck, rappella le Prince. Après avoir traîné, pendant 12 ans, ses malheurs & ses espérances en France, en Allemagne, en Hollande, il fut proclamé Roi à Londres, en 1661. Il se forma des cabales en Angleterre. Les mécontens voulurent pousser le Roi à déclarer le Duc d'Yorck, son frére, incapable de succéder à la Couronne, à cause de la Religion Catholique qu'il avoit embrassée: mais Charles n'y voulut pas consentir. On découvrit une nouvelle conspiration contre le Roi & son frére, que les factieux devoient assassiner. La plûpart des Conjurés furent punis de mort. Charles II mourut en 1685, à 65 ans, après avoir reçu du P. Huddleston, Bénédictin, tous les secours que l'Eglise peut donner à ses enfans. Le Duc d'Yorck lui succéda sous le nom de Jacques II.

CHARLES GUSTAVE X, Roi de Suéde, fils de Jean Casimir, Comte Palatin du Rhin, & de Catherine, fille de Charles IX, Roi de Suéde, nâquit à Upsal, en 1622, & succéda, en 1654, à la Reine Christine, sa cousine, qui descendit du Trône pour l'y faire monter. Il attaqua aussitôt les Polonois avec une puissante armée: tout plia devant lui depuis Dantzic jusqu'à Cracovie. Cette rapidité jetta une telle épouvante dans les esprits, que ces peuples, oubliant ce qu'ils devoient à leur Roi, prêtérent serment de fidélité à Charles Gustave. Il n'y eut qu'un petit nombre

Digitized by Google

de Gentilshommes qui furent fidéles à Caſimir, qui s'étoit réfugié en Siléſie, après avoir demandé envain la paix. L'Empereur vint au ſecours des Polonois. Les Suédois furent défaits dans pluſieurs combats, & chaſſés de la Pologne. Charles entreprit auſſi la guerre contre les Danois. Il eut même la témérité de paſſer juſqu'à Copenhague, à la faveur des glaces ſur leſquelles il fit marcher toute ſon armée. Il conclut, avec les Danois, une Paix qui dura peu. Il aſſiégea de nouveau Copenhague, qui eût été pris ſans le ſecours des Hollandois. La honte de ſe voir chaſſé du Dannemarck, dont la conquête lui paroiſſoit facile, le conduiſit au tombeau, en 1660, à 37 ans. Ce Prince, auſſi brave qu'ambitieux, auroit formé, & peut-être exécuté les plus grands deſſeins, ſi une mort précipitée ne l'eût enlevé.

CHARLES XII, Roi de Suéde, fils de Charles XI, né en 1682, fut déclaré Majeur, à 15 ans, par les Etats du Royaume, & couronné en 1697. Sa valeur, qui fut l'admiration de toute l'Europe, le porta d'abord à venger la mort du Duc d'Holſtein, ſon beau-frére, contre lequel le Roi de Dannemark avoit commis quelques hoſtilités. Il réſolut d'aſſéger Copenhague par terre, tandis que les flottes Angloiſe & Hollandoiſe le bloquoient par mer. Se jettant lui-même à l'eau, ſuivi de cinq mille hommes ſeulement, il emporta le poſte de Humblebeck, malgré la réſiſtance des ennemis. Le Roi de Dannemarck, allarmé de ſon intrépidité & de ſes progrès, fut contraint de conſentir à un Traité de Paix qui ne lui fut pas avantageux. Charles ayant appris que Nerva étoit aſſiégée par une Armée de cent mille Moſcovites, vola au ſecours decette Place, força des Paſſages que l'on croyoit impénétrables, attaqua les Moſcovites avec tant d'impétuoſité, que le foſſé fut comblé, les retranchemens ouverts en moins d'un quart d'heure. Trente mille Moſcovites furent tués ou noyés, vingt mille demandérent quartier, le reſte fut pris ou diſperſé. Cette Victoire, qui rend le nom de Charles immortel, lui procura 155 piéces de canon, 28 mortiers, 15 drapeaux, 20 étendards, avec la caiſſe de l'armée ennemie. Il attaqua enſuite le Roi Auguſte de Pologne, Electeur de Saxe, marcha droit à Riga, où les Saxons étoient retranchés ſur un des bords de la Dune, & fit paſſer ſon armée ſur des batteaux, à la faveur de quelques batteries & chaloupes de fumier embrâſé, dont la fumée déroboit la vûe des Troupes Suédoiſes. Il combattit lui-même avec les premiers qui

Digitized by Google

avoient pris terre, pour faciliter le débarquement des autres : les mit en ordre de bataille à la vûe des Saxons qui occupoient plus d'une lieue de terrein fortifié. Il fallut forcer cinq redoutes, deux grands épaulemens, huit retranchemens différens ; mais les ennemis furent chassés de tous leurs postes, & Charles remporta sur eux une victoire complette. Il poursuivit le Roi Auguste jusques dans la Pologne, & le força d'abdiquer la Couronne après plusieurs defaites. Il fit élire Roi de Pologne Staniſlas Leszinski. Après avoir triomphé des Rois de Dannemarck & de Pologne, il déclara la guerre à Pierre-le-Grand, Czar de Moscovie, rival redoutable, qui s'arma d'une patience plus héroïque que la valeur même. Après avoir gagné un grand nombre de combats sur son ennemi, qu'il poursuivit jusqu'en Moscovie, il perdit la fameuse bataille de Pultowa en 1709, où huit mille Suédois furent tués, & 16000 prisonniers. On vit un Héros tel que le Roi de Suéde, fugitif sur les Terres de Turquie. Il se retira à Bender. Le grand Seigneur lui envoya 40 mille Tartares pour l'escorter jusqu'à ce qu'il fût en sûreté. Après avoir resté plus de 5 ans dans les Etats du grand Seigneur, il partit en 1714. Impatient d'arriver dans ses états, il fit en poste plus de cent lieues d'Allemagne en 8 jours, au mois de Novembre. A son arrivée, il trouva la Suéde dans un état déplorable sans commerce, sans argent, sans troupes. Il s'occupa moins à rétablir ses affaires dérangées, qu'à continuer une guerre difficile & incertaine. Il entreprit le siége de Frédéricshall. Mais ayant été reconnoître la place avec son intrépidité ordinaire, il fut tué d'une balle perdue, le 12 Décembre 1718, à 37 ans. Ce Prince, la terreur du Nord, étoit très-vrai ; il aimoit à rendre justice au mérite, sans avoir jamais osé adopter aucune action qu'il n'eût pas faite, & qui eût pu lui attirer des louanges dont il étoit l'ennemi déclaré, même quand il les méritoit. Il n'y eut jamais d'homme plus doux ni plus simple dans le commerce, ni en même tems de courage plus effréné à la guerre. Il recherchoit les périls par goût & par volupté. Le possible n'avoit rien de piquant pour lui : il lui falloit des succès hors du vrai-semblable. Il vainquit, à 16 ans, les Rois de Dannemarck, de Pologne & le Czar. Il fut 9 ans le Roi le plus redoutable, & 9 autres années, le plus malheureux. C'étoit Alexandre, dit Fontenelle, s'il eût eû des vices & plus de fortune.

CHARLES MARTEL, fils de Pepin *Heriſtal*, s'empara

du Gouvernement de France en 618. La Vie de ce grand homme n'eſt preſque qu'un enchainement de guerres, de batailles, de victoires & de triomphes. Après avoir défait Rainfroi, Maire du Palais de Chilperic II, il marcha contre les Saxons, remporta ſur eux une victoire complette, & porta le fer & le feu dans leurs Terres. Il avoit à peine dompté les Saxons, qu'il ſe vit obligé de tourner ſes armes contre les Allemands qui s'étoient revoltés. Il les défit, & revint chargé d'un riche butin. Cette ſeconde guerre fut ſuivie d'une troiſiéme contre les Bavarois qu'il ſubjugua. Il donna bataille entre Tours & Poitiers, aux Sarraſins, qui, après la conquête d'Eſpagne, s'étoient jettés dans les Gaules qu'ils ravageoient. On combattit un jour entier; mais enfin le nombre céda à la valeur. Abdérame, Chef de ces barbares, fut tué & ſon camp pillé. On y trouva des richeſſes immenſes, qui étoient les dépouilles des Provinces qu'ils avoient ravagées. Selon Paul, Diacre, qui écrivoit ſous Charlemagne, les Sarraſins laiſſérent trois cens ſoixante & quinze mille morts ſur le champ de bataille, & Charles ne perdit que 1500 hommes. On dit que cette victoire lui mérita le nom de *Martel*, parce qu'il avoit écraſé les Sarraſins comme avec un marteau. Une nouvelle revolte des Friſons fut pour lui une nouvelle moiſſon de lauriers: il les défit, tua leur Duc; renverſa leurs idoles, abbattit leurs temples, & réunit à la Couronne toute la Friſe. Après pluſieurs victoires, Charles Martel jouït en paix de ſa gloire; honoré au-dedans, redouté au-dehors; adoré des Troupes, reſpecté des Grands, recherché de ſes Voiſins. Il mourut en 741, âgé de 50 à 59 ans, après en avoir gouverné 24. Il fut grand Prince & grand Capitaine, & il réunit toutes les vertus qui font le Politique & le Guerrier; actif, il traverſoit rapidement avec une armée la vaſte étendue de la Monarchie, & tomboit ſur ſes ennemis lorſqu'ils le croïoient fort éloigné. Intrépide, il fut toujours le premier à combattre, & le dernier à ſortir de la mêlée. Modéré dans le ſuccès, il parvint à la ſouveraine puiſſance ſans meurtres, ſans aſſaſſinats, ſans exils. Quelques enfans naturels qui lui ſurvécurent, prouvent qu'avec les qualités de Héros, il avoit les foibleſſes de l'homme.

CHARLES, Duc de Bourbon, fils de Gilbert de Bourbon, Comte de Montpenſier, & de Claire de Gonzague, fit paroître beaucoup de valeur dès ſa jeuneſſe. Le Roi François I le fit Connétable en 1515. Il ſe diſtingua par ſon courage à la bataille de

Digitized by Google

Marignan & à la conquête du Milanez. Persécuté par Louise de Savoye, mère de François I, dont on prétend qu'il n'avoit pas voulu appercevoir les sentimens, il oublia son devoir, & traita avec Charles-Quint. Cet Empereur lui donna le commandement de ses armées, & lui promit en mariage Eléonore sa sœur, veuve du Roi de Portugal. Un Seigneur Espagnol, nommé le Marquis de Villane, ne voulut point prêter son Palais pour y loger le Connétable de Bourbon. Guichardin raconte ainsi le fait : *Je ne puis rien refuser à Votre Majesté*, dit le Seigneur à Charles-Quint ; *mais je lui déclare que si le Duc de Bourbon loge dans ma maison, je la brûlerai dès qu'il en sera sorti, comme un lieu infecté de la perfidie, & indigne d'être jamais habité par des gens d'honneur.* Le Duc de Bourbon se trouva à la bataille de Pavie, où François I fut fait prisonnier, & il fut tué au siége de Rome, en montant des premiers à l'assaut en 1527. La révolte de ce Connétable, si funeste à la France, & les entreprises des Guises qui portèrent leurs vûes jusqu'à la Couronne, apprennent aux Rois qu'il est également dangereux de persécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laisser trop d'autorité.

CHARLES, Duc de Bourgogne, surnommé le *Hardi*, le *Guerrier*, le *Téméraire*, fils de Philippe le *Bon*, Duc de Bourgogne, devint l'ennemi irréconciliables de Loui XI, & fit de grands maux à la France. Irrité contre le Duc de Lorraine, qui s'étoit ligué contre lui, il se jetta sur la Lorraine, & la conquit toute, en très-peu de tems. Ayant déclaré la guerre aux Suisses, il assiégea la Ville de Granson, la prit, & fit passer au fil de l'épée la garnison, qui étoit de 800 hommes. Il livra bataille aux Suisses, qui venoient secourir cette Place ; mais son armée fut taillée en piéces, & son camp pillé. La simplicité de ce Peuple étoit alors si grande, qu'ils ne connurent point le prix des riches meubles du Duc de Bourgogne. Ils ne vendirent qu'un écu son gros diamant, qui étoit regardé comme le plus beau de l'Europe. Ce Prince, plus irrité qu'abbattu, assiégea la Ville de Morat auprès de Berne ; mais il fut défait, & perdit 18000 hommes. S'obstinant contre sa mauvaise fortune, il fit le siége de Nancy, que le Duc René avoit repris, & il fut vaincu par le Duc de Lorraine, qui fit un horrible carnage des Bourguignons. Leur Duc même fut tué en 1477. Ce Prince avoit l'ame grande, & formoit de si vastes projets, dit Philippes de Commines, que la vie de deux ou trois hommes n'eût pas suffi pour les exécuter. Il étoit ambitieux, infatigable dans

Digitized by Google

le travail, intrépide dans le danger ; mais il manquoit de jugement pour faire réuſſir ſes entrepriſes.

CHARLES de France, fils de Louis VIII, & frére de Saint Louis, épouſa Beatrice, héritiére & fille de Raimond Berenger, Comte de Provence. A ſon retour du Levant, où il accompagna Saint Louis, en 1248, il fut couronné à Rome Roi de Naples & de Sicile, par le Pape Clément VI, & gagna une ſanglante bataille ſur Mainfroi, qui y perdit la vie. Il défit auſſi Conradin, Duc de Souabe, que les Siciliens avoient couronné, & lui fit trancher la tête. L'inſolence, les débauches & les mauvais traitemens des François, furent la principale cauſe de la révolte & de la conjuration générale de la Sicile. Tous les Seigneurs, & les Chefs du complot, s'étant rendus à Palerme, pour y célebrer la Fête de Pâques, tout d'un coup les Siciliens coururent aux armes, en criant : *meurent les François*. Tous ceux qui ſe trouvérent à Palerme furent tués dans les maiſons & dans les Egliſes. Les meurtriers ſe portérent à toutes ſortes de cruautés, juſqu'à ouvrir le ventre aux femmes enceintes pour en arracher les enfans. On égorgea les François par toute la Sicile. On appella ce maſſacre les VÊPRES SICILIENNES, parce qu'il commença le jour de Pâques 1282, à l'heure qu'on ſonnoit les Vêpres. Pierre d'Arragon vint en Sicile ſe faire couronner Roi. Charles mourut dans la Pouille en 1285, *laiſſant à ſes ſucceſſeurs* une longue & fâcheuſe querelle.

CHARLES IV, fils de François, Comte de Vaudémont, & petit-fils de Charles III, Duc de Lorraine, fut un Prince guerrier, mais inconſtant, imprudent, malheureux. Louis XIII ſe rendit maître de ſes Etats, parce qu'il étoit entré dans le parti de la Reine-Mére : mais il les lui rendit. De retour à Paris en 1641, il fit un Traité de paix qu'il jura ſolemnellement, & auſſitôt il ſe déclara pour les Eſpagnols, qui, moins traitables & plus défians que les François, le conduiſirent, en 1654, dans la Citadelle d'Anvers, & le transférérent à Tolède, où il fut juſqu'en 1659. Il fit un autre Traité avec Louis XIV, par lequel il donnoit la Lorraine à la France, à condition que le Roi lui permettroit de lever un million ſur l'Etat qu'il abandonnoit, & que les Princes du Sang de Lorraine ſeroient réputés Princes du Sang de France. Ce Traité ne ſervit qu'à produire de nouvelles inconſtances dans le Duc, qui chercha à brouiller & à ſuſciter de nouvelles affaires à la France. Le Maréchal de Créqui s'empara de ſes Etats en 1670. Charles ſe retira en Allema-

Digitized by Google

gne, & fut battu à Sintsheim par M. de Turenne. Il défit à son tour le Maréchal de Créqui, qu'il assiégea & fit prisonnier dans Tréves. Après avoir été le jouet de ses caprices, il mourut près de Birkenfelden, en 1675, à 72 ans. Ce Prince passa toute sa vie à perdre ses Etats & à lever des troupes. Né avec beaucoup de valeur, & de grands talens pour la guerre, il n'étoit cependant qu'un aventurier, qui eût pû faire fortune s'il fût né sans bien, & qui ne sçut jamais conserver ses Etats.

CHARLES V, second fils du Duc François & de la Princesse Nicole de Lorraine, né à Vienne en Autriche en 1643, succéda à Charles IV son oncle, dans ses Etats, ou plûtôt dans l'espérance de les recouvrer. Il s'attacha au service de l'Empereur, qui n'eut point de plus grand Général, ni d'ami plus fidéle. Il le rendit vainqueur des mécontens de Hongrie, & des Turcs, dont il triompha plusieurs fois. L'Empereur lui fit épouser Eléonore-Marie, fille de l'Empereur Ferdinand III, & Reine Douairière de Pologne. Il commanda longtems les Armées de l'Empire avec gloire; mais malgré la prise de Philisbourg, & quoiqu'il fût à la tête de soixante mille combattans, il ne put jamais rentrer dans ses Etats. Envain il mit sur ses Etendars, *aut hic, aut nunquam*, ou maintenant, ou jamais; après avoir été l'appui de l'Empire contre les Turcs, & s'être distingué par sa valeur dans plusieurs combats contre la France, il mourut à Veltz en Autriche, dans les sentimens d'une grande piété, en 1690, à 47 ans. Ce Prince avoit toutes les bonnes qualités de son malheureux oncle, sans en avoir les défauts.

CHARLES de Lorraine fils de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, & & d'Antoinette de Bourbon, né à Joinville en 1525, fut Archevêque de Reims, de Lion & de Narbonne, &c. Cardinal & Ministre d'Etat. Il parut avec éclat au Colloque de Poissi, qu'il avoit ménagé, dit-on, pour y faire briller son éloquence contre les Calvinistes. Il réfuta Beze par un long & très-solide discours. Il se rendit au Concile de Trente, contre l'attente du Pape, qui disoit de lui en souriant: *le Cardinal de Lorraine est un second Pape. Ayant trois cent mille écus de revenu en Bénéfice, il n'y a pas d'apparence qu'il vienne au Concile pour y proposer la réformation sur la pluralité des Bénéfices. Cet article est plus à craindre pour lui que pour moi, qui n'ai que le Bénéfice du Souverain Pontificat dont je suis content.* Le Cardinal de Lorraine demanda avec force la réformation de la Cour de

Digitized by Google

Rome, & soutint avec beaucoup de dignité la supériorité du Concile sur le Pape, jusqu'à prétendre qu'il y avoit DE LA FOLIE A LA CONTESTER. Et avant la fin du Concile, il laissa par écrit une déclaration au nom de l'Eglise Gallicane, par laquelle, après avoir témoigné combien il souhaitoit que l'on rétablît l'Eglise dans son ancienne discipline, il se soumet aux Décrets qui en avoient été faits touchant la réformation, non pas qu'il les jugeât suffisans pour guérir entiérement les maladies de l'Eglise, mais parce que ces maux étoient trop violens pour en supporter de plus forts. Ce Cardinal s'étant trouvé mal dans une procession de Pénitens à Avignon, il ne voulut pas se retirer, de peur de troubler la cérémonie; il eut une fiévre si violente qu'il en perdit la raison, & mourut en 1574. Il avoit fondé une Université à Pont-à-Mousson en Lorraine; car il avoit toujours eu beaucoup de zéle pour faire fleurir les Sciences. Il étoit lui-même très-sçavant. L'ambition est le plus grand défaut que l'on ait remarqué en lui. Il eut toujours une très-forte passion pour élever sa famille, & cette ambition paroît avoir été le mobile de ses entreprises.

CHARLES de Lorraine, Duc de Mayenne, second fils de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Est, né en 1554, commanda avec gloire les armées contre les Protestans. Après la mort de ses frères tués aux Etats de Blois, il fut revêtu, par les Ligueurs, de tous les droits de la Puissance Souveraine, sous le titre de *Lieutenant Général de l'Etat Royal & Couronne de France*. Il s'avança à la tête de trente mille hommes vers Dieppe, dans le dessein d'envelopper Henri IV, qui n'avoit que 7 mille hommes; le Roi se retrancha à une lieue & demie de la Ville. Le Duc de Mayenne attaqua les retranchemens & fut repoussé. Il fut encore entiérement défait à la bataille d'Ivry, quoique son armée fût d'un tiers plus forte que celle du Roi. Les Seize, profitant de l'absence du Duc de Mayenne, firent pendre le Président Brisson & deux Conseillers qui leur étoient suspects. Le Duc à son retour fit pendre quatre de ces audacieux. Ce fut le terme de la tyrannie des Seize. Le Duc de Mayenne, après plusieurs autres défaites, fit sa paix avec le Roi. Elle eût été plus avantageuse pour lui, s'il l'eût fait plûtôt. C'est pourquoi, quoique l'on reconnoisse que ce fut un grand homme, on a dit de lui qu'il *n'avoit sçu bien faire ni la guerre ni la paix*. Depuis ce tems il fut fidéle à son Roi, qui lui donna sa confiance, & l'employa même

dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Soiſſons en 1611.

CHARLES EMMANUEL, Duc de Savoye, ſurnommé *le Grand*, né en 1562, fit paroître ſa valeur en pluſieurs occaſions. Sa ſcience & ſon amitié pour les gens de Lettres donnoient un nouvel éclat à ſon courage. Les Langues Françoiſe, Eſpagnole, Italienne lui étoient familiéres. A une grande mémoire il joignoit beaucoup de jugement. Il avoit la répartie ingénieuſe, & un talent ſingulier pour gagner les cœurs & pénétrer dans les deſſeins des Princes. Il étoit ſi impénétrable dans les ſiens, que les ſecrets de ſon cœur, diſoit-on, étoient plus inacceſſibles que ſon pays: il fut auſſi très-libéral à l'égard des Egliſes, & l'on voit encore, dans pluſieurs, des monumens de ſa piété: mais on lui reproche trop de penchant pour les femmes, une défiance outrée qui le rendoit peu fidéle à garder ſa parole, & une ambition démeſurée, qui le fit aſpirer au Royaume de France pendant les troubles de la Ligue. Son humeur entreprenante lui attira la haine de ſes voiſins & pluſieurs diſgraces. Il vint à Paris pour terminer, avec Henri IV, le différent qu'avoit occaſionné entr'eux le Marquiſat de Saluces. Ce fut un grand Prince qui parut auprès d'un grand Roi. Quand on lui parloit à la Cour de rendre le Marquiſat, il diſoit, avec la même liberté que s'il eût été à Turin, *que le mot de reſtitution étoit barbare pour les Princes*. Après avoir paſſé pour un des plus braves Capitaines de ſon tems, il mourut à Savillar, en 1630, à 78 ans. Il ne faut pas le confondre avec CHARLES EMMANUEL II, Duc de Savoye, Prince courageux, ami des gens de Lettres, & qui a immortaliſé ſon nom par un monument digne de la grandeur des Romains. Ce Prince habile, qui avoit de grandes vues, voulant faciliter le commerce dans ſes Etats, entreprit de franchir les barriéres qui ſéparent la Savoye du Dauphiné. Il vint à bout de percer un affreux Rocher dans l'eſpace de près de 1000 pas, & d'y pratiquer un chemin large & commode, qui entretient une communication libre entre ces deux Provinces. L'Abbé de S. Réal célébra ce travail merveilleux, par une Inſcription pompeuſe, qui répond à la magnificence de l'ouvrage. Elle eſt gravée ſur une Table de pierre noire que l'on a poſée à l'extrémité du chemin. *Carolus Emmanuel 2dus Dux Sabaudiæ. Ped. Princeps, Cyp. Rex et Jer. publica felicitate parta, singulorum commodis intentus, brevioremque, securioremque viam Regiam a natura occlusam, Romanis intenta-*

étoit Prieur. L'humilité porta ce grand homme à devenir Maître d'Ecole, & on croit qu'il mourut dans cette fonction, en 1429, à l'âge de 66 ans. Tous ses Ouvrages ont été recueillis avec ceux de quelques autres Auteurs, en 5 vol. *in-fol.* & ils comprennent ses *Traités* sur le Dogme, sur la Discipline, sur la Morale, sur l'Ecriture, & ses Œuvres mêlées. Dans ceux de Morale, il s'éléve avec force contre les vices des Ecclésiastiques, la pluralité des Bénéfices n'y est point oubliée non plus que les brigues & les sollicitations pour les obtenir : la non-résidence des Evêques, leur ignorance, leur vie mondaine & les désordres qui en sont la suite. Il a un style très-dur & fort-désagréable ; mais il est méthodique, raisonne juste, & épuise les matiéres qu'il traite. Il établit ses décisions sur des principes certains, tirés de l'Ecriture ou de la Loi naturelle, & il s'explique nettement sur la supériorité du Concile, & contre la prétendue infaillibilité du Pape. Il défendit la vérité avec un courage inflexible, & il mourut en exil, pour l'avoir soutenue avec zèle. Quelques Auteurs lui attribuent l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.* Il y a eu aussi un *Gilles* CHARLIER, sçavant Docteur de Sorbonne, qui parut avec distinction au Concile de Basle, en 1433. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, & entr'autres de deux, dont l'un est intitulé : *Sporta*, & contient diverses Réponses à des Consultations. L'autre, sous le titre de *Sportula*, renferme divers Traités sur la Hiérarchie, sur les Images, &c.

CHARONDAS, Législateur de Thurium, né à Catane, étoit très-versé dans la Science des Mœurs & de la Politique. Il établit des peines humiliantes contre ceux qui abandonneroient leur poste à la guerre, ou qui refuseroient de prendre les armes pour le service de la Patrie. Pour prévenir les désordres, qui ne sont que trop fréquens dans les assemblées populaires, il défendit, sous peine de mort, qu'on y entrât avec aucune espéce d'armes. Apprenant, à son retour de la campagne, qu'il y avoit dans l'assemblée du peuple, beaucoup de trouble & de confusion, il y courut pour appaiser le tumulte, & oublia qu'il avoit une épée ; ses ennemis saisirent cette occasion de lui reprocher qu'il violoit sa propre Loi. *Je prétend*, répondit-il, *la confirmer* : & dans le moment il s'enfonça son épée dans le cœur, vers 440 ans avant J. C. Il y eut, dans le XVIe siécle, un *Louis* CHARONDAS, sçavant Avocat, qui a laissé divers Ouvrages : un *Panégyrique de Charles IX* ; un Traité *de Jurisdictione & imperio ; Annotationes in Leges antiquas*, &c.

CHARPENTIER (François) de Paris, fut reçu à l'Académie Françoiſe, & à celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, & mourut Doyen de l'une & de l'autre Académie, en 1702, à 82 ans. Charpentier avoit étudié les Langues ſçavantes, & avoit une grande connoiſſance de l'Antiquité. Ses Ouvrages en Vers ne valent pas grand'choſe: *l'un en ſtyle pompeux, habillant une Egloque.* Voilà le caractére de ſa Poëſie, l'emphaſe & le giganteſque. Mais dans ſes Ouvrages en Proſe, on voit du génie, de l'élévation, & un eſprit nourri de la lecture des Anciens. Les principaux, ſont: *la Vie de Socrate*; l'*Excellence de la Langue Françoiſe*, des Traductions de pluſieurs Anciens, tels *Xénophon*, *Ariſtote* & *Ariſtophane*. Il ſoutint vivement l'opinion que les Inſcriptions, les monumens publics de France doivent être en François. En effet, c'eſt dégrader une Langue, qu'on parle dans toute l'Europe, que de ne pas s'en ſervir; c'eſt aller contre ſon but que de parler à tout le Public dans une Langue que les trois quarts au moins de ce Public n'entendent pas. Mais Charpentier ne réuſſit guéres dans les Inſcriptions qu'il fit pour les conquêtes de Louis XIV, peintes par le Brun dans la grande Galerie de Verſailles. Elles furent trouvées ſi mauvaiſes qu'il y eut ordre de les effacer, & on ſubſtitua des Inſcriptions ſimples, que Racine & Boileau firent ſur le champ, aux pompeuſes déclamations de Charpentier.

CHARPENTIER (Marc-Antoine) fut un des plus ſçavans & des plus laborieux Muſiciens de ſon tems. M. le Duc d'Orléans apprit la compoſition de lui, & le fit Intendant de ſa Muſique. Il a donné des Opéra, des Motets & beaucoup d'autres morceaux conſidérables de Muſique. Il mourut à Paris en 1702.

CHARPENTIER (Hubert) Prêtre pieux, & zélé Miſſionnaire, étoit de Couloumier, Diocéſe de Meaux. Son amour pour J. C. crucifié lui inſpira le deſſein d'établir les Prêtres du Calvaire ſur la Montagne de Betharam en Bearn. Il eut la conſolation de voir éclater en ce lieu la puiſſance & la miſéricorde de Dieu par pluſieurs miracles. Louis XIV, touché de ces merveilles, voulut que Charpentier fît un pareil établiſſement ſur le Mont Valérien près de Paris. Il y en a un troiſiéme à Notre-Dame de Garaiſon au Diocéſe d'Auſch. Ce ſaint Prêtre mourut à Paris, en 1650. Il avoit été ami particulier de l'Abbé de S. Cyran & de tout Port-Royal.

CHARRON (Pierre) né à Paris, fut reçu Docteur en Droit à Bourges, & Avocat au Parlement de Paris, où il en exerça les fonctions pendant

ans ; & s'étant livré enſuite à la prédication & à l'étude de la Théologie, il ſe fit rechercher par pluſieurs Evêques qui lui offrirent de l'emploi. Il fut ſucceſſivement Théologal de pluſieurs Egliſes, Grand-Vicaire & Théologal de Cahors, & Secrétaire de l'Aſſemblée du Clergé de France, en 1595. Son amour pour la retraite lui fit prendre la réſolution de ſe faire Chartreux, & enſuite Céleſtin. Mais ſon grand âge empêcha qu'on ne le reçût. Il mourut ſubitement à Paris, en 1603. Il s'eſt rendu fameux par ſon Livre *de la Sageſſe*, qui a été ſi fort attaqué, & ſi vivement défendu. Ce Traité eſt en 3 Livres : & comme l'Auteur y combat des ſentimens populaires & ſuperſtitieux, il s'éleva un violent orage contre lui. Le Jéſuite Garaſſe ſe déchaîna, avec une fureur incroyable, contre l'Auteur, & le mit au Catalogue des Athées les plus *dangereux* ; mais d'autres Ecrivains de mérite ont pris la défenſe de Charron, M. de S. Cyran ſurtout, qui le venge pleinement des imputations odieuſes de Garaſſe. Charon en effet étoit un homme de bien, plein de zéle & de piété, qui mérite que l'on explique favorablement ce qu'il pourroit y avoir de trop peu exact dans ſes expreſſions. On a encore de cet Auteur le Livre des 3 *Vérités* & des *Diſcours Chrétiens*.

CHARTIER (Alain) Secrétaire des Rois Charles VI, & Charles VII, ſe diſtingua, dans le XVe ſiécle, par ſa ſcience & par pluſieurs Ouvrages en Proſe & en Vers. Marguerite d'Ecoſſe, femme du Dauphin de France, depuis Louis XI, avoit une ſi grande idée de ſon éloquence, que, l'ayant vu endormi ſur une chaiſe, elle le baiſa. Les Seigneurs de la Cour paroiſſant ſurpris que cette Princeſſe eût appliqué ſa bouche ſur celle d'un homme auſſi laid, elle leur dit, en riant, *qu'elle n'avoit pas baiſé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choſes.* Il faiſoit en partie l'ornement de la Cour de Charles VII, où il s'étoit acquis une ſi grande réputation, qu'on l'appella *le Pére de l'Eloquence Françoiſe.* Il a mérité ce titre plutôt par ſon *Curial*, & ſon Traité de l'*Eſpérance*, que par ſes Poëſies qui ſont obſcures & ennuyeuſes. Perſonne pourtant juſqu'alors n'avoit mieux réuſſi à faire des Vers François. Dans le Recueil, que du Cheſne a donné des Œuvres de cet Auteur, en 1617, *in*-4°, & dont les Poëſies ſont la deuxiéme partie, on a inſéré pluſieurs Piéces indignes de lui, & qui ne ſont point d'Alain. La premiére partie contient les *Œuvres de Proſe*, parmi leſquelles ſe trouvent l'*Hiſtoire de Charles VI*, & *celle de Char-*

les VII, que l'on a auſſi fort mal à propos attribuées à cet Auteur. On y trouve le *Curial*; le *Traité* de l'*Eſpérance*; le *Quadrilogue invectif* contre les prétentions d'Edouard III, Roi d'Angleterre, ſur la Couronne de France.

CHASTELAIN (Claude) Chanoine de l'Egliſe de Paris, ſa patrie, homme d'une grande étendue de génie & d'un grand ſçavoir, dont l'Abbé Ménage a dit que ſon ſiécle ne l'avoit pas compris. Il s'eſt appliqué particuliérement à l'étude des Liturgies, des Rits & des Cérémonies de l'Egliſe; il avoit, à cet effet, voyagé dans toute l'Italie, la France & l'Allemagne, s'inſtruiſant avec ſoin de tous les Uſages de chaque Egliſe. Il a travaillé à la réforme de pluſieurs Bréviaires. Il nous a donné un *Martyrologe univerſel*, *in-4°*, où il y a beaucoup d'étude & de recherches. Il mourut en 1712, âgé de 73 ans.

CHASTELET (Gabriele-Emilie de Breteuil, Marquiſe du) auroit fait ſeule l'apologie de ſon ſexe, par les graces, la ſolidité & la pénétration de ſon eſprit. Elle ajouté à cela les Sciences les plus abſtraites qui furent de ſon reſſort. Elle a éclairci Leibnitz, traduit & commenté Newton: c'eſt ce que dit un Poëte fameux. D'autres prétendent que le fonds de ces Ouvrages eſt d'un Suiſſe, & la forme du Poëte, lui-même Panégyriſte de cette Dame, laquelle mourut en 1749.

CHATEL (Tanneguy du) Gentil-homme de Bretagne, ſe diſtingua dans pluſieurs combats, au XVe ſiécle. Il paſſa en Angleterre en 1404, avec 400 hommes, pour venger la mort de ſon frére aîné, & y fit beaucoup de ravage. Il revint en Bretagne chargé d'un riche butin. Comme il étoit un des principaux confidens du Dauphin *Louis*, on attribue, à ſes conſeils, l'aſſaſſinat du Duc de Bourgogne qui avoit fait tuer le Duc d'Orléans, dont du Chatel avoit été Chambellan. *Tanneguy* du CHATEL, Vicomte de la Belliére, ſon neveu, eſt connu par ſa reconnoiſſance pour Charles VII. Sans l'attention de ce fidéle Sujet, le Roi auroit été porté à S. Denis ſans aucune pompe. Les Seigneurs François négligeoient abſolument de donner à leur Prince les derniéres marques de reconnoiſſance, & ne ſongeoient qu'à faire leur cour au Dauphin Louis, à qui appartenoit la Couronne; du Chatel ſe chargea lui-même du ſoin des frais de la cérémonie funébre, qui lui coûta plus de 30000 liv. dont il ne fut rembourſé que dix ans après. Il ſe retira enſuite en Bretagne auprès du Duc dont il étoit Sujet. C'eſt pour cette raiſon qu'on mit depuis, en 1560, ſur le drap mor-

Digitized by Google

tuaire de François II, dont les funérailles étoient négligées par les Guises, une Inscription où étoient ces mots, *où est maintenant Tanneguy du Chatel*

CHATEL (Jean) fils d'un Marchand Drapier de Paris, a rendu son nom à jamais exécrable, par l'horrible attentat commis sur le meilleur des Rois, Henri IV. Ce Prince arrivé à Paris, descendit tout botté dans l'appartement de la Marquise de Liancourt, à l'Hôtel de Schomberg, sur les dix heures du soir. Lorsqu'il s'avançoit pour recevoir deux Officiers qui venoient lui rendre leurs devoirs, Chatel s'approcha, pour lui donner un coup de couteau dans la gorge; mais dans le moment ce Prince s'étant baissé, pour faire relever les deux Officiers qui étoient à ses genoux, reçut le coup à la lévre supérieure, & en eut une dent brisée. On ferma aussi-tôt la porte de la chambre, & l'assassin fut reconnu à son air effaré. C'étoit un jeune homme de 19 ans, fort déréglé dans ses mœurs. Il avoua bientôt son crime. Le Roi vouloit qu'on le laissât aller, disant qu'il lui pardonnoit. Apprenant ensuite que c'étoit un Disciple des Jésuites: *falloit-il donc*, dit-il, *que les Jésuites fussent convaincus par ma bouche*. Chatel, dans son interrogatoire, répondit *qu'il avoit étudié chez les Jésuites du Collège de Paris. Qu'il avoit, quelques jours avant son action, consulté le Père Gueret, son Maître depuis 3 ans, sur quelques crimes infâmes, & qu'il avoit pensé qu'en tuant le Roi, il expieroit ses péchés.* On mit en prison le Père Gueret. Des Commissaires nommés trouvérent dans la chambre du Père Guignard, Professeur en Theologie, plusieurs Ecrits contre la Dignité des Rois en général, & quelques autres Libelles injurieux, en particulier à la mémoire de Henri III, & au Roi actuellument régnant. Le Père Gueret, mis à la question, soutint toujours qu'il étoit innocent. Dans un autre interrogatoire, Chatel dit avoir entendu, en plusieurs lieux, qu'il falloit tenir, pour maxime véritable, QU'IL ÉTOIT PERMIS DE TUER LE ROI: enquis si tels propos n'étoient pas ordinaires aux Jésuites, dit leur avoir ouï dire QU'IL ÉTOIT LOISIBLE DE TUER LE ROI, qu'il étoit hors de l'Eglise, & ne falloit lui obéir ni le tenir pour Roi, jusqu'à ce qu'il fût approuvé par le Pape; réponses qu'il réitéra, & dans lesquelles il persista. On lut à ce Frénétique son Arrêt, & on le conduisit ensuite devant l'Eglise de Notre-Dame. Quoiqu'il fît un très-grand froid, il se tint nud & debout devant le portail, sans frissonner & sans être effrayé des tour-

Digitized by Google

mens auxquels il étoit condamné, tant il étoit persuadé que son supplice effaceroit tous ses crimes. Il prononça ce qui étoit porté par l'Arrêt, avec un air de mépris, qui marquoit assez qu'il ne se repentoit pas de sa détestable action; on le tenailla; on lui déchira les membres sans qu'il fit la moindre plainte. Quelques Ligueurs firent, de ce monstre, un Martyr. Mais le Parlement convaincu que ce jeune homme n'avoit été que l'instrument de la séduction, enveloppa, dans le même Arrêt, les Prêtres & Ecoliers du Collége de Clermont, & tous autres, soi-disans, de la Société de Jesus, comme étant corrupteurs de la Jeunesse, perturbateurs du repos public, & ennemis du Roi & de l'Etat. Il ordonna qu'ils sortiroient, en 15 jours, du Royaume, & que tous leurs biens seroient employés à des œuvres pies, selon la disposition du Parlement. Le Père Guignard fut déclaré atteint & convaincu du crime de léze-Majesté, & condamné à être pendu en place de Gréve; ce qui fut exécuté. Le Père de Jean Chatel fut condamné au banissement, sa maison rasée & démolie. A la place on éleva une colonne, & l'Arrêt du Parlement fut gravé en lettres d'or sur les quatre faces de la base. C'est ce qu'on appella la Pyramide, qui fut abbatue dix ans après, lorsque les Jésuites furent rétablis en France.

GHATELET (Paul Haï, Seigneur du) Gentil-homme d'une très-ancienne Maison de Bretagne, fut Avocat Général au Parlement de Rennes; ensuite Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. Il fut nommé pour être un des Commissaires au procès du Maréchal de Marillac; mais celui-ci le recusa comme son ennemi capital, qui avoit fait une Satyre Latine contre lui, sous le titre de *Prose impie, contre les deux frères Marillac.* Il avoit dit-on, fait suggérer lui-même cette Requête de recusation au Maréchal, pour se tirer du nombre des Juges: mais son artifice ayant été découvert, le Roi & le Cardinal de Richelieu, irrités, le firent mettre en prison, d'où il sortit quelque tems après. Il parloit avec esprit, & avoit la répartie très-ingénieuse. On rapporte qu'étant un jour avec Saint Preuil, qui sollicitoit, avec chaleur, la grace du Duc de Montmorency, le Roi lui dit: *Je pense que M. du Chatelet voudroit avoir perdu un bras pour sauver M. de Montmorenci. Je voudrois, Sire,* répondit du Chatelet, *les avoir perdus tous deux; car ils sont inutiles à votre service, & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous engagneroit encore.* Peu après qu'il fut sorti de prison, on

le mena à la Messe du Roi, qui ne le regardoit point, craignant de voir un homme qu'il venoit de maltraiter. Du Chatelet s'approcha de M. de S. Simon, & lui dit : *Je vous prie, Monsieur, de dire au Roi que je lui pardonne de bon cœur, & qu'il me fasse l'honneur de me regarder.* M. de S. Simon le dit au Roi qui en rit, & caressa du Chatelet. On a de lui plusieurs Ouvrages en Vers & en Prose : l'Histoire de Bertrand du Guesclin, Connétable de France, *in-fol.* Ouvrage considérable par les preuves & les Piéces curieuses qu'on y a jointes ; *les Avis aux absens de la Cour*, en Vers François ; une *Satyre contre la Vie de la Cour*, &c. Du Chatelet étoit de l'Académie Françoise, & mourut en 1636, à l'âge de 43 ans.

CHATILLON (Gaucher, Seigneur de) d'une Maison très-ancienne, qui tire son nom de la Ville de Châtillon-sur-Marne, suivit le Roi Philippe-Auguste, au voyage de la Terre-Sainte. Il se signala au siége d'Acre, en 1191, à la conquête du Duché de Normandie, en Languedoc contre les Albigeois, en Flandre, où il prit Tournai, & à la bataille de Bouvines. Il prit le nom de Comte de S. Paul, sa femme ayant hérité de ce Comté. Il mourut en 1219. La Maison de Chatillon a été féconde en plusieurs personnes illustres.

CHATILLON (Odet de) (*Voyez* COLIGNY.)

CHATILLON, (*voyez* CASTIGLIONI.)

CHAUCER, Poëte Anglois, devint, par son mariage, beau-frére du Duc de Lancastre, dont il partagea la bonne & mauvaise fortune. Le langage de ce Poëte a tellement vieilli, que ses Compatriotes ont peine à l'entendre. On remarque, dans ses Ecrits, une imagination riante, vive, féconde ; mais peu réglée. Il a fait des Contes admirables, par l'enjoument & la naïveté de la narration, mais dangéreux à cause de leur licence. Il est le Marot des Anglois. Outre ses Poësies, il a donné des Ouvrages en Prose estimés, tels que le Traité de l'*Astrolabe*. Il mourut en 1400.

CHAULIEU (Guillaume Amfrye de) né au Château de Fontenai, dans le Vexin Normand, en 1639, après avoir fait ses études à Paris, ne tarda pas à être connu par la délicatesse de son esprit & l'enjouement de sa conversation, qui le firent rechercher par les personnes de la plus haute distinction. Messieurs de Vendôme se l'attachérent, & le mirent à la tête de leurs affaires, qu'il gouverna sans doute à leur gré, puisqu'ils l'accablèrent de bienfaits, & que le Grand-Prieur, qui lui avoit donné pour 30000 liv. de rentes de Bénéfices, ne cessa de le voir & d'aller sou-

Digitized by Google

vent ſouper chez lui. L'Abbé de Chaulieu occupoit une maiſon dans le Temple où il raſſembloit une Société d'Amis dont il faiſoit les délices: le feu de la jeuneſſe qu'il conſerva juſqu'à la mort, ſon même goût pour les plaiſirs l'avoient fait appeller l'*Anacréon du Temple*. Il y mourut en 1720, âgé de 81 ans. Il avoit fait ſolliciter une place à l'Académie Françoiſe; mais Tourreil, qui étoit alors Directeur, mit ſur les rangs le Premier Préſident de Lamoignon, pour anéantir la brigue de l'Abbé, & lui donner l'excluſion qu'il méritoit par le déréglement de ſes mœurs & la licence de ſes Ecrits; ce ſont des Piéces ingénieuſes, des Vers faciles, où les ſentimens du cœur ſont exprimés avec feu; une Poëſie pleine d'images, ſimples, naïves, enjouées, mais quelquefois trop négligée, & qui ne ſe ſent que trop de la morale voluptueuſe de l'Auteur Epicurien décidé, qui ne ſe fit jamais un tourment de rimer. Comme ce Poëte ſe contentoit de réciter ſes Vers ſans en laiſſer prendre de copies, il n'y a point d'édition complette, ni peut-être fidéle de ſes Œuvres: les moins défectueuſes ſont celles de 1733, 2 vol. *in*-8°, & celles de 1751, 2 vol. *in*-12.

CHAUCHEMER (François) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dont il fut Provincial, a été un Prédicateur très-eſtimé. On a de lui des Sermons & des *Traités de piété* ſur la Mort Chrétienne. Il a eu une diſpute avec l'Abbé Gaſtaud d'Aix, qui s'étoit diverti à faire l'Oraiſon Funébre de Madame Tiquet, décapitée pour avoir attenté à la vie de ſon mari. C'étoit une eſpéce de badinage qui plût beaucoup; mais le Pére Chauchemer ne put ſouffrir qu'on badinât ſur un ſujet ſi ſérieux. Il fit la Critique de cet Ouvrage, & publia un Diſcours Moral & Chrétien ſur le même ſujet, qu'à ſon tour l'Abbé Gaſtaud s'aviſa de réfuter. Le Pére Chauchemer eſt mort à Paris en 1713.

CHAUVEAU (François) de Paris, Deſſinateur & Graveur, quitta le burin pour graver à l'eau-forte ſes propres penſées. On ne remarque point dans ſes Ouvrages cette douceur de gravûre, & le moëlleux qui font rechercher les eſtempes de pluſieurs autres Graveurs célébres: mais perſonne ne l'a ſurpaſſé pour le feu, la force, la variété & le tour ingénieux de ſes compoſitions. Il mourut à Paris, en 1674. Il avoit commencé à graver l'Hiſtoire de S. Bruno, peinte par le Sueur; mais il ne put l'achever.

CHAZELLES (Jean-Matthieu de) né à Lyon en 1637, ſçavant Mathématicien, fut

Digitized by Google

Professeur d'Hydrographie à Marseille. Il imagina le premier qu'on pourroit avoir des Galéres sur l'Océan ; qu'elles y serviroient à remorquer les Vaisseaux quand le vent leur seroit contraire, ou leur manqueroit. En 1690, quinze Galéres nouvellement construites partirent de Rochefort, presqu'entiérement sur la parole de M. de Chazelles, & donnérent un nouveau spectacle à l'Océan. Il fit les fonctions d'Ingénieur sur nos Flottes. Quoiqu'il ne soit guéres naturel qu'un Soldait ait été élevé à l'Observatoire, il marqua, en plusieurs occasions, toute l'intrépidité que demande le métier des armes. Il voyagea dans la Gréce & dans l'Egypte. Il rapporta de son Voyage du Levant tout ce que l'Académie des Sciences souhaitoit sur la position d'Alexandrie. Il fut associé, en 1695, à cette Compagnie, à qui ses travaux étoient utiles, & mourut à Marseille, en 1710. Il a laissé plusieurs Observations très-utiles pour la Géographie, & a composé un très-grand nombre de Cartes qui ont été mises dans le *Neptune François*, publié en 1692.

CHEFFONTAINES (Christophe) né en Bretagne d'une famille noble & ancienne, se distingua parmi les Cordeliers par ses talens pour la Philosophie, la Théologie & la Prédication. Il parut en Chaire avec tant d'applaudissement, qu'on voulut l'entendre dans les principales Villes du Royaume. Devenu, en 1571, LVe Général de son Ordre, il y fit admirer sa sagesse, sa prudence, & son zéle à maintenir la Régle. Son Généralat fini, le Pape Grégoire XII le créa Archevêque Titulaire de Césarée, pour exercer les fonctions Episcopales au Diocèse de Sens, en l'absence du Cardinal de Pellevé qui résidoit ordinairement à Rome. Il se conduisit en véritable Evêque. Dans un voyage, qu'il fit à Anvers, il ramena, par ses discours, à la Foi Catholique, un grand nombre d'Hérétiques. Ces heureux succès lui firent des envieux. On l'accusa d'avoir des sentimens peu orthodoxes. Plus heureux que d'autres grands hommes calomniés, il convainquit à Rome le Pape & les Cardinaux de sa Catholicité, & mourut en cette Ville en 1595. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de Théologie estimés. *La Défense de la Foi de nos Ancêtres sur la Présence réelle*, en quatre parties, qu'il traduisit en Latin ; des Traités sur l'*Invocation des Saints*, les *Indulgences*, le *Jubilé*, la *Messe*, &c.

CHEKE (Jean) d'une famille distinguée d'Angleterre, fut Professeur en Grec à Cambridge sa patrie, & ensuite nommé par Henri VIII,

Digitized by Google

pour élever le jeune Edouard son fils. Cheke s'acquitta de cet emploi avec succès, & fut fait Chevalier & Secrétaire d'Etat. Après la mort du Roi son protecteur, il déplût aux Catholiques, au Cardinal Polus & à la Reine Marie, & fut banni pour sa religion. Dans un voyage en Flandres, il fut pris, ramené à Londres & mis à la Tour. Il témoigna d'abord beaucoup de constance ; mais enfin la crainte du feu dont on eut la cruauté de le menacer, lui fit abjurer la Religion Anglicane. Il mourut un an après, de chagrin de l'avoir fait, en 1557. On a de lui plusieurs Ouvrages, entr'autres, un Traité de la *Superstition*, & un Livre de la *Prononciation véritable de la Langue Grecque.*

CHEMIN (Catherine du) épouse du fameux Girardon, morte à Paris, en 1698, fut reçue à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, à cause de son talent distingué pour peindre des fleurs. Son mari éleva à sa mémoire le beau Mausolée qu'on voit dans l'Eglise de S. Landri, & qui fut exécuté d'après le modèle qu'il en fit lui-même par Nourrisson & le Lorrain, deux de ses Eléves.

CHEMINAIS (Timoleon) Jésuite, né à Châteaudun, en 1652, s'acquit une grande réputation par son talent pour la Chaire. Paris & la Cour l'entendirent avec beaucoup de satisfaction. On dit que ses infirmités lui ayant interdit la Chaire, il alloit tous les Dimanches, autant qu'il le pouvoit, instruire les pauvres de la Campagne. Il mourut à 39 ans. On l'appelloit le *Racine des Prédicateurs.* Le P. Bretonneau a fait imprimer 3 vol. *in-12* des Sermons du P. Cheminais. On y en a ajouté deux autres qui ne sont pas de lui. On a encore de ce Prédicateur, des *Sentimens de pieté*, où l'on trouve plus de brillant que n'en exigent des Ouvrages qui ne doivent intéresser que le cœur.

CHEMNITIUS (Martin) Disciple fameux de Melanchthon, fit de grands progrès dans la Théologie & dans les Mathématiques. Son principal Ouvrage est *Examen Concilii Tridentini*, & c'est une Théologie Protestante divisée en 4 parties, qui forment 4 vol. *in-8°* dans l'édition de Francfort, en 1599. Il y a eu d'autres Auteurs du même nom & de la même famille.

CHERILE, Poëte Grec, fit un Poëme sur la Victoire que les Athéniens remportérent contre Xerxès. Il leur parut si beau, qu'ils lui firent donner une piéce d'or pour chaque Vers. Les fragmens qui nous en restent, justifient le jugement des Athéniens. Plutarque assure que Lisander voulut toujours avoir Cherile auprès de lui pour immortaliser son nom par les Vers de

Digitized by Google

ce Poëte. Il y a eu un autre Cherile contemporain d'Alexandre, Poëte fort médiocre. Ce Héros l'avoit chargé de le chanter dans un Poëme Héroïque, comme Homére avoit chanté Achille. Pour échauffer ſon génie, il avoit aſſigné une ſomme conſidérable pour chacun de ſes Vers qu'il trouveroit bons, & l'on prétend qu'il n'en eut qu'un bien petit nombre à payer.

CHERON (Elizabeth-Sophie) née à Paris, en 1648, ſe diſtingua dans la Peinture, la Gravûre, la Poëſie & la Muſique. Son pére, Peintre en émail, de la Ville de Meaux, eut la ſatisfaction de ſe voir bientôt ſurpaſſé par ſon illuſtre fille; à l'âge de 14 ans elle étoit déjà célébre. Elle fit ſes études d'après l'Antique & les grands Maîtres. On admire dans ſes Tableaux un goût de Deſſein exquis, une facilité de pinceau admirable, un bon ton de couleur, une grande intelligence du clair obſcur. Elle excelloit à peindre le Portrait, & ſur-tout à repréſenter les femmes. On rapporte qu'elle peignoit ſouvent, de mémoire, des perſonnes abſentes, dont elle rendoit très-bien la reſſemblance. Elle a auſſi traité l'Hiſtoire avec beaucoup de ſuccès, & toutes les maniéres de peindre lui étoient familiéres. Le célébre le Brun, admirateur de ſes talens, la préſenta à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, qui la reçut, en 1672, avec diſtinction, en qualité d'Académicienne. Cette fille ingénieuſe ſe délaſſoit en variant l'exercice de pluſieurs talens qu'elle poſſédoit. Le Luth & le Clavecin, qu'elle touchoit parfaitement, la Poëſie, dont elle fit ſes plus chéres délices, lui ſervoient d'amuſement, après des occupations plus ſérieuſes. Cependant l'art de faire des Vers devint pour elle une étude pénible; car dans le deſſein qu'elle eut de traduire les Pſeaumes & les Cantiques, elle crut devoir apprendre la Langue Hébraïque. L'Académie des *Ricovrati* de Padoue, lui envoya des Lettres d'Académicienne, & lui donna le ſurnom d'*Erato*. Nous avons d'elle un *Eſſai* des Pſeaumes & Cantiques, mis en Vers, *in*-8°; un Poëme en 3 Chants, intitulé: les *Ceriſes renverſées*, qui eſt d'un comique ingénieux, & quelques autres Piéces. Cette fille ſçavante avoit été élevée dans le Calviniſme: mais elle ſe convertit à la Religion Catholique, & ne ſe rendit pas moins admirable par ſon extrême charité, ſa douceur & ſa modeſtie, que par la ſupériorité de ſon eſprit & de ſes talens. Elle ſe maria à M. le Haye, Ingénieur du Roi, & mourut à Paris en 1711.

Digitized by Google

CHESNE (André du) né à l'*Iſle Bouchard* en Touraine, en 1584, fut, avec raiſon, appellé *le Père de l'Hiſtoire de France*. Ses Ouvrages prouvent qu'il en avoit une connoiſſance très-étendue. On doit à ſes recherches, 1°, Une *Hiſtoire des Papes*, *in-fol.* 2 vol. 1658. Ce Livre eſt aſſez peu eſtimé. 2°, Celle d'Angleterre, *in-fol.* 2 vol. médiocre. 3°. Celle des Cardinaux, en 2 vol. *in-fol.* Ouvrage utile : mais le plus grand Ouvrage de du Cheſne, eſt ſon *Recueil* des Hiſtoriens de France ; Collection rare & précieuſe qui devoit contenir 24 vol. mais que l'Auteur ne put conduire que juſqu'au quatriéme, ayant été écraſé par une charette en allant de Paris à ſa maiſon de campagne, à Verrière, en 1640, à 54 ans. *François* DU CHESNE ſon fils, Avocat, qui fut auſſi un célébre Hiſtorien, publia le 5e vol. & le reſte eſt demeuré manuſcrit dans la Bibliothéque des Colbert. Il fit auſſi imprimer divers Ouvrages de ſon pére. Il ne faut pas les confondre avec *Joſeph* DUCHESNE, Médecin du Roi & ſçavant Chimiſte, mort à Paris en 1609.

CHETARDIE (Joachim Trotti de la) né au Chateau de la Chétardie dans l'Angoumois, fut Bachelier de Sorbonne & Curé de S. Sulpice. Il refuſa, par humilité, en 1702, l'Evêché de Poitiers. Quoique fort appliqué à ſes devoirs de Paſteur, il a trouvé le tems de faire pluſieurs Ouvrages qui ont eu de la réputation. Les plus connus, ſont *Homélies* pour tous les Dimanches de l'année, en Latin en 4 vol. *in-12*, & en François en 3 vol. *in-4°* : *le Cathéchiſme de Bourges*, en 4 vol. *in-12* : *l'Explication de l'Apocalypſe*, *in-8°*, &c. Le Chevalier de la Chétardie, ſon neveu, eſt Auteur de deux petits Ouvrages, écrits avec beaucoup d'eſprit & de politeſſe, intitulés : l'un, *Inſtruction pour un jeune Seigneur*, & l'autre, *Inſtruction pour une jeune Princeſſe*.

CHEVALIER (Louis) né à Sainte Maure en Touraine, après avoir achevé, à Paris, ſes études qu'il avoit commencées dans ſa Province, ſe retira dans l'auſtére ſolitude de la Trappe ; mais ſes infirmités ne pouvant réſiſter aux rigueurs de cette Réforme, il rentra dans le monde & ſuivit le Barreau, pour lequel il avoit de très-grands talens. Il ſe fit d'abord une réputation brillante au grand Conſeil, & il la ſoutint au Parlement lorſqu'il y parut : on admira en lui une maniére de plaider également libre & énergique, qui ne s'aſſujettit point à la contrainte d'une froide compoſition, & qui, ſur-tout dans la réplique, lui donnoit l'avan-

Digitized by Google

tage sur tous ceux de ses Confrères, qui partageoient les applaudissemens du Public. Au milieu de ses importantes occupations, ce sçavant Orateur s'en procura une, qui, quoique moins éclatante, est sans doute celle qui fait plus essentiellement honneur à sa mémoire. Il tint chez lui des Conférences, où il s'appliqua à former des Sujets pour le Barreau, & c'est de cette Ecole, que sortirent les Aubri & les Cochins. Mais rien n'est comparable au zèle, avec lequel il travailla pour la vérité, les bonnes régles & l'innocence; il tonna contre les Congrégations des Jésuites de Reims, dont il démontra l'abus & le danger, jusqu'à en faire voir la SOURCE funeste dans les TÉNÉBREUSES MENÉES DE LA LIGUE. Il vint au secours des Curés & Chanoines de la même Ville, excommuniés par leur Archevêque; & on a publié l'éloquent Discours qu'il prononça dans cette occasion. Il soutint la validité de l'appel de la Constitution *Unigenitus*, & se déclara hautement contre les irrégularités de l'assemblée d'Embrun, *parce que*, disoit-il, *il se devoit à la vérité sans ménagement & sans égard aux Personnes*. Il étoit d'ailleurs bon mari, bon pére, bon citoyen, & ses vertus lui faisoient autant d'amis, de ceux qui avoient recours à ses lumiéres. Son amour pour la Religion régloit toutes ses démarches, & il s'acquitta toujours des devoirs de Chrétien, avec la plus scrupuleuse exactitude. La délicatesse de sa conscience, lui faisant naître quelque inquiétude sur le tems qu'il avoit été forcé de prodiguer aux affaires publiques, il s'appliqua à le reparer, plusieurs années avant sa mort, par une plus grande retraite, des priéres plus fréquentes, & les larmes de la pénitence. Ce fut dans ces saints exercices, qu'une maladie, causée par une chûte, l'enleva à la terre en 1744, âgé de près de 80 ans, après avoir reçu les Sacremens avec la foi la plus vive, & l'espérance la plus ferme de posséder, dans l'éternité, le Dieu qu'il avoit servi avec zèle pendant sa vie.

CHEVALIER (Jean-Baptiste Alberic) fils du précédent, & digne fils d'un tel pére, Curé de Colombes près Paris, a été un vrai Pasteur selon le cœur de Dieu. Le Cardinal de Noailles l'avoit nommé à cette Cure, en 1724; mais en 1748, ne pouvant, sous M. de Beaumont, se procurer des Coopérateurs capables de seconder sa sollicitude Pastorale, il prit le parti de se retirer. M. de Caylus, Evêque d'Auxerre, qui se connoissoit en gens de mérite, ne put le laisser dans sa retraite, & le força à accepter un Canonicat & sa Grande Pénitencerie, qu'il remplit pendant

Digitized by Google

près de 6 ans, avec l'eſtime & la confiance de ſon Chapitre & de toute la Ville. Une ancienne indiſpoſition, ſur laquelle ſon amour pour le travail le rendoit diſtrait, augmenta conſidérablement au commencement du Carême de l'année 1755. Il ſe diſpoſoit, à l'inſtance de ſa famille & de ſes amis, à venir chercher du ſecours à Paris; mais la déſolation où le nouvel Evêque réduiſit le Diocéſe, par l'interdit de preſque tout le Clergé Séculier, & ſpécialement d'une douzaine de Chanoines de la Cathédrale, ne lui permit pas de ſe refuſer aux preſſans beſoins de tant d'ames qui n'avoient de reſſource que dans ſa charité. Il s'en rendit vraiment le Martyr; & pendant toute la quinzaine de Pâques, il ſe livra aux fonctions de ſon Miniſtère, qui le conduiſirent peu après à la mort. Il vint à Paris; mais le mal étoit ſans remède, & il y mourut le 25 Avril, en la cinquante-huitiéme année de ſon âge.

CHEVILLIER (André) de Pontoiſe, Docteur de Sorbonne, parut en Licence avec avec tant d'éclat, que M. l'Abbé de Brienne depuis Evêque de Coutance, pour faire honneur à ſon mérite, lui céda le premier lieu de Licence, & en fit même les frais. Sa pieté, qui égala ſa ſcience, le porta à vendre juſqu'à ſes Livres pour ſoulager les pauvres. Devenu Bibliothéquaire de Sorbonne, il profita avec zèle de la facilité qu'il avoit d'étudier; & donna au Public l'origine de l'Imprimerie de Paris, *in*-4°, & une Diſſertation Latine ſur le Concile de Chalcédoine, avec quelques autres Ouvrages.

CHEVREAU (Urbain) né à Louvain, Ecrivain illuſtre du XVIIe ſiécle, s'appliqua avec ardeur à l'étude dès ſa jeuneſſe, & y fit des progrès rapides. Il ſe mit enſuite à voyager, & fut reçu avec diſtinction dans les principales Cours d'Allemagne. Il fut Secrétaire des Commandemens de Chriſtine, Reine de Suede, & Conſeiller de l'Electeur Palatin. Ce fut dans cette derniere Cour, qu'il travailla à la converſion de la Princeſſe Electorale, qui épouſa depuis Monſieur, frére de Louis XIV. Après la mort de l'Electeur, il retourna en France, & Louis XIV le choiſit, ſur ſa réputation, pour Précepteur du Duc du Maine. Il remplit ce Poſte avec diſtinction, &, quoique dans le tumulte de la Cour, il ne ceſſa d'étudier & de travailler. Enfin ce Sçavant, qui étoit auſſi Chrétien, ſouhaitant de vaquer plus librement aux exercices de ſa Religion, renonça à la Cour, pour ſe retirer à Loudun ſa Patrie, où, après 20 ans de retraite & de pratique des vertus Chrétiennes, il mourut en 1701, âgé de 88 ans.

Digitized by Google

Il a donné au Public le *Tableau de la Fortune*; *Hermiogène*, Roman très-ingénieux; *l'Ecole du Sage*; l'*Hiſtoire du Monde*, réimprimée pluſieurs fois, & en dernier lieu, à Paris, en 8 vol. *in*-12, Ouvrage plein de ſçavoir, & qui peut être utile. L'Auteur a ſurtout très-bien diſcuté l'Hiſtoire Grecque, la Romaine, la Mahométane & celle de la Chine; & l'on y voit encore, avec plaiſir, l'Hiſtoire des plus célébres Villes de l'Univers & des merveilles du Monde; des *Œuvres* mêlées; *Recueil* de Proſes & de Vers, où l'on trouve beaucoup de ſçavoir, une verſification aiſée, des penſées fines & bien tournées; *le Chevraeana*, un des bons Ouvrages qui ait été compoſé en ce genre, &c.

CHICOYNEAU (François) né à Montpellier en 1702, avoit un génie délicat, pénétrant, élevé. Déterminé pour l'étude de la Médecine, il en embraſſa toutes les parties, & fit de grands progrès dans chacune. Il a été le cinquiéme de ſa famille, honoré de la dignité de Chancelier dans ſa Patrie. La Démonſtration de Botanique, fut la premiére fonction qu'il remplit. Il donnoit une deſcription exacte des Plantes, un détail ſçavant de leurs caractéres & de leurs vertus; & une foule d'Auditeurs s'empreſſoit de profiter de ſes lumiéres. Il viſitoit, pour herboriſer, toutes les montagnes voiſines, & il a pouſſé ſes courſes juſqu'aux Pyrénées. Il a lû, dans les Aſſemblées de la Société Royale des Sciences de Montpellier, pluſieurs Mémoires ſur diverſes parties importantes. On admiroit, dans tous ſes Ecrits, la pureté du ſtyle, jointe à la ſolidité & à la juſteſſe du raiſonnement. Monſieur Chicoyneau le pere, voulant faire revêtir ſon fils de ſa Charge de Conſeiller en la Cour des Comptes, celui-ci donna quelque tems à l'étude des Loix, & bientôt il en parla le langage, preſqu'à avec la même facilité que celui de la Médecine. Quel progrès en tout genre n'eût-il pas fait, ſi la mort ne l'eût enlevé à 38 ans?

CHIFFLET (Jean Jacques) né à Beſançon en 1588, parcourut en Curieux & en Sçavant, pluſieurs Royaumes de l'Europe. Il fut Médecin ordinaire de l'Archiducheſſe Elizabeth Claire Eugénie Souveraine des Païs-Bas, & enſuite de Philippe IV Roi d'Eſpagne. Il mourut, en 1660, âgé de 72 ans. Il eſt Auteur d'un très-grand nombre d'Ouvrages, dont quelques-uns écrits contre la France, ſont plus remplis de bile & d'emportemens, d'injures & de froides railleries, que de bon ſens, de ſolidité & de bonnes raiſons. Telles ſont, ſes *Vindiciæ Hiſpanicæ*; ſon *Lilium Francicum*, *in-fol.* Il a fait de plus, *Portus*

Digitized by Google

Iccius, Dissertation où il examine, si César entend par ce mot, *Calais*, ou *Boulogne sur mer : Vesuntio illustrata*, *in*-4°, Ouvrage estimé, où l'on trouve cependant trop d'érudition étrangère. *De Ampuella Remensi*, *in-fol.* Dissertation, où l'Auteur prétend prouver, & le prouve assez bien, que Hincmar fut l'inventeur de la Fable de la sainte Ampoulle, pour faire valoir les droits de son Eglise, &c. l'Histoire de l'Eglise de Besançon est le meilleur de ses Ouvrages, quoiqu'il y ait bien des Fables empruntées des Légendaires, & quelques omissions.

CHIGI, (*voyez* ALEXANDRE VII.)

CHILDEBERT, Fils de Clovis & de Sainte Clotilde, fut Roi de Paris en 511. De concert avec ses frères, Clodomir & Clotaire, il déclara la guerre à Sigismond, Roi de Bourgogne, qui retenoit injustement le bien de leur mére. Sigismond vaincu, fut livré avec la Reine son épouse & ses enfans à Clodomir, qui, malgré les priéres & les menaces du Saint Abbé Avitus, les fit massacrer & précipiter dans un puits. Childebert s'étant ensuite joint à Clotaire & à Théodebert son neveu, défit entiérement Gondemar, Roi de Bourgogne, dont les Etats furent partagés entre les Vainqueurs. Il y avoit près d'un siécle que ce Royaume étoit fondé, lorsqu'il fut réuni à la Monarchie Françoise. Childebert s'étant ligué avec Théodebert contre Clotaire son frère, Roi de Soissons, celui-ci plus foible que ses ennemis, se retrancha dans une forêt. Les deux Rois avoient tout disposé pour l'assaut, lorsqu'un orage furieux vint fondre sur leur camp. Le bruit du tonnerre, la violence des éclairs, une pluye mêlée de grêle & de pierres, disent les Historiens, portérent la consternation dans les cœurs. Les Princes ligués reconnurent la main de Dieu, & se reconciliérent avec Clotaire, dont on dit que la tempête avoit respecté le quartier. On attribua ce miracle aux priéres de Sainte Clotilde. Les deux fréres ayant fait la paix, joignirent leurs troupes, & vinrent en Espagne mettre le siége devant Sarragosse, selon quelques Auteurs, & furent battus & contraints de lever le siége. Selon d'autres, cette Ville se racheta du pillage, en donnant à Childebert la Tunique de S. Vincent. Ce qui est certain, c'est que cette précieuse Relique fut déposée par ce Prince dans une Eglise qu'il fit bâtir hors des murs de Paris, sous le nom de Sainte-Croix & de St. Vincent. On l'appelle aujourd'hui S. Germain-des-Prez. Childebert mourut en 558. Il fut regretté de tous les Ordres de l'Etat. Il étoit pieux, courageux, affable ; plusieurs

Monastéres

Monastéres & Hôpitaux fondés avec une magnificence Royale ; 4 Conciles tenus sous son régne & par ses ordres, sont autant de monumens de sa piété. On lui reproche, avec justice, la mort de ses neveux ; mais s'il eut assez d'ambition pour projetter le crime, il n'eut pas du moins assez de cruauté pour l'exécuter.

CHILDERIC II, fils puîné de Clovis & de Sainte Batilde, fut Roi de toute la France, en 670. Il déclara Leger, Evêque d'Autun, son principal Ministre. Ce fut par les conseils de ce grand homme, qu'on réforma quantité d'abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement de l'Etat ; mais on vit bien-tôt s'évanouir tant de belles espérances d'un régne sage & heureux. Les Seigneurs, devenus maîtres de l'esprit du jeune Monarque, corrompirent ses mœurs. Il passa de la débauche à la fainéantise, & de la molleſſe à des cruautés inouies. Il autorisa lui-même le mépris des Loix, par un mariage incestueux. Le sage Ministre n'oublioit rien pour le rappeller à la vertu ; mais des esprits brouillons détruisoient les impressions de ses conseils, & lui rendirent le saint Evêque odieux. Il fut disgracié. Childeric alors se livra à toutes les horreurs du vice, & tomba dans le mépris. Un Seigneur, nommé Bodilon, osa lui représenter le danger d'une imposition excessive qu'il méditoit d'établir. Le Monarque furieux le fit attacher à un poteau & battre de verges. Les Grands, indignés d'un tel outrage, conspirérent contre lui. Les conjurés forcérent son Palais, & leur fureur alla jusqu'à le massacrer, lui, la Reine Batilde qui étoit enceinte, & Dagobert leur fils, qui étoit encore enfant. Il en restoit un autre, nommé Daniel, qui eut le bonheur d'échapper au carnage. Ainsi périt Childeric II, en 673, Prince sans courage, sans conduite & sans discernement.

CHILLINGWORT (Guillaume) né à Oxford en 1602, fit une étude particuliére de la Controverse. Il fut converti à la Religion Catholique par Jean Fisher, le plus célébre des Missionnaires qui allérent en Angleterre. Après ce changement, il alla à Douai, où il exposa les motifs de sa conversion. De retour à Londres, il rentra dans la Communion Anglicane. Pour se justifier, il composa un Ouvrage fameux, qui a pour titre : *la Religion Protestante : voie sûre pour le salut.* Pour être revêtu de la Chancellerie de Salisbury, & de la Prébende de Brixworth dans le Northampton, il souscrivit aux 39 Articles de l'Eglise Anglicane, ce

qu'il avoit auparavant déclaré ne pouvoir faire en conscience. Versé dans les Mathématiques aussi-bien que dans la Théologie, il fit la fonction d'Ingénieur au siége de Gloceſter. Ayant été fait prisonnier, on le conduisit à Chicheſter, où il mourut en 1644. Il eſt Auteur de plusieurs Ouvrages, dont les Anglois ſont grand cas. Le plus eſtimé eſt celui dont nous avons parlé. Il a été traduit en François en 3 vol. *in-12*. C'eſt un modèle de Logique, ſi l'on en croit Locke.

CHILON, Philoſophe Grec, & l'un des 7 Sages de la Grece, devint, par ſon mérite, Ephore de Lacédémone ſa Patrie, vers 556 avant J. C. C'eſt lui, ſelon Pline, qui fit graver, en lettres d'or, cette Sentence au Temple de Delphes: *Connois-toi toi-même*. On lui demandoit à quoi Jupiter s'occupoit dans le Ciel: *à humilier*, répondit-il, *ceux qui s'élèvent, & à élever ceux qui s'abaiſſent*. On dit qu'il mourut d'un excès de joie, en embraſſant ſon fils, qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques. Ce Philoſophe parloit peu, & ſeulement lorſque la vérité avoit beſoin d'être annoncée. Periandre lui ayant écrit qu'il alloit commencer la guerre, & que l'armée étoit prête d'entrer dans le pays ennemi, il en reçût une réponſe fort ſèche, & qui finiſſoit par ces mots: *Souvenez-vous qu'un méchant Prince n'eſt point en ſûreté dans le ſein même de ſa famille. Le plus grand bonheur qui puiſſe lui arriver, eſt de ne mourir ni par le fer ni par le poiſon.*

CHILPERIC I, fils de Lotaire I, fut Roi de Soiſſons en 563. Il épouſa Galſuinde, fille d'Athanagilde, Roi des Viſigoths, & la fit mourir pour épouſer Frédegonde qu'il aimoit. Il fut preſque toujours en guerre avec ſes frères. Il fut le tiſon de la France qu'il mit en conbuſtion, le bourreau de ſa famille qu'il ſembloit avoir entrepris d'exterminer, & le tyran de ſes Sujets, qu'il accabla d'impôts. Son incontinence n'avoit point de bornes; & s'il fut enfin fidéle à Frédegonde, ce fut par crainte, plûtôt que par devoir. Vain, préſomptueux, téméraire, il oſa ſonder la profondeur des Myſtéres de notre Religion, & il avoit concerté un Edit, par lequel il défendoit de reconnoître aucune diſtinction dans les Perſonnes de la Sainte Trinité. Ce ne fut qu'en s'armant du zéle le plus intrépide, que Grégoire de Tours & Salvius, Evêque d'Albi, le lui firent ſupprimer. Il fut aſſaſſiné à Chelles, en revenant de la chaſſe. Grégoire de Tours, Hiſtorien contemporain, ne nomme point l'auteur de cet horrible attentat. Frédegaire, qui

Digitized by Google

ſemble n'avoir écrit que pour flétrir la réputation de Brunehaut, lui attribue cet effroyable parricide. Un Ecrivain, qui n'eſt venu que 200 ans après, nous aſſure que ce fut l'ouvrage de Frédegonde & de Landri, ſon amant.

CHOISEUL (Charles de) Maréchal de France, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons du Royaume, fut un des plus célébres guerriers qui ayent paru ſous Henri IV & Louis XIII. Il mourut en 1626, après avoir eu ſucceſſivement le Commandement de neuf armées, aſſiégé & fait rentrer dans leur devoir, 53 Villes des Rebelles, s'être trouvé à 47 batailles ou combats, & avoir reçu 22 bleſſures, pendant l'eſpace de 45 ans de vie.

CHOISEUIL (Céſar de) Duc & Pair, & Maréchal de France, ſe diſtingua auſſi dans pluſieurs ſiéges & combats. Le Roi le choiſit, en 1649, pour être Gouverneur de Monſieur. Il mourut à Paris, en 1675, couvert de gloire, eſtimé de ſon Roi, aimé des Grands & honoré de tout le monde.

CHOISEUL (Gilbert) un des plus ſçavans & des plus pieux Evêques du XVIIe ſiécle, s'appliqua, dès ſa jeuneſſe, à l'étude de la Religion, & fit paroître une vocation marquée pour l'Etat Eccléſiaſtique. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1640, & ſon mérite, plûtôt que ſa naiſſance, l'ayant fait nommer à l'Evêché de Comminges, il alla auſſi-tôt prendre poſſeſſion d'un Diocéſe où régnoient l'ignorance & le déréglement. Mais ſon zéle & ſes travaux multipliés, en changérent bientôt la face. Il ſe livra tout entier à l'inſtruction de ſes peuples, fit des viſites dans les lieux les plus eſcarpés des Pyrénées, & vint enfin à bout de faire fleurir la piété & les mœurs. Il réforma ſon Clergé, établit des Séminaires, ſoulagea les pauvres, aſſiſta les peſtiférés, dans un tems de contagion. Transféré, en 1670, à l'Evêché de Tournai, il y travailla avec le même zéle & le même fruit qu'à Comminges. Il eut beaucoup de part aux affaires Eccléſiaſtiques de ſon tems, & aux Conférences qui ſe tinrent aux Etats de Languedoc, ſur l'affaire des 4 Evêques; & il eut pluſieurs fois occaſion de ſe convaincre de la bonne-foi des 4 Prélats & des mauvaiſes intentions de leurs ennemis. Dans la Lettre qu'il écrivit au Roi, il ſoutient que l'Egliſe a intérêt de faire la diſtinction du Fait & du Droit, parce qu'elle peut ſe tromper ſur les faits non-révélés, & qu'elle eſt infaillible ſur les Dogmes. Dans une Lettre au grand Arnaud, il s'exprime ainſi: » Je ne ſçaurois » m'empêcher de vous dire,

» Monſieur, qu'on ne peut » rien ajouter au plaiſir que » me donne l'heureux état » des affaires de l'Egliſe. » Enfin l'enchantement ſera » levé. Vous ſervirez main- » tenant l'Egliſe ſans être » obligé de vous cacher, & » cette lumiére, qui brille » ſi fort dans vos Ouvrages » ne ſortira plus du milieu des » ténébres. » Ce pieux & ſçavant Prélat mourut à Paris en 1689. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages, dont le principal a pour titre : *Mémoires touchant la Religion*, 3 vol. *in-12*. Il y attaque les Athées, les Déiſtes, les libertins & les Proteſtans. Il a retouché les *Mémoires* du Maréchal de Praſlin, ſon frére, leur a donné la forme, & il en a fait un Ouvrage digne des deux fréres. Ce ſçavant Evêque ayant approuvé une Traduction Françoiſe d'un petit Livre, écrit en Latin, ſous le titre d'*Avis ſalutaire de la Vierge à ſes dévots indiſcrets*, il ſe crut obligé de ſoutenir ſon approbation contre quelques zélés imprudens, & il fit, à ce ſujet, une Lettre Paſtorale pour inſtruire ſon peuple ſur le culte de la Vierge.

CHOISI (François Timoléon) né à Paris en 1644, après avoir paſſé ſa premiére jeuneſſe dans le déſordre, & une vie des plus irréguliéres, entra dans l'Etat Eccléſiaſtique, & fut nommé, en 1685, pour accompagner le Chevalier de Chaumont à ſon Ambaſſade de Siam. Il fut ordonné Prêtre dans les Indes, par le Vicaire Apoſtolique, & à ſon retour en France, élû à l'Académie Françoiſe & Doyen de la Cathédrale de Bayeux. Il mourut à Paris en 1724, âgé de 81 ans, après avoir fait imprimer pluſieurs Ouvrages dont le ſtyle eſt fleuri, intéreſſant & aiſé. 1°. *Journal du Voyage de Siam*, *in-4°* & *in-12*, Ouvrage ſuperficiel qui n'apprend rien, mais écrit d'une manière enjouée, & plein de vivacités qui font plaiſir. 2°. *Les Vies de David & de Salomon*, la premiére *in-4°*, la deuxiéme, *in-8°*, dans leſquelles l'Auteur a eu deſſein de repréſenter Louis XIV ſous le nom des deux plus grands Rois d'Iſraël. *Les Vies* de Saint *Louis*, de *Philippe de Valois*, du Roi *Jean*, de *Charles* V, & de *Charles* VI, 4 vol. *in-12*, bien écrites & intéreſſantes ; une *Traduction* de l'Imitation, dédiée à Madame de Maintenon, avec cette Epigraphe que l'on a retranchée depuis : *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam*, &c. *Et concupiſcet Rex decorem tuum* : l'*Hiſtoire de l'Egliſe*, en 11 vol. *in-4°*, & en *in-12* : Ouvrage compoſé ſur les Mémoires du célébre Tillemont & du Pére Alexandre, écrit avec facilité & légéreté; mais ſans dignité & réflexion, &

Digitized by Google

qui eſt, depuis long-temps, laiſſé dans l'oubli. *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire de Louis XIV, *in-12*, fort-amuſans, où il y a du neuf & du ſingulier, des choſes vrayes & quelques-unes d'hazardées; *Dialogues ſur l'immortalité de l'ame*, que l'Auteur compoſa avec l'Abbé Dangeau, &c. Depuis ſa mort on a donné, comme de lui, les Mémoires de la Comteſſe des Barres, où l'Abbé de Choiſi fait l'Hiſtoire ſcandaleuſe de ſa jeuneſſe, de ſes déguiſemens en femme, & de tous les excès auxquels il ſe livra ſous cet habit. Le Public doit ſçavoir peu de gré à l'Editeur de lui avoir fait part d'un livre ſi propre à décrier l'Abbé de Choiſi.

CHOPIN (René) né à Bailleul en Anjou, en 1537, fut un des plus célébres Juriſconſultes de ſon ſiécle. Après avoir plaidé long-temps, à Paris, avec réputation, il ſe renferma dans ſon cabinet, où il étoit conſulté comme un des plus illuſtres Oracles du Droit. Il compoſa pluſieurs Ouvrages qui ont été recueillis en 6 vol. *in-fol.* en Latin & en Vers François. Cet Auteur avoit beaucoup d'eſprit, d'érudition & de mémoire; mais il a affecté un ſtyle ampoullé & obſcur. Il fut annobli par Henri III, à cauſe de ſon Traité de *Domanio*. On trouve de belles recherches, & des déciſions remarquables dans ſes Livres *de ſacrâ Politiâ monaſticâ*, *in-fol.* & *de Privilegiis Ruſticorum*, *in-fol.* Son meilleur Ouvrage eſt *in-fol.* ſur la Coutume d'Anjou. Il mourut à Paris en 1606.

CHORIER (Nicolas) né à Vienne en Dauphiné, en 1609, fut Avocat au Parlement de Grenoble. Les devoirs qui ſont attachés à cette profeſſion, ne l'empêchérent pas de s'appliquer particuliérement à l'Hiſtoire & à la Littérature, & ces deux occupations remplirent tous les momens d'une vie dont on ne ſçait d'ailleurs aucune particularité. Il a fait un très-grand nombre d'Ouvrages en Latin & en François, en Vers & en Proſe. Tout ce qu'il a écrit dans la premiére Langue eſt au-deſſous du médiocre: ſa Proſe peu élégante dans la vie de Boiſſieu & dans celle de Boiſſat, ſes Vers pleins d'obſcurité, d'expreſſions barbares, de tons forcés & ſouvent de fautes de Quantité. Si ce que Chorier a fait en François, vaut mieux pour la forme, le fond n'eſt guéres meilleur, & il paſſe pour un Auteur fort-peu exact, à qui il ne falloit que la connoiſſance d'un fait pour bâtir deſſus une nouvelle Hiſtoire. Il a fait, en ce genre, l'*Hiſtoire Générale du Dauphiné*, 2 vol. *in-fol.* le *Nobiliaire du Dauphiné*, en 4 vol. *in-12*. *Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Saſſenage*, *in-12*. *Hiſ-*

Digitized by Google

toire du Duc de Leſdiguières, 2 vol. *in-12*. Ces Ouvrages, & quelques-autres, que publia Chorier, auroient laiſſé l'Auteur dans la claſſe des Ecrivains médiocres : mais il aima mieux faire paſſer ſon nom à la poſtérité avec infamie, que de le plonger dans l'obſcurité. Il imagina de compoſer, en Latin, un Livre horrible, qu'il mit ſous le nom de l'illuſtre Louiſe Sigée de Tolède ; *Aloiſiæ Sigeæ Toletanæ Satyra Sotadica*, &c. Il en donna les 6 premiers Dialogues à ſon Libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite ſur ſon Hiſtoire du Dauphiné ; & le fils du Libraire, nommé Nicolas, en fit la Traduction en François. Mais cet Ouvrage infâme, en couvrant l'Auteur d'un opprobre éternel, acheva de ruiner le Libraire, qui fut contraint de fuir pour éviter le juſte châtiment qu'il méritoit. Le ſeptième Entretien fut imprimé à Genève, ſur le Manuſcrit de l'Auteur, dont l'écriture étoit très-peu liſible ; deſorte que cette partie fut toute défigurée, & Chorier ne rougit pas de s'en plaindre & de laiſſer entrevoir que cet infâme écrit venoit de lui. Il mourut en 1692, âgé de 83 ans, ſans avoir donné aucune marque publique de repentir.

CHOSROES ou COSROES *le Grand*, Roi de Perſe, ſuccéda à Cabades, ſon père, en 531. Après avoir eu quelques avantages ſur les Romains, il conclut, avec eux, une paix perpétuelle, qu'il rompit 3 ans après. Il ravagea la Méſopotamie & la Syrie, & brûla Antioche. Ayant appris que la Ville d'Edeſſe n'avoit jamais été priſe, & qu'on attribuoit cet avantage à l'Image de Notre Seigneur, il l'aſſiégea ; mais il fut repouſſé & obligé de lever le ſiége. Il fut ſouvent vainqueur ſous les régnes de Juſtinien & de Juſtin. Mais, ſous l'Empire de Tibère, ſes troupes furent battues & ſes tréſors pillés, ce qui le plongea dans un excès de chagrin, qui lui donna la mort en 579, après un régne de 48 ans. Il eut Hormiſdas pour ſucceſſeur.

CHOSROES ou COSROES II, fut élevé ſur le Trône de Perſe, en 591, à la place d'Hormiſdas, ſon père, que ſes Sujets avoient renfermé dans une priſon, comme indigne de la Couronne. Coſroës, fatigué des menaces de ſon père, eut l'inhumanité de le faire mourir ſous les coups. Les Perſes, indignés de ce parricide, l'obligérent de fuir. Le Roi fugitif, ne ſçachant s'il devoit chercher un azile parmi les Romains ou parmi les Turcs, abandonna la déciſion de ſon ſort à ſon cheval, qu'il laiſſa aller au hazard. Il fut conduit dans une Ville des Romains. L'empereur Maurice le reçut avec

Digitized by Google

bonté, & le fit remonter sur le Trône aussi facilement qu'il en étoit descendu. Cosroës prit ensuite les armes contre Phocas, meurtrier de Maurice son bienfaicteur, s'empara de la Phénicie, de la Palestine, de l'Arménie & de la Cappadoce. Héraclius, ayant fait mourir Phocas, demanda deux fois la paix à Cosroës : & lui offrit un tribut annuel considérable ; mais le Roi de Perse, fier de ses grandes victoires, ne voulut accepter la paix qu'à condition que l'Empereur & son Peuple renonceroient à la Religion de J. C. Héraclius, indigné de cette insolente proposition, reprit courage, attaqua ce Prince orgueilleux, défit ses troupes & l'obligea de fuir. Il fut tué, en 628, par son fils Siroës, qu'il avoit privé de la Couronne pour la mettre sur la tête de son cadet. Siroës conclut la paix avec les Romains, & rendit les prisonniers & la vraie Croix que Cosroës avoit enlevée de Jérusalem.

CHRETIEN (Florent) d'Orléans, fit de grands progrès dans les Langues & dans les Belles-Lettres. Il fut Précepteur de Henri IV, qu'il éleva dans la Religion Prétendue-Réformée. C'étoit un beau génie, & il sçavoit toutes les finesses de la Langue Grecque. Il composa plusieurs Ouvrages en Vers & en Prose; mais ils n'ont pas été tous publiés, & nous n'avons de lui que quelques *Tragédies* ; une *Traduction d'Oppien* ; de quelques *Epigrammes Grecques*, *des Quatrains de Ptbrac*, en Grec & Latin. Il se brouilla avec Ronsard, contre lequel il écrivit un Poëme très-piquant. Il mourut en 15[illegible], âgé de 56 ans. Il fut un des Auteurs de la Satyre Menippé, & on lui attribue la Harangue du Cardinal Pellevé.

CHRISTIERN II, Roi de Dannemarck, surnommé *le Cruel*, succéda à Jean, son père, en 1513. Aspirant à la Couronne de Suéde, il fit le siége de Stokholm, qu'il fut obligé de lever. Mais Stenon, Roi de Suéde, étant mort l'année suivante, Christiern se fit élire à sa place. Il exerça, contre ses nouveaux Sujets, des cruautés inouies. Après avoir invité les principaux Seigneurs Ecclésiastiques & Séculiers, à un festin, il les fit arrêter & mourir inhumainement. Les Soldats taillérent en piéces le Peuple même qui s'étoit assemblé. Le Roi, après avoir fait publier une amnistie, massacra les Bourgeois dès qu'ils parurent. Le Tyran fit venir au Port de Stokholm, six Evêques, sous prétexte de leur communiquer une affaire importante. Lorsqu'ils furent entrés dans le lieu destiné pour la Conférence, il y fit mettre le feu. Tant de barbarie fit soulever les Suédois.

Digitized by Google

Chriſtiern fut contraint de ſe retirer en Dannemarck, d'où ſes cruautés le firent encore chaſſer. Frédéric, Duc de Holſtein, ſon oncle, fut proclamé Roi en ſa place. Après un exil de 10 ans, il tenta de remonter ſur le Trône, avec le ſecours des Hollandois. Mais ayant été pris, il fut mis en priſon, où il demeura 27 ans. Il y mourut en 1559. Frédéric, pour ſe maintenir ſur le Trône, fit alliance avec Guſtave, Roi de Suéde, & gagna la Nobleſſe par beaucoup de libéralités. Chriſtiern III, ſon fils, eut de la peine à ſe faire reconnoître. Il trouva, dans le Royaume, un parti qui vouloit rétablir Chriſtiern II. Comme les Evêques lui avoient été contraires, il s'en vengea, en introduiſant dans ſes Etats, la Religion Luthérienne, en 1536. Ce Prince aimoit les Belles-Lettres & protégeoit les Sçavans. Il gouverna avec aſſez de douceur & de modération, & mourut en 1559.

CHRISTINE, Reine de Suéde, née en 1626, de Guſtave Adolphe, Roi de Suéde, lui ſuccéda en 1633. Après avoir gouverné avec ſageſſe, & affermi la paix dans ſes Etats, elle donna l'exemple mémorable du mépris d'une Couronne, en deſcendant librement du Trône pour y faire monter Charles Guſtave, Comte Palatin, ſon couſin germain. Elle vint à Paris: on admira en elle une jeune Reine, qui, à 27 ans, avoit renoncé à la Souveraineté, dont elle étoit digne, pour vivre libre & tranquille. Elle avoit formé ce deſſein dès l'âge de 20 ans, & l'avoit laiſſé mûrir ſept années. Cette réſolution, ſi ſupérieure aux idées vulgaires & ſi longtems méditée, devoit fermer la bouche à ceux qui lui reprochérent de la légéreté & une abdication involontaire. L'un de ces deux reproches détruiſoit l'autre; mais il faut toujours que ce qui eſt grand, ſoit attaqué par les petits eſprits. Pour connoître le génie unique de cette Reine, on n'a qu'à lire ſes Lettres. Elle dit, dans celle qu'elle écrivit au Prince de Condé: » Je me tiens autant honoré » par votre eſtime que par la » Couronne que j'ai portée; » Je ne me repentirai point » d'avoir acheté le repos au » prix d'une Couronne. S'il arrive que vous condamniez » cette action, je vous dirai, » pour toute excuſe, que je » n'aurois pas quitté les biens » que la fortune m'a donnée, » ſi je les euſſe cru néceſſaires à ma félicité, & que » j'euſſe prétendu à l'empire » du monde, ſi j'euſſe été » auſſi aſſurée d'y réuſſir ou » de mourir que le ſeroit le » Grand Condé ». Tel étoit le ſtyle d'une perſonne ſi ſinguliére, dans notre Langue

Digitized by Google

qu'elle avoit parlée rarement. Elle ſçavoit huit Langues : elle avoit été Diſciple : & amie de Deſcartes, qui mourut à Stockolm dans ſon Palais. Elle avoit attiré en Suéde tous ceux qui pouvoient l'éclairer : elle avoit cultivé tous les Arts dans un climat où ils étoient alors inconnus. Son deſſein étoit de ſe retirer au milieu d'eux en Italie. Elle ne vint en France que pour y paſſer, parce que ces Arts ne commençoient qu'à y paroître. Son goût la fixoit à Rome. La plûpart de femmes & des courtiſans n'obſervérent autre choſe, dans cette Reine Philoſophe, ſinon qu'elle n'étoit pas coëffée à la Françoiſe, & qu'elle danſoit mal ; les ſages ne condamnérent en elle que le meurtre de Moneſdulchi, ſon Ecuyer, qu'elle fit aſſaſſiner à Fontainebleau dans un ſecond voyage. Ceux qui ont juſtifié cette action méritent de ſervir tels maîtres. Cette honte & cette cruauté ternirent la Philoſophie de Chriſtine, qui lui avoit fait quitter un Trône. Elle étoit tournée pour le corps & pour l'eſprit, d'une maniére qui lui a ſouvent fait dire, à elle-même, que la Nature s'étoit trompée lorſqu'elle en avoit fait une fille. Elle mourut à Rome en 1689. Elle avoit abjuré la Religion Luthérienne.

CHRISTOPHE (S.) c'eſt-à-dire, *Porte-Chriſt*, eût la tête tranchée pendant la ſanglante perſécution de Déce contre les Chrétiens. On s'imaginoit, dans les ſiécles d'ignorance, qu'on ne pouvoit mourir ſubitement, ni par accident, quand on avoit vû une image de ce Saint. C'eſt ce qu'un Ancien Poëte a exprimé par ce Vers :

Chriſtophorum videas, poſtea tutus eas.

C'eſt pourquoi on le repréſente d'une grandeur prodigieuſe, & on le plaçoit au Portail des Cathédrales, ou à l'entrée des Egliſes, afin que chacun pût le voir facilement. A l'égard de ce qu'on le repréſente portant l'Enfant Jeſus ſur ſes épaules, il y a apparence que ſon nom qui, en Grec, ſignifie *Porte-Dieu*, y a donné lieu.

CHRISTOPHORSON (Jean) de Lancaſtre, fut élevé ſur le Siége de Chicheſter, par ſon mérite & par ſon attachement à la Religion Catholique, ſous le régne de Marie. Il étoit très-verſé dans les Langues, & a traduit, de Grec en Latin, Philon, Euſebe, Socrate, Théodoret, Sozoméne & Evagre. Si l'on en croit quelques Auteurs, ces Traductions ſont défectueuſes. Le ſtyle n'en eſt point pur : il eſt trop diffus & hériſſé de barbariſmes. Le Traducteur altére ſouvent le ſens de ſes Originaux, en joignant

Digitized by Google

ce qu'ils ont séparé, & en détruisant ce qu'ils ont joint. Il manquoit de critique, & n'avoit qu'une teinture fort-légére des Antiquités Romaines, ce qui lui a occasionné bien des fautes. Il faut cependant avouer qu'il étoit très-habile, & que ses Traductions, quoique défectueuses, ne sont pas à mépriser. Il mourut en 1558.

CHRISTOPHORUS (Angelus) Auteur Grec, donna dans le XVIIe siécle, l'*Etat présent de l'Eglise Grecque*. On y trouve plusieurs choses curieuses sur les Jeûnes & sur les Fêtes des Grecs : sur la maniére dont ils se confessent, & sur la Discipline Monastique. Cet Ouvrage a été traduit en Latin, & réimprimé plusieurs fois.

CHRYSIPPE étoit de Solos, Ville de Cilicie. Il avoit l'esprit fort-subtil & propre aux disputes de la Dialectique où il s'étoit fort-exercé, & sur laquelle il avoit fait plusieurs Traités. Diogéne Laërce les fait monter à plus de 300. Ses Ouvrages étoient peu exacts, pleins de répétitions ennuyeuses, & souvent de contradictions. Il soutenoit, par exemple, en même-temps la nécessité du destin & la liberté de l'homme, ce qui est contradictoire. Sa Doctrine, sur plusieurs points, ne faisoit pas d'honneur à sa Secte. Il croyoit les Dieux périssables, & prétendoit qu'ils périroient en effet dans l'incendie du monde ; il permettoit les incestes les plus abominables, & avoit composé plusieurs Ecrits remplis d'obscénités qui faisoient horreur. Voilà ce qu'étoit le Philosophe, qui passoit pour le plus ferme appui du *Portique*, c'est-à-dire, de la Secte la plus sévére du Paganisme. On trouve pourtant d'excellentes choses dans son *Traité* de la Providence. Il y soutient que le dessein de la nature n'a pas été de rendre l'homme sujet aux maladies, ce qui ne conviendroit pas à la cause de tous les biens. Que pouvoit-il dire de plus raisonnable dans l'ignorance où il étoit de la chûte du premier homme ? Quelques Auteurs assurent qu'il mourut à force de rire, en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent. Quoi qu'il en soit, sa mort arriva vers l'an 207 avant Jesus-Christ.

CHRYSOLOGUE, (*voyez* PIERRE CHRYSOLOGUE.)

CHRYSOLORAS (Emmanuel) fut envoyé, au XVe siécle, en Europe par l'Empereur d'Orient pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens contre le Turc. Il enseigna ensuite à Florence, à Venise, à Pavie & à Rome, la Langue Grecque qui y avoit été négligée depuis environ 700 ans ; il inspira à ses éléves tant d'amour pour

Digitized by Google

les Lettres, qu'il mit en vigueur, non-seulemen l'étude de la Langue Grecque, mais celle de la Latine qui se sentoit encore de la barbarie des siécles précédens. Il mourut en 1415, âgé de quarante-sept ans, à Constance, après avoir mérité le titre de *Restaurateur des Lettres*. Outre un *Traité* des *Règles* de la *Grammaire Grecque*, il a laissé *un Parallèle de l'ancienne & de la nouvelle Rome, des Lettres & des Discours*, &c. Jean CHRYSOLORAS, son neveu, & son Disciple, contribua aussi beaucoup à faire fleurir les Lettres.

CHRYSOSTOME, (*voyez* JEAN CHRISOSTOME.)

CIACONIUS, ou CHACON (Alphonse) étoit de Baëca, petite Ville de l'Andalousie en Espagne. Il enseigna avec réputation dans l'Ordre de S. Dominique. Envoyé à Rome, il y reçut le titre de Patriarche d'Alexandrie, & y mourut en 1599. Les plus estimés de ses Ouvrages sont; 1°, celui qui a pour titre: *Vitæ & gesta Romanorum Pontificum & Cardinalium*. Il a été imprimé avec sa continuation à Rome, en 1676, en 4 vol. *in-fol.* Ce Livre est plein de grandes recherches, mais la lecture n'en est pas agréable. 2°, *Historia utriusque belli Dacici*, Ouvrage curieux & fort-recherché, à la fin duquel on trouve une Dissertation singuliére du même Auteur, qui entreprend follement de prouver que l'ame de Trajan a été délivrée de l'enfer par les priéres de Saint Grégoire. Cet Auteur n'est pas le même que *Pierre Ciaconius* ou *Chacón*, Prêtre de Tolède, qui fut employé avec *Clavius*, à corriger le Calendrier du Pape S. Grégoire, & qui a donné des Notes sçavantes & judicieuses sur le Décret de Gratien, sur Arnobe, Tertullien, Cassien, Pline, Térence & sur plusieurs autres Auteurs. Il avoit un talent particulier pour corriger les anciens Auteurs, pour rétablir & expliquer les passages mutilés & difficiles.

CICERON (Marcus Tullius) étoit né dans la Ville d'Arpinum en Toscane, 116 ans avant Jesus-Christ, d'une famille de Chevaliers Romains; mais qui n'avoit été illustrée par aucune des grandes charges de la République. Il montra, dans ses premiéres études, un génie propre à toutes les Sciences; & après s'être essayé avec quelque succès sur la Poësie, il embrassa la Philosophie, le Droit & sur-tout l'Eloquence, sur laquelle il fonda l'espérance de l'élévation à laquelle il aspiroit. La délicatesse de son tempérament l'obligea d'interrompre les exercices du Barreau; il passa dans la Gréce, où il fréquenta ce qu'il y

Digitized by Google

avoit de Philoſophes célèbres & d'habiles Rhéteurs. Il s'arrêta long-tems à Rhodes pour s'y former ſous Apollonius Molon, qui, ayant entendu une de ſes harangues, s'écria que la Gréce, après avoir été vaincue par les armes des Romains, l'alloit être encore par l'éloquence de ſon Diſciple. Il revint à Rome, & parut au Barreau avec un éclat qui éclipſa tous les autres Orateurs; & le nouveau genre d'éloquence qu'il vint apporter, enleva tous les ſuffrages. A l'âge de 31 ans, il fut Queſteur & Gouverneur de Sicile. A ſon retour, ayant accuſé Verrès, que défendoit Hortenſius, il le força de s'exiler, ſans attendre le jugement. Il parvint enſuite à la dignité de Préteur & à celle de Conſul, malgré la brigue de cinq Compétiteurs diſtingués par leur naiſſance & par la gloire de leurs Ancêtres. Pendant ſon Conſulat, il découvrit la conjuration de Catilina; ce qui lui fit décerner, par le peuple & le Sénat, le ſurnom de *Père de la Patrie*, qu'il méritoit, & ſous lequel il ſeroit peut-être plus connu aujourd'hui, que ſous celui de *Prince des Orateurs*, s'il ne ſe fût pas mis lui-même au nombre de ſes Admirateurs & de ſes Panégyriſtes. La brigue de Clodius le fit bannir, quelque tems après, ſous prétexte qu'il n'avoit pas obſervé les formalités du Droit dans la condamnation de Catilina. Ce fut inutilement que vingt mille Chevaliers ſollicitérent ſa grace, & que le Sénat ordonna un Deuil public, pour le danger où ſe trouvoit ce grand homme. Clodius fit ordonner que ſes maiſons de la Ville & de la Campagne, ſeroient raſées. On voit, dans quelques-unes de ſes Lettres, des marques de douleur & d'abattement, indignes d'un homme nourri des Préceptes de la Philoſophie. Comme il craignoit moins la mort que l'exil, il eût peut-être pris la funeſte réſolution de renoncer à la vie, ſi Atticus ne l'en eût détourné. Il fut rappellé après 19 mois d'exil. Son entrée dans Rome, fut celle d'un Triomphateur. Le Sénat fit rebâtir ſes maiſons aux dépens du public, & accorda des Priviléges honorables à toutes les Villes, qui, par leurs ſoins, avoient adouci la rigueur de ſon banniſſement. Il fut envoyé, en qualité de Proconſul, en Silicie avec deux Légions, pour réprimer les incurſions des Parthes; il les battit pluſieurs fois. Les preuves de valeur & de conduite qu'il donna, lui procurérent, de la part des Soldats, le titre d'*Imperator*. Il ſuivit le parti de Pompée durant les guerres civiles. On lui reproche d'avoir employé les flateries les plus baſſes pour gagner les

Digitized by Google

bonnes graces de Céſar après la mort de ſon rival. Antoine, qu'il avoit peint avec les couleurs les plus odieuſes, dans ſes *Philippiques*, étant devenu Triumvir, le fit égorger. Il étoit dans ſa litiére, & lorſqu'il vit des hommes armés, il s'arrêta, préſenta ſon coû à Popillus Lena, qui devoit la vie à ſon éloquence. On apporta ſa tête au Triumvir: & Fulvia, femme d'Antoine, perça ſa langue avec un poinçon d'or, pour ſe venger des harangues qu'il avoit prononcées contre ſon mari. Il étoit dans ſa 63e année. Il nous reſte de lui un grand nombre d'Ouvrages très-connus, dont le ſçavant Abbé d'Olivet a donné une excellente édition en 9 vol. *in*-4°; on les range en 4 claſſes; 1°, ceux qui traitent de la *Réthorique*; 2°, ſes *Harangues*; 3°, ſes *Epitres*; 4°, ſes *Ouvrages de Philoſophie*. Les *Traités ſur la Rhétorique*, qui le mettent à la tête des Rhéteurs Latins, ſont les III *Livres de l'Orateur*, chef-d'œuvre parfait, où l'Auteur joint à la ſolidité des principes & des réflexions, toutes les graces dont la matiére eſt ſuſceptible: l'*Orateur*, Livre excellent, donne l'idée d'un Orateur parfait: le *Brutus*, qui eſt un Dialogue touchant les Orateurs illuſtres, tant Grecs que Latins; l'*Orateur parfait*, eſpéce de Préface pour la Traduction que Cicéron avoit faite des *Plaidoyers de Démoſthènes & d'Eſchines*: les *Topiques*, qui contiennent la méthode de trouver les argumens par le moyen de certains termes qui les caractériſent, qu'on appelle *Lieux*; les *Partitions Oratoires*, très-bonne Rhétorique, donnée par par diviſions & ſous-diviſions des matiéres, & dont nous avons une bonne Traduction, par Charbuys: les II Livres de l'*Invention*, que Cicéron compoſa dans ſa jeuneſſe, & que dans la ſuite, il jugea peu dignes de ſa réputation: les Harangues de cet Orateur, le mettent à la tête des Orateurs Latins, & on y trouve des modéles de tous les genres d'éloquence; le ſtyle ſimple, le ſtyle orné, le ſtyle ſublime, ſont également familiers à l'Orateur. Les *Livres Philoſophiques* de Cicéron ne ſont pas les moins utiles & les moins eſtimables de ſes Ouvrages: on y trouve beaucoup d'art & de délicateſſe, & un Philoſophe aimable qui s'applique d'abord à gagner les cœurs, pour préparer les eſprits à la conviction: il ne cherche point à s'aſſujettir le Lecteur, il le conduit avec prudence, il le ménage en ſe cachant de lui, il l'échauffe par dégrés. De ce genre ſont les *Queſtions Académiques*; le *Traité des fins des Biens*, où le Philoſophe prouve que la véritable ſcience de l'homme, eſt de pro-

Digitized by Google

curer le bien & de fuir perſévérament le mal, tant par rapport à l'eſprit que par rapport au corps. Les *Tuſculanes*, où il étale les principes les plus ſurs & les régles les plus invariables pour bien vivre ; & il conclut que rien ne peut nous rendre heureux, que l'exercice conſtant de toutes les vertus. Deux Livres de la *Nature des Dieux*, où l'on trouve un amas prodigieux de connoiſſances, de recherches & de réflexions, & toujours cette nobleſſe d'expreſſion ſi ordinaire à l'*Orateur Philoſophe*. Les *Epitres* de Cicéron ſuffiroient ſeules pour l'immortaliſer, ſurtout celles qui ſont adreſſées à *Atticus*, qui renferment l'Hiſtoire de ſon tems. Le nom de Cicéron eſt moins aujourd'hui le nom d'un homme que celui de l'éloquence même ; il eſt le flambeau qui nous éclaire ; quand l'on ne marche pas ſur ſes traces, on s'égare. Outre cette ſolidité qui renfermoit tant de ſens & de prudence, il avoit un certain agrément, & comme une certaine fleur d'eſprit, qui lui donnoit l'art d'embellir tout ce qu'il diſoit, & il ne paſſoit rien par l'imagination de cet Orateur, à quoi il ne donnât le tour le plus beau, & les couleurs les plus agréables : tout ce qu'il traitoit, juſqu'aux matiéres les plus ſombres de la Dialectique, tout ce que la Phyſique a de plus ſec, ce que la Juriſprudence a de plus épineux ; tout cela prenoit, en ſon Diſcours, un enjoûment d'eſprit, & toutes les graces qui lui étoient ſi naturelles. *Les Dieux*, dit Quintilien, *ſemblent l'avoir accordé à la terre, afin que l'éloquence fît l'eſſai de toutes ſes forces en la perſonne de ce grand homme.*

CID (le) dont le vrai nom eſt *Rodrigue Dias de Bivar*, fut l'un des plus grands Capitaines du IIe ſiécle. Il vainquit les Maures en pluſieurs combats, leur enleva Valence & pluſieurs autres Places importantes. Il tua, dans un combat particulier, Gomez de Gormas, avec lequel il avoit eu un différend. Cette mort jetta dans de cruelles inquiétudes Chimene, fille de ce Comte. L'honneur ſembloit exiger d'elle la vengeance, & ſa paſſion pour le Cid qui l'aimoit, l'en détournoit. L'amour l'emporta ſur la vengeance. Elle pria le Roi Ferdinand d'obliger le Cid de l'épouſer, ne trouvant que ce moyen pour eſſuyer ſes larmes. Ses vœux furent remplis. *Cid*, en Langue Arabe, ſignifie *Seigneur*. Il mourut vers l'an 1098.

CIGNANI (Charles le) né à Boulogne, en 1628, ſe fit une grande réputation dans la Peinture. Les Souverains occupérent long-tems ſon pinceau, & le comblérent d'honneurs & de bienfaits. La Cou-

Digitized by Google

pole de la *Madona del Fuoco* de la Ville de Forli, où ce Peintre a représenté le Paradis, fait admirer la supériorité de ses talens. Ce Peintre étoit correct dans son dessein, gracieux dans son coloris, élégant dans sa composition. Il peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, & exprimoit avec force les passions de l'ame. Il excelloit surtout à peindre des Vierges & des demi-figures. Il s'est peut-être trop attaché à finir ses Tableaux, ce qui l'a empêché d'y mettre assez de feu. Il mourut à Forli, en 1719.

CIMABUÉ, Florentin, fut le premier qui releva l'honneur des beaux Arts, que l'invasion des Barbares avoit exilés de sa Patrie. Il fut instruit, par les Peintres Grecs, que le Sénat de Florence avoit fait venir. La Peinture à l'huile n'étoit point encore trouvée de son tems : c'est pourquoi ses Peintures sont à fresque & à détrempe. Il fit un tableau représentant la Vierge, qu'on trouva si beau, que la Ville de Florence le fit porter à l'Eglise de *Sainte Marie la Nouvelle*, au son des tambours & des trompettes. Il mourut à Florence, en 1600.

CIMON, Général Athénien, & fils de Miltiade, n'étoit ni inférieur à son pére en courage, ni en habileté à Thémistocle ; mais il les surpassoit l'un & l'autre en justice & en probité. Il s'étoit engagé à payer l'amende de 50 talens, pour avoir la permission d'ensévelir son père. Il se constitua prisonnier, selon les Loix, jusqu'à ce qu'il eût acquitté cette dette, & sans le secours d'un riche Citoyen nommé Callias, il couroit risque de ne jamais sortir de prison : les Athéniens l'élevérent aux premiers emplois. Il commanda leur flotte, & poussa ses conquêtes avec tant de rapidité, qu'il ne donnoit pas aux ennemis le tems de se reconnoître. Il enleva aux Perses tout ce qu'ils possédoient depuis l'Ionie jusqu'à la Pamphilie. Aïant eu avis qu'une armée s'avançoit contre lui sur les Côtes de la Pamphilie, soutenue d'une flotte de 350 voiles, & qu'elle attendoit un renfort de vaisseaux Phéniciens, il prévint la jonction, força les ennemis à combattre, & leur prit environ 200 vaisseaux. Voyant ses soldats pleins d'ardeur, il les mena, encore tout couverts de sang & de sueur, contre l'armée de terre qui s'étoit avancée vers la côte. Il la mit en déroute, fit un grand nombre de prisonniers, & trouva dans le camp ennemi de grandes richesses. Pour mettre le comble à ces deux victoires remportées dans le même jour, il enleva 80 vaisseaux Phéniciens qui venoient joindre les Perses dont ils ignoroient la défaite. Tant de victoires le firent passer d'une extrême

Digitized by Google

pauvreté à la plus grande opulence ; mais il n'en usa que pour en faire part aux pauvres Citoyens. Il se faisoit suivre par des esclaves qui portoient son argent, pour le distribuer sur le champ à ceux qui pouvoient en avoir besoin. Il lui arrivoit souvent de donner lui-même ses habits à des gens qu'il rencontroit mal vêtus, ou de se charger de la sépulture de ceux qui n'avoient pas laissé de quoi se faire enterrer. Il alla attaquer l'Isle de *Thasos* qui s'étoit revoltée contre les Atheniens. Il battit la flotte de ces Insulaires, & assiégea leur Ville ; mais il fut trois ans à la réduire : comme ils manquérent de cordes pour les machines de guerre, toutes les femmes coupérent leurs cheveux pour y suppléer. Après tant de services rendus à sa patrie, ce grand homme fut banni selon les régles de l'Ostracisme, par les intrigues de Péricles & d'Ephialtes. Ayant été rappellé, il battit encore les Perses, & mourut vers l'an 449 avant J. C.

CINCINNATUS (Lucius Quintus) fut créé Consul dans un tems de trouble, où Rome avoit besoin d'un homme sage & ferme. On le trouva occupé à labourer son champ, & on lui remit les marques de la dignité Consulaire, & il quitta, non sans regret, l'état pauvre, mais tranquile, où il s'étoit réduit. Après s'être acquitté avec courage & avec sagesse des fonctions de sa dignité, il retourna labourer son champ, & reprit son genre de vie ordinaire. L'armée du Consul Marcus Minutius étant sur le point d'être forcée dans ses retranchemens par les Eques & les Volsques, on créa Cincinnatus Dictateur. On l'alla trouver dans son champ qu'il cultivoit. Dès qu'on lui eût annoncé sa nomination, il partit pour Rome. Après y avoir tout disposé avec autant de sagesse que de diligence, il marcha dès la nuit même, & investit les ennemis, dans la circonvallation qu'ils avoient faite autour du camp de Minutius. Enveloppés de toutes parts, ils furent battus & obligés de demander quartier. Entre son départ de Rome, sa victoire & le triomphe qui lui fut décerné à son retour, il ne se passa que 14 jours. Ayant abdiqué volontairement la Dictature, il alla reprendre, dans son champ, ce genre de vie pauvre & simple, que l'habitude & la réflexion lui faisoient préférer à la pompe embarrassante des premières dignités de la République.

CINNA (Lucius-Cornelius) étant Consul, travailla au rappel de Marius. Octavius, son Collégue & Partisan de Sylla, s'y opposa. Cinna fut obligé de quitter Rome. Le Sénat avoit lancé contre lui un Decret, par lequel on le déclaroit déchû du Consulat.

Outré

Outré de fureur, il s'approcha de Rome, soutenu de Marius, de Sestorius, grand Capitaine, & de plusieurs Sénateurs. Ils investirent la Ville de tous côtés. Cinna exigea qu'on le traitât comme Consul, & Mérula, qui lui avoit été substitué, abdiqua généreusement le Consulat pour le bien de la paix. Marius & Cinna entrérent dans Rome à la tête de leur armée, & en firent fermer les portes. Aussi-tôt ils ordonnérent à leurs satellites d'égorger ceux qu'ils leur indiqueroient, & Rome devint un théâtre de carnage & d'horreur. Tout ce qu'il y avoit de Sénateurs les plus distingués par leurs vertus & par leurs dignités, furent immolés à leur fureur barbare. Pendant cinq jours, on fit main-basse sur tous les Citoyens suspects aux deux tyrans. Il étoit prêt d'opprimer la République & d'attaquer Sylla, lorsqu'il fut assommé de pierres par son armée dont ses cruautés lui avoient attiré la haine. Ceci arriva environ l'an de Rome 670, 84 ans avant J. C.

CINNAME (Jean) Historien Grec du XIIe siécle, nous a laissé l'Histoire de ce qui s'est passé sous l'Empire de Jean Comméne & d'Emmanuel son fils. Elle a été imprimée au Louvre en Grec & en Latin, *in-fol.* avec les sçavantes Notes de M. Ducange. Cet Auteur, qui est comparable à Xénophon par la pureté de la diction & l'exactitude, s'étend depuis 1118 jusqu'en 1176. On lui reproche sa partialité contre les Latins.

CIOFANI (Hercule) de Sulmone en Italie donna, dans le XVIe siécle, des Observations très-estimées sur les Métamorphoses d'Ovide, écrites d'un Latin pur & élégant. L'honneur qu'il croyoit avoir d'être le compatriote de ce fameux Poëte, lui fit entreprendre ce travail.

CIRCÉ (*voyez* Ulysse,

CIRO FERRI, né à Rome, en 1634, dans l'opulence, ne négligea point ses talens pour le Dessein. Il mettoit ses Ouvrages à un haut prix : mais une grande manière, une belle composition, un beau génie les firent toujours rechercher. On lui reproche de n'avoir pas assez animé & varié ses caractéres. On attribue sa mort à la jalousie que lui causa le mérite de Bacici. Il mourut à Rome, en 1689.

CIRON (Gabriel) Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Toulouse, fut avec Madame de Mondonville, Instituteur de la Congrégation des Filles de l'Enfance dans cette Ville. Ayant été député du second Ordre pour l'Assemblée du Clergé de 1656, il proposa de faire imprimer aux dépens du Clergé, les Instructions de saint Charles Borromée aux Confesseurs de son Diocése. Sa proposition fut

goûtée : il fut chargé de l'exécution, afin que, dit le Procès-verbal, » cet Ouvrage » compoſé par un ſi grand » Saint, avec tant de lumiére » & de ſageſſe, ſe répandît » dans les Diocéſes, & qu'il » pût ſervir comme d'une barriére pour arrêter le cours » des opinions nouvelles, » (des Caſuiſtes relâchés) » qui vont à la deſtruction de » la Morale Chrétienne. » M. Pavillon, Evêque d'Aleth, engagea le grand Prince Armand de Conti à choiſir M. Ciron pour ſon Confeſſeur ; & ce fut entre ſes mains qu'il mourut à Pézenas. Pendant la peſte qui ravagea Toulouſe l'eſpace de 18 mois, ce Miniſtre zélé procura toutes ſortes de ſecours ſpirituels & temporels aux malades, & quoiqu'il eût expoſé ſa vie, il ſurvêcut à ce fléau. Il mourut à Toulouſe. Le P. Dumas, de la Doctrine Chrétienne, lui a conſacré un éloge magnifique en Latin. Il ne faut pas le confondre avec Innocent Ciron, Chancelier de l'Univerſité de Toulouſe, dans le XVIIe ſiécle, dont on a des Obſervations en Latin eſtimées, ſur le Droit Canonique.

CIVOLI, ou CIGOLI (Louis) dont le nom de famille étoit *Cardi*, né au Château de Cigoli en Toſcane, en 1559, partageoit ſon tems entre la Peinture, la Poëſie & la Muſique. Ses talens pour ſon art, le firent recevoir à l'Académie de Peinture de Florence ; & ſon commerce avec les Muſes lui procura une place à l'Académie de *la Cruſca*. Un *ecce homo*, que ce Peintre fit en concurrence avec le Baroche & Michel-Ange de Caravache, ſe trouva fort ſupérieur aux tableaux des deux autres Peintres. Il donna le deſſein du Palais Médicis dans la Place *Madama*, & celui du Piédeſtal du Cheval de bronze, qui porte la figure de Henri IV, placée ſur le Pont-neuf à Paris. Il avoit un grand goût de deſſein, beaucoup de génie, & un pinceau ferme & vigoureux. Le Pape donna un Bref qui le fit recevoir Chevalier-Servant de Malthe. Cet honneur vint le trouver au lit de la mort, qui arriva à Rome, en 1613.

CLAIRE (Sainte) née à Aſſiſe, dans le XIIe ſiécle, d'une famille noble, renonça au Monde dès ſa jeuneſſe, & ſe mit ſous la conduite de S. François, qui lui donna l'Egliſe de S. Damien. La vertu de Claire & de ſes Compagnes, porta pluſieurs perſonnes de leur ſexe à ſe joindre à elles pour vivre dans la pénitence. Tel fut le commencement de ce grand Ordre de Filles, dont l'auſtérité édifie encore l'Egliſe. Elle eut de fréquentes maladies, & pendant les deux derniéres années de ſa vie, elle fut toujours ſouffrante, & ce que la Grace feu-

Digitized by Google

le peut donner, elle fut toujours patiente. Elle mourut en 1253. Alexandre IV la canonisa peu de tems après. Les Religieuses de l'Ordre de Sainte Claire sont divisées en Damianistes & en Urbanistes. Les premières suivent la Régle donnée à sainte Claire, par S. François; les autres sont moins mitigées, & suivent les Réglemens donnés par Urbain IV.

CLAPIER, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, fut Professeur de Mathématiques à Montpellier sa patrie, où il devint le Géomètre à la mode. Il s'appliqua à l'Astronomie, & mérita, par ses Mémoires, le glorieux titre de Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, en 1702. Sa liaison avec M. Bon, Conseiller d'Etat, Premier Président de la Chambre des Comptes de Montpellier, & avec M. de Plantade, donna lieu à la création de la Société Royale de cette Ville. Il en fut nommé Premier Officier par les Lettres-Patentes. Il eut, en 1712, la direction des chaussées du Rhône, & ensuite celle de tous les travaux de la Province. La Ville de Tarascon, sur le point d'être submergée, en 1724, par le Rhône, eut recours au sçavant Académicien, qui dompta par son art ce fleuve indocile, malgré sa rapidité. Tant de travaux altérérent la santé de Clapier, qui mourut en 1740. Il a donné plusieurs Mémoires utiles & curieux dans les Assemblées de la Société Royale de Montpellier.

CLARENDON est le plus estimé de tous les Biographes Anglois, par son exactitude & par son style. On souhaiteroit néanmoins que ses périodes fussent plus courtes, & ses parenthéses moins fréquentes. Ses Mémoires de la rébellion d'Angleterre sous Charles I, sont un des plus beaux morceaux que nous ayons en matière d'Histoire: la plus belle & la plus exacte édition est celle d'Angleterre en 6 vol. *in*-8°, ou 3 vol. *in-fol.*

CLARIUS ou CLARIO, (Isidore) né au Château de Chiaria, près de Bresse, en 1495, se fit Religieux du Mont Cassin, & devint un sçavant Théologien. Il parut avec distinction au Concile de Trente. Paul III lui donna l'Evêché de Fuligno, où il finit ses jours saintement. Les principaux de ses Ouvrages sont, 1° un *Traité* sur la correction du Texte de la Vulgate; 2° *des Notes Littérales* sur les endroits difficiles de la Bible. On y trouve beaucoup d'érudition & de solidité. La meilleure édition est de Venise 1564; 3° *Scolia in Canticum Canticorum.*

CLARKE (Samuel) nâquit à Norvich, en 1675. On voit, par ses Ecrits, qu'il fit de grands progrès dans la Philo-

ſophie, les Mathématiques, la Théologie & la critique. Il a traité les matiéres les plus abſtraites avec beaucoup de netteté & de préciſion. On y remarque un Sçavant judicieux & éclairé. Il poſſédoit toute la délicateſſe du Grec & du Latin. Il parut en Chaire avec honneur. La douceur de ſon caractére & ſes talens, lui attirérent l'eſtime & les louanges des étrangers & de ſes Compatriotes. Ses Ouvrages ont été imprimés à Londres, en 1738, en 4 volumes *in-folio*, qui renferment des *Paraphraſes* ſur les quatre Evangeliſtes; des *Diſcours* concernant l'*exiſtence* & les *attributs* de Dieu; les *Obligations* de la Religion naturelle, la *vérité* & la *certitude* de la Religion Chrétienne contenus en 16 Sermons. Cet excellent Ouvrage a été traduit en François par Pierre Ricotier; *Diſcours* ſur la connexion des Prophéties de l'Ancien Teſtament, & leur application à J. C. & pluſieurs autres Ouvrages *de Piété*. On a auſſi de lui une *Traduction* Latine de la Philoſophie de Rohaut & de l'Optique de Newton; des *Notes* eſtimées ſur les *Commentaires* de Céſar, & ſur les 12 premiers Livres de l'*Iliade d'Homére*; & on voit dans preſque tous ces Ecrits beaucoup de pénétration & de juſteſſe de raiſonnement. Le ſtyle en eſt clair, précis & pûr. Un Poëte, connu par ſes écarts en matiére de goût comme en matiére de Religion, appelle indécemment cet illuſtre Ecrivain, *un Moulin à raiſonnemens*: c'eſt ainſi qu'il nomme le fameux Pére Mallebranche, *le Réveur de l'Oratoire*. Clarke eſt mort en 1729, dans ſa 54e année.

CLAUBERGE (Jean) né à Solingen, petite Ville du Duché de Berg ou de Mons en Weſtphalie, en 1622, voyagea en Hollande, en France & en Angleterre pour y fréquenter les Sçavans, dont il fut eſtimé. Il eſt un des premiers qui ayent enſeigné la Philoſophie de Deſcartes en Allemagne. Il le fit avec beaucoup de ſuccès & de réputation. Il mourut en 1665. Le meilleur de ſes Ouvrages imprimé en 2 vol. *in*-4°, eſt une excellente Logique: *Logica vetus & nova*.

CLAUDE, Empereur Romain, fils de Druſus, ſecond fils de Livie, fille d'Auguſte, & neveu de Tibére, nâquit à Lyon dix ans avant J. C. Il avoit eu, dans ſa jeuneſſe, de grandes maladies qui avoient attaqué ſes nerfs, & fait ſur ſon eſprit des impreſſions dont il ſe reſſentit toute ſa vie. Ses mains & ſa tête tremblotient continuellement, & pour ce qui regarde ſon eſprit, s'il jettoit quelques lueurs par intervalles, on n'y voyoit d'ailleurs ni ſuite, ni jugement. On l'avoit pourtant fait étudier, & il étoit aſſez verſé dans les Lettres Grecques & Latines. Son Gou-

Digitized by Google

verneur, homme groſſier, & qui avoit paſſé ſa vie à conduire des chevaux, avoit achevé de l'abrutir par ſes mauvais traitemens, & l'avoit rendu timide à l'excès. On l'avoit abandonné tout jeune à une vile Société de femmes & de valets ſans mœurs, dont le commerce lui ôta tout ſentiment de bienſéance & d'honnêteté. Il ſe fit aimer au commencement de ſon régne. Sa modeſtie lui fit refuſer tous les titres faſtueux que l'adulation avoit imaginés. Il condamnoit aux bêtes les *faux Dénonciateurs*, RACE *ſi* PERNICIEUSE, *&* TROP SOUVENT ÉCOUTÉE. Il ſe concilia l'amitié du peuple par ſon affabilité & par la magnificence des édifices publics dont il embellit Rome. Il fit conduire ce prodigieux Aqueduc, qui portoit l'eau juſques ſur la plus haute des ſept Montagnes de Rome. Il triompha de l'Angleterre l'an 44 de J. C. Il ſe laiſſa enſuite tellement ſubjuguer par les femmes & par les affranchis qui l'obſédoient, qu'il ne penſoit plus que par eux, & qu'il étoit moins leur maître que l'exécuteur de leurs volontés. Ces conſeillers ſanguinaires tournérent ſon eſprit à la cruauté; il n'y eut preſque point de jour qui ne fût marqué par la mort de quelque Citoyen. On compta 30 Sénateurs & plus de 300 Chevaliers mis à mort ſous ſon régne. Ce Prince fut marié quatre fois. Meſſaline, ſa troiſiéme femme, fut l'opprobre de ſon ſexe. La dernière fut Agrippine, ſa niéce; elle engagea ſon imbécille mari à adopter Néron ſon fils, au préjudice de Britannicus. Elle fit enſuite empoiſonner Claude, qui étoit, tout-à-la-fois, ſon oncle, ſon mari & ſon Empereur; parce que, dans la chaleur du vin, il l'avoit menacée de la punir de ſes déſordres. Le poiſon fut donné à Claude par un de ſes Eunuques, chargé de faire l'eſſai des plats qu'on lui ſervoit, & il l'avoit mis dans une eſpéce de champignon que l'Empereur aimoit beaucoup. Il mourut l'an 54 de J. C. Son caractére fut celui de tous ceux qui partagérent ſa confiance; méchant par conſeil, cruel par foibleſſe. Peut-être eût-il été bon Prince, s'il eût eu à ſa Cour des gens de bien. Son imbécillité, qui a paſſé en proverbe, ne l'a pas empêché d'être Auteur, & il écrivit une Hiſtoire, & quelques autres Ouvrages que nous n'avons plus. Cependant Sénéque, pour ſe venger de ce qu'il l'avoit banni, le déchira par une Satyre, intitulée, *Feſtus de morte Claudii Cæſaris*, où il le peint comme une bête; mais un ſeul trait prouve que Claude ne méritoit pas cette qualification injurieuſe. Un jour qu'il étoit venu au Sénat, pendant qu'on faiſoit l'élection d'un Préteur pour l'Achaïe:

Digitized by Google

Meſſieurs, dit-il à ceux qui étoient préſens, *je vous recommande cette Province: elle m'eſt extrêmement chère par l'application que j'ai toujours donnée aux Lettres Grecques.*

CLAUDE II (Aurélius) après avoir défendu l'Empire par ſa valeur & par ſa prudence, ſous Valérien & ſous Julien, fut déclaré Empereur après la mort de ce dernier en 268. l'Hiſtoire ne nous apprend rien de poſitif ni de ſon pays, ni de ſa famille, ce qui fait préſumer, qu'il étoit d'une naiſſance obſcure. Mais on ſçait qu'il avoit tenu toute ſa vie, une conduite irréprochable. La chaſteté, la tempérance, la juſtice & la ſincérité, furent ſes vertus favorites. On trouvoit qu'il réuniſſoit en lui les grandes qualités de Trajan, d'Antonin & d'Auguſte. Le Trône ne changea point ſes mœurs. Il fit d'excellentes Loix, réforma l'Etat en peu de tems, & ſuſpendit la décadence & la chûte totale de l'Empire. Il révoqua les dons que Gallien avoit faits du bien d'autrui. On rapporte à ce ſujet, qu'une femme étant venue lui redemander un fonds de terre qu'on lui avoit injuſtement oté, pour le donner à un homme de guerre nommé Claudius, il reconnut que c'étoit de lui-même qu'elle ſe plaignoit, & lui répondit: *Il eſt juſte que Claudius Empereur, reſtitue ce qu'a pris Claudius Officier particulier.* Il marcha d'abord contre Auréole maître de Milan, qui menaçoit Rome & toute l'Italie. Il le fit priſonnier dans une bataille qu'il gagna contre lui. Il vouloit lui accorder la vie, mais les ſoldats le maſſacrérent impitoyablement. Il tourna enſuite ſes armes contre les Goths, qui ravageoient l'Empire au nombre de 300 mille. Il les défit en tant d'occaſions, qu'il les força de retourner chez eux. Il prit alors le ſurnom de *Gothique*. La peſte qui ravageoit l'armée des Goths, contribua beaucoup à la Victoire des Romains. Ils en furent eux-mêmes attaqués, & Claude mourut à Sirmich à l'âge de 56 ans, dans la 3e année de ſon régne. Il fut d'autant plus regretté, qu'on eſpéroit de ſes vertus & de ſes talens, le retour des plus floriſſantes années de l'Empire Romain.

CLAUDE (Jean) l'un des plus ſçavans Théologiens de la Religion Prétendue Réformée, nâquit à Sauvetal dans l'Agenois, en 1619. François Claude ſon pére, Miniſtre Proteſtant, qui aimoit les Lettres, cultiva avec ſuccès les heureuſes diſpoſitions de ſon fils, qui fut Miniſtre à l'âge de 26 ans. Il enſeigna pendant 8 ans la Théologie à Niſmes avec une grande réputation, & ayant été accuſé de s'oppoſer aux bonnes intentions de quelques-uns de ſon

Digitized by Google

parti, qui cherchoient les moyens de réunir les Protestans à l'Eglise, le Ministére lui fut interdit dans tout le Languedoc, par Arrêt du Conseil. Il quitta, de même, par ordre de la Cour, le Ministére de Montauban, qu'il avoit exercé pendant 4 ans, & fut Ministre de Charenton, jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes, en 1585. Alors il se retira en Hollande, où le Prince d'Orange lui donna une pension dont il ne jouit qu'un an, étant mort à la Haye en 1684, à 68 ans. Il eut un fils nommé Isaac, qui fut Ministre à la Haye. Ses principaux Ouvrages, sont : *Réponses au Traité de la perpétuité de la Foi, & au Livre du Pere Nouet Jésuite ; Défense de la réformation contre les préjugés légitimes de M. Nicole ; Réponse* à la Conférence de M. Bossuet, *plusieurs Sermons ;* 5 vol. *in-12 d'Œuvres Posthumes*, qui renferment divers Traités de Théologie & de Controverse. Le style de ce Ministre étoit peu brillant & peu fleuri, mais son éloquence étoit mâle & vigoureuse, soutenue de raisonnemens bien enchaînés. Ses Ecrits, sont du même caractére. On y remarque un style exact & serré, une érudition très étendue, une grande justesse d'esprit, & une adresse merveilleuse à tourner à son avantage, les finesses de la Logique : heureux, s'il eût consacré ses talens à la défense de la Foi ? L'abus qu'il en a fait, ne nous empêchera pas de dire, que c'étoit un homme d'une grande intégrité, & dont les mœurs étoient très réglées.

CLAUDIEN, Poëte Payen du IVe siécle, né à Canope en Egypte, est le Poëte héroïque qui a le plus approché de Virgile, & qui tient le moins de la corruption de son siécle. On remarque, dans ses Ouvrages, beaucoup de génie & de ce feu, qui produit l'enthousiasme. Son style est châtié, doux, élégant, & en même tems noble & élevé. Mais il a trop de saillies de jeunesse, & est trop enflé. On ne sent point dans ses Vers cette délicatesse de nombre, & ce tour naturel, que les Connoisseurs admirent dans ceux de Virgile. Il retombe sans cesse dans la même cadence, ce qui produit l'ennui. On estime sur-tout ses *Invectives* contre *Rufin*, en 2 Livres, & contre *Eutrope*, aussi en 2, & son *Poëme de l'enlevement de Proserpine, en 3 Livres*. La meilleure édition de ses Œuvres, est celle de Heinsius le fils : on fait aussi cas de celle de Barthius.

CLAUDIUS (Appius) Décemvir. *Voyez* Virginie.

CLAUDIEN MAMERT, Auteur ecclésiastique du Ve siécle, recommandable par sa vertu & ses talens. Nous avons de lui un Traité de la

Digitized by Google

Nature de l'ame contre Fauſte de Riez, qui prétendoit qu'elle étoit corporelle, & un Poëme contre la Poëſie profane. On lui attribue l'Hymne de la Paſſion, *Pange lingua glorioſi prælium.*

CLAVIUS (Chriſtophe) de Bamberg en Allemagne, entra fort jeune chez les Jéſuites, & fit de ſi grands progrès dans les Mathématiques, qu'il fut regardé à Rome, comme l'*Euclide* de ſon ſiécle. Il fut employé, par Grégoire XIII, à la réformation du Calendrier Romain, & s'en acquitta avec ſuccès. Il mourut à Rome en 1612, & il a laiſſé pluſieurs Ouvrages Latins, qui ont été recueillis en 5 vol. *in-fol.* Les meilleurs de ſes *Commentaires*, ſont ceux qu'il a fait ſur les Elémens d'Euclide & ſon Arithmétique.

CLEANTHE, célébre Philoſophe Grec, né à Aſſon dans la Troade, gagnoit ſa vie à tirer de l'eau pendant la nuit pour un Jardinier, afin de pouvoir s'appliquer à l'étude de la Philoſophie pendant le jour. Cité devant les Juges de l'Aréopage pour rendre compte de la maniére dont il vivoit, il produiſit en témoignage le Jardinier, & ſans doute ſes propres mains endurcies par le travail. Les Juges, pleins d'admiration, voulurent lui faire un préſent; mais Zenon, dont il étoit Diſciple, lui défendit de l'accepter, tant la pauvreté étoit en honneur parmi ces Philoſophes. Il remplit la Chaire du Portique avec beaucoup de réputation. Déterminé à mourir, il interrompit l'abſtinence par laquelle il ſe donnoit la mort, pour rendre ſervice à un ami. Il la reprit enſuite, & en mourut à l'âge de 70 ans. Stobé & Clément d'Alexandrie, nous ont conſervé quelques Fragmens de ſes Ouvrages. C'étoit un homme dur, infatigable, & d'un travail obſtiné; ce qui lui mérita le titre de *nouvel Hercule.*

CLEARQUE Lacédémonien, ayant été envoyé à Byſance, pour appaiſer les troubles domeſtiques, profita de l'autorité que le peuple lui avoit confiée, pour s'ériger en Tyran. Il fit mourir tous les Magiſtrats & tous les Juges dans un Sacrifice qu'il fit aux Dieux, & remplit la Ville de ſang & de carnage. Rappellé par les Lacédémoniens, il refuſa d'obéir. On envoya des troupes contre lui. Il fut défait, & ſe retira auprès du jeune Cyrus, qui lui donna le Commandement des troupes Grecques, qui étoient à ſa ſolde. Il étoit un des Chefs qui commandoit les dix mille Grecs, qui combattirent pour ce Prince, contre Artaxerxès, ſon frére, qui fut vainqueur. Il fut arrêté dans ſa retraite, contre la foi donnée par Tiſaphernes, l'un des Généraux d'Artaxerxès, & mis à mort avec tous les autres Captifs.

Digitized by Google

Il y a eu deux autres Cléarques, l'un Tyran d'Héraclée, qui se distingua par son amour pour les Sciences, & rendit son nom odieux par sa tyrannie dont il fut la victime ; & l'autre, fameux Philosophe Péripatéticien, Disciple d'Aristote, Auteur de plusieurs Ouvrages, de quelques-uns desquels il ne nous reste que les Titres.

CLEMANGIS, ou CLAMENGES (Nicolas) né à Clamingues, Village du Diocèse de Châlons, fut un sçavant Docteur de Sorbonne, & ensuite Recteur de l'Université, en 1393. Devenu Secretaire de l'Anti-Pape Benoit XIII, il fut accusé d'avoir dressé la Bulle d'excommunication contre le Roi de France, & il eut bien de la peine à se purger de cette accusation. Il se retira à Gênes, d'où il revint en France, & fut Trésorier de l'Eglise de Langres. Mais étant toujours soupçonné d'avoir écrit la Lettre du Pape contre le Roi, il fut obligé d'aller se cacher dans la Chartreuse de *Valle Profonde*, où il composa la plûpart de ses Ouvrages. Le Roi lui ayant pardonné, il revint à Langres, & fut ensuite Archidiacre de Bayeux. Sur la fin de sa vie, il fut Proviseur du Collége de Navarre, où il mourut en 1530, & fut enterré sous la lampe dans la Chapelle, avec cette Epitaphe : *qui lampas fuit Ecclesiæ sub lampade jacet.* On trouve du feu, de l'élegance, de la gravité & de la noblesse dans ses Ouvrages, dont les plus estimés, sont un Traité de *corrupto Ecclesiæ statu*, dans lequel il reprend très-fortement les désordres du Clergé, & leur attribue tous les maux, dont l'Eglise est accablée : 137 *Lettres*, ou l'on trouve des instructions chrétiennes, morales & politiques, des peintures des vices & des vertus, des traits d'histoire, des questions de critique, & *un Traité des études Théologiques*. Sa Latinité est plus pure & plus élégante, que celle des autres Ecrivains de son tems. On lui reproche d'être trop véhément dans ses Satyres. C'est un Auteur digne d'être lû & estimé.

CLEMENT I (Saint) Successeur de Saint Clet ou Anaclet, dans le siége de Rome, avoit vû les Apotres, & il avoit toujours devant les yeux leurs préceptes, ainsi que leurs exemples. Saint Paul parle de lui, dans son Epitre aux Philippiens. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, & mourut, dit-on, l'an 100 de J. C. Sa grande réputation lui a fait attribuer tous les Ecrits que l'on croyoit les plus anciens, après les Ecritures Canoniques, & qui n'avoient point d'Auteur certain, comme *les Canons des Apôtres*, *les Constitutions Apostoliques*, & le Recueil d'Ecrits Apocriphes sous le nom de *Clémentines* ;

Digitized by Google

mais il n'y a sûrement de lui qu'une Lettre aux Corinthiens écrite au nom de l'Eglise Romaine, pour appaiſer les diſſenſions qui s'étoient élevées parmi eux. C'eſt un des plus beaux monumens de l'Antiquité.

CLEMENT IV, (François) natif de Saint Gilles ſur le Rhône, dont le nom étoit Gui le Gros, embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique après la mort de ſa femme. Après avoir été élevé à differentes Dignités, il fut élû Pape à Perouſe en 1265. Il tint le Saint Siége près de 4 ans, & mourut à Viterbe, en 1268. Il étoit fort prudent, excellent Juriſconſulte, habile Prédicateur, & prêchoit ſouvent à Viterbe même étant Pape. Pendant long-tems il ne mangea point de viande, coucha ſur un lit très-dur, & ne porta point de linge. Sa vie étoit très-pure; il étoit ſi déſintereſſé, qu'il proteſta qu'il n'éléveroit aucuns de ſes Parens aux Dignités Eccléſiaſtiques, & il tint parole. Il obligea un de ſes Neveux qui avoit trois Prébendes, d'en quitter deux. Bien loin de marier ſes filles aux grands Seigneurs qui les demandoient, il leur fit une dot ſi modique, quelles aimérent mieux ſe faire Religieuſes. Il a laiſſé quelques Ouvrages: *Quæſtiones Juris, Epiſtolarum volumen, &c.*

CLEMENT V, appellé auparavant Bertrand de Gouth ou de Goth, nâquit à Villandrau dans le Diocèſe de Bordeaux, dont il fut Archevêque. Il fut élû Pape à Pérouſe en 1305; & la cérémonie de ſon Couronnement ſe fit à Lyon en préſence de Philippe *le-Bel*, qui avoit conſenti à ſon Election, après être convenu de certaines conditions avec lui. Comme ce ſpectacle avoit attiré une grande foule de peuple, une vieille muraille trop chargée de Spectateurs, s'écroula, bleſſa le Roi, & fit tomber la Thiare de deſſus la tête du Pape. Parmi ceux qui l'environnoient, il y en eut 12 tellement bleſſés qu'ils en moururent peu de jours après. Le jour où il célébra ſa premiére Meſſe Pontificale, il donna un dîner, après lequel, il s'éleva une querelle entre les gens du Pape & ceux des Cardinaux. Elle s'échauffa de maniére, qu'on en vint aux mains, & un des fréres du Pape fut tué. Ces accidens furent regardés comme des préſages des malheurs qui affligérent la Chrétienté & l'Italie durant ce Pontificat. Ce Pape voyant que quelques Evêques d'Angleterre, lui demandoient la jouiſſance, pendant un an, du revenu des Egliſes qui vaqueroient les premiéres dans leurs Diocèſes, crut pouvoir s'attribuer, ce que ceux qu'il regardoit comme ſes inférieurs, prétendoient. Ainſi il s'appropria tous les revenus

Digitized by Google

de la première année de tous les Bénéfices qui vaqueroient en Angleterre pendant les deux années suivantes ; & voilà le commencement des *Annates*, Droit onéreux, établi par un Pape avide, intéressé, à la Cour duquel regnoit une simonie ouverte, & qui vendoit lui-même les Bénéfices. Il extorqua des sommes immenses du Clergé de France, porta le trouble & la désolation dans toutes les Eglises de ce Royaume, & deshonnora le Saint Siége par une vie licentieuse. Ce fut lui qui résida le premier à Avignon, & fit cette Translation, que les Italiens appellent la *captivité de Babylone*. Il mourut, en 1314, à Roquemaure sur le Rhône, en allant à Bordeaux, pour y prendre l'air natal. Ce Pape présida au Concile général de Vienne, & fit faire le Recueil de Constitutions appellées *Clémentines*.

CLEMENT VI (Pierre Rogier) né au Diocese de Limoges, entra à l'âge de dix ans, dans l'Abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne, où il embrassa la Régle de Saint Benoit. Envoyé à Paris pour y étudier, il y fut reçu Docteur, & après avoir été Archevêque de Sens, de Rouen, Cardinal & Proviseur de Sorbonne, il fut élû Pape en 1342. Il publia la Bulle *Unigenitus*, qui est du nombre des extravagantes, par laquelle il reduisit le Jubilé de 50 en 50 ans, & son zèle pour les intérêts des Souverains Pontifes, alla à cet excès d'excommunier & de déposer l'Empereur Louis de Baviére. Ce Pape étant tombé malade, en 1351, donna une Constitution, où il s'exprime avec une sincérité bien édifiante : *Si autrefois, dit-il, étant dans un moindre rang, OU DEPUIS QUE NOUS SOMMES ÉLEVÉS SUR LA CHAIRE APOSTOLIQUE, il nous est échapé en disputant ou en préchant quelque chose contre LA FOI CATHOLIQUE, & contre les BONNES MŒURS, NOUS LE REVOQUONS.* Ce Pape ne croyoit pas trop à l'Infaillibilité. Il mourut à Avignon, en 1352. Son corps fut porté à la Chaise-Dieu. Il avoit une mémoire prodigieuse, qui fut occasionnée par une chûte. Il cassoit toutes les Elections des Chapitres & des Communautés, & disoit sans détour à ceux qui lui représentoient qu'aucun Pape n'avoit agi avec tant d'empire : *Nos Prédécesseurs ne sçavoient pas être Papes*. On l'accuse de les avoir tous surpassés, par la somptuosité de ses meubles, la délicatesse de sa table, & la suite nombreuse de ses Officiers. Il aimoit, dit-on, à enrichir, & élever ses Parens. Il en fit plusieurs Cardinaux, dont quelques-uns étoient trop jeunes, & d'une conduite tres-scandaleuse, on lui reproche aussi des vices qui le dés-

Digitized by Google

honorent même aux yeux du monde. Il a laissé des Sermons & d'autres Ouvrages.

CLEMENT VII (Jules) de Médicis, fut élû Pape après la mort d'Adrien VI, en 1523, & eut un Pontificat remarquable, par les malheurs qui l'affligérent. Ce Pape craignant que Charles-Quint, ne se rendit entiérement maître de l'Italie, se ligua avec les Vénitiens, & les Rois de France & d'Angleterre, pour s'opposer aux progrès de ce Prince. Mais ses Alliés n'ayant point fourni les secours qu'ils avoient promis, Charles de Bourbon Connétable de France au service de l'Empereur, vint assiéger Rome, la prit d'assaut, & la Ville fut abandonnée au pillage pendant deux mois entiers. Le massacre fut horrible. Rome nagea dans le sang de ses Citoyens, & les Allemands renouvellérent toutes les fureurs des Barbares. Clément VII étoit dans le Château Saint-Ange sans provisions, & bientôt il fut réduit à la derniére disette. Paul Jove, Historien du tems, & Evêque en Italie, rapporte qu'une femme fort âgée, ayant mis des laitues dans un panier qu'on avoit fait descendre le long du mur, le Commandant des troupes Espagnoles qui en fut informé, la fit pendre devant la porte du Château même de Saint-Ange. Enfin après 7 mois de captivité, le Pape réussit à se sauver déguisé en Marchand, & il fit la paix avec l'Empereur en 1529. Ce Pontife qu'on accuse d'avoir trop employé les foudres du Vatican, excommunia Henri VIII Roi d'Angleterre, qui pour se venger, se déclara Chef de l'Eglise de son Royaume, & y introduisit les opinions des Novateurs qu'il avoit combattus. Clément VII mourut en 1534. Il avoit augmenté la Bibliothéque du Vatican, d'un grand nombre de volumes. On a de lui plusieurs Lettres au Roi de France, à celui d'Angleterre & à quelques Sçavans.

CLEMENT VIII, dont le nom étoit Aldobrandin, naquit à Fano, sur les confins de la mer Adriatique, d'une famille noble. Il fut élû Pape en 1591. Il se prosterna en terre après la Cérémonie de l'Adoration, & pria Dieu de lui ôter la vie, si son Election ne devoit pas être avantageuse à l'Eglise. Il confirma par une Bulle, le Decret du Concile de Trente, contre ceux qui se battoient en duel. Au commencement de son Pontificat, il se laissa tromper par les Espagnols & les Ligueurs, au sujet des troubles qui regnoient en France; mais il changea ensuite de disposition, & reconcilia Henri IV avec le Saint Siége. Clément VIII évoqua à Rome le Jugement du différend, qui s'étoit élevé depuis quel-

Digitized by Google

que tems entre les Dominicains & les Jéſuites, ſur les matiéres de la Grace, & cette évocation occaſionna les célébres Congrégations de *Auxiliis*, qui durérent 9 ans. On leur a donné ce nom, par ce qu'il s'agiſſoit, dans cette diſpute, des ſecours, que Dieu donne à la volonté foible des hommes. Elles ſe tinrent ſous ce Pape en préſence des Cardinaux & des plus habiles Théologiens choiſis dans tous les Ordres, & commencérent le 2 Janvier 1598. Les Dominicains, accuſérent hautement Molina de renouveller le Pélagianiſme, & le prouvérent invinciblement. Ils réduiſirent toute ſa Doctrine à 20 Propoſitions, dont les Conſulteurs préſentérent au Pape la Cenſure, en déclarant quelle étoit conforme à celle des Pélagiens & des ſemi-Pélagiens. On trouve ces 20 Propoſitions avec la Cenſure de chacune dans la troiſiéme Table, qui eſt à la tête de l'Hiſtoire des Congrégations. Clément VIII reçut très-favorablement cette Cenſure, & parla, pendant plus de trois heures, avec force contre Molina, à qui il reprocha la nouveauté de ſa Doctrine, & ſon mépris pour les Saints Péres. Il voulut enſuite terminer l'affaire par une déciſion, mais il fut arrêté par les mouvemens & par les clameurs des Jéſuites; & pour les ſatisfaire, il ordonna un nouvel examen, après lequel les Conſulteurs perſiſtérent dans leur Cenſure. Alors le Pape déclara au Cardinal Monopoli, en qui il avoit une confiance particuliére, que ſon deſſein étoit de publier une Bulle contre les profanes Nouveautés de Molina, & de faire Lemos, célébre Dominicain, Cardinal; mais ſa mort prompte qui arriva le 4 Mars 1605, âgé de 69 ans, dont 13 de Pontificat, l'empêcha d'exécuter ce deſſein. Dieu étoit trop irrité contre les hommes, pour leur accorder une telle faveur.

CLEMENT IX, nommé Jules *Roſpiglioſi*, fut élû Pape en 1667, ſans avoir ni brigué ni recherché cette éminente Dignité. Il avoit un grand fond de probité, beaucoup de Littérature, de goût pour la Poëſie, & un caractére propre à ſe faire aimer de tout le monde. Au commencement de ſon Pontificat, il déchargea les Peuples de l'Etat Eccléſiaſtique, des Tailles & des autres Subſides. La part qu'il eut à la paix de l'Egliſe de France, troublée par les diſputes qui regardoient le Formulaire, lui fit beaucoup d'honneur; elle fut un grand ſujet de gloire pour ſon Pontificat, & un illuſtre monument de la ſageſſe de Louis le Grand. Ce Pape pacifique, touché des maux que faiſoit le Formulaire de ſon Prédéceſſeur, donna les mains à la

Digitized by Google

distinction du Fait & du Droit que le bon sens dicte, & que la Religion autorise. Le Roi qui respectoit particuliérement ce Pape, fut du même sentiment que lui, le Formulaire fut signé avec la distinction si raisonnable du Fait & du Droit, & le Roi, par sa Déclaration, fit cesser les poursuites injustes qui se faisoient contre ses plus fidéles Sujets. Tous les Corps de l'Etat firent éclater la joye que leur causoit cet événement. Colbert fut si persuadé qu'il contribuoit à la gloire du Régne de Louis XIV, qu'il crut en devoir éterniser la mémoire, par une Médaille qu'il fit frapper & ensuite jetter dans les fondemens du nouveau Louvre, & qui avoit pour Exergue : *ob restitutam Ecclesiæ concordiam*, & pour Légende, *gratia & pax à Deo*. Elle fut répandue dans le monde, ayant été gravée aux dépens du Roi, & par l'autorité de sa Majesté. Au commencement du XVIIIe siécle, l'Académie des Inscriptions fit l'Histoire du Roi par Médaille, Ouvrage qui surpasse tout ce que l'on a vû en ce genre de plus exact, de plus achevé & de plus magnifique. Elle n'y a pas oublié la Médaille de la paix. Il est vrai que dès-lors elle fut alterée, & que les Jésuites trouvérent le moyen de faire disparoître l'Exergue, & de mettre simplement cette Légende, *restituta Ecclesiæ concordia*, & à l'Exergue la date 1669. Ces changemens faits à dessein, sont de la plus grande conséquence ; dans la véritable Médaille, les termes de la Légende fixoient l'objet de la paix, & insinuoient clairement, par les expressions même de S. Paul, que l'on ne terminoit les disputes, par cette paix, qu'en établissant, comme la créance de l'Eglise, les sentimens de cet Apôtre touchant la prédestination & la grace : *Gratia & pax à Deo* : & dans l'Exergue, où le terme d'*Eglise* n'est point restraint, il paroît que c'est par la réunion des esprits & des cœurs à ces mêmes vérités Apostoliques, que la concorde est rendue aux enfans de l'Eglise sans restriction ; ce qui comprend Rome & les Théologiens, aussi bien que les Evêques & le Clergé de France : *ob restitutam Ecclesiæ concordiam*. Au contraire dans la fausse, on supprime *gratia & pax à Deo*, pour écarter le véritable objet de la paix, & on restraint le terme *Eglise* par le mot *Gallicana*, pour faire entendre que la France seule étoit intéressée à cette dispute, & qu'il ne s'agissoit point de vérités auxquelles toute l'Eglise dût prendre part. Malgré cette altération, le témoignage étoit encore trop éclatant, pour que les Jésuites ne s'ef-

Digitized by Google

forçaſſent pas de l'obſcurcir ; c'eſt ce qu'ils ont entrepris dans leur Hiſtoire fabuleuſe des cinq Propoſitions. Ils s'oppoſérent ardemment à cette paix, par des Libelles pleins de contradictions. Tantôt ils aſſuroient que les 4 Evêques, & tous ceux qui leur étoient unis, avoient ſigné le Formulaire purement & ſimplement. Tantôt ils diſoient qu'on avoit trompé les Commiſſaires, & joué le Nonce. On ſent que l'une de ces accuſations détruiſoit l'autre. Ils l'ont enſuite traitée de fiction; on peut les convaincre par le témoignage d'un Ecrivain très-judicieux, qu'ils ont loué avec raiſon dans leurs Journaux de Trévoux. Le Préſident Hainaut, dans ſon Hiſtoire de France, s'exprime ainſi : *Troubles au ſujet du Formulaire, par la diſtinction du Fait & du Droit dans l'affaire de Janſénius : la paix de de Clément IX, les fit ceſſer.* L'Abbréviateur de Moréri n'auroit pas dû oublier cet événement important, que les ennemis de la paix s'efforcent vainement de plonger dans l'oubli. Clément IX appaiſa auſſi les troubles de Portugal. Il envoya des ſecours à Candie ; mais tous ſes ſoins n'ayant pu empêcher, que cette Place ne fût priſe par les Turcs, il en mourut de chagrin en 1669, dans la troiſiéme année de ſon Pontificat, âgé de 71 ans.

CLEMENT XI (Jean-François Albani) né à Péſaro, ſuccéda au Pape Innocent XII, en 1700. Il étoit entiérement dévoué aux Jéſuites & avoit même voulu entrer dans leur Société. Il avoit pris les leçons du Cardinal Sfondrate, ſi juſtement décrié à cauſe de ſa Doctrine toute Pélagienne. Les Jéſuites conçurent, avec raiſon, de grandes eſpérances de ſon élevation. On propoſa en 1702, à des Docteurs de Sorbonne, un Problême Théologique, que l'on appella *le cas de conſcience*. Que devoit-on penſer d'une perſonne qui ne croyoit point le Fait de Janſénius, & qui étoit très-perſuadée que l'Egliſe n'en pouvoit exiger la croyance, & qui cependant auroit ſigné purement & ſimplement le Formulaire dans cette diſpoſition ? 40 Docteurs décidérent qu'une telle perſonne étoit en ſûreté de conſcience. Ils ſignérent cette déciſion. Auſſi-tôt la guerre recommença : le Cardinal de Noailles prit parti contre le cas de conſcience, & obligea la plûpart des Docteurs qui l'avoient ſigné, à rétracter leur ſignature. Il déclara qu'on pouvoit croire le Fait, mais non d'une foi divine ? M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, & quelques-autres, exigérent la foi divine pour le Fait. Il eût mieux valu ſe donner la

Digitized by Google

peine de citer les paſſages du Livre ; c'eſt ce qu'on ne fit jamais. Le Pape Clément XI donna, en 1705, la Bulle, *Vineam Domini*, où il ſe contenta de définir qu'on ne ſatisfait point, par le ſilence reſpectueux, à la ſoumiſſion dûe aux Bulles Apoſtoliques. En géneral rien n'eſt plus vrai, puiſque les Bulles renferment des points de foi & des faits. A l'égard de ce qui appartient à la Foi, il ne ſuffit certainement pas de garder le ſilence ; mais le point de la queſtion étoit de ſçavoir, ſi par rapport aux faits contenus dans les Bulles, il ne ſuffiſoit pas d'avoir une ſoumiſſion de ſilence & de reſpect, c'eſt ce que Clément XI ne décida pas ; & cependant il ſe répand en invectives contre ceux qu'il accuſe fauſſement de cacher l'erreur ſous le voile du ſilence reſpectueux. Si le Pape eut décidé que que la croyance intérieure ne regarde pas les Faits, il auroit donné gain de cauſe aux prétendus Janſéniſtes. S'il eût décidé le contraire, il auroit ôté aux Ultramontains le ſeul moyen par lequel ils peuvent juſtifier le Pape Honorius, condamné comme Hérétique dans le ſixiéme Concile ; pour éviter tous ces embarras, il ne décida rien. Clément XI, donna, en 1713, la Conſtitution *Unigenitus*, qui condamne, ſous 25 Qualifications les unes plus dûres que les autres, 101 Propoſitions extraites du Livre des Réflexions Morales ſur le Nouveau Teſtament, compoſé par Paſquier Queſnel, Prêtre de l'Oratoire. Ce Livre fut lû pendant 40 ans, des ignorans & des Sçavans, & toujours avec fruit : il fut reçu avec un applaudiſſement univerſel. *Le bien*, dit un Hiſtorien non ſuſpect, *s'y montre de tous côtés, & le mal, il faut le chercher.* L'Abbé Renaudot, l'un des plus ſçavans hommes de France, étant à Rome, la premiére année du Pontificat de Clément XI, & allant un jour chez ce Pape, le trouva liſant le Livre du Pére Queſnel. *Voilà*, lui dit le Pape, *un Livre excellent ; nous n'avons perſonne à Rome qui ſoit capable d'écrire ainſi. Je voudrois attirer l'Auteur auprès de moi.* C'eſt le même Pape qui, depuis, condamna le Livre. Le Cardinal de Noailles, qui avoit donné à cet Ouvrage l'approbation la plus autentique, aimoit peu les Jéſuites, ſans leur nuire ni les craindre. Ils engagérent le Roi à demander, lui-même à Rome, la condamnation de ce Livre ; c'étoit en effet faire condamner le Cardinal de Noailles qui en avoit été le protecteur le plus zélé. On ſe flattoit, avec raiſon, que le Pape mortifieroit l'Archevêque de Paris ; car lorſque Clément XI étoit le Cardinal Albani

Digitized by Google

Albani, il avoit fait imprimer un Livre tout Pélagien, de ſon ami le Cardinal Sfondrate ; M. de Noailles en avoit été le dénonciateur : il étoit naturel de penſer qu'Albani, devenu Pape, feroit au moins, contre les approbations données au Pére Queſnel, ce qu'on avoit fait contre les approbations données au Cardinal Sfondrate. D'ailleurs le Pére le Tellier, Confeſſeur du Roi, avoit à venger ſes injures particuliéres. Les prétendus Janſéniſtes avoient fait condamner, à Rome, un de ſes Livres ſur les Cérémonies Chinoiſes. Il étoit brouillé perſonnellement avec le Cardinal de Noailles, & il avoit juré de lui faire boire, juſqu'à la lie, le calice de la colére de la Société. Il remua donc toute l'Egliſe de France : il dreſſa, en 1711, des Lettres & des Mandemens que des Evêques devoient ſigner. On voit, dans pluſieurs Mémoires, qu'il dit qu'il falloit qu'il perdît ſa place, ou le Cardinal la ſienne. Enfin il fit tant, avec ſa cabale, qu'il obtint du Pape la fameuſe Conſtitution *Unigenitus*, qui parut à peine en France, qu'elle révolta tous les eſprits. Ce ne fut qu'un cri général contr'elle ; le Cardinal de Biſſy, l'un de ſes plus ardens défenſeurs, avoua, dans une de ſes Lettres, qu'elle n'auroit pas été reçue plus indignement à Genêve. Les ordres les plus ſévéres précédérent par-tout l'acceptation de la Bulle. Le Miniſtére avoit peine à ſuffire aux Lettres de cachet, qui envoyoient les Oppoſans en exil ou en priſon. Le Tellier oſa préſumer de ſon crédit, juſqu'à propoſer de faire dépoſer le Cardinal de Noailles dans un Concile National. Ainſi un Religieux faiſoit ſervir à ſa vengeance, ſon Roi, ſon Pénitent & ſa Religion. L'Appel Canonique de 32 Evêques, de la Sorbonne, de preſque toutes les Univerſités du Royaume, des Corps les plus reſpectables, & de ſept à huit mille Prêtres, ne publie-t-il pas que la Bulle fût demeurée fort iſolée, ſi elle n'eût armé le bras ſéculier, pour ſe procurer l'ombre d'acceptation dont elle eſt revêtue. Il n'y eut, pour ainſi-dire, que les Jéſuites & les Capucins qui n'improuvérent pas la Bulle. Il eſt de notoriété publique qu'il a fallu faire violence à tous les Corps, pour eſſayer de les ſoumettre à ſon joug ; violence qui a commencé à ſa naiſſance, & qui a cauſé, dans la ſuite, un ravage effroyable dans l'Egliſe & dans l'Etat. C'eſt elle qui a détruit tant d'Ecoles Chrétiennes, banni tant de Sçavans Maîtres, fermé la bouche aux Prédicateurs, interdit les Miniſtres fidéles, & frappé les Paſteurs les plus éclairés & les plus zélés.

Cette foule de maux dont elle eſt la ſource, juſtifie aux yeux de toute l'Europe, la Déclaration du Roi de 1754, MONUMENT éternel de ſa ſageſſe & de ſon amour pour ſon Peuple, ſeule capable de réprimer la TYRANNIE du premier Ordre de l'Egliſe, le FANATISME du ſecond, & de rendre le calme au Royaume que le FAUX ZELE, L'INDÉPENDANCE & les PRÉTENTIONS AMBITIEUSES déſolent, depuis ſi longtems. Clément XI mourut en 1721, dans ſa 72e année, après un Pontificat de plus de 20 ans. On a de lui des *Homélies* eſtimées, & d'autres Ouvrages, imprimés en 2 vol. *in-fol.*

CLÉMENT D'ALEXANDRIE (S.) étoit déjà ſçavant dans les Belles-Lettres & dans la Philoſophie de Platon, lorſqu'il ouvrit les yeux à la lumière de l'Evangile. Il s'attacha ſur-tout à S. Pantène qui gouvernoit l'Ecole d'Alexandrie, laquelle avoit principalement pour but d'inſtruire les Payens qui embraſſoient la Religion Chrétienne. Saint Clément lui ſuccéda en cette fonction. Il s'en acquitta avec zèle & avec fruit. Ce ſçavant Pére de l'Egliſe mourut vers l'an 220. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages en Grec, qui ont été traduits en Latin. Le premier qu'il compoſa eſt l'Exhortation aux Gentils. Le but qu'il s'y propoſa, eſt de les engager à abandonner leurs fauſſes ſuperſtitions, & à embraſſer la Foi. Cet Ouvrage eſt très-ſolide & très-élégant. Il en a compoſé un autre, auquel il a donné le nom de *Stromates* ou Tapiſſeries: c'eſt un tiſſu de maximes de la Philoſophie Chrétienne. Son *Pédagogue* eſt un excellent Abregé de la Morale Chrétienne. Les Sçavans nous aſſurent que, de tous les Ecrits des Anciens, il n'y en a point où l'on trouve plus d'érudition, que dans ceux de ce Pére. Ils ſont pleins de paſſages des Auteurs Sacrés & Prophanes, & il y développe tout ce qu'il y a de plus profond dans les Livres Saints, & de plus curieux dans les Sciences humaines.

CLEMENT (Jacques) Religieux Dominicain, étoit fort ignorant & peu réglé dans ſes mœurs. Il étoit Prêtre avant 25 ans. Animé, ou par les déclamations fanatiques des Prédicateurs, ou par les perſuaſions particulières de quelques Théologiens, il prit l'exécrable réſolution de tuer ſon Roi, Henri III, & prétendit avoir reçu une inſpiration pour exécuter ce damnable deſſein. Il conſulta ſon Prieur, qui, par un excès de fanatiſme & d'impiété, lui dit de jeûner & de prier, pour connoître la volonté de Dieu. Lorſqu'il l'eut fait, il ſe ſentit, diſoit-il, plus inſpiré que jamais. Ce malheureux, conduit chez le Roi,

Digitized by Google

dit qu'il venoit lui apprendre des choſes importantes ; mais qu'il ne pouvoit les dire qu'à lui ſeul. Ceux qui étoient préſens, s'étant retirés, entendirent, dans le moment, le Roi s'écrier : Ah ! malheureux ! que t'avois-je fait pour m'aſſaſſiner ainſi ? Ils entrérent & virent couler ſon ſang. Les Seigneurs, peu maîtres du premier mouvement, percérent l'Aſſaſſin de mille coups. Les Prédicateurs comparérent Clément à Judith, firent le Panégyrique de ce furieux, & le décorérent du nom de Martyr. On porta même la frénéſie juſqu'à propoſer de lui ériger une Statue dans l'Egliſe de Notre-Dame. Quand on ſçut que l'Armée Royale avoit décampé, on alla en foule à S. Cloud, pour emporter de la terre teinte du ſang de l'Aſſaſin ; mais ceux qui avoient été les plus prompts à recueillir ces infâmes reliques, s'étant mis dans un bateau pour revenir à Paris, il s'éleva un vent violent qui les ſubmergea & fit périr tous ceux qui y étoient. On ne ſçauroit trop le remarquer, il n'y a point d'excès & d'attentat auquel un faux zéle de Religion ne puiſſe conduire. Cette action déteſtable du Moine Fanatique, arriva en 1589.

CLEMENT (Nicolas) né à Toul, fut Garde de la Bibliothéque du Roi, & mourut à Paris en 1712. Il eſt Auteur de *la Défenſe de l'antiquité de la Ville & du Siége Epiſcopal de Toul*, *in-8°* 1702, & d'un Volume *in-fol.* ſous le titre de *Mémoires & Négociations ſecrettes de la Cour de France, touchant la paix de Munſter* : Ce Recueil ne regarde guéres que ce qui s'eſt paſſé en 1646. Il y a à la tête une Préface fort emportée contre la France & remplie de fauſſetés, qui eſt de Jean Aymond, cet Apoſtat, qui, ſous prétexte de rentrer dans le ſein de l'Egliſe Catholique, s'introduiſit dans la Bibliothéque du Roi, & y vola le Manuſcrit de Clément & beaucoup d'autres. On attribue à ce dernier *le Bibliotheca Telleriana, in-fol.* Catalogue très-recherché, que d'autres donnent à Philippe du Bois, Docteur de Sorbonne. Il a auſſi travaillé à celui de la Bibliothéque du Roi, qu'il a enrichi d'un grand nombre de Notes.

CLENARD (Nicolas) né à Dieſt dans le Brabant, ſe rendit célébre dans le XVIe ſiécle, par la connoiſſance des Langues Hébraique, Grecque & Latine, qu'il enſeigna à Louvain. Sa prédilection pour les Langues Etrangéres, lui fit entreprendre des voyages en France, en Eſpagne, en Afrique ; il nous en a laiſſé l'Hiſtoire dans des Lettres Latines, qui ſont très-rares & très-curieuſes, *Epiſtolæ de Peregrinatione ſuâ.* Elles ſont écrites aſſez purement, quoi-

Digitized by Google

qu'un peu gâtées, par le mélange des Langues étrangères. On a de lui une *Grammaire Grecque*, qui a été corrigée par plusieurs Sçavans; des *Tables Hébraïques* de Grammaire, & quelques autres Ouvrages. Ce que l'on loue le plus en lui, c'eſt ſa modeſtie & ſon zèle pour les progrès de la jeuneſſe; car ſa ſcience étoit médiocre au jugement de Scaliger. Il mourut à Grenade en 1542.

CLEOBULE, fils d'Euagoras, & l'un des ſept *Sages* de la Gréce, nâquit à Linde: Il étoit Contemporain de Solon, & avoit à peu près les mêmes manières, les mêmes inclinations, & les mêmes vues de politique. Ce Philoſophe nous eſt fort-peu connu, & ſa vie n'offre qu'un événement aſſez rare, c'eſt qu'il fut heureux en femme, en enfans, en amis, en domeſtiques & en ſujets. Il croïoit que de toutes les choſes de la vie, les deux plus difficiles, étoient de ſçavoir commander & de ſçavoir obéir; l'obéïſſance d'ordinaire ſe tournant en averſion, & le commandement en Tyrannie. Quoiqu'il fut très-attentif ſur lui-même, il étoit ſujet à des emportemens de colére, qui auroient pû avoir des ſuites fâcheuſes, ſi Cléobuline ſa fille, auſſi aimable que ſpirituelle, auſſi ſpirituelle que vertueuſe, n'eût eu l'adreſſe de calmer tous ſes mouvemens. Cette fille illuſtre fit des Enigmes très-ingenieuſes, qui furent admirées par les Egyptiens. Il ne faut peut-être pas en juger par celle de ſon pére, dont toute l'Antiquité à parlé, & qui ne ſeroit guére goutée aujourd'hui: *Je connois un pére, qui a douze enfans, &c.*

CLEOMBROTE, nom de deux Rois de Lacédémone. Le premier fut tué dans la célébre bataille de Leuctres. Tant qu'il put agir, la Victoire balança entre les deux Partis; elle ne ſe déclara en faveur des Thébains, que lorſqu'il fut tombé mort de deux bleſſures. Le ſecond ſe fit élire au préjudice de Léonide ſon beau pére. Celui-ci fut bien-tôt rétabli ſur le Trône par le Peuple irrité, de voir qu'on l'avoit abuſé par l'eſpérance du partage des Terres, qu'on n'avoit point exécuté. Léonide juſtement indigné contre Cléombrote ſon gendre, ſe contenta de le chaſſer de Sparte, pour ne point trop affliger ſa fille Chélonide, qui par ſes priéres & ſes larmes, déſarma ſon pére en faveur de ſon mari. On admira en elle, les forces de l'amour conjugal. Les priéres de Léonide, ne purent l'empêcher de ſuivre ſon époux. Dès que Cléombrote ſe fût levé, elle lui remit l'un de ſes enfans entre ſes bras, prit l'autre entre les ſiens, & alla en exil avec lui, ſpectacle

Digitized by Google

bien touchant, modèle de la tendreſſe conjugale, digne de l'admiration de tous les ſiécles. Un Philoſophe d'Ambracie nommé auſſi Cléombrote, ſe précipita dans la mer, après avoir lû le Livre de Platon, qui traite de l'immortalité de l'Ame.

CLEOMENE I, Roi de Lacédémone, refuſa de ſe joindre aux Ioniens dans leur injuſte révolte contre les Perſes, quoiqu'il en fût ſollicité par Ariſtagore. Il lui ordonna de ſortir de Sparte avant le coucher du Soleil. Ariſtagore ne déſeſpérant point de vaincre l'inflexibilité de Cléomene, le ſuivit juſques dans ſa maiſon, où il lui offrit 50 talens, mais inutilement. Une fille de Cléomene, âgée de 8 à 9 ans, s'écria : *fuyez, mon pére, cet Etranger vous corrompra.* Ce Prince ſe mit à rire, & ſe retira auſſi bien qu'Ariſtagore. L'éclat de cette action généreuſe, fut terni par la fourberie de ce Roi, à l'égard de Démarate ſon Collegue. Irrité, de trouver en lui un Cenſeur toujours prêt à décrier ſa conduite, il réſolut de le dépouiller de ſon autorité, en rendant ſuſpecte ſa naiſſance ; & pour y réuſſir, il gagna la Pythie de Delphes, laquelle étant conſultée par les Spartiates, déclara que Démarate n'étoit point fils d'Ariſton auquel il avoit ſuccédé, & en conſéquence il fut dépouillé de la Couronne. Mais l'artifice de Cléomene, ayant été découvert peu de tems après, ce Prince en fut ſi honteux, qu'il ſe déchira les entrailles dans un accès de frénéſie, vers l'an 480 avant J. C.

CLEOMENE III, ſecond fils de Léonide, monta ſur le Trône de Lacédémone, 230 ans avant J. C. Quoique jeune, il vit avec peine, qu'il n'avoit que le vain titre de Roi, & que toute l'autorité étoit entre les mains des Ephores, qui en abuſoient étrangement. Il forma dès-lors le projet de changer le Gouvernement. Pluſieurs Victoires remportées ſur les Achéens, lui firent un grand honneur, & augmentérent beaucoup ſon crédit. Il en profita pour exécuter le projet de réforme qu'il méditoit, & il fit aſſaſſiner les Ephores, & bannir les Citoyens, qui s'oppoſoient à ſes vûes. Alors il fit revivre l'égalité & la diſcipline, que le ſage Licurgue avoit autrefois établies. Il y accoutuma ſes Citoyens moins par des diſcours que par ſes exemples, montrant dans ſa vie ſimple, frugale, & vraiement Laconique, un modéle ſenſible de ſageſſe & de tempérance. Aratus Chef des Achéens, jaloux de la gloire & des victoires de Cléomene, appella à ſon ſecours Antigone Roi de Macédoine, qui ſe rendit maître de Sparte, après avoir défait les Lacédémoniens à la ſanglante

Digitized by Google

bataille de Selasie. Cléomene vaincu, se retira auprès de *Ptolomée Evergete* Roi d'Egypte. Sa disgrace, & le triste équipage ou il étoit, n'inspirérent d'abord que du mépris pour lui, dans une Cour corrompue par le faste, & par la mollesse. Mais le Prince ayant reconnu son mérite, eut honte de ne l'avoir pas traité comme il devoit. Il répara sa faute par mille caresses, & tâcha de le consoler par toutes sortes d'honneurs. Il promit même de le rétablir sur le Trône, mais la mort l'en empêcha. *Ptolomée Philopator* son fils, & son successeur, fit arrêter le malheureux Cléomene, injustement accusé. Cet indigne traitement le jetta dans le désespoir. Il prit avec ses amis, la triste résolution de soulever le Peuple contre Philopator, & de mourir d'une maniére digne de Sparte. Ses amis l'ayant tiré de la prison, où ils avoient la liberté de le voir, ils coururent tous ensemble, les armes à la main, appellant le Peuple à la liberté; mais personne ne s'émût. Alors voyant que leur entreprise ne pouvoit réussir, ils la terminérent par une fin tragique & sanglante, en s'entrégorgeant les uns les autres, pour se dérober à la honte du supplice. Ainsi finit Cléomene, l'an 219 avant Jesus-Christ. Le Roi fit mettre son corps en croix, & condamna à mort sa mére, sa femme & ses enfans.

CLEOPATRE, fille de Ptolomée *Philométor*, épousa Alexandre Bala, que son pére lui fit quitter, pour la marier à Démétrius. Ayant appris la captivité de ce dernier, & son mariage avec Rhodogune fille de Mithridate qui l'avoit fait prisonnier, elle se vengea, en épousant Antiochus frére de Démétrius, qui prit le titre de Roi de Syrie. Il fut massacré dans une conspiration, après avoir défait Phraate fils de Mithridate, en trois batailles rangées. Quelques jours avant ce massacre, Phraate avoit relâché Démétrius, dans l'espérance que son retour obligeroit Antiochus de revenir défendre la Couronne, dont Cléopatre, en l'épousant, l'avoit mis en possession. Ce Prince, après avoir été prisonnier dix ans, recouvra ses Etats, & reprit Cléopatre. Il fut défait dans un combat contre l'imposteur Alexandre Zébina, qui réclamoit la Couronne de Syrie, comme fils d'Alexandre Bala. Démétrius s'enfuit à Ptolémaide où étoit Cléopatre sa femme. Cette Princesse, qui ne lui avoit point pardonné son mariage avec Rhodogune, fit fermer les portes de la Ville, & il fut tué à Tyr, où il s'étoit refugié. Cette femme, aussi ambitieuse que cruelle, ne vouloit point partager le Trône avec ses enfans. Séleucus son fils aîné, qui avoit 25 ans,

Digitized by Google

réſolut de prendre le Sceptre, Cléopatre s'y oppoſa, & craignant qu'il ne penſât à venger la mort de ſon pére, elle lui enfonça elle-même un poignard dans le ſein. Elle mit ſur le Trône ſon ſecond fils, à qui elle ne laiſſa que le vain titre de Roi. Ce Prince ſupportoit impatiemment le joug de Cléopatre. La crainte qu'elle eut, qu'il ne réuſſit à la dépouiller de ſa puiſſance, lui fit concevoir le deſſein exécrable de s'en défaire. Cette mere barbare & dénaturée, lui préſenta une coupe empoiſonnée au retour de quelque exercice, qu'il venoit de faire. Antiochus, que trop de raiſons portoient à ſe défier d'elle, la força elle-même de l'avaler. Il punit par cet horrible parricide, tous les forfaits dont elle s'étoit ſouillée, & délivra la Syrie de ce monſtre, qui par ſes crimes inouis, avoit été ſi long-tems le fleau de l'Etat. Le grand Corneille, dans ſa Rhodogune, a conſervé à Cléopatre, toute la fierté & la barbarie de ſon caractére

CLEOPATRE, fille de Ptolomée Epiphanes, veuve & ſœur de Ptolomée Philométor, ne fut pas moins méchante que la premiére. Elle avoit un fils en bas âge, qu'elle ſongeoit à élever ſur le Trône. Mais Ptolomée Phyſcon, frére de Philométor, réclama la Couronne pour lui-même. On convint qu'il épouſeroit Cléopatre, qu'il jouiroit de la Couronne pendant ſa vie, & que le fils de Cléopatre en ſeroit reconnu l'héritier. Mais le jour même de ſon mariage, il égorgea ce fils entre les bras de ſa mére, qu'il chaſſa. En mourant, il donna l'Egypte à Cléopatre ſa femme, & à celui de ſes deux fils, qu'elle voudroit choiſir. Elle ſe determina pour Alexandre ſon cadet, dans l'eſpérance de gouverner plus long-tems; mais le Peuple la força d'aſſocier l'aîné à la Couronne, connu dans l'Hiſtoire ſous le nom de *Lathyrus*, à cauſe d'une excroiſſance de chair qu'il avoit au nez. Ce Prince avoit épouſé Cléopatre ſa ſœur aînée, & l'aimoit beaucoup. Sa mére la força de la répudier, & lui fit épouſer Selene, ſa cadette, qu'il n'aimoit pas. Elle n'abandonna pas le deſſein de perdre Lathyrus. Elle ſouleva, par les plus noires calomnies, le Peuple contre lui, & l'obligea de ſe retirer en Cypre. Elle mit à ſa place Alexandre ſon cadet. Ne pouvant enſuite ſouffrir qu'il partageât avec elle l'honneur du Trône, elle réſolut de ſe défaire de lui, pour regner ſeule. Ce Prince, qui en fut averti, la prévint & la fit mourir. C'étoit un monſtre que cette femme, qui n'avoit épargné ni ſa mére, ni ſes fils, ni ſes filles, & qui avoit tout ſacri-

Digitized by Google

fié au desir ambitieux de régner. Elle fut ainsi punie de ses crimes, mais par un autre crime qui égaloit les siens, l'an 90 avant J. C.

CLEOPATRE, Reine d'Egypte, fameuse par sa beauté & par ses débauches, étoit fille de Ptolemée Aulétes. A l'âge de 17 ans, elle avoit prétendu gouverner son frére Ptolemée, qui n'en avoit que 13; mais Photin, qui s'étoit rendu maître des affaires, l'avoit obligée de sortir d'Egypte: César, qui étoit alors à Alexandrie, voulut être le juge & l'arbitre de ce différent. Cléopatre crut que sa présence seroit l'avocat le plus persuasif qu'elle pût employer auprès de lui; elle ne se trompa point: sa beauté, sa jeunesse, & plus encore les charmes de son esprit, enflammérent le cœur de César, & lui firent oublier, pendant quelque tems, le soin de sa gloire. La cause de Cléopatre lui parut dès-lors plus juste que celle de son frére. Il l'établit sur le trône d'Egypte, & lui associa son frére encore enfant. Cléopatre l'empoisonna quand il eut atteint l'âge de 15 ans. Elle fit, sur le cœur d'Antoine, les mêmes impressions qu'elle avoit faites sur celui de César; de Juge de Cléopatre, il devint son Esclave; il fit mourir, à sa priére, Arsinoé sa sœur, qui s'étoit réfugiée à Milet dans le Temple de Diane, comme dans un asyle assuré. L'un & l'autre se disputoient à qui pousseroit plus loin le luxe, la molleſſe & la dépense. Pour enchérir sur Antoine, elle fit dissoudre dans un vinaigre violent, & avala une des perles qui lui servoient de pendants, & qui étoient d'un prix inestimable; elle alloit faire dissoudre l'autre, lorsqu'on lui retint la main. Cette perle, après la mort de Cléopatre, tomba entre les mains d'Octavien, qui la fit couper en deux pour en faire des pendans à une statue de Vénus, qu'il crut bien parée de ce qui faisoit la moitié d'un repas de Cléopatre. Cette Reine, au milieu des passions les plus violentes, & dans l'yvresse des plaisirs, conservoit toujours du goût pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Elle rétablit la fameuse Bibliothéque d'Alexandrie. Il n'y avoit presque point de Langue vivante, dans laquelle elle ne s'exprimât avec autant de grace que de facilité. Après la célébre bataille d'*Actium*, Octavien se rendit maître de Cléopatre, qui ne put mettre dans ses fers ce troisiéme Maître du monde. Cette fiére Princesse avertie qu'Octavien avoit dessein de la faire servir d'ornement à son triomphe, ne put se déterminer à relever, par ses chaînes, la gloire de son Vainqueur, & elle

préféra la mort à cette ignominie. Elle vit, d'un œil tranquille & sec, couler dans ses veines le poison mortel de l'aspic, auquel elle avoit tendu le bras pour se faire mordre. Elle choisit ce genre de mort, parce qu'elle avoit éprouvé que c'étoit la plus douce ; car dans le tems qu'elle se plongeoit, avec Antoine, dans les débauches les plus outrées, elle faisoit, sur des Criminels, des essais de toutes sortes de poisons, pour s'en servir dans le besoin ; & elle se convainquit que la morsure de l'aspic faisoit mourir sans douleur. Elle mourut à l'âge de 39 ans, après en avoir régné 22 ; & elle finit le Royaume des Lagides, qui avoit duré 294 ans.

CLERAMBAULT (Louis-Nicolas) Musicien François, nâquit à Paris, en 1676, d'une famille attachée au service du Roi, sans interruption depuis Louis XI. Ce Maître montra dès l'enfance un génie supérieur pour son Art. Il fit exécuter, à l'âge de 13 ans, un Motet à grand chœur, de sa composition. Le Roi fut si charmé de ses Cantates, qu'il le nomma Sur-Intendant des Concerts particuliers de Madame de Maintenon. Il mourut à Paris en 1749. Ses talens n'étoient pas obscurcis par des caprices ; il étoit bon pere, bon ami, bon mari. Nous avons de ce célébre Musicien 5 *Livres de Cantates*. On estime sur-tout celle d'Orphée ; plusieurs *Motets*, & des morceaux de Musique composés pour des Fêtes particulières.

CLERC (Jean) dit *Bussi*, Procureur au Parlement de Paris, fut Gouverneur de la Bastille pendant la Ligue. Il se chargea de l'odieuse commission de mener en prison les principaux Membres du Parlement, qui étoient suspects à la faction des seize, dont il étoit un des Chefs. Pour exécuter cet infame dessein, il eût l'audace d'entrer tout armé dans la Grand'Chambre, & de présenter une Requête, par laquelle il demandoit, que la Cour s'unît avec le Prevôt des Marchands, les Echevins & les Bourgeois de Paris, pour la défense de la Religion : c'est de ce beau titre que ces furieux Ligueurs décoroient leur révolte contre leur Souverain. Il se retira ensuite pour laisser délibérer ; mais trouvant la délibération trop longue, il rentra avec fureur, l'épée à la main, suivi de 25 ou 30 hommes armés de cuirasses & de pistolets ; & commanda au Premier Président Achilles de Harlai, aux Présidens Potier de Blanc-Ménil & de Thou de le suivre sur le champ. Alors tous les autres Membres de cette auguste Compagnie, au nombre d'environ 60, accompagnérent leur Chef. Le Clerc

Digitized by Google

les mena, comme en triomphe, jusqu'à la Bastille ; mais il n'y fit entrer que ceux que l'on regardoit comme les plus attachés au Roi. Là il fit jeûner, au pain & à l'eau, ces vénérables Magistrats, pour les obliger à se racheter plûtôt de ses mains; & c'est pourquoi on l'appella *le Grand Pénitencier du Parlement.*

CLERC (Jean le) l'un des plus sçavans & des plus laborieux Critiques de son siécle, nâquit à Genève, en 1657, d'Etienne le Clerc, Médecin, Professeur d'Hébreu & Conseiller d'Etat dans cette Ville. Après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Hollande, il fit son séjour à Amsterdam, où il fut Professeur de Belles-Lettres, d'Hébreu & de Philosophie. Il y composa un grand nombre d'Ouvrage, & y mourut en 1736, à 79 ans. Il avoit beaucoup d'érudition, une fécondité presque incroyable, & une facilité étonnante pour écrire sur toutes sortes de matiéres ; mais plusieurs de ses Ouvrages se sentent de la précipitation de l'Auteur, de la trop grande variété de ses travaux Littéraires, de son avidité pour la nouveauté, des préventions dont son esprit étoit rempli, & de la témérité étrange avec laquelle il expliquoit ses sentimens sur les Livres sacrés. Les plus estimés sont ; 1° *Bibliothéque universelle & historique*, en 26. vol. *in*-12. 2°, *Bibliothéque choisie*, pour servir de suite à la premiére, 27 vol. *in*-12. 3°, *Bibliothéque ancienne & moderne*, pour servir de suite aux deux premiéres, 29 vol. *in*-12. 4°, *Ars critica*, dont les meilleures éditions sont de 1712 & 1730, 3 vol. *in*-8°. 5°, *Traité de l'incrédulité*, dont on recherche surtout l'édition de 1714 *in*-8°, un des meilleurs Ouvrages de l'Auteur ; mais où il y a bien des choses à reprendre, & qui ne mérite pas, sans restriction, l'épithéte *excellent* que lui donne l'Abbréviateur du Moréri. Le même Auteur a fait des *Commentaires Latins* sur la Bible, où on lui reproche d'expliquer les Miracles par des voyes naturelles, de détruire les Prophéties qui regardent le Messie, & de corrompre les passages qui prouvent la Trinité & la Divinité de Jesus-Christ. Une *Histoire du Cardinal de Richelieu*, en 2 vol. *in*-12, froidement écrite & assez superficielle. *Histoire des Provinces-Unies & des Païs-Bas*, *in-fol.* Dans son *Appendix Augustiniana*, ses remarques sont pleines d'aigreur & de fausseté contre Saint Augustin & sa Doctrine.

CLERC (Antoine le) sieur de la Foreſt, étoit né à Auxerre, en 1563, d'une famille qui descendoit en ligne directe de Jean le Clerc, Chancelier de France, en

1420; les Calviniſtes, dont il avoit embraſſé les opinions, le firent Capitaine; & en cette qualité, il ſe trouva au ſiége de la Ganache, où il fut bleſſé. Etant tombé malade à Tours, une Dame, qui en prenoit ſoin, lui perſuada de rentrer dans le ſein de l'Egliſe, ce qu'il fit. Il étoit également verſé dans la connoiſſance des Auteurs profanes & dans celle de l'Ecriture ſainte. La Reine Marguerite de Valois, le fit Maître des Requêtes de ſon Hôtel, & il brilla dans les conférences qui ſe tenoient chez cette Princeſſe, & en ſa préſence, ſur le Sciences. Le Clerc étoit comme le Directeur de cette eſpéce d'Académie, il aimoit les Sçavans & les protégeoit; mais ce qui eſt plus eſtimable encore, il ſe diſtingua par une rare piété, qui éclara par une multitude de bonnes œuvres. Il fut étroitement lié avec les Perſonnages les plus célébres par leurs vertus, entr'autres avec Saint François de Sales, & Saint Vincent de Paul. Il inſpira, par ſes conſeils, à la Reine Marguerite, les ſentimens d'une ſolide piété. Si elle mourut chrétiennement, c'eſt, après Dieu, au zéle éclairé de le Clerc qu'elle dut cet avantage. Il mourut lui-même en odeur de ſainteté à Paris, en 1628. Il a laiſſé quelques Ouvrages, & entr'autres une *Défenſe des Puiſſances de la terre contre Mariana*; un *Commentaire Latin* ſur les Loix anciennes de Rome, où il dévelope une infinité de choſes obſcures dans les uſages des anciens Romains.

CLERC (Sébaſtien le) célébre Graveur & Deſſinateur, né à Metz, en 1637, fit admirer ſes talens à l'âge de 8 ans: il mania le burin avec autant de ſuccès que le crayon; mais c'eſt dans la gravûre à l'eau-forte que ce grand Maître s'eſt ſur-tout diſtingué; il fit auſſi de grand progrès dans les Mathémati-. Il fut, en 1660, Ingénieur, Géomêtre du Maréchal de la Ferté. Colbert lui accorda une penſion & un logement aux Gobelins. Le Roi Louis XIV l'honora depuis du brevet de Graveur ordinaire de ſon Cabinet; & le Nonce du Pape Clément XI, lui donna le titre de Chevalier Romain, ſuivant le pouvoir que lui en avoit avoit donné Sa Sainteté. Il mourut avec les grands ſentimens de piété dans leſquels il avoit toujours vécu, à Paris en 1714 à l'âge de 78 ans. Il y a dans ſes Ouvrages une variété auſſi agréable que ſurprenante. Ses compoſitions ſont gracieuſes, ſon deſſein correct, ſa gravûre nette, ſa touche facile, & ſon imagination ſage, quoique vive & brillante. Outre un grand nombre de Deſſeins, & environ 3000 Eſtampes, il a laiſſé un Traité de Géométrie *Théo-*

Digitized by Google

rique & *Pratique*, dont la meilleure édition eſt 1745, *in-8°*; un *Traité d'Architecture*, 2 vol. *in-4°*; & d'autres Ouvrages. Il y a encore eu de ce nom DANIEL LE CLERC, ſçavant Médecin, né à Genève, qui y exerça ſa profeſſion avec ſuccès, & y mourut en 1728, âgé de 76. On a de lui la *Bibliothéque anatomique*, conjointement avec Marcel, 2 vol. *in-fol.* l'*Hiſtoire de la Médecine* : *Hiſtoria latorum Lumbricorum*, *&c.*

CLERIC (Pierre) Jéſuite, mort en 1740, à 79 ans, fut couronné huit fois par l'Académie des Jeux Floraux à Toulouſe, où il a enſeigné pendant 22 ans, la Réthorique avec une grande réputation. Il a mis, en Vers François, la *Tragédie d'Electre* de Sophocle. On a auſſi de lui un Recueil de Vers Latins, au ſujet de quelques ſtatues de grands hommes, & d'autres Piéces qui lui font honneur; mais on eſt en droit de lui reprocher de s'être livré à une imagination trop vive & trop féconde qui l'égare quelquefois.

CLICTHOUE (Joſſe) *Jodocus Clithoveus*, né à Nieuport, en Flandres, dans le XVIe ſiécle, fut Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & ſucceſſivement Curé à Tournai, Chanoine & Théologal de Chartres, où il mourut en 1543. Il fut un des premiers qui écrivirent contre les Erreurs de Luther. Ses Ouvrages de Controverſe ne manquent ni de ſolidité ni d'érudition. Il démaſque & réfute l'erreur, ſans ſe livrer à des emportemens trop ordinaires aux Sçavans. La connoiſſance qu'il avoit de l'Ecriture Sainte & des Péres, le rendit redoutable aux ennemis de l'Egliſe, & il ne lui manque, pour en faire un bon Théologien, que la Critique que l'on ne connoiſſoit point aſſez de ſon tems. Nous avons de lui *Anti-Lutherus*; *de Sacramento Euchariſtico*; *de Sacrificio Miſſæ*, *&c.*

CLERSELIER (Claude) Avocat en Parlement, Philoſophe vraiment Chrétien, d'une rare probité & très-bel eſprit. Il s'attacha à la Philoſophie de Deſcartes dont il étoit ami intime, & dont il ſoutint avec zéle les opinions. Ce Philoſophe étant mort en Suéde, Clerſelier fit venir ſon corps en France, le fit dépoſer à Sainte Geneviéve du Mont, & fit cette belle Inſcription Latine que nous y liſons ſur un marbre placé à côté de ſa ſépulture. Il nous a donné pluſieurs Ouvrages Poſthumes de ſon ami, entr'autres, *Traité de l'homme*; *Traité de la Lumière*; & des *Lettres*, en 3 vol. avec d'excellentes Préfaces. Il a auſſi beaucoup aidé Jacques Rohaut, ſon gendre, à donner à ſa Phyſique l'ordre & la clarté que nous y

admirons, & l'a enrichi de la belle Préface qui eſt à la tête. Il avoit recueilli les matériaux néceſſaires pour travailler à la Vie de Deſcartes, ſur leſquels le célébre Adrien Baillet l'a compoſée. Clerſelier eſt mort à Paris en 1684, âgé de 70 ans, avec la réputation d'un des plus pieux Philoſophes de ſon tems.

CLIO, l'une des neuf Muſes qui préſide à l'Hiſtoire. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille couronnée de lauriers, ayant dans la main droite un poinçon ou une trompette, & dans l'autre un Livre.

L'équitable Clio qui prend ſoin de l'Hiſtoire,
Des illuſtres Mortels éterniſe la gloire.

CLISSON (Olivier) célébre Connétable de France ſous Charles VI, Gentil-homme Breton, donna des preuves de ſon courage, en diverſes occaſions contre les Anglois. Il commanda l'avant-garde à la fameuſe bataille de Roſebec, en 1382, contre les Flamands qui y perdirent 25000 hommes. Pierre de Craon, homme illuſtre par ſa naiſſance, mais artificieux & méchant, ayant été banni de France, attribua ſa diſgrace à Cliſſon. Pour s'en venger, il l'attaqua lorſqu'il ſe retiroit fort tard de chez le Roi, & le laiſſa percé de pluſieurs bleſſures; mais elles ne furent pas mortelles. Pendant la maladie du Roi, les Ducs de Bourgogne & de Berri gouvernérent le Royaume. Les nouveaux Régens commencérent d'abord à attaquer Cliſſon, qu'ils accuſérent d'avoir diverti les fonds deſtinés à la guerre. Il ſentit le péril où il étoit, & ce grand homme, après avoir rendu à l'Etat des ſervices importans, fut contraint de ſe retirer en Bretagne, dont le Duc, qui favoriſoit les Anglois, étoit ſon grand ennemi. Il fut condamné par contumace à un banniſſement perpétuel, à payer cent mille marcs d'argent pour ſes prétendus extorſions, & à perdre ſa Charge de Connétable. Le Roi, étant revenu en ſon bon ſens, fut affligé de l'injure faite à Cliſſon, qu'il aimoit beaucoup. Il caſſa la Sentence de ſa condamnation, & le rappella à la Cour; mais Cliſſon refuſa d'y revenir, ayant tout à craindre de l'eſprit foible du Roi, & de la haine implacable de ſes oncles. Il ſe défendit avec ſuccès & avec beaucoup de valeur contre le Duc de Bretagne qui lui fit la guerre. Son crédit étoit ſi grand parmi les Seigneurs de cette Province, que le Duc ne put jamais obtenir d'eux aucun ſecours contre lui. Il mourut en Bretagne dans ſon Château de Joſſelin, en 1407, où il vivoit, aimé, craint & honoré de tout le monde.

CLISTHENES, Magiſtrat

Digitized by Google

d'Athènes, ayeul de Périclés, pour mieux s'attacher le peuple, en assurant l'égalité entre les Citoyens, introduisit le Jugement connu sous le nom d'*Ostracisme*. Ce mot vient du mot *Ostracon*, qui signifie *écaille*. Dès qu'un Citoyen s'élevoit au-dessus des autres par sa trop grande puissance, on pouvoit le dénoncer à l'Assemblée Générale, sous le prétexte qu'il aspiroit à la tyrannie. Alors chaque Citoyen opinoit pour ou contre lui ; mais sa condamnation n'alloit, pour l'ordinaire qu'à un bannissement de dix ans. Pour cela on écrivoit sur une écaille le nom de celui qu'on vouloit proscrire, & si la pluralité des suffrages étoit contre lui, il falloit qu'il s'absentât d'Athènes pour dix ans. Ce Jugement ne portoit avec soi aucune note d'infamie, & le Banni rentroit, à son retour, dans la possession de ses biens. Clistènes, lui-même, fut, dit-on, la première victime de ce Jugement singulier, qui fut adopté sous d'autres noms par plusieurs Républiques. Il fit, par ce moyen, chasser de la Ville le Tyran Hyppias, 510 ans avant J. C.

CLITUS, ancien Officier de Philippe, qui avoit servi avec une grande distinction sous ce Prince, & qui ne se distingua pas moins sous Alexandre. Il couvrit ce Prince de son bouclier au combat du Granique, pour le garantir d'un coup mortel qu'on alloit lui porter, & il mérita, dans toutes les occasions, son estime & son amitié. Le Roi, pour reconnoître ses services, lui confia le Gouvernement de la Sogdiane, & le départ de Clitus, pour cette Province, étoit fixé au lendemain. Alexandre l'invita le soir à un grand repas, y bût à l'excès, & se mit à célébrer ses propres exploits sans garder aucune mesure, en rabaissant indécemment ceux de Philippe, son père. Clitus, échauffé par le vin, ne put se contenir, & lui reprocha, avec dureté, les meurtres d'Attale & de Parménion, son excessive vanité, son ingratitude, son injustice. Il l'irrita au point que ce Prince, hors de lui-même, le perça d'un javelot, en lui disant : *va-t'en maintenant trouver Philippe, Parménion & Attale.* Quand les vapeurs du vin furent dissipées, qu'il vit Clitus noyé dans son sang, la noirceur de son crime le jetta dans le désespoir, & ayant arraché le Javelot, il s'en seroit percé, si on ne l'eût retenu.

CLAUDION le *Chevelu*, passe pour le second Roi de France, & succéda à Pharamond, son père, vers l'an 428. On dit qu'il commençoit à peine à régner, lorsque Aëtius, Général des Romains, vint l'attaquer à la tête d'une puissante armée, le

Digitized by Google

défit, lui enleva tout ce qu'il poſſédoit dans la Gaule, & le força de repaſſer le Rhin. Occupé du ſoin de réparer cette perte, il apprit que toutes les Villes de la ſeconde Belgique étoient ſans défenſe. Auſſitôt il ſe mit en marche, ſurprit les troupes Romaines qui gardoient les paſſages, les battit, ſe ſaiſit de Tournai, emporta Cambrai du premier aſſaut, & réduiſit tout le pays des environs, juſqu'à la Somme. Voilà ce qui a donné lieu à quelques-uns de nos Hiſtoriens, de prétendre que Claudion ſe fit un grand Etat dans la Gaule. Mais il eſt conſtant, par le témoignage des Hiſtoriens Contemporains, qu'il ne put ſe maintenir dans ſa nouvelle conquête, & qu'Aëtius reprit ſur lui tout ce qu'il avoit enlevé à l'Empire Romain en deçà du Rhin. Il mourut vers 451.

CLODIUS, fameux Sénateur Romain, ternit l'éclat de ſa naiſſance & de ſon nom, par l'aſſemblage de tous les vices. Jamais on n'a vû, dans un homme, plus de témérité, plus d'impudence, plus de corruption. Il fut audacieux & téméraire, juſqu'à tout oſer, & débauché, juſqu'à être ſoupçonné, avec fondement d'inceſte, avec toutes ſes ſœurs. Il avoit tous les talens néceſſaires pour gagner la multitude, une éloquence populaire, une prodigalité qui ne ménageoit rien pour ſe faire des créatures. Il aimoit Pompéïa, femme de Céſar, qui avoit pour lui une paſſion violente; mais elle étoit obſervée de près, par Aurélia, mére de Céſar, & par Julie, ſa ſœur. Les Myſtéres de *la bonne Déeſſe* c'eſt-à-dire de la terre, qui ſe célébroient, cette année, dans la maiſon de Céſar, qui étoit Souverain Pontife, leur parurent à l'un & à l'autre, une occaſion favorable. Ces prétendus Myſtéres, étoient accompagnés de tant d'infamies, qu'il n'eſt pas étonnant qu'ils puſſent ſervir de ſcéne & d'invitation à l'adultére: les femmes ſeules y étoient admiſes. Les ténébres de la nuit, les joies folles & diſſolues, les danſes, le ſon des inſtrumens, toutes ces circonſtances paroiſſoient favoriſer le deſſein de Clodius. Il fut introduit, pendant la cérémonie du Sacrifice, déguiſé en muſicienne, par un Eſclave de Pompéïa, qui étoit du ſecret; mais il fut découvert & chaſſé le lendemain. Il y eut un cri d'indignation & un ſoulévement général contre Clodius, comme contre un impie, à la punition duquel la République & les Dieux mêmes, étoient intéreſſés. On établit une Commiſſion extraordinaire pour connoître du crime, & prononcer la peine que méritoit une ſi horrible profanation; mais, malgré l'évidence du crime, l'argent

Digitized by Google

ferma les yeux du plus grand nombre des Juges. L'accusé fut renvoyé absous, & ses indignes Juges, qui auroient mérité les plus grands supplices, en furent quittes pour la honte & pour une raillerie de Catulus, qui, ayant rencontré l'un d'entr'eux, lui dit : *Pourquoi donc nous demandiez-vous une garde? étoit-ce pour empêcher qu'on ne vous enlevât l'argent que vous aviez reçu de l'accusé?* ce Jugement eut des suites très-funestes pour la République. Le vice, victorieux & triomphant, insulta à la probité & à la vertu. Si nous en croyons Cicéron, Clodius fut assez forcené, pour attenter à la vie du premier Citoyen de la République. Un de ses Esclaves fut arrêté dans le Temple de Castor avec un poignard, dont il avoua qu'il s'étoit armé pour tuer Pompée. L'exil de Ciceron signala le despotisme Tribunitien de Clodius, sous prétexte qu'il n'avoit point observé les formalités du Droit, dans la condamnation de Catilina. Lorsqu'on mit en délibération dans le Sénat l'affaire du retour de Cicéron, Clodius fit les plus grands efforts pour l'empêcher. Il lâcha, sur les amis de Ciceron, ses Gladiateurs & des meurtriers tirés des cachots. Le carnage fut si grand que le Tibre & les égoûts furent presque engorgés du grand nombre de corps que l'on y jetta; & la place publique inondée d'un fleuve de sang. Après s'être souillé de plusieurs autres crimes, ce dangereux & infâme Citoyen fut tué par Milon, dont Cicéron entreprit la défense, 53 ans avant J. C.

CLODOMIR, fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage le Royaume d'Orléans, qui renfermoit la Bauce, le Maine, l'Anjou, la Touraine & le Berri. S'étant joint à ses frères, il fit la guerre à Sigismond, Roi de Bourgogne, & après l'avoir vaincu, il le fit massacrer aussi-bien que sa femme & ses enfans. Il périt lui-même, l'an 524, au milieu de la victoire qu'il remporta contre Gondemar, qui avoit reconquis le Royaume de Sigismond, son frére. Clodomir laissa trois fils. Leurs oncles, Princes cruels ou trop ambitieux, usérent d'artifice pour les tirer des mains de leur mére Clotilde; mais ces innocentes victimes ne furent pas plûtôt en leur pouvoir, que, levant le masque, ils envoyérent à cette Princesse une épée & des cizeaux, lui laissant le choix de l'un des deux. Clotilde, emportée par la douleur, s'écria inconsidérément qu'elle aimoit mieux les voir au tombeau, qu'enfermés dans un Cloître. Sur cette réponse, deux de ces jeunes Princes furent massacrés. Clodoalde le troisiéme eut le bonheur d'échapper à cette barbarie, & se consacra

consacra au service des Autels. On l'invoque aujourd'hui sous le nom de S. Cloud.

CLOPINEL, ou *Jean de Meun*, Poëte François, né à Meun sur la Loire, & nommé *Clopinel*, parce qu'il étoit boiteux, étoit le plus excellent Poëte & le plus sçavant homme du XIIIe siécle. Il composa plusieurs Ouvrages, & traduisit de Latin en François, les Livres de *Boëce*; les *Epîtres d'Abailard*, &c. Mais ce qui contribua le plus à lui faire une réputation, fut la continuation du Roman de *la Rose*, commencé, 10 ans auparavant, par Lorris, qui, de plus de vingt-deux mille Vers dont il est composé, en avoit fait un peu plus de 4000. Ces deux Auteurs se sont proposés, dans cet Ouvrage, le but funeste de réduire en Art la plus dangéreuse & la plus naturelle des passions. Elle y est représentée presque par-tout avec des charmes dont il est bien difficile de se défendre, & l'on prescrit des régles pour y réussir. Ainsi, quoique dans quelques endroits on peigne d'une maniére très-vive les inquiétudes, les allarmes & les maux que cette passion traîne à sa suite; ce n'est qu'un prétexte pour débiter les maximes les plus pernicieuses, dans tout le reste de l'Ouvrage, qui est *un Art d'aimer*, dans lequel on promène le lecteur, par les circuits d'une fiction continuelle. Le Poëte feint que, dans un songe, il apperçoit une Rose d'une beauté surprenante, dans un Jardin délicieux; & qu'ayant entrepris de la cueillir, il rencontre des obstacles insurmontables; que *Faux-Semblant*, *Malebouche*, *Jalousie*, & autres Divinités mal-faisantes s'opposent à son entreprise; mais que, par le secours de *Bel-Accueil*, *Pitié*, *Franchise* & autres Divinités bien-faisantes, il vient à bout de ce qu'il désire.

Ainsi eus la Rose merveille;
A tant fut jour & je m'éveillai.

L'Ouvrage est varié d'une infinité d'épisodes & de disgressions très-souvent étrangéres, chargées d'une érudition souvent déplacée, sur-tout dans la partie de *Jean de Meun*, qui ne résista guéres à l'envie de faire briller tout ce qu'il sçavoit. Ces deux Auteurs sément, par-tout sur leur route, une satyre très-forte des mœurs de leur tems, & n'épargnent ni rang ni condition, ni sexe. Ils en veulent sur-tout aux femmes, qu'ils peignent avec les couleurs les plus noires, & sur lesquelles ils font réjaillir le mépris & l'aversion. Toutes à ce Tribunal sont inégales, bizarres, injustes, perfides & intéressées. On reproche, avec raison, aux deux Auteurs un abus plus criminel de

de triſteſſe. Il mourut à Compiégne, en 562, dans la 64e année de ſon âge, & 51e de ſon régne, qui fut un tiſſu d'adultéres, d'inceſtes, de cruautés, de meurtres & d'horreurs. Il s'écrioit, en gémiſſant, quelques heures avant ſa mort, combien grande doit être la puiſſance de ce Roi du Ciel, qui fait ainſi mourir, quand il lui plaît, les plus grands Rois de la Terre? Ce Prince fut enterré dans l'Egliſe de S. Médard de Soiſſons, qu'il avoit commencée, & qui fut achevée par Sigebert, ſon fils.

CLOTAIRE II, ſuccéda à ſon pére CHILPERIC I, au Royaume de Soiſſons, en 584, & réunit tout l'Empire des François, en 613. Il remit aux Lombards le tribut de douze mille ſols qu'ils payoient aux François, pour marque de leur ſujétion. Il leur reſtitua auſſi, moyennant trente-cinq mille ſols d'or une fois payés, Aouſte & Suſe. C'étoient deux Places importantes qui ouvroient à nos troupes un libre paſſage en Italie. Cette lâcheté, ſi déshonorante pour le Souverain & pour la Nation, fut le terme des conquêtes de la poſtérité de Clovis, & ferma, pour long-tems, le chemin de la victoire aux François. Il en coûta beaucoup de ſang pour le rouvrir ſous la deuxiéme Race. Un des exploits les plus mémorables de Clotaire, fut ſa victoire ſur les Saxons. Cette fiére Nation avoit pour Duc Bertoalde. Après s'être aſſuré du ſecours de pluſieurs Nations Barbares, ce Duc envoya déclarer au Roi qu'il ne payeroit plus le tribut. Le Monarque s'avança à la vue de l'infidéle Vaſſal, qui s'emporta juſqu'à l'inſulter. Le Roi vivement offenſé picque ſon cheval, paſſe à la nage le Veſer, qui ſéparoit les deux armées, &, ſuivi d'un grand nombre de François, court droit à l'orgueilleux Saxon. Bertoalde épouvanté prend la fuite. Clotaire le pourſuit, l'atteint, & d'un coup d'épée lui abbat la tête, qu'il fait mettre au bout d'une lance. Ce ne fut plus alors qu'une horrible boucherie. On dit que le cruel vainqueur ordonna de maſſacrer tous ceux qui excéderoient la hauteur de ſon épée; ce qui fut exécuté en 627. Clotaire mourut l'année ſuivante. L'uſurpation du Trône de Thierri, le maſſacre des petits-fils de Brunehaut, la mort cruelle de cette Reine & de pluſieurs autres victimes, prouvent qu'il n'avoit point cette douceur incroyable que lui donnent les Hiſtoriens de ſon tems, qui étoient ou trop eſclaves, ou trop comblés de ſes bienfaits. On ne peut pourtant point diſconvenir qu'il n'ait été un Prince brave, habile dans l'art de gouverner, populai-

re, libéral envers les Eglises, zelé pour l'observation des Saints Canons; il rétablit les Loix en leur ancienne vigueur; & il mérita, par les réglemens qu'il fit, une glorieuse place parmi les Législateurs.

CLOTHO, ou CLOTHON, est, selon la Fable, celle des 3 Parques qui tient la quenouille & qui file la destinée des hommes. On la représente vêtue d'une longue robe de diverses couleurs, avec une couronne chargée de sept étoiles sur la tête.

CLOTILDE (Ste) étoit fille du malheureux Chilpéric, Roi des Bourguignons. Elle avoit été élevée dans la Religion Catholique, quoique toute sa Nation fît profession de l'Arianisme. Gondebaut, son oncle, meurtrier de son père, l'avoit reléguée à Genève. La réputation de ses charmes, de son esprit & de sa vertu toucha le cœur de Clovis; il la fit demander en mariage: la Cour de Bourgogne n'osa le refuser. Elle craignoit d'irriter un jeune Conquérant que la victoire suivoit par-tout. La Princesse Clotilde fut donc épousée, au nom du Roi, par Aurélien, illustre Gaulois. Le Ciel bénit cette heureuse union. Clotilde devint mère d'un Prince qui reçut le Baptême, du consentement du Roi, son père. La mort d'un enfant si cher inspira à Clovis de l'éloignement pour la Religion Chrétienne, que la Reine tâchoit de lui persuader. Cependant il consentit qu'elle fit baptiser son second fils; mais à peine les cérémonies du Baptême furent-elles achevées, que ce jeune Prince fut attaqué d'une violente maladie, qui fit désespérer de sa vie. La pieuse Reine obtint du Ciel, par ses prières, la santé de ce Prince, & dissipa les inquiétudes du Roi son époux. Après la mort de Clovis, elle vit avec douleur la discorde s'allumer entre ses enfans. N'ayant pû les accorder, elle se retira à Tours où elle se consacra à toutes sortes de bonnes œuvres, & passa les jours & les nuits à prier au tombeau de S. Martin. Elle y mourut en 543. Elle fut un modéle de patience, de zèle & de piété. On transporta son corps de Tours à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Geneviéve à côté de Clovis.

CLOUD (S.) le 3e des fils de Clodomir, qui échappa à la cruauté de ses oncles, par le soin de son Gouverneur: quand il fut grand, il renonça au monde, fut ordonné Prêtre, & passa sa vie dans les bonnes œuvres & dans la pénitence.

CLOVIO (Julio) Peintre originaire d'Esclavonie, mort à Rome en 1578, apprit à dessiner de Jules Romain. Il excelloit dans la Miniature.

CLOVIS I, n'étoit que dans

sa XVe année, lorsqu'il succéda à son père Childeric en 481. Il avoit à peine 20 ans, qu'il marcha contre Syagrius, Gouverneur pour les Romains dans la Gaule. Combattre & vaincre, ne fut pour le jeune Monarque François, qu'une seule & même chose. Syagrius échappé presque seul du combat, se retira chez les Visigoths. Clovis menaça Alaric leur Roi, de lui faire la guerre, s'il ne lui remettoit les fugitifs. Syagrius fut remis en la puissance de son Vainqueur, qui lui fit couper la tête. Cette Victoire fut suivie de la réduction de toutes les places qui tenoient encore pour les Romains. Il imposa un tribut perpétuel à Basin, Roi de Thuringe. Clovis épousa, en 493, Clotilde Princesse illustre par sa pieté & par sa naissance. Elle n'avoit pu, par ses prières, porter Clovis à embrasser le Christianisme, lorsqu'un événement miraculeux, donna lieu à sa conversion. Les Allemands, Peuple belliqueux, s'étoient jettés dans la Gaule. Clovis vola à leur rencontre, les joignit dans les plaines de Tolbiac, où il se donna une sanglante bataille. Déja l'armée Françoise commençoit à plier, lorsque Clovis fit vœu de n'adorer que le Dieu de Clotilde, s'il gagnoit la bataille. Aussitôt son armée sentit renaître son courage, enfonça les bataillons ennemis, & les mit en fuite. Clovis imposa le joug à une nation jusqu'alors indomptable, & se la rendit tributaire. Fidèle à sa promesse, il reçut le Baptême dans l'Eglise de Reims, par les mains de saint Remi. Alboflede sa sœur, & plus de 3000 François, suivirent l'exemple du Prince. Ayant découvert qu'Alaric, Roi des Visigots, tramoit une ligue contre lui, il entra dans ses Etats avec une nombreuse armée; on en vint aux mains dans les plaines de Vouillé près de Poitiers. Les deux Rois s'apperçurent & se joignirent. Clovis porta à Alaric un coup dont il expira. Rien ne resista plus au Vainqueur, il soumit à son Empire tout le pays, qui s'étend depuis la Loire, jusqu'aux Pyrenées. Anastase Empereur d'Orient, frappé de tant de succès, envoya au Roi le titre & les ornemens de Patrice, de Consul & d'Auguste. Clovis choisit, en 510, Paris, pour la Capitale de son Empire. Il avoit été jusques-là toujours heureux, toujours grand. La fortune & le héroïsme l'abandonnérent en même tems. La défaite de ses troupes devant Arles, aigrit son esprit. Il devint sanguinaire sur la fin de sa vie. On ne se rappelle qu'avec horreur, les cruautés qu'il exerça contre les Princes de son sang, dont il envahit les Etats. Il fit massacrer les uns, & tua

Digitized by Google

les autres de sa propre main. C'est peut-être, pour effacer la honte de tant de crimes, qu'il fonda un grand nombre d'Eglises & de Monastéres. Il mourut à Paris, en 511, à 45 ans, après en avoir regné 30. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Genevieve, qui étoit alors sous l'invocation de saint Pierre & de saint Paul.

CLOVIS II, succéda à son pére Dagobert, en 638 dans le Royaume de Neustrie & de Bourgogne : il n'avoit que 4 ans, & il fut mis sous la Tutelle & la Regence de sa mére Mantilde. Sa Minorité, donna commencement à la puissance des Maires du Palais, qui gouvernérent toutes les affaires de l'Etat sous ses Successeurs, selon leurs caprices & leurs intérêts. Il épousa Batilde, qui descendoit des anciens Saxons, & qui étoit son Esclave, & il mourut à la fleur de son âge, en 656, après avoir regné près de 19 ans. Au milieu de des désordres de sa jeunesse, il étoit charitable, & c'est à tort, que quelques Historiens le blâment d'avoir fait enlever, dans une grande disette pour soulager les pauvres, les lames d'or & d'argent, qui couvroient l'Eglise de saint Denis & le Tombeau des Martyrs. On lui reproche encore, avec aussi peu de fondement, d'avoir fait transférer un bras de ce Martyr dans son Oratoire. Il dédommagea l'Abbaye de cette perte, en obtenant pour elle, des Evêques assemblés, une exemption de toute Jurisdiction, laquelle fut confirmée par Landri, Evêque de Paris.

CLUNY (François de) né à Aigues-mortes en Languedoc, entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir enseigné avec réputation dans divers Colléges, il fut envoyé à Dijon en 1665, où il passa le reste de ses jours dans l'exercice des travaux Apostoliques. Il y produisit de grands fruits par ses prédications, par ses catéchismes publics, & par la direction pour laquelle il avoit reçu du Ciel un talent particulier. Malgré la répugnance que lui inspiroit son humilité, il fut obligé d'accepter, pour trois années, la Supériorité de la maison de Dijon ; mais on ne put jamais l'engager à la prolonger au-delà de ce terme. Il mourut à Dijon en réputation de sainteté, épuisé par l'austérité de la pénitence, & par mille travaux spirituels, en 1694. Ses Ouvrages de piété ont été recueillis en 10 vol. *in-12*. Tous ces Volumes, n'ont que le titre simple, *par un Pécheur*, titre bien conforme à l'humilité de l'Auteur. *La Dévotion des Pécheurs*, *le Manuel des Pécheurs*, *Sujets d'Oraison pour les Pécheurs*, &c.

CLUVIER (Philippe) né

Digitized by Google

à Dantzic en 1580, s'appliqua à la Géographie, pour laquelle il avoit une inclination particuliére & un talent rare, & il fut le premier, qui réduisit cette Science à ſes juſtes principes. Pour la mieux cultiver, il voyagea dans la plûpart des Etats de l'Europe, où ſon mérite lui fit trouver par-tout des amis & des protecteurs illuſtres. On admira ſon génie pour les Lettres, & particuliérement pour les Langues. Il en parloit dix avec beaucoup de facilité. S'étant fixé à Leyde, il y enſeigna avec applaudiſſement. & y mourut en 1623. Ses Ouvrages, ſont 1° *de tribus Rheni Alveis*; 2° *Germania Antiqua, in-fol.* Ouvrage très-ſçavant, rempli de recherches profondes, mais quelquefois trop conjecturales. 3° *Sicilia Antiqua, in-fol.* 4° *Italia Antiqua, in-fol.* 5° *Introductio in univerſam Geographiam*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1729, *in-4°*, avec les Notes de Bruzen, de la Martiniére & d'autres Sçavans. Tous ces Ouvrages ſont eſtimés, & méritent de l'être.

CLYTEMNESTRE, étoit fille de Jupiter & de Léda, & femme d'Agamennon: pendant que ſon mari étoit au ſiége de Troye, elle aima Egiſte, qui, pour l'épouſer, aſſaſſina de concert avec elle ce Prince à ſon retour, & s'empara de ſes Etats; mais l'un & l'autre périrent par la main d'Oreſte, qui vengea la mort de ſon père.

COCCEIUS ou COCK (Jean) né à Brême en 1603, profeſſa la Théologie à Leyde avec réputation. Il fit grand bruit en Hollande, où il a encore un grand nombre de Diſciples appellés *Coccéiens*. Il avoit une grande connoiſſance de la Langue Hébraique dont il a fait un aſſez bon Dictionnaire. Il a donné des Commentaires ſur la Bible, trop diffus. Cet Auteur s'étoit fait un ſyſtême particulier de Théologie. Il a cru qu'il doit y avoir dans le monde, un regne viſible de J. C. qui abolira celui de l'Antechriſt, après la converſion de toutes les Nations, & que l'Egliſe Catholique ſera dans ſa gloire; ce qui eſt indiqué par cette Jéruſalem, qui eſt décrite dans l'Apocalypſe. Sa maniére ſinguliére d'interpréter l'Ecriture ſainte, ſouleva contre lui pluſieurs Proteſtans. Les Ouvrages de cet Auteur ont été recueillis en 10 vol. *in-fol.*

COCCEIUS (Henri) né à Brême en 1644, voyagea en France, en Angleterre & en Allemagne, & profita de l'entretien des Sçavans, pour avancer dans la Sçience du Droit public, & dans la Philoſophie. Il fut Profeſſeur en Droit à Heidelberg, à Utrecht, & à Francfort ſur l'Oder, où il fut employé en diverſes affaires ſecrettes & importantes. L'Empereur, pour

Digitized by Google

récompenser ses services, l'honora du titre de Baron de l'Empire. Ce Sçavant Jurisconsulte mourut à Francfort en 1719, & laissa un grand nombre d'Ouvrages, dont un des meilleurs, est *Juris Publici Prudentia*, *in-8o*, bon Livre, nécessaire, pour apprendre le Droit public de l'Empire. L'Auteur est le premier qui ait montré, qu'il faut nécessairement sçavoir l'Histoire d'Allemagne, pour avancer dans l'étude du Droit Public.

COCCHI, (Antoine) né à Florence, s'attacha avec une application singuliére dès sa jeunesse, aux Etudes Philosophiques, & aux Sciences relatives à la Médecine, comme la Physique, les Mathématiques, la Botanique, la Pharmacie, la Chymie & tous les genres d'érudition. Il voyagea dans les Contrées les plus polies de l'Europe, pour augmenter ses connoissances, fut adopté dans toutes les Académies sçavantes, eut des liaisons d'amitié avec les plus grands hommes de son tems: & de retour dans sa patrie, il eut d'abord une Chaire de Médecine à Pise, ensuite il fut nommé Professeur de Philosophie & d'Anatomie à Florence. Il remplit avec distinction ces divers Emplois; mais comme son goût le portoit à l'étude de l'Histoire & de l'Antiquité, l'Empereur François I le nomma Garde de son Cabinet des Médailles, & son Antiquaire. Les Ouvrages qu'il publia, lui firent une si grande réputation, qu'on venoit de tous côtés à Florence, soit par la simple curiosité de le voir, soit pour apprendre sous lui la Médecine Toscane, qui lui doit l'Etat florissant où elle étoit. Il fut le Fondateur de la Société Florentine, qui a pour objet l'Histoire Naturelle, & quoique peu accomodé des biens de la fortune, il s'étoit fourni une Bibliothéque aussi nombreuse que choisie, & un Cabinet d'Antiquités & de curiosités naturelles. Cocchi mourut en 1658, âgé de 68 ans. Outre des *Traités* sur l'abstinence Pythagoricienne, sur l'usage de l'Anatomie, sur les Bains chauds de Pise; une Traduction Latine des *Ephésiaques* de Xenophon le jeune, d'une excellente Edition; des Ouvrages des Chirurgiens Grecs, qu'il a traduit avec de sçavantes Remarques. Il a laissé beaucoup d'Ouvrages manuscrits, qui méritent de voir le jour.

COCCIUS (Josse) de Bilsed, Chanoine de Juliers, fut élevé parmi les Luthériens. Ayant embrassé la Religion Catholique, il travailla pendant 24 ans à un grand Ouvrage de controverse, qu'il publia en 1599 & 1600, sous le titre *de Trésor Catholique* en 2 vol. *in-fol.* On y apperçoit plus de travail, que de ju-

Digitized by Google

gement & de choix.

COCHET de S. Vallier (Melchior) fut Secrétaire ordinaire de Philippe fils de France, Duc d'Orléans, frére de Louis XIV, & devint enſuite Conſeiller & Préſident au Parlement de Paris. Il ſe rendit célébre par ſa profonde connoiſſance de la Juriſprudence, & par un excellent Traité de *l'Indult*, dont la meilleure Edition, eſt en 3 vol. *in*-4°. L'Auteur paroit y avoir épuiſé une matiére, qui juſqu'à lui n'avoit été traitée que fort légérement. Il mourut à Paris en 1738, laiſſant de grands biens, dont il avoit été trop avide pendant ſa vie, & dont il diſtribua une partie aſſez bizarrement à ſa mort; ce qui fit penſer à l'*Alidor* de Boileau.

COCHIN (Henri) né à Paris, le 10 Juin 1687, ſe deſtina dès l'enfance à la Profeſſion d'Avocat, ſous les meilleurs Maîtres de l'Univerſité de Paris. Avide des vrais Elémens de l'Art de bien dire, il en puiſa le goût dans les plus fameux Orateurs, Anciens & Modernes, Grecs, Latins, Italiens & François. Les Belles-Lettres ne faiſoient point tort à l'étude de la Juriſprudence. Reçu Avocat en 1706, il fréquenta les Conférences, qui ſe tenoient chez les plus habiles Juriſconſultes: comme l'Eloquence doit parler le langage de la Sageſſe, il relut les Philoſophes, pour ſaiſir leur maniére de ſuivre & de preſſer un raiſonnement. A l'âge de 22 ans, il plaida avec éclat ſa premiére Cauſe au grand Conſeil, où ſon pére s'étoit acquis l'eſtime des Magiſtrats & du Public. Il fit des progrès ſi rapides dans le Droit Eccléſiaſtique, qu'à 30 ans il paſſoit, avec raiſon, pour un des plus habiles Canoniſtes. Les prières de quelques Cliens, & les inſtances de ſes amis, le forcérent de plaider au Parlement, où il n'oſoit aller ſe meſurer avec les Orateurs qui s'y faiſoient alors admirer. Le fameux Normant y poſſédoit les ſuffrages, comme Hortenſius à Rome à l'arrivée de Cicéron. On le nommoit l'*Aigle du Barreau*. M. Cochin & lui plaidérent bientôt enſemble. Normant enchanté de ce nouveau Concurrent, lui proteſta tout haut au ſortir de l'Audience, *que de ſa vie il n'avoit rien entendu de ſi éloquent*. Notre Auteur répondit: *On voit bien, Monſieur, que vous n'êtes pas de ceux qui s'écoutent avec complaiſance*. Les endroits les plus brillans de ſes Ouvrages, naiſſoient dans le feu de l'action. Les Maîtres donnent pour régle de choiſir, dans une cauſe, les deux moyens les plus concluans; l'un pour ouvrir, l'autre pour fermer la marche, & de placer au centre les moyens capables de réſiſter à l'ennemi; mais Cochin débutoit par le moyen le

plus efficace, & le faiſoit reparoître ſous différens jours dans toute la ſuite de ſon Plaidoyer, & dans la diſcuſſion des autres moyens. Ainſi le moyen victorieux communiquoit par-tout ſa vigueur & ſa force, & par cette ſage précaution, tous les endroits de ſon Diſcours paroiſſoient également convaincans. Perſonne, avant lui, ne s'étoit fait une loi de réduire quelque cauſe que ce fût, à un point unique de controverſe. Le ſtyle de cet Orateur a du nombre; mais il n'en a qu'autant que le raiſonnement ne perd rien de ſa force. Sa Phraſe n'eſt ni trop périodique, ni trop hâchée. Elle eſt en même tems nerveuſe & naturelle, & conciſe & claire. Il avoit un talent particulier pour la réplique ſans préparation. A chaque effort qu'on faiſoit pour le ſurprendre, il échappoit comme un Prothée. On ne trouve, dans ſes diſcours, aucun trait de malignité & de ſatyre, & très-peu d'ironie, ce qui, avant lui, étoit le vice dominant du Palais; un Plaidoyer imprimé, étoit un vrai Libelle diffamatoire. Cochin étoit d'autant plus grand, qu'il étoit ſincérement humble, & avoit une piété ſolide. Une Dame de qualité, dont il venoit de plaider la cauſe, lui dit en pleine grand'Chambre: *Vous êtes, Monſieur, ſi ſupérieur aux autres hommes, que ſi c'étoit le tems du Paganiſme, je vous adorerois comme le Dieu de l'Eloquence: Dans la vérité du Chriſtianiſme*, reprit Cochin *l'homme n'a rien, dont il puiſſe s'approprier la gloire.* Il fut étroitement lié avec le célèbre Rollin. Celui-ci, ayant dit qu'il iroit l'entendre au Châtelet, dans une de ſes cauſes les plus célèbres; comme il avoit à reprocher à la mémoire d'une mére, d'avoir confié à des mains infidéles l'éducation de ſa fille, il inféra avec délicateſſe, dans ſon Diſcours, l'éloge de ſon illuſtre ami. Le Public, le Tribunal, & ſurtout le Chef, furent enchantés de ſa digreſſion. Il n'y eut que celui qui en étoit l'objet, qui ſe plaignit *d'avoir été pris en trahiſon, par quelqu'un dont il ne ſe ſeroit pas défié.* Ce grand homme conſulté de toute la France, & plein de zéle pour ſervir le Public, mourut à Paris en 1747, à 60 ans. Ses *Œuvres*, contenant le Recueil de ſes *Mémoires & Conſultations*, ont paru à Paris en ſix vol. *in*-4°. Les premiers ſont au nombre de 144, & les *Conſultations*, au nombre de 81; le ſixiéme vol. contient des Remarques de ce ſçavant Avocat, ſur différens points de Droit & de Coutume; un Diſcours prononcé au grand Conſeil, en préſentant les Lettres du Chancelier d'Agueſſeau, & une *Table géné-*

Digitized by Google

rale des Matiéres. Tous les Discours de cet illustre Orateur, respirent la plus sincére probité, l'amour de la justice, le zéle pour les bonnes mœurs, le respect pour la Religion; la discipline de l'Eglise, ses Loix, ses Canons, sont des sujets pour lesquels il se passionnoit, & loin de rougir d'en réclamer les droits dans le Temple de la Justice, il saisissoit toujours avec ardeur l'occasion d'intéresser, dans les moyens de sa cause, les maximes du Christianisme & les loix de l'Eglise, autant que les axiomes de Droit & les dispositions des Coutumes.

COCHLEUS (Jean) de Nuremberg, Chanoine de Breslau en Siléfie, entra souvent en lice avec les Hérétiques du XVIe siécle, depuis 1521 jusqu'à 1550. Sa plume fertile produisit contre eux plus d'un Ouvrage par an. Il eut avec eux plusieurs Conférences, & se rendit redoutable. Il avoit beaucoup lû les Ecrits des Hérétiques, ce qui lui donnoit la facilité de les convaincre de variation & de contradiction. Son style est assez négligé. Il n'a point épargné les invectives contre les Hérétiques. Après plusieurs combats contre eux, il mourut à Breslau, en 1552, à 72 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont: *Historia Hussitarum*, *in-fol*, 1549, Ouvrage rare & curieux, fait avec soin; *de Actis & Scriptis Lutheri*, *in-fol*, 1549; *de vitâ Theodorici*, &c. *in-4°*, 1544. A la fin du Livre on trouve plusieurs Auteurs anciens sur la vie de ce Prince, &c.

CODDE (Pierre) né Amsterdam, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & étant venu en France, il y employa plusieurs années à l'étude, qui faisoit toutes ses délices. Il se préparoit à passer en Italie, lorsque le saint Evêque de Castorie l'appella pour partager avec lui les fonctions pénibles de son Ministére, & ce Prélat ayant été nommé premier Pasteur d'Utrecht, M. Codde le suivit & ne cessa de le seconder par ses talens & son travail. M. de Castorie étant mort en 1686, le Chapitre présenta au Pape Innocent XI, sept Sujets pour lui succéder, parmi lesquels étoit Pierre Codde, Grand Vicaire, le Siége vacant; & le Pape l'ayant choisi, le nomma Vicaire Apostolique & Archevêque de Sébaste. Le nouveau Prélat fut sacré à Bruxelles, en 1689, par l'Archevêque de Malines, & c'est-là l'époque de la contestation qui s'est élevée entre la Cour de Rome & le Clergé de Hollande, dont les droits ni l'existence n'avoient jamais été méconnus. La veille de la cérémonie, l'Internonce, poussé par certaines gens qui n'aimoient ni

Digitized by Google

l'habit de l'Oratoire, ni la Doctrine de S. Auguſtin, s'aviſa de propoſer à M. Codde la ſignature pure & ſimple du Formulaire d'Alexandre VII ; & quoique le généreux Prélat eût réſiſté à cette exaction, & que le Sacre eût été fait, ceux qui avoient inſpiré cette démarche au Nonce, n'oubliérent pas le refus de M. Codde, & ils lui ſuſcitérent dès-lors mille traverſes : mais ils ne pûrent réuſſir à le perdre pendant la vie d'Innocent XI, & le Prélat tout occupé du ſoin de ſon Diocéſe, leur laiſſa le tems de cabaler & de préparer le complot qu'ils firent éclater en 1699. On l'attira adroitement à Rome, ſous prétexte de venir prendre part aux dévotions du grand Jubilé, & Clément XI établit une Congrégation, pour examiner les accuſations intentées contre ce Prélat & ſon Clergé. M. de Sébaſte répondit avec force, & réfuta victorieuſement les calomnies qui en faiſoient la baze ; mais la condamnation étoit très-réſolue, & quoique les Commiſſaires fuſſent pleinement convaincus de ſon innocence, & le regardaſſent comme un ſaint Evêque, l'Inquiſition oſa donner contre lui un Décret qui le ſuſpendit des fonctions du ſaint Miniſtére, & nomma à ſa place, Théodore de Cock, ſon ennemi ſecret, que le Clergé & les Etats de Hollande ne voulurent pas reconnoître. M. de Sébaſte, victime d'une Sentence irréguliére, n'en fut pas moins reſpecté à Rome, & le Pape, lui-même, qui venoit de le dépoſer, le combla de careſſes, & le chargea de bénédictions à ſon départ, tant il étoit convaincu de ſon innocence. De retour en Hollande, ſon extrême humilité le porta, malgré les avis de ſon Clergé, à déférer juſqu'à un certain point, au Jugement inique rendu contre lui, & il s'abſtint des fonctions Epiſcopales, ſans ceſſer cependant de veiller à la garde de ſon troupeau, de parler & d'écrire pour ſa propre juſtification & pour celle de ſon Clergé ; mais ſon exceſſive condeſcendance n'appaiſa point la fureur de ſes ennemis. Ils firent condamner à Rome les Ecrits qu'il avoit faits pour oppoſer à leurs calomnies ; & ils furent cenſurés d'une maniére vague ſans rien articuler. Ils le pourſuivirent même juſqu'à ſa mort, arrivée en 1710, à l'âge de 62 ans ; & l'ayant fait ſolliciter vainement, pendant ſa maladie, de ſigner purement & ſimplement le Formulaire d'Alexandre VII, ils ſurprirent à l'Inquiſition de Rome, un Décret qui le déclara indigne de la Sépulture Eccléſiaſtique, & qui défendoit aux fidéles de prier pour lui ; & la ſeule cauſe de ce traitement barbare, *c'eſt ſa perſé-*

Digitized by Google

vérance à désobéir aux Constitutions Apostoliques, c'est-à-dire, son refus de signer le Formulaire, refus qui est aussi l'origine de toutes les injustices criantes que l'on exerce depuis si long-tems contre le Clergé de Hollande. Le soupçon de Jansénisme qui est devenu la marque distinctive de tout bon Chrétien, ne lui a attiré, de la part de la Cour de Rome, que des reproches violens & des traitemens indignes. Sur le refus qu'il fit de se soumettre à ce Décret inique décerné contre son Evêque, on ne voulut plus le reconnoître : on prétendit le dépouiller de tous ses droits de son existence même, & l'opiniâtre inflexibilité de la Cour de Rome, aussi-bien que les intrigues de certaines gens dont la fonction est de détruire tout bien, ont allumé le feu du Schisme & de la division dans cette Eglise, qui, malgré tous leurs efforts, subsiste, & à continué, jusqu'à nos jours, une longue succession d'Evêques & de Pasteurs du second Ordre. On peut voir dans le *Causa Coddæana*, un Recueil de Pièces justificatives sur cette affaire. Les Ouvrages de M. de Sébaste, sont : une *Réponse* au Libelle scandaleux de Doucin contre le Clergé de Hollande ; 3 *Mémoires* présentés au Pape dans son affaire ; 2 *Lettres* aux Catholiques de Hollande ; sa *Défense* contre le Décret de l'Inquisition, &c.

CODRUS, fils de Melanthus & dernier Roi d'Athènes, se devoua, pour le salut de son père, dans une guerre qu'il eut contre les Doriens nouvellement établis dans le Peloponèse. On consulta, de part & d'autre, l'Oracle de Delphes pour apprendre quelle en seroit l'issue. Il répondit que la victoire seroit pour le peuple dont le Chef périroit par la main des ennemis. Codrus déguisé sous un habit de berger, pénétra dans l'armée ennemie, & se fit tuer par un soldat qu'il insulta dans ce dessein, vers 1071 ans avant J. C.

CODURC (Philippe) sçavant Ministre de la Religion Prétendue Réformée, natif d'Annonay, étant rentré dans le sein de l'Eglise Catholique, s'appliqua avec succès à l'étude des Langues & de l'Ecriture Sainte. Il est Auteur d'un excellent *Commentaire sur Job* ; d'une *Dissertation* sur le Sacrifice de la Messe, & de quelques-autres Ouvrages. Il mourut en l'année 1660.

COECH (Pierre) d'Alost, Ville des Pays-Bas, fut Architecte, Peintre & Graveur. Le désir de voir & d'apprendre le conduisit en Turquie. Il y fit une suite de desseins qui représentoient des cérémonies propres à la Nation chez laquelle il étoit. Ils ont été depuis gravés en bois,

Digitized by Google

Charles-Quint le choisit pour son Peintre & pour son Architecte. Il a laissé des Traités de Géométrie, d'Architecture & de Perspective avec quelques Gravûres en bois & en cuivre. Il mourut en 1551. Il ne faut pas le confondre avec *Jérôme* COECHE qui a travaillé au burin, mais dont la manière est sèche & dure.

COEFFETEAU (Nicolas) né à S. Calais dans le Maine, en 1574, entra chez les Dominicains en 1588. Son mérite, & non la brigue, l'éleva aux premières Charges de son Ordre. Il fut Evêque de Dardanie, *in partibus Infidelium*, & Administrateur de l'Evêché de Metz en 1617; & enfin Louis XIII le nomma à celui de Marseille, dont il ne put prendre possession parce que la mort le prévint en 1623, à 49 ans. Ce Prélat a laissé plusieurs Ouvrages de Théologie, de Controverse, de Morale & d'Histoire, écrits avec beaucoup d'éloquence & de solidité. Son style est pur, élégant, & se fait encore lire avec plaisir. Ses principaux Ouvrages, sont des *Réponses* au Roi de la Grande-Bretagne, à Duplessis, Mornai & à Marc-Antoine de Dominis; l'*Histoire Romaine*, depuis le commencement de l'Empire d'Auguste jusqu'à celui de Constantin le Grand, *in-fol.* Ouvrage qui eut une grande réputation dans le XVIIe siécle, dont il étoit moins redevable à l'exactitude des faits qu'à l'élégance & à la dignité du style; la *Traduction* de Florus.

CŒUR (Jacques) fils d'un Marchand de Bourges, fut Tréforier & Argentier du Roi Charles VII, & s'éleva, par son mérite, par ses soins & par son travail, à une fortune qui lui attira des envieux & des ennemis. Il étoit le plus riche particulier de l'Europe, & il avoit acquis ces richesses par son commerce en Orient avec les Turcs & les Perses, & en Afrique avec les Sarrasins. Il avoit plusieurs grands vaisseaux & des galéres, & pour le moins 300 Facteurs en divers lieux. Il gagnoit seul chaque année, dit Mathieu de Couci, Historien du tems de Charles VII, plus que tous les Négocians du Royaume ensemble. Il servit son Prince avec une fidélité inviolable. Ce fut lui qui persuada au Roi d'entreprendre la conquête de la Normandie. Il lui prêta pour cela 200000 écus d'or. Sa faveur & ses richesses lui suscitérent des envieux. On l'accusa faussement d'avoir empoisonné Agnès Sorel, Maîtresse de ce Prince, morte en couche en 1451. Accusé de concussion, il fut condamné à 100000 écus d'amende & envoyé en prison à Poitiers, d'où on le transféra à Beaucaire. Il y fut enfermé dans le Couvent des Cordeliers. Un de ses Fac-

Digitized by Google

teurs, qui avoit épouſé ſa niéce, lui fournit les moyens de s'échapper & de ſe retirer à Rome, où le Pape Calixte III lui donna le commandement d'une partie de la flotte qu'il avoit armée contre les Turcs, & il mourut dans l'Iſle de Chio, ſur la fin de 1456.

COFFIN (Charles) né à Buzami, Diocéſe de Reims, commença ſes études dans la Ville de Beauvais, & vint les achever à Paris au Collége du Pleſſis, où ſes talens le firent bien-tôt connoître, & lui valurent une chaire de Seconde au Collége de Beauvais, & quelque tems après la chaire de Rhétorique; il remplit ſes fonctions d'une maniére brillante, & chaque année étoit marquée par quelque production de ſon eſprit. Il chantoit alternativement les événemens publics, & ceux qui lui étoient particuliers ou relatifs à ſon Collége; ainſi il fit, dans le premier genre, une Ode Latine ſur la tempête, qui tourmenta cruellement la Flotte Angloiſe & Hollandoiſe; un Poëme ſur la naiſſance du Duc de Bretagne, frére de Louis XV. Il prononça un Diſcours ſur la mort du Dauphin, pére du même Roi, qui mit le ſceau à ſa réputation par la beauté des penſées, l'éclat de l'expreſſion, & l'art adroit avec lequel l'Orateur ſçût louer le Prince, ſans bleſſer la vérité; deux autres Diſcours qu'il prononça, l'un *de periculo & utilitate Litterarum*; l'autre *ſur l'utilité de l'Hiſtoire prophane*, furent admirés des Connoiſſeurs; & la guerre qui s'éleva entre M. Grenau & lui, donna lieu à deux Piéces ingénieuſes, qui lui firent beaucoup d'honneur. Le premier, dans une très-belle Ode Latine en l'honneur du vin de Bourgogne, s'étant aviſé de le préférer au vin de Champagne; M. Coffin, bon Patriote, vengea ce dernier dans une Ode, où régnent un eſprit, un feu, une délicateſſe digne de la liqueur qu'il célébroit. M. Grenan répondit par une *Requête poëtique*, addreſſée à M. Fagon; & ſon Adverſaire répliqua par un *Décret* de la Faculté de Médecine, qu'il ſuppoſe établie dans l'Iſle de Chio, laquelle prononça en faveur du Poëte Champenois, en feignant de décider pour le vin de Bourgogne, ſous le voile d'une ironie perpétuelle & ingénieuſe. M. Coffin, dont la réputation croiſſoit rapidement, parut capable de remplir les premieres places de l'Univerſité, & fut d'abord chargé de l'adminiſtration du Collége de Beauvais, à la place de l'illuſtre Rollin, que des ordres ſupérieurs en avoient exclus, & enſuite de la principalité; il gouverna cette Maiſon avec la prudence d'un maître & la tendreſſe d'un pére. Son Col-

Digitized by Google

de toute condition qui assista à ses funérailles, réclama solemnellement contre l'injustice du Pasteur Schismatique, qui, comme un autre Aman, parut dans la pompe pour conduire Mardochée en triomphe. On a imprimé, en 1755, en 2 petits vol. *in-12*, les Ouvrages du célèbre Principal.

COHON (Antoine-Denis) né à Craon dans l'Anjou, en 1595, étoit fils d'un Chandelier de cette Ville. Ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, il cultiva le talent qu'il avoit reçu pour la Chaire, & l'exerça avec de grands éloges. Paris & plusieurs autres grandes Villes furent le théâtre de sa gloire. Il fut le premier qui retrancha, dans ses Discours, ces citations d'Auteurs Profanes que l'on affectoit de son tems, & qui convenoient si peu à la dignité des Chaires Chrétiennes. Son ambition l'attacha au Cardinal de Richelieu, qui le choisit pour Prédicateur Ordinaire du Roi. Pendant qu'il prêchoit dans une Eglise de Paris, le Cardinal ne put passer aux environs, à cause de la multitude de carosses qui y étoient arrêtés. Deux jours après, le Prédicateur dit à son Eminence, qu'il étoit plus heureux que l'Espagne & l'Allemagne, puisqu'il l'avoit arrêté, ce que ces deux Puissances n'avoient pu faire. Cette saillie plut au Cardinal. Ce fut à sa prière que le Roi nomma Cohon Evêque de Nîmes, en 1633. Il trouva son Diocese infecté de Calvinistes. Son zele éclata contr'eux. Il s'attira la haine & souvent les insultes des Hérétiques. Par une procédure secrette, qu'ils avoient envoyée en Cour contre lui, ils l'obligérent de permuter son Evêché. Il remonta sur le Siége de Nîmes, en 1655. Il eut pour les Ministres Protestans plus de ménagement qu'il n'en avoit eu auparavant, mais sans leur rien accorder au préjudice de la Religion Catholique; il pourvut à l'instruction de ses Diocésains, & au soulagement des pauvres par divers établissemens qu'il fit, & auxquels il contribua. Il mourut au milieu de ses bonnes œuvres, en 1670.

COHORN (N.) le plus grand Ingénieur qu'ayent eu les Hollandois. Les Fortifications de Berg-Op-Zoom ont fait honneur à son habilité: l'Europe fut surprise de voir cette Ville prise par les François, en 1747. Cette conquête, inutilement tentée par d'autres, étoit réservée à Louis XV.

COINTE (Charles) né à Troyes, en 1611, entra, à 18 ans, dans l'Oratoire, & y enseigna les Humanités en divers Colléges. En 1643, il suivit M. Servien, Plénipotentiaire à Munster, & lui fut très-utile. Ce fut lui qui

travailla aux Préliminaires de la Paix, & qui fournit les Mémoires néceſſaires pour le Traité. Sa manière d'agir & la beauté de ſon génie le firent aimer & eſtimer des Grands & des Sçavans. Le Cardinal Chigi, étant Nonce à Munſter, prenoit, tous les huit jours, un après-midi pour jouir de ſa converſation. Etant devenu Pape, ſous le nom d'Alexandre VII, il l'honora ſouvent de ſes Lettres; le Roi même avoit pour lui une eſtime particuliére. Le grand Colbert lui procura une penſion de 1000 liv. & trois ans après il en eut une autre de 500 liv. Il mourut à Paris, en 1681, à 70 ans. Ses *Annales Eccléſiaſtiques de France*, en 8 vol. *in-fol.* ſont très-eſtimées. C'eſt un Ouvrage d'un travail immenſe & d'une recherche ſinguliére. On y trouve beaucoup de diſcernement & de ſagacité; elles comprennent ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 275 de J. C. juſqu'en 845.

COISEVAUX (*voyez* COYSEVOX.)

COLASSE (Paſchal) Muſicien François, né à Paris, en 1639, & mort à Verſailles en 1709, devint, par ſon mérite, Maître de Muſique de la Chapelle du Roi. Animé du génie de Lulli, ſon Maître, il a compoſé des Opéra qui lui font honneur. Celui de *Tethis & Pelée*, eſt regardé comme ſon Chef-d'œuvre. Ce Muſicien avoit la malheureuſe paſſion de chercher la *Pierre Philoſophale*; recherche qui aboutit à le ruiner & à affoiblir ſa ſanté.

COLBERT (Jean-Baptiſte) Marquis de Seignelai, nâquit à Paris en 1619, d'une famille originaire de Rheims, & féconde en grands hommes. Il s'attacha d'abord au Cardinal Mazarin dont il mérita toute la confiance. Ce Miniſtre, prêt à mourir, dit au Roi qu'il croyoit reconnoître toutes les graces qu'il avoit reçues de ſa Majeſté, en lui donnant Colbert pour le ſervir, à ſa place. On doit compter, parmi les ſervices rendus à la France par ce Cardinal, celui d'avoir tellement préparé, ſur la fin de ſa vie, la confiance du Roi pour Colbert, qu'elle ſe trouva toute établie quand il mourut. Sa Majeſté l'appella dans ſon Conſeil d'Etat, & lui donna l'adminiſtration de ſes Finances, avec la Charge de Controlleur Général. Cette adminiſtration avoit été juſqu'alors enveloppée d'une obſcurité impénétrable; mais le zéle éclairé de Colbert démêla bientôt ce cahos, & multiplia les reſſources de l'Etat, en rétabliſſant l'ordre dans les Finances. Le Roi, qui reconnut en lui un génie ſupérieur aux affaires, le fit Surintendant de ſes Bâtimens. Il remplit cette place avec tant de goût & tant de ſoins, qu'il fit

fleurir tous les Arts qui ont quelque rapport à l'Architecture. C'eſt à ſon application infatigable que la France doit ces Chef-d'œuvres de Peinture, de Sculpture, qu'elle a droit d'oppoſer à tout ce que l'Italie a vû naître de plus rare en ce genre. La Façade du Louvre, la Galerie, les Colonnades, les Ecuries de Verſailles, l'Obſervatoire de Paris, & tant d'autres beaux Edifices, ſeront des monumens éternels de ſon goût & de ſa magnificence. Perſuadé que les Ouvrages d'eſprit font encore plus d'honneur aux Etats & aux Princes, il porta ſa Majeſté à honorer, de ſes libéralités, les gens de Lettres. Le Roi ſe repoſa ſur lui du ſoin de lui en offrir les occaſions. Il s'y appliqua avec tant de zéle, que le mérite des Sçavans, les plus modeſtes, ne pouvoit échapper à ſa vigilance. Quelques Etrangers, qui ſe diſtinguoient par leurs rares connoiſſances, furent attirés en France, par les bienfaits du Roi. D'autres, que l'amour de la Patrie retint, n'en eurent pas moins de part aux graces du généreux Monarque. *Quoique le Roi ne ſoit pas votre Souverain*, leur écrivoit ſon Miniſtre, *il veut néanmoins être vôtre bienfaicteur, & m'a commandé de vous envoyer la Lettre de change ci-jointe; comme une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection.* Le Miniſtre, attentif aux progrès des Arts & au bonheur des Peuples, établit & protégea les Académies. Ce fut dans ſa maiſon même que celle des Inſcriptions prit naiſſance, en 1663. L'Académie des Sciences fut formée, par ſes ſoins, en 1666. L'Architecture eut auſſi la ſienne, en 1671. Tant d'occupations auroient accablé un homme ordinaire; mais le génie de Colbert ſuffiſoit à tout: ſon eſprit d'ordre & ſes vues patriotiques s'étendoient à toutes les parties du Gouvernement. Il s'appliqua à faire fleurir le Commerce qui étoit foiblement cultivé, & dont les grands principes n'étoient pas connus. Devenu Secrétaire d'Etat, en 1669, il ſeconda, avec un zéle & une habileté incroyable, le deſſein qu'avoit formé ſon Prince, de rendre la France formidable ſur mer, à toutes les Nations du monde. Il pouſſa cette entrepriſe avec tant de prudence & d'activité, que les Peuples les plus expérimentés dans la navigation, furent frappés d'un étonnement mêlé de jalouſie. Il ſe forma, dans la ſuite, ſous les auſpices du Roi & par les ſoins de Colbert, trois différentes Compagnies de Commerce, & le luxe de la France ne fut plus tributaire de l'induſtrie Hollandoiſe. Enfin, depuis l'an 1663, juſqu'en 1672, chaque année du miniſtére de

Colbert, fut marquée par l'établiſſement de quelque Manufacture, cet homme, le plus appliqué aux fonctions de ſa Charge, qui ne laiſſoit rien à faire aux autres de ce qu'il pouvoit faire par lui-même, liſoit tous les jours quelques Chapitres de l'Ecriture Sainte, & récitoit le Breviaire, perſuadé qu'il étoit, qu'étant Chrétien, il devoit travailler à connoître Dieu & à s'avancer dans cette connoiſſance qui conduit à la vie éternelle. Enfin ce Miniſtre ſage, actif, libéral, auſſi jaloux des intérêts de ſon Prince que de la gloire de la Nation, & du bonheur des Peuples, qu'il ne put ſoulager ſelon ſes deſirs, mourut à Paris le 6 Septembre 1685, à 64 ans. Un Peuple inſenſé ſe livra, à ſa mort, aux excès d'une joie frénétique; mais après le premier moment d'yvreſſe, Colbert fut pleuré, & ſera à jamais regretté comme le plus grand Miniſtre qu'ait eu la France.

COLBERT (Jean-Baptiſte) Marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, nâquit à Paris, en 1651. Le Roi lui accorda la Charge de Secrétaire d'Etat, en ſurvivance de ſon pére, qui prit ſoin de le former lui-même aux affaires. Ayant un eſprit ſupérieur, une grande mémoire, une facilité merveilleuſe à concevoir, à parler & à écrire, les inſtructions d'un tel pére le mirent bientôt en état d'élever la Marine & le Commerce au plus haut dégré de ſplendeur. Il n'avoit pas moins d'intrépidité pour exécuter les projets de ſon Prince, que de ſageſſe pour les régler & les concerter. Son Miniſtére a été célébre par l'entrepriſe de Gênes, par les différentes expéditions contre les Corſaires de Tripoli, de Tunis & d'Alger, dont il fut chargé, & qu'il exécuta avec ſuccès. Il mourut en 1690, à 39 ans. Le Roi perdit en lui un Miniſtre & un Guerrier. Il avoit un génie vif, actif, intrépide, fécond en expédiens; rien ne lui paroiſſoit impoſſible, quand il s'agiſſoit de la gloire & du ſervice d'un ſi grand maître. Il faiſoit un des plus grands ornemens de la Cour, par la délicateſſe de ſon eſprit, l'agrément de ſa converſation, l'amour des Lettres, une connoiſſance exquiſe des beaux Arts, & par pluſieurs autres grandes qualités, qui furent obſcurcies par le goût trop dominant des plaiſirs.

COLBERT (Charles) Marquis de Croiſſi, Miniſtre & Sécrétaire d'Etat, & oncle de M. de Seignelai, eut la gloire d'avoir été employé par Louis XIV, en pluſieurs négociations importantes. Il mourut en 1696. *Jean-Baptiſte* COLBERT, ſon fils, Marquis de Torci, fut Miniſtre & Sécrétaire d'Etat au Départe-

Digitized by Google

ment des Affaires Etrangéres, Surintendant des Poſtes, & Conſeiller au Conſeil de la Régence, pendant la Minorité de Louis XV. Le ſuccès des Négociations importantes & difficiles dont il fut chargé, la réputation & l'eſtime qu'il s'acquit en France & dans les Pays étrangers, font l'éloge de ſon eſprit & de ſon cœur. Il mourut à Paris, en 1746. Il a laiſſé des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Négociations, depuis le Traité de Riſwich juſqu'à la Paix d'Utrecht*, en 3 vol. *in*-12. Ces Mémoires, auſſi précieux qu'intéreſſans, ont été compoſés par un Ecrivain dont les lumiéres ſont ſûres, & qui a été un des principaux Acteurs des négociations qu'il décrit. Ils ſont diviſés en 4 parties, dont la premiére contient les *Négociations pour la ſucceſſion d'Eſpagne*; la deuxiéme, les *Négociations avec la Hollande*; la troiſiéme, les *Négociations avec l'Angleterre*; & la quatriéme, les *Négociations pour la Paix d'Utrecht*. Par-tout on ſent un homme qui s'eſt trouvé au milieu de ce conflit d'intérêts ſi puiſſant, dont il exprime la force & les effets étonnans; mais qui a la modeſtie de ne point ſe décéler, & qui, loin de ſe montrer ſans néceſſité, ne paroît jamais ſur la ſcéne que quand ſon rôle d'Hiſtorien le force de s'y produire. On y admire ſur-tout un langage religieux, qui répand dans l'Ouvrage une odeur de piété, & qui prouve que le zéle & les talens d'un grand homme d'Etat s'allioient, dans M. de Torci, avec les ſentimens les plus édifians de Religion & de Chriſtianiſme.

COLBERT (Charles) fils du Marquis de Croiſſi, un des plus grands Evêques de ſon ſiécle, naquit à Paris en 1667. Il fit ſes Humanités au Collége de la Marche, où la pûreté de ſes mœurs, ſa ſageſſe & ſes progrès dans l'étude, le firent reſpecter de ſes Maîtres & de ſes Condiſciples. Ayant embraſſé l'Etat Eccléſiaſtique, il prit un appartement à l'Abbaye de Sainte Géneviéve, pour donner tout ſon tems à la Théologie. Il ſe préparoit à la Licence, lorſque la mort d'Innocent XI lui fit naître l'envie d'aller à Rome, à la ſuite du Cardinal de Furſtemberg, qu'il accompagna en qualité de Conclaviſte, & il s'y fit aimer & eſtimer. De retour à Paris, il fut admis à la Licence, ſoutint ſes Théſes avec diſtinction, & donna des preuves de ſon zéle pour les libertés de l'Egliſe Gallicane, & en particulier pour les 4 Articles de l'Aſſemblée de 1682. Sa Licence achevée, l'Archevêque de Rouen, ſon couſin germain, le fit Grand Vicaire de Pontoiſe. Pendant les 4 ans, qu'il remplit cette place,

Digitized by Google

on ne le vit occupé que du ſoin des ames. Les vieillards, ſurpris de trouver, dans ſes diſcours, une érudition rare, reſpectoient ſa jeuneſſe, & les jeunes Eccléſiaſtiques le regardoient comme leur modéle. Devenu Evêque de Montpellier, il s'appliqua tout entier au gouvernement de ſon Diocèſe, & y répandit la lumiére, ainſi que dans toute l'Egliſe, par ſon admirable Catéchiſme, & par de ſages Ordonnances. Il eut beaucoup à combattre contre les Jéſuites, dont il fut occupé, pendant tout ſon Epiſcopat, à réprimer les entrepriſes; & il ne s'oppoſa pas, avec moins de vigueur, à celles de la Cour de Rome. Son zéle, éclairé par la vérité, lui inſpira une grande répugnance pour le Formulaire & pour la Conſtitution; & il porta la derniére au Tribunal de l'Egliſe Univerſelle avec trois illuſtres Collégues, en 1717. Le 5 du mois de Mars les 4 Evêques ſe rendirent en Sorbonne, où l'Acte d'appel fut lû, & la lecture ſuivie de l'adhéſion de la Faculté de Théologie de Paris; jour mémorable qui ſuſpendit les larmes de l'Egliſe, qui fit pouſſer des cris de joie dans toutes les rues de Jéruſalem, qui jetta la conſternation ſur tous les viſages des ennemis de la Vérité, qui fit trembler le Pape même & troubla toute ſa Cour. M. de Montpellier ne ſe diſtingua pas moins dans l'affaire du Formulaire. Les Remontrances, qu'il fit au Roi à ce ſujet, furent très-applaudies. Il y réduit en poudre les objections de ceux qui ont intérêt de conteſter la paix de Clément IX. Ses ennemis obtinrent un Arrêt, qui ordonnoit que les Remontrances ſeroient lacérées, que le temporel de M. de Montpellier ſeroit ſaiſi, & ſes Bénéfices rendus impétrables. Supérieur à de pareils coups, le Prélat n'en fut ni moins ferme ni moins courageux. Il s'oppoſa, avec vigueur, au ſcandale d'Embrun; il ne rougit pas de prendre la défenſe des grands hommes de Port-Royal, & les nuages, formés par la malignité & la calomnie, ne purent dérober leur innocence à ſes yeux. Il employa, avec ſuccès, les armes triomphantes que Dieu lui fourniſſoit pour ſoutenir les Fidéles, & pour terraſſer les blaſphémateurs des œuvres du Très-Haut. Enfin il n'y a point de vérité combattue pour laquelle il ne ſe ſoit déclaré: tel que Judas Macchabée, *il devint ſemblable à un lion dans ſes grandes actions.... il pourſuivit les méchans en les cherchant de tous côtés..... La terreur de ſon nom fit fuir ſes ennemis devant lui.... & ſon nom devint célèbre juſqu'aux extrémités du monde.* Une vie ſi précieuſe finit trop tôt pour le bien de l'Egliſe. Ce grand

Evêque, à qui des infirmités habituelles annonçoient une mort prochaine, ayant voulu suivre sa règle générale dans le Carême de 1738, y succomba le Dimanche des Rameaux; & se voyant prêt à mourir, il protesta publiquement, que, loin de se repentir de tout ce qu'il avoit fait pour l'intérêt de la Foi, il étoit disposé à verser tout son sang pour la cause des vérités qu'il avoit soutenues; & il remit son ame avec beaucoup de paix, entre les mains de son Créateur, à l'âge de 71 ans. Les larmes des pauvres, les regrets des riches, les gémissemens du peuple lui servirent d'Oraison funébre. Il avoit recommandé qu'on l'ensevelît avec son Appel sur la poitrine. *Je le présenterai*, disoit-il, *au Tribunal de Jesus-Christ, & il servira à modérer la rigueur des Jugemens de Dieu sur moi.* Ses intentions furent exécutées. Après 24 ans de combat, la mort le trouva, les armes à la main, contre la nouvelle Traduction du Concile de Trente par le Pére le Courrayer. L'Ordonnance qu'il avoit préparée contre ce téméraire Théologien, fait le triomphe de M. de Montpellier & des Appellans, par le zéle qu'il y montre contre les erreurs des derniers Sectaires, que leurs ennemis leur reprochent si ridiculement. On a recueilli les Ouvrages de ce grand Prélat, en 3 vol. *in*-4°. Y en a-t-il un seul qui puisse jetter, sur sa foi, le plus léger soupçon? Il a défié ses Adversaires de marquer un seul Dogme de Foi qu'il n'ait pas cru avec toute l'Eglise, une seule erreur qu'il n'ait pas condamnée avec elle: le défi a-t-il été rempli? Ses ennemis pour le rendre coupable, eurent recours à la calomnie & au mensonge. En 1724, ils publiérent, sous son nom, un Mandement Latin qui contenoit des Héréſies. En 1726, ils l'accusérent d'avoir prêché le jour de S. Pierre, *que cet Apôtre n'avoit point la primauté sur les autres, & que tous étoient égaux.* En 1735, ils fabriquérent encore un Mandement, dans lequel on lui faisoit enseigner, *que la Loi de Dieu est impossible en certains cas.* Il opposa, à ces calomnies insensées, des Ecrits qui feront éternellement l'apologie de sa foi, & l'opprobre de ses calomniateurs. On verra ici, avec plaisir, une Epitaphe qu'a consacré à la mémoire de ce grand Prélat, un homme d'esprit, bien connu par des Ouvrages de ce genre, & juste appréciateur du mérite de l'immortel Colbert.

Carolo - Joachim COLBERT
de Croissy,
Episcopo Montis - Pessulanensi,
Non minùs
Suis meritis quàm genere & dignitate
Conspicuo,

Digitized by Google

Omnium virtutum
Singulari exemplo
SS. Scripturarum, Traditionum & Canonum
Curiosissimo indagatori,
Fidelissimo Interpreti:
Gratiæ victricis
Acerrimo vindici,
Novitatum
Hosti,
Ecclesiæ Gallicanæ Libertatum
Perpetuo assertori;
Moribus
Fovendis, serviendis, alendis, coërcendis;
Patri, Famulo, Pastori, Magistro:
Qui
Scriptis aureis, sacris Mandatis;
Et quâ sol surgit, & quâ sol cadit,
Totam Ecclesiam
Docuit, illustravit;
Inde
Omne æquanimiter passus est quod evenit
Sanctis;
Qui
Pro tuendis juribus & depellendis à veritate tenebris
Animam posuerunt.
Vixit
Et
Occubuit
Pastorum decus, Sapientûm amor,
Eruditorum deliciæ,
Et his omnibus
Stupendam admirationem, maximum sui
Desiderium
Reliquit
Quinto Idûs Aprilis 1738, ætat. 71.
Hæc Monumentum sempiternæ laudis & observantiæ
Episcopo
Tot nominibus venerando, tot virtutibus
Colendo,
Erigi curaverunt
Veritatis Amatores.

COLDORE, Graveur en Pierres fines, floriſſoit en France ſur la fin du XVIe ſiècle. Cet excellent Artiſte a gravé, tant en Creux qu'en Relief, avec une fineſſe d'Outil prodigieuſe. Les Portraits qu'il faiſoit ſont précieux, & pour la reſſemblance & pour la délicateſſe, l'élégance & la pureté du travail.

COLIGNI (François de) Seigneur d'Andelot, d'une des plus illuſtres & des plus anciennes Maiſons de France, naquit à Châtillon-ſur-Loing, en 1521. Il étoit fils puîné de Gaſpard de Coligni, Maréchal de France, & de Louiſe de Montmorenci. Il ſe diſtingua, par ſa valeur, ſous le régne de Henri II. Ses converſations avec les Proteſtans l'engagérent dans leurs opinions. Il entraîna ſes frères dans l'erreur, qui trouva en lui un Partiſan vif, entreprenant, infatigable, plein d'eſprit & grand homme de guerre. Le Roi, ayant été averti de ſes ſentimens & de la manière injurieuſe dont il parloit de la Meſſe, lui demanda ce qui en étoit. D'Andelot, ſans s'étonner, répondit qu'il étoit toûjours prêt à répandre ſon ſang pour le ſervice de Sa Majeſté, mais que la fidélité qu'il devoit à Dieu, ne lui permettoit pas de diſſimuler ſes ſentimens, qu'il étoit perſuadé que la Meſſe étoit une impiété. Le Roi, ſurpris & irrité d'un tel blaſphême, l'envoya en priſon, d'où il ſortit peu de tems après. Le Pape fut très-ſcandaliſé de ce que le Roi n'avoit pas, ſur le

Digitized by Google

champ, condamné d'Andelot au feu, On lui répondit que l'on n'avoit pas coutume d'aller ſi vîte en France. D'Andelot ſe rendit fameux durant les guerres civiles. Sa valeur parut dans pluſieurs ſiéges & combats. Jamais homme n'eut plus de haine pour les Catholiques : elle alloit quelquefois juſqu'à la fureur & à la brutalité, ſur-tout contre les Prêtres. Son courage intrépide, ſon activité, ſon eſprit intriguant & entreprenant, le faiſoient regarder comme le plus dangereux ennemi qu'eut alors l'Etat. Il mourut à Xaintes, en 1569.

COLIGNI (Gaſpard de) frére du précédent, Amiral de France, né en 1516, fut un des plus grands Capitaines de ſon tems. il porta les armes avec diſtinction ſous les régnes de François premier, & de Henri II, & il contribua beaucoup au gain de la bataille de Renti, & il fit pluſieurs conquêtes en Flandres ſur les Eſpagnols, qui le firent priſonnier à Saint Quentin. Ayant été bleſſé dans une occaſion, il fit une réponſe qui annonçoit ce courage & cette ſupériorité d'eſprit où il devoit parvenir. Comme ſes amis pleuroient dans la tente où l'on l'avoit porté, il leur dit froidement : *le métier que nous faiſons ne devroit-il pas nous avoir accoutumés à la mort comme à la vie.* Après la Mort d'Henri II, Coligni ayant embraſſé la Religion Prétendue-Réformée, s'en déclara le Chef & le protecteur, & forma un parti puiſſant contre la Religion Catholique & les Guiſes. Sa valeur parut avec éclat dans les batailles de Dreux, de S. Denis, de Jarnac, dans celle de Montcontour qu'il perdit, & dans pluſieurs autres occaſions où il n'eut à ſe plaindre que de la fortune. La paix ayant été conclue, en 1571, Charles IX lui fit donner cent mille francs, pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites pendant la guerre, & lui rendit même la place qu'il avoit eue autrefois dans le Conſeil. Il ſe retira enſuite à ſa Terre de Chatillon-ſur-Loing. Invité à ſe trouver aux Nôces du Roi de Navarre qui fut depuis Henri le Grand, il vint à la Cour. On avoit tant répété au Roi que ſa Couronne & ſa vie étoient intéreſſées à faire périr l'Amiral, qu'il donna ordre au Duc de Guiſe, ſon ennemi, de chercher un aſſaſſin. Montrevel, qui avoit déja égorgé Mouy, fut employé à cet horrible attentat, & ce ſcélérat ayant ſaiſi le moment où l'Amiral venoit du Louvre à pied, aſſez lentement, parce qu'il liſoit une lettre, lui tira, d'une fenêtre, un coup d'arquebuſe qui le bleſſa dangéreuſement. La tranquilité de l'Amiral empêcha les Huguenots de s'émouvoir, & quoiqu'il n'igno-

Digitized by Google

rât pas d'où le coup partoit, il n'en fit aucune plainte. Le Roi, qui vint le voir, feignit d'être indigné contre les auteurs de l'assassinat, & porta même la dissimulation jusqu'à appeller son pére, celui qu'il devoit faire massacrer quelques jours après. Ce fut en 1572, qu'un jeune Roi de 23 ans ordonna la mort de plus d'un million de ses Sujets, & qu'une Nation, qui ne pense à ce crime qu'en frémissant, exécuta en partie cet ordre sanguinaire. Le Duc de Guise, l'ennemi implacable de l'Amiral se chargea de l'assassiner, & il marcha avec une nombreuse suite vers la rue Betizi, où il étoit logé. Ce grand homme, s'éveillant au bruit des assassins, se leva, fit sa prière, & dit aux siens, sans paroître ému, qu'il voyoit bien qu'il falloit mourir, qu'ils cherchassent à s'échapper; que pour lui, il n'avoit plus besoin de secours humain. A peine eut-il achevé ces mots, qu'il vit entrer l'épée à la main, un Allemand, nommé Besme, qui lui demanda s'il étoit l'Amiral: *Oui*, dit-il, & lui montrant ses cheveux blancs: *jeune homme*, poursuivit-il, *tu devrois respecter mon âge, mais achèves, tu ne m'ôteras que quelques momens.* L'assassin le perça de plusieurs coups; son corps fut jetté par la fenêtre, exposé pendant trois jours, à la fureur de la populace, & pendu par les pieds au gibet de Mont-Faucon. Charles IX, alla, avec toute sa Cour, jouir de ce spectacle horrible; & un des Courtisans, disant que le corps de Coligni sentoit mauvais, le Roi répondit ces mots barbares: *Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon.* Coligni laissa des *Mémoires Historiques* du *tems*, qui furent remis au Roi & jettés au feu.

COLIGNI (Odet de) Cardinal de Châtillon, Archevêque de Toulouse & Evêque de Beauvais, né en 1515, avoit de l'esprit & du talent pour les Sciences. Il embrassa le Calvinisme par une complaisance criminelle pour l'Amiral & d'Andelot ses frères. Ayant quitté l'habit & le nom de Cardinal, il se fit appeller le Comte de Beauvais. Le Pape en ayant été informé, l'avoit excommunié dans un Consistoire, déposé du Cardinalat, & de la Dignité Episcopale. Ce Seigneur, en ayant été averti, affecta par mépris pour le Pape, de reprendre l'habit de Cardinal, & il épousa Isabelle de Loré, revêtu de la Soutane rouge. Il fut condamné au Concile de Trente, & se sauva en Angleterre, déguisé en Matelot, où il mourut, empoisonné par un de ses Domestiques, en 1571.

COLIGNI (Henriette de) Comtesse de la Suse, fille du Maréchal de Coligni, joignit à la plus haute naissance, les agrémens de l'esprit & les

Digitized by Google

graces de la figure. Elle fut d'abord mariée avec Thomas Hamilton, Seigneur Ecoſſois, après la mort duquel elle épouſa, en ſecondes nôces, le Comte de la Suſe, de l'illuſtre Maiſon des Comtes de Champagne. Ce ſecond mariage fut pour elle une ſource de chagrins, & elle eut à éprouver toutes les fureurs de la jalouſie, de la part du Comte, qui, pour la ſouſtraire au monde qu'elle aimoit & à qui elle plaiſoit, réſolut de la confiner dans une de ſes Terres. La Comteſſe, effrayée de ce complot, crut le faire échouer en quittant la Religion Proteſtante, que ſuivoit ſon mari, & elle ſe fit Catholique : ce qui fit dire fort plaiſamment à Chriſtine de Suéde, *qu'elle avoit changé de Religion pour ne voir ſon mari ni en ce monde ni en l'autre.* Cependant, ce changement n'ayant fait qu'augmenter l'antipathie des deux Epoux, la Comteſſe en vint au dernier remède, & pourſuivit la caſſation de ſon mariage : pour y faire conſentir le Comte, elle lui offrit 25 mille écus, & la propoſition ayant été acceptée, le Parlement rendit un Arrêt qui déclara le mariage nul. Un plaiſant dit alors : *que la Comteſſe avoit perdu 50000 écus dans cette affaire, parce que ſi elle avoit encore attendu quelque-tems, au lieu de donner 25 mille écus à ſon mari, elle les auroit reçus de lui, pour s'en débaraſſer.* Madame de la Suſe, libre de tout engagement, ſe livra totalement à la Poëſie, & devint les délices des beaux eſprits de ſon tems, qui en firent le ſujet de leurs éloges. On vante ſur-tout ces Vers ingénieux du P. de Fieubet ou du Pére Bouhours, dans leſquels on lui donne la nobleſſe de Junon, l'eſprit de Minerve & la beauté de Venus.

Quæ Dea ſublimi vehitur per inania curru
An Juno, an Pallas, an Venus ipſa venit?
Si genus inſpicias, Juno, ſi ſcripta, Minervæ :
Si ſpectes oculos, Mater Amoris erit.

Cette Comteſſe a excellé ſurtout dans l'Elégie, & dans celles qui nous reſtent d'elle, l'eſprit prend le ton & la tournure du ſentiment le plus délicat. Elle a fait auſſi des *Madrigaux*, des *Chanſons*, & même pluſieurs Odes, bien inférieures à ſes Elégies. Ses Poëſies ont été recueillies avec celles de Pelliſſon & de Madame Scuderi, en 4 vol. *in*-12, à Trévoux, 1725. Elle mourut en 1673.

COLLATINUS (*voyez* LUCRECE.

COLLET (Philippe) ſçavant Avocat au Parlement de Dombes, né à *Châtillon-lès-Dombes*, en 1643, entra chez les Jéſuites, qu'il quitta à l'âge de 22 ans, pour voya-

Digitized by Google

ger. Après avoir parcouru la France & l'Angleterre, il revint dans sa Patrie, où il se maria, & mourut en 1718, âgé de 76 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages qui renferment des sentimens singuliers; 1°, *un Traité des Excommunications*, *in-12*. L'Auteur étoit dans les Censures lorsqu'il fit cet Ouvrage, parce qu'il avoit empêché, avec quelque violence, qu'on enterrât une personne dans une Chapelle de l'Eglise Paroissiale de Dombes, dont il étoit Patron. 2°, un *Traité de l'Usure*, *in-8°*, dans lequel il soutient vivement l'usage de stipuler les intérêts avec le capital. 3°, *Entretiens sur la Clôture des Religieuses*, *in-12*. Il combat, pour la liberté de la Clôture, contre le Cardinal le Camus, Evêque de Grenoble. 4°. *Entretiens sur les Dixmes*, *in-12*, pour prouver que les Dixmes ne sont pas de Droit divin ni de droit Ecclésiastique.

COLLETET (Guillaume) Poëte François, né à Paris, fut aimé du Cardinal de Richelieu, à qui il se fit connoître par quelques Essais Poëtiques, & qui le mit du nombre des 5 Auteurs qu'il avoit choisis pour la composition des Pièces de Théâtre, dont il avoit donné les sujets. Colletet fit seul le *Monologue de la Comédie des Thuilleries*; & lorsqu'il le lut au Cardinal, ce Ministre, qui se connoissoit moins en Poësie qu'en Politique, lui fit un présent de 600 liv. pour six Vers détestables, dont voici le premier.

La Canne s'humectant dans la bourbe de l'eau, &c.

Et il eut la bonté d'ajouter qu'il ne lui donnoit cette somme que pour ces Vers qu'il avoit trouvés si beaux, *que le Roi n'étoit pas assez riche pour payer tout le reste*. Colletet exprima sa reconnoissance, & l'envie qu'il avoit de se défaire à pareil prix de tous ses Ouvrages, dans ce distique:

Armand qui, pour six Vers, m'a donné six cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes Livres.

L'Archevêque de Paris de Harlay, devint un autre bienfaiteur de notre Poëte, & il se ressentit aussi des bienfaits du Cardinal Mazarin, & du Chancelier Seguier; mais il n'en vécut pas plus riche, & son indolence, & son peu d'économie, le firent vivre & mourir si pauvre, qu'il fallut quêter pour le faire enterrer quand il mourut, en 1659. Il avoit épousé consécutivement trois de ses servantes, & la dernière nommée Claudine, devint fameuse par les Vers, que Colletet faisoit imprimer sous son nom. Il eut la précaution, avant que de mourir, de lui faire déclarer dans

Digitized by Google

pièce de Vers, qu'après la mort de son mari elle n'en feroit plus, & qu'elle enséveliroit sa plume & son cœur avec lui. Claudine tint si bien parole, que son silence devint suspect, & la Fontaine s'en explique ainsi :

Les Oracles ont cessé,
Colletet est trépassé, &c.

Nous avons de ce Poëte des *Odes*, des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, *les Divertissemens*, & autres poësies parfaitement oubliées, & qui méritent aussi peu d'être lues pour le fond, qui ne roule que sur *l'Amour*, le *Vin* & la *Bonne chere*, que pour la versification qui est lâche, rampante & sans harmonie. Il a fait aussi quelques Ouvrages en Prose comme des *Traductions*, entr'autres, celle *de la Vie des Hommes illustres* de sainte Marthe, *in*-4°, la seule que l'on puisse lire : des *Traités sur divers genres de Poësies*, l'*Epigramme*, le *Sonnet*, le *Poëme Bucolique*, que l'on estime ; & la Vie de 130 Poëtes François depuis Helinand jusqu'à son tems, Ouvrage qui est encore manuscrit.

COLLETET (François) fils du précédent, né à Paris en 1628, fut élevé avec soin par son pere, & ayant été arrêté par les ennemis en 1651, il fut envoyé en Espagne, où il demeura captif jusqu'en 1654, qu'à la sollicitation de Guillaume recouvra sa liberté. Son dernier étant mort, & ayant laissé à son fils que son nom pour tout héritage, François fut obligé de se charger d'une éducation, qui ne le mit pas plus à son aise ; de sorte qu'il se vit réduit à sa veine Poëtique, fond bien stérile, qui ne l'empêcha pas de faire le métier de Parasite ;

Tandis que Colletet crotté jusqu'à l'échine,
S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine, &c.

& de mourir aussi pauvre qne son pere. On a de lui plusieurs Piéces de Poësie sur des sujets *sérieux*, *bacchiques*, *amoureux* & *burlesques*. Ce dernier genre lui plaisoit sur-tout, & il en a donné des preuves dans un Poëme burlesque intitulé : les *Tracas de la Ville de Paris* : toutes ses Poësies qui péchent par la décence, sont heureusement encore plus oubliées, que celles de Guillaume. Il fit encore imprimer des *Cantiques spirituels*, sur les airs des Vaudevilles les plus connus, contre lesquels plusieurs Auteurs Protestans s'élevérent ; *un Livre d'Enigmes* ; l'*abregé des Annales & Antiquités de Paris*, 2 vol. *in*-12. Ce dernier Ouvrage est passable.

COLLIER (Jérémie) sçavant Théologien Anglois, né

à Stow- ...s la Province de Camb... en 1650; après avoir p... égrés, il fut ordonn... ...tre, desservit quelques Paroisses, & obtint la place de Lecteur de Grays-Inn; mais il ne la put remplir longtems, ayant refusé de se soumettre au Gouvernement, & de faire le nouveau Serment. Il composa même des Ecrits, pour défendre sa conduite. Les récompenses les plus avantageuses qu'on fit briller à ses yeux sous la Reine Anne, ne purent le séduire, ni l'engager à trahir sa conscience. Il mourut en 1726. Il avoit une grande connoissance des Antiquités sacrées & profanes. Il étoit également Philosophe, Orateur & Théologien. On a de lui plusieurs Ouvrages, & entr'autres: 1° *Essais* sur différens sujets de Morale. 2° un *Traité*, qui prouve que Dieu n'est pas Auteur du mal. 3° un *Dictionnaire* Historique, Géographique & Généalogique, en 4 vol. Tous ces Ouvrages sont écrits en Anglois.

COLLINS (Antoine) né à Heston dans le Middlesex en 1675, d'une famille noble & riche, fit l'usage le plus criminel des grands talens dont le Ciel l'avoit orné, & il ne les employa qu'à ébranler les fondemens de la Religion. Cet Ecrivain devint impie par bonté de caractère, & la droiture de son cœur, fut pour sa foi une tentation d'un genre fort singulier. Les excès où il voyoit qu'on se porte quelquefois dans les Eglises Chrétiennes qui ne sont pas de la même communion, l'indisposèrent contre le Christianisme, & il voulut rendre la Religion coupable des crimes qu'elle anathématise. Ce travers de jugement lui fit déployer toute la force de son génie, & la pénétration de son esprit contre des dogmes qu'il auroit dû respecter, & il les attaqua avec fureur dans des Ecrits dangereux, pleins d'opinions impies, qui lui attirèrent plusieurs adversaires. Par une suite de son humeur bienfaisante, il en agit cordialement avec eux, & non content de leur ouvrir sa Bibliothèque riche & curieuse, il leur indiquoit la manière de le combattre avec plus de force. Cet Auteur mourut en 1729, & la trop foible rétractation qu'il fit à sa mort de ses blasphèmes, ne suffit pas pour sauver sa mémoire de l'exécration publique. Ses principaux Ouvrages, sont l'*Essai sur l'usage de la raison &c. Discours sur la liberté de penser*, Ouvrage qui fit beaucoup de bruit. *Recherches Philosophiques sur la liberté de l'homme*, ou *Paradoxes Métaphysiques, sur le principe des actions humaines*. Ce dernier Ecrit, ou l'Auteur tâche d'établir le Matérialisme, par un amas de principes absur-

Digitized by Google

des, de Sophiſmes ridicules, de Paralogiſmes groſſiers, qui ne peuvent impoſer qu'aux ignorans & aux libertins, à trouvé deux Traducteurs, & n'en méritoit aucun. Le dernier, pour dire quelque choſe de nouveau, a chargé ſon Volume de beaucoup de Notes & de Citations, qui ne reſſemblent au texte que par l'impieté, & dans leſquelles, par une audace ſacrilége, il prétend étayer ſon ſyſteme impie ſur l'*Ecriture ſainte*, les *Conciles*, les *Peres de l'Egliſe*, & quelques Théologiens. Il y a encore eu de ce nom l'Abbé *Collins* mort depuis peu d'années, qui eſt Auteur d'une excellente Traduction Françoiſe de l'*Orateur de Ciceron*, avec des Notes utiles, & une Préface qui eſt un Commentaire raiſonné ſur l'Ouvrage, & un ſolide *Abrégé* de *Rhétorique*, où il porte des jugemens ſur nos plus illuſtres Orateurs Chrétiens; & *Jean Collins* ſçavant Mathématicien Anglois, qui a procuré l'Edition des meilleurs Livres de Mathématiques, & qui réuniſſoit en lui toutes les Sciences, ce qui le faiſoit appeller le *Merſenne Anglois*. Il mourut en 1683.

COLLIUS (François) Docteur de Milan au XVIIe ſiécle, eſt très-célébre par ſon Livre *de Animabus Paganorum*, en 2 vol. *in*-4°: il y traite du ſalut & de la damnation de pluſieurs Payens illuſtres. Il y décide de leur ſort, par des conjectures tirées de leur vie, de leurs mœurs, de leurs ſentimens, de leurs écrits, & de la connoiſſance qu'ils ont eue des choſes divines. Cet Ouvrage n'eſt, à proprement parler, qu'un jeu d'eſprit, & un Recueil fait avec art des penſées & des jugemens des hommes ſur la deſtinée éternelle des mortels, dont la connoiſſance n'appartient qu'à Dieu ſeul. Ce Livre eſt curieux, écrit purement, & montre beaucoup d'érudition. Il eſt devenu très rare. On a encore du même Auteur un Traité *de Sanguine Chriſti*, qui eſt moins recherché que le précédent, quoique aſſez curieux.

COLLOT (Germain) célébre Chirurgien François, fut le premier de la nation, qui oſât tenter, ſous Louis XI, l'opération de la Pierre par le grand appareil. Il voulut ôter à la France, la honte de recourir à des Etrangers dans cette maladie. Ayant examiné avec ſoin, de quelle maniére les Italiens faiſoient cette opération, il s'eſſaya ſur pluſieurs cadavres, & enſuite ſur un criminel condamné à mort. Il ſupplia Louis XI. d'accorder la vie au coupable, s'il ne la perdoit point dans l'opération. Le Roi y conſentit. Le criminel ſouffrit courageuſement l'opération, dont le ſuc-

Digitized by Google

ces lui sauva la vie, & le délivra de la Pierre. Collot s'acquit ensuite une grande réputation. Sa famille héréditaire de cet art important, n'a cessé jusqu'à nos jours de l'exercer avec un grand succès. Philippe COLLOT surpassa tous ses Ancêtres par son habileté. Il mourut à Luçon, en 1656.

COLLUTHUS, Prêtre & Curé d'Alexandrie, eut la ridicule ambition de s'ériger en Evêque. Il entreprit d'ordonner des Prêtres, qui furent déposés au Concile d'Alexandrie, où le prétendu Evêque Colluthus fut condamné vers 321.

COLOMB (Christophe) ou Colon, fils d'un Cardeur de laine, nâquit en 1442 à Cogureto, Village du territoire de Gênes. Il apprit d'abord le métier de son pére; mais ayant fait quelque voyage sur mer, son goût pour la navigation se développa, & il se mit à étudier la Cosmographie & l'Astronomie. Ayant appris par quelque relation, ou par une suite de raisonnemens sur la disposition du monde, qu'il y avoit des pays habités & inconnus, il résolut de les aller découvrir, & il proposa son dessein à plusieurs Princes qui traitérent son entreprise de vision. Mais ayant obtenu 3 Vaisseaux de Ferdinand & d'Isabelle, qui régnoient en Espagne, il mit à la voile en 1492 au Port de Palos, & après avoir essuyé les plus grands périls, & souffert le murmure de ses gens, qui le menacérent plusieurs fois, il aborda à Guanaghani, l'une des Lucayes, dont il gagna les Insulaires, en leur donnant des colliers de verre, qu'ils estimoient plus que des diamans. Etant arrivé à l'Isle de Bocchio qu'il appella *l'Espagnole*, il y fit faire une Tour avec les débris du Vaisseau, où il laissa quelques Espagnols. Il partit ensuite charge de richesses, pour rendre compte au Roi de Castille de l'heureux succès de sa navigation. Ce Prince l'ennoblit, lui & toute sa postérité, & lui donna pour armes une mer d'argent & d'azur à cinq Isles d'or, avec un monde pour cimier; & personne ne paroissant plus capable que lui de conquérir les riches Provinces dont il faisoit le rapport, on le renvoya avec la qualité d'Amiral des Indes, & tous les priviléges qu'il demanda. Dans la suite, quelques envieux l'accusérent de vouloir devenir Souverain de l'Isle Espagnole; & on lui envoya un ordre de repasser en Espagne. On lui fit dans la route le traitement le plus rigoureux, & il fut chargé de chaînes comme un criminel; mais étant arrivé à Cadix, le Roi, qui reconnut son innocence, lui rendit la liberté, & peu de tems après ses bonnes graces. Il mourut à Valladolid en, 1506, à 64 ans. On lui a élevé une statue dans Gênes.

Gênes. Ferdinand son fils embrassa l'état Ecclésiastique, & se distingua par son amour pour les Lettres, & sa Bibliothéque bien choisie qu'il laissa à l'Eglise de Séville, & qui porte le nom de Colombine. Il composa l'*Histoire* de son pére, que l'on ne connoît que par la traduction Italienne.

COLOMBAN (S.) nâquit en Irlande, dans la Province de Linster, en 559. Comme il avoit toutes les qualités de l'esprit & du corps qui peuvent rendre un jeune homme aimable, il craignit les dangers du Monde & les attraits de la Volupté. Il se mit sous la conduite d'un saint vieillard, nommé Siléne : il entra ensuite dans le Monastére de Banchor, le plus célébre d'Irlande, où il mena une vie très-austére. Pour se détacher, de plus en plus, du monde, il résolut de passer dans une Terre étrangére, à l'exemple d'Abraham, & il alla dans la Grande-Bretagne, à l'âge de 30 ans, avec 12 autres Moines, & de-là dans les Gaules. Il y choisit, pour sa retraite, le vaste Désert de Vosge, où il trouva, dans les rochers & dans l'endroit le plus affreux, un vieux Château ruiné. Il n'y vivoit, avec ses Compagnons, que d'herbes & d'écorces d'arbres ; mais le grand nombre de ses Disciples lui ayant fait chercher une solitude plus commode, il y fonda l'Abbaye de Luxeuil, &, peu après, le Monastére de Fontaine. L'impétueuse Brunehaut dont il reprenoit les déréglemens, prévint le Roi Thierri contre lui, & le fit exiler à Besançon. Le Saint s'étant ensuite retiré dans les Etats de Théodebert, convertit un grand nombre d'Infidéles. Il passa de-là en Italie, & s'arrêta dans le Désert de l'Apennin, où il fonda, dans un lieu nommé *Bobio*, un Monastére qui devint très-célébre ; ce fut là que mourut ce grand Serviteur de Dieu, l'an 615, & qu'il fit un grand nombre de miracles. On a de lui sa *Règle*, *quelques Piéces Poëtiques*, *quelques Lettres*, & *d'autres Ouvrages Ascétiques*.

COLOMBIERE (Claude de la) né à S. Symphorien près de Lyon, entra chez les Jésuites, & s'y distingua dans le Ministére de la Chaire. On l'écouta avec fruit pendant deux ans à la Cour d'Angleterre. Le célébre Patru, son ami, le regardoit comme un des hommes de son tems, qui saisissoient le mieux les finesses de notre Langue. Il mourut à Paray, dans le Duché de Bourgogne, en 1682. Il a laissé des *Sermons* qu'on lit encore volontiers ; des *Réflexions Morales* ; des *Lettres Spirituelles*, & quelques *Harangues Latines*. C'est lui qui a introduit l'Office & la solemnité du Sacré Cœur de Jésus. Il y a encore eu de ce nom *Marc Vulson de la* COLOM-

RIERE, Auteur de pluſieurs Ouvrages ſur le Blaſon, où il n'y a ni goût ni critique, au jugement de l'Abréviateur du Moréri; mais qui ſont curieux & les meilleurs que nous ayons en ce genre, ſelon le docte Abbé Lenglet.

COLOMIÈS (Paul) de la Rochelle, eſt un des plus ſçavans Ecrivains qu'ait eue la Religion Prétendue-Réformée. Après avoir voyagé en France & en Hollande, il ſe retira en Angleterre, & mourut à Londres, en 1692. Le grand nombre d'Ouvrages qu'il a laiſſés, ſont une preuve inconteſtable de ſon érudition, de la connoiſſance qu'il avoit des Livres & de ſon goût en Littérature. Les principaux, ſont; 1°, *Gallia Orientalis*, *in*-4°, réimprimé à Hambourg, en 1709. Ce Livre a pour objet, la Vie & les Ecrits des François, ſçavans dans les Langues Orientales: 2°, *Bibliothèque choiſie*, dont la meilleure édition étoit de 1731, à Paris, avec les Notes de la Monnoye. Cet Ouvrage renferme des faits curieux, des Ecrits d'une érudition peu commune, & un détail de Livres choiſis; 3°, la *Vie* du Pére Sirmond; 4°, *Hiſpania & Italia Orientalis*, *in*-4°; 5°, *Obſervationes Sacræ Theologorum Preſbyterianorum*, Ouvrage qui attira un violent orage ſur l'Auteur, de la part du Miniſtre Jurieu. On voit régner dans tous ces Ouvrages, l'air d'un honnête homme qui rend juſtice à chacun, ſans avoir égard à la différence des Religions.

COLOMNA (Fabio) né à Naples, en 1567, de l'illuſtre famille des Colonnes, montra, dès ſa jeuneſſe, un goût particulier pour l'Hiſtoire Naturelle, & ſur-tout pour la connoiſſance des plantes. Tous les Ouvrages qu'il a donnés, ſur cette matiére, ſont regardés par les Botaniſtes, comme autant de Chef-d'œuvres; auſſi l'Auteur ne mit-il rien au jour, qu'il n'eût vû lui-même & qu'il n'eût examiné avec ſoin. La Botanique n'occupa point ſeule ce vaſte génie; les Langues, la Muſique, le Deſſein, la Peinture & les Mathématiques étoient de ſon reſſort. Il mourut vers le XVIIe ſiécle. On a de lui, 1°, *Plantarum aliquot (ac Piſcium) Hiſtoria*. Cet Ouvrage eſt orné de Plantes, gravées par l'Auteur même, qui, ſelon ſon propre témoignage, s'étoit fait une maniére particuliére, qui repréſentoit les Plantes fort au naturel; 2°, *Minùs cognitarum rariorumque ſtirpium, itemque de Aquatilibus aliisque nonnullis animalibus Libellus*. L'Auteur y ſuit la même méthode qui avoit été applaudie dans l'Ouvrage précédent. Il y décrit des Plantes ſingulières, & en fait toujours la compa-

Digitized by Google

raiſon avec les mêmes Plantes dont les Anciens ont donné la deſcription. Ce rapport lui donne ſouvent lieu d'exercer une judicieuſe critique contre les Anciens. Ce ſecond Ouvrage eſt auſſi embelli de Plantes gravées & deſſinées par l'illuſtre Auteur ; 3°, une *Diſſertation ſur la Pourpre & les Gloſſopetres*, en Latin. Cette petite Piéce eſt auſſi fort-eſtimée des Sçavans.

COLONIA (Dominique) né à Aix, en 1660, entra fort-jeune dans la Société des Jéſuites, & paſſa preſque toute ſa vie dans leur Collége de Lyon, où il enſeigna alternativement la Rhétorique, la Théologie poſitive & la Langue Hébraïque. Il fut un des premiers Académiciens de l'Académie établie dans cette Ville, en 1725, & il y mourut en 1741, à 82 ans, jouiſſant d'une penſion annuelle que lui faiſoient les Lyonnois. Ce Jéſuite a écrit ſur pluſieurs genres, ſelon ſes diverſes profeſſions de Régent, de Prêtre, d'Académicien & de Jéſuite ; en la premiére qualité, il a donné une *Rhétorique* Latine, en 5 Livres ; *Germanicus*, *Annibal*, *Juba*, &c. Tragédies ; la *Foire d'Auſbourg*, ou la *France miſe à l'encan*, Ballet allégorique : comme Prêtre, il a prononcé le *Panégyrique Latin* de Villeroi, Archevêque de Lyon ; il a fait imprimer la *Religion Chrétienne*, autoriſée par le témoignage des anciens Auteurs Payens, 2 vol. *in-12*, Ouvrage plein de recherches & d'érudition, &c. comme Académicien, il a fait les *Antiquités de la Ville de Lyon*, *in-4°* ; l'*Hiſtoire Littéraire* de la même Ville, avec une Bibliothéque, &c. 2 vol. *in-4°*, Ouvrage le plus conſidérable de Colonia, qui contient quelques recherches ſçavantes ; mais où il y a beaucoup d'omiſſions, trop peu d'ordre & de goût, & quantité d'articles traités trop ſuperficiellement. Comme Jéſuite, enfin, il s'eſt deshonoré par le Libelle diffamatoire, intitulé : *Bibliothéque Janſéniſte*. Ce mépriſable Livre, qui n'étoit d'abord qu'un embrion, & qui fut porté par les ſoins de l'Auteur, à 2 vol. *in-12*, excita, lorſqu'il parut, l'indignation & le mépris de tous les honnêtes gens. On fut outré de l'impudence avec laquelle un Moine, ſans nom & ſans autorité, oſoit mettre au nombre des Auteurs ſuſpects, tant d'écrivains célébres, qui avoient éclairé l'Egliſe par leurs Ecrits lumineux & ſolides. Le fougueux Bibliothécaire, en faiſant main-baſſe ſur plus de 500 Ouvrages qui avoient le malheur de déplaire à ſa Compagnie, ne rougit pas de renouveller, contre leurs Auteurs, toutes ces calomnies, ces noirceurs, ces impoſtures, ces infamies qu'il ne croyoit pas, & qu'il

Digitized by Google

a répétées sans scrupule. Cette misérable rapsodie, qui méritoit l'animadversion de toutes les Puissances, ne fut condamnée qu'en 1749, par la Congrégation de l'Indice, avec des qualifications excessivement mesurées. Mais les Jésuites, qui ne respectent les Décrets de Rome que lorsqu'ils leur sont favorables, s'élevèrent avec fureur contre la Censure, par des Ecrits anonymes qui eurent le même sort. Alors, voyant qu'ils ne gagnoient rien par leurs Libelles Apologétiques, ils se sont retournés d'un autre côté, & ont donné le Livre proscrit sous le titre de *Dictionnaire des Livres Jansenistes*. L'Ouvrier de cette dernière Production, avec moins d'esprit & plus de méchanceté que Colonia, familiarisé de longue main avec la calomnie, exercé dans l'imposture, vieilli dans le mensonge, a porté jusqu'à 4 gros vol. *in-12*, l'Ouvrage de son Confrére, & l'on peut dire qu'il a passé les espérances du Public dans ce travail : car quelque accoutumé que l'on fût à ses excès, on n'a pu s'empêcher d'être surpris du dégré de fureur, de mauvaise-foi, & du ton d'insolence qui régnent dans cet infâme Libelle, où il n'y a ni esprit, ni honneur, ni bon sens, ni pudeur.

COLONNE, nom d'une illustre & ancienne Maison d'Italie, qui a vû sortir de son sein un Pape (Martin V) plusieurs Cardinaux & un grand nombre de Guerriers célébres. Les Etienne, les Fabrice, les Frédéric, les Marc-Antoine, les Prosper Colonnes, ont été de grands Capitaines, qui se sont signalés en plusieurs siéges & combats par leur valeur & par leur habileté dans l'art de la guerre. *Jean* COLONNE, célébre Cardinal, étant Légat de l'Armée Chrétienne contre les Sarrazins, contribua beaucoup à la prise de Damiete, en 1219. Ces barbares l'ayant fait prisonnier, le condamnérent à être scié par le milieu du corps ; mais son intrépide constance les surprit tellement qu'ils lui rendirent la liberté. C'est lui qui a fondé l'Hôpital de Latran. *Gilles* COLONNE, fut Général des Augustins, Archevêque de Bourges, & un des plus sçavans Théologiens du XIIIe siécle. Il vint étudier à Paris sous S. Thomas d'Aquin, & mérita, par ses grands progrès, d'être surnommé le *Docteur très-fondé*. Philippe le Hardi le choisit pour être Précepteur de son fils, Philippe le Bel, auquel il inspira beaucoupd'amour pour les Belles-Lettres. Ce fut pour lui qu'il composa le Traité *de Regimine Principum*. Il est Auteur de plusieurs autres Ouvrages de Philosophie & de Théologie. *Jean* COLON-

Digitized by Google

NE, célébre Dominicain, Archevêque de Meſſine, fut chargé de pluſieurs affaires importantes : ce qui ne l'empêcha point de compoſer divers Ouvrages, entr'autres, un Traité *de la Gloire du Paradis* ; un autre, *du malheur des Gens de Cour*, & la *Mer des Hiſtoires*, en Latin ; ce dernier Ouvrage eſt recherché par les Curieux, mais ſans ſçavoir pourquoi ; car il eſt encore plus inutile qu'il n'eſt rare. C'eſt une Chronique où ſont rapportés les principaux événemens de chaque ſiécle, depuis la création du monde juſqu'au régne de S. Louis, Roi de France. *Pompée* COLONNE, deſtiné d'abord au parti des armes auquel ſon goût le portoit, embraſſa enſuite l'Etat Eccléſiaſtique, & fut pourvû de pluſieurs Bénéfices. Mais ſon humeur guerriére ne le quittant point, il porta auſſi ſouvent le Caſque que le Chapeau de Cardinal, & il éprouva plus d'une fois les revers de la mauvaiſe fortune, & le retour de la bonne. Il mourut Vice-Roi de Naples, en 1532, & il eſt Auteur de quelques Poëmes, entr'autres, d'un intitulé : *de Laudibus mulierum*, qu'il conſacra à la gloire de Victoria Colonna, ſa parente, femme de François d'*Avalos*, Marquis de Peſcaire, Dame illuſtre par ſon eſprit & ſa ſcience, laquelle, après la mort de ſon mari, qu'elle avoit tendrement aimé, s'occupa à écrire ſes belles actions dans un Poëme qu'elle conſacra à ſa mémoire.

COLUMELLE (Lucius-Junius-Modératus) de Cadix, vivoit ſous l'empire de Claude, vers l'an 42 de J. C. Ses Livres ſur l'Agriculture, intitulés, *de re Ruſticâ*, & un autre, *de Arboribus*, l'ont rendu célébre.

COMBEFIS (François) né à Marmande, dans le Diocéſe d'Agen, en 1605, entra chez les Dominicains Réformés, & s'y diſtingua par ſa ſcience & ſa piété. Il s'appliqua entiérement à la lecture des Péres, des anciens Auteurs Grecs, & des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques. Les Prélats de France, aſſemblés à Paris, en 1655, le choiſirent pour travailler aux nouvelles éditions & verſions des Péres Grecs, qu'ils vouloient entreprendre. Ils le gratifiérent d'une penſion de près de mille livres, pour récompenſer ſon mérite, ce que le Clergé de France n'avoit accordé à aucun Régulier avant lui. On eſt ſurpris qu'un homme d'une complexion ſi foible, & atténué par les travaux de la pénitence, ait pû ſuffire à tant d'Ouvrages qu'il a mis jour. On a de lui ; 1°, les *Œuvres de S. Amphiloque*, de *S. Méthode*, de *S. André de Crête*, & pluſieurs *Opuſcules* des Péres Grecs ; 2°, une *Addition à la Bibliothèque des Péres*,

Digitized by Google

en 3 vol. *in-fol.* On y trouve la véritable Hiſtoire des Monothélites qui n'a été blâmée à Rome que parce que l'Auteur n'avoit pas eu, dit-on, aſſez de reſpect pour le Cardinal Baronius, qu'il fit voir évidemment s'y être trompé ; 3°, il a eu beaucoup de part à l'édition de l'Hiſtoire *Byzantine*, & il a donné un *in-fol.* qui comprend 5 Hiſtoriens, depuis Théophanes ; 4°, on a de lui une Bibliothéque des Péres pour les Prédicateurs, en 8 vol. *in-fol.* Il rapporte, ſur chaque Evangile de l'année, ce qu'ils ont écrit pour l'eclairciſſement des Myſtéres, & l'inſtruction des peuples ; 5°, il acheva ſa carriére en publiant ſes Remarques ſur toutes les Œuvres du grand S. Baſile, pour lequel il avoit une affection ſinguliére. Elles ne furent toutes imprimées que pendant qu'il étoit au lit de la mort, qui l'enleva en 1679, à 74 ans. Il mena toujours une vie très-exemplaire, & ſouffrit, pluſieurs années, les douleurs de la pierre, qui le conſumérent entiérement.

COMBÉ (*voyez* CYZ.)

COMBES (Jean de) Avocat du Roi au Préſidial de Riom, donna au Public, en 1584, un Traité *des Tailles & autres Subſides, & de l'inſtitution & origine des Offices concernant les Finances.* Cet Ouvrage a fait beaucoup d'honneur à ſon Auteur, par les recherches curieuſes qu'il renferme, & par la Critique judicieuſe qu'on y admire. Son nom & ſa poſtérité ſubſiſtent encore dans la Ville de Riom, où elle poſſéde aujourd'hui la Charge de Préſident & de Lieutenant-Général au Préſidial.

COMENIUS (Jean Amos) né en Moravie, en 1592, Grammairien & Théologien Proteſtant, fut reçu Miniſtre à 24 ans ; mais ayant été chaſſé de ſon pays par l'Edit de 1624, qui proſcrivit tous les Miniſtres de Bohême & de Moravie, il ſe retira à Cleſna, Ville de Pologne, où il publia un Livre, intitulé : *Janua Linguarum*, qui lui fit une grande réputation. Il fut traduit, non-ſeulement en douze Langues Européennes, mais auſſi en Arabe, en Turc, en Perſan & en Mogol. Il avoit imaginé une nouvelle maniére d'enſeigner la Jeuneſſe. Dans les différens Pays qu'il parcourut, il propoſa les idées de réforme dont il étoit épris. S'étant fixé à Amſterdam, il y fit imprimer ſa nouvelle Méthode d'enſeigner, *in-fol.* diviſée en 4 parties, Ouvrage inutile à la République des Lettres, & qui eſt un tiſſu de Régles impraticables. Son imagination impétueuſe & bizarre le précipita dans le fanatiſme. Il prétendit avoir trouvé la clef des prédictions de l'Apocalypſe. Il promettoit à ſes Diſciples

Digitized by Google

le règne des *Millenariſtes*, qu'il aſſuroit devoir commencer en 1672, ou 1673. Mais il ne vécut pas aſſez pour être témoin lui-même de la vanité de ſes prédictions ; car il mourut à Amſterdam, en 1671, à 80 ans. On a de lui des Commentaires ſur l'Apocalypſe & d'autres Ouvrages.

COMES (Natalis) ou *Noel le Comte*, étoit de Veniſe, & il traduiſit, dans le XVIe ſiécle, les Livres d'*Athénée*, de Grec en Latin. Il compoſa 30 *Livres de l'Hiſtoire de ſon tems*, 10 de *Mythologie*, & pluſieurs autres Ouvrages. Joſeph Scaliger ne l'eſtimoit pas beaucoup, puiſque, dans une de ſes Lettres à Calviſius, il l'appelle *Homo futiliſſimus*.

COMIERS (Claude) Chanoine de la Cathédrale d'Embrun, ſa patrie, enſeigna avec réputation les Mathématiques à Paris. Il travailla au Journal des Sçavans, pendant les années 1676, 1677 & 1678, & l'enrichit de la Deſcription de pluſieurs machines dont il a été l'inventeur. Il a publié un très-grand nombre d'Ouvrages. Les plus remarquables, ſont ; 1°, la *nouvelle ſcience de la nature des Comètes*. Ce Livre lui fit beaucoup d'honneur ; 2°, *Diſcours* ſur les Comètes, par lequel il prouve qu'elles ne prédiſent aucun malheur, inſéré dans le Mercure de Janvier, 1681. Le Mélange de la Phyſique & de l'Hiſtoire, rend ce Diſcours utile & curieux ; 3°, trois *Diſcours* ſur la Médecine Univerſelle, ou l'*Art de prolonger la vie*, qui ſe trouvent dans les Mercures des mois de Juin, Juillet & Août 1687. Ils ſont Hiſtoriques & Phyſiques, & fort-intéreſſans. La Gazette de Hollande donna occaſion à ces Diſcours, en rapportant que Louis Galdo, Italien, avoit vécu 400 ans ; 4°, *Traité des Lunettes*, contenant la ſcience de la vue, l'ancienneté des lunettes, &c. inſéré dans l'extraordinaire du Mercure de Juillet 1682. L'Auteur étant devenu aveugle, en 1690, entra aux Quinze-Vingt de Paris, où il mourut en 1693.

COMMANDIN (Frederic) né à Urbin en Italie en 1509, d'une famille noble, employa la grande connoiſſance qu'il avoit des Mathématiques & de la Langue Grecque, à traduire en Latin les anciens Mathématiciens Grecs, *Archimedes*, *Euclide*, *Apollonius de Perge* ; & il mourut en 1575.

COMMELIN (Jerôme) né à Douai, & mort à Heidelberg en 1598, fut un Imprimeur célébre par ſa connoiſſance de la Langue Grecque, & par ſes Editions correctes & recherchées des Sçavans. On a de lui des Notes ſur *Héliodore*, *Apollodore* & pluſieurs Auteurs Grecs. Il y a eu pluſieurs Ecrivains du même nom & de la même famille.

Digitized by Google

COMMENDON (Jean-François) né à Veniſe en 1524, d'Antoine Commendon Philoſophe & Médecin, eut tant de diſpoſition pour les Lettres, qu'à l'âge de 10 ans, il compoſoit des Vers Latins, même ſur le champ. Etant allé à Rome en 1550, le Pape Jules III reconnut bientôt ſon eſprit & ſa ſageſſe. Ce jeune homme, diſoit-il, a trop de mérite pour ne l'employer qu'a faire des Vers. Il lui confia pluſieurs négociations importantes, auſſi bien que ſes Succeſſeurs Marcel II, Paul IV, & Pie IV. Ce dernier le nomma Cardinal, à la ſollicitation de S. Charles Borromée ſon neveu. Pie V le fit ſon Légat en Allemagne & en Pologne. On doit à ſa prudence la publication du Concile de Trente en Allemagne. Grégoire XIII, qui ſuccéda à Pie V, fermant les yeux ſur le mérite & les ſervices de ce grand homme, ſouffrit que le Cardinal Farneſe lui intentât un Procès. Il l'abandonna à la haine de pluſieurs Partiſans de l'Empereur, qui ſe plaignoit de ce que Commendon avoit ſacrifié ſes intérêts à ceux de la France, pour l'élection d'un Roi de Pologne; mais pluſieurs Cardinaux d'un mérite diſtingué, firent l'Apologie de l'illuſtre accuſé. Ils avoient tant d'eſtime pour lui, qu'ils formérent le deſſein de l'élever ſur le Saint Siége. On croit qu'ils y auroient réuſſi, ſi Grégoire XIII qui étoit dangereuſement malade fût mort. Commendon, étant tombé malade de chagrin, ſe fit porter à Padoue, & y mourut en 1584, âgé de 60 ans. On a de lui quelques Piéces de Vers. Antoine-Marie Gratien Evêque d'Amelie, a écrit ſa Vie en Latin. M. Flechier, en a donné une excellente Traduction Françoiſe.

COMMINES (Philippe) né en Flandre d'une famille noble, paſſa environ 8 ans à la Cour de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, & Comte de Flandres. Son rare mérite l'y fit eſtimer. Louis XI, qui n'oublioit rien pour attirer à ſon ſervice, ceux qu'il croyoit trop utiles aux autres Princes, déroba, par ſes bienfaits, Commines au Duc de Bourgogne. Il lui donna ſa confiance, le fit Chambellan & Senéchal de Poitiers, vécut avec lui dans une grande familiarité, & le chargea de pluſieurs Négociations importantes. Nous avons en écrit des Lettres Patentes de ce Prince, par leſquelles il reconnoît que ce ſage Gentilhomme lui avoit rendu de grands ſervices, dans le danger où il étoit au Château de Peronne. Sous Charles VIII ſucceſſeur de Louis XI, il fut accuſé d'avoir favoriſé le parti du Duc d'Orléans (depuis Louis XII,) & de l'avoir informé de ce qui ſe paſſoit à la

Digitized by Google

Cour. Cette conduite ſeroit bien oppoſée à la belle morale qu'il débite ſouvent ſur la fidélité inviolable des Sujets envers leur Souverain. Il fut arrêté, & enfermé à Loches dans une cage de fer pendant 8 mois, où il eut beaucoup à ſouffrir. Delà il fut transferé dans la priſon des Tournelles à Paris, où il demeura 18 mois. Etant venu à bout de ſe juſtifier, il fut abſous & mis en liberté. Il ſuivit Charles à la conquête de Naples, & fut chargé des plus grandes Négociations. Commines mourut à Argenton, dont il étoit Seigneur en 1509, à 64 ans. Il étoit bien fait, & d'une taille très avantageuſe. Il avoit tant de facilité, & une mémoire ſi heureuſe, qu'il dictoit ſouvent à 4 Secretaires à la fois, des Lettres ſur les affaires d'Etat les plus délicates, ſans mépriſe. Il parloit pluſieurs Langues, avoit beaucoup d'eſprit, aimoit & protégeoit les Sçavans. Ses *Mémoires*, qui contiennent ce qui s'eſt paſſé pendant 34 ans ſous les regnes de Louis XI & de Charles VIII, ont mérité l'eſtime & les éloges de tous les gens de goût. Ils ſont écrits avec une naiveté incomparable, & le bon ſens y régne par tout, avec la ſincérité ſi néceſſaire dans un Hiſtorien. Il a été comparé à Thucidide, & à tout ce que nous avons de meilleur dans l'antiquité. La meilleure édition de cet excellent Hiſtorien, eſt celle qu'ont donnée Meſſieurs Godefroy, qui l'emporte ſur toutes les autres pour la correction, la bonté & le choix des notes & des preuves. Elle a été imprimée au Louvre *in-fol.* 1649, & on y a reſtitué quelques lignes du dernier chapitre du 5e Livre, où l'Hiſtorien traite du pouvoir des Rois, & dit des choſes bien fortes pour leur endoctrinement.

COMMIRE (Jean) Poëte Latin, né à Amboiſe en Touraine en 1625, entra chez les Jéſuites, & mourut à Paris en 1702 dans ſa 77e année, après avoir profeſſé avec diſtinction les belles Lettres. Il avoit apporté en naiſſant un génie heureux pour la Poëſie. A ces diſpoſitions naturelles, il joignit l'étude des Auteurs anciens. C'eſt dans ces ſources, qu'il puiſa la beauté & la richeſſe de ſon ſtyle, le goût & la facilité de ſa verſification. Son talent eſt d'orner : il brille dans les petits ſujets ; dans les grands il n'eſt que fleuri. Il a cependant de l'imagination, de l'invention même ; mais il n'a pas en général cette verve Poëtique, ce feu céleſte & ſi rare, cet enthouſiaſme divin, qui diſtinguent les Santeuils & les la Rues. On a donné, en 1754, une nouvelle édition de ſes Ouvrages en 2 vol. *in-12*, dans leſquels on trouve d'abord ſes Paraphraſes ſacrées,

Digitized by Google

qui ſont ſes moindres productions. L'Auteur affoiblit ſouvent, ou fait diſparoître l'énergie & le ſublime de l'Auteur ſacré. Le Pſalmiſte, par exemple, peint d'un grand trait le paſſage miraculeux de la mer rouge : *mare vidit & fugit.* Quelle ſimplicité ! mais en même tems quelle force ! quelle grandeur ! le Pére Commire y ſubſtitue un Vers coulant, gracieux, léger : la mer n'eſt plus ſaiſie d'épouvante : on en fait pour ainſi dire, un petit ruiſſeau qui coule dans la prairie :

Vidit, & acta retrò ſciſſi Maris unda cucurrit.

l'image ne devient-elle pas puérile & ridicule par ce *cucurrit* : Commire eſt plus heureux dans les ſujets de ſon invention, il y a du génie, de l'invention, de l'eſprit & du ſentiment dans quelques-unes de ſes Idylles ſacrées ; & ſes Idylles profanes, quoique bien inférieures à celles de Théocrite, de Virgile, ſe font admirer par une élocution pure, des penſées ſublimes, & des images vives & frapantes. On eſtime ſurtout ſes Fables & ſes Odes. On remarque dans les derniéres, un génie toujours facile qui enfante ſans travail, & dans les premiéres, il ſemble avoir emprunté la belle Latinité de Phedre. On en trouve un grand nombre d'ingénieuſes, qui ne péchent que par trop d'étendue. On trouve encore dans ce Recueil, des Epigrammes ſacrées & profanes ; mais il y en a peu qui ſoient heureuſes & d'un ſel picquant. Dans quelques-unes, le Poëte inſulte groſſiérement Santeuil, pour avoir fait l'Epitaphe du grand Arnaud, & il parle avec la derniére indécence de ce Docteur célébre, que par une *licence de Jéſuite*, il compare à Pétrone. Le Pére Commire s'eſt encore exercé dans le genre Oratoire, mais ſans ſuccès ; & il avoit fait quelques Morceaux Hiſtoriques, qui n'ont point été imprimés. Ce Poëte étoit d'un caractére un peu burleſque, ſi l'on en croit le diſtique ſuivant compoſé par un de ſes Confréres :

Commirus jacet hic, non re, ſed nomine mirus
Qui patria turo, moribus hurs fuit.

COMMODE, fils d'Antonin le Philoſophe, ou Marc Aurele, & de Fauſtine, né l'an 161 de J. C. fut proclamé Empereur l'an 180. Il étoit bien fait, beau de viſage, ſans avoir rien d'efféminé, d'une ſanté robuſte, très-adroit dans tous ſes exercices. Il avoit l'eſprit vif & prompt à ſaiſir tout ce qu'on lui enſeignoit ; mais violent & emporté, il donna, dès l'âge de 12 ans, des marques de cruauté, en ordonnant qu'on jet-

Digitized by Google

tât dans le feu l'Eſclave chargé de faire chauffer les Bains, parce qu'il n'en avoit pas trouvé l'eau aſſez chaude. Il fut d'abord docile aux conſeils des anciens amis de ſon pére ; mais il ceſſa bientôt de ſe contraindre : & s'étant livré à de vils Affranchis qui l'obſédoient, il renonça entiérement aux loix de la raiſon, de la pudeur & de la bienſéance. Dès-lors ſon régne ne fut plus qu'un tiſſu d'horreurs, de cruautés & d'abominations. Il deſtina 300 femmes à ſes plaiſirs groſſiers, & autant de jeunes garçons. Il commit des inceſtes avec ſes ſœurs, & ſouilla les Temples par des adultéres & des meurtres. Plongé dans la pareſſe & dans la diſſolution, il devint un objet de haine & de mépris. Sa fureur s'en irrita, & les plus illuſtres Citoyens, en furent les triſtes victimes. Son plaiſir le plus innocent, étoit de conduire des Chars, de combattre contre des Gladiateurs, ou de ſignaler contre les bêtes ſauvages ſon adreſſe à tirer de l'arc. Il porta l'extravagance juſqu'à quitter ſon nom de famille, pour prendre celui d'Hercule fils de Jupiter, parce que les Gladiateurs honoroient ce Dieu comme leur Patron. Il quitta l'habit ordinaire des Empereurs, ſe revêtit d'une peau de Lion, & s'arma d'une maſſue, pour paroître détruire les monſtres. A l'exemple de ſon modéle, il faiſoit aſſembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou eſtropiés, & il ordonnoit qu'on leur mit en main, des éponges au lieu de pierres pour les lui jetter à la tête. Alors comme un Hercule furieux, il ſe jettoit ſur ces miſérables, & les aſſommmoit à coups de maſſue. Il obligea le Sénat à dreſſer des Autels au fils de Jupiter, & à lui offrir des Sacrifices. Il perſécuta les Chrétiens, parce qu'ils ne vouloient pas reconnoître ſa prétendue Divinité. Cet infame Empereur, voulant faire aſſaſſiner Marcia, avec laquelle il avoit un commerce criminel, elle le prévint, & lui donna du vin empoiſonné au ſortir du bain. Mais comme il n'agiſſoit pas aſſez promptement à ſon gré, elle le fit étrangler par un Athléte nommé Narciſſe en 192 à 31 ans : ainſi périt ce monſtre, qui n'avoit vécu que pour le malheur des peuples, & pour la honte de l'humanité.

COMNENE, nom d'une illuſtre famille qui a produit pluſieurs Empereurs de Conſtantinople & de Trébiſonde. *Iſaac* COMNENE eſt le premier de cette Maiſon, qui, par ſes brigues, parvint à l'Empire en 1705, & deux ans après il s'en dégoûta. *Jean* ſon frére, refuſa de lui ſuccéder, & par ce refus, fit rentrer les Comnénes dans l'état privé ; mais ils remon-

Digitized by Google

tèrent bientôt sur le Trône, & dès l'an 1080, *Alexis* COMNENE devint Empereur. Il y a plusieurs Articles de ce Dictionnaire qui regardent les Comnènes.

COMTE (Louis le) Sculpteur, de Boulogne près de Paris, fut reçu à l'Académie de Peinture & de Sculpture, en 1676. Ce Maître s'est autant distingué par ses talens pour la Figure, que par son goût pour l'Ornement. On voit plusieurs de ses Ouvrages fort estimés dans la Sorbonne. Parmi les morceaux de Sculpture qu'il a fait pour Versailles, on remarque une *Statue* de Louis le Grand vêtu à la Romaine ; un *Hercule*, le *Cocher* du Cirque qui sert d'ornement à la porte des Ecuries. Il mourut à Paris, en 1694.

COMTE (Noël le) *voyez* COMES.

COMTE (Louis le) Jésuite, est Auteur des *Mémoires sur la Chine*, 2 vol. *in-12*, qui firent grand bruit, aussi bien que le Livre du P. Gobien, son Confrère, intitulé, *Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine*, Ces deux Jésuites avoient représenté les Chinois comme un peuple religieux, chez qui le culte du vrai Dieu s'étoit conservé sans altération pendant plus de 2000 ans. Ils trouvoient, dans les annales de ce Peuple, des miracles bien attestés, l'inspiration Prophétique, la sainteté ; en un mot, tout ce qui rend une Religion vénérable : & peu s'en falloit qu'ils ne missent les Chinois sur la même ligne que les Juifs. Le Grand Bossuet, le Cardinal de Noailles, l'Archevêque de Reims, le Tellier, indignés d'un système impie qui supposoit parmi les Chinois un culte pur, une Eglise véritable, poursuivirent la condamnation des Livres des deux Jésuites en Sorbonne, & la censure fut arrêtée après 30 séances, malgré les oppositions d'un grand nombre de Docteurs : étrange sorte d'Eglise ! s'écrioit le sublime Evêque de Meaux, sans foi, sans promesses, sans alliance, sans Sacremens, sans la moindre marque de témoignage divin, où l'on ne sçait ce qu'on adore, à qui l'on sacrifie, si c'est à la Terre, ou au Ciel, ou à leurs Génies, & qui n'est, après tout, qu'un amas confus d'athéisme, de politique, d'irréligion, d'idolâtrie, de magie, de divination, & de sortilége. Au reste, à l'impieté près, qui défigure l'Ouvrage des Jésuites, les Mémoires sont curieux & bien écrits.

COMUS, Dieu du Paganisme, présidoit aux repas, aux fêtes & aux toilettes. On le représente couronné de fleurs, & tenant un flambeau de la main droite.

CONAN, est regardé comme le premier Roi de Bre-

Digitized by Google

tagne. Il se fit un Royaume du Gouvernement de l'Armorique que Maxime lui avoit donné, se rendit indépendant des Romains, à la faveur de l'irruption des Barbares dans l'Empire, & mourut vers 421. On voit son Tombeau dans l'Eglise de saint Paul de Léon, avec cette Inscription : *hìc jacet Conanus, Britonum Rex.* Il y a eu 4 Comtes de ce nom.

CONCINI, plus connu sous le nom de *Maréchal d'Ancre*, né à Florence d'un pére qui, de simple Notaire, étoit parvenu à la Charge de Secrétaire d'Etat, vint en France en 1606, avec Marie de Médicis, femme de Henri le Grand. Cette Reine avoit auprès d'elle une fille de sa nourrice, qu'elle aimoit passionnément. Concini, impatient d'avancer sa fortune, la demanda en mariage, & l'obtint. Aussitôt toutes les faveurs de la Reine furent pour cet Italien. Il entra dans le Ministére, devint Maréchal de France, disposa de tout le Royaume, & se fit un grand nombre de créatures. Il se rendit odieux au peuple par ses concussions & sa tyrannie, & au Roi même par son orgueil insolent, & par la servitude où il avoit réduit ce Prince. Son pouvoir étoit si excessif, que le Roi, qui n'osa se déterminer à lui faire faire son procès, résolut par le conseil de Luines, de le faire assassiner. Vitri, Capitaine des Gardes, fut chargé de cette exécution, & le Maréchal étant venu au Louvre, Vitri lui demanda son épée de la part du Roi ; Concini ayant fait quelque difficulté de la rendre, fut tué de deux coups de pistolets sur le pont du Louvre, en 1617. Son corps ayant été enterré secrettement, fut exhumé par le peuple qui le traina par les rues, exerça mille infamies sur lui, le mit en piéces & le brûla. La Maréchale d'Ancre, eut la tête tranchée, & fut brûlée en place de Gréve comme Sorciére. un Conseiller lui ayant demandé, de quel sortilége elle s'étoit servie pour gouverner l'esprit de Marie de Médicis : *j'ai employé*, répondit-elle, *le pouvoir qu'ont les ames fortes sur les esprits foibles.*

CONCINNA (Daniel) né dans le Frioul vers l'an 1686, entra dans l'Ordre de saint Dominique en 1708, & s'y distingua par sa science & sa pieté. Ayant renoncé par humilité aux places distinguées de son Ordre, il consacra tout son tems & tous ses talens, au ministére de la parole, & à la composition de tant d'Ouvrages excellens dont il a enrichi l'Eglise, & qui feront à jamais des monumens de la grandeur de ses travaux, de l'étendue de son érudition, & de l'ardeur de son zéle. Il se livra tout entier à la défense de la saine doctrine, & fut l'adver-

Digitized by Google

faire le plus declaré des opinions relâchees, qu'il ne ceſſa de pourſuivre, & toujours avec le plus grand ſuccès. L'Hiſtoire de ſes combats Théologiques, eſt l'Hiſtoire de ſa vie, & toutes ſes actions ſont liées intimement à la Religion, pour laquelle il mit en œuvre tous ſes talens. C'eſt donc dans ſes Ouvrages qu'il faut apprendre à le connoître, & on y verra une ame dominée par la vérité, un eſprit juſte, pénétrant & étendu, une imagination vive & féconde, une vaſte érudition, un coup d'œil admirable pour découvrir les artifices de l'erreur, une élevation de courage au deſſus de toute crainte, qui lui avoit fait prendre les differentes formes de Prédicateur, d'Hiſtorien, de Juriſconſulte, de Théologien & de Philoſophe, pour faire triompher la vérité de toutes les eſpeces d'ennemis. Des travaux ſi continuels, & l'ardeur d'un zéle que rien n'étoit capable de ralentir, épuiſérent la ſanté du P. Concinna, qui, après une maladie de langueur, alla recevoir de la miſéricorde de Dieu, la récompenſe de ſes bonnes œuvres le 21 Février, 1755. Nous avons de ce ſçavant Religieux, 24 Ouvrages ſur les matiéres les plus importantes de la Religion, dont les principaux, ſont *la Diſcipline ancienne & moderne de l'Egliſe Romaine ſur le ſaint jeûne de Carême* &c. avec des Obſervations Hiſtoriques, Critiques & Théologiques, en Italien, *in*-4° 1742. *Diſſertations Théologiques, Morales & Critiques, ſur l'Hiſtoire du Probabiliſme & du Rigoriſme* &c. en Italien, 2 vol. *in*-4° 1743. Dans cet excellent Ouvrage, le P. Concinna défend la croyance de l'Egliſe, ſpécialement ſur le jeûne & ſur l'uſure, contre les excès des Probabiliſtes modernes, auxquels il oppoſe les principes fondamentaux de la Religion Chrétienne : *Epiſtolæ Theologico-morales adverſùs Librum inſcriptum*, DISSERTATIO *in caſus reſervatos*, Livre impie du Jéſuite Benzi, qui prétendoit que *certaines actions* contraires à la pudeur, ne ſont que des *péchés véniels*, & qu'un *blaſphême*, qui ſeroit l'effet d'une *habitude forte*, ne ſeroit pas non plus un *péché mortel*. *Obſervations Critiques & Morales, pour la défenſe de l'Hiſtoire du Probabiliſme & du Rigoriſme*; &c. *in*-4°, Italien 1745; *Explications des 4 Paradoxes qui ſont en vogue dans notre ſiécle*, *in*-4°, Italien, 1746, avec une Préface intéreſſante, qui fait connoître l'objet & la relation des 4 Paradoxes. Cet Ouvrage a été traduit en François, & le Traducteur, dans une Lettre, fait l'Hiſtoire des célébres Diſputes qui ont donné lieu de l'entreprendre. On y voit que les Jéſuites, en Italie

comme en France, donnent *l'odieuse qualification de Jansénistes aux Ecrivains, dont les Ouvrages sont le soutien de la saine doctrine, & servent de barrière aux opinions relâchées. Theologia Christiana Dogmatica, Moralis*, 12 vol. *in*-4°, 1749. Le but principal de l'Auteur dans cet Ouvrage, a été de s'opposer à la Théologie Antichrétienne, qui est enseignée presque partout. Les Jesuites attaquérent ouvertement le Livre de Daniel Concinna, & présentérent un Mémoire au Pape, où sont contenues leurs accusations, & ils suppliérent sa Sainteté de vouloir bien proscrire cette Théologie. Mais Benoit XIV, après avoir fait examiner l'Ouvrage & la dénonciation, obligea seulement l'Auteur de s'expliquer sur 7 articles peu importans, & qui ne touchoient point le fond; celui-ci le fit très-volontiers, & cette explication fit taire les calomniateurs. *De Sacramentali Absolutione impertiendâ &c. Dissertatio Theologica in*-4°, traduit depuis en François, avec l'Eloge Historique du P. Concinna, qui a eu dessein, dans cet Ouvrage, d'opposer une nouvelle digue à cette malheureuse facilité, avec laquelle tant de Ministres de la pénitence, Sectateurs au moins de la Morale relâchée, accordent la grace de la réconciliation aux pécheurs d'habitude. L'Auteur, en réfutant avec force les Ecrits de quelques Casuistes modernes sur cette matière, prescrit à ceux qui sont chargés de la conduite des Ames dans le Tribunal de la Pénitence, des régles toutes fondées sur l'Ecriture Sainte, la Morale des saints Péres, & les décisions les plus autentiques; & son Ouvrage avoué par le S. Pére, est revêtu des approbations les plus honorables. On trouve, à la suite de l'éloge Historique du Pére Concinna, une liste de tous ses Ecrits, qui seule fait mieux l'éloge de ce sçavant Religieux, que tout ce qu'on en pourroit dire.

CONDREN (Charles de) second Général de la Congrégation de l'Oratoire, nâquit au Village de Vaubuin, près de Soissons, en 1588, d'une famille noble & distinguée, depuis plus de 500 ans. Ayant, par ses prières, arraché à son pére la permission d'embrasser l'Etat Ecléfiastique, il vint pour étudier à Paris, & fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. Etant entré dans la Congrégation de l'Oratoire, il s'y distingua par une grande pénétration d'esprit, une piété tendre & éclairée, & par des talens supérieurs pour la direction des ames. Il eut la conduite de plusieurs personnes choisies, qui aspiroient à la perfection, & entr'autres de M. Ollier, Fondateur du Sémi-

Digitized by Google

naire de S. Sulpice, & ſi connu par ſes vertus. Le Pére de Condren, devenu enſuite Confeſſeur de M. le Duc d'Orléans, frére unique de Louis XIII, refuſa conſtamment le Chapeau de Cardinal, l'Archevêché de Reims, & celui de Lyon. Après la mort de M. de Bérulle, il fût élu Général de l'Oratoire, & remplit cette place avec beaucoup de ſageſſe & de prudence. Les ſollicitations du Cardinal de Richelieu ne purent l'engager à trahir ſa conſcience, en ſouſcrivant à la Déclaration du Clergé, ſur la nullité du mariage de Gaſton, Duc d'Orléans. Il mourut à Paris, en 1641. Il ne voulut jamais rien donner au Public. Son *Idée du Sacerdoce de Jeſus-Chriſt* a été mis au jour par le Pére Queſnel. Ce précieux Ouvrage étoit digne d'un tel Editeur.

CONFUCIUS, fameux Philoſophe Chinois, nâquit à Chanping, vers l'an 550 avant Jeſus-Chriſt, d'une famille illuſtre & ancienne. Dès ſa jeuneſſe il ſe fit eſtimer par la vivacité de ſon eſprit, & par la ſolidité de ſon jugement. Devenu Mandarin & Miniſtre d'Etat, il ſe fit admirer par une ſage Politique. Ne pouvant, par ſes conſeils, arrêter le déſordre qu'avoient introduit à la Cour les filles que le Roi de Xi avoit envoyées à ſon Prince pour l'efféminer & lui faire négliger le ſoin de ſes Etats, il ſe retira dans le Royaume de *Siam*. Il y enſeigna la Philoſophie Morale avec tant d'applaudiſſement, qu'il eut, en peu de tems, plus de 3000 Diſciples. Il revint avec eux au Royaume de Lû, & y mourut, à 73 ans. On voit ſon tombeau dans l'Académie même où il donnoit ſes leçons. Les Chinois ont tant de vénération pour lui, depuis plus de 2000 ans, que chaque Ville a des Palais conſacrés à ſa mémoire. Quand un Officier de Robe paſſe devant ces Palais, il deſcend humblement de ſon Palanquin, & fait quelques pas à pied, pour honorer le grand Confucius. Ses deſcendans ſont Mandarins nés, & ne payent aucun tribut à l'Empereur, privilége qui ne leur eſt commun qu'avec les Princes du Sang. Au reſte tout ce que l'on dit de ce Confucius, n'eſt fondé que ſur des Hiſtoires ſuſpectes. On attribue à ce Philoſophe quatre *Livres* qui ſont d'une grande autorité parmi les Chinois. Le Pére Couplet a traduit en Latin, & publié les trois premiers, où l'on ne trouve que l'Athéiſme & l'impiété : car c'eſt le Ciel qui y tient lieu de la plus haute Divinité. On y attribue le culte à d'autres Etres qu'à Dieu, & on n'y promet d'autre bonheur que dans cette vie. Il y eut de grandes diſputes pendant le XVIIe ſiécle, ſur les honneurs que les Chinois

Digitized by Google

Chinois rendent à Confucius & à leurs Ancêtres. Les Miſſionnaires, tant Dominicains que Séculiers, prétendoient, avec raiſon, que ce culte étoit idolâtre, & qu'il falloit l'interdire aux nouveaux Chrétiens. Les Jéſuites ſeuls ſoutinrent la cauſe des Chinois & de leurs pratiques. Ces diviſions firent grand tort à la Religion qu'on leur annonçoit. Le Pape Clément XI déclara, par la Bulle donnée le 5 Septembre 1710, que les cérémonies Chinoiſes ſont ſuperſtitieuſes & idolâtres, & qu'on doit les défendre à ceux qui ſe préſentent pour recevoir le Baptême. Les Jéſuites n'eurent aucun égard pour une Bulle qui leur étoit contraire, & quoiqu'elle ait été confirmée par Benoît XIV, ils continuent à autoriſer ces cérémonies, & à permettre un mêlange ſacrilége de Chriſtianiſme & d'idolâtrie chez les Chrétiens Chinois.

CONGREVE (Guillaume) Poëte Anglois, né en Irlande dans le Comté de Cork, en 1672, & mort en 1729, fut d'abord deſtiné par ſon pére à l'étude des Loix. Mais ſon goût dominant pour la Poëſie lui fit abandonner le Barreau; & il ſe livra au genre Comique, dont il porta la gloire plus loin qu'aucun autre Anglois. On a de lui d'excellentes Comédies, qui le font regarder comme le *Molière du Théâtre Anglois*, dans leſquelles les régles ſont rigoureuſement obſervées, & où on trouve beaucoup de vivacité, d'enjouement, de délicateſſe & des caractéres maniés avec une extrême fineſſe. Il ne ſe livre point trop, comme la plûpart des Anglois, à l'impétuoſité & aux fougues de l'imagination: on n'y eſſuye pas la moindre mauvaiſe plaiſanterie, & partout on y voit le langage des honnêtes gens, avec des actions de fripons. Congréve fut élevé, par ſon mérite & ſa grande réputation, à des emplois également lucratifs & honorables, & il ſe contenta alors de compoſer quelques Piéces fugitives, que l'importunité de ſes amis ou la reconnoiſſance lui arrachoit. Outre les Comédies du *Vieux Garçon*, du *Fourbe*, d'*Amour pour Amour*, & l'*Epouſe du Matin*, il a donné des *Odes*, des *Paſtorales* & des *Traductions*.

CONINCK (Gilles) Jéſuite de Bailleul, paſſe pour un des plus ſçavans Théologiens de la Société. Il mourut à Louvain, en 1636, & laiſſa pluſieurs Ouvrages.

CONNAN (François de) Seigneur de Coulon, Maître des Requêtes, Juriſconſulte célébre par ſa ſcience & par ſes talens, compoſa, dans le XVIe ſiécle, 4 Livres de Commentaires ſur le Droit Civil, & mourut à Paris en 1550.

CONNOR (Bernard) Médecin & Philoſophe, étoit

Irlandois, & fut élevé dans la Religion Catholique. Etant venu en France, le Grand Chancelier du Roi de Pologne lui confia l'éducation de ſes fils. Il eut l'avantage de voyager avec eux dans la plûpart des Etats de l'Europe, & d'être Médecin du Roi de Pologne. S'étant retiré en Angleterre, il eut l'honneur d'être Membre de la Société Royale, & du Collége des Médecins de Londres. Par une diſſimulation criminelle il feignit d'embraſſer la Communnion de l'Egliſe Anglicane. Comme il étoit dangéreuſement malade, un Inconnu, que l'on a ſçu être Prêtre de l'Egliſe Romaine, obtint, par ſes inſtances, la liberté de l'entretenir en ſecret. Il dit être ami & parent du moribond. On vit, au travers d'une porte, que Connor ſe confeſſa à ce Prêtre, qu'il en reçut l'abſolution & l'Extrême-Onction. Connor mourut le lendemain, en 1698, à 33 ans. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé : *Evangelium Medici*, qui a fait beaucoup de bruit, & dans lequel il prétend expliquer naturellement les miracles de l'Evangile. Il proteſta, avant que de mourir, qu'il ne l'avoit point compoſé dans le deſſein de nuire à la Religion Chrétienne.

CONON, célébre Général Athénien, plein de zéle pour ſervir ſa Patrie, réſolut de la délivrer du joug des Lacédémoniens, par le ſecours d'Artaxerxès. Ce Prince lui donna le commandement d'une flotte. Conon attaqua les Lacédémoniens, & remporta ſur eux la fameuſe bataille navale de Cnide, 394 ans avant J. C, où les vaincus perdirent 50 vaiſſeaux, Piſandre leur Général & l'empire de la mer. Conon ayant repréſenté à Pharnabaze que le plus ſûr moyen de dompter les Spartiates, étoit de rétablir le Port de Pirée & les Fortifications d'Athénes, il en obtint 50 talens pour la dépenſe de ces Ouvrages. Il ſe hâta de relever les murs de cette Ville, & lui rendit ſon ancien éclat. Les Lacédémoniens s'en vengérent lâchement, en le rendant ſuſpect aux Perſes. Ils dirent que, ſous prétexte de ſouſtraire les Villes Grecques de l'Aſie, à la domination de Sparte, il travailloit à les enlever aux Perſes mêmes, pour les remettre au pouvoir des Athéniens. Conon fut arrêté & mis à mort, ſelon quelques Hiſtoriens; d'autres aſſurent qu'il s'échappa de la priſon, & qu'on ne ſçait ce qu'il devint.

CONON, célébre Mathématicien & Aſtronome de Samos, étoit ami d'Archiméde qui lui communiquoit ſes Ecrits, & lui propoſoit des Problêmes. C'eſt lui qui métamorphoſa en Aſtre la *Chevelure de Bérénice*, femme &

sœur de Ptolemée Evergétes. Voici ce qui donna lieu à cette métamorphose : Bérénice fit vœu de consacrer ses cheveux, si son cher Epoux revenoit sans accident d'une guerre. Au retour de son mari, elle s'acquitta de sa promesse, & offrit sa Chevelure aux Dieux dans un Temple. Peu de tems après, ces cheveux consacrés s'étant perdus, Ptolemée entra dans une grande colére contre les Prêtres qu'il accusa de négligence. Conon, qui se trouva alors à Alexandrie, s'avisa de dire, en Courtisan délié, que ces cheveux avoient été transportés dans le Ciel, & montra sept étoiles près de la queue du Lion, qui jusques-là n'avoient fait partie d'aucune Constellation, & dit que c'étoit la *Chevelure de Bérénice* : ce nom est encore en usage.

CONRAD I, Duc de Franconie, fut élû Empereur après la mort de Louis, Roi de Germanie, en 912. Quelques Seigneurs Allemands, mépriſant la jeunesse & le peu de valeur de Charles le Simple, Roi de France, voulurent déférer la Couronne Impériale à Othon de Saxe, celui-ci la refusa à cause de sa vieillesse, & leur conseilla d'élire Conrad, quoique son ennemi, ce qui fut exécuté : mais tous les Grands ne furent pas contens de cette élection. Conrad eut à combattre Arnould, dit *le Mauvais*, Duc de Bavière, & Henri, Duc de Saxe. Il mourut en 918.

CONRAD III, fils de Frédéric, Duc de Souabe, fut élû Empereur en 1138. Après avoir soutenu une Longue & cruelle guerre contre Henri le Superbe, Duc de Saxe & de Bavière, il se croisa pour la Terre Sainte, & arriva à Constantinople avec une armée de 50000 hommes. Cette entreprise fut malheureuse par la perfidie des Grecs, qui mêloient de la chaux & du plâtre dans la farine qu'ils fournissoient aux troupes. Après avoir été à Jérusalem & avoir visité les saints Lieux, il revint en Allemagne, où il mourut en 1152. On raconte de ce Prince, qu'ayant pris la Ville de Veinsberg, qui s'étoit soulevée, il ordonna de faire prisonniers tous les hommes, & de donner la liberté aux femmes. Mais ces femmes généreuses ayant obtenu d'emporter ce qu'elles pourroient de leurs biens, prirent leurs maris sur le dos & leurs enfans sous le bras. Conrad plein d'admiration pour cette rare tendresse, pardonna à tous les habitans. Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom.

CONRADIN, ou CONRAD *le jeune*, Roi des Romains & de Naples, étoit fils de Conrad & petit-fils de Frédéric II. Voulant recouvrer le Royaume de Sicile, dont le Pape Urbain IV avoit in-

Digitized by Google

vertí Charles d'Anjou, frére de Saint Louis, il paſſa en Italie avec une armée à l'âge de 16 ans. Le Pape Clément IV, ſucceſſeur d'Urbain, excommunia ce jeune Prince & tous ceux qui le favoriſoient. Les cenſures n'empêchérent point Conradin de s'avancer juſqu'à Rome. Il paſſa enſuite en Pouille, où le Roi Charles lui livra une bataille ſanglante. Conradin fut défait, pris & conduit à Naples en priſon. Il fut condamné à mort avec quelques Seigneurs. Avant que de les exécuter, on les mena dans une Chapelle où on leur fit entendre une meſſe des Morts, pour le repos de leurs ames, & on leur donna le tems de ſe confeſſer. Ils eurent enſuite la tête tranchée au milieu de la Ville, en 1269. En ce jeune Prince finit la Maiſon de Souabe, qui avoit produit tant de Rois & d'Empereurs.

CONRART (Valentin) Conſeiller-Secrétaire du Roi, nâquit à Paris, en 1603, d'une famille noble. Ce fut dans ſa maiſon que l'Académie Françoiſe, dont il étoit Membre, prit naiſſance, en 1629, & où les Académiciens s'aſſemblérent juſqu'en 1634. C'étoit leur âge d'or, s'il en faut croire l'Auteur de l'Hiſtoire de cette Compagnie. Avec toute l'innocence & toute la liberté des premiers ſiécles, ſans bruit, ſans pompe & ſans d'autres loix que celle de l'amitié, ils goûtoient enſemble tout ce que la ſociété des eſprits a de plus doux. Conrart contribuoit beaucoup à rendre leurs aſſemblées agréables, & il étoit un des oracles qu'ils conſultoient ſur les doutes de la Langue & ſur la pureté du ſtyle : car quoiqu'il ignorât abſolument les Langues ſçavantes, ces beaux eſprits l'avoient choiſi pour le confident de leurs études, & l'arbître de leur goût, à cauſe de ſon diſcernement exquis & de la multiplicité de ſes connoiſſances. Il écrivoit auſſi avec élégance en Proſe & en Vers ; & ſi nous avons peu d'Ouvrages de lui, il faut s'en prendre à la ſévérité qu'il avoit pour ſes Productions, & aux douleurs de la goûte qui le tourmentérent les 30 dernières années de ſa vie. Ses Poëſies conſiſtent dans une *Epître* en Vers, une *Ballade*, une *Imitation* du Pſeaume 92, & dans des *Pſeaumes retouchés* ſur l'ancienne Verſion de Marot. Il étoit de la Religion Prétendue-Réformée, & on dit qu'il corrigeoit les Ecrits du Miniſtre Claude : auſſi les Ouvrages de ce dernier parurent-ils écrits moins purement après la mort de cet Académicien, qui arriva en 1675, dans ſa 72e année. Il avoit beaucoup de politeſſe, de douceur & de grandeur d'ame. Le Poëte Linière qui n'aimoit pas cet Académicien, a fait

Digitized by Google

contre lui ce couplet satyrique :

Conrart, comment as-tu pu faire
Pour acquérir tant de renom ?
Toi qui n'as, pauvre Secrétaire,
Jamais imprimé que ton nom.

CONRINGIUS (Hermannus) fameux Professeur en Droit à Helmstad, nâquit à Norden en Frise, en 1606. Il fut Pasteur dès l'âge de 14 ans, & il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages sur la Jurisprudence & l'Histoire, dont il avoit une très-grande connoissance. Ils lui acquirent tant de réputation, que plusieurs Princes le consultoient & profitoient de ses lumiéres. On préfére, à tous ses Ouvrages, celui qui est intitulé : *Hermanni Conringii de Antiquitatibus Academicis Dissertationes septem*, dont l'édition la plus recherchée est celle de Gottengen, 1739, *in*-4°. Cet Auteur très-fécond mourut en 1681. Il a fait de plus, *de Origine Juris Germanici* ; *de Ærario boni Principis* ; *de finibus Imperii*, *in*-4°, généralement estimé, & plusieurs Livres Politiques sur l'Allemagne, où il donne beaucoup au hazard & à la prévention.

CONRIUS (Florent) Religieux Franciscain de l'Etroite Observance, étoit né en Irlande. Il alla dans sa jeunesse étudier en Espagne, delà dans les Pays-Bas, où il se fit une grande réputation, sur-tout par son application infatigable à se rendre familiers les Ouvrages de S. Augustin. Il fut Archevêque de Tuam en Irlande, & mourut en 1654, âgé de 69 ans. Nous avons de ce Prélat plusieurs Ouvrages, entr'autres, *Tractatus de statu Parvulorum sine Baptismo decedentium*, imprimé à la fin du troisiéme tome de l'*Augustinus Jansenii*, édition de Rouen ; *Peregrinus Jerecontinus*, *&c. de sensu S. Aug. circa B. Mariæ Conceptionem.* Dans ces deux Ouvrages l'Auteur s'explique très-exactement sur ces 2 points.

CONSTANCE, surnommé *Chlore*, à cause de sa pâleur, étoit fils d'Eutrope & pére de Constantin. Etant César il soumit la Grande Bretagne, & remporta de grandes victoires sur les Peuples de Germanie. Une des plus célébres est celle de Langres, où, ayant été surpris à la tête d'une petite troupe par les ennemis, il soutint leurs efforts pendant 5 heures, & donna à son armée le tems d'arriver & de tuer soixante mille Barbares. Eusébe, qui s'accorde avec Eutrope sur les louanges de ce Prince, assure qu'il ne connoissoit & n'adoroit que le vrai Dieu, sans cependant faire profession du Christianisme. Pendant la cruelle persécution de l'Empereur Dioclétien, il laissa abbattre

Digitized by Google

nommé Paul, & surnommé *la Chaine*, parce qu'il avoit le malheureux talent de faire naître les accusations les unes des autres, & d'en former un enchaînement. Constance étant averti que Julien l'Apostat avoit pris le titre d'Empereur, se disposoit à marcher contre lui, lorsqu'il mourut à Mopsucrenes en Cilicie, en 361. Il se fit baptiser avant sa mort par Euzoius Arien. Cet Empereur étoit né avec d'excellentes qualités; il étoit actif, vigilant, laborieux, amateur de la justice, infatigable, chaste, doux, humain, généreux. Mais cet heureux naturel fut bientôt corrompu, par les flatteries des Courtisans. Enyvré des éloges qu'ils lui prodiguoient, il porta la vanité jusqu'à se parer du titre d'*Eternel*, & *de Seigneur de toute la terre*; il s'attribuoit des victoires qu'il n'avoit pas remportées, & se faisoit des Arcs de Triomphe pour des succès qu'il n'avoit point eûs. Il avoit un génie foible, & se laissa dominer par de vils Eunuques. Mais son plus grand crime a été de donner toute sa confiance aux Ariens, & d'avoir persécuté les défenseurs de la Vérité: ignorant les bornes de son pouvoir, il voulut soumettre l'Eglise à la bizarrerie de ses jugemens: il chassa de leur Siége les plus grands Evêques: il assembla Synodes sur Synodes; de sorte qu'un Payen dit plaisamment, *qu'il avoit ruiné les Voitures publiques, à force de faire voyager les Chefs de l'Eglise.*

CONSTANCE de Nysse, Ville de Servie, célébre Général des armées Romaines, fut le bouclier de l'Empire contre les Tyrans dans le Ve siécle, sous l'Empereur Honorius. Ce Prince, pour le récompenser d'un grand nombre de victoires remportées sur ses ennemis, lui fit épouser Placidie sa sœur, & l'associa à l'Empire en 521. Constance mourut 7 mois après, & laissa un fils qui régna dans l'Occident, sous le nom de Valentinien IIIe. Honorius perdit en lui le plus ferme appui du Trône Impérial. Il étoit, par l'étendue de son esprit, aussi propre à conduire les affaires politiques, que celles de la guerre. Personne n'étoit plus capable que lui, de sauver les débris de l'Empire.

CONSTANCE, Prêtre de l'Eglise de Lyon, florissoit dans le Ve siécle. Il avoit une grande supériorité de génie, & un vrai talent pour persuader. C'est lui qui nous a donné la Vie de S. Germain, Evêque d'Auxerre.

CONSTANCE (....) né dans l'Isle de Céphalonie, de parens inconnus, tomba entre les mains d'un Capitaine Anglois qui le prit en amitié, & le mena avec lui en plusieurs voyages. Constance se

Digitized by Google

trouvant à Siam, réſolut de s'y établir, & s'y fit bientôt connoître. Le Roi, qui goûta l'eſprit & les maniéres de cet étranger, ſe ſervit d'abord de lui dans le maniement du Commerce ; enſuite il le chargea du détail de ſes Finances, & peu à peu il l'éleva à la place de premier Miniſtre. Dès ce moment tout plia devant Conſtance, ſa volonté fut la ſeule régle & la ſeule loi de l'Etat. Comme il avoit beaucoup de confiance aux Miſſionnaires Jéſuites, il fit partir, par leur Conſeil, 3 Ambaſſadeurs Siamois, avec des préſens magnifiques pour Louis XIV ; mais le Vaiſſeau qui le portoit, n'arriva point en France & périt vraiſemblablement avec tout l'équipage. Louis XIV, à qui l'on parla beaucoup de cette ambaſſade, & des prétendues diſpoſitions du Monarque Siamois pour le Chriſtianiſme, fit armer une Flotte de 6 Vaiſſeaux de guerre, & nomma pour ſon Ambaſſadeur le Chevalier *de Chaumont*, qu'il fit accompagner de l'Abbé de Choiſi & de pluſieurs Miſſionnaires. Il fut très-bien reçû à Siam, & Conſtance lui fit goûter tous les plaiſirs que le pays pouvoit procurer ; mais s'appercevant bientôt, que le Roi de Siam n'avoit jamais ſongé à ſe faire Chrétien, il en témoigna ſon mécontement au premier Miniſtre, & lui fit ſentir qu'on s'étoit joué de la Cour de France. Après avoir obtenu ſon audience de congé, le Chevalier s'embarqua avec 3 Ambaſſadeurs Siamois, que le Roi envoyoit à Louis XIV, & qui retournérent dans leur pays avec de nouveaux Ambaſſadeurs François. Il y avoit ſur cette Flotte un gros corps de troupes avec un Etat Major, & Conſtance fut forcé, ſelon la parole qu'il en avoit donnée, de livrer aux François *Mergui* & *Bankoc*, qui ſont les deux clefs du Royaume de Siam. Mais il ne tarda pas à ſe brouiller avec eux, & ſouhaitant les voir hors du Royaume, il chercha à les chagriner de toute maniére, & en obligea un grand nombre à quitter le pays. Ceux-ci eurent bientôt occaſion de ſe venger du Miniſtre, qu'ils abandonnérent lâchement dans une conſpiration formée contre le Roi de Siam. *O-Pra-Pitracha*, Mandarin entreprenant & courageux, qui étoit à la tête des Conjurés, ſe rendit à Courco où le Monarque faiſoit ſa réſidence, & fit ſaiſir toute la Famille Royale qu'il exterminа : le Miniſtre fut auſſi arrêté, &, après qu'on lui eut fait ſouffrir des tourmens inouïs, on le conduiſit dans un bois voiſin de Courco, & là les bourreaux armés de ſabres, le maſſacrérent inhumainement. Ainſi périt Conſtance, que le Pére d'Orléans a voulu faire paſſer pour un

Digitized by Google

Martyr, & même pour un Saint; mais qui probablement n'étoit ni l'un ni l'autre, & n'avoit feint du zéle pour la Religion Catholique, que pour la faire servir à ses vues ambitieuses. Ce Ministre avoit l'air haut, les manières nobles, l'esprit vaste, le cœur généreux; mais trop de fierté & une vanité insupportable ternirent un peu l'éclat de ses vertus.

CONSTANT (*Flavius-Julius Constans*) troisiéme fils de Constantin le Grand, eut en partage l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie. Après la mort du jeune Constantin son frére, il devint Maître des Gaules, de l'Espagne & de la Grande-Bretagne. L'usurpateur Magnence, envoya des soldats pour l'assassiner. Ce Prince, averti de la conjuration, avoit pris la fuite, & quitté les marques de la dignité Impériale; mais il fut atteint & égorgé dans un Château appellé Elna près des Pyrénées. Il n'avoit que 30 ans. Comme il étoit fort zélé pour le Christianisme, & qu'il le protégea constamment contre les Payens & contre les Ariens, les uns & les autres lui ont attribué les vices les plus infâmes & les plus odieux; mais il est certain qu'il montra beaucoup de courage à la guerre, & un grand esprit de justice dans sa conduite.

CONSTANT II, Empereur d'Orient, étoit fils d'Héraclius Constantin, & petit fils d'Héraclius. Il fut zélé défenseur des erreurs des Monothélites qui l'avoient élevé. Sous son régne les Musulmans s'emparérent de l'Afrique qui leur est restée depuis, & y introduisirent les dogmes de Mahomet leur Prophète. Les vainqueurs firent de nouvelles conquêtes en Asie sur les Romains, & pendant ce tems, l'Empereur n'étoit occupé qu'à accréditer l'erreur. Il publia, en 648, ce fameux Edit nommé *Type*, c'est-à-dire Formulaire, par lequel il défendoit aux Orthodoxes & aux Hérétiques, de disputer sur la question d'une, ou de deux volontés en J. C. Ce Type fut condamné en 649, dans un Concile, par le Pape Martin V, qui fut arrêté par ordre de l'Empereur, & conduit à Constantinople. Constant vouloit d'abord le faire mourir, mais il se contenta de l'exiler à Cherſonese, après l'avoir accablé d'outrages & de mauvais traitemens. Jaloux de Théodose son frére, qui s'attiroit l'amour des peuples par ses vertus, il le força à recevoir le Diaconat, & le fit ensuite lâchement assassiner. Il en eut des remords affreux. Il s'imaginoit presque toutes les nuits, voir son frére en habit de Diacre, lui présenter une coupe de sang, en lui disant: bûvez, mon frére. Il passa en Italie pour faire la guerre aux

Digitized by Google

Lombards, qui taillérent ſes troupes en piéces. Etant allé à Rome, il enleva les plus belles Statues, & tout ce que l'avarice des Barbares n'avoit pu emporter depuis 2 ſiécles. Il paſſa en Sicile, & établit ſa Cour à Syracuſe : il accabla cette Iſle d'exactions. Sa ſoif inſatiable pour l'argent, le fit fouiller juſques dans les tombeaux, qu'il dépouilla. Les Siciliens murmurérent, formérent une conſpiration, & engagérent un de ſes Domeſtiques, nommé *André*, à le tuer. Celui-ci profita du moment, où l'Empereur étoit dans le bain. En lui verſant un Vaſe d'eau bouillante, il lui frappa la tête avec tant de force, qu'il en mourut ſur le champ, en 668, après un régne d'environ 27 ans. Les grands défauts de ce Prince ne furent compenſés par aucune vertu. Il ne fut ni bon mari, ni bon pére, ni bon maître, ni ſoldat, ni Prince, ni Chrétien.

CONSTANT (David) après avoir étudié à Lauſanne ſa patrie, vint à Paris & delà à Genéve, où il fit connoiſſance avec pluſieurs Sçavans Proteſtans, dont il s'acquit l'eſtime & l'amitié. Lorſqu'il fut revenu à Lauſanne, les Seigneurs de Berne lui donnérent la premiére Claſſe du Collége de cette Ville. Ce fut pendant qu'il occupoit ce poſte, qu'il publia des *Notes* eſtimées ſur *Florus*, les *Offices* de Cicéron, & les *Colloques* d'Eraſme. Il occupa enſuite la Chaire de la Morale & de la Langue Grecque, & mit au jour des Diſſertations curieuſes ſur *la femme de Loth*, le *Buiſſon ardent*, le *Serpent d'airain*, en Latin. Il donna enſuite un *Abrégé de Politique*, dont la meilleure édition eſt de 1687, avec ſon *Syſtéme de Morale Théologique* en 25 Diſſertations. Il mourut en 1733, à 95 ans.

CONSTANTIN *le Grand*, (Flavius-Valerius Conſtantinus) fils de Conſtance Chlore & de Sainte Héléne, naquit à Naiſſe en Dardanie, en 274, & fut déclaré Empereur à la place de ſon pére, en 306 : mais Galére ne voulut le reconnoître que pour *Céſar*. Il fut néanmoins maître des Pays qui avoient appartenu à ſon pére, c'eſt-à-dire, des Gaules, de l'Eſpagne & de l'Angleterre. Il triompha des Barbares qui remuoient ſur les bords du Rhin & de l'Océan. Maxence, ſecrettement ligué avec Maximin, marcha contre lui avec une armée de plus de cent ſoixante mille hommes. Conſtantin, de concert avec Licinius, prit la route de l'Italie avec des forces bien inférieures à celles de ſon ennemi : mais il trouva un puiſſant ſecours en Dieu, qui l'avoit deſtiné à délivrer ſon Egliſe de l'oppreſſion où elle gémiſſoit. Il étoit aux portes de l'Italie, lorſqu'un jour après midi, il

Digitized by Google

vit au-dessus du soleil une Croix lumineuse, avec cette inscription : *Ce signe vous fera vaincre.* Toute l'armée fut témoin du miracle : pour le confirmer, J. C. apparut la nuit suivante à Constantin avec ce même signe de la Croix, & lui ordonna d'en faire porter une semblable, en forme d'étendart, à la tête de son armée ; ce qui fut aussi-tôt exécuté. Plein de confiance, il livra bataille à son ennemi, dont l'armée fut tailleé en piéces. Maxence, en passant le Tibre sur un pont qui se trouva rompu, tomba dans ce fleuve & s'y noya. Rome ouvrit ses portes au vainqueur qui fut déclaré le premier des Empereurs, par le Sénat. Dès ce moment-là il n'eut rien plus à cœur que de faire triompher le Christianisme ; il ordonna qu'on rendit aux Chrétiens les biens dont on les avoit dépouillés, & les lieux où ils tenoient leurs assemblées avant la persécution. Il voulut même être mis au rang des Catéchuménes. Licinius, maître de l'Orient, ne voyoit qu'avec peine la conduite & les prospérités de Constantin ; & sous le voile d'une amitié feinte, il se préparoit secrettement à lui faire la guerre. Constantin en fut informé ; on en vint aux mains ; Licinius, après de grands efforts de valeur, perdit deux batailles. Constantia sa femme, sœur de Constantin, vint demander grace pour son mari & l'obtint. Mais peu de jours après, Constantin le fit mourir aussi-bien que Licinien, son fils, & devint seul maître de l'Empire Romain. Alors il fit abbattre un grand nombre de Temples consacrés aux Idoles, & bâtir de tous côtés des Eglises magnifiques. Il fit tous ses efforts pour éteindre le Schisme des Donatistes, au Concile d'Arles. Il convoqua le premier Concile Général de Nicée, où Arius fut Condamné, & baisa les plaies de ceux qui avoient confessé la Foi de J. C. pendant la persécution de Licinius. Par haine pour les Romains toujours attachés au Paganisme, & pour être plus à portée de faire la guerre aux Perses, les plus redoutables ennemis de l'Empire, il résolut d'en transporter le Siége à Byzance. Cette Ville étoit avantageusement située entre l'Europe & l'Italie. Il en étendit l'enceinte, l'orna d'édifices publics, sur-tout de magnifiques Eglises ; y établit un Sénat & des Magistrats, & y attira les plus illustres familles de Rome dont elle devint la rivale. Elle a porté le nom de son Fondateur, & n'a plus été connue que sous celui de *Constantinople.* Etant tombé malade, il reçut le Baptême, & mourut avec de grands sentimens de piété, à Achyron près de Nicomédie, en 337, à 63 ans. Jamais Prin-

Digitized by Google

ce ne fut plus regretté & ne mérita mieux de l'être. La douleur de tous les Ordres de l'Empire fut extrême. Au moment qu'il expira, le Palais retentit de cris & de gémissemens. Les Soldats de la Garde déchirérent leurs habits; les Officiers, qui avoient cent fois bravé la mort pour la gloire de leur Prince, tombérent dans tous les excès de l'accablement & du désespoir. Cet Empereur fut brave, habile Capitaine, toujours heureux, toujours victorieux. Il cultiva les beaux Arts, & se déclara le protecteur des Lettres. Malgré les distractions continuelles du Trône, il s'étoit rendu assez sçavant, & composoit lui-même les Discours qu'il devoit prononcer en public. Un jour qu'il avoit promis d'assister à une Harangue de parade, ses Courtisans voulurent l'en détourner, & lui proposérent, à la place, une partie de plaisir, qui étoit plus de leur goût : *Vos instances sont inutiles*, répliqua judicieusement Constantin; *rien n'excite d'avantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire, que quand ils sçavent que l'Empereur entendra ou lira leurs Ouvrages*. D'ailleurs il fut doux, libéral, magnifique, aimé de ses Sujets, révéré de toute la Terre, & ce qui met le comble à son éloge, toujours ferme, toujours inébranlable dans sa foi. Il rendit l'Eglise glorieuse & triomphante, & avoit plus de joie d'apprendre la conversion d'un homme que la conquête d'une Province. Ses mœurs rendoient sa Religion respectable aux Payens mêmes. Ils ont loué son amour pour la chasteté. Qu'il est glorieux pour le Christianisme d'avoir, pour protecteur, un Prince si chaste, tandis que ses persécuteurs avoient été des monstres d'impureté ! Il ne faut pas néanmoins dissimuler que de si grandes vertus furent ternies par quelques actions indignes d'un Chrétien, qu'il expia peut-être par les larmes, mais qui arment la Postérité contre sa mémoire. Ayant fait, dans les Gaules, plusieurs prisonniers, il les fit inhumainement exposer aux bêtes dans les spectacles. De Meriervine, sa première femme, il avoit un fils nommé Crispe, qu'il destinoit à l'Empire dont il étoit digne par ses belles qualités. Il le fit mourir sur une accusation calomnieuse, dont Fausta, sa seconde femme, dans l'excès de sa passion, chargea ce jeune Prince; & ensuite, à la persuasion d'Héléne, il fit mourir la calomniatrice dont il avoit reconnu l'imposture. Après avoir fait condamner, dans le Concile de Nicée, l'Hérésie d'Arius, il se laissa séduire par ses Disciples artificieux, & par complaisance pour Constance sa sœur, il persécuta &

Digitized by Google

fit exiler le grand Saint Athanaſe & les défenſeurs de la ſaine Doctrine. Son exceſſive crédulité donna cours à deux grands vices, à la violence de ceux qui opprimoient les foibles, & à l'hypocriſie des faux Chrétiens qui entroient dans l'Egliſe pour gagner les bonnes-graces de l'Empereur. Il ne faut pas croire un mot du Baptême de cet Empereur par le Pape Sylveſtre, ni de la chimérique donation qu'il fit à ce Saint Pontife de la Ville de Rome & de pluſieurs Provinces d'Italie. Tout ce que les Papes ont de puiſſance temporelle, ils le doivent à Pepin & à Charlemagne, Rois de France. Un Ambaſſadeur de Veniſe fit à ce ſujet une réponſe adroite au Pape Jules II, qui lui demandoit le titre du droit que la République avoit ſur le Golfe Adriatique: *Que votre Sainteté*, lui dit-il, *faſſe apporter l'Original de la donation que Conſtantin a faite au Pape Silveſtre de Rome, & autres Terres dépendantes, & Elle y verra au dos la conceſſion de la Mer Adriatique faite aux Vénitiens.*

CONSTANTIN II, *le jeune*, fils de Conſtantin le Grand, eut en partage les Gaules, l'Eſpagne & la Bretagne. Voyant que ſon frére Conſtant s'obſtinoit à ne vouloir point exécuter le Traité par lequel il avoit promis de lui céder l'Afrique, il réſolut de l'y contraindre par la force des armes. Diſſimulant ſon deſſein, il fit courir le bruit que la peſte qui ravageoit les Gaules l'obligeoit d'en ſortir, & qu'il profitoit de cette conjoncture pour conduire du ſecours à ſon frére Conſtance, vivement preſſé par les Perſes. Conſtant ne prit point le change: il envoya contre lui ſes meilleurs Généraux, qui, ayant mis en embuſcade la moitié de leurs Soldats dans un lieu favorable, vinrent avec l'autre inſulter le Camp de Conſtantin. Ce Prince, croyant marcher à une victoire certaine, s'avançoit pour les charger, mais ceux-ci l'attirérent, par une fuite ſimulée, juſqu'au lieu où ils l'attendoient. Tout-à-coup ils ſe retournérent contre l'ennemi, en même-tems que ceux qui étoient en embuſcade, le chargérent en queue. Conſtantin fut inveſti de toutes parts, ſon armée taillée en piéces, & lui-même percé de pluſieurs coups mortels près d'Aquilée, en 340, à 25 ans. Ce jeune Prince perdit, en un jour, l'Empire, la vie & ſa réputation: car la honte de ſa défaite effaça toute la gloire des victoires qu'il avoit remportées ſur les Goths & ſur les François. Son entrepriſe détruiſit auſſi l'opinion avantageuſe qu'on avoit de ſa Religion. Il avoit protégé S. Athanaſe & l'Egliſe Catholique.

CONSTANTIN III, *Po-*

Digitized by Google

gonat, c'eſt-à-dire, *le Barbu*, Empereur d'Orient, étoit fils de Conſtant II. Il paſſa en Sicile, attaqua l'uſurpateur Mezizi ou Mezetti, Arménien, le défit & le condamna à mort avec tous ceux qui avoient eu part à l'aſſaſſinat de ſon pére. De retour à Conſtantinople, il défit les Sarraſins qui aſſiégeoient cette Ville, & les força de demander la paix. L'envie de mettre la Couronne ſur la tête de Juſtinien ſon fils, ſans aucun partage de la Puiſſance Souveraine, lui fit commettre le plus noir de tous les crimes. Sous prétexte d'une conjuration, il fit créver les yeux à ſes deux fréres Tibére & Héraclius. On prétend même qu'il les fit mourir ſecrettement. Il mourut lui-même en 685. On ne peut lui refuſer pluſieurs vertus. Il étoit plein de valeur & de zéle pour la Religion. Il fit aſſembler le VIe Concile général de Conſtantinople, où les Monothélites furent condamnés. Il rétablit en peu de tems, par ſa ſageſſe & par ſon activité, les affaires de l'Empire qu'il avoit trouvées preſque déſeſpérées; mais il étoit d'une ambition ſans bornes, & refuſa de partager le Trône avec ſes fréres.

CONSTANTIN IVe, *Copronyme*, Empereur d'Orient, ainſi nommé parce qu'il ſâlit les Fonts ſur leſquels il fut baptiſé, étoit fils de Léon l'Iſaurien, auquel il ſuccéda en 742. Ce Prince ſe livra, dès ſa jeuneſſe, à toutes ſortes de débauches. Il ſe faiſoit gloire de ſurpaſſer, en ce genre, tous les Seigneurs de la Cour. Sa vie fut un ſcandale & ſa perſonne un monſtre. Il ſe déclara également ennemi des Images, des Reliques, de l'invocation des Saints, des Vœux de la Religion, de la Dignité de J. C. & de tous ceux dont la conduite étoit réguliére. Il fit arracher toutes les Images que ſon pére avoit épargnées, & remplit à ce ſujet, tout l'Empire de ſang, de meurtres, de vexations & de brigandage. Enfin, depuis les Empereurs Payens, on n'avoit pas vû de ſi cruel perſécuteur. Il marchoit contre les Bulgares, lorſqu'il fut attaqué de pluſieurs charbons qui lui couvrirent les jambes, & lui cauſérent une fiévre ſi ardente, qu'il en mourut en 775, après un régne de 34 ans.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogenete*, fut ainſi nommé à cauſe d'un appartement du Palais qu'il aimoit fort, & qui étoit en dedans tout revêtu de Porphyre. Il étoit fils de Léon le Sage. Il ne répondit point aux eſpérances qu'on avoit conçues de lui. Il étoit fort ſujet au vin, ennemi du travail, & implacable dans ſa colére. Il abandonna les rênes de l'Etat à Hélene ſa femme, qui le gouverna d'une maniére indigne, vendant les Dignités de l'Egliſe & de

Digitized by Google

l'État aux plus offrans. Romain ſon fils, qu'il avoit eu d'Hélene, impatient d'occuper le Trône, mêla du poiſon dans une médecine que ſon pére devoit prendre. Son tempérament en fut ſi altéré, qu'il en mourut quelques mois après, en 959. La meilleure qualité de ce Prince, fut de mettre les Sciences en honneur, & de récompenſer ceux qui s'y diſtinguoient. Il étudia lui-même les Arts, afin d'animer les autres par ſon exemple. On a de lui 2 Livres de *Thémes*, ou poſitions des Villes, Ouvrage important pour la Géographie du moyen-âge : *Hiſtorica narratio de Vita Baſilii*, *in-8°*, qui eſt plutôt un Panégyrique, qu'une Hiſtoire : de *adminiſtrando Imperio*, &c. *in-8°*, où l'on trouve d'excellentes choſes ſur l'Hiſtoire de l'Empire d'Orient, & ſur les mœurs des Ruſſes, des Bulgares, des Sarraſins. Tous ces Ecrits ont été imprimés en Grec & en Latin.

CONSTANTIN (Robert) enſeigna les Belles-Lettres dans l'Univerſité de Caën, ſa patrie. Il avoit une connoiſſance profonde des Langues, de l'Hiſtoire, des Plantes & de la Médecine. Il vécut juſqu'à 103 ans, ſelon M. de Thou, ſans que cette vieilleſſe eût diminué la vigueur de ſon corps, ni la force de ſon eſprit, ni ſa grande mémoire. Il mourut en 1605. On a de lui un *Dictionnaire* Grec, Latin, eſtimé. Les mots Grecs n'y ſont point rangés ſous leurs racines, comme dans celui de Henri Etienne, mais dans l'ordre alphabétique. Cet Auteur a publié quelques autres Ouvrages dont on fait cas : *de Antiquitatibus Græcorum & Latinorum*, *lib. 3* ; *Theſaurus rerum & verborum utriuſque Linguæ*, *&c.*

CONTARINI (Gaſpard) ſçavant Cardinal, étoit de l'illuſtre maiſon des Contarini de Veniſe, qui a produit 4 Patriarches de Veniſe, ſept Doges, & un grand nombre de célébres Sénateurs, & preſque toujours employés dans des Ambaſſades importantes. Gaſpard ſe diſtingua par ſa ſcience, & par ſon habileté dans les affaires. Paul III, le fit Cardinal en 1535. Il mourut à Boulogne en 1542, après avoir été chargé de pluſieurs Négociations délicates. Il a laiſſé, pluſieurs Traités de Théologie, de Philoſophie & de Politique. On eſtime ſurtout ſon Livre, *de Optimi Antiſtitis Officio*, où il y a des maximes & des préceptes très-utiles, & ſes *Notes ſur les endroits difficiles des Epitres de ſaint Paul*, où il explique merveilleuſement le ſens littéral. Il écrivit contre Pomponace, ſon Maître, un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*. Tous ces Ouvrages Latins ſont écrits purement ; mais il paroît que l'Auteur

étoit plus profond dans la Philoſophie que dans la Théologie : en parlant de la Prédeſtination, il ne fait pas difficulté de dire que l'avis de S. Auguſtin ne lui plaît pas, qu'il ne croit pas que les hommes ſoient réprouvés à cauſe du péché originel, mais à cauſe des fautes actuelles qu'ils commettent en réſiſtant à la Grace ; & qu'il ne dépend point de ſon efficacité, mais de notre volonté de vaincre cette réſiſtance. De pareils ſentimens décélent un Théologien bien téméraire. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec Vincent Contarini, Profeſſeur de Belles-Lettres à Padoue, & mort à Veniſe en 1617. Il a laiſſé un Traité *de re Frumentariâ* ; & un autre, *de Militari Romanorum Stipendio*, tous deux contre Juſte-Lipſe ; & d'autres Ouvrages.

CONTE (Antoine le) *Contius*, enſeigna, dans le XVIe ſiécle, le Droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Les Œuvres de ce ſçavant Juriſconſulte ont été recueillis en 1 vol. *in*-4° ; il mourut à Bourges en 1586, & fut enterré près du célébre Duaren ſon Antagoniſte.

CONTENSON (Vincent) né dans le Diocéſe de Condom vers 1640, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique à l'âge de 17 ans, & mourut à Creil dans le Diocéſe de Beauvais, où l'on voit ſon Epitaphe, en 1674, à 34 ans. C'étoit un excellent Théologien, & un Prédicateur plein de zéle & d'onction. Il a fait un Ouvrage très-ſolide intitulé *Theologia mentis & cordis*, où il a joint le dogme à la morale, & a traité les vérités de la Grace, non d'une maniére ſéche & purement ſpéculative, mais dans le goût de ſaint Auguſtin, en les rendant intéreſſantes aux fidéles, & en montrant combien elles influent dans la pieté & dans la morale. Cette excellente Théologie a été imprimée en 9 vol. *in*-12, & 2 vol. *in*-fol.

CONTI, *voyez* Armand de Bourbon.

COUTO (Jacques de) né à Liſbonne en 1542, prit le parti des Armes, & ſervit, pendant dix ans, dans les Indes. Il employoit tous les momens que lui laiſſoit le tumulte des armes à cultiver les Muſes, au ſervice deſquelles il avoit conſacré ſa premiére jeuneſſe, & dont il ne s'étoit ſéparé qu'à regret. La réputation qu'il s'étoit acquiſe comme homme de Lettres, le fit choiſir par *Philippe* le *Prudent*, pour continuer l'*Hiſtoire des Indes* commencée par *Jean de Barros*, qui n'en avoit fait que les premiéres Décades. Couto étoit à Goa lorſqu'il reçut cette commiſſion ; & le Prince, en le chargeant de ce travail, lui donna en même tems

tems le titre & les appointemens d'Hiſtoriographe des Indes. Couto ayant fini ſon Ouvrage, fut nommé Garde des Archives de la Couronne dans les Indes, & rendit encore à ſa Nation l'important ſervice de raſſembler tous les Papiers & toutes les Chartres qui pouvoient lui être utiles. Il mourut en 1616, âgé de 74 ans. On a gravé ce Diſtique au bas de ſon Portrait :

Exprimit effigies, quod ſolùm in Cæſare viſum eſt :
Hiſtoriam calamo tractat, & arma manu.

Les 10 Décades qu'il a ajoutées à celles de *Barros*, ont été raſſemblées en 3 volumes *in-fol.* 1736, & cet Ouvrage a une grande réputation pour la vérité Hiſtorique & pour la Narration. L'Auteur a laiſſé beaucoup de Manuſcrits, parmi leſquels on fait cas d'un excellent Abrégé de ſon Hiſtoire des Indes ; d'un *Commentaire* ſur la Louïſiade du Camoëns, qu'il avoit entrepris pour faire plaiſir à cet illuſtre Poëte, ſon ami.

CONTZEN (Adam) Théologien Jéſuite, né à Montjoie dans le Duché de Juliers, étoit très-verſé dans les Langues Sçavantes, & ſurtout dans l'Hébraïque, la Syriaque, la Chaldaïque & la Grecque, qu'il enſeigna avec réputation à Munich. Il y mourut en 1635, après avoir ſouvent triomphé des Proteſtans dans ſes Ecrits. Il a laiſſé des *Commentaires* ſur les Evangiles, & ſur quelques Epitres de ſaint Paul, & d'autres Ouvrages.

COOTWICH (Jean) d'Utrecht, Docteur en Droit, après avoir parcouru divers pays de l'Europe, alla à la Terre ſainte, & en viſita tous les lieux qui lui parurent mériter ſa curioſité. Il publia, en 1619, une Relation rare & eſtimée de ce Voyage, ſous le titre de *Voyage de Jéruſalem & de Syrie*, en Latin, *in-4°*. Il y décrit les mœurs de différentes nations du Levant, & la ſituation des pays.

COPERNIC (Nicolas) né à Thorn, Ville de la Pruſſe Royale, en 1473, s'appliqua à l'étude de la Langue Grecque, de la Philoſophie, de la Médecine, des Mathématiques & de l'Aſtronomie. Ces deux dernières Sciences eurent pour lui un attrait particulier, & il les cultiva avec de grands ſuccès. Son zéle & ſa prédilection pour elles, l'arrachérent de ſa patrie, lui firent entreprendre pluſieurs Voyages, & conſulter les plus grands Maîtres de ſon ſiécle. Il s'arrêta longtems à Bologne en Italie, & enſeigna les Mathématiques à Rome. Lorſqu'il fut revenu dans ſon pays, un oncle maternel lui donna un Canonicat dans l'Egliſe de Warmie, dont il étoit Evêque. Ce fut alors qu'il mit au jour ſon

Syſtême, qu'il renouvella des anciens Philoſophes. Saiſi d'une noble fureur d'Aſtronome, il fait main-baſſe ſur tous ces Cieux ſolides qu'avoit imaginés l'Antiquité. Il prend la Terre, & l'envoye bien loin du centre de l'Univers, où il met le Soleil, à qui cet honneur eſt mieux dû. Il fait tourner autour du Soleil Mercure, Venus, Jupiter, Saturne; il donne à la Terre deux mouvemens, l'un annuel autour du Soleil, l'autre journalier ſur ſon axe. Copernic a ſi bien perfectionné ce ſyſtême, & l'a prouvé par tant de raiſons ſolides & ingénieuſes, qu'on lui a accordé la gloire de l'invention. la plûpart des Sçavans le ſoutiennent, quoiqu'il ait été rejetté par les Décrets de l'Inquiſition de Rome. Cet illuſtre Aſtronome mourut en 1543, à 70 ans. On a de lui 2 Traités, l'un *de motu octavæ Spheræ*, dans lequel il développe ſon Syſtême, & l'autre *de Revolutionibus*.

COPROGLI PACHA (Mahomet) Général, & Grand Viſir pendant la minorité de Mahomet IVe, en 1649, gouverna l'Empire des Turcs avec beaucoup de ſageſſe, conquit une partie de la Tranſilvanie, & mourut à Andrinople en 1663, regretté du Sultan & du Peuple; ce qui eſt très-rare dans l'Empire Ottoman. Il eut pour Succeſſeur, dans la dignité de Grand Viſir, Achmet Coprogli Pacha ſon fils, qui ſe montra digne d'avoir un tel pére par la ſageſſe de ſa conduite, & par ſa valeur. Son intrépidité parut avec éclat, à la journée de ſaint Godard, où ce jeune Général, après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un grand Capitaine pour obliger ſes troupes de combattre, oſa tuer, à la tête de ſon armée rebelle, trois Officiers indociles. Il ſe rendit Maître de Candie en 1666. Les grands efforts de valeur qu'il vit faire aux troupes auxiliaires de France, le déterminérent à conſeiller au Sultan de rechercher l'alliance de la France. Après avoir ſervi à la gloire de ſon Maître & au bien public avec autant de zéle que de prudence, il mourut en 1676, à 35 ans. Mahomet Coprogli Pacha, frére de ce dernier, fut auſſi Grand Viſir; il remporta pluſieurs victoires ſur les Impériaux, leur enleva un grand nombre de places, & entr'autres Belgrade qu'il prit d'aſſaut, & où il fit paſſer 6000 Chrétiens au fil de l'épée. Après pluſieurs autres avantages, il fut tué d'un coup de canon à la bataille de Salan-Kémen, lorſque la victoire ſe décidoit en ſa faveur, en 1691.

COQ, Poëte Latin. (*Voyez* MANQUIER.)

COQUES (Gonzales) Peintre, né à Anvers, en

1618, consulta beaucoup la Nature, imita Rubens & Vandick. Il composa des Sujets d'Histoire estimés. Il excelloit dans le Portrait. L'Amour vint le détourner du chemin de la Gloire & de la Fortune. Il se passionna, quoique marié, pour une jeune Flamande avec laquelle il prit la fuite, sans qu'on ait sçu depuis ce qu'ils devinrent.

COQUILLE (Guy) Seigneur de Romenai, & Avocat au Parlement de Paris, nâquit à Decise dans le Nivernois, en 1523. Ce sçavant Jurisconsulte s'acquit tant de réputation, que le Roi Henri IV, pour lui marquer son estime, lui offrit une Charge de Conseiller d'Etat; mais il la refusa à cause de sa grande vieillesse. Il s'appliqua à revoir ses Ouvrages qu'on a recueillis en 2 vol. *in-fol.* Ils contiennent l'Histoire du Nivernois, où l'Auteur traite de la Ville de Nevers, de l'état de l'Eglise, des Evêques, des Comtes & Ducs de Nevers, de leurs Alliances, Droits, &c. Cette Histoire est écrite avec exactitude & fidélité : *Mémoires touchant la Réformation de l'Etat Ecclésiastique, & sur les Libertés de l'Eglise de France, &c.* Il mourut à Nevers en 1603, à 80 ans.

CORAS (Jean de) né à Réalmont dans l'Albigeois, en 1513, Jurisconsulte célébre, enseigna le Droit avec un applaudissement universel, dans plusieurs grandes Villes de France & d'Italie, fut ensuite Conseiller au Parlement de Toulouse, puis Chancelier de Navarre; mais s'étant déclaré des premiers en faveur du Calvinisme, il fut chassé de Toulouse en 1562, & eut bien de la peine à se soustraire à la fureur de la populace qui demandoit sa mort. Cependant le Chancelier de l'Hopital, son ami, s'étant intéressé pour lui, il fut rétabli dans cette Ville, & assassiné en 1573, par les Ecoliers, dans la prison du Palais, après les nouvelles de l'affreux massacre de la Saint Barthelemi. Il est Auteur de plusieurs excellens Ouvrages en Latin & en François, imprimés en 3 vol. *in-fol.* On fait sur-tout grand cas de ses *Miscellaneorum Juris Civilis, Lib.* 3. Sa Vie a été écrite en Latin, *in-4°*, par Jacques Coras, un de ses descendans, qui fut d'abord Cadet aux Gardes, puis Ministre Protestant, & qui se convertit en étudiant les Controverses du Cardinal de Richelieu, qu'il avoit entrepris de réfuter. Il est Auteur de deux Poëmes, le *Jonas* & le *David*, ou la *Vertu couronnée*, du premier desquels Boileau dit :

Le Jonas inconnu sèche dans la poussiére.

CORBINELLI (Jacques)

né à Florence, d'une famille illuſtre, ſe fixa en France ſous le régne de Catherine de Médicis, dont il avoit l'honneur d'être allié. Elle le donna au Duc d'Anjou, ſon fils, comme un homme de bon conſeil & d'un eſprit cultivé. Une baſſe flatterie ne lui fit jamais cacher la vérité à ſon Maître. La droiture de ſa conduite le fit regarder comme un ancien Romain, ſur qui la baſſeſſe & la lâcheté n'avoient point de priſe. Il ſervit Henri IV avec un zéle intrépide. Lorſque ce Prince ſe fut approché de Paris, Corbinelli l'informoit des avis les plus ſecrets, & de tout ce qui ſe paſſoit. *Raphael* CORBINELLI, ſon fils, fut Secrétaire de la Reine Mére de Médicis, & pére de Corbinelli, bel eſprit du ſiécle de Louis XIV, mort à Paris en 1716, âgé de plus de cent ans, Auteur de quelques Ouvrages preſque oubliés, & qui ne juſtifient point la grande réputation qu'il a eue. Ses *anciens Hiſtoriens Latins réduits en Maximes*, ſont ce qu'il a fait de plus paſſable. On a auſſi de lui l'*Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Guiſe*, 2 vol. *in-4°*, avec Figures.

CORBUEIL (François) Poëte François du XVe ſiécle, plus connu ſous le nom de *Villon*, étoit né à Paris, de parens pauvres, qui l'envoyérent au Collége où il ſe fit connoître par ſon libertinage & ſes friponneries, qui le conduiſirent pluſieurs fois au Châtelet. Comme il ſe contentoit d'abord d'eſcamoter du pain, de la viande, &c. pour ſe nourrir aux dépens d'autrui, il en étoit quitte pour quelque tems de priſon; mais quelques vols plus ſérieux l'ayant fait condamner à être pendu, ſon humeur enjouée & ſa gayeté naturelle ne l'abandonnérent point dans ce terrible moment, & il eut le courage de faire cette Epitaphe burleſque :

Je ſuis François, dont je me poiſe;
Né de Paris auprès Pontoiſe,
Or d'une corde d'une toiſe
Saura mon col, &c.

Cependant, comme *le jeu ne lui plaiſoit point*, il appella de la Sentence du Châtelet, & le Parlement commua la peine de mort, en celle de banniſſement. Le danger qu'il avoit couru ne le corrigea pas, & il ſe mit encore dans le cas d'être pendu; mais Louis XI lui ſauva la vie, & on ne ſçait ce qu'il devint depuis ce tems: car le voyage que lui fait faire Rabelais en Angleterre, & les autres aventures qu'il lui prête, paroiſſent être de ſon invention. La Poëſie de Villon eſt légére, enjouée, preſque toujours montée ſur un ton de badinage fin & ſpirituel, & ſoutenu par des expreſſions qui réveillent le Lecteur. Il eſt le premier, dit

Digitized by Google

Boileau, qui ſçut,

Dans des ſiécles groſſiers
Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.

Il eſt fâcheux que ce Poëte donne quelquefois dans de baſſes plaiſanteries, & plus ſouvent encore dans des licences groſſiéres qui décélent la turpitude de ſes inclinations, auſſi-bien que le déréglement de ſes mœurs. On déſireroit auſſi plus de dignité dans les Sujets qu'il traite, qui, quoique bas & ſtériles, ne ſont pas moins remplis de réflexions ſérieuſes & ſolides. François premier chargea Marot de donner une édition correcte de ſes Poëſies, & c'eſt ſur cette édition que fut faite celle d'Urbain Couſtelier, *in-8°*, 1723. Il y en a eu une depuis, en 1742, à la Haye, *in-8°*, qui l'emporte ſur celle de Paris, avec des Notes curieuſes & utiles.

CORBULON (Domitius) Général Romain & grand homme de guerre, rendit des ſervices importans à l'Empire. Il réprima les Cauques dans leurs incurſions, & contraignit les Friſons à ſe renfermer dans les limites qu'il leur avoit preſcrites. Claude, à qui ſes ſuccès donnérent de l'ombrage, l'empêcha de pouſſer ſes avantages auſſi loin qu'il l'eût pû, & lui ordonna de ramener ſes troupes en-deçà du Rhin. Il obéit ſur le champ & ſe contenta de dire, que les anciens Généraux Romains étoient trop heureux. Il ſoumit toute l'Arménie, l'an 59 de J. C. & fut enſuite Gouverneur de Syrie. Il força les Parthes à demander la paix. Le mérite de ce grand Général irrita contre lui la jalouſie de Néron. Ce Prince barbare & diſſimulé, l'avoit appellé auprès de lui, par une Lettre remplie de témoignages, de tendreſſe, & il reçut, en chemin, l'ordre qui le condamnoit à mourir. Outré d'être ainſi payé de ſa fidélité, il ſe perça de ſon épée, & dit, en mourant : *Je l'ai bien mérité*, l'an 66 de J. C.

CORDEMOI (Géraud de) né à Paris, d'une famille noble & ancienne, ſortie d'Auvergne, s'attacha d'abord au Barreau avec ſuccès. Il ſe livra enſuite à l'étude de la Philoſophie, pour laquelle il avoit un goût particulier, & donna la préférence à celle de Deſcartes. Son mérite le fit connoître du grand Boſſuet, qui le mit auprès du Dauphin en qualité de Lecteur. Il ſe montra digne du choix de cet illuſtre Evêque, par ſon zéle pour l'inſtruction du jeune Prince. Il fut reçu à l'Académie Françoiſe, en 1675, & mourut en 1684. On a de lui, 1°, l'*Hiſtoire Générale de France*, durant les 2 premiéres Races de nos Rois, en 2 vol. *in-fol.* Quoiqu'en diſe le Pére Daniel, on doit à

Digitized by Google

Cordemoi le débrouillement du cahos de ces tems confus de notre Monarchie. Il éclaircit beaucoup de faits équivoques & douteux : il en fait connoître d'autres qui n'étoient pas connus, ou qui l'étoient peu. D'ailleurs il écrit purement & noblement ; & c'eſt par jalouſie de métier que le Jeſuite n'en a pas parlé avantageuſement. 2°. 6 Diſcours ſur la diſtinction du Corps & de l'Ame, & d'autres Ouvrages recueillis en un vol. *in*-4°. Louis Geraud de CORDEMOI ſon fils, Licentié de Sorbonne, & Abbé de Feniéres, étoit auſſi verſé dans la Controverſe, que ſon pére dans la Philoſophie. Il étoit plein de zéle pour la converſion des Hérétiques. Il fit, dans ce deſſein, pluſieurs Miſſions dans la Saintonge, & des Conférences à Paris, où il répondoit avec ſolidité à leurs difficultés. C'eſt à ce but que tendent tous les Ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume : *Méthode* dont les Péres ſe ſont ſervis en traitant des Myſtéres, *in*-4°. *Traité de l'Invocation des Saints* ; *Traité contre les Sociniens*, *in*-12. Il mourut en 1722, âgé de 71 ans.

CORDES (Jean) Chanoine de Limoges, ſe rendit célébre dans le XVIIe ſiécle par ſon érudition. Il forma une Bibliothéque très-riche & très-curieuſe, qui fut vendue au Cardinal Mazarin après ſa mort, arrivée à Paris en 1642, à 72 ans. Il eſt Auteur de quelques Traductions, comme de l'Hiſtoire des *Différends* de Paul V avec la République de Veniſe, par Frapaolo, *in*-8° ; de l'*Hiſtoire* des troubles du Royaume de Naples, par Portio, *in*-8° ; d'un *Diſcours de Mariana ſur les grands défauts qui ſont en la forme du Gouvernement dans la Société*, *in*-8°. *Denis de* CORDES, de la même famille, Avocat au Parlement de Paris, fréquenta le Barreau avec beaucoup de réputation. Il joignit une rare piété à une grande connoiſſance des Langues Grecque & Hébraïque, de la Philoſophie, de l'Hiſtoire, des Belles-Lettres, du Droit Canon & de la Théologie. Devenu Conſeiller du Châtelet, il fut le modéle d'un Magiſtrat Chrétien. Il étoit en même-tems le Juge le plus doux & le plus ferme qu'il y eût en France. Son intégrité fut toujours hors d'atteinte. Un homme, condamné à mort, voulut en appeller au Parlement ; mais ayant appris que M. de Cordes avoit été un de ſes Juges, il dit qu'il croyoit mériter la mort, puiſqu'un ſi grand homme de bien l'avoit condamné, & qu'il ne vouloit plus appeller, mais ſeulement ſe diſpoſer à bien mourir. Ce Pieux Magiſtrat, après avoir fait un grand nombre de bonnes-œuvres, mourut à Paris, en 1642. Sa Vie

Digitized by Google

a été composée par Antoine Godeau, Evêque de Grasse.

CORDIER ou CORDERIUS (Balthazar) Jésuite, né à Anvers, en 1592, cultiva, avec beaucoup de succès, la Langue Grecque, & enseigna la Théologie avec réputation, à Vienne en Autriche. Il mourut à Rome, en 1650, après avoir donné la *Chaînes des Pères Grecs* sur les Pseaumes; une Traduction des Œuvres de Saint Denys l'*Aréopagite*, en 2 vol. *in-fol.* & quelques-autres Ouvrages. Cet Auteur est différent de Mathurin Cordier, qui enseigna, dans le XVIe siécle, les Humanités à Paris avec applaudissement. Ce dernier à laissé des Colloques en Latin, qui sont estimés, & d'autres Ouvrages. Il mourut Calviniste à Genéve, en 1565.

CORDOUE (Gonsalve Fernandez de) surnommé le Grand Capitaine, Duc de Terra-Nova, Prince de Venouse, étoit fils de Pierre Fernandez de Cordoue, d'une Maison illustre & ancienne d'Espagne. Ferdinand V, Roi d'Arragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le Royaume de Naples, sous prétexte de secourir Frédéric & Alfonse, ses cousins; mais en effet pour les dépouiller. Gonsalve exécuta, avec autant de bonheur que de valeur, les ordres de son Prince, & le rendit maître du Royaume de Naples. Ayant pris, par capitulation, en 1501, Tarente, où étoit Alfonse, Duc de Calabre, fils de Frédéric, Roi de Naples, il jura sur la Sainte Eucharistie à ce jeune Prince, qu'il lui laisseroit la liberté de se retirer partout où il voudroit; mais lorsque la Place fut rendue, il feignit d'avoir reçu de nouveaux ordres du Roi son maître, & envoya le Duc prisonnier en Espagne. Il devint Connétable du Royaume de Naples. On dit que Gonsalve voulut s'en rendre Souverain. Quoiqu'il en soit, Ferdinand, Prince jaloux & peu reconnoissant, l'obligea de le suivre en Espagne. Ce grand Capitaine, qui venoit de remporter plusieurs victoires sur les François, se retira chez lui très-mécontent de son Prince, & mourut à Grenade, en 1512. Le Pére du Poncet, Jésuite, a écrit sa Vie en 2 vol. *in-12.*

CORDUS (Valerius) fils d'Ectricius Cordus, Médecin Poëte Allemand, apprit les Langues & se livra tout entier à l'étude de la Botanique. Pour se perfectionner dans cette Science, il parcourut les montagnes d'Allemagne, & voyagea en Italie. Ayant été blessé d'un coup de pied de cheval à la jambe, il mourut à Rome, en 1544, à 29 ans. On a de lui *Annotationes in Dioscoridem*; & d'autres Ecrits qui font regretter, qu'il

Digitized by Google

ait été enlevé à la fleur de son âge.

CORÉ, fameux Lévite, jaloux de l'autorité dont jouiſſoient Moyſe & Aaron, ſe revolta contr'eux, & entraîna dans ſon parti Dathan, Abiron, avec 250 des principaux Lévites. Dieu fit éclater ſa gloire & ſa puiſſance par la punition des Conjurés. La terre s'entr'ouvrit ſous leurs pieds, & les engloûtit tout vivans. Ceci arriva l'an du Monde 2536, avant Jeſus-Chriſt 1489.

CORELLI, Muſicien Italien & très-renommé pour ſes Symphonies. Elles ſont les délices des Amateurs Italiens & François. C'eſt un grand art dans ce Maître d'avoir ſçu picquer le goût de deux Nations rivales, & ſi oppoſées pour le genre de leur Muſique. Il mourut à Rome vers 1733.

CORINI (Antoine) de Pontremoli, enſeigna dans le XVIIe ſiécle, le Droit avec applaudiſſement à Piſe, à Sienne & à Florence. C'eſt dans cette derniére Ville que Ferdinand II, Grand Duc de Toſcane, l'honora du Collier de ſon Ordre de S. Etienne, & lui confia pluſieurs emplois dont il s'acquitta avec honneur. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont quelques-uns ſont ſur le Droit.

CORINNE, ſurnommée *la Muſe Lyrique*, étoit, ſelon la plus commune opinion, de Theſpi, Ville de Béotie. Elle floriſſoit vers l'an du Monde 3528. Elle oſa entrer en lice contre Pindare, à qui elle enleva cinq fois la palme dans les Jeux de la Gréce; mais ſelon Pauſanias, elle dut en partie ce ſuccès à ſa beauté. Il ne nous reſte que quelques fragmens de ſes Poëſies, dont on peut voir le détail dans la Bibliothéque Grecque de Fabricius.

CORIO (Bernardin) né à Milan, en 1460, d'une famille illuſtre, fut choiſi par le Duc Louis Sforce, pour écrire l'Hiſtoire de Milan, dont la meilleure édition eſt celle de 1703, *in-fol.* en Italien, rare même en Italie. Les autres éditions qui ſont communes, ne ſont point eſtimées. Le ſtyle de cet Auteur eſt dur. Il mourut en 1500.

CORIOLAN (Caius-Marcius) iſſu d'une des plus illuſtres Familles Patriciennes de Rome, eut la plus grande part à la défaite des Volſques qu'il pourſuivit juſques dans la Ville de Corioles dont il ſe rendit maître. Ce jeune vainqueur porta la grandeur d'ame juſqu'à ne vouloir aucune partie du butin. On lui donna, par honneur, le nom de Coriolan. Quelque tems après, irrité de n'avoir pu obtenir le Conſulat, il ne diſtribua pas également le bled qu'on avoit fait venir de Sicile. Le Peuple le condamna à un banniſſement perpé-

Digitized by Google

tuel. Il ſortit de ſa Patrie tranſporté de fureur, paſſa chez les Volſques, ſe mit à la tête de leurs armées, & bientôt s'avança juſqu'aux portes de Rome. Le Sénat & le Peuple conſternés lui envoyérent d'abord ſes amis, enſuite les Prêtres, pour le conjurer de ne pas détruire la République ; mais il fut inflexible à leurs priéres. Dans cette extrémité, les Dames Romaines engagérent Véturie, femme de Coriolan, & Volumnie ſa mére, à ſe rendre à leur tête dans le camp des Volſques, portans dans leurs bras deux enfans que Véturie avoit eus de Coriolan. Quand il apprit que ſa mére & ſa femme s'approchoient de ſa tente, il courut tout hors de lui-même pour les embraſſer; mais Volumnie, quittant tout-à-coup l'air de ſuppliante pour prendre le ton d'une mére irritée : » Arrête, lui dit-elle, avant » que de recevoir tes embraſſemens, je veux ſçavoir ſi » c'eſt à un fils ou à un ennemi que je parle ; n'ai-je » donc vécu ſi long-tems que » pour voir en toi un malheureux proſcrit & l'ennemi de ta Patrie ? As-tu donc » pû te réduire à ravager » cette Terre qui t'a vû naître ? Quoi ! à la vûe de » Rome il ne t'eſt pas venu » dans la penſée que dans » ſon enceinte étoient ta » maiſon, tes Dieux, ta mére, » ta femme & tes enfans ? » Rome ne ſeroit donc pas aſſiégée ſi je n'euſſe été ta » mére, &c. « Après ce diſcours, Véturie & ſes enfans vinrent embraſſer Coriolan. Leurs larmes, leurs ſanglots & les gémiſſemens de toutes les Dames qui les accompagnoient, briſérent ce cœur juſques-là inexorable. Il les renvoya & ramena ſon armée, ce qui irrita tellement les Volſques qu'ils le maſſacrérent, dit-on, peu de tems après, comme un traître, vers 490 avant J. C.

CORNARO (Louis) de l'illuſtre Maiſon de Cornaro de Veniſe, a laiſſé un *Livre des avantages de la vie ſobre*, traduit en Latin par Leſſius, & en François en 1701 & 1702. L'Auteur pratiqua ſi bien les avis qu'il donne en cet Ouvrage, que pendant plus de cent ans qu'il vécut, il conſerva toujours l'eſprit & le corps ſains. De la Maiſon des Cornaro ſont ſortis pluſieurs Doges de Veniſe, un grand nombre de Cardinaux, & une Reine de Chypre nommée CATHERINE CORNARO, au XVe ſiécle. Cette Famille a éu auſſi la gloire de voir naître dans ſon ſein la ſçavante HELENE LUCRECE PISCOPIA. Elle étoit très-verſée dans les Langues Latine, Grecque, Hébraïque, Eſpagnole & Françoiſe. Elle avoit tant d'érudition que l'Univerſité

Digitized by Google

de Padoue fut sur le point de lui accorder une place parmi les Docteurs en Théologie ; mais l'Evêque de cette Ville ne crut pas devoir le permettre. On se contenta de lui donner le Bonnet des Docteurs en Philosophie, qu'elle prit publiquement en 1678, au milieu d'une foule de spectateurs qu'une cérémonie si extraordinaire avoit attirés. Son amour pour l'étude & la retraite lui inspira tant d'aversion pour le mariage, que, pour se défaire des poursuites de ceux qui la recherchoient, elle fit vœu de virginité en qualité d'*Oblate* de l'Ordre de S. Benoît. Elle mourut en 1684 à l'âge de 38 ans.

CORNEILLE, Capitaine Romain d'une Compagnie de cent hommes, étoit Gentil ; mais ayant connu le vrai Dieu par la Loi & les Prophétes, & par le commerce qu'il avoit avec les Juifs, il le servoit avec piété, & faisoit de grandes aumônes. Dieu, pour le conduire à la connoissance de Jesus-Christ, sans laquelle on ne peut être sauvé, lui ordonna, par un Ange, d'envoyer à Joppé, chercher S. Pierre, pour apprendre de lui ce qu'il avoit à faire. Ce saint Apôtre ayant été averti, vint à Césarée où demeuroit le Centenier, qui se fit instruire avec toute sa famille. Le Saint-Esprit descendit visiblement sur eux, ce qui détermina S. Pierre à les baptiser sur le champ, vers l'an 40 de Jesus-Christ.

CORNEILLE (S.) succéda au Pape S. Fabien en 251. Il fut illustre par sa science & par sa vertu. Son élection fut troublée par le Schisme de Novatien, qui fut choisi par quelques séditieux, & qui ajouta l'Hérésie à la révolte. Corneille tint un Concile de soixante Evêques à Rome, où Novatien fut condamné en 251. Ce saint Pape, après avoir été inébranlable dans sa Foi au milieu des tourmens, fut envoyé en exil dans la persécution de Gallus & de Volusien, & y mourut en 252. On trouve deux de ses Lettres insérées dans celles de S. Cyprien.

CORNEILLE (Pierre) Poëte François, né à Rouen en 1606, de Pierre Corneille, Maître des Eaux & Forêts, exerça d'abord sans goût & sans succès, la Charge d'Avocat Général à la Table de Marbre. Une petite aventure de galanterie le décida pour la Poësie Dramatique, & lui donna occasion de composer Mélite. Cette mauvaise Pièce n'annonçoit pas que l'Auteur seroit un jour le *Grand* Corneille. Les cinq qui la suivirent ne promettoient encore rien. *La Galerie du Palais*, la *Veuve*, la *Suivante*, la *Place Royale*, *Clitandre*, ne furent supportables qu'en comparaison des Comédies du Poëte Hardi. Mais Corneille

prit tout-à-coup l'essor dans Médée, & monta jusqu'au Tragique le plus sublime ; & après une chûte des plus lourdes qu'il fit, en donnant l'*Illusion Comique*, il se releva plus grand & plus fort que jamais par le *Cid*, qui eut un si grand succès qu'il étoit passé en proverbe : *Cela est beau comme le Cid* : Corneille avoit dans son Cabinet cette Piéce traduite en toutes les Langues de l'Europe, hors l'Esclavonne & la Turque. Elle excita l'ambition & la jalousie du Cardinal de Richelieu. Il voulut passer pour en être l'Auteur ; mais le Poëte préféra la gloire aux richesses qui lui étoient offertes.

L'Académie Françoise donna, par l'ordre du Ministre, des Observations sur le *Cid*, qui firent voir ses défauts sans ternir son éclat : le Public continua de l'admirer : c'est ce qui fit dire au célébre Desp[illegible]x :

En vain contre le Cid un Ministre se ligue,
Tout Paris pour Chiméne a les yeux de Rodrigue,
L'Académie en Corps a beau le censurer,
Le Public révolté s'obstine à l'admirer.

Pour entendre ces Vers, il faut sçavoir que Chiméne est l'Héroïne, & Rodrigue le Héros de cette Piéce. Après avoir atteint jusqu'au Cid, Corneille s'éleva jusqu'aux *Horaces*, dont les trois premiers Actes sont le chef-d'œuvre du Théâtre ; & ce grand Poëte craignant quelque nouvelle critique de la part du Cardinal & d'une autre personne d'une grande qualité, disoit à ses amis : *Horace fut condamné par les Duumvirs, mais il fut absous par le Peuple* ; ce sont ces allarmes & ces petits chagrins que le Ministre avoit causés à Corneille qui lui inspirérent ces quatre Vers après la mort du Cardinal, qui lui fit pourtant une pension :

Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,
Ma Prose ni mes Vers n'en diront jamais rien :
Il m'a trop fait de bien pour en dire du mal,
Il m'a trop fait de mal pour en dire du bien.

Cinna, Polyeucte, Rodogune mirent le comble à la réputation de Corneille, & ce fut le plus haut point, & comme le Midi de sa gloire, dont l'Orient avoit été foible, & dont l'Occident ne valut guéres mieux. Il se soutint encore dans la *Mort de Pompée*, *Heraclius*, *Nicomede*, *Œdipe*, *Sertorius*, *Othon*, *Attila* : mais s'éteignant peu-à-peu, & s'affoiblissant enfin, on recherche vainement le grand Corneille dans Théodore, Pertharite, Pulchérie, Suréna, &c. & il seroit à souhaiter qu'il eût été plus docile au Conseil d'Horace : *Solve senescentem maturè sanus e-*

quum, &c. Au reſte, quoiqu'on ne repréſente plus que huit ou neuf Piéces de trente-trois qu'il a compoſées, il ſera toujours le Pére du Théâtre : en effet ſans modéle & ſans guide, il a tiré la Comédie du cahos & l'a portée à ſa perfection. Dans les endroits où ce Poëte excelle, il eſt ſublime ; il rend l'Héroïſme dans tout ſon éclat ; il étonne, maîtriſe, inſtruit : mais il eſt inégal & péche quelquefois par le ſtyle, par la froideur de l'intrigue, par les amours déplacés & inſipides, & par un entaſſement de raiſonnemens alambiqués. On ne juge d'un grand homme que par ſes chefs-d'œuvrés, & non par ſes fautes. Le grand Racine, le rival le plus redoutable de Corneille, en fait un éloge bien flatteur, en diſant : *la France ſe ſouviendra avec plaiſir que, ſous le régne du plus grand des Rois, a fleuri le plus grand de ſes Poëtes.* Corneille a joui des honneurs les plus ſinguliers. Il avoit ſa place marquée au Théâtre : dès qu'il y paroiſſoit, tout le monde ſe levoit par conſidération, & le Parterre battoit des mains. Il fut reçu à l'Académie Françoiſe en 1647, & mourut en 1684, Doyen de cette Académie, à 78 ans. La meilleure édition de ſes Œuvres eſt celle de 1682, 4 vol. *in*-12. On a encore de lui un Recueil d'Œuvres diverſes en Proſe & en Vers; la Traduction des deux premiers Livres de la Thébaïde devenue introuvable; une Traduction en Vers de l'Imitation de J.C. qui a été imprimée trente-deux fois. Il eſt auſſi difficile de le croire, dit un Poëte, que de la lire une ſeule fois, ſans doute parce que le plus grand charme de cet excellent Livre, la ſimplicité, la naïveté ſe trouvent comme perdus dans la pompe des Vers. On lit dans le *Carpentériana*, que cette Traduction fut donnée par forme de pénitence à Corneille, pour réparer le ſcandale qu'il avoit donné au Public par une Piéce intitulée, *l'occaſion perdue & recouvrée* ; mais le fait eſt calomnieux ; la Piéce dont il s'agit eſt d'un nommé de *Cantenac*, & ne convient nullement à l'auſtére probité & à la piété dont Corneille fit toujours profeſſion; car s'il ne ſe repentit pas d'avoir donné tout le tems de ſa vie à la compoſition de ſes Piéces de Théâtre, ainſi que ſon digne Rival, il eut du moins beſoin d'être ſouvent raſſuré, & des amis moins éclairés que ceux que conſultoit Racine, ne lui firent grace qu'en faveur de la pureté qu'il avoit établie ſur la Scéne, & de la vertu qu'il a miſe juſques dans l'Amour. Cet illuſtre Poëte étoit encore bon Pére de famille, bon parent, bon ami, & très-modeſte. Dans les aſſemblées de l'Académie ja-

Digitized by Google

mais il ne se préféra à aucun de ses Confrères. Après avoir paru en Maître, &, pour ainsi dire, régné sur la Scène, il venoit, disciple docile, chercher à s'instruire, laissant ses lauriers à la porte de l'Académie ; il étoit le plus modeste à parler, à prononcer, même sur des matières de Poësie; son extérieur n'avoit rien qui annonçât son esprit, & à le voir, on ne l'eût pas pris pour cet homme qui saisoit si bien parler les Grecs & les Romains. Sa conversation prévenoit si peu, qu'une grande Princesse dit, après l'avoir entendu, qu'il ne falloit pas l'écouter ailleurs qu'à l'*Hôtel de Bourgogne*. Il a donné une preuve de son désintéressement par la critique qu'il a faite lui-même de ses Piéces, entreprise qui lui a gagné le cœur & l'estime de tous les honnêtes gens. On a remarqué avec étonnement que ce grand homme préféroit Lucain à Virgile, & la Bruyere l'a accusé de ne juger de la bonté de ses Piéces que par l'argent qu'il en recevoit. C'est ce qui a fait dire à Boileau :

Tel s'est fait par ses Vers distinguer dans la Ville,
Qui jamais, &c.

Il y a longtems que l'on a fait le parallèle de Corneille & de son digne Rival, & que l'on a appliqué à ces deux grands Poëtes, ce qu'on dit de Sophocles & d'Euripide ; que l'un faisoit les Héros comme ils devroient être ; & l'autre, comme ils étoient. A l'égard de la Versification & du tour des Vers, Racine l'emporte sur Corneille : on trouve chez lui une élégance & une noblesse continue ; au lieu que Corneille a des Vers souvent embarrassés & défigurés par des termes bas & triviaux ; au reste, sans entrer dans ces discussions, le plus souvent inutiles, tout ce qu'on peut dire de plus raisonnable, est que Corneille & Racine, inspirés par leur génie & par un goût acquis, ont composé de belles Tragédies, en suivant des routes opposées.

CORNEILLE (Thomas) frère du précédent, né à Rouen en 1625, fut Membre de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions. Son goût pour la Poësie éclata dès sa jeunesse. Etudiant en Rhétorique chez les Jésuites à Rouen, il composa, en Vers Latins, une Piéce de Théâtre que son Régent adopta & substitua à celle qu'il devoit faire représenter pour la distribution des prix. A l'âge de 20 ans il vint à Paris joindre son frére, qui passoit alors pour le Restaurateur du Théâtre François. Il osa partager avec lui les applaudissemens du Public. *Timocrate* eut un succès prodigieux;

Digitized by Google

Ariane & le *Comte d'Eſſex* n'en eurent pas moins ; & ces Ouvrages étoient le travail de quelques ſemaines ; car il avoit une facilité incroyable, & il entendoit parfaitement les régles du Théâtre ; mais il n'avoit pas le feu & le génie de ſon frére. *Ah ! pauvre Thomas*, s'écrioit un jour Deſpreaux, *tes Vers, comparés avec ceux de ton frére aîné, font bien voir que tu n'es qu'un Cadet de Normandie.* Ses Piéces de Théâtre, qui ſont au nombre de 36 Tragédies ou Comédies, ont été imprimées en 5 vol. *in-12*, & elles juſtifient le mot de Deſpreaux ; car elles ſont dans la République des Lettres, à l'égard de celles de ſon frére, ce qu'un cadet eſt à l'égard de l'aîné dans la maiſon d'un pére. En effet, ſi l'on excepte *Ariane* & le *Comte d'Eſſex*, & deux ou trois Comédies qui ſont reſtées au Théâtre, on ne lit Thomas que pour apprendre la conſtitution & la régularité d'une Piéce. On a encore de lui la *Traduction* des Métamorphoſes & de quelques Epîtres d'Ovide ; des *Remarques* ſur Vaugelas ; un *Dictionnaire* des Arts, 2 vol. *in-fol.* un *Dictionnaire Univerſel, Géographique & Hiſtorique*, en 3 vol. *in-fol.* On remarque dans tous ces Ouvrages une grande pureté de ſtyle, & le dernier, qui eſt fait avec des recherches infinies, pourroit devenir un excellent Ouvrage en le refondant, & il eſt ſur-tout important pour la partie de la Géographie qui concerne la Normandie. Cet Auteur mourut à Andeli, en 1709, à 84 ans. On a remarqué en lui un grand fond de probité, de droiture, de ſageſſe, de modeſtie, de charité & de Religion ; &, ce qui eſt bien rare dans le cours d'une ſi longue vie, il ne ſe fit pas un ſeul ennemi. Il fut toujours intimement uni avec ſon frére. Ils avoient épouſé les deux ſœurs : ils eurent le même nombre d'enfans ; ce n'étoit qu'une même maiſon, qu'un même Domeſtique. Après 21 ans de mariage, les deux fréres n'avoient pas encore ſongé au partage des biens de leurs femmes, & il ne fut fait qu'après la mort de Pierre Corneille.

CORNEILLE (Michel) Peintre & Graveur, né à Paris en 1642, alla, ſelon l'uſage, à Rome, & ſe forma un goût de deſſein qui approchoit de celui des Carraches dont il étudioit les Ouvrages. Ce Peintre avoit une forte paſſion pour ſon Art. Le tems qu'il donnoit à copier les Deſſeins & les Tableaux des grands Maîtres, lui acquit une facilité rare. On voit des Ouvrages de Corneille à Verſailles, à Trianon, à Meudon, à Fontainebleau. Il a peint une Chapelle à Freſque dans l'Egliſe des Invalides

Digitized by Google

ce Maître avoit une grande intelligence du Clair obscur. Son dessein est correct : il a donné beaucoup de noblesse & d'agrément à ses airs de tête. Il touchoit bien le Payſage ; mais il exprimoit trop fortement les extrémités de ses Figures, & il avoit contracté une manière de Coloris, qui tiroit souvent sur le violet. Il mourut à Paris en 1708. Jean Baptiſte Corneille son frére, né dans la même Ville en 1646, s'est aussi distingué dans la Peinture. Il a été, comme son frére, Profeſſeur de l'Académie de Peinture.

CORNELIE, fille de Sçipion l'Afriquain, vainqueur d'Annibal, après la mort du Consul Sempronius Gracchus son mari, s'appliqua à élever ses enfans avec soin. Une Dame de Campanie très-riche, & encore plus fastueuse, après avoir étalé aux yeux de Cornélie, dans une visite qu'elle lui rendit, ses Diamans, ses Bijoux les plus précieux, la pria avec instance de lui montrer aussi les siens : *voilà*, lui répondit Cornélia, en lui montrant ses fils, *voilà mes Bijoux & mes Ornemens!* Parole bien remarquable pour les Dames & pour les méres. Après la mort de Tibérius & de Caïus Gracchus, ses deux fils, elle faisoit l'Hiſtoire de tout ce qu'ils avoient fait & souffert, sans donner aucune marque de douleur, & sans répandre une seule larme. Elle avoit même coutume de dire, en parlant des Lieux sacrés où ils avoient été tués : c'étoient des tombeaux dignes des Gracques.

CORNELIE, chaste Veſtale, que le barbare Domitien fit enterrer toute vive, après l'avoir fait injustement accuſer d'un commerce de galanterie avec Celer, Chevalier Romain. Sa Robe s'étant accrochée, lorſqu'elle descendoit dans le caveau où elle devoit être enfermée, elle se retourna & la débarraſſa tranquillement. Le Bourreau lui préſenta alors la main ; mais elle le rejetta avec indignation, comme si elle n'eût pu l'accepter sans ternir la pureté dont elle faisoit profeſſion.

CORNELIUS NEPOS (*voyez* NEPOS.)

CORNET (Nicolas) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. Les Cardinaux de Richelieu & de Mazarin avoient grande confiance en lui ; ce dernier lui offrit l'Archevêché de Bourges, qu'il refuſa. Il est mort en 1663. Il est Auteur des V fameuses Propoſitions attribées à Janſénius, & il les dénonça, en 1649, à la Faculté dont il étoit alors Syndic. Il étoit si oppoſé à la Doctrine & à l'autorité de S. Auguſtin, qu'il biffa, dans une Thèſe, cette Poſition : *Auguſtini Doctrina poteſt à quovis, ſine erroris*

Digitized by Google

periculo, *defendi* ; qui que ce soit peut défendre la Doctrine de S. Augustin, sans danger de tomber dans l'erreur.

CORNHERT ou KOORNHERT, fameux Hérétique du XVIe siécle, nâquit en 1522, d'une ancienne famille d'Amsterdam. Il s'établit à Harlem, où il gagna sa vie au métier de Graveur. A l'âge de 30 ans il s'avisa d'apprendre le Latin, & y fit, en peu de tems, de très-grands progrès. La Duchesse de Parme ayant sçu qu'il avoit composé le premier Manifeste que le Prince d'Orange publia en 1566, le fit enlever de Harlem, & conduire dans les prisons de la Haye. Sa femme, craignant qu'il n'en sortît jamais, tâcha de gagner la peste pour la communiquer à son mari & mourir avec lui. Il blâma l'indigne projet de son épouse, & trouva moyen d'obtenir sa liberté. Il eut beaucoup à souffrir des Ministres Protestans, qui, par leurs sollicitations, le firent souvent envoyer en prison ou en exil. Quoiqu'ennemi de la Religion Catholique il déclama plus d'une fois contr'eux, prétendant que toutes les différentes Communions Chrétiennes avoient besoin de Réforme ; il auroit voulu, qu'en attendant que Dieu suscitât des Réformateurs semblables aux Apôtres, elles s'accordassent toutes à se contenter de lire au Peuple le Texte de la Parole de Dieu sans proposer aucune explication. Il croyoit qu'on pouvoit être Chrétien sans être Membre d'aucune Eglise visible. Aussi ne communiqua-t-il ni avec les Catholiques, ni avec les Protestans, ni avec aucune autre Secte. Il mourut en 1590. Ses Œuvres furent imprimées en 1630, en 3 vol. *in-f.*

CORONEL (Grégorio Mines) fils d'un Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, entra dans l'Ordre des Augustins à l'âge de 28 ans ; & ayant suivi le parti du Duc de Bragance, il fut obligé de se retirer en Savoye, où il prêcha devant le Duc Charles. De-là étant passé à Rome, Clément le prit sous sa protection, & le fit Secrétaire de la Congrégation *de Auxiliis*. Paul V, voulut le faire Evêque d'Orla en Toscane ; mais il refusa cette Dignité, & mourut en 1623, Définiteur Général de son Ordre. Il a donné un *Traité* de l'*Eglise*, imprimé à Rome en 1554, *in-4°* ; & un *Traité du meilleur état d'une République*, publié en 1597, aussi *in-4°*. Il composa ce dernier Ouvrage pour combattre Machiavel, & pour démontrer qu'un Etat peut être heureusement gouverné par les maximes du Christianisme. Il a de plus laissé un Manuscrit sur plusieurs matiéres agitées dans la Congrégation de *Auxiliis*. Un autre Paul Coronel

Digitized by Google

nel de Ségovie, né en 1534, mérita, par sa grande connoissance des Langues Orientales & de la Théologie, d'être employé, par le Cardinal Ximenès, à l'édition de la Bible Polyglotte.

CORONELLI (Vincent) fameux Géographe, frère Mineur Conventuel, que son mérite fit recevoir Docteur à l'âge de 23 ans. Le Cardinal d'Estrées, informé de sa science dans les Mathématiques, l'attira à Paris, & le chargea de faire des Globes pour Louis XIV. Coronelli fut dans ce dessein quelques jours à Paris, & y laissa un grand nombre de Globes qui sont recherchés. Il devint successivement Cosmographe de la République de Venise, Professeur Public de Géographie, Définiteur Général de son Ordre, & enfin Général en 1702. Il fonda à Venise une Académie Cosmographique, & mourut en cette Ville, en 1718. On a de lui plus de 400 Cartes Géographiques & plusieurs Ouvrages : *Peloponesi Descriptio* ; *Epitome Cosmographica.*

CORRADINI (Pierre Marcellin) né en 1658, à *Sezza*, ancienne Colonie Romaine, au pays des Volsques, fut un sçavant Jurisconsulte, fait Cardinal par Clément XII. Son *Vetus Latium profanum & sacrum*, en 2 vol. *in-fol.* est un Ouvrage très-sçavant, plein de recherches curieuses, & qui prouve que l'Auteur étoit également versé dans l'Antiquité profane & Ecclésiastique : il a encore fait, *de Civitate & Ecclesia Setina*, *in-4°*, & il mourut en 1743.

CORREA (de *San* Salvador) né à Cadix, en 1594, descendoit de Dom Payo Pérès-Correa, célébre Capitaine Portugais, au XIII siécle. Celui dont il s'agit ici, fut Gouverneur de Rio-Janeiro. Il augmenta & embellit la Ville de saint Sébastien, bâtie par son père ; fonda celle de Pernagua dans le Brézil, fit paroître beaucoup de sagesse & de valeur dans plusieurs siéges & combats. Son intrépidité fut sur-tout admirée devant la *Baye de tous les Saints* contre les Hollandois. La prise de cette Place importante fut plus difficile qu'on ne l'avoit cru, parce que les Hollandois avoient mouillé leur Flotte sous le Canon de la Ville, & fait construire des ouvrages avancés. Salvador Correa proposa au Général de la Flotte Espagnole, d'aller lui-même dans des Canots avec les troupes & les matelots des Vaisseaux qu'il commandoit, mettre le feu aux Vaisseaux ennemis. Il y réussit en essuyant un feu horrible. Ce célébre Capitaine mourut à Lisbonne, en 1680.

CORREA (Thomas) de Conimbre en Portugal, s'acquit une grande réputation dans le XVIe siécle par ses

Poëſies, ſon éloquence & ſon érudition. Il enſeigna avec éclat à Palerme, à Rome, à Bologne. Il mourut dans cette derniére Ville, en 1595. On eſtime ſes *Traités* en Latin ſur l'*Eloquence*, l'*Epigramme*, l'*Elégie*, ſes *Notes ſur l'Art Poëtique d'Horace*, & *d'autres Ouvrages*.

CORREGE (Antoine) Peintre, né en 1494, à Corrégio dans le Modenois, Ville dont il prit le nom, reçut de la Nature le goût & toutes les graces du Pinceau. La Nature s'eſt peinte elle-même dans tous ſes Ouvrages. Sans avoir pu conſulter les Chefs-d'œuvres, dont les grands Maîtres ont orné Rome & Veniſe, ſans avoir étudié l'Antique, ſans être enfin ſorti de ſon pays, il s'éleva tout d'un coup à un point de perfection qui étonne. Ignorant ſes grands talens, il mettoit un prix très-modique à ſes Ouvrages; il les travailloit d'ailleurs avec beaucoup de ſoin & de tems, ce qui, joint au plaiſir qu'il prenoit de ſoulager les malheureux, le fit vivre lui-même dans la miſére. Il reçut un jour à Parme, en monnoye de cuivre, le prix d'un de ſes Tableaux, qui ſe montoit à 200 liv. L'empreſſement qu'il eut de porter cette ſomme peſante à ſa pauvre famille, pendant une chaleur brûlante, lui donna une fiévre dont il mourut à Corrégio, en 1534, à l'âge de 40 ans. Ce Peintre eſt le premier qui ait repréſenté des figures en l'air, & il eſt celui qui a le mieux entendu l'Art des Racourcis, & la magie des Plafonds. Il avoit un grand goût de Deſſein, un Coloris enchanteur, un Pinceau tendre & moëlleux. On ne peut guéres lui reprocher qu'un peu d'incorrection dans ſes Contours, & quelquefois un peu de bizarrerie dans ſes airs de tête, ſes Attitudes & ſes Contraſtes; mais les graces répandues dans tous ſes Ouvrages, font fermer les yeux ſur ces défauts.

CORSINI (Laurent) *Voyez* CLEMENT XII.

CORT (Corneille) Deſſinateur, & Graveur Hollandois du XVIe ſiécle, eſt un des plus célébres Graveurs, & des plus corrects. Les magnifiques Morceaux de Peinture, & les ſuperbes Antiques qui l'avoient attiré à Rome, l'y fixérent.

CORTE (Gotlieb) né à Beſcow dans la Baſſe-Luſace, en 1698, mérita, par ſon érudition, d'être nommé Profeſſeur extraordinaire en Droit dans l'Univerſité de Leipſick. On a de lui une édition de Salluſte, imprimée à Leipſick, en 1724, avec des Notes, qui eſt fort eſtimée, & d'autres Ouvrages.

CORTEZ (Fernand ou Ferdinand) Gentilhomme Eſpagnol de Medellin, Ville de l'Eſtramadure Caſtillane, s'acquit, ſous le régne de Charles

Quint, une gloire immortelle par la conquête du Mexique. S'étant rendu à Cuba, en 1504, ſes exploits déterminérent Diégo-Vélaſqués Gouverneur de cette Iſle, à le mettre à la tête de l'armée qu'il deſtinoit à la découverte des nouvelles Terres. Cortez, après avoir battu les Indiens, fondé *Vera-Crux*, & ſoumis la Province de Tlaſcala, fit voile vers Mexiquo, Capitale de l'Empire. Après pluſieurs combats, il força Motezuma, Empereur des Mexicains, à le recevoir dans ſa Ville. Cortez le retint priſonnier, l'obligea de ſoumettre tous ſes Etats à l'Empereur Charles-Quint, & en exigea des richeſſes immenſes. Diégo-Vélaſqués, Gouverneur de l'Iſle de Cuba, jaloux de la gloire & des avantages de Cortez, forma l'indigne deſſein d'en arrêter le cours. Il envoya, contre cet illuſtre conquérant, une Flotte de 12 Vaiſſeaux, commandée par Pamphile de Narbaès; Cortez en étant averti, fit repréſenter à Narbaès que l'intérêt de l'Eſpagne exigeoit qu'il agît de concert avec lui, qu'il unît ſes troupes aux ſiennes, pour achever une conquête ſi heureuſement commencée, plutôt que de ſe faire les uns aux autres, une eſpéce de guerre civile; qu'il lui céderoit avec plaiſir l'honneur du Commandement, s'il avoit des ordres pour cela. Cette généreuſe modération ne fit aucune impreſſion ſur Narbaès. Il déclara qu'il vouloit faire à Cortez la guerre à feu & à ſang, comme à un rebelle & à un traître: mais il fut bientôt défait par Cortez, & ſes troupes ſe rangérent ſous les étendarts du Vainqueur. Il en profita pour ſe rendre maître de tout le Mexique. Guatimozin, ſucceſſeur de Montezuma, & dernier Empereur des Mexicains, fut fait priſonnier, en 1521. Ainſi Cortez, après avoir triomphé, par ſa valeur & par ſa prudence, de mille dangers, conquit à ſon Prince une vaſte Monarchie, qui fut depuis appellée *Nouvelle Eſpagne*. Ce grand homme mourut en Eſpagne, en 1554, à 63 ans, comblé de biens & de gloire, à ne le regarder que comme Conquérant: mais la foi & la raiſon le mettront toujours au nombre des uſurpateurs & des illuſtres brigands qui ont déſolé l'Univers; car quel droit avoit-il de détrôner & de charger d'indignes fers un Roi qui n'avoit rien à démêler avec lui, & de maſſacrer tant de milliers d'hommes, que la Nature n'avoit pas faits pour vivre ſous ſes Loix. La meilleure Hiſtoire de ſes conquêtes, eſt celle de Dom Antoine de Solis, traduite de l'Eſpagnol en François, & imprimée à Paris, en 1701, 2 vol. *in-12*.

CORTEZ ou CORTESIO

(Grégoire) né à Modène, d'une famille noble & ancienne, se rendit très-habile dans les Langues Grecque & Latine, & dans le Droit Civil & Canonique; soupirant après l'étude des Sciences Divines, il se retira dans un Monastére de l'Ordre de Saint Benoît, & en prit l'habit. Son mérite le fit élever aux premiéres Charges. Paul III le nomma Cardinal en 1542. Grégoire étoit alors dans le célébre Monastére de Lérins en Provence, dans lequel il rétablit la piété & le goût des Sciences. Son élevation ne servit qu'à faire briller d'avantage son humilité, l'innocence de ses mœurs & ses talens. Il les cultiva avec tant d'ardeur qu'il employoit une grande partie de la nuit & du jour à l'étude; mais il l'accompagnoit toujours de la priére. Il mourut à Rome en 1548. On a de lui *Epistolarum familiarium* (*Latino Sermone*) *Liber*, & d'autres Ouvrages estimés. Ses Lettres sont une preuve de ses Liaisons avec les Sçavans de son tems, & de son zéle pour les progrès des Sciences Sacrées & Profanes.

CORTEZI (Paul) né en 1465, à San-Geminiano en Toscane, d'une famille noble, fit tant de progrès dans les Belles-Lettres, que les Sçavans les plus distingués recherchérent son amitié. Il s'étoit appliqué à former son style sur la lecture des meilleurs Auteurs, & en particulier de Cicéron. Il n'avoit que 25 ans lorsqu'il composa un Dialogue sur les Sçavans d'Italie : *de Hominibus doctis Dialogus*, imprimé à Florence, *in*-4°, en 1734. Cet Ouvrage est élégant, curieux & utile pour la littérature de ce tems. Ange Politien lui écrivit qu'il regardoit cette Production comme fort-supérieure à son âge, & non comme un fruit précoce. On a encore de lui, 1°, des *Commentaires* sur les quatre Livres des Sentences, dans lesquelles il affecte une belle Latinité; mais dont les termes profanes ne conviennent souvent point à nos mystéres; 2°, un *Traité* de la dignité des Cardinaux, que le célébre du Pin ne trouve ni utile ni purement écrit. Les Italiens en portent un jugement bien différent. Cet Auteur mourut vers 1510, dans la 45e année de son âge.

CORTONE (Pierre de) *voyez* BERETIN.

COSIMO (André & Pierre) Peintres Italiens du XVIe siécle, réussissoient particuliérement, l'un dans le Clair obscur, l'autre à peindre des Bacchanales, des Monstres & autres Figures singuliéres.

COSME I, Grand Duc de Toscane, de l'illustre maison de Médicis, est connu par la Fondation de l'Ordre Militaire de S. Etienne & de l'Uni-

Digitized by Google

verſité de Piſe, par la protection qu'il accorda aux Sçavans, & par la ſageſſe avec laquelle il gouverna. Il mourut en 1574.

COSPEAN ou COSPEAU (Philippe) né dans le Hainaut, en 1568, d'une famille noble, vint étudier à Paris, où il fut reçu Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne. Il prêcha avec beaucoup d'éclat : & on lui attribue la gloire d'avoir purgé la Chaire de citations profanes, & de leur avoir ſubſtitué l'autorité de l'Ecriture Sainte & des Péres. Il fut ſucceſſivement Evêque d'Aire, de Nantes & de Liſieux. A ſon avénement à Nantes il eut un différend aſſez vif avec ſon Chapitre, pour les émolumens du Sceau pendant la vacance. Coſpean les demandoit, le Chapitre ſe les attribuoit. Cet Evêque ne ſe ſouvenoit pas ſans doute des Ordonnances de nos Rois, qui défendent & traitent de gain honteux les profits que quelques Evêques faiſoient de leur Secrétariat. Il mourut en 1646. Il a laiſſé quelques Ecrits d'inſtruction pour ſon Diocéſe. Ce Prélat eſt un de ceux que l'on fait aſſiſter à la ridicule *Aſſemblée de Bourg-Fontaine.*

COSSART (Gabriel) né à Pontoiſe, en 1615, d'une famille noble, enſeigna avec éclat les Humanités chez les Jéſuites, & profeſſa, pendant 7 ans, la Rhétorique à Paris avec de grands applaudiſſemens. Ses Diſcours & ſes Vers, recueillis dans un vol. *in-12*, prouvent qu'il étoit un des meilleurs Poëtes & Orateurs de ſon tems. Il quitta la Rhétorique pour s'appliquer à l'étude des Conciles avec le Pére Labbe, & pour en donner une Collection beaucoup plus ample que les précédentes. Le Pére Labbe étant mort, lorſqu'on imprimoit l'onziéme volume, le Pére Coſſart continua ſeul ce grand Ouvrage qui parut en 17 vol. en 1672. Il mourut à Paris en 1674. Pluſieurs Poëtes honorérent ſa mémoire d'éloges funébres. Huet fit les 4 Vers ſuivans, en forme d'Epitaphe.

Qui blandi ſtudiis Coſſartus floruit ori
Et toc inexhauſto pectore clauſit opes :
Ille, per humanas, inquit, ſat luſimus artes,
Jam divina libet viſere, terra, vale.

COSSÉ (Charles) plus connu ſous le nom de Maréchal de Briſſac, eſt un des plus grands hommes que l'illuſtre Maiſon de Coſſé ait produits. Il devint un des plus célébres Guerriers de ſon tems. Il ſe diſtingua d'abord dans les guerres de Naples & de Piémont & ſe trouva au ſiége de Perpignan en qualité de Colonel de l'Infanterie Fran-

Digitized by Google

çoise. Il y eut, avec sept autres braves François, la gloire de reprendre sur les ennemis, l'Artillerie dont ils s'étoient emparés, & fut blessé d'un coup de pique. Le Roi, pour récompenser sa valeur, lui donna une Compagnie d'Ordonnance, avec la Charge de Lieutenant Général de la Cavalerie Légére de France. Il remplit ce poste avec tant de réputation que les premiers Gentils-hommes du Royaume & les Princes mêmes, se faisoient gloire d'apprendre l'Art Militaire sous ce grand Capitaine. L'Empereur Charles V ayant attaqué Landreci, en 1543, Brissac y jetta des secours; trois fois il fut enveloppé, & se fit jour à travers les ennemis pour venir joindre l'armée du Roi près de Vitri. François I sortoit de table lorsque Brissac arriva; ce Prince l'embrassa avec tendresse, lui témoigna sa reconnoissance, le fit boire dans sa propre coupe, & le nomma Chevalier de son Ordre. Après plusieurs autres exploits, où il signala son courage & sa prudence, le Roi Henri II le fit Grand Maître de l'Artillerie de France, & ensuite Maréchal de France & Gouverneur du Piémont. Il y enleva aux ennemis un grand nombre de Places, & les défit en plusieurs occasions, sans avoir jamais reçu aucun échec. Ses ennemis, jaloux de tant de succès, rendirent sa fidélité suspecte au Prince. Brissac ayant obtenu la permission de venir à la Cour, se présenta au Roi avec cette confiance qu'inspire l'innocence. Il lui dit qu'il venoit lui apporter sa tête, qu'il ne l'épargnât point s'il le croyoit coupable; mais que s'il ne l'étoit pas, il le prioit de lui rendre justice contre ses calomniateurs. Les soupçons du Prince s'évanouirent bientôt, & il combla l'accusé de mille caresses. Brissac, après avoir remporté plusieurs autres victoires sur les ennemis de l'Etat, mourut à Paris, en 1563. Il avoit un mérite supérieur, & réunissoit en lui toutes les qualités des plus grands Capitaines. Il étoit actif, vigilant, intrépide, heureux: par l'affection & l'estime des Soldats pour lui, par la connoissance exacte qu'il prenoit du pays où il commandoit, il suppléoit à l'argent & aux autres secours dont on le laissoit souvent manquer. *Charles de* Cossé, son fils puîné, Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France, remit Paris, dont il étoit Gouverneur, au Roi Henri IV. Il mourut en Anjou dans sa Terre de Brissac, que Louis XIII avoit érigée en Duché-Pairie, en considération de ses services. Cossé *Timoléon*, Comte de Brissac, son frére, digne du nom qu'il portoit, & héritier de la valeur de son pére, faisoit naî-

Digitized by Google

tre les plus grandes espérances. Son courage, qu'il avoit fait paroître dans plusieurs occasions, sa sagesse, son amour pour les Lettres & les Sciences, l'auroient fait élever aux premières Dignités; mais la France eut la douleur de perdre ce jeune Héros au siége de Mucidan dans le Périgord, en 1569, à 26 ans. Il y a eu plusieurs autres personnes illustres du même nom & de la même famille.

COSTA (Christophe) né en Afrique, d'un père qui étoit Portugais, s'appliqua, dans le XVIe siécle, à la Botanique avec réputation. Pour se perfectionner dans cette Science, il voyagea en Asie, & fut pris par les Barbares. Pendant sa captivité, il remarqua avec soin les simples de cette partie du Monde. Ayant recouvré sa liberté, il vint en Espagne, & exerça la Médecine à Burgos. On a de lui, 1°, un *Traité* des Drogues & des Médecines des Indes, traduit de l'Espagnol en Latin par Clusius; 2°, une *Relation* de ses Voyages des Indes, & d'autres Ouvrages.

COSTA (Jean) en François, Jean la Coste, enseigna, pendant 31 ans, le Droit à Toulouse avec réputation & mourut à Cahors sa Patrie, en 1637. On a de ce célébre Jurisconsulte, un Ouvrage estimé, sur les Instituts de Justinien, en Latin, dont on donna une belle édition à Leyde, *in*-4°, en 1719.

COSTANZO (Angelo-di) Seigneur de Catalupo, né en 1507, d'une famille noble & ancienne de Naples, a donné une Histoire de cette Ville, qui s'étend depuis 1250 jusqu'à 1489. Elle est le fruit de 53 ans de travail, & est estimée. La meilleure édition de cet Ouvrage est celle d'Aquila, en 1582. Elle est très-rare, même en Italie. Costanzo se délassoit par la culture de la Poësie Latine & Italienne, & il réussit dans l'une & dans l'autre. On a plusieurs éditions *in*-12 de ses Vers Italiens dont on fait beaucoup de cas. Cet Auteur mourut vers 1591.

COSTAR (Pierre) né à Paris en 1603, d'un père qui étoit Chapelier, changea son vrai nom de Costaud en celui de Costar, qu'il trouvoit plus doux. Il prit avec une chaleur excessive, la défense des Ouvrages de Voiture son ami, contre Girac, ce qui alluma entr'eux une guerre littéraire très-vive, qui fut poussée jusqu'à l'extravagance par l'un & par l'autre. De Girac étoit supérieur à son adversaire par le goût & par la science; & Costar, quoiqu'avec moins de talent, n'étoit rien moins qu'un ignorant, comme son adversaire le lui reprochoit; il avoit beaucoup d'amour pour les Lettres, & une mémoire très-heureuse, & il s'étoit assez bien familiarisé avec les meilleurs Ecrivains, Grecs,

Digitized by Google

Latins, Italiens, François. Il étoit en liaison avec Voiture, Balzac & plusieurs autres beaux esprits de son tems: & il étoit bien reçu à l'Hôtel de Rambouillet, où les Muses de son siécle tenoient de si fréquentes Assemblées. Mais la passion d'être regardé comme un homme universel, l'aveugla souvent & le rendit emporté dans la dispute; alors les injures lui coutoient moins que les raisons. Son ennemi lui a fait un reproche plus grave, c'est le déréglement de conduite plus repréhensible dans un homme de son état; car il étoit Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris. Il fut élevé au Sacerdoce & eut plusieurs Emplois Ecclésiastiques. Il mourut en 1660. Outre ses Ouvrages pour la défense de Voiture contre Girac, on a de lui un Recueil de Lettres, en 2 vol. *in*-4°, où l'on trouve, parmi beaucoup d'inutilités, quelques Anecdotes Littéraires, & quelques traits d'érudition; mais le style guindé, affecté & puérilement enflé, est bien éloigné du style épistolaire. On assure qu'il étoit sorti de son caractère en écrivant avec tant de vivacité contre Gerac, & qu'il étoit naturellement doux & poli. Il affectoit même un air de politesse & de galanterie contraires aux usages & aux manières du grand monde, ce qui donna lieu de dire que c'étoit *le pédant le plus galant; & le galant le plus pédant* qu'on pût jamais trouver. Cet Auteur, dont on a encore quelques Ecrits de mauvais goût, mourut en 1660.

COSTE (Hilarion) Religieux Minime, nâquit à Paris, en 1595, d'une famille noble de Dauphiné; Catherine Chaillou sa mére, étoit petite niéce de François de Paule, & recommandable par sa vertu. Le P. Hilarion demeura presque toujours à Paris, & s'y appliqua à l'étude & à la direction des ames, il y mourut en 1661. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, qu'un style diffus & ennuyeux, & le défaut de critique ont presque tous fait tomber dans l'oubli, quoiqu'ils renferment des choses curieuses, & qu'on trouveroit difficilement ailleurs. Les principaux sont le *Portrait en petit de Saint François de Paule*, *in*-4°, assez bon à cause des preuves & des titres que l'Auteur a mis à la fin de son Livre. L'*Histoire des Reines, Princesses &c. in*-4°, qui n'est pas mauvais pour la même raison: *le parfait Ecclésiastique*, ou la *Vie de François le Picard*, Docteur de Paris, avec les *Eloges* de 40 *autres Docteurs de la Faculté*, *in*-8°, le plus curieux des Ouvrages du P. Coste. Il y a encore eu de ce nom Pierre *Coste*, né à Usez, Auteur d'une édition *des Essais de*

Digitized by Google

Montagne, avec des Notes, 3 vol. *in*-4°; de la *Défenſe de la Bruyére*, contre Vigneu, Marville, *in*-12; & *d'une Vie* du Prince de Condé, que quelques-uns attribuent à de Courtilz.

COSTER (François) Jéſuite de Malines, fut envoyé, en 1555, par ſaint Ignace, à Cologne, où il enſeigna la Théologie avec réputation. Il fit paroître tant de zéle contre les Proteſtans, qu'on l'appella *le Marteau des Hérétiques*. Il mourut à Bruxelles, en 1619. Il eſt Auteur de l'*Enchiridion controverſarum* qu'on a traduit en diverſes Langues, & de pluſieurs autres Ouvrages. Il y a eu de même nom Laurent Coſter, Hollandois, à qui ſes Compatriotes attribuent mal-à-propos l'invention de l'Imprimerie, que l'on ſçait appartenir à Fauſt & Scheffer, Allemands.

COSTES (Gautier de) *voyez* CALPRENEDE.

COTELIER (Jean Baptiſte) nâquit à Niſmes, en 1628, d'un Miniſtre Proteſtant, qui, s'étant converti, prit un ſoin particulier de l'élever dans l'étude des Langues & des Sciences. Il répondit ſi heureuſement à ſes ſoins, qu'avant l'âge de 10 ans, il harangua en Latin à Nimes M. de Cohon, lorſqu'il prit poſſeſſion de l'Evêché de cette Ville. A l'âge de 12 ans, ayant été introduit dans l'Aſſemblée du Clergé, qui ſe tenoit à Nantes en 1641, il expliqua facilement la Bible en Hébreu à l'ouverture du Livre, & répondit en même tems aux queſtions qu'on lui fit, tant ſur les difficultés de la Langue Hébraïque, que ſur ce qui dépendoit des uſages des Juifs. Il fit auſſi quelques Démonſtrations de Mathématiques, cequi le fit regarder comme un prodige. Il fut enſuite reçu Bachelier en Théologie dans la Faculté de Paris, & de la Maiſon & Societé de Sorbonne; mais il ne voulut pas faire la Licence, pour ne point s'engager dans les Ordres Sacrés. Il ſe livra tout entier à l'étude de l'Antiquité Eccléſiaſtique & de la Langue Grecque, dans laquelle il fit tant de progrès, qu'il fut choiſi avec du Cange, pour faire le Catalogue des Manuſcrits Grecs de la Bibliothéque du Roi. Il fut auſſi pourvu en 1676, d'une Chaire de Profeſſeur de Grec au Collége Royal, & s'appliqua particuliérement à l'étude des Péres Grecs. L'eſſai de ſon travail en ce genre, furent 4 *Homélies* de ſaint Chryſoſtome ſur les Pſeaumes, qu'il donna en 1681 en Grec & en Latin, avec *l'Interprétation* de ce Pére ſur le Prophéte Daniel, en 1 vol. *in*-4°. Mais ſon grand Ouvrage eſt un *Recueil des Monumens* des Péres, qui ont vécu dans les tems Apoſtoliques, en 2 vol. *in*-*fol.* Il l'a enrichi de Notes ſçavantes,

Digitized by Google

tant sur les termes Grecs, que sur diverses matiéres d'Histoire, de Dogme & de Discipline. Il donna ensuite 3 vol. *in*-4°, *de Recueils de plusieurs Monumens* de l'Eglise Grecque, avec une Version Latine, & des Notes courtes, judicieuses & profondes. Consumé par un travail assidu, Cotelier mourut à Paris, en 1686, âgé de 58 ans, avec la réputation d'un sçavant Ecrivain, aussi distingué par ses lumiéres, que par sa probité, sa candeur & sa modestie.

COTES (Roger) remplit le premier, en 1706, la Chaire d'Astronomie fondée à Cambridge, par Thomas Plume, Archidiacre de Rochester, & fut Professeur de Philosophie expérimentale dans la même Ville. Il avoit une connoissance profonde des Mathématiques. Quoiqu'il soit mort à la fleur de son âge, il a donné une excellente édition des *Principes de Newton* imprimée à Cambridge en 1713, & il a laissé quelques Opuscules de Mathématiques, que l'on a imprimés après sa mort.

COTIN (Charles) Poëte & Prédicateur, que les Satyres de Boileau, & la Comédie *des Femmes sçavantes* ont immortalisé, nâquit à Paris, où il mourut en 1582. Il fut d'abord Chanoine de Bayeux, puis Aumonier du Roi, & reçu à l'Académie Françoise; il prêcha dans les meilleures Chaires de Paris avec quelques succès, si l'on s'en rapporte à ce que dit Perraut. Cet Auteur prétend que les parens de Cotin, fâchés d'une donation qu'il avoit faite de son bien, le firent passer pour fou, & présentérent Requête pour lui faire nommer un Curateur. L'Abbé, au lieu de comparoître, pria ses Juges de venir entendre quelqu'un de ses Sermons, & ceux-ci furent si satisfaits, qu'ils condamnérent aux dépens les parens de l'Abbé Cotin. Quoiqu'il en soit de cette anecdote, Boileau, dans sa 3e Satyre, ayant besoin de deux mauvais Prédicateurs, Furetiére lui nomma Cassagne & Cotin, qui prirent bien naturellement leur place dans ce Vers:

Qu'aux Sermons de Cassagne ou de l'Abbé Cotin.

Le premier prit assez bien son parti & ne répliqua pas; mais Cotin ne put souffrir que son talent pour la Chaire, lui fût contesté. Pour s'en venger, il fit une mauvaise Satyre contre Despréaux, & le Pâtissier Mignot, que ce Poëte avoit traité d'*Empoisonneur*, la fit imprimer à ses dépens, & en enveloppoit ses biscuits, pour la répandre d'avantage. Cotin ne s'en tint pas là, il publia un Libelle en Prose intitulé *la Critique désintéressée sur les Satyres du tems*, dans lequel il chargeoit d'injures grossié-

Digitized by Google

res Deſpreaux, & lui imputoit des crimes imaginaires. Alors le Satyrique ne l'épargna plus, & ſon nom revint ſouvent dans ſes Satyres, & ſurtout dans la IXe, où il ſe trouve juſqu'à 9 fois, mais ſi bien placé, qu'on ne pouroit le retrancher une. Pour comble de malheur, l'imprudent Abbé s'aviſa de faire entrer Moliére dans la diſpute, & celui-ci acheva de le diffamer, en l'immolant ſur le Théâtre à la riſée publique dans la Comédie des *Femmes ſçavantes*, où il le repréſenta ſous le nom de *Tricotin*, avec un maſque ſi reſſemblant, que perſonne ne le méconnut. Au reſte, cet Abbé, tout mauvais Poëte & Prédicateur qu'il étoit, ne manquoit pas d'un certain mérite. Il ſçavoit les Langues Grecque, Latine & Hébraïque, aſſez de Théologie & de Philoſophie, & écrivoit aſſez bien en Proſe. S'il s'en étoit tenu à cette portion de talens, il jouïroit d'une réputation ordinaire; mais ſa fureur de rimer, qui faiſoit *déſerter juſqu'à ſa ſervante*, lorſque le Démon de la Poëſie l'agitoit, l'expoſa aux traits qui l'ont rendu ridicule; & il devint encore plus criminel, par l'alliance monſtrueuſe des Vers de *Galanterie*, qu'il compoſoit avec les *Maximes Sacrées de la Pénitence qu'il prêchoit*. Les Ouvrages de cet Auteur ſont, *Théoclée*, ou *la vraie Philoſophie des principes du monde*, *in*-4°. Traité de *l'Ame immortelle*, *in*-4° &c. *Recueil de Rondeaux*, *in*-12. *Œuvres galantes en Proſe & en Vers*, 2 vol. *in*-12, la *Ménagerie* Libelle injurieux contre Ménage, qui avoit mépriſé *le Sonnet* de Cotin à *la Princeſſe Uranie ſur ſa fiévre*, &c. On fit, peu de tems après la mort de cet Auteur, ces 4 Vers:

Sçavez-vous en quoi Cotin
Diffère de Triſſotin?
Cotin a fini ſes jours,
Triſſotin vivra toujours.

COTOLENDI (Charles) d'Aix en Provence, mort au commencement du XVIIIe ſiécle, fut d'abord reçu Avocat à Paris; mais il renonça bientôt au Barreau pour compoſer divers Ouvrages, qui l'annoncérent dans la République des Lettres. Les Principaux ſont, 1°, *les Voyages de Pierre Texeira*, traduits de l'Eſpagnol en François, 2 vol. *in*-12. 2°; la *Vie de ſaint François de Sales*, *in*-4°; 3°, *Traduction de la vie* de Chriſtophe Colomb; 5°, *Diſſertation critique* contre les Œuvres de ſaint Evremond. L'Auteur paroit étonné, de ce que, depuis 50 ans, on admire les Ouvrages de ſaint Evremond, ſans que perſonne ſe ſoit apperçu qu'on n'entend point ſouvent ce qu'il dit. Il y a, dit-il, dans le Public, une tradition de reſpect pour lui, qui fait que ſes moindres Fragmens,

Digitized by Google

ſont regardés comme des myſtéres qu'on adore en ſilence, ſans oſer les approfondir. Il blâme ſaint Evremond d'avoir abandonné ſes Œuvres à l'avidité des Libraires, juſqu'au point de permettre que des Piéces indignes de lui, après avoir couru le monde ſans honneur, ſe vinſſent réfugier dans ſes Livres, comme dans un aſyle. St. Evremond avoua qu'il y avoit, dans cet Ecrit, beaucoup de choſes juſtement cenſurées; que, tout bien compenſé, la *faveur paſſe la ſévérité du jugement. Je puis dire, ajoute-t-il, avec ſincérité, que j'ai plus de reconnoiſſance de la grace, que de reſſentiment de la rigueur.* Cette modération eſt bien rare dans un bel eſprit critique. On attribue auſſi à Cotolendi l'*Arliquiniana*, Recueil mauſſade des plus mauvaiſes plaiſanteries, & le *Livre ſans nom*, tout auſſi mauvais.

COTTE (Robert de) né à Paris, en 1647, ajouta un nouvel éclat à ce nom déja célébre dans le Génie & dans l'Architecture. *Fremin de COTTE*, ſon ayeul, ſervit, en qualité d'Ingenieur, au fameux ſiége de la Rochelle, & fut architecte Ordinaire du Roi Louis XIII. *Robert* fut Directeur de l'Académie d'Architecture, Architecte Ordinaire du Roi. Louis XIV, voulant égaler les honneurs à ſes talens, lui donna le Cordon de ſaint Michel. Cet habile Maître compoſoit facilement, & de génie, il avoit une imagination brillante, réglée par un jugement ſûr, éclairée par un goût exquis: ces rares qualités étoient embellies par des mœurs ſimples, un extérieur modeſte, un caractère droit & obligeant. Il ſuffit, pour ſa gloire, de citer le magnifique Péryſtile de Trianon. Pluſieurs Princes Etrangers chargérent cet Architecte de leur faire conſtruire des Châteaux dignes de leur magnificence. C'eſt lui qui a imaginé le premier de placer des glaces au-deſſus des Chambranles de Cheminées. Il mourut à Paris, en 1735.

COTTON, on *Coton*, (Pierre) né à Néronde près la Loire, d'une famille noble du Forez, en 1564, entra chez les Jéſuites, &, après avoir fait ſes études à Rome, à Milan & à Lyon, il fut élevé au Sacerdoce, & employé au Miniſtére de la Chaire, & à enſeigner les Cas de conſcience. Le P. Cotton, qui avoit converti le fameux Leſdiguiéres, fut appellé à la Cour, à la ſollicitation de ce Seigneur, qui parla avantageuſement de lui à Henri IV. Ce bon Prince, qui penſoit dès-lors à rappeller les Jéſuites, goûta celui-ci, & le choiſit pour ſon Confeſſeur. Ce Pére contribua beaucoup, par ſon crédit, au rétabliſſement de ſa Société qui avoit été bannie du Royaume à

Digitized by Google

cauſe de la part qu'elle avoit eue à l'exécrable attentat de Jean Châtel. Après la mort ſi tragique du meilleur des Rois, aſſaſſiné par un bras que le fanatiſme avoit armé, le P. Cotton, qui ne fut pas exempt de ſoupçon, eut la mortification de s'entendre reprocher en plein Conſeil, par M. de Lomenie, que c'étoit lui & ſa Société qui avoient égorgé le Roi. Ce reproche étoit principalement fondé ſur ce que le meurtrier ayant été arrêté, le P. Cotton trouva moyen de l'aborder, & l'appellant *mon Ami*, lui dit *qu'il ſe donnât bien de garde d'accuſer les gens de bien.* D'ailleurs on ne pouvoit s'empêcher au moins d'attribuer ce parricide à leur Doctrine, qui enſeigne à tuer les Rois; & les Réponſes de Ravaillac ne juſtifioient que trop cette imputation. Le P. Cotton, après avoir été Provincial, mourut à Paris, en 1626 : on attribue ſa mort au chagrin que lui cauſa un Arrêt du Parlement contre ſa Compagnie au ſujet du Livre de Santarel. On a de lui un Traité *du Sacrifice de la Meſſe*, des *Sermons*, & d'autres Ouvrages. On le croit Auteur de la *Réponſe à l'Anti-Cotton*, ou *Réfutation de la Lettre Déclaratoire du P. Cotton*, dans laquelle on prouve que les Jéſuites ſont coupables & auteurs du parricide commis en la perſonne de Henri IV. Le P. Cotton, dit l'Abbé de Longue-Rue, étoit un fin merle. Il avoit pris un ſi grand aſcendant ſur Henri IV, qu'on diſoit communément : *Notre Roi eſt un bon Prince, il aime la vérité; mais il a du Coton dans les oreilles.*

COVARRUVIAS (Diégo) né à Tolède en 1512, enſeigna à Salamanque le Droit Canon, avec tant de ſuccès, qu'on le nomme le *Bartole Eſpagnol.* Devenu Evêque de Ciudad-Rodrigo, il aſſiſta, en cette qualité, au Concile de Trente. Son érudition & ſa vertu le firent choiſir avec Boncompagno, qui fut depuis le Pape Grégoire III, pour dreſſer les Décrets de la Réformation. Revenu en Eſpagne, il fut Evêque de Ségovie, enſuite Préſident du Conſeil de Caſtille; & enfin nommé à l'Evêché de Cuença: mais la mort l'empêcha d'en prendre poſſeſſion. Elle arriva en 1577. Ce ſçavant Evêque joignit à la ſcience du Droit la connoiſſance des Belles-Lettres, des Langues & de la Théologie. Ses excellens Ouvrages ont été imprimés en deux volumes *in-fol.*

COUET (Bernard) né à Paris, entra dans l'Etat Eccléſiaſtique, & ſe forma aux vertus du Miniſtère, dans le Séminaire de S. Magloire, qui étoit alors ſi juſtement célébre & qui a fourni tant d'excel-

Digitized by Google

lens Sujets à l'Egliſe. L'Abbé Couet, né avec un génie ſupérieur, une mémoire vaſte, une conception vive & facile, une ardeur infatigable pour l'étude, fit de grands progrès dans les Langues ſçavantes, & étudia avec ſuccès l'Ecriture ſainte, la Théologie, & ſurtout le Droit Canonique. Il avoit de grandes diſpoſitions pour la Chaire, & il étoit capable de ſe faire un grand nom dans cette carrière Apoſtolique, qu'il ouvrit par d'excellens Diſcours prêchés dans des Communautés Religieuſes : mais la foibleſſe de ſa poitrine l'arrêta dès le commencement. Il ſe contenta donc de ſervir l'Egliſe d'une autre manière, &, depuis l'âge de trente ans, il fut occupé aux fonctions pénibles de Grand-Vicaire dans les Diocéſes de Rouen & de Paris, qu'il remplit juſqu'à ſa mort tragique arrivée en 1736, dans la ſoixante-ſeptiéme année de ſon âge. Un fou, nommé le Febvre, le frappa de deux coups de couteau, lorſqu'il ſortoit de l'Egliſe où il venoit de dire la Meſſe. Cet Abbé n'a jamais rien fait imprimer ſous ſon nom ; mais le Public lui a donné un grand nombre d'Ouvrages importans, où brillent l'élevation & la force du génie, l'érudition utile, & un ſtyle noble & plein de vigueur. Telle fut en particulier la fameuſe *Inſtruction Paſtorale* du Cardinal de Noailles, pour faire part à ſon Diocéſe de ſon Appel de la Conſtitution *Unigenitus*; une *excellente Lettre* d'un *Théologien*, écrite au Cardinal de Biſſi, qui n'eſt qu'un tiſſu de raiſonnemens admirables, où l'on trouve tout le ſolide, tout le gracieux de l'eſprit de l'Abbé Couet, quand il vouloit appliquer ſes lumiéres à défendre les intérêts de la Vérité ; car il la trahit pluſieurs fois, & dès l'affaire du Cas de conſcience, on apperçut en lui ces variations qui font tant de tort à ſa mémoire. Les Jéſuites l'avoient accuſé fauſſement d'être l'Auteur de ce *Cas* ; & pour ſe juſtifier de ce prétendu crime, il fit, contre ſa conſcience & contre ſon honneur, une infinité de fauſſes démarches qui firent gémir ſes amis, & le firent mépriſer de ſes ennemis. Il porta le même caractére de variation & d'incertitude dans l'affaire de la Conſtitution *Unigenitus*, dont il appella d'abord avec le Cardinal de Noailles, qu'il reçut enſuite comme le Cardinal, de la chûte duquel il fut le principal auteur, & à laquelle il ſe ſoumit enfin, comme le ſucceſſeur de ce Prélat : » Il ,, a une pureté de mœurs hors ,, d'atteinte, dit l'Auteur des ,, Anecdotes, un génie dé- ,, lié, pénétrant, inſinuant, ,, & qui ſe transforme à ſon ,, gré, ſelon la diverſité des

„ caractères & des circonſ-
„ tances. De-là ſes différen-
„ tes manières de ſe conduire, de parler & de penſer.
„ Il ouvrit ſa carrière par
„ différens diſcours qu'il prêcha dans quelques Communautés Religieuſes, & l'on
„ rendit juſtice à la beauté
„ de ſon éloquence, qui dès-
„ lors lui fit une grande réputation. On la vit s'accroître de jour en jour, &
„ ce progrès flatteur ne lui
„ fut pas indifférent. Il eſt
„ ſçavant ſur les matières Eccléſiaſtiques, du moins ſur
„ celles de Droit & de diſcipline ; car, à l'égard de
„ la Théologie, on prétend
„ qu'il ne tiendroit pas ſérieuſement contre un adverſaire un peu redoutable.
„ Il aime à ſe ménager des
„ liaiſons illuſtres, & réuſſit
„ à s'introduire dans la bienveillance des Grands : il
„ ſçait l'art d'en cultiver le
„ commerce ; & avec des talens biens concertés, il
„ s'empare de leur confiance :
„ ces diſtinctions le placent
„ aſſez haut dans ſa propre
„ eſtime ; car il néglige de
„ plaire à tout le reſte des
„ humains, quoiqu'il n'ignore pas que ſes variations ne
„ lui font pas toujours honneur dans l'eſprit des Sages : mais il ſemble que le
„ Public ne ſoit à ſes yeux
„ qu'une profane populace,
„ & la Renommée, qu'une
„ cauſeuſe en l'air. Il ſe prête
„ de bon cœur à la diſcuſſion
„ de toutes ſortes d'affaires.
„ Dans ſes Ecrits & ſes entretiens touchant les diſputes qui déſolent aujourd'hui l'Egliſe de France, il expoſe d'abord ſes
„ idées en homme inébranlable ſur ſes principes ; mais
„ s'il s'apperçoit que ſes opinions offenſent la loi du
„ plus fort, il les abjure auſſitôt en homme habile à ſe
„ retourner, de quelque côté qu'il ſe tourne. « On a encore de l'Abbé Couet les *Lettres d'un Théologien à un Evêque ſur cette queſtion importante : S'IL EST PERMIS D'APPROUVER LES JÉSUITES POUR PRÊCHER ET POUR CONFESSER.* Ces Lettres, qui furent reçues avec avidité dans le tems, étoient au nombre de trois ; mais en 1755 on en a donné une nouvelle edition augmentée d'une quatrième, qui n'eſt pas moins intéreſſante. C'eſt la ſeule qu'on aye pû recouvrer d'un plus grand nombre que l'Auteur promettoit, & que les négociations ſur la Conſtitution *Unigenitus* dans leſquelles il entra, l'empêchérent ſans doute de donner : cette dernière édition, préférable en tout ſens aux premiéres, eſt encore ornée d'un Avertiſſement curieux, & d'une Epitre Dédicatoire aux Evêques de France, dans laquelle l'Editeur zélé leur donne d'excellens avis. On y a joint auſſi une Lettre

Digitized by Google

du même Abbé Couet, sous le titre de *Réponse d'un Théologien à un Prélat, sur le refus que M. le Cardinal de Noailles a fait de continuer ses pouvoirs aux Jésuites*. Cette Pièce qui avoit précédé les 4 Lettres, fut écrite pour justifier la démarche du Cardinal qui avoit interdit les Jésuites. Elle étoit devenue extrêmement rare, & elle méritoit d'être ajoutée à cet excellent Recueil, qui est terminée par la magnifique Lettre du grand Colbert au Roi, dans laquelle ce Prélat immortel peint, en grand Maître, les Jésuites & leurs adversaires.

COULANGES (Philippe-Emmanuel) né à Paris, fut d'abord Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes; étant aux Enquêtes du Palais, il fut chargé de rapporter une affaire où il s'agissoit d'une marre d'eau que se disputoient 3 Payſans, dont l'un s'appelloit Grappin: M. de Coulanges se trouvant embaraſſé dans le récit du fait, rompit brusquement sa phrase, en disant: *Pardon*, Messieurs, *je me noye dans la marre à Grappin; je suis votre Serviteur*: il en resta là, & depuis il ne rapporta aucune affaire: ainsi, quoiqu'il eût beaucoup d'esprit, & qu'il pût aisément réussir dans la Profession qu'il avoit embrassée, son goût pour les plaisirs & la liberté, le rendant incapable du travail qu'exigent ces fonctions graves & pénibles, il y renonça & se jetta dans le Grand-monde, dont il fut l'amuſement par son humeur enjouée & sa facilité à compoſer des Chanſons, dans l'inſtant, ſur toutes ſortes de ſujets. On en a imprimé un *Recueil*, dont il y a deux éditions. Cet homme aimable étoit couſin de Madame de Sévigné. Il mourut en 1716, âgé de près de 85 ans.

COUPERIN (Louis, Charles & François) noms de trois frères qui ſe ſont diſtingués dans la Muſique. Ils étoient de Chaume, petite Ville de Brie. LOUIS ſe rendit célèbre par la maniére ſçavante dont il touchoit l'orgue, & obtint une place d'Organiſte dans la Chapelle du Roi. On créa même pour lui une charge nouvelle de deſſus de Viole. Ce Muſicien a compoſé trois ſuites de Piéces de Clavecin d'un travail & d'un goût admirable, qui n'ont point été imprimées, mais que les Connoiſſeurs conſervent manuſcrites. *François* COUPERIN, le ſecond des trois frères, mourut à 70 ans, ayant été renverſé dans la rue par une charrette. Son talent etoit de montrer les Piéces de Clavecin de ſes deux frères avec beaucoup de netteté & de facilité. Il étoit père de la Demoiſelle *Louiſe* COUPERIN, qui chantoit avec goût, & qui touchoit le Clavecin avec des graces & une

Digitized by Google

une légéreté admirables. *Charles* COUPERIN, le plus jeune des trois fréres, ſe rendit célébre par l'art & le goût avec lequel il touchoit l'Orgue, & mourût en 1669.

COUPERIN (François) fils de Charles, dont nous venons de parler, ſe fit également admirer par la maniére ſçavante dont il touchoit l'orgue, par l'art & le goût avec leſquels il jouoit du clavecin, & par la beauté & la fécondité de ſon génie dans la compoſition : Louis XIV lui donna la place d'Organiſte de ſa Chapelle. Nous avons de cet habile Muſicien diverſes Piéces de clavecin, en 4 volumes *in-fol.* compoſées dans un goût nouveau. On y admire une excellente harmonie jointe à un chant noble, gracieux & naturel. Ses Piéces ſont eſtimées dans tous les pays où régne le goût de la bonne Muſique. Il mourut en 1733. Il fut ſans doute le plus célébre des COUPERINS. Il a laiſſé deux filles qui excellent à toucher l'orgue & le clavecin. L'aînée MARIE-ANNE eſt Religieuſe Bernardine de l'Abbaye de Maubuiſſon, & la cadette MARGUERITE-ANTOINETTE a la charge de clavecin dans la Chambre du Roi, charge qui n'avoit été, juſqu'à elle, remplie que par des hommes.

COUR (Didier de la) né en 1550, à Monzeville, à trois lieues de Verdun, fit profeſſion de la Règle de S. Benoît dans l'Abbaye de S. Vanne de la même Ville : il fit ſes cours de Philoſophie & de Théologie dans l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon, où il fut reçu Docteur. De retour à Vanne, il s'appliqua à conformer ſa vie à celle de la Régle qu'il avoit fait vœu d'obſerver. Sa conduite devint une cenſure perpétuelle de celle des autres Moines, qui cherchérent à l'éloigner ſous différens prétextes. Ayant été élû Prieur de l'Abbaye de S. Vanne, il entreprit d'y introduire la Réforme. Sans être arrêté par les anciens Moines, preſque tous incapables de ſe plier à une vie réguliére, il ouvrit le Noviciat pour ceux qui voudroient obſerver la Régle de S. Benoît dans toute ſa pureté. Il ſe préſenta peu après un grand nombre de Novices, & la Maiſon de Saint Vanne changea de face. L'abſtinence, les jeûnes, les veilles, la priére continuelle, les ſaintes lectures, le travail des mains, le ſilence, exercices inconnus auparavant, y furent rétablis. Tout le monde en étoit dans l'admiration. Les Religieux de l'Abbaye de Moyen-Moûtier dans les Voſges, dédiée à S. Hidulphe, embraſſérent la même Réforme. La liaiſon que contractérent enſuite ces deux Abbayes, les premiéres Réformées, donna lieu à l'érec-

tion de la nouvelle Congrégation connue sous le nom de S. Vanne & de S. Hidulphe, titulaires des deux Monastéres. Elle fut approuvée par Clément VIII, en 1604. Plusieurs Monastéres de France demandoient la Réforme introduite dans ceux de la Lorraine, & les Supérieurs de S. Vanne envoyérent des Sujets propres à la faire goûter. Toutes les Abbayes & Prieurés de France, qui embrassérent la Réforme, formérent une nouvelle Congrégation, qui prit le nom de S. Maur, Disciple de S. Benoît. Elle a produit un grand nombre de Religieux servens, éclairés, sçavans, qui ont été la consolation de l'Eglise dans cette lie des siécles. Dom Didier mourut en odeur de sainteté, dans l'Abbaye de S. Vanne, en 1623, dans sa 72e année.

COURBON (le Marquis de) né à Château-neuf du Rhône, petit Bourg du Bas-Dauphiné, d'une famille médiocre, ne dut son élévation & sa fortune qu'à son courage & à sa conduite. Son inclination pour les Armes le dégoûta bientôt du Collége où son pére s'obstinoit à le retenir. Il écrivit, sous le nom de son pére, une Lettre à un Marchand, pour le prier de fournir à son fils ce qui seroit nécessaire pour son équipage. En ayant reçu de l'argent par cet artifice, il acheta des habits & des armes, déroba le cheval de son frére, & alla servir en qualité de Volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La Paix ayant été conclue entre la France & l'Espagne, il alla chercher de l'emploi dans les Pays étrangers; mais en traversant les Pyrénées, il tomba dans une embuscade de voleurs qui le dépouillérent. Il rencontra heureusement un Hermite François, nommé *Duverdier*, qui le retint plusieurs mois dans son Hermitage, & lui prêta cinquante piastres pour retourner en France, où l'on commençoit à faire de nouvelles levées. Il eut le malheur de rencontrer des Miquelets en repassant les Pyrénées. Voyant qu'il ne pouvoit leur échapper, il les pria de le recevoir dans leur Troupe qui étoit environ de trente hommes, ce qu'il obtint : il s'accoutuma bientôt à leur maniére de vivre, à coucher tantôt dans des cavernes, & tantôt en rase campagne. Ayant profité des ténébres de la nuit, & du profond sommeil où il les vit un jour plongés, il s'échappa, vint à Perpignan, & de-là à Paris. Après plusieurs autres aventures singuliéres, il devint Lieutenant dans le Régiment de Furstemberg. Son Capitaine, dont il mérita la confiance, l'envoya faire une Recrue. Mais pendant qu'il y travailloit, son Capitaine mourut, & son successeur fit donner à un autre la Lieutenance de Courbon. Celui-ci

Digitized by Google

se hâta de revenir, contraignit le Capitaine de mettre l'épée à la main, & le tua, ce qui l'obligea de fuir. Il servit ensuite avec une grande réputation dans les armées de l'Empereur; & après la mort du Comte de Rimbourg, Ministre d'Etat, il épousa sa Veuve, qui lui apporta de grands biens. Quelque tems après il servit dans la guerre des Vénitiens contre les Turcs, & contribua beaucoup, par sa valeur & sa prudence, à la prise de Coron. Il fut tué d'un boulet de canon au siége de Négrepont, en 1688, à 38 ans. Le bruit de sa mort ranima le courage des assiégés, qui obligérent les Vénitiens de lever le siége. Cet homme singulier avoit une passion démésurée pour la gloire, qui le portoit toujours aux entreprises les plus éclatantes. Il étoit, dit-on, attaché à sa Religion, & tâchoit d'en remplir les devoirs. Dans un voyage qu'il fit en Dauphiné, il eut le plaisir de rencontrer son généreux Hermite, auquel il rendit les cinquante piastres. La Vie de Courbon a été écrite par Aimar, son intime ami, & publiée à Lyon, en 1692, *in-12*.

COURCELLES (Etienne de) né à Genéve en 1586, fut Ministre de France pendant plusieurs années. Ayant été dépose, il se retira à Amsterdam, où il acquit une grande réputation dans le parti des Protestans Arminiens, auxquels il enseigna la Théologie. Il y mourut en 1658. On a de lui une edition estimée du Nouveau Testament Grec, & plusieurs autres Ouvrages imprimés en 1675, dans lesquels il suit les sentimens d'Episcopius, auquel il avoit succédé.

COURTE-CUISSE (Jean de) *Joannes brevis coxæ*, ou *de brevi coxâ*, du Mans, fut un Docteur de Sorbonne. Son mérite le fit députer, en 1395, avec d'autres Docteurs par l'Université de Paris, à Benoît XIII, & à Boniface IX, qui se disputoient le Pontificat, pour les engager à y renoncer. Il se fit une grande réputation par sa science & par son éloquence, & ayant été élevé, en 1420, à l'Evêché de Paris, il aima mieux renoncer à cette dignité & sortir de Paris, que d'obéir au Roi d'Angleterre, qui alors étoit maître de cette Ville. Il se retira à Genéve, dont il fut Evêque, & mourut quelques années après. Le plus important de ses Ouvrages est un Traité de la Foi de l'Eglise, du Souverain Pontife & du Concile, publié par M. du Pin dans la nouvelle édition des Œuvres de Gerson.

COURTENAY, illustre Maison de France, qui a produit plusieurs Empereurs de Constantinople, & un grand

nombre de Perſonnes diſtinguées par leur vertu, leur mérite & leur courage. Les Seigneurs de Courtenay ont ſouvent demandé à la Cour d'être reconnus pour Princes du Sang ; *comme étant iſſus légitimement par mâles de Louis le Gros* ; mais ils n'ont pu l'obtenir. COURTENAY (Joſſelin) Comte d'Edeſſe, ſe rendit célébre pendant les Croiſades par ſa vertu & par ſa valeur. Ce Prince, qu'on avoit retiré tout froiſſé de deſſous les ruines d'une Forteresſe qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie, l'an 1131, languiſſoit dans ſon lit & n'attendoit que la mort. Apprenant que le Soudan d'*Iconium* vouloit profiter de ſa maladie, & avoit aſſiégé une de ſes Places, il donna ordre au Prince Joſſelin ſon fils, de marcher promptement contre l'ennemi ; mais ce lâche lui répondit qu'il ne vouloit pas attaquer un ennemi plus fort que lui. Alors ce généreux vieillard fait aſſembler ſes troupes, & ſe met à leur tête dans une litiére, où il ne pouvoit agir que de l'eſprit, qui n'étoit point encore affoibli. Il avance contre le Soudan, qui, allarmé, n'oſa hazarder le combat, leva le ſiége & ſe retira. A cette nouvelle, ce brave vieillard fit placer ſa litiére au milieu de l'armée, rendit graces à Dieu de ce qu'il mouroit les armes à la main contre les infidéles, & expira plutôt par l'excès de ſa joie, que par la violence de ſes douleurs. Son armée, victorieuſe par la terreur ſeule du nom de ce Prince, ramena ſon corps dans ſa litiére, comme ſur un Char de triomphe, dans la Ville d'Edeſſe.

COURTILZ (Gatien de) Sieur de Sandras, né à Paris en 1644, fut d'abord Capitaine au Régiment de Champagne, & renonça enſuite au Service pour ſe livrer à la compoſition de pluſieurs Ouvrages dont il inonda l'Europe, ſous pluſieurs noms empruntés. Cet Auteur, l'un des plus féconds & des plus romaneſques, avoit une facilité à compoſer extraordinaire, mais il romaniſoit tout ce qui paſſoit par ſa plume, & jamais on ne donna le change avec plus d'effronterie, on ne compila tant de Rapſodies Satyriques, on ne ſema plus d'aventures ſurprenantes. Il fit d'abord imprimer *la Conduite de la France depuis la Paix de Nimegue*, Ouvrage injurieux qu'il refuta lui-même l'année ſuivante ; car écrire pour ou contre ſon Prince, tout lui étoit égal ; *Mémoires* contenant pluſieurs événemens arrivés ſous Louis XIV ; *les Nouveaux intérêts* des Princes, Ouvrage légérement écrit, mais qui n'eſt qu'une Paraphraſe de celui du Duc de Rohan, que l'Auteur tâche d'accommoder à la ſituation où l'Europe ſe trouvoit ; *la Vie du Comte de Turenne*, ſous le nom de du Buiſ-

Digitized by Google

ſon ; *la Vie de Coligni*, où de Courtilz ſe déguiſa juſqu'à parler comme un Religionnaire ; les *Mémoires de Rochefort*, dont le ſtyle eſt vif, la narration enjouée, & où la vérité eſt plus reſpectée que dans les autres Ouvrages de Sandras ; *Hiſtoire de la guerre de Hollande*, qui le fit chaſſer des Etats de la République ; *Teſtament Politique* de M. Colbert ; *le grand Alcandre fruſtré*, Hiſtoire galante fort ſatyrique ; la *Liſte des Nouvelles des Cours de l'Europe*, Journal dont il ne donna que les 4 premiers mois ; *les Mémoires de la Fontaine*, qui contiennent du fabuleux, du merveilleux & de l'hiſtorique ; les *Mémoires de la Marquiſe de Freſne*, ceux du *Marquis de Montbrun*, les *Annales de la Cour & de Paris*, qui firent mettre l'Auteur à la Baſtille, où il demeura pendant 9 ans ; les *Mémoires de Tirconnel*, qu'il compoſa ſur le récit du Duc de ce nom qu'il avoit frequenté à la Baſtille. Sandras, que ſes menſonges n'avoient pas enrichi, ſe vit obligé d'épouſer, en 3e noces, la veuve d'Amable Auroy, Libraire ; & il mourut l'année ſuivante, 1712, âgé de 68 ans. Les Manuſcrits qu'il a laiſſé, pourroient faire 40 vol. *in-12*. On lui a fauſſement attribué les Mémoires de Vordac, dont le premier vol. eſt d'un nommé Cavard, Languedocien, & le ſecond d'Olivier, Chanoine de Milly en Gatinois.

COURTIN (Antoine de) né à Riom, en 1612, paſſa en Suéde, en 1645, avec M. Chanu, ami intime de ſon pére, alors Réſident auprès de Chriſtine, Reine de Suéde. Cette Princeſſe, ayant connu le mérite & les talens de Courtin, le nomma Secrétaire de ſes Commandemens. Quelque tems après il revint en France, & la Reine Chriſtine ayant abdiqué la Couronne en faveur du célébre Charles Guſtave, ce Prince lui écrivit lui-même de ſe rendre auprès de lui. Courtin l'alla trouver en Pologne, où il faiſoit la guerre, & fut nommé ſon Envoyé Extraordinaire en France. Il remplit cet important Miniſtére avec beaucoup de prudence & de fidélité. Après la mort de Charles Guſtave, Colbert fit nommer Courtin Réſident Général, pour la France, vers les Princes & Etats du Nord. Il n'accepta ce titre qu'après avoir obtenu l'agrément de la Suéde à laquelle il s'étoit engagé, & eut la gloire de ſervir ſucceſſivement, dans le même Emploi & avec la même ſatisfaction, deux Souverains. Après cette dernière Négociation, il s'appliqua, dans la retraite, à différens Ouvrages utiles. Il conſerva de grands ſentimens de piété juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris, en 1685. On a de lui, 1°, les

Digitized by Google

Traités de la Civilité, du Point d'honneur, de la Pareſſe, de la jalouſie; 2°, une *Traduction Françoiſe du Traité de la Guerre & de la Paix de Grotius*, en 2 vol. *in*-4°.

COURTOIS (Jacques) ſurnommé le *Bourguignon*, né en 1621, dans un Village auprès de Beſançon, eut des talens ſupérieurs pour la Peinture. Il ſuivit, pendant 3 ans, une armée, & deſſina les campemens, les ſiéges, les marches & les combats, dont il étoit témoin. Il excelloit dans ce genre de Peinture. *Michel Ange des Batailles* ayant vu un de ſes Tableaux, l'admira & publia par tout ſes talens, quoiqu'il fut ſon rival. Il y a, dans ſes Ouvrages, une action & une intelligence étonnantes. Ses compoſitions pleines de force & de hardieſſe, ſont ſoutenues par un Coloris frais & éclatant. Soupçonné d'avoir empoiſonné ſa femme, il chercha un azile contre ſes ennemis & ſes envieux. Il prit l'habit de Jéſuite, & orna la maiſon, dans laquelle il fut reçu, de pluſieurs beaux morceaux de Peinture. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome où il mourut, en 1676. *Guillaume* COURTOIS, ſon frére, fut auſſi célébre par ſes talens pour la Peinture. Il traitoit, avec beaucoup d'art les ſujets d'Hiſtoire. Alexandre VII ayant exercé ſon pinceau en fut ſi content, qu'il lui donna une chaîne d'or avec ſon Portrait. Il mourut en 1679.

COUSIN (Jean) né à Soucy près de Sens, en 1589, eſt le plus ancien Peintre François qui ſe ſoit fait quelque réputation. Sa principale occupation étoit de peindre ſur verre, ſuivant la mode de ſon tems. Le plus conſidérable de ſes Tableaux eſt *le Jugement Univerſel*, qui eſt dans la Sacriſtie des Minimes du bois de Vincennes. Ce célébre Artiſte s'adonnoit auſſi à la Sculpture, & fit le Tombeau de l'Amiral Chabot, qui eſt dans la Chapelle d'Orléans aux Céleſtins. Il étoit bon Deſſinateur; il y a de la nobleſſe dans ſes idées, & une belle expreſſion dans ſes Figures. Les Ecrits qu'ils nous a laiſſés ſur la Géométrie & la Perſpective, ſont des témoignages de ſon érudition. Il a encore donné un petit Livre des proportions du corps humain qui eſt fort-eſtimé. Il mourut vers 1589.

COUSIN (Louis) né à Paris, en 1627, après avoir fait ſe études avec ſuccès dans l'Univerſité de Paris, fut reçu Bachelier dans la Faculté de Théologie, &, ayant enſuite renoncé à l'Etat Eccléſiaſtique auquel on l'avoit deſtiné, il ſe fit recevoir Avocat & fréquenta le Barreau juſqu'en 1657, qu'il acheta une Charge de Préſident en la Cour des Monnoyes. Il profita du tems que lui laiſſoit cette Charge, pour s'appli-

Digitized by Google

quer à la lecture des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, Orateurs, Poëtes & Hiſtoriens. Il étudia auſſi les Ecrits des ſaints Péres & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il joignoit à ce fond de connoiſſances ce qu'il y a de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences. On a de lui, 1°, la *Traduction Françoiſe* de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Euſebe, de Socrate, de Sozoméne & de Théodoret, 4 vol. in-4°. Ces Traductions ſont faites avec beaucoup d'exactitude & très-eſtimées. Les Préfaces que l'Auteur y a miſes, ſont des Diſſertations très-curieuſes ſur le caractére de chacun des Auteurs qu'il a traduits, & il donne à ceux-ci une grace qu'ils n'ont pas dans leur Langue originale; 2°, la *Traduction des Auteurs* de l'Hiſtoire Byſantine, en 9 vol. *in-4°*, autre excellente Traduction, qui fournit une ſuite d'Hiſtoriens de l'Hiſtoire Byſantine. Le Préſident Couſin traduiſit encore quelques autres Ouvrages avec la même élégance & la même fidélité. L'exactitude de ſa Critique & ſon attachement à la Doctrine de l'Egliſe Gallicane, le firent choiſir pour Cenſeur Royal, & il exerça cet emploi avec diſtinction. Il fut encore chargé du Journal des Sçavans, depuis 1687, juſqu'en 1702, & reçu à l'Académie Françoiſe. On loue ſa probité, la juſteſſe de ſon eſprit, & la droiture de ſon jugement. Il apprit l'Hébreu à l'âge de 70 ans, dans le deſſein de s'appliquer particuliérement à l'étude de l'Ecriture Sainte les derniéres années de ſa vie. Il mourut en 1707, âgé de 80 ans. Il a laiſſé ſa Bibliothéque à l'Abbaye de S. Victor, avec un fond de 20000 liv. pour l'augmentation de celle de la Maiſon.

COUSTAN (Pierre) de Compiégne, ſçavant Religieux de la Congrégation de S. Maur, ſuivant les traces de tant d'illuſtres Confréres, s'appliqua aux Ouvrages des Péres de l'Egliſe. Il donna, en 1693, *in-fol.* une *Nouvelle Edition* de S. *Hilaire*, avec des Notes courtes, judicieuſes & ſçavantes. Il publia auſſi *le premier volume in-fol.* des *Lettres* des *Papes* avec une Préface & des Notes, & deux *Ouvrages Polémiques*, contre le Jéſuite Germon. Il mourut en 1721.

COUSTOU (Nicolas) né à Lyon, en 1658, Sculpteur Ordinaire du Roi. Après avoir fait connoître ſes grands talens & remporté le prix de Sculpture, il partit pour l'Italie en qualité de Penſionnaire de ſa Majeſté. C'eſt dans ce ſéjour qu'il fit la belle Statue de l'Empereur Commode, repréſenté en Hercule, & qui eſt dans les Jardins de Verſailles. C'eſt au cizeau de cet excellent Artiſte qu'on doit la plûpart des riches mor-

Digitized by Google

ceaux qui ornent l'Eglise des Invalides. Le détail de ses Ouvrages seroit immense. On remarque dans ses Productions un génie élevé, un goût sage & délicat, un beau choix, un dessein pur, des attitudes vraies & pleines de noblesse, de draperies élégantes & moëlleuses. Ce grand Maître mourut à Paris, en 1733. *Guillaume* COUSTOU, son frère, se distingua aussi par ses talens pour la Sculpture. Il mourut en 1746. Ce nom célèbre dans les Arts, est encore soutenu avec distinction par M. Coustou de l'Académie.

COUSTURIER (Pierre) plus connu sous le nom de *Pierre Sutor*, du Maine, étoit un sçavant Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. La crainte des dangers du Monde & l'amour de la solitude le portèrent, dans un âge mûr, à se retirer dans l'Ordre des Chartreux. Ses Supérieurs profitèrent de son mérite, & le chargèrent de plusieurs emplois importans qui ne l'empêchèrent pourtant pas de composer plusieurs Ouvrages, dont les plus estimés sont : un *Traité des Vœux Monastiques*, en Latin, & un autre, *de Ecclesiæ Potestate in occultis*. Il mourut en 1537.

COWLEY (Abraham) né à Londres, en 1618, est mis au rang des meilleurs Poëtes de l'Angleterre. Son Poëme, en 4 Chants, sur les *infortunes de David*, est de la plus grande beauté. Il a encore traduit quelques Odes de Pindare, & en a composé de génie. Sa probité, jointe à ses talens, lui mérita l'estime & la confiance des Rois Charles I, & Charles II. Il mourut à Londres, en 1667, & on a ses Ouvrages imprimés en Anglois, *in-fol.*

COYPEL (Noël) né à Paris, en 1629, fit honneur à sa Patrie par ses talens pour la Peinture, & par la beauté de ses Ouvrages. On y remarque des compositions heureuses, une belle expression & un bon goût de dessein, soutenu d'un Coloris admirable. Le Roi lui accorda un logement aux Galeries du Louvre, & le nomma Directeur de son Académie à Rome. Il prit possession de cette Place avec une pompe & un éclat qui firent honneur à la Nation Françoise. Il mourut à Paris, en 1707.

COYPEL (Antoine) fils du précédent, donna, dès sa plus tendre jeunesse, des preuves de son goût pour la Peinture. Son père l'emmena à Rome avec lui. On y admira le mérite consommé du père & les grandes espérances que donnoit le fils. C'est dans ce séjour qu'il perfectionna ses talens naissans, par une étude particulière des Ouvrages des grands Maîtres. De retour en France il produisit plusieurs

Digitized by Google

Tableaux où l'on admire la beauté de son génie & l'éclat de son pinceau. Son rare mérite le fit nommer pour travailler à la Chapelle de Versailles. Il fut élevé, en 1714, à la place de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. L'année suivante le Roi l'annoblit & le fit son premier Peintre. Cet illustre Artiste entendoit parfaitement la Poëtique de la Peinture. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de noblesse & de majesté dans ses compositions. Son Coloris est gracieux. Il exprimoit, avec un art admirable, les passions de l'ame. Ses airs de tête sont agréables. Il excelloit sur-tout à peindre des enfans. Il mourut à Paris, en 1722.

COYPEL (Noël-Nicolas) Peintre de Paris, étoit fils de Noël & frére d'Antoine Coypel. Il consultoit toujours la Nature, mettoit beaucoup d'élégance & de correction dans son dessein. Son pinceau est d'un moëlleux & d'une fraîcheur admirable; sa touche est légère & spirituelle, ses airs de tête sont gracieux, & ses compositions riches & très-piquantes. Il s'attacha, avec beaucoup de succès sur la fin de sa vie, à peindre le Portrait tant en pastel qu'à l'huile. Il seroit devenu un des Peintres les plus célébres, si la mort n'eût arrêté le cours rapide de ses progrès: elle l'enleva en 1737, à 45 ans.

COYPEL (Charles) soutint avec dignité & avec éclat, un nom célebre dans les Arts. Il fut premier Peintre du Roi, & Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Ce Maître, à d'heureux talens, joignoit beaucoup d'esprit. Instruit des Belles-Lettres, il manioit la plume avec autant de succès, que le Pinceau. Ses Discours, dans les Assemblées publiques de l'Académie, étoit fort applaudis pour les charmes de la diction, & pour l'importance des Préceptes. Cet Artiste ingénieux, composa plusieurs Piéces de Théâtre, dont il ne fit part qu'à ses amis. Ses Ouvrages Pittoresques, sont la plupart d'une belle composition, d'une touche facile, & d'un coloris brillant. Il mourut à Paris, en 1752.

COYSEVOX (Antoine) fameux Sculpteur Lyonnois, joignoit à une grande correction de Dessein, beaucoup de génie & d'art dans ses compositions. Il rendoit aussi heureusement la naiveté que la noblesse, & la force que la grace, suivant les caractéres qu'il vouloit donner à ses Figures. Ce grand homme relevoit l'éclat de son mérite par un dehors simple, une probité scrupuleuse, & une modestie aimable. Il fut élevé à la Dignité de Chancelier, dans l'Académie de Peinture & de Sculpture. Il est sorti de ses

Digitized by Google

mains un très-grand nombre d'Ouvrages. Il mourut à Paris, en 1720.

GRAGIUS (Nicolas) né à Ripen en Jutlande, vers 1549, enseigna avec beaucoup d'éclat, le Grec & l'Histoire, dans l'Université de Copenhague. Son génie pour les affaires, le fit employer par les Rois de Dannemarck, en plusieurs Négociations délicates. Il mourut en 1602. Il est Auteur d'un Traité excellent, de *Republicâ Lacedæmoniorum*, *in*-4°; des *Annales de Dannemarck* en Latin, & en 6 Liv. *in-fol.* & de plusieurs autres Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Gragius, sçavant Jurisconsulte Ecossois, mort en 1608, & de qui on a des Ouvrages sur plusieurs matiéres importantes, entr'autres un *Traité du Droit de succéder au Royaume d'Angleterre*, *in-fol.* un *Traité* des Fiefs d'Angleterre & d'Ecosse, *in*-4°.

CRAMMER ou CRANMER (Thomas) nâquit à Astason près de Nottingham, en 1489, d'une famille noble. Il fut Professeur dans l'Université de Cambridge, dont on le chassa parce qu'il s'étoit marié. Il fut un des premiers, qui écrivit en faveur du divorce de Henri VIII, avec la Reine Catherine. Ce zéle lui tint lieu de mérite, auprès d'un Prince dont il favorisoit la passion dominante. Il fut envoyé à Rome pour l'affaire du divorce; & il y poussa si loin la dissimulation de ses erreurs, que le Pape Clément VII, le fit son Pénitencier. Il accepta cette Charge, tout Luthérien qu'il étoit. De Rome, il passa en Allemagne pour se lier de plus en plus aux Protestans, & ce fut alors qu'il épousa la sœur d'Osiandre. Comme Henri VIII détestoit les Prêtres mariés, Crammer tint secret ce second mariage. Cette action sert à faire connoître ce grand Réformateur, qui est le Héros de Burnet, dont l'Histoire est si estimée en Angleterre. Quel aveuglement de nous donner pour un Athanase, un homme qui étoit en même tems Luthérien, marié en secret, sacré Archevêque de Cantorbery selon le Pontificat Romain, soumis au Pape, dont il détestoit la puissance, disant la Messe qu'il ne croyoit pas, & donnant pouvoir de la dire! Il prononça la Sentence de divorce entre Henri VIII & Catherine, maria ce Prince avec Anne de Boulen, & introduisit le schisme en Angleterre. La vengeance divine éclata sur ce lâche Courtisan, qui avoit toujours prostitué sa conscience à sa fortune. Lorsque la Reine Marie fut montée sur le Trône, il fut accusé de haute trahison & d'hérésie, & enfermé dans la Tour de Londres. L'espérance de sauver sa vie, lui fit retracter ses erreurs; il témoigna même

Digitized by Google

une grande douleur de s'être laiſſé ſéduire. Voyant enſuite que, malgre cette abjuration, on ne vouloit pas lui faire grace, il retourna à ſon impiété, & ſe retracta de nouveau pour obtenir quelqu'indulgence, mais inutilement, & il fut condamné à être brûlé vif. Ayant été conduit au lieu où étoit dreſſé l'échaffaut, on lui demanda s'il perſiſtoit dans ſon abjuration; il répondit qu'il l'avoit faite contre ſa conſcience, & que quand il ſeroit ſur le bucher, il brûleroit d'abord la main qui l'avoit ſignée. Il mourut miſerablement, en 1556.

CRAMOISY (Sebaſtien) étoit un célébre Imprimeur de Paris. Quoique ſes éditions n'euſſent ni l'exactitude, ni la beauté de celles qui étoient ſorties des Imprimeries des Etiennes, des Manuces, des Plantins & des Forbens, il mérita pourtant par ſa grande capacité, qu'on lui donnât la direction de la plus belle Imprimerie du monde, nouvellement établie au Louvre, par la magnificence de Louis XIII. Il mourut, en 1659 à Paris, après avoir été Echevin de cette Ville.

CRAON (Pierre de) Seigneur de la Ferté-Bernard, de Sablé & de pluſieurs autres lieux, deſcendoit de la maiſon des Barons de Craon, dont il eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire de France. Il s'attacha à Louis d'Anjou qui, étant en Italie, l'envoya en France, avec ordre de lui procurer promptement de l'argent, & du ſecours. Mais l'infidéle Craon s'arrêta à Veniſe, & s'y livra à la débauche. Le Prince l'y attendit long-tems inutilement, & en mourut de chagrin. Le Duc de Berri menaça Craon de venger la mort de ce Prince, en le faiſant pendre; mais la naiſſance & les richeſſes du coupable, le dérobérent au ſupplice. Ce premier crime l'ayant fait diſgracier de la Cour, & accuſant le Connétable Cliſſon d'être l'Auteur de ſa diſgrace, il l'aſſaſſina; & quoique le Connétable ne mourût pas de ſes bleſſures, les biens de Craon furent confiſqués, ſon Hôtel changé en un cimetiére pour l'Egliſe de ſaint Jean en Grêve, & ſes maiſons de campagne démolies. Il ſe tint long-tems caché ſur les terres du Duc de Bretagne, qui lui dit: vous avez fait deux fautes, la premiére d'avoir attaqué le Connétable, & la ſeconde de l'avoir manqué. Il eut dans la ſuite ſa grace. C'eſt lui qui obtint du Roi Charles VI, qu'on donneroit des Confeſſeurs aux criminels qu'on méne au ſupplice. Il donna un fond aux Cordeliers de Paris, en les chargeant à perpétuité de cette œuvre de miſéricorde.

CRAPONE (Adam) Gentilhomme de Salon en Provence, ſe diſtingua dans le

Digitized by Google

XVI siécle, par son esprit & par son grand talent pour les fortifications. Il fit, en 1558, le canal de *Crapone*, tiré de la Durance jusqu'à Arles, & lui donna son nom. Il a travaillé à plusieurs autres Ouvrages dignes de mémoire. Le Roi Henri II l'envoya à Nantes pour y démolir les travaux d'une Citadelle qu'on avoit commencée sur un mauvais terrein. Il y fut empoisonné par les premiers Entrepreneurs, & mourut victime de sa trop grande capacité, à 40 ans.

CRASSO (Jules Paul) de Padoue, Médecin, se distingua dans le XVI siécle, par la connoissance des Langues & des Belles-Lettres. Il a donné une Traduction Latine des Ouvrages d'*Aëtæus*, & de plusieurs autres anciens Médecins Grecs. Le sçavant Huet trouve que ce Traducteur ne manque ni de fidélité, ni d'élegance, & qu'il présente la pensée de ses Originaux d'une maniére claire & méthodique. Il ne faut pas le confondre avec *Laurent* CRASSO, célébre Auteur Italien, qui a publié les *Eloges des hommes de Lettres* de Venise, en 2 vol. *in*-4°. en Italien. On loue l'exactitude de cet Ecrivain, à recueillir les principales actions, & les Ecrits des Auteurs dont il parle. Son Ouvrage est peu commun.

CRASSUS (M. Licinius) Romain fameux, de l'illustre famille des Crassus, acquit de si grands biens, qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque citoyen autant de bled qu'il en pouvoit consommer pendant 3 mois. Selon le rapport de Ciceron, il ne regardoit point un homme comme riche, s'il n'avoit de quoi entretenir une armée. Pour se dérober à la tyrannie de Cinna, il se retira en Espagne, où Vibius son ami, le tint caché pendant 8 mois dans une caverne. Il fut dans la suite Préteur, Consul & Triumvir avec César & Pompée. Ayant été Consul pour la seconde fois avec Pompée, par violence, il alla en Syrie, qui lui étoit échue en partage. Jérusalem s'étant malheureusement rencontré sur sa route, il enleva les trésors du Temple, que Pompée avoit épargnés par pudeur. Entre les autres richesses qui étoient très-grandes, il y avoit une poutre d'or enfermée, & cachée dans une poutre de bois creusée à dessein, ce qui n'étoit connu que du seul Prêtre Eléasar, qui avoit la garde des trésors du Lieu-Saint. Pour dérober à l'avidité de Crassus les autres richesses, qui étoient presque toutes des dépôts des particuliers, il lui découvrit la poutre d'or, & lui permit de l'enlever. Il lui avoit auparavant fait promettre par sermens, qu'il épargneroit le reste. Il ignoroit sans doute qu'il n'y a rien de

Digitized by Google

sacré pour l'avarice. Crassus prit la poutre d'or, & n'en pilla pas moins les autres trésors, qui montoient à trente millions. Il se hâta d'aller faire la guerre aux Parthes : tous les gens de bien blâmoient cette expédition contre une Nation guerriére, & qui observoit réligieusement le dernier Traité fait avec les Romains ; mais les richesses qu'il s'en promettoit le déterminérent, & son armée devint bien-tôt la victime de son infâme avarice ; elle fut entiérement défaite par Surena Général des Parthes. Vingt mille Romains restérent sur le champ de bataille, & dix mille furent faits prisonniers. S'étant lui-même laissé surprendre par Surena, sous prétexte d'une Conférence, il fut tué. Sa tête ayant été présentée à Orodes, Roi des Parthes, il fit couler de l'or fondu dans sa bouche, en disant : *rassasie-toi de ce métal dont tu as été insatiable.*

CRATES, Philosophe Grec, fils d'Ascondus, mari de la fameuse Hipparchie, & Disciple de Diogénes le Cynique, étoit de Thébes en Béotie. Quelques Auteurs disent qu'il jetta son argent dans la mer pour s'appliquer plus librement à la Philosophie : d'autres assurent qu'il vendit tout son riche Patrimoine & en déposa le prix entre les mains d'un Banquier, avec ordre de le remettre à ses enfans, au cas qu'ils fussent fous ; *car*, disoit-il, *s'ils sont Philosophes, ils n'en auront pas besoin.* Cratès, pendant l'été, portoit un manteau fort pesant, & étoit vêtu très-légérement dans la plus grande rigueur de l'hyver, pour s'accoutumer à toutes les injures du tems. Il étoit fort laid ; mais, pour paroître encore plus hideux, il avoit cousu des peaux de mouton par dessus son manteau. Quand on l'appercevoit, on avoit peine à distinguer quelle espéce d'animal c'étoit. Lorsqu'on lui demandoit de quoi lui servoit la Philosophie : *A apprendre à se contenter de légumes*, répondoit-il, *& à vivre sans soin & sans inquiétude.* Il ne buvoit que de l'eau. *Ah ! plût aux Dieux*, s'écria-t-il un jour, *qu'il y eut des Fontaines de pain.* Alexandre lui ayant demandé s'il vouloit qu'on rebâtit Thébes sa Patrie : *Que m'importe*, lui répondit-il ; *un autre Alexandre viendroit peut-être encore la détruire.* Il exhortoit sur-tout ses Disciples à fuir les plaisirs, parce que rien ne convenoit mieux à un Philosophe que la liberté, & qu'il n'y avoit pas de plus grand Tyran que la Volupté. Ce Philosophe vivoit vers 328 avant J. C. Il y a eu de ce nom un fameux Grammairien de Mallos en Cilicie, qui laissa 9 Livres de correction sur les Poëmes d'Homére.

Digitized by Google

CRATON, ou DE CRAFTHFIM (Jean) de Breſlau en Sileſie, ſe rendit très-habile dans les Langues, la Philoſophie, les Belles-Lettres & la Médecine. Il mourut en 1585, & laiſſa *Iſagoge Medicinæ* & d'autres Ouvrages eſtimés.

CRAYER (Gaſpard) Peintre, né à Anvers, en 1585, a peint, avec un égal ſuccès, des ſujets d'Hiſtoire & le Portrait. On admire, dans ſes Ouvrages, une belle imitation de la Nature, une expreſſion frapante, un coloris ſéduiſant. Le célébre Rubens le regardoit comme ſon Emule. Ce Maître mourut à Gand, en 1669.

CRÉECH (Thomas) Anglois, né à Blandſort dans le Comté de Dorſet, eſt qualifié, par Dryden, de *ſçavant & judicieux Ecrivain*. Il s'acquit une grande réputation par ſes talens pour la Poëſie & les Belles-Lettres. Il a fait, en ſa Langue, *pluſieurs Traductions*, eſtimées de Poëtes Grecs & Latins, entr'autres une en Vers & en Proſe de Lucrèce avec des Notes *in*-8°. Cet Auteur étoit d'une humeur mélancolique, & furieux dans ſa paſſion. Etant dévenu amoureux d'une demoiſelle qui ne répondoit point à ſes déſirs, il ſe pendit de déſeſpoir en 1700.

CRELLIUS (Jean) né dans un Village près de Nuremberg, en 1590, embraſſa les ſentimens de Socin, & fut Profeſſeur de Théologie, & Miniſtre à Cracovie. Il avoit de grands talens dont il abuſa, pour ſoutenir & défendre l'erreur : auſſi perſonne dans ſa Secte ne fut plus eſtimé que lui. C'eſt le plus ſcavant, le plus modéré, le plus judicieux, & par conſéquent le plus dangéreux des Sociniens. Ses Ouvrages ſont très recherchés. On a de lui, 1° un fameux *Traité* contre le myſtére de la ſainte Trinité. 2° des *Commentaires*, ſur une partie du Nouveau Teſtament. 3° des Ouvrages de Morale, dans leſquels il enſeigne qu'un mari peut légitimement battre ſa femme.

CREMONINI (Céſar) né à Cento dans le Modénois, en 1550, profeſſa la Philoſophie à Ferrare pendant 17 ans, & à Padoue pendant 40, avec tant de réputation, que les Princes & les Rois voulurent avoir ſon portrait. Il s'attacha à la Philoſophie d'Ariſtote, dans laquelle il fit de ſi grands progrès, qu'il paſſoit pour un des premiers Péripatéticiens de ſon tems. On couroit de toutes parts à ſes Leçons, & l'air animé dont il les débitoit, le feu qui ſortoit de ſes yeux, les rendoient plus perſuaſives, & plus intéreſſantes. Son érudition étoit obſcurcie par de grands défauts. Il étoit envieux, diſſimulé, médiſant & peu religieux. Il eſt Auteur d'un *Trai-*

Digitized by Google

té de l'ame qu'il croyoit mortelle, & de *quelques autres* Ouvrages, qui renferment des sentimens contraires à la Religion. Il mourut à Padoue de la peste, en 1630, âgé de 80 ans.

CRENIUS (Thomas) de la Marche de Brandebourg, a publié un grand nombre de Recueils, qui l'ont fait regarder, avec raison, comme un des plus grands Compilateurs qui aient jamais paru. Les plus estimés, sont 3 vol. *in*-4°, dont le premier est intitulé : *Consilia & Methodi aurea studiorum optime instituendorum*, Roterd. 1692. Le second : *de Philologiâ, studiis liberalis Doctrinæ, &c.* à Leyde, 1696. Cette Collection est recherchée, & renferme ce qu'on a dit de meilleur sur la manière d'étudier les différentes Sciences. Crénius avoit été Ministre à Blumenlage près de Zell, & depuis Maître de Pension à Leyde, où il est mort, en 1728, âgé de 80 ans.

CREON, Roi de Thébes en Béotie, fut un Prince cruel. La mort d'Antigone & d'Agrie, est une preuve de son inhumanité. Il fit mourir l'une pour avoir enterré ses fréres, & l'autre son époux. Le fameux Thésée, à la priére des Dames Thébaines, lui déclara la guerre, & lui ravit le Sceptre & la vie.

CREQUI (Charles de) Prince de Poix, Duc de Lesdiguiéres, Pair & Maréchal de France, un des plus grands Capitaines de son tems. Depuis le siége de Laon, en 1594, jusqu'à sa mort, il porta les armes pour le service de nos Rois. Il donna des preuves de son intrépide valeur en divers siéges & combats. Il tua, dans un duel, Dom Philippin, bâtard de Savoye. Voici ce qui y donna lieu : Créqui ayant emporté un Fort, défendu par les troupes de Savoye, Dom Philippin, pour s'échapper, changea son habit contre celui d'un Soldat, & oublia d'en ôter une belle écharpe. Le soldat ayant été pris, elle devint le partage d'un Soldat du Régiment de Créqui. Un Trompette des troupes de Savoye étant venu demander les morts, Créqui le chargea d'avertir Dom Philippin d'être plus fidéle à conserver les faveurs des Dames. Il fut si outré de cet avis, que deux ou trois jours après, lorsque la paix fut conclue, il vint présenter un duel à Créqui, qui le renversa d'un coup d'épée : il lui accorda pourtant la vie, & lui procura un habile Chirurgien pour guérir sa blessure. Créqui s'étant vanté d'avoir du sang de Savoye, le Duc en fut si indigné qu'il défendit à Dom Philippin de se présenter à ses yeux jusqu'à ce qu'il eût réparé cet outrage. Il appella donc une seconde fois en duel Créqui, qui le tua près du Rhône. Ce combat, bien horrible aux yeux de la

Digitized by Google

Religion, couvrit de gloire le vainqueur. Créqui, après avoir défait les Espagnols au combat du Tesin, fut tué d'un coup de canon, au siége de Brême, en 1638. Cet illustre Guerrier, à une grande valeur, joignoit beaucoup d'éloquence, & se distingua dans les Ambassades de Rome & de Venise.

CREQUI (François de) mérita, par sa valeur & par sa conduite, d'être fait Général des Galéres, & Maréchal de France, en 1668. Il fut défait à Consarbrick sur la Sarre. Un corps de vingt mille Allemands tailla en piéces sa petite armée; il échappa à peine, lui quatrième. Il courut, à travers de nouveaux périls, se jetter dans Trêves, qu'il défendit avec courage. Il vouloit s'ensevelir sous les ruines de la Place. La brêche étant praticable, il s'obstina à tenir malgré les murmures de la garnison: alors le Capitaine Bois-Jourdan, à la tête des séditieux, menaça de le tuer s'il ne signoit pas la capitulation. Créqui se retira, avec quelques Officiers fidéles, dans une Eglise, & il aima mieux être pris à discrétion que de capituler. Le grand Condé disoit qu'il ne manquoit à Créqui que cette défaite pour être le plus grand Général de l'Europe. Dans la suite, ayant été fait Gouverneur de Metz, il rompit toutes les mesures de Charles V, Prince de Lorraine, qui, à la tête de soixante mille combattans, ne put rentrer dans ses Etats, quoiqu'il eût mis sur ses étendarts: *aut hic, aut nunquam*. Le Maréchal de Créqui lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine; il le harcela, le battit, prit Fribourg à sa vue, & se rendit maître de Luxembourg. Enfin il eût peut-être acquis une réputation égale à celle de Turenne, s'il eût vécu. Il mourut à Paris, en 1687.

CRESCIMBENI (Jean Mario) né à Macerate, Capitale de la Marche d'Ancone, en 1663, après avoir fait ses Humanités avec beaucoup de succès, étudia le Droit Civil sous son pére qui le professoit, fut reçu Docteur, & enseigna les Instituts pendant un an, dans sa patrie. Un oncle l'ayant appellé à Rome, dans le dessein de lui faire faire son chemin, il partagea son tems entre l'étude de la Jurisprudence & les Belles-Lettres; il avoit sur-tout beaucoup de goût pour la Poësie, & il étoit déja connu par quelques Piéces Italiennes, qui lui avoient mérité des places dans deux Académies. Il fut bien-tôt lui-même Fondateur de celle des *Arcades* par une aventure singuliére; il avoit coutume d'aller les soirs en été avec des amis, dans les environs de Rome, pour se délasser des occupations de la Ville, par la lec-

ture

ture de quelques Ouvrages d'esprit. Un jour, comme ils étoient allés sur l'herbe dans une prairie fort agréable, un d'eux enchanté de plusieurs Piéces délicates qu'on venoit de lire, s'écria avec enthousiasme : *en vérité il me semble que nous faisons revivre l'ancienne Arcadie.* Crescimbeni saisit ce mot, & couclut qu'il falloit établir, sous le nom d'*Arcadie*, une Académie dont les membres s'appelleroient les Bergers d'*Arcadie*, & prendroient chacun le nom d'un Berger, & celui de quelque lieu de l'ancien Royaume d'Arcadie. L'académie fut en effet formée en 1690, & Crescimbeni reconnu pour Fondateur de cette Société Pastorale, en fut établi *Custode* par des Lettres signées de tous ceux qui avoient concouru à l'établissement. Pendant 38 ans qu'il conserva ce poste, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de sa nouvelle Arcadie, & il la répandit par toute l'Italie : les soins qu'il se donna, pour cela, le retirérent, peu à peu, de la Jurisprudence, & il y renonça enfin totalement pour se livrer entierement aux Belles-Lettres. Il mourut en 1628, quelques années après avoir reçu la Prêtrise. Nous avons de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, en Prose & en Vers, tous Italiens, dont les principaux sont, l'*Histoire de la Poësie Italienne*, en 6 Livres, *in*-4°, Ouvrage excellent & que les Commentaires, que l'Auteur ajouta depuis, n'ont rendu que meilleur. Il reparut après, & sous une nouvelle forme, *in*-4°, en 1731 ; l'*Histoire de l'Académie des Arcades*, *in*-4° ; l'*Eloge des Arcades*, morts depuis 1705 jusqu'en 1710, *in*-4° ; *Recueils de Poësies*, à l'honneur de Clément XI, *in*-4° ; *la Vie du Cardinal de Tournon*, *in*-4° ; *Recueil de Poësies des Arcades*, *in*-8°, neuf volumes, parmi lesquelles il y en a plusieurs de la façon de l'Editeur. Il a aussi donné un Recueil, *in*-8°, de leurs Poësies Latines, & plusieurs autres Ecrits dont la liste seroit trop longue.

CRESPET (Pierre) de Sens, Religieux Célestin, se distingua par une piété constante & par une science peu commune, dans un tems où les Lettres ne commençoient presque qu'à revivre. Il mourut en 1594, après avoir refusé un Evêché que Grégoire XIV voulut lui donner. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont le principal est, *Summa Catholicæ fidei*, *in-fol.*

CRESPI (Joseph-Marie) Peintre de Bologne, avoit une imagination vive & riante, qui n'éclatoit pas moins dans ses Tableaux que dans sa conversation ; ce qui le fit aimer & rechercher des Grands.

Digitized by Google

ſes Figures, peintes ordinairement ſur des fonds obſcurs, ſont lumineuſes & ſaillantes: ſon deſſein eſt correct: ſes caractéres frappans & variés. Il mourut à Bologne, en 1747.

CRETENET (Jacques) né à Champlite, Bourg de Bourgogne, en 1603, étoit un pieux & ſçavant Chirurgien, qui rendit de grands ſervices à Lyon pendant la peſte qui ravagea cette Ville, en 1629; il en fut récompenſé par des Lettres de Maîtriſe que les Magiſtrats lui accordérent. Ce vertueux Chirurgien s'étant lié avec une Société de perſonnes pieuſes, courut à grands pas dans le chemin de la perfection, & s'acquit tellement la confiance de ces bonnes ames, que leur Directeur commun, homme d'un grand mérite, crut devoir lui confier la conduite de cette Société naiſſante, pendant ſon abſence. Son choix fut juſtifié par la ſageſſe du nouveau Supérieur. Pluſieurs Ecoliers, formés à la piété par ſes ſoins, ayant embraſſé l'Etat Eccléſiaſtique, allérent, ſous ſes ordres, faire des Miſſions. L'Archevêque de Lyon, mal informé, publia un Mandement contre le Chef des Miſſionnaires: mais il le révoqua, après avoir été déſabuſé. Le Prince de Conti obtint des Lettres-Patentes du Roi, pour l'établiſſement de cette Société à Lyon. Le Marquis de Coligni fit toutes les dépenſes de la premiére fondation, & les Miſſionnaires ſe mirent ſous la protection de S. Joſeph. Cretenet, leur Inſtituteur, ayant perdu ſa femme, reçut les Ordres ſacrés, & mourut en 1666. Cette Congrégation commençoit à être utile à l'Egliſe, lorſque le fléau, qui en a ravagé tant d'autres, s'eſt fait ſentir ſur elle, & l'a réduite dans un état déplorable.

CREVECŒUR (Philippe) d'une maiſon noble & ancienne, après la mort de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, paſſa au ſervice de Louis XI, qui le fit Maréchal en 1483. Il commanda les armées du Roi en Picardie, & y donna de nouvelles preuves de ſa prudence & de ſon activité. Avec 600 hommes ſeulement, il ſurprit Saint Omer. S'en étant rendu maître, il fit paroître tant de fermeté, & diſpoſa cette poignée de gens dans les quartiers de la Ville avec tant d'ordre, que les bourgeois n'oſérent ſe ſoulever, quoiqu'ils euſſent, parmi eux, plus de 1200 hommes, portant les armes & accoutumés à la guerre. Peu après il s'empara de Terouane & fit priſonniers les Comtes d'Egmond & de Naſſau. Cet illuſtre Capitaine, après avoir rendu des ſervices importans à Louis XI & à Charles VIII, mourut en Breſſe, près de Lyon, en 1494. C'étoit un des plus grands hommes de guerre &

Digitized by Google

des plus habiles pour la négociation qu'il y eut alors en Europe. Louis XI, qui se connoissoit en gens de mérite, avoit tant d'estime pour lui, qu'étant sur le point de mourir, il avoit sur-tout exhorté son fils à suivre les conseils de ce Seigneur. Quand on transporta son corps jusqu'à Boulogne, où il avoit voulu être enterré, le Roi ordonna qu'on lui fît par-tout les mêmes honneurs qu'on auroit rendus à celui d'un Roi de France.

CRILLON (Louis Balbe de Berton de) né en Provence, en 1541, d'une famille noble & ancienne, fut un des plus grands Capitaines du XVIe siécle. Il fit ses études à Avignon; & son goût pour les armes ne lui ayant pas permis de les continuer, il alla servir sous le Duc de Guise, & contribua beaucoup à la prise de Calais, par une action d'éclat, qui lui valut l'amitié d'Henri II. Depuis ce moment chaque jour de la vie de Crillon fut marqué par quelque exploit signalé pour le service de son Prince, qui ne laissa pas sans récompense les services de ce grand homme. Il se rendit redoutable aux Huguenots, dans les batailles de Dreux, de Jarnac & de Moncontour: & il avoit donné des marques d'une bravoure & d'une intrépidité incroyable à celle de Lépante. A ce courage extraordinaire, Crillon joignit un attachement inviolable pour ses Maîtres, que rien ne fut capable d'ébranler. La fidélité qu'il avoit promise à Henri III ne put être altérée par les artifices de la Ligue, & il ne se laissa point éblouir par le masque de Religion, dont on couvroit le Fanatisme, & la révolte contre l'Oint du Seigneur. Mais cet amour pour son Roi ne prit jamais rien sur la générosité de ses sentimens; & lorsque ce trop foible Prince eut pris la cruelle résolution de faire assassiner le Duc de Guise, qu'il n'osoit livrer à la rigueur des Loix, Crillon refusa de faire l'office de Bourreau, & offrit de se battre contre ce sujet ambitieux. Il servit Henri IV avec le même zéle, & ce Prince le traita toujours en ami, & ne l'appelloit que le *Brave Crillon*, nom que Charles V lui avoit donné. Il lui écrivit, après avoir défait les Ligueurs à la journée d'Arques; *Pends-toi, Brave Crillon, nous avons combattu à Arques, & tu n'y étois pas..... Adieu, Brave Crillon, je vous aime à tort & à travers.* Ce Prince, pour se justifier de n'avoir rien fait pour Crillon, tandis qu'il achetoit, par des bienfaits, des Sujets rébelles, disoit souvent: *J'étois sûr du Brave Crillon, & j'avois à gagner tous ceux qui me persécutoient.* Après la paix de Vervins, Crillon, à

Digitized by Google

qui le métier de Courtisan oisif ne convenoit point, demanda à se retirer, & se rendit à Avignon, où il ne s'occupa plus qu'à servir Dieu avec la même vivacité qu'il avoit servi son Prince. Un jour qu'il entendoit prêcher la passion, au moment que le Prédicateur faisoit la description de la flagellation du Sauveur, la rage & la cruauté des Soldats qui en étoient les ministres, excitèrent toute la fougue de son courage. Presque hors de lui-même, il se lève en sursaut, porte ses mains, à son épée & s'écrie : *Où étois-tu, Crillon ?* La mort tragique de son cher Maître fit sur lui une impression si vive, qu'elle le conduisit insensiblement au tombeau. Il étoit âgé de 75 ans. Son Oraison funèbre, pièce singulière & comique, fut prononcée par le Jésuite *Benning* & a été imprimée sous le titre de *Bouclier d'honneur*. Ainsi mourut ce vaillant Capitaine, que son intrépidité fit surnommer l'*Homme sans peur*, *le Brave*, *le Brave des Braves*, & que les qualités du cœur firent regarder comme le plus honnête homme de son siècle. On ne lui reproche qu'un excès de délicatesse & de sensibilité, qui l'engagea trop souvent dans des combats particuliers, une franchise quelquefois *brutale*, & l'habitude qu'il avoit contractée de jurer perpétuellement, telle qu'il juroit même en se confessant, des juremens dont il promettoit de se corriger.

CRINITUS Pierre) Disciple & successeur d'Ange Politien, professa les Belles-Lettres à Florence sa patrie, avec beaucoup de réputation : il avoit de l'esprit & de l'érudition ; mais on lui reproche d'avoir porté la brutalité jusqu'à corrompre ses Disciples. Leur parlant un jour trop librement à la campagne pendant le repas, un d'eux, à qui le vin avoit échauffé la tête, en fut indigné, & lui donna un grand coup de bouteille sur le visage. Crinitus fut si sensible à cet affront, qu'il en mourut de chagrin, vers 1505, à 40 ans. On a de lui *cinq Livres* de Poësies Latines ; un Traité *de Honesta Disciplina*, en 25 Livres, & les Vies des Poëtes Latins, en 5, & en la même Langue. On a porté des jugemens bien différens sur ces Ouvrages : quelques-uns en font cas ; mais les meilleurs juges les mettent au-dessous du médiocre.

CRISPE, fils de Constantin le Grand, *voyez* CONSTANTIN le Grand.

CRISPIN, ou CRESPIN (Jean) d'Arras, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Son amitié avec l'artificieux Beze, l'ayant engagé dans l'erreur, il se retira à Genève, où il devint célèbre par son Imprimerie. Il mourut de la peste, en 1572.

Digitized by Google

CRISPUS (Jean-Baptiſte) de Gallipoli, dans le Royaume de Naples, eſt fort connu dans la République des Lettres, par un Ouvrage eſtimé & rare, intitulé : *de Ethnicis Philoſophis cautè Legendis*, 1 vol. *in-fol.* C'eſt un Ouvrage de critique ſur le diſcernement & les précautions avec leſquelles il faut lire les Philoſophes ; & ces précautions, qu'indique l'Auteur, ſont tirées de l'Ecriture Sainte, des Conciles & des Péres. Criſpus a laiſſé auſſi la Vie de Sannazar, *in-8°*, & pluſieurs autres Ouvrages. Clément VIII vouloit l'élever à l'Epiſcopat, mais il en fut empêché par la mort de cet Ecrivain, arrivée en 1595. Il étoit très verſé dans la Juriſprudence, la Philoſophie & la Théologie.

CRITIAS, l'un des 30 Tyrans d'Athénes, établi par Lyſander, Général des Lacédémoniens. Il avoit de la naiſſance, de l'eſprit & de l'éloquence ; mais il étoit dangéreux, avare, violent, & devint le fléau de ſa Patrie. Il remplit Athénes de meurtres. Théramène, ſon Collégue, & qui avoit été ſon ami, tenta envain de modérer ſa violence. Critias, devenu ſon mortel ennemi, le fit condamner à mort auſſi-bien qu'Alcibiade, dont il redoutoit la valeur. Les Athéniens, accablés ſous le joug tyrannique, ſortirent en foule de leur Patrie, pour chercher ailleurs des aziles. La Gréce fut ſemée de ces malheureux fugitifs. Critias eut la cruauté de vouloir leur ôter cette reſſource, & défendit aux Villes de la Gréce de les recevoir. Les ſeules Villes de Thébes & d'Argos n'eurent aucun égard à ce barbare décret. Les bannis, indignés de tant de cruautés, ſe liguérent contre lui : Thraſibule à leur tête, ils attaquérent Critias, qui fut tué en ſe défendant avec valeur, vers l'an 400 avant J. G.

CRITON (Jacques) Ecoſſois, fils de Robert, de la famille Royale de Stuart, fit des progrès ſi rapides dans les Sciences, qu'à l'âge de 21 ans, il parloit dix ſortes de Langues, ſçavoit la Théologie, la Philoſophie, les Mathématiques, les belles-Lettres, jouoit très-délicatement des Inſtrumens, &c. Les guerres civiles pour la Religion l'ayant obligé de ſortir de ſa Patrie, il ſe retira en Italie, & alla à Veniſe. Il y ſoutint des Théſes publiques, ſur toutes ſortes de Sciences, & renouvella le prodige qu'on avoit admiré en *Pic de la Mirande*. Ce jeune homme, qui étonnoit tous les Sçavans, fut tué à Mantoue par un accident funeſte. Il ſe promenoit tout ſeul pendant la nuit, ſuivant la coutume des Italiens, n'ayant que ſon épée & une guitarre. Le Prince Vincent

Digitized by Google

l'ayant rencontré, voulut éprouver s'il avoit autant de courage que d'esprit, & le fit attaquer par deux de ses gens. Criton repoussa les agresseurs & les mit en fuite. Se tournant vers le Prince, qu'il ne connoissoit pas, il le mit dans la nécessité de se découvrir. Le jeune vainqueur se jetta aussitôt aux pieds de Vincent, qui, outré de ce qui venoit d'arriver, le perça brutalement de son épée, en 1583. Telle fut la triste destinée de ce jeune homme, qui faisoit concevoir de si grandes espérances. Il n'avoit que 22 ans.

CRŒSUS Ve & dernier Roi de Lydie, succéda à Alyattes son père, 557 ans avant J. C. Ses richesses, qui étoient immenses, n'amollirent point son courage. Toujours les armes à la main, il conquit la Phrygie, la Mysie, la Paphlagonie, la Bythinie, la Pamphylie, &c. Son Palais étoit la retraite des Sçavans & des gens d'esprit. Il fit un jour montrer à Solon tous ses tresors, la somptuosité & la magnificence de ses appartemens & de ses meubles, pour paroître à ses yeux le plus heureux des hommes. Le Philosophe réprima sa vanité en lui disant, *qu'il ne falloit regarder comme heureux aucun homme avant sa mort*. Crœsus éprouva, bientôt après, la vérité de cette maxime qui lui avoit paru ridicule. Il forma le dessein de faire la guerre à Cyrus, dont les armes avoient répandu la terreur dans toute l'Asie; mais avant que de l'entreprendre il fit consulter tous les Oracles de la Gréce & de l'Afrique, & sur-tout celui de Delphes, où il envoya de riches présens. La réponse qu'il en eut, fut que, *s'il passoit le fleuve Halys, il renverseroit un grand Empire*. Il interpréta en sa faveur cette réponse équivoque; car il ne doutoit point que ses présens n'eussent mis les Dieux dans son parti. Mais ayant été vaincu par Cyrus, il fut assiégé & fait prisonnier dans la Ville de Sardes. Chargé de chaînes, il fut mis sur un bucher. Ce malheureux Prince ouvrit alors les yeux & reconnut la vérité de ce que lui avoit dit Solon. Il l'appella trois fois par son nom; Cyrus lui fit demander à qui s'adressoit cette invocation: Crœsus lui rapporta la réflexion du Philosophe. Le vainqueur sentit alors l'instabilité des grandeurs & de la Fortune, & qu'entre la plus haute élevation & la chûte la plus funeste, l'intervalle peut n'être que d'un moment. Cette pensée lui inspira des sentimens plus humains. Il rendit la liberté à Crœsus, & voulut l'avoir auprès de lui pour le consulter dans ses expéditions. Après la mort de ce Prince, il eut

Digitized by Google

la confiance de Cambyſes ſon fils, & mourut quelques-tems après.

CROI (Jean de) *Croïus*, fut un ſçavant Miniſtre de la Religion Prétendue-Réformée, qui publia pluſieurs Ouvrages de Controverſe, en François; mais il s'eſt fait une plus grande réputation par ſes Ouvrages Latins, où l'on trouve beaucoup de critique, d'érudition, & de connoiſſance des Antiquités Judaïques; le principal eſt intitulé: *Obſervationes Sacræ & Hiſtoricæ in Novum Teſtamentum.* Il mourut en 1659.

CROISET, Jéſuite, dont on a des *Méditations*, une Vie des Saints, en 2 vol. *in-fol.* & d'autres Ouvrages de piété.

CROIX (Jacques de la) *Crucius*, ſçavant Hollandois, dont on a un Recueil de Lettres, ſous ce titre: *Jacobi crucii Mercurius Batavus, ſive epiſtolarum opus, monitis Theologicis, Ethicis, Politicis, Œconomicis refertum*, à Amſterdam, 1661, *in-12.* Ce titre ne dit rien de trop, car ces Lettres ſont pleines d'avis importans & de réflexions judicieuſes. Il y a beaucoup d'Anecdotes Hiſtoriques & Littéraires; & le ſtyle en eſt agréable. On doit pourtant les lire avec précaution, parce qu'on ſent que c'eſt un Calviniſte qui écrit. On a encore, de cet Ecrivain, un Recueil de Harangues, intitulé: *Suada Delphica, ſive orationes varii argumenti ad uſum ſtudioſæ Juventutis*, dont il y a eu pluſieurs éditions.

CROIX DU MAINE (François Grudé de la) ſe rendit célébre par ſa ſcience. Il eut, dès ſa jeuneſſe, une paſſion extrême pour les Livres, & il publia en 1585 la *Bibliothèque Françoiſe*, c'eſt-à-dire le Catalogue des Auteurs, qui ont écrit en François depuis plus de 500 ans, juſqu'à lui. Il promettoit auſſi, une Bibliothèque Latine des Auteurs François qui ont écrit en Latin; mais il fut aſſaſſiné à Toulouſe, en 1592.

CROMWEL (Thomas) fameux Anglois, fils d'un Forgeron, fut d'abord domeſtique du Cardinal de Wolſey. S'étant enſuite attaché à Anne de Boulen Maîtreſſe d'Henri VIII, ce Prince après l'avoir élevé à pluſieurs Dignités, le choiſit pour ſon premier Miniſtre dans les affaires civiles & Eccléſiaſtiques. Il employa ſon autorité à perſécuter les Catholiques; il en fit mourir pluſieurs avec une barbarie inouïe, & engagea le Roi à s'emparer de leurs biens. Pour ôter à l'avenir tout obſtacle à ſes cruautés, il fit porter une Ordonnance, par laquelle on déclara que les Sentences rendues contre les criminels de léze-Majeſté, quoique abſens & non entendus, auroient la même force que celle des

Digitized by Google

douze Juges qui forment le plus sévére Tribunal d'Angleterre. La vengeance Divine éclata contre cet indigne Miniſtre. Le Roi n'avoit jamais pu ſouffrir Anne de Cleves, que Cromwel lui avoit fait épouſer. Il réſolut de le perdre, après avoir conçu une violente paſſion pour la fille de Milord Edmond-Howard. Le Parlement le condamna par ordre du Roi, comme Hérétique & ennemi de l'Etat, ſans l'avoir entendu. Ainſi il fut la première victime du déteſtable conſeil qu'il avoit lui-même donné, de condamner les accuſés, ſans les entendre. Il eut la tête tranchée en 1540. Il avoit proſtitué plus que tous les autres, ſa conſcience à la flatterie, puiſqu'en qualité de Vice-Gerent de l'Egliſe d'Angleterre, il autoriſoit en public tous les articles de foi, auxquels le Roi demeuroit attaché, tandis qu'en ſecret, il faiſoit tous ſes efforts pour les détruire.

CROMWEL (Olivier) fameux Politique Anglois, & l'un des plus grands Généraux de ſon ſiécle, nâquit à Huntington, en 1603. Il embraſſa d'abord l'Etat Eccléſiaſtique, dans le deſſein de faire ſortune; mais ne pouvant y réuſſir, il prit le parti des armes, & ſe diſtingua par de grands exploits. Il s'attacha au Parlement, qu'il ſervit contre Charles I, Roi d'Angleterre. Ce Prince ayant aſſiégé la Ville de Hull, Cromwel traverſa toute l'armée Royale, & ſe jetta dans cette Place avec 12 Cavaliers. Il la défendit avec tant de valeur, qu'il fut élevé à la Dignité de Lieutenant Général. Dans une bataille, il enleva lui-même 3 Drapeaux. Dans un autre combat près d'Yorck, il reçut une bleſſure dangereuſe au bras d'un coup de piſtolet; l'armée Parlementaire fut miſe en déroute, & le Généraliſſime Mancheſter prit la fuite: mais Cromwel, ſans attendre qu'on eut bandé ſa playe, ramena les fuyards, preſſa le Généraliſſime de donner une ſeconde bataille, & les rébelles défirent entiérement l'armée Royale. On aſſiégea Oxford. Cromwel y tua de ſa propre main le fameux Colonel Leyde. Après la priſe de cette Ville, il fit prononcer au Parlement la dépoſition du Roi, en 1646. Dévenu Généraliſſime, il défit le Duc de Buckingham, & tua plus de 12 Officiers de ſa main. Cette victoire fut ſuivie de deux autres, ſur le Comte de Holland, & ſur le Marquis d'Hamilton, Général des Ecoſſois qu'il fit priſonniers. Après tant d'heureux ſuccès, il revint à Londres, comme en triomphe, & fit trancher la tête au Roi ſon Maître, en 1647. Bientôt après il abolit la Monarchie, & établit un Conſeil d'Etat, donnant à ceux qui le

Digitized by Google

compoſoient, le titre pompeux *de Protecteurs du peuple, & de Défenſeurs des loix.* Il paſſa enſuite en Irlande, où il battit le Marquis d'Ormond. Il ne fut pas moins heureux en Ecoſſe, où les Etats avoient pris les armes pour Charles II. Il leur tua 4000 hommes, en fit 8000 priſonniers, leur enleva 30 piéces de canon, & eut deux chevaux tués ſous lui. Il fit avec ſuccès la guerre aux Hollandois, qui demandérent la paix. Cet enchaînement de victoires, détermina le Parlement à offrir la Couronne d'Angleterre à Cromwel, qui la refuſa; mais il en eut toute l'autorité, ſous le titre de *Protecteur.* Il envoya contre l'Eſpagne, une Flotte qui s'empara de la Jamaïque, où les Anglois ont depuis établi une riche Colonie. En 1654, il fallit à être tué par une demoiſelle qui lui tira un coup de piſtolet, lorſqu'il alloit en triomphe à la Maiſon de Ville. Ayant ſçu que le Parlement vouloit lui ôter le titre de *Protecteur*, il entra dans la Salle des Communes, & dit fiérement: *j'ai appris, Meſſieurs, que vous avez réſolu de m'ôter les Lettres de Protecteur; les voilà, dit-il, en les jettant ſur la table: je ſerai bien aiſe de ſçavoir, s'il ſe trouve parmi vous, quelqu'un aſſez hardi pour les prendre.* Après les avoir menacés, il exigea d'eux le ſerment de fidélité, & caſſa ce Parlement. Enfin il mourut à Vhitehall, en 1658. Il fut enterré avec grande pompe dans la ſépulture des Rois, d'où il fut tiré en 1660, traîné ſur la claye, pendu, & enſuite enterré au pied du gibet. Cromwel rendit la nation Angloiſe rédoutable, & fut comme l'arbitre de l'Europe. A un grand courage, il joignoit l'ambition la plus démeſurée, l'ypocriſie & la diſſimulation la plus profonde, & la politique la plus ſanguinaire. Enfin, dit le grand Boſſuet, c'étoit un de ces eſprits remuans & audacieux, qui ſemblent nés pour changer le monde. Cromwel (dit M. Paſcal) alloit ravager toute la chrétienneté, la famille Royale étoit perdue, & la ſienne à jamais puiſſante, ſans un petit grain de ſable qui ſe mit dans ſon urétere. Rome même alloit trembler ſous lui; mais ce petit gravier qui n'étoit rien d'ailleurs, mis en cet endroit le voilà mort, ſa famille abaiſſée, le Roi rétabli.

CROMWEL (Richard) ſuccéda paiſiblement, & ſans contradiction au Protectorat de ſon pére, comme un Prince de Galles auroit ſuccédé à un Roi d'Angleterre. Il fit d'abord célébrer les funerailles de ſon pére avec tant de magnificence, qu'il en couta, dit-on, près de 60000 liv. ſterling. Richard fit voir, que du caractére d'un ſeul homme, dépend ſouvent la deſti-

Digitized by Google

ans après, il fut nommé associé étranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & choisi pour être Gouverneur du Prince Frederic de Hesse-Cassel, neveu du Roi de Suéde, qui fit Crouzas Conseiller de ses Ambassades. Le Prince Guillaume de Hesse-Cassel témoigna combien il étoit satisfait des services qu'il avoit rendus à son fils, en lui continuant, pour toute sa vie, la pension de 884 écus. Cet illustre Philosophe & Mathématicien, mourut à Lausanne, en 1748. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont les plus estimés sont, 1° *une Logique en François*, dont l'édition la plus ample est celle de 1741, en 6 vol. *in-12*. Il en fit ensuite un Abrégé en 1 seul vol. Ce Traité de Logique, est en même tems un cours de morale complet, où les sources les plus déliées des vices de l'esprit & du cœur, sont démêlées avec beaucoup de sagacité, & les remedes que l'Auteur indique pour les guérir si pratiquables, que quiconque aura lû son Livre, n'a qu'à vouloir être raisonnable pour le dévenir. 2° un Traité *du Beau*, en 2 vol. *in-12*. 3° un Traité de l'*Education des enfans*, 2 vol. *in-12*. 4° examen *du Traité de la liberté de penser*, *in-8°*, dans lequel il refute Collins. 5° *Examen du Pyrronisme ancien & moderne in-fol.* L'Auteur y examine en détail, tout ce que le fameux Bayle a répandu dans ses Ouvrages en faveur du Pyrronisme. 6° un *grand nombre de Sermons*, dont plusieurs roulent sur la vérité de la Réligion Chrétienne. 7° *Œuvres diverses* en 2 vol. *in-8°*, plusieurs Traités de Phisique & de Mathématiques, &c.

CROZE (Mathurin Veyssiére la) né à Nantes, en 1661, d'un Marchand de cette Ville, voyagea en Amérique, apprit les Langues anciennes & modernes, & entra, en 1648, chez les Bénédictins. Il en sortit en 1696, abjura à Bâle la Réligion Catholique, & fit un Discours Latin, dans lequel il tâcha de justifier, & de décorer son apostasie. Delà il passa à Berlin, où il enseigna la jeunesse. Ses grands talens le firent choisir Bibliothécaire du Roi de Prusse. Pour couronne son apostasie, il se maria avec une demoiselle du Dauphiné, enfin il fut Professeur de Philosophie à Berlin, & y mourut en 1739, à 78 ans. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont, 1° *Dissertations Historiques* sur différens sujets, *in-4°*; 2°, *Entretiens sur divers sujets d'histoire, &c.* 3° *Dictionnaire Arménien*, 2 vol. *in-4°*. 4° *Histoire du Christianisme* d'Ethiopie & d'Arménie, *in-8°*, Ouvrage plein d'une érudition indigeste, sans ordre, sans suite, où l'on ne trouve que des choses assez commu-

Digitized by Google

nes, & beaucoup de réflexions dictées par la prévention.

CRUCIUS, *voyez* CROISE.

CRUMMUS, ou CRUMNUS, Roi des Bulgares, encore Payens, fut toujours en guerre avec Nicephore I, Empereur de Conſtantinople. Ayant perdu une bataille contre lui, en 811, il demanda la paix; outré du refus qu'on lui en fit, il ſe jetta pendant la nuit, ſur le Camp des Grecs, attaqua la tente de Nicephore, & le tua avant qu'il eût le tems de ſe reconnoître. L'armée de l'Empereur fut entiérement défaite: le vainqueur fit paſſer au fil de l'épée ou empoiſonner tous les Grands de l'Empire, qui avoient ſuivi Nicéphore. Pour tranſmettre cette victoire à la poſtérité, il fit faire une taſſe du Crane de ce malheureux Empereur, enchaſſée dans de l'argent, afin que lui & ſes ſucceſſeurs s'en ſerviſſent dans leurs feſtins, pour boire à la ſanté de leurs Sujets, qui ſe ſeroient ſignalés par leur valeur. Il voulut contraindre les priſonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apoſtaſie; mais ces généreuſes victimes aimérent mieux ſouffrir les plus cruels ſupplices.

CRUSIUS (Martin) né à Grebern dans l'Evêché de Bamberg, en 1526, enſeigna les Belles-Lettres à Tubinge & ailleurs, avec applaudiſſement. Il étoit très-verſé dans les Langues ſçavantes. Il mourut à Eſſingen, en 1607. On a de lui, 1°, un excellent Recueil, en Grec & en Latin, *in-fol.* ſous ce titre, *Turco-Græcia*, Ouvrage très-utile pour l'intelligence de l'Hiſtoire & de la Langue des Grecs modernes. On y trouve l'Hiſtoire Politique de Conſtantinople, depuis 1319 juſqu'en 1578; une Lettre ſur la priſe de cette Ville; l'Hiſtoire des Patriarches: & le reſte du Recueil roule ſur des matiéres de Théologie; 2°, *Annales Suevici*, en 2 vol. *in-fol.* Ecrit rare & eſtimé.

CTÉSIAS de Gnide, fut fait priſonnier dans la bataille où Cyrus le jeune fut tué, après avoir été défait par Artaxerxès *Mnemon* ſon frére, l'an 401 avant J. C. Le Prince vainqueur, qu'il guérit de quelques bleſſures, le fit ſon premier Médecin. Un ſéjour de 17 ans, qu'il fit en Perſe & à la Cour, lui donna tout le tems & les moyens néceſſaires pour s'inſtruire de l'Hiſtoire du Pays. Il l'écrivit en 23 Livres. Il avoit auſſi fait celle de l'Inde. Photius nous a conſervé des Fragmens de ces deux Hiſtoires. Les Anciens en parlent comme d'un homme fort vain, ſur la bonne-foi de qui l'on ne peut pas compter, & qui a mêlé dans ſes Hiſtoires des fables & des menſonges.

CTESIPHON, célébre Architecte Grec, donna les

Digitized by Google

deſſeins du fameux Temple d'Ephèſe, qui furent exécutés en partie ſous ſa conduite & ſous celle de ſon fils Métagène & de pluſieurs autres Architectes, dans l'eſpace de 220 ans employés à bâtir ce ſuperbe Edifice. Il y avoit 127 Colonnes de marbres, hautes de 60 pieds; Ctéſiphon inventa une machine pour les transporter.

CUDWORTH (Rodolphe) né à Aller dans le Comté de Sommerſet, en 1617, réunit en lui des connoiſſances qui ſe trouvent rarement jointes enſemble. Il étoit, en même-tems, grand Mathématicien, Philoſophe ſubtil, Métaphyſicien profond, & habile dans les belles-Lettres, les Langues ſçavantes & l'Antiquité. Cet illuſtre Théologien de l'Egliſe Anglicane, mourut à Cambridge, en 1688. Ses principaux Ouvrages ſont, 1°, le *Syſtême intellectuel de l'Univers* contre les Athées; il y réfute leurs raiſons & toute leur Philoſophie. Cet excellent Livre a été parfaitement traduit d'Anglois en Latin, par Jean-Laurent Moſheim, avec des *Notes* & des *Diſſertations* très-eſtimées, 2 vol. *in-fol.*; 2°, un *Sermon* en Anglois, contre la *réprobation* abſolue, &c. Thomas Wiſe a publié, en Anglois, un Abregé du *Syſtême intellectuel* de Cudworth, en 2 vol. *in-4°*, dont on fait cas.

CUEVA (Alphonſe de la) plus connu ſous le nom du Marquis de *Bedmar*, fameux Eſpagnol, d'une Maiſon illuſtre & ancienne, fut envoyé par Philippe III, Roi d'Eſpagne, Ambaſſadeur à Veniſe. Il y dreſſa, en 1618, avec le Duc d'Oſſone, Gouverneur de Naples, l'horrible plan d'une conjuration, qui eût été très-funeſte à cette Ville, ſi elle n'eût été découverte par deux François. Après avoir fait entrer furtivement des gens de guerre, on devoit mettre le feu au fameux Arcenal de la République & ſe ſaiſir des poſtes les plus importans, tandis qu'une Armée Navale s'avanceroit pour ſoutenir les Conjurés. Après la découverte de ce déteſtable projet, Cueva prit la fuite, pour ſe dérober aux juſtes reſſentimens des Vénitiens. Il fut nommé Cardinal par le Pape Grégoire XV, & enſuite Gouverneur des Pays-Bas par le Roi d'Eſpagne; mais ſa ſévérité exceſſive le fit diſgracier. S'étant retiré à Rome, il eut l'Evêché de Paleſtrine, enſuite celui de Malaga. C'eſt à cet intriguant Cardinal que les Jéſuites envoyérent divers Extraits du Livre de *Janſenius*, faits à leur façon, pour preſſer le Décret qu'ils attendoient de l'Inquiſition. Il mourut en 1665; on attribue à ce Marquis le *Squittinio della liberta Venera*, que d'autres donnent peut-être avec plus de fonde-

Digitized by Google

Son ingrate Patrie lui refusa une Chaire de Professeur pour en honorer un autre, dont le mérite étoit très-inférieur au sien. Il enseigna, dans plusieurs autres Universités, avec une réputation extraordinaire, qui lui attira une foule de Disciples Etrangers. Les plus célébres Magistrats, que la France eut alors, avoient été formés par cet excellent Maître. Le Roi lui accorda le glorieux privilége de prendre séance avec les Conseillers au Parlement de Dauphiné, comme un des plus illustres Interprétes des Loix. Emmanuel Philibert, Duc de Savoye, l'attira à Turin, & eut, pour ce grand homme, une estime singuliére. Enfin il se fixa à Bourges, où il communiquoit avec plaisir toutes ses découvertes à ses disciples, & leur faisoit part de ses biens : aussi le regardoient-ils autant comme leur pére que comme leur Professeur. Il y mourut, en 1590, à 70 ans. C'étoit un de ces génies rares & heureux, qui apprennent tout d'eux-mêmes. Il se perfectionna dans les Langues Grecque & Latine, & dans les Belles-Lettres sans le secours de personne. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de Fabrot, en 10 vol. *in-fol.* Papyre Masson a écrit sa Vie. La Religion de cet habile Jurisconsulte a paru suspecte, parce que, lorsqu'on lui demandoit son avis sur l'Hérésie qui faisoit de si grands ravages en France, il répondoit: *Nihil hoc ad Edictum Prætoris.*

CUMBERLAND (Richard) Sçavant Théologien de l'Eglise Anglicane, né à Londres, en 1632, soutint des Théses emportées, contre la Doctrine de l'Eglise Romaine, sous le régne de Charles II ; mais il fut plus modéré sous celui du Roi Jacques, qui favorisoit la Réligion Catholique, qu'il professoit. Malheureusement Guillaume III, en s'emparant du Trône, rendit la liberté aux Protestans ; & Cumberland se dédommagea d'un silence forcé, par des déclamations calomnieuses contre l'Eglise Romaine. Il étoit naturellement doux, humble, pacifique ; mais la force & l'empire des préjugés, l'emportoient hors des bornes de la modération. Son zéle soutenu d'un mérite réel, d'une grande intrépidité de mœurs, d'une science très étendue, lui mérita l'Evêché de Peterborough, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1719. Il est Auteur d'un excellent Ouvrage, intitulé : *de Legibus Naturæ*, *in-4°*, dans lequel il refute, avec force, les maximes de Hobbes. Il a été traduit, en François, par Berbeyrac ; d'un autre sur les poids & les mesures, & d'une traduction Angloise de l'Histoire Phénicienne de Sanchoniaton.

Digitized by Google

CUNÆUS (Pierre) né à Fléſſingue dans la Zélande, en 1586, fit de grands progrès dans les Belles-Lettres, & ſur-tout dans les Langues Latine, Grecque, Hébraïque & Syriaque. Avec ce ſecours, il acquit une connoiſſance profonde des Antiquités Judaïques. Il enſeigna les Belles-Lettres, la Politique & le Droit à Leyde, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1638. Il paſſe pour un Ecrivain judicieux. Son meilleur Ouvrage eſt un Traité de la République des Hébreux, en Latin, dont la meilleure édition eſt *in-4°*, 1703. Ce Livre eſt fort utile pour la connoiſſance de l'Hiſtoire des Juifs.

CUNITZ (Marie) née en Siléſie, apprit avec un égal ſuccès, le Latin, le Grec & l'Hébreu, la Médecine, les Mathématiques, l'Hiſtoire, & cultiva la Peinture, la Poëſie, la Muſique ; mais l'Aſtronomie eut des attraits particuliers pour elle. On la mit au nombre des plus habiles Aſtronomes de ſon tems. Elle publia, en 1650, des *Tables Aſtronomiques*, & mourut en 1664.

CUPER (Gilbert) Profeſſeur d'Hiſtoire, & Bourgmeſtre à Deventer, aſſocié à l'Académie des Inſcriptions de Paris, eſt Auteur des *Obſervations critiques & chronologiques*, 3 Livres *in-4°*, de l'*Apothéoſe 4° d'Homère*, *in-*, & de pluſieurs autres Ecrits, qui lui ont acquis le juſte titre de Sçavant, entr'autres des Lettres, qui roulent ſur des ſujets de l'érudition la plus profonde & la plus ténébreuſe. Quelques-unes adreſſées à Vandale, ſont des eſpéces de Traités touchant différentes matiéres, qui concernent l'Antiquité. Il mourut, en 1716.

CURCE (Quinte) *Voyez* QUINTE-CURCE.

CUREUS (Joachim) ſçavant Médecin de Freiſtat en Siléſie ſa patrie, a compoſé les *Annales* de Siléſie & de Breſlau, *in-fol.* leſquelles le font paſſer non-ſeulement comme le premier, mais comme le meilleur Ecrivain de cette Province. Il mourut en 1573.

CURIACES, *voyez* HORACES.

CURION (Cœlius ſecundus) né en Piedmont, en 1503, étoit le dernier de 23 enfans de Jacques Curion d'une famille noble. A peine avoit-il 20 ans, que, ſans aucun principe de Théologie, il adopta les ſentimens de Luther & de Zuingle. Il partit pour l'Allemagne avec deux jeunes gens, engagés dans les mêmes opinions. Fiers de leur prétendue Science Théologique, ils déclamoient ouvertement en chemin, contre ceux qui penſoient autrement qu'eux. L'Evêque d'Yvrée, en étant averti, le fit enfermer. Curion qui avoit des amis

amis parmi la nobleſſe du pays, obtint ſa liberté deux mois après. L'Evêque, après l'avoir averti d'être plus ſage, l'envoya à l'Abbaye voiſine de ſaint Benigne. Curion ne paya cette attention que par un ſacrilège. Il vola & diſperſa les Reliques de cette Abbaye. Après pluſieurs aventures, il devint Principal du Collège de Lauſanne, & profeſſa enſuite l'Eloquence à Bâle avec réputation pendant 22 ans, & y mourut en 1569. On a de lui un grand nombre d'Ecrits en Latin, dont le plus ſingulier, eſt intitulé: *de Amplitudine beati regni Dei.* Il ſoutient que le nombre des prédeſtinés l'emporte ſur celui des reprouvés. Cœlius Auguſtin ſon fils, fut auſſi Profeſſeur d'Eloquence à Bâle. Quoiqu'il n'ait vécu que 28 ans, on a de lui une Hiſtoire des Sarraſins, Latine, avec celle du Royaume de Maroc, *in-fol*; bon Ouvrage & quelques autres. Angélique Curion ſa ſœur, ſe diſtingua par une grande connoiſſance des Belles-Lettres.

CURIUS DENTATUS (M. Annius) a été un des plus grands hommes de la République Romaine, à laquelle il n'a pas fait moins d'honneur par ſa frugalité, ſa ſimplicité, ſon déſintéreſſement porté juſqu'au mépris des richeſſes, que par ſes vertus guerrières & ſes glorieux triomphes. Il vainquit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, & Pirrhus, un des plus redoutables ennemis de Rome. Un particulier ayant eu le front d'accuſer ce grand homme d'avoir interverti du butin fait ſur les ennemis, des ſommes conſidérables: il jura qu'il n'en avoit fait entrer dans ſa maiſon qu'un Vaſe de bois dont il ſe ſervoit pour les Sacrifices, & qu'il produiſit en public. Il regarda d'un œil dédaigneux les riches préſens que lui offroient les Ambaſſadeurs des Samnites, pour l'engager à prendre leurs intérêts: *j'aime mieux*, leur dit-il, *commander à ceux qui ſont riches, que le devenir.*

CURTIUS (Quintus) fameux Chevalier Romain, ſe dévoua pour ſa Patrie, vers 362 ans avant J. C. Il s'ouvrit dans la place publique de Rome un gouffre profond. Les Dieux, conſultés ſur ce prétendu prodige, répondirent que la République ſeroit éternelle, ſi l'on y jettoit ce qui faiſoit la principale force du Peuple Romain. Alors Marcus Curtius, jeune guerrier, qui avoit ſignalé ſon courage en pluſieurs occaſions, montant ſur ſon cheval magnifiquement harnaché, ſe précipita tout armé dans le gouffre, perſuadé que c'étoit à la valeur & aux armes que les Romains devoient leur grandeur.

CURTIUS (Cornelius & Matthieu.) Le premier fut un Religieux Auguſtin, diſtin-

gué par sa science & sa piété, dont on a 3 Livres de Poésies. *Elogia virorum illustrium ordinis S. Augustini*, *in-4°*, & il mourut en 1633. Le second étoit un célèbre Médecin de Pavie, mort à Pise, en 1544, Auteur de plusieurs Ouvrages, & entr'autres d'un Traité *de Curandis Febribus*.

CUSA (Nicolas de) *voyez* NICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN (Jean) de Sweinfort en Franconie, fut employé, par l'Empereur Maximilien, dont il étoit premier Médecin, en diverses Négociations, & consulté sur les affaires les plus importantes du Gouvernement. Il est Auteur, 1°, d'un Commentaire en Latin, des Consuls, des Césars & des Empereurs Romains, *in-fol.* curieux & excellent, sur-tout dans ce qui regarde la Maison d'Autriche, dont l'Histoire, jusqu'à Maximilien premier, se trouve jointe à ce Volume, sous le titre de *Descriptio Austriæ*; de celle de l'origine des Turcs & d'autres Ouvrages. Il mourut à Vienne en Autriche, en 1529.

CUYCK (Jean-Van) sçavant Conseiller & Consul d'Utrecht sa patrie, est très-connu par des Remarques estimées sur les *Offices de Ciceron*, & par une édition de Cornelius Nepos, *in-8°*, qui est rare & très-recherchée. Il mourut en 1566.

CYAXARE, Roi des Médes, succeda à son père Phraortes, qui venoit d'être tué au siége de Ninive, 635 avant J. C. Il marcha aussitôt contre cette Ville, pour venger la mort de son père, & l'assiégea après avoir battu les Assyriens; mais un événement imprévu l'obligea de lever le siége. Une armée formidable de Scythes vint, comme un torrent impétueux, inonder la Médie. Cyaxare marcha en diligence contre ces Barbares, mais son armée fut battue. Après avoir fait un accommodement avec eux, il les extermina par une noire trahison. Il engagea les Médes à les inviter à un festin qui se faisoit alors dans chaque famille, & pour ne leur donner aucun soupçon, chacun prit le prétexte de l'alliance qu'on avoit contractée. Les Médes les ayant enyvrés, les massacrérent tous sans qu'ils fissent aucune résistance. Ceux qui ne s'étoient pas trouvés au festin, épouvantés de la mort de leur compagnons, se retirérent dans la Lydie, auprès d'Halyates, père de Crœsus, qui les reçut avec beaucoup d'humanité. Cette retraite occasionna une guerre de 5 ans entre Cyaxare & le Roi de Lydie. Mais une éclipse de soleil, qu'on prit dans les deux armées pour une marque de la colére des Dieux, détermina

Digitized by Google

les deux Rois à faire la paix. Cyaxare reprit le siége de Ninive, qui, après une longue résistance, fut prise. On fit main-basse sur tous les habitans : on écrasa même les enfans contre les murailles. Les Temples & les Palais furent renversés, & ce que la fureur du Soldat ne put détruire, fut consumé par le feu. Ainsi, entre la plus grande Ville du monde & un affreux désert, il n'y eut qu'un intervalle de peu de jours. Dieu avoit fait prédire par ses Prophétes, plus de 100 ans auparavant, qu'il vengeroit, sur cette Ville impie, le sang de ses Serviteurs, & qu'on demanderoit un jour : *où avoit donc été la superbe Ninive.*

CYBELE. Cette Divinité est la même que la Terre. On la représente portant une tour sur la tête, une clef & un disque dans la main, avec un habit parsemé de fleurs, entourée d'animaux sauvages, & quelquefois sur un char traîné par des Lions. Elle tiroit son nom du Mont Cybelus en Phrigie, où l'on dit qu'elle avoit été exposée après sa naissance.

CYCLOPES, Forgerons de Vulcain, travailloient aux foudres de Jupiter dans le Mont Etna, dans les Forges de Lemnos & ailleurs. Ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Appollon les tua tous pour avoir forgé la foudre que Jupiter lança sur Esculape. Ce qui a donné lieu à cette fable, selon quelques-uns, c'est que les premiers habitans de la Sicile, où se trouve le Mont Etna, étoient cruels, d'une figure gigantesque, & avoient toujours l'œil attentif pour surprendre & piller leurs voisins.

CYNEGIRE, Soldat Athénien, donna, à la bataille de Marathon, un exemple mémorable de valeur & d'acharnement. Ayant eu la main coupée en retenant un vaisseau ennemi par la poupe, il le reprit avec l'autre : elle fut encore coupée ; alors il le saisit avec les dents, & y mourut attaché. Chapelain, avec cette harmonie qui lui est ordinaire, exprime ainsi l'action de ce brave Athénien.

Les dents, tout lui manquant, dans les pierres il plante.

CYPRIEN (S.) célébre Pére de l'Eglise, né à Carthage, d'une famille distinguée, avec un génie facile, abondant, agréable, cultiva avec succès l'Eloquence, la Philosophie & toute sorte de Littérature. Il enseigna la Rhétorique dans sa Patrie avec beaucoup de réputation ; & ce ne fut qu'après avoir long-tems hésité & mûrement délibéré qu'il embrassa la Religion Chrétienne. Il fut converti par le Prêtre Cecile, dont il ajoûta par reconnoissance, le nom à celui qu'il portoit déjà. Il reçut le baptême, l'an 246. La grace

Digitized by Google

qui l'avoit rendu Chrétien, lui donna le courage néceſſaire pour s'affermir contre les inſultes & les railleries des Infidéles, qui lui reprochoient qu'ayant un eſprit ſolide & propre à de grandes choſes, il ſe fût avili juſqu'à croire des fables puériles. Mais Cyprien, fidéle à la grace de ſa vocation, s'affermit de plus en plus, par l'étude de l'Ecriture Sainte, dont il fit la régle de ſes actions; c'eſt en obéiſſant aux préceptes des Livres Divins, qu'il vendit ſes grands biens & en diſtribua le prix aux pauvres. Sa vertu le fit élever à la Prêtriſe, & bientôt après, ſur le Siége de Carthage, malgré ſa réſiſtance, en 248. Il ne penſoit qu'à faire fleurir, dans ſon Diocéſe, la foi & la piété, lorſque la perſécution de l'Empereur Déce l'arracha à ſon cher troupeau. Mais du lieu de ſa retraite, il gouvernoit ſon Egliſe par des Lettres inſtructives. Il félicitoit les Confeſſeurs, animoit tous les Fidéles, reprenoit avec force ceux qui énervoient la diſcipline, en réconciliant trop tôt ceux qui étoient tombés pendant la perſécution. Dans cette occaſion importante il fit paroître une fermeté, une intrépidité & un zéle pour la diſcipline, dignes d'un homme appoſtolique. De retour à Carthage il tint des Conciles pour régler la pénitence de ceux qui avoient apoſtaſié, & d'autres points de diſcipline. Il travailla à arrêter les progrès du Schiſme de Novatien, & à faire reconnoître S. Corneille pour le véritable Paſteur. Il s'éleva, entre le Pape Etienne & lui, une célébre diſpute ſur le Baptême des Hérétiques. S. Cyprien & les autres Evêques d'Afrique, entendoient qu'on devoit rebatiſer ceux qui avoient été baptiſés par les Hérétiques, & le Pape Etienne ſoutenoit le contraire. Il ſe tint à ce ſujet pluſieurs Conciles de part & d'autre; mais cette grande queſtion ne fut décidée que dans le ſiécle ſuivant au Concile de Nicée. L'Egliſe Univerſelle ſe déclara pour le ſentiment de S. Etienne, & rejetta celui de S. Cyprien, dont la mépriſe venoit de ce qu'il ne diſtinguoit pas la validité du Sacrement de l'effet de la grace du Sacrement. Ainſi, perſuadé que la grace ne ſe donne & ne ſe reçoit pas hors de l'Egliſe, il concluoit que le Sacrement ne s'y donnoit pas non plus. L'erreur de S. Cyprien & des autres Evêques qui penſoient comme lui, n'a pas nui à leur Sainteté, (dit S. Auguſtin) parce qu'ils conſervérent toujours de leur part l'unité de l'Egliſe, & la charité, & qu'il n'y avoit point encore là-deſſus de déciſion reçue par un conſentement unanime de toute l'Egliſe;

Digitized by Google

car Saint Auguſtin ne compte pas pour dernière deciſion, le Décret du Pape S. Etienne, quoique conforme à la Foi & revêtue de toute la force qu'il pouvoit lui donner. Aucun des Anciens n'a accuſé ces Saints d'opiniâtreté, pour n'avoir pas obéi à ce Décret. Ce ſaint Evêque, ayant généreuſement confeſſé la Foi de Jeſus-Chriſt ſous la perſécution de Valérien, eut la tête tranchée auprès de Carthage, en 258. Perſonne, dit Saint Auguſtin, n'eſt capable de faire ſon éloge, & l'éloquence même de ce ſaint Evêque ne ſuffiroit pas pour le louer dignement. L'ardeur de ſon zéle, la grandeur de ſa foi, l'intrépidité de ſon courage, ſa fermeté à maintenir la diſcipline, ſon amour pour la vérité, la paix & l'unité, lui ont fait donner, par les plus célébres Docteurs de l'Egliſe, les titres les plus glorieux & les plus auguſtes. Il nous reſte de lui des Lettres & pluſieurs Traités, dont les meilleures éditions ſont celles de Pamelius, en 1568, de Rigaut en 1648, d'Oxford en 1682, & une 4e commencée par Baluze, & achevée par Dom-Prudent Maran, Bénedictin, en 1726, *in-fol.* avec une Préface du dernier Editeur, & la Vie du Saint. Le ſtyle de ce Pére eſt mâle, éloquent, grave, élevé & digne de la majeſté du Chriſtianiſme. On eſtime ſurtout, 1°, le *Traité des Tombés*; 2°, celui de l'*Unité de l'Egliſe*, dans lequel il montre que la primauté a été donnée à Pierre, que l'Epiſcopat eſt un & indiviſible, dont chaque Evêque poſſéde ſolidairement une portion; 3°, celui *des Œuvres de miſéricorde & de l'aumône*. S. Auguſtin regardoit les Ouvrages de S. Cyprien comme un tréſor de lumiére, & ſe glorifioit d'être le Diſciple de cet illuſtre Martyr. Tous les Ecrits de ce Pére ont été traduits en François par Lombert, en 2 vol. *in-4°*, & cette Traduction, d'un ſtyle pur & élégant, eſt accompagnée de Notes très-recherchées.

CYPSELE, fils d'Aëtion; étoit Corinthien. Sa naiſſance fut, dit-on, prédite par l'Oracle de Delphes, qui, étant conſulté par ſon pére, répondit que l'aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens. L'aigle marquoit Aëtion dont le nom approche d'*Aetos*, aigle. Cypſele s'empara en effet de Corinte, vers 658 avant J. C. & ſignala le commencement de ſon régne par de ſanglantes proſcriptions. Mais lorſqu'il ſe vit affermi ſur le Thrône, il changea de conduite & gouverna ſes Sujets, pendant 30 ans, avec beaucoup de douceur & de modération. Il leur marqua même aſſez de confiance, pour ne vouloir point ſouffrir de

Digitized by Google

Gardes autour de sa personne. Périandre son fils fut l'héritier de son sceptre & se rendit également odieux par sa cruauté & par ses déréglemens ; aussi ne marchoit-il jamais sans une Garde de 300 hommes. Il se maintint sur le trône pendant 40 ans.

CYRANO (Savinien) de Bergerac en Périgord, né en 1620, étoit d'un caractère vif & emporté. Il embrassa le parti des armes & fut mis au nombre des braves de son tems, parce qu'il ne se passoit point de jour qu'il ne donnât quelque preuve de valeur extraordinaire en faveur de ses amis. Cent hommes s'étant attroupés pour en insulter un, il les dispersa lui seul après en avoir tué deux & blessé sept dangéreusement : aussi lui donna-t-on le nom d'Intrépide. Il se trouva à plusieurs actions, à l'une desquelles il reçut une blessure au nez qui le défigura, & ce fut pour lui une source de disputes, car, comme il étoit difficile de le regarder sans rire, on ne pouvoit aussi éviter de se battre avec lui. Son imagination plaisante & hardie le faisoit rechercher ; mais il étoit en mauvaise réputation sur l'article de la Religion. Un jour que l'on jouoit son *Agrippine*, des Spectateurs, ignorans & prévenus, ayant entendu un vers où Séjan, résolu de faire mourir Tibère, dit : *Frappons, voilà l'hostie*, ils s'écrièrent aussitôt : *Ah ! l'impie, comme il parle du Saint Sacrement.* Outre plusieurs Piéces de Théâtre, comme *la Mort d'Agrippine*, Tragédie, & le *Pédant joué*, Comédie, on a de lui *l'Histoire Comique des Etats & des Empires de la Lune*, & d'autres Ouvrages, où l'on remarque beaucoup d'esprit & de feu, & une imagination singulière, mais trop de pointes & d'équivoques, & une *burlesque audace*, comme le remarque Despréaux. L'Auteur étoit grand ami de Rohault & zélé partisan de la Philosophie de Descartes, dont il adopta les principes dans son Fragment de Physique. Il mourut en 1655, à 35 ans, après avoir, quelque-tems avant, renoncé au libertinage d'esprit & de cœur, dont il avoit fait profession.

CYRIAQUE, Patriache de Constantinople, succéda à Jean le Jeuneur, & prit comme lui le nom d'*Evêque Œcumenique* ou *Universel*. Il voulut même se le faire donner dans un Concile ; mais l'Empereur Phocas défendit de donner ce titre à d'autres Evêques qu'à celui de Rome. Cyriaque en mourut de chagrin, en 606.

CYRILLE (S.) Patriarche de Jérusalem, succéda à Maxime en 350. Dieu honora le commencement de son Episcopat, par une merveille qui étonna tout ceux qui en furent témoins. On vit paroître

Digitized by Google

en l'air une grande Croix si lumineuse, que l'éclat du Soleil ne pouvoit l'obscurcir. Les défenseurs de la vérité regardérent ce prodige, qui concourroit avec le commencement de la grande persécution des Ariens, comme un heureux présage de la victoire que l'Eglise devoit remporter sur l'Hérésie, non par la force des hommes, mais par les tribulations & la croix. S. Cyrille eut un différend avec Acace, Evêque de Césarée, sur les prérogatives de leurs Siéges. Cet Evêque Arien, homme de manége & d'intrigue, n'osant attaquer S. Cyrille sur la Foi, lui fit un crime d'avoir vendu quelques étoffes précieuses de l'Eglise. Cette accusation faisoit honneur à S. Cyrille, qui comprenoit qu'il vaut mieux dépouiller les Temples matériels que de laisser périr les pauvres, qui sont les membres vivans du Saint Esprit. Il fut pourtant déposé, mais il n'eut, comme de raison, aucun égard à sa déposition, qu'il regardoit comme injuste. Il en appella à un Tribunal supérieur, & il fut rétabli sur son Siége, dans le Concile de Séleucie, en 359; mais il fut déposé une seconde fois, par les intrigues d'Acace, dans le Conciliabule de Constantinople, dont celui-ci étoit l'ame. Après la mort de Constance le Prélat retourna à Jérusalem, d'où les Ariens le firent sortir de nouveau & envoyer en exil par l'Empereur Valens. Il ne revint dans son Siége que dix ans après, lorsque ce Prince fut mort. Il gouverna son Eglise en paix sous Théodose, & mourut en 386. Ses Ecrits consistent en 23 *Catechéses*, qui sont des instructions très-solides, dont il fit les 18 premieres pour ceux qui devoient recevoir le Baptême, & les cinq autres pour ceux qui l'avoient reçu. Son style est simple, clair & familier, tel qu'il convient à un Maître qui s'étudie moins à frapper les oreilles de ses Disciples qu'à éclairer & convaincre leur esprit & à toucher le cœur. Il s'éléve néanmoins quelquefois lorsque la grandeur du sujet le demande. Il est exact & précis dans l'explication des Dogmes de la Religion, marquant, en peu de mots & toujours d'une maniére nette, ce que l'on doit croire sur chaque article. La meilleure édition de ses Œuvres est celle du Père Touttée, en Grec & en Latin, *in-fol.* Grancolas, Docteur de Sorbonne, les a traduites en François, avec des Notes.

CYRILLE (S.) Patriarche d'Alexandrie, succéda à Théophile son oncle, l'an 412. Il doit être regardé comme un des plus sçavans Docteurs de l'Eglise. Il fut nourri dès son enfance, dans l'étude des Lettres Saintes, & avoit l'esprit

Digitized by Google

naturellement pénétrant & très-subtil dans la dispute. Il avoit eu soin de le cultiver par de bonnes études, & par la lecture des Péres, dont il sçavoit parfaitement la Doctrine. Dieu lui avoit donné un goût extraordinaire pour l'Ecriture Sainte. Il est entré plus qu'aucun autre Pére, dans la profondeur des sens spirituels & figurés. A de si heureuses dispositions, il joignoit un grand amour pour la vérité, & un zéle intrépide pour la défense de la foi. Il écrivit contre Nestorius, le fit condamner au Concile de Rome & au Concile Général d'Ephése, où il présida en 431. Ce grand homme avoit des défauts, mais ils ont été réparés par sa piété, par l'innocence de ses mœurs, & par de grandes vertus. On lui reproche d'avoir eu des maniéres hautes & impérieuses, d'avoir agi avec trop de chaleur, dans ses démêlés. Il fit fermer les Eglises des Novatiens à Alexandrie, s'empara de tous les vases & de tous les meubles qu'il y trouva, & dépouilla leur Evêque de tous ses biens. Il fit aussi chasser les Juifs d'Alexandrie, & permit qu'on enlevât leurs biens & leurs Synagogues. Ces entreprises de Cyrille sur l'autorité civile, lui attirérent la haine d'Oreste, Gouverneur de cette Ville, & cette division eut des suites funestes. Mais son zéle pour la foi, lui a mérité la grace d'effacer par la pénitence, les tâches que l'on voit dans sa vie. On trouve aussi quelques défauts dans ses Ecrits. Son stile n'est point élégant. Il n'y a point de choix dans ses pensées, ni de précision dans ses paroles. Cependant la doctrine de l'Eglise y est développée avec beaucoup de solidité. Jean Aubert Chanoine de Laon, publia ses Œuvres en Grec & en Latin, en 1638, 6 tom. *in-fol.* Ils contiennent des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, des Dialogues sur la Trinité & sur l'Incarnation, des Homélies, des Lettres, des Traités contre Nestorius, Julien, &c. S. Cyrille mourut en 444.

CYRUS, célébre Roi des Perses, & l'un des plus grands Conquérans du monde, naquit 599 ans avant J. C, de Cambyse & de Mandane, fille d'Astyages Roi des Medes. Ce jeune Prince avoit toutes les qualités qui peuvent former un Héros, beaucoup de douceur, d'humanité, d'ardeur pour la gloire & une beauté extérieure, propre à inspirer tout à la fois l'amour & le respect. Il fut élevé selon les coutumes des Perses, qui regardoient l'éducation des enfans, comme la partie la plus importante dans le Gouvernement. A l'âge de 12 ans, ayant été conduit chez Astyages son ayeul, il fut surpris de le voir vêtu de pourpre, orné de colliers & de brasselets de grand prix,

prix, les sourcils & les yeux peints ; mais accoutumé à la simplicité des Perses, il ne fut point ébloui de cette magnificence, & de cet air de luxe & de molleſſe. Il charma Aſtyages par les graces & la vivacité de ſon eſprit ; & ſes maniéres nobles & engageantes, lui gagnérent tous les cœurs. Après la mort d'Aſtyages, le Roi de Babylone, ligué avec les Princes ſes voiſins, ſe prépara à ſubjuguer les Medes. Cyrus à la tête de trente mille hommes aguerris, vint au ſecours de Ciaxare ſon oncle, qui réunit ſes forces avec celles de ſon neveu, & lui donna le commandement de l'armée. Cyrus défit les ennemis fort ſupérieurs en nombre, & en fit un horrible carnage. Il triompha enſuite de Crœſus Roi de Lydie, & le fit priſonnier. Après cette victoire, il ſoumit de concert avec ſes Lieutenans l'Aſie entiére, juſqu'à l'Euphrate. La ſeule Ville de Babylone qui, depuis la ruine de Ninive, étoit devenue la Reine des Nations, ne reconnoiſſoit pas encore ſes loix. Il en entreprit le ſiége, après quelques autres victoires. Les murailles de cette Ville étoient d'une hauteur & d'une épaiſſeur prodigieuſes. Un peuple immenſe les défendoit, & l'on s'y étoit pourvu de vivres pour 20 ans. Cyrus s'en rendit maître en détournant l'Euphrate par des ſaignées, & en profitant d'une nuit, où les Babyloniens s'étoient plongés dans la débauche à l'occaſion d'une Fête ſolemnelle. Par cette importante conquête, il ſe vit Maître de l'Aſie, 21 ans après qu'il fut ſorti de la Perſe, & fonda, autant par ſa conduite, que par ſa valeur, le plus vaſte Empire qu'il y eut eu juſques-là dans l'Orient. Telle fut la fin de l'Empire des Babyloniens ; ainſi tomba l'orgueil de cette ſuperbe Ville. Cyrus permit enſuite aux Juifs diſperſés dans ſon Empire, d'aller à Jéruſalem, rétablir le Temple de Dieu ſous la conduite de Zorobabel, après les 70 années de captivité. Ces grands événemens avoient été prédits pluſieurs ſiécles auparavant, par le Prophéte Iſaie. Il avoit marqué toutes les circonſtances du ſiége & de la priſe de Babylone, & nommé par leurs noms le Prince & les armées, qui ſerviroient d'inſtrument à la vengeance du Seigneur. Cyrus également aimé de ſes ſujets naturels, & des nations conquiſes, jouiſſoit en paix du fruit de ſes travaux & de ſes victoires. Sept années s'étant ainſi écoulées, il vint en Perſe pour la derniére fois, & y mourut 529 ans avant J. C, ſans avoir paſſé par les infirmités de la vieilleſſe, avantage qu'il devoit à ſa vie ſage & frugale. Une Princeſſe d'une rare beauté, ayant été fait priſonniére, il ne voulut

elle vint à Paris, & y abjura l'Hérésie. Elle vécut dans la retraite, la priére, le travail & la pénitence la plus austére, & bientôt après, elle éleva une petite Communauté pour les filles, qui ayant vécu dans le désordre, voudroient faire pénitence de leur vie criminelle. Elle sentit croître sa charité & son zéle, à mesure que le nombre des Pénitentes s'augmentoit. Dieu mit quelque-fois sa confiance à l'épreuve. Un jour tout lui manqua, elle courut se prosterner aux pieds des Autels, son refuge ordinaire. Après sa priére au sortir de l'Eglise, un inconnu lui mit en main une bourse, dans laquelle elle trouva cinquante écus d'or. Le Roi informé de sa conduite, lui donna une maison qui appartenoit à un Calviniste qui avoit quitté le Royaume, & 1500 liv. pour en faire les réparations. Plusieurs personnes frappées de la réputation de cette maison de pénitence, y firent des aumônes. En moins d'un an, la Châpelle & le Batiment furent dans l'état où on les voit aujourd'hui; sans avoir aucun fond, sans rien demander, sans rien emprunter. Son Confesseur, qui craignoit qu'en se livrant aux mouvemens de sa charité, elle n'oubliât les régles de la prudence, lui parla avec force pour arrêter son zéle : » tous » vos raisonnemens, dit-elle, » ne me feront pas perdre la » confiance que je dois avoir » en Dieu : j'ai toujours reçu » vingt fois plus que je n'ai » donné, & après cela on » veut nous empêcher de fai» re l'aumône ; nous y per» drions trop. « La régularité s'affermissoit de jour en jour dans cette maison, qui a été appellée *Communauté du bon Pasteur*. Les filles pénitentes repassant leurs premiéres années dans le silence & l'amertume de leur ame, ne trouvoient rien de dur pour appaiser la justice de Dieu, & le démon irrité de ce qu'on lui enlevoit ses dépouilles, mit tout en usage pour rentrer dans sa maison. Les soupçons, les murmures, les calomnies, tout fut employé ; mais le Roi ayant connu la fausseté des accusations intentées contre la *maison* du bon Pasteur, fit écrire à l'Archevêque de Paris, qu'il la prenoit sous sa protection. Madame de Combe mourut en 1692, à 36 ans. Son Institut s'est répandu en plusieurs Villes de France. Il y en a trois maisons à Paris.

Fin du premier Volume.

Digitized by Google

E R R A T A.

Page.	Colon.	Ligne	
2	2	28	A Près judicieux, *ajoutez*, il vivoit dans les premieres années du XVIIe siécle.
10	1	2 & 17	*isdegerde.*
21	1	17	macerata.
24	1	36	Après formées, *aj.* en Italie puis en France.
25	1	10	*Lisez ainsi* : est en 24 vol. *in*-4°, dont deux sont de Tables.
26	1	17	d'Argyropile.
27	2	19	*Accoltius.*
Ibid.	*Ibid.*	28	*virorum sui ævi.*
30	1	19	*spicilege.*
Ibid.		42	Pelée.
31	2	15	*viridanio.*
		23	d'aillé.
35			plus de 80, *lis.* plus de 30.
37	1	24	Cottiby.
38	2	7	Micipsa.
42	1	15	Adrichomia.
46	1	4	*Scithicas.*
		10	*Culices.*
50	1	31	Communiquer.
52	1	10	*Domnus.*
57	2	27	Domitien.
60	1	33	manger.
63	2	1	eut adopté.
65	2	19	*popularia*;
72	1	8	XVI.
78	1	10	Lawingen.
79	2	35	Kiriander.
85	1	11	celui de.
89	2	4 & 24	Aldrquandus.
91	2	25	Après Jésuite, *ajoutez* : Charles *Scribanius.*
98	1	31	Jean 23.
100	2	1	*dice mai una parola di.*
101	2	4 & 6	*Philomathi.*
103	1	14	326.
105	2	15	le
106	1	34	Clarté.
	2	19	Morale.
108	2	15	Ducas.
109	1	22	*Alphonsines.*
113	1	29	Après Allard, *lis.* Gui.
115	1	3	Occam.
115	2	43	Almelouwen.
126	2	22	&, *lis.* outre.
139	1	32	Marc *Velser.*

Digitized by Google

Page.	Colon.	Ligne.	
132	2	11	& ailleurs, *lis.* Amiratto.
133	2	15	*lithotome.*
143	1	7	Après Grec, *lis.* & qui, ayant été traduit en Latin, parut.
143	1	35	Muratori.
147	1	17	en 3 vol. dont le premier contient sa Vie.
154	1	23	qu'elle.
	2	9	*Syriade.*
155	1	6 & 13	Angiolello.
164	2	35	Cap de.
165	1	1	Anser, Auteur.
184	2	17	*de re Culinaria.*
186	2	27	ou Traité de.
188	1	33	*ôtez* & avant *Echellensis.*
191	1	4	*Heptrameron.*
207	1	18	Après Archon, *aj.* Louis.
		29	Rome, *lis.* Riom.
209	1	12	Après rare, *aj.* mais réimprimé à Avignon en 1747, *in*-8°.
210	2	34	impureté.
222	1	40	des Commentaires, *lis.* un Traité.
223	2	31	Kuster.
234	2	37	Taurellus.
251	2	16	*Ossa.*
252	2	10	60.
253	2	4	& cette.
265	1	36	d'Alexandrie.
266	1	23	scété.
Ibid.	2	29	*Ceraunus.*
		30	les, ses.
273	2	9	XI.
275	1	23	ererse.
279	1	l. d.	*Nostradamus.*
295	1	4	124
350	2	13	Saintes.
351	1	4	composer.
415	2	4	il dispensoit.
429	1	27	à Orléans.
435	1	4	de Capoue.
486	2	28	1620.
502	1	42	Nointel.
509	1	19	1636.
516	2	26	pûr.
518	1	9	mer.
545	1	8	*sotterranea* ... trouvés à Rome dans les Catacombes.
	2	5	des 5.
547	2	13	pour la Théologie.
579	1	9	des Sectateurs.
603	1	41	Ubiquitaires.
605	2	30	hyver.
607	1	40	sans.
	2	41	expression.

Digitized by Google

Page.	Colon.	Ligne.	
611	2	14	Lexobie & d'Alethâ
621	2	26	récitation.
658	1	38	1611.
673	1	37	8 mois.
707	1	26	fit.
713	2	7	1503.
715	2	42	refuta.
717	1	21	16.
775	1	11	1648.
786	1	27	que les Inſcriptions des Monumens
805	2	29	Tours.
809	1	25	monal des Elû.
823	1	12	1685.
		17	1687.
856	2	30	Après Remarques, *ôtez* le.
863	2	7	Grenan.
868	1	3	Après Manufacture, *mettez* :
871	1	4	la.
882	1	31	&
883	1	39	Après allégorique, *a)*. dans lequel on outrage toutes les Puiſſances de l'Europe, & où l'on fait paroître le Roi de Sardaigne traveſti en Ramoneur.
919	2	31	Erieius.
921	2	21	& publié.
940	1	23	critiqué.
954	1	4	Cragius.
		21	Cragius.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,

Contenant une idée abregée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illuſtres, &c.

D

DACIER (André) fit ſes premières études à Caſtres, où il étoit né le 6 Avril 1651; de-là il paſſa à Saumur, où il ſe perfectionna dans les Humanités ſous le célébre Tanhegui le Febvre, dont il épouſa dans la ſuite la fille. Il trouva en elle les plus rares qualités de l'eſprit & du cœur, & une conformité de goût qui les lia de l'amitié la plus tendre durant 40 ans de mariage. Dacier, choiſi par le Duc de Montauſier pour donner des Commentaires à l'uſage du Dauphin, ſe diſtingua par pluſieurs belles éditions, & commença à ſe faire connoître par le *Verrius Flaccus*, avec des notes très-ſavantes, & des corrections très-judicieuſes: mais ce qui acheva de lui faire un nom, fut ſa traduction d'Horace chargée d'un nombreux Commentaire, à la faveur duquel on entrevoit la fineſſe, l'enjouement & les autres beautés du texte, que le Traducteur n'a pas ſçu faire ſentir dans ſa traduction, où il a trouvé le ſecret de morfondre Horace le plus vif des Auteurs. Cependant malgré ces défauts & les critiques ſans nombre que cette traduction a eſſuié, elle a été réimprimée pluſieurs fois; & la meilleure édition donnée par l'Auteur lui-même, qui profita des critiques de ſon

Digitized by Google

étant lui-même presque ébranlé, les deux époux se retirerent à Castres pour consacrer tout leur tems à s'instruire. Comme ils cherchoient la vérité de bonne foi, elle se découvrit à eux, & ils firent leur abjuration. Alors ils revinrent à Paris pour y reprendre leurs travaux littéraires, & une édition de Callimaque publiée en 1674, & enrichie de savantes Remarques, annonça Madame Dacier dans le monde des Savans. Elle donna ensuite de savans Commentaires sur plusieurs Auteurs pour l'usage de Monseigneur le Dauphin, sur *Florus*, *Aurelius Victor*, *Dictys Cretensis*, *Eutrope*, &c. Sa réputation passa bientôt sur l'étranger. Sensible à des complimens que lui avoit fait faire Christine de Suéde, elle lui envoya son *Florus* : elle en reçut une réponse obligeante, avec des invitations pour venir à sa Cour. Louis XIV. connut tout son mérite, & lui donna des marques de son estime. Elle traduisit en François trois Comédies de Plaute, l'*Amphitrion*, le *Rudens*, & l'*Epidicus*, & mit à la tête une Dissertation curieuse touchant la Poëtie Dramatique, & le théâtre des Anciens, dans laquelle elle donne la préférence à Plaute sur Térence, tant pour son esprit tout-à-fait comique, que pour la fécondité de l'invention. Elle traduisit aussi les Comédies de Térence, dont la meilleure édition est celle de Roterdam en 1717 : le Plutus, les Nuées d'Aristophane, Anacréon, & les Réflexions morales de Marc-Aurele: mais sa traduction d'Homere acheva de l'illustrer. Elle donna d'abord en 1711. l'*Iliade*, avec une excellente préface dans laquelle elle immortalise le nom d'une fille qui faisoit ses délices, & qu'elle avoit eu le malheur de perdre. Cette perte funeste retarda son travail sur l'*Odissée*, qui ne parut qu'en 1716. On s'accorde assez à louer l'élégance, & presqu'en tout la fidélité de ses traductions ; & on y trouve plus d'esprit, plus de goût, & un usage plus modéré de l'érudition que dans celles de son mari. Celles d'Homère surtout sont les seules que l'on puisse lire aujourd'hui, & qui nous donnent quelque idée des beautés du Poëte Grec. L'Abbé Terrasson convient lui même que la traduction de l'Illiade est très exacte pour le fond des pensées ; mais il prétend que l'auteur a déguisé les défauts énormes de son original par les graces du stile, & les tours les plus heureux de notre langue. Passons le fait, & concluons qu'elle a rendu service à Homère, & qu'en lui rendant un air moins grec, elle lui a

Digitized by Google

procuré parmi nous un accueil plus favorable. Cette illustre Dame, passionnée pour le Poëte qu'elle avoit traduit, ne vit que corruption & dépravation de goût dans ceux qui mépriſoient l'objet de ſon culte ; & ſon indignation lui fit enfanter le Traité des cauſes de la corruption du goût qui parut en l'année 1714. Ouvrage où elle ſeme plus d'érudition que de raiſonnemens, & où elle répand plus d'injures contre la Motthe & les traducteurs d'Homère, que ce Poëte n'en avoit fait prononcer à ſes Héros. Un nouveau combattant ſe préſenta ſur la ſcéne : le Jéſuite Hardouin, connu par ſes viſions, hazarda une *Apologie d'Homère* pleine de rêveries & de ſonges ; & ce Viſionnaire fut immolé à la riſée publique dans l'*Homère défendu*, où ſe trouvent réunis la fineſſe & la legéreté avec la ſolidité & l'érudition. La réputation de Madame Dacier ſe répandant dans les pays étrangers, lui valut une place dans l'Académie de *Ricovati*, & les plus glorieuſes marques d'eſtime de la part de la célébre Chriſtine. Cette illuſtre Dame joignoit aux talens de l'eſprit les qualités du cœur, & un ſincère attachement à la Religion Catholique dans laquelle elle mourut en 1720. âgée de 68 ans. Un Anonyme fit à ſa louange le diſtique ſuivant :

Docto nupta viro, docto prognata parente
Non minor Anna viro, non minor Anna patre.

DAGOBERT I. Roi de France, ſuccéda à ſon pere Clotaire II. l'an 628. Ce Prince nâquit avec de grandes qualités qui furent perfectionnées par l'excellente éducation qu'il reçut de S. Arnoul Evêque de Metz, & de Cumbert Evêque de Cologne. Il montra autant de bravoure que de conduite dans les guerres qu'il eut à eſſuyer, dont il termina heureuſement la première contre les Eſclavons ; la ſeconde contre les Gaſcons, & la troiſième contre les Bretons : Mais on lui reproche une ambition déméſurée, qui le porta à priver Aribert ſon frere de la ſucceſſion de Clotaire ; & on le ſoupçonne même d'avoir contribué à ſa mort. Sa paſſion exceſſive pour les femmes fait encore une tache à ſa vie. Il répudia celle qu'il avoit d'abord épouſée ; & il en eut juſqu'à trois dans le même tems qu'il appella Reines. Cependant les ſages conſeils de ſes amis l'ayant arraché à ſes débauches, le ramenerent à ſon devoir de Prince Chrétien, & il ſignala ſa piété par pluſieurs monu-

Digitized by Google

mens; entr'autres par l'Abbaye de S. Denys qu'il fonda en 630, & qu'il enrichit de dons précieux. Il y fut enterré après sa mort arrivée à Epinai, maison de plaisance sur la Seine auprès de Paris, vers l'an 688, âgé d'environ 36 ans, dont il en avoit régné dix. On remarque dans la vie de ce Prince un mêlange de bien & de mal, beaucoup de prudence, de valeur & de libéralité; mais peu de ces vertus chrétiennes qui font les Saints, & qui puissent lui mériter ce titre que les Auteurs de sa vie lui ont donné.

DAGOUMER (Guillaume) né à Ponteau de Mer, fut envoyé jeune à Paris où il fit ses études à Harcourt, & y fut dans la suite Professeur de Philosophie; emploi qu'il exerça avec la plus grande distinction. Sa Philosophie qui a été imprimée est très-estimée. Il mourut à Courbevoye en 1745, après avoir été Principal de son Collége, & Recteur de l'Université. Nous avons encore de ce Professeur un Ouvrage contre les fameux Avertissemens adoptés par l'Evêque de Soissons, Languet, dans lequel en Philosophe qui sait son métier, il ramene le Prélat sur les bancs, pour lui apprendre les premières régles de la Logique, que l'Auteur de l'Ouvrage sembloit ignorer, du moins déguisoit malicieusement. L'Avertisseur avoit fondé sa défense de la Bulle sur la nature des Propositions contradictoires, & il entre en lice avec une apparence de franchise qui enchante notre Philosophe: mais quand il lui entend dire que quoique ces Propositions paroissent des erreurs condamnables & quelquefois des héréfies formelles, leurs contradictoires ont pu & peuvent par conséquent être justement condamnées, il s'écrie: *Oh! l'étrange Paradoxe!* Forcé à ne trouver que du galimathias où il avoit cherché des raisons, Dagoumer fait paroître de la mauvaise humeur en certaines rencontres, & se plaint que les termes lui échapent. Voulant traiter d'égal à égal, n'être pas gêné sur les expressions, ni obligé de faire à chaque pas des digressions & des excuses, il distingue le caractère épiscopal, & n'attaque que ceux qui se sont refugiés sous sa chape. Dans les matières mêmes où l'on n'est pas gêné par les régles de la Dialectique, notre auteur marche toujours avec précaution, parce qu'il a affaire à un adversaire qui n'ayant pû trouver les contradictoires qu'il cherchoit, en fait souvent sans y penser. *Vouloir*, dit-il, *justifier la condamnation des Proposi-*

Digitized by Google

tions qui concernent l'Ecriture Sainte, & n'en apporter que des tronçons agencés de manière à recevoir une critique, c'eſt un procédé qui révolte la bonne foi. La lecture des réfléxions dans l'auteur, ce qui les précéde, ce qui les ſuit, leur rapport aux verſets de l'Ecriture Sainte ſur lequel elles ſont faites, juſtifient qu'elles ne contiennent que ce qui peut allarmer les graves apologiſtes des vertus payennes & des cérémonies chinoiſes, les Caſuites relâchés, les Théologiens politiques, les Prédicateurs du cinquième Evangile qui nous diſpenſe du grand précepte de l'amour de Dieu, les inventeurs & les défenſeurs du péché philoſophique. Tels ſont les reproches que la Logique du célébre Profeſſeur fait dans ſes trois Lettres d'un Philoſopheà M. de Soiſſons l'an 1719. Il ne faut pas diſſimuler une tache qu'a laiſſé à la mémoire de cet ancien Recteur de l'Univerſité, le conſentement qu'il donna au Rectorat de l'Abbé de Rohan, Ventadour, & la part qu'il eut aux changemens arrivés dans l'Univerſité en 1739. Il fut pris comme bien d'autres aux *Fêtes Rectorales* données ſur les modéles des repas de la belle Eminence, qui avoient ſi bien réuſſi au Cardinal, oncle du jeune Abbé; & Dagoumer oublia ſa Dialecti-

que ou ſa religion, en opinant pour la révocation de l'appel de l'Univerſité, & perſiſtant dans ſon oppoſition à la Conſtitution.

DAGUESSEAU (Henri François) Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi, né à Limoges le 27 Novembre 1668, n'eut preſque pour Maître que ſon pere Henri Dagueſſeau, Conſeiller d'Etat, qui ayant apperçu dès l'enfance tout ce qu'il pouvoit attendre de ſon fils, s'appliqua à l'inſtruire même au milieu des importantes occupations, que des conjectures difficiles lui donnerent dans l'Intendance du Languedoc. M. Dagueſſeau ſe rendit habile preſque dans toutes les Langues : il diſoit quelquefois que c'étoit *un amuſement d'apprendre une Langue.* La lecture des anciens Poëtes fut ſelon ſon expreſſion, *une paſſion de ſa jeuneſſe.* La ſociété des deux grands Poëtes Racine & Boileau, faiſoit alors ſes délices, & il ne s'en permettoit point d'autres : lui-même faiſoit de très-beaux vers, & conſerva ce talent juſqu'à ſes dernières années. Quoiqu'il le cachât, on le reconnoiſſoit dans ſa Proſe même qui avoit le feu noble & l'harmonie de la Poëſie. Il aimoit ſur-tout les Mathématiques. On l'a vu ſouvent, lorſqu'il étoit fatigué des af-

Digitized by Google

faires, prendre un Livre de Géométrie ou d'Algèbre ; c'étoit un plaisir qu'il substituoit à ceux qui dissipent l'esprit loin de le ranimer. Son principe étoit que le seul changement d'occupation est un délassement ; & ce fut ainsi qu'au milieu des fonctions les plus pénibles, il trouva le moyen d'étendre toujours ses connoissances jusqu'à la fin de sa vie ; les principes de Religion éloignerent de lui toutes les passions & toute autre vue que celle de faire du bien ; & il n'eut du printems de l'âge que le feu de l'imagination, la vivacité de l'esprit, les prodiges de la mémoire. Sorti à peine des écoles de Jurisprudence, où il avoit plus d'une fois étonné ses Maîtres, il devint l'homme du Roi au Châtelet à l'âge de 21 ans. Comme le mérite abrege le tems des épreuves, il passa six mois après au Parlement, où il soutint avec autant de zèle que de prudence, avec autant d'éloquence que d'érudition, les fonctions pénibles de la charge d'Avocat Général. Pour en remplir toute l'étendue, il ne compta ni sur les facilités qu'il trouvoit dans son génie, ni sur les secours qu'il attendoit de l'expérience : il commença par une étude réglée des Loix Romaines ; il y puisa ces principes lumineux, ces grandes maximes qui renferment presque toutes les décisions. A l'étude profonde des Loix Civiles, il joignit bientôt celle des Ordonnances & des Coutumes ; & jamais peut-être en si peu de tems on n'a vû tant de connoissances réunies par les secours mutuels de l'esprit & de la mémoire. Dans les questions les plus embarrassées & les plus obscures, M. Daguesseau y répandoit un ordre & une clarté admirable. Une matière déja épuisée dans d'autres mains se renouvelloit dans les siennes. C'étoit la même cause par les circonstances & par les faits ; ce n'étoit plus la même par la maniére, par les tours. Dans ses Plaidoyés solides & éloquens, la bonne cause ne perdoit pas un seul avantage, la mauvaise ne cachoit pas un seul endroit foible ; il n'en écrivoit ordinairement que le plan, & réservoit le travail d'une composition exacte pour les grandes causes. Ses harangues étoient regardées comme des chefs-d'œuvres d'éloquence. Parvenu au plus haut point de réputation dans la charge d'Avocat Général, il s'ouvrit de nouvelles routes à la gloire dans celle de Procureur Général, à laquelle il fut nommé à l'âge de 32 ans. Jamais le glaive ni le bouclier de la Justice n'ont été confiés à des mains plus

Digitized by Google

pures & plus habiles. La timide innocence se rassuroit à sa vuë : le crime orgueilleux frémissoit. On se souviendra long-tems de la fatale année de 1709. où la nature refusa ses dons ordinaires, & où l'avarice cachoit ceux des années précédentes. M. Daguesseau, par des recherches laborieuses, par d'utiles ressources, contribua plus que personne à sauver la France des extrémités de la disette. L'ordre des Jurisdictions, l'intérêt des Hôpitaux, les affaires du Clergé, celles de l'Etat, occuperent tour à tour son attention, & ne la lasserent jamais. Avec quelle vigueur n'a-t-il pas maintenu le patrimoine sacré de nos Rois contre les entreprises de l'usurpation. Il a même hazardé de déplaire au Prince pour le servir ; de résister à ses ordres pour demeurer fidèle à ses intérêts ; de préférer sa gloire réelle à sa volonté apparente ; de démêler dans la droiture de ses intentions les surprises faites à sa piété ; & de contredire humblement son autorité pour ne pas la commettre dans une entreprise qui blessoit les droits de sa Couronne. Fermeté d'autant plus digne d'admiration, qu'elle l'exposoit à tout ; & que combattu entre les mouvemens du cœur qui l'attachoient tendrement au Roi, & les lumières de l'esprit qui lui montroient les engagemens austères de sa Charge, il avoit pris le parti d'être, s'il le falloit, la victime plutôt que le destructeur de nos libertés. C'est ainsi qu'il résista courageusement à Louis XIV. & au Chancelier Voisin au sujet de la Déclaration que le Prince vouloit donner pour faire recevoir la Constitution, & que rien n'ayant pû l'abbatre, il dit adieu à son épouse, en lui faisant entendre qu'il ne savoit pas s'il n'iroit point coucher à la Bastile : mais cette femme forte lui répondit sans s'étonner : Allez, Monsieur, & agissez comme si vous n'aviez ni femme ni enfans : j'aime infiniment mieux vous voir conduire à la Bastille avec honneur, que de vous voir revenir ici deshonoré. La mort de Louis XIV. fit échouer le projet de la Déclaration, & le Chancelier Voisin étant mort deux ans après, le Régent qui connoissoit tout le mérite du Procureur Général, lui donna la place. Jamais choix ne fut plus applaudi ; & l'on s'étonnoit de le voir à 48 ans conduit jusqu'à la premiére Charge du Royaume sans en avoir jamais demandé & désiré aucune. Il fut bientôt exposé à des orages dans une place où il porta l'austérité de ses mœurs, ses principes

Digitized by Google

d'équité rigide, & une réputation qui arma la jalousie contre lui. Il les vit se former sans chercher à les détourner, éclater sans en être ébranlé, & finir sans ressentiment; en s'attirant même l'estime & l'amitié de la plûpart de ceux qui y avoient contribué. Sa première disgrace arriva à la fin de Janvier 1718. Le Régent envoya lui redemander les Sceaux, & lui ordonna de se retirer dans sa Terre de Fresne. Cet illustre Magistrat, trop supérieur à une disgrace qu'il n'avoit point méritée pour en être troublé, écrivit au Prince une lettre respectueuse & rendre à laquelle son Alteſſe fit une réponse honnête, où il rendoit témoignage aux services du Chancelier, & reconnoissoit tout ce qu'il avoit fait pour l'Etat. En 1720. les Sceaux lui furent rendus: ils lui furent de nouveau ôtés en 1722, & ce ne fut qu'en 1737 qu'ils lui furent tout-à-fait rendus: mais il ne faut pas dissimuler que ce n'étoit plus le même homme, & que ce Magistrat affoibli dès 1727, ne montra plus qu'un asservissement entier aux volontés de la Cour, & un abandon total de ces maximes qu'il avoit si généreusement défendues. Deux Lits de Justice où toutes les règles furent violées, & où il contribua tant lui-même à humilier un Corps auguste dont il avoit été l'ornement autrefois; tant d'autres fausses démarches qu'il fit en faveur de la même Bulle qu'il avoit d'abord anathématisée; un esprit de décision & de débats qu'il porta dans presque toutes les affaires, font disparoître le Héros, & ne laissent voir que l'homme dans sa place; car hors de-là c'étoit toujours ce grand génie qui, maître de son tems pendant ses deux séjours à Fresne, en employa une partie à l'étude des Livres sacrés, sur lesquels il fit des notes savantes; une autre partie à rédiger les vuës qu'il avoit conçues sur la Législation. On trouvoit en lui l'interprète des loix le plus éclairé; le Magistrat le plus attentif à les faire observer, & le plus sage Législateur. Ses Lettres aux premiers Magistrats étoient également remplies d'instructions, d'exemples & de sentimens; aussi ils l'aimoient autant qu'ils l'admiroient, & le regardoient comme leur oracle & leur modèle. Il n'étoit pas moins aimé & honoré des savans même étrangers, qui trouvoient en lui un protecteur & une source de lumières. Dans la dernière année de sa vie, il fut consulté, & écrivit une lettre remplie de réflexions aussi solides que savantes, qui

Digitized by Google

furent suivies dans la réformation du Calendrier qui se fit en Angleterre. Dans le cours de l'année 1750. des infirmités douloureuses l'obligérent à quitter sa place. Il écrivit au Roi pour lui demander la permission de donner sa démission. Il la dicta lui-même, & en signa l'acte le même jour qu'il finissoit sa quatre-vingt-deuxième année. Le Roi lui conserva les honneurs de la dignité de Chancelier avec cent mille livres de pension. Il en jouit peu de tems, & ne fut plus occupé qu'à faire usage dans ses douleurs qui augmentoient de plus en plus, des expressions de l'Ecriture qui lui étoient toujours présentes, n'ayant passé aucun jour depuis son enfance sans la lire. Il mourut le 9 Février 1751. Il avoit épousé en 1694, Anne le Febvre d'Ormesson, qui étoit morte à Auteuil en 1735. Il voulut être enterré auprès d'elle dans le cimetiére de cette Paroisse, pour partager même après sa mort l'humilité chrétienne d'une femme digne de lui. On vient de donner au public, en 2 vol. *in*-12 & *in*-4o. les Discours de M. Daguesseau qui feront l'admiration des hommes tant que la Langue françoise & le goût de la véritable éloquence subsisteront. Si l'on peut recouvrer le reste des ouvrages de ce grand homme, la France possédera un trésor qui égalera ses richesses en ce genre à celles d'Athenes & de Rome.

DAILLE' (Jean) né à Chatelleraut le 6 Janvier de l'année 1594, d'un Pere Receveur des Consignations à Poitiers, sembloit d'abord destiné à lui succéder dans cet emploi; mais la grande passion que le jeune homme avoit pour les sciences l'emporta; & Daillé après avoir achevé ses études, entra l'an 1612. chez Dupleſſis Mornai, qui étoit Gouverneur de Saumur, pour veiller à l'éducation de ses deux petits fils. Il accompagna ces jeunes gens dans leurs voyages; & à Venise il fit une connoissance particuliére avec le célébre P. Paul Servite, qui voulut inutilement l'engager à s'établir dans cette ville. De retour en France, Daillé fut reçu en 1623. par les soins de Dupleſſis, Ministre de la Religion prétendue réformée, & ce Seigneur mourut quelque tems après entre ses bras. Daillé se chargea de revoir les Mémoires de cet homme célébre, puis les fit imprimer en 2 vol. Il fut ensuite attaché à l'Eglise de Saumur, & passa bientôt après à celle de Charenton, au service de laquelle il finit ses jours. Ceux de sa communion faisoient tant de cas de lui, qu'il devint l'arbitre de leurs différends,

Digitized by Google

& l'oracle qu'ils consultoient dans leurs doutes. Comme il vécut long-tems, qu'il jouit d'une santé robuste, & qu'il avoit beaucoup d'ardeur pour le travail, il a beaucoup écrit, & nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, *De usu Patrum*, que les Protestans regardent comme un chef-d'œuvre. L'Auteur prétend y combattre le sentiment Catholique qui veut que l'on termine les différends par l'autorité des Peres. *De pœnis & satisfactionibus humanis, de Jejuniis & Quadragesima, de Confirmatione, de Extrema Unctione, de Confessione*, &c. L'Apologie des Synodes d'Alençon & de Charenton, où il défend la Grace universelle contre un Professeur de Leyde, &c. Ce Ministre mourut en 1670. âgé de 77 ans.

DALECHAMPS (Jacques) Médecin né à Caën, mourut âgé de 75 ans en 1588. à Lyon, où il exerçoit la Médecine depuis long-tems. Il est Auteur de quelques Ouvrages qui sont une preuve de son érudition; de l'*Histoire des Plantes* en latin, laquelle parut traduite en françois par Jean Desmoulins, Médecin, 2. vol. *in-fol.* en 1615. d'une édition de Pline le Naturaliste, avec des Notes, *in-fol.* d'une traduction en latin de 15 Livres Grecs d'Athenée, avec des Notes, *in-fol.* d'une version en françois du sixième Livre de Paul Eginette, avec de savans Commentaires, dans lesquels on trouve toute la Chirurgie des anciens & des modernes.

DAMASE, Espagnol de nation, & fils d'un Ecrivain, étant venu à Rome, y fut connu du Pape Libere, & estimé par ses rares qualités. L'Empereur Constance ayant banni Libere, Damase qui étoit alors Diacre, voulut prendre part aux persécutions de son Pasteur, & le suivit en exil. Après la mort de ce Pape, arrivée en 366, la plus grande & la plus saine partie du Clergé & du peuple Romain jetta les yeux sur Damase pour le faire conducteur de ce grand troupeau. Mais cette élection fut troublée par l'ambition du Diacre Ursin ou Ursicin, qui ne pouvant souffrir qu'on lui eût préféré Damase, se fit élire par une troupe de factieux. Ce schisme causa une sédition où il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre. On examina les droits des prétendans. Damase fut confirmé dans le Siége de Rome, & Ursin banni par ordre de l'Empereur Gratien. Quoique flétri par le bannissement, il donna encore bien de l'exercice à l'Evêque légitime, & par lui-même, & par ses sectateurs. Ce ne

Digitized by Google

furent pas là les seules peines du Pape Damase. Sensiblement touché des troubles que les hérétiques excitoient tous les jours dans l'Eglise d'Orient, il y persuada au grand Théodose d'assembler un Concile dans la ville de Constantinople. Cent cinquante Evêques s'y trouverent : la foi du Concile de Nicée y fut solemnellement confirmée ; les erreurs de Macédonius & autres hérétiques anathématisées. Il se célébra encore à Rome un autre Concile de son tems, dans lequel Ursace & Valens, Ariens, furent condamnés. S. Athanase, plein d'admiration pour le Pape Damase, lui écrivit une lettre pour le féliciter d'avoir sauvé l'unité de l'Eglise Catholique, en tendant charitablement la main aux Evêques qui avoient eu la foiblesse d'accepter le Décret de Rimini, & en excommuniant ceux qui avoient refusé de souscrire au Concile de Nicée. Les héretiques & les schismatiques, voyant qu'ils ne pouvoient rien contre la foi du Pape, tâcherent de ternir sa réputation par des accusations subornées. Mais leurs calomnies furent découvertes, & Damase fut toujours regardé comme amateur de la chasteté, *Docteur vierge de l'Eglise vierge*, selon l'expression de S. Jérôme. Damase sçut mettre à profit les talens de ce dernier ; & il a rendu à l'Eglise un grand service en le faisant connoître. Ce saint Pape plein de bonnes œuvres, mourut à l'âge de 80 ans le 11 Décembre 384. S. Jérôme met Damase au nombre des Ecrivains Ecclésiastiques, à cause de plusieurs opuscules très-courts composés en vers héroïques, auxquels on peut ajoûter les Lettres.

DAMIEN. *Voyez* Pierre Damien.

DAMIENS (Robert-François) scélérat insigne qui s'est immortalisé par le plus exécrable des forfaits, & qui dans le 18. siécle a renouvellé les horreurs de la Ligue. Ce monstre qui, par sa naissance & par son état devroit être enseveli dans le plus profond oubli, nâquit dans un hameau du Diocèse d'Arras de parens obscurs. Il donna dès son enfance des preuves de méchanceté qui le firent surnommer *Robert le Diable*. Après s'être engagé deux fois, & avoir servi un Officier qu'il accompagna au siége de Philisbourg, il vint à Paris où il entra en qualité de Domestique au Collége des Jésuites, d'où il sortit quelque tems après pour y rentrer de nouveau : son inconstance l'en fit encore sortir, & il parcourut grand nombre de conditions, montrant partout une humeur violente,

Digitized by Google

querelleuſe, un caractère frondeur, taciturne, obſtiné; beaucoup de hardieſſe & d'effronterie, un grand penchant pour le vin; & avec tous ces défauts une ame timorée, ſujette aux remords, à des excès de libertinage, & à des effervescences de dévotion. Ayant fait un vol conſidérable au dernier maître qu'il a ſervi, le 5 Juillet 1756, il s'enfuit en Flandres crainte d'être pourſuivi, & pendant un ſéjour de près de cinq mois qu'il y fit, il y tint pluſieurs propos extravagans ſur les diſputes qui agitoient alors l'Egliſe & l'Etat, tenta pluſieurs fois à ſe défaire, & montra dans toutes ſes actions un eſprit aliéné, & une conſcience bourrelée par ſes crimes. Enfin revenu à Paris le 31 Novembre, il partit pour Verſailles le 3 Janvier 1757, & le 5 vers les cinq heures & trois quarts du ſoir, cet exécrable Aſſaſſin frappa le Roi d'un coup de couteau en forme de canif au côté droit, dans le moment que le Prince, environné de toute ſa Cour, montoit en caroſſe. Le malheureux arrêté, avoua d'abord en bien des maniéres qu'il avoit des complices; il ajoûta qu'ils étoient bien loin, qu'on ne les *trouveroit plus*, que s'il les déclaroit *tout ſeroit fini*; mais quand on le preſſa de les nommer, il répondit *qu'il ne le pouvoit ni le devoit*, & réſiſta aux tourmens les plus affreux. Cependant le Roi ayant renvoyé l'inſtruction & le jugement du procès à la Grand Chambre, Damiens fut transféré à la Conciergerie du Palais le 18 Janvier, enfermé dans la Tour de Mongomeri, & attaché ſur un lit d'un travail ſingulier, où l'on eut un ſoin tout particulier de ſa ſanté. Les Commiſſaires nommés par le Roi pour l'interroger s'étant tranſportés cinq fois depuis le 18 Janvier juſqu'au 17 Mars, il réſulta de leurs procédures, que dans le ſéjour que Damiens avoit fait en Flandres, où on l'avoit ſuivi exactement, il ſe rencontroit un intervalle de quelques jours, pendant lequel on le perdoit de vuë; qu'on ignoroit également ce qu'il avoit fait à Paris depuis 8 heures & demie du ſoir, qu'il quitta ſa femme, juſqu'à onze heures, qu'il ſe rendit au Bureau des Voitures de la Cour, & que le Coupable avoit toujours obſtinément ſoutenu qu'il n'avoit point de Complices. Les procédures ayant été communiquées au Procureur Général, il donna ſes concluſions, qui tendoient à condamner Damiens au même ſupplice qu'avoit ſubi Ravaillac, après que préalablement il auroit été appliqué à la queſtion. Le 26 Mars ce malheureux parut ſur la ſellette devant tous ſes Ju-

Digitized by Google

ges, ne ſe troubla point à la vuë de cette auguſte Aſſemblée, qu'il regarda avec fermeté, & conſervant toujours une préſence d'eſprit ſinguliére, il alla juſqu'à ſe permettre quelques plaiſanteries. Le Lundi 28, on le fit monter à la chambre de la queſtion, où il entendit avec la même intrépidité la lecture de ſon Arrêt; ſupporta les douleurs de la queſtion la plus terrible ſans ſe troubler; & porta ſur l'échafaut toute ſa conſtance & ſon opiniâtreté à ſoutenir qu'il n'y avoit ni complot ni complices. On lui brûla d'abord la main droite, enſuite on le tenailla, & on verſa ſur les playes de l'huile, du plomb fondu & de la poix raiſine: à chaque partie du ſupplice, ce miſérable pouſſoit des hurlemens, & regardoit enſuite tranquillement ſes membres tenaillés & brûlés. Enfin on procéda à l'écartélement; & ce monſtre qui conſervoit encore la connoiſſance après avoir perdu trois membres, expira après que le dernier bras lui eut été arraché. Puiſſe périr avec lui la mémoire de ſon forfait; & que la France n'aye à rougir d'avoir enfanté un ſemblable Parricide. *Voyez* Buſembaum.

DAMOCLES, Flateur de Denys le Tyran, qui félicitant un jour ce Prince ſur ſa puiſſance, ſur la magnificence de ſon Palais, & ſur le brillant de ſa Cour même, & aſſurant que jamais Prince n'avoit été ſi heureux que lui, jugea bien différemment de ce bonheur quand il lui eut été permis d'en faire l'eſſai. Denys le fit aſſeoir dans un lit d'or, & ordonna qu'il fut ſervi par de jeunes eſclaves. On n'épargna ni les mets les plus exquis, ni les Couronnes, ni les parfums. Damocles ſe croyoit le plus heureux des hommes, lorſque tout d'un coup, au milieu du feſtin, il apperçut une épée nuë qui pendoit au-deſſus de ſa tête, & qui n'étoit attachée au plancher que par un crin de cheval; auſſitôt les yeux de cet homme heureux ſe troublerent; il ne vit plus ni ces eſclaves qui le ſervoient, ni la magnifique vaiſſelle qui étoit devant lui; il n'oſa plus porter ſes mains aux plats, & ſa Couronne tomba de deſſus ſa tête. Enfin il pria le Tyran de le mettre dans ſon premier état, pour jouir de la médiocrité de ſa condition.

DAMON, Diſciple de Pythagore, vivoit 400 ans avant J. C. Les nœuds ſacrés de l'amitié l'avoient lié à un nommé Pythias: ils s'étoient promis une inviolable fidélité. Denys le Tyran ayant réſolu de faire mourir l'un d'eux, & ayant permis à Damon d'aller avant ſa mort

chez

chez lui pour mettre ordre à quelques affaires ; l'autre s'obligea, sous la même peine, de le représenter dans le tems. Damon ne manqua pas de revenir au jour marqué. Le Tyran également surpris & touché d'un si rare exemple de fidélité, les pria de vouloir bien le recevoir en tiers dans une amitié si parfaite, & pardonna au coupable.

DANAE', fille d'Acrisius, Roi des Sargiens & d'Euridice, que ce Prince fit enfermer dans une tour d'airain sur l'avis de l'Oracle, qu'il recevroit le coup de la mort de l'enfant qui naîtroit de sa fille. Mais Jupiter se transforma en playe d'or pour se faire jour dans cette tour ; & il eut de cette Princesse, Persée, dont elle accoucha secrettement. L'Oracle fut vérifié ; car Persée tua un jour son ayeul Acrise dans un tournois. L'origine de cette Fable est que Prætus, fils d'Acrisius, conçut de l'inclination pour sa niéce, & corrompit la fidélité de ses Gardes par l'or qu'il leur distribua. C'étoit assez l'usage de mettre sur le compte des Dieux ces sortes d'aventures. D'ailleurs plusieurs Princes portoient le surnom de Jupiter.

DANAIDES, ou BELIDES, les 50 filles de Danaüs qui furent mariées à autant de cousins germains, fils d'Egyptus. La crainte qu'eut Danaüs d'être dépossédé d'Argos par un gendre, lui fit prendre la barbare résolution d'exiger de ces filles par serment, qu'elles égorgeroient leurs maris la premiére nuit de leurs noces. Toutes obéirent à l'exception d'Hypermnestre qui épargna Lyncée. Ses sœurs furent, dit-on, condamnées après leur mort dans les enfers, à remplir un tonneau qui se vuidoit perpétuellement.

DANAUS étoit fils de Belus, & eut Egyptus pour frere. Celui-ci s'empara du Royaume qui porta son nom, & obligea son frere à aller chercher fortune. Les deux freres regnerent conjointement sur l'Egypte pendant 9 ans, au bout desquels Danaüs fut contraint de se refugier dans le pays d'Argos, & il détrôna le Roi Stenelus l'an du m. 2530. Dans la suite il feignit de se réconcilier avec son frere, & donna même 50 filles qu'il avoit, à 50 de ses neveux : il en coûta la vie presque à tous les maris. Danaüs qui avoit appris de l'Oracle qu'un de ses gendres lui donneroit la mort, & se souvenant encore de l'injure qu'il avoit reçue de son frere, donna à chacune de ses filles un poignard, avec ordre de tuer chacune leur mari la premiere nuit de leurs nôces. La seule Hypermnes-

Digitized by Google

tre sauva la vie au sien nommé Lyncée, qui fit la guerre à Danaüs, le fit mourir, & succéda à son trône.

DANCHET (Antoine) né en 1671 à Riom en Auvergne; étant venu à Paris pour y continuer ses études, son peu de fortune l'obligea à se faire Précepteur. On lui proposa dans la suite la chaire de Rhétorique de Chartres, & il la remplit avec distinction. Il y brilla sur-tout par plusieurs piéces de vers qui firent connoître ses talens pour la Poësie. Mais l'envie de les mettre dans un plus grand jour, le fit bientôt revenir à Paris, & il s'y livra entiérement à son goût pour le théâtre: il débita par l'*Opéra d'Hésione*, qui fut joué avec le plus grand succès en 1700; & il continua depuis à donner des Ballets & des Opéras. Il composa aussi, mais avec peu de succès, quelques Tragédies, entr'autres les *Tendarides & les Héraclides* qui sont des piéces très-foibles; des Odes, des Cantates, des Epitres. Ces ouvrages qui n'avoient pas beaucoup de rapport aux travaux de l'Académie des Inscriptions lui en ouvrirent les portes en 1705, & Danchet pour justifier ce choix, s'appliqua à des recherches savantes sur les festins des Anciens, sur les pompes des triomphes; &c. & il fit un grand nombre de mémoires qui sont insérés dans les Registres. En 1709, il fut reçu à l'Académie Françoise, & il mourut en 1748 dans la 74e. année de son âge, avec la réputation d'homme de probité, doux, sans fiel, & incapable de vengeance. Quoique Poëte par goût & par état, & en bute aux traits satyriques, il ne se permit jamais la liberté d'user de représailles; & il donna un jour une preuve singulière de modération. Un Poëte son rival, l'attaqua avec amertume dans une Satyre: Danchet répliqua par une Epigramme sanglante qui alloit couvrir le satyrique d'un ridicule ineffaçable, si elle eut été répandue; mais il se contenta de l'envoyer à son ennemi, en lui déclarant qu'il ne la communiqueroit à personne, & qu'il vouloit simplement lui faire sentir combien il lui étoit facile de se venger par cette voie. Les œuvres de ce Poëte ont été rassemblées dans une édition faite avec soin à Paris en 1751. en 4 vol. *in*-12.

DANCOURT (Florent Carton) né à Fontainebleau en 1661, fut un Comédien célébre & un bon Poëte françois. Il fit ses études à Paris au Collége des Jésuites sous le Pere de la Rue, qui lui trouvant de la viva-

Digitized by Google

cité, de la pénétration & des dispositions singulières pour les sciences, le regarda comme un sujet qu'il devoit ménager pour la Société ; mais l'éloignement du disciple pour la vie Religieuse rendit inutiles tous les soins que le Maître se donna pour y réussir. Dancourt étudia en Droit, & fut reçu Avocat à l'âge de 17 ans ; puis dégoûté de cette profession, il se livra au malheureux penchant qu'il avoit pour le théâtre. Il s'y distingua comme Acteur par son jeu noble & sérieux, & par le talent de la parole qu'il possédoit éminemment, & qui lui fit déférer par ses confrères en toute occasion l'honneur de parler en public. Comme Auteur, Dancourt s'est fait connoître encore plus avantageusement par la fécondité & l'agrément de son génie. Ses Ouvrages se sentent quelquefois de la précipitation avec laquelle il les faisoit ; mais ils sont écrits d'un stile si aisé, si naturel, si vif ; le dialogue de ses Pièces est si naïf, si rapide, qu'on les lit toujours avec plaisir. Son mérite lui avoit procuré à la Cour un accès favorable : Louis XIV. l'honoroit d'une bienveillance particulière. Il entendoit dans son cabinet la lecture de ses ouvrages. Dancourt s'y étant trouvé mal un jour, à cause du grand feu qu'il y avoit, le Roi prit la peine lui même d'ouvrir une fenêtre pour lui faire prendre l'air. Des pensées sérieuses vinrent enfin dégoûter notre Auteur du théâtre. Il le quitta, & ne s'occupa plus que du soin de son salut dans sa terre de Courcelles-le-Roi en Berri, où il mourut en 1726, âgé de 65 ans, après avoir réparé par un sincère repentir les desordres d'une vie si contraire à l'Evangile. L'Edition la plus complette que nous ayons de ses Pièces, est celle de 1729. en 9 vol. *in*-12. Il a aussi composé une traduction des Pseaumes de David en vers françois, & une Tragédie sainte qui n'ont point encore paru.

DANDINI (Jerôme) Jésuite Italien, qui après avoir professé la Philosophie & la Théologie dans plusieurs maisons de son Ordre, fut envoyé par le Pape Clément VIII. aux Maronites du Mont Liban pour découvrir la véritable créance de ces Chrétiens. Il mourut à Forli en 1634. âgé de 89 ans ; & est auteur d'un Commentaire *in-fol.* sur les trois Livres d'Aristote *de Animâ*, d'un autre *in-fol.* sous le titre d'*Ethica sacra*, que Richard Simon dit être un excellent Ouvrage ; d'une Relation de son voyage en Italien, que le même Simon a traduit en françois, avec des remar-

Digitized by Google

ques dans lesquelles il critique & réfute très-souvent le Jésuite.

DANDOLOT (Henri) Doge de Venise, issu d'une famille féconde en personnes illustres, s'est distingué par sa prudence, son courage invincible, & une fermeté inébranlable dans les résolutions que les intérêts de sa Patrie lui faisoient prendre. Les Princes croisés lui ayant envoyé des députés en 1204, non content de leur accorder les vaisseaux qu'ils demandoient pour faire passer en Syrie, il voulut encore que la République contribuât à cette sainte entreprise; & il promit de faire accompagner les Croisés par 50 galères bien armées pour combatre Parmes en même-tems que les François agiroient par terre. Il fit plus, prenant sa croix lui-même, il conduisit en personne la Flote Vénitienne, & se signala au siége de Constantinople en 1203; car quoique cassé de vieillesse, il s'avança armé de toutes piéces & l'épée nue sur la proue de la capitanesse, & fit des prodiges de valeur. Après la prise de Constantinople, on jetta les yeux sur lui pour l'élire Empereur. Mais il fit proclamer à sa place le Comte Baudouin.

DANE'S (Pierre) Evêque de Lavaur, né à Paris, eut pour Maître Budée, & quelques autres Savans de son tems, & fut nommé par François I. à la chaire de Professeur en Langue Grecque, & ensuite à la Cure de S. Josse à Paris. Henri II. le choisit pour être Précepteur du Dauphin François II. François I. l'envoya, en qualité d'Ambassadeur au Concile de Trente, où il prononça en 1546 un très-beau discours qui a été imprimé à Louvain avec les actes de ce Concile. Il fut même Evêque de Lavaur en 1556, & assista jusqu'à la fin au Concile. Un jour que Nicolas Pseaume, Evêque de Verdun, parloit avec assez de liberté, contre les abus qui se commettoient à la Cour de Rome au sujet des Bénéfices, l'Evêque d'Orviette, regardant les François avec un sourire amer, dit en faisant une froide allusion au mot *Gallus*, qui veut dire un François, un Coq, *Gallus cantat*, ce n'est qu'un François ou un Coq qui chante: *Utinam*, reprit l'Evêque de Lavaur, *ad illud Gallicinium Petrus resipisceret*: plût-à-Dieu que ce chant du coq pût exciter Pierre à la pénitence. On attribue à Pierre Danés deux Ouvrages qui ont pour titre: *Apologia pro Henrico secundo contra Cæsarianos, in qua de causis belli inter Regem & Cæsarem orti agitur; Apolo-*

Digitized by Google

gia altera, &c. On a de lui plusieurs Lettres latines & autres petites piéces recueillies & imprimées, avec un Abregé de sa vie, à Paris en 1731. *in*-4°. L'Editeur tâche de prouver contre M. Dupin que ce n'est pas le Président Duranti, mais Pierre Danés qui a compilé le grand Ouvrage *De Ritibus Ecclesiæ Catholicæ*, & qui a le plus contribué à sa composition. Pierre Dapés mourut à Paris le 25 Avril 1577. âgé de 80 ans; & il est enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Germain des Prés. Il y a eu encore un Jacques Danés de la même famille que le premier, Evêque de Toulon. C'étoit un homme savant sur-tout dans la Langue grecque & dans les belles Lettres. Il répandit abondamment dans le sein des pauvres les gands biens qu'il avoit reçus de ses peres. Il fit plusieurs fondations pieuses. S'étant démis de son Evêché, il a fini ses jours dans l'austérité, dans la retraite & dans la priére. Il mourut à Paris en odeur de sainteté le 5 Juin 1672. âgé de 62 ans.

DANET (Pierre) de Paris. Après avoir été Curé de Ste Croix dans la Cité à Paris, & Curé de S. Martin au Cloître S. Marcel, fut nommé en 1674. à l'Abbaye des Chanoines Réguliers de S. Nicolas de Verdun. Le Duc de Montausier, le *Mecenas* du siécle passé, eut pour lui une estime particuliére. Ce fut par sa faveur qu'il eut ordre de travailler à l'Instruction de Monseigneur le Dauphin. Pour faciliter à ce Prince l'étude des belles Lettres, il s'appliqua à composer un Dictionnaire latin en 1680, qui ne fut que comme un essai, & qu'il augmenta considérablement quelques années après. Cet Auteur a pris tout ce qu'il y a de meilleur dans Robert Etienne, dans Vossius, Gaudin, Monet, Pajot & Pomei. On a fait à Lyon une belle Edition de ces deux Dictionnaires dont le Latin est le plus estimé; le François étant rempli de longues circonlocutions, par lesquelles l'Auteur a voulu suppléer aux mots simples qui lui étoient inconnus. Nous avons aussi de Danet le Phédre avec une interprétation & des notes latines, & un Dictionnaire des Antiquités grecques & Romaines *in*-4°. 1689. Il mourut à Paris en 1709.

DANGEAU (Louis de Courcillon) de l'Académie Françoise, né au mois de Janvier 1643, & mort le premier Janvier 1723. Cet Abbé eut un talent marqué pour les Langues, & ne s'attacha pas avec moins de soin à l'étude du Blason, de la

Géographie, des Généalogies, & de la Grammaire Françoiſe. Il avoit fait ſur ces matiéres plus de cent traités dont la plûpart ſont encore manuſcrits: parmi ceux qui ont été imprimés, il y en a quelques-uns qui ſont très-rares, parce que l'Auteur n'en faiſoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il diſtribuoit à ſes amis. Voici ceux que nous connoiſſons: *quatre Dialogues ſur l'immortalité de l'ame, deux ſur l'exiſtence de Dieu, trois ſur la Providence, quatre ſur la Religion, in*-12. à Paris en 1684. Cet Ouvrage que quelques-uns donnent à l'Abbé de Choiſi, a été vivement critiqué par le Miniſtre Jurieu. On a auſſi de lui pluſieurs traités ſur différentes parties de la Grammaire ſur l'Ortographe, des Cartes Géographiques, des Tables Chronologiques, des Tables Généalogiques, &c. pour enſeigner la Géographie, l'Hiſtoire, les intérêts des Princes, le gouvernement des Etats, &c. Cet Abbé avoit pour frere, le Marquis de Dangeau, un des plus beaux eſprits de la Cour de Louis XIV. qui l'employa dans pluſieurs négociations importantes, & le combla de bienfaits. La reconnoiſſance de Dangeau éclata par un petit ouvrage très-curieux, où il décrit le caractère de ſon bienfaiteur, & le repréſente tel qu'il étoit au milieu de ſa Cour. Si cet ouvrage étoit public, il feroit honneur à ſon auteur, que ſon mérite fit parvenir à l'Académie Françoiſe & à celle des Sciences. Il mourut à Paris en 1729.

DANIEL, un des grands Prophètes, étoit de la race des Princes de Juda, & fut emmené à l'âge de dix ans à Babylone par le Roi Nabuchodonoſor. Son nom hébreu fut changé en chaldéen, & il eut celui de Baltaſar. On confia ſon éducation aux Mages, c'eſt-à-dire, aux Savans du Pays; & il fit de grands progrès dans la ſcience & dans la langue des Chaldéens. Sa ſage conduite lui gagna les bonnes graces du Roi, qui l'éleva à des emplois conſidérables. A l'âge de 12 ans il fit éclater ſa ſageſſe en délivrant Suſanne de la calomnie des Vieillards. Depuis il expliqua à Nabuchodonoſor le ſonge de cette Statue myſtique, qui annonçoit la ſucceſſion des Empirer des Babyloniens, des Perſes, d'Alexandre le Grand & de ſes ſucceſſeurs. Ce Prince frappé du ſavoir de Daniel, l'éleva tout jeune qu'il étoit, car il n'avoit que 22 ans, aux premiéres dignités de l'Empire. Quelques années après, le même Prince, vainqueur d'un grand nombre de Nations, ſe voulut faire adorer

Digitized by Google

comme Dieu ; il fit faire une ſtatue d'or, & par un Edit public, il commanda à tous ſes ſujets de l'adorer. Les compagnons de Daniel qui l'avoient refuſé, furent jettés dans une fournaiſe ardente ; d'où on les tira ſans qu'ils fuſſent brûlés. Daniel lut à Baltaſar les caractères qu'une main inviſible écrivit ſur la muraille, & qui étoient l'arrêt de la condamnation de ce Prince profanateur. L'envie que les Princes du Royaume lui porterent ſous Cyaxare II. où Darius Mede, fut cauſe qu'on le condamna à être jetté dans la foſſe aux lions : mais ces animaux, perdant leur férocité, reſpecterent ſa perſonne, & ne lui firent aucun mal. Cette diſgrace lui arriva pour avoir fait connoître la malice des Prêtres de Bel. Daniel mourut vers la fin du regne de Cyrus, âgé d'environ 88 ans. Ses Prophéties ſont ſi claires, que les ennemis de notre religion ont cru qu'il n'avoit écrit que ce qui étoit déjà arrivé. La plus célébre de toutes eſt celle de 70 ſemaines. Ce Prophète liſoit un jour dans le Livre de Jérémie le nombre des 70 années qui devoient accomplir la déſolation de Jéruſalem. Déſirant d'en ſavoir l'explication, il ſe mit en priére. L'Ange Gabriel vint lui révéler un plus grand myſtère ; c'eſt-à-dire, la mort & le ſacrifice du Meſſie qui devoit arriver au bout des 70 ſemaines compoſées de ſept années chacune, & qui toutes enſemble font le nombre de quatre cens quatre-vingt-dix ans, à compter depuis l'ordre donné par Artaxerxès *Longuemain* la vingtiéme année de ſon regne, pour rebâtir Jéruſalem, juſques vers la fin de l'Empire de Tibére, auquel tems tombe la derniére ſemaine. Jeſus-Chriſt nâquit vers la 65, parut en public au commencement de la 70, & fut ſacrifié au milieu de la derniére ; ce qui vérifie littéralement la prophétie, qui porte qu'au milieu de la derniére ſemaine l'hoſtie & le ſacrifice devoient ceſſer ; ce qui eſt arrivé par l'oblation de celui dont ils étoient la figure.

DANIEL (Gabriel) né à Rouen le 8 Février 1649, entra chez les Jéſuites, chez leſquels il profeſſa avec diſtinction les belles Lettres, la Philoſophie & la Théologie. Le grand nombre de ſes Ouvrages eſt une preuve de la multiplicité & de l'étendue de ſes connoiſſances. Les principaux ſont 1°. *le Voyage du Monde* de Deſcartes, qui parut *in*-12. en 1690. C'eſt une réfutation du ſyſtême de Deſcartes enveloppée ſous une fiction ingénieuſe. 2°. L'*Hiſtoire de*

la Milice Françoiſe, 2. vol. *in*-4°. ouvrage plein de grandes recherches & de choſes curieuſes, où il manque cependant bien des choſes. 3°. Des *Lettres au P. Alexandre* Dominicain, ſur la doctrine des Thomiſtes, & de la Probabilité. 4°. *Traité Théologique* touchant l'efficacité de la Grace, 2. vol. *in*-12. 5°. *Recueil de divers Ouvrages* Philoſophiques, Théologiques, Hiſtoriques, Apologétiques & Critiques, 3. vol. *in*-4°. Une Hiſtoire de France qui fut imprimée pour la premiére fois en 1713, *in-fol.* 3. vol. & dont il donna un Abregé en 9 vol. *in*-12. Cet Ouvrage a paru depuis en 6 vol. *in*-4°. en 7 & en 10. La derniére édition de 1755 eſt en 16 vol. par le P. Griffet. On peut dire en général que cette Hiſtoire eſt écrite avec arrangement & avec méthode, que l'Auteur a le talent de la narration, que ſon ſtile eſt aiſé & hiſtorique. On lui a reproché que ſa diction n'eſt pas toujours aſſez pure, que ſon ſtile eſt trop foible, qu'il n'intéreſſe pas, qu'il n'eſt pas peintre, qu'il n'a pas fait aſſez connoître les uſages, les mœurs, les loix : que ſon hiſtoire eſt un long détail d'opérations de guerre entaſſées les unes ſur les autres, où l'on ne ſauroit découvrir l'eſprit & le caractère des Cours, ni l'intérieur de chaque Regne. Ces défauts s'apperçoivent beaucoup plus dans la troiſiéme Race où il marche ſans guide, que dans les deux premiéres où il a eu de quoi copier dans M. de Valois & dans le P. le Cointe : mais un reproche encore plus grave que l'on peut faire au P. Daniel, c'eſt d'avoir manqué au caractère le plus eſſentiel à l'Hiſtoire, la vérité. On l'a accuſé de l'avoir ſouvent méconnue, & quelquefois même trahie. Combien ce reproche eſt-il ſurtout fondé dans ſes entretiens de Cléandre & d'Eudoxe ſur les Lettres au Provincial. Il y avoit près de 40 ans que les Provinciales avoient paru, lorſque les Jéſuites, qui n'y avoient oppoſé que des calomnies & des injures, entreprirent de faire une réponſe en régle : Perrault y donna occaſion ſans le vouloir, dans ſon parallele des Anciens & des Modernes, imprimé en 1692. Il avoit dit, en parlant des Provinciales, tout y eſt pureté dans le langage, nobleſſe dans les penſées, ſolidité dans les raiſonnemens, fineſſe dans les railleries, & partout un agrément qu'on ne trouve guères ailleurs. Les Jéſuites choqués de cet éloge, firent paroître en 1694 un Ouvrage ſous le titre de *Réponſe aux Lettres Provinciales* de Louis

Digitized by Google

de Montalte, ou *Entretiens de Cléandre & d'Eudoxe*. Le P. de la Chaise, Confesseur du Roi, & M. de Harlai, Archevêque de Paris, voulurent supprimer ce Livre dès sa naissance; mais les Zélateurs de la Société se firent un mérite de le répandre partout. Il fut traduit en latin par le P. Jouvenci, & en Italien par un autre Jésuite: le bruit commun attribua, & avec fondement, cette production au P. Daniel, aussi fut-ce à lui que Dom Petit Didier, Religieux Bénédictin, mort Evêque de Macra, adressa la réfutation des *Entretiens de Cléandre & d'Eudoxe*. Les Provinciales qui n'avoient pas besoin assurément d'Apologie, en eurent une composée de 18 Lettres. L'auteur y découvre les déguisemens que le P. Daniel a employés pour cacher la honte des Théologiens de la Société, & pour leur épargner l'horreur que causoient à tout le monde les conséquences de leur doctrine sur la Probabilité. Il releva le blasphême du P. Pintereau, qui traite de fâcheuse l'obligation d'aimer Dieu pour être réconcilié avec lui; & l'impiété du P. Daniel, qui ose dire que ce seroit une faveur pour les enfans de la nouvelle loi, de pouvoir être justifiés par la seule attrition, c'est à-dire, sans amour de Dieu. On lui reproche de canoniser les équivoques & les restrictions mentales, en les faisant descendre du Ciel: de les soutenir contre les censures de l'Eglise, contre l'Ecriture & les SS. Peres, contre la raison, contre le bien de la société humaine, contre l'indignation même des sages Payens; & on releve la témérité avec laquelle il prétend s'autoriser de l'exemple des Saints & de celui de J. C. même. Enfin, selon Dom Didier, le Livre du P. Daniel est tout à la fois la conviction du relâchement horrible de la Morale des Jésuites, l'Apologie de M. Paschal & la honte de son adversaire. Dans sa derniére Lettre, il s'exprime ainsi: Il eut été à souhaiter pour vous, que vous ne m'eussiez pas mis dans la nécessité d'examiner de nouveau la doctrine de vos Casuistes. Toutes les fois qu'on recommencera cet examen, soyez sûr que la guerre se fera toujours sur vos terres, & à vos dépens. Le dernier Editeur de l'Histoire de France, n'a pas voulu laisser ignorer que les Entretiens sont du P. Daniel; & il ajoûte que quoique son Confrere dise de fort bonnes choses, il s'en faut de beaucoup, qu'il n'égale dans sa réponse la finesse & les agrémens des Lettres de Paschal. Ces bonnes choses, un Jé-

Digitized by Google

ſuite ſeul peut les trouver, & le public ne les y a pas vû, puiſqu'il a totalement oublié l'ouvrage de Daniel, & qu'il lira toujours les Provinciales comme un modèle du ſtile, d'éloquence, & de bonne plaiſanterie. L'Hiſtorien de France mourut en 1728. à Paris, âgé de 79 ans.

DANTE ALIGHERI, l'un des premiers Poëtes d'Italie, nâquit à Florence l'an 1265. Dans un âge encore tendre, il fit éclater l'inclination que la nature lui avoit donné pour la Poëſie, & malheureuſement il conſacra les prémices de ſa muſe à l'amour; mais cette paſſion ne ſuffiſant pas à ſon génie inquiet, il ſe livra aux affaires civiles, & il parvint aux premiéres charges de la République. Florence qui étoit alors diviſée en deux factions, l'une nommée *les Blancs*, & l'autre nommée *les Noirs*, ſe trouva réduite à un état ſi tumultueux, que le Pape Boniface VIII. y envoya Charles de Valois, frere de Philippe-le-Bel, Roi de France, l'an 1301, pour y remettre la tranquillité. Le moyen le plus prompt que l'on imagina, fut de chaſſer la faction des *Blancs*. Dante, qui l'avoit favoriſée, fut écraſé ſous ſes ruines, & envoyé en exil. Il ne ſupporta point conſtamment cette diſgrace; ſon reſſentiment fut extrême; il tâcha de ſe venger aux dépens de la Patrie, contre laquelle il déclama avec le dernier emportement. Mais tous les efforts qu'il fit pour y être rétabli furent inutiles; & il mourut dans ſon exil à Ravenne en 1321. Ce Poëte a laiſſé pluſieurs Poëſies latines & Toſcanes, où l'on trouve du génie, beaucoup d'eſprit; de la délicateſſe & de l'aménité dans le ſtile; des penſées juſtes, des images fortes, des peintures charmantes, des traits d'une Poëſie auſſi brillante que patétique. Mais on lui reproche une ſatyre trop mordante, trop d'emportement & de fiel, ſur-tout contre le S. Siége, ſa Patrie, & la Maiſon de France, qu'il accuſoit d'être les auteurs de ſes maux. Son exil & la perte de ſes biens, lui ayant aigri l'eſprit, il trempa ſa plume dans le fiel le plus amer, & oſa lancer ſes traits juſques ſur les trônes des Souverains Pontifes, des Empereurs & des Rois de la terre. Le plus conſidérable de ſes Poëmes, eſt celui que l'on nomme, *Comédie de l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis* en 400 chants, où il déchire impitoyablement Boniface VIII, Charles de Valois, dont il prétend deshonorer la race en avançant effrontément, que Hugues Capet étoit fils d'un Boucher, & ſa Patrie

Digitized by Google

qu'il appelle *Retraite de brigands, ville proſtituée ;* & pluſieurs Papes avec leſquels il orne les appartemens de ſon Purgatoire & de ſon Enfer. Un autre Livre de Dante qui déplut à la Cour de Rome, & le fit paſſer pour hérétique, eſt celui *de Monarchia*, où il ſoutient avec raiſon le ſentiment très-catholique, que l'autorité des Rois ne dépend nullement de celle des Papes. Ce Poëte mourut à Ravenne en 1321, en la 56e. année de ſon âge. La meilleure édition de Dante eſt celle des Alde-le-vieux, ſous ce titre : *Il Dante* 1515. L'Académie Della Cruſca en fit faire une très-belle édition à Florence ; & Baltaſar Grangier traduiſit ce Poëte en vers françois en 1596, ſeule & fort mauvaiſe traduction que l'on ait.

DANTE, (Pierre Vincent) étoit de Pérouſe, & de la famille des Raſnaldi. Ce fut un homme de beaucoup d'eſprit. Il entendoit les belles Lettres, les Mathématiques & l'Architecture. Il compoſoit de ſi beaux vers à l'imitation de Dante, que l'on jugea qu'il faiſoit revivre en quelque façon la ſublimité de ce grand génie. On lui donna même le ſurnom de Dante ; ce qui plut de telle ſorte à ſa famille, que ſes deſcendans ont quitté le nom de Raſnaldi, & ont ſubſtitué à ſa place celui de Dante. Pierre Vincent inventa pluſieurs machines, & compoſa en Italien un Commentaire ſur la Sphère de *Jean Sacroboſco*. Il mourut fort vieux en 1512, & laiſſa un fils Jule Dante, & une fille Théodora Dante, qui ſe diſtinguerent dans l'Architecture & dans les Mathématiques, & compoſerent même pluſieurs Ouvrages.

DANTE (Vincent) fils de Jule & petit-fils de Pierre-Vincent, s'appliqua aux études des Arts, & y réuſſit parfaitement. Il fut un bon Architecte & un bon Mathématicien. Il excella auſſi dans la ſculpture & dans la peinture. Il fit à Pérouſe une ſtatue de Jules III. Le Roi d'Eſpagne Philippe II. voulut ſe ſervir de lui pour achever l'Eſcurial, & lui offrit de groſſes penſions ; mais Dante n'eut pas aſſez de ſanté pour s'engager à ce voyage. Il s'arrêta dans le lieu de ſa naiſſance, & s'y appliqua à la Poëſie & aux Mathématiques. Il compoſa pluſieurs ouvrages, & entr'autres la vie de ceux qui ont excellé dans le deſſein des Statues. Il mourut à Pérouſe l'an 1576, âgé de 46 ans. Ignace Dante ſon frere, avoit auſſi un mérite peu commun. Grégoire XIII. l'attira à Rome, & le chargea de faire des Cartes de Géographie & des

Digitized by Google

Plans. Il eut pour récompenſe l'Evêché d'Alatri proche de Rome.

DANTE (Jean-Baptiſte) natif de Pérouſe, fut un excellent Mathématicien. L'une de ſes inventions les plus ſubtiles, fut de travailler à des aîles ſi exactement proportionnées à la peſanteur de ſon corps, qu'il s'en ſervoit pour voler. Il en fit pluſieurs fois l'expérience ſur le lac de Traſimene, & avec un tel ſuccès, que cela lui inſpira la hardieſſe de donner ce grand ſpectacle à toute la ville de Pérouſe. Le tems qu'il choiſit fut la ſolemnité du mariage de Barthelemi d'Alviano avec la ſœur de Jean-Paul Balliòni. Lorſque la foule des ſpectateurs fut aſſemblée à la grand'place, Dante ſe lançant du lieu le plus éminent de la ville, ſe montra tout couvert de plumes, & battant deux grandes aîles au milieu de l'air, il conduiſit ſon vol pardeſſus la place, & jetta le peuple dans l'admiration. Malheureuſement le fer avec quoi il dirigeoit l'une de ſes aîles, ſe rompit; alors il ne put balancer la peſanteur de ſon corps, il tomba ſur l'Egliſe de Notre-Dame, & ſe caſſa une cuiſſe; elle fut rétablie par les Chirurgiens. Ce nouveau Dédale profeſſa depuis les Mathématiques à Veniſe, & mourut avant l'âge de 40 ans. Il étoit parent des autres Dantes de Pérouſe.

DANTECOUR (Jean-Baptiſte) Chanoine Regulier de S. Auguſtin dans la Congrégation de Ste Geneviéve, né à Paris, fut fait en 1680 Chancelier de l'Univerſité de Paris, & Curé de S. Etienne du Mont en 1694. Il fut recommandable par ſon éloquence & ſon érudition. Il a fait deux Factums pour la défenſe de la préſéance de ſon Ordre ſur les Religieux Bénédictins aux Etats de Bourgogne; & un Livre de controverſe qui porte pour titre: *Défenſe de l'Egliſe* contre le Livre du Miniſtre Claude, intitulé: *Défenſe de la Réformation*, imprimé à Paris en 1689. Il quitta la Cure de S. Etienne en 1710, & s'étant retiré à Ste Geneviéve, il y mourut le 5 Avril 1718. âgé de près de 75 ans.

DAPHNE', fille du fleuve Pénée ſelon la Fable, fuyant les pourſuites d'Apollon, fut transformée en laurier, qui eſt le ſymbole de la pureté.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, fille d'Atlas, étant affligé de la mort de ſon pere Jaſion, ſortit de Crete, & fonda le Royaume des Troyens en Phrygie, Province d'Aſie, l'an du monde 2555.

DARIUS, Roi de Perſe, fils d'Hiſtaſpe, s'unit avec ſix des plus nobles d'entre les

Digitized by Google

Perſes pour détruire la tyrannie des Mages, & maſſacrer le faux Smerdis qui avoit uſurpé la Couronne. Quand ils eurent exécuté leur complot, Darius fut reconnu Roi par les autres l'an du m. 3443. La 12e année du Regne de ce Prince, les Juifs animés par les exhortations des Prophètes Aggée & Zacharie, recommencerent à travailler au Temple dont ils avoient interrompu l'ouvrage depuis le tems de Cyrus. Leurs ennemis firent tous leurs efforts pour les en empêcher; mais ils continuerent ſous la protection du Roi. Babylone autrefois la maîtreſſe des Nations, ſe voyant réduite au ſecond rang, parce que les Rois de Perſe avoient transféré à Suze le Siége de leur Empire, ne pût ſouffrir une telle humiliation. Cette ville orgueilleuſe ſe revolta contre Darius, qui après vingt mois de ſiége ne put la prendre que par artifice, & par l'adreſſe de Zopire, un de ſes Généraux, qui s'étant mutilé tout le corps, ſe jetta dans Babylone, & gagna la confiance des habitans, dont il ne ſe ſervit que pour livrer la ville à ſon Maître. Bientôt après Darius forma le projet d'aller faire la guerre aux Scythes; ſon ambition qui ne lui faiſoit rien voir de difficile, le portoit à cette expédition. En vain ſon frere Artabane, homme très-ſenſé, voulut le détourner de ſon entrepriſe: Darius avoit pris ſon parti; & il ſe mit en marche avec une armée de ſept cens mille hommes. Les Villes grecques lui fournirent une flotte de ſix cens vaiſſeaux; & lorſqu'il fut arrivé à Boſphore de Thrace aujourd'hui nommé le Détroit de Conſtantinople, il y fit jetter un pont de batteaux qui pouvoit avoir environ une lieue de longueur. Cette expédition ne fut point auſſi heureuſe qu'il ſe l'étoit promis. L'armée conduite dans un pays inculte, déſert, & abſolument deſtituée d'eau, ſe trouva expoſée a un danger preſqu'inévitable de périr, & Darius lui-même ne fut pas exempt de ce péril. Il fallut donc renoncer à cette folle entrepriſe. Il tourna ſes vuës vers l'Orient, & ſe flata qu'il lui ſeroit plus facile d'étendre ſon empire de ce côté-là que du côté du Nord. Il ſe mit à la tête de ſon armée, & n'eut pas de peine à ranger ſous ſa domination ce vaſte pays, dont les peuples ne s'attendoient à rien moins qu'à être envahis par une puiſſance étrangère. Darius ayant appris l'incendie de Sardes, & la part que les Athéniens y avoient eue, réſolut dès ce tems-là, de faire la guerre à la Grece; & afin

Digitized by Google

qu'il ne vînt jamais à l'oublier, il ordonna à un de ſes Officiers de lui dire à haute voix chaque jour, lorſqu'il prendroit ſon repas: *Seigneur, ſouvenez-vous des Athéniens.* Il ordonna donc à Mardonius d'aller en Grece; & ce nouveau Général paſſa l'Helleſpont, & s'empara d'abord de la Thrace, & d'une partie de la Macédoine; mais il fut peu de tems après ſurpris par les Thraces qui taillerent une partie de ſon armée en piéces. Darius ne ſe rebuta pas, & aſſembla une nouvelle armée de trois cens mille hommes qui s'embarqua ſur ſix cens vaiſſeaux, & il en donna la conduite à Datis, Méde de nation. Elle fut défaite à Marathon, petite Bourgade peu éloignée d'Athenes, par dix mille Atheniens & mille Platéens commandés par Miltiade. Les Perſes y perdirent deux cens mille hommes, & un grand nombre de vaiſſeaux. Darius réſolu de réparer cette perte, fit de nouveaux aprêts pendant trois années, tant contre les Grecs que contre les Egyptiens, qui venoient de ſe révolter au bout de ce terme. Il nomma ſon fils Xerxès pour lui ſuccéder, à l'excluſion d'Artabazane ſon aîné, parce que celui-ci étoit venu au monde lorſque ſon pere n'étoit encore qu'un homme privé. Enfin il mourut après un regne de 36 ans, l'an du m. 3519.

DARIUS, ſurnommé *Codoman*, étoit fils d'Arſanes & de Syſigambe. Il fut appellé à l'Empire ſous l'autorité de Bagoas; mais il travailla bientôt à ſecouer le joug de ce vil & infâme Miniſtre. Cependant il ne put ſe conduire ſi ſecrettement que Bagoas, à qui tout le Palais étoit vendu, ne s'en apperçût: ce qui lui fit prendre la réſolution de ſe défaire de lui, & déja le poiſon étoit prêt. Darius en fut informé; & quand on lui préſenta la coupe, il la fit boire à Bagoas, & ſe délivra de ce Miniſtre par le poiſon qu'on avoit préparé pour lui. De ce moment là, il poſſéda tranquillement la Couronne juſqu'à l'arrivée d'Alexandre, que la Providence avoit deſtiné pour détruire l'Empire des Perſes, & fonder en Aſie celui des Grecs. Ce redoutable Conquérant gagna trois batailles célébres ſur Darius. La premiére eſt celle du *Granique* dans la Phrygie, où l'armée des Perſes fut entiérement défaite. Elle fut donnée l'an 335. avant J.C. Dans la ſeconde bataille donnée l'année ſuivante vers le détroit du mont Taurus & de la ville Dajazzo, Darius perdit avec ſes ſoldats ſa mere, ſa femme & ſes enfans; & à

Digitized by Google

peine put-il ſe ſauver par la fuite pour aller dans la Perſe mettre de nouvelles troupes ſur pied. Il préſenta enſuite la paix à ſon vainqueur qui la refuſa, & le défit ſans reſſource près de la ville d'Arbelle l'an 330. avant J. C. Après ces pertes, l'infortuné Darius s'en fut dans la Médie, & fut aſſaſſiné par Beſſus, Gouverneur de la Province Bactriane, la ſixième année de ſon regne. L'Empire des Perſes finit en ce Prince. Il avoit duré 238 ans depuis la priſe de Babylone par Cyrus, & Darius Codoman en étoit le treizième Roi. La chûte de cet Empire avoit été prédite par le Prophète Daniel 200 ans auparavant; & un Auteur Payen de l'hiſtoire d'Alexandre, n'a pû s'empêcher de reconnoître un pouvoir inviſible qui précipita Darius dans les malheurs qui lui firent perdre la Couronne & la vie. En vain l'on ſoutiendroit, dit Quint-Curce, que les choſes humaines roulent à l'aventure ou au gré du hazard; pour moi je ſuis perſuadé qu'il y a une Providence qui régit l'Univers; & que par un enchaînement de cauſes qui nous ſont cachées, mais déterminées en tout tems, chaque événement marche dans l'ordre, & ſuivant des loix immuables qui ont été preſcrites de toute éternité.

DARTIS (Jean) né à Cahors en 1572, & mort l'an 1651, après avoir fait ſes études à Cahors, a Rhodez & à Toulouſe, accompagna le Préſident de Verdun à Paris, & y diſputa la Chaire d'Antéceſſeur, vacante par la démiſſion de Nicolas Oudin. Il l'obtint en 1618, & ſuccéda cinq ans après à Hugues Guyon dans la Chaire Royale de Droit Canon. Doujat ſon ſucceſſeur, dans ces deux Chaires, a recueilli tous les Ouvrages de cet Auteur en un vol. *in-fol.* ſous ce titre: *Opera Canonica*, qui comprend un Traité de *Urbicariis & Suburbicariis Regionibus*; un autre *De Canonicâ Diſciplinâ*; un autre *De Statu Eccleſiæ tempore Apoſtolorum*, *&c.* Dartis avoit beaucoup lû, beaucoup étudié, & fait beaucoup de recueils. Ses écrits ne ſont preſque qu'un tiſſu de paſſages, de Canons, de Décrétales, d'Ouvrages des Peres & de Canoniſtes. Il ſe ſert auſſi du Droit civil & des Auteurs profanes en divers endroits. Il y a quelquefois des obſervations curieuſes; mais il n'eſt pas toujours heureux dans ſes conjectures. Son ſtile eſt ſimple, pur & très-intelligible.

DATHAN, fils d'Héliab, fut un de ceux qui conſpirerent avec Coré & Abiron pour dépouiller Moyſe &

Digitized by Google

Ce fut-là qu'il prit le nom de François de Ste Claire, & on ne le nommoit pas autrement lorſqu'il fut envoyé en Angleterre en qualité de Miſſionnaire. Il travailla avec beaucoup de zèle à la Propagation de la foi, tant par ſes diſcours que par ſes écrits, & il s'acquit l'eſtime & l'amitié des Proteſtans, comme des Catholiques. Il fut obligé de ſe retirer de tems en tems ſur la fin du regne de Charles I. & ſous le Gouvernement de Cromwel. Il reparut lorſque Charles II. eut été rétabli ſur le trône, & il devint un de ſes premiers Chapelains. Il mourut près de Londres l'an 1680. agé de 89 ans. C'étoit un homme très-verſé dans la Philoſophie, dans la Théologie, dans les Peres, dans les Conciles, dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & profane. Ses Ouvrages ſont: *Tractatus adversùs Judiciariam Aſtrologiam*, à Douai 1626. *in*-8°. *Tractatus de Prædeſtinatione*, *&c.* à Paris en 1634. *in*-4°. *Syſtema fidei, ſeu Tractatus de Concilio univerſali*, *in*-4°. Nous avons de lui pluſieurs ſavans Ecrits qui ont été recueillis à Douai en 2 vol. *in-fol.* Davenport prend ſouvent le nom de François Coventrie à cauſe de Coventer dans le Comté de Warvich, où il prit naiſſance. Subſtituez cet article comme plus exact à celui qui ſe trouve au mot *Avenport*.

DAVID, fils d'Iſaï de la tribu de Juda, nâquit à Bethléem l'an du m. 2919. Il étoit employé à la garde des troupeaux de ſon pere, lorſque Dieu le choiſit pour Roi à la place de Saül, & envoya Samuel pour lui donner l'onction ſacrée. Quoiqu'il fut jeune encore, & que ſon regne n'ait commencé que depuis la mort de Saül, néanmoins depuis les années qui s'écoulerent depuis ſon ſacre juſques-là, il fit de très belles actions. La défaite du géant Goliath qu'il vainquit avec une fronde eſt une des plus conſidérables. Saül, pour prix de la victoire, devoit lui donner ſa fille Merob en mariage; mais jaloux de la gloire que David venoit d'acquerir, il ne chercha qu'à s'en défaire, & lui propoſa Michol, qu'il lui fit encore acheter au prix de cent têtes des Philiſtins. David obligé de ſe ſouſtraire à ſes juſtes fureurs, prit le chemin de Nobé où étoit le Tabernacle, y mangea les pains de propoſitions, & s'enfonça dans les déſerts où il fut pourſuivi. Deux fois il eut pû tuer Saül, mais reſpectant l'Oint du Seigneur, il ſe contenta de lui faire connoître que ſa vie avoit dépendu de lui. Contraint de pourvoir à ſa ſûreté, il ſe retira

Digitized by Google

chez Acus Roi de Geth, qui lui donna pour retraite la ville de Siceleg, où il demeura jusqu'à la mort de Saül arrivée dans un combat que les Philistins lui livrerent sur les montagnes de Gelboé. Alors David alla à Hébron, où il fut sacré de nouveau Roi sur la tribu de Juda, pendant qu'Abner, Général des Troupes, faisoit reconnoître par les autres tribus Isboseth, fils de Saül. Mais Abner l'ayant abandonné peu après, ce Prince fut tué dans son Palais; & David après avoir puni les meurtriers, fut sacré pour la troisième fois, & proclamé Roi dans une Assemblée générale des tribus. Il prit ensuite Jérusalem, & y ayant établi sa demeure, il en fit la Capitale de son Royaume. Il vainquit depuis les Philistins, subjugua les Moabites, mit la Syrie sous sa puissance, & fit la guerre aux Ammonites pour venger l'injure que leur Roi avoit faite à ses Ambassadeurs. Enfin ce Prince se voyant en paix, forma le dessein d'élever un Temple magnifique au Seigneur; mais cet avantage étoit réservé à son fils. La gloire du regne de David fut flétrie par l'adultère qu'il commit avec Bethsabée, & par la mort d'Urie, mari de cette femme. Nathan lui fit connoître son péché par une ingénieuse parabole; & son répentir fut si sincère, que Dieu lui pardonna. Lorsque les revoltes d'Absalon & de Séba furent appaisées, David goûtant de nouveau les douceurs de la paix, voulut reconnoître les forces de son Empire, & fit faire par Joab le dénombrement de ses Sujets. Le Seigneur irrité de ce mouvement d'orgueil, lui envoya le Prophète Gad, pour lui proposer, en punition de sa faute, le choix d'une famine de trois ans, d'une guerre de trois mois, ou d'une peste de trois jours. Il choisit le fléau de la peste, & vit mourir 70000 hommes frappés par l'Ange exterminateur. Quelque tems après ce Prince qui nous a laissé des monumens éternels de sa pénitence & de sa douleur, mit sur le trône Salomon qu'il avoit eu de Bethsabée, & le déclara son successeur, malgré les brigues d'Adonias son quatrième fils. Voyant que sa mort approchoit, il régla ce qui regardoit l'ordre du culte divin dans le Temple que son fils devoit bâtir. Enfin après l'avoir exhorté à se rendre digne du trône par sa piété, par son courage & par son amour pour la justice, il mourut âgé de 70 ans, & avant J. C. 1014. C'est une assez grande difficulté de savoir s'il a composé tous les Pseaumes.

Digitized by Google

S. Hilaire, S. Jerôme, S. Athanaſe, ſoutiennent que Moyſe, Salomon, Aſaph, ſont Auteurs de ceux qui portent leur nom. S. Chryſoſtôme, Theodoret, S. Auguſtin, ſont d'un ſentiment contraire. Il ſuffit d'être convaincu que tous ces Pſeaumes ont été écrits par l'inſpiration du S. Eſprit. Le Livre des Pſeaumes eſt un aſſemblage des maximes les plus pures & les plus proportionnées à nos beſoins. C'eſt la Poëſie la plus belle, la plus ſublime, la plus ſainte. Tout y excite ſi vivement à l'amour & la louange du Seigneur, qu'on ne peut ni rien chanter, ni rien entendre de plus agréable & de plus utile.

DAVILA (Henrico-Catherino) ſortoit d'une des plus illuſtres Maiſons du Royaume de Chypre. Obligé d'abandonner ſon pays, lorſque les Turcs s'en rendirent maîtres en 1570. il ſe retira à Avila en Eſpagne. Déſeſpérant de tirer du ſoulagement des parens qu'il y avoit, il vint en France, & ſe fit connoître à la Cour du Roi Henri III. Sous le regne de Henri le Grand, il ſe diſtingua par ſa valeur devant Honfleur en Normandie; & l'an 1597. devant Amiens, où il fut bleſſé. Etant paſſé à Veniſe, il reçut de la République de quoi ſubſiſter honorablement: ce fut alors qu'il travailla à ſon hiſtoire des guerres civiles de France. Elle contient en 15 Livres tout ce qui s'y eſt paſſé de plus mémorable depuis la mort de Henri II. en 1559. juſqu'à la paix de Vervins en 1598. Davila étoit à Padoue lorſqu'il reçut une commiſſion de la République de Veniſe pour aller à Veronne. Arrivé à Villeneuve, il demanda les Voitures qu'on étoit obligé de lui fournir: il y eut à cette occaſion quelques altercations: le Fermier d'un Gentilhomme de Veronnne tira un piſtolet de ſa poche, & le déchargea ſur Davila. Il en mourut peu de tems après l'an 1634. Son hiſtoire écrite en Italien, dont il y a une très-belle édition du Louvre, a été miſe en françois par Jean Baudouin en 2 vol. *in-fol.* Pierre-François Cornazano en a donné en 1743. une traduction latine qui a paru à Rome en 3. vol. Davila eſt un de nos meilleurs Hiſtoriens. Il a même atteint la vraie maniére d'écrire l'Hiſtoire, à quelques harangues près, dans la compoſition deſquelles il ſuit plutôt des anciens que la vérité hiſtorique. Il intéreſſe les Lecteurs; & comme il étoit homme de guerre, il décrit aſſez bien les ſiéges & les batailles.

DAVILA (Auguſtin-Char-

les) Architecte, né à Paris en 1653, mort à Montpellier en 1700. Il alloit à Rome avec la qualité de Pensionnaire du Roi, pour perfectionner son goût & ses talens, lorsque des Corsaires Algériens le prirent & le conduisirent à Tunis, où il fut captif durant 16 mois. Il y donna le dessein d'une belle Mosquée, qui fait un des principaux ornemens de Tunis. Rendu à Rome, il s'enrichit de connoissances qui le mirent en état de composer un *Cours d'Architecture* complet & fort estimé. Les Villes de Beziers, de Carcassonne, de Nismes, de Montpellier, de Toulouse, lui doivent une partie de leurs embellissemens. Le Languedoc sensible à ses travaux, & voulant récompenser son mérite, lui accorda une pension avec le titre d'Architecte de la Province.

DAVITY (Pierre) Gentilhomme né à Tournon en Vivarais, ou dans le Dauphiné, vivoit au commencement du 17e. siécle, & a composé un Ouvrage qui parut d'abord sous le titre d'*Etat & Empire du Monde*, en un vol. *in-fol.* assez bon; mais par les augmentations de mains étrangères, il est devenu un Livre ennuyeux, fautif & très-mauvais, sous le titre de *Monde*, en 6. vol. *in-fol.* Davity mourut à Paris âgé de 63 ans.

DÉBORA, Prophétesse & Juge parmi les Israëlites, l'an du m. 2719. Ce fut par ses ordres que Barach marcha à la tête de dix mille hommes contre Jabin Roi des Cananéens, le défit, & délivra ainsi sa nation de la servitude où ce Roi l'avoit tenue pendant 20 ans. Elle chanta un célébre Cantique en actions de graces de la victoire. Et elle s'asseoit sous un palmier qui portoit son nom, & les enfans d'Israël la venoient trouver pour juger leurs différends.

DECE (Trajanus Decius) natif de Bubalie près de Sirmich dans la Pannonie, s'éleva par les armes, & fut proclamé Roi par les Légions de la Mésie, où l'Empereur Philippe l'avoit envoyé commander. Il a été justement décrié par les Ecrivains Ecclésiastiques pour son excessive cruauté contre les Chrétiens. Les Payens de leur côté, l'ont comblé d'éloges pour ses vertus civiles & militaires. On lui attribuoit les talens qui font les grands Capitaines, & toutes les qualités propres à gouverner un grand Empire: le savoir, l'éloquence, un esprit de justice & de douceur, joints à la fermeté nécessaire pour se faire obéir & respecter. Le Sénat lui donna le surnom de Trajan, & l'honora même comme

Digitized by Google

l'ancien Trajan du titre de *très-bon Prince*. Dece après avoir terminé heureuſement la guerre contre les Perſes, s'avança contre les Goths, qui ravageoient les Provinces de Méſie & de Thrace. Il s'y noya dans un marais; & ſon fils pour s'être trop avancé dans un combat, fut tué d'un coup de fléche. Dece périt l'an 251; il n'avoit regné qu'un peu plus de 2 ans.

DECEBALE, Roi des Daces, Prince ſage, habile & vaillant ſur la fin du premier ſiécle, ſoutint heureuſement la guerre contre l'Empereur Domitien, & défit deux de ſes Généraux; mais à ſon tour il fut vaincu par Trajan. Decebale chaſſé de ſes Etats, pourſuivi ſans relâche, & n'ayant point d'eſpérance ni d'échaper au vainqueur, ni d'en obtenir grace, peut-être trop fier pour la demander, ſe tua lui-même, & ſa tête fut portée à Rome. Son Royaume dont la Hongrie & la Tranſilvanie font aujourd'hui partie, pouvoit contenir environ 400 lieues de tour. Il fut réduit en Province Romaine; & les richeſſes que Trajan en emporta, furent, ſelon les apparances, employées en partie à élever cette colonne qui ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de Colonne Trajanne, dont on croit que les bas reliefs repréſentent les divers événemens des deux guerres de Trajan contre Decebale.

DESCHAMPS (Etienne) Jéſuite, nâquit à Bourges l'an 1613. Il profeſſa avec diſtinction à Paris les Belles Lettres, la Philoſophie & la Théologie. Il eut l'avantage d'avoir parmi ſes écoliers, le Prince de Conti Armand de Bourbon. Le diſciple fit grand honneur au Maître, & fut plus exact que lui ſur les matiéres de la grace. Le P. Deſchamps ſe mit auſſi ſur les rangs avec quelques-uns de ſes confreres, pour écrire, aux dépens de ſa réputation, contre Janſénius. Son principal Ouvrage qu'il dédia au Pape Innocent X. eſt intitulé *De Hæreſi Janſeniana*. Il mourut à la Fléche âgé de 88 ans.

DECIUS MUS. (P.) Conſul Romain, donna des marques de ſon courage en diverſes occaſions, l'an de Rome 411. N'étant que ſimple Tribun dans l'armée, il tira le Conſul Cornelius d'un pas deſavantageux, & contribua à la victoire remportée ſur les Samnites. Depuis étant Conſul avec Manlius Torquatus, il ſe dévoua aux Dieux infernaux pour ſa patrie dans la bataille donnée contre les Latins. Les Conſuls avoient réſolu que celui des deux dont l'aîle ſeroit ébranlée, ſe dévoueroit

Digitized by Google

pour le salut de l'armée. Celui qui se dévouoit s'étant revétu de ses habits de cérémonie, mettoit ses deux pieds sur un javelot, ayant la tête couverte, élevant ensuite la main droite à la hauteur du menton, il prononçoit à haute voix certaines paroles que lui suggeroit le Pontife. Armé de toutes piéces, il se jettoit dans le fort de la mêlée ; & les Soldats éblouis par la superstition, le croyoient voir plus grand & plus vénérable. Decius jetta d'abord le désordre dans l'armée ennemie ; mais il n'eut pas été plutôt percé de coups, que les Latins prirent la fuite. C'est ainsi qu'il procura la victoire aux Romains par une mort volontaire. Le fils de Decius suivit cet exemple dans la guerre contre les Gaulois. Il se dévoua à la mort dans son quatrième Consulat, & vendit sa vie dans une semblable occasion. Cette générosité n'eut pas été d'un grand secours aux Romains sans l'arrivée de Scipion & de Martius. P. Decius, fils de ce dernier, ne témoigna pas moins d'amour pour sa patrie que ses ancêtres, & se dévoua pareillement à la mort dans la guerre contre Pyrrhus.

DECIUS (Philippe) Jurisconsulte de Milan où il nâquit en 1454, se rendit très-habile dans la Jurisprudence civile & canonique. A l'âge de 21 ans il obtint la Chaire des Instituts à Pise, où il se maria, & depuis il se retira à Pavie où il professa. L'empressement qu'il eut de soutenir les décisions du Concile de Pise assemblé par Louis XII. lui fut fatal ; car il fut excommunié par Jules II. & ce qui lui fut plus sensible, ce Pape fit piller sa maison, & il fut contraint de se retirer en France. Louis XII. pour le dédommager le fit Professeur à Valence, & lui donna une charge de Conseiller au Parlement de Grenoble. Après la mort de ce Prince, l'amour de la patrie le rappella en Italie, où il mourut à Sienne âgé de plus de quatre-vingt ans en 1555. On a fait plusieurs éditions de ses Ouvrages, dont le meilleur est son Commentaire sur les Décrétales.

DEDALE, Athénien, étoit le plus grand ingénieur, & l'homme de son tems le plus industrieux : il inventa plusieurs instrumens, comme la coignée, le niveau, &c. sans parler des voiles de Navires ; mais rien ne le rendit si célébre que son excellence dans l'art de faire des statues. C'étoient comme autant d'automates qui paroissoient animées. Ses malheurs l'ont rendu presqu'aussi fameux que

Digitized by Google

ſes ouvrages. Il s'enfuit d'Athenes pour avoir précipité d'une maiſon en bas Cacus ſon neveu & ſon apprentif par jalouſie de ce qu'il étoit devenu ſi habile ſous lui, qu'il avoit inventé la ſcie à l'imitation d'une mâchoire de ſerpent, une ſorte de roue pour les potiers, &c. Il ſe refugia à la Cour de Minos Roi de Crete, qui lui fit tout l'accueil que méritoient ſes rares talens. C'eſt-là qu'il bâtit le labyrinthe dont les Poëtes ont tant parlé, où il fut lui-même enfermé avec Icare ſon fils, pour avoir favoriſé l'infâme paſſion de Paſiphaé. Dédale ſe ſauva ſi ſubtilement, qu'on crut qu'il s'étoit envolé, s'étant appliqué des aîles; & la Fable rapporte qu'Icare, n'ayant pas ſuivi exactement ſes conſeils en volant, tomba dans la mer. Cette hiſtoire réduite à ſa juſte valeur, veut dire qu'Icare périt ſur un navire faute de le ſavoir gouverner; car ces aîles dont Dédale & Icare ſe ſervirent pour s'enfuir de l'Iſle de Crête, marquent ſeulement que dans cette occaſion Dédale inventa l'uſage des voiles pour échaper plus ſûrement à la colère du Roi Minos, qui le pourſuivit dans des vaiſſeaux qui n'alloient qu'à force de rames; Dédale trouva un azile près de Caucalus Roi de Sicile. Quelque tems après ce Prince le fit ſuffoquer dans des étuves, craignant que Minos qui redemandoit inſtamment ce fugitif, ne lui fît la guerre. M. Bochard prétend qu'Ovide s'eſt trompé, quand il dit que c'eſt Icare qui a donné ſon nom à la mer Icarienne : *Icarus Icarias nomine fecit aquas.* Il le fait venir du mot *Icar* qui veut dire poiſſonneuſe en langue Phénicienne. L'étimologie de M. Bochard eſt plus ſavante, mais celle d'Ovide eſt plus jolie.

DE'E (Jean) né à Londres le 13 Juillet 1527, a été célébre par la ſcience des Mathématiques, de l'Aſtronomie, des Mécaniques, de la Chymie, de l'Aſtrologie judiciaire, & par la recherche de la pierre philoſophale. Il vint à Paris en 1550, & y fit avec beaucoup de réputation des leçons publiques de Géométrie dans le Collége de Reims. En 1563, il alla trouver Maximilien II. Roi des Romains, de Bohême & de Hongrie, & lui dédia ſon Livre intitulé: *Monas Hieroglyphica, Mathematice, Magice, Cabaliſtice, & Anagogia explicata.* Il le préſenta auſſi à la Reine Eliſabeth, qui feignit d'en approuver les ſentimens, & qui appelloit quelquefois Dée ſon Philoſophe. Quelques années après, Dée tomba dans une grande miſère;

Digitized by Google

c'eſt où conduit la vanité des ſciences auxquelles il s'appliquoit ; pour ſurcroit d'infortune le Nonce du Pape l'accuſa de Magie & de Nécromancie. La crainte des ſuites de cette accuſation l'obligea de ſe retirer des Etats de l'Empereur. La Reine Eliſabeth, ſenſible à ſa triſte ſituation, le fit revenir en Angleterre, où il finit ſes jours en 1607. Caſaubon a fait imprimer la plus grande partie de ſes ouvrages, avec une ſavante Préface, à Londres, *in fol.* en 1659. Ce Livre eſt fort rare, même en Angleterre.

DEJOCE'S, premier Roi des Médes. La liberté dont on jouiſſoit dans la Médie, étant dégénérée en licence, on reconnut la néceſſité d'avoir un Souverain pour réprimer le deſordre. Tout le monde jetta les yeux ſur Déjocés, & il fut élu par les vœux de la Nation. Il avoit de la ſageſſe, de la prudence & de l'intégrité. Son application fut de polir un peuple encore féroce, & accoutumé à vivre dans des villages diſperſés, ſans connoître d'autres loix que ſon caprice & ſa violence. Il bâtit *Ecbatane* qui avoit une lieue & demie de circuit. Il fit quelques guerres au-dehors pour empêcher que ſes ſujets ne remuaſſent au-dedans. Il mourut vers l'an du monde 3379. 656 ans avant J. C. après un regne de 53 ans.

DEJOTARUS, Tétrarque de Galatie, qui par les ſervices qu'il rendit aux Romains dans leurs guerres d'Aſie, obtint le titre de Roi de la petite Armenie & des Provinces de Galatie. Dès que la guerre civile eut éclaté entre Céſar & Pompée l'an de Rome 706, il vint au ſecours du dernier. Céſar en fut fort irrité. En vain Déjotarus, pour l'appaiſer, lui fournit beaucoup d'argent ; il fut privé de la petite Arménie, & contraint de ſuivre le Vainqueur contre Pharnaces, Roi de Pont. Dans la ſuite Déjotarus fut accuſé par Caſtor ſon petit-fils, d'avoir attenté à la vie de Céſar, & fut défendu par Cicéron dans cette belle harangue, ſur laquelle il ne paroît pas néanmoins que Céſar ait prononcé. Quelque tems après, ce Dictateur fut aſſaſſiné ; & pour lors Déjotarus rentra dans ſes Etats, prit le parti de Brutus, & le joignit en Aſie avec de bonnes troupes. Il étoit fort attaché aux augures, & fort ſuperſtitieux. Il mourut environ 41 ans avant J. C. Il étoit fort âgé ; & Craſſus paſſant par la Galatie lors de ſon expédition contre les Parthes, *y trouva le Roi Déjoratus qui étoit fort*

Digitized by Google

vieux, dit Amyot, *& néanmoins bâtiſſoit une nouvelle ville: Si, lui dit en ſe mocquant, il me ſemble, Sire Roi, que tu commences bien tard à bâtir, de t'y être mis à la dernière heure du jour. Le Roi des Galates lui répondit ſur le champ: Auſſi n'as-tu pas toi-même parti guères matin à ce que je vois, Seigneur Capitaine, pour aller faire la guerre aux Parthes; car Craſſus avoit ja 60 ans, & ſe le montroit ſon viſage encore plus viel qu'il n'étoit.*

DE LAMET (Adrien-Auguſtin de Buſſi) nâquit dans le Beauvoiſis, d'une illuſtre & ancienne famille de Picardie. Il reçut une éducation convenable à ſa naiſſance & aux grands talens dont la Providence l'avoit doué. Dès ſa première jeuneſſe ils éclaterent. Ses progrès dans les Lettres humaines furent rapides. Quand il fut tems de ſe livrer à des études plus ſérieuſes, il s'y appliqua avec ſoin, & s'en occupa avec goût. Auſſi devint-il habile Philoſophe & Théologien profond. Il fut reçu de la Maiſon & Société de Sorbonne le dernier Octobre 1646. Il en fut choiſi Prieur deux ans après, & reçut le Bonnet de Docteur en 1650. Comme il avoit brillé pendant le cours de ſa licence par ſa ſcience & l'intégrité de ſes mœurs, le Cardinal de Retz, de qui il étoit allié, l'attira auprès de lui; & M. de Lamet ſuivit cette Eminence dans ſa diſgrace, comme il l'avoit accompagné dans ſa proſpérité. Il ne le quitta pas dans ſes voyages d'Angleterre, de Hollande & d'Italie; & partout il s'acquit l'eſtime & l'amitié des perſonnes les plus diſtinguées. Mais cette vie errante lui déplut enfin: craignant que la diſſipation qui en eſt inſéparable, ne fût un obſtacle à la piété, il revint à Paris, & choiſit pour lieu de ſa retraite la maiſon de Sorbonne, où il ne penſa plus qu'à vacquer à la priére & à l'étude. M. de Ste Beuve qui avoit connu l'étendue de ſon eſprit, & la droiture de ſon cœur, jugea à propos de l'aſſocier dans preſque toutes les réſolutions des cas de conſcience, ſur leſquels ce Docteur étoit conſulté. Le facile accès que donnoit M. de Lamet à ceux qui avoient beſoin de ſes conſeils, joint à une douceur naturelle qui accompagnoit toutes ſes actions, porta une infinité de perſonnes, des Evêques mêmes, à venir prendre ſes avis. Le goût que ce pieux Docteur avoit pour la retraite & le ſilence, en ſouffrit beaucoup; mais ſa charité ſans bornes le faiſoit ſe prêter à toute ſorte de bien. Il élevoit pour l'Egliſe un grand nombre de

Digitized by Google

pauvres Ecoliers qu'il entretenoit dans les études, & qu'il établiſſoit enſuite ſelon leur mérite. Il mourut le 10 Juillet 1691. âgé de 70 ans. On donna en 1714. en un vol. *in*-8°. ſes réſolutions de pluſieurs cas de conſcience; & en 1732. on a imprimé en deux vol. *in-fol.* ſes déciſions avec celles de M. Fromageau.

DELAN (Hyacinthe) né à Paris, après avoir pris ſes dégrés en Sorbonne, fut nommé à la Théologale de Rouen par M. Colbert, qui lui confia auſſi l'inſtruction de ſes Séminariſtes. Ce fut pour eux que le Théologal compoſa des traités de Théologie ſolides & dégagés des inutilités ſcholaſtiques, dans leſquelles il défendoit avec force des vérités qui le firent regarder de mauvais œil par les Jéſuites, dont la réputation du Profeſſeur faiſoit déſerter les écoles. Le fameux cas de conſcience les débarraſſa d'un homme incommode. Le Théologal qui l'avoit ſigné fut exilé à Périgueux, où il eut le malheur de s'affoiblir; & ayant été rappellé, il fut pourvû d'une Chaire de Théologie en Sorbonne, qu'il remplit dignement juſqu'en 1729. qu'il en fut privé lors de l'excluſion des 100. Il ſuivit alors ſon goût dominant pour une vie privée & occupée, qu'il mena au milieu d'une très-riche Bibliothèque, dans laquelle il partageoit ſon tems entre l'étude, la priére & la déciſion des cas de conſcience. Il mourut en 1754. âgé de 82 ans; & il eſt Auteur d'un Ecrit intitulé: *De l'autorité de l'Egliſe, & de ſa Tradition défendue*; d'un autre, fait pour réfuter un Pruſſien qui autoriſoit l'uſure; une ſuite de *Lettres Théologiques* contre certains Ecrivains cenſurés par M. de Senez; d'une Diſſertation Théologique ſur les convulſions, &c.

DELFAU (Dom François) Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit à Montel en Auvergne en 1637, & vécut toujours avec beaucoup de régularité. Il a rendu ſon nom très-célébre dans l'Egliſe & dans le monde ſavant, par la pénétration & la vivacité de ſon génie, par la multiplicité de ſes connoiſſances, & par ſes ouvrages, & entr'autres par l'édition des ouvrages de S. Auguſtin, à laquelle il a eu tant de part. Le grand Arnaud en fit naître l'occaſion: étant allé dans la bibliothèque de l'Abbaye S. Germain des Prés pour y conſulter un manuſcrit, il loua beaucoup l'Edition que les Docteurs de Louvain avoient donnée des ouvrages de S. Auguſtin; mais en même-tems il avoua qu'el-

Digitized by Google

le étoit encore imparfaite & remplie de fautes. Il excita les Bénédictins à en entreprendre une nouvelle. Cette proposition fut goûtée ; on chargea Jean Delfau de l'entreprise. Il s'y appliqua avec ardeur, & en publia le *Prospectus* en 1671. L'ouvrage étoit déja avancé lorsqu'on vit paroître le Livre intitulé : *l'Abbé Commendataire* dans lequel on attaque vivement les Bénéfices tenus en commende, & les abus que les Moines font quelquefois de leurs revenus. On l'attribua à Dom Delfau, & en conséquence il fut relégué à S. Mahé en basse Bretagne. Dom Gerberon passe pour être l'Auteur de la deuxième & troisième partie de l'Ouvrage. Nous avons encore de Dom Delfau une *Dissertation* latine sur l'auteur de l'Imitation, & l'*Epitaphe* de Casimir Roi de Pologne, qui est un éloge historique & parfait de ce Prince. Dom Delfau étant à Landevenet, & ayant voulu aller à Brest pour y prêcher le Panégyrique de Ste Thérèse, le vaisseau qui le passoit fit naufrage, & il périt avec un Religieux qui l'accompagnoit, à l'âge de 39 ans.

DELFINI (Pierre) nâquit l'an 1444. à Venise d'une Famille noble & ancienne. Il se livra à la lecture des Auteurs profanes, & n'eut d'abord de passion que pour les belles Lettres. A l'âge de 14 ans, sentant renaître les sentimens de piété qu'il avoit eûs dans son enfance ; il les écouta, les suivit, & chercha une retraite dans l'Ordre des Camaldules, qu'il embrassa en 1462. A peine Delfini se fut-il consacré à l'état Religieux, qu'il renonça à toute lecture profane pour ne plus étudier que les Livres saints, & ceux qui pouvoient l'instruire de la Religion, & l'édifier. Il se reprocha avec amertume dans une de ses Lettres, le tems qu'il avoit employé à toute autre étude. Il fut toujours depuis un Religieux fervent, ami de la vérité & de la régularité, & capable de les soutenir. On le nomma Général à l'âge de 38 ans l'an 1480. Léon X. l'appella au Concile de Latran, le joignant à ceux qu'il avoit chargés de travailler à la réforme de la Cour de Rome. En 1488. le Sénat de Venise le proposa au Pape pour le Cardinalat ; mais Delfini s'en regarda comme indigne, & son humilité l'en éloigna. Nous avons de lui des Lettres latines *in-fol.* imprimées à Venise en 1524. Elles sont écrites avec esprit, extrêmement rares & chères. La plûpart s'adressent à des Religieux, & contiennent des avis moraux. On ne laisse pas d'y trouver des faits qui intéres-

Digitized by Google

ſent l'hiſtoire de ſon tems, ſoit Eccléſiaſtique, ſoit Civile, & même quelquefois l'Hiſtoire littéraire. On lit avec plaiſir ſon Oraiſon Funèbre qui eſt imprimée en latin dans le tome 3 de l'*Ampliſſima Collectio*, *&c.* des Bénédictins, où ſe trouve encore un Recueil de 242 Lettres de Delfini, & un Diſcours au Pape Leon X. au ſujet de ſon exaltation le au Pontificat. Delfini mourut le 15 de Janvier 1425, & fut enterré à Murau auprès de Veniſe.

DE LISLE (Guillaume) nâquit à Paris le dernier Février 1675, de Claude de Liſle, homme très-célébre par ſa grande connoiſſance de l'Hiſtoire & de la Géographie, qu'il enſeignoit dans Paris avec beaucoup de ſuccès, & qui eut l'honneur d'avoir au nombre de ſes éleves le Duc d'Orléans, qui conſerva toujours pour lui une bienveillance particuliére. Claude appercevant dans ſon fils les plus grandes diſpoſitions, prit plaiſir à les cultiver; & le jeune de Liſle répondit ſi bien aux ſoins de ſon pere, qu'à l'âge de 8 à 9 ans il avoit déja dreſſé & deſſiné lui-même des cartes ſur l'Hiſtoire ancienne. Ce fut à cette partie des ſciences qu'il s'attacha principalement, & ſon inclination aidée de toutes les connoiſſances d'un maître habile, lui fit faire les plus rares découvertes. Il fut même favoriſé par les circonſtances du tems où il vivoit; car alors tout ſembloit annoncer que la Géographie alloit changer de face. Le zèle de la Religion & l'amour des richeſſes ouvroient l'entrée des climats les plus éloignés, & l'Aſtronomie, beaucoup plus parfaite que jamais, fourniſſoit de nouveau les longitudes par les Satellites de Jupiter. De Liſle n'avoit que 25 ans lorſqu'il donna ſes premiers ouvrages: une *Mappemonde*, quatre Cartes des quatre parties de la terre, & deux *Globes*, l'un céleſte, l'autre terreſtre. Le tout, & principalement les Globes, avoient été faits ſous les yeux & ſous la direction du célébre Caſſini. Lui ſeul ſuffit pour répondre de la bonté & de l'exactitude du travail. La terre prit pour ainſi dire une nouvelle face entre les mains de l'habile Géographe qui porta la réforme dans toutes les parties de la Géographie, & le prouva au public par des Cartes de toutes les eſpèces qui ſont au nombre de 90. Il entra dans l'Académie en 1702. paſſa enſuite au rang d'Aſſocié, & fut bientôt choiſi pour montrer la Géographie au Roi; alors il commença à faire des Cartes uniquement par rapport à l'étude que ce jeune Prince fai-

Digitized by Google

ſoit de l'Hiſtoire. Il en dreſſa une générale du monde, & en fit une de la fameuſe retraite des dix mille, néceſſaire pour entendre l'hiſtoire que Xénophon en a décrite. Le nom de ce ſavant parvint chez les Puiſſances étrangères, pluſieurs voulurent l'enlever à ſa patrie dont l'amour le retint. Le Roi de Sardaigne l'honora d'une lettre & d'un préſent ; & le Czar, pendant ſon ſéjour à Paris, alloit le voir familiérement pour lui donner quelques remarques ſur la Moſcovie, & plus encore pour connoître chez lui mieux que partout ailleurs ſon propre Empire. Ce Géographe célébre mourut ſubitement en 1726. en finiſſant la Carte qu'il avoit promiſe à l'Abbé de Vertot pour ſon Hiſtoire de Malthe, à l'âge de 51 ans. Il avoit été honoré du titre de premier Géographe du Roi, qu'il porta le premier, & que perſonne n'a eu depuis lui. Deux freres qu'il eut auſſi Académiciens & Aſtronomes, ont été appellés à Peterſbourg. Un autre avoit pris l'hiſtoire pour ſon partage. Claude leur pere étoit mort en 1720. âgé de 76 ans.

DELRIO (Martin-Antoine) étoit d'Anvers, où il nâquit en 1551. Après avoir étudié la Réthorique & la Philoſophie à Paris, le Droit à Douai & à Louvain, il alla en Eſpagne où il fut reçu Docteur dans l'Univerſité de Salamanque en 1574. A ſon retour dans les Pays-Bas, il fut Conſeiller au Parlement de Brabant, enſuite Intendant d'armées dans un ſecond voyage qu'il fit en Eſpagne. A l'âge de 29 ans, il entra parmi les Jéſuites à Valladolid l'an 1580. Revenu dans les Pays-Bas, il fut employé à enſeigner la Philoſophie, les Langues & les Lettres ſacrées. Il mourut à Louvain en 1608. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux ſont 1°. des *Diſquiſitions magiques* en latin, 3 vol. *in-fol.* Elles ſont remplies de beaucoup de contes & de fables. Les Auteurs qu'on y cite ſont la plûpart obſcurs & inconnus. 2°. Des *Commentaires* ſur quelques Livres de l'ancien Teſtament que l'on eſtime, auſſi bien que ſes *Adages* ſacrés en latin, 2 vol. *in-4°.* & trois tomes des paſſages les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture-Sainte. Il y a un Jean Delrio de Bruges, Doyen & Grand-Vicaire d'Anvers, qui a publié des Commentaires ſur les ſept Pſeaumes de la Pénitence, & ſur le *Beati immaculati.*

DEMADE'S, Athénien célébre qui de Marinier devint grand Orateur, & fut fait priſonnier à la fameuſe

Digitized by Google

bataille de Cheronée, que gagna Philippe de Macédoine. Ce Prince au comble de ſa joie inſultoit indécemment les morts & les priſonniers. Demadés oſa lui en faire des reproches, & lui dit que la fortune lui ayant donné le rolle d'Agamemnon, il étoit indigne de lui de jouer celui de Therſite. Ce diſcours fit revenir le Roi à lui-même; & bien loin d'en être offenſé, il rendit ſur le champ la liberté à Demadés. Cet Orateur intercéda auſſi auprès d'Alexandre pour les Orateurs d'Athénes, & l'engagea à ſe contenter du banniſſement de Charidême. Plutarque rapporte qu'Antipater ſe vantoit d'avoir deux amis à Athénes, Phocien & Demadés: je ne puis, diſoit-il, perſuader au premier de recevoir des préſens, & je n'en puis faire aſſez pour ſatisfaire à l'avidité de l'autre. Caſſander, fils d'Antipater, fit mourir Demadés comme ſuſpect de trahiſon l'an 322 avant J. C.

DEMARATE, fils d'Ariſton, Roi de Spartes, lui ſuccéda au Royaume. Cléomenés, Roi de l'autre famille, & ſon Collégue, perſuada aux Lacédémoniens qu'il n'étoit pas fils d'Ariſton, & corrompit même la Pythie du Temple de Delphes où l'on avoit envoyé pour éclaircir le ſoupçon par l'Oracle; en conſéquence on lui ôta la Couronne. Demarate outré de cet affront, paſſa en Perſe, & fut bien reçu de Darius, qui lui donna pour ſon entretien quelques villes avec leur territoire. En différentes occaſions il montra qu'il ſe croyoit plus obligé à ſa patrie malgré ſon injuſtice qu'à ſes ennemis, quoique généreux. Xerxès ne comprenant point que les Lacédémoniens ſans maîtres s'expoſaſſent à la mort avec tant de conſtance, Demarate lui répliqua: ils ſont indépendans de tous les hommes; mais ils ont audeſſus d'eux la loi qui leur ordonne de vaincre ou de mourir. Quelqu'un étonné qu'étant Roi, il ſe fut laiſſé exiler; *A Spartes*, dit-il, *la loi eſt plus puiſſante que les Rois*. Nous apprenons d'Hérodote que ce Prince s'étoit rendu très-illuſtre parmi les Lacédémoniens par ſes conſeils, par ſes actions, & par le prix qu'il avoit remporté aux jeux olympiques dans la courſe du chariot à quatre chevaux; ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun Roi de Spartes.

DEMETRIUS I. de ce nom, Roi de Macédoine, ſurnommé *Poliorcetes*, c'eſt-à-dire le preneur de villes, étoit fils d'Antigonus, un des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand. Il réuniſſoit en ſa

Digitized by Google

perſonne, au plus haut dégré, les vices les plus honteux, & les vertus les plus brillantes. Livré à la volupté, à la pareſſe & à la crapule, quand il n'avoit rien à faire; il devenoit le plus actif & le plus vigilant des hommes, le plus aſſidu au travail, & le plus patient quand il s'agiſſoit de conduire une entrepriſe à une heureuſe fin. Aux graces de la figure, & à l'air de majeſté qui en relevoit l'éclat, il joignoit un beau génie, & des talens ſupérieurs pour l'art militaire. Il fut d'un grand ſecours à ſon pere dans la longue guerre qu'il eût à ſoutenir contre toutes les forces de la Grece, de l'Egypte & de l'Aſie. Il fit la guerre à Ptolémée avec différens ſuccès, ſe rendit maître d'Athénes, & y établit la Démocratie. Ayant pris Mégar, il eut la curioſité d'y voir le Philoſophe Stilpon, à qui il demanda ſi dans le déſordre qui avoit ſuivi l'entrée de ſes troupes à Mégare, on ne lui avoit rien pris: *rien du tout*, répondit-il, *car je porte avec moi tout mon bien.* Quatre Rois ſentant la néceſſité d'abbatre une puiſſance qui tendoit viſiblement à la Monarchie univerſelle, réunirent leurs forces. Leurs troupes s'étant avancées au-devant de l'armée d'Antigonus, jointe à celle de Démétrius, qui avoit quitté la Grece pour aller au ſecours de ſon pere, on ne tarda pas d'en venir aux mains. Une bataille qui ſe donna dans la Phrygie près de la ville d'Ypſus, décida la querelle. Antigonus y fut tué, ſon armée taillée en piéces, & Démétrius réduit à prendre la fuite. Les quatre Rois confédérés, ne croyant pas que Démétrius pût jamais recouvrer la puiſſance qu'il avoit perdue, firent entr'eux le partage des Etats d'Antigonus & des ſiens. Par ce dernier partage, l'Empire d'Alexandre fut enfin diviſé en ces quatre Royaumes qui avoient été prédits par le Prophète Daniel. Ptolémée eut l'Egypte, la Lybie, l'Arabie, la Celœſyrie & la Paleſtine. Cassander, la Macédoine & la Grece. Lysimachus, la Thrace, la Bithynie, & quelques autres Provinces au-delà de l'Helleſpont; & Seleucus, l'Aſie depuis la Phrygie juſqu'au fleuve Indus. Démétrius qui avoit été contraint de ſe retirer dans l'Iſle de Chypre, ne perdit pourtant pas courage. Le mariage d'Aſtratonice ſa fille avec Seleucus, lui fit concevoir l'eſpérance de rétablir ſes affaires. Il s'empara de la Cilicie, où il ſe maintint auſſi bien que dans les villes de Tyr & de Sidon. En 296. avant J. C. il rava-

Digitized by Google

gea la ville de Samarie; & bientôt après il se dédommagea de la perte de l'Isle de Chypre par la conquête de la Macédoine où il regna sept ans. Au bout de ce tems il fit, mais en vain, de grands préparatifs pour recouvrer tous les Etats de son pere; il fut chassé de la Macédoine par Seleucus. Il luta encore quelque tems contre sa mauvaise fortune: enfin ayant été trahi par ses Soldats, il fut contraint de recourir à la clémence de Seleucus son gendre, qui l'envoya à Apamée ou Pella dans la Syrie. Démétrius qui avoit un penchant naturel pour la débauche, s'y abandonna sans retenue. Pendant trois ans qu'il vécut encore, il devint si gros & si pesant, qu'il ne pouvoit plus marcher. Il fut enfin attaqué d'une apoplexie dont il mourut à l'âge de 59. ans, 286 avant J. C.

DEMETRIUS, dit *Soter*, ou Sauveur, Roi de Syrie, étoit fils de Seleucus *Philopator*, & petit-fils d'Antiochus le Grand. Apprenant à Rome, où il étoit depuis 12 ans en otage, la mort d'Antiochus *Epiphane*, il demanda au Sénat la permission de revenir en Syrie faire valoir ses droits sur la Couronne. Elle lui fut refusée par des raisons de politique. Deux ans après il résolut de se sauver de Rome; & sous le prétexte d'une partie de chasse, il se rendit au port d'Othe où il s'embarqua. Au moment de son arrivée à Tripoli en Syrie, Antiochus *Eupator* & Lylias lui ayant été livrés, il les fit mourir, & monta sur le trône sans opposition. Alcime qui avoit acheté le Pontificat des Juifs, vint trouver ce Prince pour obtenir la confirmation de sa dignité, & il lui dépeignit Judas Machabée comme un tyran, & comme un ennemi des Rois de Syrie. Démétrius envoya Nicanor, & puis Bacchides ses Généraux, qui désolerent la Judée en diverses occasions. Le dernier donna une bataille dans laquelle Judas Macchabée perdit la vie. Après ce succès, Démétrius se rendit insupportable aux Princes ses voisins & aux Juifs. Par une conspiration générale, ils seconderent les desseins d'Alexandre *Balas* qui passoit pour fils d'Antiochus *Epiphanes*. Démétrius fut vaincu & tué après un regne de onze années, 150 ans avant J. C.

DEMETRIUS, dit *Nicanor*, fils de Démétrius *Soter*, fut mis sur le trône de Syrie par Ptolemée *Philometor*, Roi d'Egypte, cinq ans après la mort de son pere. Les Juifs l'ayant reconnu pour leur Souverain, lui demanderent l'exemption du tribut; il l'accorda.

Digitized by Google

l'accorda. Tandis qu'il étoit à Laodicée où il se plongeoit dans la débauche, & s'abandonnoit à toutes sortes de violences, Tryphon usurpa la Syrie. Démétrius pour l'en chasser, fit alliance avec les Juifs, & marcha contre les Parthes, à qui il avoit déclaré la guerre. Il fut pris & mené à Phraates leur Roi, qui lui fit épouser sa fille Rhodogune. Cléopatre sa première femme, outrée de dépit, épousa Sédites, frere de Démétrius. Après que ce dernier eut été tué dans un combat contre les Parthes l'an 130 avant J. C, Démétrius fut remis sur le trône, qu'il occupa quatre ans. Son orgueil le rendit insupportable à ses sujets, & pour s'en délivrer, ils demanderent à Ptolomée surnommé *Physcon*, Roi d'Egypte, qu'il leur donnât quelqu'un de la famille des Seleucides pour les gouverner. Alexandre Zebina leur fut envoyé. Tout le peuple le reçut pour Roi, & contraignit Démétrius de prendre la fuite. On le chassa de tous les lieux où il voulut chercher un asyle. On raconte diversement sa mort. Tite Live pense que Cléopatre le fit mourir pour se venger de ce qu'il avoit épousé Rhodogune.

DEMETRIUS DE PHALERE, Philosophe, Péripatéticien, célèbre par son profond savoir, par son éloquence, & encore plus par sa probité, fut regardé après la mort d'Alexandre le Grand comme le Souverain d'Athénes. Jamais cette République ne fut plus heureuse, ni plus tranquille que sous son gouvernement. Quoique son autorité n'eût point de bornes, il ne s'en prévalut jamais pour en faire sentir le poids. Loin de penser à détruire la Démocratie, il donna au contraire tous ses soins à la rétablir. Les Athéniens sensibles à tous ses services, & voulant éterniser la sagesse de son administration, lui érigerent autant de statues qu'il y avoit de jours dans l'année. Quelques-uns de ses ennemis ayant conspiré sa perte, le firent condamner à mort pendant son absence. Il fut contraint de se retirer chez *Ptolomée Lagus*, Roi d'Egypte. Consulté par ce Prince touchant la succession de ses enfans, il parut se décider en faveur de ceux d'Euridice, au préjudice de Ptolomée *Philadelphe* né de Bérénice. Le crédit de Bérénice ayant prévalu, Ptolomée Philadelphe garda dans son cœur un vif ressentiment contre Démétrius. Après la mort de son pere, si nous en croyons Diogene de Laërce, devenu possesseur tranquille du trône, il le relégua dans la haute Egypte.

Digitized by Google

Démétrius passa 3 ou 4 ans dans cet exil ; & le dégoût de la vie lui fit prendre le parti de la terminer par la piquûre d'un aspic : cependant l'opinion commune est que Démétrius *de Phalere* amassa deux cens mille volumes pour la bibliotèque de Ptolomée *Philadelphe ;* & que de son tems ce Prince fit faire la premiére traduction des Livres sacrés de l'hébreu en grec, qu'on nomme ordinairement la Version des Septante. Pour concilier ces difficultés, on pourroit croire que cette traduction célébre se fit dans le tems que Ptolomée *Philadelphe* regnoit avec son pere Ptolomée *Lagus*. Les Ouvrages de Démétrius *de Phalere* qui se sont perdus, étoient partie d'*Histoire*, partie de *Politique*, partie d'*Eloquence*, & il ne nous reste plus que sa Rhétorique.

DEMETRIUS, Philosophe de la Secte des Cyniques, vivoit du tems de l'Empereur Caligula, l'an 40 de J. C. C'est celui dont Seneque dit ces belles paroles : *La nature l'avoit produit pour faire voir à son siécle qu'un grand génie pouvoit se garder d'être perverti par la multitude.* L'Empereur Caligula voulut l'attacher à ses intérêts, & s'imagina qu'il lui seroit aisé de le gagner par un présent. Démétrius répondit avec cette liberté philosophique dont il faisoit profession, que *si l'Empereur avoit dessein de le tenter, il lui falloit tout d'un coup envoyer son diadéme.* Il fut du nombre de ces Philosophes que Vespasien chassa de Rome, & rélégua dans une Isle. Dans son exil même il exhaloit encore les fureurs de sa bile. L'Empereur se contenta de lui faire dire : *Tu fais tout ce que tu peux, afin que je te fasse mourir, mais je ne m'amuse pas à faire tuer les chiens qui abboyent.*

DEMETRIUS GRISKA, Religieux Moscovite, né d'une famille noble de Gereslau, étant fort bien fait de sa personne, & ayant l'esprit subtil, osa, par le conseil de quelques mécontens, former le dessein de monter sur le trône pendant le regne de Boris, Grand Duc de Moscovie. Cet imposteur sortit de son Couvent, passa dans la Lithuanie, & se mit au service d'un Seigneur de grande qualité. Maltraité un jour par son Maître, il se mit à pleurer, & dit qu'on auroit plus d'égard pour lui si l'on connoissoit sa naissance. Pressé de s'expliquer, il répondit qu'il étoit fils légitime du Grand Duc Basilowits ; que Boris Gudenon qui regnoit alors, avoit voulu le faire assassiner ; mais que ce malheur étoit tombé sur un jeu-

Digitized by Google

ne garçon ſemblable à lui, que ſes amis avoient ſubſtitué. Le Seigneur touché, & voulant pourvoir à la ſûreté du prétendu Prince, l'envoya auprès du Vaivode de Sandomir en Pologne, qui lui promit un ſecours ſuffiſant, à condition qu'il permettroit en Moſcovie l'exercice de la Religion Romaine. Le Vaivode leva une puiſſante armée, entra dans la Moſcovie, plaça Démétrius ſur le trône, & lui donna ſa fille en mariage. Les Moſcovites allarmés des changemens qu'on alloit introduire, conſpirerent contre cet impoſteur, & l'aſſaſſinerent le jour même de ſes nôces, qui fut le 8 Mai 1606.

DEMOCRITE, de la ville d'Abder dans la Thrace, étoit un génie vaſte & profond. Il s'appliqua toute ſa vie à le cultiver par l'étude de la Phyſique, de la Morale, des Mathématiques & des Belles-Lettres. Il voyagea dans tous les pays où il crut pouvoir trouver des ſavans; en Egypte, où il s'entretint avec les Prêtres, dans la Chaldée & dans la Perſe, & même juſqu'aux Indes, où on dit qu'il eut des conférences avec les Gymnoſophiſtes, Philoſophes célébres de ces contrées, & qui paſſoient pour fort habiles, ſur-tout dans la Phyſique & dans l'Aſtronomie. Il revint dans la Grece, où il prit des leçons de Leucippe ſon compatriote, & forma d'après lui ſon ſyſtême du vuide & des atomes. Les atomes étoient des corpuſcules indiviſibles qui nageoient dans un vuide immenſe, toujours dans le mouvement, & qui tombant perpendiculairement, s'étoient réunis par un concours fortuit pour former l'Univers, & cette variété infinie d'êtres qui le compoſent. Démocrite avoit ajoûté au ſyſtême de Leucippe, que le mouvement des atomes eſt éternel & néceſſaire; que chaque atome a en ſoi quelque choſe de divin, & que toute la nature participe à cette divinité, parce qu'elle n'eſt elle-même qu'un aſſemblage d'atomes étroitement liés entr'eux. Il croyoit auſſi que les atomes, en ſe mêlant continuellement les uns avec les autres, avoient produit pluſieurs mondes qui naiſſoient & périſſoient tour à tour. A l'égard de ſa Morale, il mettoit le ſouverain bien dans la tranquillité de l'eſprit, & dans une continuelle méditation. Démocrite rioit & ſe mocquoit perpétuellement de la folie des hommes, de leurs craintes, de leurs eſpérances, de leurs joyes, de leurs chagrins toujours exceſſifs, & directement oppoſés à la droite raiſon.

Digitized by Google

Les Abdéritains le voyant dans cet état, manderent Hippocrate, & le prierent de guérir ce Philosophe, qu'ils croyoient insensé. Hippocrate s'etant entretenu avec Démocrite, eut tant de vénération pour son esprit & pour sa science, qu'il ne put s'empêcher de dire, qu'à son avis, ceux qui s'estimoient les plus sains étoient les plus malades. Tous les Ouvrages de ce Philosophe sont perdus. Il mourut dans un âge très-avancé, 361 ans avant J. C.

DEMONAX, Philosophe, vivoit du tems de l'Empereur Adrien, vers l'an de J.C. 120. Il étoit de l'Isle de Crete, d'une Maison assez illustre & opulente : quoiqu'il ne fut attaché à aucune secte particuliére, on remarquoit cependant qu'il faisoit plus d'état de Socrate que des autres Philosophes. Dans son habit & sa maniére de vivre, il imitoit davantage Diogene. Etant extrêmement âgé, & sur le point de mourir, il dit à ceux qui étoient préſens, *on peut se retirer, le spectacle est achevé.* Il mourut faute de manger, sans rien perdre de sa gayeté ordinaire, & fut enterré aux depens du public.

DEMOSTHENES, Disciple de Socrate, de Platon, & l'un des plus grands génies qui aient paru dans le monde, nâquit à Athenes l'an 381 avant J. C. Il fut laissé orphelin par son pere à l'âge de 7 ans. Ses tuteurs lui volerent une partie de son bien, laisserent perdre l'autre, & négligerent son éducation. S'étant néanmoins porté de lui même à l'étude de l'éloquence, il plaida à l'âge de 17 ans contre ses tuteurs, & les fit condamner à lui payer trente talens qu'il leur remit : il laissa bien loin derrière lui tous ceux qui lui disputerent le prix de l'éloquence. Démosthenes étoit né avec quelques embarras dans la langue, & avoit une respiration entrecoupée. Il surmonta ces obstacles par un courage singulier, & par un travail assidu de plusieurs années. Il mettoit en parlant, des cailloux dans sa bouche, pour délier sa langue, & s'accoutumer à prononcer plus facilement les mots. Pour augmenter le volume de sa voix, il alloit au bord de la mer ; & lorsqu'elle étoit le plus agitée, il s'efforçoit, en déclamant, de surmonter le bruit des flots, vive image des assemblées tumultueuses du peuple d'Athénes. Il prenoit sur son sommeil pour mieux travailler ses harangues, & y cacher à force d'art & de soins l'art qu'il y employoit. Enfin il parvint à être non-seulement le plus parfait des

Digitized by Google

Orateurs, mais à donner le goût de l'éloquence même. Eſchine ſon rival, vaincu dans le célébre procès qu'il avoit intenté contre lui, fut exilé à Rhodes, & ayant prononcé aux Rhodiens ſa harangue, il reçut les applaudiſſemens qu'elle méritoit; mais lorſqu'à leur prière, il leur récita la réponſe de Démoſthenes, il fut interrompu par de fréquentes acclamations, & ne put s'empêcher de dire: *Eh! qu'euſſiez-vous donc fait, ſi vous l'euſſiez entendu lui-même.* En effet Démoſthenes poſſédoit ſupérieurement l'art de la prononciation & du geſte, ce qu'on appelloit l'action oratoire, qu'il regardoit comme la partie eſſentielle de l'Orateur. Philippe & Alexandre trouverent en lui un ennemi plus redoutable, lui ſeul, que toutes les forces de la Grece. Mais après la mort d'Alexandre, il fut ſi vivement pourſuivi par Antipater, Gouverneur général de la Macédoine, que pour ne pas tomber entre ſes mains, il fut réduit à terminer ſes jours par le poiſon qu'il portoit toujours ſur lui, l'an 322 avant J. C. Volfius a traduit en latin pluſieurs harangues de Demoſthenes qui nous ſont reſtées. La meilleure édition eſt celle de Francfort. Les harangues de Démoſthenes ont été la plûpart traduites en françois par Tourreil; mais cette traduction eſt plutôt une paraphraſe. On ne reconnoît guères dans l'Orateur Grec, habillé à la françoiſe, la force & la vivacité de ſon génie. La traduction que l'Abbé d'Olivet nous a donnée de Démoſthenes, eſt bien ſupérieure à celle de Tourreil.

DEMPSTER (Thomas) né en Ecoſſe d'une famille noble, ſe diſtingua dans le 16e. ſiécle par ſon érudition. Son attachement à la Religion Catholique l'ayant contraint de ſortir de ſon pays durant les guerres civiles, il vint à Paris, où Grangier principal du Collége de Beauvais, obligé de faire un voyage, l'établit pour ſon Subſtitut. Mais l'humeur martiale de Dempſter lui ayant attiré une affaire fâcheuſe, il ne conſerva pas long-tems ce poſte, & il repaſſa en Angleterre, d'où il revint bientôt à Paris, pour aller enſuite à Piſe, & de-là à Boulogne, où il enſeigna avec applaudiſſement juſqu'à ſa mort arrivée en 1625. Dempſter étoit Juriſconſulte, Hiſtorien, Poëte & Orateur; il a laiſſé divers Ouvrages: *Quatre Livres d'Epitres; quatorze Livres de diverſes Poëſies, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ecoſſe en 19 Livres*, dans laquelle il parle

Digitized by Google

beaucoup des Gens de Lettres de ce pays ; *diverſes Notes ſur les Poëtes Latins ; des Traités de Droit , de Coſmographie , de Mithologie , d'Hiſtoire , &c.* Cet Auteur avoit une mémoire prodigieuſe , une application infatigable au travail , mais peu de jugement , & encore moins de bonne foi. Son Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ecoſſe , fourmille de fables qu'il a imaginées à plaiſir pour faire honneur à ſa patrie ; il lui a donné non-ſeulement des Ecrivains étrangers , mais il a forgé des titres de Livres qui n'exiſterent jamais , & il a commis pluſieurs autres fourberies qui l'ont décrié parmi les Gens de Lettres.

DENIS , Aréopagite (S.) vint au monde dans la ville d'Athenes. Son mérite l'éleva aux charges les plus importantes de la République , & au rang de ces illuſtres Sénateurs , dont la réputation faiſoit tant de bruit dans le monde par l'équité de leurs jugemens. Ce fut dans cette qualité que le trouva S. Paul lorſqu'il ſe rendit à Athenes pour y prêcher la foi. Denis fut un des premiers inſtruits par l'Apôtre de la profondeur de nos myſtères. Celui de la Paſſion l'avoit porté à s'écrier un jour au ſujet de cette grande éclipſe qui s'étendit par toute la terre à la mort du Sauveur , *ou que le Dieu de la nature ſouffroit , ou que la machine du monde alloit ſe diſſoudre.* Devenu Evêque d'Athenes, il travailla beaucoup pour la propagation & la défenſe de l'Evangile, & couronna ſa vie & ſa confeſſion par un glorieux martyre. On dit qu'il fut brûlé à Athenes du tems de l'Empereur Trajan. Quelques-uns croient que ce fut ſous Adrien. La plus commune opinion eſt que ce fut ſous le regne de l'Empereur Domitien. On a long-tems confondu S. Denis l'Aréopagite avec S. Denis Evêque de Paris. Mais la diſtinction des deux Saints eſt aujourd'hui bien déciſément établie , & la fauſſe attribution des Livres de la Hiérarchie au premier S. Denis bien reconnue.

DENIS (S.) Evêque de Paris. Quelque célébre que ſoit ſon nom , on ſait peu de choſes d'aſſuré touchant ſon Hiſtoire. La triſte ſituation des Egliſes des Gaules ayant touché les ſaints Evêques des pays voiſins , on y envoya ſept perſonnes revêtues du caractère Epiſcopal, & pluſieurs autres d'un Ordre inférieur. S. Denis fut un de ces ſept Evêques , & le chef de la miſſion. Il s'avança juſqu'à Paris : cette ville plus attachée que les autres à ſes ſuperſtitions , ſouffrit d'abord impatiemment l'ardeur de

Digitized by Google

ſon zèle. La vertu que Dieu donnoit à ſes prédications, fit bientôt un grand nombre de converſions. Tous les jours la Croix du Sauveur étoit arborée en quelque lieu, & quelques Idoles renverſées: à cette vûe les Idolâtres & ſur-tout les Prêtres des faux Dieux, ſuſcitent une perſécution violente contre l'Egliſe. On ſe ſaiſit de S. Denis & de ſes deux plus fidèles compagnons, Ruſtique, Prêtre, & Eleuthere Diacre, Confeſſeurs intrépides de la foi de J. C. Ils furent éprouvés par divers ſupplices; & le Juge Siſinnius Feſannius les trouvant inébranlables, leur fit trancher la tête ſur la fin du 3e ſiécle. Une Dame nommé Catule, enleva leurs corps, & les cacha dans une terre prête à enſemencer Après la perſécution, les Chrétiens y bâtirent une Egliſe. On croit que c'eſt aujourd'hui la célébre Abbaye de S. Denis.

DENIS (S.) Patriarche d'Alexandrie, fut d'abord engagé dans les erreurs du Paganiſme. Il dût ſa converſion à la lecture des Epitres de S. Paul. Elevé ſur le Siége Epiſcopal d'Alexandrie l'an 248, il eut occaſion de ſignaler ſon courage & ſa charité pendant les perſécutions qui s'éleverent contre l'Egliſe ſous l'Empire de Philippe, & ſous celui de Dece. En 251, il travailla à éteindre le ſchiſme de Novatien contre le Pape Corneille. Deux ans après il écrivit au Pape Etienne au ſujet de la condamnation de Novat, & de la rébaptiſation de ceux qui avoient reçu le baptême des hérétiques. Après la mort d'Etienne, qui arriva l'an 257, il écrivit ſur le même ſujet à Sixte ſon ſucceſſeur, le priant de conſidérer la conſéquence de cette affaire, & de ne pas la pourſuivre avec la même chaleur qu'avoit fait ſon prédéceſſeur. Peu de tems après il combattit l'erreur de Sabellius, qui confondoit les trois perſonnes de la ſainte Trinité. S. Denis joignoit à beaucoup de jugement beaucoup de ſageſſe & de modération; une connoiſſance parfaite du dogme; de la diſcipline & de la morale; auſſi la perte de ſes Ouvrages eſt-elle une des plus conſidérables que nous ayons pû faire en ce genre. Il ne nous reſte plus que des fragmens & une Lettre Canonique toute entiére qui ſe trouve dans la Collection des Conciles. Il mourut l'an 264.

DENIS (S.) Evêque de Milan, fut élevé ſur ce Siége vers l'an 350. Il aſſiſta au Concile que Conſtance convoqua à Milan l'an 355, & y ſoutint avec les autres Evêques Catholiques la foi

Digitized by Google

du Concile de Nicée. Il refuſa d'abord de ſouſcrire à la condamnation de S. Athanaſe, mais il eut enſuite la foibleſſe de ſe rendre. Euſebe de Verceil trouva un moyen aſſez ingénieux d'ôter aux Ariens cette ſignature : comme on le preſſoit de faire la même choſe, il dit aux Ariens qu'il ne vouloit pas ſigner après Denis qui étoit plus jeune que lui. Les Ariens jaloux d'attirer ce ſavant homme dans leur parti contre S. Athanaſe, effacerent le nom de l'Evêque de Milan ; enſuite de quoi Euſebe déclara qu'il ne pouvoit ſigner la condamnation d'un homme innocent. Denis charmé de voir ſon honneur ſauvé, continua de défendre la foi orthodoxe. L'Empereur Conſtance le rélégua en Cappadoce où il mourut peu de rems après.

DENIS, ſurnommé le *Petit* à cauſe de ſa taille, né en Scythie, Moine & Abbé à Fleuri depuis le commencement du 5e ſiécle juſqu'à l'an 540 : il ſavoit le Grec ſi parfaitement, au rapport de Caſſiodore, qu'en jettant les yeux ſur un Livre grec, il le liſoit en latin, & un latin en grec. Il compoſa & traduiſit un recueil de Canons qui contient les 50 premiers Canons des Apôtres, ceux du Concile de Sardique, & 138 Canons des Conciles d'Afrique. Ce Code de Canons a été approuvé & reçu par l'Egliſe de Rome, par celle de France & les autres Egliſes latines. Dans ce Code ſe trouvent inſérées les Décrétales des Papes, depuis Sirice juſqu'à Athanaſe. C'eſt Denis le Petit qui en renouvellant le Cycle Paſchal de 95 ans, introduiſit le premier la maniére de compter les années depuis la naiſſance de J. C. & qui l'a fixée ſelon l'époque de l'Ere vulgaire, qui n'eſt pourtant pas la véritable. Les plus habiles Chronologiſtes croient qu'il a retardé de 4 ans la véritable année de l'Incarnation. Il a auſſi écrit *deux Lettres* ſur la Pâque, qui ont été données par le P. Petau. Il eſt auteur de la *Verſion* du Traité de S. Grégoire de Niſſe, de la création de l'homme. On lui attribue encore quelques ouvrages. Il mourut vers l'an 540.

DENIS le Chartreux, dit communément de *Rikel*, parce qu'il étoit natif d'un petit Bourg de ce nom dans le Diocèſe de Liége, ſe diſtingua dans le 15e ſiécle par ſa ſcience, & plus encore par ſa ſainteté. A l'âge de 21 ans il entra chez les Chartreux de Ruremonde l'an 1423, & y vécut 48 ans. Son attachement continuel à la Contemplation, lui a fait

Digitized by Google

donner le nom de Docteur *Extatique*. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages pleins de maximes & d'instructions salutaires. Le Pape Eugene voyant un de ses Livres, s'écria avec admiration : *Lætetur Mater Ecclesia quæ talem habuit filium.* Il n'y a guères d'Auteur mystique qu'on lise avec plus d'utilité & de plaisir. Ce qu'il a écrit sur la réforme de la vie de tous les états de l'Eglise, lui fait honneur. Son style est simple & aisé, & son jugement assez sûr. On a recueilli tous ses Ouvrages en 18 vol. *in-fol.* qui comprennent des *Commentaires* sur l'Ecriture Sainte, où l'on ne trouve ni beaucoup d'érudition, ni beaucoup de critique, mais un grand goût de piété & d'onction. Le *Monopanton*, c'est-à-dire, *omnia unum*, traduit en françois sous le titre de Concorde de S. Paul, avec les autres Apôtres. Le meilleur des Ouvrages de Denis est d'une composition toute singuliére : *Speculum Prælatorum subditorum, sæcularium, &c.*

DENIS, Tyran d'Héraclée dans le Pont, profita de la ruine des Perses par Alexandre le Grand, pour affermir sa tyrannie. Il s'y maintint à force de soupleſſes pendant la vie d'Alexandre ; mais après sa mort, il fut traversé par Perdiccas, l'un des successeurs de ce Prince. Perdiccas ayant été tué l'an 321 avant J. C. Denis épousa Amastris, niéce du dernier Darius, passa le reste de sa vie dans une domination paisible, & dans une vie extrêmement voluptueuse. Il dormoit si profondément, que pour l'éveiller on étoit obligé de lui enfoncer des aiguilles dans la chair. Honteux de sa grosseur prodigieuse & de sa figure, il s'enfermoit dans une armoire lorsqu'il donnoit ses audiences, ou qu'il rendoit la justice. Il mourut à l'âge de 55 ans, la 321e année avant J.C.

DENIS, Tyran de Syracuse, d'une naissance obscure, & de l'état de simple Scribe, s'éleva en peu de tems à une domination despotique. Devenu Général des Syracusains, il soutint presque toujours la guerre contre les Carthaginois, & après divers succès il les chassa de Sicile ; mais à la fin il fut défait, & reçut à son tour la loi des Carthaginois. Son ressentiment contre les habitans de *Rhegium*, & son ambition, l'exciterent à leur faire la guerre. Cette ville étoit comme la clef & le boulevart de l'Italie : Denis s'en rendit maître l'an 387 avant J. C. & lui fit sentir les effets de sa cruauté. Quelque occupé qu'il fut de ses opérations militaires, il donnoit

Digitized by Google

aux belles Lettres, ſur-tout à la Poëſie, les momens de loiſir que ſes travaux lui laiſſoient. Il avoit attiré auprès de lui beaucoup de Poëtes & de Savans. Il aſpiroit lui-même à la gloire de bel eſprit; & ſans avoir beaucoup de talens pour les vers, il eut la ridicule ambition de paſſer pour un grand Poëte. Une Tragédie de ſa compoſition qu'il envoya à Athenes, & qui remporta le prix, le tranſporta de joie, & effaça dans ſon eſprit tout ce qu'il avoit jamais fait de mémorable. Il en rendit aux Dieux de ſolemnelles actions de graces par les plus ſomptueux ſacrifices, traita magnifiquement tous ſes amis; & les excès auſquels il s'abandonna lui-même contre ſa coutume, lui cauſerent une indigeſtion dont il mourut après 38 ans de regne à l'âge d'environ 63 ans. Un Oracle lui avoit prédit qu'il mourroit d'une victoire qu'il remporteroit ſur des adverſaires qui valoient mieux que lui. Il l'avoit appliqué aux Carthaginois; & le hazard fit qu'étant mauvais Poëte, il vainquit, par le jugement des Athéniens, des concurrens qui lui étoient ſupérieurs dans le talent de la Poëſie. Denis ne fut pas moins impie envers les Dieux que cruel envers les hommes; étant entré dans le Temple de Jupiter à Olympie, il lui ôta un manteau d'or maſſif que le Tyran Gelon lui avoit donné. Il en plaiſanta même, diſant qu'*un manteau d'or étoit bien peſant en été, & bien froid en hiver.* Il lui en fit jetter ſur les épaules un de laine qui ſeroit bon, diſoit-il, pour toutes les ſaiſons. Une autrefois il fit ôter à Eſculape ſa barbe d'or, ſous prétexte qu'il *ne convenoit pas au fils d'avoir de la barbe, puiſque le pere n'en avoit point.* La défiance de Denis fut portée à un point qui n'a pas d'exemple; on en peut juger par les précautions qu'il avoit priſes pour mettre ſa vie en ſûreté. Il portoit toujours ſous ſa robe une cuiraſſe, & ſe faiſoit garder par des eſclaves & par des étrangers. Il étoit échapé à ſon barbier de dire que la vie du Tyran étoit à la merci de ſon raſoir; il le fit mourir, & ſe vit réduit à ſe brûler lui-même le poil avec des charbons ardens. La chambre où il couchoit étoit environnée d'un foſſé large & profond, & il n'y entroit que par un petit pont de bois qu'il levoit & baiſſoit lui-même; ni ſes freres, ni même ſes enfans, n'avoient d'accès auprès de lui qu'après avoir été exactement viſités par ſes gardes. Entouré de gardes & de vils flateurs, il ne goûta jamais les dou-

Digitized by Google

ceurs de l'amitié, & il en fit lui-même l'aveu dans l'aventure de Damon & de Pythias. Ce Tyran qui d'ailleurs étoit ſobre, actif & capable de gouverner, fut le plus malheureux de tous les hommes.

DENIS, ſurnommé *le Jeune*, ſuccéda comme l'aîné des enfans à Denis l'ancien. Son pere prétendoit avoir affermi la tyrannie avec des chaînes de diamans; & en effet ſon fils ne trouva aucune difficulté à s'en mettre en poſſeſſion; mais il n'eut pour s'y maintenir ni les mêmes talens, ni la même activité. Le pere, à qui tout faiſoit ombrage, l'avoit fait élever dans une ſorte de baſſeſſe & d'obſcurité pour étouffer en lui tout ſentiment de nobleſſe & de grandeur; & l'on ne travailla, ni à le corriger de ſes vices qu'il avoit apporté en naiſſant, ni à lui imprimer aucune vertu. A peine fut-il inſtallé, qu'il exerça des cruautés inouies: il fit mourir ſes freres, & réduiſit les Syracuſains à le chaſſer de la ville l'an 387 avant J. C. Il ſe retira à Locres, ville d'Italie, où il ne ſe maintint pas long-tems. Revenu à Syracuſe dix ans après en avoir été chaſſé, il remonta ſur le trône par trahiſon, & recommença ſes violences avec plus de fureur qu'auparavant. Dion & Timoléon le chaſſerent une ſeconde fois. Il vint établir ſa demeure à Corinthe; & peu ſenſible à la perte d'une dignité dont le poids lui étoit à charge, il y vécut dans la débauche & dans la crapule. Les fonds qu'il avoit apportés avec lui, furent bientôt diſſipés; & il ſe vit réduit par la miſére à tenir une école pour montrer à lire à la jeuneſſe.

DENIS *d'Halicarnaſſe*, Hiſtorien & Rhéteur célébre, vint à Rome auſſitôt qu'Auguſte eut terminé les guerres civiles environ 28 ans avant J. C. & il y demeura 22 ans, occupé à apprendre la Langue latine, & à s'inſtruire de la littérature romaine. On juge par quelques endroits de ſes Ouvrages, qu'il y enſeigna la Rhétorique, ou publiquement, ou en particulier. Il compoſa en grec vingt Livres des *Antiquités Romaines*, dont il ne nous reſte que les onze premiers qui ne menent qu'en l'an 32 de la fondation de Rome, & qui ont été traduits en françois par le P. Lejai, Jéſuite, & par M. Bellanger, Docteur de Sorbonne: nous avons encore, ſes *Comparaiſons d'Hérodote & de Thucydide, de Xenophon, de Philliſſe & de Theopompe*; des *Réflexions* ſur ce qui fait le propre caractère de Thucydide. L'examen que cet Auteur fait des Ecrivains de l'Antiqui-

Digitized by Google

té les plus estimés, peut servir beaucoup à former le goût. L'Edition des Œuvres de Denis d'Halicarnasse faite à Oxford en 1704. en grec & en latin, est la meilleure de toutes. On reconnoit dans cet Historien un génie facile, une érudition profonde, un discernement exact, & une critique judicieuse.

DENIS le *Thracien*, étoit disciple d'Aristarque : il enseigna la Grammaire à Rome du tems de Pompée, & composa plusieurs Livres de Grammaire, plusieurs Traités sur différentes matiéres, & un grand nombre de Commentaires sur différens Auteurs. Fabricius a fait imprimer une Grammaire de lui dans le 7e volume de sa Bibliothèque grecque. Denis est attentif à expliquer les différentes espéces de ponctuation, partie de la Grammaire trop généralement négligée, même parmi les Savans.

DESCARTES (René) nâquit à la Haye en Touraine l'an 1596, d'une famille qui est distinguée en Bretagne; après qu'il eut achevé ses premiéres études de Philosophie, il porta les armes en qualité de Volontaire au siége de la Rochelle, & en Hollande sous le Prince Maurice. Son dessein ne fut point de devenir grand guerrier, il ne vouloit être que spectateur des rolles qui se jouent sur ce grand théâtre, & étudier seulement les mœurs des hommes qui y paroissent. Ses attraits étoient la liberté, la Géométrie, la Philosophie & la solitude. Il se retira donc proche d'Egmont, petite ville de Hollande, où il étudia la nature pendant 25 ans environ; de-là sont sortis ses Ouvrages qui ont fait tant de bruit. On convient que sa Géométrie est un chef-d'œuvre. Sa Logique ou sa Méthode consiste en quatre points : 1°. ne regarder comme certain dans les choses naturelles, que ce que l'évidence accompagne; 2°. diviser exactement les choses composées pour les connoître mieux, en examinant séparément les parties qui les composent; 3°. aller comme par dégrés des choses qui sont plus simples & plus claires à celles qui sont plus compliquées; 4°. chercher & employer avec tant d'exactitude les moyens de discerner le vrai que l'on soit sûr de n'en avoir omis aucun. La maniére dont Descartes fait usage de sa Méthode dans ses méditations & dans ses ouvrages divers, est celle-ci : Je pense, donc je suis, dit-il; ce qui pense en moi-même, & que j'appelle ame, n'est pas un corps : l'étendue ne pense point, donc l'ame est distinguée du corps. Je trouve dans mon ame l'i-

Digitized by Google

dée d'un être infiniment parfait ; cette idée ne sauroit être réelle que son objet ne le soit ; donc un être infiniment parfait existe, donc il y a un Dieu. Dieu qui est un être infiniment parfait, ne peut permettre que je me trompe en jugeant qu'il y a des corps, lorsque tout me dit qu'il y a des corps qui m'environnent de toutes parts ; donc cet Univers matériel n'est point une illusion : & voilà l'objet de la Physique. Mais comment cet objet a-t-il été formé ? La raison même, dit Descartes, nous convainc que le monde a été créé au commencement dans sa perfection, comme la foi nous l'apprend ; mais pour comprendre mieux de quelle manière Dieu l'a créé, & le conserve, il remonte plus haut, & voit dans la construction d'un monde imaginaire, non pas comment il a créé le monde réel, mais comment il a pû le créer & le conserver en suivant certaines loix de mouvement, quoiqu'il ne l'ait pas créé réellement selon cette hypothèse. Ce système général, l'Auteur lui-même l'appelloit *le Roman de la nature*, c'est un assortiment de pièces qui s'écroulent, & il n'y a personne qui ne puisse sentir qu'un tel système n'est nullement recevable. On ne peut justifier deux excès de la Philosophie de Descartes : le premier, d'avoir poussé trop loin les effets de ses corpuscules, comme d'émouvoir l'imagination de ceux qui dorment, ou même qui sont éveillés ; en excitant des pensées qui avertissent des événemens les plus éloignés, en faisant ressentir les grandes afflictions ou les joies fort vives d'un ami, les mauvais desseins d'un ennemi, & autres choses semblables. Le second, d'avoir attribué à ses principes une certitude non seulement morale, comme l'existence d'une ville de Rome, mais une certitude métaphysique fondée sur ce que les notions claires & distinctes ne peuvent nous tromper. L'opinion de Descartes sur le Méchanisme des bêtes est très-favorable au dogme de la spiritualité & de l'immortalité de l'ame. Les animaux ne sont, selon lui, que des machines artistement travaillées, qui sont sans raison & sans connoissance, ce que nous admirons & que nous imitons à peine. Plusieurs l'ont abandonné sur ce point comme sur bien d'autres. Il faut convenir cependant que l'édifice de ce grand homme est vaste, noble & bien entendu. C'est dommage que le siécle où il vivoit ne lui ait pas fourni de meilleurs matereaux. Il faut, dit Fonte-

Digitized by Google

nelle, admirer toujours Deſcartes, & le ſuivre quelquefois. On avoit philoſophé trois mille ans ſur divers principes, lorſque tout à coup il s'éleve dans un coin de la terre un homme qui change toute la face de la Philoſophie, & qui prétend faire voir que tous ceux qui ſont venus avant lui, n'ont rien entendu dans les principes de la nature. En effet lui ſeul a donné plus de connoiſſance des choſes naturelles, que tous les autres enſemble n'en avoient donné. Deſcartes étoit un de ces génies ſupérieurs à ſon ſiécle, & né pour éclairer les ſiécles futurs. Il a éclairci la Métaphyſique, l'a approfondie, l'a rendue plus ſenſible à des eſprits ordinaires. Par elle il a jetté les fondemens de la bonne Phyſique & de la ſaine Morale. Quoique Galilée, Toricelli, Paſchal & Boyle, ſoient proprement les peres de la Phyſique moderne, Deſcartes, par ſa hardieſſe & par l'éclat mérite qu'a eue ſa Philoſophie, eſt peut-être celui de tous les Savans du dernier ſiécle, à qui nous ayons le plus d'obligation. Juſqu'à lui l'étude de la nature demeura comme engourdie par l'uſage univerſel où étoient les écoles de s'en tenir en tout au péripatétiſme. Nul ne peut ſe vanter, dans l'ordre de l'eſprit, & dans un ordre purement humain, d'avoir fait des grandes choſes. Ce grand homme a eu des Sectateurs illuſtres. On peut mettre à leur tête le P. Mallebranche de l'Oratoire, qui ne l'a pourtant pas ſuivi en tout; les autres ont été Rohaut, Regis, &c. dont nous avons les Ouvrages. La nouvelle explication du mouvement des Planettes par M. Villemot, Curé de Lyon, imprimée à Paris en 1707, eſt le premier, & peut-être le meilleur Ouvrage qui ait été fait pour défendre les tourbillons. Deſcartes a auſſi vu parmi ſes diſciples une grande Reine. Chriſtine, Reine de Suéde, ſe tira de ſa ſolitude pour en faire ſon guide dans les ſciences, dans les Mathématiques & dans la Philoſophie; elle s'entretenoit tous les jours avec lui, & elle le conſultoit dans les affaires de conſéquence. Louis XIII. & le Cardinal de Richelieu, lui donnerent des marques de la plus haute eſtime; mais ils l'inviterent en vain d'aller à la Cour. Les perſécutions que ce grand homme a eſſuyées pour avoir déclaré la guerre aux préjugés & à l'ignorance, ſont étonnantes: enfin ſa Philoſophie a été reçue parmi nous. Toutes nos Univerſités & nos Académies y ſont demeurées

Digitized by Google

fort attachées ; & ce n'eſt que depuis environ 18 ans qu'il s'eſt élevé des Neutoniens en France. Le grand Arnaud étoit plein d'admiration pour la Philoſophie de Deſcartes ; il trouvoit qu'elle étoit la plus raiſonnable, & qu'il étoit injuſte de la décrier. Il prenoit avec feu la défenſe de la Méthode de ce grand Philoſophe pour prouver l'exiſtence de Dieu, & la ſpiritualité de notre ame. Il regardoit comme une marque ſinguliére de la divine Providence, que cette Méthode eut été découverte dans un ſiécle où commençoient à paroître tant d'eſprits libertins, dont le nombre s'eſt depuis ſi fort multiplié. Il déploroit l'aveuglement des Cenſeurs Romains d'avoir mis à l'*Index* l'Ouvrage de Deſcartes, tandis qu'ils n'avoient point voulu flétrir la réfutation qu'en avoit oſé faire Gaſſendi, dont l'Ecrit n'eſt bon qu'à faire des Epicuriens. Jamais Philoſophe n'a paru plus reſpectueux pour la Divinité que Deſcartes, ni plus ſage dans ſes diſcours ſur la Religion. Il étoit dans une appréhenſion continuelle de rien dire ou écrire qui en fût indigne. Ses Lettres ſont un témoignage que rien n'égaloit ſa délicateſſe ſur ce point : malgré toutes ces précautions, il a vû les Univerſités, les plus célébres Congrégations, & les différens Ordres ſoulevés contre lui. En 1675, après les ordres que Louis XIV. avoit fait ſignifier à l'Univerſité d'Angers, au ſujet des troubles que la Philoſophie de Deſcartes y avoit excités, le Général de l'Oratoire renouvella les défenſes qui avoient déja été faites aux Régens de toute ſa Congrégation, d'enſeigner la Philoſophie de Deſcartes. On répandit alors pluſieurs piéces, pour faire voir l'abus de pareilles défenſes ; & l'on adreſſa une Lettre latine au P. Senault, Supérieur Général de l'Oratoire. Elle eſt au nom des membres de la Congrégation qui avoient goûté la nouvelle Philoſophie : ils y font l'éloge de celle ci, prouvent ſes avantages, & font d'inſtantes priéres pour qu'il leur ſoit permis de l'étudier & de l'enſeigner. Ils montrent le ridicule & l'abſurdité de la Philoſophie d'Ariſtote, & font voir par les contradictions qui ſe trouvent dans pluſieurs Décrets de la Sorbonne, & par un Expoſé de diverſes cenſures de cette Faculté, combien l'autorité de cette Compagnie, quelque reſpectable qu'elle ſoit en elle-même, doit faire peu d'impreſſion dans le cas préſent. Deſcartes triompha de ſes ennemis

Digitized by Google

par la solidité de son raisonnement, & par la modération de son esprit. Il traita toujours les questions de Philosophie en honnête homme, avec sincérité, & prêt d'embrasser la vérité partout où on lui feroit voir qu'elle seroit. Outre les Ouvrages dont nous avons déja parlé, il a composé le *Traité des Passions*, *in*-8°. le *Traité de l'Homme*, *in*-4°. &c. Descartes tomba malade à Stocholm, & y mourut le 11 Février 1650, âgé de 53 ans. M. Dalibert, Sécretaire du Roi, eut tant d'estime pour lui, que pour faire honneur à sa mémoire, quoiqu'il ne le connût que de réputation par ses Ouvrages, il fit apporter à Paris son corps embaumé, & le fit enterrer dans l'Eglise de Ste Geneviéve après un service solemnel, où tous les Savans furent invités, & y fit mettre une Epitaphe. Sa vie a été écrite par Adrien Baillet. Descartes avoit une niéce qui mourut vers 1706, & qui se distingua par son esprit, par son savoir, & par ses petites piéces de Poësie.

DESCHAMPS, Gentilhomme Normand, fut élevé à Paris dans les petites écoles qui étoient sous la direction de Mrs de Port-Royal, & il s'y distingua entre ses compagnons par la vivacité de son esprit, & sa facilité pour la Poësie: il suivit le parti des armes, & servit en Allemagne sous le grand Turenne, dont il a décrit quelques campagnes dans une fort belle *Relation* qu'il en a donnée au public; dégoûté entiérement du monde, il se retira dans une solitude, & vécut dans les exercices d'une austère pénitence.

DESCHAMPS, (François Michel Chrétien) Poëte François, nâquit en 1683. auprès de Troyes, & fut d'abord destiné à l'Etat Ecclésiastique, pour lequel ne se sentant aucun goût, il embrassa la profession des armes, & après avoir fait une campagne, il sollicita un emploi dans les Finances, qu'il exerça jusqu'à ce que M. P..... du V.... l'attacha à son service par des appointemens considérables. Il mourut en 1747. âgé de 64 ans. Deschamps qui avoit du goût & des talens pour la Poësie, profitoit des intervalles que lui laissoient ses occupations pour se livrer à ce genre, & il nous a laissé cinq Tragédies: *Cuton d'Utique*, *Antiochus & Cléopatre*, *Artaxerxès*, *Medus & Lycurgue*. Nous avons encore de lui une Réponse à l'*Epitre à Uranie*, Ouvrage impie d'un Poëte fameux qui a tâché toute sa vie à attaquer la Religion, les bonnes

Digitized by Google

nes mœurs & sa patrie. Elle est intitulée : *La Religion défendue contre l'Epitre à Uranie ;* & l'Auteur s'y sert très-bien de tous les avantages que lui donne la cause excellente qu'il défend : il s'y montre aussi Chrétien que bon Poëte, bien instruit de sa Religion, & plein d'un zèle qui égale ses talens. On lui attribue aussi un *Examen des Réflexions sur les Finances & le Commerce, de du-Tot*, en 2 volumes in-12. qui eut peu de succès, à cause du ton didactique & trop sérieux qui y regne.

DESFONTAINES (Pierre Guyot) né à Rouen en 1685, d'un pere Conseiller au Parlement, passa près de 17 ans dans la Société des Jésuites où il reçut les Ordres sacrés. Etant ensuite rentré dans le monde, il fut pourvû de la Cure de Thorigni en Normandie, dont il fut bientôt après obligé de se démettre, parce que les fonctions pénibles de ce redoutable ministère convenoient trop peu à son goût pour la liberté, & à son penchant pour les plaisirs. Le Cardinal d'Auvergne le garda quelque tems chez lui, & il commença alors à se faire connoître par quelques petits Ouvrages de critique qui le firent associer en 1724. aux Auteurs chargés du Journal des Savans. Cet Ouvrage périodique languissoit depuis long-tems ; & l'Abbé Desfontaines qui avoit un talent singulier pour ce genre de travail, commençoit à le ranimer, & à lui donner une force nouvelle qui en assuroit le succès, lorsqu'une accusation odieuse qui n'avoit que trop de fondement dans la dépravation de ses mœurs, le fit enfermer à Bicêtre : il en sortit au bout de quinze jours par les sollicitations d'un Poëte fameux, alors son ami, & il prétendit faire regarder cette flétrissante disgrace comme la suite d'un complot formé, pour le perdre, par des ennemis violens. Il fut même rétabli dans son emploi littéraire, après avoir été justifié par le Magistrat de la Police : mais les mécontentemens qu'il eut à essuyer de la part de ses Confréres, le firent renoncer au Journal en 1727, & il se livra alors à la composition de tant d'Ouvrages dont il a enrichi la République des Lettres, & qui furent sa seule ressource pour subsister. Il s'exerça sur presque tous les genres ; & son génie & son activité ne se refusoient à aucune sorte de travail ; mais celui qui l'occupa le plus, & qui le fit connoître davantage, fut le Journal intitulé, *Observations*, pour lequel il obtint un privilége en 1735. Ce petit Ouvrage semé de réflexions judicieuses,

& assaisonné d'un sel piquant, réunissoit l'utile & l'agréable, & fut reçu avec avidité. On y voyoit chaque semaine les Livres nouveaux, appréciés, les mauvais, réduits en poudre, & ce qu'il y avoit de défectueux dans les bons, censuré avec liberté. La critique qu'il exerçoit sans ménagement, souleva contre lui la nation des beaux esprits; quelques-uns se déchaînerent avec fureur, & firent paroître des Libelles où sa réputation étoit excessivement déchirée. L'Observateur répondoit sur le même ton, & prodiguant à son tour les invectives il ne donnoit que trop souvent au public des scènes scandaleuses, & renouvelloit le spectacle indécent de ces querelles honteuses qui livrent à la risée du vulgaire ceux qui sont faits pour en être respectés. Mais si au lieu de rendre injure pour injure, il se fut appliqué à adoucir l'amertume de sa critique quelquefois trop piquante, à se défier de l'humeur & de la passion qui le guidoient souvent, & sur-tout à ne livrer jamais sa plume au sordide intérêt, qui influoit si fort sur ses jugemens, on seroit forcé d'applaudir sans restriction à son travail, & de convenir que notre littérature lui a les plus grandes obligations par la guerre implacable qu'il fit au mauvais gout, au phébus, au clinquant & à la pointe, qu'il poursuivit sans relâche & sans respect humain. On n'auroit qu'à louer ce coup d'œil pénétrant qui lui faisoit saisir habilement les beautés & les défauts d'un Ouvrage; cette imagination vive & petillante qui lui fournissoit sur le champ, & sur tout ce qu'il lisoit, des traits hardis & saillans; ces images vives que sa plume rendoit avec élégance & facilité; & on n'auroit point à lui reprocher tant de libelles sanglans & ingénieux que l'on voudroit oublier pour l'honneur de sa mémoire, & qui lui attirerent dans le tems bien des chagrins. Tels sont la *Harangue fictive* de l'Abbé Seguí, où l'Académie Françoise & plusieurs personnes de distinction se trouvoient vivement insultées, & pour laquelle il fut conduit au Châtelet; & la *Voltairomanie*, Ecrit violent pour servir de réponse au *Préservatif*, Satyre sanglante d'un Poëte son ennemi, qu'il fut obligé de désavouer en présence des Magistrats. Sa dispute avec l'Abbé de Gournai eut encore des suites plus fâcheuses; car outre que celui ci, dans sa Lettre à Dom Gilbert, débita bien des anecdotes scandaleuses contre notre Critique qu'il accusa,

Digitized by Google

d'être un Ecrivain mercenaire qui rançonnoit les Auteurs, & mettoit à prix ſes cenſures ou ſon approbation ; cette diſpute fit révoquer le privilége des *Obſervations* par un Arrêt qui déclaroit l'Auteur puniſſable. Envain ſollicita-t-il la révocation de cet Arrêt qui fut un coup de foudre pour lui, il ne put l'obtenir, & il ſe vit obligé de changer le titre de ſes feuilles qui reparurent avec le même ſuccès ſous le titre de *Jugement ſur les Ouvrages nouveaux*. Cet homme infatigable travailla juſqu'à la fin d'une carriére tumultueuſe & agitée, qu'une hydropiſie termina en 1745 : il mourut à peu près comme il avoit vécu ; & le Jéſuite *Segaud* qui l'aſſiſta dans ce dernier moment, ne pût obtenir de lui qu'une legère forme, bien peu ſuffiſante, pour réparer les ſcandales d'une vie noircie par de honteux ſoupçons, & qu'il avoit paſſée dans l'oubli total de ſes devoirs, & du titre auguſte dont il étoit revêtu. Parmi le grand nombre d'Ouvrages qu'on lui attribue, il y en a quelques-uns qu'il avoit adoptés, & ſur leſquels il n'eut d'autre droits que le ſtile & la forme nouvelle dont il les décoroit. Ceux qui lui appartiennent en propre ſont les *Poëſies ſacrées*, *in*-12. que perſonne n'a été tenté de lui conteſter ; les *Paradoxes Littéraires ſur la Tragédie d'Inès de Caſtro*, *in*-8o. qui firent revenir le public des préventions qu'il avoit pour cette piéce pleine de défauts, & de fautes contre les bonnes régles : le *Racine vengé* contre les Remarques grammaticales de l'Abbé d'Olivet ſur cet illuſtre Poëte : *pluſieurs Ecrits* pour les Chirurgiens contre les Médecins : *les Avantures de Joſeph Andreus* traduites de l'Anglois, 2 v. *in*-12. La *Traduction de Virgile*, 4 vol. *in*-12. l'Ouvrage le plus conſidérable de l'Abbé Deſfontaines, celui qui lui coûta le plus de travail, pour lequel il eut toujours un amour de préférence, & qui fut auſſi le plus vivement critiqué ; mais quelque défaut que les Cenſeurs aient repris dans cette Traduction, elle eſt conſtamment la meilleure qui ait encore parue, par l'élégance, la preciſion & la chaleur du ſtile, & le bon goût des notes où l'Auteur éclaircit les endroits les plus difficiles, & ſeme de tems en tems des préceptes judicieux propres à éclairer les Lecteurs dans l'imitation de la belle Antiquité. L'*Hiſtoire de Dom Juan de Portugal*, *in*-12. *Roman Hiſtorique*, le *Nouveau Gulliver*, 2 vol. *in*-12. *Entretiens ſur les voyages de Cyrus*,

in-12. & plusieurs autres. Les principaux de ceux qu'il a fait en commun avec d'autres sont : le *Dictionnaire Néologique*, *in*-12. dont le fond est de M. Bel ; la *Traduction de l'Histoire Romaine* d'Echard qui appartient presqu'entiére à Daniel de la Rocque ; le *Nouvelliste du Parnasse*, 4 vol. *in*-12. conjointement avec l'Abbé Granet, les *Observations* avec le même, 33 vol. *in* 12. *Jugemens sur les Ecrits nouveaux*, 11 vol. avec plusieurs Associés ; *Histoire des Révolutions de Pologne*, 2 vol. *in*-12. qu'il n'a fait que revoir d'après le manuscrit de *Georgeon* ; l'*Histoire des Ducs de Bretagne*, dont on lui dispute la plus grande partie ; la *Traduction de l'Histoire de de Thou* qu'il a revue presqu'entiére, & dont il a retouché la Préface qui est de *Georgeon* ; les *Mémoires de Madame de Barneveldt*, 2 vol. *in* 12. l'*Histoire abregée de la Ville de Paris*, 5 vol. faits sous ses yeux par Castre d'Auvigni.

DESGABETZ (Dom Robert) nâquit d'une famille noble au village de Dugni dans le Diocèse de Verdun. Il entra dans la Congrégation de S. Vanne, & s'y distingua dans les emplois considérables qu'il y exerça. Mais il s'y fit remarquer davantage par son érudition & par son zèle pour les études. Il en inspira l'amour à ses Confrere, & on peut dire qu'il est un de ceux qui ont le plus contribué à les mettre en honneur dans sa Congrégation. La Philosophie de Descartes fut le principal objet de ses études. Il est auteur de plusieurs Ouvrages dont la plûpart n'ont point été imprimés. Nous avons de lui des remarques sur *l'Art de penser*, *la Critique de la Critique de la recherche de la Vérité* ; une *Lettre* à Dom Mabillon savant Religieux de la Congrégation de S. Maur, sur le *Traité des Azymes* de cet habile Bénédictin. Desgabetz mourut à Breuil proche Commerci, le 13 Mars 1678.

DESGODETZ (Antoine) né à Paris, s'appliqua à l'Architecture, dans laquelle il réussit si bien, que le grand Colbert informé de son mérite, l'envoya à Rome. Desgodetz pris par les Turcs en chemin, fut conduit à Alger, d'où après 16 mois d'une rude captivité il vint à Rome, & y demeura 3 ans. C'est dans cette ville qu'il composa son Livre des *Edifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très exactement*, vol. *in-fol.* avec figures. De retour à Paris, il fut Controlleur des bâtimens du Roi dans divers départe-

Digitized by Google

mens, puis Architecte du Roi, & ensuite Professeur d'Architecture. Il mourut en 1728. dans sa 75e année, avec la réputation d'homme très-habile dans son art, & ce qui l'honore infiniment plus, de Chrétien très-vertueux. Il a laissé quelques Ouvrages manuscrits.

DESHOUILLIERES. *V.* HOUILLIERES.

DESLANDES (André-François) né à Pontichery en 1690, fut conduit à Paris dès sa plus tendre jeunesse, & après y avoir fait ses études, il s'appliqua aux fonctions de la marine, & fut successivement Commissaire à Rochefort & à Brest. Après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans les emplois, il se retira à Paris pour y jouir des agrémens d'une vie libre & philosophique jusques à sa mort arrivée le 11 Avril 1757. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages dont quelques-uns font honneur à son esprit & à son érudition; & d'autres ne sont propres qu'à flétrir sa mémoire. On compte parmi les premiers son *Histoire critique* de la Philosophie, dont la dernière édition est en 4 vol. *in*-12, le meilleur Ouvrage de l'Auteur & celui qui a eu le plus de succès. Cette Histoire est divisée en quatre âges: le premier s'étend depuis le Déluge jusqu'au tems où les Grecs passerent en Egypte & à Babylone, pour y puiser le goût des sciences: le second regarde entiérement les Grecs: le troisième commence au regne de J. C. & finit aux tems ténébreux de la barbare scholastique, après lesquels commence le quatrième âge de la Philosophie, âge favorable où le monde philosophique sort du cahos, & où Descartes, cet homme immortel, vint apporter le plus grand jour au milieu des plus épaisses ténèbres. Tel est le plan de cette Histoire, dans l'exécution duquel on trouve beaucoup de discernement & de justesse; des recherches curieuses, des discussions savantes, une érudition agréable, & un stile vif & hardi. Il seroit à souhaiter que l'Auteur ne se fût pas livré à la causticité de son caractère, & à l'indépendance de ses sentimens sur certaines matières qu'il n'a jamais respecté. Nous avons encore de lui trois volumes de *Traités de Physique* remplis de très-bonnes choses; un *Essai sur la Marine des anciens*, très-informe; une *Relation de Londres*, où le caractère des Anglois est bien peint; une petite *Histoire* de Constance, Ministre de Siam; un *Recueil* de Poësies latines très-élégantes, mais très-peu chastes, &

quelqu'autres Brochures sur des matiéres physiques. Les autres Ouvrages de Deslandes ne font honneur ni à son esprit, ni à ses sentimens, & il seroit à souhaiter pour sa mémoire qu'on pût en oublier jusqu'au titre: les *Réflexions sur les grands Hommes qui sont morts en plaisantant*, ne sont qu'une plaisanterie déplacée où il y a peu à gagner pour l'esprit, & encore moins pour le cœur : l'*Art de ne point s'ennuyer* est dans le même goût : *Pigmalion*, brochure infâme, fut dignement accueillie par le Parlement de Dijon qui la livra aux flammes dès sa naissance : la *Fortune* & la *Comtesse de Montferrat*, Romans obscènes, méritoient le même sort, aussi-bien que quelques autres de même genre. Les Journaux ont publié une rétractation de la part de cet homme de Lettres, & il seroit à souhaiter qu'il eût donné cette satisfaction au Public scandalisé; mais comme il n'est jamais permis de faire un mal, même pour qu'il en résulte un plus grand bien, & que la Religion n'a pas besoin du mensonge pour se soutenir, nous nous croyons obligés de dire que cet Acte est purement illusoire ; que le 5 Avril, jour auquel on fait aller les deux Notaires chez l'Auteur pour recevoir sa prétendue rétractation, il avoit perdu toute connoissance ; que de tous les Sacremens, il ne reçut que l'Extrême-Onction qu'il n'avoit pas demandée, & qu'il n'est que trop à craindre qu'il ne soit mort dans les sentimens dans lesquels il avoit toujours vêcu.

DESLYONS (Jean) nâquit à Pontoise l'an 1615. Il n'étoit encore que Bachelier lorsqu'il fut pourvû du Doyenné & de la Théologale de Senlis. Il reçut le Bonnet de Docteur le 5 Juin 1640, & se retira ensuite à Senlis, où il passa toute sa vie à étudier, à prêcher, à composer, & à remplir avec exactitude les devoirs de son ministère. En 1656, n'ayant pas voulu souscrire à la condamnation du grand Arnaud, il fut retranché de la Faculté avec plusieurs autres Docteurs. Nous avons de lui divers Ouvrages dont les principaux sont 1°. *Traités singuliers & nouveaux* contre le Paganisme du Roi-boit, *in*-12. 2°. *Eclaircissemens* de l'ancien Droit de l'Eglise de Paris sur Pontoise & le Vexin François. 3°. *Lettre* touchant la Sépulture des Prêtres, s'ils doivent être enterrés le dos tourné à l'autel. Ces Ouvrages sont écrits d'un stile dur, diffus, affecté; mais on y trouve un grand fond d'érudion & de solidité. Il mourut en 1700. âgé

Digitized by Google

de 85 ans. A la fin de son Epitaphe qu'il avoit dressé lui même, & qu'il avoit ordonné que l'on mît sur son tombeau, on lit ces mots du 15e Canon du Concile d'Auxerre : *Non licet mortuum super mortuum mitti.* C'est pour cette raison, dit Desyons dans son Testament, que je me suis préparé un cercueil de plomb, non par pompe, mais contre l'abus presqu'universel d'ensevelir les morts les uns sur les autres, soit dans les Eglises, soit dans les cimetiéres. Nous avons encore de ce Docteur un *Factum* au sujet d'une querelle de famille dans lequel le grand Arnaud est fort injustement mal traité. Celui ci trop supérieur aux invectives & à des imputations odieuses, ne daigna pas répondre, mais sa mémoire a été vengée dans plusieurs Ecrits.

DESMARAIS, *cherchez* REGNIER.

DESMARES (Toussaint) né à Vire en basse Normandie vers la fin de 1599, fit ses premiéres études à Caën, & entra fort jeune dans la nouvelle Congrégation de l'Oratoire à Paris, où le P. de Berulle, depuis Cardinal, prit un soin très-particulier de sa conduite, & se rendit son ami après avoir été son directeur. Il s'attacha sur toutes choses à l'étude de l'Ecriture Sainte, de S. Augustin & de S. Thomas. Le P. de Gondrin, successeur du P. de Berulle, donna au jeune Desmares des marques d'une entiére confiance. Il lui apprit à bien connoître J. C. & à le faire connoître dans ses Sermons. La lumiére & l'onction que l'on y trouvoit y faisoit courir en foule; mais la réputation qu'ils lui attirerent, excita la jalousie d'une Société puissante qui le dépeignit à Louis XIII. comme un Novateur & un hérétique. L'Archevêque de Paris, de Gondi, convaincu de l'innocence de l'accusé, se chargea de désabuser le Roi, & fut souvent obligé dans la suite de justifier le Prédicateur dans l'esprit de la Reine Régente, que les calomniateurs prévénoient contre lui. La calomnie triompha enfin; & le P. Desmares obligé de s'ensevelir dans la retraite, pour éviter une Lettre de cachet, ne reparut qu'en 1653, qu'il fut envoyé à Rome par les Evêques défenseurs de la doctrine de S. Augustin. Il eut l'honneur de parler en présence du Pape pendant une heure & demie, pour établir l'efficacité de la grace, & pour combattre la doctrine de Molina, à laquelle il donna les qualifications les plus fortes. Cette action publique lui at-

tira de grands applaudiſſemens. Le Pape même lui témoigna combien il avoit eu de plaiſir à l'entendre. Son diſcours eſt inſéré dans le Journal de S. Amour. A ſon retour en France, il rentra dans l'obſcurité, & ne ſongea qu'à ſe mettre à couvert de la perſécution qui fut violente à l'occaſion du Formulaire; mais lorſque la paix eut été rendue à l'Egliſe par Clément IX, l'Archevêque de Perefixe le fit prêcher à S. Roch, & tout Paris courut en foule le voir & l'entendre après vingt ans de ſilence. *Deſmares dans S. Roch n'auroit pas mieux prêché*, dit Deſpreaux. Ses Sermons tiroient tout leur mérite du fond même des vérités qu'il annonçoit : il n'avoit ni les talens extérieurs, ni rien d'agréable dans ſa perſonne & dans ſa prononciation; mais la ſolidité de ſa doctrine, & l'onction qu'il mêloit dans ſes diſcours, raviſſoient tous ſes auditeurs. Le grand Condé ſortant un jour du Sermon, dit à deux Jéſuites : *on me l'avoit bien dit que cet homme étoit dangereux; ſi je l'entendois une ſeconde fois, il me convertiroit.* On avoit à la Cour une ſi grande idée du mérite du P. Deſmares, que M. le Duc dit un jour au P. Maimbourg, Jéſuite, au ſujet de cette magnifique Requête de Mrs de Port-Royal préſentée au Roi, contre M. l'Archevêque d'Embrun : *Oui, mon Pere, elle eſt ſi belle, c'eſt un chef d'œuvre ſi parfait, que le P. Deſmares qui ſe connoit bien en éloquence, a dit que s'il avoit de l'ambition, & que ce ne fut point un péché, il voudroit avoir fait cette piéce aujourd'hui, & mourir demain, parce qu'il croiroit d'être plus immortaliſé par là, que s'il avoit gagné une bataille.* Le P. Bourdaloue commençant à paroître avec éclat, & les Jéſuites ne voulant pas qu'un autre Prédicateur pût l'obſcurcir, déclamerent de nouveau avec la derniére fureur contre le P. Deſmares, qui, obligé de céder à l'orage, ſe retira d'abord dans une maiſon du Duc de Luynes, & quelque tems après à Liancourt, où il paſſa le reſte de ſa vie. Un jour que Louis XIV. y étoit, le Duc de Liancourt dit à ce Prince, qu'il avoit chez lui une perſonne d'un rare mérite, que Sa Majeſté ne ſeroit pas fâché de voir; & que ſi Elle l'agréoit, il le feroit paroître en ſa préſence. Ce Seigneur ajoûta qu'on cherchoit celui dont il s'agiſſoit pour le mettre à la Baſtille ou pour l'exiler, & qu'ainſi il ſupplioit Sa Majeſté qu'il ne lui fût rien fait. *Je vous donne ma parole de Roi*, dit Louis XIV,

Digitized by Google

qu'il ne lui arrivera aucun mal, & qu'il reſtera caché & inconnu. Le P. Deſmares fut appellé, & ſe préſenta. Il dit au Roi fort librement: *Sire, je vous demande une grace; demandez*, répondit Louis XIV, *& je vous l'accorderai. Sire*, reprit agréablement le P. Deſmares, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je conſidére & que je contemple le viſage de mon Roi.* Louis ſe mit à rire de tout ſon cœur, en diſant qu'il n'avoit point encore entendu depuis qu'il étoit Roi, un compliment qui lui eut fait tant de plaiſir; & montrant un viſage gai au P. Deſmares, qui avoit pris ſes lunettes, il ſe laiſſa conſidérer long-tems par ce vénérable vieillard, qui parla enſuite d'une maniére ſi ſpirituelle, ſi reſpectueuſe, & en même-tems ſi enjouée, que le Roi en fut dans l'admiration. Le P. Deſmares mourut le 19 Janvier 1687, âgé de 87 ans. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages. Les principaux de ceux qui ont été publiés ſont, 1°. *les Peres vengés par eux-mêmes des impoſtures du ſieur de Marandé, dans ſon Livre des antiquités de l'Egliſe*, *in*-4o. La premiére partie du Livre intitulé: l'*Idée du Sacerdoce & du Sacrifice de J. C. Réponſe au Docteur Chamillard*, *in*-4o. Ceux que l'on n'a point imprimés ſont, 1°. *La diſpute des Saints Peres & des Pélagiens*; 2°. des *Réflexions* ſur les Conciles; 3°. une *Somme de Théologie*, toute tirée des Ouvrages de S. Auguſtin, & d'autres Ecrits pleins de la plus ſolide Théologie.

DESMARETS de S. Sorlin. *Voyez* MARETZ.

DESMARETS (Charles) de Dieppe, entra dans l'Oratoire en 1619. Le P. de S. Pé lui réſigna en 1651. la Cure de Ste Croix de Rouen, & il la remplit pendant 24 ans avec beaucoup de zèle & de piété. En 1658, il fut un des 26 Curés qui ſignérent la Requête à M. de Harlai leur Archevêque, pour lui demander la condamnation de l'infâme *Apologie* des Caſuiſtes du P. Pirot, Jéſuite: elle fut cenſurée en 1674. Le P. Deſmarets ſe voyant âgé & infirme, réſigna ſa Cure au P. Dubreuil, & mourut le 26 Mai 1675. âgé de 73 ans. Il avoit compoſé dès ſa jeuneſſe un Ouvrage excellent intitulé: *Elévation ſur la Paſſion de Notre Seigneur J. C.* que le P. Queſnel a eu ſoin de faire imprimer après l'avoir retouché. On en a fait un très-grand nombre d'éditions. On trouve abondamment dans ce Livre de quoi entretenir ſa piété ſur le myſtère de la Croix, ſur-tout durant les

Digitized by Google

deux derniéres ſemaines de Caréme.

DESMARETS (Henri) Pariſien, fut, pour ſon habilité dans la Muſique, gratifié d'une penſion a l'âge de 20 ans. Ayant épouſé Mad. de S. Gobert, qui n'avoit pas eu le conſentement de ſon pere, Préſident de l'Election à Senlis, il fut condamné à mort par le Châtelet. Obligé de ſe ſauver en Eſpagne, il devint Surintendant de la Muſique du Roi; il paſſa de la en Lorraine, où il mourut en 1741. Deſmarets eſt Auteur de pluſieurs Motets & Opéras.

DESPAUTERE (Jean) étoit Flamand, né à Ninove Il fleuriſſoit dans le 15e ſiécle, & dans les premiéres années du 16e. Nous avons de lui des *Rudimens*, une *Grammaire*, une *Sintaxe*, une *Proſodie*, & on lui a fait cette Epitaphe:

Grammaticam ſcivit multos docuitque per annos;
Declinare tamen non potuit tumulum.

DESPENCE, *voyez* ESPENCE.

DESPORTES, *voyez* PORTES.

DESPORTES (François) Champenois, avoit des talens marqués pour la peinture. Il a excellé ſur-tout à peindre des groteſques, des animaux, des chaſſes, &c. comblé de bienfaits par le Roi, & ayant la réputation d'Académicien diſtingué, il mourut à Paris en 1743.

DESROCHES, *voyez* ROCHES.

DESTOUCHES, *voyez* TOUCHES.

DEVAUX (Jean) Chirurgien de Paris, où il étoit né en 1649, a été généralement eſtimé par ſa ſcience & par ſes Ecrits. Il a traduit pluſieurs Ouvrages de Médecine & de Chirurgie. Les principaux qu'il a traduits, ſont: le *Médecin de ſoi-même* aſſez rare, l'*Art de faire des Rapports en Chirurgie*: *Index funereus Chirurgicorum Pariſienſium ab anno 1315. ad annum 1714*, & pluſieurs autres Ouvrages purement écrits, ſoit en françois, ſoit en latin. Il mourut en 1729. âgé de 81 ans.

DEUCALION, Roi de Theſſalie, fils de Promethée & mari de Pyrrha. Les Dieux firent périr tous les hommes de ſon tems par un déluge univerſel, parce qu'ils étoient trop méchans. Deucalion & Pyrrha en furent préſervés à cauſe de leur équité. Après le déluge ils conſultérent l'Oracle de Thémis, qui leur conſeilla de jetter des pierres, derriére eux par-deſſus leur tête. Ces pierres en ſortant de leurs mains ſe métamorphoſoient, celles de Deucalion en hommes, &

Digitized by Google

celles de Pyrrha en femmes. Les Poëtes ont imaginé cette fiction à l'occaſion d'une inondation conſidérable qu'éprouva la Theſſalie du tems de ce Roi, qui peut avoir été vers l'an du monde 2535, 1500 avant J. C.

DEZ (Jean) Jéſuite, né en Champagne, profeſſa les Humanités & la Philoſophie. Il ſe livra enſuite au miniſtère de la Chaire, & ſuivit enfin le goût qu'il avoit pour les matiéres de controverſe. Il mourut à Straſbourg en 1712, âgé de près de 70 ans. Ce Jéſuite eſt auteur de la *Réunion* des *Proteſtans* à l'Egliſe Romaine, &c. *in*-8°, de *la Foi des Chrétiens*, *&c.* juſtifiée contre les Déiſtes, 4 vol. *in*-12, Ouvrage aſſez inexact; d'un *Livre* contre les Œuvres du fameux Baïus; d'une *Réponſe* aux Remarques judicieuſes du P. Maſſoulié ſur l'Ecrit précédent; des *Réflexions* d'un Docteur de Sorbonne en faveur du Livre des *Maximes*, &c. Ce Jéſuite ſe ſignala dans l'affaire des Superſtitions Chinoiſes.

DEZA (Diego) Eſpagnol, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Dominique. Après avoir fait de grands progrès dans la vertu & dans les ſciences, il fut nommé Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité de Salamanque. Sur la fin du 15e ſiécle, il fut Précepteur de l'Infant Jean. Au commencement du 16e, ce ſavant homme fut élevé à l'Evêché de Zamora, transféré à Salamanque, & enfin à l'Archevêché de Tolede. Il mourut avant d'en avoir pris poſſeſſion : nous avons de lui, *Novarum Defenſionum Doctoris angelici divi Thomæ, defenſiones ab impugnationibus, &c.*

DIAGO (Franciſco) Dominicain, né au Royaume de Valence, fut Hiſtoriographe d'Arragon. Il écrivit la vie de S. Vincent, celle de Louis de Grenade, l'Hiſtoire des Comtes de Barcelonne, *in fol.* Ouvrage curieux fait ſur les titres qui ſe conſervent dans la chambre des Chartes du Roi & de l'Egliſe de Barcelonne : les *Annales* du Royaume de Valence, *in-fol.* premier volume qui va juſqu'en 1276.

DIAGORAS, Philoſophe, natif de Melos, fut chaſſé d'Athenes pour avoir oſé nier qu'il y eut des Dieux. Les Athéniens promirent deux talens à qui le rameneroit en vie, & un à qui apporteroit ſa tête. Diagoras ſe trouvant un jour dans un cabaret où le vin manquoit, prit une Statue d'Hercule qu'il trouva dans la chambre, & la jetta au feu, en diſant : il faut que tu faſſes aujourd'hui bouillir notre

Digitized by Google

pot ; ce ſera le treizième & le dernier de ſes travaux. Il ne faut pas confondre ce Diagoras avec un autre fameux Athlete de l'Iſle de Rhodes en faveur de qui Pindare fit une belle Ode, qui fut miſe en lettres d'or dans le Temple de Minerve. Ils vivoient l'un & l'autre plus de 400 ans avant J. C.

DIANE, Déeſſe de la chaſſe, fille de Jupiter & de Latone, & ſœur d'Apollon. On l'appelloit Hécate dans les enfers, la Lune ou Phebé au ciel, & Diane ſur la terre. On la regardoit comme la Déeſſe de la chaſteté ; elle avoit tant de pudeur, qu'elle métamorphoſa Actéon en Cerf, pour l'avoir regardée dans un bain. On la repréſentoit quelquefois ſur un char traîné par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de fléches, & ayant ſur la tête un croiſſant. Cette Déeſſe avoit à Ephèſe le Temple le plus ſuperbe, & qui paſſoit pour une des ſept merveilles du monde. Il fut brûlé le jour de la naiſſance d'Alexandre le Grand par Eroſtrate Ephéſien. Les Ephéſiens, pour tâcher d'abolir ſa mémoire, défendirent de jamais prononcer ſon nom. Cette défenſe fut le ſecret de le rendre immortel.

Les grands crimes immortaliſent

Ainſi que les grandes vertus.

DIAZ (Jean Bernard) Evêque de Calahorra, étoit Eſpagnol. Il ſe trouva au Concile de Trente en 1552, & mourut 4 ans après. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, en Latin & en Eſpagnol : *Practica criminalis Canonica* : *Regulæ Juris*, *Commentaria in Iſaïam*, *&c.* Il y a eu auſſi un célèbre Prédicateur de ce nom, Portugais, Religieux de S. François, mort en odeur de ſainteté en 1600. Les Sermons qu'il a laiſſés, ſont en 8 tomes.

DICASTILLO, Jéſuite Napolitain, profeſſa dans le 17e ſiécle la Philoſophie & la Théologie en Eſpagne. On a de lui divers Traités : *De Juſtitia & Jure*, *de Juramento*, *de Sacramentis*, *&c.* Il eſt du nombre de ces Auteurs dont l'illuſtre Paſchal a relevé les relâchemens & les excès avec tant d'agrément & de ſageſſe. Ce Caſuiſte s'eſt ſur-tout ſignalé par ſes fauſſes maximes ſur la calomnie, & il oſe avancer, que *lorſqu'on en uſe contre un Calomniateur*, *quoiqu'elle ſoit un menſonge*, *elle n'eſt point néanmoins un péché mortel ni contre la juſtice*, *ni contre la charité*, maxime abominable qui produiſit les effets les plus funeſtes à la Cour de l'Empereur.

Digitized by Google

DICEARQUE de Meſſine, diſciple d'Ariſtote, Philoſophe, Hiſtorien, & Mathématicien célèbre, dont Ciceron faiſoit grand cas. Il compoſa grand nombre d'Ouvrages ſur toutes ces ſciences, & vécut l'an 319 avant J. C. Les plus conſidérables ſont ceux de la *République de Sparte* en 3 Livres, qu'on faiſoit lire tous les ans publiquement pour l'inſtruction des jeunes gens; les *Mœurs des Grecs*, *&c.* Il y a eu encore un Dicéarque de Sparte, Grammairien, diſciple d'Ariſtarque, qu'il faut diſtinguer du précédent.

DIDACUS, ou DIEGO, Evêque d'Oſma en Eſpagne, fut célèbre par ſa ſcience & par ſa piété. Il alla à Rome l'an 1206. pour les affaires d'Alfonſe, 9e Roi de Caſtille; & après les avoir terminées, il pria le Pape Innocent III. de lui permettre de ſe défaire de ſon Evêché, dans le deſſein d'aller prêcher l'Evangile aux Infidéles. Le Pontife lui ordonna de retourner à ſon Egliſe: il obéit; & en paſſant par le Languedoc, il ſe joignit à quelques Abbés de l'Ordre de Clairvaux, pour combattre l'héréſie des Albigeois.

DIDIER (S.) Archevêque de Vienne, étoit d'Autun. La vie ſcandaleuſe de la Reine Brunehault, l'ayant obligé de lui faire quelques remontrances, cette Princeſſe en fut ſi piquée, qu'elle réſolut de le perdre. Dans cette vûe, ayant fait aſſembler quelques Prélats de ſa faction à Châlons-ſur-Saône, ils y tinrent l'an 603 un Synode, où Didier ayant été dépoſé, fut envoyé en exil. Quelque tems après la Reine le rappella, croyant le gagner; mais ce Saint Evêque parut inflexible, & condamna avec le même courage les vices de la Reine. Brunehault le renvoya dans ſon Diocèſe, & le fit aſſaſſiner l'an 608, à ſept lieues au-deſſus de Lyon. Le Pape S. Grégoire *le Grand* écrivit trois lettres à Didier, dans l'une deſquelles il tâche de le détacher de la lecture des Poëtes. Il eſt différent d'un autre S. Didier, Evêque de Cahors, qui vivoit au 7e ſiécle, & dont nous avons des Lettres imprimées dans le Recueil de Duchêne.

DIDIER, dernier Roi des Lombards. A peine fut il élu, que pour ſe rendre maître de l'Italie, il ſuſcita en 768 un ſchiſme; il s'empara de l'Exarcat de Ravenne, & pilla les environs de Rome. Dans ce deſordre, le Pape Adrien implora le ſecours de Charlemagne. Ce Monarque qui avoit d'ailleurs ſujet de ſe plaindre du Lombard,

Digitized by Google

passa en Italie avec une puissante armée. Didier fut vaincu & amené prisonnier en France. En lui finit le Royaume des Lombards qui avoit duré 206 ans.

DIDON, fille de Belus, 11e Roi des Tyriens, épousa Sicharbas ou Sichée, que Pigmalion, frere de cette Princesse, fit égorger secrettement pour s'emparer de ses trésors. Didon l'en frustra par une fuite précipitée, & passa dans l'Afrique avec un petit nombre de Tyriens mécontens, & tout ce qu'elle pût enlever de richesses. Elle acheta d'Hiarbas, Prince des Mauruſiens ou des Gétules, un petit territoire sur le bord de la mer, où elle bâtit une ville sous le nom de *Byrsa*, qui prit ensuite celui de Carthage. On place cet événement 316 ans après la prise de Troyes. Ainsi Didon a vécu 300 ans après Enée, que Virgile, par une licence pardonnable à un Poëte, a fait son contemporain dans le dessein de faire entrer dans son Poëme l'origine de cette haine qui causa de si longues guerres entre les Romains & les Carthaginois, qui ne finirent que par la ruine de Carthage. Didon fut recherchée en mariage par Hiarbas: elle refusa de l'écouter pour ne pas manquer à la foi qu'elle avoit promise à son premier mari. Mais Hiarbas continuant de la presser, elle prit le parti de se donner la mort.

DIDYME d'Alexandrie perdit la vue à l'âge de 5 ans, & ne laissa pas d'acquerir une érudition profonde, & de pénétrer même dans les Mathématiques. La Théologie fit son étude particuliére, & il remplit avec distinction la Chaire de l'Ecole fameuse de l'Eglise d'Alexandrie. S. Antoine l'estimoit beaucoup pour sa piété & pour sa science. Il composa plusieurs excellens Ouvrages; mais il ne nous reste que le *Traité du S. Esprit* traduit en latin par S. Jerôme, qui avoit été son disciple. L'attachement qu'eut Didyme aux sentimens d'Origene, dont il avoit commenté *les Livres des Principes*, l'a fait condamner par le 5e Concile général, & par Martin V. dans la Séance 5e du Concile de Latran, quoiqu'il fut mort dans la communion de l'Eglise, & que tous les anciens, même S. Jérôme, en eussent parlé comme d'un homme dont la doctrine étoit très-orthodoxe. Il y a eu un autre Didyme Grammairien d'Alexandrie, qui vivoit du tems d'Auguste, & qui au rapport de Seneque, avoit composé jusqu'à 4000 Traités.

DIEMERBROECK, Hollandois, professa dans le 17e siécle la Médecine à Utrecht avec une grande réputation.

Digitized by Google

Son *Traité de la Peſte* eſt fort eſtimé, auſſi-bien que pluſieurs autres Ouvrages d'Anatomie & de Médecine qu'on a imprimés *in-fol.* Celui qui a pour titre, *Anatome Corporis humani*, a été imprimé à Genève & à Lyon. Les deux derniéres éditions ſont bien plus correctes que les précédentes, & ornées de figures beaucoup plus exactes. On a traduit en françois ce Traité en 2 vol. *in-4°.*

DIETERIC (Conrad) Théologien d'Ulm en Allemagne, nâquit en 1575, & mourut en 1639. Il a compoſé des *Inſtructions* en forme de Catéchéſes, qui ont été imprimées pluſieurs fois. On a auſſi de lui 2 vol. de *Sermons*, *in-fol.* ſur le Livre de la Sageſſe: une *Analyſe* des Evangiles qu'on lit tous les Dimanches. Il y a eu auſſi dans le 17e ſiécle un DIETERIC natif de Butzbach dans la Veteravie, qui a compoſé divers Ouvrages: *Antiquitates biblicæ Romanæ*, *&c.*

DIEU, Miniſtre de Leide, vécut à la fin du 16e ſiécle. Il avoit beaucoup de capacité & de connoiſſance des Langues Orientales: les plus conſidérables de ſes Ouvrages ſont des *Commentaires* ſur l'Ecriture-Sainte. Depuis ſa mort on a imprimé ſon Traité *de Avaritia*, ſa *Rhetorica ſacra*, & ſes *Aphoriſmi Theologici.* Il y a eu encore de ce nom François le Dieu, Aumonier du grand Boſſuet, qui a laiſſé des recherches manuſcrites ſur l'*Hiſtoire & les Antiquités* de la ville de Meaux, dont s'eſt ſervi avantageuſement Dom Touſſaint Dupleſſis dans ſon Hiſtoire de l'Egliſe de Meaux, quoiqu'il parle enſuite très-défavorablement de l'Auteur. Le Dieu a beaucoup travaillé au Miſſel & au Bréviaire de Meaux; & il avoit fait au premier d'excellentes additions, que le Cardinal de Biſſi ne manqua pas de ſupprimer par un Mandement.

DIGBY, Gentilhomme Anglois, eut le malheur d'avoir un pere qui n'étant âgé que de 24 ans, s'engagea imprudemment dans la conſpiration des poudres, tramée par quelques ſéditieux, contre Jacques premier, Roi de la Grande Bretagne: ayant été pris avec les conſpirateurs, il eut la tête tranchée. Le fils fut d'autant plus ſenſible à ce genre de mort, qu'il couvrit de quelque tache l'ancienne ſplendeur de ſa famille. Le Chevalier Digby, voulant retrouver en lui-même ce qu'il avoit perdu par la honte de ſon pere, ſe rendit ſi recommandable à la Cour du même Roi Jacques I, que ce Prince oublia l'offenſe paſſée, & le rétablit dans la jouiſſance

Digitized by Google

de ſes biens. Etant parvenu à l'âge viril, il donna des preuves ſignalées de ſon courage & de ſa prudence pendant la paix & pendant la guerre. Il combattit les Vénitiens avec beaucoup de ſuccès. Il ne négligeoit pas au milieu des armes les lettres qu'il avoit toujours aimées. Il ſe perfectionna dans les Langues ſavantes: il étudia l'antiquité, & s'appliqua particuliérement à la Phyſique & aux Mathématiques. Les études qu'il fit de la Chymie ne furent pas infructueuſes: il trouva d'excellens remédes qu'il donnoit avec une généroſité peu commune. Le diſcours ſur la *Poudre de Sympathie*, qu'il fit publiquement à Montpellier, a été imprimé à Paris en 1661; ſon Traité ſur l'*Immortalité de l'ame*, compoſé d'abord en Anglois, fut enſuite traduit en latin. On donna à Amſterdam ſa *Diſſertation* ſur la végétation des plantes. Digby demeura toujours attaché à la Famille Royale, même dans les malheurs qu'elle éprouva deux fois. Il fut envoyé en ambaſſade auprès du Pape Innocent X. de la part de la Reine, veuve de Charles I. qui avoit ſuccédé à Jacques I. La franchiſe avec laquelle il avoua au Parlement qu'il étoit Catholique Romain, & la fermeté avec laquelle il ſoutint la confiſcation de ſes biens & le banniſſement, lui firent encore plus d'honneur. Il ſe retira en France, où il ſe fit beaucoup aimer. Le rétabliſſement de Charles II. le porta à retourner en Angleterre; il y mourut âgé de 60 ans, l'an 1665.

DINARQUE, Orateur Grec qu'on appelle *Demoſthenes le Sauvage*, vint à Athenes l'an 333 avant J.C. Comme la ville étoit alors ſans Orateur, il gagna de grandes ſommes d'argent à compoſer des harangues. Mais étant accuſé d'avoir reçu des préſens des ennemis de la République, & craignant d'en être convaincu, il s'enfuit à Chalcide, d'où il ne fut rappellé que 15 années après. Plutarque dit que de ſon tems on liſoit 64 Harangues de lui; il ne nous en reſte que trois.

DINOCRATE, Architecte Macédonien. Alexandre le Grand le mena en Egypte, où il lui commanda de bâtir la ville, qui fut nommée Alexandrie. Nous apprenons de Pline, que Dinocrate acheva de rétablir le Temple de Diane à Ephèſe, ruiné par l'incendie d'Eroſtrate. Après avoir mis la derniére main à ce grand ouvrage, il paſſa à Alexandrie, où *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, lui ordonna de bâtir un Temple pour être conſacré à la mémoire

Digitized by Google

mémoire de sa femme Arsinoé. La voute de ce Temple devoit être de pierre d'aimant, & le corps de la Princesse après son apothéose devoit y demeurer suspendu ; mais le Prince & l'Architecte moururent avant qu'il fut fini, & après leur mort on ne pensa plus à l'achever. Dinocrate vivoit 332 avant J. C.

DINUS, né à Mugello, Bourg de Toscane, sur la fin du 12e siécle, a été le premier Jurisconsulte de son tems, soit par la facilité qu'il avoit à s'énoncer en public & en particulier, soit à cause de la vivacité de son esprit & de la netteté de son stile. Boniface VIII. le fit travailler à la compilation du huitième Livre des Décrétales, appellé le *Sexte*. Il a encore fait plusieurs Ouvravrages en Droit Canon & Civil avec Richard de Sienne, Cardinal. Son *Commentaire* sur les régles de Droit contient les principes choisis de toute la science du Droit. Il mourut en 1303 à Bologne, où il avoit été Professeur, de déplaisir, dit-on, de n'avoir pas été fait Cardinal.

DIOCLETIEN, Empereur, nâquit vers l'an 245 à Salone, ville de la Dalmatie, ou, selon d'autres, à Dioclée, d'une famille pauvre & de basse condition : il se mit de bonne heure dans le service, & fit ses premiéres campagnes dans les Gaules, simple soldat. Il avoit beaucoup d'adresse, & de ressource dans l'esprit, des idées grandes & vastes ; quoiqu'il n'eût eu aucune éducation, il protégea les sciences & les beaux arts dont il estimoit que la culture contribueroit à illustrer son regne, & à perpétuer la gloire de son nom. Il étoit naturellement violent & emporté ; mais il s'étoit accoutumé de bonne heure à se vaincre lui-même ; & il savoit cacher jusqu'à ses actions de cruauté sous des apparences de justice & d'utilité. Il prenoit conseil lorsqu'il s'agissoit de faire du mal, & paroissoit faire le bien de son propre mouvement, pour en avoir tout l'honneur. La longueur de son regne est moins la preuve de son bonheur que de sa prudence, de sa conduite & de sa dextérité. Il fut revêtu de la pourpre à Nicomédie ; & lorsqu'il fut maître de l'Empire par sa victoire sur Carinus, il fit grace à tous ceux qui avoient combattu pour ce Prince. Il fut élu dans l'année 284 de l'Ere Chrétienne ; & cette année est remarquable en ce qu'elle commence l'Ere de *Diocletien* ou *des Martyrs*, dont on s'est servi long-tems dans l'Eglise, & dont se servent

Digitized by Google

encore les Coptes ou Abyſſins. Il ſe donna pour Collégue, avec un pouvoir égal au ſien, en 286, Maximien Hercule ſon ancien ami. La perſécution qu'il excita contre les Chrétiens fut cruelle ; mais elle n'en diminua pas le nombre, ſelon cette belle parole de Tertullien : *Sanguis Martyrum, ſemen Chriſtianorum.* Cet accroiſſement de l'Egliſe jointe à la vieilleſſe, à la démence & aux maladies de Diocletien, le fit réſoudre à quitter la Pourpre impériale dans Nicomédie. Il ſe démit, mais en pleurant, & forcé par Maximien Galere, qui avoit déja fait conſentir Maximien Hercule à abdiquer auſſi de ſon côté. Dioclétien ſe retira dans la Dalmatie, & fixa ſon ſéjour à Salone, où il goûta dans le repos d'une vie tranquille, le bonheur qu'il n'avoit pû trouver ſur le trône. Là ce Prince ſe rappellant les fautes qu'on lui avoit fait commettre pendant un regne de vingt ans : rien n'eſt plus difficile, diſoit-il à ſes amis, que de bien gouverner. Quatre ou cinq perſonnes ſe liguent enſemble pour tromper le Souverain : ils lui montrent les choſes ſous la face qui leur convient. Le Prince enfermé dans ſon Palais, ne peut connoître la vérité par lui-même : il ne ſait que ce qu'ils lui diſent : il met dans les places ceux qu'il devroit en éloigner : il deſtitue ceux qu'il devroit conſerver. En un mot malgré les intentions les plus droites, malgré toutes les précautions, le meilleur des Princes eſt trahi, vendu ; il eſt le jouet & la victime de ceux qui lui dérobent la vérité : *Bonus, cautus, optimus, venditur Imperator.* Sur la fin de ſes jours il fut accablé de chagrin, & mourut en ſe refuſant les alimens, âgé de 68 ans. Pendant ſon regne, dont la durée avoit été de vingt ans, il orna de ſuperbes édifices, pluſieurs grandes villes, entr'autres Rome, Carthage, Milan, Nicomédie.

DIODATI (Jean) Miniſtre de Genève, s'eſt rendu célèbre par quelques Ouvrages qu'il a donnés au Public ; ſur-tout par une *Traduction* de toute la Bible en Italien, dont il publia la 1re édition avec quelques notes en 1607 à Genève : *ſa Traduction françoiſe* de l'Hiſtoire du Concile de Trente écrite en Italien par le P. Paul, appellé vulgairement *Frapaolo*, quoique plus ancienne que celle qu'Amelot de la Houſſaye a donnée, & quoique d'un ſtile qui a vieilli depuis long-tems, eſt encore recherchée par quelques perſonnes qui la jugent aſſez exacte & fidelle. Diodati a

Digitized by Google

auſſi traduit la Bible en françois, *in-fol.* ou plutôt en un langage *barbare*, tant il s'exprime mal en cette langue. Il mourut à Genève en 1652. âgé de 73 ans.

DIODORE de Sicile, ainſi nommé, parce qu'il y étoit né dans un bourg appellé *Agyrium*, vivoit un peu avant la naiſſance de J. C. il employa environ 30 années à la compoſition de ſa *Bibliothèque hiſtorique*, & ſe retira pour cela à Rome. Pour mieux connoître les lieux dont il avoit à parler, il voyagea en pluſieurs Provinces de l'Europe & de l'Aſie. Son Ouvrage comprenoit dans 40 Livres, l'Hiſtoire de preſque tous les peuples de la terre, qu'il faiſoit paſſer comme en revue devant ſon Lecteur. De ces 40 Livres, il ne nous en reſte que quinze, dont le dernier finit au moment où ſe devoit donner la bataille d'*Ipſus*, événement important qui décida du ſort des ſucceſſeurs d'Alexandre. Pogge Florentin les traduiſit en latin par ordre du Pape Nicolas V. l'Abbé Terraſſon les a donnés en françois en 7 vol. *in-12*. Le ſtile de Diodore n'eſt ni élégant ni orné, mais il eſt fort clair & très-propre à l'Hiſtoire, & mêlé de réflexions ſenſées & judicieuſes : des inexactitudes dans la Chronologie, & quelques autres fautes, ne doivent pas empêcher de regretter les Livres perdus, qui auroient jetté une grande lumiére ſur toute l'Hiſtoire ancienne.

DIODORE d'Antioche, Prêtre de cette Egliſe, & enſuite Evêque de Tarſe, vivoit dans le 4e ſiécle. Il étoit fort habile dans l'intelligence de l'Ecriture : il a compoſé des Commentaires ſur preſque tous les Livres de la Bible, & pluſieurs Ouvrages contre les hérétiques ; mais il ne nous en reſte que quelques fragmens. S. Athanaſe, S. Baſile, S. Chryſoſtôme, qui avoient été diſciples de Diodore, le louent comme un Evêque très ſaint, & comme un défenſeur invincible de la foi. Le premier Concile de Conſtantinople le compte entre les Prélats qu'il propoſe pour régle de la créance orthodoxe.

DIOGENE le *Cynique*, l'homme le plus ſingulier qui fut jamais, fils d'un Banquier de Sinope, chaſſé de ſa patrie pour le crime de fauſſe monnoie, en fut auſſi banni lui-même ſur la même accuſation. Retiré à Athenes, il obtint, par ſa perſévérance, de devenir diſciple du Philoſophe Antiſthene, & il enchérit ſur la dureté du caractère de ſon maître, ſur le faſtueux amour de la pauvreté, & ſur le mépris affecté du genre humain. Il prit le

Digitized by Google

parti de prendre en toute occasion le contrepied de ce que les autres pouvoient ou dire ou faire ; & il outroit ce parti au point de se rendre insupportable à tout le monde : pour tous meubles, il n'avoit qu'une besace, un bâton, & une écuelle qu'il rompit, ayant vu un jeune garçon qui buvoit dans le creux de sa main. Sa maison étoit un tonneau qu'il tournoit au Midi pendant l'hiver, & au Nord pendant l'Eté. Alexandre ayant eu la curiosité de voir & d'entretenir un homme si singulier, ne fut pas à l'abri de l'orgueil de ce Philosophe fastueux, dur & cynique, qui n'auroit pas changé son tonneau pour les Palais les plus superbes, & qui se mettoit fort au-dessus du genre humain qu'il mépriſoit. Ce Prince lui ayant demandé s'il vouloit quelque chose de lui, *rien autre chose*, répondit il, *sinon que tu te retire de devant mon soleil.* On a ajouté que le Roi de Macédoine, touché de sa pauvreté volontaire, & de ce détachement général de tout ce qui enchaîne les hommes, avoit dit que s'il n'étoit *Alexandre*, il voudroit être *Diogene*. Ce Philosophe marqua un jour la mauvaise opinion qu'il avoit des hommes, en se promenant dans les rues de Corinthe une lanterne à la main. On lui demanda ce qu'il cherchoit : *un homme*, répondit-il. Il avoit la répartie ingénieuse & piquante. Un jeune débauché jettoit des pierres contre le gibet : *courage*, lui dit-il, *tu l'attraperas* ; & une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria, *qu'il seroit à souhaiter que tous les arbres portassent de semblables fruits.* Il se mocquoit des Orateurs qui s'étudient à bien parler, & non pas à bien faire ; des avares qui ne songent qu'à amasser des richesses, & qui ne savent pas s'en servir : il s'étonnoit qu'on se fortifiât le corps par les exercices, & qu'on ne fortifiât pas l'ame par la vertu. Il composa plusieurs Ouvrages que Diogene Laerce cite, & que nous avons perdus. Origene, S. Basile, S. Jean Chrysostôme, S. Jerôme, S. Augustin, & quelques autres Docteurs, parlent honorablement de ce Cynique ; trompés sans doute par les dehors fastueux & imposans de sa pauvreté volontaire, de sa constance dans les maux, & de cette espèce de desappropriation où il vivoit de toutes choses : mais le sot orgueil de ce Philosophe effronté, qui, revêtu de ses haillons, se croyoit le premier des mortels ; l'impudence outrée avec laquelle il violoit les régles les plus communes de

Digitized by Google

la pudeur, ſon mépris pour l'honnêteté publique, le rendent à jamais condamnable. On ne s'accorde ni ſur le genre, ni ſur le tems de ſa mort. On croit pourtant que ce fut 420 ans avant J. C. que ſes amis le trouverent mort; ils ne douterent pas qu'il n'eut mis fin à ſa vie par la ſuppreſſion de l'haleine. Il avoit ordonné qu'on jetta ſon corps à la voirie pour le ſervice de ſes freres les chiens; mais on n'eut point d'égard à ſon indifférence, & il fut enterré proche la porte de l'Iſthme de Corinthe; ſon tombeau fut orné d'une colonne. Les habitans de Sinope dreſſerent des Statues de bronze en l'honneur de ce Philoſophe leur compatriote.

DIOGENE *Laerce*, Hiſtorien, vivoit dans le 2e ſiécle, & nâquit dans une petite ville de Cilicie nommée *Laerta*. Nous avons de cet Auteur, en dix Livres, les *Vies des Philoſophes*, dont il rapporte avec ſoin les ſentimens & les apophthegmes. Cet Ouvrage eſt fort utile pour connoître les différentes ſectes de Philoſophes, mais il eſt défectueux à beaucoup d'égards. Il compoſa encore un Livre d'*Epigrammes*. Ses Ecrits annoncent qu'il étoit de la ſecte d'Epicure, la plus oppoſée à la vertu. Son Ouvrage ſur les Philoſophes a été imprimé à Amſterdam, *in*-4°. 1692, avec les notes de Menage. Dans le 5e ſiécle, il y a eu un DIOGENE *d'Apollonie* dans l'Iſle de Crete, habile Phyſicien; il paſſe pour le premier Obſervateur de la condenſation & de la raréfaction de l'air. Un autre DIOGENE ſurnommé le *Babylonien*, parce qu'il étoit né près de cette ville, s'acquit une grande réputation parmi les Atheniens, & compoſa pluſieurs Ouvrages ſur la Divination, ſur la Nobleſſe, ſur les loix, &c. que nous n'avons plus. Il mourut dans un âge fort avancé, & avoit été député à Rome avec Carneade pour les affaires des Athéniens.

DION, *Caſſius*, ſurnommé *Cocceius*, ou *Coccеianus*, étoit de Nicée en Bythinie, & vivoit dans le 3e ſiécle ſous les Empereurs Commode & Pertinax, qui lui confierent les poſtes les plus importans de l'Empire; il reçut deux fois l'honneur du Conſulat, fut Gouverneur en Afrique dans la Pannonie, & obtint enſuite la permiſſion d'aller paſſer le reſte de ſa vie dans ſon pays, à cauſe de ſes infirmités. L'Hiſtoire Romaine qu'il compoſa, lui coûta plus de vingt années de travail. Cet Ouvrage comprenoit 80 Livres diviſés en 8 Decades, & s'étendoit de-

Digitized by Google

puis la venue d'Enée en Italie, jusqu'à l'Empereur Alexandre. Les 35 premiers sont perdus ; & nous n'avons des 20 derniers que quelques fragmens. Le Moine Xiphilin a un peu suppléé à cette perte par l'Abregé qu'il a fait, depuis le tems de Pompée jusqu'à la fin. Le stile de cet Historien est élevé, & sent l'antiquité ; il a pris Thucidide pour modéle, & l'imite assez bien, sur-tout dans ses harangues, dont quelques-unes sont des chefs-d'œuvres. Mais on lui reproche d'avoir malignement décrié les plus grands hommes de l'antiquité, comme Ciceron, Brutus, Pompée, Seneque, &c. Une des meilleures Editions de cet Ouvrage est celle de Xilander & de Leunclavius en grec & en latin, *in-fol.* 1606.

DION, à qui son éloquence fit donner le nom de *Chrysostôme*, ou *Bouche d'or*, étoit de Prusse, ville de Bythinie. Détesté de Domitien, il prit le parti d'abandonner Rome ; mais après la mort de cet Empereur, il y revint, & fut considéré par Trajan. Ce Prince le faisoit souvent mettre dans sa litière, s'entretenoit volontiers avec lui, & le faisoit monter sur son Char de Triomphe. Il composa 80 Oraisons que nous avons encore aujourd'hui, & quatre Livres *De Regno*, qui ont souvent été traduits en grec & en latin. Synesius disoit de lui qu'on pouvoit le considérer comme *Aigle* & comme *Cygne* ; c'est-à-dire, comme Philosophe, & comme Orateur.

DIONIS (Pierre) Parisien, se distingua dans la Chirurgie au commencement du 18e siécle. Il fut le premier Démonstrateur des Dissections Anatomiques. On a de lui un Cours d'*Opérations de Chirurgie*, *in*-8°. L'Anatomie de l'homme dont Devaux a donné une bonne édition en 1718, & autres Ouvrages dans lesquels on trouve beaucoup de solidité, de méthode & de justesse, jointes à la pureté du stile. Il est mort en 1718.

DIOPHANTE de Mitylene, Orateur Grec, vivoit l'an de Rome 598. Il passa pour un des plus éloquens personnages de son tems. Ciceron en fait mention. Il y a encore eu DIOPHANTE d'Alexandrie, qui vivoit vers le milieu du 2e siécle : on le croit Inventeur de l'Algebre. Il composa 13 *Livres d'Arithmétique*, qu'on conserve dans la Bibliothèque du Vatican ; Xilander en a traduit six en latin, auxquels il a ajouté d'excellens Commentaires.

DIOSCORE, Patriarche d'Alexandrie, chargé des affaires de l'Eglise d'Alexan-

Digitized by Google

drie en qualité d'Apocrisiaire, & voulant en augmenter les droits, renouvella la vieille querelle pour la Primatie contre le Patriarche d'Antioche. Le Prélat qui tenoit ce siége, alléguoit pour sa défense la distinction des Diocèses faite dans les Conciles de Nicée & de Constantinople. Pour décider ce différend, Proclus assembla un Synode d'Evêques dans Constantinople : Il y fut ordonné que les Evêques d'Alexandrie & d'Antioche, garderoient les réglemens faits dans les Conciles dont nous venons de parler. Théodoret qui s'y trouva, défendit si fortement les droits de l'Eglise d'Antioche, dont il étoit suffragant, que Dioscore, ne pouvant résister à la force de ses raisons, conçut une haine mortelle contre lui. En 444, après la mort de S. Cyrille, Dioscore fut élu à sa place, & démentit bientôt l'opinion que l'on avoit conçue de sa vertu. Il avoit sçu déguiser habilement son entêtement pour les erreurs d'Origene & d'Arius, & avoit paru le plus digne successeur que l'on pût donner au grand S. Cyrille. Infecté encore des erreurs d'Eutichès, il les soutint opiniâtrement ; & dans le Synode d'Ephèse, qui est celui qu'on nomme *Brigandage d'Ephèse*, qu'il tint l'an 449, il les approuva & condamna Flavien, Evêque de Constantinople, défenseur de la vérité orthodoxe. De retour à Alexandrie, il osa retrancher de la Communion le Pape Leon. Mais l'année d'après, il fut dépose dans un Concile de Constantinople, & cité au Concile général de Chalcédoine, assemblé l'année suivante 451, auquel il refusa de comparoître. On découvrit dans cette assemblée, par plusieurs Requêtes présentées contre Dioscore, les crimes dont il s'étoit noirci. Aussi les Prélats le condamnerent-ils unanimement par la sentence prononcée par les Légats du S. Siége ; & il fut déposé de la Dignité Episcopale & du Sacerdoce. L'Empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut en 454. Il y a eu en 517 à Alexandrie, un DIOSCORE le jeune, Patriarche hérétique, un Antipape aussi de ce nom, qui fut opposé au Pape Boniface II. en 529.

DIOSCORIDE, Médecin d'Anazarbe, ville de Cilicie. On ne peut point fixer précisément le tems auquel vivoit cet Auteur. Il y a eu autrefois une grande dispute pour savoir, si Pline avoit suivi Dioscoride, ou si Dioscoride avoit tiré son Ouvrage de celui de Pline. Quoiqu'il en soit, Dioscoride versé dans la connois-

Digitized by Google

ſance des Simples compoſa un Ouvrage *de Materiâ Medicâ*, que l'on eſtime. Tous ceux qui ont écrit ſur cette matiére, l'ont ſuivi avec aſſez d'exactitude. On lui attribue auſſi d'autres traités. Hermolaüs Barbarus, noble Vénitien, fut le premier qui mit Dioſcoride en latin, & qui tâcha de rétablir l'Hiſtoire Naturelle de Pline. Cet Auteur fut enſuite traduit par Marcellus Vigilius Florentin, qui vivoit en 1506, & par Ruel, Docteur en Médecine, en 1537.

DIROIS (François) Docteur de Sorbonne, qui fut d'abord lié avec l'illuſtre Maiſon de Port-Royal, dont Mrs Duſoſſé, ſes diſciples, lui avoient donné la connoiſſance; mais qui s'en éloigna enſuite à l'occaſion du Formulaire, dont il ſe rendit l'Apologiſte dans pluſieurs Ecrits. Le célèbre Nicole en réfuta un dans un Ouvrage qu'il fit exprès, & qui eſt intitulé: *Examen d'un Ecrit de M. Dirois, Docteur de Sorbonne*, touchant la ſoumiſſion qu'on doit aux jugemens de l'Egliſe ſur les Livres. Il ne faut pas ſéparer cette réponſe de l'Ecrit du Docteur, ſi l'on veut ſavoir à quoi s'en tenir ſur cette diſpute. Dirois étant à Rome en 1672. avec le Cardinal d'Eſtrées, & la Reine ayant fait demander au Pape qu'il déterminât la Conception Immaculée, ce Docteur fit un Ecrit pour montrer qu'on ne pouvoit décider ce point; & l'affaire n'alla pas plus loin. En 1683, il fit imprimer un Ouvrage très-utile à l'Egliſe, & qui a eu l'approbation de tous ceux qui l'ont lû. Il a pour titre: *Preuves & Préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique contre les fauſſes Religions & l'Athéiſme*, *in*-4°. Cet Auteur mourut en 1691, Chanoine d'Avranches, conſidéré de ſon Evêque, qui prenoit volontiers ſes avis.

DODART (Denis) Médecin du Roi, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine, nâquit à Paris en 1634. Dès ſes plus tendres années, on remarqua en lui un de ces génies qui réuſſiſſent à tout, de maniére à donner les plus grandes eſpérances. Après avoir fait ſes Humanités, & avoir examiné mûrement à quelle profeſſion Dieu l'appelloit, il prit parti pour la Médecine. Ce qui le détermina le plus puiſſamment, c'eſt qu'il n'y vit aucun danger pour la juſtice, & une infinité d'occaſions pour la charité. Car il étoit touché dès-lors de ces mêmes ſentimens de Religion dans leſquels il a fini ſa vie. Il fit ſa Licence avec

Digitized by Google

tant de ſuccès, que Gui-Patin, très-peu prodigue d'éloges, parle ainſi de lui dans la 86e Lettre. *M. Dodart, âgé de 25 ans, eſt un des plus ſages & des plus ſavans hommes de ce ſiécle; ce jeune homme eſt un prodige de ſageſſe & de ſcience: monſtrum ſine vitio.* Dodart fut Médecin de la Ducheſſe de Longueville, puis de la Princeſſe de Conti Douairiére, après la mort de laquelle il demeura attaché aux Princes ſes enfans. Il fut reçû à l'Académie des Sciences en 1673, s'appliqua à l'Hiſtoire des Plantes, & compoſa la ſavante Préface du Livre que l'Académie fit imprimer en 1676, ſous le titre de *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire des Plantes. Il étudia pendant 33 ans la Tranſpiration inſenſible ſuivant les obſervations de l'illuſtre Sanctorius, Médecin de Padoue, le premier qui ait ſçu la réduire en calcul par des expériences, & en comparer la quantité à celle des déjections groſſiéres. Il fit ſur ce ſujet une expérience pour laquelle il falloit, ce qui ſemblera peut-être ſurprenant, une grande piété. Il trouva le premier jour de Carême 1677, qu'il peſoit 116 livres une once; il fit enſuite le Carême comme il a été fait dans l'Egliſe juſqu'au 12e ſiécle; il ne buvoit ni ne mangeoit que ſur les 6 ou 7 heures du ſoir; il vivoit de légumes la plûpart du tems, & ſur la fin du Carême de pain & d'eau; le Samedi de Pâque, il ne peſoit plus que 107 livres 12 onces. Il reprit ſa vie ordinaire, & au bout de quatre jours il avoit regagné 4 livres; ce qui marque qu'en 8 ou 9 jours il auroit repris ſon premier poids, & qu'on répare facilement ce que le jeûne a diſſipé. En donnant cette expérience à l'Académie, il prit toutes les précautions poſſibles pour ſe cacher; mais il fut découvert. Il eſt aſſez rare, non qu'un Philoſophe ſoit Chrétien, mais que la même action ſoit une obſervation curieuſe de Philoſophie, & une auſtérité chrétienne, & ſerve en même-tems pour le Ciel & pour l'Académie. Dodart avoit fait de pareilles obſervations ſur la ſaignée: que 16 onces de ſang, par exemple, ſe réparoient en moins de cinq jours dans un ſujet qui n'étoit nullement affoibli. Il avoit eu la penſée de faire une Hiſtoire de la Médecine; & l'on a trouvé dans ſes papiers pluſieurs Mémoires qui y avoient rapport; par exemple, ſur la diette des anciens, ſur leur boiſſon & leur ptiſane. Les plaiſirs & les amuſemens de Dodart, étoient

Digitized by Google

des travaux moins pénibles, tels que de simples lectures, mais toujours instructives & solides. Il lisoit beaucoup sur les matiéres de Religion, car sa piété étoit éclairée, & il accompagnoit de toutes les lumiéres de la raison, la respectable obscurité de la foi. Son caractère étoit naturellement sérieux; & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement sur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire sortir. Mais ce sérieux n'avoit rien d'austère, ni de sombre: une joie sage & durable, fruit d'une raison épurée, & d'une conscience tranquille, un air de dignité qui n'appartient qu'à la vertu, donnoient un nouvel éclat à son mérite. Il possédoit souverainement la qualité d'Académicien; c'est-à-dire, d'un homme d'esprit qui doit vivre avec ses pareils, profiter de leurs lumiéres, & leur communiquer les siennes. Falloit-il proposer ses vues sur une matiére, c'étoit avec une modestie qui faisoit presqu'en leur faveur l'effet d'une preuve nouvelle; & il entroit dans ce qui étoit proposé par les autres, comme s'il n'eut sçu que ce qu'il apprenoit d'eux en ce moment. Il aimoit à emprunter & à faire valoir leurs idées, & il auroit plutôt affecté que manqué l'occasion de leur en rendre une espèce d'hommage. Avoit besoin de son crédit, c'étoit être en droit de l'employer. Chez lui tout partoit d'un seul principe; un cœur naturellement droit & noble, avoit été continuellement cultivé par la Religion. Cet illustre Médecin perdit la vie de la maniére du monde la plus heureuse, par une action de charité. S'étant un jour excédé de fatigue pour des pauvres qu'il traitoit selon sa noble coutume, il prit beaucoup de froid, & revint chez lui à jeun à cinq heures du soir. La fiévre qui se déclara aussitôt, & une fluxion de poitrine, l'emporterent en dix jours. Il mourut le 5 Novembre 1707, universellement regreté de tous ceux qui le connoissoient, tant à cause de sa piété que de son profond savoir. Il est Auteur de plusieurs des Epitaphes que l'on a imprimées dans le Nécrologe de Port-Royal. Claude DODARD son fils, marcha sur ses traces. Il fut nommé premier Médecin du Roi le 3 Avril 1718, & mourut à Paris à la fin de Novembre 1730. Il se distingua autant dans sa profession que son pere.

DODWEL, natif de Dublin en Irlande, fut en 1688 Professeur en Histoire à Oxford; trois ans après il fut privé de cet emploi, parce

qu'il refuſa de prêter ſerment de fidélité au Roi Guillaume & à la Reine Marie ; c'étoit un homme très-ſavant & toujours prêt à ſatisfaire ceux qui le conſultoient ſur quelque point de littérature, ou ſur des cas de conſcience. Il avoit une grande connoiſſance de l'Ecriture-Sainte & des Peres. Quoiqu'il ne fut pas riche, lorſqu'il faiſoit imprimer quelques Ouvrages, tout l'argent qu'il en retiroit, étoit employé à des charités. Il joignoit des jeûnes fréquens & auſtères à ces aumônes, & rien ne le rempliſſoit tant de joie que lorſqu'il apprenoit la converſion de quelqu'un. Heureux s'il eut connu la véritable Egliſe, hors de laquelle toutes ces œuvres ne ſont rien devant Dieu. Il a compoſé un grand nombre d'Ouvrages, où l'on trouve des ſentimens fort ſinguliers. 1°. Deux Lettres, *l'une* ſur la réception des Ordres ſacrés ; *l'autre*, ſur la maniére d'étudier la Théologie en Anglois. Dodwel ayant diminué beaucoup, dans une de ſes Diſſertations latines ſur S. Cyprien, le nombre des Martyrs, Dom Thierri-Ruinart fit contre lui l'excellente Préface qui eſt à la tête des Actes ſincères. Il mourut en 1711, & laiſſa de ſon mariage dix enfans. On a avec ſa vie un Abregé de ſes Ouvrages en 2 vol. *in*-12.

DOLABELLA (Publius Cornelius) gendre de Ciceron, s'attacha entiérement au parti de Jules Céſar. Il ſe trouva aux batailles de Pharſale, d'Afrique, & de Munda. Pendant ſon tribunat il cauſa mille déſordres, ce qui affligeoit mortellement Cicéron. Il vouloit établir des loix pour l'abolition des dettes, afin de s'attirer l'affection de la populace, & de ſe délivrer lui-même de l'obligation de ſatisfaire ſes créanciers. Marc-Antoine, dont il avoit débauché la femme, s'oppoſa fortement à ſes deſſeins ; ſans cela la ville de Rome ſeroit tombée dans une affreuſe confuſion par la bonne intelligence qui auroit regné entre les deux plus grands perturbateurs du repos public qui fuſſent alors en Italie. Céſar étoit en Egypte pendant ces conteſtations. Son retour à Rome, y remit le calme : il pardonna à Dolabella, & l'éleva quelques années après au Conſulat, quoiqu'il n'eut pas atteint l'âge preſcrit par les loix. Marc-Antoine traverſa cette élection juſqu'à ce que la mort de Céſar l'obligea de reconnoître pour Collégue Dolabella, auquel échut le Gouvernement de Syrie. Caſſius prévint ce nouveau Gouverneur, & ſe rendit maître du pays. Dola-

Digitized by Google

bella ne jugeant pas à propos de continuer ſon voyage, s'arrêta à Smyrne où il fit tuer en trahiſon Trebonius, Gouverneur de l'Aſie mineure, l'un des conjurés qui avoient eu part à la mort de Céſar. Ce meurtre fit déclarer Dolabella ennemi du Peuple Romain. Il fit cependant quelques progrès dans l'Aſie mineure, & fut enfin réduit à ſe tuer dans Laodicée, où il étoit aſſiégé par Caſſius l'an 711 de Rome. On dit qu'il n'étoit âgé que de 26 à 27 ans.

DOLCE (Louis) né à Veniſe l'an 1508, mort en 1568. C'étoit un des plus ſeconds Ecrivains de ſon tems : ſon ſtile a de la douceur, de la pureté & de l'élégance : ſes penſées ſont vives & délicates. La dureté de ſa fortune le jetta dans un chagrin & dans une mélancolie qui l'empêcha de mieux faire encore, & qui le fit courir quelquefois avec trop de précipitation pour aller au-devant de la néceſſité. Il a fait beaucoup de traductions d'Auteurs grecs & latins, & ſur-tout des Poëtes : mais un défaut qu'on a à lui reprocher, c'eſt de ne s'être pas donné le tems d'abreger la plûpart de ſes productions.

DOLERA (Clément) étoit de Moneglia, petit Bourg de l'Etat de Gênes. Sa ſcience & ſa vertu l'élevérent au Généralat dans l'Ordre de S. François. Le Pape Paul IV. lui donna le Chapeau de Cardinal en 1557, & Pie IV. le fit Evêque de Foligni. Il mourut à Rome le 6 Janvier 1568. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, entr'autres celui-ci : *Compendium Theologicarum Inſtitutionum*, qui contient ſept Traités ſur des matiéres Théologiques.

DOLET (Etienne) mauvais Poëte, bon Orateur, & excellent Grammairien, nâquit à Orléans l'an 1508. Après avoir fait quelque tems la fonction de Correcteur d'Imprimerie à Lyon chez Griphe, il devint Auteur lui-même, & ſe fit connoître par des Ouvrages excellens. Il ſavoit bien le latin ; & perſonne ne connut mieux que lui les fineſſes & le tour de la Langue latine, ni ne poſſéda ſi bien Cicéron, que ce profane appelloit *ſon Dieu*. Il étoit auſſi très-habile dans ſa langue maternelle ; & pendant le peu de tems qu'il vécut, il contribua beaucoup à la perfectionner. Mais le mauvais uſage que ce malheureux fit de ſes talens, le conduiſit à ſa perte. Son irréligion & les ſoupçons d'Athéiſme, le firent arrêter pour la ſeconde fois, & condamner au feu à l'âge de 39 ans. Cet Auteur étoit extrême en

Digitized by Google

tout : il louoit & critiquoit ſans meſure, il ſe livroit avec excès au travail & au plaiſir, & il ſe faiſoit aimer ou haïr avec une eſpèce de fureur. Il étoit d'ailleurs orgueilleux, vindicatif & inquiet ; mais malgré tous ſes vices, on ne peut que plaindre la mort funeſte d'un homme qui étoit en état de rendre de grands ſervices aux Lettres, & qu'il eut fallu convaincre, & non brûler. On a de lui quatre Livres de Poëſies latines intitulées : *Premier & Second Enfer*. Ce ſont des piéces ſur ſon empriſonnement à la Conciergerie à Paris, comme il le dit expreſſément dans l'Epître en Proſe, par laquelle il adreſſe ſon *Second Enfer* à ſes amis ; des *Lettres* dans un goût ſingulier, qui ſont devenues très-rares ; un *Commentaire* ſur la Langue latine, en 2 vol. *in-fol.* Livre cher & rare, regardé comme un chef-d'œuvre d'Imprimerie ; un Ouvrage ſur la ponctuation & ſur les accens ; les *Geſtes* de François I, *in-4°.* qu'il avoit d'abord compoſés en latin, &c.

DOMAT (Jean) Juriſconſulte fameux du 17e ſiécle, né à Clermont le 30 Novembre 1625, fut mis à Paris au Collége de Clermont par le Jéſuite Sirmond ſon grand oncle, qui ſe chargea de veiller à ſon éducation. Domat fit des progrès rapides dans les Humanités & l'étude des Langues : ſon goût décidé pour le Droit, l'ayant déterminé à prendre des dégrés à Bourges, il ſuivit le Barreau au Préſidial de Clermont. Pourvû d'une Charge d'Avocat du Roi dans ce Siége, il en remplit les fonctions avec une réputation de capacité, de déſintéreſſement & d'intégrité peu commune. Il eut des liaiſons intimes avec le célèbre Paſchal ; & il eut l'avantage de puiſer dans cette ſource des lumiéres pures ſur la Religion & la Phyſique. Domat fidèle aux inſtructions de ce grand homme, ſe diſtingua par ſon zèle pour la doctrine de l'Egliſe Gallicane, qui lui mérita l'eſtime des plus grands Magiſtrats de ſon ſiécle. L'Avocat Général de Harlai l'appelloit ſon frere & ſon ami ; & les Préſidens de Novion, Pelletier & Talon, lui donnerent dans pluſieurs occaſions des marques de leur amitié & de leur confiance. Ce célèbre Juriſconſulte qui avoit beaucoup de netteté dans l'eſprit, appercevant toute la confuſion qui regnoit dans les loix, entreprit de remédier à ce déſordre, & de traiter les Loix civiles dans leur ordre naturel. Il exécuta ce plan avec ſuccès ; & en retranchant l'inutile & le ſu-

Digitized by Google

perflu, & donnant une nouvelle forme à ce corps immenſe de matiéres, il rendit l'étude du Droit plus méthodique, & par conſéquent plus facile. Les Juriſconſultes les plus judicieux goûterent infiniment la nouvelle méthode dont l'Auteur donna d'abord le premier volume *in*-4°. ſous le titre de *Loix Civiles dans leur ordre naturel*. Le Miniſtre, pour l'encourager, lui fit avoir une penſion de 2000 livres, & voulut qu'il ſe fixât à Paris pour être plus à portée de continuer ſon travail. Il accompagna le premier volume d'une Préface que l'élégance du ſtile, & la nobleſſe des penſées, font regarder comme un chef-d'œuvre. Les deux volumes ſuivans parurent ſucceſſivement, & le quatrième ne fut publié qu'en 1697, après la mort de l'Auteur. On en a fait depuis une Edition *in-fol.* en 1702. à Luxembourg, qui eſt la plus complette. Ce Livre qui eſt très-propre à répandre l'agrément ſur l'étude des Loix, en même-tems qu'il en découvre la facilité & la ſolidité, ſera toujours pour de jeunes Juriſconſultes, & pour ceux qui s'appliquent à la Morale & au Droit Canon, un tréſor bien précieux, & immortaliſe à jamais le nom de l'Auteur, qui mourut à Paris le 14 Mars 1696, & fut enterré dans le cimetiére de S. Benoît ſa Paroiſſe. Cet illuſtre Savant fut encore plus recommandable par ſa vertu que par ſon érudition. Il eut comme les plus grands hommes du ſiécle de Louis XIV, ce zéle pour la Religion, & cette piété qui donnent tant d'éclat aux talens de l'eſprit, & dont l'exemption rend ſi mépriſables ceux qui ont le malheur d'en être privés.

DOMINIQUE, nâquit l'an 1170. au Bourg de Calarnega en Caſtille, dans le Diocéſe d'Oſma, de parens qui le formerent de bonne heure à la piété & aux pratiques auſtéres de la Religion. A l'âge de 14 ans, Dominique fut envoyé à Palentea, la plus célébre école de Caſtille, où il étudia la Philoſophie & la Théologie. Il menoit dès-lors une vie ſérieuſe & retirée, & ſe diſtinguoit par un grand amour pour la pureté, & une charité ardente pour les pauvres, qui lui fit vendre dans une grande famine tout ce qu'il avoit, juſqu'à ſes Livres & ſes meubles pour les aſſiſter. Une autre fois il s'offrit en otage pour racheter un pauvre eſclave qui avoit été pris par les Infidéles. L'Evêque d'Oſma, informé de ſon mérite, le fit Chanoine Regulier de ſon Egliſe; & Do-

Digitized by Google

minique qui aſpiroit à ſe livrer tout entier à la converſion des pécheurs, commença à y travailler. Pendant le voyage qu'il fit en France pour accompagner l'Evêque d'Oſma, qu'Alfonſe, Roi de Caſtille, avoit chargé de quelque affaire d'Etat, l'héréſie des Albigeois qui, en attaquant ouvertement le culte extérieur & les Sacremens, enſeignoit encore ſecrettement les erreurs les plus monſtrueuſes, faiſoit alors de terribles ravages dans le Languedoc. Le ſaint Prélat & Dominique, accablés de douleur à la vûe de ces maux, réſolurent de défendre la vérité aux dépens de leur vie même, ſi c'étoit la volonté de Dieu. S'étant joints à douze Abbés de l'Ordre de Cîteaux, ils parcoururent tout le Languedoc, inſtruiſant les peuples avec autant de zèle que de ſolidité. Ayant accompagné Foulques, Evêque de Toulouſe, au Concile de Latran, il obtint d'Innocent III. la permiſſion d'inſtituer un Ordre de Prédicateurs; & il choiſit la régle de S. Auguſtin, & les Conſtitutions de l'Ordre de Prémontré, qui étoient alors fort auſtères & fort rigoureuſes. Honorius, ſucceſſeur d'Innocent, approuva en 1216, dès le commencement de ſon Pontificat, le nouvel Inſtitut; & peu de tems après, Dominique envoya pluſieurs de ſes diſciples en différens pays pour y prêcher la Pénitence, & pour défendre la pureté de la foi contre les hérétiques. Il en vint ſept à Paris, qui louerent d'abord une maiſon entre l'Evêché & l'Hôtel-Dieu; mais l'année ſuivante 1218, le Docteur Jean, Doyen de S. Quentin, & l'Univerſité de Paris, leur donnerent la maiſon de S. Jacques, d'où ils furent appellés *Jacobins*. Leur vie édifiante, & leur zèle prudent, attirerent une grande vénération, & la confiance des peuples à cet Ordre, qui dans la ſuite a été ſi utile à l'Egliſe, & lui a fourni tant de ſujets recommandables par leurs vertus & par leur ſcience: Dieu fit connoître à Dominique le tems de ſa mort; & la ſeule penſée de la voir approcher, le combloit de joie. Alors il fit venir les Novices, leur recommanda l'amour de Dieu, & la pratique exacte de leur régle; & ayant fait en préſence du Prieur & de pluſieurs Prêtres, une confeſſion générale de tous ſes péchés, il ajouta: *Dieu m'a conſervé dans la virginité; afin de la garder auſſi, évitez tout commerce avec les femmes.* Enſuite il expira, étendu ſur la cendre, le 4 Août 1221; & on trouva ſur ſon

Digitized by Google

corps une ceinture de fer. Il fut enterré à Bologne en Italie auprès de ſes Confreres, par le Cardinal Hugolin, qui avoit eu pour lui une eſtime & une amitié ſinguliére. Grégoire IX. le canoniſa en 1235. L'Ordre de S. Dominique a donné à l'Egliſe pluſieurs Papes, quantité de Cardinaux, & un nombre prodigieux d'Evêques, d'Ecrivains & de Docteurs célèbres.

DOMINIQUE *de San-geminianò*, vivoit dans le 15e ſiécle. Il étoit natif du Bourg de San-geminiano dans la Toſcane, & en porta le nom qu'il a fait valoir par ſon érudition. Il fut un des plus ſavans hommes de ſon tems dans le Droit Civil & Eccléſiaſtique. Il a laiſſé des *Commentaires* ſur le ſixième Livre des Décrétales, des *Conſultations*, &c.

DOMINIQUIN (Dominique Zampieri dit le) né à Bologne en 1581, mort en 1641. Ce Peintre donnoit beaucoup de tems & d'application à ce qu'il faiſoit. Toujours livré à la réflexion, il marchoit enveloppé dans ſon manteau; il méditoit long-tems ſes ſujets avant que de les exécuter. Son habileté dans l'Architecture le mit en crédit auprès du Pape Grégoire XV, qui lui donna l'Intendance du Palais & des bâtimens Apoſtoliques. On admire dans ſes Ouvrages l'expreſſion du ſujet en général, & des paſſions en particulier. Rien de mieux raiſonné que ſes compoſitions; ce qui le fit nommer par le Pouſſin, le *Peintre par excellence*. Cet illuſtre Artiſte regardoit la *Transfiguration de Raphael*, la *Deſcente de Croix* par Daniel Volterre, & le *S. Jerôme* du Dominiquin que l'on voit à Rome comme les trois chefs-d'œuvres de la peinture. Les grands ouvrages du Dominiquin ſont à Naples, à Rome & aux environs, ſinguliérement à l'Abbaye de *Grotta Ferrata*. Le Roi poſſéde pluſieurs beaux tableaux de chevalet de cet Artiſte. Il y en a auſſi quelques-uns dans la fameuſe Collection du Palais Royal.

DOMINIS (Marc-Antoine) parent du Pape Grégoire X, ayant paſſé vingt ans chez les Jéſuites, où il ſe diſtingua dans tous les emplois dont il fut chargé, parvint par ſes intrigues à l'Evêché de *Segni*, puis à l'Archevêché de *Spalatro*. Ce Prélat étoit plein d'eſprit, avoit beaucoup d'érudition, & d'autres bonnes qualités, que ſon inconſtance & ſon libertinage rendirent inutiles. Sa mauvaiſe conduite ayant été déférée à l'Inquiſition, Dominis fut mandé à Rome pour ſe juſtifier; & quoique

Digitized by Google

quoique n'ayant pû être convaincu des accusations intentées contre lui, il eut été renvoyé absous, la crainte de retomber entre les mains de ce rigoureux Tribunal, le fit apostasier, & il passa en Angleterre. Il n'y fut pas inutile au Roi Jacques I, dont la passion dominante étoit de paroître savant. En 1617, il fit imprimer à Londres le premier volume de son grand Ouvrage, *de Republicâ Ecclesiasticâ*. Ce Livre ayant paru à Paris, le Docteur Isambert le déféra à la Faculté de Théologie; & quelques Docteurs conclurent à en condamner 47 Propositions; quelques autres, entr'autres Richer, en condamnant le Livre de l'Evêque réfugié, sur plusieurs chefs, & en particulier sur le *Tolérantisme*, la plus dangereuse des hérésies, n'approuverent point la censure de certaines propositions, sur-tout de la seconde, touchant la *Jurisdiction coactive* de l'Eglise, où les Censeurs prirent mal le sens de l'Auteur, qui ne refuse pas à l'Eglise le pouvoir d'excommunier, mais celui de pouvoir contraindre extérieurement par la force. Dominis fit paroître le second volume en 1620; cependant sa conscience démentant ce qu'écrivoit sa plume, & cet apostat étant tourmenté par ses remords, il fit paroître quelqu'envie de rentrer dans le sein de l'Eglise; & Grégoire XV, qui en fut averti, le fit solliciter par l'Ambassadeur d'Espagne de revenir à Rome. Dominis y consentit & pour réparer, par un coup d'éclat le scandale de sa désertion, il monta en chaire à Londres, & en présence d'une multitude innombrable de peuple, il rétracta publiquement tout ce qu'il avoit écrit contre le Pape & l'Eglise, & abjura ses erreurs. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, on lui fit faire amende honorable, & il subit une longue pénitence; mais son humeur changeante & inquiette ne lui permit pas de passer tranquillement à Rome le reste de sa vie. Dès 1623, on jugea par des lettres qu'il écrivoit en Angleterre, & que l'on intercepta, qu'il se repentoit déja de sa conversion. Urbain VIII. le fit enfermer au Château S. Ange, où il mourut de poison, comme on le croit, en 1625, à 64 ans. L'on a donné en Allemagne, *in-fol* en 1658, un troisième volume de *la Réblique Ecclésiastique*, Ouvrage dans lequel il prétend donner des moyens sûrs d'accorder les Protestans avec les Catholiques. Dominis étant en Angleterre, avoit fait imprimer l'Histoire du Concile de Trente par *Fra-*

Digitized by Google

paolo. Ce fut vers l'an 1590, qu'il écrivit son petit Traité *De Radiis lucis & Iride*, qui ne fut imprimé à Venise que 20 ans après. Il fut le premier qui fit voir que les rayons du soleil réfléchis de l'intérieur même des gouttes de pluie, formoient cette peinture qui paroît en arc, & qui sembloit un miracle inexplicable. Il l'expliqua par de nouveaux prodiges de la nature. Une sagacité alors bien peu commune, lui découvrit que chaque rangée, chaque bande de goutte de pluie qui forme l'arc-en-ciel, devoit renvoyer des rayons de lumiéres sous différens angles: il vit que la lumiére de ces angles devoit faire celle des couleurs. Il sçut mesurer la grandeur de ces angles à la faveur d'une boule d'un cristal bien transparent qu'il remplit d'eau. Descartes en faisant la même expérience, a expliqué à peu près de la même maniére la raison des couleurs de l'arc-en-ciel. Il y a un autre Ouvrage de Dominis imprimé, *in*-8°. à Sedan, l'an 1618, qu'on ne connoît guères que par cette traduction: *Les Ecueils du naufrage chrétien découverts par la sainte Eglise de Christ à ses enfans bien-aimés, afin qu'ils puissent s'en éloigner*. C'est sur l'Italien qu'elle a été faite.

DOMITIEN, Empereur Romain, fils de Vespasien, succéda à l'Empereur Tite son frere, l'an 51 de J. C. Dès sa jeunesse il montra une grande passion de dominer, sans se mettre en peine d'acquérir l'Empire sur lui-même, ni les connoissances nécessaires pour bien gouverner. Les Chronologistes ne sont pas d'accord sur le tems précis où Domitien commença de regner. Le sentiment le plus suivi, c'est qu'il fut reconnu Empereur à Chalcédoine le 17 Septembre de l'an 284. Quoique Domitien fut inhabile au travail à cause de sa mollesse naturelle, il s'appliqua cependant aux affaires, & fit plusieurs loix très-sages, en sorte que le commencement de son regne fut fort équitable; mais il s'abandonna ensuite tellement à la cruauté, qu'il devint un monstre insupportable. On l'appella un second Neron. Il n'épargna ni parens ni amis; il vouloit même assister au supplice de ceux qu'il faisoit mourir: sa cruauté s'étendit sur les Chrétiens. Ce qu'il y a de plus remarquable dans la persécution qu'il leur suscita, c'est le miracle que Dieu fit en faveur de S. Jean l'Evangéliste, en le faisant sortir sain & sauf d'une chaudiére d'huile bouillante. Domitien fut assez fou pour se faire appeller Dieu, & ordonna qu'on lui offrît des sacrifices. Il passoit ordinairement une grande par-

Digitized by Google

rie du jour dans ſon cabinet à enfiler des mouches avec un poinçon d'or. Ce qui a fait dire qu'il étoit toujours ſeul, & qu'il n'y avoit pas même une mouche avec lui. Les folies & les cruautés de Domitien étant parvenues à leur comble, Dieu délivra le monde de ce tyran : il fut aſſaſſiné dans ſon Palais, après avoir regné 15 ans, & mourut ainſi, malgré ſa divinité prétendue.

DONAT (Ælius) dont S. Jerôme a été écolier, enſeignoit dans le 4e ſiécle la Grammaire à Rome avec éclat, ſous l'Empereur Conſtance. On a des *Commentaires* ſur Virgile & ſur Terence, qu'on prétend être ceux-mêmes que S. Jerôme attribue à Donat ſon Maître. Les plus habiles croient qu'il peut y avoir quelque choſe de lui dans le Commentaire ſur Virgile, mais qu'on y en a ajoûté beaucoup d'autres qui ſont indignes d'un homme auſſi habile qu'il l'étoit. Pour le Commentaire ſur Terence, on l'attribue à Evanthius, nommé Eugraphe par d'autres, qui vivoit du même tems. On ne croit pas non plus que les vies de ces deux Poëtes ſoient de Donat. Nous avons ſous ſon nom quelques Ecrits de Grammaire eſtimés.

DONAT, Evêque de *Caſenoire* en Afrique, fut un des principaux chefs du parti de Majorin. Il eut la témérité de l'ordonner Evêque de Carthage au préjudice de Cecilien, Evêque légitime, qui avoit canoniquement ſuccédé à Menſurius, & il aſſiſta en 311. au Concile de 70 Evêques de Numidie, qui dépoſerent Cecilien; mais il fut lui-même dépoſé & excommunié par le Pape Melchide. Après la mort de Majorin, les Schiſmatiques élurent un autre Evêque nommé Donat. Celui-ci donna le nom au Shiſme des Donatiſtes, qui eut de longues & fâcheuſes ſuites. Non content d'avoir enlevé aux Catholiques pluſieurs Egliſes, les Donatiſtes pilloient & brûloient leurs maiſons; & dans leurs fureurs, ils exerçoient d'exceſſives cruautés contre ceux qui refuſoient d'être rebaptiſés. Ils furent condamnés dans un Concile de Rome l'an 313, & dans un autre tenu à Arles l'an 314. Ils perſiſterent dans leur héréſie & dans leur ſchiſme juſqu'au ſiécle ſuivant : pour les obliger à rentrer dans l'Egliſe, l'Empereur Honorius preſcrivit une conférence réglée entre les Evêques Catholiques, & ceux du parti des Donatiſtes. La conférence fut tenue à Carthage l'an 411 : les Evêques Catholiques s'y trouverent au nombre de 280, & les Do-

Digitized by Google

natiſtes au nombre de 159. Ceux-ci furent ſolemnellement confondus par S. Auguſtin, qui donna le coup mortel au ſchiſme des Donatiſtes, ceux-ci depuis ce tems vinrent en foule ſe réunir à l'Egliſe.

DONATO, Architecte & Sculpteur, natif de Florence. On admire dans cette Ville une Annonciation de la ſainte Vierge, qu'il fit en l'Egliſe de ſainte Croix. Ce ſuperbe bas relief le mit dans une haute réputation, & lui mérita la protection & l'eſtime de Coſme de Medicis, qui l'employa à pluſieurs grands ouvrages, entr'autres à un David tranchant la tête à Goliath, qu'il exécuta parfaitement. Il fit pour le Senat de Florence une Judith coupant la tête d'Holoferne; remarquable par ſa grande beauté & par ces mots: *Donatelli opus*, comme le chef-d'œuvre de ſa main. Ce fut auſſi cet Artiſte que le Sénat de Veniſe choiſit pour ériger à Padoue la Statue équeſtre de bronze, que la République fit élever à Gatamellata, qui de fils d'un Boulanger de Nancy, étoit parvenu au Commandement des Armées Vénitiennes. Il y a eu encore un DONATO, Florentin, dans le premier ſiécle, qui a fait des Scholies ſur les Ecrivains Latins de l'Hiſtoire Romaine, imprimées à Veniſe en 1604: *Scholia in Latinos Romanæ Hiſtoriæ Scriptores*; & un Jéſuite né à Sienne, & mort en 1640, qui eſt Auteur de *Roma vetus & recens*, *in*-4°. Ouvrage exact, ſavant & judicieux. La famille de Donato a été féconde en grands hommes.

DONDUS (Jacques) célèbre Médecin de Padoue, & ſavant Mathématicien, inventa une nouvelle façon d'horloge, où non ſeulement on voyoit les heures du jour & de la nuit, mais auſſi le cours annuel du ſoleil par les douze ſignes du Zodiaque, & celui que la Lune fait tous les ans dans le ciel. On appella l'Auteur de cette ingénieuſe machine, *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'eſt toujours conſervé depuis dans ſa famille. Dondus qui étoit auſſi bon Naturaliſte, trouva le ſecret de faire le ſel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan; en ſorte que de mille livres d'eau, il en tiroit une livre de ſel. Il mourut vers l'an 1350, & il a laiſſé quelques Ouvrages: *De aggregatione Medicamentorum ad omnes ægritudines; de fluxu & refluxu Maris; Promptuarium Medicinæ.* Jacques ſon fils, Médecin & Philoſophe, écrivit auſſi ſur la Médecine & la Phyſique.

DONEAU (Hugues) célèbre Juriſconſulte, né en

1527. à Châlons-sur-Saône, après avoir étudié avec succès la Jurisprudence à Toulouse, professa cette science a Bourges & à Orléans. Son attachement à la Religion Protestante faillit à entraîner sa perte pendant le massacre de la S. Barthelemi ; & il n'échapa aux assassins, qu'à la faveur d'un déguisement. Contraint de passer en Allemagne, il y professa le Droit. Il s'acquit beaucoup de réputation dans l'Université de Leyde, & à Altorf en Franconie, où il mourut âgé de 64 ans. Il avoit une mémoire si heureuse, qu'il savoit tout le corps du Droit par cœur. Les divers Ouvrages qu'il nous a laissés en ce genre sont fort estimés.

DONNE (Jean) né à Londres en 1573, est mis au nombre des fameux Jurisconsultes, des célèbres Théologiens, & des meilleurs Poëtes Anglois. Après avoir fait ses études avec succès, il voyagea en Ecrivain intelligent dans différentes parties de l'Europe. De retour dans sa patrie, on fit accueil à ses talens, & il se fit aimer des grands par la délicatesse & l'agrément de son esprit, par ses Poësies & ses Satyres des ridicules & des vices de son siécle. Il mourut comblé de biens & d'honneurs vers 1630 : outre le *Pseudo-martyr*, qui est une réponse que Donne fit par ordre du Roi Jacques I. aux objections de l'Eglise Romaine, contre le serment de la suprématie & de fidélité, il est Auteur de Sermons & de plusieurs Livres de dévotion, auxquels on a donné de grands éloges,

DORBAY (François) Architecte françois, mort en 1697, éleve digne du célèbre le Vau. Il donna les desseins de l'Eglise du Collége des quatre Nations, de l'Eglise des Prémontrés de la Croix Rouge, & de plusieurs autres grands Ouvrages au Louvre & aux Thuilleries.

DORE' (Pierre) Docteur de Paris de l'Ordre de S. Dominique dans le 16e siécle, étoit natif d'Orléans. Il fut Professeur en Théologie, & écrivit contre les hérétiques divers traités, que le public a bien accueillis : *Anticalvinus*, *Virtutis imago*, *&c.*

DORIA (André) Génois, l'un des plus célèbres Capitaines de mer dans le 16e siécle, rendit de grands services à sa patrie & à l'Empereur Charles V. Il servit d'abord le Roi François I, qui le fit Général des Galéres de France ; & ce fut en cette qualité qu'il défit l'armée navale de l'Empereur dans le Port de Naples l'an 1528. On profita de quelque mécontentement qu'il eut pour l'attacher à Charles-Quint : quelque tems après

Digitized by Google

il fit révolter Gênes, & en chaſſa la garniſon françoiſe. Devenu le Libérateur de ſa patrie, il établit de telle ſorte l'adminiſtration de la République, que les Nobles furent admis à la ſouveraine Magiſtrature. Il en coûta la vie à un jeune Comte de la famille de Fieſque, pour s'être oppoſé à Doria; & la faction de celui-ci prévalut. André Doria donna des marques de ſon courage en diverſes occaſions. Etant Général de l'Armée navale d'Eſpagne, il repouſſa Barberouſſe, prit Coron dans la Morée ſur les Turcs, ſe trouva à l'expédition de la Goulette, à celle de Tunis, &c. Quelques Auteurs ont accuſé Doria de cruautés dans certaines occaſions. Un de ſes Pilotes s'étant préſenté un jour devant lui, témoigna qu'il n'avoit que trois paroles à lui dire: je le veux, répondit Doria; mais ſouviens-toi que ſi tu en dis davantage, je te ferai pendre. Le Pilote, ſans s'étonner, reprit la parole, & lui dit: argent ou congé. Doria ſatisfait, lui fit payer ce qui lui étoit dû, & le retint à ſon ſervice. Les Génois érigerent une ſtatue à André Doria; il l'a méritée par une infinité de belles actions, par les grands ſervices qu'il a rendus à ſa patrie, & par la forme de gouvernement qu'il y a introduit. On trouve dans l'ancienne Maiſon de Doria, un nombre prodigieux de grands hommes. Antoine Doria, autre Capitaine célèbre du tems de Charles-Quint, compoſa l'Hiſtoire de ce qui s'étoit paſſé de ſon tems. Dans le 13e ſiécle, Jacques Doria avoit été choiſi pour écrire l'Hiſtoire de la République de Gênes. André Doria mourut le 25 Novembre 1560, âgé de 94 ans.

DORIGNI (Michel) Peintre & Graveur, mort Profeſſeur de l'Académie en 1665, âgé de 48 ans. Il étoit de S. Quentin; Vouet l'eut pour diſciple, & le choiſit pour ſon gendre. Dorigni, admirateur de ſon beau-pere, a ſuivi ſon goût dans ſes Ouvrages. On voit pluſieurs morceaux de ce Peintre dans le Château de Vincennes. Sa gravure rend le véritable caractère des morceaux qu'il a choiſis.

DORMANS (Jean de) Evêque de Beauvais dans le 14e ſiécle, fut d'abord Avocat au Parlement de Paris, & s'acquit dans ſa profeſſion une grande réputation. Charles V. le fit Chancelier de France. Dormans ayant été fait Cardinal par le Pape Urbain V. au mois de Septembre, de l'an 1368, quitta quelque tems après la dignité de Chancelier qui fut donnée à Guillaume de Dormans ſon frere. Le Cardinal fut nommé Légat par

Digitized by Google

le Pape Grégoire XI, pour travailler à la paix entre le Roi Charles V. & le Roi d'Angleterre. C'eſt lui qui fonda à Paris, l'an 1370, le *Collége de Dormans dit de S. Jean de Beauvais*. Il fit auſſi diverſes autres fondations pieuſes, & mourut le 7 Novembre 1373 : ſon corps fut enterré dans l'Egliſe des Chartreux de Paris devant le grand Autel.

DORNA (Bernard) nâquit en Provence dans le 13e ſiécle. Il devint un des plus ſavans hommes de ſon tems dans la Juriſprudence Civile & Canonique, qu'il enſeigna avec beaucoup de réputation. Il laiſſa entr'autres Traités, celui *de libellorum conceptionibus*.

DOROTHE'E, Abbé en Paleſtine, eſt Auteur de 24 Sermons qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres, ſous ce titre : *Doctrina, ſeu Sermones de vitâ rectè & piè inſtituendâ*. On croit communément qu'il a vêcu dans le 6e ſiécle, & qu'il a été diſciple du fameux Jean Moine, ſurnommé *le Prophète*. On a auſſi de lui quelques Lettres en grec & en latin.

DORSANNE (N.) étoit d'Iſſoudun en Berri, d'une très-honnête famille : les talens naturels que Dieu lui avoit donnés, furent cultivés par une bonne éducation. Le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, attentif à procurer à ſon Egliſe les bons Sujets que la Providence lui faiſoit connoître, s'attacha de bonne heure à M. Dorſanne ; & après l'avoir fait ſon Grand-Vicaire, il lui confia ſucceſſivement différentes places, qu'il a toujours rempli avec diſtinction & édification. Il fut Archidiacre, Chantre, Official, & l'homme de confiance de ſon Archevêque ; & par-là il eut grande part à toutes les négociations qui ſe firent pour réconcilier le Cardinal de Noailles avec la Bulle de Clément XI. M. Dorſanne étoit accommodant, & croyoit qu'il y avoit des moyens de rendre la Bulle recevable, & par-là de tout concilier & d'avoir la paix. Mais comme il étoit attaché à l'ancienne doctrine de l'Egliſe, aux libertés de l'Egliſe Gallicane, & aux maximes du Royaume, condamnées ou obſcurcies par la Bulle, il vouloit que l'acceptation qu'on exigeoit de cette Eminence, fut relative & indiſſolublement liée à des explications ſuffiſantes pour mettre la vérité à couvert. Dès-lors il devint ſuſpect ; on l'éloigna, & on fit ſigner au Prélat, affoibli par l'âge, les infirmités & les vexations, un Mandement d'acceptation pure & ſimple. Notre Official refuſa de l'enregiſtrer ; inflexe-

xible aux ſollicitations, aux menaces & aux violences qu'on employa contre lui : obligé de ſortir de l'Archevêché, où il avoit toujours demeuré, il ſe retira aux Incurables, où, pénétré de douleur, à la vûe de l'ignominie où l'on avoit plongé un Prélat qui lui étoit très-cher, & de la prochaine déſolation de ce Diocèſe, il mourut le 13 Novembre 1726. Nous avons de M. Dorſanne un Journal intéreſſant & inſtructif, de ce qui s'eſt paſſé tant en France qu'à Rome dans l'affaire de la Conſtitution *Unigenitus*. Il écrivoit par jour tout ce qui ſe paſſoit, par ordre du Cardinal de Noailles, & il étoit bien informé, étant dépoſitaire de tous ſes ſecrets, & toutes les négociations paſſant par ſes mains. Sa probité, ſa candeur & ſa droiture, ſont univerſellement reconnues ; ſa narration porte la preuve avec elle, tant elle eſt ſimple, naturelle & inimitable aux Ecrivains qui en voudroient impoſer. Cet Ouvrage forme donc une démonſtration complette, que l'autorité apparente de la Bulle, qui eſt ſon unique appui, n'eſt qu'une pure illuſion faite à la ſimplicité des fidèles ; & que ce que l'on veut faire paſſer pour l'ouvrage de l'Egliſe, n'eſt que l'effet du crédit, de l'ambition & des paſſions de ceux qui ont ſucceſſivement conduit toute l'intrigue.

DOSMA *d'Elgado* (Roderic) Chanoine de Badajoz en Eſpagne, où il nâquit en 1533, étoit, dit-on, de la même famille que ce Pierre Doſma, qui ſe trouva à la conquête du Perou. Roderic ſavoit les Langues, & ſur-tout les Orientales. Ses Ouvrages les plus conſidérables, ſont ceux qu'il a écrits en latin ſur les Evangiles, ſur les Pſeaumes, ſur le Cantique des Cantiques, &c. Il mourut en 1607.

DOU (Gerard) Peintre Hollandois, né à Leyde en 1613. Son pere lui voyant de l'inclination pour la peinture, le mit ſous la conduite de Rembrant ; & en trois années, Dou fit des progrès ſuprenans. Il réuſſiſſoit dans le portrait, mais il l'abandonna pour s'attacher aux ſujets arbitraires, & de pure fantaiſie, dans leſquels il a excellé. Ce Peintre peignoit tout d'après le naturel. Il mettoit beaucoup de vérité dans ſes Ouvrages ; mais de cette vérité ſimple & naïve qui a ſes charmes & ſon agrément. Sa coutume étoit de régler le prix de ſes tableaux ſur le pied de vingt ſols du pays par heure. Le Roi & le Duc d'Orléans ont pluſieurs tableaux de Gerard Dou.

DOUGLAS, grande & an-

Digitized by Google

cienne famille d'Ecoſſe, dont il y a une Hiſtoire particuliére écrite par Buchanan. Elle a été célèbre ſurtout par les grands Généraux qu'elle a produits, en beaucoup plus grand nombre qu'aucune autre famille. Ce n'eſt pas leur ſeul patrie qui eſt redevable à leur valeur. Ils ſe ſont ſignalés dans la plûpart des parties de l'Europe, & ſur-tout en France, où ils ont eu de grands commandemens & de grands titres. Ils ſe ſont ſouvent alliés avec la Famille Royale d'Ecoſſe; & quelquefois ils ont prétendu à la Couronne.

DOUJAT (Jean) premier Profeſſeur du Roi en Droit Canon dans l'Univerſité de Paris, & Doyen de l'Académie Françoiſe, où il avoit été reçu en 1650, étoit né à Toulouſe d'une famille de diſtinction. Son mérite lui fit des protecteurs puiſſans, qui voulurent l'élever à la dignité d'Auditeur de Rote à Rome pour la France. Il n'eut point cet emploi; mais il fut nommé dans la ſuite premier Précepteur du Dauphin, pour donner à ce Prince les premiéres teintures de l'Hiſtoire & de la Fable. Il exerça avec diſtinction cet emploi brillant, & il fit pour l'uſage de ſon auguſte Eleve une excellente traduction de l'Hiſtoire Grecque & Romaine de *Velleius Paterculus*, dont il remplit les lacunes, & des notes très-ſavantes & ſur Tite-Live. On a de lui, dans un autre genre, l'*Hiſtoire du Droit Canon*, celle du *Droit Civil*; les *Inſtitutions du Droit Canonique de Lancelot avec des notes*; des *Eloges* en petits vers françois des perſonnes illuſtres de l'ancien Teſtament: *Specimen Juris Eccleſiaſtici apud Gallos uſu recepti*, &c. 2. vol. *in*-12. le Livre de Doujat qu'on eſtime le plus, a pour titre: *Prænotiones Canonicæ & civiles*. Tous ces Ouvrages lui acquirent l'eſtime des Savans, & des penſions conſidérable de la Cour, du Clergé, & de Mrs les Chanceliers de France. Il mourut à Paris le 27 Octobre. 1688, âgé de 79 ans. Doujat joignit à des talens rares une modeſtie peu commune, une exacte probité & un parfait deſintéreſſement: jouiſſant par ſon travail d'un revenu conſidérable, il ne ſongea jamais à faire des acquiſitions, ni à amaſſer des richeſſes: content d'en tirer une honnête ſubſiſtance, il employa tout le ſuperflu au ſoulagement des pauvres.

DOUSA (Janus) appellé vulgairement *Vanderdoes*, Poëte latin, Seigneur de Norwich en Hollande, où il étoit né l'an 1545, mourut à la Haye en 1604. Son érudition le fit nommer *le*

Varron de Hollande. On a de cet Auteur les *Annales de Hollande* en vers Elégiaques: il a fait encore d'autres Poëſies & des Notes ſur Catulle, ſur Tibulle, Properce, Horace, &c. Douſa ne fut pas ſeulement excellent Poëte, mais encore bon Capitaine. Le Prince d'Orange lui ayant donné le gouvernement de Leyden, Douſa défendit cette ville avec beaucoup de courage & de prudence contre les Eſpagnols. Il laiſſa quatre fils qui ſe firent un nom dans les Lettres. Théodore, le dernier de tous, nâquit à Utrecht l'an 1580; on lui doit *Georgii Logothetæ Acropolitæ chronicum Conſtantinopolitanum*, en grec & en latin, avec des notes, à Leyde, 1614, *in*-8°. Son frere George avoit apporté le manuſcrit de cet Ouvrage de Conſtantinople. On a encore de Théodore Douſa, *Farrago quædam Ethica variarum Linguarum variorumque Autorum*, *in*-8°. On trouve auſſi du même quelques Poëſies latines.

DOXOPATER (Jean) Italien, dont on ne connoit ni la ville de ſa naiſſance, ni le tems où il a vêcu. On voit par ſes Ouvrages qu'il entendoit bien la Rhétorique & la Théologie: il a écrit en grec, *In Librum Hermogenis, de inventione*; Traité qui ſe trouve manuſcrit à Veniſe. On a encore de lui les Ouvrages ſuivans: *De univerſâ Chriſti œconomiâ*: *de ſecundo Adam Chriſto*: *de Vitâ ſpirituali & Angelicâ*: *In Apthonii Progymnaſmata*. Il a auſſi écrit contre toutes les héréſies.

DRACK (François). L'Angleterre vit naître cet homme intrépide dans le Comté de Duo, d'une famille véritablement peu conſidérable, mais dont la baſſeſſe ſervit en quelque ſorte à ſon élévation. Son pere qui avoit embraſſé la Religion des Proteſtans, ayant été obligé de fuir pour éviter la rigueur des Edits que Henri VIII. avoit fait publier, & n'ayant pas de quoi faire ſubſiſter ſa famille, le remit à un vieux Pilote, qui faiſoit quelque Commerce en France & en Zelande. Le jeune Nautonnier fit paroître tant d'induſtrie, & rendit des ſervices ſi conſidérables à ſon maître, que ce bon vieillard mourant ſans héritier, lui laiſſa ſa barque par teſtament. Drack l'ayant vendue, alla offrir ſes ſervices à Jean Hawkins, qui équippoit quelques vaiſſeaux à Plimouth pour le voyage de l'Amérique. Cette premiére entrepriſe ne lui réuſſit pas; mais il fut plus heureux dans la ſeconde, & prit divers vaiſſeaux Eſpagnols. En 1577, il partit avec cinq

Digitized by Google

vaiſſeaux pour faire le tour du monde, & il l'acheva dans trois ans, avec autant de gloire que de bonheur, après avoir eſſuyé des tempêtes qui euſſent donné de l'effroi à un courage moins déterminé que le ſien. A ſon retour, il reçut des honneurs extraordinaires à la Cour d'Angleterre : la Reine Elizabeth lui fit un grand accueil, & lui donna la charge de Vice-Amiral. Il continua de ſe rendre redoutable aux Eſpagnols. En 1588, il brûla ou coula à fond 23 vaiſſeaux dans le port de Cadix. Il ſe trouva auſſi à la bataille navale que l'Amiral Haward livra à la Flotte d'Eſpagne, équippée par Philippe II ; & en partagea le péril & la gloire. En 1595, François Drack ſe mit encore en mer avec une Flotte de 28 vaiſſeaux ; & étant arrivé en Amérique, il prit ſur les Eſpagnols pluſieurs villes. Son quatrième voyage dans ce pays, fut le dernier : ſuccombant enfin ſous la grandeur de ſes travaux, il fut attaqué d'une dyſſenterie violente en allant à Porto-Bello ; & il mourut le 28 Janvier, de l'an 1596. Son corps n'eut pas d'autre monument que le vaſte ſein de l'Océan.

DRACON, Légiſlateur d'Athenes, vivoit 624 ans avant J. C. Il fit des loix ſi rigoureuſes, que Hérodicus diſoit qu'elles n'étoient pas d'un homme, mais d'un Dragon. Demades diſoit plus ſpirituellement, qu'elles avoient été écrites avec du ſang, & non avec de l'encre. Solon jugea à propos de les abolir, à cauſe de leur trop grande ſévérité, à la réſerve de celles qui regardoient les meurtres. La fin de Dracon fut glorieuſe, mais très-malheureuſe en même-tems. Comme ce vénérable vieillard recevoit ſur le théâtre les acclamations du peuple pour les loix qu'il lui avoit données, il fut étouffé ſous la quantité de robes, de bonnets, & d'autres marques d'eſtime qu'on lui jetta de tous côtés, ſelon la coutume qui étoit obſervée en ce tems-là.

DRACONTIUS, Prêtre Eſpagnol & Poëte latin, vivoit ſous l'Empire de Théodoſe le jeune, auquel il adreſſa une Elégie. Il compoſa un Poëme intitulé, *Hexameron* ; c'eſt-à-dire, l'Ouvrage des ſix jours de la Création, que S. Eugene II. Evêque de Tolède, corrigea & augmenta. Ce Poëme ſe trouve dans la Bibliothèque des Peres, & a été depuis donné ſéparément par le P. Sirmond, avec l'Elégie, à Théodoſe.

DRAGUT-RAIS, Chef des Corſaires de Barbarie, s'éleva ſous le regne de So-

Digitized by Google

liman II, Empereur des Turcs, par les services qu'il rendit à ce Prince, au desavantage des Chrétiens, sur lesquels il couroit de tous côtés. En 1550, les ravages qu'il fit sur les mers de Sicile & de Toscane, obligerent l'Empereur Charles V. de commander à André Doria d'armer une Flotte contre lui. Jannetin Doria son neveu, fut chargé de l'exécution. Dragut fut pris avec treize Galères, & mis aux fers. Il ne recouvra sa liberté que dans le tems que Barberousse vint en Provence. La disgrace de ce Corsaire le rendit plus cruel envers les Chrétiens; il fit une course jusqu'à Naples, saccagea & brûla la Calabre, & prit une Galère de Malthe. En 1565, Soliman, qui avoit assiégé Malthe, commanda à Dragut de s'y trouver : il y vint avec 15 Galères; & un jour qu'il reconnoissoit la brêche, un coup de canon qui donna contre une muraille, en fit sauter un éclat de pierre, dont le Corsaire fut frappé. Il mourut quelque tems après de cette blessure.

DRAPIER (Gui) né à Beauvais, fut un des bons Théologiens, & des plus habiles Canonistes du dernier siécle : il éclaira sa patrie par ses lumières, & fut d'une grande utilité à tout le Diocèse par ses instructions, ses conseils, & ses bonnes œuvres. Il étoit licentié de Sorbonne, lorsqu'à l'âge d'environ 33 ans, il fut pourvû de la Cure de S. Sauveur, Paroisse assez considérable de la ville de Beauvais, qu'il gouverna avec beaucoup de zèle & d'utilité pendant 59 ans. Il mourut dans la même ville le 3 Décembre. 1716, âgé de près de 92 ans. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages : sçavoir, d'un *Traité des Oblations in*-12; d'un autre intitulé, *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les Curés en sont les Ministres ordinaires, *in*-12; de *quelques Ecrits* contre le Livre de la Défense du droit Episcopal par le P. Bagot Jésuite. On lui attribue mal à propos la *Défense des Abbés Comendataires & des Curés primitifs*. Cet habile homme étoit dans des principes tout opposés, & il a eu plusieurs contestations au sujet des droits des Curés primitifs. Un Ouvrage bien précieux sorti de la plume de ce savant, c'est *le gouvernement des Diocèses en Commun par les Evêques & par les Curés*, 2 vol. *in*-12. L'Auteur prouve qu'il n'y a proprement dans l'Eglise Chrétienne & Catholique qu'un troupeau & qu'un Pasteur; c'est-à-dire, que toutes les

Digitized by Google

Egliſes particulieres ne doivent être regardées que comme un ſeul troupeau dont J.C. eſt l'unique Paſteur naturel, l'unique maître inviſible, l'unique fondateur; que c'eſt lui qui le gouverne, & par lui-même, & par les Saints Paſteurs qu'il lui a donnés, & qu'il a promis d'aſſiſter de ſa préſence & de ſa protection juſqu'à la fin du monde. Après Rome, où cet eſprit de gouverner en commun, s'eſt toujours conſervé, il eſt peu d'Egliſes où l'on en approche de plus près qu'en France: les aſſemblées du Clergé y ſont en effet toujours compoſées des deux Ordres, du premier & du ſecond; c'eſt-à-dire, des Evêques & des Prêtres. Nous voyons que dans l'année 1631, & dans les ſuivantes, tout le Clergé adopta les ſentimens de *Petrus Aurelius*, par les glorieux éloges qu'il donna à l'Ouvrage de ce Théologien pour la défenſe de la hiérarchie, & principalement de la puiſſance Epiſcopale que l'on s'efforçoit d'anéantir. Lorſque la Bulle *Unigenitus* parut, un cœur auſſi droit que celui de Drapier en jugea ſainement: il étoit à même de connoître mieux que bien d'autres, l'intégrité & la pureté de la foi du P. Queſnel, parce qu'il avoit eu avec lui des liaiſons intimes; auſſi fit-il pluſieurs Ecrits en faveur des *Réflexions Morales*. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & d'une profonde érudition, ſur-tout Eccléſiaſtique. Son ſtile eſt fort ſimple, ſans ornemens, peut-être même trop diffus; mais ſes raiſonnemens ſont ſolides, ſes preuves abondantes, & tendant toutes au but qu'il ſe propoſe de faire connoître. Dire de ce pieux Ecrivain, *que ſes raiſonnemens ſont ſouvent peu ſolides & peu judicieux*, c'eſt renoncer à la bonne foi ou au ſens commun.

DRELINCOURT (Charles) fameux Miniſtre de l'Egliſe prétendue réformée, nâquit à Sedan en 1595; & après avoir rempli quelque tems les fonctions de Miniſtre proche de Langres, il fut appellé par l'Egliſe de Paris en 1620, & la deſſervit avec ſuccès. Il s'acquit une haute réputation parmi les perſonnes de ſa communion par ſes Prédications, & le grand nombre d'Ouvrages de dévotion & de controverſe qu'il a compoſés. Il y a de l'onction dans les premiers; les expreſſions de l'Ecriture s'y trouvent en abondance; mais les autres ſont remplis de préjugés & de faux raiſonnemens. Les plus connus ſont: un *Catéchiſme*, un *Abregé de controverſe*, une *Conſolation contre les frayeurs*

Digitized by Google

de la mort, un *Livre de la preparation à la Cène*, les *Visites charitables* en 5 tom. trois volumes de *Sermons*. Il épousa en 1625, la fille unique d'un riche Marchand de Paris, de laquelle il eut seize enfans. Plusieurs d'entre eux se sont distingués par leurs talens & par leur science. L'un d'eux, nommé Charles, Professeur en Médecine, prononça en 1653, un Discours latin à Montpellier, où il venge les Médecins contre ceux qui les accusent de n'avoir point de Religion. Il a aussi écrit sur plusieurs sujets concernant l'Anatomie.

DREVET (Pierre). Il y a eu deux Graveurs de ce nom, pere & fils, qui se sont acquis une grande réputation par la délicatesse, l'agrément & la précision de leur burin. Ils ont sur-tout gravé des portraits d'après le célèbre Rigaud, qui sont des chefs-d'œuvres de l'art. On ne peut rien voir de plus fini ni de plus précieux, que les morceaux en ce genre de Pierre Drevet le fils, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1739, âgé de 42 ans. Nous jouissons encore des heureux talens de Claude Drevet leur parent, leur éleve, & l'héritier de leur rare mérite.

DRIEDO (Jean) en flamand Dridoens, natif de Turnehout dans le Brabant, fit ses études à Louvain, & y reçut le bonnet de Docteur en Théologie au mois d'Août 1512. Adrien Florent qui fut ensuite le Pape Adrien VI, fit la cérémonie de la Promotion. Comme il avoit remarqué que ce disciple s'attachoit trop aux sciences humaines, il l'en avertit, & le détermina à donner ses principaux soins à l'étude de la Théologie. Il devint Professeur en cette science dans l'Université de Louvain. Il fut aussi Curé de S. Jacques, & Chanoine de S. Pierre dans la même ville. Il s'opposa au Luthéranisme avec beaucoup de vigueur. La Chronologie n'étoit pas son fait; il s'y est grossiérement égaré. Il laissa divers traités qu'on a souvent imprimés à Louvain *in*-4°. & *in-fol.* en 4 vol. par les soins de Graevius. Les plus importans sont : *Libri IV. de Ecclesiasticis Scripturis* : *De Libertate Christianâ* : *De Captivitate & Redemptione generis humani* : *De Concordiâ liberi arbitrii & prædestinationis divinæ* : *Libri 2. de Gratiâ & libero arbitrio, &c.* Il mourut en 1535.

DROUIN (René) de l'Ordre de S. Dominique, Docteur de Sorbonne, & neveu du célèbre P. Serri, donna dans sa Licence, une premiére preuve de son

Digitized by Google

amour pour la vérité, à laquelle il fut toujours intimément attaché. Le trop fameux Syndic le Rouge voulut effacer d'une thèse du Dominicain, quelques propositions qui n'étoient pas de son goût. Mais le jeune Licentié n'eut aucun égard aux corrections, & différa de soutenir la thèse jusqu'à la fin de ce syndicat. Le célèbre Ravechet, qui succéda à le Rouge, approuva non-seulement toutes les propositions de cette même thèse, mais encore la sage & généreuse résistance du Soutenant. Le Chancelier de Notre-Dame Vivant, donnant le bonnet de Docteur à ce Dominicain, l'appella dans son Discours, *Alter Aquinas*, un autre S. Thomas. Devenu premier Régent dans le Couvent de S. Honoré, les preuves qu'il y donna pendant trois ans de sa sagesse & de ses talens, le firent extrêmement regretter lorsqu'il fut envoyé à Caën. L'Université de cette ville, dont il fut bientôt Syndic, fut surprise de l'étendue de son érudition; & la ville admira surtout sa candeur & sa piété; ses prédications, autant que ses leçons de Théologie, exciterent contre lui les Jésuites, qui jurerent bientôt la perte du Dominicain. Une lettre de cachet obligea le P. Drouin de sortir en 24 heures de Caën; & dans la huitaine, du Diocèse. Etant encore chez son ami le Curé de Blainville, où il passoit les huit jours que la lettre de cachet lui accordoit, il trouva dans son chapeau une bourse d'argent: » que la Providence est grande, s'écria-t-il, en apportant la bourse au Curé! Vous me parliez il y a quelques heures de vos pauvres, voilà de quoi remplir leurs désirs & vos souhaits; » ajoutant d'un ton de plaisanterie: » quoi l'intention des personnes qui ont apporté cet argent, auroit-elle été que j'eusse négotié ma lettre de cachet avec cette somme: cette lettre me fait trop d'honneur, je m'en donnerois bien de garde, quand la chose seroit en mon pouvoir. » Le Roi de Sardaigne (Victor Amedée) qui ne craignoit point la tache imaginaire de Jansénisme, & à qui il eut été difficile de rien apprendre sur les intrigues des Jésuites, donna au Dominicain un asile à Chamberi, où ce Religieux professa la Théologie. De-là il fit un voyage à Padoue pour y voir le célèbre P. Serri. Dans la route pour revenir à Chamberi, il s'arrêta à Verceil; le Cardinal Ferrero qui en étoit Evêque, voulut le voir, & l'engagea de se charger de la Théologie de son Séminaire, & de la direc-

Digitized by Google

tion des Religieuſes. Ce fut dans cette ville qu'il donna en latin un *Traité dogmatique & moral des Sacremens*, qui a été imprimé après ſa mort à Veniſe 1737, 2 vol. *in-fol.* La ſuſpicion de Janſéniſme l'empêcha d'y mettre ſon nom. » Tout ce qu'on a trouvé à redire à cet Ouvrage, *écrivoit-il à un de ſes amis*, c'eſt que je n'y ai jamais nommé la Bulle ; d'où l'on a conclu que l'Auteur étoit Janſéniſte. Et que n'auroit-on pas dit, ſi je me fuſſe aviſé d'en parler ſelon ſon mérite. « Après la mort du Roi Victor, le P. Drouin comprit, que n'ayant plus de protection, il n'y avoit plus de ſûreté pour lui à Verceil. En effet les Jéſuites, par le moyen du Cardinal Fleuri, rendirent ſuſpect le P. Drouin. Un des Grands Vicaires l'engagea de ſolliciter auprès du Provincial de Lombardie, une retraite où il pût finir ſes jours ; & il ſe retira à Yvrée en Piémont, où il mourut en 1742, dans la 60e année de ſon âge.

DRUSILLE, fille d'Agryppa *l'ancien*, Roi des Juifs, n'ayant encore que ſix ans à la mort de ſon pere, avoit déja été promiſe à Epiphane, fils d'Antiochus, Roi de Comagene ; mais ce mariage fut rompu, parce que Epiphane ne voulut point tenir la promeſſe qu'il avoit faite d'embraſſer la Religion Judaïque. Azizus, Roi des Emeſeniens, ne fut pas ſi ſcrupuleux ; il conſentit à ſe faire circoncire, pourvû qu'on lui accordât Druſille. On la lui donna, & il ſe fit Juif. C'étoit une femme extrêmement belle : Felix, Gouverneur de Judée, ne l'eut pas plutôt vue, qu'il lui fit parler de mariage, & lui promit une condition ſi heureuſe, qu'elle accepta le parti. Elle abandonna ſon mari Azizus & ſa Religion en même-tems, & épouſa Felix. Elle en eut un fils qui périt avec elle dans les flammes du Mont Veſuve. Ce fut devant Druſille & ſon dernier époux, que S. Paul parut, & rendit témoignage à la Religion de J. C. ainſi qu'il eſt marqué dans les Actes des Apôtres.

DRUSILLE (Julie) fille de Germanicus & d'Agrippine, n'imita point ſa mere qui fut la plus chaſte Dame de ſon tems ; car ayant épouſé Lucius-Caſſius, l'an de Rome 786, elle mena la vie la plus ſcandaleuſe. Elle eut dès ſa plus tendre jeuneſſe le commerce le plus criminel avec Caligula ſon frere, qui ne prenant pas même la peine de diſſimuler la paſſion exceſſive qu'il avoit pour elle, l'enleva à Lucius-Caſſius, & vécut publiquement avec elle comme avec ſa femme légitime.

Digitized by Google

légitime. Quand elle fut morte l'an 791, il se porta aux plus impies extravagances, pour honorer sa mémoire : il la fit appeller la *Panthea*, & lui fit rendre les honneurs divins dans toutes les villes. Jamais les Romains ne furent plus embarassés que dans le tems de cette apothéose ; ils ne savoient qu'elle contenance tenir : s'ils paroissoient tristes, on les accusoit de méconnoître la divinité de Drusille ; s'ils paroissoient gais, on les accusoit de n'être pas fâchés de sa mort ; & le frénétique Empereur faisoit valoir la nature humaine de sa sœur contre ceux qui ne pleuroient pas, & sa nature divine contre ceux qui s'affligeoient.

DRUSIUS (Jean) né à Oudenarde en Flandres le 28 Juin 1550, a été un fort docte personnage parmi les Protestans. Il fut destiné aux études de Théologie, & envoyé de bonne heure à Gand pour y apprendre les Langues, & depuis à Louvain pour y faire son cours de Philosophie. Son pere ayant été proscrit pour la Religion Protestante, l'an 1567, & dépouillé de ses biens, se retira en Angleterre. Sa femme, bonne Catholique, n'oublia rien pour empêcher que Jean Drusius ne suivît la même route ; elle le rappella à Oudenarde, & l'envoya à Tournai ; mais il trouva le moyen de se dérober pour aller joindre son pere à Londres. Après s'être perfectionné & rendu très-habile dans les Langues, durant le séjour qu'il fit en Angleterre, il se préparoit à faire un voyage en France ; mais la nouvelle de l'affreux massacre de la S. Barthelemi, le fit changer de dessein. Quelque tems après, étant revenu dans les Pays-Bas, il fut Professeur à Leyde en Hollande, puis à Franeker dans la Frise, où il mourut l'an 1616. Il a été un des plus modérés Protestans du 16e siécle. Nous avons de Drusius un *Recueil* de fragmens des Interprêtes Grecs sur l'Ancien Testament ; une *Grammaire hébraïque : de rectâ lectione Linguæ sanctæ : Alphabetum hébraïcum vetus ; veterum Sapientium Gnomæ*, &c.

DRUSIUS (Jean) fils du précédent, fut un prodige d'esprit & d'érudition : à l'âge de 5 ans, il avoit quelque teinture de la Langue latine ; à sept ans, il expliquoit le Pseautier hébreu si exactement, qu'un Juif, qui enseignoit l'Arabe dans Leyde, ne put voir cela sans beaucoup d'admiration. A neuf ans il savoit lire l'hébreu sans points, & ajoûter les points où il falloit, selon les régles de la Gram-

maire, ce que les Rabins ne ſavent plus aujourd'hui : il parloit auſſi aiſément en latin qu'en ſa langue naturelle. A douze ans, il écrivoit ſur le champ en proſe & en vers à la maniére des Hébreux. A dix-ſept ans, il fit une Harangue latine à Jacques I. Roi d'Angleterre, qui fut admirée de toute ſa Cour. Il avoit l'eſprit vif, & le jugement ſolide, une grande mémoire, & une ardeur infatigable pour l'étude. Il avoit les inclinations nobles, & beaucoup d'amour pour la vertu. Il mourut de la pierre à l'âge de 21 ans en 1604. Il laiſſa divers Ouvrages ; pluſieurs *Lettres* en hébreu, des *Vers* en la même langue, & des *Notes* ſur les Proverbes de Salomon.

DRUSUS (Marcus Livius) fils de celui qui fut Collégue de Caïus Gracchus, dans le tribunat du peuple, & qui mérita l'éloge de protecteur du Sénat, favoriſa les Praticiens à l'exemple de ſon pere ; mais la maniére dont il s'y prit, excita de furieux déſordres. Il avoit de grands dons, beaucoup d'éloquence, beaucoup d'eſprit, beaucoup de cœur ; & s'il n'en fit pas un bon uſage, ce fut la faute de l'ambition exceſſive qui le poſſédoit, & dont il donna des marques dès ſon enfance. Les factions qui diviſoient la ville, étoient celle du Sénat, & celle des Chevaliers. Druſus, pour s'attacher le Sénat, propoſa qu'on lui rendît l'exercice de la Judicature en l'aſſociant aux Chevaliers. D'un autre côté, pour gagner la faveur du peuple, il voulut faire revivre la loi des Gracches, & il renouvella la propoſition du partage des terres, & celle d'accorder aux peuples latins les priviléges des Citoyens Romains. Ces propoſitions exciterent de grands tumultes. Druſus trouva dans le Conſul Lucius Philippe, & dans le Tribun Servilius Cepion, de redoutables adverſaires. Les Latins vinrent en foule à Rome pour le ſoutenir, mais il ne put échaper à la fureur de ſes ennemis. Il fut aſſaſſiné dans ſon Tribunal, & ſes loix furent annullées par un Décret du Sénat.

DRUSUS, fils de Tibere Neron & de Livie, & frere de l'Empereur Tibere, fut un des plus grands hommes que la République Romaine ait jamais produits dans la plus haute fortune, & couvert de toute la gloire qu'une perſonne de ſon nom & de ſon âge, étoit capable d'acquerir, il conſerva une modeſtie, une civilité, une honnêteté qui en rehauſſoient encore l'éclat. Il obtint diſpenſe d'âge, afin de pouvoir monter aux charges, cinq ans plutôt que les loix

Digitized by Google

ne le permettoient. Il fut envoyé pendant sa Questure avec son frere l'an 739 de Rome, au pays des Rhetiens, qui sont les Grisons, & les subjugua. Etant Consul, il dompta les Cheruſques & autres peuples de Germanie. Il fut le premier Général Romain qui s'embarqua sur l'Océan Septentrional; il se préparoit à continuer ses conquêtes, lorsqu'étant tombé de cheval, il se rompit une cuisse dont il mourut à l'âge de 30 ans. On rendit toutes sortes d'honneurs à la mémoire de Druſus, & on lui donna le surnom de *Germanicus*, à cause des victoires qu'il avoit remportées dans la Germanie. C'est ainsi qu'on appelloit alors l'Allemagne. Il y avoit fait faire un canal entre la Mer & le Rhin, que l'on appella *Foſſa Druſiana*, & qui subsiste encore aujourd'hui. Druſus laissa de la jeune Antonia, fille de Marc-Antoine, & d'Octavie, sœur d'Auguste, trois enfans, qui furent Germanicus, Livie & Claude.

DRUSUS, fils de Tibere, & de sa premiére femme Vipsanie, fille d'Agrippa, ne fut point dissimulé à l'exemple de son pere, mais colére, naturellement porté à la cruauté, à la crapule, & à la débauche. Il fut Questeur l'an 764 de Rome. On l'envoya en Pannonie après la mort d'Auguste, afin d'appaiſer les Légions mutinées. Il y réussit fort heureusement, & fut créé Consul peu après son retour à Rome: il fomenta adroitement les diviſions qui s'étoient gliſſées parmi les Allemands, & en tira beaucoup de profit. Admis à l'importante dignité de Tribun, & devenu par-là Collégue de l'Empereur, il n'eut pas manqué de succéder à son pere, si Sejan n'y eut pourvû. L'ambition de ce favori n'avoit point de bornes, & d'ailleurs le soufflet qu'il avoit reçu de Druſus lui inſpiroit toutes sortes d'attentats. L'exécution lui en étoit d'autant plus facile, qu'il entretenoit un commerce criminel avec Livie, femme de Druſus. De concert avec cette femme, il le fit empoiſonner par l'Eunuque Lygdus; le poiſon fit son effet, & Druſus en mourut l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de Germanicus & d'Agrippine, fut d'abord avancé aux charges avant l'âge compétant, à la recommandation même de Tibere; mais ensuite il fut opprimé par les artifices de Sejan. Cet injuste favori eut la joie de le faire empoiſonner, mais non pas celle de le voir mort. Il mourut lui-même avant Druſus. La condition de celui-ci ne fut pas meilleure: on l'abandonna

de telle ſorte à la fureur de la faim, qu'il rongea la bourre de ſon matelas, ſelon le rapport de Tacite : il traîna ainſi ſa vie juſqu'au 9e jour. Après ſa mort, Tibere eut la cruauté de l'accuſer dans le Sénat, & l'imprudence de découvrir par ce moyen les rigueurs qui avoient été exercées contre ce malheureux Prince : ceci arriva l'an 33 de J. C.

DRUTHMAR (Chrétien) ſurnommé le *Grammairien*, Moine de l'Abbaye de Corbie ſur la Somme, vivoit dans le 9e ſiécle. Il étoit né en Aquitaine : il quitta depuis ſon pays natal, paſſa en France, & s'y rendit célèbre. Il trouva dans l'Abbaye de Corbie les études floriſſantes, & il profita de cet avantage. On voit par ce qui nous reſte de ſes Ouvrages, qu'il ſavoit le grec & un peu d'hébreu ; qu'il poſſédoit l'Hiſtoire ſainte & la profane, & qu'il avoit une intelligence particuliére de l'Ecriture-Sainte. Il a écrit un *Commentaire* ou *Expoſition* ſur S. Mathieu, & un *Abregé* ſur S. Luc & S. Jean. On ignore le tems & le lieu de ſa mort.

DRYDEN (Jean) célèbre Poëte Anglois, mort en 1700, eſt un des plus eſtimés de ſa nation. Cependant les Anglois éclairés diſent que cet Auteur a beaucoup écrit, fort bien & fort mal. Il y a de lui un grand nombre de *Tragédies*, de *Comédies*, d'*Opéra*, *&c.* en Anglois, 2 vol. *in-fol.* On a auſſi un volume de *Fables in-8°.* Il a traduit en vers pluſieurs Poëtes latins : la traduction de *Virgile* lui a ſur-tout acquis beaucoup de réputation. On trouve à la tête de ſes deux volumes *in-fol.* une longue *Diſſertation* ſur la Poëſie Dramatique en forme de Dialogue. Chaque piéce de Dryden eſt accompagnée d'une Préface ſavante & curieuſe, & d'une Dédicace. Ce Poëte avoit une grande facilité, & on l'accuſa d'en avoir quelquefois abuſé. Sa Poëſie eſt ſpirituelle & délicate, mais ſouvent inégale. Ce qui eſt beaucoup plus répréhenſible, c'eſt que dans ſes Comédies, le vice eſt toujours recompenſé. Il faut cependant lui rendre cette juſtice, que par une converſion ſincère à la Religion Catholique, & par une vie exemplaire & pénitente, il a réparé ſur la fin de ſes jours, autant qu'il a pû, les déſordres qu'on lui a ſi juſtement reprochés. Nous avons encore de Dryden, en Proſe Angloiſe, le Poëme latin de *l'Art de la Peinture* du célèbre Alphonſe Dufreſnoy, & les Remarques françoiſes de Dediles ſur ce Poëme ; & il y a joint une belle & longue Préface ſur le parallele de la Poëſie & de la

Digitized by Google

Peinture, & des additions considérables. Dryden a eu des rivaux & des ennemis qui ont tâché de lui nuire du côté de la fortune & de l'honneur. Ils sont en effet parvenus à lui faire retrancher ses pensions, & à le faire mourir dans la misère; mais son nom sera à jamais célèbre parmi les partisans du mérite. Pope dit de lui dans son Essai sur la critique, traduit par l'Abbé du Resnel :

Sur l'illustre Dryden l'orgueil & la malice
Epuisèrent long-tems leur amère injustice;
Son bon sens triompha de leurs fades bons mots,
Et Dryden à son char enchaîna ses Rivaux.

DUAREN (François) Professeur en Droit civil à Bourges, au 16e siécle, étoit de S. Brieux, ville de Bretagne. Il fut le premier des Jurisconsultes François, qui bannit des Chaires de Droit la barbarie des Glossateurs, pour y faire regner les principes purs de l'ancienne Jurisprudence. Comme il souhaitoit de ne partager cette gloire avec personne, il vit d'un œil d'envie la réputation de son Collégue Eguinard Baron, qui mêloit aussi la belle Littérature avec la science du Droit. Cette jalousie le porta à composer un Ouvrage, où il tâcha de diminuer l'estime qu'on avoit pour son Collégue. On vit en lui la vérité de la maxime : *pascitur in vivis livor, post fata quiescit;* car après la mort de Baron, il se montra des plus ardens à l'éterniser, & il fit la dépense d'un monument à la gloire du défunt. Il eut d'autres Collégues qui renouvellérent ses inquiétudes, Baudouin & Cujas. Il s'éleva entr'eux des querelles dont les suites auroient pû causer de grands désordres dans l'Université de Bourges, si Cujas n'avoit quitté la partie en se retirant à Valence pour y enseigner le Droit. Duaren mourut l'an 1559, âgé de 50 ans : on a dit de lui qu'il étoit Protestant au fond du cœur; mais il n'osa jamais se séparer de la Communion Romaine. Ses principaux Ouvrages sont : 1°. un *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane*: 2°. un *de ratione Beneficiariâ*; 3°. *De sacris Ecclesiæ Ministeriis ac Beneficiis*, *lib.* 8 : 4°. des *Commentaires sur le Code & sur le Digeste*. On a fait différentes éditions *in fol.* des Ouvrages de Duaren à Genève, à Lyon : celle de Francfort est de 1592, *in-fol.* On n'oublia point d'y mettre son Traité des *Plagiaires*, Ecrit très curieux, mais trop court pour un sujet aussi

Digitized by Google

abondant que celui-là.

DUBOIS (Guillaume) de l'Académie Françoiſe, & de celles des Sciences & des Belles Lettres, né à Brive-la-Gaillarde le 6 Septembre 1656, fit ſes études à Paris. Devenu Précepteur de Philippe, Duc d'Orléans, un titre ſi honorable le conduiſit aux plus importantes dignités; pourvû de pluſieurs Abbayes, il fut Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi en Angleterre en 1717, Archevêque de Cambrai en 1720, Cardinal en 1721, & premier Miniſtre d'Etat en 1722. On ſait tout ce qu'il lui en coûta pour être revêtu de la pourpre Romaine. En vain ſous Louis XIV. il aſpira à ce haut rang. Il crut toutes fois un jour avoir trouvé l'occaſion favorable pour cela; le Roi ſenſible aux ſervices que l'Abbé Dubois avoit rendus pour faire réuſſir le mariage de Mademoiſelle de Nantes avec le Duc de Chartres, lui avoit dit dans ſon cabinet, que s'il avoit quelque choſe à lui propoſer, il le pouvoit ſur le champ: l'Abbé dit, que d'un grand Roi l'on ne devoit attendre que de grands bienfaits, & il demanda la nomination au Cardinalat. A ce mot, le Roi faiſant deux pas en arriére, & prenant ſon air majeſtueux, oh! dit-il, je ne m'y attendois pas. L'Abbé Dubois terraſſé, fit le plongeon dans l'inſtant. Mais le Régent ſollicita vivement ſous le Pontificat de Clément XI, la Pourpre Romaine pour ſon confident l'Archevêque de Cambrai, ſur lequel il vouloit tout-à-fait ſe décharger des ſoins onéreux attachés à la Régence, & ne ſe réſerver que les honneurs & les agrémens de l'autorité. On ne pût travailler efficacement que ſous Innocent XIII; cependant avant que d'en venir aux effets, le Pape différa long-tems au gré de l'Abbé Dubois, qui ne réformoit rien dans ſes mœurs, dont toute l'Europe connoiſſoit le dérangement: ni ſa nomination à l'Archevêché de Cambrai, ni ſon Sacre, ne le firent regarder comme un homme ſincèrement Eccléſiaſtique. Les négotiations du Cardinal de Rohan, de l'Abbé de Tencin, & d'autres gens encore employés à ce grand Ouvrage, n'avançoient guères à vaincre la répugnance qu'avoit le Saint Pere à mettre dans le ſacré Collége un tel ſujet. Enfin l'Abbé ouvrit ſes tréſors, qu'il auroit ſans doute épuiſés, s'il n'avoit eu les reſſources que trouve toujours un homme dans une place comme la ſienne. Un particulier fut envoyé à Rome,

pourvû de toutes les lettres de crédit néceſſaires pour avoir à commandement ce qu'on vouloit faire toucher au Pape. Il lui fit agréer une ſomme des plus fortes. On crut alors être au terme de la négociation, mais il fallut quelque choſe de plus. Un Seigneur laiſſa en mourant une riche Bibliothèque; le Pape, à cette occaſion, fit paroître une grande ſenſibilité. L'homme attentif; informé des ſentimens du Pape pour cette bibliothèque, l'acheta toute entiére, & en fit préſent à Sa Sainteté, qui dans ce moment ſurmonta ſes répugnances à la promotion de l'Abbé Dubois. Ce n'eſt point faire injure à la mémoire de cet Archevêque, que de dire qu'il étoit peu ſenſible à la gloire de Dieu, & qu'il n'aimoit la Cour de Rome que par rapport au profit & aux vûes de ſa politique. Ce fut lui qui imagina ce fameux accommodement, dans lequel il engagea le Cardinal de Noailles par toutes ces raiſons ſéduiſantes, qu'il fit étaler au Régent. Dubois mourut à Verſailles le 19 Août 1723, à 67 ans.

DUBOIS (Jerôme) natif de Boiſleduc, vivoit vers l'an 1600. Ce Maître peignoit ordinairement des fantômes, des figures groteſques & bouffonnes. Il a compoſé une Viſion d'enfer avec des démons, des ſupplices & des feux, où tout eſt repréſenté d'une maniére ſi vive, ſi vraie & ſi terrible, que le Spectateur ne peut s'empêcher d'en être allarmé. L'expreſſion, la force & la variété des caractères, ſon coloris, tout contribue à faire rechercher ſes ouvrages, qui ſont d'un prix exceſſif. Le Roi d'Eſpagne en poſſéde la plus grande partie. On voit dans le garde meuble du Roi de France, une tenture de tapiſſerie d'après ce Maître. Il y a eu dans le 17e ſiécle, un Jean Dubois, natif de Dijon, habile Sculpteur, & Architecte. Il a fait le Buſte de M. Jehannin, célèbre Avocat de Dijon, & celui du Chancelier Boucherat. Il eſt auſſi Auteur du deſſein de l'Obéliſque que l'on voit à Plombiéres près de Dijon, chargé d'une belle inſcription latine à la louange de Louis XIV. & du Dauphin, fils de ce Monarque.

DUBOS (Charles) né en Septembre 1661. au Château Dubos, au Diocèſe de ſaint Flour en Auvergne, d'une famille alliée aux plus conſidérables de la Province, fit ſes études à Paris. L'éclat avec lequel il parut ſur les bancs, & dans ſes thèſes pendant ſa Licence, engagea pluſieurs Evêques à lui offrir

Digitized by Google

de l'emploi dans leurs Diocèses. Il préféra M. de Barillon, Evêque de Luçon, dont le mérite & la piété lui étoient connus, qui lui donna le grand Archidiaconé de son Eglise, & qui, pour se l'attacher de plus près, le fit son Grand-Vicaire de confiance. Dubos eut la douleur de perdre ce Prélat dans un voyage qu'il fit à Paris au mois de Mai 1699. Pendant qu'il étoit occupé à remplir ses dernières volontés, en qualité d'exécuteur testamentaire, plusieurs Evêques voulurent le placer dans leurs Diocèses; mais la Providence le fixa à Luçon. Il y fut nommé au Doyenné de la Cathédrale; & après une vie des plus édifiantes, il mourut le 3 Octobre 1724, âgé de 73 ans. Comme il avoit été estimé, honoré & respecté de tous les Etats, tous le pleurerent quand il fut mort, & regretterent le pere des pauvres, & un homme consulté avec empressement par le Clergé, aussi-bien que par les Intendans de Poitiers & de la Rochelle, qui avoient recours à ses lumiéres, pour mieux régir leurs départemens. Outre plusieurs fondations, il est connu encore par un autre bien: Les résultats des conférences de Luçon avoient été interrompus pendant près de dix ans, Dubos fut chargé seul de les reprendre, & il l'exécuta avec autant de soin que de fidélité. Outre les vingt-deux volumes qui furent imprimés, il laissa de quoi en former au moins quinze. Son neveu Dubos de Montbrisson, Chanoine de Rouen, s'est chargé d'une édition complette des conférences de Luçon *in*-4°. en 1724. Dubos donna encore 2 vol. *in*-12. à Paris, contenant des *Conférences* sur les principaux mystères, sur les Dimanches & quelques Fêtes choisies; elles avoient été faites pour des Religieuses. Il a laissé manuscrits plusieurs autres Ouvrages détachés.

DUBOS (Jean-Baptiste) Sécretaire, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, Censeur Royal, naquit à Beauvais vers l'an 1670. Il prit à Paris le dégré de Bachelier en Théologie en 1691. Quatre ans après il entra dans les bureaux des affaires étrangères, où M. de Torcy, si capable de faire un juste discernement du vrai mérite, reconnut, & loua celui de l'Abbé Dubos. Chargé d'affaires importantes dans différentes Cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, &c. il s'en acquitta avec tout l'honneur possible. Personne n'a ignoré la

Digitized by Google

part qu'il eut aux Traités conclus à Utrecht, à Bade & à Raſtad. Ses travaux ne furent pas ſans récompenſe : il avoit obtenu en 1705. le Prieuré de Vénéroles. En 1714, il fut pourvû d'un Canonicat de l'Egliſe de Beauvais. En 1716, on lui donna une penſion de 2000 liv. ſur l'Archevêché de Sens; & en 1723, il eut l'Abbaye de Notre-Dame de Reſſons près Beauvais. Il ſe préparoit à aller deſſervir ſon Canonicat, lorſqu'il fut ſurpris de la maladie dont il mourut à Paris le 23 Mars 1742. Il avoit été reçû à l'Académie Françoiſe en 1720. La variété des connoiſſances de l'Abbé Dubos n'en diminuoit point la profondeur; il étoit également verſé dans la littérature ancienne & moderne. Aucun des bons Auteurs Italiens, Eſpagnols, Anglois, n'avoit échapé à ſes lectures. A l'égard des Langues ſavantes, il ſavoit auſſi-bien celle de Démoſthene que celle de Cicéron. Ses principaux Ouvrages ſont: *Réflexions critiques ſur la Poëſie & la Peinture*, dont la meilleure édition eſt de 1740, 3 vol. *in*-12. Le caractère judicieux de l'Abbé Dubos regne ſur-tout dans cet Ouvrage; il y contente d'autant plus ſes Lecteurs, qu'il ſe contentoit lui-même plus difficilement; il y ſatisfait tout à la fois l'homme de Lettres & le Philoſophe. Que de recherches dans ce qu'il dit des propriétés de la Poëſie & de la Peinture, de la Muſique & de la Déclamation des anciens! Que de pénétration dans la maniére dont il démêle en nous la cauſe du plaiſir que nous donnent ces différens Arts! 2°. *Hiſtoire critique de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules*, dont la meilleure édition eſt de 1743, 2 v. in-4°. & 4. v. *in*-12. Cet Ouvrage eſt rempli de remarques ſavantes & preſque toujours épineuſes, mais toutes conduiſent à des obſervations curieuſes, à des vûes nouvelles, à d'heureuſes découvertes, dont aucune ne s'étoit préſentée à ceux qui, avant l'Auteur, s'étoient propoſés d'éclaircir les Ecrivains du moyen âge. 3°. *Hiſtoire des quatre Gordiens prouvée & illuſtrée par les Médailles*, *in*-12. Le ſentiment le plus ordinaire eſt, qu'il n'y a eu que trois Gordiens, les deux Africains & Gordien Pie. L'Abbé Dubos en admet un quatriéme fils d'Africain le jeune : l'Auteur ſoutient ſon ſiſtême avec autant de modeſtie que d'érudition. 4°. *Hiſtoire de la Ligue de Cambrai contre la République de Veniſe faite l'an* 1508, dont la meilleure édition eſt de 1728, 2 vol. *in*-12. L'Auteur a traité ce grand événement avec l'habileté d'un Hiſtorien exact,

Digitized by Google

la ſagacité d'un profond politique, & l'eſprit de réflexion qui caractériſe tout ce qu'il a écrit. Ce Livre qui parut vers le milieu de la guerre de 1701, fut publié pour mortifier les Républiques, & l'on croit que l'Auteur en vouloit ſur-tout aux Hollandois. Il avoit publié dans le même deſſein, les *intérêts de l'Angleterre mal entendus*, Livre qui fut goûté en France, mais qui fit très-peu d'impreſſion ſur les Anglois, parce que ſans doute ce peuple connoiſſoit mieux ſes véritables intérêts qu'un étranger.

DUC (Fronton du) en latin *Ducæus*, étoit fils d'un Conſeiller de Bourdeaux, où il nâquit l'an 1558, & s'y fit Jéſuite en 1577. Il s'appliqua particuliérement à l'étude de la Langue grecque & à la critique des Auteurs, & a paſſé pour un des meilleurs traducteurs, & des plus juſtes critiques de ſon tems. Il a été eſtimé tant pour ſon érudition, ſa juſteſſe d'eſprit & la ſolidité de ſon jugement, que pour ſa ſageſſe & ſa modeſtie exemplaire. Son mérite a été également reconnu par les Catholiques & par les hérétiques; & il n'y a preſque pas eu un Savant parmi les uns & les autres, avec lequel il n'ait eu commerce de lettres. Il avoit une grande connoiſſance de la Langue grecque, & écrivoit bien en latin. Il mourut à Paris en 1624. Le Cardinal Baronius a parlé de lui avec éloge dans le 9e tome des Annales. Le P. du Duc a beaucoup travaillé; & nous lui ſommes redevables d'avoir publié les *Ouvrages de S. Grégoire de Nazianze, de S. Grégoire de Nyſſe, de S. Baſile, de S. Jean Chryſoſtôme, de Nicéphore Calliſte*; la *Bibliothèque des Peres grecs*. En 1613, il procura une édition de *S. Chryſoſtôme* purement latine en 6 tom. *in-fol.* Les Contemporains du P. du Duc ont toujours parlé de lui comme d'un grand Religieux, encore plus attaché à ſes devoirs de piété, qu'à ſes études, & parfaitement détaché de toutes les douceurs de la vie; par mortification, encore plus que pour conſerver ſa mémoire, & menager ſon tems au profit du travail littéraire, il n'uſa jamais de vin dans ſes repas, & ſe réduiſit de bonne heure à n'en faire par jour qu'un ſeul bien modique.

DUCAS, Auteur grec, qui a écrit ce qui s'eſt paſſé ſous les Empereurs de Conſtantinople, Jean, Manuel, Jean, & Conſtantin Paléologue, juſqu'à la priſe de la ville Capitale, & à la ruine de leur puiſſance. Son Ouvrage écrit en grec d'un ſtile dur & barbare, eſt fait avec aſſez de jugement, &

Digitized by Google

il eſt utile, parce que l'Auteur, qui demeuroit à la Cour, avoit une grande connoiſſance des affaires, & étoit employé en diverſes négociations. On ne ſait de la vie de Ducas, que le peu qu'il en dit lui-même. Son Hiſtoire fut imprimée au Louvre *in-fol.* en 1649, par les ſoins d'Iſmaël Bouillaud, qui y joignit une verſion latine & des notes. Elle a été enſuite traduite en françois par le Préſident Couſin, & elle acheve le 3e tome de l'Hiſtoire de Conſtantinople qu'il a fait imprimer *in* 4o. à Paris, & dont on a donné une nouvelle édition *in*-12. en Hollande en 1685.

DUCANGE, *voyez* FRESNE.

DUCERCEAU, *voyez* CERCEAU.

DUCHAT (Jacob) né à Metz, y exerça la profeſſion d'Avocat juſqu'à la révocation de l'Edit de Nantes, & ſe retira en 1700 à Berlin, où il fut Conſeiller à la Juſtice ſupérieure Françoiſe de cette ville; emploi qu'il occupa juſqu'à ſa mort arrivée en 1735, à l'âge de 77 ans. Cet Auteur avoit ſur-tout la paſſion de la littérature Gauloiſe; & dès ſa jeuneſſe il y rapporta toutes ſes études. C'eſt ce goût qui nous a procuré de nouvelles éditions de vieux Auteurs, ſur leſquels il a fait des remarques très-curieuſes. Il donna d'abord la *Confeſſion de Sancy*, avec des notes; le *Journal de l'Etoile*, en 2 vol. qu'il augmenta; la *Satyre Menippée*, avec des remarques, dont la plus ample édition eſt en 3 vol. *in*-8°. à Ratisbonne 1714; Rabelais en 6 vol. *in*-8°. avec des notes peu eſtimées, &c. Il finit ſes travaux littéraires par ſes notes ſur l'infâme *Apologie pour Herodote*: travail qui ne fait honneur, ni à ſes mœurs, ni à ſa Religion. Depuis la mort de ce ſavant, on a imprimé 2 vol. *in*-8°. de *Ducatiana*, qui contiennent des remarques ſur divers ſujets d'Hiſtoire & de Littérature.

DUCHE' *de Vancy* (Joſeph-François) né à Paris en 1668, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, mort en 1704, Poëte françois. Son pere, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, le fit élever avec ſoin, & ce fut tout l'héritage qu'il lui laiſſa. Son peu de fortune l'engagea d'abord dans des Poëſies frivoles, dont il connut bientôt l'abus. La douceur de ſes mœurs & la beauté de ſon eſprit, lui donnerent le moyen de s'introduire à la Cour. La Poëſie ſainte dans laquelle il parut réuſſir, le fit agréer pour fournir aux amuſemens de Saint Cyr. Ses hiſtoires pieuſes s'y

Digitized by Google

liſent avec édification & avec plaiſir. On y chante les Hymnes & les Cantiques ſacrés qu'il a compoſés. Les Poëſies de Duché ſont eſtimées. Le célèbre Rouſſeau en parle avec éloge dans l'Ode 5e qu'il lui a adreſſée : on remarque qu'il ne lui eſt échappé aucun trait malin ni équivoque ; il poſſédoit parfaitement le talent de la Déclamation. Rouſſeau & lui faiſoient enſemble les délices des Sociétés où ils ſe trouvoient. On a de Duché trois Tragédies, *Jonathas*, *Abſalon*, eſté au théâtre, & *Débora* ; il a auſſi compoſé pour le théâtre de l'Opéra pluſieurs piéces. Il a fait d'autres Poëſies, comme des Odes, une Paraphraſe du Pſeaume, *Beatus vir qui non abiit, &c.* Duché avoit été quelque tems de la Congrégation de l'Oratoire. Ses hiſtoires édifiantes réuniſſent les agrémens du ſtile, & l'avantage de l'inſtruction. Quelques-unes, comme *Judith*, ſont remplies de penſées fortes, de ſentimens élevés, & d'expreſſions ſublimes : d'autres telles qu'*Athenaïs*, ont toute la douceur du ſentiment, tout le coloris de l'aménité, & toutes les graces de la nature ; elles plaiſent encore par la vivacité des perſonnages & des caractères : les Juifs, les Grecs, les Romains, les Chinois, &c. des hommes, des femmes, des Rois, des Miniſtres, des particuliers, paroiſſent ſucceſſivement ſur la Scène.

DUFAY (Charles-François) nâquit à Paris le 14 Septembre 1698, d'une très-ancienne famille de Touraine. Son pere, après avoir eu une jambe emportée d'un coup de canon au bombardement de Bruxelles en 1695, obtint une Compagnie dans le Régiment des Gardes. Comme il aimoit les Lettres, il ſe trouva lié avec les plus illuſtres Savans de l'Europe. Le jeune Dufay fut également élevé pour les armes & pour les lettres, & ſes ſuccès dans l'une & dans l'autre profeſſion, répondirent aux ſoins de ſon pere. Dès l'âge de 14 ans, en 1712, il entra Lieutenant dans le Régiment de Picardie ; & à la guerre d'Eſpagne en 1718, il ſe trouva au ſiége de ſaint Sébaſtien & de Fontarabie, où il ſe fit de la réputation dans ſon métier. Il eut une occaſion agréable d'aller à Rome ; il s'agiſſoit d'y accompagner le Cardinal de Rohan, dont il étoit fort connu & fort goûté. Il devint Antiquaire en étudiant les ſuperbes débris de cette capitale du monde. Ses travaux chimiques lui valurent en 1723, une place de Chimiſte de l'Académie des Sciences, & le déterminerent

Digitized by Google

à quitter le ſervice. Quoique la Chimie fût la ſcience dont il tiroit ſon titre particulier, il embraſſa encore les cinq autres qui compoſent avec elle l'objet total de l'Académie : l'Anatomie, la Botanique, la Géométrie, l'Aſtronomie, la Méchanique. Il eſt le ſeul qui ait donné dans tous les ſix genres, des Mémoires que l'Académie a jugés dignes d'être préſentés en public. Dans ce que nous avons de lui, c'eſt la Phyſique expérimentale qui domine. On voit dans ſes opérations toutes les attentions délicates, toutes les ingénieuſes adreſſes, toute la patience opiniâtre dont on a beſoin pour découvrir la nature, & ſe rendre maître de ce Protée, qui cherche à ſe dérober en prenant mille figures différentes. Après avoir débuté par le phoſphore du Baromètre, par le ſel de la chaux inconnu juſques-là aux Chimiſtes, il vint à des recherches nouvelles ſur l'aiman, & à la matiére qu'il a le plus ſuivie, & qui le méritoit le mieux, à l'électricité. Il l'avoit priſe des mains de Gray, célèbre Philoſophe Anglois, qui y travailloit. Ils s'éclairerent mutuellement, & arriverent enſemble à des découvertes ſurprenantes & inouies. La réputation de Dufay ſur l'art de bien faire les expériences de Phyſique, lui attira un honneur particulier. Le Roi voulut qu'on travaillât à un réglement par lequel toutes ſortes de teintures tant en laine qu'en ſoye, ſeroient ſoumiſes à certaines épreuves. Le Conſeil jetta les yeux ſur Dufay en 1731 ; de là eſt venu un Mémoire qu'il donna en 1737. ſur le mêlange de quelques couleurs dans la teinture. La direction du Jardin Royal des Plantes fut jugée digne d'une attention particuliére & continue ; & le Roi la donna ſous le nom d'Intendance à Dufay. Comme on ſavoit que l'on ne pouvoit trop l'occuper ; on l'avoit admis aux Aſſemblées de la grande Police, compoſées des premiers Magiſtrats de Paris, qu'on tient toutes les ſemaines chez le premier Préſident. Son dernier travail pour l'Académie, a été ſur le Criſtal de Roche & celui d'Iſlande : ces criſtaux, ainſi que pluſieurs autres pierres tranſparentes, ont une double réfraction. Il découvrit que toutes les pierres tranſparentes, dont les angles ſont droits, n'ont qu'une ſeule réfraction ; & que toutes celles dont les angles ne ſont pas droits, en ont une double dont la meſure dépend de l'inclination de leurs angles. Etant tombé malade, il ne

Digitized by Google

voulut point attendre qu'on vint avec des tours préparés lui parler de la mort sans en prononcer le nom ; il s'y condamna lui-même pour plus de sûreté, & demanda courageusement les Sacremens, qu'il reçut avec une entiére connoissance. Il mourut le 16 Juillet 1739.

DUFRESNI, *voyez* FRESNI.

DUFRESNOY, *voyez* FRESNOY.

DUGDALE (Guillaume) Antiquaire Anglois, né d'une famille noble l'an 1605. Dans la crainte que la guerre civile qu'il prévoyoit ne détruisît une bonne partie des monumens qui sont en Angleterre, il copia toutes les Epitaphes, & dessina les tombeaux & autres curiosités de l'Eglise de saint Paul de Londres, & des villes les plus considérables. Il fut fort fidèle au Roi pendant la rébellion ; & après le rétablissement de Charles II, il fut fait Chevalier en 1677. C'étoit un homme fort laborieux, qui a toujours cultivé les Lettres au milieu des troubles qui agitérent l'Angleterre de son tems, & qui n'a oublié ni recherches ni soins pour la perfection des Ouvrages qu'il s'étoit proposé de donner. Voici le catalogue des principaux : 1°. *Monasticum Anglicanum*, trois vol. *in-fol*, 1682. Ouvrage utile pour l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre, parce qu'il renferme la plus grande partie des titres des Abbayes & des plus célèbres Couvens ; il est devenu rare par la suppression qu'en firent autrefois les Anglois. 2°. *Les Antiquités du Comté de Warvich*, en Anglois, *in-fol.* 1656, Livre curieux. 3°. L'*Histoire de l'Eglise de saint Paul de Londres*, en Anglois, 1657, curieux & rare. 5o. *Mémoires historiques des Loix & de la Jurisprudence d'Angleterre*, 2 vol. *in fol.* &c. Dugdale mourut en 1685.

DUGUET (Jacques-Joseph) l'une des plus grandes lumières de l'Eglise de France, nâquit à Montbrison le 9 Décembre 1659. de Claude Duguet, Avocat du Roi au Présidial de cette ville, Magistrat universellement estimé par sa science, & par la solidité de sa vertu. Il fit ses études d'Humanités dans le Collége des Prêtres de l'Oratoire de la même ville ; il n'étoit encore qu'en troisième, lorsqu'ayant lû par hazard le fameux Roman de l'*Astrée*, il lui prit fantaisie de composer dans le même goût, une histoire des avantures particuliéres de Montbrison. Il le fit ; & tout fier du succès, il s'en ouvrit à sa mere ; mais cette pieuse Dame, entendant la

Digitized by Google

lecture de l'ouvrage, dit à ſon fils d'un air ſerieux & affligé : *Vous ſeriez bien malheureux, ſi vous faiſiez un ſi mauvais uſage des talens que Dieu vous a donnés.* Le jeune Auteur, ſenſible à ce reproche, jetta ſon Ecrit au feu, renonça à toute lecture des Romans, & ſe donna tout entier aux Etudes les plus ſérieuſes. Lorſqu'il eut achevé ſon cours de Philoſophie, il entra dans l'Oratoire, & ſe retira dans la Maiſon de l'Inſtitution de Paris, qui le reçût avec empreſſement en 1667, & qu'il édifia par ſa grande piété. Après y avoir paſſé deux ans, il fut envoyé à Saumur pour y faire un cours de Théologie; c'étoit l'étude qui avoit pour lui le plus d'attraits, parce que c'eſt l'étude de la Religion, & il auroit voulu s'y conſacrer entiérement; mais toujours ſoumis à ſes ſupérieurs, il ne put refuſer d'aller à Troies profeſſer la Philoſophie, ce qu'il fit avec un ſuccès étonnant; & peu après, il fut rappellé à Paris, où il reçut les Ordres ſacrés, & paſſa quelque tems à Notre-Dame des Vertus. Ordonné Prêtre en 1677, il fut placé au Séminaire de S. Magloire, & on le chargea d'y enſeigner la Théologie ſcholaſtique. En 1679 & 1680, il fit dans la même maiſon des conférences publiques ſur la Théologie poſitive, c'eſt-à-dire, ſur les difficultés qui peuvent ſe trouver dans l'Ecriture-Sainte, ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & ſur la diſcipline. Jamais peut-être Profeſſeur n'avoit réuni dans une ſi grande jeuneſſe tant d'eſprit, de ſavoir, de lumières, & de piété. La réputation qu'il acquit par ſes conférences, lui attira de toutes parts, un grand nombre de conſultations, auxquelles il ſe vit obligé de répondre; & c'eſt ce qui a produit ſes Lettres de piété & de Morale en 9 vol. En 1680, il fut déchargé de tout emploi à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté; & ce fut alors qu'il compoſa pour Madame Dagueſſeau, la *Conduite d'une Dame Chrétienne.* Il alla à Straſbourg en 1681, avec un Pere de l'Oratoire; & à la priére de M. le Maréchal de Chamilly, qui en étoit Gouverneur, il y fit des conférences qui eurent un très-grand ſuccès. Après environ un an de ſéjour en cette ville, il revint à Paris dans la maiſon de S. Magloire, où il fit, à la ſollicitation de M. de Leſcar, Evêque de Lavaur, *le Traité des devoirs d'un Evêque.* En 1684, il compoſa ſous le nom de la Mere Anne Marie de Jeſus, Carmelite, qui étoit Mademoiſelle d'Eper-

Digitized by Google

non, une lettre pour une Dame Proteſtante qui avoit confiance dans cette Religieuſe. Le grand Boſſuet ne pût s'empêcher de dire en la liſant, qu'il y avoit bien de la Théologie ſous la robe de cette Religieuſe. Etant ſorti de l'Oratoire en 1685, il ſe retira à Bruxelles auprès de M. Arnaud, avec qui il eut toujours d'étroites liaiſons; ſa ſanté ne s'accommodant point de l'air de ce pays, il revint en France, à la fin de cette même année, & vécut au milieu de Paris, dans une ſi grande ſolitude, qu'il étoit inconnu même à la plûpart de ſes amis. Pendant cette retraite, le P. Queſnel lui ayant communiqué ſon Manuſcrit des *Réflexions Morales* ſur le Nouveau Teſtament, M. Duguet le revit, & y fit les corrections qu'il crut convenables: retiré dans la maiſon du Préſident Menars avec l'agrément du Roi, obtenu par l'entremiſe du P. de la Chaiſe dont M. Duguet étoit parent, il faiſoit toute ſon occupation & toute ſa conſolation de la priére & de l'étude. Combien d'Ouvrages furent le fruit précieux de cette retraite profonde? Le premier fut une *Réfutation du Syſtéme de la Grace générale* de M. Nicole, pour répondre à M. Gillot, Chanoine de Rheims, qui l'avoit conſulté ſur ce ſujet. M. Baudouin, Chanoine de la même Egliſe, l'ayant auſſi conſulté ſur la célébration des ſaints Myſtéres, M. Duguet fit pour lui le *Traité des Saints Miſtéres* qui a été imprimé avec le *Traité de la Priére publique* qu'il compoſa depuis pour M. Gillot. Ce dernier Traité a été attaqué ſans ſuccès par quelques perſonnes, entr'autres par le Pere Lamy, Bénédictin: il y a dans cet Ouvrage & dans le précédent un fond d'inſtructions, un goût de piété & d'onction qui doivent en rendre la lecture familière, ſur-tout aux Eccléſiaſtiques. Ces deux Lettres peuvent paſſer pour des Ouvrages achevés. Son petit *Traité ſur l'Uſure* a été addreſſé à un Négociant d'Orléans; ſon *Traité des Exorciſmes* à M. Bocquillot, ſavant Chanoine de l'Egliſe d'Avalon. Vers l'année 1700, il commença ſon *Commentaire littérale & ſpirituel ſur la Geneſe*, à la priére du célébre Rollin, qui étoit pour lors Principal du Collége de Beauvais, & qui comptoit en retirer un grand profit pour l'inſtruction de ſes éleves, 6 vol. *in*-12. Le fameux Abbé d'Aſfeld, qui avoit ſenti l'utilité de cet Ouvrage par l'uſage qu'il en avoit fait, dans ſes fameuſes Conférences

Conférences ſur la Paroiſſe de S. Roch, engagea M. Duguet à écrire dans le même goût, & ſuivant le même plan, ſur d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte ; & c'eſt ce qui a produit : l'*Explication du Livre de Job*, 4 vol. *in*-12 : l'*Explication de 75 Pſeaumes de David*, 7 vol. *in*-12 : celle des 25 *premiers Chapitres du Prophète Iſaïe* en pluſieurs vol. *in*-12 : *Régles pour l'intelligence des ſaintes Ecritures, avec l'application de ces régles au retour des Juifs*. Il n'y a que la Préface de cet Ouvrage qui ſoit de M. d'Asfeld, ſous le nom duquel tout l'Ouvrage a paſſé long-tems. Fourmont oſa l'attaquer, mais vainement. *Explication du Myſtère de la Paſſion de Notre Seigneur J. C.* ſuivant la Concorde, 11 vol. *in*-12. M. Duguet ne commença cet Ouvrage qu'en 1721, à la prière d'un de ſes neveux qui étoitSupérieur des Clercs de S. Etienne du Mont. *Explication des qualités & des caractéres que S. Paul donne à charité* ; 1 vol. *in* 12 *J. C. crucifié*, 2 vol. *in*-12. *Traité des Scrupules*. Cet Ouvrage avoit été fait à la priére du P. Daux, Prieur d'une maiſon des Bénédictins près de Beauvais. *Traité dogmatique ſur l'Euchariſtie*, *in*-12 ; *Traité des Principes de la Foi Chrétienne*, 3 vol. *in*-12 ; de l'*Education d'un Prince*, *in*-4°. ou en 4 vol. *in*-12 ; *Conférences Eccléſiaſtiques*, 2 vol. *in*-4° ; ou *Diſſertations ſur les Auteurs, les Conciles & la diſcipline des premiers ſiécles de l'Egliſe*. Outre ces Ouvrages excellens, ſur-tout ceux qui regardent l'Ecriture-Sainte, & qui parurent imprimés depuis l'année 1727, on a de M. Duguet quelques Lettres différentes de celles dont nous avons déjà parlé, & qui regardent ou la Littérature, ou les Conteſtations préſentes de l'Egliſe de France. *Lettre ſur l'Étude des Humanités*, adreſſée au Confrere Chapuys de l'Oratoire, imprimée en 1694, avec les Entretiens du P. Lamy de l'Oratoire ſur les Sciences. En 1696, le Cardinal de Noailles ayant publié ſa célèbre Inſtruction Paſtorale ſur les matiéres de la Grace & ſur l'amour de Dieu, M. Duguet adreſſa à l'Abbé Boileau de l'Archevêché, une Lettre dans laquelle il lui expoſoit ſon jugement ſur la célèbre Inſtruction. Cette Lettre fut ſuivie d'une réponſe ſolide attribuée au P. Queſnel, en date du 11 Mars 1697, & elle donna lieu à un Ecrit intitulé : *Hiſtoire abregée du Janſéniſme*, dont M. Louail, Auteur du premier tome de l'Hiſtoire de la Conſtitution, & Mademoiſelle de Joncour con-

Digitized by Google

nue par ſa traduction de Vendrock, étoient Auteurs. On ne peut rappeller ſans étonnement combien M. Duguet fut inquiété depuis 1715, à l'occaſion de la Bulle *Unigenitus*. De tous les Ecrits qui parurent contre la Conſtitution & les Jéſuites, il n'y en a point qui leur fit plus de peine par l'applaudiſſement ſingulier avec lequel ils furent reçus, que le *Traité de l'action de Dieu ſur les Créatures*, les *Hexaples* & le Livre du *Témoignage de la vérité dans l'Egliſe*. Les Jéſuites, pour perdre M. Duguet, ſuggérerent au Roi qu'il ſeroit important que des perſonnes capables de bien écrire, priſſent la défenſe de l'Egliſe contre ces trois Ouvrages dangéreux. Ils indiquerent entr'autres M. Duguet, qu'ils ſoupçonnerent d'en être lui-même Auteur. Le Roi ſurpris par cette remontrance artificieuſe, donna des ordres conformes aux déſirs des Jéſuites. En conſéquence donc M. d'Argenſon écrivit à M. Duguet qu'il avoit ordre de l'entretenir le mardi 16 Mai 1715. M. Duguet ſe rendit au jour marqué. » Le Roi, » dit M. d'Argenſon, ſait » que vous écrivez bien, » & il ſouhaite que vous me » marquiez quand vous pourrez commencer, & quand » vous croirez pouvoir finir, » Sa Majeſté voulant elle-» même voir votre Ouvrage, contre les trois Livres » en queſtion, avant qu'il paroiſſe. » M. Duguet apperçut le piége qu'on lui tendoit, quoiqu'on ne lui parlât point de la Conſtitution; il répondit donc ſimplement, & il donna par écrit qu'il n'étoit point Auteur de ces trois Livres, ni d'aucun d'eux, & qu'il n'étoit point diſpoſé à écrire contre. Il fallut dès-lors pourvoir à ſa ſûreté: il ſe retira à Tamiers, Abbaye ſituée dans les Etats du Roi de Sardaigne. Le voyage de M. Duguet à Tamiers eſt une époque mémorable; car ce fut là qu'à la priére de Victor Amédée, il conçut le projet du Livre admirable de l'Inſtitution d'un Prince. Il revint à Paris au mois d'Octobre de l'année ſuivante; c'eſt à-dire, au commencement de la Régence, & ſon nom ſe trouva ſur les fameuſes Lettres du renouvellement d'appel en 1721. Quelque tems après, il fit une excellente Réponſe au ſavant Canoniſte Van-Eſpen, qui le conſultoit au nom des Eccléſiaſtiques de Louvain & des Pays-Bas oppoſés à la Bulle, ſur la conduite qu'ils devoient tenir pour manifeſter leurs ſentimens. En 1724, M. Duguet écrivit une belle lettre à M. l'Evêque de Montpel-

Digitized by Google

lier, au ſujet de ſes remontrances au Roi ſur la ſignature du Formulaire. Un Anonime prétendit faire une réfutation qu'il intitula, les *Inouis de M. Duguet*; parce que ce grand homme commence pluſieurs phraſes de ſa Lettre par ces mots, *il eſt inoui*. Cette Réponſe fut ſupprimée par le miniſtère public; & la Lettre de M. Duguet eut le même ſort par un Arrêt du Conſeil : c'eſt le ſeul de ſes Ouvrages contre lequel l'autorité publique ſe ſoit déclarée. M. Duguet informé des démarches de la Cour, & des ordres donnés contre lui, prit le parti de ſe tenir caché. Il ſe retira enſuite à Troyes, où étant de nouveau inquiété, il vint en 1729 à Neuville, à quatre lieues de Paris, puis à Paris même. Il croyoit à l'âge de près de 81 ans, après 50 ans de vie errante & cachée, y être à l'abri de toute vexation, lorſqu'il ſe vit contraint de ſe réfugier en Hollande, pour chercher dans une terre étrangére un aſile & un repos qui lui étoient refuſés dans le ſein de ſa patrie. Il y fut reçu avec diſtinction par l'Archevêque d'Utrecht, Barkman, qui, pendant ſon ſéjour à Paris, avoit ſouvent profité de ſes conſeils; mais il y reſta peu, & revint en France avec l'agrément de la Cour. Après avoir ſéjourné quelque tems à Troyes, il rentra dans Paris, & s'enſevelit dans un endroit inconnu même à ſes amis, pour ſe ſouſtraire aux recherches de ſes perſécuteurs; mais leur fureur vigilante ſçut le découvrir, & Vanneroux chargé de s'aſſurer de ſa perſonne, ayant paru : *il y a 50 ans*, lui dit le pieux Abbé, *que je ſuis perſécuté, ſans que j'aie pû ſavoir encore pour quelle bonne action ce pouvoit être*; car pour de mauvaiſe, par la miſéricorde de Dieu, je n'en ai point commis. Il ajouta, que pour éteindre toute envie, toute jalouſie, toute inquiétude, il avoit pris la réſolution de s'enterrer tout vivant; que ſi l'on n'étoit pas content du tombeau où il s'étoit enfermé, & qu'on voulût le conduire dans un autre, dont la porte ſeroit murée, il étoit prêt d'y deſcendre : que Dieu y ſeroit ſa conſolation & ſon ſoutien: que ſa ſageſſe y deſcendroit avec lui; & qu'un jour le juſte Juge rendroit à chacun ſelon ſes œuvres. Il ne fut cependant pas arrêté alors; mais il fallut encore diſparoître, & errer pendant deux ans, après leſquels il revint enfin avec l'agrément de la Cour, ayant conſervé toujours, & partout, le même eſprit de douceur & de modération, la même tranquil-

Digitized by Google

té, la même soumission aux ordres de la Providence, la même beauté de génie, & le même esprit de conseil. Ce fut la même année de son dernier retour à Paris en 1732, que cet homme célèbre écrivit à un Professeur de l'Oratoire la Lettre au sujet des *Nouvelles Ecclésiastiques*, contre lesquelles il s'étoit prévenu, on ne sait trop pourquoi; mais l'Auteur de ces précieux Mémoires s'est justifié pleinement des accusations qu'intentoit contre lui son illustre accusateur; & on lui doit ce témoignage, qu'en tout tems il a eu les régles de la vérité, de la justice & de la charité, aussi à cœur, que M. Duguet lui-même. Nous dirons un mot, avant que de terminer cet article, des vues sublimes que ce grand homme a eues sur la réprobation des Juifs, la vocation des Gentils, & le retour des premiers à la foi. Jamais personne n'a médité plus profondément sur le plan & l'œconomie des desseins de Dieu révélés dans les saintes Ecritures. Le grand Bossuet, qui de son côté réfléchissoit sérieusement sur l'état où se trouvoit l'Eglise, alla un jour rendre visite à M. Duguet, accompagné de l'Abbé de Fleuri, depuis Cardinal Ministre, qui regarda comme une grande faveur d'être témoin de la conversation qui fut entre ces deux génies si élevés, & qui ne sçut point en profiter. M. Bossuet témoigna son embarras à la vue des maux sans nombre, & des scandales de tout genre dont l'Eglise étoit inondée. Tout deux suivirent cette longue chaîne d'iniquités qui se forme depuis tant de siécles. Ils jetterent les yeux sur l'état de la Religion dans les différentes parties du monde & repassérent les divers jugemens que Dieu avoit exercés sur son peuple; l'Afrique entiérement enlevée à l'Eglise, le schisme des Grecs, la désolation causée par le Mahométisme, les ravages des derniéres héréſies qui ont enlevé tous les Royaumes du Nord & des Provinces entiéres dans l'Allemagne: les Pays-Bas & les Suisses, sans parler d'une ancienne playe encore mal fermée dans le cœur de la France. Quel remède donc, demandoit M. Bossuet? quelle issue? quelle ressource? Alors M. Duguet dit: *Monseigneur, il nous faut un nouveau peuple.* Tout de suite il développe le plan des Ecritures conformément au Chapitre onzième de l'Epitre de S. Paul aux Romains. M. Bossuet fut ravi des découvertes si importantes que lui donnoit M. Duguet, & il en fit usage dans

Digitized by Google

ſon diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle, chapitre 20. Notre ſavant Abbé a été un de ces hommes rares, qui avoit reçu du Ciel des talens extraordinaires, & qui a ſçu les unir à la vertu la plus ſublime. Théologie, Hiſtoire, Langues ſavantes, Belles Lettres, critique, ſcience profonde de l'Ecriture, tout ce qui eſt du reſſort de l'eſprit humain ſe trouva en lui dans un dégré ſupérieur. La délicateſſe de ſon génie ſe fait ſentir dans tout ce qui eſt ſorti de ſa plume, & ſa piété n'y éclate pas moins qu'elle a brillé conſtamment dans toute ſa conduite juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie. Son ſtile eſt vif, brillant, animé, quelquefois diffus, mais toujours énergique. Ses expreſſions ſont riches, variées, quelquefois recherchées, mais pour l'ordinaire ſublimes. Ses déciſions ſur la Morale ſont sûres, autant que lumineuſes; & il eſt ſans contredit le premier Caſuiſte qui ait paru dans ces derniers tems. Il mourut dans ſa 84e année, le Dimanche 25 Octobre 1733. Il fut inhumé dans l'Egliſe Paroiſſiale de S. Médard à côté de M. Nicole, qui avoit été ſon ami, au bas des marches de la grande porte du chœur. On mit ſur ſon cercueil une plaque de cuivre avec ces ſeules paroles: *Ici eſt le corps de Jacques-Joſeph Duguet, Prêtre du Diocèſe de Lyon, né à Montbriſon le 9 Décembre 1649, mort à Paris le 25 Octobre* 1733. Il n'étoit pas néceſſaire d'en dire davantage: ſes Ouvrages qui ſont en grand nombre, & entre les mains de tout le monde, font & feront à jamais ſon éloge; & un éloge plus durable que celui que les hommes auroient conſacré ſur le marbre, & à ſa mémoire. Il avoit fait un teſtament dans lequel on trouve la déclaration ſuivante de ſes derniéres volontés par rapport aux affaires préſentes de l'Egliſe. » Je rends de très-humbles » actions de graces à Dieu, » de m'avoir porté à conſen» tir de tout mon cœur à » l'appel que des Evêques très» éclairés, des Univerſités » très-ſavantes, & un nom» bre preſqu'infini d'Eccléſia» ſtiques & de Religieux re» commandables par leur » mérite, ont interjetté de la » Conſtitution au Concile » général..... Je crois ne » pouvoir donner des mar» ques plus certaines, ni plus » publiques de mon attache» ment à la vérité & à l'au» torité de l'Egliſe, qu'en » recourant au Concile gé» néral qui la repréſente, & » qui eſt comme elle dépo» ſitaire de la vérité, le lien » de l'unité, & le reméde

» aux divisions & au schisme.

DUHAMEL, *voyez* HAMEL.

DUNCAN, (Martin) de Kempen dans le Diocèse de Cologne, nâquit en 1505. Ayant étudié à Louvain, il s'y rendit si habile dans la Théologie, qu'il fut un des plus zélés défenseurs de la foi orthodoxe contre les Protestans. Il fut pourvû d'une Cure en Hollande, & passa toute sa vie dans ce pays: il s'y opposa d'abord aux Anabaptistes, & en convertit un très grand nombre; mais lorsque les Protestans se furent rendus maîtres de la Hollande, il eut beaucoup a souffrir de leurs persécutions. Duncan défendit toujours la Religion Catholique avec courage, & mourut à Amersfort l'an 1590, âgé de 85 ans. Il composa divers Ouvrages. 1°. *De verâ Christi Ecclesiâ.* 2°. *De Sacrificio Missæ.* 3°. *De piarum & impiarum imaginum differentia & cultu.* Il y a eu encore un Marc DUNCAN, Ecossois, célèbre Médecin, qui s'établit à Saumur. Il a fait quelques Ouvrages de Philosophie, & un Livre contre la *Possession des Religieuses Ursélines de Loudun.* Ce Livre, où il découvroit le complot formé par le Cardinal, contre Urbain Grandier, & la friponnerie de Laubardemont, lui auroit fait de mauvaises affaires, sans la protection de la Maréchalle de Brezé. Il mourut à Saumur en 1640. Il y a eu un troisième DUNCAN, & de la même famille, nommé Daniel. Il étoit membre de la Faculté de Médecine de Montpellier. Il se retira en 1690 à Genève, parce qu'il suivoit le Calvinisme; mais au bout d'un an, cédant à l'envie que lui portoient les Médecins de cette ville, il passa à Berne où il continua sa pratique de la Médecine, & fit des leçons d'Anatomie. En 1707, il alla à la Haye, & de là à Londres, où il mourut le 30 Avril 1735. Son Ouvrage intitulé, *Chymia naturalis Specimen*, est une traduction qu'il fit lui-même de l'Ouvrage qu'il avoit déja donné sous ce titre, *la Chymie naturelle.* On a outre cela du même, *Explication nouvelle & méchanique des actions animales*; l'*Histoire de l'Animal*, ou la *Connoissance du corps animé*; *Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes, & particuliérement du Caffé, du Chocolat & du Thé.*

DUNOIS, *voyez* LONGUEVILLE.

DUNS (Jean) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif d'Ecosse, fut Religieux de l'Ordre de S. François sur la fin du 13e siécle, & se rendit célèbre dans l'Université de Paris. Sa subtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la Philoso-

Digitized by Google

phie & de la Théologie, lui fit porter le nom de Docteur subtil. Il proposa son sentiment sur l'*Immaculée Conception*, non comme un dogme certain, mais comme une opinion. On l'en regarde comme l'Auteur, quoique nous voyons par les Lettres de S. Bernard, qu'elle avoit déja paru dès le milieu du 12e siécle. Ceux qui ont dit qu'il la fit recevoir dans l'Université de Paris, comme une Doctrine qu'elle obligeoit par serment tous ses membres de tenir, se sont trompés. Il est constant que le Décret de l'Université sur cette matiére, n'a été fait qu'en 1496, après la tenue du Concile de Bâle. Ce Moine se signala beaucoup dans les écoles par son humeur querelleuse & contredisante, & son affectation à soutenir des opinions opposées à celles de Saint Thomas; & c'est ce qui a produit dans l'école les deux sectes des *Thomistes* & des *Scotistes*. Scot qui avoit une singuliére facilité à parler, n'en avoit pas moins à écrire; & nous n'avons que trop de preuves de sa mortelle abondance, par le très-grand nombre d'Ouvrages qu'il a laissés, dont nous avons diverses éditions. Celle de Lyon de 1639, contient 12 vol. *in-fol.* avec la vie de l'Auteur. Il alla de Paris à Cologne, où il mourut l'an 1308. Il seroit bien inutile de donner ici un détail de ses Ouvrages qui sont tous oubliés, & qui méritent de l'être.

DUNSTAN (S.) Archevêque de Cantorberi, né en 924, de parens de la premiére noblesse d'Angleterre, commença ses études à Glastembury, & y reçut les Ordres mineurs: de là il passa à Cantorberi auprès d'Athelme son oncle, qui en étoit Archevêque, & qui le mit au service du Roi Ethestan. Comme il réussissoit parfaitement en tout, il devint odieux à plusieurs courtisans, jaloux de ses talens. Il quitta la Cour lui-même, & se retira auprès de l'Evêque de Vincheſtre son parent, qui l'exhorta à embrasser la vie monastique. Après la mort de son pere & de sa mere, devenu leur seul héritier, il fit bâtir à Glastembury une belle Eglise, & des lieux réguliers. Quand tout fut achevé, il y assembla un grand nombre de Moines, dont il fut le premier Abbé, & qu'il conduisit à une sublime perfection. La science & la piété brilloient avec tant d'éclat dans ce Monastère, qu'il devint comme une pépiniére d'Evêques & d'Abbés; ensorte que S. Dunstan fut le principal Restaurateur de la Religion en Angleterre. Edmond qui avoit succédé à

Digitized by Google

Etheſtan ſon frere en 941, manda Dunſtan, & ſe ſervit de ſes conſeils pour gouverner ſon Royaume. Edrede, frere & ſucceſſeur du Roi Edmond, ne témoigna pas moins d'affection à ce ſage Miniſtre, & lui donna ſa confiance. Mais Eduin, fils d'Edmond, étant parvenu à la Couronne, s'abandonna à ſes paſſions, refuſa d'écouter les avis de Dunſtan, & l'exila. Ce Roi s'étant rendu fort odieux par ſa mauvaiſe conduite, fut chaſſé; & ſon frere Edgar fut mis ſur le trône en 957. Il rappella glorieuſement l'Abbé Dunſtan de ſon exil, & lui rendit de grands honneurs. Il l'obligea d'accepter l'Evêché de Vorceſtre, & de paſſer enſuite au Siége de Cantorberi. Totalement occupé des devoirs d'un bon Paſteur, il terminoit les différends, appaiſoit les querelles, réfutoit les erreurs, réformoit les abus, ôtoit les ſcandales. Ses ſoins s'étendoient à tout, & ſa ſollicitude étoit auſſi univerſelle que les beſoins. Rien ne fut capable de lui faire adoucir les ſaintes rigueurs de la pénitence. Un Seigneur qu'il avoit excommunié, ayant obtenu à force d'argent des lettres du Pape, par leſquelles il étoit ordonné à l'Archevêque de réconcilier ce Seigneur à l'Egliſe, S. Dunſtan répondit: *quand je le verrai véritablement pénitent, j'obéirai au Pape; mais tant qu'il perſiſtera dans ſon péché, je ne leverai point la Cenſure: aucun homme mortel ne m'empêchera jamais d'obſerver la loi de Dieu.* Ce Saint, la plus grande lumiére de l'Angleterre pendant le 10e ſiécle, mourut en 988, extrêmement regretté de ſon peuple. Il ſe fit depuis à ſon tombeau des miracles dont nous avons une hiſtoire fidéle: il rétablit les lettres en Angleterre auſſi - bien que la diſcipline Eccléſiaſtique. On lui attribue pluſieurs Ecrits; mais il y en a peu qui ſoient certainement de lui.

DUPERRAI (Michel) reçu Avocat au Parlement de Paris l'an 1661, & mort à Paris, Doyen des Avocats du même Parlement, l'an 1730, âgé d'environ 90 ans, eſt Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages de Droit, dans leſquels on trouve beaucoup de recherches, mais qui manquent ſouvent de méthode & de ſtile. L'on a donné entr'autres, 1°. un *Traité des Portions congrues*, dont la derniére édition eſt de 1720, 2. vol. *in*-12; 2°. un *Traité des Dixmes*; 3°. un *Traité des Mariages*; 4°. un autre des *Patrons & Curés primitifs*; 5°. un *Traité de la capacité des Eccléſiaſtiques*, in-4°. réimprimé en 1708, avec un air de nouveauté,

Digitized by Google

ſous le titre pompeux du *Droit Canonique de France*; 6°. des *Notes & Obſervations ſur l'Edit de 1695, concernant la Juriſdiction Eccléſiaſtique*. Le défaut qui régne dans la plûpart des Ecrits de Duperrai, fort verſé d'ailleurs dans la Juriſprudence civile & canonique, c'eſt de renfermer plus de doutes que de déciſions.

DUPERRIER, *voyez* PERRIER.

DUPIN, *voyez* PIN.

DUPLEIX (Scipion) Hiſtoriographe de France, Conſeiller & Avocat du Roi en la Sénéchauſſée de Gaſcogne, & Siége Préſidial de Condom, Maître des Requêtes de la Reine Marguerite, étoit fils de Gui Dupleix, Languedocien, lequel après s'être établi dans Condom, ſervit, & commanda dans les troupes du Maréchal de Montluc. Scipion nâquit à Condom en 1559, & écrivit l'*Hiſtoire de France*. Il y a eu deux éditions de ſon Ouvrage, la premiére en 5 vol. *in-fol*, la ſeconde en 6, qui fut achevée en 1663. Cette Hiſtoire, quoique mauvaiſe, & écrite burleſquement, a eu un très-grand cours. Il y a des traits ſinguliers ſur-tout par rapport à la Reine Marguerite, dont l'Auteur a peint les déréglemens d'une maniére un peu trop vive. Les *Mémoires des Gaules*, qui ſont la premiére partie de cette Hiſtoire, ſont eſtimés. Ils parurent pour la premiére fois *in*-4°. en 1519. Les *Regnes de Henri IV. & de Louis XIII*, furent vivement critiqués par l'Abbé de S. Germain & le Maréchal de Baſſompierre, qui maltraiterent l'Auteur, & lui reprocherent durement ſes calomnies, ſes flateries & ſes autres défauts. Dupleix a fait encore l'*Hiſtoire Romaine*, qui parut en 3 vol. *in-fol*. 1638, & qui eſt le moins mauvais de ſes Ouvrages hiſtoriques. La *Généologie de la Maiſon d'Eſtrade en Agenois à Bordeaux*, 1655, *in*-4°. Quelques petits *Traités*, les *Cauſes de la veille & du ſommeil*, *des ſonges*, *de la vie & de la mort*. L'Ouvrage contre Vaugelas, eſt intitulé : *la Liberté de la Langue françoiſe*. Le meilleur Livre de Dupleix eſt un *Cours de Philoſophie* en françois, dont la derniére édition eſt de 1640, *in*-8°. 2. vol. Il mourut à Condom en 1661, âgé de 92 ans.

DUPORT (Gilles) étoit d'Arles, où il nâquit le 6 Juillet 1625. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire âgé de 22 ans, après avoir étudié en Droit; il enſeigna les Humanités au Mans, ſortit de la Congrégation en 1660, & mourut l'an 1691. Il a donné l'*Hiſtoire de l'Egliſe d'Arles*, *de ſes Evêques*,

Digitized by Google

de ſes Monaſtères, *in*-12. Duport eſt encore Auteur de l'*Art de prêcher*, contenant diverſes méthodes pour faire des Sermons, des Panégyriques, &c. *in*-12; d'une *Réthorique françoiſe*, contenant les principales régles de la Chaire. On a encore de lui les *Excellences*, les *Utilités*, & la *Néceſſité de la Priére*. L'Auteur étoit Prêtre, Protonotaire Apoſtolique, & Docteur en Droit Civil & Canon.

DUPUI (Germain) Prêtre de l'Oratoire, qui fut d'abord Curé de Châtres, petite ville à 7 lieues de Paris, & enſuite Chanoine de S. Jacques de l'Hôpital à Paris, où il demeura pluſieurs années. Comme il joignoit à un eſprit vif, délicat, enjoué, une aſſez grande érudition Eccléſiaſtique, & ſur-tout une grande connoiſſance de la Théologie morale, il fut lié avec pluſieurs Théologiens du premier mérite, & ſe trouvoit ſouvent avec quantité de perſonnes d'eſprit, qui recherchoient volontiers ſa converſation. Il prêchoit auſſi avec beaucoup de facilité & de ſolidité : & il étoit toujours ſuivi par un grand nombre d'auditeurs. M. de Barillon, Evêque de Luçon, ſi bon connoiſſeur en fait de mérite, voulut s'attacher le P. Dupui; & pour cet effet; il lui donna l'Archidiaconé & la Théologale de ſa Cathédrale. Le nouveau Théologal ne fut pas un Miniſtre oiſif; il édifia, il inſtruiſit, il ſe fit eſtimer par ſon eſprit & par ſes talens, ſur-tout pour la Chaire. Sur la fin de ſa vie, il quitta Luçon, & ſe retira à Niort en Poitou dans la maiſon des Peres de l'Oratoire, où il mourut en 1713, plus que ſeptuagénaire. Comme il avoit beaucoup de goût pour la Poëſie françoiſe, il en avoit fait quelquefois ſon amuſement. Il a compoſé dans cette vue, quantité de petites piéces, dont on n'a imprimé qu'un petit nombre. Il eſt Auteur de quelques *Epitaphes* faites à l'honneur du grand Arnaud. Il a traduit pareillement en vers françois pluſieurs *Piéces latines* du fameux Santeuil, avec qui il étoit lié d'amitié; entr'autres la piéce où cet excellent Poëte examine de quelle maniére & dans quelles diſpoſitions le Clergé doit chanter l'Office Divin. Dupui eſt encore Auteur de l'Ouvrage intitulé : *Relation des Aſſemblées extraordinaires de la Faculté de Théologie d'Anières contre le Janſéniſme*, petite brochure, à la fin de laquelle on a joint le *Conſeil tenu par les Confeſſeurs interdits de la maiſon Profeſſe des Jéſuites de Paris* en vers burleſques, avec quelques Epigrammes, & quelques chanſons du même.

Digitized by Google

DUPUIS (Jean) ancien Recteur de l'Univerſité, né dans le Diocèſe de Laon. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, on vit en lui les prémices de l'éminente piété, à laquelle Dieu vouloit l'élever. Nommé de très-bonne heure Profeſſeur au Collége des quatre Nations ; ſon diſcernement & ſon intégrité le firent choiſir en même-tems pour examiner la capacité des Ecoliers qui ſe préſentoient. On lui a entendu dire avec une religieuſe ſatisfaction, & une joie bien marquée, que M. l'Evêque de Babylone fut le premier qu'il examina, & qu'il reçut. Pendant près de 50 ans qu'il profeſſa les Humanités dans ce Collége, il s'appliqua perſévéramment à former encore plus le cœur que l'eſprit de ſes Diſciples. La pratique de faire apprendre tous les jours aux Ecoliers quelques maximes tant de l'ancien que du nouveau Teſtament, eſt un monument précieux du zèle éclairé de ce célèbre Profeſſeur, & un trait remarquable du premier Rectorat de l'illuſtre Rollin. A chacune des maximes que cet homme reſpectable avoit recueillies, il joignit des réflexions ſimples & ſolides imprimées en 1701 ſous ce titre : *Réflexions chrétiennes & morales ſur des endroits choiſis de l'ancien & du nouveau Teſtament.* Elles furent dédiées à M. de Noailles, nouvellement Archevêque de Paris. Il compoſa auſſi quelques Ouvrages de Littérature ; un entr'autres ſur la *Fable*, en 2 vol. *in*-12, dans leſquels il eſt aiſé de remarquer combien il étoit attentif à rapporter toutes les études à la Religion. Sa charitable ſollicitude ne ſe bornoit pas à la durée préciſément de la claſſe : il la prolongeoit en faveur des Ecoliers qui répondoient davantage au ſoin qu'il prenoit de leur avancement ſpirituel & temporel. Devenu Recteur de l'Univerſité ; les devoirs du Rectorat, bien exactement remplis, ne prirent rien ſur ceux de Profeſſeur. Jamais une demi-heure de récréation : après les obligations d'état, tout le reſte de ſon tems étoit employé à la lecture, à la priére, à quelques œuvres de charité ; & ce qui étoit une fois réglé pour lui, l'étoit toujours. La maniére extraordinairement lente & réſervée, avec laquelle il parloit, étoit regardée par bien des gens comme une ſingularité choquante ; mais il diſoit ſur cela à ſes amis, que le compte que les hommes doivent rendre à Dieu d'une parole inutile, le faiſoit trembler. Si on lui reprochoit avec amitié ſon ſérieux exceſſif,

Digitized by Google

& l'extrême gravité dont il ne sortoit presque jamais, il répondoit qu'il lui étoit difficile de rire en pensant à ses propres maux & à ceux de l'Eglise ; à quoi il ajoûtoit la remarque qu'a fait S. Chrysostôme, que l'Evangile dit bien que J. C. a pleuré; mais qu'il n'est point dit qu'il ait ri. Une vertu si solide & si soutenue, lui avoit acquis auprès de quantité de personnes de considération, un crédit dont il ne se servit jamais qu'en faveur des malheureux. M. d'Argenson, ce Lieutenant de Police si renommé, profita quelquefois de ses conseils pour réformer certains désordres ; & M. de Noailles, pour réformer plusieurs abus. En 1717, il appella de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile avec l'Université ; & cinq ou six ans avant sa mort, à cause de l'affoiblissement de sa vuë, il quitta sa Chaire, qu'il rempliſſoit depuis 50 ans avec tant de dignité : mais il ne relâcha rien de ses austérités. Toujours ingénieux à se mortifier en tout sans le faire paroître, quelle attention ne fallut-il pas pour découvrir qu'il usoit de haire & de cilice. Il y avoit néanmoins des austérités qu'il ne pouvoit cacher, comme celle de n'allumer jamais de feu dans sa chambre, & de ne dépenser presque rien, afin d'être en état de faire des aumônes plus abondantes. Enfin, sans rien perdre de sa tranquillité, M. Dupuis rendit son ame à Dieu le Vendredi-Saint, 27 Mars 1739, au Collége Mazarin, & fut inhumé dans le caveau de la Chapelle du Collége, à l'âge d'environ 80 ans.

DUPUY, *voyez* PUY.

DURAND (Guillaume) Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit de la ville d'Aix ; d'autres le font Gascon. L'opinion la plus commune, est qu'il nâquit à Puymoisson dans le Diocèse d'Aix en Provence. Après avoir professé le droit Canon à Modene, il fut appellé par le Pape Clément IV. pour être son Chapelain, & Auditeur du Palais. Il fut envoyé par Grégoire X, Légat au Concile de Lyon, tenu l'an 1274, & enfin fait Evêque de Mende, l'an 1286. Il refusa depuis l'Archevêché de Ravenne, que Nicolas IV. lui offrit ; mais il accepta la légation dont ce Pape le chargea vers le Sultan d'Egypte ; & y étant allé, il mourut à Nicosie dans l'Isle de Chypre, le 6 Juillet 1296, d'où son corps fut rapporté à Rome, & enterré à la Minerve. Son habileté dans les affaires le fit surnommer le *Pere de la Pratique*. Il nous a laissé un Livre intitulé : le

Digitized by Google

Miroir du Droit, *Speculum Juris*, d'où lui eſt venu le nom de *Speculator*: le *Rationale Divinorum Officiorum*, imprimé d'abord à Mayence, l'a été enſuite à Lyon *in*-8°. l'an 1612. Le *Repertorium Juris*, fut imprimé à Francfort en 1592. Il y a eû encore un Guillaume DURAND, neveu du célèbre Evêque de Mende, qui lui ſuccéda dans cet Evêché l'an 1290. Appellé l'an 1320 au Concile de Vienne par le Pape Clément V, il compoſa un excellent traité de la maniére de célébrer le Concile général. Cet Ouvrage contient une infinité de réglemens des Conciles & des Peres pour réformer les abus & les déréglemens de toutes ſortes d'états & de conditions, & particuliérement des Papes & de la Cour de Rome, des Prélats, des Eccléſiaſtiques & des Religieux. Il fut dédié au Pape Paul III, aux Cardinaux & aux Evêques, aux Abbés & autres fidèles, qui devoient s'aſſembler au Concile de Trente, par un Juriſconſulte de Bourges qui le fit imprimer à Paris l'an 1545. La dernière édition de ce Traité faite à Paris, eſt de 1671.

DURAND de S. Pourçain, natif d'un Bourg de ce nom dans le Diocèſe de Clermont en Auvergne, vivoit dans le 14e ſiécle, fut Dominicain, Docteur de Paris, & Maître du Sacré Palais. L'an 1318, il fut nommé à l'Evêché du Puy en Velay, & transféré huit ans après à l'Evêché de Meaux. Ce Théologien fut le premier qui, ſans s'aſſujettir à ſuivre les principes de perſonne, prit des uns & des autres ce qu'il jugea à propos, & avança quantité de ſentimens nouveaux; ce qui lui a fait donner la qualité de *Docteur très-réſolutif*. On le trouve ſouvent oppoſé aux opinions de S. Thomas. Il avoit compoſé un traité que nous n'avons plus, contre le ſentiment de Jean XXII, qui prétendoit que la béatitude des ames juſtes étoit différée juſqu'au jour du Jugement. Il a écrit des *Commentaires* ſur le 6e Livre des Sentences: & un *Traité de l'Origine des Juriſdictions*. On trouve beaucoup de génie dans ſes Ouvrages. On croit qu'il mourut en 1333. Un de ſes parens nommé Durandelle, ou Durand le jeune, auſſi Dominicain, homme d'un eſprit vif & pénétrant, a écrit vers le même tems contre lui, pour défendre la doctrine de S. Thomas. Le manuſcrit de ſes Ouvrages ſe trouve dans la bibliothèque de S. Victor à Paris. Outre un *Commentaire* de Durandelle ſur le 4e Livre du Maître des Sentences,

Digitized by Google

contre Durand de S. Pourçain, on y lit un autre Ecrit intitulé : *Contra corrumpentes doctrinam Sancti Thomæ.*

DURANT (Gilles) Sieur de la Bergerie, Poëte françois & Avocat au Parlement de Paris, ſe diſtingua dans le Barreau & ſur le Parnaſſe. C'eſt à tort que l'Abbréviateur du Moréri accuſe cet habile homme d'avoir été puni de mort pour crime de Leze-Majeſté ; jamais Durant ne mérita ce ſoupçon injurieux. Il eut toujours un cœur françois, patriote, plein de reſpect & d'amour pour ſon Roi, & il fut un des plus grands admirateurs des vertus d'Henri IV. dont il chante la gloire dans pluſieurs de ſes Poëſies. Il déteſte la Ligue avec toutes ſes fureurs, & dans le tems que le fanatiſme, ſous le voile de la Religion, canoniſoit les chefs de la révolte, & adoroit l'infâme Clément, Durant reſta fidèle à ſon légitime maître. Ce qui a pû induire le Compilateur en erreur, c'eſt la jolie Piéce intitulée : *Vers à ſa Commere ſur le trépas de l'âne qui mourut de mort violente durant le ſiége de Paris*, 1590. La Piéce eſt ſuivie de cette obſervation de l'Editeur ou de l'Auteur lui-même : *on le fit mourir à la fleur de ſon âge le mardi* 28 *Août* 1590. Il s'agit bien nettement de la mort de l'âne dans cette note, & il a plû à l'Auteur du Dictionnaire d'appliquer ces mots à ſon Panegyriſte, qui mourut ſi peu en 1590, qu'il adreſſoit des Vers au Roi en 1594. Outre cette Piéce ſur le trépas de l'âne qui eſt le chef-d'œuvre de Durant, on en trouve pluſieurs autres dans le Recueil de ſes *œuvres Poëtiques*, qui ſont eſtimables par le feu, l'art & la délicateſſe qui y regnent. On lui reproche juſtement une licence & une indécence criminelles, dans ſes Poëſies galantes, qui ne ſont qu'en trop grand nombre.

DURANTI (Jean-Etienne) premier Préſident au Parlement de Toulouſe, prit le parti du Barreau dès ſa jeuneſſe, & s'y diſtingua par ſon éloquence. Après avoir été Capitoul en 1563, & enſuite Avocat Général, il fut enfin nommé premier Préſident en 1581. par le Roi Henri III. Il ſoutint avec ardeur le parti de ſon Prince contre les Ligueurs, dont la fureur ſe renouvella à Toulouſe, lorſqu'on y eut appris la mort du Duc de Guiſe & du Cardinal ſon frere, en 1489. Duranti & Daffis ſon beau-frere, Avocat Général, voulant s'oppoſer aux premiers mouvemens de la révolte, furent arrê-

Digitized by Google

tés, & enſuite maſſacrés par les rebelles le 10 Février de la même année. Lorſque le calme eut été rétabli à Toulouſe, on fit le procès aux plus coupables de ces factieux, & on rendit de grands honneurs à la mémoire de Duranti & de Daffis. Duranti étoit un Magiſtrat qui avoit rendu de grands ſervices à ſa patrie, qui s'étoit donné de grands ſoins pour garantir Toulouſe de la peſte, préférant le ſalut de la ville au ſien propre. Il avoit témoigné un grand zèle contre les hérétiques, dont il fut toujours le fleau. Son amour pour les belles Lettres ſe manifeſta, ſoit par le ſoin qu'il prit de faire inſtruire à ſes dépens pluſieurs jeunes gens qui donnoient de bonnes eſpérances, & par l'éclat qu'il rendit à l'Univerſité de Toulouſe; ſoit par le Collége de l'Eſquille dirigé par les Peres de la Doctrine Chrétienne, qui fut magnifiquement conſtruit par ſes ordres; ſoit enfin par ſes ſavans Ouvrages des *Rits de l'Egliſe*. Un célèbre Hiſtorien de Languedoc aſſure au Préſident Duranti le traité *de Ritibus Eccleſiæ*. La première édition qui en fut faite à Rome, *in-fol*, en 1591, eſt fort belle. Perſonne avant le Préſident le Bret, ne s'étoit aviſé de diſputer à cet illuſtre Magiſtrat, le Livre *de Ritibus*, &c. & mal à propos voudroit-on le donner à Pierre Danès, Evêque de Lavaur.

DURE, *voyez* Albert DURE.

DURYER, *voyez* RYER.

DURIEUX (Thomas) connu par le nombre conſidérable de jeunes gens qui ont été formés par ſes ſoins à la piété & aux Lettres, étoit né le 4 Décembre 1644, dans le village de Bernoville au Diocèſe de Laon. Il fut Prêtre & Docteur vers l'an 1674; c'eſt un des premiers éleves de M. Gillot, auſſi Prêtre & Docteur, qui ſacrifia ſes travaux, ſes biens, juſqu'à plus de 300000, à élever de pauvres étudians pour toutes ſortes d'états, & qui en éleva ainſi au moins cinq ou ſix cens pendant ſa vie. Afin de continuer cette bonne œuvre après ſa mort, il crut ne pouvoir choiſir perſonne qui y fût plus propre que M. Durieux; & il ne ſe trompa pas. Mais en conſervant toujours le même eſprit & les mêmes vues charitables qu'avoit M. Gillot, il ſuivit une route un peu différente, qui n'eſt peut-être pas moins bonne. Il aima mieux faire de moindres charités à chacun en particulier, & les étendre à plus d'étudians; ce qui donna à ſon œuvre une fécondité nouvelle. Pour la conduire, il choiſit de

Digitized by Google

pieux & ſavans maîtres : il les prit parmi ceux qui s'étoient le plus diſtingués dans leurs études ; & ces maîtres donnoient gratuitement leur tems & leurs ſoins à former les autres, pendant qu'ils achevoient de ſe former eux-mêmes. En 1695, M. Gobinet le neveu, ayant été nommé à un Canonicat de l'Egliſe de Chartres, qui l'obligea de quitter la Principalité du Collége Dupleſſis, M. Durieux fut nommé le 17 Janvier 1696, pour remplir cette place, & rétablir dans cette maiſon la diſcipline réguliére. Ce fut alors qu'il redoubla de vigilance & de zèle, & il eut la conſolation d'y faire refleurir la piété & les ſciences. Son entrée dans ce nouveau poſte, concouroit avec l'élévation récente du Cardinal de Noailles ſur le trône de l'Egliſe de Paris ; circonſtance heureuſe qui lui donnoit dans ce digne Paſteur, un Supérieur très-propre à autoriſer le bien qu'il vouloit établir. Qui pourroit faire l'énumération des avantages qui ont coulé de cette ſource ſi pure & ſi abondante ! combien de ſujets excellens qui ont été formés à cette Ecole dans les ſciences humaines & Eccléſiaſtiques, durant un gouvernement de plus de 30 années. Il eut d'autant plus de ſuccès, que M. Durieux, comme modéle du troupeau, exhortoit davantage par ſes exemples, que par ſes lumineuſes inſtructions. Depuis ſon entrée dans ce Collége, juſqu'à une maladie fâcheuſe où il tomba en 1711, il ne ſe coucha jamais ; il ne faiſoit qu'un repas par jour pendant ſix mois de l'année ; il jeûnoit réguliérement ſans prendre aucune nourriture, depuis le Mercredi-ſaint juſqu'au jour de Pâques de chaque année ; il uſoit de pluſieurs inſtrumens de pénitence ; il ne gardoit jamais d'argent chez lui ; & pendant ſa derniére maladie, ayant encore un gobelet & une écuelle d'argent, il fit vendre l'un & l'autre pour faire des aumônes, voulant mourir pauvre, comme il étoit né pauvre. Avec ce cortége de vertus, il eſt naturel de penſer qu'il n'étoit pas indifférent aux intérêts de la vérité. Nourri de bonne heure de ſon lait, il lui rendit des témoignages éclatans. A l'arrivée de la Bulle, il conçut pour elle tout l'éloignement que l'eſprit de Religion inſpire d'abord ; & il n'a jamais varié ſur ſon compte. Il avoit monté ſa maiſon & ſes Communautés de Ste Barbe, dans le goût & l'eſprit de la ſainte maiſon de Port-Royal, pour laquelle on y avoit une eſtime parfaite, & une vénération profonde,

Digitized by Google

profonde : ſur-tout au ſujet des ſaintes régles de l'adminiſtration des Sacremens pour la jeuneſſe, & ſur la vocation à l'état Eccléſiaſtique, on en ſuivoit littéralement les ſaintes maximes. On voit dans les relations de Sorbonne, depuis 1715, juſqu'en 1721, & dans l'Hiſtoire de la Conſtitution, quel rang diſtingué M. Durieux occupa toujours parmi les Docteurs qui opinerent dans les aſſemblées avec le plus de lumiére, de ſageſſe & de fermeté. Comme les Moliniſtes de la Faculté ſentoient que ſes avis étoient d'un grand poids dans les aſſemblées, ils eurent le crédit de l'exclure par Lettre de cachet, & de lui interdire toute fonction de Docteur, dès le premier Septembre 1722. Son zèle ne ſe bornoit pas d'ailleurs à ſon Collége & à ſes Communautés de Ste Barbe, il étoit de plus, Supérieur de pluſieurs Communautés Religieuſes ; & pendant quelques années, il fut chargé de la conſcience de pluſieurs perſonnes diſtinguées, entr'autres du Cardinal de Noailles, & de la Princeſſe d'Harcourt. Il fit outre cela, de très-grands biens au Collége Dupleſſis, ayant rembourſé environ trente mille livres de dettes, dont cette maiſon étoit chargée, & dépenſé environ vingt-cinq mille livres pour l'aggrandiſſement & la décoration de la Chapelle. Ce fut au milieu de ces bonnes œuvres qu'il mourut le 10 Août 1727, âgé de 83 ans.

DUTILLET *voyez* TILLET.

DUVAL (Jean-Baptiſte) Sécretaire du Roi, habile Antiquaire, & interprête des Langues Orientales, étoit natif d'Auxerre. Après avoir étudié la Langue Arabe à Paris en 1600, il voyagea en Syrie & ailleurs; & partout il chercha à ſatisfaire ſon amour & ſon goût pour les antiquités. Il eût un cabinet rempli de tout ce que l'Orient avoit de plus rare. Il mourut à Paris l'an 1632 : on a de cet Auteur pluſieurs Ouvrages dont les principaux ſont : 1°. *Epiſtola ad Achillem Harlæum Senatûs principem, in Caſſiodori Opera Pariſiis excuſa anno* 1600. 2 vol. *in*-8°. 2°. *Carmen ad Petrum Danielem J.C. ob locupletiſſimam Mauri Servii Honorati in Virgilium editionem*, 1600, *in-fol. Dictionarium latino-arabicum*, 1632, *in*-4°. On a auſſi de Duval un petit recueil de Poëſies latines de ſa façon, imprimées à Paris, 1616; on y trouve environ 200 Epigrammes ſous différens titres, & 53 Epitaphes. Les Epigrammes intitulées *Curioſa*, ſont re-

Digitized by Google

latives à diverſes piéces rares de ſon cabinet qui concernent l'Hiſtoire naturelle ou les beaux Arts. La premiére piéce du recueil eſt intitulée : *Apologia pro Alcorano.* Cette piéce n'eſt qu'un badinage, & non une Apologie réelle de l'Alcoran.

DUVAL (André) né à Pontoiſe, fit ſes études à Paris, où il fût reçu Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & enſuite pourvû par Henri IV, de la Chaire de Théologie poſitive, que ce Prince venoit d'établir. Ce Docteur fort peu verſé dans l'étude des Peres & de l'Antiquité Eccléſiaſtique, mais nourri des plus frivoles ſubtilités de la Scolaſtique, dévoué à toutes les prétentions de la Cour de Rome, & aſſervi aux Jéſuites, avoit eu part à toutes les horreurs de la Ligue, & fut mis à la tête du complot odieux formé contre Richer le défenſeur intrépide de nos précieuſes libertés. On ne peut lire ſans indignation les excès auxquels il ſe porta, ſes impoſtures & ſes calomnies contre ce reſpectable Docteur, & ceux de ſes confreres, qui s'oppoſoient à l'établiſſement des Maximes ultramontaines dans la Faculté : il devint leur Inquiſiteur, leur eſpion & leur délateur ; & le nom de *Richériſtes* qu'il inventa, afin de les rendre odieux, lui ſervit de prétexte pour leur faire éprouver les vexations les plus inouies. Il fut un des premiers acteurs de la ſanglante ſcène qui ſe paſſa chez le trop fameux Capucin Joſeph, où ce Moine impétueux força Richer, le poignard à la main, à ſigner une rétractation de ſon Livre *de la Puiſſance Eccléſiaſtique & politique.* Duval mourut en 1638, âgé de plus de 74 ans. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages fort mépriſés aujourd'hui, dont les principaux ſont un *Commentaire*, *in-fol.* 2. vol. ſur la *Somme* de Saint Thomas ; *Libelli de Eccleſiaſtica & politicâ poteſtate Elenchus*, &c. *in*-8°. véritable libelle, plein de déclamations & d'emportement contre Richer, & de faux principes : *la Vie admirable de Sœur Marie de l'Incarnation*, &c, *in*-8°. remplie de fanatiſme, de viſions & de puérilités : *les Vies de pluſieurs Saints de France & des pays voiſins*, pour ſervir de ſuite à celles de Ribadenéira, &c. Guillaume DUVAL, Couſin de ce dernier, Docteur en Médecine, & Profeſſeur en Philoſophie grecque & latine, eſt Auteur d'un Ouvrage curieux, mais d'un ſtile dur & barbare, intitulé : *le Collége Royal de France, in*-4° : d'un *Commentaire général* ſur tou-

Digitized by Google

te la Philoſophie *d'Ariſtote*, ſous le titre de *Synopſis Analytica*, quatre volumes *in-fol.* &c. & de pluſieurs autres Ouvrages. Pierre Duval, Géographe du Roi, né à Abbeville, a beaucoup travaillé ſur la Géographie, quoiqu'avec peu de ſuccès. Il a publié le *Monde* en 2 vol. *in-12.* eſpèce d'introduction à la Géographie, ornée d'un détail hiſtorique aſſez inſtructif, & pluſieurs autres livres de Géographie, médiocres.

E

EBION, Philoſophe Stoïcien, ſorti de la ſecte des Nazaréens, que S. Epiphane, Tertullien, S. Hilaire, S. Jérôme, & pluſieurs autres, font auteur de la ſecte des *Ebionites*, laquelle prit naiſſance peu de tems après la ruine de Jéruſalem. Car lorſque les Chrétiens de cette ville étoient encore à Pella dans la Décapole, Ebion demeuroit au même quartier en un bourg nommé Cacata, au pays de Baſan. Le nom d'*Ebion* ſignifie *Pauvre*, & quoiqu'il l'eût reçu en naiſſant, ſes diſciples en tiroient vanité, prétendant ſuivre la ſainte pauvreté de ceux qui avoient mis le prix de leurs biens aux pieds des Apôtres. Cependant, ſuivant Origene & Euſebe, les Ebionites n'ont point tiré ce nom du Chef de leur héréſie, mais du mot hébreu *Ebion*, qui ſignifie un *pauvre mandiant*, un homme vil & mépriſable, parce qu'ils avoient des ſentimens bas de J. C. Saint Irenée ne parle point d'Ebion, mais ſeulement des Ebionites. Son ſilence, & le témoignage d'Euſébe & d'Origene pourroient faire croire que cet Ebion eſt un nom imaginé, ou peut-être qu'il n'eſt pas différent de Cerinthe, d'autant plus que S. Epiphane attribue à Ebion ce qui eſt dit conſtamment de Cerinthe : que S. Jean étant entré dans un bain où il étoit, s'en retira de crainte que la préſence de cet hérétique ne fît tomber le bâtiment. Le même Pere aſſure qu'Ebion a prêché en Paleſtine & en Aſie, ce qui convient à Cerinthe. Quoiqu'il en ſoit, les Ebionites ſe diſoient diſciples de S. Pierre, & rejettoient S. Paul, qu'ils chargeoient de calomnies, diſant qu'il n'étoit pas Juif d'origine, mais un Gentil Proſelyte. Pour attribuer leurs erreurs a S. Pierre, ils avoient corrompu la relation de ſes voyages écrite par S. Clément. Ils obſervoient, comme les fidèles, le Dimanche, donnoient le baptême, & conſacroient l'Euchariſtie, mais avec de l'eau ſeule dans le Calice. Ils di-

Digitized by Google

ſoient que Jeſus étoit né de Joſeph & de Marie à la maniére ordinaire. Ils ne croyoient pas que la foi en Jeſus-Chriſt fût ſuffiſante pour le ſalut, ſans les obſervations légales, & ſe ſervoient de l'Evangile de S. Mathieu, qu'ils avoient tronqué. Ils rejettoient tous les Prophètes depuis Joſué, comme Samſon, David, Salomon & Elie même; & dans la loi, ils retranchoient pluſieurs paſſages. Ils adoroient Jéruſalem comme la maiſon de Dieu; obligeoient tous leurs Sectateurs à ſe marier même avant l'âge de puberté, & permettoient la pluralité des femmes. C'eſt contre les Ebionites, que l'Apôtre S. Jean écrivit ſon Evangile & ſa premiére Epitre, où il parle avec tant de Majeſté de la Divinité du Verbe & de ſon Incarnation.

EBROIN, Maire du Palais ſous Clotaire III. Devenu maître de tout par la retraite de Batilde Régente du Royaume, il parut ce qu'il étoit: un monſtre d'avarice, de cruauté, de perfidie, d'orgueil. On ne vit pendant ſon adminiſtration qu'injuſtice, que tyrannie, que vexation & oppreſſion. Il ſuffiſoit d'être riche, puiſſant, ou ami de la vertu, pour ſe voir expoſé à périr victime de ſon avidité, de ſon ambition, de ſa méchanceté. Déteſté de tous les gens de bien, il éloigna de la Cour tous les Seigneurs, & leur fit défenſe d'y paroître ſans être mandés. Après la mort de Clotaire, arrivée en 668. l'ambitieux Ebroin haï de tout le monde, n'eſpéroit pas être conſervé dans ſa place, ſi on obſervoit la forme uſitée dans l'élection du Maire du Palais. Sans appeller les Grands du Royaume à la délibération, il éleva Thierri ſur le trône, & le proclama Roi de Bourgogne & de Neuſtrie. Ce coup d'autorité étonna les Seigneurs, mais ne leur inſpira aucun éloignement pour le nouveau Monarque. Déja même ils étoient en chemin pour venir lui rendre leurs hommages, lorſqu'on leur renouvella la défenſe de paroître à la Cour ſans ordre. Ce procédé les irrita: ils s'aſſemblerent, & prirent les armes de tous côtés. La Couronne, d'une voix unanime, fut déférée à Childeric, qui vint auſſitôt les joindre à la tête d'une puiſſante armée. La conſpiration fut ſi générale, ſi ſubite, qu'Ebroin, abandonné de tout le monde, n'eut que le tems de ſe refugier dans une Egliſe. Le Roi ſe laiſſa toucher de compaſſion à la priére de Leger, Evêque d'Autun, & de quelques autres. On ſauva la vie à Ebroin, & on

Digitized by Google

l'envoya dans le Monaſtère de Luxeuil, pour y faire pénitence, & y mener la vie de Moine. Thierri, qu'il avoit établi Roi, fut obligé de ſe retirer au Monaſtère de S. Denis. Les commencemens du nouveau regne furent conſacrés à la reconnoiſſance & au maintien des loix. Tant que Childeric ſuivit les conſeils de Leger, il ſe conduiſit bien; mais dès qu'il ceſſa de les ſuivre, il tomba dans le mépris. Devenu victime de ſon zéle pour ſon Prince, le S. Pontife fut enfermé à Luxeuil, où il trouva Ebroin ſon plus cruel ennemi. La mort fatale du Roi Childeric fit que ces deux hommes célébres ne reſterent pas long-tems dans cette retraite. Thierri fut tiré de l'Abbaye de S. Denis, & rétabli ſur le trône des François. La Cour de ce Prince reçut Leger comme un Ange tutelaire. Ebroin étant ſorti de ſa retraite, trouva le moyen d'avoir des troupes d'Auſtraſie, & vint attaquer le Roi Thierri, qu'il penſa prendre. Il eut l'audace de ſuppoſer un fils à Clotaire III, & le crédit de le faire couronner Roi de France ſous le nom de Clovis III. Il fut appuyé dans ce projet par deux ſcélérats, que l'Egliſe Galliçane avoit dépoſés pour leurs crimes: c'étoit Didier, Evêque de Châlons-ſur-Saône, & Bobon, Evêque de Valence. On ravageoit, on pilloit, on ſaccageoit toutes les Provinces qui ne vouloient pas reconnoître ce fantôme de Monarque. Leger fut le premier objet de leur fureur; on l'aſſiégea dans ſa ville épiſcopale, & on eut l'inhumanité de lui crever les yeux. Quelque tems après, on lui trancha même la tête. La Cour, en perdant Leger, ayant perdu ſon plus ferme appui, le Roi ſe vit contraint de compoſer avec ſon ſujet. Ebroin fut reconnu Maire du Palais; & le prétendu fils de Clotaire rentra dans le néant, d'où il l'avoit fait ſortir. Revêtu de cette nouvelle dignité, il n'uſa de ſon pouvoir que pour ſatisfaire ſa vengeance. Sous des prétextes controuvés & imaginaires, il exerça mille cruautés. Mais un Seigneur nommé Hermenfroi, qu'Ebroin avoit dépouillé de tous ſes biens, & qu'il menaçoit de mort, l'attaqua comme il alloit à l'Egliſe, lui fendit la tête d'un coup d'épée, & délivra la France d'un monſtre à jamais digne de ſon exécration. Ainſi périt d'une mort violente, l'an 683, le tiran de ſon Roi & de ſa patrie.

ECCARD (Jean-George d') né au Duché de Brunſwich; après avoir fait ſes études

avec succès, devint Professeur d'Histoire à Helmstad ; & quelque tems après, ayant embrassé la Religion Catholique, il se retira à Wurtzbourg, où il exerça les Charges de Conseiller Episcopal, d'Historiographe, d'Archiviste & de Bibliothécaire. Il mourut dans cette ville en 1730, âgé de près de 60 ans. Ce savant a beaucoup écrit, & principalement sur l'Histoire qu'il possédoit bien. Son *Corpus historicum medii ævi*, &c, 2. vol. *in-fol.* est une collection très-curieuse & bien dirigée, où il y a une grande abondance de choses nouvelles & intéressantes. Il a fait dans le même genre plusieurs autres Ouvrages fort estimés, & deux sur la Langue Allemande.

ECCHELLENSIS (Abraham) savant Maronite, dont le Jay se servit pour sa Bible polyglotte, & que Gabriël Sionita son compatriote, avoit attiré à Paris pour cette opération. Mais les deux Maronites se brouillérent bientôt, & en vinrent à une rupture scandaleuse. Gabriël porta ses plaintes au Parlement, & diffama cruellement son associé. Le Ministre Claude se servit de ces invectives pour décréditer le témoignage d'Ecchellensis, que le grand Arnaud avoit cité touchant la foi des *Melchites*. Ce que l'illustre Docteur en citoit, étoit tiré des notes d'*Ecchellensis*, sur le catalogue des Livres Chaldéens fait par *Ebed-Jesu*, Auteur de plusieurs Ouvrages en Syriaque : mais on prouva à ce Ministre, qu'il ne lui convenoit pas de se rendre juge du différend de ces deux Maronites, & encore moins de se déclarer partie contre *Ecchellensis* sur le seul témoignage de son adversaire. Quoiqu'il en soit, dit M. Nicole, tous ces reproches personnels ne lui donnent aucun droit de rejetter les passages qui sont cités dans les Livres de cet Auteur, parce qu'ils ne rendent point croyable, que citant, comme il fait, les Livres dont il les a pris, qui sont pour la plûpart dans la Bibliothèque Vaticane, il ait eu la hardiesse de les inventer à plaisir. Le P. Morin rend aussi témoignage à la probité d'Ecchellensis ; & la Congrégation *de Propaganda fide*, l'associa environ l'an 1636, à ceux qu'elle faisoit travailler à une version de l'Ecriture en Arabe. Pendant qu'il étoit dans cette ville Professeur des Langues Orientales, il fut choisi par le Grand Duc Ferdinand II, pour traduire d'Arabe en latin, le V, le VI & le VII Livres des *Coniques d'Appollonius*. Il fut aidé dans

Digitized by Google

cette verſion par Jean Alfonſe *Borelli*, fameux Mathématicien, qui y ajouta des Commentaires. Tout cela fut imprimé à Florence, avec le Livre d'Archiméde, *de Aſſumptis*, l'an 1660, *in-fol.* Ecchellenſis eut quelques conteſtations avec M. de Flavigni, Docteur de Sorbonne, & Profeſſeur Royal en Langue Hébraïque, & ils écrivirent l'un contre l'autre avec beaucoup d'aigreur. M. de Flavigni reprocha à Abraham ſon peu de capacité dans la Langue Syriaque ; mais quoiqu'il ne fut pas peut-être ſi habile en Syriaque & en Arabe, que Gabriël Sionita, on ne peut nier qu'il n'entendît très-bien ces deux Langues. Il n'a pas ſeulement traduit quelques Ouvrages d'Arabe en Latin ; mais il s'eſt rendu beaucoup plus recommandable par les Livres qu'il a fait imprimer à Rome, contre quelques Proteſtans, où il tâche de concilier les ſentimens des Orientaux avec ceux de l'Egliſe Romaine. Les remarques qu'il a faites ſur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens, compoſé par *Ebèd-Jeſu*, annoncent une grande connoiſſance des Livres de Théologie écrits en Syriaque & en Arabe. Dans ſon *Eutychius vindicatus*, contre Selden, on trouve une cenſure exacte des fautes de Hottinger dans ſon Hiſtoire Orientale. Abraham Ecchellenſis mourut à Rome en 1664.

ECHARD (Jacques) Religieux de S. Dominique, né à Rouen le 22 Septembre 1644, fut un Ecrivain utile & laborieux, qui a travaillé pour la gloire de ſon Ordre en donnant ſon grand Ouvrage en 2 vol. *in-fol.* intitulé : *Scriptores Ordinis Prædicatorum recenſiti, notiſque hiſtoricis & criticis illuſtrati.* Le premier volume imprimé à Paris, parut en 1719, & le ſecond n'y fut publié qu'en 1724. Cet Ouvrage eſt un modéle en ce genre : l'Auteur y donne une connoiſſance ſuffiſante des actions de ceux des Freres Prêcheurs, qui ont compoſé quelques Ouvrages, & il marque quels ſont ces Ouvrages, en quel tems ils ont été imprimés, ou dans quelles Bibliothèques on les garde manuſcrits. Le P. Jacques Quetif avoit travaillé à cette Bibliothèque avec des Ecrivains de ſon Ordre, & en avoit fait un quart. Echard mourut à Paris le 15 Mars 1724, âgé d'environ 80 ans. On a encore de lui une ſavante Diſſertation ſous ce titre : *Sancti Thomæ Summa ſuo autori vindicata.*

ECHARD (Laurent) Hiſtorien célèbre, né à Baſſam dans le Comté de Suf-

folk, fit ſes études à Cambridge, où il fut reçu Maître-ès-Arts ; & enſuite ayant été ordonné Prêtre, le Roi George I. lui donna ſucceſſivement le Paſtorat de quelques Egliſes. Pendant les dernières années de ſa vie, il ne jouit que d'une ſanté fort foible ; il alloit à Scarborough pour y prendre les eaux : mais une indiſpoſition l'obligea de s'arrêter à Lincoln. Etant ſorti le 16 Août 1730, pour ſe promener, il mourut dans ſon caroſſe. Il a fait d'excellens Ouvrages, tous écrits en Anglois. 1°. *Hiſtoire d'Angleterre*, *in-fol.* juſqu'à la mort de Jacques I. Les Anglois en font un cas particulier. 2°. *Hiſtoire générale de l'Egliſe, avec des tables chronologiques*, *in-fol.* 3°. *Traduction Angloiſe des Comédies de Plaute & de Terence.* 4°. *Hiſtoire Romaine depuis la fondation de Rome, juſqu'à la tranſlation de l'Empire de Conſtantin* ; Ouvrage excellent, écrit avec la ſimplicité que demande la narration des Hiſtoires anciennes. Il a été traduit par Daniel de Larroque, revû pour le ſtile, corrigé en pluſieurs endroits, & publié par l'Abbé Desfontaines à Paris 1728, 6 vol. *in-12.* Cette traduction a été réimprimée, revue & corrigée en 1729 à Paris, 6 vol. *in-12*, & continuée par l'Abbé Guyon. Cette continuation qui forme dix vol. *in-12*, a paru en 1736 ; & quoiqu'on liſe auſſi dans le titre, traduite de l'Anglois de Laurent Echard, on ſçait que c'eſt uniquement l'Ouvrage de l'Abbé Guyon. Nous avons peu d'abregé de l'Hiſtoire Romaine, qu'on ait pouſſé auſſi loin, & avec tant d'exactitude. Le ſtile d'Echard n'eſt point fleuri, mais il eſt fort & nerveux. Il écrit avec cette noble ſimplicité, qui fait la principale beauté de l'Hiſtoire, mépriſant l'enflure, les tours précieux & romaneſques. Il y a cependant un peu plus d'art dans ſes harangues, qu'il a imitées d'après les anciens ; les bornes étroites qu'il s'eſt preſcrites, ne lui ayant pas permis de les traduire. *Dictionnaire Geographique portatif*, *&c.* dont il y a eu juſqu'à 16 éditions : il a été traduit en françois ſur la treizième, avec des additions & des corrections, en 1747.

ECHIUS ou ECKIUS (Jean) Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité d'Ingolſtad, nâquit dans la Souabe l'an 1483. Il a rendu ſon nom célébre par ſes écrits & par ſes conférences contre Luther, Carloſtad, Melancthon, & contre les autres chefs des Proteſtans d'Allemagne. L'an 1538, il combattit à la Diete d'Auſbourg, la Confeſſion

Digitized by Google

des Proteſtans. Il fut le principal Acteur dans toutes les diſputes publiques, que les Catholiques eurent avec les Lutheriens & les Sacramentaires. Nous avons de lui un très-grand nombre d'Ouvrages de controverſe, & entr'autres un *Manuel*, dans lequel il parle de la plûpart des queſtions controverſées, & des points ſur leſquels les Novateurs attaquoient l'Egliſe Romaine. Son traité contre les articles propoſés à la Conférence de Ratiſbonne, fut imprimé à Paris en 1543. Il y en a deux ſur le *Sacrifice de la Meſſe*, un *Commentaire ſur* le Prophète Agée, des *Homélies*, &c. Echius eſt mort à Ingolſtad en 1543, âgé de 57 ans. Il avoit beaucoup d'érudition, de lecture, de mémoire, de facilité, de zèle, & de pénétration d'eſprit.

ECLUSE ou CLUSIUS (Charles de l') Médecin, étoit d'Arras, où il nâquit le 19 Février de l'an 1526. Il apprit les Langues & la Juriſprudence; il voyagea en Allemagne, en France, en Eſpagne, en Portugal & en Angleterre. Il étudia trois ans à Montpellier, ſous le célèbre Guillaume Rondelet; & il y fut reçu Docteur. Sous les Empereurs Maximilien II, & Rodolphe VII, il fut chargé pendant pluſieurs années de leurs jardins des ſimples; mais comme il avoit beaucoup de peine à ſe faire à la vie de la Cour, il y renonça, & ſe retira à Francfort ſur le Mein, où il reſta juſqu'en 1593, qu'ayant été attiré dans l'Univerſité de Leyden, il y fut Profeſſeur en Botanique, & y mourut l'an 1609, âgé de 84 ans. Nous avons divers Ouvrages de Cluſius, qu'on a mis en 2. vol. *Rariorum Plantarum Hiſtoria*, &c.

EDELINCK (Gerard) Graveur ordinaire du Roi, nâquit à Anvers vers le milieu du ſiécle précédent, & y apprit les premiers élémens du deſſein & de la gravure. Les graces que Louis XIV ſavoit diſtribuer ſi à propos à toutes les perſonnes de mérite & de talens, attirerent Edelinck à Paris, & il n'y reſta pas long-tems ſans reſſentir les effets de la généroſité de ce Prince. Il fut choiſi pour graver le précieux tableau de la ſainte Famille, & celui d'Alexandre, viſitant la famille de Darius, deux morceaux de la première réputation, l'un de *Raphaël*, & le ſecond de *le Brun*, qui ſe trouvent dans le cabinet du Roi. Edelinck ſe ſurpaſſa dans les eſtampes, qu'il exécuta d'après ces tableaux; il en fit deux chefs-d'œuvres. L'on y admire de même, que dans tout ce qui eſt ſorti

Digitized by Google

de ſes mains, une pureté de burin, une fonte d'une couleur brillante, qui ſont des parties de ſon art qu'il poſſédoit éminemment, & dans une ſupériorité d'autant plus grande, qu'elles lui étoient naturelles. Edelink avoit encore un autre talent qui ne lui étoit pas moins propre; il travailloit avec une facilité merveilleuſe, & c'eſt ce qui lui a fait produire le grand nombre de planches qu'on a de lui, parmi leſquelles les excellens portraits d'une infinité de perſonnes illuſtres de ſon ſiécle qu'il a gravés, tiennent un des premiers rangs. On n'en doit pas ſéparer cette merveilleuſe eſtampe de la Magdelaine renonçant aux vanités du monde d'après le Brun, dans laquelle on ne ſçait ce qui doit l'emporter, ou de la bonté de la gravure, ou de la nobleſſe de l'invention, & de la fineſſe de l'expreſſion. Edelinck a gravé encore pluſieurs autres morceaux conſidérables d'après le même Peintre, qui l'eſtimoit beaucoup. Enfin, chargé de gloire & d'années, il mourut en 1707, dans l'Hôtel Royal des Goblins, où il étoit logé. Il avoit un frere cadet, nommé Jean, qui a gravé comme lui au burin, & même avec ſuccès, mais qui mourut dans un âge peu avancé.

EDGAR ou EGDAR dit le *Pacifique*, fils d'Edmond, fut Roi d'une partie de l'Angleterre, & enſuite de toute l'Iſle par la mort de ſon frere en 959. Ce Prince voulant dépeupler l'Angleterre de loups, impoſa à la Province de Galle, un tribut annuel de têtes de ces animaux. Après avoir vaincu les Ecoſſois, & ſubjugué une partie de l'Irlande, il s'employa à policer ſes Etats, & à réformer les mœurs de l'Egliſe par les ſoins, & à la perſuaſion du Pape Jean XII, & de S. Dunſtan. Pleinement convaincu que Dieu ne l'avoit élevé ſur le trône, que pour réparer les maux que ſon frere Eduin avoit fait, il rappella les gens de bien qu'il avoit exilés. Docile aux avis de S. Dunſtan, dont il recevoit les paroles comme des oracles céleſtes, il prit avec zèle les intérêts de l'Egliſe. L'attention qu'avoit le Roi, de faire ſentir les effets de ſon indignation aux Eccléſiaſtiques déréglés, & d'honorer ceux qui édifioient par leur régularité, fit changer de face au Clergé. Qu'un Royaume eſt heureux, quant la ſcience & la piété frayent le chemin aux Dignités Eccléſiaſtiques! Edgar donna à la vérité à ſes ſujets un grand ſcandale; mais à l'exemple de David, il en fit

Digitized by Google

une rigoureuſe pénitence, & conſola, par ſon ſincère repentir, l'Egliſe qu'il avoit contriſtée par ſon incontinence. Ce Prince regna 16 ans, & mourut en 975. Quelques Auteurs le ſurnomment *l'Amour* & les *Délices* des Anglois. Il avoit épouſé en premières noces Elffede, dont il eut Edouard le *Saint* 1er. du nom; en ſecondes noces, il épouſa Alfrede, qui fit depuis aſſaſſiner le même Edouard. On voit dans les collections des Conciles pluſieurs loix d'Edgar.

EDMOND (S.) né en Angleterre, vint étudier à Paris, où il enſeigna publiquement les Mathématiques & les belles Lettres. Quelque tems après il s'appliqua entiérement à l'étude de la Théologie, & fut reçu Docteur en l'Univerſité de cette ville. Sa réputation s'étendit juſqu'à Rome, d'où le Pape lui envoya un ordre de prêcher la Croiſade: il s'acquitta de cette fonction avec beaucoup de zèle & de déſintéreſſement. L'Archevêché de Cantorberi étant venu à vacquer, le Pape Innocent III. lui conféra cette dignité. Ce Prélat attentif à remplir toutes les obligations de ſon état, encourut la diſgrace d'Henri II, Roi d'Angleterre, & la haine du Chapitre même de Cantorberi. Contraint de ſe bannir lui-même, il paſſa ſecrettement en France, & ſe retira dans l'Abbaye de Pontigni en Champagne, aſile ordinaire des Prélats exilés d'Angleterre. Etant tombé malade dans les grandes chaleurs de l'été, il fut tranſporté au Monaſtère de Soiſſac pour reſpirer un air plus tempéré. Il y mourut quelques mois après, le 16 Novembre 1240. Ses entrailles furent enterrées à Provins, & ſon corps fut porté à Pontigni. Le Pape Innocent IV, le canoniſa en 1249. Nous avons de lui un Traité qui a pour titre, *Speculum Eccleſiæ*, que l'on a inſéré dans la *Bibliotheque des Peres*.

EDOUARD (Saint) Roi d'Angleterre, nâquit vers l'an 962. Il étoit fils d'Edgar, & lui ſuccéda malgré la réſiſtance de ſa belle-mere, & de quelques Seigneurs qui vouloient faire regner Ethelrede, fils de cette Princeſſe. S. Dunſtan, Archevêque de Cantorberi, fit élire Edouard, & tint lieu de Pere au jeune Roi, âgé de 12 ans. Edouard joignit à l'innocence de ſa vie & à l'intégrité de ſes mœurs, beaucoup de ſageſſe & d'amour pour la juſtice, s'attachant à ſuivre les conſeils des perſonnes les plus prudentes, & s'étudiant principalement à faire regner Dieu dans le cœur de ſes ſujets. Il avoit

Digitized by Google

appris du Roi ſon pere, entre pluſieurs qualités excellentes dont il avoit hérité, à demeurer ferme & inébranlable dans le maintien des loix, lorſqu'il falloit punir le crime pour procurer le repos & la ſureté à ſes peuples : il l'imitoit auſſi parfaitement dans ſa piété & dans ſon zéle pour défendre l'honneur & les droits de l'Egliſe ; dans ſon reſpect & ſa bienveillance pour les Eccléſiaſtiques & les Religieux ; dans ſa vigilance pour régler la police de ſon Royaume & maintenir la diſcipline militaire. Mais il le ſurpaſſa dans la pratique de pluſieurs autres vertus chrétiennes, & il ſe ſignala ſur-tout par ſa bonté & ſon amour pour les pauvres. La paix & l'abondance regnoient déja dans ſes Etats ; & ſes peuples, goûtant la douceur de ſon gouvernement, ſe promettoient une longue félicité ſous ſon regne. Mais il ne fut pas long : le jeune Roi étant un jour à la chaſſe, s'écarta de ſes gens, & ſe trouva ſeul près d'un château, où la Reine ſa belle-mere faiſoit alors ſa réſidence avec ſon fils Ethelrede. Cette malheureuſe Princeſſe le fit aſſaſſiner. Il étoit âgé de quinze ans, & le Martyrologe Romain le met au nombre des Martyrs. La paſſion de faire regner Ethelrede, porta Alfrede à ce crime ; mais elle en fit une rigoureuſe pénitence : elle porta le cilice pendant pluſieurs années, coucha ſur la terre, pratiqua d'autres auſtérités, & fonda deux Monaſtères de filles. Le Roi Edouard avoit une ſœur nommée Edithe, honorée comme Sainte ; & l'Egliſe honore la mémoire de trois autres Princeſſes du même nom, qui vécurent en Angleterre dans le même ſiécle.

EDOUARD (Saint) dit *le Confeſſeur* ou *le Débonnaire*, étoit fils du Roi Ethelrede. Il s'eſt ſanctifié ſur le trône par la grace que Dieu lui fit, de conſerver la pauvreté dans les richeſſes, l'humilité dans l'élévation, la tempérance dans les délices. A peine fut-il né, qu'on le vit contraint de fuir en Normandie, où le Roi ſon pere l'envoya, ſous la garde de la Reine Emme ſa mere, fille du Duc Richard, pour le ſauver de la fureur des Danois, qui étoient venus fondre ſur ſon Royaume. La douceur de ſon naturel, une humeur bienfaiſante, une pureté incomparable, & une piété ſolide, le rendirent bientôt l'objet de l'amour, de l'eſtime, & du reſpect de tous ceux qui le connurent. Quoiqu'abſent, il fut très-ſenſible aux déſordres de l'Angleterre, où les Danois, après la mort du

Digitized by Google

Roi ſon pere, & le maſſacre de ſes freres, exerçoient la plus cruelle barbarie. Etant remonté ſur le trône de ſon pere, après la mort de l'uſurpateur Danois, Knuton (ou Canut) & de ſes enfans, il rétablit dans ſes Etats l'ancienne félicité que tant de déſordres en avoient bannie. Il fut ſacré le jour de Pâques de l'an 1043. Cédant aux inſtances des Grands du Royaume, il ſe maria, & épouſa Edgite, fille du Comte Godwin, le plus riche & le plus puiſſant des Seigneurs d'Angleterre. Il la trouva heureuſement toute diſpoſée à garder une virginité perpétuelle comme lui; & la ſéparation des corps ne ſervit qu'à unir plus étroitement leurs cœurs & leurs eſprits dans l'exercice de la priére & des bonnes œuvres. Tout bon fils qu'étoit Edouard, il ſe laiſſa tellement prévenir par Godwin contre la Reine ſa mere, qu'il lui ôta tous ſes biens, l'enferma dans un Monaſtère, & l'obligea de ſe juſtifier des crimes dont on l'accuſoit; par la voie de l'*Ordalie*. On appelloit ainſi l'épreuve du fer rouge, de l'eau chaude & froide, & de divers autres moyens; & on la qualifioit du beau nom de *Jugement de Dieu*. Elle marcha donc nuds pieds, & les yeux bandés, ſur neuf ſocs de charrue tout rouges de feu. Dieu, nonobſtant la témérité que les hommes avoient de le tenter de la ſorte, voulut bien faire le miracle en faveur d'Emme. Le Roi touché de ſa faute, non content d'une réparation particuliére à la Reine ſa mere, en fit encore une au public par une rigoureuſe pénitence, à laquelle il voulut ſe ſoumettre à la face de ſon Royaume, avec une humilité dont il n'avoit reçu l'exemple de perſonne. La vengeance divine éclata dans la ſuite contre Godwin. Etant un jour à table avec le Roi, dans le tems qu'on y parloit de la mort du Prince Elfred ſon frere, il prit garde qu'Edouard le regarda en ſoupirant. Le Comte lui dit, qu'il avoit été trop fidèle à la Maiſon Royale, pour avoir trempé dans ce parricide, & il ajouta qu'il prioit Dieu que le morceau qu'il avoit dans la bouche l'étranglât, s'il ne diſoit pas la vérité. Son jugement fut exécuté ſur le champ. Le Ciel voulant punir ce parjure, permit qu'il tomba mort ſur la place. Edouard, n'ayant point de fils auquel il pût laiſſer la Couronne, la donna à Guillaume, Duc de Normandie, & ſon parent; & en lui finit la race des Rois Anglois, 620 ans après la premiére entrée de la nation dans la Grande

Digitized by Google

Bretagne, qui fut l'an 446. Il mourut le 6 Janvier 1666, après avoir regné 23 ans : ſes vertus & les miracles qui ſe faiſoient continuellement à ſon tombeau, le firent mettre dans le Catalogue des Saints par le Pape Alexandre III. Sa mémoire eſt honorée le 5 Janvier, ſous le nom de *S. Edouard le Confeſſeur*, pour le diſtinguer du Martyr dont il étoit neveu.

EDOUARD I, fils du Roi Henri III, & d'Eléonore de Provence, nâquit en 1239. Il étoit au voyage de la Terre-Sainte, dans le tems que ſon pere mourut : il ne revint qu'au bout d'un an, & monta ſur le trône ſans aucune oppoſition. Ce fut un des plus grands Princes & des plus heureux qu'il y ait eu en Angleterre. Il réunit à la Couronne la Principauté de Galles, après avoir défait & tué dans une bataille Leolin, dernier Prince de Galles. En 1286, Edouard fit un traité avec le Roi Philippe IV, dit *le Bel*, pour régler quelques différends ſur la Saintonge, le Querci, le Limouſin, & le Perigord. L'année d'après, il ſe rendit à Amiens, où il fit à Philippe-le-Bel hommage de toutes les terres qu'il poſſédoit en France. Dans ce même tems il chaſſa les Juifs de Gaſcogne, & ſe croiſa pour le voyage du Levant en 1293. Une querelle peu conſidérable entre deux Mariniers, l'un François, & l'autre Anglois, alluma la guerre entre les deux Couronnes. Edouard entra en France avec deux armées, dont l'une devoit attaquer la Rochelle, & l'autre la Normandie ; mais ni l'une ni l'autre ne firent aucun progrès : au contraire Raoul de Neſle, Connétable de France, battit deux fois les Anglois, & prit Bordeaux. Cette guerre fut enfin terminée par une double alliance en 1298, entre ce Roi Anglois, qui étoit veuf, & Marguerite de France ; & entre ſon fils Edouard & Iſabelle, l'une ſœur, & l'autre fille de Philippe-le-Bel. Edouard eut une guerre cruelle avec l'Ecoſſe à la mort d'Alexandre III, qui avoit regné dans ce Royaume ; il appuya les intérêts de Jean de Bailleul contre Robert de Brus qui lui diſputoit la Couronne ; & après l'avoir élevé ſur le trône, il en exigea, comme de ſon vaſſal, un ſerment de fidélité qui lui fut d'abord accordé. Jean de Bailleul le voulut révoquer, mais en vain. Edouard entra en Ecoſſe, & battit les Ecoſſois. Ceux-ci à leur tour battirent les troupes qu'il avoit laiſſées en garniſon. Ce Prince allant achever la

Digitized by Google

conquête de l'Ecoſſe, mourut l'an 1307, âgé de 68 ans.

EDOUARD II, Roi d'Angleterre, ne reſſembla au Roi Edouard I. ſon pere, ni pour les talens militaires, ni pour les vertus politiques, néceſſaires au Gouvernement. Iſabelle, fille de Philippe de Valois, qu'il avoit épouſée, lui apporta pour dot le Duché de Guienne & le Comté de Ponthieu. Les Ecoſſois, contre leſquels il eut une guerre, le défirent entiérement. Ce ne furent pas les ſeuls déſavantages qu'eut le Roi; livré à ſes favoris, ſur-tout à Gaveſton & aux Spencers, il s'attira le mépris, & enſuite la haine de tous les Seigneurs Anglois, qui conſpirerent contre ſa perſonne. Les conjurés déclarerent ouvertement la guerre à leur Souverain; mais après avoir été défaits dans une ſanglante bataille, la plûpart reſterent priſonniers, & le Roi Edouard fit trancher la tête à vingt-deux d'entre eux, dont le Comte de Lancaſtre, qui en étoit le chef, fut exécuté le premier. Cet acte de ſévérité arma ſes ſujets contre lui, & même ſon fils Edouard & la Reine ſon épouſe. Cette Princeſſe ſe retira en France, & paſſa delà en Hainaut, d'où elle revint en Angleterre avec une armée. Edouard fut défait, & même pris. On le transféra en diverſes priſons; enfin un Arrêt du Parlement le priva de la Couronne, & la fit paſſer ſur la tête de ſon fils Edouard. Six mois après ſa démiſſion, il périt par un ſupplice cruel, l'an 1327, après 20 ans de regne. Les Chevaliers, chargés de ſa garde, lui enfoncerent dans le corps un tuyau de corne, au travers duquel ils firent paſſer un fer chaud qui lui brûla les entrailles. Ce fut ſous ce Prince que les Ecoſſois recouvrerent leur ancienne liberté.

EDOUARD III, Fils d'Edouard II, monta ſur le trône d'Angleterre, étant encore jeune, l'an 1326. Mécontent de la tutelle de ſa mere Iſabelle de France, il la rélégua dans un château, où elle fut enfermée pendant 28 ans, & juſqu'à ſa mort. C'eſt ainſi que Dieu punit cette Princeſſe, qui avoit traité ſi indignement le Roi ſon Epoux. Après la mort de ſon oncle Charles IV, qui n'avoit point laiſſé d'enfant mâle, il prétendit à la Couronne de France. Il entreprit la guerre pour ſoutenir ſon droit chimerique, écrivit à ce ſujet au Pape & aux Cardinaux, & mit pluſieurs Souverains dans ſes intérêts. Cette prétention d'Edouard occaſiona entre les François & lui une guerre

Digitized by Google

ſanglante, qui produiſit une infinité de maux. Mécontent de ce qu'étant venu à Amiens rendre ſon hommage pour les terres qu'il avoit en France, on le lui fit faire avec toute la régularité qu'on exige de tous les autres vaſſaux de la Couronne : pouſſé d'ailleurs par ſa propre ambition, & par les fréquentes ſollicitations de Robert, Comte d'Artois, qui étoit exilé de France, & réfugié dans ſa Cour, il conçut le deſſein en 1338, de detrôner Philippe-le-Bel. Il défit près de l'Ecluſe la flotte de France, & battit même trente mille François : Les Anglois ſe rendirent auſſi maîtres de Tournai. Ce fut alors que le Roi d'Angleterre prit le titre & les armes des Rois de France. Les armées des deux Couronnes s'étant rencontrées l'an 1646, près de Creci dans le Ponthieu, il s'y donna cette bataille funeſte à la France, qui perdit près de 40 mille hommes, & ſur-tout près de 1500 Gentilhommes qui étoient la fleur de toute ſa nobleſſe : Les Anglois prirent auſſi en 1347, Calais & pluſieurs autres villes. Après la mort du Roi Philippe en 1350, ils continuerent la guerre contre Jean ſon fils, & gagnerent l'an 1356, la bataille de Poitiers, où ce Roi fut pris & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. Edouard, Prince de Galles, fils du Roi d'Angleterre, commandoit les troupes dans cette journée, & fit des prodiges de valeur. Charles V. étant monté ſur le trône l'an 1364, remporta de grands avantages ſur Edouard. En 1369, il donna un arrêt qui, pour les rebellions, attentats & déſobéiſſances de l'Anglois, confiſquoit toutes les terres qu'il poſſédoit en France. Edouard réſiſta autant qu'il le pût, & témoigna un déplaiſir extrême de ſe voir ſi peu heureux ſur ſes vieux jours, après avoir remporté de ſi grands avantages dans ſa jeuneſſe, non ſeulement en France, mais dans l'Ecoſſe, dont il s'étoit rendu maître. L'orgueil qui avoit porté ce Prince à vouloir étendre ſa domination ſans ménager le ſang des Chrétiens, ni même celui de ſes propres ſujets, fut puni par une paſſion honteuſe, dont il fut eſclave juſqu'à ſa mort. La malheureuſe créature, à laquelle Edouard s'étoit attaché, l'obſéda même pendant ſa dernière maladie, & empêcha qu'il ne témoigna le moindre repentir du ſcandale qu'il avoit ſi long-tems donné à tout le Royaume. Il ne ſe trouva, ni Evêque, ni Eccléſiaſtique, qui eût le courage

Digitized by Google

rage de lui montrer la loi de Dieu ; ni la générosité de s'intéresser à son salut, en s'exposant à sa disgrace. Edouard mourut âgé de 65 ans en 1377. C'est lui qui institua l'ordre de la *Jarretière*. On l'accuse de ce qu'ayant pû facilement s'opposer aux erreurs de Wiclef, en leur naissance, il avoit négligé de purger son Royaume d'une doctrine qui y causa tant de maux.

EDOUARD IV, Roi d'Angleterre, se nommoit *Comte de la Marche*, lorsqu'il monta sur le trône l'an 1460. C'étoit un Prince fort estimé à Londres, & le mieux fait de l'Europe : il étoit fils d'un Duc d'York, qui avoit tâché de détruire Henri VI ; & qui en seroit venu à bout, si un reste de ménagement pour les apparences, n'eût arrêté les effets de son ambition. Son fils ne ménageant rien, fut plus heureux : il alla tout droit à la Royauté, & l'emporta brusquement, quoiqu'Henri VI. fut plein de vie. Il marcha peu après contre ce Prince, & gagna sur lui une victoire signalée proche d'York, & le contraignit de se sauver en Ecosse avec Marguerite d'Anjou sa femme, Princesse de beaucoup de courage, & plus propre que son époux à relever le parti vaincu. Elle passa en France pour y demander du secours, & n'obtint que peu de chose. Toutes les troupes qu'elle avoit ramassées, furent défaites l'an 1463. La désolation de ce parti fut beaucoup plus grande, après que le Roi Henri, qui se déguisant, avoit osé retourner en Angleterre, eut été mené à Londres les jambes liées sous le ventre de son cheval. On l'enferma dans la tour. La bonne fortune d'Edouard se démentit quelque tems après : il mécontenta en plusieurs maniéres le Comte de Warvich, qui avoit été le principal instrument de la dégradation d'Henri VI. Il se maria désavantageusement, & se fit haïr des Anglois par cette mésalliance. Le Comte ayant ranimé la faction, le Duc de Clarence, frere d'Edouard lui donna sa fille en mariage, & projetta avec lui de remettre sur le trône Henri VI. Il s'en fallut peu qu'ils n'exécutassent cette entreprise, car ils enleverent Edouard dans son camp. Mais comme il trouva le moyen de s'évader du lieu où on le gardoit, ils ne purent tirer aucun avantage du bonheur qu'ils avoient eu de se rendre maîtres de sa personne. Il y eut encore quelques batailles, mais avec différens succès. Edouard remporta enfin en 1471, deux célébres victoires ; dans la pre-

miére desquelles, Richard, Comte de Warvich, fut tué ; Edouard, fils d'Henri, fut pris, & mis à mort dans la seconde, & Henri lui-même fut égorgé dans la prison. Edouard rétabli sur le trône, s'y maintint jusqu'à la mort. Il se ligua avec le Duc de Bourgogne contre Louis onziéme ; & il eut pû faire bien de la peine à la France, mais il aima mieux faire la paix, & vivre voluptueusement. Les soupçons qu'il conçut contre son frere George, Duc de Clarence, lui firent résoudre sa mort. Il lui permit de choisir celle qui lui sembleroit la plus douce ; & ce Prince fut plongé dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours. Edouard mourut l'an 1483, dans la 41 année de son âge. On a dit que le chagrin de se voir frustré de l'espérance de marier sa fille avec le Dauphin, fut la cause de sa mort.

EDOUARD V, Roi d'Angleterre, fils d'Edouard IV, monta sur le trône, âgé seulement de onze ans. Richard, Duc de Gloceſtre son oncle paternel, prit ses mesures pour lui ravir la Couronne. Déclaré tuteur du Roi & de son frere, il se saisit de leurs personnes, & se défit de leurs plus fidéles amis. Il fit publier ensuite qu'Edouard V étoit illégitime, & par conséquent que la Couronne ne lui appartenoit pas, mais au Duc de Gloceſtre. L'affaire fut proposée aux Magistrats de Londres, parmi lesquels on avoit gagné quelques rebelles, qui décidérent en faveur de Richard, qui fit poignarder dans la tour de Londres Edouard V. & son frere au mois de Mai 1483, après deux mois de regne.

EDOUARD VI, fils de Henri VIII, & de Jeanne Seimour, succéda aux Etats d'Angleterre l'an 1547, n'étant âgé que de dix ans. Le jeune Prince avoit les inclinations assez bonnes ; mais le Roi ayant laissé le gouvernement du Royaume à douze Seigneurs Anglois, ils pervertirent bientôt son bon naturel. Toute l'autorité fut ensuite déférée à Edouard Seimour, Duc de Sommerset, son oncle maternel, qui prit l'orgueilleux titre de Protecteur d'Angleterre. Le Duc se trouvoit imbu des opinions de Zuingle ; & comme les hérétiques savent toujours s'accorder, lorsqu'il s'agit de détruire l'Eglise Catholique, il se servit de l'Archevêque de Cantorberi, Thomas Cranmer, zélé Luthérien, pour venir à bout de ce dessein. Par une Ordonnance du Parlement tenu au mois de Décembre l'an 1547, l'exercice

Digitized by Google

de la Religion Romaine fut entiérement aboli ; & on introduisit dans le Royaume un mélange des opinions de Zuingle, de Luther & de Calvin, dont on fit un fantôme de religion. Edouard ne fut pas long-tems sur le trône ; il mourut à l'âge de 17 ans ; & on soupçonna Jean Dudley, Duc de Northumberland de l'avoir empoisonné.

EGERTON (Thomas) Chancelier d'Angleterre, étoit issu de la famille des Barons de Malpas. En 1582, la Reine Elisabeth le fit Solliciteur Général, & quelques années après Garde des Sceaux. Le Roi Jacques I, dans la premiére année de son Regne, l'éleva à la Dignité de Chancelier : son savoir, sa droiture & son équité le firent aimer, & lui acquirent le glorieux nom de *Defensor incorruptus Jurium Coronæ*, Défenseur incorruptible des Droits de la Couronne. En 1617, son grand âge & ses infirmités lui firent quitter la Cour. Le Roi alla en personne lui rendre visite, & le pria de vouloir bien encore exercer sa charge pendant quelque tems. Mais ne pouvant le porter à cela, il reçut de sa main le sceau, qu'il donna au célébre François Bacon. Nous avons d'Egerton quelques Ouvrages de Jurisprudence.

EGGELING (Jean Henri) nâquit à Breme en 1639. Il avoit une grande connoissance des Antiquités Grecques, Romaines, & principalement Allemandes. Après ses premiéres études, il voyagea dans la plûpart des Royaumes de l'Europe. Etant de retour à sa patrie en 1676, il fut reçu dans le Collége qu'on appelle des Anciens. Envoyé à la Cour Impériale pour terminer quelques difficultés survenues entre le Magistrat & les Bourgeois de la ville, il s'en acquitta avec tant de prudence & d'habileté, qu'à son retour, il fut fait Sécretaire de la République. Il exerça cet emploi avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1713. On a de lui divers Ouvrages, entr'autres : *Disquisitio de Numismatibus, &c. in*-4°.

EGINHART, Sécretaire de l'Empereur Charlemagne, étoit Allemand : c'est le plus ancien Historien qui soit sorti de cette nation. Pour un homme du IX. siécle, il écrivoit fort éloquemment ; & c'est ce qui a fait croire à quelques critiques, que celui qui le publia, lui polit un peu le stile. Mais la fausseté de cette conjecture est démentie par les anciens manuscrits. Eginhart fut fondateur & premier Abbé de Selingestat, Monastére de l'Ordre de S. Benoît, situé

ſur le Mein dans l'Archevêché de Mayence. Les Auteurs ſont fort partagés ſur l'année de ſa mort ; les uns la fixent en 843 ; d'autres en 844 ; d'autres enfin plus tard. Il fut illuſtre par ſa piété & par ſa ſcience. Ses principaux Ouvrages ſont: la *Vie de Charlemagne*, dont l'Edition d'Utrecht 1711, *in*-4°. eſt la plus belle & la plus ample par les notes de divers Savans : 2. des *Annales de France* : 3. des *Lettres*, *in-fol.* 1715, à Francfort, &c.

EGLY (Charles-Philippe de Montenault d') né à Paris en 1696, y fit ſes études, & ſuivit le Barreau pendant quelques années, après leſquelles il s'attacha à l'Intendant de Poitiers. Quoique le poſte qu'il rempliſſoit auprès de ce Magiſtrat fut chargé d'un détail conſidérable, il ſçut trouver aſſez de loiſir pour cultiver les Lettres avec ſuccès. Quelques piéces fugitives en proſe, imprimées dans différens Journaux, firent dès-lors connoître ſon érudition ; mais il s'occupa enſuite à des Ouvrages plus étendus, & il donna la Traduction des *Amours de Clitophon & de Leucippe*, Roman grec, laquelle fut ſuivie de celle de la *Callipedie de Quillet*. Cette derniére faite ſans goût & ſans génie, a moins ſervi à ſa réputation que *l'Hiſtoire des Rois des deux Siciles de la Maiſon de France*, en 4 vol. *in*-12. Pour travailler à un Ouvrage de cette étendue & qui demandoit des recherches peu compatibles avec d'autres occupations, d'Egly revint à Paris & publia ſon Livre en 1741. Cette Hiſtoire qui offre des événemens curieux, des faits tragiques, des révolutions étranges, fut très-bien reçu du Public, & on n'applaudit pas moins à l'exactitude & au diſcernement dans le choix des faits, qu'à la ſimplicité de la narration. L'Auteur a renfermé dans cet Ouvrage, ſoit en abregé, ſoit en détail, tout ce que la Monarchie offre d'intéreſſant, depuis ſa fondation juſqu'à nos jours, & il nous offre trois Maiſons d'Anjou, dont l'une a poſſédé le Royaume de Naples, l'autre a eu des droits ſur le Trône, & la troiſiéme y eſt aſſiſe aujourd'hui. Vers la fin de la même année 1741, d'Egly obtint une place à l'Académie, & enrichit cette Compagnie de pluſieurs Mémoires. Il mourut en 1749 après une maladie longue & cruelle ; il travailloit alors au Journal de Verdun.

EGNACE (Jean Baptiſte) Prêtre de Veniſe, l'un des Doctes perſonnages du 16e ſiécle, enſeigna les Belles Lettres dans Veniſe ſa patrie, avec beaucoup de ré-

Digitized by Google

putation. Il ſe rendit ſi utile à la jeuneſſe, qu'ayant demandé au déclin de ſon âge d'être déclaré *Emeritus*, il fut refuſé, parce qu'on crut que cela ſeroit préjudiciable aux étudians. Il obtint enfin dans ſon extrême vieilleſſe, la démiſſion qu'il ſouhaitoit, & il reçut de la République de Veniſe, un témoignage glorieux & lucratif de la conſidération particuliére qu'on avoit pour lui. Nous avons de cet Auteur un *Abregé de la vie des Empereurs*, depuis Céſar juſqu'à Conſtantin Paleologue, & depuis Charlemagne juſqu'à Maximilien, avec ce titre: *De Romanis Principibus vel Cæſaribus.* L'Abbé de Marolles en donna une verſion françoiſe l'an 1664. On eſtime ſes *Remarques* ſur Ovide, & ſes *Notes* ſur les Epitres familiéres de Cicéron. Il n'a pas mis la derniére main à ſes *neuf Livres d'exemples* des Hommes illuſtres de Veniſe, & des autres nations. Les Ouvrages qu'il publia, ne repréſenterent ſon mérite qu'imparfaitement; car il parloit beaucoup mieux qu'il n'écrivoit, & il faiſoit mieux paroître ſa belle mémoire, & l'étendue de ſa ſcience dans ſes leçons & dans ſes converſations, que dans ſes Livres. Il mourut à Veniſe âgé de 80 ans en 1553, & laiſſa ſes biens & ſa belle bibliothèque à trois illuſtres familles de cette ville. Egnace avoit été diſciple d'Ange Politien, & élevé avec le Pape Léon X, qui lui fit beaucoup de bien. Ce fut à la conſidération de ce Pape qu'il fit imprimer à Bâle ſon Livre de l'*Origine des Turcs*, dont il avoit refuſé la publication aux ſollicitations de pluſieurs de ſes amis. On trouve ce même Livre de l'impreſſion de Robert Etienne, à Paris 1539, in-8o. avec quelques autres Ecrits. Un des Ouvrages qui fit le plus d'honneur à notre Auteur, & qui en même-tems faillit à lui occaſionner des affaires fâcheuſes, eſt un *Panégirique* qu'il fit pour François I. en vers héroïques, & qu'il fit imprimer à Veniſe en 1540. Cette piéce fit beaucoup de bruit; Charles-Quint s'en plaignit à Paul III, qui étoit alors ſur le Siége de S. Pierre. Ce Pape, qui dans ce tems-là n'aimoit point la France, fit agir ſi fortement à Veniſe contre Egnatius, que peu s'en fallût qu'il ne fût accablé. Le Roi François I. lui fit offrir généreuſement par ſon Ambaſſadeur, une retraite en France, avec de plus grands avantages que ceux qu'il avoit en Italie; mais l'orage ne dura pas, & le calme étant rétabli, Egna-

tius resta tranquillement à Venise, & finit ses jours au milieu de ses Livres, ses plus chères délices.

EIMMART (George-Christophe) Astronome & Peintre, nâquit à Ratisbone le 22 Août 1638. L'Astronomie fut l'étude qu'il cultiva plus particuliérement. Pour s'y perfectionner, il se fournit de tous les instrumens qui lui étoient nécessaires, & il en inventa de nouveaux. Il communiquoit avec plaisir ses lumières aux jeunes gens, & il recevoit de fréquentes visites de savans, & d'autres personnes, qui trouvoient avec satisfaction chez lui, ce qu'ils avoient cherché vainement ailleurs. En 1688, les troupes Françoises pénétrerent jusques dans le territoire de Nuremberg, où demeuroit Eimmart, & destinerent son Observatoire pour en faire un bastion. Notre Astronome, qui savoit mettre tout à profit, fit usage de cette circonstance pour corriger & rectifier ses instrumens. Dès 1683, Charles XI, Roi de Suede, l'appella à sa Cour pour y graver des planches, & lui promit de grands avantages pour l'attirer; mais Eimmart ne crut pas devoir se rendre aux vœux du Prince. Il se contenta de lui envoyer des plus considérables Ouvrages gravés sur le cuivre. Il fut fait depuis Directeur de l'Académie des Peintres de Nuremberg. Il a composé quantité d'Ouvrages, entr'autres, *Ichnographia contemplationum de sole*, imprimée à Nuremberg en 1701. Il a dédié ce Livre à Louis XIV, Roi de France. On a aussi d'Eimmart *divers petits Ouvrages*, touchant les Eclipses de soleil & de lune. Il mourut le 5 Janvier 1705.

EISENGREIN (Guillaume) Allemand, Chanoine de Spire sa patrie, a vécu dans le 16e siécle. Il composa divers Ouvrages, & entr'autres, *Catalogus testium veritatis*, qu'il publia en 1565 : le Catalogue des témoins de la vérité est une liste des Ecrivains Ecclésiastiques qui ont combattu & réfuté les hérésies de leurs tems, & celles de notre siécle par avance. Par les hérésies de notre siécle, Eisengrein entend les Protestans, c'est-à-dire toutes les sociétés qui se sont séparées d'avec le saint Siége. Eisengrein suit l'ordre des tems; mais il employe la plus grande partie de son Ouvrage en éloges, & n'y a point apporté assez de jugement & de capacité. Il y a eu un autre EISENGREIN, Allemand, Docteur en Théologie qui a vécu dans le 16e siécle, & qui a publié beaucoup de Livres. Il avoit été de la Religion protestante, mais il eut le bonheur d'y renoncer.

Digitized by Google

ELBENE ou DELBENE (Alfonſe) Evêque d'Alby, fils de Barthelemi d'Elbene Patrice Florentin, témoigna dès ſa jeuneſſe une grande inclination pour l'état Eccléſiaſtique. On lui procura l'Abbaye d'Hautecombe en Savoye, qu'il permuta enſuite pour celle de Maiziéres en Bourgogne. Le Roi Henri III. le nomma l'an 1588 à l'Evêché d'Alby, qu'il gouverna avec beaucoup de ſageſſe dans un tems très-fâcheux. Ce Prélat mourut l'an 1608; il avoit compoſé divers Ouvrages. 1. *De Principatu Sabaudiæ & verâ Ducum origine à Saxoniâ Principibus, ſimulque Regum Galliæ è ſtirpe Hugonis Capeti deductâ*, *in* 4°. 2. *Tractatus de gente familia Marchionum Gothiæ qui poſteà Comites S. Ægidii & Toloſates dicti ſunt*, *in*-8°. 3. *De regno Burgundiæ Transjuranæ & Arelatis*, *in*-4°. Il eut pour ſucceſſeur en l'Evêché d'Alby, un autre Alfonſe d'Elbene ſon neveu. Celui-ci ſortit de France pour être entré dans la révolte du Duc de Montmorenci. Il y revint en 1643, après la mort du Cardinal de Richelieu. Il mourut à Paris le 9 Janvier 1651, âgé de 71 ans. Il y a eu encore un Alexandre d'Elbenne de cette famille, qui ſe ſignala par ſon courage ſous Henri III & Henri IV; & un Alphonſe d'Elbenne, Evêque d'Orléans en 1665, à qui nous ſommes redevables de l'excellent *Recueil des Statuts Synodaux du Diocèſe*, *in* 4°. & d'une *Cenſure* rigoureuſe de l'infâme Apologie des Caſuiſtes par le Jéſuite Pirot.

ELEAZAR, eſt un nom commun à un grand nombre de Juifs. Les plus célèbres ſont: 1. Eléazar, fils d'Aaron, & ſon ſucceſſeur dans la dignité de Grand-Prêtre: 2. Eléazar, fils d'Abinadab, à qui l'on confia la garde de l'Arche du Seigneur, lorſqu'elle fut renvoyée par les Philiſtins. 3. Eléazar, fils de Dodo, un des trois vaillans Officiers qui traverſerent avec impétuoſité le camp des ennemis du peuple de Dieu, pour aller querir au Roi David de l'eau de la citerne qui étoit proche la porte de Bethléem: 4. Eléazar, fils d'Onias premier, & frere de Simon le Juſte, auquel Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, renvoya cent vingt mille Juifs, en le priant par des lettres obligeantes, & accompagnées de préſens, de lui communiquer les loix des Juifs. Ce Pontife lui envoya 72 ſavans de ſa nation, qui traduiſirent la Bible d'hébreu en grec; & c'eſt la verſion qu'on nomme ordinairement des Septante. 5. Le vénérable vieillard Eléa-

zar, qui dans la perſécution d'Antiochus Epiphanes, aima mieux mourir que de manger des viandes défendues par la loi. 6. Eléazar ſurnommé *Auran* ou *Abaron*, frere des Machabées, & le dernier des cinq fils de Mathatias. Dans la bataille que Judas ſon frere livra à l'armée d'Antiochus Eupator, il ſe fit jour à travers les ennemis, ſe coula ſous le ventre de l'élephant, qu'il crut être celui du Roi, le tua, & s'acquit un nom immortel. Il fut, ſelon l'expreſſion de S. Ambroiſe, enſeveli ſous ſon propre triomphe.

ELIE fameux Prophète, vivoit ſous le regne d'Achab, Roi d'Iſraël, & de Joſaphat, Roi de Judas, 914 ans avant J. C. La première fois que l'Ecriture parle de lui, elle le produit tout d'un coup comme un autre Melchiſedec, ſans nous rien apprendre de ſon pere, ni de ſa mere, ni de ſa tribu, ni de la maniére dont il a été appellé à la Prophétie. Il vint à la Cour du Roi impie Achab, pour lui annoncer les jugemens de Dieu, & lui prédire le terrible fleau de la ſéchereſſe & de la famine dont il alloit frapper ſon peuple. Auſſitôt après il ſe retira dans un déſert, où des corbeaux venoient lui apporter tous les jours à manger: il multiplia l'huile de la veuve de Sarepta, & reſſuſcita ſon fils: il reprocha, enſuite à Achab le culte que ce Prince rendoit à Baal, & le feu ayant conſumé d'une manière ſurnaturelle, le ſacrifice qu'il offroit à Dieu, le peuple fit mourir 450 faux Prophètes de Baal. Cependant Jezabel outrée de la mort de ſes Prêtres, en pourſuivit la vengeance ſur Elie, mais il s'enfuit dans le déſert où un Ange lui apporta du pain & de l'eau. Quelques années après Achab ayant fait mourir Naboth pour s'emparer de ſa vigne, Elie vint trouver ce Prince, & lui prédit tous les maux qui alloient tomber ſur lui-même, & ſur ſa maiſon. Elie ayant appris par révélation que Dieu devoit bientôt le tranſporter hors de ce monde, voulut cacher ce miracle à Eliſée pour l'éprouver; mais ce fidèle diſciple réſolu de ne pas le quitter, le ſuivit juſqu'au Jourdain, qu'ils paſſerent à pied ſec, Elie en ayant ſéparé les eaux en étendant ſon manteau. Comme ils marchoient au-de là du Jourdain, un tourbillon de feu en forme de char avec ſes chevaux, les ſépara tout d'un coup, & enleva le Prophète au Ciel, non dans le ſéjour des bienheureux, où perſonne n'eſt entré avant J. C. mais dans quelque lieu au-deſſus de la terre,

Digitized by Google

qu'il n'a pas plu à Dieu de nous révéler. Le Seigneur avoit assemblé dans cet endroit cinquante enfans des Prophètes pour les rendre témoins de ce prodige extraordinaire, afin de rendre incontestable un événement qui devoit être la dernière ressource de la maison d'Israël : car le ministère de ce Prophète dans le second avénement, est marqué par des traits si lumineux dans l'Ecriture, qu'on ne peut s'y tromper. Il est vivant, & Dieu le tient enfermé pour le faire servir un jour aux desseins de miséricorde qu'il a sur les Juifs. Il n'a été tiré de sa retraite, quelle qu'elle soit, que pour assister au mistère de la Transfiguration ; mais quand les tems marqués, par la Providence, seront arrivés, Elie paroîtra, & avec le même zèle dont il fut autrefois animé, il confondra les ennemis de Dieu, rétablira les tribus de Jacob dans les droits sacrés dont leur incrédulité les avoit fait décheoir, renouvellera l'Eglise dans sa vieillesse, ranimera la foi presque éteinte de la gentilité, & il souffrira beaucoup, & sera rejetté avec mépris, selon la parole de J. C.

ELIE ou ELIAS, *Levita*, étoit Allemand de nation ; mais il a passé la plus grande partie de sa vie à Rome & à Venise, où il a enseigné la Langue hébraïque à plusieurs Chrétiens, & même à quelques Cardinaux. Il vivoit dans le 16e siécle, & fut le plus savant critique que les Juifs aient eu parmi eux : il a rejetté plusieurs de leurs traditions mal fondées, & ent'autres celle qui regarde la prétendue antiquité des points voyelles, qu'il attribue à Esdras. Il a parfaitement bien éclairci ce qui appartient à la Massore. Outre le *Traité* qu'il a fait là-dessus, nous avons de lui un *Dictionnaire Chaldaïque*, & un *Gloſſaire hébreu* ; ce Rabbin a aussi fort excellé dans la Grammaire, sur laquelle il a écrit plusieurs Livres, dont quelques-uns ont été traduits en latin. Ceux qui veulent savoir à fond l'hébreu, doivent sur-tout ne pas négliger sa *Grammaire hébraïque*.

ELIEN (Claude) Quelques Auteurs le font naître à Preneste en Italie, d'autres le disent Citoyen Romain, & lui-même assure que Rome étoit sa Patrie. Cependant il a écrit en grec avec tant de pureté, qu'on le prendroit pour un Athénien. Il nous reste trois Ouvrages sous le nom d'Elien : la *Tactique*, ou l'*Art de ranger les troupes en bataille ;* les *Hiſtoires diverſes* en 14 Livres, *celle des animaux* en 17. La plûpart les attribuent à

Digitized by Google

un seul, & même Elien, qui vivoit, selon eux, sous l'Empire d'Adrien. Mais le savant Perizonius soutient que l'Historien vivoit un siécle plus tard. Pour Elien, Auteur de la *Tactique*, il est certain qu'il vivoit sous l'Empereur Adrien, à qui il dédia son Ouvrage. D'ailleurs il étoit Grec de nation, il le dit lui-même, & convient qu'il avoit appris des Grecs l'art militaire. Elien l'Historien au contraire, étoit Romain, & vivoit sous l'Empire d'Alexandre Severe vers l'an 222 de J. C. Il paroît constant que l'Auteur de l'Histoire des Animaux est le même que celui des Histoires diverses. On voit le même génie dans l'un & l'autre Ouvrage; la même variété des lectures; le même goût pour cette espèce de multiplicité. Un homme d'esprit, un Philosophe tel qu'Elien, auroit pû figurer à la Cour, & s'y enrichir; mais il nous apprend lui-même qu'il en avoit craint la corruption. La recherche de la vérité faisoit toute son étude; & les connoissances qu'il acqueroit, lui paroissoient un bien préférable à tous les trésors du monde.

ELINAND, ou HELINAND, né en Beauvoisis, vivoit sur la fin du 12e siécle, & entra dans l'Ordre de Cîteaux. Il a fait plusieurs Ouvrages assez peu estimés; des *Vers françois* sur la mort, que Loisel a fait imprimer *in*-8°. en 1594, quelques *Sermons*, & sur-tout une *Chronique* en 48 Livres, qui s'étendoit depuis le commencement du monde, jusqu'en 1204. Il ne nous en reste que quatre, qui comprennent les événemens les plus remarquables, depuis l'an 634, jusqu'à l'an 1200, & que le P. Tissier a fait imprimer dans sa Bibliothèque de Cîteaux. Cet Ouvrage, qui n'est qu'un Recueil de divers Auteurs fait sans discernement, peut cependant servir pour l'Histoire de France du 11e & 12e siécle.

ELIOGABALE, Empereur, fut premiérement appellé *Varius*, *Avitus*, *Bastianus*, *Lupus*, ensuite *Eliogabale*, parce qu'avant son élection à l'Empire, il avoit été Prêtre du Soleil parmi les Phéniciens. Il n'étoit âgé que de 14 ans, quand il fut proclamé Empereur. L'on fut indigné à Rome de voir un enfant élevé à la dignité Impériale par les intrigues d'une femme ambitieuse, & nourri par une mere qui n'avoit pas rougi de publier que Caracalla étoit le pere de son fils. Cependant il fallut applaudir au choix des soldats, combler d'éloges le nouvel Empereur, & Caracalla son pere prétendu; hono-

Digitized by Google

rer du titre d'Auguſtes, Meſa ſon ayeule, & ſa mere Soëmis. Cette mere qui ne connoiſſoit aucune vertu, avoit dès l'enfance corrompu le cœur de ſon fils, & à un âge où l'on n'a pas encore l'idée du vice, il vivoit dans les plus monſtrueux déréglemens. Il n'avoit ni eſprit, ni jugement; & dès qu'il fut Empereur, il ne ſe conduiſit que par les conſeils de vils Miniſtres, uniquement occupés à le flater dans ſes énormes profuſions, & dans des impudicités de toute eſpèce. De tous les monſtres qui juſqu'alors avoient été revêtus du nom d'Empereur, aucun ne porta ſi loin que celui-ci la fureur de la débauche, & ne ſe ſouilla par tant d'abominations. Il commença ſon regne par des meurtres, ſoit à Rome, ſoit dans l'Orient; entr'autres par celui d'un nommé Gannys, de tout tems attaché à Meſa & à Soëmis, & qui avoit été chargé de ſon enfance. Importuné par ſes remontrances ſur le danger où l'expoſoient ſes infamies, il ordonna qu'on le poignardât à ſes yeux. Perſonne n'oſant obéir, il ſe jetta ſur lui comme un furieux, & le tua de ſa main. Meſa ſon ayeule, femme habile & prévoyante, fit en vain tous ſes efforts pour le ramener à une conduite moins licencieuſe; il n'écoutoit que ſa mere, & ceux qui l'entretenoient dans ſes vices par le déſir d'être les maîtres, & de s'enrichir par un honteux trafic des principales charges de l'Empire. Dès qu'Eliogabale fut arrivé à Rome, il alla au Sénat, où il voulut que Meſa fut admiſe. Elle prit place auprès des Conſuls, y opina, & y fit toutes les autres fonctions de Sénateur. La plus ſérieuſe occupation de ce Prince fut de faire honorer un Dieu juſqu'alors inconnu à Rome, nommé *Heliogabale*, ou *Elagabale*, qui n'étoit autre choſe que le Soleil. Ayant fait venir cette Idole d'Edeſſe, il lui fit bâtir un Temple ſuperbe, & voulut qu'on lui rendît de plus grands honneurs qu'à Jupiter même, & qu'à tous les autres Dieux. Tous ceux qui ne vouloient pas adorer cette Divinité, étoient condamnés à une mort cruelle, ſans égard même à leur naiſſance. Meſa qui voyoit qu'Eliogabale, ſi généralement déteſté, couroit à ſa perte, crut devoir prendre des meſures pour ſa propre ſûreté, & pour celle de ſa famille. Comme l'Empereur n'avoit point eu d'enfans de pluſieurs femmes qu'il avoit épouſées, elle eut le crédit de lui perſuader d'adopter *Alexianus*, ſon couſin germain, âgé de 13 ans, & de le créer Céſar.

Digitized by Google

Eliogabale se dégoûta bientôt de son parent ; leurs inclinations étoient contraires: l'un ne respiroit que la débauche la plus outrée, l'autre ne s'appliquoit qu'à l'étude des choses honnêtes ; & comme il refusoit, par les conseils de Mammée sa mere, de se prêter aux extravagances de l'Empereur, il devint bientôt l'objet de sa haine. Dès-lors ce Prince résolut de s'en défaire par le fer ou par le poison. Cette démarche fut cause de sa perte. Les troupes irritées, ne pouvant plus souffrir ses excès, le massacrerent avec sa mere, ses favoris & ses Ministres. Son corps fut traité avec ignominie, & jetté dans le Tibre avec une pierre au cou. Il n'avoit encore que 18 ans, & son regne avoit été d'environ quatre ans. Ainsi périt Eliogabale, qui fut l'horreur du genre humain, avant & après sa mort, & qu'on appella le *Sardanapale Romain*.

ELISABETH, fille d'André II, Roi de Hongrie, donna dans sa plus tendre jeunesse des marques de la sainteté éminente à laquelle elle arriveroit un jour. Lorsqu'elle fut en âge, on la maria à Louis Landgrave de Hesse. Le Prince son mari plein d'admiration pour sa vertu, lui laissa la liberté de suivre les mouvemens de son cœur. Elizabeth en profita pour se prescrire différens exercices de dévotion. Elle se seroit même livrée à des austérités qui auroient intéressé sa santé ; mais son Directeur eut la prudence de les arrêter, en lui disant qu'il falloit regagner par son humilité ce qu'elle perdoit du côté des mortifications. Docile à ses avis, elle demandoit souvent à Dieu la grace de connoître son néant devant lui. Elle ôtoit sa couronne de dessus sa tête pendant l'Office Divin. Tout son palais paroissoit plutôt un monastère que la Cour d'une Princesse. Dieu y étoit servi, & perſonne ne manquoit à un devoir qu'il étoit obligé de remplir. Sa vertu favorite étoit l'amour des pauvres, elle en nourissoit neuf cens tous les jours : elle fit même bâtir au bas de son Château un Hôpital, où elle les servoit de ses propres mains. Dans une famine qui survint en Allemagne l'an 1225, elle fit donner tout le bled qu'on avoit recueilli dans ses terres en l'absence de son mari, qui étoit en Italie près de l'Empereur Frédéric. Ce fut dans l'exercice de ces saintes pratiques que Dieu la trouva, lorsqu'il l'appella à lui pour la faire regner dans le Ciel. Elle mourut l'an 1231, à l'âge de 24 ans.

Digitized by Google

ELIZABETH, Reine de Portugal, étoit fille de Pierre III, Roi d'Arragon : dès l'âge de 8 ans, elle s'imposa l'heureuse obligation de réciter tous les jours le grand Office de l'Eglise ; ce qu'elle continua toute sa vie : Elizabeth porta ce goût pour la prière dans le mariage, où ses parens l'engagerent dès l'âge de 12 ans. Denis, Roi de Portugal, qui ne se piquoit pas lui-même d'une grande vertu, ne pût s'empêcher d'estimer celle de son épouse, & lui laissoit la liberté de se satisfaire dans tout ce que la dévotion lui prescrivoit. La pieuse Reine pour se conformer aux maximes établies par les plus grands maîtres de la vie spirituelle, se fit une loi de s'astraindre à certains exercices réglés. Elle espéroit que la fidélité avec laquelle elle s'y assujettiroit, serviroit à honorer le Créateur qui a établi un ordre souverain dans tout l'Univers. Rien n'étoit fait par fantaisie & par humeur, défaut assez ordinaire aux personnes même qui veulent vivre dans la piété. On ne voyoit point de moment vuide dans la journée, & elle n'en rempliſſoit aucun par les jeux & les divertissemens. On auroit voulu qu'elle se fut prêtée davantage aux usages du siécle ; mais comme elle savoit que J. C. selon l'expression d'un Pere, ne s'étoit point appellé la *coutume*, mais la *vérité*, tout ce qu'on pouvoit lui dire, ne faisoit aucune impression sur son cœur. Quand on lui représentoit qu'une vie si austère ne convenoit point à son rang, elle répondoit : la mortification est d'autant plus nécessaire sur le trône, que les passions y sont plus vives, & les dangers plus grands. Elle mourut l'an 1336, âgée de 65 ans.

ELISABETH, Reine d'Angleterre, dût sa naissance au mariage illégitime d'Henri VIII, & d'Anne de Boulen. Cette Princesse dont le regne fut un des plus glorieux pour l'Angleterre, se rendit aussi illustre par sa politique que par ses armes, & sçut se faire respecter & craindre autant que les plus célèbres conquérans. Dès que la Reine Marie sa sœur fut morte, elle fut proclamée Reine d'Angleterre d'une commune voix, & elle fit son entrée dans Londres avec beaucoup de pompe & de magnificence, le 15 Janvier 1559. Pour s'attacher davantage ses peuples, elle promit solemnellement de défendre la Religion Catholique ; & quoiqu'elle eût été élevée dans la Religion réformée, peut-être n'eut-elle osé entrepren-

Digitized by Google

dre de renverſer la première qu'elle trouvoit établie dans les Etats, ſi l'imprudence de Paul IV & de Pie V, & la maniére dure dont ils traiterent cette Princeſſe, ne l'euſſent comme forcée a ſe déclarer pour le parti proteſtant où elle trouvoit moins de riſque pour ſa Couronne, que les Papes, par une ſuite de leurs fauſſes prétentions, vouloient rendre dépendante du S. Siége : elle fit donc abolir tous les édits publiés par la Reine Marie, en faveur de la Religion Catholique, revivre ceux d'Edouard, & elle établit la Religion Anglicane qui eſt un mêlange des Dogmes Calviniſtes avec le culte & la plûpart des cérémonies de l'Egliſe Romaine ſous la direction des Archevêques & des Evêques. Elle ſe fit enſuite déclarer ſuprême Gouvernante de l'Egliſe de ſon Royaume, tant au ſpirituel qu'au temporel ; & elle obligea tous ſes Sujets de la reconnoître, avec ſerment en cette qualité. Les Prélats qui refuſerent de le prêter, furent chaſſés de leurs Siéges, bannis & renfermés, & tout culte de la Religion Catholique fut défendu ; il paroît cependant que cette Princeſſe n'étoit pas diſpoſée à perſécuter ouvertemènt ceux qui continueroient d'en faire profeſſion. Mais Pie V, par l'excommunication imprudente qu'il lança ſur elle, & l'interdit où il mit, ſon Royaume, attira ſur les fidéles la plus violente perſécution. Cette Reine irritée des anathêmes de Rome, qui exhortoit même ſes ſujets à ſe ſoulever contre elle, & des entrepriſes téméraires des Catholiques, qui n'oublié-rent que trop ſouvent les maximes d'une Religion pour laquelle ils étoient perſécutés, ne garda plus de meſures, & fit publier contr'eux les Edits les plus ſévéres ; qui les contraignirent preſques tous à abandonner le pays. Elizabeth éprouva auſſi des contradictions de la part des Puritains ou Presbytériens qui ſont des Calviniſtes rigides qui ne vouloient pas ſe ſoumettre à l'ordre des Evêques que cette Princeſſe avoit conſervés ; mais elle ſçut triompher de tous les obſtacles ; & après avoir pacifié l'intérieur de ſes Etats, elle vint à bout de ſe rendre redoutable aux Puiſſances étrangéres. Il y eut pluſieurs conſpirations formées contre la vie d'Elizabeth. Marie Stuard, Reine d'Ecoſſe, & veuve de François II, Roi de France, qui ayant été chaſſée par ſes ſujets, étoit allée ſe réfugier en Angleterre, fut ſoupçonnée d'y avoir eu part ; & la Reine d'Angleterre ne craignit pas, par la plus inſigne

Digitized by Google

trahiſon, de faire arrêter une Reine qui étoit venue chercher un aſile dans ſes Etats. Elle ne s'en tint pas là; & en 1586, ayant découvert une nouvelle conſpiration, elle crut avoir des preuves que Marie étoit complice; & ſur ce frivole prétexte, le Parlement ayant nommé des Commiſſaires pour lui faire ſon procès, cette Princeſſe infortunée fut condamnée à mort. Pompone de Belliévre, Ambaſſadeur du Roi Henri III, intercéda pour elle en vain, auſſi-bien que l'Ambaſſadeur d'Ecoſſe. Dès que l'Arrêt eut été prononcé, il fut exécuté. Marie Stuard, Reine d'Ecoſſe, & auparavant Reine de France, eut la tête tranchée ſur un échaffaut à l'âge de 44 ans. Elizabeth ayant appris l'exécution, en témoigna de la douleur, & ſe plaignit de la précipitation des Commiſſaires, diſant que ſon intention n'avoit point été de faire mourir cette Princeſſe, quoique coupable & condamnée. Elle tâcha ainſi, mais inutilement, de ſe laver du blâme d'une action auſſi injuſte & cruelle, contre une Princeſſe, qui étant Souveraine, ne pouvoit être légitimément jugée & condamnée par les hommes, moins encore par des étrangers que par ſes ſujets. Cet attentat qui intéreſſoit toutes les têtes couronnées, ne trouva aucun vengeur. Jacques, Roi d'Ecoſſe, le propre fils de Marie, Prince de peu de courage, fut inſenſible à la perte de ſa mere, & l'Eſpagne qui parut s'en émouvoir; s'arma contre Elizabeth, mais non pas tant pour vanger cette mort, que parce que la Reine avoit donné du ſecours aux révoltés des Pays-Bas; mais la flotte ſurnommée *l'Invincible*, équipée l'an 1588, fut entiérement détruite & diſperſée par les vents & par la tempête. Elizabeth n'oublia pas la démarche de Philippe, & elle chercha dans toutes les occaſions à s'oppoſer à l'Eſpagne. Elle entretint d'étroites relations avec le Roi Henri IV, ſoit avant, ſoit après qu'il fut parvenu à la Couronne de France. Elle envoya aux Indes Eſpagnoles de l'Amérique François Drack, qui incommoda beaucoup les Eſpagnols, & leur enleva quelques Provinces. Le Comte d'Eſſex fut même juſqu'à Cadix, qu'il prit & pilla. Deux fois elle refuſa la Souveraineté des Païs-Bas qui lui fut offerte; mais les Irlandois qui lui avoient tenu tête en faveur de la Religion Catholique groſſirent le nombre de ſes conquêtes. Cette Princeſſe fut recherchée par beaucoup de Princes qui ambitionoient ſon alliance. Ses

Digitized by Google

ſujets même la ſolliciterent plus d'une fois de prendre quelque engagement; Philippe II, Roi d'Eſpagne, la fit ſolliciter auſſi-bien que Charles, Archiduc d'Autriche. Erick, Roi de Suede, le Duc d'Anjou, qui fut depuis Henri III, Roi de France, le Duc d'Alençon, frere de Henri, le Comte de Leiceſtre y prétendirent. Il y eut même des articles arrêtés entre cette Reine & le Duc d'Alençon, mais elle ſavoit toujours éluder le mariage; & l'on prétend qu'Elizabeth avoit quelque raiſon naturelle de ne point ſe marier. Perſuadée que le ſeul moyen de ſe rendre redoutable à ſes ennemis, & reſpectable à ſes voiſins, c'étoit d'augmenter ſes forces maritimes, elle fit plus en ce point qu'n'avoient fait tous les Rois ſes Prédéceſſeurs. Ce n'eſt pas là le ſeul bien qu'elle procura à l'Angleterre: elle établit beaucoup de manufactures par le moyen des fugitifs des Païs-Bas qui ſe retirerent en Angleterre; elle fit même proſpérer le commerce étranger, qu'elle porta juſques dans les Indes Orientales. Cette Reine illuſtre par ſon Regne ſoutenu avec beaucoup de dignité, mourut l'an 1602, après avoir régné 44 ans. Les grandes qualités de cette Princeſſe qu'on ne peut refuſer de reconnoître, rendront à jamais ſa mémoire digne d'admiration. On reconnoîtra toujours en elle un eſprit fin & pénétrant, une grande habileté dans l'art de régner, beaucoup de goût pour les belles Lettres qu'elle cultiva dès ſon enfance. Mais on peut juſtement lui reprocher ſon zèle pour l'héréſie; beaucoup de duplicité, & une politique ſanguinaire qui lui fit violer les loix divines & humaines à l'égard d'une Reine qui ne dépendoit point d'elle. On doit auſſi lui faire un crime de ſon attachement illégitime pour le Comte d'Eſſex, qu'elle abandonna enſuite à la main du Bourreau, & dont la mort, à ce qu'on prétend, la jetta dans un chagrin qui cauſa bientôt la ſienne. Sixte V. qui excommunia cette Princeſſe, avoit pour elle une eſtime ſingulière, & l'appelloit, *un gran Cervelle de Principeſſa.*

ELISE'E, diſciple & ſucceſſeur d'Elie dans le miniſtère de la Prophétie. Il labouroit la terre lorſqu'Elie, qui avoit reçu ordre de l'établir en ſa place, le trouva. Il jetta ſon manteau ſur lui, & à l'inſtant même Eliſée prophétiſa, quitta ſa charrue, & ſuivit Elie. Celui-ci en diſparoiſſant, lui ayant laiſſé ſon double eſprit de prophétie & de miracle, Eliſée s'en ſervit d'abord

Digitized by Google

bord pour séparer les eaux du Jourdain, & ce prodige le fit connoître pour successeur d'Elie par les enfans des Prophètes. Toute sa vie ne fut qu'une suite de miracles : il rendit saines & potables les eaux salées du Jourdain ; il fit dévorer par des ours des enfans qui se mocquoient de lui ; & une pauvre femme veuve, que ses créanciers poursuivoient, trouva de quoi les satisfaire dans la charité du Prophète, qui multiplia un peu d'huile qui lui restoit. Ensuite il obtint à une femme stérile de Sunan, chez qui il logeoit, un fils qu'il ressuscita quelques années après, appliquant son corps sur le petit corps de l'enfant. Il guérit aussi de la lépre Naaman, Général du Roi de Syrie, en le faisant baigner dans le Jourdain ; & Giezi, serviteur du Prophète, fut affligé du même mal, parce que contre l'ordre de son maître, il avoit reçu de ce Seigneur des présens. Lorsque le Roi Joram vint se plaindre à Elisée de l'extrémité où la famine avoit réduit Samarie, le saint Prophète consola le peuple tout abbattu, & l'assura que, le lendemain à la même heure, la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. L'événement vérifia une prophétie si surprenante. Ce prophète mourut à Samarie, âgé d'environ cent ans : un homme, que des voleurs avoient tué, ayant été jetté dans son tombeau, & ayant touché ses os, ressuscita.

ELOI, nâquit à Cadillac près de Limoges, vers l'an 588. Ses Parens remarquant en lui beaucoup d'industrie & d'adresse pour les ouvrages des mains, le confierent à un Orfevre. A l'âge de 30 ans, obligé d'aller à la Cour de Clotaire II, il fut connu de Bobon, Trésorier du Roi, qui le fit travailler à la monnoie, & aux ouvrages de sa profession. Deux chaises de sa façon ornées d'or & de pierreries, & goûtées extrêmement du Prince, lui acquirent une grande réputation de dextérité & de fidélité. Clotaire charmé de ses talens & de sa vertu, le crut propre à autre chose qu'à façonner les métaux, & résolut de l'employer aux affaires de l'Etat. Voulant se l'attacher plus sûrement, il lui proposa de prêter le serment de fidélité ordinaire, mais il ne put l'y résoudre. Eloi, appréhendant, ou d'offenser Dieu en jurant sans nécessité, ou de déplaire au Roi, versa des larmes. Clotaire s'en apperçut, & lui dit que cette délicatesse de conscience l'assuroit plus de sa fidélité que tous les sermens ordinaires.

Au milieu de la Cour ; & ſous un habit ſéculier, Eloi menoit la vie des Religieux les plus parfaits. Elevé à l'Evêché de Noyon l'an 640, il remplit les devoirs de l'Epiſcopat avec beaucoup de zèle & de charité, prêcha la foi à des peuples idolâtres, fonda grand nombre d'Egliſes & de monaſtères, & parut avec grand éclat dans un Concile tenu à Châlons. Deputé avec S. Oüen vers l'an 651, par les Evêques de France, il alla à Rome au Concile qui fut tenu ſous Martin II, & couronna par une mort précieuſe de ſi ſaintes actions, le premier Décembre 663. S. Oüen a écrit la vie de S. Eloi ; Louis de Montigni, Archidiacre de Noyon, en a donné en 1626, une traduction françoiſe, avec des notes. En 1693, Lévêque, Chapelain de la Chapelle des Orfévres à Paris, en donna une nouvelle traduction, à laquelle il joignit une verſion françoiſe des ſeize Homélies, qui portent le nom de S. Eloi, & d'un recueil de pluſieurs fragmens de Sermons du même Saint. Ce recueil de traductions eſt un vol. *in*-8°. imprimé à Paris. On ne voit pas pourquoi les ſavans Auteurs de l'Hiſtoire littéraire de France ont dit que ce Traducteur étoit anonime, & qu'il avoit caché ſon nom par modeſtie ; puiſqu'on le trouve & dans l'Epitre dédicatoire du Livre, & dans l'extrait du Privilége.

ELSHAIMER (Adam) Peintre, né à Francfort en 1574, mort à Rome en 1620. Beaucoup d'étude, une patience admirable, & des talens ſupérieurs, firent produire par cet aimable Artiſte des Ouvrages précieux. Adam deſſinoit tout d'après nature. Sa mémoire étoit ſi fidèle, qu'il rendoit avec une préciſion & un détail étonnant, ce qu'il avoit perdu de vûe depuis quelques jours. Ses tableaux ſont d'un grand fin, & il y a en même-tems beaucoup de force & d'expreſſion ; ſa compoſition eſt des plus ingénieuſes. Il a traité preſques tous petits ſujets ; il aimoit à repréſenter des effets de nuit & des clairs de lune. Sa touche eſt ſpirituelle & gracieuſe ; il entendoit parfaitement le clair obſcur, & ſes figures ſont rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Ce Peintre employoit un tems prodigieux à ſes tableaux, & quoiqu'il n'ait travaillé qu'en petit, & qu'il ait toujours vendu ſes ouvrages un grand prix, ſa fortune étoit très-médiocre. Un mariage d'inclination acheva de le rendre miſérable : il fut accablé de dettes, & le travail ſe joignant au chagrin de ſon état, lui cauſa

Digitized by Google

une maladie de langueur qui le fit mourir. Ses tableaux ſont très-rares : il y en a deux dans la fameuſe Collection du Palais Royal. On a gravé quelques morceaux de ce maître. Il a lui même gravé pluſieurs eſtampes ; il eut un diſciple nommé *Jacques-Erneſt-Thomas de Landeau*, qui a fait des tableaux fort approchans de ceux de ſon maître, & qu'on prendroit même pour en être véritablement.

ELZEVIRS, Imprimeurs de Hollande, recommandables par le grand nombre de beaux Livres qu'ils ont donnés au public. Louis, Bonaventure, Abraham & Daniel, ſe ſont très-diſtingués dans leur profeſſion. S'ils ont été au-deſſous des Etiennes pour l'érudition, & pour les éditions grecques & hébraïques, ils ne leur ont cédé, ni dans le choix des bons Livres qu'ils ont imprimés, ni dans l'intelligence de la Librairie. Ils les ont même ſurpaſſés pour l'agrément & la délicateſſe des petits caractères : leur Virgile, leur Térence, leur Nouveau Teſtament grec, & quelques autres Livres où il ſe trouve des caractères rouges, ſont des chefs-d'œuvres de leur Art. Il n'y a plus de Libraires de cette famille depuis la mort de Daniel Elzevir, qui mourut à Amſterdam au mois d'Octobre mil ſix cent quatre-vingt.

EMANUEL, Roi de Portugal, ſuccéda vers la fin du 15e ſiécle à Jean ſon couſin, mort ſans enfans. Pour ſe maintenir ſur le trône, il épouſa Iſabelle, fille de Ferdinand le *Catholique*, dont il eut un fils qui mourut jeune. Emanuel continua les deſſeins du Roi Jean, & fit doubler le Cap de bonne Eſpérance. Ses vaiſſeaux pénétrerent juſqu'aux Indes l'an 1497. Les Vénitiens s'oppoſerent, mais en vain, à cette nouvelle entrepriſe. Emanuel voyant le grand avantage de ſes navigations, envoya le Duc d'Albuquerque, qui pouſſa encore plus loin : car outre Ormus, Malaca & Goa, il prit encore pluſieurs places, fit de grands établiſſemens, & enfin porta le nom & le commerce des Portugais depuis la côte Septentrionale de l'Afrique, dans toute l'Aſie, juſques au Japon. L'an 1300, il fit découvrir le Breſil en Amérique, où il envoya des Colonies, & d'où le Portugal tire encore aujourd'hui des richeſſes extraordinaires. Enfin ce Roi mourut l'an 1521, regretté de ſes ſujets qu'il avoit enrichis. Les proſpérités de ſon regne, le bonheur de ſes entrepriſes, & l'avantage qu'il eut d'étendre le nom Chrétien dans les Royaumes

Digitized by Google

les plus barbares lui ont, fait porter légitimément le nom de *Prince très-fortuné*. Les Portugais nomment ordinairement *Siécle d'or*, le tems de ſon regne qui fut de 26 ans.

EMANUEL PHILIBERT, Duc de Savoye, fils de Charles III, né l'an 1528. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il fut deſtiné à l'Egliſe; mais après la mort de deux de ſes freres, il fut regardé comme héritier préſomptif des Etats de ſon pere, & élevé comme tel à la Cour de Philippe II, Roi d'Eſpagne: il ſe diſtingua par ſa valeur, & c'eſt à ſa prudence & à ſa conduite, que les Eſpagnols dûrent le ſuccès de la bataille de S. Quentin ou de S. Laurent. La paix de Cateau-Cambreſis en 1544, ne lui fit rendre qu'une partie de ſes Etats, l'autre lui fut rendue en 1574 par Henri III, à ſon retour de Pologne. Ce fut à la ſollicitation de Margueritte de France, fille de François I, & ſœur du Roi Henri II, qu'Emanuel Philibert avoit épouſée. Il mourut en 1580, extrêmement regretté de ſes ſujets pour ſa piété, ſa valeur & ſon amour pour les ſciences. Il eut pour ſucceſſeur CHARLES EMANUEL ſon fils, qui fut un des plus grands Princes de ſon tems; toujours actif ſur ſes intérêts pendant un regne de 50 ans, & qui brilla dans les affaires importantes de l'Europe.

EMILE (Paul) ſurnommé le *Macédonique*, fut deux fois Conſul, & une fois Cenſeur. On dit que le jour même qu'il fut nommé Général pour aller faire la guerre contre Perſée, comme il s'en retournoit chez lui, accompagné de tout le peuple qui le ſuivoit pour lui faire honneur, il rencontra ſa fille Tertia, encore petit enfant, qui fondoit en larmes, il l'embraſſa, & lui demanda le ſujet de ſes pleurs. Tertia le ſerrant avec ſes petits bras, & le baiſant: vous ne ſavez donc pas, lui dit-elle, que notre Perſée eſt mort. Elle parloit d'un petit chien qu'elle élevoit, & qui avoit nom *Perſée*. Paul Emile, frappé de ce mot, lui dit, *à la bonne heure, ma chere enfant, j'accepte de bon cœur cet augure*. Après que Paul Emile eut tout préparé pour la guerre, il partit pour ſe rendre inceſſamment dans la Macédoine. Il vainquit Perſée qui en étoit Roi, réduiſit ſon Etat en Province, & démolit ſoixante-dix places qui avoient favoriſé les ennemis. Cette importante conquête fut l'ouvrage de 15 jours. Il en mérita le ſurnom de *Macédonique*: il traita les peuples avec tant de douceur, qu'ils jugerent qu'on les regardoit moins comme

Digitized by Google

des ennemis qu'on avoit vaincus par la force des armes, que comme des alliés dont on récompensoit les services & la fidélité. Il fit sur-tout admirer son désintéressement, & remit entre les mains des Questeurs ou Trésoriers, l'or & l'argent qu'on avoit trouvé dans le trésor de Persée, pour être transporté à Rome dans le trésor public. Paul Emile revint avec son armée, & obtint l'honneur du triomphe malgré la mauvaise volonté de ses envieux. La cérémonie dura trois jours consécutifs. Persée marchoit devant son char, accompagné de sa femme & de ses deux enfans, *Philippe* & *Alexandre*. Il avoit fait prier Paul Emile de lui épargner cette humiliation, & avoit eu pour réponse que cette grace étoit en son pouvoir; mais il n'avoit pas eu le courage de se la procurer par une mort volontaire. Paul Emile ne s'attribua absolument rien de tout le butin fait dans la Macédoine. Il permit seulement à ses fils qui aimoient l'étude, de retenir pour eux les Livres de la bibliothèque de Persée. Il mourut 168 ans avant Jesus-Christ.

EMILE (Paul) de Verone en Italie, mérita par la réputation qu'il s'étoit acquise, d'être choisi pour faire l'Histoire des Rois de France; & le Cardinal de Bourbon l'ayant attiré à Paris, lui fit avoir un Canonicat dans l'Eglise Cathédrale. Paul Emile se logea au Collége de Navarre pour travailler assidument à cette Histoire, & il y employa bien des années sans avoir pû mettre la derniére main au 10e Livre, qui devoit comprendre les commencemens du regne de Charles VIII, & que l'on a trouvés dans ses papiers en assez mauvais état. C'étoit un homme difficile sur son travail: il trouvoit toujours quelque chose à corriger; & il s'en faut cependant de beaucoup qu'il n'ait assez corrigé: car quoique son Histoire soit purement écrite en latin, c'est encore un abregé assez médiocre, qui ne répond pas à l'idée que l'on avoit conçu de l'Auteur. Cette Histoire continuée par Arnoul du Ferron, est imprimée en 2 vol. *in* 8°. ou un *in-fol.* à Paris, chez Vascosan. On en a de mauvaises traductions françoises. Emile mourut en 1526, après avoir vécu d'une maniére exemplaire, & ses mœurs furent aussi pures que son langage.

EMMIUS (Ubbo) né à Gretha, village de l'Oostfrise, le 5 Décembre 1547, fut Recteur du College de Norden, & de celui de Leer. Après avoir été long-tems

chargé de celui de Groningue, il y fut Professeur en Histoire & en Langue grecque, & le premier recteur de l'Académie qu'on érigea dans cette ville, à laquelle il fit beaucoup d'honneur. Entre plusieurs Ouvrages d'érudition qu'il composa, nous en avons un en 3 vol. *in*-8°. imprimé après sa mort en 1626, sous le titre de *Vetus Græcia illustrata*. Dans le premier on trouve une description des pays habités par les Grecs, & des Isles adjacentes. Le deuxième contient l'Histoire des Grecs, & le troisième représente l'état & la forme de leurs principales Républiques, & leurs jours solemnels. Outre cet Ouvrage qui eut suffi seul pour faire beaucoup d'honneur à Emile, qui y parle avec une juste précision de tout ce qui concerne les différentes Républiques de la Grece, ce savant a donné *Opus Chronologicum novum* en 1619, *in-fol.* ouvrage médiocre, qui est moins une Histoire qu'une Table chronologique fort nuë & fort séche : *Chronologia rerum Romanarum cum serie Consulum, in-fol.* 1619. *Appendix Chronologica illustrando operi chronologico adjecta, in-folio*, 1620. On remarque en général dans ces Ouvrages, beaucoup de justesse & de précision; l'érudition ne faisoit pas tout son mérite, il étoit capable de donner conseil aux Princes mêmes. Guillaume-Louis, Comte de Nassau, Gouverneur de la Province de Frise & de Groningue, le consultoit souvent, & suivoit ses avis. Plusieurs personnes recherchent Emmius, mais jamais il ne voulut quitter la Chaire de Groningue. Il avoit coutume de répéter ces vers à ceux qui lui reprochoient son indifférence.

Si quâ sede sedes, quæ sit tibi commoda sedes,
Illâ sede sede, nec ab illâ sede recede.

Emmius mourut à Groningue, âgé de 79 ans. La connoissance de l'Histoire fut son fort. Il a été loué par plusieurs grands hommes, & nommément par Scaliger.

EMPEDOCLE, natif d'Agrigente, aujourd'hui *Gergenti*, ville de Sicile, vivoit vers l'an 444 avant l'Ere Chrétienne. Il excella tout à la fois dans la Philosophie, dans la Poësie & dans l'Art Oratoire. Il avoit renfermé dans un Poëme, que toute l'antiquité a extrémement vanté, les dogmes de Pythagore, & c'étoit là sans doute, que pour appuyer l'opinion de la Métempsycose, il avoit rapporté les différentes transmigrations de son ame;

Digitized by Google

car avant que d'être Empedocle, il avoit été fille, garçon, arbriſſeau, oiſeau & poiſſon. Il avoit expoſé dans ce même Poëme, la doctrine des quatre élémens: l'eau, l'air, la terre & le feu, qui ſe livrant des combats continuels, concourent par leur diſcorde même, à former tous les corps, dont par conſéquent les principes étoient la ſympathie & l'antipathie, la diſcorde & l'amitié. On avoit encore de lui un Poëme moral en trois mille vers, ſous le titre de *Purifications*, qui contenoit des principes ſur les devoirs de la vie civile, & ſur le culte des Dieux. On l'appelloit ainſi parce qu'il contenoit des maximes qui enſeignoient le moyen de purifier l'ame, & de la perfectionner. Enfin on lui fait l'honneur d'avoir donné dans la Sicile les premiers préceptes de la Rhétorique, & il ſe ſervit utilement de ſon éloquence pour réformer les mœurs & la vie licencieuſe des Agrigentins. Sa gloire ſe répandit dans toute la Grece, & il eut le plaiſir flateur d'entendre aux jeux Olimpiques, chanter ſes vers, comme on y chantoit ceux d'Homere, d'Heſiode, & d'Archiloque, & autres anciens Poëtes que l'approbation générale des hommes avoit conſacrés. Il refuſa, dit-on, la ſouveraineté que lui offrirent les Agrigentins; mais d'un autre côté, il eut la folle vanité d'être honoré après ſa mort comme un Dieu, & ſe jetta dans le volcan du mont Etna, pour faire croire qu'il avoit été enlevé dans le Ciel. Son impoſture fut découverte, parcequ'il avoit imprudemment laiſſé ſur le bord du goufre ſa chauſſure qui étoit d'airain : *Deus immortalis haberi, dùm cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam inſiluit.* Mais cette extravagance a bien l'air d'un conte fait à plaiſir par ceux qui ont eu la manie de jetter du merveilleux dans la vie des Philoſophes, ou de les rendre ridicules.

EMPEREUR (Conſtantin l') d'Oppick, Hollandois, vivoit dans le 17e ſiécle. Il joignit à l'étude du Droit celle de la Théologie; mais ſon goût le plus marqué étoit pour les Langues Orientales, & les Antiquités judaïques. Verſé dans le Syriaque, dans l'Hebreu & dans l'Arabe, il ſe donna beaucoup de peine pour répandre la connoiſſance de ces Langues parmi les Chrétiens. Il travailla auſſi à répondre aux objections des Juifs contre la Religion Chrétienne. Etant Profeſſeur en Hébreu à Leyde en 1627, il prononça une harangue de *Dignitate &*

utilitate Linguæ hebraïcæ. En 1639, le Comte Maurice, Gouverneur du Breſil, le nomma ſon Conſeiller. Il mourut en 1648, dans un âge avancé: les traductions des Livres Judaïques & Talmudiques qu'il a faites, ſont les meilleures que l'on ait, quoiqu'elles ne ſoient pas exemtes de fautes. Les Principaux Ouvrages de l'Empereur ſont : *Diſputationes Theologicæ*, ou *Syſtema Theologicum*, *Paraphraſis in Danielem*, *Clavis Talmudica*, &c.

ENE'E, Prince Troyen, deſcendoit de Tros par Aſſaracus, Capys & Anchiſe, & on le diſoit fils de Venus. Après la priſe de Troyes, à laquelle on l'a ſoupçonné d'avoir contribué par de ſecrettes intrigues, il vint en Italie, & aborda ſur les côtes de la Tyrrhenie (aujourd'hui Toſcane) près de l'embouchure du Tybre. Ce pays étoit gouverné par un Roi nommé Latinus, qui lui fit épouſer ſa fille unique, nommée Lavinie, d'où vint le nom de *Lavinium*, qu'Enée donna à la ville qu'il bâtit. Turnus, Roi des Rutules, à qui Lavinie avoit été promiſe, outré de ce qu'on lui préféroit un étranger, déclara la guerre au beau-pere & au gendre. Il fut défait & tué dans un ſanglant combat où Latinus perdit auſſi la vie. Enée regna 3 ans, & mourut âgé de 38 ans, dans une bataille contre les Rutules commandés par Mézence: Aſcagne, qu'il avoit eu de Lavinie, lui ſuccéda ſous la tutelle de ſa mere, fit la paix avec Mézence après l'avoir vaincu, & bâtit la ville d'Albe, ſurnommée la *Longue*, où regnerent ſes deſcendans juſqu'à Numitor, grand-pere de Romulus, fondateur de Rome.

ENE'E, Evêque de Paris dans le 9e ſiécle, fit un excellent Traité contre les erreurs des Grecs, où en répondant à tous les reproches du patriarche Photius, il montre la vérité de la doctrine, & la ſainteté des uſages de l'Egliſe latine, par l'Ecriture & par les Peres. Cet Ouvrage eſt diviſé en ſept queſtions. Dans la ſixième, où il établit la primauté du Pape, il parle de la prétendue donation de Conſtantin, dont la fauſſeté a été clairement démontrée dans le dernier ſiécle. Avant Enée, on ne ſache aucun Auteur qui en ait parlé.

ENE'E, en latin *Æneas Tacticus*, eſt un des plus anciens Auteurs Grecs qui ayent écrit de l'Art militaire. Quelques Bibliographes diſent que le manuſcrit de ſon Livre ſe trouve dans la Bibliothèque du Vatican; mais apparemment cela ne

Digitized by Google

doit s'entendre que d'un traité particulier publié par Casaubon, & dont nous avons une traduction par le Comte de Beaufobre, accompagnée de notes. Il vivoit du tems d'Aristote vers l'an 330 avant J. C.

ENE'E *de Gaze*, Philosophe Platonicien, sous l'empire de Zenon, & sur la fin du 5e siécle. Il parle comme témoin oculaire des souffrances de quelques Martyrs d'Afrique sous Hunneric, Roi des Vandales. » Je les ai vû moi-même, dit-il, & je les ai entendus parler, j'ai été surpris que leur voix fut si bien articulée; & ne me fiant pas à mes oreilles, j'ai voulu en juger par mes yeux. Je leur ai fait ouvrir la bouche pour y chercher l'instrument de ma parole, & j'ai vû que toute la langue en avoit été arrachée jusqu'à la racine; de sorte que je fus moins étonné alors de ce qu'ils parloient, que de ce qu'ils vivoient ainsi contre toutes les loix de la médecine, & contre l'ordre de la nature. » Enée se fit chrétien, & composa un Dialogue intitulé, *Theophraste*, de l'immortalité de l'ame, & de la résurrection des corps. Ambroise, Abbé de *Camaldoli*, l'a traduit de grec en latin, tel que nous l'avons dans la *Bibliothèque des Peres*. Jean Baver de Leïpsic, publia l'an 1655, *in* 4°, ce Dialogue avec des notes de Barthius.

ENNIUS (Quintus) né à Rudes, ville de Calabre, l'an de Rome 515, mort âgé de 70 ans, Poëte Latin. Ennius obtint par son mérite, & par sa réputation, le droit de Bourgeoisie à Rome. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses Ouvrages. Ce Poëte avoit mis en vers heroïques, les *Annales de la République*; & à l'âge de 67 ans, il en étoit au douzième Livre. Il avoit aussi célébré les victoires du premier Scipion l'Afriquain, avec qui il étoit en grande liaison. Outre ces ouvrages, il avoit composé *quelques Satyres*, où il employoit différentes mesures de vers. Ennius vivoit dans un tems où la latinité n'avoit point cette pureté & cette élégance qu'elle a depuis acquise sous le régne célèbre d'Auguste; mais son stile fort & énergique se faisoit respecter par cette mâle gravité, que trop de correction énerve quelquefois. Virgile avoit beaucoup profité de la lecture de ce Poëte; il en avoit pris des vers entiers qu'il appelloit les perles tirées du fumier d'Ennius.

ENNODIUS, étoit issu d'une race illustre des Gaules, & né en Italie l'an 473. Il s'est rendu célèbre par ses

Digitized by Google

Lettres, & par ſes autres écrits. Il fut choiſi pour faire le Panégyrique du Roi Théodoric, & entreprit la défenſe du Concile de Rome, qui avoit abſous le Pape Symmaque. Son mérite le fit élever ſur le Siége de Paris, vers l'an 510. On le choiſit enſuite pour travailler à la réunion de l'Egliſe d'Orient avec celle d'Occident. Il fit pour ce ſujet deux voyages en Orient; s'ils n'eurent pas le ſuccès qu'il en attendoit, ils ſervirent du moins à faire connoître ſa prudence & ſa fermeté. L'Empereur Anaſtaſe travailla en vain, à le tromper ou à le corrompre. Ennodius eſt mort à l'âge de quarante-huit ans; le Pere Sirmond fit imprimer l'an 1612 ſes œuvres, qui contiennent neuf livres *d'Epîtres* à diverſes perſonnes, des *Recueils d'œuvres diverſes*, comme un Panégirique de Théodoric, Roi des Oſtrogots; *l'Apologie* pour le Synode & le Pape, 28 *Diſcours*, ou *Déclamations*, &c.

ENOCH, fils de Jared, & Pere de Mathuſalem, nâquit l'an du monde 622; il marcha en la préſence de Dieu, & lui fut agréable par ſa foi. Après avoir vêcu en tout 365 ans, il ne parut plus, parce que le Seigneur l'enleva du monde, & il fut transféré dans le Paradis, d'où il doit revenir un jour pour faire entrer les nations dans la pénitence: *Henoc placuit Deo & tranſlatus eſt in Paradiſum*; c'eſt tout ce que l'Ecriture nous en apprend. C'eſt un ſentiment fondé ſur la Tradition que Dieu l'a transféré dans le Paradis terreſtre, où il le conſerve d'une manière miraculeuſe, & le réſerve pour l'oppoſer à l'Antechriſt, afin qu'il prêche la pénitence aux nations, comme Elie doit la prêcher aux Juifs. La Prophétie d'Enoch citée par l'Apôtre S. Jude, a donné bien de l'exercice aux Commentateurs. Nous remarquerons avec S. Auguſtin, que S. Jude, éclairé d'une lumière ſurnaturelle, a pû faire uſage pour l'édification des fidèles, de ce qui s'eſt trouvé d'utile & de véritable dans un Livre Apocriphe: peut-être auſſi les paroles d'Enoch s'étoient-elles conſervées par une autre Tradition conſtante dans la mémoire des hommes, & avoient paſſé juſqu'aux Diſciples de J. C.

ENOS, fils de Seth, & Pere de Cainan, nâquit l'an 235, & mourut âgé de 905 ans. Moyſe dit qu'il commença à invoquer le nom du Seigneur; c'eſt-à-dire, qu'il forma la manière extérieure & publique d'honorer Dieu, en accompa-

Digitized by Google

gnant ſon culte de cérémonies plus réglées, & les plus propres à inſpirer aux hommes un grand reſpect pour la Religion. Ce fut dans la famille d'Enos que ce culte ſe ſoutint & ſe conſerva.

EOBANUS (Helius) du pays de Heſſe en Allemagne, nâquit l'an 1438. Il paſſe pour un des plus conſidérables d'entre les Poëtes Latins que l'Allemagne ait produit. Il s'eſt plû davantage à tourner en vers latins les Ouvrages des anciens Poëtes Grecs, qu'à donner de nouveaux ſujets de Poëſies. Il a traduit entr'autres les *Idylles de Théocrite*, l'*Iliade d'Homere*, & il a mis les *Pſeaumes de David* en vers élégiaques. Les vers ne coutoient à Eobanus que la peine & le tems de les écrire. Eraſme & autres critiques, on dit de lui que l'ame d'Homere ou d'Ovide étoit paſſée dans ſon corps. Généralement parlant, Eobanus eſt naturel, aiſé, clair, châtié. Les *Elégies* ſont ce qu'il y a de plus eſtimable dans ſes ouvrages. Il mourut à Marpurg en 1540.

EOLE, fils de Jupiter, avoit intendance ſur les vents, & regnoit dans les Iſles Eoliennes, ſituées au Nord de la Sicile : ce ſont les mêmes que celles où Vulcain tenoit ſes forges. On lui ſacrifioit auſſi-bien qu'aux vents & aux tempêtes, quand on avoit un voyage à faire. Il eſt à remarquer que l'Auteur du Livre de la Sageſſe met au nombre des Divinités des Gentils, l'air & le vent ; *Aut ventum aut aërem Deos putaverunt*. Ainſi il eſt à préſumer que les Grecs prirent ce culte des Orientaux. Eole, avant d'être inſtalé Dieu par la faveur de Junon, étoit un Prince connu ſous le nom de fils d'Hypotas. Son Royaume étoit près de la Sicile. Il avoit une grande connoiſſance de la navigation dont il faiſoit part aux étrangers, & prédiſoit aſſez ſouvent les vents. C'en fut aſſez pour lui en donner le gouvernement.

EPAMINONDAS, Capitaine Thébain, fils de Polymnus, étoit d'une des premiéres maiſons du pays ; & quoique né dans une très-petite fortune, il fut parfaitement inſtruit dans les arts & les exercices qui étoient en uſage parmi les Grecs. La nature le partagea richement du côté de l'eſprit & du cœur. Il étoit modeſte, prudent, grave. Il ſe piquoit ſur-tout de droiture & de ſincérité, juſques-là qu'il ſe faiſoit un ſcrupule de mentir, même par maniére de récréation. Il poſſéda dans un ſouverain dégré la ſcience de la guerre, également homme de tête & de

Digitized by Google

main. Il porta d'abord les armes en faveur des Lacédémoniens alliés des Thébains; & dans cette occasion, ayant défendu Pelopidas, qui étoit blessé de sept ou huit coups, il lia avec ce chef une amitié qui dura jusqu'à la mort. Pelopidas délivra par son conseil la ville de Thebes du joug des Lacédémoniens, qui s'étoient rendus maîtres de la forteresse nommée *La Cadmée*. Ce fut-là le commencement de la guerre entre ces deux peuples. Epaminondas fut élu Général des Thébains, & gagna la célèbre bataille de Leuctres dans la Béotie, quoiqu'il eut peu de monde, en comparaison des Lacédémoniens, qui y perdirent leurs meilleures troupes, & leur Roi Cleombrote, très-estimé par sa valeur. Après cet avantage, Epaminondas entra dans la Laconie, jusqu'auprès de Sparte, courut tout le pays ennemi, & fit rebâtir & peupler la ville de Messene, autrefois ruinée par les Lacédémoniens. Il semble qu'après de si mémorables actions, un Général tel qu'Epaminondas, rentrant dans sa patrie, y devoit être reçu avec un applaudissement général, & comblé de toutes sortes d'honneurs. Il n'en fut pas ainsi. On l'appella en justice comme criminel d'Etat, pour n'avoir pas remis au commencement du premier mois, le commandement aux nouveaux Officiers, & l'avoir retenu quatre mois entiers au-delà du terme. Epaminondas parut avec un air assuré, & parla d'un ton plein de hardiesse. Au lieu de se justifier, il fit son éloge. Il raconta en termes magnifiques tous ses grands exploits, & finit son discours en disant qu'il mourroit avec joie, si les Thébains vouloient lui laisser à lui seul la gloire de toutes les grandes actions qu'il venoit de faire contre Sparte, & déclarer qu'il les avoit faites de son chef, & sans leur aveu. Tous les suffrages furent pour lui, & il sortit de ce jugement, comme il avoit coutume de sortir des combats, couvert de gloire, & généralement applaudi. Dans la guerre qui survint entre les Eléens, & ceux de Mantinée, les Thébains prirent le parti des premiers, & les Lacédémoniens avec les Athéniens, soutinrent les autres. Epaminondas, qui conduisoit l'armée près de Mantinée, sachant que les ennemis s'avançoient, résolut de surprendre la ville de Sparte, & ne réussit pas dans son dessein. Il fut aussi chassé de devant la ville de Mantinée; mais peu après il donna bataille, & défit entiérement les troupes des ennemis. Cette

Digitized by Google

victoire lui fut néanmoins funeſte, car il fut bleſſé à mort d'un coup de javelot, & perdit connoiſſance. Etant revenu à lui, il demanda ſi l'on avoit ſauvé ſon bouclier; on le lui fit voir, & il le baiſa. Il demanda enſuite qui avoit remporté la victoire: les *Thébains*, lui répondit-on; alors ſe tournant vers ſes amis avec un viſage ſerein: *j'ai aſſez vécu*, leur dit-il, *puiſque je meurs invincible*. Quelqu'un s'étant plaint devant lui, de ce qu'il ne laiſſoit point d'enfans, n'ayant point penſé à ſe marier: Vous vous trompez, répondit-il: *Dans les victoires de Leuctres & de Mantinée, je laiſſe deux filles qui rendront mon nom immortel.* Il ordonna enſuite qu'on lui arrachât le fer de ſa playe, & il expira ſur le champ. Avec lui périt la gloire de Thebes, comme elle avoit pris naiſſance avec ce grand homme. Les connoiſſeurs en vrai mérite regardent Epaminondas comme le Général le plus accompli qu'ait porté la Grece. Ciceron paroît le mettre au-deſſus de tous les grands hommes qui ont illuſtré ce païs. Mais ce qui met le comble à ſa gloire, c'eſt qu'il n'étoit pas moins homme de bien, que grand Capitaine: Il ne chercha point à dominer lui-même, mais à rendre ſa patrie dominante; & il porta le déſintéreſſement ſi loin, qu'il ne laiſſa pas en mourant de quoi fournir aux frais de ſes funérailles. Philoſophe de bonne foi, & pauvre par goût, il mépriſa les richeſſes, ſans vouloir, ce ſemble, qu'on lui tint compte de ce mépris: & ſi l'on en croit Juſtin, il ne fut pas plus avide de gloire que d'argent. Une modeſte retenue jettoit un voile ſur tant de rares qualités, & en relevoit infiniment le mérite; Spintharus, en faiſant ſon éloge, diſoit, qu'il n'avoit jamais connu perſonne, ni qui ſçût plus que lui, ni qui parlât moins. Mais un trait ſupérieur, en quelque façon, à tous les autres, parce qu'il montre un bon cœur & une ame ſenſible, & qu'il fait honneur à l'humanité, c'eſt qu'après la fameuſe victoire de Leuctres, au milieu de cet applaudiſſement général, ſi capable de cauſer dans l'eſprit d'un Général d'armée une ſorte d'ennyvrement, Epaminondas n'étoit ſenſible à une gloire ſi flateuſe & ſi méritée, *qu'à cauſe de la joie qu'il prévoyoit que cauſeroit à ſon pere & à ſa mere, la nouvelle de ſa victoire.*

EPHREM, Diacre de l'Egliſe d'Edeſſe en Syrie, l'une des plus grandes lumières de l'Orient, nâquit à Niſibe dans le 4e ſiécle, ſous l'empire de Conſtantin. Son origi-

ne n'avoit rien que de bas ſelon le monde; mais la vraie nobleſſe qui vient de la foi, ſe trouvoit dans ſa famille, puiſqu'on y comptoit des martyrs. Etant encore jeune il embraſſa la vie Monaſtique, & devint en peu de tems le maître & le ſupérieur de pluſieurs Moines. La grande vertu de S. Ephrem étoit l'humilité; c'étoit elle qui formoit tous ſes ſentimens, qui animoit toutes ſes actions, & qui paroît le plus dans ſes ouvrages. La vûe des dignités Eccléſiaſtiques lui donnoit une telle frayeur, qu'ayant un jour appris qu'on l'avoit élu Evêque d'une ville, & qu'on cherchoit les moyens de le prendre pour le faire ſacrer, il imita l'action de David chez Achil, en contrefaiſant l'inſenſé. Quand il vit qu'on le laiſſoit, il prit ſon tems pour s'enfuir, & demeura caché juſqu'à ce qu'il ſçût qu'on en avoit élu & ſacré un autre. Le S. Solitaire ayant paſſé pluſieurs années dans les déſerts de Niſibe, alla après la mort de l'illuſtre S. Jacques, dont il étoit ami, à Edeſſe, ville célèbre par la piété de ſes habitans. Il y fut malgré lui élevé au Diaconat, & il fut chargé de prêcher la parole de Dieu. Ses diſcours ne reſpiroient que la charité, l'humilité & la componction, dont ſon cœur étoit pénétré. On ne ſait préciſement ni ſon âge, ni l'année de ſa mort; mais il y a apparence qu'il a vêcu long-tems, & qu'il eſt mort au plutôt l'an 378. S. Ephrem a compoſé pluſieurs Ouvrages pour l'inſtruction des fidéles, & pour la défenſe des vérités de la foi contre les ennemis de l'Egliſe. Ils étoient écrits en Langue Syriaque; dans la ſuite ils ont été traduits en grec, & tellement eſtimés de toute l'antiquité, que quelques années après la mort du ſaint Diacre, on les liſoit publiquement dans les Egliſes après l'Ecriture Sainte. Nous avons parmi les œuvres de S. Ephrem deux cens dix-neuf *Opuſcules*, qui portent le nom de ce Pere, & dont on ne peut douter que la plûpart ne ſoient de lui; mais il en avoit compoſé un plus grand nombre. Ceux qui ſavent le Syriaque, trouvent une ſi grande élégance dans l'Original, & tant de traits d'éloquence, qu'ils ont peine à décider, ſi c'eſt de la beauté même de ſes expreſſions, ou de la ſublimité de ſes penſées, que ſes diſcours empruntent leur force & leur élévation. On traduiſit en grec pluſieurs de ſes diſcours, même durant ſa vie. Saint Ephrem y fournit des armes, non-ſeulement contre les héréſies de ſon tems, &

Digitized by Google

celles qui l'ont précédé, mais encore contre celles qui devoient s'élever dans la suite. Ils sont pleins de force, & en même-tems écrits d'une manière si pathétique, qu'on ne peut s'empêcher d'être touché en les lisant. Saint Ephrem eut des relations très-étroites avec tous les grands hommes de son siécle, avec S. Basile, S. Grégoire de Nysse, & ses vertus & ses ouvrages le firent appeller le *Docteur & le Prophète des Syriens*. Le Cardinal Quirini ayant remarqué qu'entre les belles éditions des Peres qu'on a données de nos jours, il n'y en avoit point de S. Ephrem, a cru devoir en enrichir le public avec le secours que lui a fourni la Bibliothèque du Vatican. Son édition faite à Rome, augmentée & enrichie de tout ce qui peut la faire rechercher, est en Grec, en Syriaque & en Latin, 6 vol. *in-fol.*

EPICTETE *d'Hierapolis*, Philosophe Stoïcien dans le premier siécle, fut esclave d'Epaphrodite, Officier de la chambre de Néron; & dans cette servitude, il se distingua par le courage inflexible avec lequel il brava les fers, la maladie, la pauvreté même, si honteuse à ceux qui aiment l'indépendance. Un jour son maître lui ayant donné un grand coup sur la jambe, il l'avertit froidement qu'il prit garde de la rompre; son maître irrité par ce sang froid, lui cassa l'os. Epictete lui répondit sans s'émouvoir: *ne vous avois-je pas bien dit que vous jouyez à me casser la jambe.* Un Philosophe ayant opposé cette histoire aux Chrétiens en disant: *votre Jesus-Christ a-t-il rien fait de si beau à sa mort: oui*, dit S. Augustin, IL S'EST TU. Arrien l'Historien, disciple d'Epictete, publia 4 livres de ses discours, & dressa son *Enchiridion*, ou *Manuel*, qui paroît plutôt l'ouvrage d'un Chrétien que d'un Philosophe, & qui est rempli des plus grands traits de morale. S. Augustin estimoit fort ses ouvrages, & Saint Charles les lisoit ordinairement. La lampe de terre dont ce Philosophe éclairoit ses veilles, fut vendue quelque tems après sa mort trois mille drachmes. Il disoit que la Philosophie consistoit toute en ces deux mots, *Justine & abstine*, supportez & abstenez-vous. Il croyoit avec les Stoïciens que les Dieux qui ont tout arrangé dans le meilleur ordre possible, tiroient une partie de leur gloire des desagrémens de sa condition; & cela considéré, il en étoit satisfait, & s'en applaudissoit même d'une manière très-

Digitized by Google

malheureuſe. Tantôt on accuſe Epicure d'avoir mis la félicité dans les voluptés du corps : tantôt on prétend qu'il la faiſoit conſiſter dans le plaiſir honnête de l'eſprit, comme Démocrite ſon modéle. Quand on le fait parler, il dit en termes exprès, qu'il met le ſouverain bien, non dans les plaiſirs des ſens, mais dans la paix de l'ame. S'il ne voyoit de bien que dans les plaiſirs des ſens, pourquoi commençoit-il donc ſes Lettres par recommander de bien vivre, *rectè agere*, *honeſtè vivere* ? Pourquoi ſa vie étoit-elle ſi frugale, que dans ſes meilleurs repas il ſe contentoit de pain, de fromage & d'eau ? Comment l'autorité publique laiſſa-t-elle ſubſiſter ſon école ſi long-tems après ſa mort même ? Origene, S. Grégoire de Nazianze, & pluſieurs autres SS. Peres, ont juſtifié Epicure ſur l'article des mœurs. Il faut avouer qu'on trouve chez lui des maximes & même des actions, qui ont quelque choſe de ſurprenant & d'éblouiſſant, & qui donnent de ſa perſonne & de ſa doctrine, une idée toute oppoſée à celle qu'on s'en forme ordinairement. Sur les matiéres de morale, & ſur les régles de devoir, il étale des maximes qui ſont d'une grande nobleſſe & d'une grande ſévérité. Epicure compoſa un grand nombre de Livres ; on les fait monter à plus de trois cens. Quoiqu'il ne nous en reſte aucun, il n'y a point d'ancien Philoſophe dont les ſentimens ſoient plus connus que les ſiens. Gaſſendi a recueilli tout ce qui concerne ſa vie, ſa doctrine & ſes écrits, & l'a réduit en un ſiſtême complet. L'école d'Epicure ne ſe diviſa jamais ; on y ſuivit toujours ſa doctrine comme un Oracle. Son jour natal étoit encore ſolemniſé du tems de Pline le Naturaliſte, plus de 400 ans après ſa mort. On fêtoit même le mois entier de ſa naiſſance, & ſon portrait ſe trouvoit par-tout. Epicure mourut dans les douleurs d'une rétention d'urine, qu'il ſupporta avec une patience & une conſtance extraordinaire. Ce fut 270 avant J. C. Il étoit âgé de 72 ans. Malgré ſes ſentimens ſi contraires à la Religion, on le voyoit réguliérement dans les Temples ; & il n'y paroiſſoit jamais qu'en poſture de ſuppliant. Un jour que Diocles l'apperçut, il s'écria : quelle fête ! quel ſpectacle pour moi ! je ne vis jamais mieux la grandeur de Jupiter, que depuis que je vis Epicure à genoux.

EPIMENIDE, nâquit à Gnoſſe, ville de Créte, & vivoit du tems de Solon, vers

l'an 596 avant J. C. La Fable a plus de part que l'Hiſtoire, à ce qui nous reſte de ce Philoſophe. On a écrit de lui, que s'étant endormi dans une caverne, ce ſommeil dura 27 ans. Epiménide conſulté par les Athéniens ſur une peſte qui faiſoit beaucoup de ravage, conduiſit des brebis noires & blanches dans l'Aréopage, & ordonna qu'on les laiſſât aller de quel côté elles voudroient, & que les hommes qui les ſuivroient, les immolaſſent aux Divinités convenables dans les endroits où elles s'arrêteroient. C'eſt l'origine des autels dédiés aux Divinités anonymes, que les Athéniens conſerverent depuis, & qui donnerent occaſion à Saint Paul de leur dire : *J'ai trouvé dans vos Temples un autel dédié à la Divinité inconnue ; c'eſt ce que vous ignorez, que je viens vous annoncer.* Diogene de Laërce, qui vivoit plus de 800 ans après Epiménide, dit que ces autels ſubſiſtoient encore de ſon tems. Suivant S. Clément d'Alexandrie, c'eſt Epiménide qui a été déſigné par S. Paul ſous le nom de *Prophète Grec.* Les uns ont prolongé la vie d'Epiménide juſqu'à 157 ans, les autres juſqu'à 299 ans.

S. EPIPHANE, Pere & Docteur de l'Egliſe, nâquit en Paleſtine au commencement du 4e ſiécle. Après avoir eu dans l'enfance une éducation chrétienne, il paſſa en Egypte, où il fut inſtruit par d'excellens maîtres. Il y converſa avec des Gnoſtiques, & apprit de leurs bouches leurs dogmes & leurs myſtères. Ils tacherent, mais en vain, de corrompre ſon cœur, & la pureté de ſa foi. Etant retourné dans la Paleſtine, il y fonda un Monaſtère, dont il prit le gouvernement, & il fut élevé au Sacerdoce. Quelque tems après, il fut ordonné malgré lui Evêque de la Métropole de l'Iſle de Chypre, nommée auparavant *Salamine*, & alors *Conſtantia*. En devenant Evêque, il n'avoit point quitté l'habit pauvre des ſolitaires, & il en avoit conſervé avec encore plus de ſoin les pratiques les plus importantes. L'aſſiduité à la priére & à l'étude, ſon application aux fonctions épiſcopales, & un grand zèle pour rendre ſervice au prochain, faiſoient le capital de ſa pénitence, dont l'amour de Dieu étoit l'ame & le principe. Le ſchiſme d'Antioche l'engagea à faire un voyage à Rome l'an 382. Il logea chez la célèbre veuve ſainte Paule, paſſa l'hiver chez elle, & retourna à Salamine au printems de l'an 383. S. Epiphane a toujours été fort oppoſé à Origene, parce qu'il le croyoit coupable des erreurs qui ſe trou-

Digitized by Google

vent dans ſes Ecrits. Il ſe brouilla pour cela avec pluſieurs perſonnes, entr'autres avec Jean, Evêque de Jéruſalem, zélé partiſan d'Origene. Il engagea même les Moines du Diocèſe de Jean, à ſe ſéparer de la Communion de leur Evêque; & par une autre entrepriſe auſſi contraire à la prudence qu'elle étoit oppoſée aux Canons, il ordonna Paulinien pour être leur Prêtre. En l'an 401, il aſſembla le Concile de ſa Province, où il condamna la lecture d'Origene; & au commencement de l'an 403, il alla à Conſtantinople, où il ordonna un Diacre ſans le conſentement de Saint Jean Chryſoſtôme, qui en étoit Evêque, & contre qui Théophile d'Alexandrie l'avoit prévenu. Il mourut en s'en retournant à Salamine, étant encore ſur mer en l'an 403, âgé d'environ 93 ans. Sa vie qui porte le nom d'un de ſes diſciples, eſt une piéce ſans autorité, remplie de fables & d'anachroniſmes. Malgré les grands éloges qui lui ont été donnés pendant ſa vie, & après ſa mort, par de très-illuſtres Peres de l'Egliſe, on ne peut s'empêcher de l'accuſer d'avoir été trop crédule, de s'être lié trop légérement avec les ennemis de S. Chryſoſtôme, & d'avoir quelquefois plus conſulté ſon zéle, que ſes lumiéres. Les Ecrits que nous avons de S. Epiphane, ſont le *Traité des héréſies*; on y trouve non-ſeulement une expoſition aſſez détaillée des dogmes de la religion, & des opinions tant des hérétiques que des Philoſophes, mais encore quantité de fragmens des anciens Ecrivains Eccléſiaſtiques, & une partie conſidérable de l'Hiſtoire de l'Egliſe. Le deuxiéme Ecrit de S. Epiphane eſt l'*Ancorat*, dans lequel il traite non-ſeulement de la Trinité, mais encore de l'Incarnation, de la réſurrection des morts, & de preſque tous les dogmes de la Religion. Le mot d'*Ancorat* eſt grec, & ſignifie *Ancre*. S. Epiphane déſiroit que ſon Livre pût, comme l'ancre d'un vaiſſeau, affermir les fidéles dans la doctrine orthodoxe. Le Traité dans lequel il montre plus d'érudition, eſt celui des *Poids & des Meſures*. Son deſſein paroît être de donner aux fidéles des inſtructions générales pour l'intelligence de la Bible; & nous avons encore de ce Pere, un Livre ſur les douze *Pierres précieuſes* de l'habit du Grand Prêtre. Il en a paru une verſion latine *in*-4°. imprimée à Rome en 1743, & dédiée au Pape Benoît XIV. Nous devons la meilleure édition des œuvres de S. Epiphane au P. Petau; il la publia en grec & en latin, avec de ſavantes

notes, en 1622. Il eſt aiſé de juger par les Ecrits de ſaint Epiphane, qu'il avoit beaucoup de lecture & d'érudition; mais ſon ſtile n'a ni beauté, ni élévation, il eſt au contraire bas & rampant, quelquefois obſcur & embarraſſé. Crédule au-delà des régles de la bonne critique; ce Pere péche ſouvent contre la vérité de l'Hiſtoire, & ſe contredit même quelquefois. Les défauts que l'on reprend dans ſes Ecrits, n'ont pas empêché qu'ils ne ſoient très-eſtimés, & qu'ils n'ayent procuré à leur auteur le titre d'*illuſtre Docteur de l'Egliſe*. Les Peres du 7e Concile donnent à S. Epiphane la gloire d'avoir triomphé de toutes les héréſies.

EPIPHANE, ſurnommé le *Scholaſtique*, avoit de la réputation vers l'an 510. Il étoit ami du célèbre Caſſiodore, Chancelier, & premier Miniſtre de Théodoret le Grand, & de pluſieurs autres Rois d'Italie. Ce fut à la priére de ce grand homme, qu'Epiphane traduiſit de grec en latin les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, *Socrate*, *Sozomene* & *Theodoret*. Caſſiodore ſe ſervit enſuite de cette traduction pour compoſer de ces trois Hiſtoriens, un corps d'Hiſtoire, qu'il nomma par cette raiſon, *Hiſtoire tripartite*, parce qu'il avoit choiſi des trois ce qu'il avoit trouvé de meilleur, ſe ſervant tantôt de l'un, tantôt de l'autre, ſans répéter ce qui eſt rapporté par pluſieurs de ces Auteurs. On convient que le ſtyle d'Epiphane ſe ſent de la barbarie de ſon ſiécle; mais à cela près, ſa verſion eſt aſſez fidéle. On donne encore à Epiphane une *ancienne Verſion des Antiquités des Juifs de Joſephe*: elle a paru ſous ſon nom à Oxford l'an 1700. *in-fol.* Les Savans lui attribuent auſſi de courtes Scholies ſur la *Premiére Epitre de S. Pierre*, ſur l'*Epitre de S. Jude*, ſur la 1 & 2 *Epitres de S. Jean*.

EPISCOPIUS (Simon) l'un des plus habiles hommes du 17e ſiécle, & la principale colonne de la ſecte des Arminiens, étoit d'Amſterdam. Il y nâquit l'an 1583, & y ayant fait ſes claſſes, il alla étudier à Leyde, l'an 1600. Il s'attacha à l'étude de la Théologie, & y fit de ſi grands progrès, qu'en peu de tems il fut jugé digne du Miniſtère. Les Bourguemeſtres d'Amſterdam ſouhaiterent qu'il y fut promu; mais parce que durant les démêlés de Gomarus & d'Arminius, il avoit pris le parti de ce dernier, il trouva pluſieurs obſtacles à ſa réception. Dégoûté de l'Académie de Leyde, il s'en alla à Francker en 1609. Les Etats de Hollande ayant invité Epiſcopius au Synode

Digitized by Google

de Dordrecht, afin qu'il y eut séance comme les autres Professeurs des sept Provinces-unies, il s'y rendit accompagné de quelques Ministres Remontrans, mais le Synode ne souffrit point qu'aucun d'eux comparut à l'assemblée sur le pied de Juge, & ne les voulut admettre que comme des gens cités. Episcopius fut condamné, déposé du ministère, & chassé des terres de la République. Il se retira dans le pays-bas Espagnol. Un tems plus favorable s'étant présenté, il revint en Hollande l'an 1626 pour être Ministre de l'Eglise des Remontrans à Rotterdam. L'an 1634, il passa à Amsterdam pour y régir le Collége que ceux de sa secte y érigoient. Il mourut dans cet emploi le quatre Avril 1643. d'une rétention d'urine. Nous avons de lui des *Commentaires* sur le Nouveau Testament, & des *Traités de Théologie* en 2 vol. *in-fol.* où il soutient le Tolérantisme. Episcopius ne garda pas toujours dans ses écrits la modération de style que ses principes de tolérance, joints aux devoirs Evangéliques, exigeoient de lui d'une façon spéciale. Le P. Mabillon, dans son Traité des Etudes monastiques, a fait l'eloge des *Institutions Théologiques* d'Episcopius, où le Socinianisme est autorisé. Plusieurs personnes l'en ont blâmé, & le célèbre Nicole entr'autres. Il est certain qu'il n'y a point de Théologien qui soit si fort opposé à la doctrine de S. Augustin, & même à celle de toute l'Eglise, qu'Episcopius, qui a introduit dans son parti la tolérance des Religions. La vie de ce Protestant a été traduite de flamand en latin, & publiée en 1701, *in-8°.*

ERARD (Claude) célèbre Avocat au Parlement de Paris, s'est acquis une grande réputation par sa probité, par ses rares talens, son érudition & son exactitude à tous les devoirs de sa profession; il mourut dans un âge peu avancé, & fut extrêmement regreté. On sait qu'après avoir été du conseil du Duc de Mazarin, il fut ensuite attaché à la maison de Bouillon. Ce fut lui qui plaida pour le Duc de Mazarin, Pair de France, contre Dame Hortense Mancini, Duchesse de Mazarin sa femme, qui s'étoit absentée de la maison de son mari, & étoit sortie hors du Royaume dès l'an 1667. Depuis la mort d'Erard, on a recueilli & imprimé ses Plaidoyés en mil sept cens trente-quatre *in* 8°.

ERASME (Didier) nâquit à Rotterdam vers l'an 1565: il fut enfant illégitime, comme il en convient lui-même. Il est aussi constant que Ge-

Digitized by Google

rard ſon pere n'étoit point Prêtre lorſqu'il vint au monde, & qu'il ne le fut qu'après cette naiſſance. Eraſme fut enfant de chœur juſqu'à l'âge de neuf ans dans la Cathédrale d'Utrecht. Il en avoit 17, & ſe trouvoit ſans pere & ſans mere, lorſque ſes tuteurs l'obligerent de prendre l'habit de Chanoine Régulier de S. Auguſtin. Son Ouvrage du *Mépris du monde* fut le premier fruit de ſa retraite. Il reçut la Prêtriſe en 1492, des mains de l'Evêque d'Utrecht, & peu après il alla à Paris pour y continuer ſes études. Ayant étudié dans cette fameuſe ville au Collége de Montaigu, il paſſa en Angleterre; mais ne voyant pas qu'il y dût attendre tout ce qu'on lui avoit fait eſpérer, il fit un voyage en Italie. Il ſéjourna plus d'un an dans la ville de Bologne, d'où il écrivit au Sécretaire du Pape Jules II. pour demander la diſpenſe de ſes vœux, & l'obtint: il alla à Veniſe où il publia ſes *Adages*, enſuite à Padoue, & enfin à Rome, où ſa réputation étoit grande. Il auroit pû s'y établir avec avantage, ſi les promeſſes magnifiques de ſes amis d'Angleterre ne l'euſſent fait revenir dans ce pays-là, au commencement du regne de Henri VIII. Il logea chez Thomas Morus, Grand Chancelier du Royaume, & ce fut chez lui qu'il compoſa l'*Eloge de la Folie* en latin, qui a été tant de fois imprimé. Sa connoiſſance avec cet homme fameux, avoit commencé d'une façon ſinguliére. Morus rencontra un homme qui parloit très-agréablement, & qui raiſonnoit très-bien; après l'avoir entendu quelque tems, il s'écria: *ou vous êtes un démon, ou vous êtes Eraſme.* Il ſe trouva effectivement que c'étoit Eraſme lui-même. L'Ouvrage qu'il dédia à ce grand homme, eſt une ſatyre très-fine de tous les états: les Moines & les mauvais Théologiens y ſont tournés agréablement en ridicule: perſonne n'y eſt épargné, les Evêques, les Cardinaux & le Pape même y jouent leur rôle. Leon X le lut tout entier avec plaiſir; & loin de s'en offenſer, il dit en plaiſantant: *notre Eraſme tient auſſi ſon coin dans la folie.* Cependant Eraſme ne trouvant point en Angleterre d'établiſſement convenable, il paſſa en Flandres, où il fut fait Conſeiller de Charles d'Autriche. Leon X ayant été élevé au Pontificat, Eraſme qui l'avoit connu étant Cardinal, le congratula ſur ſon éxaltation, & le pria de trouver bon qu'il lui dédiât ſon *Edition grecque & latine du Nouveau Teſtament.* Ce Pape non-ſeulement l'agréa, mais approuva même ſa ſe-

Digitized by Google

conde édition, quoique la nouvelle version latine des livres du Nouveau Testament qu'avoit fait Erasme eut été censurée par plusieurs Catholiques. Ce fut vers l'an 1520 qu'il composa ses *Paraphrases sur le Nouveau Testament*. Elles eurent l'approbation de presque tous les Théologiens à l'exception de Noel Beda & de quelques autres. Le Syndic de la Faculté de Paris eut le crédit de faire censurer les *Colloques familiers* d'Erasme, comme contenant plusieurs erreurs contre la foi & les bonnes mœurs. Beda poursuivit encore la censure d'un grand nombre de propositions des autres ouvrages d'Erasme, & elle ne parut qu'en 1531. Erasme publia des explications & des déclarations sur chaque proposition censurée, qu'il adressa à la Faculté elle-même, avec une préface respectueuse & honorable pour le Corps. Cette censure n'empêcha pas que ce savant homme ne fut toujours très-estimé des Papes & des Souverains. Paul III. vouloit le faire Cardinal, & lui offrit des emplois très-considérables. Clement VII, & Henri VIII, Roi d'Angleterre lui écrivirent de leur propre main, pour l'attirer auprès d'eux. Le Roi François I, Charles-Quint, Sigismond, Roi de Pologne, Ferdinand, Roi de Hongrie, & plusieurs autres Princes, essayerent en vain de le fixer dans leurs Etats par des présens considérables, mais il craignoit l'esclavage attaché à la condition de ceux qui se mettent au service d'un Prince, & il disoit qu'il vouloit bien leur être utile à tous, mais qu'il n'en vouloit servir aucun. C'est pourquoi sa vie ne fut qu'une suite de courses continuelles jusqu'à la fin de l'an 1520, qu'il alla se fixer à Bâle; & quand il vit que les prétendus réformateurs devenoient chaque jour plus puissans dans cette ville, il se retira à Fribourg en 1529. Il y resta environ 7 ans, travaillant continuellement. En 1536, il revint à Bâle, où il fut honoré de la qualité de Recteur de l'Université. Après avoir revu ses Ecrits, & les avoir mis en état d'être tous imprimés, il mourut d'une dissenterie le 12 Juillet, âgé de 70 ans, lorsqu'il se préparoit à se rendre aux instances de la Gouvernante des Pays-Bas, laquelle vouloit l'attirer dans le Brabant. Il fut enterré honorablement dans l'Eglise Cathédrale de Bâle, où sa mémoire est en vénération aussi-bien qu'à Rotterdam sa patrie. On voit encore aujourd'hui dans la grande place de cette dernière ville, sa statue de Bronze qui est sur un Piédestal orné d'inscriptions, & entourée d'un balustre de fer; & les Magistrats

ordonnérent que la maiſon où l'on croit qu'eſt né cet illuſtre Ecrivain, fut décorée de cette inſcription.

Hæc eſt parva domus magnus quâ natus Eraſmus.

Il nous reſte de cet homme célèbre une quantité d'ouvrages qui étonne. Ils ont tous été imprimés à Bâle l'an 1540 en neuf vol. *in fol.* avec une Epitre dédicatoire adreſſée à l'Empereur Charles V. Les deux premiers tomes & le quatrième ne contiennent que des ouvrages de *Grammaire*, de *Rhétorique* & de *Philoſophie*; le troiſième comprend les *Lettres* dont pluſieurs ont rapport aux affaires de l'Egliſe; le cinquiéme, les *Livres de piété*, tels que le *Manuel du Soldat chrétien*, *de la vraie Theologie*, un *Catéchiſme*, les *Explications de pluſieurs Pſeaumes*; le ſixième, la *Verſion du Nouveau Teſtament*, avec ſes notes; le ſeptième, ſes *Paraphraſes ſur le Nouveau Teſtament*; le huitième, ſes *Traductions de quelques Ouvrages de Peres Grecs*; & le neuvième, ſes *Apologies*. Ses Lettres furent réimprimées en Angleterre en 1642, avec pluſieurs additions. En 1703, on a fait à Leyde une nouvelle édition des œuvres d'Eraſme plus ample que les précédentes; elle eſt en onze vol. *in-fol.* On a inſéré dans le recueil de ſes Lettres, pluſieurs Préfaces très-ſavantes ſur divers Auteurs Eccléſiaſtiques & profanes. Les ſept premieres regardent le caractère & les Ouvrages des plus illuſtres Peres de l'Egliſe: S. Irenée, S. Cyprien, S. Auguſtin, S. Ambroiſe, S. Chryſoſtôme, S. Baſile, S. Hilaire, Origene. Eraſme y donne une grande & juſte idée de ces hommes ſi merveilleux, qu'on ne ſauroit étudier avec trop de ſoin & d'application. L'Antiquité la plus éloignée, les ſiécles les plus obſcurs, n'eurent rien de caché pour lui. Les Philoſophes, les Orateurs, les Hiſtoriens, les Auteurs ſacrés & profanes, contribuerent beaucoup à le former. Il y puiſa ces lumiéres, ce bon goût, cette éloquence, ce jugement ſolide, & tous ces agrémens qu'on voit répandus dans ſes Ouvrages. Eraſme avoit un eſprit propre à toutes les ſciences, une mémoire prodigieuſe, une facilité étonnante pour écrire. Il s'étoit fait un ſtyle particulier, qui ne céde en rien à celui des meilleurs Auteurs. Il étoit conſtamment le plus bel eſprit, & le plus ſavant homme de ſon ſiécle. Si dans ce nombre prodigieux d'Ouvrages qu'il a compoſés, il s'eſt éloigné en quelque choſe des ſentimens reçus, il a ſi bien penſé, &

Digitized by Google

si excellemment écrit sur une infinité d'autres, que toutes les censures qu'on a pu faire, n'ont pas empêché, & n'empêcheront pas qu'on ne le regarde à l'avenir comme un des plus grands hommes que Dieu ait donnés à son Eglise. Ce qui fit dire autrefois au Cardinal Ximenès à un des Censeurs d'Erasme : *ou faites mieux, ou laissez faire ceux à qui Dieu en a donné le talent.* On pouvoit du tems d'Erasme disputer de beaucoup de choses, dont il n'est plus permis de douter depuis que le Concile de Trente à fixé nos sentimens & notre croyance. Ce qui lui a fait des ennemis, c'est d'avoir parlé fortement contre les abus qui avoient donné lieu à la naissance de l'hérésie de Luther. Mais devoit-on lui faire un crime de s'élever contre des désordres qui deshonoroient l'Eglise, & qui faisoient chaque jour multiplier les Partisans de Luther, & des autres hérétiques ? On a aussi reproché à Erasme de s'être trop lié avec les hérétiques, de faire trop de cas de leur érudition, & d'user de trop de ménagement à leur égard. Il est vrai qu'Erasme en usa honnêtement avec eux, tant qu'il crut qu'on pouvoit les ramener par la douceur, & qu'il se déclara avec raison ennemi de ces voies violentes qui ne font que contraindre sans persuader ; mais il fut toujours ennemi de l'erreur en ménageant les personnes, & même quand il connut les intentions sinistres de Luther, & des autres héréſiarques, il ne les épargna plus. C'est là-dessus qu'il fut félicité par l'Empereur Charles V. dans une lettre que ce Prince lui écrivit, dans le tems même qu'on travailloit à la censure de ses Ouvrages en Sorbonne. Erasme étoit trop attaché à la vérité & à l'unité de l'Eglise pour suivre la doctrine & les emportemens de Luther, de Zuingle, & de leurs Sectateurs. Après avoir fait un affreux portrait de ces hérétiques dans une de ses Lettres, il finit ainsi : » j'en ai tant d'horreur, que si je connoissois quelque ville où il n'y en eut point, je la choisirois pour y faire ma demeure. » Ces sentimens d'attachement & de soumission à l'Eglise, Erasme les a conservé sans altération durant toute sa vie ; & c'est bien en vain que les Théologiens & les Moines, dont il railla cruellement les excès, le déchirérent à leur tour d'une manière sanglante, mais calomnieuse. C'est bien en vain que la Sorbonne, dans une de ses censures, le déclare fou, insensé, même impie, injurieux à Dieu, à J. C, à la Vierge, aux Saints, aux Ordonnances de l'Eglise, &c.

Digitized by Google

Cette tirade atroce ne prouve que la malice & la mauvaiſe humeur de gens que ce grand homme mépriſoit ; & leurs déclamations inſenſées n'altérerent jamais l'eſtime qu'eurent pour Eraſme les plus grands hommes de ſon tems, & l'amitié dont pluſieurs Papes l'honorerent.

ERATOSTHENE de Cyrene, né vers l'an 276 avant J. C. eut pour pere Aglaüs, & pour maîtres Lyſanias & Callimaque. Poëſie, Grammaire, Philoſophie, Mathématiques, tout fut de ſon reſſort ; mais auſſi il ne prima dans rien. Strabon qui le ménage peu ſur la Géographie, ne laiſſe pas d'aſſurer en termes formels, qu'il fut tout à la fois un grand Mathématicien, & un excellent Poëte. Pluſieurs modernes ont prétendu même que ſi Eratoſthene fut ſurnommé *Beta*, de la ſeconde lettre de l'alphabet grec, ce ne fut point parce qu'il n'eut que le ſecond rang dans tout ce qui fut l'objet de ſes études, mais parce qu'il avoit été le ſecond Bibliothéquaire de la Bibliothèque d'Alexandrie ſous Ptolomée *Evergete*, Roi d'Egypte. Quand cette conjecture ne ſeroit pas vraie, il eſt certain que c'étoit un uſage aſſez ordinaire chez les anciens, de donner aux hommes célébres le nom des lettres de l'alphabet. Ainſi Pythagore fut ſurnommé *Gamma*, Antenor, Hiſtorien de Crete, *Delta*, &c. Et l'on ne prétendoit pas par-là déſigner le progrès qu'ils avoient fait dans les ſciences. Le peu qui nous reſte des Ouvrages d'Eratoſthene a été imprimé à Oxford en 1672. Comme il avoit trouvé la maniére de méſurer la terre, on le ſurnomma le *Coſmographe*, ou l'*Arpenteur de l'Univers*. Il y eut un autre ERATOSTHENE le *Gaulois*, Philoſophe & Hiſtorien qui étoit né dans les Gaules. Il eſt Auteur d'une ancienne *Hiſtoire des Gaules* qui eſt perdue aujourd'hui. Il a vêcu un ſiécle après Eratoſthene le Cyrénéen.

ERCILLA Y CUNIGA (Don Alonzo d')Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur Maximilien, fut élevé dans la maiſon de Philippe II, & combattit ſous ſes ordres à la bataille de S. Quentin, où les François furent défaits le jour de S. Laurent de l'an 1557. Après cette journée, d'Ercilla entraîné par le déſir de connoître les hommes, voyagea par toute la France, parcourut l'Italie & l'Allemagne, & ſéjourna long-tems en Angleterre. Tandis qu'il étoit à Londres, ayant entendu dire que quelques Provinces du Pérou & du Chilly avoient pris les armes contre les

Digitized by Google

Eſpagnols, leurs conquerans, la paſſion de la gloire l'emporta dans ces pays du nouveau monde. Il alla au Chilly à la tête de quelques troupes, & y reſta pendant tout le tems de la guerre. Sur les frontières du Chilly, du côté du Sud, eſt une petite contrée montagneuſe, nommée *Araucana*, habitée par une race d'hommes plus robuſte, plus féroce, que tous les autres peuples de l'Amérique. Alonzo d'Ercilla ſoutint contre ces Américains une pénible & longue guerre. Pendant le tems qu'elle dura, Alonzo conçut le deſſein d'immortaliſer ſes ennemis, en s'immortaliſant lui-même. Il fut en même-tems le conquérant & le Poëte: il fit un Poëme intitulé, *Araucana*, du nom de la contrée. Le ſujet qui étoit neuf, a fait naître des penſées neuves; mais outre que ce Poëme eſt compoſé de 36 chants très-longs, le Poëte, qui dans quelques endroits eſt ſupérieur à Homère, eſt dans tous le reſte au-deſſous du moindre des Poëtes. On trouve beaucoup de feu dans ſes batailles, quelques diſcours pleins d'une éloquence ſauvage, mais nulle invention, nul plan, point de variété dans les déſcriptions, point d'unité dans le deſſein, de vraiſemblance dans les Epiſodes, ni de décence dans les caractères. Ainſi le fameux Cervantes a bien tort de dire que ce Poëme Eſpagnol pouvoit être comparé avec les meilleurs Poëmes d'Italie.

ERIC ou HENRI, eſt le nom de 14 Rois de Suede. Il y en a peu de conſidérables juſqu'à Eric X, qui a vécu vers l'an 1150. Il fut élevé dès ſa jeuneſſe dans la crainte du Seigneur par les ſoins de ſon pere Jeſuar. Ayant épouſé Chriſtine, fille du Roi Igon, dont toutes les inclinations ſe portoient à la vertu comme les ſiennes, il devint un exemple public de piété, de modération, d'équité & de religion. Choiſi par la nobleſſe & le peuple pour être Roi de Suede, il ne ſe laiſſa point éblouir par l'éclat de la pourpre. Il s'appliqua ſur toutes choſes à faire régner Dieu dans ſes Etats, à y étendre la foi de J. C. à y entretenir la paix & l'union par tout, à y faire fleurir les loix ſaintes de l'Evangile dans toute leur pureté. Après avoir réglé l'Egliſe & l'état de ſon Royaume, ſon principal ſoin fut d'éloigner ou de réduire les ennemis de l'un & de l'autre par la force des armes, afin que Dieu y fut ſervi avec une tranquillité entière; c'eſt ce qui le fit marcher contre les Finlandois, après le refus qu'ils lui firent d'embraſſer la foi de J. C, & de laiſ-

Digitized by Google

ſer ſes peuples en paix. Il vengea le ſang des Chrétiens qu'ils avoient répandu en diverſes rencontres; ce qui ne put ſe faire qu'en répandant auſſi le leur. Un jour, où après avoir remporté ſur eux une grande, mais ſanglante victoire, on le vit trempé de ſes larmes dans la priére qu'il faiſoit pour en rendre graces à Dieu, il répondit à ceux qui lui en demandoient la raiſon, qu'il pleuroit la perte de tant d'ames qui étoient péries faute d'avoir reçu le bâtême. Après avoir ſubjugué la Finlande, il la mit preſque toute entiére ſous le joug agréable de J.C. & lui donna pour Apôtre S. Henri, Evêque d'Upſal, Primat de ſon Royaume. Il y avoit dix ans qu'il regnoit, lorſque Dieu voulut terminer avec ſa vie, le bonheur dont jouiſſoient ſes ſujets dans la douceur de ſon gouvernement. Il permit, par une diſpoſition ſecrette de ſes jugemens, que Magnus, fils de Henri Scatteler, Roi de Dannemarck, qui prétendoit à la Couronne de Suede par ſa mere, fit une forte conſpiration contre S. Eric. Ayant gagné par argent quelques Seigneurs de la Cour de Suede, il amaſſa des troupes avec tant de diligence, qu'elles ſe trouverent preſque aux portes d'Upſal, avant que le S. Roi eut avis de ce qui ſe tramoit. Convaincu que ſes ennemis n'en vouloient qu'à lui, il ſortit de la ville, & alla ſe préſenter à eux pour épargner le ſang des Citoyens. Les conjurés fondirent ſur lui avec le corps de leur armée, l'abbatirent de ſon cheval, & lui couperent la tête. Dieu rendit ſon tombeau glorieux aux yeux des hommes par divers miracles, qui atteſterent ſa ſainteté, & la gloire dont il l'avoit conſommé. Quoique l'héréſie lui ait fait perdre le culte religieux qu'on lui rendoit avant Luther, elle n'a pu effacer de l'eſprit des peuples & de la nobleſſe, ces ſentimens de vénération dont les marques paroiſſent encore dans les uſages publics du Royaume.

ERIC XIV, fils aîné de Guſtave I, commença de regner en 1560, & fut expoſé à mille traverſes. Ce Prince aimoit les gens de Lettres, & ſavoit bien l'Aſtronomie & les Mathématiques. Il donna des marques de foibleſſe & de cruauté; il avoit eu la penſée d'épouſer Elizabeth, Reine d'Angleterre; mais ſe deshonorant lui-même, il épouſa la fille d'un payſan, alliance indigne qui lui fit perdre l'eſtime de ſes ſujets. Comme ſi ce n'eut pas été aſſez pour lui d'avoir beaucoup d'ennemis au dehors, il s'en fit encore au dedans de ſon Etat. Tranſporté de fureur, il fit pendre

Digitized by Google

en 1567, ſes principaux Conſeillers avec Denis Burg ſon Précepteur, comme coupables d'une conſpiration faite contre ſa perſonne. Des ſoupçons mal fondés l'engagérent à faire arrêter Jean ſon frere, & à le tenir priſonnier pendant cinq ans. Jean étant mis en liberté, aſſiégea Eric dans Stokholm, le prit, & l'obligea de renoncer à la Couronne. Après quoi il fut condamné à une priſon perpétuelle, où il mourut.

ERICEYRA (Fernand de Meneſes Comte d') né à Lisbonne en 1614, fit ſes études avec beaucoup de ſuccès, & ſe rendit ſur-tout très-habile dans la Géographie, la Géométrie & l'Architecture. Le Portugal étant en paix, il alla ſervir en Italie, & ſe diſtinga dans pluſieurs occaſions. Revenu dans ſa patrie, Jean IV. le chargea de faire fortifier les places maritimes du Royaume pour les garantir des invaſions des Eſpagnols; & en 1636, ayant été nommé Gouverneur de Tanger, il y fut la terreur des Maures, & les délices du peuple, qui lui étoit ſoumis. Il remplit depuis avec ſuccès les emplois de Conſeiller de guerre, de Député à l'Aſſemblée des trois Etats, & de Conſeiller d'Etat. Au milieu de toutes ces occupations, le Comte d'Ericeyra trouvoit des momens à donner aux Lettres, & ſes Ouvrages ſont nombreux. On a de lui une vie de Jean I, écrite en Portugais, & imprimée à Lisbonne en 1677, *in*-4°, une *Hiſtoire de Tanger, in-fol.* 1732; *Hiſtoriarum Luſitanarum, &c.* 2. tom. 1734, & pluſieurs autres ſur différentes matiéres, qui ne ſont point encore imprimés.

ERICEYRA (François Xavier Meneſes Comte d') arriére petit-fils du précédent, né à Lisbonne en 1673, avec autant de diſpoſitions pour l'étude, & autant de goût pour le travail que ſon biſayeul, fut encore plus fécond que lui, & il a compoſé plus de cent Ouvrages. Il ſervit d'abord ſa patrie dans le métier des armes, & mourut comblé d'honneurs & de gloire en 1743, âgé de 70 ans. Ses principaux Ouvrages ſont: la *Rélation du ſiége & de la priſe de Miranda*, *in*-4°: des *Mémoires Eccléſiaſtiques du Diocèſe d'Evora: 48 Paralleles d'hommes, & douze de femmes illuſtres*: *Memoire ſur la valeur des Monnoyes de Portugal*, &c. 1738, *in*-4°: la *Henriade, Poëme héroïque, avec des obſervations ſur les régles du Poëme épique, & des notes*, *in*-4°. 1741, &c; & parmi ſes manuſcrits, on remarque ſes *Œuvres poëtiques en langue Portugaiſe*, ſes *Poëſies en langue Caſtillane*, l'*Art poëti-*

Digitized by Google

que de Deſpreaux, traduit en Portugais : les *Amours de la Régle & du Compas*, Poëme de Deſmarets, traduit en Portugais : *Méthode de l'étude* : *Lettres familiéres écrites en cinq Langues*, &c. Le Comte d'Ericeyra étoit de pluſieurs Académies, & en relation avec preſque tous les ſavans de l'Europe. Il avoit augmenté la bibliothèque nombreuſe qu'il tenoit de ſes peres ; & il en rendoit l'uſage facile aux gens de Lettres.

ERLACH, nom d'une ancienne & illuſtre maiſon du canton de Berne. Elle étoit déja fort diſtinguée en 1160 du tems de l'Empereur Frédéric Barberouſſe. Les Archives de Berne portent que la famille d'Erlach, a fait beaucoup d'actions héroïques avant & après la fondation de la ville de Berne : qu'elle a donné des preuves éclatantes de ſa bonne conduite & de ſa valeur, tant dans les guerres du pays, que dans celles du déhors ; qu'elle s'eſt ſignalée en pluſieurs batailles, & en divers ſiéges dans l'Europe, & même hors de l'Europe, & qu'elle a rempli avec honneur pluſieurs ambaſſades conſidérables auprès des Empereurs, des Rois & des Princes étrangers. Elle a ſervi pluſieurs Rois & Princes, durant 200 ans ou d'avantage ; elle a rendu de très-bons ſervices à la France. Le perſonnage de cette maiſon qui mérite le plus notre diſtinction, c'eſt *Jean-Louis* d'ERLACH, Lieutenant Général des armées de France, Gouverneur de Briſac, Colonel de pluſieurs Régimens d'Infanterie & de Cavalerie Allemande. Louis XIII lui dut l'acquiſition de Briſac en 1639, & Louis XIV, en partie la victoire de Lens en 1648, & la conſervation de ſon armée. L'année d'après, il avoit été nommé Plénipotentiaire au Congrès de Nuremberg ; & le Roi l'auroit élevé aux honneurs militaires les plus diſtingués, ſi une mort précipitée n'eut abrégé ſes jours. Erlach mourut à Briſac l'an 1650, âgé de 55 ans.

ERNEST RUTHDANS, *voyez* RUTHDANS.

ERPENIUS, vulgairement d'*Erp* (Thomas) né à Gorcum en Hollande l'an 1584. Il étudia à Leyde, & il y fut dans la ſuite Profeſſeur de la Langue Arabique. Ses voyages en France, en Angleterre, en Allemagne & en Italie contribuerent beaucoup à le perfectionner. Le Roi d'Eſpagne, & l'Archevêque de Seville l'invitérent plus d'une fois à paſſer en Eſpagne. Il étoit regardé partout comme un homme très-verſé dans les Langues Orientales. Nous avons de lui une excellente *Grammaire Arabique*, & une *Hebraïque* :

Digitized by Google

les Pſeaumes en Syriaque, *le Pentateuque en Arabe*, *Proverbia Arabica*, &c. Il mourut en 1624.

ESAU, fils d'Iſaac & de Rebecca, nâquit l'an du monde 2168. Devenu grand, il vendit à Jacob ſon frere ſon droit d'aîneſſe. Ce droit étoit une double part dans la ſucceſſion du Pere, & une autorité preſque paternelle ſur les autres enfans. Ce n'eſt point là le ſeul avantage dont il ſe priva: Dieu avoit promis à Abraham, que le Sauveur naîtroit de lui par les deſcendans d'Iſaac, & l'on étoit perſuadé que cet honneur étoit réſervé à l'aîné de la famille. Eſaü en vendant ſon droit d'aîneſſe renonça donc au bonheur ineſtimable de donner la naiſſance à celui en qui toutes les nations de la terre devoient être bénies, & c'eſt pour cela que S. Paul l'appelle un profane. A l'âge de 40 ans il ſe maria à des Chananéennes contre la volonté de ſes parens. Iſaac ſon pere ſe ſentant fort vieux, lui commanda d'aller à la chaſſe, & de lui apporter de quoi manger, afin qu'il le bénît. Jacob, par l'adreſſe de ſa mere, reçut cette bénédiction, & prit en ſuite la fuite. A ſon retour de chez Laban, il s'accommoda avec Eſaü, & ce dernier ſe retira à Seïr en Idumée, où ſa poſtérité fut très-nombreuſe. Il y mourut âgé de 127 ans.

ESCALIN (Antoine) dit le Capitaine *Poulin* ou *Polin*, étoit de Dauphiné; ſon mérite le tira de l'obſcurité de ſa naiſſance: le Roi François I. qui avoit éprouvé ſon courage & ſa prudence en diverſes occaſions, l'envoya l'an 1542, Ambaſſadeur à la Porte, pour traiter de quelques affaires avec le Grand Seigneur Soliman II. Deux ans après, il fut fait Général des Galeres. Eſcalin ſe ſignala en 1545, en attaquant l'armée navale des Anglois. Depuis s'étant laiſſé engager au ſac de Cabrieres & de Mérindol, de la même année 1545, il fut arrêté priſonnier, & deſtitué en 1547 de ſa charge de Général des Galeres. Après trois ans de priſon, ayant été déclaré innocent par Arrêt du Conſeil Privé du Roi, du 15 Février 1551, il fut rétabli dans la charge qu'on lui avoit ôtée, & ſervit dans les guerres de Toſcane & de Corſe. Il fut encore deſtitué en 1557, & ne fut rétabli pour la ſeconde fois qu'en 1566. Enfin il mourut hydropique l'an 1574, âgé de 80 ans. Il étoit alors à ſa Baronie de la Garde, lieu de ſa naiſſance.

ESCHINE, Orateur célébre, né à Athenes l'an 397 avant J.C, ſe diſtingua tellement par ſon éloquence, que les Grecs donnerent le nom des *trois Graces* à trois Orai-

Digitized by Google

ſons qui reſtent de lui ; & celui des *neuf Muſes* à neuf de ſes Epîtres. Selon ce qu'Eſchine dit de lui-même dans un de ſes Diſcours, ſes parens étoient des Citoyens conſidérables. Quoiqu'il eut de grands talens, il fut cependant long-tems à ſe faire connoître : ce qui lui donna d'abord quelque conſidération, ce fut ſon déchaînement contre Philippe, Roi de Macédoine. Etant âgé de 50 ans, les Athéniens le députérent à Philippe avec d'autres Ambaſſadeurs, pour traiter de la paix avec ce Prince. Il fut chargé particuliérement de veiller ſur l'Ambaſſade, & d'empêcher que perſonne ne ſe l'aiſſât corrompre. Revenu à Athenes avec les envoyés de Philippe, il fut queſtion d'une clauſe qui étoit contre les véritables intérêts de la République. Eſchine s'oppoſa d'abord à la paix ; mais le l'endemain, gagné ſans doute par l'argent de Philippe, il fut le premier à la conſeiller : depuis ce moment, on le vit toujours ſeconder aveuglément les projets de Philippe, & il fut un de ceux qui contribuérent le plus aux fauſſes démarches des Athéniens. Démoſthene entreprit de le faire punir de ſes prévarications. On a la harangue qu'il fit contre lui ; Eſchine y répondit, & l'on croit qu'il penſa ſuccomber. Un peu après la bataille de Chéronée, Démoſthene fut chargé de faire travailler aux fortifications de la ville d'Athenes, à quoi il dépenſa treize talens ; mais n'en ayant reçu que dix, il fit préſent au peuple des trois autres. Ctéſiphon propoſa aux Athéniens de décerner à Démoſthene une couronne d'or en reconnoiſſance de cette libéralité. Eſchine prétendit que ce décret étoit contre les loix, & accuſa dans les formes Ctéſiphon. Jamais cauſe n'excita tant de curioſité, & ne fut plaidée avec tant d'appareil. On accourut de toutes parts, dit Ciceron, & l'on accourut avec raiſon. Les deux diſcours que prononcérent en cette occaſion ces deux excellens Orateurs, ont toujours été regardés comme les chefs-d'œuvres de l'antiquité les plus parfaits, ſur tout celui de Démoſthene. Eſchine ſuccomba, & paya de la juſte peine de l'exil, une accuſation témérairement intentée. Le vainqueur uſa bien de la victoire, car au moment qu'Eſchine ſortit d'Athenes, Démoſthene, la bourſe à la main, courut après lui, & l'obligea d'accepter une offre qui dut lui faire d'autant plus de plaiſir, qu'il avoit moins lieu de s'y attendre. Sur quoi Eſchine s'écria : *Comment ne regreterois-je pas une patrie, où je laiſſe un ennemi ſi généreux, que*

Digitized by Google

que je déſeſpere de rencontrer ailleurs des amis qui lui reſſemblent ? Eſchine alla s'établir à Rhodes, & ouvrit là une école d'éloquence : il commença ſes leçons par lire à ſes auditeurs les deux harangues qui avoient cauſé ſon banniſſement. On donna de grands éloges à la ſienne ; mais quand on vint à celle de Démoſthene, les battemens & les acclamations redoublérent ; & ce fut alors qu'il dit ce mot ſi louable dans la bouche d'un ennemi : *Eh ! que ſeroit-cé donc ſi vous l'aviez entendu lui-même* ? Eſchine, dégoûté du métier de Rhéteur, quitta ſon école de Rhodes, & s'en alla à Samos, où il mourut peu de tems après, âgé de 75 ans. Quintilien, comparant enſemble ces deux fameux rivaux, dit d'Eſchine, qu'il eſt plus abondant, plus diffus, qu'il paroît plus grand, parce qu'il eſt moins ramaſſé, qu'il a plus d'embonpoint & plus de nerfs : *Plenior Æſchines & magis fuſus, & grandiori ſimilis, quo minus ſtrictus eſt ; carnis tamen plus habet, lacertorum minus.*

ESCHYLE, Poëte tragique, né à Athenes vers l'an 3508, d'une famille illuſtre, fut le réformateur du théâtre chez les Grecs, & ſe rendit auſſi tres-célébre par ſa bravoure, dont il donna des preuves aux batailles de Marathon, de Salamine & de Platée. Dès ſon enfance il s'addonna à la Tragédie, & compoſa juſqu'à 97 piéces. Ce nombre eſt maintenant réduit à ſept : *Prométhée ; les Sept devant Thebes ; les Perſes ; Agamemnon ; les Euménides ; les Suppliantes ; les Coëphores*, dont la meilleure édition eſt celle de Londres, *in-fol.* l'an 1663, par Stanley, qui y a joint une traduction latine, & un ſavant Commentaire. Si Theſpis eſt regardé comme l'inventeur de la Tragédie, Eſchyle paſſe pour l'avoir perfectionnée & miſe en honneur. Ce Poëte donna à ſes Acteurs un maſque & des habits décens ; il leur fit porter une chauſſure haute, appellée Cothurne, & leur conſtruiſit un théâtre au lieu d'un tombereau ambulant, dont Theſpis ſe ſervoit ; c'eſt ce que Deſpreaux exprime d'après Horace :

Echyle dans le chœur jetta des perſonnages,
D'un maſque plus honnête habila les viſages,
Sur les ais d'un théâtre en public exhauſſé,
Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chauſſé.

La Poëſie d'Eſchyle eſt noble & énergique ; il a des penſées hardies, ſon élocution eſt élevée, ſouvent même juſqu'à l'enflure. Il étoit le maître du théâtre, & en poſſeſſion de remporter tous les prix, lorſ-

que Sophocle vint tout jeune lui disputer le premier rang, & lui enlever la couronne poëtique. Le vieux Poëte ne put soutenir cette disgrace, & se retira en Sicile auprès d'Hieron, Tyran de Syracuse, dont la Cour étoit l'asile & le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit dans la Grece, de savans & de beaux esprits. La mort d'Eschyle est assez singuliére. Il dormoit dans une campagne la tête nuë, pour éviter la chaleur, & comme il l'avoit chauve, un aigle la prenant pour une roche, laissa tomber dessus une tortue qu'il portoit. Les habitans de Gela lui décernerent un tombeau avec une belle inscription; & les Athéniens, pour honorer sa mémoire, ordonnerent par un décret, que ses Tragédies seroient jouées après sa mort. Quintilien fixe le jugement que l'on doit porter de ce Poëte. Son stile est noble, dit-il, & même sublime, son élocution grande & élevée, souvent jusqu'à l'enflure : *sublimis; gravis & grandiloquus sæpè usque ad vitium.* Il imagine hardiment les peintures les plus héroïques; & après s'être trop élevé, il tombe dans des pensées rudes, embarrassées, & peu correctes.

ESCOBAR (Antoine) surnommé de Mendoza, Jésuite Espagnol, mort en 1669, âgé de 80 ans, est un Casuiste fameux par ses excès. Il a fait des *Commentaires* sur l'ancien & le nouveau Testament, une *Théologie morale*, & des *Instructions pour les Confesseurs*. Les relâchemens honteux de cet Auteur furent dévoilés par l'incomparable Paschal. Escobar passoit auparavant pour un des oracles de l'Eglise d'Espagne; & le plus pernicieux de ses Livres avoit été imprimé trente-neuf fois comme un bon Livre; mais à la 40e édition, il fut regardé comme le plus détestable, & le fruit de toutes les abominations des Casuistes. Après la publication des Provinciales, on n'acheta pas Escobar pour s'édifier & s'instruire, mais uniquement pour satisfaire sa curiosité, & pour chercher les passages que Paschal en citoit. La Fontaine a badiné joliment au sujet de ce Casuiste.

La volupté sans cause on a bannie :
Veut-on monter sur les célestes tours?
Chemin pierreux est grande réverie ;
Escobar fait un chemin de velours.
Il ne dit pas qu'on peut tuer un homme,
Qui, sans raison, nous tient en altercats
Pour un fétu, ou bien pour une pomme,
Mais qu'on le peut pour trois ou quatre ducats.
Même il soutient qu'on peut en certains cas,
Faire un serment plein de supercherie,
S'abandonner aux douceurs de la vie,

Digitized by Google

S'il eſt beſoin, conſerver ſes amours.
Ne faut-il pas après cela qu'on crie:
Eſcobar ſait un chemin de velours.

ESCOBAR ou ESCOVAR (François) Eſpagnol de Valence, vivoit vers le milieu du XVI ſiécle. Il a traduit *Aphtone*, beaucoup mieux que trois ou quatre Traducteurs mal habiles, qui avoient entrepris la même choſe avant lui. Il avoit auſſi commencé la verſion de la *Rhétorique d'Ariſtote*, parce qu'il n'approuvoit pas les deux qui en avoient été faites. Il y a eu encore quelques Auteurs Eſpagnols aſſez célèbres qui ont porté le nom d'ESCOBAR.

ESCOUBLEAU (François d') Cardinal de *Sourdis*, Archevêque de Bourdeaux, fils aîné de François, Marquis d'Alluie, témoigna dès ſon bas âge beaucoup d'inclination pour l'état Eccléſiaſtique. Son mérite, & les ſervices que ceux de ſa maiſon avoient rendus au Roi Henri le Grand, engagerent ce Prince à demander pour lui le chapeau de Cardinal. Le Pape Clément VIII. le lui donna le 3 Mars de l'an 1598; l'année ſuivante, le Cardinal de Sourdis fut mis ſur le Siége de l'Egliſe de Bourdeaux, qu'il gouverna avec beaucoup de piété. Il fit divers voyages à Rome, où il ſe trouva à la création de Leon X, & de Paul V, dont il fut fort conſidéré, auſſi-bien que de Clément VIII, de Grégoire XV, & d'Urbain VIII. En 1615, il fit les cérémonies du Mariaga d'Elizabeth de France, avec Philippe, depuis Roi d'Eſpagne, IV de ce nom: En 1624, il célébra avec huit de ſes ſuffragans, un Concile Provincial, dont les Ordonnances toutes ſaintes ſont un monument du zèle que ce Cardinal avoit pour la diſcipline Eccléſiaſtique. Il mourut à Bourdeaux l'an 1628, en la 53e année de ſon âge: ſon frere Henri d'Eſcoubleau lui ſuccéda dans cet Archevêché.

ESCULAPE, étoit fils d'Appollon & de la Nymphe Coronis. Il fut tiré du ſein de ſa mere qu'Appollon avoit tuée, parce qu'elle lui avoit manqué de fidélité; on le donna au Centaure Chiron de Theſſalie, qui avoit élevé Achille. Il paſſa toute ſa vie dans les jardins, où il avoit acquis une connoiſſance parfaite des Simples. Il fit de belles cures, telles que celle d'Hyppolite, fils de Théſée, ce qui fit dire qu'il l'avoit reſſuſcité: enfin il pouſſa ſi loin la Médecine, que Pluton irrité contre lui, s'en plaignit à Jupiter, qui le foudroya; Appollon pleura beaucoup ce cher fils; & pour le conſoler, Jupiter le reçut dans le Ciel, où Appollon en fit un aſtre nommé *Ophieus* ou *Serpentaire*. Eſcu-

Digitized by Google

lape fut particuliérement honoré à Epidaure, ville du Péloponeſe, où on lui éleva un Temple ſuperbe.

ESDRAS, fils de Saraïas, Souverain Pontife, que le Roi Nabuchodonoſor fit mourir, fut Grand Prêtre durant la captivité. Conſidéré par Artaxerxes *Longuemain*, il fut le chef de ceux qui revinrent de Babylone en Judée, la ſeptième année, de l'Empire de ce Prince. On le chargea de riche préſens pour le temple que les Juifs, lorſqu'ils étoient ſortis de ſervitude, avoient bâti ſous Zorobabel. Il arriva heureuſement en Judée l'an du monde 3537. Eſdras eut la principale autorité dans Jéruſalem, juſqu'à l'arrivée de Néhémie, Juif de la race Lévitique. Le jour de la dédicace de la ville, y ayant attiré un grand nombre de peuple, Eſdras lut en leur préſence le livre de la loi, & ſes auditeurs voyant en combien de façons ils l'avoient violée, verſérent des torrens de larmes, & renouvellérent ſolemnellement l'alliance avec le Seigneur. Quelques Auteurs croyent qu'Eſdras mourut à Jeruſalem, d'autres dans un ſecond voyage qu'il fit en Perſe. Les Hébreux l'apellent le Prince des Docteurs de la loi. C'eſt lui qui ramaſſa tous les Livres canoniques, les purgea des corruptions qui s'y étoient gliſſées, & les diſtingua en 22 Livres, ſelon le nombre de l'Alphabet hébreu. Nous avons quatre livres ſous le nom d'Eſdras, mais il n'y a que les deux premiers qui ſoient reconnus pour Canoniques dans l'Egliſe Latine. Ils contiennent le retour des Juifs dans leur Pays, & comment ils s'y rétablirent. Le premier de ces deux Livres a été compoſé par Eſdras, dont il porte le nom. On croit Néhémie Auteur du ſecond Livre, qu'on nomme auſſi Livre de Néhémie. Le 3e & le 4e ſont mis au nombre des Livres apocriphes de l'Ancien Teſtament.

ESOPE, le premier ou le principal Auteur des Apologues, étoit Phrygien, & vivoit vers l'an 1576 avant J.C. Il fut de condition eſclave, mais ſon ame ſe maintint toujours libre & indépendante de la fortune. Sa vie, telle que Planude nous l'a donnée, eſt indigne de toute créance, & paſſe chez les critiques pour un vrai Roman plein d'abſurdités groſſières, de niaiſeries & de fautes contre la Chronologie. Tous ceux qui ont écrit ſon hiſtoire, ont communément pris plaiſir à nous tracer le portrait de ſon corps avec les traits les plus difformes, que peut trouver la nature; mais peut-être leur intention n'étoit-elle que de donner par là un nouveau relief à ſon eſprit, & faire pro-

Digitized by Google

duire à la laideur de ſon corps le même effet qu'aux ombres dans un tableau. Eſope ſervit long-tems chez le Philoſophe *Xanthus*. Il s'y fit bientôt admirer par les ſubtilités qui lui échapoient. Durant cet eſclavage, il compoſa la plûpart de ſes fables pour adoucir la rigueur de ſon ſort. Il eut beaucoup de peine à obtenir ſa liberté, parce que ſon maître, connoiſſant le prix du tréſor qu'il poſſédoit, ne pouvoit ſe réſoudre à l'affranchir. Il l'obtint enfin cette liberté, qui depuis long-tems étoit l'objet de ſes ſoupirs. Un des premiers uſages qu'il en fit, fut d'aller chez Creſus, qui, ſur ſa grande réputation, déſiroit depuis long-tems de le voir. La beauté de ſon eſprit éclata bientôt à travers le voile, & les dehors groſſiers qui la couvroient ; & ce Prince comprit, comme le diſoit Eſope dans une autre occaſion, qu'il ne falloit pas conſidérer la forme du vaſe, mais la liqueur qui y eſt enfermée. Il fit pluſieurs voyages dans la Grece, ſoit pour ſon plaiſir, ſoit pour les affaires de Creſus. Paſſant par Athenes, peu de tems après que Piſiſtrate y eut uſurpé la puiſſance ſouveraine ; & voyant que les Athéniens portoient ce nouveau joug fort impatiemment, il leur raconta la fable des Grenouilles, qui demanderent un Roi à Jupiter. La réputation d'Eſope ſe répandit en Perſe, en Egypte, & dans pluſieurs autres Royaumes, où ſes talens lui donnerent un libre accès auprès des Princes & des Rois. Malgré l'eſtime qu'ils étoit juſtement acquiſe partout, il fut aſſez mal reçu à Delphes. Une telle indifférence le piqua extrêmement, & le porta à compoſer contre les Delphiens la fable des Bâtons flottans, qui de loin paroiſſent quelque choſe, & qui de près ne ſont rien. Cette injure ne fut pas impunie. Les Citoyens de Delphes voulurent s'en venger ; & pour y réuſſir, ils l'accuſerent d'avoir emporté des vaſes ſacrés. Il fit tout ſes efforts pour ſe diſculper, & employa toute la ſubtilité de ſon eſprit pour ſe tirer des mains de ſes accuſateurs. Mais toutes ſes tentatives ne ſervirent qu'à prolonger de quelques inſtans ſon ſupplice, & il fut précipité du haut d'un rocher. Eſope employa contre les défauts des hommes, les leçons les plus ſenſées & les plus ingénieuſes dont on peut s'aviſer. Il eſt le premier qui, pour donner du corps aux vertus, aux vices, aux devoirs, aux maximes de la ſociété, a imaginé, par un ingénieux artifice, & par un innocent menſonge, de les revêtir d'images gracieuſes empruntées de la nature, en donnant de la voix aux bê-

Digitized by Google

tes, & du ſentiment aux plantes, aux arbres, & à toutes les choſes inanimées. Ses Fables ſont dénuées de tout ornement & de toute parure, mais pleines de ſens, & à la portée des plus petits enfans, pour qui elles étoient compoſées; & elles cachent ſous des inventions naïves & enjouées une morale ſolide & ſérieuſe. Il n'y a pas d'apparence que celles qui portent aujourd'hui ſon nom, ſoient les mêmes qu'il avoit faites. Elles viennent bien de lui pour la plûpart, quant à la matiére & à la penſée, mais les paroles ſont de Planude; telles qu'elles ſont, elles renferment un ſi grand ſens, que notre ſiécle, où l'on ne ſacrifie qu'à l'eſprit, les eſtime & les admire. L'inimitable la Fontaine leur a procuré le plus grand éclat. Les Athéniens, juſtes eſtimateurs de la vraie gloire, érigerent à ce ſavant & ſpirituel eſclave, une ſtatue magnifique *pour faire ſavoir*, dit un ancien, *que la carriére de l'honneur étoit ouverte indifféremment à tous les hommes, & que ce n'étoit point à la naiſſance, mais au mérite qu'on rendoit ce glorieux hommage.* On croit que c'eſt cet Auteur que les Orientaux célébrent ſous le nom de *Locman.*

ESOPE (Clodius) Comédien, fut le plus célébre Acteur qu'aient eu les Romains pour le Tragique; il vivoit dans le 7e ſiécle de Rome: il étoit ami de Cicéron, qui s'étoit mis ſous ſa diſcipline pour ſe perfectionner dans l'action. Eſope faiſoit des dépenſes prodigieuſes. On a fort parlé d'un repas où il fit ſervir un plat de terre de dix mille francs, qui ne fut rempli que d'oiſeaux que l'on avoit inſtruit à chanter ou à parler, & qui coûtoient chacun ſix cens livres. On dit qu'Eſope ſe paſſionnoit de telle ſorte ſur le théâtre, & qu'il ſe rempliſſoit ſi étrangement de ſon ſujet, qu'il en tomboit ſouvent en extaſe. Plutarque nous apprend qu'il tua un jour un homme pendant ces tranſports.

ESPAGNANDEL (Mathieu) Sculpteur, floriſſoit ſur la fin du 17e ſiécle. Il étoit de la Religion prétendue réformée; ce qui ne l'a point empêché de conſacrer quelquefois ſes talens à divers embelliſſemens d'Egliſe. On admire entr'autres le Rétable de l'autel des Prémontrés, & celui de la chapelle de la grande ſalle du Palais. Le parc de Verſailles eſt encore orné de ſes ouvrages; tels ſont Tigrane, Roi d'Armenie, deux termes repréſentans, l'un Diogene, l'autre Socrate.

ESPAGNOLET (Joſeph Ribera dit l') Peintre, né en 1589 à Xativa, dans le Royaume de Valence en Eſpagne,

Digitized by Google

mort à Naples en 1656. Les ſujets terribles, & pleins d'horreur, étoient ceux qu'il choiſiſſoit ordinairement. On ne peut peindre avec plus de vérité, mais on eſt fâché de trouver tant de férocité dans ſes tableaux. Un Cardinal frappé de ſes talens, & touché en même-tems de ſon indigence, l'emmena dans ſon palais, & lui fit donner abondamment tout ce dont il avoit beſoin. Mais l'Eſpagnolet, devenu pareſſeux par ce changement de fortune, ſortit bruſquement de chez le Cardinal, & ſe remit de lui même dans ſa miſère pour reprendre le goût du travail. Fixé à Naples, il obtint un appartement dans le Palais du Viceroi; le Pape le nomma Chevalier de *Chriſt*; & l'Académie de S. Luc à Rome ſe fit un honneur de le recevoir dans ſon Corps. Les deſſeins de l'Eſpagnolet ſont ordinairement arrêtés par un trait de plume fin & ſpirituel. Il y a beaucoup d'expreſſion dans ſes têtes, mais ſon goût n'eſt ni noble, ni gracieux. Ses principaux Ouvrages ſont à Naples & à l'Eſcurial en Eſpagne. Le Roi & le Duc d'Orléans poſſédent auſſi pluſieurs de ſes tableaux.

ESPEISSES (Antoine d') Juriſconſulte, né à Montpellier ſur la fin du 16e ſiécle, fit de très-grands progrès dans l'étude du Droit, & paſſa les premières années de ſa vie dans le Parlement de Paris. Conjointement avec Jacques de Bauves, Avocat de cette ville, il compoſa un *traité des Succeſſions*. Leur deſſein étoit d'écrire enſemble ſur toutes les matières du Droit. Mais d'Eſpeiſſes ſe vit obligé, par la mort de ſon ami, de continuer ſeul cette grande entrepriſe. Retiré à Montpellier, il travailla près de 20 ans aux trois volumes que nous avons de lui.

ESPEN (Zeger-Bernard Van) ſavant Juriſconſulte, & célébre Canoniſte, né à Louvain le 9 Juillet 1646. Après ſon cours de Philoſophie, & quelques années de Théologie, dégoûté des épines de la ſcholaſtique, il s'attacha à la diſcipline ancienne & moderne de l'Egliſe. Ayant reçu l'Ordre de Prêtriſe en 1673, & le bonnet de Docteur en Droit deux ans après, il vêcut juſqu'en 1702, dans le Collége du Pape Adrien VI, avec MM. Van-Viane & Huygens, Docteurs en Théologie d'un grand mérite. Humble, ſimple, frugal, aimant les pauvres, à qui il donnoit les revenus de la Chaire qu'il occupoit dans ce Collége, & une partie de ſon patrimoine, il ne ſe fit remarquer que par ſa candeur & ſa piété, ne ſe montra au public que par ſes écrits, & fut conſulté de tous

côtés, même par les Tribunaux de justice, par les Evêques & par quelques Souverains. Divers adversaires lui suscitérent, malgré son extrême modération, des traverses bien pénibles. En 1707, le P. Désirant, Augustin lui supposa, & à d'autres Ecclésiastiques de mérite, des lettres, & d'autres actes remplis de projets criminels en matière de Religion & d'Etat. Ces piéces furent déclarées par Sentence d'une *jointe* extraordinaire établie à ce sujet, *inventées à plaisir, fausses, scandaleuses & séditieuses*, & le P. Désirant fut banni des Etats de son Souverain. En 1726, il fut attaqué de nouveau sur ce que dans un écrit sur le sacre des Evêques, *de Episcopis requisitis ad consecrationem*, il paroît approuver comme Canonique, le sacre de M. Stéenoven, Archevêque d'Utrecht. L'année suivante, on lui suscita une affaire plus fâcheuse. Il fut sommé de la part du Cardinal d'Alsace, Archevêque de Malines, de souscrire la profession de foi de Pie IV, le Form. d'Alexandre VII, conformément à la Bulle *Vineam*, & la Constitution *Unigenitus*: Reuni avec quarante Ecclésiastiques du pays, il porta ses plaintes à l'Empereur des vexations continuelles auxquelles ils étoient exposés. Il représenta le péril extrême, où étoient l'ancienne doctrine & les maximes les plus précieuses de l'Etat, si on ne mettoit des bornes aux entreprises de l'Archevêque de Malines, de l'Internonce de Bruxelles, & du P. Amiot, Jésuite, Confesseur de l'Archiducheſſe, Gouvernante des Pays-Bas. Van-Espen, ne se flattant plus d'obtenir justice, & craignant d'être arrêté, résolut enfin de se retirer parmi les Catholiques de Hollande, où il étoit fort connu, & où il avoit beaucoup d'amis: entr'autres M. de Brakman, Archevêque d'Utrecht, qui avoit été son élève. Il y fut reçu à bras ouverts, & ayant choisi pour sa retraite la ville d'Amersfort où est le Collége du Clergé, il y mourut le 2 Octobre 1728 en la 83e année de son âge, quelques mois après son arrivée, dans de grands sentimens de religion & de piété, dont il avoit donné pendant sa vie tant de preuves. C'est ainsi que le plus savant Canoniste qui fut dans le monde, & un des plus saints Prêtres qui fut dans l'Eglise, âgé de plus 80 ans, fut réduit à s'expatrier pour chercher en pays étranger un asile à sa foi & à sa liberté. Au reste cette retraite ne fit pas perdre à l'Empereur la bonne opinion que sa M. Imp. avoit toujours eue de M. Van-Espen; car en 1729, ce Prince donna à Guillaume Metternich, Imprimeur de Cologne,

Digitized by Google

un nouveau privilége écrit de sa propre main, pour tous les ouvrages de ce grand homme. Le plus considérable est son *Jus Ecclésiasticum universum*, où l'on trouve une grande connoissance de la discipline Ecclésiastique & moderne. Nous avons encore divers écrits de ce savant Auteur : *De peculiaritate & Simoniâ : De Officiis Canonicorum : Tractatus Historico - Canonicus in Canones : De Censuris : De Promulgatione legum Ecclesiasticarum : De recursu ad Principem : Vindiciæ resolutionis Doctorum Lovanienſium pro Ecclesiâ Ultrajectenſi : Histoire de la Fourberie de Louvain*, manuscrite : *La Défense du Séminaire de Liege contre les entreprises des Jésuites Anglois de cette ville*, est aussi un Ouvrage de M. Van-Espen, mais auquel le Pere Quesnel a eu part. Ses œuvres ont été imprimées cinq fois, une fois à Louvain, trois en Allemagne, & une fois à Rouen. Sa déclaration sur le Formulaire, & la Bulle *Unigenitus*, du 15 Mai 1727 a aussi été rendue publique ; l'illustre Auteur y déclare entr'autres choses avoir eu de longue main une parfaite & singuliére connoissance de l'orthodoxie du P. Quesnel, de sa piété & de son humilité, jointe à une profonde érudition.

ESPENCE (Claude d') Théologien dans le 16e siécle, né l'an 1511 à Châlons-sur-Marne, sortoit du côté de sa mere de la maison des Ursins d'Italie ; il fit ses études à Paris, & fut Recteur de l'Université. Le Cardinal de Lorraine, instruit de son mérite, se l'attacha. En 1544, il le mena en Flandres pour la ratification de la paix entre le Roi François I. & l'Empereur Charles-Quint. L'année d'après, il le prit aussi avec lui dans son voyage de Rome. Les talens de d'Espence éclaterent si fort dans cette ville, que le Pape Paul IV eut la pensée de le faire Cardinal, pour le retenir auprès de lui ; mais cela ne fut point exécuté. En 1560, il se trouva aux Etats d'Orléans, & au Colloque de Poissy en 1561, & eut beaucoup de part à tout ce qui se fit en France, pour la conservation de la Foi Catholique. Il fut toujours très-opposé aux voies violentes que plusieurs autres croyoient nécessaires contre les hérétiques. Il mourut de la pierre en 1571. D'Espence étoit un des plus judicieux Docteurs de son tems : Il savoit parfaitement les Canons & la discipline de l'Eglise ; il étoit aussi fort versé dans la littérature profane. Il écrivoit en latin avec dignité & avec éloquence : il a composé d'excellens Ouvrages, & entr'autres des *Commentaires sur les Epitres de S. Paul à*

Digitized by Google

Timothée & à Tite. On a encore de lui un *Traité des mariages clandeſtins, ſix livres de la Continence, cinq livres de l'adoration de l'Euchariſtie, un Traité de la Meſſe publique, & particuliére, & pluſieurs autres Ouvrages* recueillis dans l'édition de ſes œuvres latines publiées à Paris en 1619, outre *pluſieurs autres piéces Françoiſes de Controverſe ou de Morale*, imprimées ſéparément.

ESPRIT (Jacques) membre de l'Académie Françoiſe, nâquit à Beziers en 1611, & à l'âge de 18 ans étant venu à Paris joindre ſon frere aîné, qui étoit Prêtre de l'Oratoire, il entra dans la même Congrégation. Le 16 Septembre 1629, ayant été introduit à l'Hôtel de Liancourt, & à celui de Rambouillet, des idées d'ambition le rappellerent après quatre ou cinq ans dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres à plaire, & le Duc de la Rochefoucauld ſe fit un plaiſir de le produire partout. Le Chancelier Seguier voulut le poſſéder à ſon tour; il lui donna ſa table, cinq cens écus de penſion, & lui procura de plus une penſion de deux mille livres ſur une Abbaye, & un brevet de Conſeiller d'Etat. Mais le Séminaire de S. Magloire eut de nouveaux attraits pour Eſprit, il s'y réfugia; & le Prince de Conti, qui, dans le deſſein de ſe donner à Dieu, y faiſoit de fréquentes apparitions, ayant connu Eſprit, le goûta, & lui donna un logement dans ſon hôtel avec mille écus de penſion. Peu de tems après, pour aſſurer le douaire de la femme qu'il épouſa, il lui fit une promeſſe de quarante mille livres aſſignées ſur le Comté de Pezenas; & Madame de Longueville lui donna quinze mille livres argent comptant. Eſprit devenu ami intime du Prince de Conti ne ſe ſépara plus de lui. Il le ſuivit dans ſon gouvernement de Languedoc, & lui remit même les quarante mille livres dont il lui avoit fait préſent, en diſant qu'elles ſeroient mieux en des mains généreuſes, qui répandoient ſi libéralement dans le ſein des pauvres. Après avoir perdu ce Prince en 1666, il ſe fixa en Languedoc pour donner tous ſes ſoins à bien élever ſa famille, & il y mourut en 1678. Nous avons de lui des *Paraphraſes* de quelques Pſeaumes, le *Livre de la fauſſeté des vertus humaines*, qui n'eſt qu'un Commentaire de l'Ouvrage du Duc de la Rochefoucauld. Peliſſon, dans ſon Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, lui attribue auſſi des *Lettres*. L'Abbé d'Olivet, ni dans ſes notes ſur la même Hiſtoire, ni dans la liſte des Ouvrages

Digitized by Google

d'Eſprit, n'en fait point mention. Il dit ſeulement qu'on attribue à ce dernier la traduction du Panégyrique de Trajan par Pline, qui a paſſé ſous le nom d'un de ſes freres; c'eſt ſans doute au même que l'on doit donner pareillement des *Maximes politiques* miſes en vers. C'eſt un excellent recueil de maximes pour l'éducation d'un Prince. L'Auteur les avoit faites pour le Dauphin.

ESTAMPES (Leonor d') Eſtampes eſt une noble & ancienne maiſon originaire du Berri, diviſée en pluſieurs branches, & illuſtrée par ſes alliances, par ſes dignités & par les grands hommes qu'elle a donnés à l'Etat, à l'Egliſe, & à l'Ordre de Malthe. Leonor, dont nous parlons ici, étoit un ſecond fils de Jean d'Eſtampes, Seigneur de Valencay, & Conſeiller d'Etat. Après ſes études d'Humanités & de Philoſophie, qu'il fit à Paris, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique. Député par les Etats Généraux d'Anjou l'an 1614, il fit un écrit pour montrer que les Abbés Commendataires devoient précéder les Doyens des Chapitres. Six ans après, il fut nommé Evêque de Chartres; & l'an 1641, il fut transféré à l'Archevêché de Reims. Il mourut à Paris l'an 1651, âgé de 63 ans. L'on a encore de ce Prélat un *Poëme* latin à l'honneur de la ſainte Vierge. Il avoit publié en 1627 le *Rituel* de ſon Egliſe. En 1626, il fit la *Remontrance* du Clergé de France au Roi Louis XIII. Pendant cette même aſſemblée, les Prélats ayant pris connoiſſance de deux Livres, l'un intitulé : *Admonition à Louis XIII, Roi de France*, Libelle ſéditieux du Jéſuite Eudemon; & l'autre : les *Myſtères politiques*, autre Libelle du Jéſuite Keller, tous deux injurieux à la France, Leonor d'Eſtampes fut chargé d'en dreſſer la cenſure, qui fut adoptée par toute l'aſſemblée, mais contre laquelle s'éleverent quelques Evêques animés par les Jéſuites, & que le Cardinal de la Rochefoucauld aſſembla le 26 Février, malgré la défenſe du Parlement, qui déclara cette aſſemblée illicite & attentatoire à l'autorité du Roi. Dans cette aſſemblée, ils avoient fait & ſigné un déſaveu de la cenſure; ils firent enſuite évoquer l'affaire au Conſeil, & le Parlement donna un Arrêt pour qu'ils euſſent à ſe retirer dans leurs Diocèſes. Quoique le Parlement eut défendu tout autre acte, les Evêques de Chartres & de Soiſſons firent une ſeconde Déclaration, où ils conſentent de recevoir celle du 26 Février, pourvû que les Evêques qui l'avoient dreſſée, reconnuſſent 1°. *que*

Digitized by Google

pour quelque cauſe & occaſion que ce puiſſe être, il n'eſt permis de ſe rebeller & prendre les armes contre le Roi ; 2°. que tous les ſujets doivent obeir au Roi, & que perſonne ne les peut diſpenſer du ſerment de fidélité ; 3°. que le Roi ne peut être dépoſé par quelque puiſſance que ce ſoit, ni ſous quelque prétexte & occaſion que ce puiſſe être. L'année précédente 1625, dans l'aſſemblée du Clergé, Leonor d'Eſtampes fut encore chargé de dreſſer une Lettre, pour demander au Pape Urbain VIII, la béatification de François de Sales, Evêque de Genève.

ESTAMPES (Ducheſſe d') *voyez* PESSELEU.

ESTHER, Juive de la tribu de Benjamin, & niéce de Mardochée. Aſſuerus, Roi de Perſe, l'épouſa, & l'éleva ſur le trône, après avoir répudié ſa femme Vaſthi. Ce Prince avoit un favori nommé Aman, lequel indigné de ce que Mardochée ne vouloit pas fléchir le genou devant lui, voulut ſe venger de ce mépris ſur tous les Juifs, & obtint du Roi un ordre de les exterminer dans un tems marqué. Mardochée fit ſavoir à la Reine le péril où étoit toute ſa nation. Eſther s'étant diſpoſée par le jeûne & par la prière à ſe préſenter devant le Roi, alla le trouver, & le pria de venir manger chez elle avec Aman. Aſſuerus y vint, & pendant le repas, Eſther lui ayant découvert qu'elle étoit Juive, demanda juſtice d'Aman, qui avoit juré la perte de ſon peuple. Le Roi fit pendre ſon favori, révoqua l'édit prononcé contre les Juifs, & leur permit de tirer vengeance de leurs ennemis le même jour qu'Aman avoit deſtiné pour les faire périr. La Fête de *Purim* eſt inſtituée à perpétuité chez les Juifs, en mémoire & en action de graces de ce bienfait ſignalé.

ESTIUS (Guillaume) étoit de Gorcum en Hollande, & deſcendoit d'une famille très-noble. Il fit ſes études d'Humanités à Utrecht, ſa Philoſophie & ſa Théologie à Louvain, où il enſeigna enſuite ces deux ſciences avec beaucoup de ſuccès pendant dix ans, & il fut reçu Docteur en Théologie dans la célébre Faculté de cette ville en 1580. Il fut peu de tems après appellé à Douai pour y enſeigner la Théologie. On le fit en même-tems Supérieur du Séminaire de cette ville, & enſuite Prévôt de l'Egliſe de S. Pierre, & Chancelier de l'Univerſité. Eſtius étoit un homme extrêmement laborieux, & qui joignoit beaucoup de vertu & de modeſtie avec une grande doctrine. Il mourut à Douai en 1613, à l'âge de ſoixante & douze ans. Il avoit beaucoup travaillé à l'édition

Digitized by Google

des œuvres de S. Auguſtin, publiées par les Docteurs de Louvain, & il revit tout le IXe volume. On a de ce ſavant Théologien pluſieurs ouvrages ; mais ceux qui lui ont donné une réputation ſi grande, & ſi bien fondée ſont : *Commentaria in Lib. IV. Sententiarum Petri Lombardi.* Ce Commentaire eſt une des meilleures Théologies que nous ayons. Il établit la doctrine de l'Egliſe par des paſſages de l'Ecriture & des Peres, & par des raiſonnemens ſolides. On ne ſauroit trop le recommander aux jeunes Théologiens. Ce Commentaire eſt en 2. vol. *in-fol. Commentaria in omnes B. Pauli Epiſtolas*, 2. vol. *in-fol.* Cet Ouvrage eſt généralement eſtimé. On y trouve beaucoup d'érudition, de juſteſſe & de diſcernement. Il y explique exactement le texte, en rend fidélement le ſens, applanit toutes les difficultés, & donne une ſi parfaite intelligence de ces Epitres, qu'on peut ſe paſſer des autres commentaires, quand on a bien étudié celui-ci. Il appuie tout ce qu'il dit de paſſages des Peres Grecs & Latins. Il a expliqué auſſi les *Epitres Canoniques* juſqu'au 5e chapitre de la premiere Epitre de S. Jean. Barthelemi de la Pierre a ſuplée le reſte, & a fait quelques additions au *Commentaire* ſur les Epitres de S. Paul. *Annotationes in præcipua ac difficiliora Scripturæ loca.* Ces remarques ſont le fruit des Conférences qu'Eſtius avoit avec les Eccléſiaſtiques du Séminaire de Douai. On y trouve quoi qu'en diſe le P. Calmet, la même lumière & la même ſolidité que dans ſes *Commentaires* ſur S. Paul : Il eſt recommandable ſur tout par ſa clarté. La meilleure édition des *Commentaires* d'Eſtius, eſt celle de Paris en 1679, par les ſoins d'Horſtius. Il a auſſi écrit *l'Hiſtoire des Martyrs* de Gorcum, maſſacrés dans la révolution que le Calviniſme cauſa dans ce Pays. Nous avons encore un *excellent Diſcours*, que cet habile Profeſſeur prononça en 1587. Le ſujet en eſt ſingulier, *Contra avaritiam ſcientiæ*, c'eſt-à-dire contre ceux qui ne ſont éclairés que pour eux, qui renferment leurs lumières dans leur cabinet, & qui refuſent de les communiquer au dehors.

ETOILE (Claude de l') Seigneur du Sauſſai, né à Paris l'an 1597, reçu à l'Académie Françoiſe vers 1632, mort en 1652, Poëte François. Il avoit plus de génie que d'étude & de ſavoir. Il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu employoit pour ſes Comedies. Ses Ouvrages étoient travaillés avec un ſoin extraordinaire ; il les liſoit même à ſa ſer-

Digitized by Google

vante, pour connoître s'il avoit bien réussi, croyant que les vers n'avoient pas leur perfection, s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté, qui se fait sentir aux personnes mêmes les plus grossiéres. Nous avons de l'Estoile deux piéces de théâtre, savoir, *la belle Esclave & l'Intrigue des Filoux*. On trouve aussi de lui diverses *Odes* fort belles dans les recueils de Poësies imprimés, & particuliérement dans celui des *Délices de la Poësie françoise*. Il étoit fils de Pierre, grand Audiencier en la Chancellerie, si connu par son *Journal d'Henri III*, qui commence en 1574, & finit en 1589, & dont la plus ample & la plus curieuse édition est de Cologne, *in*-8°. 2 vol. par Godefroi. On a encore du même le *Journal d'Henri IV*, 2 vol. *in*-8°. 1732, & des *Memoires curieux pour servir à l'Histoire de France depuis* 1715 *jusqu'en* 1611, 2 vol. *in*-8°. à Cologne. L'Abbé Lenglet a fait réimprimer le premier Ouvrage en 1744, 5 vol. *in*-8°.

ESTRADES (Godefroi Comte d') Maréchal de France, Gouverneur de Dunkerque, & Viceroi de l'Amérique, servit en Hollande sous le fameux Prince Maurice, & il y faisoit les fonctions d'Agent de France auprès de ce grand homme. En 1661, le Roi l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, où il soutint avec beaucoup de fermeté les prérogatives de la Couronne, contre le Baron de Watteville, Ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu le précéder. En 1662, il passa en Hollande avec la même qualité, & conclut le traité de Breda. En 1675, il fut Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire aux Conférences de Nimegue pour la paix générale, & y acquit beaucoup d'honneur. Enfin, en 1685, il fut fait Gouverneur du Duc de Chartres, mais il mourut peu après âgé de 79 ans. En 1709, il a paru des *Lettres*, *Mémoires*, & *Négociations de M. le Comte d'Estrades*, *in*-12. Un Prêtre Apostat, Jean Aymon, qui les avoit volées dans la Bibliothèque du Roi, les publia à Amsterdam d'une maniére fort défectueuse, & toutes tronquées. Ce n'est qu'un ramas de simples fragmens; l'original de ces Négociations contenant 22 vol. *in-fol.* En 1743, on a donné à la Haye en neuf vol. *in*-12, un abregé de ces Mémoires.

ESTRE'ES (César d') Cardinal, Abbé de S. Germain des Prés, Docteur de Sorbonne, Doyen de l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1657, & Protecteur de celle de Soissons en 1668, nâquit le 5 Février 1628. Il étoit d'une ancienne maison

originaire de Picardie, & féconde en grands hommes, où l'on trouve réuni dans le dégré le plus éminent, tout ce que la valeur & la conduite peuvent acquerir de titres éclatans, tout ce que la fidélité, jointe aux lumières, peut procurer de sublimes emplois. A peine César eût-il fini sa licence, qu'il fut nommé Evêque de Laon. En 1653, par ordre du Roi, & avec l'agrément du Pape, il fut choisi médiateur entre le Nonce de sa Sainteté, & les amis des quatre Evêques d'Alet, de Beauvais, de Pamiers & d'Angers, pour lors en différend avec la Cour de Rome; & y réussit de manière, que la fin de cet accommodement procura la paix de l'Eglise de France. Clément X qui l'avoit fait Cardinal étant mort, l'Evêque de Laon entra seul des Cardinaux François dans le conclave où fut élu Innocent XI. Il s'étoit démis de son Evêché en faveur de son neveu, lorsqu'il fut chargé de traiter l'épineuse affaire de la Régale, dont les difficultés s'accrurent par l'assemblée du Clergé de 1682. Il y soutint les droits de S. M. & les libertés de l'Eglise Gallicane avec tant de force, qu'Innocent XI, n'osa jamais publier aucun acte contre les uns & les autres, quoiqu'il en fut fortement pressé & continuellement sollicité par les ennemis de la France, & les principaux Cardinaux de sa Cour. Après la mort du Duc son frere, en 1687, il se trouva chargé seul de toutes les affaires de France. Il eut part aux Elections d'Alexandre VIII. & d'Innocent XII. Conjointement avec le Cardinal de Janson, il s'appliqua à accommoder les affaires du Clergé du Royaume avec la Cour de Rome, & les termina en 1643. En Octobre de l'an 1700, il entra au Conclave, & concourut à l'Election de Clément XI. Enfin il eut ordre de suivre en Espagne le Roi Philippe V, pour travailler avec les premiers Ministres de ce Prince aux affaires de cette Monarchie: Il en revint en 1703, & fut pourvû de l'Abbaye de S. Germain des Prés. Il y mourut le 18 Décembre 1714, âgé de 87 ans.

ESTRE'ES (Victor-Marie) né le 30 Novembre 1660, fut tenu sur les fonds de batême par le Duc de Savoie, & la Reine de Portugal. Il succéda à son pere dans la place de Vice-Amiral de France, & l'exerça avec beaucoup de gloire & de distinction dans les mers du Levant. Après s'être trouvé à la prise de la ville de Nice, il fit le bombardement de Barcelone & d'Alicante en Juillet 1691, & sa seule présence épouvanta l'armée navale d'Espagne. Il commandoit encore la flotte

Digitized by Google

en 1697 au siége de Barcelone. Enfin le Roi d'Espagne, Philippe V, le nomma en 1701 Lieutenant Général de ses armées navales; il eut par là le Commandement sur les deux flottes Françoise & Espagnole. En 1703, il fut fait Maréchal de France, & prit le nom de Maréchal de Cœuvres; il commanda la flotte en 1705. sous le Comte de Toulouse au combat de Malaga, & fut fait Grand d'Espagne, & Chevalier de la Toison d'or. Quand M. d'Estrées sortoit de nos ports, c'étoit toujours avec les vœux des peuples; quand il y rentroit, c'étoit toujours avec leurs acclamations. Aussi a-t-il fait dans tous les emplois dont il a été chargé, tout ce qu'on peut faire d'avantageux pour sa patrie, & de glorieux pour soi. Sa prudence, sa valeur & sa fermeté y ont paru au plus haut dégré, où ces vertus puissent aller. Il fut reçu Honoraire de l'Académie des Sciences en 1707, de l'Académie Françoise en 1715, & de celle des Inscriptions & Belles Lettres en 1726, & Protecteur de l'Académie de Soissons. Il mourut à Paris le 28 Décembre 1737 à 77 ans révolus sans laisser de postérité. Il avoit épousé en 1698 Lucie-Félicité de Noailles, fille du Maréchal Duc de Noailles. La mort de ce Seigneur a éteint le titre de Duché-Pairie, attaché à la terre de Cœuvres sous le nom d'Estrées.

ETIENNE I (S.) fut successeur du Pape Luce l'an 255. Consulté par les Evêque de la Province de Lyon, touchant Marcien, Evêque d'Arles, qui s'étoit joint à la secte des Novatiens, & négligeant de leur répondre, S. Cyprien le pressa de satisfaire au désir des Evêques des Gaules. Quelque tems après Bazilide & Martial, deux Evêques d'Espagne, ayant été déposés, eurent recours à Etienne, & demanderent à être admis à sa communion, afin de se faire rétablir dans leur Siége. Il les reçut, & ces Evêques, étant retournés en Espagne, firent tous leurs efforts pour rentrer dans leurs Eglises. Les Evêques d'Espagne s'y opposerent, & S. Cyprien approuva leur conduite, assurant qu'Etienne avoit été surpris. Ce fut sous le Pontificat d'Etienne que la question sur la validité du batême donné par les hérétiques fut agitée. Etienne décida nettement qu'il ne falloit rien innover; & en suivant la tradition, recevoir tous les hérétiques sans les rebatiser, pourvû qu'ils eussent reçu le Batême au nom de la sainte Trinité, & avec de l'eau. S. Cyprien & Firmilien s'opposerent ouvertement à cette décision contraire à la pratique de leurs Egli-

se

Digitized by Google

ſes. Etienne en fut ſi fort irrité, qu'il refuſa de donner la communion, & même l'hoſpice aux députés des Evêques d'Afrique. S. Cyprien crut devoir perſiſter dans ſon ſentiment nonobſtant la déciſion du Pape, ſuivie & approuvée par le plus grand nombre des Evêques. Cette erreur étoit une tache dans une ſi belle ame, dit S. Auguſtin; mais c'étoit une tache legère, parce qu'elle étoit accompagnée dans ce ſaint Evêque, d'un amour ardent pour la paix & pour l'unité, d'une humilité profonde, & d'une entiére préparation de cœur à ſe rendre à la vérité, auſſitôt qu'elle ſeroit connue. La même erreur au contraire a été criminelle dans les Donatiſtes, parce que dans ces hérétiques, elle partoit d'un cœur qui étoit ennemi de l'unité, & qui ne craignoit pas de préférer ſes propres ſentimens à la déciſion claire & diſtincte de l'Egliſe univerſelle qui fut faite au Concile de Nicée. S. Etienne termina ſes jours par le martyre dans la perſécution de Valerien, après quatre ans & quatre mois de Pontificat.

ETIENNE II, Romain, fut mis ſur le Siége de Saint Pierre l'an 752. après la mort d'Etienne, qui n'ayant vécu que trois jours depuis ſon élection, n'eſt point compté parmi les Papes. Au commencement de ſon Pontificat, Aſtolfe, Roi des Lombards, marcha vers Rome pour s'en rendre le maître. Après la priſe de pluſieurs places, il envoya ſommer les Romains de lui payer le tribut d'un écu d'or par tête. Le Pape le ſupplia de laiſſer les terres de l'Egliſe en paix, & eut recours à la protection de Conſtantin *Copronyme*, Empereur; mais le Prince Lombard ſe mocqua de l'un & de l'autre. Pepin, Roi de France, ſçut ſe faire écouter. Il paſſa en Italie, & aſſiégea dans Pavie Aſtolfe, qui ſe ſoumit à tout ce qu'on voulut; & qui, pour éviter ſa ruine entiére, promit de rendre, outre les terres de l'Egliſe qu'il avoit uſurpées, l'exarchat de Ravenne, que le Roi ajoûta au Domaine de S. Pierre. Mais Pepin n'eut pas plutôt repaſſé les monts, que le Lombard, ſans égard pour ſes promeſſes, fit un épouventable ravage, & alla mettre le ſiége devant Rome. Le Pape, dans cette extrémité, uſa d'un artifice ſans exemple dans toute l'hiſtoire de l'Egliſe. Il écrivit au Roi & aux François une lettre au nom de S. Pierre, le faiſant parler lui-même, comme s'il eut encore été ſur la terre. La Vierge, les Anges, les Martyrs & tous les Saints y parlent auſſi, & demandent du ſecours. Tel étoit le génie du 8e ſiécle: on voit juſqu'où

Digitized by Google

les hommes les plus graves pouſſoient la fiction quand ils la croyoient utile. Le Roi repaſſa en Italie, & obligea Aſtolfe à tenir ſa parole. On a cinq *Lettres* de ce Pape, avec des *Priviléges* accordés à l'Abbaye de S. Denis, & un *Recueil* de quelques Conſtitutions canoniques qu'il fit à Querſy. Il mourut le 6 Avril de l'an 757, après avoir gouverné cinq ans. Ce Pape recommandoit ſouvent à ſon Clergé l'étude de l'Ecriture Sainte & les bons Livres.

ETIENNE III, Sicilien de nation, étoit né à Rome : il fut élevé ſur le S. Siége l'an 768, dans des circonſtances aſſez ſinguliéres. Après la mort du Pape Paul, qui avoit ſuccédé à Etienne II, un Conſtantin, Seigneur Laïc, engagea, par priéres & par menaces, l'Evêque de Preneſte, à l'ordonner Evêque de Rome ; & il demeura plus d'un an en poſſeſſion du ſaint Siége. Les ſéditieux qui l'avoient mis en place, l'y maintinrent par toutes ſortes de violences. Le peuple refuſa de reconnoître ce faux Pape qui fut dépoſé : on lui creva les yeux. Ce fut alors qu'on nomma Etienne III, qui avoit beaucoup de mérite. Il tint un Concile, où l'on caſſa tout ce qu'avoit fait Conſtantin. On décida qu'il falloit conſacrer de nouveau ceux qui avoient été ordonnés par Conſtantin. Quelques Théologiens croient que ce n'étoit point une véritable ordination, mais une ſimple cérémonie de réhabilitation, pour leur rendre l'exercice de leurs fonctions. Etienne III. mourut après un Pontificat de trois ans & demi.

ETIENNE VI, fut élu Pape en 896, après l'expulſion de l'Antipape Boniface. Il tint un Concile où il condamna Formoſe ſon prédéceſſeur. Il fit déterrer ſon corps, & le fit apporter au milieu de l'aſſemblée. On le mit dans le Siége pontifical, revêtu de ſes ornemens, & on lui donna un Avocat pour répondre en ſon nom. Alors Etienne parlant à ce cadavre, comme s'il eut été vivant, lui fit diverſes queſtions ; & lui dit des injures. Enſuite on le condamna, on le dépouilla des habits ſacrés, on lui coupa trois doigts, puis la tête, & enfin on le jetta dans le Tibre. Le Pape Etienne fit plus : il dépoſa tous ceux que Formoſe avoit ordonnés, & les ordonna de nouveau. Mais il fut bientôt puni de ces violences inouies. On le prit, on le chaſſa du ſaint Siége, on le mit chargé de fers dans une obſcure priſon, & on l'étrangla. Ce fut quinze mois après ſon ordination. Ses ſucceſſeurs rappellerent les Evêques chaſſés de leurs Siéges, rétablirent les Clercs ordonnés par

Digitized by Google

Formoſe, & dépoſés par Etienne, & firent reporter ſolemnellement dans la Sépulture des Papes le corps de Formoſe, qui avoit été trouvé par des pêcheurs. La maniére dont Etienne VI traita le Pape Formoſe après ſa mort, paroît incompréhenſible. On n'avoit encore rien vû qui en approchât. Formoſe étoit à la vérité le premier Pape qui fut paſſé d'un autre Siége ſur celui de Rome; mais Etienne punit une faute qui pouvoit être pardonnable, par un crime qui fait horreur.

ETIENNE (S.) appellé *le Jeune*, pour le diſtinguer du premier Martyr, fut le ſixième Abbé d'un Monaſtère célébre près de Nicomédie au mont S. Auxence, & grand défenſeur des Images. Ce ſaint homme étoit également recommandable par ſa vertu & par l'auſtérité de ſa vie. L'Empereur Conſtantin, ennemi déclaré des Images, mit tout en œuvre pour l'engager dans ſes ſentimens. Il lui envoya un Patrice nommé Calliſte, pour l'exhorter à lui donner pour marque d'eſtime & d'amitié, des dates & des figues. Etienne répondit: » Je ſuis prêt à mourir pour l'honneur des ſaintes Images: quand je n'aurois qu'autant de ſang qu'il en peut tenir dans le creux de ma main, je veux bien le répandre pour l'Image de J. C. Au reſte reportez la nourriture que l'Empereur hérétique m'envoye: l'huile du pécheur ne parfumera pas ma tête. » L'Empereur irrité de cette réponſe, renvoya le Patrice & des ſoldats, avec ordre de tirer Etienne de ſa cellule, de le garder dans le Monaſtère d'en-bas, juſqu'à ce que l'Empereur eut décidé ce qu'il en feroit. Après qu'il eut ſouffert mille indignités, on l'enferma dans un Monaſtère près de Chryſopolis, où l'on envoya pluſieurs Evêques pour le ſéduire. » Comment vous imaginez-vous, lui dirent-ils, en ſavoir plus que les Empereurs, les Archevêques, les Evêques, & tous les Chrétiens. Croyez-vous que nous voudrions perdre nos ames? » S. Etienne répondit: » Conſidérez ce que le prophète Elie dit à Achab: ce n'eſt pas moi qui trouble Iſraël, c'eſt vous & la maiſon de votre pere; c'eſt vous qui avez innové. » L'Empereur ſachant que les Evêques n'avoient rien gagné ſur Etienne, l'envoya en exil dans l'Iſle de Proconeſe près de l'Helleſpont. Il fut mis enſuite en priſon à Conſtantinople. L'Empereur ayant demandé un jour ſi perſonne ne le débaraſſeroit de l'abominable Moine qui troubloit ſon repos, un de ſes courtiſans le tua l'an 767.

ETIENNE (Saint) dit de

Muret, fondateur de l'Ordre de Grandmont, étoit fils du Vicomte de Thiers en Auvergne. Il vint au monde vers le milieu du onzième siécle : à l'âge de 30 ans, il se retira seul sur la montagne de Muret dans le Limousin. Il y fit une cabane de branchages au milieu du bois, & commença à servir Dieu dans les jeûnes & la priére continuelle, & dans une profonde retraite. Peu à peu sa réputation se répandit, & plusieurs vinrent se rendre ses disciples & les imitateurs de sa pénitence. Il disoit agréablement à ceux qui demandoient à être reçus dans sa Communauté : » c'est ici » une prison d'où vous ne » pourrez retourner dans le » monde que par une brê- » che que vous y feriez vous- » même. Si ce malheur vous » arrivoit, je ne pourrois en- » voyer après vous pour vous » ramener, parce que tous » ceux qui sont ici ont les » jambes coupées pour le fié- » cle aussi bien que moi. » Sur la fin de sa vie, deux Cardinaux du S. Siége l'étant venu visiter, lui demanderent s'il étoit Chanoine, ou Moine, ou Ermite. » Nous sommes, répondit-il, des pécheurs que la miséricorde de Dieu a conduits dans ce désert pour y faire pénitence. » Huit jours après le départ des deux Cardinaux, quoiqu'il ne sentit aucune douleur, il connut que sa fin étoit proche & s'appliqua tout entier à l'instruction de ses disciples, & à la priére. Cinq jours après, il se trouva mal, & mourut le 8 Février 1124 à l'âge de 78 ans. Ses disciples obligés de sortir de Muret, passerent à Grandmont qui en étoit distant d'une lieue, & y transfererent le corps de leur S. Fondateur. La vertu des miracles qui le suivit à Grandmont, y attiroit une foule de peuple Ses disciples, craignant que cette affluence de monde n'introduisît parmi eux la dissipation, prierent le Saint qui leur avoit inspiré tant d'amour pour la vie pauvre & retirée, de ne pas les priver de ce trésor par ses miracles, & l'on dit qu'ils furent exaucés.

ETIENNE (Saint) troisiéme Abbé de Cîteaux, nâquit en Angleterre dans le onziéme siécle, de parens riches & distingués par leur noblesse. Mais il préféra de bonne heure la retraite & la pauvreté à tout l'éclat de sa famille. Il passa en France, & vint prendre l'habit monastique dans le Monastère de Molesme au Diocèse de Langres. Robert qui en avoit été Abbé, voyant le relâchement de la discipline, résolut avec Etienne & vingt autres, de chercher une retraite, où ils pussent observer la régle de Benoît dans toute sa régularité. Ils allerent trouver Hugues, Archevêque

Digitized by Google

de Lyon, & Legat du Pape, pour lui faire part de leur deſſein. Hugues l'approuva ; & l'an 1058, ils ſe retirerent dans la forêt de Cîteaux. C'étoit une vaſte ſolitude, qui n'étoit habitée que par des bêtes ſauvages. Plus elle étoit affreuſe, plus elle leur parut propre au déſir qu'ils avoient de s'enſevelir tous vivans avec J. C. & de mourir au ſiécle préſent. Du bois qu'ils avoient abbatu dans la forêt, ils bâtirent un Monaſtère qui avoit plus l'air d'un amas de cabanes, que d'une maiſon religieuſe. Tel fut le commencement de l'Ordre de Cîteaux, dont Saint Robert & Saint Alberic furent les premiers abbés. Etienne leur ayant ſuccédé, regarda ſa nouvelle dignité comme un nouvel engagement, qui l'obligeoit de vivre avec encore plus de ſainteté qu'il n'avoit fait juſqu'alors, & toute ſa communauté marcha ſur ſes traces. S. Etienne fonda les Abbayes de la Ferté-ſur-Grone, de Pontigny, de Clairvaux. L'Ordre de Cîteaux lui doit ſes régles, ſon accroiſſement & ſa perfection. Dieu exerça la patience du ſaint Abbé d'une manière qui lui fut beaucoup plus ſenſible, que la privation où il voyoit ſouvent ſes diſciples du pain le plus commun. Pendant les années 1111 & 1112, Dieu lui enleva un ſi grand nombre de Religieux, qu'Etienne déſeſpéra preſque de pouvoir laiſſer des ſucceſſeurs de ſa pauvreté & de ſa pénitence. Il gémit avec ſes freres devant Dieu, il demanda avec larmes des compagnons ; leurs priéres furent enfin exaucées, & Dieu leur envoya tout à la fois trente novices, dont le chef étoit S. Bernard. S. Etienne mourut le 28 Mars 1134, après avoir fondé par ſes diſciples les Abbayes de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux, & de Morimond, qui ſont les quatre filles de Cîteaux, dont dépendent toutes les autres maiſons.

ETIENNE, Evêque de Tournai, ſur la fin du XIIe ſiécle, étoit né à Orléans. Il fit beaucoup d'honneur à l'Egliſe de France ; ayant été formé par des Chanoines réguliers de la congrégation de S. Victor, il fit de grands biens dans les places où ſa ſcience & ſa vertu l'éleverent. Il fut d'abord Abbé de Sainte Geneviéve en 1177, & Evêque de Tournai en 1191 : On voit par ſes lettres qui ſont au nombre de 287, qu'Etienne eut part aux affaires les plus conſidérables de ſon tems. Il fut envoyé en Languedoc pour combattre les hérétiques, qui infectoient cette Province. Le Roi Philippe Auguſte l'envoya en pluſieurs négociations importantes. On a de lui un volume de *Sermons* qu'on a mis

Digitized by Google

dans la *Bibliothèque des Peres*. Le ſtile des lettres de cet Auteur eſt concis & ſerré, les termes n'en ſont pas toujours purs, ni bien choiſis : elles ſe font lire néanmoins agréablement, parce que les penſées en ſont juſtes & naturelles. Des perſonnes qui faiſoient conſiſter la grandeur Epiſcopale dans le luxe de la table, des équipages, dans une nombreuſe ſuite de domeſtiques, dans le crédit à la Cour, & dans tout ce qui releve les Puiſſans du ſiécle, trouvoient qu'Etienne ne ſavoit pas ſoutenir ſa dignité. L'Apologie qu'il fit de ſa conduite, fut un ſujet de confuſion pour ceux qui l'avoient occaſionnée, & eſt bien propre à nous faire ſentir en quoi conſiſte la véritable grandeur d'un Evêque. Etienne mourut l'an 1203.

ETIENNE (Robert) Pariſien, fils de Henri I, lequel eſt connu par l'édition de quelques Livres, & d'un *Pſautier à 5 colomnes*, apprit l'art de l'Imprimerie ſous Simonde Colines ſon beau-pere. Inſtruit parfaitement des Langues, & des Bibles hébraïques latines, il eſt le premier qui ait diſtingué les Bibles imprimées par verſets. François I. lui donna l'Imprimerie Royale pour l'hébreu & pour le latin. Les Docteurs de Sorbonne trouverent à redire à ſes éditions, & lui firent des affaires. Il avoit fait imprimer une Bible avec une verſion & des notes, qu'il attribuoit à Vatable, Profeſſeur Royal en Hébreu, quoique la verſion fut de Leon Juda, & que les notes euſſent été altérées par Calvin ; ce qui offenſa Vatable. Les traverſes qu'il eut à Paris, lui firent quitter ſa patrie vers l'an 1551, pour ſe retirer à Genève, où il fit profeſſion de la R. P. R. & ſe déchaîna contre les Docteurs de Sorbonne. On l'a accuſé, ſans preuves, d'avoir enlevé les caractères de l'Imprimerie Royale de Paris. M. Maittaire, dans ſon Hiſtoire Latine des Etiennes, a juſtifié ſa mémoire ſur ce fait. Fixé à Genève, il continua d'enrichir la République des Lettres par les beaux Ouvrages qu'il donna. Son *Tréſor de la Langue latine* en 2 vol. *in-fol.* eſt un chef-d'œuvre en genre de Dictionnaire. Les éditions les plus eſtimées qu'on en ait faites, ſont celles de Lyon en 1577, 2 vol. *in-fol.* & de Londres en 1734, en 4 vol. *in-fol.* On a réimprimé le même Livre à Leipſic & à Bâle. L'Editeur de Bâle, dans une Préface hiſtorique & critique, rend compte en particulier des ſoins qu'il a pris pour rendre cette nouvelle édition plus ample, & en même-tems plus correcte que les précédentes. Robert mourut à Genève en 1559,

Digitized by Google

& laiſſa trois fils, Henri, François & Robert.

ETIENNE (Charles) frere de Robert, fut Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & en exerça la profeſſion, à laquelle il crut pouvoir joindre celle de l'Imprimerie. Il fit autant d'honneur à cette derniére que ſon frere, & il mérita le titre d'*Imprimeur du Roi*. Dans ſa jeuneſſe, il avoit élevé *Jean-Antoine Baif*, fils de Lazare, qu'il accompagna dans ſon ambaſſade d'Allemagne en 1540. Il fit en faveur des jeunes gens un abregé des Ouvrages de ce ſavant homme, *De vaſculis & de re veſtiariâ*, dans leſquels il y avoit beaucoup plus d'érudition que de méthode. Charles a fait beaucoup d'autres Ouvrages françois & latins ſur des matiéres fort différentes les unes des autres, & ſur-tout ſur les diverſes parties de l'*Agriculture*, & le *Ménage de la Campagne*. Son *Seminarium in*-8o. eſt un traité des Pépiniéres. Le *Prædium ruſticum in*-8o. fut traduit en françois par lui-même, & ſon gendre y fit beaucoup d'additions. Les plus belles éditions ſorties de l'Imprimerie de ce ſavant homme, ſont celles d'*Appien*, en grec, & celle de la *Geneſe*, en hébreu. Charles mourut en 1568, ne laiſſant qu'une fille nommée Nicole, Auteur de différens Ouvrages de proſe & de vers, dont quelques-uns n'ont point vu le jour.

ETIENNE (Henri) celui des trois fils de ROBERT, qui eut le plus de réputation, étoit un des plus ſavans hommes de ſon tems, en grec & en latin. Etant encore fort jeune, au retour d'un voyage d'Italie, il donna au public les *Poëſies d'Anacreon*, avec des notes, & les traduiſit en vers latins. La parfaite connoiſſance qu'il avoit des Langues grecque & latine, lui donna lieu d'enrichir le public de grand nombre de belles éditions des anciens Auteurs, particuliérement Grecs, & de ſon *Tréſor de la Langue grecque*, 4 vol. *infol.* L'Ouvrage qu'il intitula *Préparation à l'Apologie pour Hérodote*, eſt un Livre infâme & impie, rempli d'invectives contre la Religion Catholique. Ce Libelle affreux le fit brûler en effigie à Paris, d'où il ſe ſauva dans les montagnes d'Auvergne, & de là ſe rendit à Genéve; il revint enfin ſe fixer à Lyon, où il mourut l'an 1598, âgé de 70 ans, ayant l'eſprit affoibli par les diſgraces qu'il s'étoit ſi juſtement attirées. Ses autres Ouvrages ſont: *Apologia pro Herodoto*, Ouvrage bien différent de celui qui cauſa ſon malheur: *Caſtigationes in Marci Ciceronis locos, &c.* très-bon, auſſi-bien

que le ſuivant : *De origine Mendorum : Catharinæ Medicæ acta & conſilia*, *in* 8°, où il y a du curieux, du vrai, des choſes pouſſées un peu trop loin, &c. Il laiſſa pluſieurs enfans, entr'autres Paul Etienne, héritier des biens de ſon pere. La famille des Etiennes a produit pluſieurs autres perſonnes de mérite. Le dernier de tous ſurnommé Antoine, & petit-fils d'Henri II, ſe fit Catholique, quitta Genève, & revint à Paris. Il imprima les *Ouvrages du Cardinal du Perron*, la *Bible grecque latine des Septante du P. Morin de l'Oratoire*, quelques *volumes grecs-latins de S. Chriſoſtôme*. Ayant mal fait ſes affaires, il fut obligé de tout abandonner, & mourut à l'Hôtel Dieu de Paris. Telle fut la fin de l'illuſtre maiſon des Etiennes, qui tiennent encore aujourd'hui le premier rang parmi tous les Imprimeurs du monde, & qui n'ont eu entr'eux perſonne de comparable à Henri Etienne, ſecond du nom.

ETTMULLER (Michel) Médecin, nâquit à Leïpſic vers le milieu du dernier ſiécle. Il fit ſes études, partie dans ſa patrie, & partie à Wittemberg. Il parcourut enſuite la France, la Hollande & l'Angleterre. Revenu à Leïpſic, il y prit le dégré de Docteur, & devint Aſſeſſeur de la Faculté de Médecine; Profeſſeur ordinaire en Botanique, & Profeſſeur extraordinaire en Chymie & en Anatomie. Il mourut à la fleur de ſon âge l'an 1683. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages de Médecine, comme : 1. *Medicus theoriâ & praxi generali inſtructus*, *in*-4°. 2. *Pyrotechnia rationalis*, *in*-4°. 3. *De virtute Opii*, *in* 4°. L'édition la plus complette de ſes Ouvrages a été faite à Naples en cinq vol. *in-fol.* l'an 1728. Son fils Michel Erneſt a été auſſi un célébre Médecin. Outre l'édition des Livres & de la vie de ſon pere, dont on lui eſt redevable, il a fourni un grand nombre de piéces aux *Miſcellanea Academiæ naturæ Curioſorum*, & aux *Acta Eruditorum* de Léïpſic. On a de lui un grand nombre d'autres Ouvrages : 1. *Diſſertatio de tactu ſenſuum externorum*. 2. *De ſingultu*; & il mourut en 1732.

EVAGORE I. Roi de Chypre. Il deſcendoit de Teucer de Salamine, qui au retour du ſiége de Troye, alla s'établir dans l'Iſle de Chypre, & y bâtit la ville de Salamine. C'étoit un Prince accompli, ſage, modéré, ſobre, courageux; il avoit une grandeur d'ame, & une élévation digne d'un grand trône. Mais ce qu'il y avoit de plus royal en lui, & qui lui attiroit pleinement la confiance de

Digitized by Google

ſes ſujets, de ſes voiſins, & même de ſes ennemis, étoit ſa ſincérité, ſa bonne foi, ſon reſpect pour les engagemens qu'il avoit pris, ſa haine ou plutôt la déteſtation qu'il témoignoit pour tout déguiſement, tout menſonge, toute fourberie. Une ſimple parole de ſa part étoit regardée comme un ſerment ſacré, & l'on ſavoit que rien n'étoit capable de le porter à y donner la plus legére atteinte. Evagore étoit déja fort puiſſant, & s'étoit acquis une grande réputation, lorſque Conon, Général Athénien, après ſa défaite près d'*Ægos-Potamos*, ſe retira chez lui, ne croyant point trouver ailleurs, ni d'aſile plus sûr pour lui même, ni de protection plus puiſſante pour ſa patrie. La reſſemblance des caractères & des ſentimens lia bientôt entre eux une étroite amitié, qui dura toujours depuis, & leur fut également utile à l'un & à l'autre. Evagore fit la guerre contre Artaxerxès, Roi de Perſe. Il fut d'abord vainqueur dans un combat ſur terre; mais il perdit une bataille navale qui ruina abſolument ſes affaires. Il ſe vit contraint de céder l'Iſle de Chypre aux Perſes, & ſe contenta de regner à Salamine. Il fut aſſaſſiné par l'Eunuque Thraſydée, & laiſſa deux fils, Nicocles & Protagoras. Son regne avoit commencé quatre ſiécles environ avant Jeſus-Chriſt.

EVAGRE, Patriarche de Conſtantinople. Ce Saint n'eſt connu que par ſon élection à l'Epiſcopat, & par la gloire de ſon exil. Les Catholiques l'élurent en 370, après la mort d'Eudoxe, qui étoit Arien. L'élection d'Evagre fournit aux hérétiques un nouveau prétexte de perſécuter l'Egliſe de Conſtantinople. Ils firent entrer des raiſons d'Etat dans celles qu'ils croyoient avoir de ne point ſouffrir les Catholiques, & d'en ruiner la religion dans la capitale de l'Empire. L'Empereur Valens le chaſſa de ſon Siége, & l'envoya en exil. Les Catholiques furent auſſi traités avec toute ſorte d'inhumanité. S. Grégoire de Nazianze a décrit cette perſécution qui fit pluſieurs martyrs. On ne ſçait pas préciſément le tems de la mort d'Evagre, mais elle arriva ſous Valens; & c'eſt depuis le 15e ſiécle ſeulement, que l'Egliſe Grecque & Latine ont mis S. Evagre au nombre des Saints.

EVAGRE, Patriarche d'Antioche dans le 4e ſiécle, ami de S. Jerôme. Il fut mis en la place de Paulin l'an 389. Mais comme Flavien avoit ſuccédé dès l'an 381 à Melece, le ſchiſme continua, & Evagre ne fut reconnu Evêque que de ceux qui étoient reſtés attachés à Paulin. S. Ambroiſe ſemble ſoupçonner la canonicité de l'élection d'Evagre.

Digitized by Google

Le Pape Sirice en prit hautement la défenſe ; voulant éteindre la diviſion, il aſſembla le Concile de Capoue, mais Flavien refuſa de s'y ſoumettre. Evagre étoit un eſprit vif. Avant ſon Epiſcopat, il avoit traduit de grec en latin la vie de S. Antoine compoſée par S. Athanaſe ; il eſt auſſi Auteur de quelques autres Traités. Evagre n'eut point de ſucceſſeur. Ceux de ſon parti refuſerent d'abord de communiquer avec Flavien, mais enfin ils ſe réunirent.

EVAGRE (*le Scholaſtique*) né à Epiphanie ſous l'empire de Juſtinien vers l'an 536. La profeſſion d'Avocat qu'il exerça à Antioche lui fit donner le ſurnom de *Scolaſtique*. Il écrivit une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en 6 Livres, qu'il commence où Socrate & Theodoret finiſſent la leur. Elle va juſqu'à la 12 année de l'Empereur Maurice. Il eſt auſſi Auteur de quelques autres ouvrages que Tibere & Maurice jugerent dignes de récompenſes. L'Hiſtoire d'Evagre eſt fort ample & aſſez exacte. Le ſtile n'en eſt pas déſagréable, il a de l'élégance & de la politeſſe. Ses digreſſions & ſes narrations ſont quelquefois hors d'œuvre. Il a le précieux avantage de ne s'être trouvé engagé dans aucune ſecte, & de n'être tombé dans aucune erreur ſur la foi, ou ſur la diſcipline de l'Egliſe. Robert Etienne avoit donné l'original grec de cet Hiſtorien ſur un ſeul manuſcrit de la Bibliothèque du Roi. Henri de Valois, l'a revû depuis ſur deux manuſcrits, & a donné en grec & en latin une édition eſtimée en 1679, avec des notes pleines d'érudition. On ne ſait pas en quel tems Evagre eſt mort.

EUCHER (Saint) Evêque de Lyon, étoit un riche Sénateur. Il joignit à la nobleſſe de ſa naiſſance & à la piété, un eſprit élevé, une ſcience peu commune, une éloquence qui le faiſoit admirer des plus grands Orateurs de ſon tems. Il eut deux fils, Salone & Veran, qui furent Evêques du vivant même de leur pere. Non content de leur tracer dans ſa propre conduite un modéle de la véritable piété, il employoit les talens de ſon eſprit, pour leur donner par écrit les maximes les plus propres à leur former le cœur, & à régler leurs mœurs. Il les mit à Lerins, & il s'y retira lui-même. Enſuite ſe trouvant trop eſtimé dans cette ſolitude, il paſſa dans *l'Iſle de Lero*, nommée aujourd'hui *Sainte Marguerite*. On le tira malgré lui de ſon déſert pour le faire Evêque de Lyon vers l'an 434. Ce fut en cette qualité qu'il aſſiſta l'an 441 au premier Concile d'Orange, où il donna des marques de ſa ſcience & de ſa ſageſſe. Il fut toujours inviolablement atta-

Digitized by Google

ché à la doctrine de S. Auguſtin ſur la grace, & très-zélé pour le bien de l'Egliſe. Le premier des écrits qui nous reſtent de lui, eſt un *Traité* en forme delettre, *adreſſée à S. Hilaire*. Elle contient un magnifique éloge du déſert & des avantages de la ſolitude. On ne peut la lire ſans déſirer avec ardeur de ne plus converſer qu'avec Dieu. Les penſées en ſont ſublimes, le ſtyle eſt doux & agréable. On ne trouve pas moins de beauté dans la *Lettre à Valerien* ſon parent. Les raiſonnemens en ſont pleins de force, les penſées nobles, les expreſſions vives, les comparaiſons belles & bien choiſies. L'Auteur y fait voir combien le monde eſt digne de mépris On admire la même beauté de ſtyle dans le *Traité des Formules*. C'eſt une explication de quelques endroits de l'Ecriture pour l'uſage de ſon fils Veran. Les *deux Livres des Inſtitutions* ſont d'une plus grande utilité. S. Eucher y explique un grand nombre de difficultés de l'Ecriture. Un autre Ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à ce ſaint Prélat, c'eſt *l'Hiſtoire de S. Maurice & des Martyrs de la Légion Thébéenne*. Il avoit appris un événement ſi glorieux à la religion, de ceux qui diſoient le ſavoir de témoins oculaires; il crut devoir le mettre par écrit pour le conſerver à la poſtérité. On a donné ſous le nom de S. Eucher pluſieurs Ouvrages, dont quelques-uns ne ſont certainement pas de lui, & dont quelques autres lui ſont attribués, quoiqu'on ne puiſſe aſſurer qu'il en ſoit l'Auteur. Quelques Auteurs ont admis deux ſaints Euchers de Lyon; mais Anthelmi, Chanoine de Frejus, a prouvé le contraire dans ſa diſſertation, *pro unico Eucherio*. Il y a un S. Evêque d'Orléans du même nom dans le 8e ſiécle.

EUCLIDE, natif de Mégare, & diſciple de Socrate, fut le chef de la ſecte de Philoſophes appellée *Mégarique*. Rien ne montre mieux juſqu'où alloit la paſſion des diſciples de Socrate, pour profiter de ſes inſtructions, que la conduite d'Euclide. Les Athéniens avoient décerné la peine de mort contre tout Mégarien qui mettroit le pied dans Athenes. Euclide n'en fut point intimidé, & ſon extrême avidité de ſavoir, lui fournit cet expédient pour la ſatisfaire. Il ſortoit de ſa ville ſur le ſoir en habit de femme, la tête couverte d'un voile, & ſe rendoit la nuit au logis de Socrate, où il ſe tenoit juſqu'à ce que le jour approchant, il s'en retournoit dans le même état, où il étoit venu. Après la mort de Socrate, Platon & d'autres Philoſophes ſe retirérent vers Euclide à Mé-

Digitized by Google

gare. Ce Philoſophe, au lieu de s'attacher principalement à la doctrine des mœurs à l'exemple de ſon maître, ſe mit à rafiner ſur les ſubtilités de la Logique; & ſa ſecte, qui s'en occupa principalement, fut appellée *contentieuſe* & *diſputante*. On ne connoît guère le détail de ſes opinions; & il eſt aſſez difficile de comprendre quelque choſe dans ſa doctrine ſur la nature du bien. L'attachement de ce Philoſophe à la Dialectique, lui inſpira un goût de diſputes qui ſe fit ſentir d'une manière inſupportable dans ſes ſucceſſeurs. Eubulide, l'un d'entr'eux, enchérit de beaucoup ſur la fureur de ſon maître pour diſputer; & c'eſt à lui que l'on attribue la plûpart des ſophiſmes connus ſous les noms du *menteur*, de l'*obſcur*, du *maſque*, de l'*électre*, du *ſorite*, &c. Dans le premier on ſuppoſoit un homme qui diſoit: *je mens*; & puis on argumentoit de telle manière, que de ce qu'il diſoit vrai, on concluoit qu'il mentoit; & de ce qu'il mentoit, on concluoit qu'il diſoit vrai. Ces vaines ſubtilités qui deshonorent l'eſprit humain, infecterent les écoles chrétiennes depuis le fameux Abailard, qui imagina l'art funeſte de ſoutenir le pour & le contre à la faveur de pluſieurs termes barbares.

EUCLIDE le Mathématicien, étoit d'Alexandrie, où il enſeigna ſous Ptolemée, fils de Lagus. Il s'eſt principalement occupé à la Géométrie ſpéculative. Nous avons de lui un Ouvrage intitulé: *les Elémens de Géométrie* en 15 Livres: ils contiennent une ſuite de propoſitions qui ſont la baſe & le fondement de toutes les autres parties des Mathématiques. Son Livre eſt regardé comme un des plus précieux monumens qui nous ſoient venus des anciens. On a remarqué que le fameux Paſchal, à l'âge de 12 ans, ſans avoir jamais lu aucun Livre de Géométrie, ni connu autre choſe de cette ſcience, ſinon qu'elle enſeiſeignoit le moyen de faire des figures juſtes, & de trouver les proportions qu'elles avoient entre elles, arriva par la ſeule force de ſon génie, juſqu'à la 32e propoſition du premier livre d'Euclide.

EUDÆMON (Jean-André) né dans l'Iſle de Candie, étudia à Rome, où il entra chez les Jéſuites, mourut en 1625; & eſt Auteur de divers Ouvrages, entr'autres d'un *Admonitio ad Regem Ludovicum* XIII. Ecrit ſéditieux qui contenoit diverſes choſes contre l'Etat. Il fut brûlé par une ſentence du Châtelet, qui fut ſuivie d'une cenſure de Sorbonne, & d'une déclaration de l'aſſemblée du Clergé. *Voyez* d'Eſtampes.

Digitized by Google

EUDES, Duc d'Aquitaine, Contemporain de Charles-Martel, se trouva mêlé dans les plus grandes affaires de son tems. On ne sait pas trop bien le détail de sa généalogie ; mais il y a quelque apparence qu'il étoit fils de Bertrand, Duc d'Aquitaine. Il profita des troubles de la Cour de France, & des malheurs où l'invasion des Sarrasins, plongea l'Espagne. Pendant que ceux-ci ne songeoient qu'à l'affermissement de leur nouvelle domination, & que l'on travailloit vainement en France à réduire l'Austrasie, où les Maires du Palais s'étoient rendus indépendans, il s'empara non seulement de la première & de la seconde Aquitaine, entre la Loire & la Garonne, mais aussi de tout le pays de Toulouse & d'Uzès. Les Gascons se répandirent en même-tems sur les pays d'entre la Garonne, la mer Océane & les Pyrenées. Il n'est pas étonnant qu'Eudes, avec de telles forces, se vit recherché par Chilperic II, Roi de France. Rainfroi, Maire du Palais, avoit essayé de remettre sous l'obéissance de la Couronne Françoise, le Royaume d'Austrasie, avec le secours des Frisons; mais Charles-Martel l'avoit attaqué si à propos dans les Ardennes en 716, qu'il l'avoit mis en déroute : Chilperic & Rainfroi son Maire, furent contraints de prendre la fuite, & ayant été encore battus l'année suivante, ils avoient tout à craindre de Charles-Martel. Dans cette perplexité, ils eurent recours au Duc d'Aquitaine ; & bien loin de le quereller sur ses agrandissemens, ou sur ses usurpations, ils le déclarerent Souverain, & le prierent de concourir avec eux contre l'ambition démesurée & rebelle de leur ennemi. Eudes assembla toutes ses troupes ; & alla joindre l'armée de Chilperic auprès de Paris ; & lorsqu'ils eurent été battus, il amena en Aquitaine ce malheureux Roi, qui avoit besoin de cet asile pour être à couvert des attentats du vainqueur. La retraite de Chilperic en Aquitaine, & sa défaite auprès de Soissons, arriverent l'an 719. Charles le poursuivit jusqu'en Touraine. Quelque tems après, il envoya des Ambassadeurs à Eudes pour lui redemander Chilpéric ; Eudes ne voulut le rendre qu'après avoir tiré parole qu'il seroit traité selon sa dignité. Il rendit un service signalé à la nation deux ans après, par la victoire qu'il remporta devant Toulouse sur les Sarrasins. Ces infidéles aspirans à la conquête des Gaules, ne se furent pas plutôt rendus maîtres de Narbonne, qu'ils s'avancerent jusqu'à Toulouse, & qu'ils en firent le siége. Peu

Digitized by Google

après ils s'emparerent de Carcassonne, de Nimes & de toute la Septimanie, jusqu'au Rhône. En 730, Eudes voyant que ces infidèles se rendoient formidables dans le Royaume, fit alliance avec Munaza leur Général, & lui donna sa fille en mariage, sacrifiant ainsi la Religion à la politique & à l'intérêt. Il n'en fut pas moins attaqué en 731 par Abderame, Général des Sarrasins, qui le battit. Eudes se vit contraint d'implorer le secours même de Charles-Martel qui défit les Sarrasins à la bataille de Poitiers. Il y eut depuis entre Charles & lui une guerre qui ne finit que par la mort d'Eudes vers l'an 739.

EUDES (Jean) frere de Mezerai Historiographe de France étoit né à Rye, petite ville de basse Normandie. L'an 1625, le Pere Berulle, depuis Cardinal, le reçut dans sa Congrégation dans laquelle il a demeuré environ 18 ans, & où il s'appliqua à s'instruire & à se former. Il en sortit en 1643 pour y travailler plus efficacement à un nouvel établissement qu'il avoit projetté depuis quelque tems. Sa Congrégation trouva d'abord des obstacles; elle se forma enfin sous le nom de *Congrégation de Jesus & Marie*, & est plus connue sous celui d'*Eudistes*. Il en commença l'établissement à Caën. Elle s'est principalement étendue en Normandie où elle a des maisons à Lisieux, à Evreux, à Coutances, à Bayeux. Le but de cet Institut est de former à l'Eglise de bons Ecclésiastiques dans les Séminaires. Mais ce bon homme connu par ses visions & son fanatisme, qui vint exprès à Paris en 1660 pour déclamer contre les Jansenistes, & conjurer la Reine de les exterminer par le fer & par le feu, étoit-il bien propre à inspirer à ses enfans l'esprit de discernement & de charité? Jean Eudes mourut à Caën en 1680, âgé de 79 ans. Il est Auteur de la *Dévotion & de l'Office du cœur de la Vierge*. Ce Livre fut imprimé pour la premiére fois en 1650, & fit beaucoup de bruit à cause des visions & des extravagances dont il est rempli, de la nouveauté de la dévotion, & des faux principes dont il fourmille.

EUDOXIE, surnommée *Licinie*, parvint par son esprit, sa beauté, & les intrigues d'Eutrope, à l'honneur d'épouser l'Empereur Arcade. Cette Princesse prit le parti de Théophile d'Alexandrie, contre S. Jean Chrysostôme, & fit chasser ce Saint par un décret du brigandage tenu l'an 303 au *Chêne*, lieu proche de Calcédoine. La cause de sa fureur contre le saint Evêque, étoit un Sermon contre la vanité & le luxe, dont on disoit que le peuple

Digitized by Google

avoit fait l'application à cette Princeſſe. Elle le fit rappeller de cet exil quelque tems après ; mais le ſaint Prélat ſe trouva encore expoſé à la colére de l'Impératrice à l'occaſion des jeux & des ſpectacles donnés au peuple à la dédicace d'une ſtatue élevée dans la place à l'honneur d'Eudoxie. Ces divertiſſemens profanes ayant interrompu l'Office divin, le généreux Prélat, plein de zéle pour la maiſon de Dieu, parla avec une liberté toute chrétienne contre ces deſordres, & blâma également ceux qui les commettoient, & ceux qui les commandoient. L'Impératrice outrée de dépit, jura ſa perte une ſeconde fois, s'unit de nouveau avec Théophile, & fit exiler S. Chryſoſtôme en 404. Le diſcours qu'on attribue communément à S. Chryſoſtôme, & où l'Impératrice eſt comparée à Hérodiade, paroît deſtitué de vraiſemblance. Quoiqu'il en ſoit, après que S. Chryſoſtôme fut ſorti de Conſtantinople, il y tomba, & aux environs, un tel orage de grêle, que tout le terrein en fut ruiné. L'Impératrice apprenant cette nouvelle, en eut une ſi grande frayeur, qu'elle accoucha d'un enfant mort, & mourut elle-même auſſi la même année 404. L'on reproche à Eudoxie beaucoup d'injuſtice & de violences, dont ſon avarice étoit la ſource. La perſécution qu'elle fit ſouffrir à S. Chryſoſtôme, rend croyable tout le mal qu'on dit d'elle.

EUDOXIE, où plutôt EUDOCIE, nommée *Athenaïs*, avant ſon baréme & ſon mariage, étoit fille de Leonce, Philoſophe Athénien. Son Pere l'inſtruiſit avec beaucoup de ſoin dans les belles Lettres, dans la Philoſophie, & dans les Mathématiques. Croyant que les richeſſes de l'eſprit pouvoient lui ſuffire pour faire fortune, il la deshérita par ſon teſtament. Athenaïs ſe plaignit de cette injuſtice à Pulcherie, ſœur de l'Empereur Théodoſe *le Jeune*. Cette Princeſſe charmée de ſes rares qualités, l'adopta pour ſa fille, & la fit même épouſer à ſon frere l'an 421. L'union parfaite qui étoit entre Théodoſe, Pulcherie, & l'Impératrice, auroit duré long-tems ſans les intrigues de Chryſaphius, favori de l'Empereur. Eudoxie prit le parti de ſe retirer dans la Paleſtine où elle eut le malheur de tomber dans l'erreur d'Eutiches. Les Lettres de S. Simon Stylite, & les Conférences qu'elle eut avec l'Abbé Euthymius, la firent revenir à la foi de l'Egliſe. Cette ſavante Princeſſe mourut dans la Paleſtine l'an 460, agée de 67 ans. Les anciens ont parlé avec éloge de ſes Poëſies. Elle avoit fait un

Digitized by Google

Poëme Heroïque touchant la victoire que l'Empereur son mari avoit remportée sur les Perses. On lui a aussi attribué des Paraphrases poëtiques sur quelques Prophètes. La belle vie d'Athenaïs écrite par Bourgoin de Villefore se trouve dans les Mémoires de littérature & d'histoire, recueillis par le P. Desmolets de l'Oratoire, tom. 8. Part. I

EUDOXIE, fille de Théodose le jeune, & d'Eudoxie, fut mariée l'an 437 à l'Empereur Valentinien III, que Maxime fit tuer. Reconnu aussitôt Empereur, il contraignit Eudoxie de l'épouser : mais quand elle eut sçu qu'il étoit l'Auteur de la mort de Valentinien, elle en eut un tel dépit, que pour s'en vanger, elle appella Genseric, Roi des Vandales qui se rendit maître de Rome, la pilla pendant 14 jours, emmena plusieurs milliers de captifs, entr'autres Eudoxie & ses deux filles. Peu après il la renvoya à Constantinople avec Placidie, ayant donné à son fils Hunneric, Eudoxie son autre fille. Cette dernière ne pouvant souffrir les persécutions de ce Prince Arien, s'enfuit à Jérusalem où elle finit saintement ses jours.

EVEILLON (Jacques) né à Angers l'an 1582, & morten 1651. Guillaume Fouquet, Evêque d'Angers, connoissant son mérite, le fit en 1620 Chanoine de la Cathédrale, & son Grand-Vicaire. Eveillon travailla par ordre de ce Prélat, à la réformation du Breviaire & du Rituel d'Angers. *Charles* Miron, qui succéda l'année suivante à M. Fouquet, se servit de sa plume. Le Chapitre d'Angers eut aussi occasion de faire la même chose plus d'une fois. *Claude* de Reuil, qui fut Evêque d'Angers après Charles Miron, honora Eveillon d'une confiance si particulière, qu'il lui adressoit toutes les affaires les plus importantes de son Diocèse, & il n'eut pas moins d'autorité sous *Henri* Arnaud successeur de M. de Reuil. Il avoit une grande connoissance des Conciles, des Peres, du Droit-Canon & de la Langue grecque. Sentant que sa mort approchoit, il fit son testament, où il n'oublia pas les pauvres qu'il avoit toujours regardé comme ses enfans, & pour lesquels il avoit renoncé à toutes les commodités de la vie. Comme on lui reprochoit un jour de ce qu'il n'avoit point de tapisserie chez lui, il répondit : *l'orsqu'en hiver j'entre dans ma maison, les murs ne me disent pas qu'ils ont froid ; mais les pauvres qui se trouvent à ma porte tout tremblans, me disent qu'ils ont besoin de vêtement.* L'ouvrage le plus estimé d'Eveillon, est un Traité *in*-4°. des *Excommunications*

Digitized by Google

munications & Monitoires, dédié à Henri Arnaud, Evêque d'Angers. L'Auteur y refute l'opinion assez commune, que l'excommunication ne s'encourt qu'après la fulmination de l'Aggrave. La matiére des excommunications & des monitoires, est aussi traitée à fond ; mais ce qui regarde l'ancien droit, & l'usage de l'Eglise des premiers siécles, y est négligé.

EUGENE III, natif de Pise, nommé auparavant *Pierre Bernard*, étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & disciple de S. Bernard. Il fut élu Pape l'an 1145. Une sédition qui s'éleva à Rome, parce que le peuple vouloit lui faire confirmer la souveraineté des Sénateurs, l'obligea de sortir de la ville avec les Cardinaux, & de se retirer au Monastère de Farfe, où il fut sacré. Il revint à Rome après son sacre, & y demeura quelque tems dans des maisons fortes ; mais ne s'y croyant pas en sûreté, il se retira à Viterbe. Il ne fut pas plutôt parti, que Jordanes, qui avoit pris la qualité de Patrice, se rendit maître de Rome, fit piller les maisons de ceux qui ne voulurent pas se soumettre à sa domination, bâtit divers châteaux, & en fit même un de l'Eglise de S. Pierre. Eugene voulant réduire les Romains rebelles commença par excommunier leur Patrice. Il se servit ensuite des troupes des Tiburtins, & par leur moyen il réduisit les Romains à lui demander la paix. Mais il ne la leur accorda qu'à condition d'abolir le Patriciat, & de reconnoître que les Sénateurs ne tenoient leur autorité que du Pape. Il rentra donc à Rome, & le peuple vint en foule au devant de lui avec des rameaux à la main, & se prosterna à ses pieds. Eugene n'y fit pas un long séjour. Comme on le sollicitoit fortement de ruiner Tibur, il passa au-de-là du Tibre pour éviter les importunités. Enfin le Pape, fatigué de toutes les séditions des Romains, vint en France. Le Roi & l'Evêque de Paris allerent au devant de lui, & l'amenerent à l'Eglise de Notre-Dame. Quelque tems après il alla à Clairvaux, où il édifia toute la Communauté par son humilité & sa régularité. Il portoit sur sa chair une tunique de laine, & couchoit sur la dure. Il assista au Chapitre général des Abbés de Cîteaux comme un d'entr'eux. Sur la fin de l'an 1148, Eugene repassa en Italie ; & après avoir soutenu plusieurs combats, il se rendit ensuite maître de l'Eglise de Saint Pierre l'an 1150. Il mourut à Trivoli l'an 1153. Nous avons des *Epitres*, des *Décrets* & des *Conf.*

titutions de ce Pape. C'eſt à lui que S. Bernard a adreſſé un Traité de la *Conſidération* diviſé en cinq Livres, où il apprend aux Papes l'importance & l'étendue de leurs devoirs.

EUGENE IV. appellé auparavant GABRIEL CONDOLMER, étoit d'une famille obſcure de Veniſe. Il n'étoit âgé que de quarante-huit ans, lorſqu'il ſuccéda à Martin V, l'an 1431. Le Concile de Bâle fut ouvert cette même année, & il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre ce Pape & les Peres de cette aſſemblée. Le Pape ne voulant point de réformation, il n'y eut point d'artifice (c'eſt l'expreſſion de Boſſuet) qu'il n'employa pour l'éluder, & pour ſoutenir ſa prétendue autorité au-deſſus de tous les Conciles. Le premier Decret que l'on y fit, avoit pour objet d'établir l'autorité du Concile, & d'empêcher le Pape Eugene de le diſſoudre ou de le transférer. C'eſt pour cela que les deux célébres Décrets du Concile de Conſtance de la 4e & 5e Seſſion, y furent confirmés. Le premier décide expreſſément, que le Synode aſſemblé au nom du S. Eſprit, qui compoſe le Concile général, & repréſente l'Egliſe militante, tient ſon pouvoir immédiatement de J. C. & que le Pape même eſt obligé de lui obéir dans ce qui regarde la foi, le ſchiſme, & la réforme générale de l'Egliſe dans ſon chef & dans ſes membres. Le ſecond déclare que tous ceux qui refuſeront d'obéir aux Ordonnances de ce Concile général, & de tout autre, fut-ce le Pape même, ſeront mis en pénitence & punis. En conſéquence de ces Décrets, & de celui qui ordonne la tenue des Conciles Généraux, le Concile de Bâle déclare qu'il n'a pû, qu'il ne peut & ne pourra être diſſous, transféré ou prorogé par qui que ce ſoit, même par le Pape, ſans le conſentement & la délibération dudit Concile. Les Peres prirent cette précaution, ſur la nouvelle certaine qu'on reçut, que le Pape Eugene avoit donné un décret pour la diſſolution du Concile. Il ſe vit néanmoins obligé de le confirmer: mais après la mort de l'Empereur Sigiſmond, qui ſeul pouvoit maintenir l'intelligence entre le Concile & le Pape, ils ſe brouillerent ſi fort, qu'Eugene déclara le même Concile diſſous, & en aſſembla un à Ferrare l'an 1437. Et il ne pût perſuader qu'à un petit nombre de Prélats de s'y rendre, tant le ſeul nom de Concile œcumenique imprimoit alors le reſpect. Le Concile ne fut compoſé que d'environ 60 Evêques & 60 Abbés, preſque tous Italiens. Les autres nations, comme la France, l'Eſpagne, & les

Digitized by Google

autres, adhéroient au Concile de Bâle. Les Prélats de Bâle, de leur côté, l'ayant plusieurs fois sommé, mais inutilement, de se trouver au Concile, le déposérent en 1434, & élurent Amedée VIII, Duc de Savoie, sous le nom de Felix V. Eugene transféra alors le Concile de Ferrare où étoit la peste à Florence, où l'on traita de l'union des Grecs avec l'Eglise Latine, & où l'Empereur Jean Paleologue assista avec ses plus illustres Prélats. En 1442, Eugene transféra encore le Concile de Florence à Rome: il y reçut les Ambassadeurs d'Ethiopie & ceux des Maronites. Depuis il entreprit de recouvrer les terres qu'il croyoit avoir été usurpées sur l'Eglise, mais il n'eut pas le tems d'exécuter ce dessein. Le commencement du Pontificat d'Eugene fut souillé par le mauvais traitement exercé contre Odde Ponccio, Vice-Camerier de Martin V. son prédécesseur, qu'on lui avoit représenté comme dépositaire du grand trésor. Sans compter les contestations Ecclésiastiques, & fort violentes, qui regnerent entre ce Pape & le Concile de Bâle, il fut mêlé dans toutes les guerres d'Italie, il excita le Roi de Hongrie à prendre les armes contre les Turcs, & le Dauphin à les prendre contre les Suisses. Il fut d'autant plus responsable des effets funestes de la premiére de ces deux guerres, qu'il avoit envoyé en Hongrie un Cardinal Légat qui pousla le Roi à violer un traité de paix solemnellement conclu avec la Porte. Le pontificat d'Eugene dura près de 16 ans. La réflexion qu'il fit sur sa destinée est remarquable. Etant sur le point de mourir, il se tourna vers les Religieux qui l'environnoient, & d'une voix entrecoupée de soupirs, il déclara QU'IL EUT BEAUCOUP MIEUX VALU POUR LE SALUT DE SON AME, QU'IL N'EUT JAMAIS ÉTÉ ÉLEVÉ AU CARDINALAT ET A LA PAPAUTÉ.

EUGENE, Evêque de Carthage, fut élevé à cette dignité l'an 480, dans un tems que cette Eglise étoit persécutée par les Ariens, qu'Huneric soutenoit. Ce Prélat se rendit bientôt vénérable à ceux qui n'étoient pas dans la communion de l'Eglise. Pour les Catholiques, il gagna leurs cœurs à un point, que chacun se fut estimé heureux de donner sa vie pour lui. Sa charité se répandoit sur tous avec tant d'abondance, qu'on étoit surpris qu'il pût faire tant d'aumônes dans un tems où les barbares, maîtres de tout, laissoient l'Eglise dans l'indigence & la pauvreté. Un mérite si distingué l'exposa à l'envie & à la haine des Evêques Ariens.

Chaque jour ils inventoient de nouvelles calomnies contre lui. Enfin ils vinrent à bout de le faire exiler dans la Province de Tripoli. Le Roi Hunneric ne s'en tint point là, il envoya en exil environ cinq mille tant Evêques que Prêtres, Diacres, & autres Catholiques. Les uns furent relégués dans la Sardaigne, les autres dans des lieux déserts. L'on voyoit parmi ces saints exilés, des enfans qui montroient une foi vive, & un courage merveilleux. Après la mort d'Hunneric, arrivée à la fin de l'année 484, Eugene revint de son exil. Il gouverna paisiblement son Eglise sous le regne de Gondebaud. Ce calme ne fut pas de longue durée. Ce Roi mourut l'an 496; & Trasamond son successeur, recommença la persécution. Dès la même année, ou tout au plus la suivante, S. Eugene fut enlevé & conduit au Roi. Il disputa en sa présence avec le Patriarche des Ariens, qu'il confondit & réduisit au silence. Pour prix de sa victoire, il fut condamné à perdre la tête. Le bourreau avoit déja l'épée tirée, prêt à le frapper, lorsqu'on lui demanda encore quelle étoit sa résolution. *C'est*, dit-il, *de perdre la vie plutôt que d'abandonner la foi.* Le Roi sembla avoir honte de faire mourir un homme respectable par sa science & par sa vertu; & faisant arrêter le bras du bourreau, il exila le Saint dans le Languedoc. Eugene se retira à Albi, où on le laissa en paix, quoiqu'Alaric, Roi des Visigoths, qui étoient Ariens comme les Vandales, fût maître de cette Province. Le saint Prélat y fut aussi respecté qu'à Carthage, & y finit sa glorieuse carriére l'an 505. On a de lui quelques petits Ecrits pour la défense de la foi orthodoxe; savoir: *Expositio fidei Catholicæ: Apologeticus pro fide: Altercatio cum Arianis, &c.*

EUGENE, Evêque de Tolede, vivoit vers le milieu du 7e siécle. L'amour de la vie monastique le fit aller à Sarragoce, où il se fit Moine. Le Roi l'en tira malgré lui, & le plaça sur le Siége de Tolede. Il se trouva aux 8, 9 & 10e Conciles tenus dans cette ville. Animé d'un saint zèle, il écrivit un *Traité de la Trinité*, sans doute à cause des restes de l'Arianisme en Espagne, & deux *petits Livres*, l'un en *vers* de différentes mesures, l'autre en *prose*. Il corrigea & augmenta l'Ouvrage de Dracontius, de la *Création du Monde*. Ce Prélat avoit succédé à un autre Eugene qui avoit présidé aux 5, 6 & 7e Conciles de Tolede. Ce dernier savoit assez bien cette partie des Mathématiques qui regarde le cours des astres.

Digitized by Google

EUGENE (le Prince) fut petit fils de Charles-Emmanuel, Duc de Savoie. Son Pere Eugene-Maurice, Comte de Soissons, établi en France, Lieutenant Général des armées, & Gouverneur de Champagne, avoit épousé Olimpe Mancini, l'une des niéces du Cardinal Mazarin. De ce mariage nâquit à Paris le 18 Octobre 1663, François Eugene. On le nomma d'abord en France le *Chevalier de Carignan*. Il prit ensuite le petit collet, & on l'appelloit l'*Abbé de Savoie*. On prétend qu'il demanda un Régiment à Louis XIV, & qu'il fut refusé, parce qu'il étoit trop lié avec les Princes de Conti, alors en disgrace. Ne pouvant réussir auprès du Roi, il alla servir l'Empereur Léopold contre les Turcs en Hongrie en 1683, avec les Princes de Conti, qui y avoient déja fait une campagne glorieuse. Le Roi fit ordonner aux Princes de Conti, & à tous ceux qui faisoient avec eux le voyage, de revenir. L'Abbé de Savoie fut le seul qui n'obéit point. Il continua sa route, déclarant qu'il renonçoit à la France. L'Empereur le reçut avec de grandes marques d'affection. Le Prince Eugene se rendit à l'armée commandée par le Duc de Lorraine, & où servoit avec son régiment le Prince Jules-Louis de Savoie son frere. Les Turcs ouvrirent la tranchée devant Vienne, & l'Empereur & l'Impératrice furent obligés d'abandonner la ville. Le 12 Septembre, les infidèles furent attaqués & battus. Le P. Eugene servit comme volontaire dans ce combat, & pendant tout le reste de la campagne. On fut si satisfait de sa conduite & de son courage, que l'Empereur voulut entiérement l'attacher à son service; & lui donna pour cet effet un Régiment de Dragons. Ce fut là le premier dégré par où le P. Eugene commença de monter aux dignités militaires. Après l'heureuse victoire remportée sur les Turcs devant Vienne, l'Empereur l'employa avec distinction en Hongrie sous les ordres de Charles V, Duc de Lorraine, & de Maximilien-Emmanuel, Electeur de Baviere. En 1691, il fut envoyé dans le Piémont, & la délivrance de Coni, que le Marquis de Bulonde tenoit assiégé, fut sa première expédition. Cette action où la valeur d'Eugene avoit si bien éclaté, & la levée du siége qui étoit due à sa sagesse, furent jugées dignes d'être transmises à la postérité par une médaille. Carmagnole se rendit au Prince après 15 jours de tranchée. Devenu en 1697, Commandant de l'armée Imperiale, il se signala par la défaite des Turcs à la bataille de Zeuta

Digitized by Google

Au commencement du 18e ſiécle, la ſucceſſion à la Monarchie d'Eſpagne ayant rallumé la guerre entre la France & l'Empire, le Prince Eugéne marcha en Italie. Agé alors de 37 ans, il avoit l'expérience de ſes victoires remportées ſur les Turcs, & des fautes commiſes par les Impériaux dans les derniéres guerres, où il avoit ſervi contre la France. Il deſcendit en Italie par le Trentin ſur les terres de Veniſe avec trente mille hommes. La Cour défendit d'abord au Maréchal de Catinat de s'oppoſer au paſſage du Prince Eugene, ſoit pour ne point commettre le premier acte d'hoſtilité, ſoit pour ménager les Vénitiens. Eugene força donc le poſte de Carpi, auprès du Canal blanc défendu par Saint-Frémont. Après ce ſuccès, l'armée Allemande, maîtreſſe du pays entre l'Adige & l'Adda, pénétra dans le Breſſan; & Catinat recula juſque derrière l'Oglio. Le Maréchal de Villeroi perſuada à la Cour qu'il répareroit l'honneur de la nation. Il vint en Italie donner des ordres au Maréchal de Catinat, de qui il auroit dû en recevoir. Il ordonna d'abordqu'on attaquât le Prince Eugene au poſte de Chiari près de l'Oglio; mais il fut battu, & contraint d'abandonner preſque tout le Mantouan. Le Prince Eugene conſerva toujours ſa ſupériorité ſur le Maréchal de Villeroi. Enfin au cours de l'hiver 1702, un jour que ce Maréchal dormoit avec ſécurité dans Cremone, Eugene y entre par ſtratagême, & le fait priſonnier. Jamais ville n'avoit été ſurpriſe avec plus de ſageſſe, ni défendue avec tant de valeur. Le Prince Eugene, après avoir combattu tout le jour, ſe retira enfin emmenant le Maréchal de Villeroi, & pluſieurs Officiers généraux priſonniers, mais ayant manqué Cremone, que ſon activité & ſa prudence, jointes à la négligence du Gouverneur lui avoient donnée, & que la valeur des François & des Irlandois lui ôta. Le Duc de Vendôme, petit-fils de Henri IV, fut auſſitôt nommé pour aller commander en Italie. Il fit contre Eugene une guerre vive d'artifice, de ſurpriſes, de marches, de paſſages de rivieres, de petits combats, ſouvent auſſi inutiles que meurtriers, de batailles ſanglantes, où les deux partis s'attribuoient la victoire: telle fut celle de Luzara pour laquelle les *Te Deum* furent chantés à Vienne & à Paris. Vendôme étoit vainqueur toutes les fois qu'il n'avoit pas affaire au Prince Eugene en perſonne; mais dès qu'il le retrouvoit en tête, la France n'avoit plus aucun avantage. De retour à Vienne, le Prince Eugene fut

Digitized by Google

fait Préſident du Conſeil de guerre, & chargé d'engager le Duc de Savoie dans l'alliance de l'Empereur, il y réuſſit. La fameuſe bataille de Hochſtet qu'il gagna avec le Duc de Marlborouch contre le Maréchal de Tallard, Général de l'armée françoiſe, lui acquit une grande gloire en 1704. Il ne fut pas ſi heureux en Lombardie l'année ſuivante, le Duc de Vendôme le défit à Caſſona. En 1706 il alla au ſecours du Duc de Savoie, délivra Turin, que les François aſſiégeoient, & fit rentrer tous le Milanois ſous l'obéiſſance de l'Empereur. Après s'être emparé du Royaume de Naples en 1707, il entra en Provence avec le Duc de Savoie par le Col de Tende. Le Roi de France voyoit, avec une indignation douloureuſe, que ce même Duc de Savoie, qui un an auparavant n'avoit preſque plus que ſa capitale, & le Prince Eugene qui avoit été élevé dans ſa Cour, fuſſent prêts de lui enlever Toulon & Marſeille. Toulon étoit aſſiégé & preſſé: une flotte Angloiſe, maîtreſſe de la mer, étoit devant le port, & le bombardoit. Un peu plus de diligence, de précaution & de concert, auroient fait tomber Toulon. Marſeille, ſans défenſe, n'auroit pas tenu; & il étoit vraiſemblable que la France alloit perdre deux Provinces. Mais on détacha des troupes de l'armée du Maréchal de Villars, & on ſacrifia les avantages qu'on avoit en Allemagne pour ſauver une partie de la France. Le Duc de Savoie & le Prince Eugene prirent le parti de ſe retirer. Le ſiége de Toulon fut levé, & bientôt la Provence délivrée, & le Dauphiné hors de danger. En 1708, Eugene partagea le commandement des armées de Flandres avec le Duc de Malborough, & mit les François en déroute vers Oudenarde. Ce n'étoit pas une grande bataille, mais ce fut pour les François une fatale retraite. L'armée découragée ſe retira ſans ordre ſous Gand, ſous Tournai, ſous Ypres, & laiſſa tranquillement le Prince Eugene, revenu du Rhin, aſſiéger Lille avec une armée moins nombreuſe. Mettre le ſiége devant une ville auſſi grande & auſſi fortifiée que Lille, ſans être maître de Gand, ſans pouvoir tirer ſes convois d'Oſtende, ſans les pouvoir conduire que par une chauſſée étroite, au hazard d'être à tout moment ſurpris, c'eſt ce que l'Europe appella une action téméraire; mais que la méſintelligence & l'eſprit d'incertitude qui régnoient dans l'armée Françoiſe, rendirent excuſable. C'eſt enfin ce que le ſuccès juſtifia. Lille, où le Maré-

chal de Boufflers commandoit, fut prise au grand étonnement de toute l'Europe, qui croyoit le Duc de Bourgogne plus en état d'assiéger Eugene & Malborough, que ces Généraux ne l'étoient d'assiéger Lille. Ce fut le 10 Septembre de la même année 1708, que le Prince Eugène gagna la bataille de Malplaquet contre les Maréchaux de Villars & de Boufflers. Il y a eu depuis plusieurs siécles peu de batailles plus disputées & plus longues ; aucune plus meurtriére. Le champ étoit jonché de près de trente mille morts ou mourans. La France ne perdit guères que huit mille hommes dans cette journée. L'armée du Prince Eugene remporta encore quelques avantages en Flandres, mais elle fut défaite à Denain. Le Maréchal de Villars, après avoir terminé la guerre, eut encore la gloire de conclure la paix à Raſtad avec Eugene en 1713. C'étoit peut-être la premiére fois qu'on avoit vu deux Généraux opposés, au sortir d'une campagne, traiter au nom de leurs maîtres. Ils y portérent tous deux la franchise de leur caractère. Un des premiers discours que Villars tint au Prince Eugene, fut celui-ci : *Monsieur, nous ne sommes point ennemis ; vos ennemis sont à Vienne, & les miens à Versailles.* En effet l'un & l'autre eurent toujours dans leurs Cours des cabales à combattre. L'Empire Ottoman, qui, dans les régles de la prudence humaine, auroit dû attaquer l'Empire d'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la conclusion totale de la paix générale, pour faire la guerre à l'Empereur, contre des troupes aguerries & commandées par le Prince Eugene. Mais il eut bien lieu de s'en repentir. Cent mille Turcs qui assiégeoient Bellegrade furent défaits, & plus de vingt mille resterent sur le champ de bataille. Cette victoire les contraignit à demander une paix humiliante. Tout le tems du Prince Eugene étoit partagé entre les affaires du cabinet & l'étude, lorsque la double élection faite en Pologne raluma la guerre en 1733. Il vint sur le Rhin à la tête des troupes de l'Empire. Mais ni sa bravoure, ni sa longue expérience, ne purent empêcher la prise de Philisbourg. Il y fut témoin des prodiges de valeur que firent les François. Il commandoit encore en 1735 une brillante armée ; mais les négociations de la paix l'empêcherent d'agir. Il mourut subitement à Vienne le 27 Avril 1736. Le Prince Eugene étoit né avec les qualités qui font un héros dans la guerre, & un grand homme dans la paix ; un esprit

Digitized by Google

plein de juſteſſe & de hauteur, avec le courage néceſſaire, & dans les armées, & dans le cabinet. Il a fait des fautes comme tous les Généraux, mais elles ont été cachées ſous le nombre de ſes grandes actions. Il a ébranlé la puiſſance Ottomane, & gouverné l'Empire. Dans le cours de ſes victoires & de ſon miniſtère, il a mépriſé également le faſte & les richeſſes. Il a même cultivé les lettres, & les a protégées autant qu'on le pouvoit à la Cour de Vienne. Son ardeur à rendre ſervice, eſt un témoignage autentique de ſon humeur bienfaiſante. Il avoit un grand fond de religion & de probité, & déteſtoit tout zèle inconſidéré & perſécuteur. Doué d'une pénétration extraordinaire, & d'un jugement droit, rarement il ſe trompoit ſur le mérite des hommes. Il parloit fort peu; mais tout ce qu'il diſoit étoit juſte, & peſé au poids du bon ſens. Jamais il ne médiſoit de perſonne, mais auſſi étoit-il fort ſobre de louanges, & il n'en donnoit qu'au vrai mérite. Il pardonnoit aiſément à ſes ennemis. Il en eut pluſieurs qu'il connoiſſoit très-bien, mais dont il ne chercha jamais à ſe venger. La paſſion qu'il a eue pour la guerre, avoit pour ainſi dire ſuſpendu & abſorbé toutes les autres. Sobre, chaſte, tempérant; jamais il ne s'occupa de ſes plaiſirs, mais de ſa réputation, & des moyens de ſe faire un nom immortel. Il avoit coutume de dire à ſes amis intimes, que de trois Empereurs qu'il avoit ſervis, le premier avoit été ſon pere, le ſecond ſon frere, & le troiſième ſon maître. Il entendoit par-là que l'Empereur Leopold avoit eu ſoin de ſa fortune, comme de celle de ſon propre fils; que l'Empereur Joſeph l'avoit aimé comme ſon frere; & que Charles VI l'avoit récompenſé comme on récompenſe un vieux & fidéle ſerviteur.

EULOGE, Patriarche d'Alexandrie, illuſtre par ſa ſcience & par ſa piété, ſuccéda l'an 581 à Jean IV. Il eut le bonheur de chaſſer les hérétiques Acephales de ſon Egliſe. Le Pape S. Gregoire avoit pour lui & pour ſes ouvrages une eſtime particulière. S. Euloge n'écrivit pas ſeulement contre les Acephales, mais encore contre les Novatiens & d'autres hérétiques. Il mourut au commencement du 7e ſiécle, après avoir rendu de grands ſervices à l'Egliſe.

EULOGE, le principal ornement de l'Egliſe d'Eſpagne au 9e ſiécle, étoit de l'une des premiéres familles de Cordoue, ville alors capitale du Royaume des Mores ou Sarraſins en Eſpagne. Sa ſcience dans les ſaintes Ecritures, &

Digitized by Google

l'innocence de ſes mœurs, le firent élever au Sacerdoce. Les Mores ayant excité une perſécution contre l'Egliſe, il fut mis en priſon avec ſon Evêque & pluſieurs fidéles. Ayant recouvré la liberté, il n'en uſa que pour encourager ſes freres au martyre par ſes paroles & par ſes écrits. Après la mort de l'Evêque de Tolede, le Clergé & le peuple le choiſirent pour lui ſuccéder; mais Dieu l'appella à lui par un glorieux martyre, avant qu'il pût recevoir la conſécration Epiſcopale. Ayant caché une fille chrétienne nommée *Leocritie*, que ſes parens Mahométans vouloient faire apoſtaſier, il fut arrêté avec elle. On les condamna l'un & l'autre à avoir la tête tranchée. L'un des Conſeillers du Roi prenant le Saint à part, lui dit qu'on auroit égard à ſon mérite, qu'il n'étoit queſtion que de renoncer le Chriſt de bouche devant le tribunal pour un moment, & qu'enſuite il auroit toute liberté de demeurer Chrétien comme auparavant. Euloge eut horreur d'une telle propoſition. Il préſenta ſa tête au bourreau avec une fermeté admirable, & il conſomma ſon glorieux martyre l'an 859. Les Ouvrages de S. Euloge ont été mis dans le 4e vol. du Recueil des Auteurs Eſpagnols, ſous le titre : d'*Hiſpania illuſtrata*, & enſuite dans la Bibliothèque des Peres. Ils contiennent trois Livres des Martyrs qu'il intitula : *Memoriale Sanctorum*; une *Apologie* pour les Martyrs, une *Exhortation* au Martyre, & quelques Epitres morales.

EUMENE, natif de Cardie Capitaine Grec, homme des plus accomplis de ſon ſiécle en tout genre, & des plus dignes de ſuccéder à Alexandre. Il poſſédoit toutes les qualités guerriéres dans un ſouverain dégré. Mais ce qui eſt encore plus eſtimable, il avoit un attachement inviolable pour ſon Prince, un caractère de probité, & des ſentimens d'honneur, qui n'accompagnent pas toujours ces autres qualités brillantes, qui font l'homme de guerre & le grand capitaine. Dans le partage qui ſe fit des divers gouvernemens de l'Empire d'Alexandre après ſa mort, Eumene avoit eu pour ſon département, la Cappadoce & la Paphlagonie; & il étoit expreſſément porté par le traité, que Leonat & Antigone, y conduiroient Eumene, pour l'établir Satrape de cette contrée, & pour en chaſſer le Roi Ariarathe. Mais ni Leonat, ni Antigone, ne ſe mirent en peine d'exécuter cet article du traité. Eumene ſe voyant ainſi abandonné, partit, & ſe retira auprès de Perdiccas. Il en fut très-bien reçu. En effet c'étoit un homme ferme, &

Digitized by Google

la meilleure tête de tous les Capitaines d'Alexandre. Eumene commanda l'armée de ce Prince contre Craterus & Antipater, & s'empara de plusieurs Provinces. Après la mort de Perdiccas, il fit la guerre contre Antigonus, & contre Seleucus. Il se donna un combat à Orcinie en Cappadoce. Eumene y fut battu par la trahison d'un des principaux Officiers de sa Cavalerie. Antigone trouvant encore une occasion favorable, attaqua Eumene, tailla en pièces son arrière-garde, & prit le bagage de son armée. Les Argyraspides Phalange de Macedoniens, pour recouvrer ce qu'il y avoit du leur, lierent leur Général & le livrerent à Antigone. Quelque peine que ce Prince eut a faire mourir Eumene, qui du vivant d'Alexandre, avoit été son plus intime ami, il craignit sa fidélité pour la famille d'Alexandre, & la supériorité de ses talens; & l'ambition l'emportant sur l'amitié, il ordonna qu'on lui ôtât la vie dans la prison. Ce fut l'an 315 avant J. C. mais par respect pour la vertu de ce grand homme, il voulut qu'on lui fit de magnifiques funérailles, & envoya en Cappadoce à sa femme & à ses enfans, ses cendres enfermées dans une urne d'argent: foible dédomagement pour une veuve & pour des orphelins désolés.

EUMENE, Roi d'Asie & de Pergame, fils & successeur d'Attale l'an 197 avant J. C. ses freres Attale Philetere, & Athenée lui furent si attachés, qu'ils se faisoient honneur d'être du nombre de ses gardes. On les proposoit comme un modèle de l'amitié fraternelle. Eumene fut allié des Romains, & leur envoya son frere Attale pour leur donner avis des mouvemens d'Antiochus. Il se joignit à eux pour faire la guerre à ce Prince, contre lequel il souleva tout l'Orient. Après la défaite d'Antiochus, il envoya des Ambassadeurs à Rome où l'on étendit les limites de son Royaume. En l'an 184, avant J. C. Prusias poussé par le fameux Annibal, fit la guerre à Eumene qui le vainquît sur terre, & fut vaincu sur mer. Ortiagonte, Roi de Galatie, & Pharnace, Roi de Pont, se joignirent à Prusias contre Eumene. Enfin la paix fut conclue, & les freres d'Attale furent reçus magnifiquement à Rome. Eumene mourut après un régne de trente-six ans.

EUMONIUS, Orateur, originaire d'Athenes, mais natif d'Autun, comme il le dit lui-même dans le beau panégyrique qu'il prononça à Treves l'an 309 en présence du Grand Constantin. L'an 311, il harangua encore devant ce Prince à Treves, de la

Digitized by Google

part des habitans d'Autun, que Conſtantin venoit d'honnorer de ſa viſite, & à qui il avoit laiſſé des marques de ſa bonté & de ſon attention. Eumenius profeſſa long-tems la Rhétorique dans cette ville, & il fut toujours en grande eſtime auprès de Conſtantin, comme il l'avoit été auprès de Conſtantius Chlorus, pere de ce Prince, mort en 306. Eumenius en a fait le panégyrique. Il prononça auſſi un diſcours en préſence de Riccius Varus, Préfet de la Gaule Lyonnoiſe, pour l'engager à faire relever en faveur de la jeuneſſe Gauloiſe, les écoles publiques dont on avoit confié le ſoin à Eumenius lui-même. Ces écoles avoient été ruinées par ces fameux brigands, connus ſous le nom de *Bagaudes*: & Eumenius, pour en faciliter le rétabliſſement, offrit généreuſement une ſomme très-conſidérable. On a recueilli ce qui nous reſte d'Eumenius dans les *Panegyrici veteres*, donnés par le P. de la Baune, Jeſuite.

EUNAPE, natif de Sardes en Lydie, vivoit dans le 4e ſiécle, & vint à Athenes à l'âge de 6 ans. Son Hiſtoire des Céſars eſt perdue, & nous n'en avons que quelques fragmens dans Suidas. Il ne nous reſte de lui que *les vies des Sophiſtes & des Philoſophes* de ſon tems, où l'on trouve beaucoup de particularités pour l'hiſtoire de ce ſiécle. Il donne quelquefois ſon jugement ſur leurs ouvrages; ſon ſtile eſt fort concis, & ſa maniére d'écrire nette & fleurie. Quoique l'Auteur ſemble témoigner de l'empreſſement pour paroître honnête homme parmi les Payens, & qu'il proteſte contre la calomnie & la médiſance, ſon hiſtoire ne laiſſe pas d'être remplie d'invectives & d'injures. Il y déclame avec aigreur contre les Martyrs des Chrétiens, contre leurs ſolitaires; & il paroît n'avoir entrepris la *Vie des Philoſophes*, que pour relever l'idolâtrie, & rabaiſſer le chriſtianiſme.

EUNOME, héréſiarque dans le IVe ſiécle, né ſur les frontiéres de Cappadoce. Il fut d'abord Maître d'école à Conſtantinople, & ſe mit enſuite ſous la diſcipline d'Aëtius. Vers l'an 360, il fut ordonné Evêque de Cyzique par Eudoxe, Patriarche de Conſtantinople, ſon protecteur, qui lui conſeilla de cacher ſa doctrine; mais n'ayant pas ſuivi cet avis, il fut accuſé par ſon peuple, & Eudoxe ſe trouva obligé de le condamner & de le dépoſer. Sur la fin de l'Empire de Valens, Modeſte, Préfet du Prétoire, le rélégua dans l'Iſle de Naxos, comme un perturbateur du repos de l'Egliſe. Eunome publia un Arianiſme outré:

Digitized by Google

il se vantoit de connoître Dieu aussi parfaitement que Dieu se connoissoit soi-même. Il disoit que le fils de Dieu n'étoit Dieu que de nom, qu'il ne s'étoit pas uni substantiellement à l'humanité, mais seulement par sa vertu & par ses opérations. Selon lui, la foi pouvoit sauver toute seule, quoique l'on commît toutes sortes de crimes, & que l'on y persévérât. Eunome a été le plus dangereux & le plus subtil Sophiste qui fut jamais. Son talent étoit de répandre des obscurités sur les choses les plus claires, & d'être inépuisable en mauvaises difficultés. Il fallut une grande patience à S. Grégoire de Nysse pour suivre toujours cet hérétique pied-à-pied. Il débrouilla avec beaucoup de pénétration d'esprit, & une sagesse merveilleuse, ses raisonnemens captieux & ses sophismes. S. Basile réfuta aussi ses erreurs.

EUPHEMIUS, Patriarche de Constantinople, très-savant & très-vertueux, succéda à Fravite, qui ne siégea que trois mois, & qui avoit succédé à Acace l'an 489. Il écrivit au Pape Felix, & mit son nom dans les Dyptiques. Il en effaça celui de *Pierre Monge*, & se sépara de sa communion, parce qu'il se déclaroit ouvertement contre le Concile de Calcédoine, auquel Euphemius étoit sincérement attaché. Ce patriarche, sensiblement touché des maux qu'occasionnoit la diversité de sentimens touchant ce Concile, tâcha d'y apporter tous les remédes qui étoient en son pouvoir. Ayant appris que Gelase avoit été mis sur le Siége de Rome après la mort de Felix, il lui écrivit pour lui représenter les raisons qui devoient l'engager à user de condescendance, & à ne pas rompre de communion avec ceux qui condamnoient Eutychès, & recevoient le Concile de Calcédoine. Il ajoûtoit qu'Acace étant mort, il falloit l'abandonner au jugement de Dieu, sans vouloir exiger sa condamnation, comme une condition nécessaire à la paix; qu'au reste l'excommunication prononcée contre lui par Felix, étoit une entreprise extraordinaire, & qu'on auroit dû procéder avec moins de précipitation dans une affaire de cette conséquence. Le Pape Gelase tint ferme à refuser sa communion à Euphemius, quoiqu'il ne pût lui faire d'autre reproche que de refuser de condamner publiquement la mémoire d'Acace. Un patriarche si bien intentionné, & si zélé pour la foi, méritoit assurément des égards. En même-tems que le Pape lui refusoit sa communion, les hérétiques

Digitized by Google

& les schismatiques travailloient à le perdre dans l'esprit de l'Empereur. Ce Prince fit assembler les Evêques qui étoient à C. P. & les engagea à déposer Euphemius. Ces Evêques eurent même la lâcheté de l'excommunier par complaisance pour Anastase, qui l'exila en 496.

EUPHORION de Chalcis en Eubée, Poëte & Historien, né vers 274 avant J. C. Il prit le goût de la poësie sous Archebule, & composa divers Ouvrages, dont Meursius nous a donné une liste assez exacte. Quintilien recommandoit la lecture d'Euphorion ; & l'Empereur Tibere se le proposa pour modéle dans la composition de ses poësies grecques : il voulut même que son portrait & ses ouvrages fussent placés dans les bibliothèques publiques. Mais si Euphorion a eu ses partisans, il a eu aussi ses censeurs, & des censeurs illustres. Pausanias lui reproche d'avoir péché contre les régles de la vraisemblance. Lucien l'accuse d'aimer les détails & les longues descriptions. Ciceron dit que ses poësies sont obscures, & un autre Ecrivain les compare aux énigmes des disciples de Pytagore, qui appelloient la mer les *larmes de Saturne* ; & il ajoûte que ces poësies étoient le supplice des Grammairiens.

EUPHRATAS, Evêque de Cologne dans le IVe siécle, assista au Concile de Sardique, & fut envoyé avec Vincent de Capoüe à l'Empereur Constance, qui étoit à Antioche, pour le prier de permettre que ceux que le Concile avoit rétablis dans leur Siége, y pussent retourner en liberté. Etienne, Evêque Arien, fit introduire dans la chambre de ce Prélat une courtisanne pour le perdre d'honneur ; mais l'imposture fut découverte. Le Concile de Sardique fut assemblé par les Prélats orthodoxes l'an 347, & prouve manifestement l'erreur de ceux qui ont prétendu qu'Euphratas avoit été déposé l'année d'auparavant dans un Concile tenu à Cologne, comme infecté des opinions de Photin. Le célébre Fleuri ne fait aucune mention de ce Concile. Baronius prétend qu'il est supposé, & son sentiment est le plus commun. C'est sans fondement que le P. Longueval, Jesuite, l'admet dans le livre 2. du tom. 1. de son Histoire de l'Eglise Gallicane. En effet parmi les Souscripteurs du prétendu Concile de Cologne, on trouve 1° S. Saintin de Verdun, & le catalogue des Evêques de cette Eglise, n'en reconnoît qu'un de ce nom, qu'il dit avoir été compagnon de S. Denys. 2°. On y voit S. Simplice d'Autun ; mais comme ce Prélat étoit

Digitized by Google

certainement Evêque d'Autun en 418, eſt-il probable qu'il occupoit déja ce Siége en 346. 3°. Il n'y avoit point alors de S. Didier à Langres, comme on en trouve un, à s'en tenir à ces mêmes ſouſcriptions: pareilles difficultés auroient du naturellement frapper le P. Longueval & l'arrêter.

EURIPIDE, Poëte grec, né 480 ans avant J. C. à Salamine, où Mnéſarque ſon pere & ſa mere Clito s'étoient retirés quand Xerxès préparoit ſa grande expédition contre la Grece. Il s'attacha d'abord à la Philoſophie, & eut entr'autres pour maître le célébre Anaxagore. Mais le danger que courut celui-ci, qui penſa être la victime de ſes ſentimens philoſophiques, le fit tourner du côté de la Poëſie. Il ſe trouva pour le théâtre un talent qu'il ignoroit; & il le mit ſi heureuſement en œuvre, qu'il entra en lice avec les plus grands maître de ſon tems. Ses Tragédies ſont partout ſemées d'excellentes maximes de morale, & ſe ſentent des leçons qu'il en avoit priſes dans l'école d'Anaxagore, & de ce qu'il en avoit puiſé dans ſes entretiens avec Socrate ſon ami. Euripide avoit un talent ſingulier pour bien exprimer les paſſions, ce qui l'a fait nommer le plus tragique des Poëtes, c'eſt-à-dire le plus touchant: ſon ſtile approche plus du langage ordinaire, & n'a pas le même ton de grandeur que celui de Sophocle; mais il a de la nobleſſe, & Euripide ſavoit non ſeulement l'élever quand le ſujet le demandoit, mais même donner aux penſées communes, un tour d'expreſſion qui les rendoit ſublimes. Les Atheniens témoignerent à l'occaſion de ce Poëte, combien ils étoient attentifs à conſerver le reſpect pour les bonnes mœurs, pour la vertu, pour les bienſéances, pour la juſtice. Euripide avoit mis dans la bouche de Bellerophon un éloge magnifique des richeſſes, qu'il terminoit par cette penſée: *Les richeſſes ſont le ſouverain bonheur du genre humain; & c'eſt avec raiſon qu'elles excitent l'admiration des Dieux & des hommes.* Tout le théâtre ſe récria, & il auroit été chaſſé de la ville ſur le champ, s'il n'eut prié qu'on attendit la fin de la piéce, où l'admirateur des richeſſes périſſoit miſérablement. On voulut auſſi lui ſuſciter une affaire très-ſérieuſe ſur une réponſe qu'il fait faire à Hippolite. La nourrice de Phédre lui repréſentoit qu'un ſerment inviolable l'engageoit au ſilence; *Ma langue a prononcé le ſerment*, répliqua-t-il, *mais mon cœur n'y a point conſenti.* Cette diſtinction ne manquoit pas de couleur, parce que le

Digitized by Google

ſerment que la nourrice avoit exigé d'Hippolyte par avance, l'obligeoit à taire un crime énorme, & qui intéreſſoit l'honneur du Roi, ſavoir la paſſion inceſtueuſe de Phédre. Cependant cette diſtinction parut à tout le peuple un mépris ouvert de la religion & de la ſainteté du ſerment, qui alloit à bannir de la ſociété & du commerce de la vie, toute ſincérité & toute bonne foi. Les ſuffrages du public furent partagés à l'égard de Sophocle & d'Euripide, comme ils le ſont aujourd'hui parmi nous, à l'égard des deux Poëtes, qui ont fait tant d'honneur à notre théâtre, & qui l'ont mis en état de le diſputer à celui d'Athenes. Sophocle parle plus à l'eſprit qu'au cœur : Euripide eſt le Poëte plutôt du cœur que de l'eſprit. Corneille ſemble avoir été animé par le génie de Sophocle ; & Euripide paroît avoir inſpiré l'illuſtre Racine. La préférence que les Athéniens donnerent à Sophocle, paroît aſſez marquée en ce qu'Euripide ne fut couronné que cinq fois. Il nous reſte de ce Poëte 19 Tragédies de 75 qu'il avoit compoſées. Il mourut auprès d'Archelaüs, Roi de Macédoine, chez lequel les railleries d'Ariſtophane l'avoient forcé de ſe retirer. Ce Prince, qui l'avoit comblé de biens pendant ſa vie, l'honora après ſa mort. Il fit dépoſer ſes cendres à Pella ſa capitale, & refuſa conſtamment de rendre aux Athéniens les précieux reſtes de ce grand Poëte. On a fait de ſes œuvres différentes éditions ; mais la meilleure eſt celle que Joſué Barnes, Profeſſeur de Cambridge, publia *in-fol.* l'an 1694. Il y a joint des Scholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver. Il a éclairci pluſieurs endroits obſcurs par des notes ſavantes, & a mis en tête une vie d'Euripide pleine d'érudition. Les principales piéces qui nous reſtent de ce Poëte ſont : les *Phéniciennes*, *Oreſte*, *Médée*, *Andromaque*, *Iphigénie* en Aulide, *Iphigenie* en Tauride, les *Troades*, *Electre*, *Hecube*.

EURYDICE, femme d'*Amyntas*, Roi de Macédoine, donna quatre enfans à ſon mari, trois fils, Alexandre, Perdicas & Philippe, pere d'Alexandre *le Grand*, & une fille nommée Euryone. Ce fut une Reine qu'on ne peut aſſez déteſter : pour épouſer ſon gendre, elle s'engagea à le mettre ſur le trône, & à faire mourir ſon mari. Cette conſpiration eut été exécutée, ſi Euryone n'eût appris au Roi les pernicieux deſſeins d'Eurydice. Le Roi lui fit grace. Après qu'il fut mort, ſon fils Alexandre lui ſuccéda, & ne vêcut guères. Eurydice toujours ambitieuſe, le fit périr.

Elle

Elle executa le même crime sur Perdiccas son fils, qui étoit monté sur le trône après la mort d'Alexandre. On ne sait point ce qu'elle devint après, ni si elle fut punie de ses mauvaises actions. Il y a des Historiens qui ont attribué à d'autres causes la mort des deux Princes qui regnerent successivement après Amyntas.

EURYDICE, fille d'Amyntas, & petite-fille de Perdiccas, Roi de Macedoine, épousa son oncle Aridée, qui fut déclaré Roi de Macédoine, après la mort d'Alexandre le Grand. Cette Princesse ambitieuse voulut se prévaloir de l'imbecillité de son mari & du peu d'autorité des deux Régens, pour prendre en main le gouvernement. Python osa lui résister, mais elle le mit ainsi que son Collégue dans la nécessité de se démettre de la Régence. La Macédoine devint le théâtre des plus sanglantes Tragédies. Eurydice, qui aspiroit toujours à gouverner sous le nom de son mari, engagea Cassander à s'unir avec elle contre Olympias & Polysperchon, qui avoient avec eux le jeune Roi Alexandre, & Roxane sa mere. Mais les Macédoniens, du parti d'Eurydice, l'abandonnerent, & Philippe Aridée leur parut, par sa naissance illégitime & par son incapacité, indigne de regner. Il fut arrêté avec toute sa maison, & l'on retint Eurydice dans la ville d'Amphipolis, où elle s'étoit réfugiée. Olympias ne consulta sur le sort de ces illustres prisonniers que son penchant à la cruauté. Elle fit tuer Philippe Aridée par des soldats Thraces, & voulut qu'Eurydice se donnât elle-même la mort. Elle lui envoya un poignard, de la ciguë & un cordon; Eurydice choisit le cordon, & s'étrangla elle-même, sans témoigner aucun regret à la vie; mais après avoir prononcé mille imprécations contre son ennemie & sa meurtriére.

EUSEBE, Evêque de Césarée en Palestine, l'un des plus célébres personnages de son siécle pour la science & pour l'éloquence, nâquit vers la fin de l'empire de Gallien. Durant la persécution de Dioclétien, il exhorta les Chrétiens de Césarée à soufftir courageusement pour la foi de J. C. On a reproché à Eusebe d'avoir offert dans ce tems-là de l'encens aux idoles pour se tirer de prison; mais ce reproche paroit sans fondement. Après que la persécution fut finie, il fut élu Evêque de Césarée l'an 313. Il eut ensuite beaucoup de part à la querelle d'Arius, Prêtre d'Alexandrie, qu'il protégea d'abord, aussi-bien que quelques-autres Evêques de Palestine. Il assista en 325

Digitized by Google

au Concile de Nicée, où il condamna les erreurs groſſiéres d'Arius, & propoſa une Formule de foi orthodoxe ; mais les Peres du Concile y ajoûterent le terme de *Conſubſtantiel*, auquel il eut d'abord quelque peine à ſouſcrire. Il aſſiſta avec les Evêques Ariens au Concile d'Antioche de l'an 330, dans lequel Euſtathe, Evêque de cette ville, fut injuſtement dépoſé ; mais il refuſa de remplir ce Siége. Il fut du nombre des Evêques des Conciles de Céſarée & de Tyr, qui condamnerent S. Athanaſe en 334. Un illuſtre Confeſſeur de la foi, Potamon, Evêque d'Egypte, appercevant Euſebe dans ce dernier Concile, ne put s'empêcher de lui dire tout haut : » Quoi, Euſebe, vous êtes » aſſis pour juger Athanaſe ? » Le peut-on ſouffrir ? N'é- » tions-nous pas en priſon » enſemble pendant la perſé- » cution ? Pour moi j'y perdis » un œil : vous êtes ſain & » entier, comment vous en » êtes-vous donc tiré ? » Euſebe ſe rendit enſuite à l'aſſemblée des Evêques qui ſe fit à Jéruſalem ; il fut envoyé de-là à l'Empereur Conſtantin, pour défendre le jugement qui avoit été rendu contre S. Athanaſe. Peu de tems après il mourut vers l'an 338. On ne peut refuſer à Euſebe la gloire de l'érudition, d'une lecture prodigieuſe, & d'un grand nombre de connoiſſances. Il paſſe pour un homme exact & éclairé dans l'Hiſtoire. Il avoit du diſcernement, & on ne voit pas qu'il ait regardé comme légitimes des ouvrages apocryphés & ſuppoſés. Il y a pour l'ordinaire de la ſolidité d'eſprit dans ſes raiſonnemens. On ne trouve point dans ſon Hiſtoire des narrations incertaines & fabuleuſes, que nous voyons dans S. Epiphane & dans d'autres anciens, que Dieu avoit élevés au-deſſus de lui par des dons plus utiles. Son *Hiſtoire Eccléſiaſtique* eſt la plus ancienne qui nous ſoit reſtée. Elle commençe à l'avénement du Sauveur, & continue juſqu'à la fin des perſécutions, & à la défaite de Licinius. Ce qui rend cet Ouvrage plus précieux, c'eſt le grand nombre de paſſages des auteurs plus anciens, qui pour la plûpart ne nous reſtent point ailleurs. Henri de Valois en a donné une bonne édition en grec & en latin *in-fol.* & le Préſident Couſin, une traduction françoiſe. La *Chronique* d'Euſebe eſt une table de l'*Hiſtoire Univerſelle* depuis le commencement du monde, année par année, juſqu'à la 20e de Conſtantin ; & c'eſt le principal fond qui nous reſte pour l'étude de la chronologie ; elle a été traduite par S. Jerôme. La *Vie de Conſtantin*

Digitized by Google

eſt diviſée en 4 Livres ; il la compoſa peu de tems après la mort de ce Prince. C'eſt plutôt un panégyrique qu'une hiſtoire. Mais le grand Ouvrage d'Euſebe eſt celui de la *Préparation & de la Démonſtration de l'Evangile.* Dans le Traité de la *Préparation*, il montre pourquoi les Chrétiens ont rejetté la doctrine des Grecs & des autres Payens, pour s'attacher à celle des Hébreux. Il eſt diviſé en 15 Livres, dont les ſix premiers contiennent la réfutation la plus parfaite du Paganiſme. Les neuf ſuivans montrent l'excellence de la doctrine des Hébreux. La *Démonſtration* contient principalement la controverſe contre les Juifs, pour montrer que nous avons eu raiſon de ne pas ſuivre leur maniére de vivre, quoique nous ayions embraſſé leur doctrine. Cet Ouvrage étoit diviſé en 20 Livres, dont il ne nous reſte que les dix premiers, encore n'avons-nous ni le commencement du premier, ni la fin du dernier. Les premiers chapitres du premier Livre, & la concluſion du dernier, qui manquent dans toutes les éditions, nous ont été donnés en 1725 par Fabricius dans ſa Bibliothèque des Auteurs, qui traitent de la Religion. C'eſt le diſcours le plus fort qui ſoit dans les anciens, touchant la vérité & la divinité de la Religion chrétienne. Nous avons auſſi d'Euſebe des *Commentaires* ſur les Pſeaumes & d'autres *opuſcules.* On reproche à cet Auteur d'aſſez fréquentes contradictions. Photius lui conteſte la fineſſe & la pénétration d'eſprit. Son ſtyle eſt ſans agrément & ſans beauté ; mais ces défauts d'eſprit & de ſtyle ſont peu de choſe en comparaiſon des erreurs dont il a été accuſé par les anciens Peres, S. Euſtathe, S. Athanaſe, S. Hilaire, S. Epiphane, S. Jerôme. Ce dernier qui d'ailleurs eſtimoit beaucoup l'erudition d'Euſebe, l'appelle le *Prince des Ariens* : Le 7e Concile le déclare Arien, & Photius ne lui eſt pas plus favorable. Socrate, Sozomene, & quelques autres Auteurs le défendent. Parmi les modernes, Baronius le condamne. M. de Valois l'abandonne juſqu'au tems du Concile de Nicée. Mrs Hermant & de Tillemont le condamnent ſévérement. Les Peres Bénédictins de S. Vanne le défendent, & Dom Bernard de Montfaucon dans la préface des Commentaires de cet auteur ſur les Pſeaumes, apporte pluſieurs autorités, pour montrer qu'il eſt Arien. M. Dupin tient un milieu, en ſoutenant qu'Euſebe n'a jamais été un pur Arien. Le même Auteur ajoute qu'il n'a point reconnu la divinité du S. Eſprit, mais que ſur les au-

Digitized by Google

tres dogmes de la Religion, il paroît fort orthodoxe. Ce qu'il y a de bien deshonorant pour Eusèbe, c'est de le voir toujours uni aux ennemis de la foi, toujours opposé à ses défenseurs, toujours à la tête de ceux qui les oppriment par des injustices criantes. Il est vrai qu'il est mort dans la communion de l'Eglise: mais on peut dire la même chose des plus criminels de la faction des Ariens. Il est vrai aussi qu'Eusèbe avoue que le fils n'est point créature, mais il paroît qu'il avoit donné la torture à son esprit, pour trouver un milieu entre Dieu & la créature; & c'est dans ce milieu que les Semi-Ariens, à son exemple, plaçoient le fils de Dieu.

EUSEBE, Evêque de Nicomédie, vivoit dans le 4e siécle. Il se laissa surprendre aux erreurs d'Arius, qu'il abjura en apparence au Concile de Nicée, où des lettres qu'il avoit écrites furent déchirées. Mais depuis il favorisa encore les Ariens. Comme il étoit intriguant, ambitieux, & d'un grand crédit à la Cour, il convoqua dans la Bithynie un Concile, où Arius fut rétabli avec distinction: on exigea seulement qu'il se soumît à S. Alexandre, qui de son côté fut prié de lever l'excommunication. Eusèbe, jaloux du rang de l'Evêque d'Alexandrie, à qui on avoit donné le titre d'Archevêque & de Patriarche, se rendit le protecteur d'Arius auprès de Constantia, sœur de Constantin, dont il avoit surpris la religion par un faux zèle pour lui faire embrasser la nouvelle hérésie. Constantin, affligé d'une si dangereuse dissension, exhorta par une lettre, S. Alexandre & Arius à la réconciliation, & leur envoya sa lettre par Osius, Evêque de Cordoue en Espagne; personnage également respectable par son âge & par ses vertus. Eusèbe avoit fait entendre à ce Prince encore Catéchumene, & peu instruit du fond de la Religion, qu'il ne s'agissoit que d'une dispute de mots qu'il pouvoit faire cesser par son autorité. Convaincu cependant de troubler l'Eglise, il fut exilé; mais trois ans après il obtint son rappel. Son premier soin fut de prévenir Constantin contre S. Athanase, il le fit condamner dans le Concile de Tyr, où se trouverent plus de 50 Evêques Ariens qui se porterent à des excès qui paroîtroient incroyables, si l'on ne savoit que des hommes possédés de l'esprit d'erreur sont capables de tout. Eusebe continua de persécuter S. Athanase par diverses calomnies, & l'accusa d'avoir mis un tribut sur les Egyptiens, d'avoir favorisé la révolte d'un certain Philumene, &c. Pour accabler le

Digitized by Google

même Saint, il assembla divers Conciles, le fit exiler, & fit recevoir Arius. Enfin il obséda l'Empereur Constantin jusqu'à sa mort arrivée en 337, & infecta de l'hérésie Arienne, Constance & toute la famille Impériale. Il se fit élire par force Evêque de Constantinople, après avoir fait exiler Paul, Prélat orthodoxe, en 338; il fit gloire de persécuter les Orthodoxes, & se fit déclarer chef de parti. Ses sectateurs furent nommés Eusébiens. Eusebe fit tenir un Concile à Antioche en 341, & y fit recevoir l'Arianisme comme un point de foi. Peu de tems après il mourut, & comme on croit, la même année.

EUSEBE, Evêque de Verceil dans le 4e siécle, étoit de l'Isle de Sardaigne. Elevé à Rome, sa piété & sa douceur le firent aimer de tout le monde. Etant venu demeurer à Verceil, ville de Piémont, il y fut si estimé pour ses belles qualités & sa vertu, qu'on le jugea digne de remplir le Siege Episcopal de cette ville, préférablement à tous ceux du pays. Le Pape Libere l'envoya avec Lucifer de Cagliari à l'Empereur Constance, pour l'affaire de S. Athanase. Il assista ensuite au Concile de Milan, tenu l'an 355, & ne voulut jamais souscrire à la condamnation du même S. Athanase. De plus de 300 Evêques dont étoit composé ce Concile, il n'y en eut que trois qui demeurerent fermes, S. Denis de Milan, Lucifer de Cagliari, & Eusebe de Verceil. Ce fut lui qui retira la signature de Denys, Evêque de Milan, des mains des Ariens qui l'avoient surpris, & la fit effacer. Cette fermeté chrétienne irrita contre lui l'Empereur, qui l'envoya en exil a Schytople: Eusebe souffrit de très-grands maux, & ne laissa pas de s'employer pour la défense de la foi. Le decret de Rimini, quoique muni des signatures de presque tous les Evêques d'Orient & d'Occident, quoique sorti d'un Concile de 400 Evêques, quoique confirmé dans un Concile à Constantinople, ne fut jamais regardé par S. Eusebe comme une loi de l'Eglise. Après la mort de Constance, Julien ayant rappellé tous les exilés, S. Eusebe retourna à son Eglise, & passa par Alexandrie, où il conféra avec S. Athanase sur les moyens de remédier aux maux de l'Eglise. Il alla ensuite à Antioche, & en plusieurs autres villes, pour y rétablir la foi, pour fortifier les foibles, & relever ceux que la persécution avoit fait tomber. Il arriva enfin en Italie, où il se joignit à S. Hilaire pour combattre ensemble les Ariens, qui étoient puissans en Illirie, & sur-tout à Milan. Après

tant de travaux pour l'Eglise universelle, le saint Evêque revint à Verceil, où il trouva tout en bon ordre par les soins des saints Prêtres qu'il y avoit laissés. Il ne nous reste de S. Eusebe, mort l'an 370, qu'une Lettre écrite pendant son exil à son Eglise; une autre Lettre écrite à Grégoire d'Elvire, & un petit billet adressé à Constance.

EUSEBE, Evêque de Samosate, ville capitale du Royaume de Comagene. Il eut le malheur d'être pendant quelque tems en liaison avec les Ariens. Mais c'étoit par défaut de lumiére, & non par un défaut de zéle pour la foi, puisque toute la suite de sa vie lui a fait mériter le glorieux titre de généreux défenseur de la vérité. En effet dès le tems même qu'il étoit lié avec les Ariens, il donna une grande preuve de son courage & de sa fermeté. Les Ariens & les Orthodoxes qui étoient unis de communion avec eux, étant convenus de choisir S. Melece pour Evêque d'Antioche, confiérent le décret de cette élection à Eusebe: mais comme S. Melece se déclara aussitôt pour la vérité, les Ariens appuyés de l'autorité de l'Empereur, résolurent de le déposer. Eusebe se retira dans son Diocèse avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & on lui redemanda l'acte de la part de l'Empereur. Eusebe dit qu'il ne pouvoit se dessaisir du dépôt qu'il avoit, qu'en présence de tous ceux qui le lui avoient confié. On le menaça de lui couper la main droite; mais Eusebe, sans s'effrayer, présenta ses deux mains à l'envoyé, en disant qu'il pouvoit bien les lui couper, mais qu'il ne pourroit jamais lui faire rendre un acte qui prouvoit la mauvaise foi des Ariens. Cette droiture de cœur mérita d'être éclairée; & s'étant trouvé en 353 au Concile d'Antioche, il souscrivit au Concile de Nicée, ce qui l'unit parfaitement aux Catholiques. S. Grégoire de Nazianze le pere, l'engagea l'an 371, à venir à Césarée en Cappadoce, où il fit élire S. Basile pour gouverner cette Eglise en qualité d'Evêque. La fermeté avec laquelle il s'opposa aux Ariens, le fit exiler en 373 par l'Empereur Valens. Il obéit sans murmure; & durant ce banniſſement, il se déguisa en soldat pour aller consoler les Orthodoxes persécutés. Après la mort de Valens, Eusebe se trouva au Concile d'Antioche, tenu l'an 378, & eut ordre de visiter quelques Eglises d'Orient. Ayant ordonné Maris pour la petite ville de Dolique en Syrie, il y alla pour mettre le nouvel Evêque en possession de cette Eglise. Comme il entroit

Digitized by Google

dans la ville, une femme Arienne lui cassa la tête avec une tuile, qu'elle lui jetta de dessus le toit de sa maison. S. Eusebe, près d'expirer, fit promettre à ceux qui étoient présens, de ne point poursuivre cette femme en Justice. On informa cependant contre elle & ses complices; mais les Catholiques obtinrent leur grace, montrant ainsi, que les défenseurs de la vérité se distinguent autant par leur douceur & leur charité, que les partisans de l'erreur par leur fureur & leur cruauté.

EUSTATHE (S.) né à Side, ville de Pamphilie, fut tiré malgré lui en 323 du Siége de Berée, pour être mis sur celui d'Antioche. Il acquit le titre glorieux de Confesseur dans les persécutions, & se rendit également recommandable par la sainteté de sa vie & par sa doctrine. Il assista l'an 325 au premier Concile général de Nicée, & en fit l'ouverture par une harangue à l'Empereur Constantin. Après le Concile, il attaqua tous ceux qui s'éloignerent de sa décision, & en particulier Eusebe de Césarée. Les Ariens résolurent de le perdre; & Eusebe de Nicomédie, homme souple, insinuant, capable d'intrigues, vint à bout de le faire condamner dans une assemblée d'Evêques vendus à l'injustice. Eustathe fut accusé d'un crime honteux; auquel on ajoûta le reproche de *Sabellianisme*. Les Evêques Catholiques presserent Eustathe de ne point obéir à une sentence si injuste. Le peuple même voulut l'en empêcher; il y eut une si grande résistance, que les Ariens furent obligés de sortir d'Antioche, & d'aller trouver Constantin, à qui ils persuaderent tout ce qu'ils voulurent. Le saint Evêque, avant que d'aller trouver l'Empereur qui l'avoit mandé, exhorta son peuple à demeurer ferme dans la vérité. Ses exhortations eurent tant de force, que ce peuple lui garda une fidélité qui ne put être ébranlée, ni par les artifices, ni par les violences des Ariens. Constantin exila saint Eustathe dans la Thrace, où il mourut vers l'an 338. Cet Evêque composa contre les Ariens plusieurs Ouvrages que nous n'avons plus. Il est, selon S. Jerôme, le premier qui ait attaqué ces hérétiques. On croit qu'il avoit composé quantité d'*Homélies*, plusieurs *Traités* de l'ame, une *Dissertation* sur la Pythonisse, & contre Origene, &c.

EUSTATHE Evêque de Thessalonique, & Grammairien célébre au 12e siécle, écrivit des *Commentaires* sur Homère, & sur Denys le Géographe. L'édition la plus estimée du premier de ces deux

Ouvrages, eſt celle de Rome en grec en 1542, 4 vol. *in-fol.* Les *Commentaires* d'Euſtathe ſur Homère ſont remplis de diſſertations hiſtoriques & philoſophiques, avec des ſentences très-ſubtiles, accompagnées d'une bonne critique. Il a outre cela expliqué la force & l'énergie de chaque mot d'Homère avec tant d'exactitude & de netteté, qu'il ſemble avoir épuiſé la matière. Il y a des ſavans qui penſent qu'Euſtathe a tiré une partie de ſon travail d'un Auteur ancien. En 1742, Alexandre Politi, du Clergé régulier des écoles pies, a publié en latin à Rome, *in*-4°. deux Livres de *Remarques fort ſavantes ſur le Commentaire d'Euſtathe.* Elles ſont ſur-tout eſtimables par le nombre prodigieux de corrections de paſſages, dans leſquelles l'auteur donne des preuves de la ſagacité, & de la juſteſſe de ſon eſprit. Sa *Traduction latine* du Commentaire du même Euſtathe ſur l'ouvrage de Denys, eſt auſſi recherchée.

EUTHYMIUS, dit *Zigabenus*, Moine grec, vivoit au commencement du XIIe ſiécle. Nous avons de lui un *Traité* contre toutes les héréſies, intitulé *Panoplie.* Il le compoſa par ordre de l'Empereur; c'eſt une expoſition de toutes les héréſies, avec la réfutation de chacune, tirée des Peres. Les Muſulmans s'y trouvent auſſi réfutés, & les abſurdités de l'Alcoran relevées, comme d'avoir confondu Marie, ſœur de Moyſe, avec Marie mere de Jeſus, & d'avoir donné pluſieurs fables impertinentes pour des diſcours divins. Cet ouvrage a été traduit en latin par un Chanoine de Verone, & imprimé à Veniſe l'an 1575, & onze ans après à Lyon. Euthymius compoſa auſſi des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, ſur les dix *Cantiques* de l'Ecriture Sainte, & ſur les *quatre Evangéliſtes.* Ils ſont littéraux, moraux & allégoriques. La morale de cet Auteur eſt ſolide, & ſes allégories naturelles & raiſonnables. On peut dire que Zigabenus a été un des plus ſavans Moines de ſon tems, & qu'il étoit très-inſtruit de la doctrine de l'Egliſe.

EUTROPE, Hiſtorien fort connu. Il a rempli des emplois conſidérables, & s'eſt diſtingué dans les armées. Nous ſavons de lui-même qu'il a porté les armes ſous Julien, & qu'il ſe trouva dans ſon expédition des Perſes. Il compoſa dix Livres de l'Hiſtoire Romaine que nous avons: *Breviarium rerum Romanarum.* Il y raconte les choſes les plus mémorables, qui ſe ſont paſſées dans l'Empire Romain, depuis la fondation de la ville juſques à l'Empire de Valens, auquel il dédia

Digitized by Google

ſon Ouvrage. A juger d'Eutrope par ſon ſtyle, on pourroit croire qu'il étoit plutôt Grec que Romain. Symmaque, ſon contemporain & ſon ami, fait entendre dans quelques-unes des ſept Lettres qu'il lui a écrites, qu'il étoit Gaulois, & même ou de Bourdeaux, ou de quelque autre endroit d'Aquitaine du côté de Bazas. Eutrope avoit écrit divers ouvrages ſur la Médecine même ſans être Médecin de profeſſion. Il ne nous reſte plus que ſon *Abregé de l'Hiſtoire Romaine*. Nous en avons une traduction françoiſe avec des notes, par l'Abbé Lézeau, imprimée depuis quelques années à Paris.

EUTROPE, favori d'Arcadius, parvint aux premières dignités. Il parut même porter ſes vûes juſqu'au titre d'Empereur. Mais ayant reconnu que ſon état d'Eunuque ſeroit un obſtacle inſurmontable à l'exécution de ſon projet, il borna ſes prétentions au titre de Patrice & de Pere de l'Empereur. Il les obtint facilement d'Arcadius, & par un exemple unique, il fut peu de tems après élevé au Conſulat. Son portrait orné des marques de cette éminente dignité, fut envoyé dans toutes les Provinces; & pendant qu'on gémiſſoit en ſecret de l'opprobre dont on couvroit l'Empire, on faiſoit des réjouiſſances publiques, par la crainte qu'inſpiroit le pouvoir exhorbitant de cet indigne Miniſtre. Son inſolence, ſa cruauté, & ſes infamies, le rendirent odieux à tous les gens de bien. Il maltraitoit les plus ſaints Prélats, & fut même aſſez hardi pour menacer l'Impératrice Eudoxie de la faire chaſſer du palais. Cette Princeſſe, outrée de cette audace, prit dans ſes bras ſes deux filles, Flacille & Pulcherie, l'une âgée de dix ans, l'autre qui n'avoit pas encore un an, & alla les yeux baignés de larmes implorer contre Eutrope la juſtice de l'Empereur. Arcadius, déja ébranlé, ne put réſiſter à cette derniére attaque, & ſe ſouvint qu'il étoit Empereur. Il fit appeller Eutrope, le dépouilla de ſes dignités, & le chaſſa de ſa préſence. Dans le moment toute ſa grandeur s'éclipſa, les flateurs qui l'environoient diſparurent, ou plutôt devinrent ſes plus ardens perſécuteurs. Il ne vit d'autre reſſource pour ſe ſouſtraire à la haine publique, que de ſe refugier dans une Egliſe. On l'auroit arraché de ſon aſile, ſi S. Chryſoſtôme n'eut obtenu par de vives exhortations, par ſes prières & par ſes larmes, que par reſpect pour les ſaints autels qu'il tenoit embraſſés, on lui fit grace de la vie. Quelques jours après il ſortit de l'Egliſe & fut envoyé dans l'Iſle de

Digitized by Google

Chypre. On le ramena à Conſtantinople pour lui faire ſon procès. On lui avoit promis avant qu'il ſortit de cette ville de lui conſerver la vie, & on crut pouvoir éluder cette promeſſe, en le transférant à Chalcédoine, où on lui trancha la tête en 399.

EUTYCHE'S, Prêtre & Supérieur d'un nombreux Monaſtère, près de Conſtantinople. Il avoit montré beaucoup de zéle contre Neſtorius, & s'étoit acquis l'eſtime de S. Cyrille & du Pape S. Léon. Euſebe, Evêque de Dorylée en Phrygie, le même qui étant Laïque & Avocat, avoit le premier attaqué Neſtorius, reconnut dans ſes converſations avec Eutichés, qu'il donnoit dans une erreur contraire à celle qu'il avoit combattue. Il ſoutenoit que la divinité du Fils de Dieu, & ſon humanité, n'étoient, depuis l'Incarnation, qu'une ſeule nature; qu'après l'union du Verbe avec l'humanité, il n'étoit reſté en J. C. que la nature divine, ſous l'apparence du corps humain. Euſebe eſſaya de le ramener à la vérité; & n'ayant pû le vaincre, il le dénonça dans un Concile de 30 Evêques qui ſe tenoit à Conſtantinople, & où préſidoit S. Flavien. Eutichés, qui d'abord avoit refuſé d'y comparoître, s'y préſenta enfin dans la derniére ſeſſion. Sa doctrine y fut condamnée, lui-même fut dépoſé du Sacerdoce, du gouvernement du Monaſtère, & excommunié. Dioſcore, Patriarche d'Alexandrie, ſe déclara protecteur d'Eutichés. Appuyé par l'Empereur Théodoſe le jeune, dont les hérétiques avoient ſurpris la religion, il tint un faux Concile à Ephèſe, où il ne voulut admettre, ni les Légats du Pape S. Léon, ni S. Flavien. Là Eutichés fut abſous, les Légats du Pape & S. Flavien furent traités de la maniére du monde la plus indigne. S. Flavien mourut des bleſſures qu'il reçut, & eut le bonheur d'être couronné du martyre par la fureur des hérétiques. Ces attentats ont fait que l'antiquité a donné à ce faux concile le nom de BRIGANDAGE D'EPHÈSE, *Latronicium Epheſinum*. S. Léon défendit avec beaucoup de lumiére & de vigueur la foi de l'Egliſe. L'Empereur Marcien, qui ſuccéda à Théodoſe le jeune, donna des preuves de ſa piété dans le Concile de Calcédoine. Ce Concile, qui fut le quatriéme général, ſe tint l'an 451. Eutichés & ſon héréſie y furent condamnés; l'impie Dioſcore fut dépoſé: tout ce que ſaint Léon avoit écrit contre cette héréſie, fut reçu avec de grands applaudiſſemens: on y reconnut la doctrine perpétuelle de l'Egliſe; & l'on ra-

Digitized by Google

tifia ce qu'il avoit déja décidé après la décision particulière de S. Flavien.

EUTIQUE, Patriarche de Constantinople. Il eut d'abord l'Evêché de Lazique, qu'il quitta pour se retirer dans un Monastère de la ville d'Amatie, dont l'Evêque le députa en 1552 au second Concile de C. P. Etant arrivé dans cette ville avant que le Concile fut assemblé, il y soutint que l'on pouvoit condamner ceux qui étoient morts dans la communion de l'Eglise ; appliquant cette maxime à la condamnation de Théodose de Mopsueste dont il s'agissoit. Ayant plû par là à Justinien, cet Empereur le fit élire Patriarche de C. P. mais il encourut sa disgrace quelques années après pour n'être pas entré dans ses sentimens. Les Origénistes avoient inspiré à Justinien l'erreur des *Incorruptibles*, qui prétendoient que le corps de J. C. n'avoit souffert aucune altération ; ce qui n'alloit à rien moins qu'à anéantir le mystère de l'Incarnation. L'Empereur vouloit que tous les Evêques approuvassent cette doctrine. Il chassa de son siége, & exila l'an 565 le Patriarche Eutique, qui lui résista en face, en lui représentant qu'il s'ensuivroit de cette erreur, que l'Incarnation n'avoit été qu'imaginaire. Eutique fut rétabli en 577. Dans un traité de la *Résurrection* qu'il composa, il avançoit que le corps des hommes ressuscités seroit si subtil, qu'il ne pourroit plus être palpable. Cette opinion n'étoit pas soutenable, le Pape Pelage II. l'en détrompa. Eutique mourut âgé de 70 ans en 582.

EXPILLI (Claude) Conseiller du Roi en son Conseil d'Etat, & Président au Parlement de Grenoble, né à Voiron en Dauphiné l'an 1561. Il étudia à Turin, & apprit le Droit à Padoue, où il lia amitié avec les plus savans hommes d'Italie. Etant revenu en France, il se fit recevoir Docteur à Bourges, & y fut comblé d'éloges par le célébre Cujas. Etabli à Grenoble, son mérite y fut bientôt connu, & le conduisit aux plus importantes charges de la robe. Henri IV. & Louis XIII. l'employerent avec distinction dans le Comté Vénaissin, en Piémont & en Savoie, où il fut premier Président au Parlement de Chamberi, après la prise de cette ville en 1630. Trois ans après le Roi l'envoya à Pignerol, & étant revenu à Grenoble, il y mourut en 1636, âgé de 75 ans. On a de cet Auteur quelques Ouvrages en prose & en vers. En 1624, ses Poësies ont été imprimées à Grenoble en un grand volume *in*-4°. Elles sont la plupart

Digitized by Google

les fruits de ſa jeuneſſe ; & ſont diviſées en trois parties, dont la premiere ne contient que des vers amoureux, que l'auteur eut mieux fait de ſupprimer ; la deuxième, des vers en l'honneur de quelques victoires remportées par le Duc de Leſdiguiéres ; & la troiſième eſt un recueil d'Epitaphes ou de Poëmes ſur la mort de diverſes perſonnes illuſtres. Ses Plaidoyers ont été imprimés à Paris en 1612. *in* 4°. On a auſſi de lui un traité de l'*Ortographe françoiſe*, *in fol.* en 1618. Il veut qu'on écrive les mots comme on les prononce. Cette méthode qu'il a ſuivie auſſi-bien que quelques Ecrivains de ſon tems, a été peu imitée depuis. Expilly étoit Orateur, Juriſconſulte, Hiſtorien & Poëte. On a imprimé ſa *Vie* à Grenoble en 1660 *in*-4°. elle eſt curieuſe ; & c'eſt Antoine Boniel de Châtillon, Avocat-Général dans la Chambre des Comptes de Dauphiné, qui l'a compoſée. Le portrait qu'il fait de ce grand Magiſtrat, eſt un portrait fidèle. C'étoit avoir un titre aſſuré ſur l'amitié de d'Expilly, que de la mériter ; & c'étoit la mériter que d'avoir de la vertu & du ſavoir.

EZECHIAS, fils & ſucceſſeur d'Achaz, dans le Royaume de Juda, n'eut rien plus à cœur, dès qu'il fut ſur le trône, que de réformer l'Etat & la Religion. Il rétablit dans le Temple que ſon pere avoit fermé, le culte du Seigneur, purifia le Sanctuaire, & offrit des ſacrifices expiatoires pour le Royaume de Juda, & pour tout Iſraël. On alla de tous côtés briſer les idoles, renverſer les autels des faux dieux, & tous les autres monumens de l'impiété. Le Serpent d'airain fut auſſi mis en piéces, parce que les ſentimens de reconnoiſſance envers Dieu, qu'excitoit la vue de cet objet, avoient dégénéré en un culte ſuperſtitieux qui s'arrêtoit à l'objet même. Ezechias répara en grande partie les pertes que le Royaume de Juda avoit eſſuyées ſous le regne de ſon pere ; il reprit ſur les Philiſtins toutes les places qu'ils avoient enlevées, & s'empara de quelques-unes de leurs villes. Salmanazar, maître de Samarie, le fit ſommer de payer le tribut impoſé à ſon pere, mais il le refuſa. Sennacherib, qui avoit ſuccédé à Salmanazar dans le Royaume d'Aſſyrie, ayant encore ſommé inutilement Ezéchias de lui payer le tribut, lui déclara la guerre, & entra dans la Judée avec toutes ſes forces. Ce fut alors qu'Ezéchias, attaqué d'une maladie peſtilentielle, fut averti par Iſaïe qu'il touchoit au terme de ſes jours ; mais ayant obtenu grace devant Dieu par

Digitized by Google

ſes priéres, le Prophète eut ordre de lui annoncer qu'il vivroit encore 15 ans, & qu'il ſeroit délivré des Aſſyriens : il l'en aſſura par un miracle, en faiſant reculer de dix degrés ſur le cadran d'Achaz, l'ombre du ſoleil. Ezéchias, fut entiérement guéri. Le Roi de Babylone l'envoya féliciter ſur cette guériſon ſurnaturelle. Ezéchias, par un mouvement de vanité, étala aux yeux des Ambaſſadeurs ce qu'il avoit de plus précieux dans ſes tréſors. Iſaïe lui en fit des reproches ; & pour réprimer ſa préſomption, lui apprit ce que ſa famille & ſon Royaume auroient un jour à ſouffrir des Rois de Babylone. Vers la fin de la 14e année de ſon regne, Sennacherib fit une nouvelle irruption dans la Judée. Ezéchias ſe mit en état de le repouſſer, & fit avec le Roi d'Egypte une nouvelle alliance, qui lui attira une nouvelle réprimende d'Iſaïe, ſur ſon peu de confiance en Dieu. Il fut obligé de faire la paix, au moyen d'un tribut conſidérable. Mais Sennacherib rompit bientôt le traité, & revint dans la Judée. Il écrivit à Ezéchias une lettre remplie de blaſphêmes contre Dieu. Il en fut bientôt puni ; car s'étant avancé près de Jéruſalem, dans le deſſein de la détruire, un ange du Seigneur vint dans une nuit exterminer 85 mille hommes de ſon armée. Sennacherib effrayé, s'enfuit précipitamment. Ce grand miracle a été atteſté par les Hiſtoriens profanes, mais avec quelque déguiſement ; car l'averſion des Payens pour la nation, & la religion des Juifs, les portoit à altérer tout ce qui pouvoit tourner à leur gloire. Ezéchias vêcut tranquillement pendant le reſte de ſon regne, aimé de ſes ſujets, reſpecté des peuples voiſins, & viſiblement protégé du ciel. Il mourut âgé de 53 ans, après en avoir regné 29, l'an 698 avant J. C.

EZECHIEL, l'un des quatre grands prophètes, étoit de la race Sacerdotale. Il fut transféré à Babylone avec Jéchonias, Roi de Juda, & il prêcha dans cette terre étrangère aux Juifs, avec leſquels il avoit été emmené. Il a eu des viſions très-myſtérieuſes, mais qui ont paru toujours ſi difficiles à développer, que parmi les Juifs autrefois, il étoit défendu à tout le monde de lire le commencement & la fin de ce prophète avant l'âge de 30 ans. Après avoir décrit ſa vocation, Ezéchiel prédit la priſe de Jéruſalem avec toutes les horreurs qui l'accompagnerent, la captivité des dix tribus, celle de Juda, & toute la rigueur de la vengeance que le Seigneur devoit exercer contre ſon peuple. Après ces prédictions

Digitized by Google

fâcheuſes, Dieu lui fit voir des objets plus conſolans, le retour de la captivité, le rétabliſſement de la ville & du temple, du Royaume de Juda & de celui d'Iſraël; ce qui n'étoit que la figure du regne du Meſſie, de la vocation des Gentils, & de l'établiſſement de l'Egliſe. Ezéchiel eſt plein de belles ſentences & de riches comparaiſons. Ses prophéties ou viſions énigmatiques au nombre de 22, ſont diſpoſées ſuivant l'ordre du tems. On ne ſait rien de certain ſur ſa mort.

EZZELIN, Tyran originaire d'Allemagne, a vécu dans le 13e ſiécle, & s'eſt rendu redoutable par ſes cruautés & par ſes violences. Devenu maître de Verone, de Padouë, & de quelques autres villes d'Italie, il exerça la tyrannie la plus odieuſe, & montra tant de mépris pour la Religion, qu'il conféra les bénéfices, & profana les choſes les plus ſaintes. Les Papes Grégoire IX, Innocent IV, & Alexandre IV, dont il avoit ſi ſouvent attaqué l'autorité dans la perſonne de leurs Légats, ayant employé inutilement les anathêmes de l'Egliſe, il firent prêcher la croiſade contre ce tyran. Un jour, irrité de ce que la ville de Padouë s'étoit révolté contre lui, il fit mourir douze mille habitans qu'il avoit, ou dans ſes troupes, ou à ſon ſervice. S. Antoine de Padouë fut le ſeul qui oſa le reprendre de ſes vices. Dans le tems que ce ſcélérat ſe diſpoſoit à aller attaquer Milan, les Princes de Lombardie, ligués contre lui, le prirent, & le menerent à Soncino, où il mourut déſeſpéré, après avoir exercé la tyrannie pendant plus de 40 ans.

FA

FABER, ou le FEVRE (Jean) ſavant Religieux Dominicain d'Allemagne, fut ſurnommé le *Marteau des hérétiques* d'un traité de ce nom, *Malleus hæreticorum*, qu'il écrivit contre eux. Ferdinand, Archiduc d'Autriche, dont il étoit Confeſſeur, étant parvenu à l'Empire, le nomma à l'Evêché de Vienne, où il mourut le 12 Juin 1541. Ses principaux Ouvrages ont été imprimés en trois volumes *in-fol.* qui contiennent des *Sermons*, un traité *De fide & bonis operibus*, un du *Sacrifice de la Meſſe*, des *Homélies*, &c. le *Malleus* forme lui ſeul un volume. Il étoit ami particulier d'Eraſme; il ne faut pas le confondre avec un autre Jean Faber, auſſi Dominicain, natif de Hailbron, qui ſe diſtingua dans le XVIe ſiécle par ſes prédications & par ſes ouvrages. On a de lui un traité latin *in-4°.*

Digitized by Google

ſur la *manière de connoître les Hérétiques*, où l'on trouve bien des recherches curieuſes ; un autre *in*-4°. pour prouver, que *la foi peut être ſans la charité*, &c. *Enchiridion bibliorum*, *in*-4°.

FABERT (Abraham) Maréchal de France, nâquit à Metz, d'un pere qui avoit été Echevin de cette ville, & qui ayant d'abord deſtiné ſon fils à la robe ou à l'Egliſe, conſentit enfin à lui laiſſer ſuivre la paſſion qu'il avoit pour les armes. Le jeune Fabert entra donc dans le Régiment des Gardes à 13 ans & demi, & ſervit enſuite ſous le Duc d'Epernon. Son mérite & ſes ſervices le firent bientôt connoître des Généraux & du Roi même, qui prenoit plaiſir à l'entendre parler ſur les matiéres de la guerre, & particuliérement ſur l'exercice de l'Infanterie, qu'il exécutoit avec de petites figures de ſoldats qu'il faiſoit mouvoir ſuivant le commandement. Il fut employé dans pluſieurs actions éclatantes, où il ſignala ſon courage & ſa capacité, ſauva l'armée du Roi à la fameuſe retraite de Mayence, comparée à celle des dix mille de Xenophon. Ayant été bleſſé au ſiége de Turin d'un coup de mouſquet dans la cuiſſe, tous les Chirurgiens conclurent qu'il falloit la lui couper. Le Cardinal de la Vallete, dont il étoit Aide-de-camp, & M. de Turenne, le conjurant de ſouffrir cette opération : *il ne faut pas mourir par piéces*, leur dit-il, *la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien.* En effet il lui échappa. Le Roi lui ayant donné le Gouvernement de Sedan, il y fit faire des fortifications ſi ſolides, & avec tant d'œconomie, que le Roi n'a jamais eu de place mieux fortifiée, & à ſi peu de frais. Il prit Stenai en 1654, & fut fait Maréchal de France en 1658. Sa modeſtie lui fit refuſer le Collier des Ordres du Roi, prétendant qu'il n'y avoit que les Gentilhommes d'une ancienne nobleſſe qui puſſent le porter. Louis XIV. répondit de ſa main à la lettre de remercîment du Maréchal Fabert. *Ceux à qui je vais diſtribuer le collier*, leur dit-il, *ne peuvent jamais en recevoir plus de luſtre dans le monde, que le refus que vous en faites, par un principe ſi généreux, vous en donne auprès de moi.* Il mourut le 17 Mars 1662, âgé de 63 ans, ſans témoins, comme il l'avoit toujours déſiré, & ſans donner de ſpectacle. Cette particularité, & quelques autres ſemblables de ſa vie, donnerent lieu à ſes ennemis de forger des fables ridicules, que le peuple ſaiſit avidement. Ils publierent qu'il étoit ſorcier, & que ſon élévation

Digitized by Google

ne devoit être attribuée qu'à des causes surnaturelles: mais tout ce qu'il y eut d'extraordinaire en lui, c'est d'avoir fait sa fortune uniquement par son mérite, & d'avoir refusé le cordon de l'Ordre, quoiqu'on le dispensât de faire des preuves. Nous avons la vie de ce grand Capitaine en 2 vol. *in*-12. par le Pere Barre, qui l'a enflée de digressions étrangéres, & de détails minutieux, qui en rendent la lecture desagréable. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres une fille nommée Claude Fabert, mariée à Henri de Thubiéres, Marquis de Caylus, & qui fut mere de l'illustre Caylus, Evêque d'Auxerre.

FABIEN (Saint) Romain ou du moins Italien de naissance, succéda au Pape Saint Antere, & tint le Siége de Rome environ 14 ans. On dit qu'une colombe parut sur sa tête pendant la cérémonie de son élection. Il bâtit plusieurs Eglises dans les cimetiéres où reposoient les corps des Martyrs, & envoya des Evêques dans les Gaules pour y prêcher la foi. C'est depuis lui que les années des Pontificats des Papes commencent à être plus certaines. Quelques Auteurs ont cru que S. Fabien avoit baptisé les Antonins pere & fils; mais les habiles critiques n'en conviennent pas, & il est sûr que les Antonins ne furent jamais chrétiens. Ce saint Pontife mourut pour la foi au commencement de la persécution de Dece l'an 250. le 20 Janvier. On lui attribue des *Epitres Décrétales* qui ne sont pas de lui. S. Corneille fut son successeur.

FABIUS ou FABIENS, Famille très-illustre à Rome, divisée en plusieurs branches, qui produisirent de grands hommes. On peut connoître qu'elle a été la puissance de cette famille par la guerre qu'elle entreprit à ses dépens contre les Veïens, & dans laquelle 306. Fabiens périrent à la journée de Cremera, l'an 277 de Rome. C'est ce que marque Ovide dans ses Fastes:

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes:
Ad bellum missos perdidit una dies.

Il n'en resta qu'un seul qui fut depuis élevé aux premiers emplois. Cette guerre rapportée par Tite-Live, est traitée de fable par Denis d'Halicarnasse.

FABIUS, *Maximus Pullianus*, Consul Romain, & le premier de la famille des Fabiens qui fut surnommé *Maximus*, ou *très-grand*. Etant Général de la Cavalerie l'an 430. de Rome, il livra la bataille aux Samnites, en ayant trouvé une occasion favorable,

vorable, & il remporta une entiére victoire ; mais l'ayant fait contre la défenſe du Dictateur Papirius, que les affaires de la République avoient appellé à Rome, celui-ci fâché que ſon Lieutenant lui eût enlevé l'honneur de cette victoire, voulut le faire punir, comme violateur de la diſcipline militaire. Mais le peuple Romain, conſidérant qu'il avoit préféré les intérêts de la patrie à ſa vie même, obtint grace. Il fut cinq fois Conſul, Cenſeur en 450 de Rome, & Dictateur en 439 & 453, & il triompha de pluſieurs peuples. Ce fut lui qui inſtitua, que tous les ans le 15 Juillet, les Chevaliers Romains, montés ſur des chevaux blancs, iroient depuis le Temple de l'Honneur, juſqu'au Capitole.

FABIUS *Maximus* (Quintus) ſurnommé *Cunctator*, ou le *Temporiſeur*, rendit de très-grands ſervices à la République, pendant la ſeconde guerre Punique. Il fut cinq fois Conſul ; & ce fut pendant ſon premier Conſulat, l'an 521 de Rome, qu'il défit les Liguriens. Le Conſul Flaminius ayant perdu la bataille de Traſimene l'an 537, Fabius fut élu Prodictateur, parce que le Conſul, à qui il appartenoit de nommer un Dictateur, étoit abſent, & qu'il n'y avoit pas d'exemple que cette dignité eût jamais été conférée par le peuple. Après avoir commencé à Rome l'exercice de ſa charge par pluſieurs actes de religion, il partit pour l'armée, où il s'aviſa d'une nouvelle façon de combattre Annibal, qui fut de le fatiguer, ſans en venir aux mains. Cette conduite lui fit donner le nom de *Cunctator* ; & les Romains, n'en comprenant pas toute la ſageſſe, la traiterent de lâcheté. Ils ôterent à Fabius une partie de ſon autorité pour la donner à ſon Lieutenant Minucius, qui par-là devint ſon égal. Celui-ci ne s'en étant ſervi que pour faire des fautes, & Fabius ayant eu la généroſité de le retirer du péril où il s'étoit jetté, les Romains reconnurent bientôt leur injuſtice. Après la bataille de Cannes, on ſentit encore mieux de quelle importance il étoit de ſuivre ſon plan. En effet il laſſa tellement Annibal, qu'il ne fut plus en état de rien entreprendre en Italie. Il reprit Tarente ſur ce Général : étant convenu avec lui du rachat des priſonniers, & le Sénat refuſant de ratifier cet accord, il vendit tous ſes biens pour s'acquitter de ſa parole. Pendant ſon dernier Conſulat, il continua à déſeſpérer Annibal, qui fit tout ce qu'il put pour l'engager au combat. Le Carthaginois, voyant que c'étoit toujours inutilement, lui envoya dire

Digitized by Google

que *s'il étoit auſſi grand Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, il devoit deſcendre dans la plaine, & accepter la bataille.* Fabius répondit froidement, que *ſi Annibal étoit lui-même auſſi grand Capitaine qu'il croyoit l'être, il le devoit forcer à donner la bataille.* On ne ſait pas le tems précis de la mort de Fabius. Il eſt certain qu'il vivoit encore, lorſque Scipion entreprit de porter la guerre en Afrique, & qu'il s'oppoſa aſſez vivement à cette expédition. Il eut un fils nommé Q. Fabius Maximus. Pendant ſon Conſulat, voyant ſon pere venir à lui ſans deſcendre de cheval, il lui fit dire de mettre pied à terre. Alors ce grand homme embraſſant ſon fils : *je voulois voir*, lui dit-il, *ſi tu ſavois ce que c'eſt que d'être Conſul.* Il y eut encore un autre Fabius Maximus, Conſul avec Céſar, à qui il ſoumit l'Eſpagne.

FABIUS *Pictor*, le premier des Romains qui ait écrit une hiſtoire en proſe, & cité avec honneur par Tite-Live, qui lui donne le titre du plus ancien des Hiſtoriens, vivoit vers l'an 538 de Rome. L'Ouvrage que nous avons ſous ſon nom, eſt une impoſture d'*Annius de Viterbe*, comme l'a fait voir Voſſius. Il y a eu à Rome quatre Fabius Pictor. Le premier eſt celui qui fit peindre les murs du temple de la Santé, d'où lui eſt venu, ainſi qu'à toute ſa famille, le ſurnom de *Pictor*.

FABIUS Doſſenſus ou Dorſenus, compoſa des farces appellées par les Romains *Atellanes* de la ville *d'Atella*, pays des Oſques où elles prirent naiſſance. On ne ſait pas en quel tems il a vécu. Horace, Seneque & Pline, font mention de ce Poëte.

FABIUS *Leonida*, Poëte Italien du 7e ſiécle, dont les ouvrages ſont extrêmement travaillés. On prétend qu'il les retouchoit plus de dix fois pour leur donner la perfection qu'il ſouhaitoit.

FABIUS *Ruſticus*, Hiſtorien, a vécu ſous les Empereurs Claude & Neron. Il étoit ami de Seneque, comme nous l'apprenons de Tacite, qui loue ſon ſtile.

FABIUS *Marcellinus*, Hiſtorien, a vécu dans le 3e ſiécle, depuis Alexandre Sévère, & avant Dioclétien. C'eſt ce Marcellinus que Vopiſcus s'eſt propoſé d'imiter dans la vie de Probus. Il eſt cité par Lampridius, comme Auteur d'une vie d'Alexandre Mammée.

FABRE (Jean Claude) né à Paris en 1668, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & après y avoir rempli pluſieurs poſtes, il fut appellé a Paris dans la maiſon de S. Honoré, où il mourut en 1753. Il ſe fit aimer & eſti-

Digitized by Google

mer dans ſon Corps par la douceur de ſon caractère, ſa piété conſtante & ſa conduite régulière ; & il ſe fit connoître dans le public par pluſieurs ouvrages, qui ſont une preuve de ſon amour pour le travail, & de ſon incroyable facilité. Il donna à Lyon une nouvelle édition du *Dictionnaire* de Richelet, en 2 vol. *in-fol.* qui l'obligea de ſortir de l'Oratoire, où il rentra depuis, & qui fut ſupprimée, parce qu'il y avoit inſéré quelques articles théologiques, qui parurent à un Evêque remplis des prétendues erreurs du tems. Il étoit auſſi à Lyon, lorſqu'il fit imprimer un petit *Dictionnaire latin & françois*, *in*-8°, dont on a fait pluſieurs éditions, & une *Traduction* de Virgile en 4 vol. *in*-12, avec des notes critiques & hiſtoriques; ouvrage médiocre, & peu capable de former le goût Mais ſon ouvrage le plus conſidérable, eſt la *Continuation de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique* du célébre Abbé Fleuri, où l'on ne retrouve ni l'eſprit, ni le goût, ni le caractère, ni le diſcernement de cet excellent Ecrivain. Le Pere Fabre a fait en tout 16 vol. où ſon érudition, ſa mémoire prodigieuſe, & ſa facilité à écrire, ſe font plus appercevoir que le jugement & ſa correction du ſtile. Il a fait de plus la *Table* de l'Hiſtoire de de Thou *in*-4°, & il avoit beaucoup travaillé à celle du Journal des Savans.

FABRETTI (Raphaël) l'un des plus ſavans Antiquaires d'Italie, nâquit a Urbin en Ombrie, d'une famille noble, en 1619, & mourut le 7 Janvier 1700. Il mérita l'eſtime des Cardinaux Carpegna & Charles Barberin, auſſi bien que du Pape Alexandre VIII, qui le fit ſon Sécretaire. Il fut Prefet du Château S. Ange ſous Innocent XII, membre de l'Académie des *Aſſorditi* d'Urbin, & de celle des *Arcadi* de Rome. Il eſt ſouvent parlé de lui avec éloge dans les Journaux des Savans ; & il a été eſtimé de tous les antiquaires de l'Europe. Nous avons de lui pluſieurs excellens ouvrages ſur les *Canaux de l'ancienne Rome*, la *Colomne Trajanne*, les *Inſcriptions*, *in-fol.* tous très curieux & très eſtimés, un ouvrage contre Gronovius, intitulé : *Jaſithei ad Gronovium Apologema ;* une *Lettre* à l'Abbé Nicaiſe, ſur une Inſcription, dans le Journal des Savans, Déc. 1691.

FABRI (Honoré) né en 1606 ou 1607 dans le Diocèſe de Bellay, entra dans la Société de Jeſus en 1626, profeſſa long-tems à Lyon dans le Collége de la Trinité, & vint enſuite à Rome, où il fut long-tems Pénitencier, & y mourut le 9 Mars 1688.

Digitized by Google

Ce fut un Ecrivain fertile & laborieux, qui, né avec de la vivacité d'eſprit, & de la facilité pour écrire, parcourut avec ardeur toutes les parties des ſciences, & ſembla auſſi avoir ambitionné la qualité d'*Encyclopediſte*. Il n'y a preſque point de matière ſur laquelle il n'ait écrit; mais ſes ouvrages imprimés, qui ſont en grand nombre, & qui ſe ſentent de la rapidité de leur compoſition, ſont aujourd'hui totalement oubliés. La plûpart portent les noms ſuppoſés d'*Antimus Farbius*, de *Pierre Mouſner*, de *Bruno Neuffer*. Il n'y a pas juſqu'à la Médecine, dont il poſſéda la théorie, & on prétend qu'il enſeigna la circulation du ſang avant que le célébre Harvée en eut rien écrit: mais malheureuſement pour lui, il voulut auſſi pénétrer dans les profondeurs de la Théologie & de la Morale, & ſe chargea, au nom de ſa Société, de répondre aux notes du fameux Wendrock, ſous le maſque de *Bernard Stubrock*. Il prit le même nom ſuppoſé dans la réponſe qu'il fit aux Provinciales; réponſe qui eut le ſort de toutes les critiques de cet ouvrage immortel, le mépris du public. Fabri ſe rendit encore l'apologiſte de l'horrible morale des Caſuiſtes ſes confreres, & les ouvrages qu'il fit en leur faveur, parurent dans un grand *Recueil* en deux parties *in-fol.* & mis à l'Index à Rome: une *Lettre* ſéditieuſe qu'il fit contre la paix de Clément IX. fut brûlée à Paris en 1669. Il eſt encore auteur d'un *Dialogue* pernicieux ſur la probabilité, qui fut ſavamment réfuté par l'Abbé Gradi, Bibliothécaire du Vatican. Ce Jéſuite infatigable a auſſi écrit ſur la Phyſique, l'Aſtronomie, la Géométrie, les Mathématiques, & la Médecine; & il a laiſſé 11 vol. *in-40.* manuſcrits ſur différentes matiéres de littérature & de ſcience. Parmi ces derniers on a trouvé les *Apologies* des Papes Honorius, Libere, Vigile & Grégoire VII, ce qui joint à celle des Caſuiſtes, lui a fait donner le nom d'*Avocat des cauſes perdues*.

FABRI (Jean) Suédois, né à Verden ou Ferden, Docteur en l'Univerſité de Leïpſic, & membre du Collége Ducal, vivoit ſur la fin du 15e ſiécle. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages dont les principaux ſont: une *Proſodie*, l'*Art de prêcher*, & ſur-tout un écrit ſur cette queſtion: *An licitum ſit diebus feſtivis intendere bonarum artium diſciplinis*.

FABRI (Jean) Docteur & Profeſſeur en Médecine à Rome, diſciple du célébre André Ceſalpin, & dans la ſuite Botaniſte du Pape Urbain VIII,

Digitized by Google

étoit Allemand de la ville de Bamberg. Il attaqua le premier la génération par la corruption, prouva contre Aristote que les loups ont les vertèbres du cou mobiles, & se mocqua de Mathiole qui fait de l'*Ethiopis* une plante qui ouvre tout ce qu'elle touche. Fabri étoit de l'Académie des *Lynceï*, établie en 1603 par le Prince Frederic Cesio. Il a fait un *Commentaire* sur l'Histoire naturelle du Mexique de François Hernandez, un *Traité* sur les Portraits des hommes illustres de Fulvius Ursinus *in*-40.

FABRICE (André) Prevôt d'Ottingen dans la Souabe, natif d'un village du pays de Liége, enseigna la Philosophie & la Théologie à Louvain. Othon, Cardinal d'Ausbourg, l'attira dans sa maison, & l'envoya à Rome, où il fut six ans. Il mourut en 1581. Il a composé *Harmonia Confessionis Augustanæ*, *in-fol*; des *Tragédies Chrétiennes*, &c.

FABRICE (Georges) Allemand, né à Kemnitz dans la Misnie en 1516, a été un des plus féconds Ecrivains du XVIe siécle. Il a donné un grand nombre d'Ouvrages tant en vers qu'en prose, & dont on admire la pureté & la netteté. Son stile est aisé & concis sans être obscur. Il blâmoit les Poëtes Chrétiens qui ont recours aux Divinités du Parnasse, pour fournir la matiére de leurs vers; & il a été si scrupuleux sur cet article, qu'il n'a employé dans ses *Poëmes* sacrés aucun terme qui sentit la fable ou le paganisme. Il a fait sept Livres de l'*Art poëtique* en latin, où l'on trouve une lecture prodigieuse; des *Poëmes* sacrés en 25 Livres, 2. vol. *in*-8°; une *Collection* des Poëtes chrétiens latins, *in*-4°; mais on l'a accusé d'altérer quelquefois les Auteurs qu'il publioit. Ses Ouvrages en prose sont la *Description de Rome* que l'on estime; *Saxonia illustrata*, dont la plus ample édition est celle de Leipsic en 1606, 1 vol. *in-fol.* ouvrage plein de grandes recherches: les *Annales* de la ville de Meissen, *in-fol*: 2 vol. aussi *in-fol.* sur l'*Histoire* d'Allemagne & de Saxe, dont on fait grand cas, &c.

FABRICIUS (*Luscus* ou *Luscinus*) Capitaine Romain, fut Consul pour la premiére fois l'an 472 de Rome, & remporta sur les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens, des victoires qui lui méritérent les honneurs du triomphe. Il fit porter à l'épargne les 410 talens qui lui restoient du butin, après avoir récompensé ses soldats, & restitué aux Bourgeois de Rome ce qu'ils avoient fourni pour les frais de la guerre. Il refusa les présens du Roi

Digitized by Google

Pyrrhus, qui étoit passé en Italie au secours des Tarentins, & vers qui il avoit été député. Ce Prince, charmé du désintéressement de Fabricius, voulut se l'attacher par les honneurs; mais il le trouva encore insensible à cette espèce de corruption. Il fut Consul pour la deuxième fois en 476, & fit la guerre contre ce même Pyrrhus, à qui il renvoya son Médecin, qui offroit de l'empoisonner si on vouloit lui promettre une récompense. Pendant sa censure, de concert avec Emilius Papus son Collegue, il cassa un Sénateur nommé Cornelius Rufus, qui avoit été deux fois Consul & Dictateur, parce qu'il avoit chez lui le poids de dix livres en vaisselle d'argent. Fabricius mourut si pauvre que le Sénat fut obligé de marier sa fille aux dépens du public.

FABRICIUS *Veiento*, Auteur Latin, vivoit du tems de Neron. Ayant été accusé d'avoir fait un libelle contre les principaux de Rome, & convaincu de quelques autres crimes, comme d'avoir vendu les faveurs du Prince, Neron le fit chasser d'Italie, & brûler ses Livres. Ce Fabricius étant Préteur, attella des chiens aux chariots, au lieu de chevaux.

FABRICIUS (Jean-Albert) né à Leipsic le 11 Novembre 1668, fit ses études à Quedlimbourg, où la lecture des *Adversaria* de Barthius lui inspira une ardeur incroyable pour l'étude, à laquelle il se donna tout entier, lorsqu'il fut de retour à Leipsic où il se fit recevoir maître dans la Faculté de Théologie en 1688. C'est alors que, livré à la plus vaste lecture, il conçut le projet effrayant de ses *Bibliothèques* latine & grecque. Il étoit déja connu dans la république des Lettres par divers écrits particuliers, pleins de l'érudition la plus recherchée, lorsque le dérangement de ses affaires le força à s'attacher à Jean Frédéric Mayer, qui lui offrit sa maison, & le soin de sa Bibliothèque. Vincent Placcius, Professeur d'éloquence dans la même ville étant mort, Fabricius lui succéda, & se fit recevoir Docteur en Théologie à Kiel. Le Landgrave de Hesse Cassel lui offrit la Surintendance des Eglises de la Confession d'Ausbourg, avec plusieurs autres avantages qu'il étoit prêt d'accepter; mais les habitans de Hambourg augmenterent ses honoraires de 200 écus, afin de le retenir. Il fut si sensible à cette attention, qu'il résolut de finir ses jours à Hambourg, quelque parti avantageux qu'on lui proposât d'ailleurs. Il y mourut en effet en 1736, avec la réputation du plus sa-

Digitized by Google

vant & du plus laborieux des Ecrivains de ſon ſiécle. Né avec un eſprit excellent, une mémoire prodigieuſe, une compréhenſion vive, & une ardeur incroyable pour l'étude, il pouvoit ſuffire aux devoirs de ſon état, à une correſpondance aſſidue, & à cette multitude d'ouvrages que nous avons de lui, dont les principaux ſont : 1°. la *Bibliothèque grecque*, 14 vol. *in*-4°, contenant la notice des anciens Auteurs Grecs, de leur vie & de leurs Ouvrages: 2°. La *Bibliothèque Latine*, 5 vol. *in*-8° : 3°. Un *Recueil* & un *Extrait* des Auteurs qui ont traité de la vérité de la Religion, *in-fol.* ſous le titre de *Bibliotheca Eccleſiaſtica* : 4°. Les *Mémoires d'Hambourg*, en 7 vol. *in*-8°. M. Evers ſon gendre en a donné un 8e : 5°. *Codex Apocryphus novi Teſtamenti*, 3 vol. *in*-8°. Recueil très-curieux & très bienfait, qui contient beaucoup de fragmens, & une notice exacte de tous les faux Evangéliſtes, des faux actes, & des Apocalypſes, qui ont eu cours dans les premiers tems de l'Egliſe.

FABRICIUS (Jerôme) connu ſous le nom d'*Aquapendente*, lieu de ſa naiſſance, fut un des plus célébres Médecins du XVIe ſiécle. Il avoit été diſciple, & fut le ſucceſſeur de Fallope, & profeſſa la Chirurgie & l'Anatomie pendant 40 ans à Padoue avec une réputation extraordinaire. La République de Veniſe lui faiſoit une penſion de 1000 Ecus d'or, & l'honora d'une chaîne de même métal auſſi-bien que d'une ſtatue. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages eſtimés ſur la Chirurgie & l'Anatomie, *Medicina Practica*, *Conſilia medica*, *opera Anatomica*. Il mourut en 1603,

FABROT (Charles-Annibal) un des plus célébres Juriſconſultes de ſon tems, nâquit à Aix en Provence en 1580. Il fut reçu Avocat au Parlement d'Aix, & Guillaume du Vair, premier Préſident dont il s'étoit concilié l'amitié, lui procura une chaire de Profeſſeur en Droit en 1609. Le Préſident du Vair ayant été fait Garde des Sceaux, attira Fabrot à Paris, où il reſta juſqu'en 1622, que ſon protecteur étant mort, il retourna en Provence, où il continua de profeſſer le Droit. Le Chancelier Seguier l'engagea à travailler à la traduction des *Baſiliques*, & le fixa à Paris, en lui donnant une penſion conſidérable. Fabrot fut toujours beaucoup conſidéré de Mathieu Molé alors Procureur Général, puis premier Préſident & Garde des Sceaux, & de Jerôme Bignon, Avocat Général. Outre la traduction des *Baſiliques* ou *Conſtitutions* des Empereurs

d'Orient en grec & en latin, 7 vol. *in-fol.* il a donné les éditions de Cedrene, de Nicetas, d'Anaſtaſe le *Bibliothècaire*, de Conſtantin Manaſſés, de Simocate, de Chalcondile, de Cujas, &c. qui ſont très-eſtimées, avec des notes ſavantes & curieuſes, & un *Traité* contre Saumaiſe, qui attaquoit pluſieurs maximes du Droit. Le *Recueil* des *Ordonnances* ou *Conſtitutions Eccléſiaſtiques* de Théodore Balſamon, inſéré dans le ſecond volume de la *Bibliothèque* du Droit-Canon, avec de belles notes, eſt auſſi de Fabrot qui mourut le 16 Janvier 1659.

FACIO (Barthelemi) natif de la Spetia, dans l'Etat de Gênes, fut Sécretaire d'Alfonſe d'Arragon, Roi de Naples : il eut part à l'amitié des perſonnes les plus illuſtres de ſon tems, ſurtout à celle du célébre Eneas Silvius, depuis le Pape Pie II. Il a traduit de grec en latin l'*Hiſtoire* d'Alexandre le Grand par Arrien, & en compoſa une de *Bello Veneto Clodiano in*-8°. On a encore de lui, entre pluſieurs ouvrages, un traité *De vitæ felicitate & præſtantiâ*, publié en 1611 par Marquard Freher. Il mourut vers l'an 1457. Laurent Valle, dont il avoit été toute ſa vie ennemi, étant mort quelques jours avant lui, il compoſa lui-même cette Epitaphe.

Ne vel in Elyſiis, ſine vindice, Valla ſuſurret,
Faccius haud multos poſt, obit ipſe dies.

FACUNDUS, Evêque d'Hermiane en Afrique dans le VIe ſiécle, aſſiſta l'an 547 à la fameuſe Conférence que tint le Pape Vigile à Conſtantinople, ſur l'affaire des trois Chapitres. Il avoit écrit ſur ces matières un ouvrage en 12 Livres, addreſſé à l'Empereur Juſtinien, & le meilleur qui ait été fait ſur cette diſpute. Il ne changea pas de ſentiment comme Vigile, & fut un de ceux qui ſouffrirent l'exil, plûtôt que de ſigner la condamnation de Théodore de Mopſueſte, des Ecrits de Théodoret, & de la Lettre d'Ibas, & qui ſe ſéparerent même de la Communion de ceux qui avoient ſigné. L'ouvrage de Facundus, donné par le Pere Sirmond, eſt écrit avec vehémence, il fait ſouvent des remarques judicieuſes & des raiſonnemens ſolides. Mais ſon zèle l'emporte auſſi quelquefois trop loin, & lui fait faire de fauſſes réflexions.

FAERNO (Gabriel) de Cremone en Italie, Poëte latin du XVIe ſiécle, ſavoit les Belles Lettres, & *excella*, dit le Préſident de Thou, *à*

Digitized by Google

examiner les écrits des Anciens. Il s'eſt attiré l'eſtime des ſavans, continue l'illuſtre Hiſtorien, pour avoir mis les Fables d'Eſope en pluſieurs ſortes de vers. Mais il eut été plus eſtimé, s'il n'avoit pas ſupprimé le nom de Phedre, ſur lequel il s'étoit formé, & dont le livre a été donné depuis par Pierre Pithou. Perraut de l'Acad. Franç. a traduit en vers François l'ouvrage de Faerno.

FAGE ou BUCHLIN, (Paul) Miniſtre Proteſtant d'Allemagne, nâquit à Rheinzabern en 1504, & devint très-habile dans la Langue hébraïque, qu'il enſeigna à Straſbourg. Il fut auſſi employé par ceux de ſon parti dans les affaires publiques, juſqu'à ce que Cramner, Archevêque de Cantorberi, qui vouloit avoir quelques Doctes proteſtans en Angleterre, y attira Martin Bucer & Paul Fage. Ils furent envoyés à Cambridge, pour y faire des leçons publiques, & Paul Fage y mourut le 12 Novembre 1549 ou 1550. Il a traduit divers Ouvrages de l'hébreu en latin: *Tobias Hebraïcus*, *nota in Pentateuchum*, *Sententiæ morales*, &c.

FAGE (Raimond de la) de l'Iſle en Albigeois, né en 1648. Sans guide & ſans principes, il fit dans le deſſein des progrès qui étonnerent ceux qui en furent témoins. Il donna beaucoup dans le libertinage, & l'on a de lui des ſujets libres, dans leſquels il réuſſiſſoit mieux que dans le ſérieux. Sa main exécutoit tout ce que ſon imagination lui ſuggéroit, & ſon attelier ordinaire étoit le cabaret. Il ne deſſinoit guères qu'à la plume. M. en 1609.

FAGNANI, ou FAGNAN (Proſper) célébre Canoniſte du XVIIe ſiécle, a été regardé, de ſon tems à Rome, comme un Oracle. Il fut pendant près de quinze ans Sécretaire de la ſacrée Congrégation, & pluſieurs Papes l'ont honoré de leur eſtime. Il devint aveugle à l'âge de 44 ans; ce qui ne l'empêcha pas de dicter pluſieurs Ecrits ſur les affaires qu'on lui propoſoit. Ce fut après être tombé dans cet état, qu'il compoſa ſon grand *Commentaire* ſur les Décrétales, en 3 vol. *in-fol.* par ordre d'Alexandre VII, à qui il le dédia. La table de cet Ouvrage paſſe pour un chef-d'œuvre en ce genre; & on a peine à croire qu'un homme aveugle l'ait pû faire. Il conſerva un jugement très-ſain, & une mémoire très-heureuſe juſqu'à ſa mort arrivée vers l'an 1678, à l'âge de plus de 80 ans.

FAGON (Gui-Creſcent) nâquit à Paris le 11 Mai 1638, de Henri Fagon, Commiſſaire ordinaire des guerres, &

Digitized by Google

de Louiſe de la Broſſe, niéce de Gui de la Broſſe, Médecin ordinaire du Louis XIII, & petit-fils d'un Médecin ordinaire de Henri IV. Il fut conſacré a la Médecine dès le bas âge ; & n'étant encore que ſur les bancs, il oſa ſoutenir la circulation du ſang qui paſſoit alors pour un Paradoxe parmi les vieux Docteurs. Il eut le bonnet en 1662. Vallot, premier Médecin du Roi, ayant entrepris de relever le Jardin Royal, qui avoit été extrêmement négligé, Fagon lui offrit ſes ſoins, & alla en Auvergne, en Languedoc, en Provence, ſur les Alpes & ſur les Pyrenées, d'où il revint avec une ample collection de Plantes également curieuſes & utiles. Il eut part au Catalogue du Jardin publié en 1665, ſous le titre de *Hortus regius*, à la tête duquel il mit un Poëme latin de ſa façon. Nommé à la double place de Profeſſeur en Botanique & en Chymie au Jardin Royal, il exerçoit en même-tems la Médecine dans Paris avec un déſintéreſſement qui ne lui permettoit de recevoir ni payement ni préſens. Le Roi le nomma ſon premier Médecin en 1693 ; & ſon premier ſoin, fut de diminuer de beaucoup les revenus de ſa charge, en aboliſſant des tributs établis ſur les Chaires Royales des Profeſſeurs en Médecine, & ſur les Eaux minérales du Royaume. Il ſuccéda en 1698 à Villacerf, dans la Surintendance du Jardin Royal, qui avoit été ſon berceau, & pour lequel il eut toujours une tendreſſe particuliére. Il inſpira à Louis XIV. d'envoyer Tournefort en Grece, en Aſie & en Egypte. Après la mort de ce Prince, il ſe retira au Jardin Royal, & y mourut le 11 Mars 1718, à près de 80 ans. L'Académie des Sciences l'avoit choiſi en 1699. pour un de ſes Honoraires.

FAGUNDEZ (Etienne) Jéſuite, natif de Viane en Portugal, & fameux Caſuiſte, enſeigna la Théologie Morale à Liſbonne, où il mourut le 13 Janvier 1645. à 68 ans. Divers Ouvrages imprimés à Lyon, prouvent qu'il avoit une grande connoiſſance du Droit civil & du Droit Canon.

FAIL (Noël) Seigneur de la Heriſſaye, Gentilhomme Breton, & Conſeiller au Parlement de Rennes, ſe diſtingua au XVIe ſiécle, dans l'étude de la Juriſprudence, & fit un volume d'Arrêts de ſon Parlement en 3 Livres. Il avoit compoſé, étant fort jeune, le Livre des *Propos ruſtiques*, qu'il fit imprimer ſous le nom de *Leon Ladulfi*, qui eſt l'anagrame du ſien, & celui des *Baliverneries d'Eutrapel*. On a de lui quel-

Digitized by Google

ques autres Ouvrages.

FAILLE (Germain de la) nâquit à Caſtelnaudari le 30 Octobre 1616. La ville de Toulouſe le choiſit pour ſon Syndic en 1655 ; & cette charge lui ayant donné lieu de fouiller dans les archives de la ville, il entreprit de compoſer les *Annales de Toulouſe*, dont le premier volume parut en 1687, & le ſecond en 1701. L'auteur décrit avec beaucoup d'exactitude dans cet ouvrage, l'origine & le progrès de la Religion, & le Livre eſt rempli d'un grand nombre de faits très-curieux : le ſtile eſt aiſé, vif, mais peu correct ? il compoſa auſſi un traité ſur la nobleſſe des Capitouls, dont l'édition la plus ample eſt *in*-4°. à Toulouſe 1707. L'Académie des Jeux Floraux le nomma en 1604. ſon Sécretaire perpétuel, & il en a rempli, durant plus de 16 ans, les fonctions avec honneur. Outre ſon talent pour l'Hiſtoire, il laiſſa échaper, même dans un âge avancé, des piéces volantes de poëſie qui faiſoient plaiſir. Il avoit été quatre fois dans le Capitoulat, & il mourut Doyen des anciens Capitouls, le 12 Novembre 1711.

FALCANDUS (Hugues) eſt compté entre les Hiſtoriens de Sicile du XIIe ſiécle. Il a écrit ce qui ſe paſſa dans cette Iſle ſous les régnes de Guillaume I, ſurnommé *le Méchant*, & de Guillaume II. ſurnommé *le Bon*, depuis 1152 juſqu'en 1169. On a quatre éditions de ſon hiſtoire, qui paſſe pour exacte & fidéle ; la bonne eſt celle de Gervais de Tournai, à Paris *in*-4°. 1550.

FALETTI (Jerôme) né à Savone dans l'Etat de Gênes, fit paroître beaucoup de goût pour les Lettres dès ſon jeune âge, & parcourut l'Europe pour s'inſtruire. Etant à Louvain, il publia un *Poëme* Italien en 4 Livres ſur les guerres de Flandres ; & de retour en Italie, il entra au ſervice du Duc Hercule de Ferrare, qui l'envoya en ambaſſade auprès de Charles V, & de divers autres Princes. Faletti, quoique diſtrait par ces fonctions publiques, ne négligea pas les Lettres, & il publia 12 *Livres* de poëſies, les *Cauſes de la Guerre d'Allemagne* ſous Charles V. en Italien, *in*-8° : une *Traduction Italienne du Traité d'Athenagore ſur la Réſurrection*, *in*-4°. & pluſieurs autres *Ouvrages*. C'eſt un des auteurs du Recueil intitulé, *Polyanthea imaginé*, par le Moine *Dominicus Nanus Mirabellius* : cet auteur vivoit dans le 16e ſiécle.

FALIERI (Marin) Doge de Veniſe, élu en 1354.

Digitized by Google

Ayant formé au bout de neuf mois, le deſſein de ſe rendre maître de la République, en faiſant aſſaſſiner les principaux des Sénateurs, la conſpiration fut découverte la veille par un des Conjurés d'entre le peuple. On mit ſi bon ordre à tout, que 16 des conjurés furent arrêtés avec Falieri. Ce dernier eut la tête tranchée, & les autres furent pendus. Celui qui avoit découvert le complot obtint ſa grace avec une penſion annuelle de mille écus, & la nobleſſe. Mais peu content de cette récompenſe, il accuſa d'ingratitude les Sénateurs qui le reléguerent dans l'Iſle d'Auguſta, d'où s'étant ſauvé, il périt en paſſant dans la Dalmatie.

FALIERI (Ordelaphe) auſſi Doge de Veniſe, élu en 1102, alla au ſecours de Baudoin, Roi de Jéruſalem, avec une puiſſante flotte, & lui aida à reprendre une bonne partie de la Syrie. Il remit enſuite ſous la domination des Vénitiens toute la Dalmatie, la Croatie, &c. & rentra en triomphe dans Veniſe. Il fut tué à l'attaque de la ville de Zara en Dalmatie, qui s'étoit révoltée, & il fut enterré dans l'Egliſe de S. Marc, ſous un ſuperbe mauſolée.

FALLOPE ou FALLOPIO (Gabriel) Médecin célébre, né à Modene en 1523, ſavoit la Botanique, l'Aſtronomie, la Philoſophie, & ſur-tout l'Anatomie qu'il enrichit de belles obſervations. Ses ouvrages imprimés d'abord en 3 vol. *in-fol.* en 1586, auſquels on ajoûta une nouvelle partie en 1606, roulent ſur ces différentes matiéres. Il mourut à Padouë, où il profeſſoit depuis 24 ans, n'en ayant que 39.

FALS (Raymond) célébre Artiſte, né à Stockolm en 1658, s'appliqua à l'Orfevrerie, à la Peinture, & à l'art de boſſer en cire. Après s'être perfectionné en pluſieurs villes d'Allemagne, il paſſa en France en 1683, & s'attacha à Paris à M. Cheron, Médailleur du Roi; les médailles qui ſortoient de ſes mains, n'ayant pas tardé à lui faire une réputation, Louis XIV. lui donna une penſion annuelle de 1200 liv. ſans ſes gages. Il mourut à Berlin le 26 Mai 1703.

FANNIUS (Caïus) ſurnommé *Strabon*, fut Conſul avec Valerius Meſſala, l'an de Rome 593. Sous ſon Conſulat, fut publiée la Loi *Fannia*, pour régler la dépenſe des feſtins, & pour donner au Préteur le pouvoir de chaſſer de Rome les Rhéteurs & les Philoſophes. C. Fannius ſon fils, fut Conſul avec Cn. Domitius Ænobar-

Digitized by Google

bus, l'an de Rome 632 ; il s'oppoſa aux entrepriſes de C. Gracchus, & fit contre lui un diſcours que Ciceron a loué. C. Fannius, couſin germain de ce dernier, fut Queſteur l'an 615 de Rome. Il étoit diſciple du Philoſophe Panetius, & il compoſa des *Annales*, dont Ciceron fait ſouvent mention avec éloge. Un autre C. Fannius, qui vivoit ſous Trajan, avoit compoſé une Hiſtoire en 3 Livres, des cruautés de Néron, & des dernieres heures de ceux que ce Prince faiſoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil : *Scribebat tamen exitus occiſorum aut relegatorum à Nerone*, dit Pline, Epiſt. 5 Liv. 5. Fannius Cepion, ayant trempé dans une conſpiration contre Auguſte qui fut découverte, ſe donna lui-même la mort. C'eſt de lui dont Martial a dit :

Hoſtem cum fugerit, ſe Fannius ipſe peremit :
Hic, rogo, non furor eſt, ne moriare, mori.

FANNIUS (Quadratus) mauvais Poëte Latin, dont les ouvrages & la ſtatue furent placés dans la bibliothèque qu'Auguſte avoit fait dreſſer dans le Temple d'Apollon. Horace le raille dans la Satyre 4e du Livre premier.

Beatus Fannius ultrò
Delatis capſis & imagine.

FANSHAW (Richard) Anglois, fut chargé des affaires les plus importantes à la Cour d'Eſpagne, & à celle de Portugal, ſous les régnes de Charles I. & de Charles II, Rois d'Angleterre. Il prit avec zèle les intérêts de la Famille Royale, & fut revêtu de pluſieurs charges honorables. Il mourut à Madrid le 16 Juillet 1666 ; outre la gloire qu'il s'étoit acquiſe par ſes Ambaſſades, on a de lui quelques piéces de vers en Anglois, des Traductions, &c.

LA FARE, *voyez* LAFARE.

FAREL (Guillaume) né à Gap en 1489, étudia à Paris avec ſuccès. Il ſavoit le Grec, l'Hébreu & la Philoſophie, & il régenta quelque tems au Collége du Cardinal le Moine. Il étoit ami de Jacques le Févre d'Etaples, & donna comme lui dans les nouvelles opinions des Proteſtans. Ayant été chaſſé de Meaux où il avoit été appellé par l'Evêque Briçonnet, il ſe joignit ſucceſſivement à différens chefs de parti, & vint enfin à Genève, où il commença la réforme, avant même que Calvin y fut venu. Il en fut chaſſé, & y revint pluſieurs fois. Il ſe maria à l'âge de 69 ans, & mou-

Digitized by Google

rut à Neufchatel le 13 de Septembre 1565. On l'avoit accusé de renouveller les erreurs de Paul de Samosate. Mais il fut absous de cette accusation dans un Synode tenu à Lausane : il a fait quelques Ouvrages, entr'autres *le Glaive de l'esprit*, imprimé à Genève, 1550, destiné à combattre les libertins ; le Livre de *la Sainte Cène du Seigneur*.

FARET (Nicolas) natif de Bourg-en-Bresse, fut un des premiers membres de l'Académie Françoise, dont il fut chargé de rédiger les Statuts. Il vint à Paris fort jeune, & s'attacha à Vaugelas, à Bois-Robert & à Coëffeteau: il fut Sécretaire du fameux Comte d'Harcourt, & ami intime de S. Amand, qui ne l'a célébré dans ses vers comme un illustre débauché, qu'à cause de la commodité de son nom, qui rimoit à *Cabaret* : c'est à quoi Despreaux fait allusion,

Ainsi tel autrefois, &c.

Il mourut à Paris au mois de Septembre 1649 à 46 ans. Nous avons de lui une traduction de l'*Histoire d'Eutrope* ; *l'Honnête Homme*, tiré de l'Ouvrage Italien de Castiglione ; l'*Histoire Chronologique des Ottomans* ; *Traité des Vertus* nécessaires à un Prince pour bien gouverner ; des *Lettres*, des *Poësies*, &c.

FARIA de *Souza* (Emanuel) Gentilhomme Portugais, né à Caravella en 1590, fit ses études avec succès, & ayant accompagné l'Ambassadeur de son Prince à Rome, il s'acquit l'amitié des Savans de cette ville. Son attachement aux Lettres, lui fit négliger le soin de sa fortune ; & il mourut extrêmement pauvre à Madrid en 1649. Il a fait divers Ouvrages qui prouvent son érudition & son amour pour le travail. Ils sont écrits en Portugais ; & les principaux sont : *Discours moraux & politiques* ; un *Commentaire* sur la *Lusiade* de Camoëns : un *Abregé* de l'Histoire Portugaise depuis le déluge jusqu'à l'an 1628, *in*-4°. qui est fort estimé, & dont la dernière édition est de 1730, *in-fol.* continuée jusqu'a ce tems. Depuis sa mort, on a imprimé l'*Europe*, l'*Asie* & l'*Afrique* Portugaises en 7 vol. *in-fol.* bons Ouvrages, & peu communs.

FARINACCIO (Prosper) célébre Jurisconsulte, né à Rome le 30 Octobre 1554, d'une famille obscure, étudia à Padouë, où il devint savant dans le Droit Canon & Civil. Il fut Avocat à Rome, & se plut à défendre les causes les moins soutenables. Ayant obtenu la charge de Procureur-Fiscal, il l'exerça avec une sévérité, qui fit d'autant plus

Digitized by Google

murmurer, qu'il n'étoit pas si sévère pour lui-même. Le Pape Clément VIII. disoit en faisant allusion à son nom : *que la Farine étoit excellente, mais que le Jac, dans lequel elle étoit, ne valoit rien.* Quelques Cardinaux, charmés de son esprit, lui sauverent des punitions trop méritées. Nous avons 13 vol. de ses Ouvrages latins recherchés des Jurisconsultes : ils contiennent des *Traités de Hæresi : de Immunitate Ecclesiæ ; Fragmenta ; decisiones, &c.* ; FARnm. à Rome le 30 Octobre 1618, à l'âge de 64 ans.

FARNABE, (Thomas) célèbre Humaniste du dix-septième siècle, naquit à Londres en 1575, d'un pere qui étoit Charpentier. Ayant commencé ses études à Oxford, il alla les achever en Espagne chez les Jésuites ; il voyagea ensuite sur mer, & accompagna François Drake & Jean Hawkins, fameux Navigateurs. Après avoir porté les armes quelque tems dans les Pays-Bas, il déserta & repassa en Angleterre, où il fut obligé d'enseigner les Humanités pour pouvoir vivre, & il s'acquit beaucoup de réputation. Farnabe fut toujours attaché à la famille Royale, durant les guerres civiles d'Angleterre, & lorsqu'on lui proposa de prendre le parti républicain, il répondit *qu'il aimoit mieux n'avoir qu'un Roi, que d'en avoir cinq cens.* Ayant été arrêté, & mis en prison, on proposa dans la Chambre des Communes, de l'exiler en Amérique ; mais on se contenta de le transporter à Ely-House, où il mourut le 12 Juin 1647 à 72 ans. On a de lui des *Notes latines* sur *Juvenal*, *Perse*, *Seneque*, *Martial*, *Lucain*, *Virgile*, *Terence*, & *Ovide*. Ses *Notes* sur *Ovide* ne sont pas ce qu'il a fait de meilleur ; mais les autres sont courtes, pleines d'érudition, & servent à entendre le texte : Farnabe est exact & savant, si l'on en croit le P. Vavasseur, mais il parle quelquefois mal latin. Le Dominicain Baron lui donne les plus grands éloges dans l'endroit de son *Apologie*, où il entreprend de prouver que les Jésuites sont inférieurs à quantité d'autres Ecrivains qui ont illustré les belles-Lettres. Farnabe avoit aussi travaillé à une Grammaire latine, par ordre de Charles I. Roi d'Angleterre.

FARNWWORT ou FARNEWERT, (Richard) fut un des premiers disciples de George Fox, auteur de la secte des *Quakers* ou *Trembleurs* en Angleterre. Il ajouta aux réveries de son maître de ne parler jamais à personne, même à Dieu dans la priére, qu'en tutoyant. Fox approuva les idées de son disciple, & cette incivilité est devenue aujourd'hui le

Digitized by Google

caractère distinctif des Quakers.

FAUCHET, (Claude) savant Littérateur du 16e. siécle, naquit à Paris où il fut Président à la Cour des Monnoies. Il s'appliqua avec succès à la recherche des antiquités, sur-tout de celle de France, & nous avons de lui plusieurs ouvrages imprimés à Paris en 1610 *in*-4. Les principaux sont : les *Antiquités Gauloises ; les Antiquités Françoises ;* un *Traité* des *Libertés* de l'Eglise Gallicane plein de traits historiques & curieux, & l'un des meilleurs que nous ayons sur cette matière ; l'*Origine des Chevaliers, Armoiries & Hérauts*, &c. : tous ces Ouvrages montrent un homme versé dans notre Histoire ; mais l'auteur paroît quelquefois un peu crédule, & a le défaut des savans de son siécle, qui étoit d'écrire diffusément & d'une manière ennuyeuse. Ses Livres que l'on contraignoit Louis XIII. de lire, dégoûterent ce Prince de la lecture. On trouve encore dans le *Recueil* de Fauchet, la *traduction* de Tacite, & l'*Origine* de la Langue & Poësie Françoises, mort à Paris en 1601. à 72 ans.

FAUCHEUR, (Michel le) célèbre Ministre Protestant du dix-septième siécle, excella sur-tout dans la Prédication. Il prêcha un jour avec tant de véhémence contre le duel, que le Maréchal de la Force qui l'avoit entendu, dit à quelques braves que si on lui faisoit un appel, il ne l'accepteroit pas. La réputation que le Faucheur s'étoit faite à Montpellier, le fit appeller à Paris, & choisir pour Ministre de Charenton, où il composa un *Ouvrage* sur l'*Eucharistie*, *in-fol.* contre du Perron. Outre cet ouvrage, on a de lui plusieurs vol. de *Sermons*, & un *Traité de l'action de l'Orateur* sous le nom de Conrart. Il mourut à Paris le premier Avril 1657.

Fin du Tome second.

N.D.C. 208902

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google